ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 12ème année, Bruxelles, 18 septembre 1898 – 10 septembre 1899 (n°1-52).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

AL

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, de l'Alhambra, du Molière, du théâtre Français, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, et distribué aux Concerts Populaires.

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 1

1S SEPTEMBRE 1898

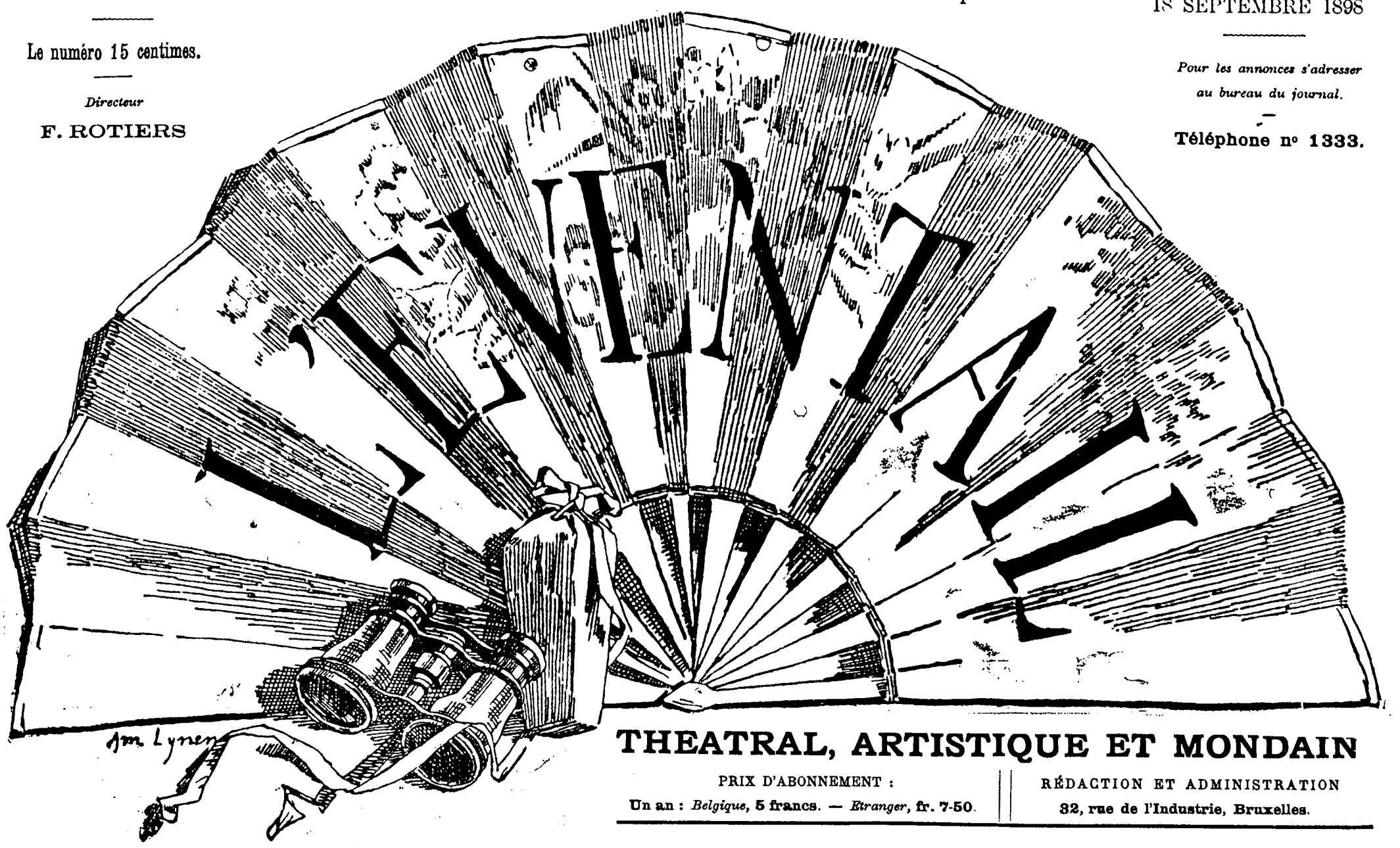
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

A la Monnaie

Les deux premières semaines de réouverture se sont traînées dans la banalité des reprises et la médiocrité des interprétations. Il n'y a eu vraiment que la soirée initiale, le *Faust* de rigueur, qui ait été convenable, grâce à un ensemble homogène, de bonne qualité. Les soirées suivantes ont dégringolé dans le troisième dessous, au milieu de l'indifférence du public. Les étrangers eux-mêmes ne mordent plus. Dame! la réputation européenne de la Monnaie doit avoir baissé d'un fameux cran.

La troupe d'opéra comique se distingue particulièrement par son insuffisance et son manque de cohésion, que le joli gazouillement de Mme Landouzy ne fait que rendre plus sensible, par contraste. Et ce contraste, voici qu'une autre vient encore, justement, l'accentuer.

Comment Mlle Charlotte Wyns (car c'est d'elle qu'il s'agit) a-t-elle bien pu être engagée à la Monnaie? C'est invraisemblable. Elle n'est pas dans le ton. Et, à cet égard, les représentations de *Carmen* et de *Mignon*, qui lui ont servi de « débuts », ont été curieuses. Mlle Wyns, au milieu de son entourage, semblait toute dépaysée. Il n'y avait pas d'accord. Les « interprètes », entre eux, ne se « comprenaient » pas!

Ne nous plaignons pas trop, cependant. Mlle Wyns est une « artiste ». Et combien deviennent-elles rares! Elle seule a tranché jusqu'ici sur la monotonie de cette terne quinzaine. Qu'elle soit la bienvenue, avec son sens très fin, son intelligence subtile, la personnalité intésessante de sa voix, de son chant et de sa personne. La Carmen qu'elle a « composée » est loin, bien loin, du type rêvé; mais elle est attachante tout de même, « amusante », point banale enfin. De même sa Mignon, — plus exacte, et charmante, avec des trouvailles de diction imprévues, exquises.

Car c'est la diction surtout qui chez Mlle Wyns est remarquable, — la diction dans l'acception la plus complète du mot, très parisienne, très étudiée, très voulue. Tout cela, certes, n'est pas très profond, très pénétrant ni très spontané; mais c'est délicat et séduisant.

Et tandis qu'elle s'efforçait de rendre la couleur de ce qu'elle disait, de ce qu'elle chantait, les autres, autour d'elle, s'en tenaient littéralement au texte (autant que possible) et nous donnaient la note, sans nous donner davantage, hélas!... Pourquoi leur en voudrions-nous? Leurs directeurs les jugent suffisants; dans un théâtre bien administré il n'y a pas de sottes économies. C'est ainsi qu'on a supprimé le ténor et le baryton d'opéra comique... Eh, eh! dans un budget, ça compte. M. Bonnard, assurément, n'était pas un aigle; et puisqu'on s'était passé de M. Soulacroix pendant quelques mois de l'année, rien n'empêchait, n'est-ce pas, qu'on s'en passât pendant toute la saison. Et voilà comment nous n'avons plus M. Soulacroix ni encore M. Boyer — ni personne — et comment M. Isouard, dont la voix jadis était bien jolie, quand il ne la forçait pas! chante maintenant les grands rôles, à plein gosier. Chacun fait ce qu'il peut. Ce garçon est fort méritant.

Nous allions oublier un événement. A la recherche de sujets pas cher, la direction a fait débuter jeudi dernier une toute jeune personne dans *Faust*. Mlle Claessens — c'est son nom — ne sort d'aucun Conservatoire (ce qui n'est pas une critique) et elle n'avait jamais encore paru en public. Comme elle habite Schaerbeek et qu'elle est la fille du commissaire de police, ses débuts ont pris le caractère d'une véritable manifestation. On l'a ovationnée comme on n'ovationne pas les plus grands artistes. Cela nous a rappelé la soirée de début de notre excellent ami Nestor Massart; même foule, même enthousiasme. Cette fois, les Schaerbeekois remplaçaient les carabiniers; mais le succès a été analogue. Nous souhaitons vivement que ce succès continue, quand Schaerbeek ne sera plus là. La nature a doué Mlle Claessens d'un instrument merveilleux, une voix d'un timbre riche, franc, sonore et d'une assurance qui la garantira des émotions. Cette voix a quelques tares, que le travail (si la débutante consent encore à travailler) corrigera sans doute; et cette assurance suppose une volonté qu'elle pourra mettre intelligemment à profit pour développer ses qualités naturelles et réaliser l'espoir que ses nombreux amis fondent sur son avenir.

Courrier de la Semaine

Après le modernisme boulevardier de *Zaza*, le Parc ne pouvait mieux affirmer son indépendance d'école qu'en faisant débuter sa troupe régulière de comédie dans une pièce du romanesque auteur de *Consuelo* et de *Mauprat*.

Mme George Sand n'a guère travaillé plus pour la scène que Balzac, dont elle n'a jamais eu, du reste, le génial esprit d'analyse. Mais dans les quelques ouvrages qui constituent son théâtre, elle s'est révélée avec une intuition de la rampe et de son optique spéciale qui manqua toujours au prestigieux bâtisseur de la *Comédie humaine*.

Beaucoup mieux que dans les *Beaux Messieurs de Bois-doré*, pièce à pourpoints et à panaches, où les sentiments concourent surtout à corser l'intérêt d'un quelconque roman d'aventures, l'écrivain, le dramaturge, faudrait-il presque dire, se livre, dans le *Marquis de Villemer*, et se préoccupe de la logique des caractères, de l'enchaînement normal des faits.

Il est bien évident que le jour où Mlle de Saint-Geneix, jeune fille de grande famille, mais ruinée, entrera comme lectrice chez la vieille marquise de Villemer, y vivra au milieu de deux frères, l'un fatigué d'aimer, l'autre fatigué d'amour, qu'elle s'y fera doucement, lentement, sans y prétendre, sans le savoir, juger dans sa belle limpidité d'âme, sa claire netteté d'esprit, sa subtile bonté de cœur, il est bien évident que quelqu'un, près d'elle, s'éprendra de toutes ces perfections réunies en une femme. Et pour peu que le duc d'Aléria soit aussi expansif que le marquis de Villemer est concentré, il arrivera que l'un, forcément, devancera l'autre, forçant celui-ci, inconsciemment, à le jalouser, et d'une de ces jalousies timides et féroces qui ressemblent à de la haine.

C'est de ce petit drame psychologique, teinté d'émotion par le secret penchant que l'héroïne étouffe en elle, corsé par le soupçon que l'inconséquence d'une médisante fait pénétrer dans l'âme de la vieille marquise, soutenu enfin par le recul d'un dénouement que chacun croit prévoir, c'est de cette églogue de salon, bien simple en somme, mais charmante, que George Sand emplit et anime quatre actes échafaudés d'une main plus virile, certes, que féminine.

Certaines choses y retardent un peu, eu égard à l'évolution actuelle de la langue, des mœurs, de la façon d'exprimer autant que de sentir; mais combien attachant paraît cet art, cette littérature, ce théâtre, où pas une seule fois il n'est question de sport et où il ne se glisse pas le moindre mot anglais.

Une atmosphère de bonne compagnie enveloppe toute l'intrigue, d'ailleurs. L'esprit n'y est pas méchant, même lorsqu'il a l'intention de l'être; et le personnage secondaire de la baronne, et les personnages accessoires des deux vieux serviteurs y sont traités dans une note d'étourderie comme il faut ou d'honnêteté comme il faudrait.

A ce propos, et quoique ce soit commencer à rebours, disons que MM. Mondet et Robert, qui personnifient d'une façon si vénérable la paire de domestiques à cheveux blancs, apportent à ce qu'ils ont à faire comme à ce qu'ils ont à dire une discrétion qui fleure son noble faubourg.

Celui ci est représenté plus particulièrement, toutefois, dans le *Marquis de Villemer*, par Mme Wilhem, dont l'aisance aristocratique de manières s'allie à un naturel si souriant.

Mme Louise Suger — qui jamais ne se montra plus délicatement femme dans sa modestie charmante et sa douceur expressive — est bien la lectrice qui convient à cette marquise de vieillesse enviable.

Mlle Doriel a une crânerie mignonne faite de jeunesse et d'esprit; et Mlle Viarny babille le rôle équivoque de la baronne avec une pointe d'inconscience qui en atténue les côtés vaguement odieux.

On ne reprochera plus cette fois, à M. Garay, son sérieux méphistophélique. Jamais, jusqu'ici, on ne lui connut cet entrain ni ce rire franc de viveur qui est resté jeune.

Il est bien à M. Godeau ce que le duc d'Aléria est au marquis de Villemer, dont l'auteur fait, en somme, un cadet autrement grave que son ainé.

M. Godeau doit de s'assimiler aussi honorablement le rôle à une sorte d'aristocratique froideur qui semble — si l'on en juge par la grande scène entre les deux frères — fort susceptible de s'échauffer.

Quant à M. Deschamps, son rôle est si effacé qu'il a vraiment du mérite à ne pas y passer inaperçu.

La mise en scène est ce qu'elle doit être, au Parc, sous la direction Garraud-Maubel. C'est dire que le meuble et le décor sont d'une élégance affinée plutôt que tapageuse, et que tout concourt ainsi à faire d'une mondanité charmante ce milieu où vivent les marquises, les ducs et les marquis.

Le public du Parc — qui se connaît en élégance autant qu'en théâtre — a rappelé chaleureusement les artistes, comme, il y a trente-quatre ans, il eût certes appelé l'auteur.

M. Darman aura conduit cette brillante campagne d'opérette, qui s'achève au théâtre Molière, avec une rare sûreté, une intelligence vraiment peu ordinaire des goûts du public. Dans le choix des reprises qu'il nous a données, il ne s'est pas trompé une seule fois; avec un flair étonnant, il a choisi, dans le répertoire d'opérette, ce qui devait sûrement plaire au public. Et il a réussi ainsi à faire de chacune de ses tentatives un retentissant succès.

Ce sera certainement le cas encore pour la reprise des *Petites Brebis* dont les représentations à l'Alcazar, il y a trois ans, n'avaient pas épuisé, tant s'en faut, le succès colossal.

Les *Petites Brebis* sont une des plus réjouissantes opérettes de ces dernières années, une des plus légèrement drôles, de gaieté gauloise, spirituelle sans grossièreté, pimentée sans vulgarité. Tout de suite, sa musique aimable, joyeuse, est devenue populaire, et il n'est pas un couplet des *Petites Brebis* qui ne nous ait été rendu par toutes les revues de fin d'année. Ainsi la pièce est devenue plus familière et de gaieté plus irrésistible encore qu'au début.

Elle est jouée au Molière dans le mouvement endiablé qu'il faut et que M. Darman, qui est décidément un des artistes d'opérette les plus amusants qui soient, conduit avec une gravité tout à fait plaisante, dans le rôle de Badurel, le professeur amoureux de la maîtresse de pension.

A côté de lui M. Sylvain roucoule de cette voix tendre, si claire, si chaude, qui charma tant le public dans le *Grand Mogol*. Il faut l'entendre chanter le fameux duo :

« Il y a de la femme », pour apprécier cette voix vraiment délicieuse, conduite avec tant de grâce et de sûreté. M. Daguin, dans le rôle de Fifrelin, lui donne alertement la réplique.

Alice, c'est Mlle Stas, gracieuse, spirituelle, tout à fait charmante et qui chante joliment les jolies choses dont son rôle est plein. Mlle Molka donne au rôle de Fanny l'élégance de sa jolie personne; Mme Yorel est une comédienne experte qui résiste avec beaucoup de drôlerie aux assauts de l'inflammable M. Badurel. M. Bailly, Mlles Petit et Dolay complètent l'interprétation digne de la bonne campagne de M. Darman, et digne aussi du petit chef-d'œuvre d'esprit gaulois que sont les *Petites Brebis*.

Le succès du spectacle, qui commence par un acte divertissant de M. Matrat : *Bettinois de Bayeux*, enlevé avec verve par M. Daguin et Mlle Bayen, n'est pas douteux.

Et ainsi la saison d'opérette du théâtre Molière n'aura compté que des succès.

Choses de Théâtre

Entre le grave *Marquis de Villemer* et l'amusant *Oncle Sam* qui, à cause du grand nombre de personnages et en raison de la mise en scène compliquée de l'ouvrage, réclame des soins tout particuliers, la direction du théâtre du Parc montera une pièce nouvelle de Léon Gandillot : *De Fil en aiguille*, scènes de la vie folâtre, en quatre journées.

Le spectacle sera complété en lever de rideau par les *Ouvriers*, d'Eugène Manuel.

La troupe du théâtre du Parc répète activement l'*Oncle Sam*, l'amusante comédie de Sardou dont M. Dubosq brosse en ce moment les caractéristiques décors.

On sait que le premier acte se passe à bord d'un transatlantique; c'est là surtout que le décorateur trouvera l'occasion d'exercer sa maîtrise.

Toute la troupe, sauf Mlle Jeanne Brindeau, paraîtra dans la pièce qui servira de début à Mlle Fège. Mlle Fège est cette jolie actrice de l'Odéon dont nous avons jadis esquissé le portrait et dont l'élégance ne sera pas sur la scène du Parc une des moindres attractions.

L'*Oncle Sam* fut joué pour la première fois, au Vaudeville de Paris, en novembre 1873; la pièce est une satire des mœurs américaines et, à ce point de vue, excita une vive curiosité.

Comme d'habitude, M. Sardou fut accusé de plagiat; le fait est que les meilleurs traits de sa comédie ont été empruntés à une spirituelle pochade de M. Alfred Assolant, *Les Butterfly*. M. Sardou a changé en miss Sarah Tappebot la miss Cora de M. Assolant, tout simplement. Aussi celui-ci réclama-t-il sa part de paternité, lors des premières représentations de l'*Oncle Sam*, et cette réclamation a fait un peu de bruit autour de la pièce : un comité d'arbitres, choisis parmi les membres de la Société des Gens de lettres, a toutefois débouté M. Assolant de ses prétentions, malgré le plagiat évident, parce que l'intrigue que lui a empruntée M. Sardou ne constitue pas toute la pièce.

Nous avons dit que les directeurs du Parc monteraient une pièce inédite en quatre actes de M. Emile Verhaeren, intitulée *Le Cloître*.

Ces messieurs avaient songé un instant à représenter les *Aubes*, la première œuvre dramatique du même poète publiée récemment par l'éditeur Deman. Mais les *Aubes* nécessitent une mise en scène et une figuration impossibles sur une scène de proportions restreintes. Le *Cloître* a un caractère beaucoup plus intime et cette deuxième pièce, du reste, est supérieure à la première en tant qu'étude de vie passionnelle. C'est une tragédie violente d'une grande unité de conception. M. Emile Verhaeren parachève son manuscrit qu'il remettra aux directeurs du Parc à la fin d'octobre. Le *Cloître* passera à la fin de la présente campagne.

On a commencé hier les études d'une petite pièce de M. Maurice Beaubourg, l'auteur de l'*Image*, de la *Vie muette* et des *Menottes*. On se souvient de l'*Image* qui fut jouée avec grand succès sur le théâtre de l'Œuvre et représentée par la troupe de Lugné-Poe à Bruxelles. Notre compatriote Mlle Bady en interprétait le rôle principal. C'était à la belle époque de *Rosmersholm*, *Ames solitaires*, etc.

La pièce de Beaubourg, à l'étude au Parc, est un acte en deux parties, intitulé : *La Maison des Chéries*. On y verra deux ingénues charmantes : Mlles Doriel et de Serbrun.

La série des lundis littéraires sera inaugurée le 17 octobre. Une grande partie de la salle est déjà louée pour ces séances. Au premier lundi, on lira entre autres du Ronsard, du Heredia, du Kahn, du Giraud, du Verhaeren, un important fragment de l'*Uilenspiegel*, de Charles De Coster, etc.

M. Fernand Godeau, qui vient de débuter dans le *Marquis de Villemer*, est un lauréat brillant du Conservatoire de Paris (classe de M. Maubant).

Tandis qu'il était encore au Conservatoire, M. Sardou le choisit pour jouer, avec l'autorisation spéciale du ministre des Beaux-Arts, le rôle d'Octave dans sa *Cléopâtre*. Ses études terminées, M. Godeau fut engagé à l'Odéon, où il passa deux années; après un séjour d'un an au théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, il fut rappelé à Paris, à la Porte-Saint-Martin, où il fut, à côté de Coquelin, du grand succès de *Cyrano de Bergerac*.

Il a passé aussi par le théâtre des Poètes, alors que celui-ci était installé à la Comédie parisienne.

***

Le travail des répétitions des *Transatlantiques*, d'Abel Hermant, le grand succès du Gymnase avec lequel M. Munié ouvre le 8 octobre la saison d'hiver du théâtre Molière, a commencé à Paris et se poursuivra au théâtre à partir de lundi.

La campagne de comédie du théâtre Molière s'annonce sous les plus heureux auspices. On est en droit d'attendre beaucoup de M. Munié qui a réussi, au cours de ces dernières années, à placer le théâtre Molière parmi les scènes de comédie française. Et tout fait prévoir qu'il nous donnera cette année une exceptionnelle saison au point de vue artistique et au point de vue purement théâtral, grâce au choix judicieux des œuvres nouvelles qu'il a pu se réserver et à la composition d'une troupe formée d'éléments capables d'interpréter et les œuvres classiques et les œuvres modernes, d'éléments jeunes formés dans l'étude des classiques et du répertoire, mais assouplis, sur les scènes parisiennes, au ton de la comédie littéraire d'aujourd'hui.

De cette façon M. Munié pourra monter, avec d'égales chances de succès, les œuvres classiques et purement littéraires qui composeront le programme des matinées classiques et littéraires que le théâtre Molière inaugura à Bruxelles et qu'il reprend cette année, et les grands succès de Paris comme les *Transatlantiques*, *Mon Enfant*, l'*Aînée*, le *Boulet* et les nombreuses autres nouveautés acquises pour son théâtre.

Les matinées littéraires et classiques dont M. Munié avait gardé la tradition au Molière, durant ses premières années de direction, tradition qu'il reprend aujourd'hui, auront lieu le jeudi, de trois en trois semaines, à partir du jeudi 27 octobre, à 3 heures. Leur programme sera très varié et comportera des œuvres classiques assez rarement mises à la scène, des œuvres modernes de caractère purement littéraire, des œuvres belges.

Pour ces spectacles d'un exceptionnel intérêt, M. Munié a créé des abonnements à des prix très modestes, accessibles aux familles, aux jeunes gens.

Ces abonnements se délivreront pour six matinées. Leur prix est de fr. 13.50 aux baignoires, 12 francs aux fauteuils d'orchestre, 5 francs aux premières loges et aux stalles de balcon.

M. Munié rétablit également les abonnements aux premières représentations qui eurent tant de vogue durant les précédentes saisons, les premières du théâtre Molière étant devenues, grâce aux efforts faits par la direction pour donner toujours du neuf, des événements artistiques et mondains.

Ces abonnements offrent l'avantage d'assurer à leur titulaire, sans démarche et sans prime de location, la jouissance de la même place à toutes les premières. Leur prix pour dix premières est fixé comme suit : pour une place d'avant-scène, 50 francs; pour une place de baignoire, 45 francs; fauteuil d'orchestre, 40 francs; première loge ou stalle de balcon, 20 francs.

La liste des abonnements sera close le 8 octobre, date de la première des *Transatlantiques*.

Nous avons donné, dans de précédents numéros, quelques notes biographiques sur plusieurs des artistes de la nouvelle troupe du théâtre Molière. Nous avons dit les états de service brillants de Mmes Anne Ratcliff, Jane Rolla, Madeleine Gautier, Reine Roy, Bade, de MM. Reigers, Grandey et Renoux.

Plusieurs autres pensionnaires de M. Munié méritent aussi d'être signalés. Pour aujourd'hui disons un mot de M. Mondos.

Un comédien d'expérience accomplie et de talent notoire. Prix de comédie du Conservatoire, il débuta à l'Odéon sous la direction Porel, y joua le répertoire classique et y créa *Colibri*, de Louis Legendre. Après avoir satisfait à la loi militaire, il entre au Nouveau-Théâtre et y crée les *Joyeuses Commères*, de Catulle Mendès. Puis on le vit à Bruxelles, au Parc, où il eut un réel succès dans le *Prince d'Aurec*, dans le *Conseil judiciaire*, dans *Clara Soleil*. Il passe ensuite à la Comédie parisienne qu'il quitte pour créer *Sabre au clair* à la Porte-Saint-Martin. A fait au théâtre Libre d'Antoine une création très remarquée dans le *Droit aux étrennes*, de Courteline. A fait preuve, dans toutes ces créations, des qualités d'un comédien personnel.

Aujourd'hui dimanche, les *Petites Brebis* seront jouées deux fois au théâtre Molière : en matinée à 2 heures, et le soir à 8 heures.

***

Nous rappelons que les représentations de Mme Jane Hading commenceront à l'Alhambra, mercredi 21, par l'*Aventurière* et *Une visite de noces*, pour se continuer par l'*Etrangère* (le 22), la *Princesse de Bagdad* (le 23), *Adrienne Lecouvreur* (le 24), la *Dame aux Camélias* (le 25) et le *Maître de Forges* (le 26).

Le bureau de location sera ouvert dès aujourd'hui, à l'Alhambra, pour les six représentations. Conformément à l'usage importé à Bruxelles par M. Garraud, il ne sera perçu aucun droit de location.

A ce propos nous lisons dans le *Figaro* :

Toutes nos artistes aimées jouissent en ce moment, à la mer et aux eaux, du loisir de leurs vacances. Tel n'est cependant pas le cas de Mme Jane Hading, qui, bravant la canicule, dépense une somme de travail vraiment considérable. Très matinalement occupée chez sa couturière, pour essayer les vingt-huit toilettes qu'elle doit emporter dans sa grande tournée d'hiver, elle préside après son déjeuner, jusqu'au soleil couchant, aux répétitions d'ensemble, où elle surprend les artistes par ses brillantes qualités de régisseur, par ses conseils raisonnés, ses justes indications, et rentre exténuée pour le dîner tardif. Mais la journée est loin d'être terminée, car voici M. Livingston, l'artiste bien connu de Drury-Lane, qui va donner la réplique en anglais à Mme Jane Hading pour la grande tournée qu'un imprésario lui propose de faire en Amérique, pour 1899, avec une compagnie d'artistes anglais, et jouer différents rôles de son répertoire dans la langue de Shakespeare, qu'elle possède, et dont le produit pour elle serait garanti par 50,000 dollars pour cent représentations.

Il est donc très probable qu'après sa grande tournée en Europe et sa création, à la Porte-Saint-Martin, de *Plus que Reine*, la pièce de M. Bergerat, la belle comédienne traversera l'océan pour une absence de plusieurs mois.

L'exhibition annoncée des toilettes de Mme Jane Hading n'aura pas lieu, nous apprend une lettre de l'artiste, adressée au *Figaro*. Mme Hading préfère réserver aux spectateurs des comédies qu'elle interprétera à l'Alhambra, la primeur de son élégante garde-robe.

De Bruxelles la tournée Dorval se rendra à Anvers, Amsterdam, La Haye, Liége, Namur, Metz, Strasbourg, Colmar et Bâle.

Après Munich, Vienne et Budapest, la troupe se rendra à Bucarest, Braïla, Jassy, et commencera l'importante série de représentations en Russie par Odessa et la finira par Saint-Pétersbourg. Elle montera jusqu'en Finlande et s'embarquera à Helsingfors, à destination de Stockholm, pour visiter les principales villes de la Scandinavie. L'Allemagne sera inaugurée par une série de huit représentations à Berlin; on passera ensuite par les principales villes de l'empire, pour se rendre, par l'Adriatique, à Constantinople et Smyrne, d'où la tournée se poursuivra par l'Italie et le littoral de la Méditerranée.

En tout, 33,500 kilomètres de chemin de fer, auxquels il convient d'ajouter les quatre traversées à effectuer en mer.

Dimanche 18 et lundi 19 septembre auront lieu, irrévocablement, à l'Alhambra, les deux dernières représentations de la tournée Chartier, dans la *Joueuse d'orgue*. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore été voir ce drame sensationnel de MM. Xavier de Montépin et J. Dornay, si intelligemment mouvementé et si habilement mené.

La pièce a attiré la foule jusqu'au dernier jour; le succès s'est plutôt accentué pendant cette dernière semaine et M. Chartier eût pu avec fruit poursuivre les représentations de la *Joueuse d'orgue* à Bruxelles, s'il n'avait pris des engagements à date fixe dans les principales villes de province et si le théâtre de l'Alhambra n'avait été loué à la tournée Dorval, à partir du 20 septembre.

***

Me Kutscherra chantera prochainement le rôle d'Elisabeth du *Tannhäuser*.

L'esprit finit par prendre des plis comme le corps; on s'en aperçoit au théâtre de la Monnaie. Toutes les places, comme on sait, même les quatrièmes et le paradis, sont numérotées depuis l'ouverture de la campagne et peuvent être prises en location. Ce qui n'empêche que les jours de première et les dimanches les porteurs de billets numérotés continuent, comme par le passé, à faire queue à partir de 6 heures du soir. De plus, au paradis, chacun s'installe au fur et à mesure de l'arrivée, sans plus de souci des numéros que l'auteur de *Farfalla* de l'harmonie.

***

On prépare aux Galeries une reprises de *Boccace*.

***

Le baryton Louis De Backer, de l'Opéra de La Haye, vient de se faire applaudir à Spa dans l'œuvre de Gilson : *Sinaï*, exécutée en présence de l'auteur, sous la direction de M. J. Lecocq.

Sa belle voix a fait merveille dans *Sinaï* de même que dans la scène des « Adieux de Wotan ». Dans le même concert, on a beaucoup applaudi Mme L. De Backer-Snieders, une harpiste de talent.

Quelques jours après, la foule faisait un accueil enthousiaste à Mlle De Cré, dont la superbe voix de contralto a singulièrement gagné en puissance depuis les débuts de l'artiste à Spa. Mlle De Cré est une chanteuse de grand talent et de belle autorité. Elle a fait sensation.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Le grand premier rôle féminin du Neue Theater devrait bien changer de nom. Cela fait venir des pensées mélancoliques lorsqu'on lit sur l'affiche : Mlle Friedhof. (N. B. *Friedhof* veut dire cimetière.)

— C'est M. Ludwig Fulda, auteur dramatique de renom et poète de talent, qui a traduit remarquablement en allemand le *Cyrano*, d'Eugène Rostand.

La déjà célèbre comédie héroïque, devenue « comédie romantique » dans la langue de Goethe, a été représentée pour la première fois mercredi dernier au Deutsche Theater, de Berlin. Les trois premiers actes ont obtenu un succès incontesté. Vers la fin, l'auditoire, composé de tout ce que Berlin compte de littérateurs, d'artistes et de Mécènes, s'est sensiblement refroidi.

Joseph Kainz, l'éminent comédien, futur pensionnaire du Burgtheater de Vienne, a rempli le rôle de Coquelin et a su se montrer à la hauteur de son modèle. La chanson des cadets de Gascogne lui a valu une ovation triomphale.

— Ysaye est en pourparlers avec la direction des Concerts philharmoniques berlinois pour se faire entendre au cours de la tournée que l'éminent violoniste se propose de faire en Allemagne l'hiver qui vient.

PUFFENDORF

LETTRE DE SPA

17 septembre.

Nous sommes ici en pleine période sportive. Quelle excellente idée a eue le Cercle des étrangers en subsidiant aussi largement cette réunion extraordinaire d'automne que favorise un temps superbe, merveilleux. Spa est en ce moment le rendez-vous d'une légion de sportmen venus non seulement de tous les points de la Belgique, mais en grande partie de l'étranger et notamment de Paris et de Londres. Les cent mille francs alloués comme prix aux neuf journées hippiques inscrites au programme ont mis en présence, sur le bel hippodrome du Sart, les meilleurs sujets des écuries nationales et étrangères. Les premières journées ont été magnifiques et le turf a présenté une animation extraordinaire.

L'installation du plateau sartois est, cette année, très confortablement aménagée; l'aspect de ces tribunes décorées avec goût, de ces barrières repeintes toutes fraîches vert et blanc, font le plus agréable effet. En outre, l'enceinte réservée aux chevaux a été séparée entièrement du parc entourant les tribunes; excellente mesure dont tout le monde a félicité les organisateurs.

Depuis deux jours le monde arrive en foule pour assister aux réunions successives d'aujourd'hui samedi, de dimanche et de lundi. Sans doute elle nous restera toute la semaine pour assister aux journées du jeudi 22, du samedi 24 et du dimanche 25 septembre.

Les réunions du dimanche réservées aux gentlemen sont particulièrement fréquentées.

Les soirées sont partagées entre le Casino dont les salons ne cessent d'offrir le plus élégant aspect, les concerts, les représentations théâtrales, les parties dansantes et autres plaisirs sans nombre que nous réserve l'imagination d'une vaillante direction des fêtes.

A. DE B.

Mondanités

La comtesse de Cherisey, femme de M. René de Cherisey, attaché à la légation de France, vient de donner le jour à un fils qui a reçu le prénom de Pierre.

***

Il y a quelques jours a été célébré à Wondelgem le mariage de M. Amaury de Kerchove d'Exaerde, neveu du sénateur baron Surmont de Volsberghe, avec Mlle Gabrielle de Ghellinck de Walle.

***

Deux prochains mariages dans le monde théâtral :

Celui de Mlle Cécile Caron, la sympathique artiste du Vaudeville et du Gymnase, avec M. Hurteaux, du Palais-Royal, et celui de M. Le Bargy avec Mlle Benda, une jeune fille de dix-huit ans, appartenant à une famille israélite.

MAISONS RECOMMANDÉES

M. et Mme Vloeberghs et Fils, chirurgiens-dentistes, 15, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

***

Mme Jane Hading n'emporte pas moins de trente toilettes dans sa grande tournée en Europe; plusieurs, telles que celles de la *Dame aux camélias*, du *Maître de forges*, du *Sphinx*, d'*Adrienne Lecouvreur*, de la *Princesse de Bagdad*, portent comme le cachet authentique de ces héroïnes. La variété inouïe des formes, la richesse des étoffes et des ornements, le goût intelligent et original de l'ensemble donnent la plus exquise, la plus rare sensation de l'imagination et de l'art féminin qu'on puisse rêver.

***

On « arrange » avec recherche les longues chaînes dites sautoir. On ne les laisse plus pendre droites pour supporter le cœur, le trèfle, le large médaillon, la plaque à devise, etc.

On cherche une combinaison originale qui masse la chaîne et lui donne un aspect plus riche. Voici par exemple une grosse chaîne forçat, ornée par intervalles du scarabée de turquoise gravée des momies d'Égypte monté artistiquement dans un cercle d'or.

On tournera la chaîne deux fois au cou en la laissant pendre jusqu'à la hauteur du premier bouton de la chemisette, puis on la réunira plus bas à l'aide d'une épingle d'or ou d'une petite broche, de façon à la remonter en girandole.

On peut aussi former ce mouvement sur le côté du corsage en la raccourcissant. On évitera que la chaîne tombe toute droite, ce qui est un peu gauche. La réunir comme nous l'indiquons donne beaucoup plus de prix à l'ensemble du bijou.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

***

La fine Curlier, outre ses qualités gustatives, possède de hautes qualités hygiéniques et son usage est recommandé par les sommités du monde médical, comme le Saint-Marceaux, du reste, un des meilleurs champagnes qui existent.

NÉCROLOGIE

ADOLPHE SAMUEL

L'art musical belge a fait une perte sensible en la personne de M. Samuel, mort ces jours-ci directeur du Conservatoire royal de Gand; il avait pris cette retraite depuis près de vingt-cinq ans.

Samuel appartenait à la pléiade de musiciens belges, aujourd'hui en pleine possession de positions officielles, et qui cèdent petit à petit la place aux compositeurs plus nerveux, plus jeunes de ces dernières années. Il était de l'époque des Benoît, des Radoux, des W. Demol, etc.

Il ne manquait pas de talent, ni surtout d'habileté. Habileté grande dans le maniement des masses symphoniques; mais son inspiration manquait de vigueur. C'était aussi un travailleur et d'une activité rare dans la mise en œuvre et la présentation au public de ses œuvres.

Après avoir remporté le prix de Rome avec sa cantate *Vendetta*, Samuel voyagea beaucoup, en Russie, en Allemagne. Son séjour officiel terminé, il revint en Belgique, offrit au public le résultat de ses méditations musicales dans deux œuvres d'un caractère différent, un oratorio : *Roland à Roncevaux*, et un opéra qui ne révolutionnera en aucune façon le théâtre contemporain : *Les Deux Prétendants*.

Ajoutons à ce bagage plusieurs campagnes d'excellente critique musicale dans divers journaux de Bruxelles, à l'*Echo de Bruxelles* surtout. Quelques années de cantate officielle, entre autres celles de l'inauguration de la colonne du Congrès et, en 1880, celle de l'érection du monument de Léopold Ier à Laeken, menèrent Samuel à son idée principale : la création, en 1865, des Concerts populaires, que l'intelligente initiative de quelques amateurs bruxellois l'aida à fonder. Il présida aux exécutions des premières années, puis passa la main à des successeurs qui amenèrent cette admirable œuvre de vulgarisation musicale au degré éminent de prospérité qu'elle a atteint.

M. Samuel n'eut guère de succès avec une autre institution que le gouvernement d'alors l'aida à établir : les « Festivals de musique classique ». Le début eut cependant de l'éclat, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle gare du Midi, à laquelle participèrent des solistes comme Marie Sasse, Auguste Dupont, Vieuxtemps, tous trois alors dans la pleine efflorescence de leur talent. C'était en 1869. Cette superbe séance n'eut guère de lendemain.

Samuel, Liégeois, prit en 1874 la direction du Conservatoire de Gand. Pendant le paisible exercice de ce canonicat musical, il composa une quantité considérable d'oratorios, de messes, de sonates, d'opéras, de concertos. Beaucoup furent exécutés et applaudis par les fidèles de l'auteur, qui avait une clientèle dévouée et nombreuse. L'exécution récente de son oratorio *Christus* eut un certain retentissement.

Il est mort à soixante-seize ans, après une conversion au catholicisme qui a fait du bruit. Il laissera le souvenir d'un travailleur acharné, d'un musicien estimable mais discuté, et d'un administrateur de grand mérite. Il vivra surtout dans le souvenir du monde musical belge comme fondateur des Concerts populaires.

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement

BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE

Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)

BAINS RUSSES (à vapeur)

BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES

Système complet de douches à toutes les températures

SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES

ÉCOLE DE NATATION

ouverte pendant toute l'année

LEÇONS DE NATATION

par des professeurs spécialement attachés à l'établissement

COURS DE NATATION POUR DAMES

3 heures de Bruxelles. **SPA** 3 heures de Bruxelles.

CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES

ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE

MAGNIFIQUE ÉTABLISSEMENT THERMAL

SAISON D'ÉTÉ 1898

Courses internationales de chevaux	180,000 fr.	de prix
Tir aux Pigeons	125,000 fr.	—
Grand Concours Hippique	25,000 fr.	—
Courses d'Automobiles	20,000 fr.	—
Courses Vélocipédiques	10,000 fr.	—
Concours de Lawn-Tennis	3,000 fr.	—
Régates	3,000 fr.	—

BATAILLE DE FLEURS, CORSO

FÊTES DES BRUYÈRES, CONCERTS, BALS

Théâtre tous les jours, orchestre de 40 musiciens.

Eau minérale gazeuse naturelle

Eau de table de Monseigr le Comte de Flandre

SOURCE ROMAINE

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO :

56, rue de la Duchesse, 56, à Anvers

DÉPOSITAIRE A BRUXELLES :

M. ALEXANDRE FOSSÉ

72, rue de Namur, 72, à Bruxelles

OSTENDE

à 1 heure 45 de Bruxelles

CLUB PRIVÉ DU KURSAAL

MÊMES

distractions qu'à Monte-Carlo

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Écrire au secrétaire

pour les formalités d'admission.

TOUJOURS, TOUJOURS!

LES

NOUVEAUTES

les plus récentes

en

PARAPLUIES

CANNES

OMBRELLES

Eugène PEYRALBE

— 6 —

BOULEVARD ANSPACH

(POSTE)

CAMEO

THE BEST

AMERICAN

CIGARETTES

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons AUER.

ENCADREMENTS D'ART

ESTAMPES

TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**

BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES

Eléonore Devleschoudère

12

Rue de la Croix de fer

BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS

GAZES, CRÊPES ANGLAIS

DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES

GARNITURES DE COUS

NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ

ROSALIE **SCHWARTZ**

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

RAYON NOUVEAU :

ATELIER DE CHEMISERIE

spécialité sur mesure

Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.

Prix très modérés.

ROBES

★

BERTHE ROBYN

1

Rue du Congrès

MANUFACTURE ROYALE DE PIANOS

F. BERDEN & Cie

42, RUE KEYENVELD, IXELLES-BRUXELLES

(Porte de Namur)

VENTE, LOCATION, ÉCHANGE, ACCORDS

VENTE A TERME. OCCASIONS

Diplôme d'honneur. Bruxelles 1879.

CIBILS

L'ouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Anvers 1894. Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garan
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flac
la signature de M. JEAN BARDIN fils.

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Brux

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiserie
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 7
Téléphone 107 Téléphone 73

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 4
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDI
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adou
la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
sur la Vie
FONDÉE EN 1830
LA NATIONALE
Directeur en Belgique
M. VINCENS, 73, RUE ROYALE, BRUXELLES

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676
OUVERT après les spectacles

Bureaux 7 h. 1/2 THEATRE MOLIERE Rideau : 8 h. 1/1
DÉDIÉ A S. M. LA REINE. — Direction : FRÉDÉRIC MUNIÉ.

BETTINOIS DE BAYEUX
Vaudeville en un acte de M. MATRAT.

DISTRIBUTION :

Bettinois	M. DAGUIN.
Mme de Bauval	B. BAYEN.

LES PETITES BREBIS
Opérette en deux actes de M. LIORAT.
Musique de M. VARNEY.
Orchestre sous la direction de M. LAGYE. — Décors de M. DUMONT.

DISTRIBUTION :

Badurel	MM. DARMAN.
Cristian	SYLVAIN.
Fifrelin	DAGUIN.
Joseph.	BAILLY.
Éméraldine	Mmes YOREL.
Alice	STAS.
Fanny	MOLKA.
Germaine	PETIT.
Marcelle.	DOLAY.

Tous les dimanches, MATINÉE, à 2 heures.
Moitié prix pour les enfants. — Même spectacle que le soir.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS.
THÉATRE, CHASSE, etc.

MANUFACTURE
DE
GANTS de PEAU
Gros — Exportation — Détail
L. LECHEIL
53, rue de la Madeleine
BRUXELLES
GANTS SUR MESURE
Bien remarquer la Maison où l'on coupe les Gants à la vue du publ

---

M. & Mme VLOEBERGHS & FILS
CHIRURGIENS-DENTISTES
(N'ont pas de succursale en Belgique)
MAISON UNIQUE
Fondée en 1857
15, avenue du Midi, 15
BRUXELLES

Toute la Musique chantée et jouée dans le Théâtres, Casinos et Concerts se vend che
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIRES
400 partitions en location (fr. 2-50 par mo
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, de l'Alhambra, du Molière, du théâtre Français, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, et distribué aux Concerts Populaires.

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 2

25 SEPTEMBRE 1898

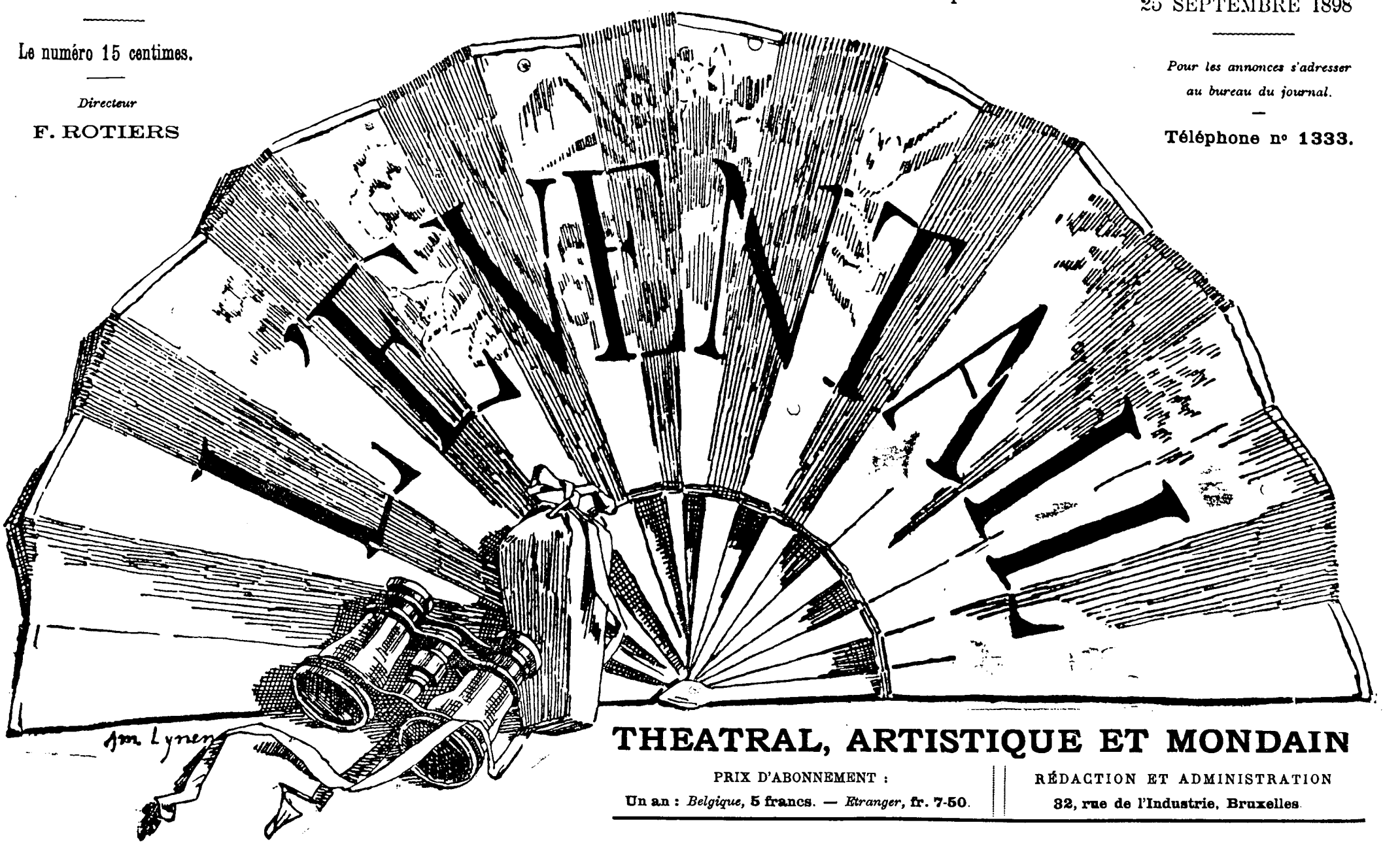
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple presentation de la quittance d'abonnement.*

A la Monnaie

Bien loin de nous la pensée de refuser à MM. Stoumon et Calabrési le mérite d'administrateurs économes et roublards. Les économies qu'ils ont su réaliser dans la composition de leur troupe actuelle leur viennent d'ailleurs bien à point, en ce mois de septembre exquis pour les flâneurs, mais désastrueux pour les théâtres. Et leur roublardise complète heureusement leur pingrerie.

L'engagement de Mlle Claessens a été, en effet, un coup de maitre. Celui de M. Scaremberg en est un autre. Mlle Claessens avait attiré tout Schaerbeek; M. Scaremberg a fait venir tout Anvers. Résultat : deux salles, en attendant les suivantes. Schaerbeek est grand; Anvers est vaste. Tous les Schaerbeekois voudront entendre Mlle Claessens; quelques-uns voudront, qui sait? la réentendre. Et quand tout Schaerbeek aura passé par la Monnaie, nous verrons défiler Helmet. Voilà du pain sur les planches.

Il en sera de même, nous l'espérons, pour les Anversois. Ils adorent M Scaremberg. Il en est venu beaucoup, mardi soir, pour ses débuts dans *Roméo et Juliette*. Son succès les intéresse. M. Scaremberg est leur chose; ce sont eux qui l'ont fait. Il en viendra, certainement, et très souvent. Surtout que les intelligents directeurs ne négligent pas de faire chanter leur nouveau pensionnaire le mercredi, jour de la bourse aux grains!

Le système est excellent. Nous ne saurions assez l'approuver et l'encourager. La présence de M. Dufranne dans la troupe de la Monnaie a valu déjà à MM. Stoumon et Calabrési la clientèle du Borinage. Mais le Borinage se déplace moins aisément, et les heures de trains, le soir, ne sont pas aussi favorables pour le retour. Il faut savoir bien choisir les lieux d'origine. Une soprano de Schaerbeek; un ténor adoré des Anversois; une chanteuse légère très aimée à Gand, voilà qui est de nature à contribuer largement à la recette. Quand Mlle Packbiers, qui fit florès dans la cité d'Artevelde, aura un bon rôle, nul doute que les Gantois n'accourent à leur tour. Et il faut souhaiter que les choses ne s'en tiennent point là. Que M. Flon cherche bien : il ne lui sera pas difficile de découvrir encore, çà et là, quelque prima-donna sur nos grandes lignes de chemins de fer du Nord ou du Midi, quelque rossignol caché dans un de nos si populeux faubourgs, quelque merveille, réchauffée dans le sein d'un professeur modeste, désignée pour la gloire. Il y a là une source abondante de bénéfices très légitimes.

M. Scaremberg n'est pas Anversois, mais mériterait de l'être. Nous comprenons qu'il ait plu là-bas, avec sa haute taille, sa voix franche, ses allures bon garçon et cette articulation vibrante qui fait ressembler parfois certains chanteurs marseillais à des chanteurs flamands. Au reste, pas très distingué, visant moins au charme qu'à l'éclat, frappant fort plus volontiers que juste. De la chaleur et guère d'élégance dans son interprétation plastique du héros de Gounod. L'air un peu débardeur : Roméo port-de-mer.

Des qualités pourtant — vocales surtout — qui trouveront mieux leur emploi dans les opéras du répertoire de caractère plus accusé, tels que *Sigurd* et les *Huguenots* et qui se dessineront nettement, prendront le dessus sur les défauts, quand, plus calme, plus discret, le nouveau-venu se sera décidé à prendre exemple sur d'autres que sur M. Journet.

Courrier de la Semaine

Depuis mercredi, la tournée Dorval a pris possession de l'Alhambra pour toute la série des représentations de Mme Jane Hading.

On n'avait pas oublié ici la toute élégante, toute patricienne et toute belle artiste qui, entrevue autrefois, il y a longtemps, dans un genre dont l'a fait sortir son tempérament à la fois et sa nature, s'est conquis un nom dans les hautes sphères de la comédie, en s'identifiant les rôles les plus complexes et les plus ardus des répertoires d'Augier, de Dumas, nous négligeons les autres.

C'est par Augier et par cette *Aventurière*, que son art à elle semble avoir refondue dans une conception plus neuve et plus vivante, que Mme Jane Hading a reparu devant ce public bruxellois dont elle fut toujours applaudie et acclamée.

Tout ce qui s'était publié à l'avance sur les costumes et les toilettes de la comédienne avait nécessairement excité une curiosité où le talent de l'artiste n'avait guère de part. Mais quand on la vit, pareille à une figure d'estampe, se révéler toute subtile de ruse, de passion jouée et de volonté tenace, dans un rôle où il y a, pour la femme, de l'ambition âpre, de la rage vaincue et de la tristesse désespérée, si les yeux furent charmés encore par la reconstitution savante d'époque et de milieu qui se trahit, pour les moindres détails, dans tout ce qui habille Clorinde, l'esprit, et non pas uniquement l'esprit critique du public lettré, mais jusqu'au sens plus rude, mais si juste souvent de la masse, fut frappé par cette merveilleuse souplesse d'âme et d'expression qui sait agir, sentir, penser.

Le contraste produit, le lendemain, par l'*Etrangère*, œuvre d'un théâtre aussi dissemblable qu'il se peut du premier, n'en a été que plus vif, plus curieux et plus intéressant.

La salle, mieux garnie encore que la veille, disait quel chemin avait fait, en vingt-quatre heures, l'écho du spectacle initial. Et le succès lui aussi semblait non plus suivre les artistes, mais les précéder.

Nous en avions vu, des duchesses de Septmonts, les unes quelconques, les autres méritantes; nous avons pu voir la duchesse de Septmonts, enfin!!

Passive dans ce qu'il faudrait appeler l'introduction de ce rôle soumis d'abord puis si superbement révolté, Mme Hading semble s'y être attachée à marquer bien les phases que traverse l'âme aimante et sincère de cette duchesse d'extraction humble, mais de cœur si haut. Pliant la mobile beauté de son masque à l'impression douloureuse de cette jeune femme bravée, jusque dans l'intimité de son foyer, par une étrangère qu'elle se sent incapable d'estimer, et qu'elle est bien près de haïr, ici la comédienne se livre plus encore, douce, tendre, caressante des yeux — les admirables yeux alanguis ou sauvages! — autant que de la parole, elle passe par la gamme exquise des regards qui se donnent et des inflexions qui se promettent déjà; puis, dans la transition brusque du drame de révolte qui s'accentue et qui éclate soudain, elle se transforme avec une puissance et une énergie exacerbées dans cette scène de vigueur superbe où l'épouse jette son mépris et son dégoût au visage du mari cupide et corrompu qui n'a su se faire pardonner ni son défaut de cœur ni son absence d'amour.

Ç'a été pour Mme Hading un triomphe subit, un emballement irrésistible de toute une salle électrisée. La grande ombre de Dumas fils a dû en trembler de joie dans sa tombe.

Enfin est venue la *Princesse de Bagdad*, avec son unique et si pénétrante figure de femme; et de tout ce qu'a joué jusqu'ici, dans la tournée actuelle, Mme Jane Hading, c'est peut-être le rôle où l'artiste s'est dépassée avec le charme le plus insaisissable et la grâce la plus vaguement troublante. Tout, dans le masque, dans la plastique, dans l'impérieux élan de cette figure de déclassée presque royale, se prête à la distinction innée, à la fougue native, aux nerfs et à la combativité instinctive de l'artiste chercheuse, qui vibre toute sous le souffle dramatique d'un rôle comme une lyre vivante sous les doigts.

Avec sa diction colorée, incisive et chaude, avec le marbre pur de sa ligne, la suprême distinction qui se dégage d'elle-même, Mme Hading devait imprimer sa personnalité adorablement complexe et changeante à ce maitre rôle dont elle a fait la compréhension la plus vraie et la plus complète.

Tout cela est d'une intensité de vie que peu, parmi les plus grandes, apportèrent; et c'est justice si des bravos et des rappels sans fin ont été comme un hommage spontané et unanime à l'artiste si admirablement humaine.

Autour de Mme Hading, quelques talents se sont fait apprécier aussi. MM. Plan et Hattier, Mmes Lelière, Roggers, Naudy concourent à garder une homogénéité collective à l'ensemble.

Mme Jane Hading est de celles qui n'ont à craindre à leurs côtés aucune rivalité de valeur; et son succès a rejailli sur toute la troupe rassemblée, avec un si intelligent souci d'emplois, par l'impresario artiste que fut toujours M. Dorval.

Choses de Théâtre

Le deuxième début du ténor Scaremberg, à la Monnaie, aura lieu très prochainement dans les *Huguenots*.

Suivront le *Tannhäuser*, *Orphée* (pour les débuts de Mme Lydia Ylla), *Werther* et le *Rheingold*.

***

Le *Marquis de Villemer* aura eu, au théâtre du Parc, une très honorable série de représentations Le vieux répertoire, il faut l'avouer, dans lequel un théâtre de comédie ne peut s'empêcher de puiser quelquefois, s'il veut garder son rang, n'a plus le don d'attirer la foule; la durée inespérée des représentations du chef-d'œuvre de George Sand, au Parc, à un moment où le quartier Léopold est encore désert, prouve assurément que les spectacles littéraires n'ont pas perdu tout attrait et qu'en l'occurrence la pièce était jouée avec un ensemble et montée avec un soin qui ont été remarqués. Ces reprises de pièces qui datent sont un peu des spectacles d'éducation, surtout quand ils peuvent être vus par tout le monde; c'est le cas du *Marquis de Villemer* et c'est peut-être une des raisons qui ont permis le maintien de l'œuvre de Georges Sand à l'affiche, au delà des prévisions. Quoi qu'il en soit, les dernières représentations sont annoncées et dans le courant de la semaine aura lieu la première représentation de l'*Oncle Sam*. Il avait été question de jouer avant une pièce nouvelle de Gandillot, mais M. Dubosq ayant terminé plus tôt qu'on ne le pensait le grand décor du premier acte, l'œuvre de Sardou succédera immédiatement au *Marquis de Villemer*.

Jamais plus que dans l'*Oncle Sam* M. Victorien Sardou ne s'est montré spirituellement ingénieux. La vie américaine y est l'objet d'une étude patiente, minutieuse et prodigieusement en relief. Les portraits sont-ils ressemblants? C'est une question dont il faut laisser la réponse à ceux qui ont vu l'Amérique du Nord. Que la concentration de certains traits saillants fasse tourner un visage à la caricature, rien de plus certain. Mais les Américains, sans consentir à se reconnaitre positivement, ont vu jouer tranquillement l'*Oncle Sam* et n'ont pas crié à la calomnie. Le *veto* dont la pièce est demeurée frappée en France pendant un an ne saurait donc s'expliquer par

aucune considération tirée de la pièce elle-même. C'était une simple politesse des Yankees français aux Robagos transatlantiques.

La mise en scène de la pièce est d'une rare complication. Une œuvre du genre de l'*Oncle Sam* comporte un côté plastique et, pour ainsi dire, d'exhibition qui exige le concours le plus intime du théâtre à l'auteur. Sous ce point de vue, M. Victorien Sardou sera servi à souhait. La mise en scène dont MM. Garraud et Maubel ont fait les frais est d'une richesse et d'un goût qu'on ne saurait surpasser. Les décors du paquebot et de l'escalier du Grand-Hôtel se recommandent par la hardiesse des plantations et le luxe des détails.

Les dames se sont fait confectionner de merveilleuses toilettes; les moindres figurants, surveillants des paquebots, femmes de chambre, maitres d'hôtel, voyageurs et voyageuses seront habillés comme dans la vie réelle.

Sera-ce un succès? Les pièces dans lesquelles il y a un escalier ont fait la fortune du théâtre du Parc.

Le vœu le plus ardent de George Sand, dans les dernières années de sa vie, avait été de voir le *Marquis de Villemer* passer les ponts pour venir prendre droit de cité dans le temple classique de la rue Richelieu. M. Perrin, alors administrateur de la Comédie française, n'avait cessé d'entretenir cette idée dans l'esprit de l'illustre romancier. Une seule chose arrêtait dans l'exécution de ce projet l'auteur d'*Indiana*, liée de grande amitié avec le directeur de l'Odéon. Elle hésitait, par une pensée délicate, à le déposséder d'une pièce qui avait puissamment contribué à la fortune de ce théâtre depuis qu'elle y avait été représentée. M. Duquesnel eut connaissance de ce désir et il fit preuve d'une grande générosité. Aux termes des règlements en usage, toute pièce, un an après sa dernière représentation, peut être réclamée par son auteur qui demeure libre de la porter où bon lui semble. M. Duquesnel, pour bien affirmer son droit de propriété, la fit jouer trois fois, afin d'interrompre toute prescription et après cette simple formalité, il donna à George Sand un témoignage de sa déférence et une preuve de son affection, en venant lui annoncer qu'il ne ferait aucun obstacle à la prise de possession par la Comédie française de cette pièce de son répertoire. Rue Richelieu les représentations du *Marquis de Villemer* furent arrêtées par des difficultés d'interprétation. Le personnage du marquis ne trouvait pas de titulaire, lorsque l'idée vint à M. Perrin de profiter de cette occasion pour donner satisfaction légitime à Worms, qui fut définitivement engagé et à qui l'on promettait dans un délai peu éloigné les honneurs du sociétariat dont il faisait la condition expresse de sa rentrée dans la maison de Molière. Rien ne s'opposait donc plus à la représentation du chef-d'œuvre de Mme Sand; les répétitions eurent lieu sous la direction de Dumas fils et de Delaunay; la première représentation servit à célébrer l'anniversaire de la mort du grand romancier qui reposait, depuis un an, au petit cimetière de Nohant. Le même soir, fut inaugurée la statue de George Sand, œuvre du sculpteur Clésinger, qui continue à orner la galerie contiguë au grand foyer de la Comédie française.

Jules Lemaitre, dans ses *Impressions de théâtre*, résume ainsi son opinion sur le *Marquis de Villemer* : « Une pièce très intéressante et très touchante, un très beau mensonge, une œuvre presque purement romanesque, un des modèles les plus accomplis du genre. »

***

Les artistes de la nouvelle troupe du théâtre Molière sont tous arrivés à Bruxelles et répètent activement, sous la direction de M. Munié, les *Transatlantiques*, la curieuse pièce de M. Abel Hermant qui ne comporte pas moins de vingt-huit rôles.

M. Munié apporte à la mise en scène des *Transatlantiques* les soins les plus artistes. Le milieu dans lequel se déroule l'action : le monde des milliardaires américains de Paris, nécessite un grand luxe de décors et d'ameublement. Mais on sait qu'il n'y a là rien pour effrayer la direction du Molière qui nous a donné assez de preuves de goût et de munificence.

Poursuivons notre revue des artistes de la troupe formée par M. Munié. Nous avons déjà énuméré les états de service brillants d'une quinzaine d'entre eux. Nous parlerons aujourd'hui de MM. Narball, Saillard, Génin et de Mlles Novaret.

M. Narball, après avoir appartenu à la Renaissance, a créé à Paris la plupart des pièces de Léon Gandillot et a joué notamment six cents fois de suite *Ferdinand le Noceur*. Le grand succès de ces créations le fit engager au Nouveau-Théâtre où il créa, avec un succès égal, *Miss Dollar*, *Nos bons chasseurs*, les *Berlurons*. A fait des tournées triomphales.

M. Narball est un artiste classé parmi les comiques de talent et de goût.

M. Saillard est un jeune qui a débuté à Paris, au théâtre des Poètes, où il créa le *Grand Galéoto* d'Eschegaray. Il a fait plusieurs créations à l'Œuvre, notamment l'*Inspecteur*, de Gogol, où il fut très remarqué. Il a joué les classiques aux matinées organisées au théâtre de la République, et a créé plusieurs de ces petites œuvres littéraires que joue la Bodinière, notamment le *Pierrot préfet* de Tanerède Martel.

C'est un des meilleurs élèves de Sylvain.

M. Génin a débuté à Lyon au théâtre des Célestins où, tout en révélant de sérieuses qualités de comédien, il s'initia à l'administration théâtrale. C'est ainsi qu'il devint régisseur du théâtre des Variétés de Marseille, où il a passé trois années et s'est fait une solide expérience de la scène.

Mlle Novaret est élève de Mme Toudouze et de Sylvain. A seize ans, elle était engagée aux Célestins de Lyon. Elle a fait au théâtre Français de Rouen une saison brillante et y a créé toutes les pièces de Brieux. A joué avec Dieudonné et Jenny Rose l'*Engrenage*, un grand nombre de pièces du théâtre Libre et plusieurs œuvres d'Ibsen. Artiste gracieuse et pleine de curieuse intelligence.

M. Munié a reçu déjà de nombreuses demandes d'abonnements aux premières et aux matinées littéraires et classiques, qui assurent dès à présent aux représentations du Molière un vif éclat mondain. Le bureau de location pour ces abonnements est ouvert jusqu'au 8 octobre, date de l'ouverture de la saison d'hiver.

Les *Petites Brebis* clôturent par un triomphe la série de succès ce cette campagne d'opérette qui s'achève au théâtre Molière et qu'a si intelligemment dirigée M. Darman. Durant toute la semaine, on a refusé du monde au Molière.

Aujourd'hui dimanche, les *Petites Brebis* seront jouées deux fois : en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 heures.

C'est le dimanche 2 octobre qu'aura lieu la dernière représentation des *Petites Brebis*, et la clôture de la si intéressante campagne d'été de M. Darman, favorisée jusqu'au bout par le succès.

***

Les représentations de Mme Jane Hading, à l'Alhambra, auront été pour la charmante comédienne une éclatante affirmation de son talent.

Elle jouera ce soir, dimanche, la *Dame aux camélias*, et demain lundi, pour ses adieux, Claire de Beaulieu, du *Maitre de forges*, rôle qu'elle a crée au Gymnase et qu'elle a le plus joué.

Le prix des places est à la portée de toutes les bourses. M. Dorval a diminué, pour les dernières représentations, le prix des balcons et la location se fait sans frais.

C'est dans le *Bossu* que Mme Jane Hading a débuté à Marseille; elle avait trois ans; son père, un comédien estimé, avait remplacé par sa fillette la poupée en carton qui représente habituellement Aurore de Nevers.

Ce début inculqua, paraît-il, à Mme Hading la vocation et le goût du théâtre et sous la tutelle paternelle, en grandissant, elle travailla la comédie et joua des rôles d'ingénuité. A l'âge de quinze ans, elle se rendit avec son père au Caire, puis à Alger, où sa grâce juvénile, sa distinction, son charme séduisirent littéralement le public. Elle revint à Marseille et y joua l'opérette, car elle avait une très jolie voix; un soir, le directeur du Palais-Royal, qui l'avait vue jouer le *Grand Mogol*, l'enleva à la province. Elle débuta à Paris, dans *Chaste Suzanne*, remplaçant Jeanne Granier malade, et, grâce à elle, la Renaissance devint le théâtre à la mode. L'*Œil crevé*, *Héloïse et Abeilard*, la *Petite mariée*, la *Jolie Persane*, qu'elle chanta à l'Alcazar d'Humbert, sont autant de succès pour elle! Fêtée, choyée, la divette créa, sur le désir d'Offenbach, *Belle Lurette*.

Après ces triomphes, elle déserta cependant l'opérette qui lui seyait à ravir et se consacra à la comédie; c'est elle qui a créé ce légendaire *Maitre de forges* qui a fait le tour du monde; après quatre cents représentations de cette pièce, qui lui doit sa vogue au Gymnase, Claretie lui apporta le *Prince Zilah*; mais *Sapho*, de Daudet, qu'elle incarne superbement, mit le sceau à sa réputation de comédienne. Après un mariage malheureux, elle entreprit une grande tournée en Amérique, et la foule ravie, enthousiasmée, l'acclama à New-York, Mexico, San-Francisco, Buenos-Ayres, Rio, etc. Elle fit ensuite une saison à Londres et conquit aussi les Anglais. A sa rentrée à Paris, on reprit pour elle la *Comtesse Romani*, au Vaudeville. Le *Député Leveau*, le *Prince d'Aurec* attirèrent tout particulièrement l'attention sur elle. Elle entra à la Comédie française et s'y produisit brillamment dans l'*Aventurière* et les *Effrontés*. Ayant donné satisfaction à son ambition, mais ne pouvant se produire suffisamment au milieu de tant de rivalités que sa personnalité et notamment sa beauté rare avaient provoquées, elle quitta la maison de Molière.

Dumas fils la demanda pour jouer la *Princesse de Bagdad*; elle se rendit à son désir et elle compta un succès de plus. Plus récemment, au Gymnase, elle triompha dans cette série très intéressante d'œuvres légères : *Demi-Vierges*, *Marcelle*, *Idylle tragique*, la *Montagne enchantée*, la *Princesse Faustine*, la *Jeunesse de Louis XIV*, etc.

***

Le début de la saison n'a pas été bien brillant au théâtre des Galeries; il faut tenir compte évidemment de la température; dimanche dernier, la matinée annoncée n'a pu avoir lieu et il a fallu rendre l'argent aux quelques personnes qui avaient bravé la chaleur. Quoi qu'il en soit, les *Amours du diable* feront place prochainement à la *Princesse des Canaries*.

***

Le théâtre Flamand annonce sa réouverture pour le dimanche 2 octobre. *Galswinthe*, un drame en cinq actes, primé au dernier concours de littérature flamande, de M. P. Van Assche, et *De Suikernonkel*, un vaudeville inédit de M. E. Matthys, feront les frais de cette soirée d'ouverture.

***

Mme Jeanne Brindeau débutera, au théâtre du Parc, dans *Maître Guérin*.

***

Mlle Mastio, qui fut pendant trois ans pensionnaire de la Monnaie, où elle joua notamment le rôle d'Eva des *Maitres Chanteurs*, vient d'être engagée au Grand-Théâtre de Lyon.

Il y a quelques jours, la charmante artiste que les Bruxellois regrettent s'est fait applaudir au Kursaal d'Ostende où elle a chanté avec sa jolie voix, qui s'est développée depuis l'an dernier, la romance de Marguerite, de la *Damnation de Faust*, et deux délicieuses mélodies de Paul Puget. On lui a fait un très chaleureux succès.

***

Le ténor Massart pose sa candidature à la direction du Kursaal d'Ostende, devenue vacante par suite de la mort de M. Brunfaut.

***

Mme Aciana est engagée à Marseille, où elle débutera dans le *Contrôleur des wagons-lits*.

***

Mme Georgette Leblanc voyage en ce moment en Espagne, où elle est allée s'inspirer des cigarières en vue de l'interprétation qu'elle donnera au rôle de Carmen lors des représentations de cet ouvrage à l'Opéra-Comique, où elle est engagée pour deux ans.

***

L'Opéra va reprendre *Guillaume Tell* avec M. Renaud. Mlle Lucy Berthet chantera le rôle de Mathilde.

***

M. Maurice Hennequin donnera en octobre sa pièce annuelle au Palais-Royal : *Place aux femmes*, trois actes écrits en collaboration avec M. Valabrègue.

La pièce passera en novembre au Vaudeville de Bruxelles.

***

Mme Deschamps-Jehin vient d'être engagée à l'Opéra-Comique où elle fera sa rentrée dans les premiers jours de la saison prochaine.

***

M. Jehin vient de faire jouer avec un très gros succès *Tristan et Yseult* au théâtre du Cercle d'Aix-les-Bains.

Cet ouvrage succédait à *Samson et Dalila*, remarquablement interprété par Mme Deschamps.

***

M. Lauri, qui a pris la direction de l'Alcazar, compte donner cet hiver plusieurs pantomimes anglaises et françaises, des ballets, une revue, des opérettes en un acte et une féerie anglaise à grand spectacle : *Le Chat botté*.

***

La troupe arabe en ce moment à la Scala obtient un énorme succès; les artistes dont elle se compose sont bien, comme ils s'appellent, les premiers acrobates du monde et leurs exercices sont tout ce qu'il y a de plus original. Ils attirent la foule qui, chaque soir, les acclame.

Au programme de la Scala figure également une chanteuse bien amusante, Mlle Nancy, dont la verve et l'entrain font la joie des spectateurs.

***

On nous écrit de Gand :

Notre théâtre Flamand donnera en novembre prochain la première représentation en néerlandais du *Mâle*, l'œuvre superbe de Camille Lemonnier. A la lecture, la pièce a fait une profonde impression sur les artistes et sur les membres de la commission du théâtre.

Le directeur du théâtre Flamand, M. Wannyn, s'est mis en relations avec l'auteur au sujet des détails de la mise en scène; celle-ci fera, ainsi que l'interprétation, l'objet des soins les plus attentifs.

C'est la première fois qu'une œuvre d'auteur belge « d'expression française » sera jouée en flamand à Gand.

Nous souhaitons grand succès à la tentative méritoire de M. Wannyn

Courrier d'Allemagne.

Cobourg. — Le théâtre de la Cour a rouvert ses portes par une représentation à la mémoire du prince de Bismarck. Un des artistes de la troupe a déclamé un poème en l'honneur du défunt, puis l'orchestre a joué la marche funèbre de *Siegfried*. Après quoi une exécution de *Fidelio* — au fait, pourquoi *Fidelio?* — a terminé cet hommage au grand homme. Singulière manière d'ouvrir la saison théâtrale.

Dresde. — La chapelle royale saxonne de musique vient de célébrer le 350e anniversaire de sa fondation. Cette renommée et remarquable phalange peut se vanter d'avoir eu comme « capellmeister » les musiciens les plus célèbres : Hasse, Lotti, Porpora, au siècle dernier, Weber, Marschner, Richard Wagner, Julius Rietz, dans ce siècle-ci.

Berlin. — La censure, qui est exercée par la police, comme on sait, a eu fort à faire avec *Cyrano de Bergerac*. Elle a interdit la dernière strophe de la chanson des « Cadets de Gascogne », qui lui a paru trop libre pour les chastes oreilles des habitants de la capitale de l'empire. D'autres passages encore ont été supprimés pour la même raison, notamment « le clystère du petit chien de Mme d'Athis ». Faut de la vertu, morbleu! et qui donc en aurait, si la police en manquait aux bords de la Spree?

Breslau. — La saison théâtrale a débuté par la *Valkyrie*. L'intérêt de la représentation d'ouverture résidait dans les essais de projections cinématographiques, destinées à illustrer la Chevauchée des Valkyries. Ces essais ont été malheureux. Les cavaliers costumés en « vierges guerrières », qui ont posé pour la chevauchée, n'avaient pas l'air du tout de galoper dans les airs. On s'est parfaitement aperçu que leurs performances équestres se sont passées sur la terre ferme et non dans l'empyrée.

Puffendorf.

LETTRE DE LIÉGE

Bravant la température sénégalienne de cette fin de saison, le Pavillon de Flore a fait sa réouverture et a présenté à son fidèle public la troupe nouvelle réunie par M. Poirier. La présentation a été tout à l'honneur des nouveaux venus et l'impression des plus heureuses. Citons particulièrement Mlle Lambert, une chanteuse d'opérette appelée au succès. On a revu avec plaisir M. Dupont, qui a fait déjà deux saisons parmi nous et qui nous revient avec ses qualités de comique de bon aloi.

Tous nos théâtres préparent leur spectacle du mois de la foire. Le Royal monte le *Papa de Francine*, qu'il agrémente de deux ballets, le Gymnase reprend l'*Assommoir* de Zola et le Pavillon de Flore, *Napoléon*.

C'est le 1er et le 2 octobre que Mme Hading sera parmi nous; elle jouera, au Gymnase, *Adrienne Lecouvreur* et le *Maître de forges*.

— La tournée Chartier nous annonce pour dimanche et lundi deux représentations de la *Joueuse d'orgue* au Royal.

— Nos théâtres wallons — ils sont trois cette année — annoncent également leur réouverture et tous trois ont de brillantes promesses en nouveautés.

Bémol

MUSIQUE

La réouverture des cours de l'école de musique et de déclamation d'Ixelles, pour dames et jeunes filles, aura lieu le 2 octobre prochain.

L'enseignement comprend le solfège, le chant d'ensemble, le chant individuel, le piano, la lecture à vue, l'harmonie, la composition, la diction et la déclamation.

Pour les inscriptions et tous renseignements, s'adresser à l'école, rue du Président, 54, le dimanche entre 9 et 11 heures du matin et le jeudi entre 2 et 4 heures.

Mondanités

Cette semaine est décédé, en son château de Duras, près de Saint-Trond, le comte Octave-Charles-Louis-Guillaume d'Oultremont, père du comte Adhémar d'Oultremont, sénateur d'Ath.

Le comte Octave d'Oultremont a été bourgmestre de Duras. Il était grand maître de la maison de S. A. R. le comte de Flandre, officier de l'ordre de Léopold, grand officier de la Légion d'honneur, grand cordon des l'ordres de l'Aigle rouge, de la Couronne de Prusse, de la Branche Ernestine de Saxe, de Saint-Janvier, grand-croix du Lion néerlandais.

Né à Bruxelles le 24 septembre 1815, il avait épousé à Houtaing, en 1844, la marquise d'Ennetières, décédée en 1876.

Quoique très souffrant en ces derniers temps, le comte Octave d'Oultrement avait demandé au Comte de Flandre de conserver néanmoins les hautes fonctions qu'il exerçait au palais de la rue de la Régence depuis de nombreuses années. Son Altesse Royale avait déféré au désir du comte d'Oultrement, mais celui-ci était secondé par le comte Théodore d'Oultrement, officier d'ordonnance.

Voici les armes de la famille d'Outrement : Coupé : de gueules et de sable, au lion d'argent couronné et lampassé d'or brochant sur le coupé. Couronne : de marquis. Tenants : à dextre, un homme sauvage ceint et couronné de sinople, tenant une massue du même. Supports : à senestre, un lion d'argent couronné d'or.

***

Le baron et la baronne de Failly; le baron Gaspard de Loë; le

MAISONS RECOMMANDÉES

M. et Mme Vloeberghs et Fils, chirurgiens-dentistes, 15, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles.

baron et la baronne de Failly-Goldstein ; le baron et la baronne Arthur de Failly ; M. et Mme Arthur de Pret-Roose de Calesberg ; le baron et la baronne Alexandre de Moreau ; la baronne Elisabeth de Loë ; la baronne Maria de Loë ; la baronne Léonie de Loë ; la baronne Emma de Loë ; le vicomte de Jonghe ; le vicomte et la vicomtesse Baudouin de Jonghe ; le comte et le comtesse de Liedekerke-Beauffort ; la comtesse de Goldstein font part du décès de Mme la baronne de Mussain, née Alexandrine-Espérance-Victoire, comtesse de Goldstein et du Saint-Empire, décédée à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

***

Tout ce que Bruxelles compte en ce moment de notabilités mondaines a assisté aux représentations de Mme Jane Hading, à l'Alhambra. Les artistes se sont surtout montrés empressés à ces régals artistiques. Remarqué : M. Garraud, directeur du théâtre du Parc ; M. Coquelin cadet ; Mmes Thérèse Ganne, Domenech, Lydia Ylla, Milcamps, du théâtre de la Monnaie ; Mmes Fège, Simonnet, Dorziat, Claye, Jane Mario, Vanden, MM. Paulet, Marié de l'Isle, du théâtre du Parc ; Mlle Valentine Petit ; Mmes Spinoy, Julie de Cré, Janelli, M. Mondos, etc.

***

M. Pierre Comy, fils de l'ancien directeur de l'Eden, actuellement directeur des Fantaisies-Nouvelles à Paris, vient d'épouser une chanteuse d'opérette, Mlle Van Daelen

***

Très ingénieux les petits crochets pour suspendre les chapeaux que les directeurs du théâtre du Parc viennent de faire placer aux fauteuils ; le système est depuis longtemps en usage à Paris ; gageons que bientôt tous les théâtres de Bruxelles l'adopteront. Ce ne sera pas la première fois que M. Garraud qui est un novateur, incontestablement, aura trouvé des imitateurs. On lui doit déjà la suppression du droit de location, les salles fleuries, les abonnements ; on copie ses programmes, bref, on rend à son initiative et à son ingéniosité de constants hommages.

***

La maison Carleer informe sa clientèle que ses modèles d'hiver sont prêts ; une visite dans ses salons, rue de la Banque, 17, permettra à ses clientes de voir qu'elle s'est encore surpassée cette saison comme choix, élégance et prix.

Les créations portées par Mlle Rogé dans les *Trois Filles de M. Dupont* et par Mmes Suger, Rogé, Dorziat dans *Mariage bourgeois*, qui lui ont valu tant de succès la saison dernière, lui ramèneront ses fidèles admiratrices.

***

La vie spadoise est toujours aussi brillante ; elle persiste sous le soleil à son déclin avec tout le charme de la vie des montagnes garnies de la végétation dorée de l'automne. C'est la saison que les sportsmen attendent pour se livrer à leur plaisir favori. Les courses dernières ont obtenu un énorme succès et aujourd'hui encore les épreuves réservées aux gentlemen promettent une réussite complète. Les jours où il n'y a pas de courses, on improvise des paper-hunt et bientôt les chasses à courre vont faire retentir le cor au fond des bois.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

***

Le Saint-Marceaux sec 1889, qui est le grand favori de la haute aristocratie anglaise, semble prendre une place prépondérante dans le high-life bruxellois.

Toutes les bonnes maisons du pays en prennent couramment et nous croyons d'autant plus à un grand succès pour cette célèbre maison, que 1889 est une des meilleures années du siècle en champagne comme 1815, 1824, 1835, 1868 sont en fine champagne de Curlier-Courvoisier des années on ne peut plus marquantes et réussies.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES

MÊME MAISON A COURTRAI

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement

BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE

Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)

BAINS RUSSES (à vapeur)

BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES

Système complet de douches à toutes les températures

SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES

ÉCOLE DE NATATION

ouverte pendant toute l'année

LEÇONS DE NATATION

par des professeurs spécialement attachés à l'établissement

COURS DE NATATION POUR DAMES

3 heures de Bruxelles. **SPA** 3 heures de Bruxelles.

CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES

ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE

MAGNIFIQUE ÉTABLISSEMENT THERMAL

SAISON D'ÉTÉ 1898

Courses internationales de chevaux	180,000 fr.	de prix
Tir aux Pigeons	125,000 fr.	—
Grand Concours Hippique . . .	25,000 fr.	—
Courses d'Automobiles	20,000 fr.	—
Courses Vélocipédiques	10,000 fr.	—
Concours de Lawn-Tennis . . .	3,000 fr.	—
Régates.	3,000 fr.	—

BATAILLE DE FLEURS, CORSO

FÊTES DES BRUYÈRES, CONCERTS, BALS

Théâtre tous les jours, orchestre de 40 musiciens.

L'EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE DE LA

SOURCE ROMAINE

EAU DE TABLE HYGIÉNIQUE ET ÉCONOMIQUE

est en vente chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands de vins

AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO

36, rue de la Duchesse, à Anvers

DÉPOSITAIRE A BRUXELLES

M. Alexandre FOSSÉ, 72, rue de Namur.

OSTENDE

à 1 heure 45 de Bruxelles

CLUB PRIVÉ DU KURSAAL

MÊMES

distractions qu'à Monte-Carlo

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Écrire au secrétaire pour les formalités d'admission.

TOUJOURS, TOUJOURS!

LES

NOUVEAUTÉS

les plus récentes

en

PARAPLUIES

CANNES

OMBRELLES

Eugène PEYRALBE

— 6 —

BOULEVARD ANSPACH

(POSTE)

CAMEO

THE BEST

AMERICAN

CIGARETTES

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER.**

ENCADREMENTS D'ART

ESTAMPES

TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**

BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES

Eléonore Devleschoudère

12

Rue de la Croix de fer

BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS

GAZES, CRÊPES ANGLAIS

DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES

GARNITURES DE COUS

NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ

ROSALIE **SCHWARTZ**

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

RAYON NOUVEAU :

ATELIER DE CHEMISERIE

spécialité sur mesure

Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.

Prix très modérés.

ROBES

★

BERTHE ROBYN

1

Rue du Congrès

MANUFACTURE ROYALE DE PIANOS

F. BERDEN & Cie

42, RUE KEYENVELD, IXELLES-BRUXELLES

(Porte de Namur)

VENTE, LOCATION, ÉCHANGE, ACCORDS

VENTE A TERME. OCCASIONS

Diplôme d'honneur. Bruxelles 1879.

CIBILS

Aquillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **-Anvers 1894, Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garan
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque fla
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES

Prix-courant, la bouteille franco domicile

Carte Blanche.	fr. 4 00	Chaperon Rouge.	fr. 5 50
Carte Noire . .	4 50	Cabinet	6 50

Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Parfumerie Oriz
de L. LEGRAND
21, Place de la Madeleine, PARIS
Produits Spéciaux Recommandé
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclo
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclo
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE
Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bru

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiser
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptême
RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE,
Téléphone 107 Téléphone 7

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER,
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDI
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et ado
la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
sur la Vie
FONDÉE EN 1830
* LA NATIONALE *
Directeur en Belgique
M. VINCENS, 73, RUE ROYALE, BRUXELLES

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676
OUVERT après les spectacles

THEATRE ROYAL DU PARC

Bureau : 7 h. 1/2 — Direction : GARRAUD-MAUBEL — Rideau : 8 h.

LE

MARQUIS DE VILLEMER

Comédie en 4 actes de GEORGE SAND.

DISTRIBUTION

Marquis de Villemer	MM.	F. GODEAU.
Duc d'Aléria		GARAY.
Comte de Dunières		H. DESCHAMPS.
Pierre		MONDET.
Benoît		M. ROBERT.
Caroline de Saint-Geneix	Mmes	LOUISE SUGER.
Marquise de Villemer		LUCY WILHEM.
Diane de Saintrailles		BLANCHE DORIEL.
Baronne d'Arglade		VIARNY.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS.
THÉATRE, CHASSE, etc.

MANUFACTURE
DE
GANTS de PEA
Gros — Exportation — Détail
L. LECHEI
53, rue de la Madeleine
BRUXELLES
GANTS SUR MESURE
Bien remarquer la Maison où l'on coupe les Gants à la vue du pu

---

M. & Mme VLOEBERGHS & FIL
CHIRURGIENS-DENTISTES
(N'ont pas de succursale en Belgique)
MAISON UNIQUE
Fondée en 1857
15, avenue du Midi, 1
BRUXELLES

Toute la Musique chantée et jouée dans l Théâtres, Casinos et Concerts se vend ch
J. B. KATTO
ÉDITEUR
82, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIRES
400 partitions en location (fr. 2-50 par mo
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin 29

Bruxelles, — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, du Molière, du théâtre Français, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, et distribué aux Concerts Populaires.

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 3

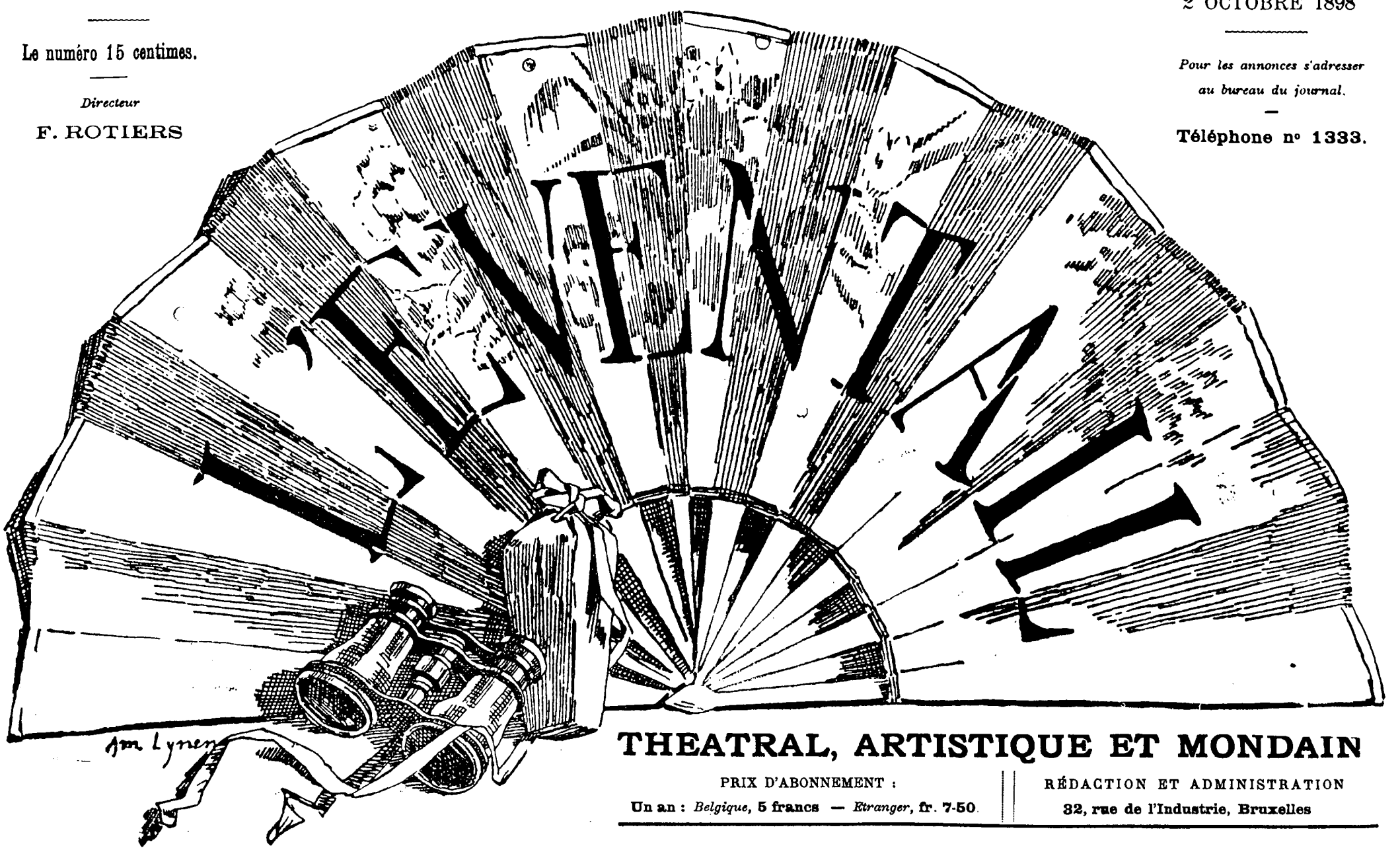
2 OCTOBRE 1898

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

Il était, dans le théâtre de Sardou, une pièce quelque peu oubliée, mais si fantaisiste, si mouvementée, si joyeuse, et que personne n'avait songé à reprendre depuis longtemps, longtemps.

La direction Garraud et Maubel s'en est fort à propos souvenue, et l'*Oncle Sam*, avec son paquebot, ses échappées sur la vie américaine, ses traits de mœurs transatlantiques, son mouvement et son humour a paru cette semaine sur la scène du Parc.

Vu le milieu spécial où s'expose, se noue et se dénoue l'intrigue, il ne fallait pas songer à se servir des décors du répertoire ; c'est donc un tout nouveau pont de steamer, des intérieurs inédits, dont l'un avec une bien curieuse plantation d'escalier de fond, qu'a brossés le peintre attitré du Parc.

Le personnage-type, l'oncle Sam, c'est M. Deschamps, et vice-versa, l'un ayant toute la rondeur matoise et, à l'occasion, joviale de l'autre. M. Godeau est jusqu'au bout des ongles, c'est-à-dire jusqu'au bout de la pièce, un marquis bien authentique égaré sur la terre américaine. Il a de l'emploi et la tenue et la fougue généreuse. M. Paulet, M. Lenoël, M. Prad, — fort joyeusement en-dehors sous l'œil poché de l'agent électoral, — d'autres encore font à l'*Oncle Sam* une interprétation qui a été un grand, un très grand succès.

Car c'est à la fois une esquisse extraordinairement animée et un défilé de silhouettes croquées au passage, que le monde dans lequel vit cet *Oncle Sam*, personnification synthétique du millionnaire de l'Etat de New-York. La liberté, l'indépendance dont jouit la jeune fille américaine, la facilité de liaison comme aussi l'esprit mercantile et sans idéal d'un peuple dont Sardou médit peut-être, mais qu'à coup sûr il ne calomnie pas, l'extrême condescendance que la loi y témoigne à l'égard des unions rapides, la simplicité du divorce, la sécheresse des rapports entre les pères et les fils, les sœurs et les frères, l'instinct de chicane et de trafic qui enfièvre, sur cette terre d'activité sans trêve, des millions et des millions d'hommes, l'*Oncle Sam* contient, résume, condense tout cela en quatre actes, dont se détache un épisode d'amour très américain pour commencer et bien français pour finir.

L'auteur, du reste, n'a eu garde de renier notre vieille Europe, qui a du bon quand elle consent à se rappeler ce qu'elle fut au lieu de chercher à ne plus l'être, et c'est une Parisienne très fine, on dirait aujourd'hui très roublarde, qui a le dernier mot sur l'homme d'affaires, le sollicitor, le clergyman méthodiste, l'homme des « épouses spirituelles », le tarif des mariages rompus et le revolver perfectionné.

Mlle Eva Fège, la toute jolie et toute gracieuse artiste qui joue avec une distinction rare et un esprit charmant ce rôle tout de vivacité et malice, a produit une impression unanimement charmée.

La belle et dangereuse Américaine avec qui le flirt — à l'époque où Sardou fit jouer pour la première fois l'*Oncle Sam*, on disait encore la flirtation — coûte si cher, la coquette prise à son propre piège et si bien vaincue au jeu de l'amour, c'est Mlle Suger, la comédienne au talent sincère et tendre, qui se fait ici plus ensorceleuse encore et plus émue. Puis c'est la toute patricienne Mlle Viarny, que son double divorce — dans l'*Oncle Sam*, s'entend — ne fait pas moins attrayante, au contraire!... Ce sont les élégances des unes, les diamants des autres, la beauté de toutes qui donnent cette séduction de vie intense et opulente à cette pièce d'observation aiguë où la fantaisie même est spirituelle toujours.

Introuvable ou inexistante, la mise en scène était entièrement à reconstituer ou à refaire ; et ici M. Eugène Garraud, avec son habileté d'homme de métier, a réalisé un véritable tour de force pratique. Les innombrables personnages qui traversent l'action, la côtoient, s'y mêlent, sans y laisser de trace, forment un kadéidoscope harmonieux de jolis visages entrevus et qui passent, de toilettes au froufrou capiteux, de redingotes, de vestons et d'habits entrainés dans un cinématographe vivant de la vie yankee, il y a trente ans — et peut-être bien encore aujourd'hui.

Il y a des drames plus meurtriers qu'une épidémie. Tel est le cas de ce *Sang des rois*, représenté pour la première fois sur la scène du théâtre de l'Alhambra, le jeudi 29 septembre 1898, direction Lemonnier.

D'ordinaire ces grandes machines à estocades s'entourent d'un certain souci de mise en scène qui en masque les trous, les lacunes et les invraisemblances ; et ici les trous sont de dimension, les lacunes d'envergure et les invraisemblances de taille! Rarement des auteurs se mirent deux pour bâtir action plus décousue, triturer macédoine plus compacte de péripéties sans enchainement ni logique, échafauder enfin histoire plus naïve dans sa recherche d'effets dramatiques et de coups de théâtre.

C'est, de l'exposition au dénouement, une boucherie sans trêve ; le choix du meurtre diffère seul ; et certaine scène, où le brave chevalier de Valenteuve, près d'être mis à mal par les estafiers du perfide duc de Tolède, est secouru par une sorte de spadassin enrubanné qui appelle à l'aide au moyen d'un sifflet de tramway, est, pour l'époque — nous vivons sous Henri III et presque sous son frère naturel Jean III (?) — une trouvaille telle que Ponson, feu Ponson du Terrail lui-même, n'en a pas une, pas une, entendez-vous, dans son œuvre.

Des artistes dont quelques-uns ont du talent, citons Mlle Dulac, M. Dorny, M. Monca, mènent jusqu'au bout cette hécatombe en cinq actes, où il y a — est-ce une simple complicité du hasard? — une comtesse qui s'appelle Yseult et un comparse qui s'appelle Wagner !

Choses de Théâtre

Après l'*Oncle Sam*, le théâtre du Parc, qui nous a promis de reprendre les plus célèbres comédies de l'ancien répertoire, nous donnera *Maitre Guérin*, une des plus curieuses comédies de l'un des trois grands auteurs dramatiques contemporains.

Elle marque, en effet, une des premières tentatives du réalisme au théâtre. On trouve un puissant effort fait pour échapper aux conventions banales des drames ordinaires et la préoccupation de ne faire dire aux acteurs, dans une langue chaude, claire, distinguée et spirituelle, que des phrases parlées et non des morceaux de littérature polis à la rampe. Mlle Jeanne Brindeau débutera dans l'œuvre d'Augier.

M. Eugène Garraud, à l'issue de la première de l'*Oncle Sam*, est parti pour Paris, où il devait assister hier à la lecture de plusieurs pièces inédites.

Au Parc, en même temps que la *Maison de Chéries* de M. Maurice Beaubourg, on donnera un acte de MM. Virgile Josz et Louis Dumur, intitulé *Don Juan en Flandre*.

Ce petit drame a été représenté l'année dernière à l'Odéon et sera repris probablement cet hiver sur quelque autre scène parisienne.

M. Paul Francq, le secrétaire des *Samedis* de l'Odéon, qui entreprend une campagne dramatique sur la scène du Nouveau-Théâtre, jouera un grand drame des mêmes auteurs pour l'ouverture de sa saison ; titre : *Rembrandt*.

La *Maison des Chéries* et *Don Juan en Flandre* passeront à un des mercredis d'abonnement du mois de novembre.

Ton Sang, la pièce de M. Henry Bataille, passera probablement en décembre.

A propos des mercredis, rappelons que trois catégories d'abonnements ont été créées par la direction du Parc pour la présente campagne :

Abonnement aux *lundis littéraires* (premier et troisième lundi de chaque mois, lecture de morceaux en prose et en vers).

Abonnement aux six matinées classiques, qui se donneront soit le jeudi, soit le dimanche. Quatre de ces matinées, qui se donneront avec le concours d'artistes de la Comédie française, seront précédées de conférences par MM. Sarcey, Larroumet, Armand Silvestre et Mme Séverine.

Enfin, abonnement aux *mercredis* (deuxième et quatrième mercredi de chaque mois). Cet abonnement comprend douze représentations du soir interrompant la pièce à l'affiche. Le programme de ces représentations a été publié ; rappelons qu'il comprend des pièces du répertoire comme *Maitre Guérin*, d'Augier, et le *Marquis de Villemer*, de George Sand ; plusieurs œuvres de Musset : *Les Caprices de Marianne*, *Il ne faut jurer de rien*, et des représentations dites « d'avant-garde », comme celle du *Cloitre*, d'Emile Verhaeren. C'est à ces soirées-là qu'on verra « en première » les œuvres énumérées plus haut et la traduction d'une pièce étrangère que les directeurs se sont engagés à monter chaque année.

Cette pièce étrangère sera d'un jeune auteur portugais. Nous en reparlerons prochainement.

Le premier lundi littéraire est fixé au 17 octobre, à 4 h. 1/2.

Les deux premiers mercredis d'abonnement auront lieu le 12 (*Marquis de Villemer*) et le 26 (*Maitre Guérin*).

La première matinée classique, le 30 (*L'Avare*, avec MM. Talbot et Georges Berr ; conférence de Francisque Sarcey).

Il est question d'une nouvelle série de représentations de Mme Jane Hading à Bruxelles, avant sa rentrée à Paris.

Si ce projet aboutissait, ces représentations auraient lieu au théâtre du Parc.

***

Voici la distribution des *Transatlantiques*, la comédie nouvelle d'Abel Hermant qui ouvre samedi prochain la campagne d'hiver du théâtre Molière :

MM. Mondos, Jerry Schaw ; Reigers, marquis de Tiercé ; Narball, comte de la Chapelle ; Coste, Sauvageon ; Renoux, Marck ; Grandey, Bertye ; Hamelin, le Roi de Macédoine ; Jolly, Louis de la Chapelle ; Saillard, François de Tiercé ; Hebert, baron Mathieu ; Genin, Dr Dubois-Dutemps ; Zher, Jean ; Halberty, le petit valet de pied ; Hermann, Parfait ; Mmes Ratcliff, Diane : Bade, la Douairière ; Reine Roy, Valentine Chesney ; Dorval, Mme Chesney ; Jane Rolla, Biddy ; Gautier, Clélia ; Novaret, Blanche ; Sara Ollivier, Renée de Pourville ; Yvonne Andrée, Anna Savary ; Gaize, mistress Schaw ; Belliard, Faustine David ; Chardor, Aimée Leclerc.

On se rappelle que M. Munié avait acquis dès la saison dernière, aussitôt après le triomphe de la pièce au Gym-

nase, le droit de représenter à Bruxelles les *Transatlantiques*.

La comédie nouvelle d'Abel Hermant devait être jouée à la fin de la saison dernière; elle était annoncée, mais la jouer à cette époque, c'eût été la sacrifier; et M. Munié, d'accord avec l'auteur, a préféré reporter la pièce au programme de la saison nouvelle.

Ce titre : *Les Transatlantiques*, a intrigué beaucoup le public bruxellois. Les transatlantiques, c'est un mot nouveau, entré dans le langage parisien courant depuis les représentations de la comédie de M. Abel Hermant. Et ce mot nouveau — ou plutôt cette nouvelle acception d'un mot — désigne les richissimes Américains de Paris qui forment le milieu si curieux dans lequel M. Abel Hermant nous transporte et dont M. Munié a mis tous ses soins a évoquer le luxueux décor.

Les abonnements de premières et les abonnements aux matinées littéraires bénéficient d'une vogue plus grande encore que les saisons précédentes, et assurent à ces représentations des salles extrêmement brillantes. On peut s'inscrire au bureau de location du théâtre Molière jusqu'au 8 octobre inclusivement.

La première matinée littéraire et classique aura lieu au théâtre Molière de 27 octobre, à 2 h. 1/2.

Au programme figurera une œuvre du répertoire classique, *La Grand'mère*, de Victor Hugo, représentée pour la première fois à l'Odéon, au mois de mai dernier, la lecture de vers de poètes belges et français.

Au programme de chacune des matinées littéraires du Molière figurera l'audition d'une œuvre musicale ancienne sur des instruments anciens.

A la première matinée on exécutera une composition de Bach pour clavecin.

Quelques notes sur ceux des nouveaux pensionnaires du théâtre Molière, dont nous n'avons pas encore parlé :

Mlle Sara Ollivier a débuté dans *Snobs* à la Renaissance, puis a fait, avec *Amants*, une longue tournée en compagnie de Guitry et de Rosa Bruck. A créé avec beaucoup de succès, à Marseille, *Catherine* et *Cyrano de Bergerac*.

Mlle Chardor a fait partie de la troupe de l'Odéon et nous arrive du théâtre Français de Rouen, où elle a été justement remarquée.

Enfin, Mlle Yvonne Andrée est une des plus jolies élèves de Marie Laurent avec qui elle a fait d'importantes tournées. Elle nous vient, elle aussi, de Rouen.

M. Hamelin nous arrive, comme M. Génin, des Variétés de Marseille. Elève de Maubant et de Leloir, il fut à Marseille pour créer avec l'auteur, Edmond Rostand, les *Romanesques*.

Il a créé à Paris, avec un grand succès, les fameux *Trumeaux*, de Jean Lorrain, et a joué les classiques aux côtés de Reichemberg, de Bartet, de Worms, de Feraudy.

M. Georges Hébert est élève de Talbot; il se destinait tout d'abord à la carrière musicale, mais la comédie l'attira. Après des tournées importantes, il fut à Paris, aux Nouveautés et à Cluny, puis fut engagé à l'Odéon.

M. Jean Coste est un premier prix de Conservatoire. Il s'est révélé, au théâtre d'Application de Paris, comédien élégant et correct Il vient de passer deux saisons très brillantes chez M. Simon, à Marseille.

M. Hermann est un tout jeune homme, élève de Sylvain, qu'une création à la Bodinière, celle de *Pierrot préfet*, a brusquement mis en lumière.

***

Depuis quelque temps déjà on recouvre, dans les principaux théâtres parisiens, la rampe d'un voile de tarlatane. Celui-ci a pour but de tamiser la lumière, d'en adoucir l'éclat et de donner à l'électricité la chaleur de ton du gaz; toutes les grandes artistes en tournée emportent cet accessoire dans leurs bagages.

Quand Sarah Bernhardt vint l'an dernier à Bruxelles, l'autorité s'opposa à ce qu'elle fît usage de ce voile et Réjane eût eu récemment, au théâtre du Parc, le même inconvénient sans l'intervention de M. Degrauw qui a imaginé un support spécial; celui-ci a donné satisfaction aux exigences de l'administration communale et enchanté l'admirable interprète de *Zaza*.

M. Degrauw a immédiatement pris un brevet.

***

M. Garay, directeur du théâtre Français, vient de signer un traité avec la Grande-Harmonie, pour donner dans le local de cette société des représentations qui auront lieu tous les dimanches, en matinée, à 2 heures et le soir à 8 heures, à partir du dimanche 16 octobre.

Ces représentations constitueront des spectacles de famille. Elles seront données sans préjudice des représentations du jeudi, au théâtre Communal et consacrées à la jeunesse des écoles; la première aura lieu le jeudi 13 octobre.

***

Le Palais d'Eté a décidément l'art de nous apporter toujours du nouveau, de l'inédit et de l'amusant.

Son programme, qui tous les vendredis se transforme, vient de s'enrichir d'une série de numéros de premier ordre. Ce sont d'abord les Carangeot, une troupe de quatre acrobates dont une femme, d'une agilité et d'une légèreté vraiment fantastiques; puis Mlle Alexia qui, avec une grâce charmante, danse des pas de caractère; Zebra et Litine, des équilibristes d'une force surprenante; Mlle Rosalba, chanteuse comique, et les Delaforest, qui exécutent à la barre fixe des exercices d'une difficulté extraordinaire.

Succès toujours aussi grand pour le prodigieux athlète Nino, pour l'homme lézard Carletta, miss Emmy, la dresseuse de chiens, et Ponchery qui, sur son fil de fer tendu au-dessus de la salle, se livre aux exercices les plus terrifiants.

Voilà qui constitue un programme des plus variés auquel, vendredi prochain, Yvette Guilbert, la grande Yvette, viendra ajouter tout l'attrait de son délicieux talent.

L'exquise diseuse ne donnera que quatre représentations, vendredi, samedi, dimanche et lundi, pour lesquelles le bureau de location est dès maintenant ouvert.

Vendredi sera donnée également la première de l'*Agence Circus*, ballet à grand spectacle, musique de M. Nazy, décors nouveaux de M. Dubosq, costumes neufs dessinés par M. Crespin.

Le Palais d'Eté clôturera sa brillante campagne le 13 novembre. Quelques jours après, l'établissement redeviendra le Pôle-Nord.

***

A partir du 3 octobre le programme de l'Alcazar sera complètement modifié. Parmi les numéros nouveaux, signalons : Hickey et Nelson, deux excentriques américains qui, pour la première fois, font une tournée en Europe, le sifflomane Marien et les Faithfull Girls, trois Anglaises venant du Tivoli de Londres.

Rappelons qu'en location le prix des places n'est pas augmenté.

***

Comme tous les quinze jours, renouvellement complet de la troupe de la Scala; parmi les attractions nouvelles qui figurent au programme, nous remarquons Sid Black, le plus fort cycliste du monde, et Conchers, le jongleur gentleman, deux « numéros » absolument extraordinaires. Dans le programme du concert nous avons à tirer hors de pair Mlle Alida Rouff, une diseuse de la bonne école. Mlle Nancy, la comique irrésistible, a obtenu un tel succès que la direction a prolongé son engagement.

***

Aujourd'hui dimanche, réouverture du théâtre Flamand, avec *Galswinthe*, drame, et *De Suikernonkel*, vaudeville.

***

M. Lanjallay, administrateur du théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, nous envoie son tableau de troupe pour la saison prochaine.

Parmi les artistes, connus à Bruxelles, citons MM. Candé, Lortheur, Cooper, Brouette, Delorme, Demanne, Maudru, Murray, Mmes Feriel, Malvau, Dharville, Balletta et Besnier.

***

Mlle Fériel, qui est engagée pour un an, à de superbes conditions, au théâtre Michel, de Saint-Pétersbourg, vient de quitter Paris, emportant une collection de merveilleuses toilettes.

Mlle Fériel débutera dans *Froufou*; elle doit jouer aussi en Russie le rôle de Zaza.

***

Mlle Mastio débutera le 22 octobre à Lyon, dans le rôle d'Ophélie, d'*Hamlet*.

***

La Société protectrice des enfants martyrs vient d'adresser la lettre suivante à l'administration communale de Bruxelles :

MESSIEURS,

Nous avons l'honneur de vous demander d'user de votre droit de police pour interdire, dans les théâtres de Bruxelles, l'emploi des enfants dans les figurations. Ces cortèges de tout jeunes enfants impressionnent péniblement, et la presse bruxelloise, d'accord avec l'opinion publique, est unanime à les blâmer.

Presque toujours, pour ne pas dire toujours, cette exhibition d'enfants est sans rapport avec la donnée de la pièce et sert uniquement, dans la pensée les directeurs de théâtre, à augmenter l'éclat du spectacle. Si quelques rares pièces exigent l'emploi d'enfants, votre administration pourrait exiger que ces enfants soient âgés au moins de quatorze ans.

Il n'est pas nécessaire, Messieurs, pour justifier notre demande, d'insister sur les dangers que la présence des enfants dans les coulisses jusqu'à 10 et 11 heures du soir, fait courir à leur santé et parfois à leur innocence.

Nous pensons que l'ordre public est intéressé à empêcher cette forme de l'exploitation de l'enfance et que la loi vous arme des pouvoirs nécessaires pour réprimer cette atteinte à l'ordre public.

Si vous estimiez, au contraire, qu'il ne vous est pas permis de réglementer cette matière, nous vous prions de bien vouloir agir par votre personnel administratif sur messieurs les directeurs de théâtre par voie de conseils et de recommandations. Ces messieurs, qui désirent évidemment entretenir avec l'administration communale les meilleures relations, chercheront à lui complaire en se conformant à ses instructions.

Agréez, etc.

Le Secrétaire général,
HENRI GEDOELST

Nous approuvons fort la Société des enfants martyrs. C'est une véritable honte que de mêler de pauvres bébés notamment aux évolutions d'un corps de ballet.

En ce qui concerne la participation d'un enfant isolé à l'interprétation d'une comédie par exemple, nous faisons nos réserves. Certes, il n'y a pas lieu d'encourager les auteurs dramatiques à persévérer dans cette voie, mais il est des cas où le développement de l'action exige le concours d'un enfant et dans ce cas l'exhibition, si elle n'est pas salutaire, n'est du moins pas organisée dans un but malsain. L'art a toujours eu des privilèges.

***

En quittant Bruxelles la tournée Jane Hading, conduite par M. Dorval, a joué successivement à Anvers, La Haye, Amsterdam, Arnhem et Liége.

Voici l'itinéraire des prochaines représentations : Octobre : 3, Namur; 4, Metz; 5 et 6, Strasbourg; 7, Colmar; 8, Bâle; 10 et 11, Prague; 12 et 16, Vienne; 17 et 18, Budapesth; 20 au 25, Bucarest; 26 et 27, Jassy; 29 au 3 novembre, Odessa. Novembre : 4 et 5, Kieff; 7 et 8, Karkoff; 10 au 20, Moscou; 22 au 27, Saint-Pétersbourg; 29 et 30, Helsingfors. Décembre : 3 au 8, Stockholm; 9 et 10, Gotheborg; 11, Malmoe; 12 au 16, Copenhague; 17 au 24, Berlin.

L'itinéraire en Allemagne, Turquie, Italie, etc., n'est pas encore définitivement réglé.

***

Le ténor Cossira donnera à Monte-Carlo, avant son départ pour la Russie, trois représentations de *Carmen*.

***

Deux artistes bien connus à Bruxelles viennent de débuter aux Variétés, de Marseille, dans le *Contrôleur des Wagons-Lits*. Voici ce qu'en dit le *Bavard* :

« M. Darcey nous a paru un artiste posé, soigneux, consciencieux, correct. Peut-être manque-t-il un peu du diable-au-corps nécessaire dans le vaudeville; mais j'ose dire que c'est tant mieux, car nous pouvons aussi espérer qu'il sera tout à fait à son aise dans la comédie. La même remarque s'applique à Mme Aciana, qui a fort bien dit les parties de comédie de son rôle et manqua un peu de fantaisie dans les parties de vaudeville (tant mieux encore). »

***

M. Henry Bataille, l'auteur de *Ton Sang* et de la *Lépreuse*, travaille à une pièce qui sera jouée par Mme Sarah Bernhardt à la Renaissance.

***

La Nouvelle Idole, tel est le titre d'une pièce nouvelle de M. François de Curel, qui figure au programme du théâtre Antoine. La *Nouvelle Idole* a été publiée dans la *Revue de Paris*. Sujet : les expériences médicales qui tuent, les crimes scientifiques. La nouvelle idole, c'est la science à qui l'on sacrifie des vies humaines. La pièce est sobre et un peu sommaire, à la façon habituelle de l'auteur de l'*Envers d'une Sainte* et des *Fossiles*, mais, depuis sa publication dans la *Revue de Paris*, elle a été remaniée.

***

L'*Art moderne* annonce que la direction du théâtre du Cercle d'Aix-les-Bains va faire construire une nouvelle salle de spectacle « à l'instar de Bayreuth ». Les plans, très ingénieusement conçus, sont de M. Eustache, prix de Rome des concours d'architecture. Celui-ci est allé étudier l'installation du théâtre Wagner et en a appliqué à la construction de la salle de spectacle d'Aix, *mutatis mutandis*, les principales dispositions : orchestre invisible, dégagements nombreux permettant d'évacuer la salle en quelque instants, fauteuils étagés en amphithéâtre, etc. Il y aura douze cents places assises. La scène et ses dépendances sont entièrement achevées; la salle sera construite au cours de l'hiver et du printemps, et l'inauguration aura lieu au début de la prochaine saison.

Lettre de Paris

Vendredi 30 septembre.

Lovelace, poème de MM. J. Barbier et Paul de Choudens, musique de M. Hirschmann, a fort bien réussi au théâtre Lyrique, direction Milliaud, qui a transporté provisoirement ses pénates au théâtre de la République, en attendant que M. Lemonnier reprenne possession de sa salle pour y faire jouer la grande pièce de M. Silvestre : *Kosak*.

Le sujet du livret de MM. Barbier et Choudens est l'enlèvement de la belle héroïne du roman non moins célèbre qu'ennuyeux de Richardson, par le séducteur Lovelace, avec les conséquences de cet acte.

Les auteurs ont entassé là un nombre de péripéties et d'effets scéniques suffisant pour « meubler » l'action et la mouvementer; leur pièce est d'ailleurs bien coupée et d'une certaine habileté de mise au point.

Quant à la partition de M. Hirschmann, un jeune homme qui n'en est point à son premier essai, elle dénote sinon une grande originalité, du moins une évidente facilité mélodique étayée d'une technique incontestablement solide.

M. Hirschmann subit souvent l'influence de Massenet; point ne lui en fais le reproche, je me borne à l'engager à éviter qu'on puisse voir en lui un imitateur à la mémoire fidèle; il peut voler de ses propres ailes, qu'il le fasse, on l'y encouragera.

Lovelace est convenablement interprété par MM. Paz, Camoin, Labis, Mmes Marie Garnier et Noëlly-Milliaud; les chœurs sont déplorables, l'orchestre un peu écrasant.

— Aux Folies-Dramatiques, les *Quatre Filles Aymon*, opérette en trois actes de MM. Liorat et Fonteny, musique de M. Paul Lacome.

Les quatre filles Aymon sont quatre jeunes sœurs qui tiennent une auberge à l'enseigne des *Quatre Fils Aymon*, d'où leur surnom.

Toutes quatre doivent se marier le même jour; l'union de l'une d'entre elles étant empêchée et retardée par une fugue du fiancé de celle-ci, toutes quatre se mettent en quête du volage et, après quelques incidents relativement joyeux, la pièce finit par quatre mariages.

Spectacle un peu simplet, sans prétention d'ailleurs, soutenu et agrémenté d'une musique aimable et bien venue où les motifs alertes, vifs, enlevants sont nombreux.

Lorsqu'il le faut, M. Lacome, qui est un vrai musicien, en outre qu'il connaît son affaire, l'atteste par tel morceau de facture distinguée et d'orchestration spirituelle.

L'opérette de MM. Liorat, Fonteny et Lacome a pour principaux interprètes : Mlle Mariette Sully, toujours intelligente et adroite, Mlle Burty, en réels progrès, MM. Lassouche, Simon Max et Vavasseur : ne leur marchandons point les félicitations.

— Au Gymnase, on a repris l'*Aînée*; au Vaudeville, *Zaza*, avec Mme Réjane, au théâtre Antoine, les *Tisserands*, avec M. de Max, aux Variétés, le *Nouveau Jeu*, avec la divine Granier.

— Mme Edouard Colonne, l'éminent professeur de chant, dont les leçons excellentes ont fait tant de brillants artistes, reprend ses cours le 1er octobre prochain, dans son appartement, 43, rue de Berlin.

A.-CH. VOGEL

Mondanités

Le 3 octobre sera célébré le mariage de Mlle Julie Carathéodory, fille de M. Etienne Carathéodory Efendi, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'Empereur des Ottomans près S M. le Roi des Belges, avec M. Georges de Streit, professeur de droit à l'Université d'Athènes, fils de M. Etienne de Streit, ministre des finances de S. M. le Roi des Hellènes.

Un lunch aura lieu, à l'issue de la cérémonie, dans l'hôtel de M. Carathéodory, avenue Louise, 101.

***

Quelques personnalités assistaient, vendredi, à la première de l'*Oncle Sam*. Remarqué le ministre de France, accompagné du personnel de la légation.

Aperçu aussi M. Larroumet, directeur honoraire des Beaux-Arts en France et membre de l'Institut, qui donnera dans le courant de l'hiver une conférence au théâtre du Parc.

***

Dans l'*Oncle Sam*, les comédiennes du théâtre du Parc se livrent à un véritable tournoi de toilettes.

Nous avons noté, à l'intention de nos lectrices, les manifestations les plus récentes de la mode :

Mlle LOUISE SUGER. — *Premier acte :* Robe de toile bleu-azur; corsage marquis, brodé de vermicelles crème; chemisette de linon blanc, bordée de bleu; cravate noir et blanc. Canotier, ruban assorti à la cravate.

Deuxième acte : Robe de bal rose-saumon, le dos formant habit très long, en tulle blanc, brodé rose et or, le devant en mousseline de soie plissée; guirlande de reines-marguerites et capucines. Redingote en drap cuir gris-argent. Chapeau feutre de même couleur avec velours émeraude.

Troisième acte : Robe tailleur en drap vert-bouteille, doublée de soie rouge et blanc; boutons de cristal; devant en drap blanc et or

Quatrième acte : Robe en drap gris; corsage croisé, soie grise et point d'Irlande.

MAISONS RECOMMANDÉES

M. et Mme Vloeberghs et Fils, chirurgiens-dentistes, 15, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Mlle Eva Fège. — *Premier acte :* Robe crêpe de Chine blanc, entre-deux vieille broderie ; corsage brodé, chapeau rond mordoré avec couteau-aigrette.

Deuxième acte : Robe décolletée, vieille dentelle sur fond satin bouton d'or, garnie de violettes de Parme.

Troisième acte : Robe vieille broderie sur fourreau blanc, chapeau en broderie crème, garni de plumes noires.

Quatrième acte : Robe noire, grand fourreau crêpe de Chine, brodé jais et paillettes.

Mlle Viarny. — *Premier acte :* Robe en drap blanc, très simple et de goût exquis.

Deuxième acte : Robe en tulle noir pailleté sur transparent blanc ; grosse touffe de fleurs rouges au corsage, d'un joli décolleté.

Troisième et quatrième actes : Costume *Tea Gown* en batiste blanche, avec impression de guirlandes et bouquets de roses. Création inédite de la maison David, Walther et Ce. La toilette est entièrement faite de carrés de mouchoirs en batiste et relevée par une garniture de mousseline composée de petits « bondis » à l'infini. De petites bouclettes et nœuds Louis XV en velours noir achèvent cette toilette absolument ravissante.

Mlle Manette Simonet. — *Premier acte :* Costume « yachting » tout blanc. Jupe en serge blanche à volant rapporté, très plat, fermée devant — disposition très pratique qui permet de porter la jupe toute plate derrière, sans aucun pli, serrant autour des hanches et dessinant ainsi fort gracieusement la souplesse de la taille. Blouse en taffetas blanc à larges plis, très ajustée. Coiffure : Petit marin en paille blanche, très fine, garni d'une torsade de ruban-taffetas bleu turquoise. Ombrelle bleue assortie, bordée de velours noir. Ensemble très distingué.

Deuxième acte : Toilette très élégante en damas blanc. Corsage décolleté rond, drapé sur le côté, sans ceinture, formant robe princesse avec la jupe ; le décolleté est dessiné en application de dentelle Chantilly noire, dessin Louis XVI, incrustée sur gaze blanche ; cette garniture se termine sur l'épaule gauche par un grand nœud Louis XVI, en velours noir laitonné. Manches longues en Chantilly noir, à jour. Jupe très nouvelle, formée de quatre volants superposés jusqu'à mi-hauteur de la jupe ; chaque volant est garni d'incrustations de Chantilly noir dont le dessin Louis XVI se détache très finement sur la gaze blanche. Cette jupe est fort gracieuse car toute la partie supérieure est très serrante et très ajustée aux hanches ; les volants au contraire sont très légers, très vaporeux et forment un fouillis de gaze et de dentelle dont le développement donne au bas de la jupe une ampleur fort gracieuse.

***

Spa est la seule villégiature qui ne désarme pas ; la période d'automne y est au contraire tout particulièrement brillante et, grâce au beau temps, la jolie cité ardennaise a conservé cette année l'animation des plus beaux jours d'été ; c'est à croire que tous les étrangers retour des bains de mer se sont donné rendez-vous ici ; les colonies anglaise, russe et française sont particulièrement bien représentées et les salons du Casino offrent le plus aristocratique cercle mondain qu'on puisse rêver ; parmi les plus fidèles bobelins, citons le grand-duc Alexis de Russie, le duc et la duchesse de Leuchtenberg et leur suite. Les plaisirs quotidiens sont nombreux : théâtre, grands concerts vocaux et instrumentaux, bals, cotillons, paper-hunt, chasse à courre se partagent les faveurs du public et tout fait prévoir que le mois d'octobre sera, au point de vue des distractions mondaines, plus brillant encore que le mois de septembre.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

***

Le Saint-Marceaux sec 1889 et la fine champagne Curlier-Courvoisier sont les grands favoris de l'aristocratie et du high-life.

BEAUX-ARTS

L'Alliance artistique de Schaerbeek ouvrira, au commencement d'octobre, une exposition de beaux-arts dans les galeries du Musée royal de peinture, place du Musée, Bruxelles.

Ce salon comprend, parmi ses adhérents : MM. Bernard, Billen, Binjé, Crick, d'Allemagne, Desenfans, Devreese, Ducatillon, De Contini, De Beul Henri, Dehaen Jean, Mme Donnet, Dubois René, Fichefet, Fumière, Gilsoul, Mme Gilsoul, Gilis, Hamaïde, Hannay, Hautekeet, Herremans, Hoogewijs E., Hoogewijs L., Impens, Julien Jos., Lambrechts, Lefever, Mailly, Meyer Blanche, Meyer, Mignon, Reding, Richir, Rullens, Ruytinx, Smits Eug., Stacquet, Steyaert, Vanden Acker, Van Hoeter, Vanhove, Vinçotte, Van Leew Elise, etc.

NÉCROLOGIE

M. Paul Veyret, de la Comédie française, vient de mourir à Paris, âgé seulement de vingt-cinq ans.

Veyret, élève de Maubant, avait remporté, à l'unanimité, le premier prix de comédie en 1892. Il avait de la gaieté naturelle, du comique franc, de la verve et du brio. Sorti du conservatoire, il passa une année à l'Odéon, puis il débuta brillamment à la Comédie française, dans les *Fourberies de Scapin* (rôle de Scapin). L'hiver dernier, il créait un rôle dans *Catherine* de Lavedan, où il fut remarqué.

La maison de Molière fondait sur Peyret de grandes espérances.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Éléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

CAMEO
THE BEST AMERICAN
CIGARETTES

MANUFACTURE ROYALE DE PIANOS
F. BERDEN & Cie
42, RUE KEYENVELD, IXELLES-BRUXELLES
(Porte de Namur)
VENTE, LOCATION, ÈCHANGE, ACCORDS
VENTE A TERME. OCCASIONS
Diplôme d'honneur. Bruxelles 1879.

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

3 heures de Bruxelles. **SPA** 3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
MAGNIFIQUE ÉTABLISSEMENT THERMAL
SAISON D'ÉTÉ 1898

Courses internationales de chevaux	180,000 fr.	de prix
Tir aux Pigeons	125,000 fr.	—
Grand Concours Hippique . . .	25,000 fr.	—
Courses d'Automobiles	20,000 fr.	—
Courses Vélocipédiques	10,000 fr.	—
Concours de Lawn-Tennis . . .	3,000 fr.	—
Régates.	3,000 fr.	—

BATAILLE DE FLEURS, CORSO
FÊTES DES BRUYÈRES, CONCERTS, BALS
Théâtre tous les jours, orchestre de 40 musiciens.

L'EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE
DE LA
SOURCE ROMAINE
EAU DE TABLE HYGIÉNIQUE ET ÉCONOMIQUE
est en vente chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands de vins
AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO
56, rue de la Duchesse, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES
M. Alexandre FOSSÉ, 72, rue de Namur.

TOUJOURS, TOUJOURS!
LES
NOUVEAUTES
les plus récentes
en
PARAPLUIES
CANNES
OMBRELLES
Eugène PEYRALBE
— 6 —
BOULEVARD ANSPACH
(POSTE)

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. **Anvers 1894.**
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garan
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flac la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Parfumerie Oriz
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 1
PARIS
Produits Spéciaux Recommandé
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE
Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Brux

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiser
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptême
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 BRUXELLES RUE ROYALE, Téléphone 78

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 4
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDI
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et ado la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
sur la Vie
FONDÉE EN 1830
LA NATIONALE
Directeur en Belgique
M. VINCENS, 73, RUE ROYALE, BRUXELLES

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/2 Direction : GARRAUD-MAUBEL Rideau : 8 h.

L'ONCLE SAM
Comédie en quatre actes de M. VICTORIEN SARDOU.
Décor nouveau peint par M. DUBOSQ.

DISTRIBUTION

Samuel	MM.	HENRI DESCHAMPS.
Robert		GODEAU.
Nathaniel		PAULET.
Francis Briot		GEORGES MONROSE.
Fairfax		LENOEL.
Jyp		LUCIEN PRAD.
Elliot		MARIÉ DE L'ISLE.
Ulysse		BETILLE.
Jédédiah		ROBERT.
Tog		GUITONNEAU.
Godwin		VALLERAY.
Robinson		TÉO.
Sarah	Mmes	LOUISE SUGER.
Madame Bellamy		EVA FÈGE.
Isabelle		VIARNY.
Angela		DE SERBRUN.
Betsy		SIMONNET.
Lucrezia		CLAYE
Lydia		DORZIAT.
Olympia		ALIX MASSÉ.
Kettly		MARIO.
Mistress Godwin		PELSAERT.
Clémence		JENNY MARX.
Une miss		H. DUBOIS.

Lundi 17 octobre, à 4 h. 1/2, premier lundi littéraire.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignemen
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hamma
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTION
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissemen
COURS DE NATATION POUR DAMES

M. & Mme VLOEBERGHS & FIL
CHIRURGIENS-DENTISTES
(N'ont pas de succursale en Belgique)
MAISON UNIQUE
Fondée en 1857
15, avenue du Midi, 1
BRUXELLES

Toute la Musique chantée et jouée dans Théâtres, Casinos et Concerts se vend ch
J. B. KATTO
ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux Œufs, Anver
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIRES
400 partitions en location (fr. 2-50 par m
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industr

Seul Journal vendu à l'intérieur des *théâtres* du Parc, du Molière, du théâtre Français, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, et distribué aux Concerts Populaires.

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 4

9 OCTOBRE 1898

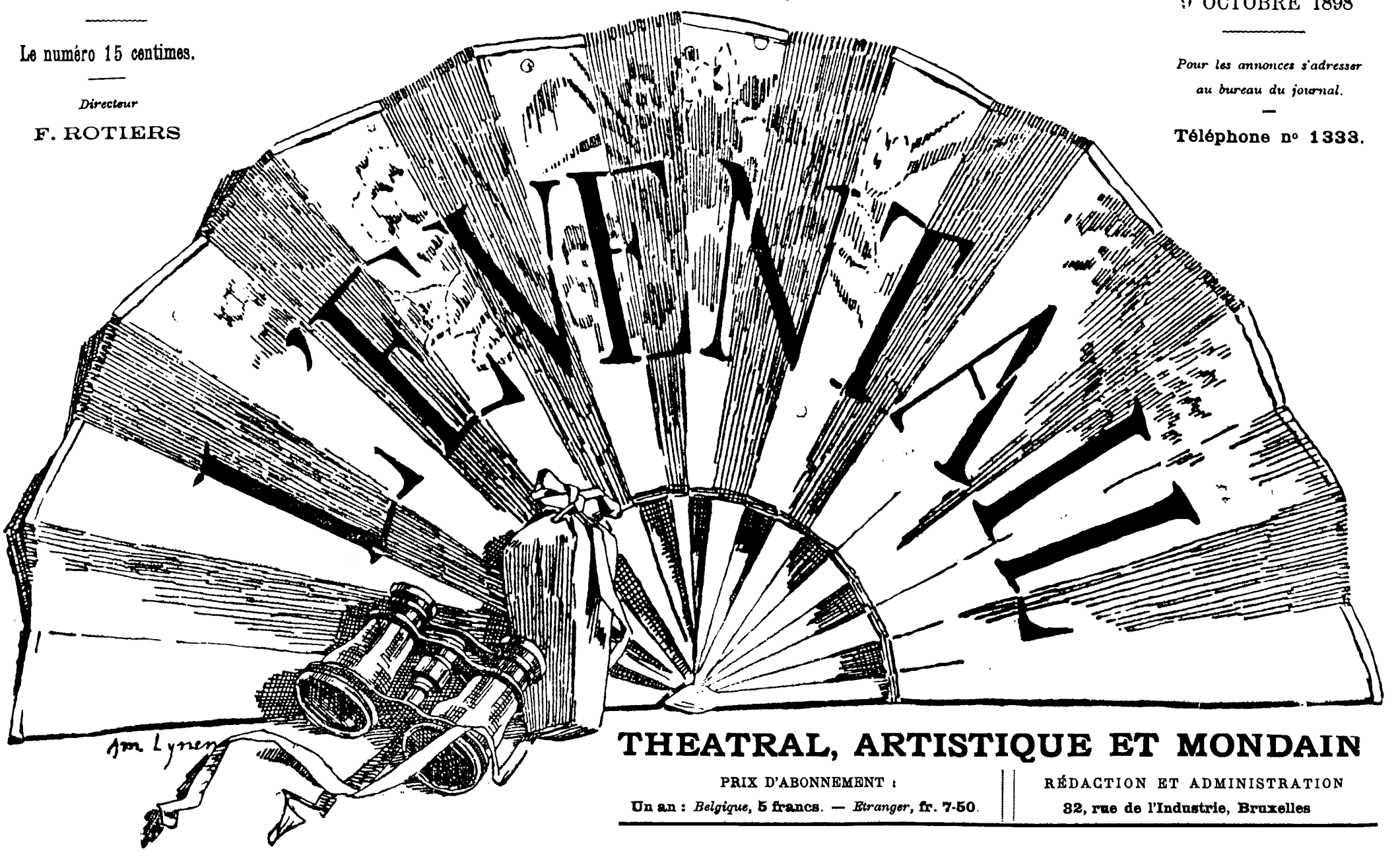
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple presentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

L'ouverture de la saison d'hiver du théâtre Molière est toujours un événement, depuis que la direction de M. Munié a fait du joli théâtre de la rue du Bastion une scène de comédie de premier ordre et entrepris de nous y montrer les grandes et les plus récentes nouveautés parisiennes.

Cette année surtout le brillant programme de la campagne a vivement surexcité la curiosité du public et le spectacle d'ouverture a des attraits multiples : la pièce, les *Transatlantiques* d'Abel Hermant, a été un des grands succès de Paris ; elle a fait énormément parler d'elle par la peinture piquante qu'elle donne d'un monde extrêmement moderne et curieux; enfin, le nombre des rôles qu'elle comporte offre l'occasion d'un début à presque tous les artistes de la nouvelle troupe formée par M. Munié.

Et le grand intérêt de cette première est autant dans ces débuts que dans la pièce.

Elle est vraiment intéressante et amusante, la pièce. Et elle a une très puissante et saine portée, dans la très nette opposition de deux mondes, dont l'un, élégant, aimable, sceptique et paradoxal, a perdu toute moralité, toute dignité vraie et les remplace par une arrogante, orgueilleuse et fausse conception de l'honneur ; dont l'autre, un peu fruste, un peu brutal, mais laborieux et sain d'esprit et de corps, donne des exemples de force, de volonté et d'honnêteté simple.

Le premier est représenté par le marquis Urbain de Tiercé, qui incarne les vieilles conventions de l'aristocratie européenne, parisienne plutôt; le second par sa femme Diana, son beau-père Jerry Shaw, le millionnaire américain, et toute leur petite famille.

Jerry Shaw qui, à dix ans, courait pieds nus dans les rues de New-York et dont le père est mort de faim dans un taudis, — c'est Diana qui le proclame elle-même avec orgueil, — Jerry Shaw a gagné 300 millions. Et il a marié Diana, sa fille ainée, au marquis Urbain de Tiercé, pour se faire — il explique cela très joliment — du passé et des souvenirs.

Diana vit avec Urbain à Paris, auprès de la marquise douairière, de François, le jeune frère, et de Blanche, la jeune sœur du marquis, dans un froid hôtel du faubourg Saint-Germain, où la douairière essaie, avec quelque hauteur, de la « désaméricaniser », d'amener cette nature franche, droite et simple à comprendre cette chose très parisienne qu'Urbain, qui a tronqué son vieux nom contre ses millions à elle, continue à faire des dettes et, ne tenant pas ses engagements, revoit son ancienne maîtresse, Valentine Chesney, et abandonne sa jeune et très jolie femme.

La situation se complique de ce que Diana aime Urbain, l'aime précisément parce qu'il est, par ses défauts, si différent d'elle. Elle se complique, enfin, de la brusque arrivée à Paris de Jerry Shaw, qui, prévenu de la conduite de son gendre, vient à Paris avec ses deux fils, Marck et Bertie, ses deux filles, Clélia et Biddy, pour « investiguer ».

En « investiguant », au cours d'une fête qu'il donne à l'hôtel Continental et où Biddy étonne les Parisiens en dansant, en maillot noir, la serpentine, il aperçoit Valentine Chesney, en devient éperdument amoureux et, pour l'avoir et pour arranger en même temps le ménage de sa fille, il fait avec le marquis une convention : Shaw paiera les dettes du marquis, mais celui-ci promet de ne plus voir Valentine, d'être fidèle à Diana.

Le marquis, dans sa fausse conception de l'honneur, le marquis qui trouve ce marché tout naturel, estime que son beau-père le déshonore en ne payant pas à ses créanciers les intérêts usuraires qu'il avait souscrits. Il en fait le reproche à sa femme en une scène au cours de laquelle Diana lui tient un très fier langage. Il ne se considère plus comme lié par sa promesse. Et, au troisième acte, à la fin d'un dîner chez Valentine, dîner auquel assiste l'amant officiel de celle-ci, le roi de Macédoine, type étonnant de monarque décavé, Jerry Shaw, qui dit à Valentine, en une scène vraiment belle, sa propre psychologie et celle de ses compatriotes, et Marck Shaw, qui arrange son mariage avec la fille du roi de Macédoine, dont Jerry paiera les dettes, — à la fin de ce dîner, le marquis revient, et Jerry le surprend.

Au dernier acte, Diana, qui sait tout, va divorcer. Ainsi l'a-t-elle décidé, d'accord avec son père. Mais elle aime toujours. Et la douairière, aidée par l'oncle du marquis, un type bien dessiné de vieux gentilhomme, n'ont pas grand'peine à l'amener au pardon.

Voilà l'intrigue dans ses grandes lignes. Mais on ne peut dire l'esprit, l'esprit mordant, incisif, de ligne si sûre, des détails, fournis par les nombreuses silhouettes qui traversent la pièce, comme Clélia, Biddy et Bertie, les petits Américains si divertissants dans leurs flirts sans hypocrisie, par le monde hétéroclite, bizarre, d'un faisandé parisien, qui emplit les salons de Valentine au troisième acte et gravite autour de cet étonnant roi de Macédoine.

Il y a là-dedans un mouvement, un inattendu, un esprit qui ne permettent pas à l'attention de se désintéresser un instant. Et la pièce permet aux nouveaux pensionnaires de M. Munié de montrer, dans ce mouvement incessant, une cohésion et une sûreté surprenantes pour le début d'un tel ensemble.

La semaine prochaine nous rendrons compte de cette interprétation.

Yvette Guilbert, la toujours délicieuse Yvette, nous est revenue au Palais d'Eté depuis vendredi y donner une série de quatre représentations. En changeant le style de sa toilette, l'exquise diseuse a abandonné ses longs gants noirs pour de longs gants blancs, elle a changé aussi de répertoire et ses chansons nouvelles, les unes irrésistiblement amusantes grâce à la mimique si étrange, si expressive de cette physionomie en éternel mouvement, les autres d'une sentimentalité amère ont ravi le public. Les *Demoiselles qui font de la peinture*, les *Pharmaciens*, *Idiotie de café-concert* font éclater les rires tandis qu'une émotion profonde vous étreint lorsque la chanteuse dit avec une puissance vraiment tragique le *Moulin rouge* et le *Guignol du cœur*. Yvette Guilbert est restée la grande Yvette qu'ont salué les bravos et les acclamations enthousiastes.

Choses de Théâtre

La direction de la Monnaie se propose de reprendre prochainement les *Pêcheurs de perles* avec le ténor Scaremberg ; il est question aussi d'une reprise de *Guillaume Tell* pour février ou mars, avec le même artiste. D'autre part on assure que MM. Stoumon et Calabrési auraient renoncé à monter *Tannhäuser*.

Le bruit de la prochaine retraite de M. Calabrési court en ce moment. Si cette éventualité se réalisait, M. Flon briguerait la succession du co-associé de M. Stoumon.

Une représentation extraordinaire aura lieu le mardi 15 novembre, au profit de la crèche de la rue T'Kint.

On jouera probablement les *Huguenots*.

***

L'*Oncle Sam* est décidément un très gros succès, au théâtre du Parc. Les spectateurs ont été nombreux pendant toute la semaine et cet empressement du public a suivi, de jour en jour, un mouvement progressif.

La pièce plait beaucoup, elle intéresse visiblement et ses traits satiriques, lancés de main de maître, amusent énormément.

Tout le monde est d'accord pour reconnaître que jamais comédie ne fut montée à Bruxelles avec plus de luxe.

Les importants décors de Dubosq sont d'une chaleur de coloration et d'une hardiesse de plantation qui émerveillent; les mobiliers, les bibelots, qui constituent la garniture obligée des appartements modernes, ont été tout particulièrement soignés. L'ensemble est à la fois luxueux, de très bon goût et de délicat cachet artistique.

L'interprétation est de premier ordre et jamais non plus on n'a vu réuni sur une scène bruxelloise un groupe aussi nombreux de jolies femmes, arborant d'aussi riches et élégantes toilettes.

M. Larroumet, l'ancien directeur des Beaux-Arts de France, qui assistait à la première représentation de l'*Oncle Sam*, ne tarissait pas d'éloges sur l'excellente interprétation d'ensemble de la pièce et les soins absolument raffinés apportés à sa mise en scène. On ne fait pas mieux sur les grandes scènes parisiennes, disait-il avec raison.

Voici, d'ailleurs, l'appréciation de la presse sur l'*Oncle Sam*, son interprétation et sa mise en scène :

M. Charles Tardieu, dans l'*Indépendance belge* :

Le rôle de Mme Bellamy est long, brillant et encore plus fatigant. Mlle Fège le sauve à force d'élégance et de brio. Cette artiste, qui a passé trois années à l'Odéon, sait son métier jusqu'au bout des ongles ; aimable à voir et bien disante, et condamnée à de perpétuelles conférences, elle les joue avec une adresse rare, variant ses gestes et ses attitudes, animant la scène et donnant l'illusion du mouvement au point d'effacer l'impression de la prolixité.

M. Lucien Solvay, dans le *Soir* :

L'*Oncle Sam* a le mérite de prêter à une mise en scène ou luxueuse ou originale, — que le Parc ne lui a certes pas refusée, — d'exiger une distribution féminine abondante et choisie, de mettre en évidence enfin une foule de jolies toilettes, de jolis bras, de jolies épaules, c'est-à-dire tout ce qu'il faut pour charmer un public, en Europe comme aux Etats-Unis.

M. Sicard, dans l'*Étoile belge* :

La direction du Parc a assuré à cette reprise une mise en scène brillante, à la fois très luxueuse et très artistique. Le décor du pont du steamer par M. Dubosq est une merveille de couleur, de composition et de plantation. Les costumes sont riches, de haut goût et les moindres détails sont réglés avec un rare bonheur.

M. Vandrunen, dans le *Petit Bleu* :

Les décors, dont un steamer très ensoleillé de Dubosq, sont tout à fait réussis. Au premier rang de l'interprétation a brillamment triomphé Mlle Eva Fège, une comédienne vive et jolie, et surtout intelligente, qui joue dans une charmante sincérité, et qui a mené avec une diablerie bien spirituelle la scène d'avocasserie au dernier acte.

M. Georges Eekhoud, dans la *Réforme* :

L'ébouriffante et tintamaresque comédie de Sardou, l'*Oncle Sam*, vient d'être reprise au théâtre du Parc dans des conditions excellentes et avec un succès du meilleur aloi. En voilà pour une longue série de représentations.

Le *XXe Siècle* :

La troupe du Parc donne dans l'*Oncle Sam* avec un ensemble excellent. Succès aussi pour le régisseur, le décorateur, le machiniste : Uncle Sam est installé dans un cadre ravissant, et le fameux steamboat évoque en la petite salle du Parc toutes les ivresses des espaces marins et de la vie aventureuse.

Le *Patriote* :

Le théâtre du Parc a repris hier l'*Oncle Sam*, quatre actes mi-comédie, mi-drame de M. Sardou. La pièce date, mais le fond est toujours suggestif. M. Sardou a mis en scène, avec sa virtuosité habituelle, les mœurs les plus caractéristiques de l'Amérique du Nord, les mœurs yankees.

Le *Peuple* :

La mise en scène est une vraie merveille; les tableaux du transatlantique et de l'intérieur d'hôtel sont vraiment réussis.

La *Chronique* :

L'*Oncle Sam* est mis en scène avec une ingénieuse habileté, et le mouvement des grands tableaux de la pièce, tels que le pont du paquebot à bord duquel se passe le premier acte, et le salon du grand hôtel de New-York où les filles de l'oncle Sam ont convié leurs amis à une « five o'clock flirtation », sont d'une animation amusante et extraordinairement bien réglée. Voilà, pour assurer l'avenir de la campagne au théâtre du Parc, non plus des promesses de bien faire, mais une assurance formelle de direction entendue et de souci artistique.

M. Cattier, dans la *Gazette* :

La nouvelle direction a l'air d'avoir un faible pour les lustres. Ça relève! Mais ça fait mal aux yeux.

Le mercredi 12 octobre aura lieu, au théâtre du Parc, la première soirée d'abonnement. A l'affiche : *Le Marquis de Villemer*. Et à ce propos, rappelons ce que seront ces soirées d'abonnement qu'il ne faut pas confondre avec les « premières ».

Les « premières » du Parc sont établies de longue date ; elles constituent le rendez-vous de tout le monde aristocratique, élégant et artiste de la capitale. Les salles sont presque entièrement réservées à d'anciens titulaires qui y ont leur loge ou leur fauteuil depuis nombre d'années ; il n'était donc pas possible de songer à créer des abonnements de premières.

Les mercredis d'abonnement ont été institués pour interrompre les succès de trop longue haleine. Qu'une *Tortue* se mette à ramper pendant deux mois sur la scène du Parc et voilà les amateurs de comédie sérieuse condamnés à déserter pendant deux mois leur théâtre favori. Les mercredis d'abonnement leur assurent tous les quinze jours un spectacle nouveau, à prix réduit; le répertoire se composera de comédies de Dumas, Augier, Sardou, George Sand et autres maîtres du répertoire courant et de quelques pièces inédites de théâtre d'avant-garde, telles que le *Cloitre*, de Verhaeren, et *Ton Sang*, de Bataille.

C'est pour ces représentations de quinzaine que la liste d'abonnés est actuellement ouverte au bureau de location du théâtre du Parc. Quant aux abonnements aux lundis littéraires, les amateurs feront bien de se hâter; il n'y a plus que quelques loges disponibles. Le succès d'inscription a été tel qu'il est question de dédoubler les séances et de partager les abonnés en deux séries.

Les personnes qui se sont fait inscrire sont priées de retirer le plus tôt possible leurs cartes d'abonnement au bureau de location du théâtre.

Le premier *lundi littéraire* fixé au 17 octobre aura lieu avec le concours de Mlle Berthe Bady et de M. Maurice Chomé.

En voici le programme :

Vers de Ronsard (M. Marié de l'Isle); fragments de la *Légende d'Ulenspiegel* de Charles Decoster (M. Chomé et Mlle Derboven); Vers de Giraud (M. Chomé); Vers de Kahn (M. Monrose); Vers de Longfellow (Mlle de Serbrun); Stances de *Floride* de Banville (Mlle Bady); Fragments du *Saule* de Musset (M. Le Noël); Scène de *Chatterton* d'Alfred de Vigny (MM. Godeau et Le Noël); Vers de Toisoul (Mlle Derboven); Vers de Baudelaire (Mlle Bady); *La Révolte* d'Emile Verhaeren (M. Chomé).

Les notices seront lues par M. Robert.

Le *Don Juan en Flandre* de MM. Josz et Dumur entrera en répétitions cette semaine; cette pièce passera avec la *Maison des Chéries* le 9 novembre.

La pièce de MM. Josz et Dumur sera jouée au Parc avec un dénoûment inédit. C'est-à-dire que la pièce sera représentée telle que les auteurs l'ont conçue et écrite et que tout un jeu de scène final qui avait été supprimé à l'Odéon sera rétabli ici; ainsi la pièce aura son dénoûment logique et une péroraison plus haute.

Fidèles à leur promesse, MM. Garraud et Maubel ont acquis le droit de représenter à Bruxelles *Colinette*, la première nouveauté théâtrale de la saison à Paris. Notre correspondant, M. Charles Vogel, nous fait d'autre part un sommaire compte rendu de la pièce de MM. G. Lenôtre et Gabriel Martin qui n'est pas pour nous faire regretter l'empressement mis par les directeurs du Parc à cueillir cette primeur. Il y a juste huit jours que la « première » avait lieu à Paris et déjà le manuscrit est entre les mains des régisseurs du Parc qui étudient, d'après les données des auteurs, l'importante mise en scène de l'œuvre.

La nouvelle pièce appartient au genre épisodique, demi-historique si vous préférez. L'époque choisie, c'est 1815, décembre 1815 pour être plus précis; la grande curiosité de l'action, c'est la mise au théâtre du roi Louis XVIII.

C'est une pièce à costumes, genre *Madame Sans-Gêne* et *Paméla*, dans laquelle nous aurons enfin l'occasion de juger, aux prises avec un rôle à sa taille, Mlle Blanche Doriel, qui jouera au Parc le rôle créé à Paris par Mlle Yahne.

La représentation de *Ton Sang* est fixée provisoirement au 14 décembre.

M. Henry Bataille viendra dans quelques jours lire la pièce à ses interprètes du Parc.

Désormais, au théâtre du Parc, les trois coups traditionnels qui précèdent le lever du rideau seront remplacés par des appels de timbre, comme à l'Odéon et au Vaudeville de Paris.

Gageons que dans les autres théâtres bruxellois l'innovation sera bientôt imitée.

***

Le théâtre Molière donnera aujourd'hui dimanche deux représentations des *Transatlantiques* : en matinée à 2 heures, et le soir à 8 heures. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

La première des matinées classiques et littéraires, dont le théâtre Molière reprend la série, aura lieu le jeudi 27 octobre, à 2 h. 1/2.

Le programme, très fourni, est particulièrement varié et attrayant :

Première partie : *Les Folies amoureuses*, de Regnard ;

Deuxième partie : Lecture d'œuvres de poètes belges et français;

Troisième partie : Audition de vieilles chansons ; audition d'une composition de Bach, sur clavecin;

Quatrième partie : *La Grand'Mère*, un acte de Victor Hugo.

La *Grand'Mère*, de Victor Hugo, fait partie du théâtre en liberté. L'acte, très saisissant, n'a jamais été joué du vivant du grand poète. La première représentation a eu lieu, au mois de mai dernier, à l'Odéon, et fut une véritable solennité littéraire

---

La pièce qui succédera aux *Transatlantiques*, quand le succès de la comédie si curieuse de M. Abel Hermant le permettra, est *Mon Enfant*, d'Ambroise Janvier, qui tint l'affiche pendant toute la saison dernière à l'Odéon et dont le succès a ouvert à l'auteur les portes du Vaudeville.

Pour les lectures d'œuvres poétiques qui figureront au programme des matinées classiques et littéraires du théâtre Molière, M. Munié fera la part très large aux poètes belges. Et il s'attachera, dans le choix des morceaux, à demeurer éclectique et à ne pas favoriser une école.

***

Jeudi à 2 heures, au théâtre Flamand, première représentation des *Fourberies de Scapin*, de Molière et de l'*Epreuve*, de Marivaux, par la troupe du théâtre Français, direction : Garay. Tous les lundis en matinée, à 2 heures, au théâtre Flamand, tous les dimanches à 2 heures et le soir à 8 heures, à la Grande-Harmonie, même spectacle. Chaque matinée sera précédée, au théâtre Flamand, d'une causerie par M. M. Chomé, professeur au Conservatoire royal et à l'Ecole normale.

***

Aux Galeries, on donne les dernières représentation des *Amours du diable* et l'on répète la *Princesse des Canaries*.

***

A l'Alhambra, le *Sang des rois* continue à rougir l'affiche et à inonder la scène.

***

La troupe de la Scala renferme, en ce moment, des éléments de grande valeur ; tout le programme n'est qu'un défilé d'étoiles et d'attractions de premier ordre. Aussi, le succès s'est-il installé à demeure dans la charmante salle de la place de Brouckère.

Courrier d'Allemagne.

Weimar. — Il y a cent ans aujourd'hui que la trilogie de *Wallenstein* fut représentée pour la première fois à Weimar. Pour commémorer dignement cet anniversaire, le théâtre Grand-Ducal représentera l'œuvre de Schiller en une seule journée. Dans la matinée il donnera le *Camp de Wallenstein* et les *Piccolomini*; dans la soirée, la *Mort de Wallenstein*.

Adolphe de Sonnenthal, le grand premier rôle du Burgtheater, de Vienne, jouera Wallenstein.

Mannheim. — Un des artistes de la troupe, la baryton Abel, mécontent d'un critique, l'avait à moitié assommé. Les confrères du journaliste ont pris fait et cause pour lui et ont boycotté l'irascible chanteur, qui a, en outre, été poursuivi correctionnellement et condamné à de forts dommages-intérêts. Il vient de s'amender, ayant adressé au Cercle de la critique de Mannheim une lettre d'excuses; son interdit a été levé par nos braves confrères de là-bas. Dorénavant la critique de Mannheim cessera d'ignorer le baryton Abel. Tant mieux pour lui.

Munich. — Une première à sensation est annoncée pour le 10 janvier, celle de l'opéra comique de Siegfried Wagner. L'ouvrage du fils du célèbre compositeur portera le nom de : *Der Bärenhäuter* (*Le Fainéant*).

Lettre de Paris

8 octobre.

Colinette, pièce en quatre actes de MM. Lenôtre et Martin, à l'Odéon; un succès, d'ailleurs bien justifié. Comme sous-titre, si l'on en donnait encore, je proposerais : *ou le roman d'une conspiration sous Louis XVIII*.

Le mari de Colinette — ou Colette — le colonel de Rouvray, se trouve mêlé à une conspiration en faveur de Napoléon, — nous sommes en 1815, — assez sérieusement compromis parce qu'on a trouvé en sa possession des papiers de haute importance, à lui confiés par le général Collières (un des fanatiques de l'Empereur), qu'il a reçu sous son toit et protégé contre les poursuites de la police.

Colinette ou Colette, une femme exquise, jolie, séduisante, adroite, fine comme l'ambre, a eu l'heur de plaire à Louis XVIII — en tout bien tout honneur! Elle le sait — on le lui répète, d'ailleurs, à satiété — et elle use de cette influence pour sauver son mari et éclairer le Roi sur les manœuvres louches de son entourage.

Pas très compliquée, cette intrigue, mais bien présentée, en dépit de quelques longueurs, avec des développements ingénieux, des effets scéniques heureux, des tableautins de mœurs élégamment enlevés et des caractères pittoresquement dessinés.

Joli succès, jolie interprétation, en ce qui concerne surtout Mlle Yahne (Colette, naturellement).

MM. Cornaglia, Daumerie et Rameau sont fort bien dans leurs rôles; le pauvre Montbars, mort subitement le jour de la première, avait été de même excellent dans le sien, à la répétition générale.

Colinette est précédée sur l'affiche d'une gentille piécette en vers de M. L. Legendre.

— Le Nouveau-Théâtre a fait son ouverture avec *Rembrandt*, de MM. Virgile Josz et Louis Dumur.

Rembrandt n'est pas une pièce, — théâtralement, le drame de MM Josz et Dumur n'existe pas, — c'est une biographie du grand maître hollandais; c'est aussi une œuvre littéraire de grande valeur, qui ne me paraît guère à sa place, et pour ses qualités et pour ses défauts, sur une scène populaire où le prix des places est des plus restreints.

Rembrandt est bien joué par la troupe de M. Franck, directeur. M. Deval, qui interprète le rôle du maître, est absolument remarquable — comme presque toujours.

A.-Ch. Vogel

Mondanités

Très brillante réception, samedi 1er octobre, chez S. Exc. Caratheodory Efendi, ministre plénipotentiaire de S. M. l'empereur de Turquie près S. M. le roi des Belges, à l'occasion du mariage de sa fille, Mlle Julie Caratheodory, avec M. le baron Georges de Streit, professeur de droit international à l'Université d'Athènes.

La jeune fiancée, vêtue d'une délicieuse toilette bleue, portant en sautoir l'ordre du Chefacat, la décoration musulmane réservée aux dames, que le sultan venait de lui conférer, a fait les honneurs des luxueux salons de la légation avec une bonne grâce captivante, secondée dans cette tâche par Mme Negroponte, sa grande-tante, et Mlle Hélène Calliady, sa cousine. Citons quelques-uns des superbes cadeaux de noces, exposés selon l'usage, et qui ont particulièrement émerveillé les assistants.

Un vaste plateau en argent ciselé style XVIe siècle avec coupe d'argent offert par le corps diplomatique de Bruxelles.

Une rivière en brillants XVIe siècle, un médaillon or et un éventail en plumes blanches offerts par M. de Streit, ministre des finances de Grèce, père du fiancé; une bague saphir gravé de Mme de Streit.

Un cachet grec, antiquité unique du Ve siècle, une chaîne d'or en style grec, une pendule de bronze style florentin, dons du fiancé. Un diadème en brillants, cinq étoiles en brillants, bague en diamant, saphir et turquoise, la *Vie de Jésus*, par Tissot, ouvrage merveilleux, dans une reliure plus merveilleuse encore signée Desamblanc, cadeaux de M. Caratheodory Efendi.

Un service à thé de voyage en argent, don du prince et de la princesse Mistarchi; un flacon en or et turquoise de Mme Calliady; une châtelaine avec montre or, perles, diamant, émail en style renaissance, don de M. Kostia Caratheodory; une broche or et saphir de Mme Psomades; une bague rubis, compotiers en argent de Mme Negroponte; une bague brillant de Mme Baltazzi; une splendide garniture de toilette Louis XV en vermeil, sac de voyage, garniture vermeil de M. et Mme Syngros; une chaîne or et perles de Mme Dragoumis; une broche en brillants de M. Petrochochino; un service à thé en argent Louis XVI de M. et Mme Salvago; un tête-à-tête en vermeil Louis XVI de M. et Mme Vagliano; une garniture boutons diamants et or de M. et Mme Baltazzi; une bague émeraude et brillant de M. et Mme Pangalos; une liseuse ivoire et pierres fines d'Aristarchi Bey; un service à café turc en argent style arabe de MM. Mufid et Sedad Bey; un service à glace en argent du comte et de la comtesse Lunzi; deux flacons cristal et argent de M. et Mme Michel Sinadino et M. et Mme Ralli; un flacon cristal et or de la princesse Charles de Ligne; une broche en perles fines de la princesse Eléonore de Ligne; un porte-plume en cristal et pierres fines de Mme Papadaky; un cachet cristal et pierres fines de Mlle Calliady; une paire de vases en faïence ancienne et bronze du général Tewfik Pacha; une *Imitation de Jésus-Christ* de la comtesse de Grunne; deux épingles à chapeau en or de Miss Plunkett; une coupe en argent ciselé du comte de Villeneuve; une coupe en argent de M. Cherbertgiam; quatre carafons argent de Mme Novicow; une boucle de ceinture espagnole de la marquise de Medina; une bonbonnière en cornaline de la marquise Imperiali, etc., etc. Passons en, et des plus luxueux.

Le ministre de Turquie, Caratheodory Efendi, s'est multiplié auprès de ses invités, trouvant pour chacun un mot aimable et justifiant une fois de plus cette réputation de courtoisie exquise et de spirituelle bonhomie qui lui a valu depuis tant d'années les sympathies bruxelloises.

***

Le mariage de Mlle Julie Caratheodory avec le baron Georges de Streit a été célébré lundi matin à l'hôtel de ville de Bruxelles. M. De Mot, faisant fonction de bourgmestre, avait tenu à remplir lui-même les fonctions d'officier de l'état-civil. En remettant aux jeunes époux un carnet de mariage relié en veau, avec leur dédicace en lettres d'or et des signets aux couleurs grecques, l'honorable échevin leur a adressé un discours empreint de cette galanterie spirituelle dont il a le secret. Il a rappelé, dans un à-propos aussi élogieux que mérité, les services rendus par S. Exc. Caratheodory Efendi aux Belges qui ont des intérêts en Orient et la belle carrière remplie par ce distingué diplomate qui ne compte à Bruxelles que des amis et des obligés. Les témoins de la mariée étaient le prince Aristarchi, son oncle, et Kostia Caratheodory, ingénieur, son frère; pour le marié, M. Pangalas, conseiller à la Cour d'appel d'Alexandrie, et M Vikelas, un poète grec distingué. Après l'hôtel de ville, de très touchantes cérémonies, suivant le rite grec, ont eu lieu à la chapelle russe de la rue des Chevaliers. Le pope Petroff, aumônier de la légation russe, officiait. Muni d'une bénédiction spéciale envoyée par bef du Patriarche œcuménique de Constantinople, et d'une bénédiction pastorale envoyée par l'archimandrite Logothète, de Paris, il a uni les deux fiancés après qu'ils eurent mouillé leurs lèvres à la coupe divine, symbole d'union, saint Graal de la religion grecque, conservé dans l'iconostase primitif. Après une allocution du pope et l'exécution de beaux cantiques sur des modes grecs par la maîtrise de la chapelle russe, un lunch a réuni les amis de la famille, l'élite de la société bruxelloise et tous les membres du corps diplomatique à l'hôtel de la légation, avenue Louise, dont l'escalier d'honneur et les appartements étaient garnis de fleurs envoyées de tous les coins du pays. Le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, est venu, au nom du Roi, présenter ses vœux aux nouveaux époux et les vœux de la famille royale.

Plus de deux cents télégrammes venus de l'étranger ont apporté des félicitations à l'heureux couple, qui est parti pour l'île de Wight.

***

Le 18 octobre sera célébré le mariage de Mlle de Kerchove de Denterghem, de Gand, avec M. Boël, ingénieur, fils du sénateur.

***

Le prince Alexandre de Caraman-Chimay et la princesse, née de Brancovan, se rendront prochainement au château de Chimay, où une grande fête sera donnée par le prince de Chimay, leur frère et beau-frère, pour fêter leur venue.

***

Le mariage de Mlle Cécile Caron avec M. Hurteau a été célébré la semaine dernière, à Paris.

La charmante artiste du Vaudeville, qui se fait applaudir chaque soir dans *Zaza* aux côtés de Réjane, avait voulu donner à cette cérémonie le caractère de la plus stricte intimité. M. Porel, qui tient en une estime particulière son excellente pensionnaire, lui servait de témoin.

M. Raimond était l'un des témoins du marié.

Après la cérémonie, le joyeux comique du Palais-Royal a conduit les nouveaux mariés à leur domicile, en automobile.

***

Complétons en décrivant la riche toilette portée par Mlle Manette Simonet au dernier acte de l'*Oncle Sam*, le véritable courrier de la mode que nous a inspiré l'élégante interprétation de la comédie de Sardou :

Robe très riche en grosse dentelle d'Irlande véritable; corsage tout en irlande sur fond mauve et garni de deux grands revers sur fond de soie et d'un biais en velours d'une teinte légèrement plus foncée; coloration en camaïeu d'un goût exquis. Ce corsage, forme tunique, tombe très bas sur le derrière de la jupe; le devant est en tulle point d'esprit mauve, à petites fronces

Toilette à la fois très simple et très riche, très à la mode, la véritable dentelle d'Irlande faisant actuellement fureur à Paris.

***

Nous avions bien raison de prédire que le mois d'octobre retiendrait à Spa cette foule de Bobelins qui recherche le calme et vient se réconforter dans l'air pur et vif des montagnes avant d'entamer les grandes batailles mondaines de la saison d'hiver.

S. M. la Reine prolonge son séjour au château de l'avenue du Marteru. Le grand-duc Alexis de Russie, le duc et la duchesse de Leuchtenberg ont, dit-on, l'intention de séjourner à Spa pendant toute la saison d'hiver.

Quoi qu'il en soit, les salons du Casino ont conservé toute leur animation et à voir les jolies Anglaises, Russes et Françaises qui s'y donnent chaque jour rendez-vous, on se croirait vraiment au cœur de la saison.

***

Remarqué au Palais d'Été, à la première d'Yvette : M. et Mme Mesdagh de ter Kiele, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Benoidt, MM. Michel Orban, Joostens, Smits, comte de Spangen, baron de Blommaert, comte de Meeus, de Bauër, de Lophem, Gilbert, Osterrieth, comte de Borchgrave, vicomte de Beughem, Brugman, Miguel de Beistegui, de Kerchove, Henry Bohn, comte de Renesse, etc.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

***

La fine Curlier, outre ses qualités gustatives, possède de hautes qualités hygiéniques et son usage est recommandé par les sommités

MAISONS RECOMMANDÉES

M. et Mme Vloeberghs et Fils, chirurgiens-dentistes, 15, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

du monde médical, comme le Saint-Marceaux, du reste, un des meilleurs champagnes qui existent.

NÉCROLOGIE

La première représentation de *Colinette*, à l'Odéon, a été assombrie par la triste nouvelle de la mort de l'acteur Montbars, qui devait interpréter un rôle dans la pièce nouvelle et qui l'avait répété généralement la veille.

Le pauvre Montbars était un excellent artiste et un non moins excellent pensionnaire. A l'Odéon, où il fit plusieurs séjours, il était très apprécié, et comme homme et comme comédien, pour ses qualités de rondeur et de bonhomie naturelles.

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES

MÊME MAISON A COURTRAI

OSTENDE

à 1 heure 45 de Bruxelles

CLUB PRIVÉ DU KURSAAL

MÊMES

distractions qu'à Monte-Carlo

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Écrire au secrétaire
pour les formalités d'admission.

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

3 heures de Bruxelles. **SPA** 3 heures de Bruxelles.

CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES

ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE

MAGNIFIQUE ÉTABLISSEMENT THERMAL

SAISON D'ÉTÉ 1898

Courses internationales de chevaux	180,000 fr.	de prix
Tir aux Pigeons	125,000 fr.	—
Grand Concours Hippique . . .	25,000 fr.	—
Courses d'Automobiles	20,000 fr.	—
Courses Vélocipédiques	10,000 fr.	—
Concours de Lawn-Tennis . . .	3,000 fr.	—
Régates	3,000 fr.	—

BATAILLE DE FLEURS, CORSO

FÊTES DES BRUYÈRES, CONCERTS, BALS

Théâtre tous les jours, orchestre de 40 musiciens.

TOUJOURS, TOUJOURS!

LES
NOUVEAUTES
les plus récentes
en
PARAPLUIES
CANNES
OMBRELLES

Eugène PEYRALBE
— 6 —
BOULEVARD ANSPACH
(POSTE)

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

Eau minérale gazeuse naturelle
Eau de table de Monseigr le Comte de Flandre

SOURCE ROMAINE

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO :
56, rue de la Duchesse, 56, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES :
M. ALEXANDRE FOSSÉ
72, rue de Namur, 72, à Bruxelles

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX
FOURRURES ET PELISSES

TELÉPHONE 1311

Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART ESTAMPES

TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**

BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES

Eléonore Devleschoudère

12

Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

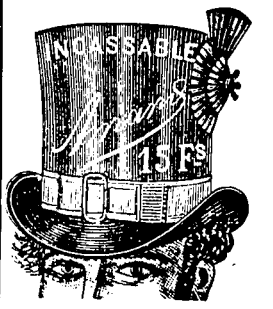
RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ

ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
sur la Vie
FONDÉE EN 1830

LA NATIONALE

Directeur en Belgique
M. VINCENS, 73, RUE ROYALE, BRUXELLES

MANUFACTURE ROYALE DE PIANOS

F. BERDEN & Cie

42, RUE KEYENVELD, IXELLES-BRUXELLES
(Porte de Namur)

VENTE, LOCATION, ÈCHANGE, ACCORDS
VENTE A TERME. OCCASIONS
Diplôme d'honneur. Bruxelles 1879.

CIBILS

Potage concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. **Anvers 1894.**

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool gar
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque fl
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CAMEO
THE BEST
AMERICA
CIGARETTES

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN F
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Huber
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennois
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfume
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

LUSTRES, SUSPENSIONS, ETC.
PAUL PILATE & Cie
23, rue du Marché
La maison ayant supprimé plusieurs dépôts en province, écoule au rabais ses marchandises provenant de ces dépôts

---

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

Bureaux 7 h. 1/2 THEATRE MOLIERE Rideau : 8 h. 1/4
DÉDIÉ A S. M LA REINE. — Direction : FRÉDÉRIC MUNIÉ.

LES TRANSATLANTIQUES

Comédie en quatre actes de M. ABEL HERMANT.

DISTRIBUTION :

Jerry Shaw	MM.	J. MONDOS.
Marquis Urb. de Tiercé		F. REIGERS.
Comte de la Chapelle		NARBALL.
Sauvageon		COSTE.
Marck		RENOUX.
Bertie		GRANDEY.
Le roi de Macédoine		HAMELIN.
Louis de la Chapelle		JOLLY.
François de Tiercé		SAILLARD.
Baron Mathieu		HEBERT.
Dr Dubois Dutemps		H. GENIN.
Jean		ZHER.
Le petit valet de pied		HALBERTY.
Parfait		HERMANN.
Emile		NIVERT.
Joseph		DANIEL.
Diana	Mmes	A. RATCLIFF.
La Douairière		BADE.
Valentine Chesney		R ROY.
Mme Chesney		MILKAR.
Biddy		ROLLA.
Clélia		M. GAUTIER.
Blanche		NOVARET.
Renée de Pourville		S. OLLIVIER.
Anna Savary		Y. ANDRÉE.
Mistress Shaw		GAIZE.
Faustine David		BELLIARD.
Aimée Leclerc		CHARDOR.

Décors et mise en scène de Paris.

Tous les dimanches, MATINÉE, à 2 heures.
Moitié prix pour les enfants. — Même spectacle que le soir.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

BAIN ROYAL, rue de l'Enseigneme
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hamm
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTI
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissem
COURS DE NATATION POUR DAMES

M. & Mme VLOEBERGHS & FI
CHIRURGIENS-DENTISTES
(N'ont pas de succursale en Belgique)
MAISON UNIQUE
Fondée en 1857
15, avenue du Midi, 1
BRUXELLES

Toute la Musique chantée et jouée dan
Théâtres, Casinos et Concerts se vend
J. B. KATT
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anve
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIR
400 partitions en location (fr. 2-50 par
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Indus

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 5

Le numéro 15 centimes.

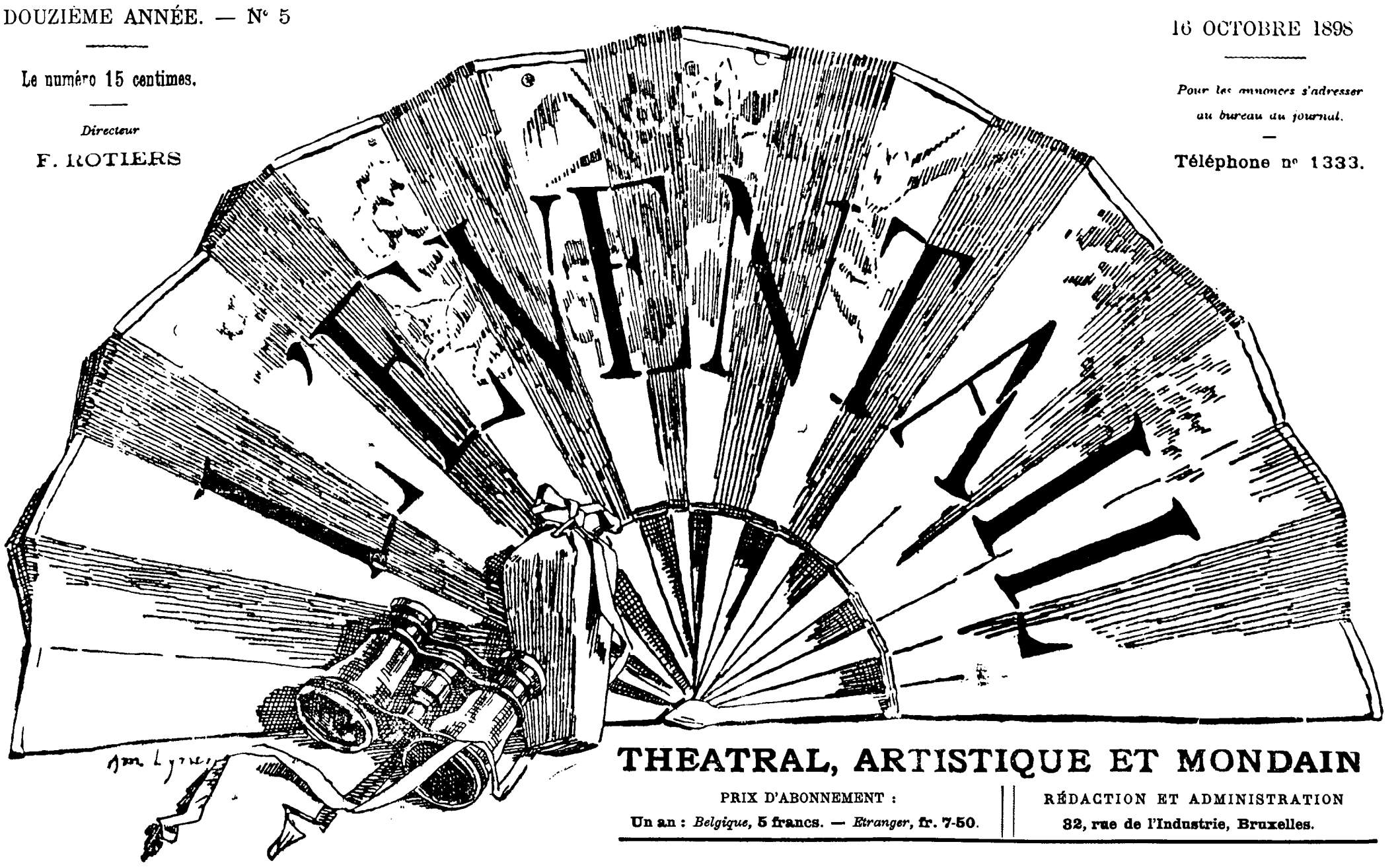
Directeur

F. ROTIERS

16 OCTOBRE 1898

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

A la Monnaie

Les reprises se succèdent, à la Monnaie, inégalement bien accueillies, quoique, en général, mieux soignées que celles auxquelles la direction, en d'autres temps, nous avait habitués. On s'aperçoit que « quelqu'un » est là maintenant, qui n'est ni M. Stoumon ni M Calabrési, — actuellement en ballade aux bords de la Seine, selon la bonne promesse qu'il nous avait faite de céder tout à fait, une fois la saison commencée, les rênes du gouvernement à son remplaçant effectif, M. Flon. — Ce « quelqu'un », c'est le nouveau régisseur en chef, M. Almanz, qui a dû venir de Gand pour apprendre aux Bruxellois comment se comporte un théâtre lyrique digne d'une capitale. Il y avait si longtemps qu'on ne savait plus, à la Monnaie, ce que c'est que la mise en scène, sauf quand nous arrivait, à l'improviste, dans les circonstances graves, quelque aide extraordinaire! Aujourd'hui, on sent qu'une intelligence préside à tout cela ; les chœurs commencent à se mouvoir ; les vieilles défroques disparaissent peu à peu ; les clairs de lune même se mettent à éclairer raisonnablement! Un peu de vie a bousculé les chères traditions. Grâces soient rendues au sauveur!.... Mais gare à lui s'il se mêle d'être trop intelligent!

Les vénérables *Huguenots* ont profité, eux-mêmes, dans un tas de petits détails qui n'avaient l'air de rien, de cette bonne aubaine d'un régisseur qui, enfin, n'est plus M. Baudu. Ils en ont paru presque rajeunis. Et puis, le public a acclamé M. Scaremberg C'est décidément un ténor de bravoure, ce qu'on appelle un bon ténor. Les *Huguenots* l'ont mieux servi que *Roméo*. Il peut y donner tout à l'aise du gosier ; trop de distinction n'y est pas nécessaire ; et il a placé au bon moment son *ut* bien aimé. Ah! cet *ut*-là est vraiment bien joli! Mais nous lui préférons encore son *si bémol*, — un *si bémol* de qualité superbe. Il n'y a pas à dire, voilà un beau *si bémol*.

L'*ut* de M. Scaremberg n'a pas empêché M. Seguin d'être, une fois de plus, ce soir-là « en représentations ». Les autres chantaient, et il y en a, ma foi, qui ont chanté fort bien ; — M. Seguin, lui, a fait mieux... Chantait-il? On ne se l'est pas demandé. Mais il dominait tout le reste ; il était « l'artiste ».

Les « artistes » sont rares. La reprise de *Werther* nous en a montré deux, côte à côte, Mlle Wyns et M. Imbart de la Tour. L'impression de cette nouvelle interprétation de l'œuvre exquisement inquiétante de Massenet a été diverse. Mlle Wyns nous a semblé, avec tout plein de talent, — trop de talent, — absolument à côté de ce que le personnage de Gœthe, ou même celui du compositeur, représente à notre imagination. Pas un accent sincère. Rien que des intentions. En aucun moment la sympathie ne s'éveille. Interprétation étudiée, travaillée, voulue, — mais glaciale. Nous voici loin de l'héroïne doucement et simplement sentimentale du roman célèbre! Ce n'est pas une Charlotte allemande : c'est tout au plus une Charlotte russe.

M. Imbart de la Tour a chanté le rôle de Werther comme ce rôle ne l'avait peut-être jamais été à la Monnaie, — admirablement. Cet adverbe résume toute notre impression. Par exemple, nous n'avons pas voulu le regarder : nous avons fermé les yeux et nous avons été sous le charme. Je crois bien du reste que c'est ainsi qu'il faut entendre *Werther* cette année. Si nous n'avions pas regardé les petites mines de Mlle Wyns, il est fort possible qu'elle nous aurait paru charmante aussi.

Courrier de la Semaine

Il faut bien évidemment que la *Princesse des Canaries* soit un chef-d'œuvre — comme livret surtout — pour que les Galeries aient songé à remonter cette opérette de gaîté lourde, et cela sans le secours d'un ballet à enfants sages et à vierges folles.

Mais, à défaut de pièce militaire, et l'actualité étant aux colonies, ce n'est pas une idée malhabile vraiment que cette reprise vaguement espagnole, où des généraux qui se feront battre par Boum sèment leur graine d'épinards.

Ce n'est pas que le dialogue soit bien folâtre ni qu'il rachète par un excès d'esprit l'incohérence d'une intrigue où le plus perspicace n'est jamais parvenu à démêler pourquoi la prétendante au trône des Canaries — passe pour sa sœur de lait — a épousé un paysan plus balourd que le Pippo de la *Mascotte*.

Il est vrai qu'il y a la musique, et que la musique est de Charles Lecocq.

Dans sa légèreté d'inspiration et sa facilité mélodique, la partition ne rappelle pas trop — sauf dans les chœurs, dont quelques-uns sont déplorables — l'auteur du *Pompon*.

Elle est prodigue, d'ailleurs, de ces petits morceaux d'une sentimentalité mièvre qu'adore certain public, comme aussi de ces choses — tel le duo de Pataquès et de Bombardos — qui sont de l'opérette, de la vraie, suivant la formule d'Offenbach

L'interprétation est plutôt bizarre.

Seule Mlle Montmain y fait tache — comme le blanc sur le noir — mais tache de beauté.

Dans l'insignifiance ou l'inanité de l'ensemble sa voix colorée et franche, bien nettement assise et souple sans effort, sonne merveilleusement. De plus, une comédienne de vivacité charmante s'allie, chez elle, à la femme.

Mlle Van Nerin n'est qu'un souffle, nous ne disons pas un rien ; il faut toute la plastique puissante de Mme Legénisel pour rétablir l'équilibre de la distribution. M. Jacque est sinistre ; et ce n'est pas M. Delrey, malgré sa frisure juvénile, ni M. Ambreville, malgré son jeu de moustache, ni M. Lagairie lui-même, dont le comique sur fil de fer est amusant parfois, qui semblent devoir lui communiquer beaucoup de fantaisie.

En compensation, il y a école de cadets, minois, tailles, jambes, etc. compris. Quant aux costumes, ils ne trahiraient qu'à moitié la situation financière des Espagnes, si la *Princesse des Canaries* n'arborait, à son avènement, un manteau, très jaune d'ailleurs, partant très espagnol, emprunté à la mortuaire d'une défunte revue.

Après Yvette Guilbert, voici, au Palais d'Eté, le ténor Jourdain.

— Oui, parfaitement, le créateur de *Sigurd* au théâtre de la Monnaie, Jourdain, ce vigoureux chanteur que vous avez applaudi jadis sur notre première scène lyrique, a débuté vendredi devant une salle quelque peu étonnée de le voir abandonner l'opéra pour le concert, mais ravie par sa belle voix, qui a conservé ses puissants éclats.

L'artiste semble en pleine possession de tous ses moyens et ç'a été pour le public une réelle impression d'art, lorsque, après des numéros d'acrobatie stupéfiants d'agilité et de force, les cabrioles de clowns et les excentricités burlesques des o'Learys, on a entendu le grand air de *Sigurd*, chanté avec une émotion profonde, puis de jolies mélodies, dites avec un charme pénétrant.

L'*Agence Circus*, le ballet de MM. Luc Malpertuis, G. Saracco et G. Nazy, termine le spectacle dans une harmonie claire et chatoyante de couleurs. Le livret, fort ingénieux, est d'une amusante originalité. Il met en scène tout un monde gracieux de danseurs représentant les personnages d'un cirque : clowns, écuyères, animaux dressés évoluant en de ravissants costumes dans un décor qui découvre une arène entourée de spectateurs. La musique est vive, pimpante, alerte, les costumes sont dessinés par Crespin et les décors brossés par Dubosq. Une telle collaboration n'assure-t-elle pas le succès largement conquis d'ailleurs?

Choses de Théâtre

La Monnaie compte pouvoir donner la première de la *Princesse d'auberge* de M. Jean Blockx à la fin de novembre. Le compositeur vient fréquemment à Bruxelles pour faire répéter ses interprètes : Mlles Charlotte Wyns et Claessens, MM. Scaremberg, Decléry, Dufranne et Gilibert.

Avant *Princesse d'auberge* nous aurons une reprise de *Milenka*, le joli ballet du même compositeur M. Jean Blockx.

Milenka passera d'ici une quinzaine de jours.

M. Scaremberg apprendra certainement avec grand plaisir qu'il a succédé à M. Bonnard dans le cœur des abonnées de la Monnaie.

Celles-ci étaient folles de M. Bonnard et le défendaient avec passion. M. Bonnard parti, elle se sont rabattues sur M. Scaremberg. Malheur aux critiques qui se permettent de lui trouver quelque imperfection! Nous en connaissons qui ont reçu de ces vaillantes amazones, des lettres indignées — quoique anonymes — où ils étaient bien arrangés! L'indignation y avait même fait oublier l'orthographe... Mais le manque d'orthographe chez une femme n'est-ce pas encore une forme de la passion?

***

Au théâtre du Parc, l'*Oncle Sam*, qu'on joue depuis plus de quinze jours devant des salles pleines, voit son succès grandir de représentation en représentation, à tel point qu'il nous est impossible de fixer en ce moment la date du prochain spectacle.

Le public prend un plaisir énorme à la comédie de Sardou qui, maintenant que les artistes ont eu le temps de se sentir les coudes, est jouée dans la perfection. De nombreux rappels rendent hommage tous les soirs à cette brillante interprétation. Si le premier acte plait surtout par la hardiesse du décor, et rarement Dubosq a brossé une toile plus réussie que le lumineux décor du steamboat, le second, avec ses scènes audacieuses, met surtout les spectateurs en gaîté. On ne peut rêver plus ravissant tableau que celui de ces jolies femmes, en riches toilettes de soirée, s'abandonnant à toutes les hardiesses du flirt américain.

Au troisième acte, l'intérêt s'accroche à l'action et l'intrigue y est menée de main de maître pour se dénouer au quatrième avec une rapidité qui n'a d'égale que la volubilité qu'y apporte Mlle Fège, applaudie tous les soirs après le brillant plaidoyer de Mme Bellamy en faveur de ses compatriotes français.

Il serait injuste de ne pas reconnaître que la somptueuse mise en scène de l'*Oncle Sam* est pour beaucoup dans ce grand succès. On ne se lasse pas d'admirer les recherches apportées par la direction dans l'ameublement des « intérieurs », recherches d'un raffinement exquis.

Rappelons que c'est demain lundi qu'a lieu au Parc la première matinée littéraire consacrée à la lecture d'œuvres de poètes et de prosateurs. La matinée commencera à 4 h. 1/2 précises pour finir à 6 heures ; deux parties séparées par un intervalle de dix minutes. Cette matinée aura lieu avec le concours de Mlle Berthe Bady et de M. Maurice Chomé. Faut-il rappeler que Mlle Bady, sortie du Conservatoire de Bruxelles avec un second prix, émigra à Paris il y a quelques années. Après un très court séjour à l'école du Vaudeville, elle joua chez Antoine les *Fossiles* de François de Curel, puis au théâtre de Lugné-Poe, lors de sa fondation. C'était le beau temps du mouvement romantique idéaliste. Elle créa au théâtre de l'Œuvre les drames d'Ibsen, notamment *Rosmersholm*, *Ames solitaires* d'Hauptmann, *Anabella* de Ford (trad. Maeterlinck), l'*Image* et la *Vie muette* de Beaubourg, et fit avec toute la troupe une brillante tournée au pays d'Ibsen. Depuis lors son talent s'est affirmé davantage en des créations comme celles de *Ton Sang* et du *Cuivre* de Paul Adam.

Mlle Bady dit admirablement le Baudelaire, et c'est du Baudelaire exclusivement qu'elle a choisi pour sa très

courte apparition à la matinée de lundi, où ses compatriotes artistes et esthètes tiendront à venir l'applaudir.

M. Maurice Chomé, qui a fait comme professeur de déclamation et de littérature une étude sympathique des poètes belges tels que Verhaeren et Giraud, lira de leurs vers. Le public trouvera ici l'occasion, en applaudissant un lecteur de talent, de manifester sa reconnaissance au professeur dont les efforts tendent à faire connaître et aimer nos poètes. M. Chomé lira, avec Mlle Derboven, une des plus gracieuses et des meilleures élèves de Mlle Tordeus (premier prix de cette année), des fragments de la *Légende d'Ulenspiegel* de Ch. de Coster.

M. Marié dira des vers de Ronsard, M. Lenoël du Musset, Mlle de Serbrun du Longfellow, MM Lenoël et Godeau une scène de *Chatterton* d'Alfred de Vigny, M. Monrose des vers de Gustave Kahn, Mlle Derboven des vers de Toisoul.

La première soirée d'abonnement, avec le *Marquis de Villemer*, a fait salle comble.

A ce propos il est bon de faire remarquer le désintéressement des directeurs au profit des manifestations artistiques qu'ils nous ont promises.

Ces spectacles d'abonnement, qui débutent par des comédies du répertoire devenues en quelque sorte classiques, comprendront aussi une série de spectacles d'avant-garde, consacrés à la représentation d'œuvres inédites. Nous en avons cité quelques-unes qui établissent immédiatement le niveau d'art auquel MM. Garraud et Maubel entendent élever leurs programmes. Ils désirent aussi que tout le monde puisse s'initier à ces essais de théâtre moderne et au lieu de spéculer sur la curiosité publique, ils ont fixé le taux de l'abonnement à un prix très peu élevé. L'abonnement aux douze mercredis de la saison ne coûte en effet que 25 francs aux premières places.

Il en est de même des lundis littéraires où l'abonnement a été réduit à 10 et à 5 francs pour les douze séances. Voilà sans contredit de la vulgarisation artistique.

Le succès a couronné d'ailleurs cette largesse de vues. Alors que les lundis littéraires, consacrés surtout à des lectures, paraissaient de prime abord ne devoir attirer que peu de monde, il se fait que les abonnements s'enlèvent avec un véritable enthousiasme. La direction nous prie, à ce propos, de faire savoir au public que les places non réclamées lundi matin seront délivrées aux souscripteurs arrivés en retard et auxquels il n'a pas été possible, jusqu'à présent, de donner satisfaction.

M. Eugène Garraud est à Paris depuis mercredi; il est allé assister à la première représentation de *Marraine*, au Gymnase, revoir *Colinette* qui s'affirme à l'Odéon comme un succès énorme, à tel point qu'il a fallu plusieurs fois refuser du monde; s'entendre avec Mme Jeanne Granier pour la date des représentations du *Nouveau Jeu* à Bruxelles, etc.

***

La troupe du théâtre Français, direction Garay, donnera à la Grande-Harmonie, à partir de ce jour, une série de représentations dominicales; celles-ci auront lieu les 16, 23, 30 octobre et 6 novembre à 2 heures, en matinée, et à 8 heures du soir.

Au programme l'*Epreuve*, comédie en un acte de Marivaux, et les *Fourberies de Scapin*, comédie en trois actes de Molière.

Le même spectacle sera donné au théâtre Communal les 13, 20, 27 octobre, 3 et 10 novembre, en matinée, à 2 heures.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi, *Roger de Geschandvlekte* (*Roger-la-Honte*). A l'étude, *Onze Don Juan's*, vaudeville-opérette qui a été joué plus de cinq cents fois à Berlin et qui fera certainement sensation à Bruxelles.

***

L'événement théâtral du jour, c'est la rentrée, en 1899, de Coquelin aîné au Théâtre-Français et l'entrée de *Cyrano de Bergerac* au répertoire de la Comédie.

M. Claretie, en menant à bien ces négociations, a bien mérité de tous ceux qui s'intéressent à la gloire du Théâtre-Français.

***

Tristan et Yseult, avec le ténor Cossira encadré de Mmes Litvinne (Yseult) et Emma Cossira (Brangaine), tel est le régal artistique que le directeur de l'Opéra de Nice réserve cet hiver à ses abonnés.

***

Mlle Blanche Piette, élève de Mlle Warnots et de M. Boyer, a débuté au théâtre Royal de La Haye, dans le rôle de Siebel, de *Faust*. Les journaux bataves relatent un très vif succès et promettent à la débutante un brillant avenir.

***

Une des meilleures falcons que nous connaissions, Mme Darlays, vient de refuser une tournée en Autriche, en Allemagne et en Belgique, pour faire au théâtre des Arts de Rouen d'importantes créations dans l'*Obéron* de Weber et la *Princesse d'auberge* de Jan Blockx.

L'ancienne élève de la Krauss, dont les succès en Europe ont été remarqués, est l'interprète rêvée des héroïnes de Wagner et du drame lyrique actuel.

On se rappelle les succès de Mme Darlays, à Liége, dans les rôles d'Elisabeth, du *Tannhäuser*, et Elsa, de *Lohengrin*.

***

Mlle Antoinette Rogé, qui fit partie de la troupe du Parc l'année dernière, vient d'être engagée au théâtre des Variétés, de Paris.

***

Un arrêté royal a institué un « Comité de l'art dramatique musical » dont sont nommés membres pour trois ans: MM. Gevaert, Samuel, Dupont, Huberti et Charles Tardieu. M. A. Verspiegel, attaché aux beaux-arts, leur est adjoint comme secrétaire.

Le but du gouvernement est de favoriser par des subsides l'éclosion d'œuvres musico-dramatiques belges et d'en faciliter la représentation.

Les primes pourront s'élever de 500 à 1,500 francs par acte. Elles sont exclusivement réservées aux œuvres dont le texte est entièrement mis en musique, la partition complètement achevée et instrumentée. Il va de soi que les membres du comité n'y peuvent prétendre. D'autre part, le comité aura à s'inquiéter du texte.

L'œuvre ne sera admise à l'examen que si elle n'a pas encore été scéniquement exécutée.

Les subsides ne seront alloués qu'après rapport favorable du comité et représentation de l'œuvre sur un théâtre belge, par une troupe régulière, dans des conditions conformes aux exigences de l'art.

***

On annonce de Paris qu'il est très sérieusement question de l'engagement de M. Huguenet à la Comédie française.

***

M. Léon Bourgeois, ministre des beaux-arts de France, vient de fixer au jeudi 1er décembre la date officielle de l'inauguration du nouvel Opéra-Comique.

M. Albert Carré a obtenu l'autorisation de donner du 26 octobre au 25 novembre, avec sa troupe, une série de représentations sur la scène du théâtre du Château-d'Eau.

***

De nouvelles conventions viennent enfin d'être conclues entre la Société des auteurs dramatiques et la Société des compositeurs de musique.

Des instructions seront prochainement envoyées aux agents généraux des deux sociétés.

***

Une nouvelle ordonnance théâtrale concernant les chapeaux de femmes au théâtre vient d'être promulguée à Paris, par le préfet de police. Dorénavant les directeurs auront le droit d'interdire le port du chapeau à certaines places, mais ce droit n'est pas érigé en obligation.

***

Mme Jane Hading a remporté un énorme succès à Vienne où elle a joué la *Princesse de Bagdad* et *Une visite de noces*, et à Prague où elle a interprété *Adrienne Lecouvreur* et la *Dame aux camélias*.

***

M. Candé, l'interprète de Cyrano de Bergerac, dans la tournée Montcharmont-Luguet, vient de partir pour Saint-Pétersbourg où il est engagé au théâtre Michel.

***

On nous écrit de Bucharest :

« Le nouveau directeur du théâtre National a décidé la création d'un corps de ballet et d'une école de danse. Les candidates doivent être âgées de dix ans au moins et de seize ans au plus.

Comme diplôme d'entrée : des promesses de grâce. C'est peu. De l'avenir pour les petites Cardinal bruxelloises.

Bucharest est une ville de luxe.

***

De Munich :

Le Residenztheater vient de jouer, avec un succès énorme, une pièce intitulée *L'Héritage*, de M. Philippi, qui traite, sous un déguisement bien facile à percer, la disgrâce de Bismarck par Guillaume II. Les allusions fort nombreuses de la pièce ont été accueillies par des applaudissements frénétiques. Inutile de dire que Bismarck joue le beau rôle dans cette pièce.

***

De Sofia :

On se rappelle qu'il y a quelques mois le tsar Nicolas II a fait présent au théâtre National d'une riche collection de décors et de costumes de théâtre.

Le théâtre de Sofia est le plus jeune des théâtres nationaux de l'Europe. Fondé en 1893, il porte l'appellation bizarre, mais expressive de « Pleurs et Ris ». Le gouvernement bulgare lui alloue une subvention annuelle de 50,000 francs, qui doit suffire à tous les frais d'administration, de direction et de représentation. L'artiste le mieux payé au théâtre National de Sofia gagne 180 francs par mois, et pour arriver à obtenir ce cachet mirobolant il faut avoir à son actif cinq ans de bons et loyaux services.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — *Paméla* a fait four au Lessing-Theater. On s'est accordé à trouver que le dernier ouvrage de Victorien Sardou est d'une pauvreté d'invention que toutes les habiletés du fécond dramaturge ne sont pas parvenues à masquer.

Munich. — Tous les théâtres d'Allemagne ont célébré avec plus ou moins de solennité le centenaire de la première représentation de la trilogie *Wallenstein* à Weimar. A Munich, l'œuvre de Schiller a été remontée à grand tralala, avec décors et costumes entièrement neufs et la plus grande fidélité historique dans la reconstitution du milieu. Seulement, car il y a un seulement, au lieu de la mise en scène si artiste et si réaliste des Meininger, M. Possart, l'intendant des théâtres munichois, a donné à ses concitoyens un spectacle trop riche et trop chatoyant, du vrai tape-à-l'œil de grand opéra.

La critique lui reproche non sans raison d'avoir costumé l'armée de Wallenstein, après deux ans de campagne à travers l'Allemagne, comme si ses officiers et ses soldats sortaient d'une boîte. Tout est trop neuf, trop brillant, trop riche : c'est du clinquant et pas autre chose.

Malgré cette faute contre l'esthétique, le succès a été colossal. Ajoutons que le jubilé de l'œuvre coïncidait avec le jubilé du théâtre de la Cour, qui compte à l'heure qu'il est cent vingt années d'existence. On a donc voulu mettre les morceaux doubles et le public n'a pas protesté.

LETTRE DE LIÉGE

Avec la foire annuelle coïncide l'ouverture de nos théâtres, et durant tout un mois les Liégeois n'auront que l'embarras du choix.

M. Burnet a cette fois renoncé à la féerie et nous offre une opérette à grand spectacle, *Le Papa de Francine*, qu'il a agrémentée de très jolis ballets dont la musique a été écrite par M. Vandamme, notre second chef d'orchestre, et par M. Léonard, chef de musique du 14e de ligne. Cela donne à l'œuvre, très amusante en elle-même, un sérieux attrait, et le public trouvera à passer au Royal une soirée fort agréable.

— Le Gymnase a porté son choix sur une pièce sombre, et les amateurs de fortes émotions trouveront dans l'*Assommoir* de quoi satisfaire leur goût. Le drame, tiré du roman d'E. Zola, est fort bien présenté; les décors sont superbes et l'interprétation de tout premier ordre.

— Quant au Pavillon, il vient de nous donner une bonne première des *P'tites Michu*, deux auditions d'Yvette Guilbert qui ont fait salle comble et les premières représentations de *Napoléon* dont nous sommes heureux d'enregistrer le succès.

— La saison d'opéra, au Royal, commencera le 3 novembre. Les ouvrages de début seront *Faust*, *Carmen* et *Sigurd*. M. Burnet est en pourparlers avec MM. Delvoye et Maréchal pour une série de représentations.

— MM. Van Missiel et Keppens préparent une reprise de la *Dame de Monsoreau* et mettent à l'étude l'*Aînée*, pour les débuts de leur troupe de comédie.

Bémol.

MUSIQUE

Il vient de se former à Bruxelles une Association artistique dont le but est de faire connaître les œuvres des compositeurs modernes les plus en vue.

Ces auditions seront données par les compositeurs et mettront en relief des personnalités telles que : Gabriel Fauré, Camille Chevillard, Georges Enesco, Carl Sinding, Richard Mandl, Arthur Hinton, Alf. Bruneau, Granville Bantock et autres.

Quant aux interprètes, indépendamment des compositeurs, on nous promet : MM. Geloso, Marcel Heirwegh Achille, Rivarde, Marix Loevensohn, Willy Hess, etc., Mmes Edouard Colonne, Marcella Pregi, Camilla Landi, Katie Goodson, dont la plupart ne sont connus à Bruxelles que par leur brillante réputation.

***

La reprise des Concerts hebdomadaires de *Bruxelles-Attractions* aura lieu prochainement.

***

M. Georges Balat, l'éditeur bien connu, prépare en ce moment une brochure sur l'*Or du Rhin* de Richard Wagner.

Cette publication, de M. A. Harris, contiendra une étude critique et un résumé du poème, suivis d'une analyse thématique de la partition.

L'*Or du Rhin* devant passer prochainement à la Monnaie, nul doute que ce travail ne soit bien accueilli par le public.

Mondanités

Le général Nicaise, aide de camp du Roi, est parti pour Copenhague, où il est allé représenter la cour de Belgique aux funérailles de la reine de Danemark.

Le lieutenant Brugman, des guides, accompagnait le général en qualité d'officier d'ordonnance.

***

Mercredi a été célébré, à Lebbeke, le mariage de M. Armand Dubois, fils de M. L. Dubois, conseiller provincial et bourgmestre de Lebbeke, avec Mlle Hélène Verlinghen, fille du commissaire des arrondissements de Saint-Nicolas et de Termonde.

Les témoins du fiancé étaient M. De Bruyn, ministre de l'agriculture et des travaux publics, et M. G. Du Bois, bourgmestre d'Audeghem; ceux de la fiancée, le sénateur Van Vreckem et M. S. Verwilghen, ancien député.

***

Hier a été célébré le mariage de M. Tony De Bruyn, fils du ministre de l'agriculture et des travaux publics, avec Mlle Jeanne Du Pont, fille du président du conseil des mines.

***

Le jeudi 20 octobre sera célébré, à Ixelles, le mariage de M. Roger de Borchgrave, secrétaire de la légation de Belgique à Vienne, fils du baron de Borchgrave, envoyé extraordinaire de S. M. le Roi des Belges près S. M. l'empereur d'Autriche, avec Mlle Laure de Borchgrave, fille de M. Jules de Borchgrave, membre de la Chambre des représentants.

La bénédiction nuptiale sera donnée à 11 heures, en l'église Saint-Boniface.

***

Spa a cette année la plus jolie saison d'automne qu'on puisse rêver. Les rangs des Bobelins se sont éclaircis et les fidèles qui sont restés dans la jolie cité ardennaise l'occupent maintenant en conquérants. A la vie un peu bruyante de l'été a succédé une vie plus calme qui a aussi son charme; les réunions, les parties de plaisir sont devenues plus intimes; le Casino seul, où l'on se retrouve le soir dans de confortables salons, a conservé un peu de l'animation des jours brillants.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

***

Le Saint-Marceaux sec 1889, qui est le grand favori de la haute aristocratie anglaise, semble prendre une place prépondérante dans le high-life bruxellois.

Toutes les bonnes maisons du pays en prennent couramment et nous croyons d'autant plus à un grand succès pour cette célèbre maison, que 1889 est une des meilleures années du siècle en champagne comme 1815, 1824, 1835, 1868 sont en fine champagne de Curlier-Courvoisier des années on ne peut plus marquantes et réussies.

BEAUX-ARTS

Le Musée moderne donne en ce moment asile à l'Exposition organisée par l'Alliance artistique de Schaerbeek.

Quelques œuvres attirent l'attention : Des portraits de de la Hoese, « enlevés » avec crânerie et toujours d'une rare distinction; une tête de jeune femme d'Eug. Smits d'un charme exquis; un coin de Middelkerke, de Binjé, d'une belle intensité de couleur; un paysage mouvementé, presque tragique, de Gilsoul; toute une série de petits tableaux d'Impens variés et attrayants; des pastels dans la note habituelle de Richir; des paysages intéressants de Bernard, Hautekeet, Mailly, d'Allemagne, etc.

Quelques jolies aquarelles : De Mme Gilsoul, un *Intérieur hollandais* d'une composition précise et des *Nénuphars* enlevés avec brio : de M. Léon Allard, — un nom qui s'affirme au premier rang de nos aquarellistes, — des coins de nature ensoleillée qui vibrent dans l'atmosphère sereine de l'été et qui décèlent un sens artistique très affiné.

Quelques bons morceaux de sculpture : un *Tigre* du regretté Mignon; un *Enlèvement* mouvementé de De Vreese; des projets intéressants de Desenfans; des bustes, des médaillons, des « fantaisies » de Gustave Van Hove, qui toutes révèlent une personnalité.

NÉCROLOGIE

M. Isidore Rey, ancien professeur d'art de la scène au Conservatoire de Gand, vient de mourir à Bruxelles, âgé de quatre-vingts ans.

M. Rey fut régisseur général au théâtre des Galeries, à Bruxelles; de 1856 à 1859, il en fut le directeur; ensuite, il fut à Paris régisseur général du théâtre du Châtelet jusqu'à la guerre franco-allemande. Il fut aussi régisseur de l'ex-théâtre de la Bourse, sous la direction Simon.

M. Rey a été professeur au Conservatoire de Gand pendant dix-sept ans. Il a formé des élèves qui ont obtenu des succès sur des scènes importantes. Il connaissait à fond son métier et M. Gevaert eut recours, pendant de longues années, à son jugement entendu, pour les concours du Conservatoire de Bruxelles.

M. Rey n'a pas survécu longtemps à sa femme, Mme Célina Delvallée, qui fut, on s'en souvient, une artiste de talent. Il a été enterré au cimetière de Calevoet.

***

M. J. Lenoir, qui fut deux fois directeur du théâtre Royal, est mort il y a quelques jours. Il tint pendant longtemps l'emploi de basse chantante à Bruxelles, Gand, Bordeaux, New-York, où il dirigea également l'Académie de musique. C'est lui qui fonda à Bruxelles le théâtre de la Renaissance, qu'il dirigea avec succès pendant plusieurs années. M. Lenoir était un très honnête homme qui sut s'attirer les sympathies générales.

***

Montaubry, le célèbre ténor qui eut tant de triomphes, il y a une quarantaine d'années, à l'Opéra-Comique, vient de mourir à l'hôpital d'Angers.

***

Un directeur de théâtre, dont le nom a passé les frontières italiennes, vient de mourir à Rome, à l'âge de soixante-neuf ans.

Cavaliere-Domenico Costanzi était venu à Rome il y a une trentaine d'années, et y avait débuté comme hôtelier.

Attiré vers le théâtre, il fit construire le Teatro Costanzi, un des plus beaux, sinon le plus beau théâtre italien. Il y consacra toute sa fortune, y créa un Conservatoire modèle, comprenant salle de concerts, habitations pour le directeur, les professeurs et les élèves indigents. Son souvenir restera sacré aux artistes dramatiques.

Avant de mourir, Costanzi avait arrêté le programme de la saison, qui sera religieusement respecté.

MAISONS RECOMMANDÉES

M. et Mme Vloeberghs et Fils, chirurgiens-dentistes, 15, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

MAISON D. BAUVEROY

1, Vieux Marché aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES

MÊME MAISON A COURTRAI

OSTENDE

à 1 heure 45 de Bruxelles

CLUB PRIVÉ DU KURSAAL

MÊMES

distractions qu'à Monte-Carlo

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Écrire au secrétaire
pour les formalités d'admission.

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

---

3 heures de Bruxelles. **SPA** 3 heures de Bruxelles.

CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES

ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE

MAGNIFIQUE ÉTABLISSEMENT THERMAL

SAISON D'ÉTÉ 1898

Courses internationales de chevaux	180,000 fr.	de prix
Tir aux Pigeons	125,000 fr.	—
Grand Concours Hippique . . .	25,000 fr.	—
Courses d'Automobiles	20,000 fr.	—
Courses Vélocipédiques	10,000 fr.	—
Concours de Lawn-Tennis . . .	3,000 fr.	—
Régates.	3,000 fr.	—

BATAILLE DE FLEURS, CORSO

FÊTES DES BRUYÈRES, CONCERTS, BALS

Théâtre tous les jours, orchestre de 40 musiciens.

TOUJOURS, TOUJOURS!

LES
NOUVEAUTÉS
les plus récentes
en
PARAPLUIES
CANNES
OMBRELLES

Eugène PEYRALBE
— 6 —
BOULEVARD ANSPACH
(POSTE)

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

L'EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE
DE LA

SOURCE ROMAINE

EAU DE TABLE HYGIÉNIQUE ET ÉCONOMIQUE

est en vente chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands de vins

AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO
56, rue de la Duchesse, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES
M. Alexandre FOSSÉ, 72, rue de Namur.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES

Eléonore Devleschoudère

12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

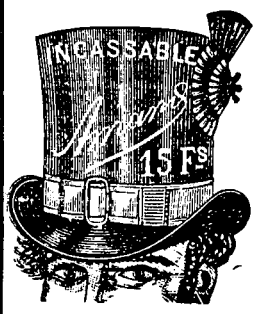
RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ

ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
sur la Vie
FONDÉE EN 1830

LA NATIONALE

Directeur en Belgique
M. VINCENS, 73, RUE ROYALE, BRUXELLES

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX
FOURRURES ET PELISSES

TELÉPHONE 1311

Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

MANUFACTURE ROYALE DE PIANOS

F. BERDEN & Cie

42, RUE KEYENVELD, IXELLES-BRUXELLES
(Porte de Namur)

VENTE, LOCATION, ÉCHANGE, ACCORDS
VENTE A TERME. OCCASIONS
Diplôme d'honneur. Bruxelles 1879.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. **Anvers 1894.**

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool gar
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque f
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74
Téléphone 107 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile

Carte Blanche. fr. 4 00	Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50	Cabinet 6 50

Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CAMEO
THE BEST
AMERICA
CIGARETTES

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZI
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelle

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN F
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 7
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hub
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennois
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfume
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

LUSTRES, SUSPENSIONS, ETC.
PAUL PILATE & Cie
23, rue du Marché
La maison ayant supprimé plusieurs dépôts en province, écoule au rabais ses marchandises provenant de ces dépôts

---

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/2 Direction : GARRAUD-MAUBEL Rideau : 8 h.

L'ONCLE SAM

Comédie en quatre actes de M. VICTORIEN SARDOU.

Décor nouveau peint par M. DUBOSQ.

DISTRIBUTION

Samuel.	MM. HENRI DESCHAMPS.
Robert.	GODEAU.
Nathaniel.	PAULET.
Francis Briot.	GEORGES MONROSE.
Fairfax.	LENOEL.
Jyp.	LUCIEN PRAD.
Elliot	MARIÉ DE L'ISLE.
Ulysse.	BETILLE.
Jédédiah	ROBERT.
Tog.	GUITONNEAU.
Godwin	VALLERAY.
Robinson	TÉO.
Sarah	Mmes LOUISE SUGER.
Madame Bellamy	EVA FÈGE.
Isabelle	VIARNY.
Angela	DE SERBRUN.
Betsy	SIMONNET.
Lucrezia	CLAYE.
Lydia	DORZIAT.
Olympia	ALIX MASSÉ.
Kettly	MARIO.
Mistress Godwin	PELSAERT.
Clémence	JENNY MARX.
Une miss	H. DUBOIS.

Lundi 17 octobre, à 4 h. 1/2, premier lundi littéraire.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS,
THÉATRE, CHASSE, etc.

BAIN ROYAL, rue de l'Enseigneme
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hamm
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTI
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissem
COURS DE NATATION POUR DAMES

M. & Mme VLOEBERGHS & FI
CHIRURGIENS-DENTISTES
(N'ont pas de succursale en Belgique)
MAISON UNIQUE
Fondée en 1857
15, avenue du Midi, 1
BRUXELLES

Toute la Musique chantée et jouée dan
Théâtres, Casinos et Concerts se vend
J. B. KATT
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anve
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIR
400 partitions en location (fr. 2-50 par
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29,

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Indust

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 6

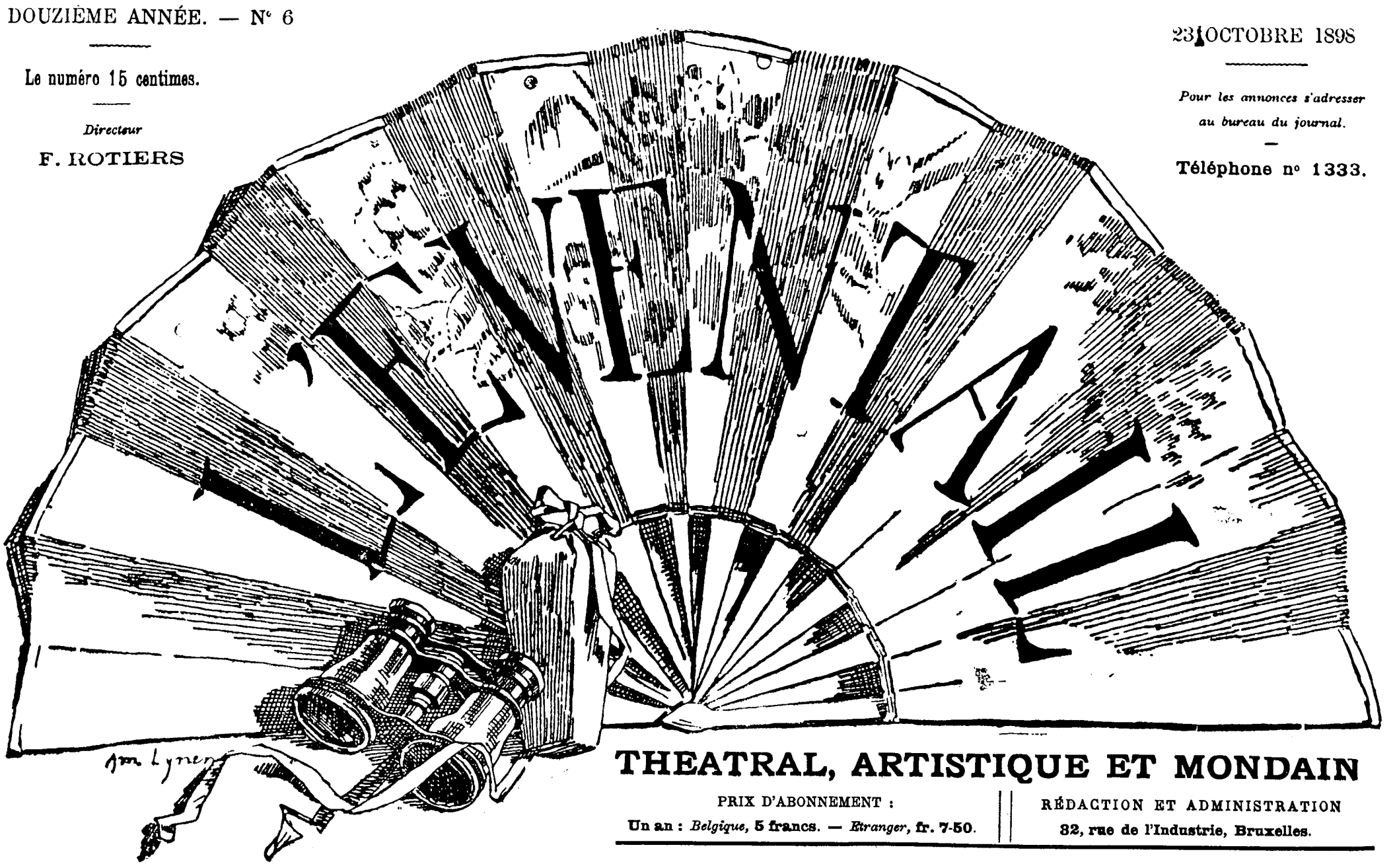
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

23 OCTOBRE 1898

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

Nos confrères quotidiens ont rendu compte d'une façon développée du premier lundi littéraire au Parc; nous pouvons donc nous borner à quelques notes concises. La tentative a attiré et retenu l'attention. On y a accordé grande importance et cette innovation pour Bruxelles a été goûtée. Ce qu'il importe de noter, c'est le caractère hautement et purement littéraire de cette séance. Il n'y avait ici ni alliage ni truquage. On a offert au public cinq quarts d'heure durant des lectures de prose et de vers d'écrivains consacrés ou nouveaux, mais d'écrivains sérieux qui contribuent à l'art littéraire d'une façon glorieuse, notable, toujours digne. On a laissé de côté les « amuseurs » et les amateurs. On a fait la part large, comme il convenait, aux écrivains de notre pays et la lecture des fragments de la *Légende d'Ulenspiegel* de Charles De Coster, notamment, a produit une impression profonde.

Le programme on ne peut plus éclectique désarmera ceux qui ne demandent qu'à crier à la petite « chapelle »

Plusieurs artistes de la maison ont participé à ce « lundi » ; MM. Marié de Lisle, Monrose qui a dit des vers de Kahn avec talent, MM. Godeau et Le Noël dans une très belle scène du *Chatterton* de de Vigny, Mlle de Serbrun.

M. Maurice Chomé, remarqué surtout dans le tragique épisode de la « Mort de Claes », et Mlle Derboven, premier prix de cette année au Conservatoire, qui a révélé une jolie voix, un talent nerveux, intelligent et gracieux, enfin Mlle Bady renforçaient le petit groupe d'interprètes à cette matinée inaugurale.

Ces trois artistes, ainsi que M. Robert qui lisait les notices, sont belges. Mlle Bady était un peu oubliée, mais la façon admirable et poignante dont elle a dit les poèmes de Baudelaire a bien vite réveillé les mémoires et les enthousiasmes pour cette artiste d'une sensibilité si personnelle et qui possède maintenant tous ses moyens d'expression.

Interrompant la série des représentations finissantes de l'*Oncle Sam*, le Parc s'est fait, cette semaine, l'hôte de la senora Guerrero.

Une troupe espagnole, jouant dans le texte original la *Nina Boba*, la comédie classique de Lope de Vega, puis, le lendemain, la *Tierra Baja*, un drame populaire entre tous au pays catalan, voilà qui pourrait paraitre une tentative hardie.

Il faut croire que la langue colorée et chaude où s'immortalisèrent Cervantès et Calderon nous est restée assez familière après deux siècles, car le public a semblé suivre avec un intérêt amusé ou ému, les deux ouvrages qu'a joués la souple artiste dont nous ne savions, hier encore, que la renommée.

S'il fallait se prononcer entre des œuvres dissemblables de pensée et de forme au point de ne souffrir aucun parallèle, ce n'est pas à la quasi-tragédie des campagnes de la Catalogne qu'iraient nos préférences, mais à la fine esquisse musquée, toute d'observation moqueuse dans son archaïsme vieille Espagne.

Certes, la *Tierra Baja*, dans sa rudesse de passion et de nature, est du théâtre simple, poignant et vrai, mis en valeur par le pittoresque fidèle du costume et la vigueur sombre d'une interprétation qui permet à Mme Guerrero de se livrer dans une vigueur superbe d'angoisse et de souffrance.

Mais la *Nina Boba* fait revivre si délicieusement l'époque des vertugadins, des tailles gourdes, des frisures enrubannées et des plumes de teintes tendres; l'intrigue y développe si joliment cette vérité qu'il n'y a pas, en amour, de *Nina Boba*, c'est-à-dire de petite sotte, que l'ancien répertoire espagnol prévaut, en fin de compte, sur le nouveau.

Mme Guerrero, du reste, a fait sienne, en l'affinant de trouvailles d'intonation et de mobilité, la grâce naïve et presque enfantine de cette *Nina Boba* qui, au dénouement, a en somme plus d'esprit que tout le monde.

M. Diaz de Mendoza, Mmes Martinez et Carsi, pour ne citer que les chefs d'emploi, auront laissé, eux aussi, l'impression d'artistes faits et qu'on prendrait plaisir à fêter chez nous aussi bien que *tra los montes*.

Choses de Théâtre

Au Parc, ce soir et demain, dernières de l'*Oncle Sam*. Mercredi, deuxième soirée d'abonnement, première représentation de *Maitre Guérin*, le chef-d'œuvre d'Emile Augier qui servira de pièce de début à Mme Jeanne Brindeau. M. Paulet jouera Maître Guérin.

Les autres rôles par Mmes Wilhem et Suger, MM. Mondet, Le Noël, etc.

On répète activement *Colinette* dont la première aura lieu cette semaine; l'un des auteurs, M. Lenôtre, est arrivé hier à Bruxelles.

C'est le 30, soit dimanche prochain, qu'aura lieu la première matinée classique avec MM. Talbot et Berr, de la Comédie française. On jouera l'*Avare*. M. Francisque Sarcey fera une conférence sur l'œuvre de Molière. M. Talbot, arrivé depuis plusieurs jours à Bruxelles, travaille avec les artistes du théâtre à mettre la pièce en scène selon les traditions de la « Maison ».

Vers le mois de novembre on annonce Galipaux et Mme Jeanne Granier.

Mme Granier viendra jouer le *Nouveau Jeu*, l'amusante pièce de Lavedan, le très grand succès parisien de la saison dernière.

Mlle Derboven participera à la plupart des matinées du Parc; Mlle Bady y reviendra à plusieurs dire des vers de poètes modernes. On annonce aussi le concours de M. de Max pour un lundi de décembre.

***

On répète en ce moment aux Galeries le prologue et le premier acte de la revue de MM. Georges Garnir et Luc Malpertuis.

La revue passera vers le 15 novembre.

M. Maugé est à Paris pour terminer l'engagement de plusieurs artistes et notamment de la Commère.

***

Mon Enfant devait passer mardi au théâtre Molière. Le succès persistant des *Transatlantiques* a forcé la direction à remettre la première à samedi prochain. C'est dans *Mon Enfant* que débutera Mme Marthold, qui aura pour partenaires Mlles Reine Roy et Gautier, MM. Mondos et Narball.

Le spectacle commencera par *Pierrot financier*, un acte en vers de M. Hugues Delormes.

Après *Mon Enfant*, le Molière mettra à la scène l'*Aînée*, de Jules Lemaitre.

A la première matinée classique et littéraire qui a lieu jeudi à 2 h. 1/2, nous avons dit que l'on jouerait les *Folies amoureuses*, de Regnard, et la *Grand'mère*, de Hugo. Des vers d'Albert Giraud seront dits par Mlle Ratcliff, d'Auguste Barbier, par M. Grandey, d'Emile Verhaeren, par M. Renoux. M. Janssens exécutera sur clavecin une composition de Bach, et Mlle Bade chantera de vieilles chansons.

***

M. Lemonnier vient d'engager M. Krauss pour une série de dix représentations du *Bossu* à donner à l'Alhambra.

Après quoi toute la troupe du théâtre de la République, lequel doit être occupé pendant un mois par les artistes de l'Opéra-Comique, viendra donner à l'Alhambra une série de représentations de la *Fille aux Ecus*, un drame émouvant de M. Péricaud, pendant que les artistes bruxellois iront dans les principales villes de Belgique jouer la *Belle Grêlée*.

***

Les 5, 6 et 7 novembre M. Lugné-Poe viendra donner au Nouveau-Théâtre des représentations de *Jean-Gabriel Borckmann*, drame d'Ibsen.

***

Vendredi prochain, au Vaudeville, première représentation du *Contrôleur des Wagons-Lits*, la pièce centenaire, à Paris, d'Alexandre Bisson.

***

Au théâtre Flamand on annonce comme prochaines les représentations de M. Moor, un artiste très en vue des théâtres hollandais, qui viendra jouer *Don César de Bazan*, le 9 et le 10 novembre. *Onze Don Juans* passeront le mois prochain. *Roger de Geschandvlekte*, qui sera joué aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi de cette semaine, obtient tous les soirs beaucoup de succès.

***

Il y a eu vendredi au Palais-d'Été des débuts très heureux. Bob et Lievengston sont des barristes d'une force extraordinaire et d'une fantaisie comique irrésistible. Un jongleur, M. Canary, pour qui les lois de la pesanteur et de l'équilibre paraissent ne pas exister, a obtenu un gros succès ainsi que les frères Théo, dont la position normale semble être la tête en bas, et les Welton's, des acrobates étonnants d'agilité.

***

M. Charles Lauri, le nouveau directeur de l'Alcazar, nous présentera, demain lundi, une mécanique fort ingénieuse qui permettra de faire sur la scène de son théâtre de grandes courses vélocipédiques tout aussi bien que sur la piste d'un vélodrome.

Tandis que les coureurs, montés sur leurs vélos, pédaleront de toute la force de leurs jarrets, un panorama se déroulera sous les yeux du public, donnant l'illusion complète d'une course rapide.

Les coureurs des deux sexes pourront prendre part à ces luttes pour lesquelles il y aura des prix importants.

Toutes les garanties seront offertes aux concurrents qui auront la faculté de se servir, s'ils le veulent, de leur propre bicyclette.

La direction a engagé un célèbre coureur anglais qui, en une minute vingt secondes, franchit un mille.

Deux dames qui ont obtenu déjà à Londres un énorme succès lutteront également de vitesee.

Voilà qui ne manquera pas d'attirer à l'Alcazar le public sportif.

***

Mardi prochain, réouverture du Cirque Royal par l'excellente troupe roumaine de M. César Sidoli.

***

Il y a en ce moment, à la Scala, un programme copieux, composé d'artistes de talent et d'attractions originales : Camille Stéfani, Dimitrio, Rosita Rittor, Delly Mo, René Raoult, etc.

La soirée se termine par le *Diable au couvent*, une opérette fort amusante.

***

M. Emile Mathieu a été nommé, la semaine dernière, directeur du Conservatoire royal de Gand, en remplacement de M. Samuel, décédé.

La nomination de l'auteur de *Richilde*, de l'*Enfance de Roland*, des *Fumeurs de kiff*, du *Freyhir*, du *Sorbier*, etc., a été accueillie avec une vive sympathie dans le monde artistique.

***

Nous avons annoncé que M. Cossira chantera cet hiver à Nice, avec Mmes Litvinne et Cossira, *Tristan et Yseult*. L'excellent ténor se fera entendre dans le premier acte de cet ouvrage le 6 ou le 9 novembre aux concerts Lamoureux à Paris; en janvier, il donnera une série de représenta-

tions à Alger; après ses soirées de Nice, du 25 janvier au 25 février, il ira donner trois représentations de *Carmen* à Monte-Carlo avec Mlle Leblanc, puis il partira pour Saint-Pétersbourg, où il doit donner au théâtre Impérial dix représentations des *Huguenots*, *Faust*, *Roméo* et *Tristan* qu'il chantera avec Mme Litvinne.

Au printemps prochain, il créera très probablement à l'Opéra-Comique l'œuvre nouvelle de M. Charpentier, *Louise*.

***

Mme Cossira est également engagée à Nice pour y chanter *Tristan*, *Hérodiade*, la *Favorite* et le *Prophète*.

***

Le ténor Ibos est engagé à de très brillantes conditions pour donner cet hiver à l'Opéra de Madrid une série de représentations d'œuvres françaises.

***

Nous avons parlé dans notre dernier numéro de Mme Darlays, un falcon qui a obtenu à Liége l'hiver dernier de grands succès. La belle artiste a débuté à Rouen dans le rôle de Valentine des *Huguenots* et toute la presse rouennaise fait le plus grand éloge de sa voix généreuse, de son talent de comédienne et de chanteuse. A côté d'elle on a applaudi M. Bourgeois, la basse bien connue.

Le ténor Casset qui fut à la Monnaie n'a pas réussi dans le rôle de Raoul.

***

Mlle Hendrikx, l'ancienne pensionnaire de la Monnaie, a débuté avec grand succès à Nantes, dans la *Favorite*.

***

Le public de Bordeaux a fait très grand accueil à Mme Tanésy, engagée pour tout l'hiver au Grand-Théâtre.

Son début dans les *Huguenots* a été triomphal.

***

Mlle Flahaut, la jeune cantatrice liégeoise, fera son second début à l'Opéra dans le rôle deMaddalena de *Rigoletto*.

***

M. Emile Boulland, le revuiste bien connu, prépare en ce moment une revue en deux actes et cinq tableaux qui passera à l'Alcazar après les revues des Galeries et de la Scala.

***

Nous apprenons que *Anne Lavaux*, le drame national de M. Martin Schweisthal, dont nous avons déjà parlé, figure au programme de la saison d'hiver du théâtre Flamand, dans l'arrangement de M. Melis, le jeune et brillant poète anversois. M. Schweisthal vient de terminer en outre une comédie héroïque en cinq actes et sept tableaux, intitulée *Les Corsaires*. Cette pièce, conçue dans le style des comédies espagnoles, est tirée en partie des ouvrages de Cervantès; l'action se passe en Espagne et en Algérie, et offre notamment des tableaux animés de la vie politique de cette dernière contrée, à la fin du XVIe siècle.

***

On écrit de Londres :

La santé de sir Irving inspire d'assez vives inquiétudes aux médecins qui lui ont interdit momentanément l'accès de la scène du Royal-Theatre de Glascow.

***

Voici le tableau de la troupe qui desservira cet hiver le théâtre Royal de Liége :

MM. Burnet-Rivière, directeur, Vanal, régisseur général, De la Fuente, premier chef d'orchestre, Van Damme, deuxième chef d'orchestre, Ambrosino, maître de ballet;

Ténors : MM. Duffaut, Duc, Gueril, Alexandre, Fougat, Roger, Guy, Gentil;

Barytons : MM. Grimaud, Montesi, Piens;

Basses : MM. Chavaroche, Zery, Vanal;

Soprani : Mmes Hélène Therry, Reid, Bonnard;

Mezzo-soprani : Mmes J. Stephane, Dona Mativa;

Contralti : Mmes Caro Lucas, Chavaroche;

Danseuses : Mmes Olga Euler, Gilardi Claudina. 15 dames de ballet, 40 choristes.

Lettre de Paris

Après quelques bonnes représentations de la *Culotte*, le théâtre du Palais-Royal a donné asile à un vaudeville en quatre actes de MM. Albin Valabrègue et Maurice Hennequin, titre : *Place aux femmes*. Les auteurs, qui se déclarent féministes rationnels, blaguent le féminisme outrancier, illogique et prétentieux dont Mme Cascadier, avocate, leur paraît être un type assez complet.

Mme Cascadier, qui porte la culotte et la toque, a mal élevé ses filles, mais c'est la dernière, Renée, qui a le plus manifestement profité de cette mauvaise éducation!

Mariée à un riche imbécile, Renée, qui fait de la peinture impressionniste, se brouille avec son mari parce qu'elle lui refuse les joies conjugales — comme antiesthétiques, probablement! — et que celui-ci va les goûter ailleurs.

On divorcera.

La conséquence du plaidoyer de Mme Cascadier, avocate de sa fille, est que celle-ci finit par s'apercevoir de ses torts, qu'elle en demande pardon à son époux, repentant également, et qu'une réconciliation complète a lieu.

Cette pièce est fort amusante, tant par l'esprit du dialogue que par l'ingéniosité des effets scéniques d'ailleurs mis très habilement en valeur : l'expérience des auteurs apparaît flagrante comme leur verve.

On fait fête à *Place aux femmes* et aux interprètes : MM. Gobin, Raimond, Mme Marie Magnier, Mlle Cheirel et *tutti quanti* et *tutte quante*.

— Succès aussi à Cluny pour la *Coqueluche*, de M. Antony Mars, une pièce qui part d'une idée de comédie, déjà exploitée par Pailleron dans l'*Age ingrat*, et se développe en bouffonnerie exubérante.

Tous les enfants doivent avoir la coqueluche; la coqueluche des jeunes gens, c'est la fête; ceux qui ne la font pas avant le mariage, la font après. Ainsi pense M. Antony Mars qui, pour affirmer son opinion, entasse, avec un aimable dédain de la vraisemblance, d'abracadabrantes péripéties, de charentonesques effets, assaisonnés au piment.

La troupe de Cluny : MM. Hamilton, Dorzat, etc., etc., Mmes Emma Bornut, Cadier, Gilles Raimbault, témoignent de leur entrain et de leur autorité ordinaires.

— Le défaut de place m'oblige à passer assez rapidement sur le drame de M. Théodore Henry, *Championnet*, représenté avec succès au théâtre des Nations.

Championnet est un drame militaire qui ne diffère point sensiblement de ses prédécesseurs, *Marceau*, *Masséna*, *Kléber*, etc., etc., et dont ne différeront point sensiblement les drames de même nature qui viendront dans la suite et qui porteront pour titre : *Caffarelli*, *Lecourbe*, *Lassalle*, *Berthier*, *Serrurier* ou *Westermann*.

La pièce de M. Th. Henry, bien construite, bien montée, est également bien jouée, surtout par M. Philippe Garnier, un Championnet de belle allure, et par MM. Normand, Vallières, Landrin, Mmes Marsa, Marsano et Berthios.

— Passons à une œuvre d'un genre absolument opposé, à *Marraine*, la verveuse et hardie comédie de M. Ambroise, si favorablement accueillie par la presse et le public, au théâtre du Gymnase.

Il s'agit en l'espèce d'une cocotte « chic » qui a bien élevé sa fille, laquelle passe pour sa filleule, et prétend la faire épouser par un monsieur assez accommodant pour passer sur les irrégularités de la situation en faveur d'une dot confortable.

Le monsieur est trouvé, le mariage va se faire : une circonstance imprévue y met obstacle; rassurez-vous, la jeune fille ne restera pas « pour compte ».

Un ami de la maman, un boulevardier riche, sceptique, blasé, qui est cause de la rupture du mariage, réparera sa maladresse... en épousant! Dénouement inattendu, pas très logique peut-être, piquant assurément.

Le sujet de cette comédie n'est pas d'une originalité absolue, mais il est traité avec un esprit, une verve, une maestria, une ironie vraiment bien remarquables et l'auteur de *Mon Enfant* s'affirme là comme un des plus brillants parmi les auteurs dramatiques de la nouvelle école!

Marraine a pour interprètes irréprochables Huguenet, Noblet, Mlles Mégard, Henriot, etc., etc.

— Et maintenant, pour finir, quelques mots sur le *Soleil de minuit* de MM. Nuitter et de Beaumont, musique de M. A. Renoud, un succès également aux Bouffes-Parisiennes. Au pays du soleil de minuit, un Parisien a obtenu, un peu par surprise, la main d'une jolieScandinave avec qui, avant l'union, il doit faire un voyage *platonique*; au moment où le futur est sur le point d'abuser de la situation et de s'offrir quelques avances d'hoirie, l'innocence de la fiancée est sauvée par l'heureuse intervention d'une ancienne de notre Parisien, laquelle offre le « dérivatif » nécessaire. Tout finit au mieux. Sur ce livret un peu vieux jeu, mais aimable et sans prétention, M Renoud a composé une partition charmante, d'ecriture distinguée et de motifs bien venus.

L'interprétation est bonne d'ensemble : Mlle Bonheur est fort plaisante et M. Dubroca, bien connu du public bruxellois, cueille personnellement de superbes lauriers.

A.-Ch. Vogel

MUSIQUE

Concerts populaires. — Dimanche prochain, 30 octobre, à 1 h. 1/2, au théâtre de la Monnaie, premier concert d'abonnement, sous la direction de M. J. Dupont et avec le concours de Mme Bréma, du théâtre de Bayreuth, et de M. Somer, baryton, du théâtre de Hambourg.

Programme : 1. *Dans la nature*, ouverture (Dvorak); 2. Monologue de Hans Sachs (troisième acte des *Maitres-Chanteurs de Nuremberg* (R. Wagner), chanté par M. Somer; 3. *Mort et Transfiguration*, poème symphonique (R. Strauss); 4. *La Fiancée du timbalier*, scène lyrique (Saint-Saëns), chantée par Mme Bréma; 5. Troisième acte de la *Walkyrie* (R. Wagner) : *a*) *Chevauchée des Walkyries*, *b*) scène finale, chantée par Mme Bréma et M. Somer.

Répétition générale le samedi 29 octobre, à 2 h. 1/2, au théâtre de l'Alhambra.

Pour les places, s'adresser chez Schott frères, 56, montagne de la Cour. Les places précédemment non numérotées, parterres, troisièmes, etc., pourront désormais être retenues d'avance.

***

M. Joseph Wieniawski donnera un concert à la Grande-Harmonie, le jeudi 1er décembre, à 8 heures du soir, dans lequel il fera entendre, entre autres, sa sonate pour piano et violoncelle avec le concours de M. Joseph Hollman, violoncelliste.

***

M. Frédéric Lamond donnera deux piano-recitals à la Grande-Harmonie, le samedi 5 et jeudi 10 novembre, à 8 1/2 heures du soir.

Pour les places, s'adresser chez Schott Frères, 56, Montagne de la Cour.

***

Le mois d'octobre est fertile en éphémérides musicales. Lisez plutôt :

14 octobre 1800. — Giacomo Meyerbeer, âgé de neuf ans, paraît pour la première fois en public dans un concert à Berlin et se fait entendre comme pianiste virtuose avec un tel succès que le fameux professeur Clémenti s'offre à lui donner des leçons.

17 octobre 1729. — Naissance de Monsigny, compositeur français, dont le chef-d'œuvre, *Le Déserteur*, fut pour son auteur un titre de gloire.

17 octobre 1849. — Mort de Chopin, célèbre pianiste et compositeur, né près de Varsovie, en 1810, et qui se fit entendre pour la première fois en public à Paris, en 1832, dans la salle Pleyel.

18 octobre 1817. — Mort de Méhul, musicien français, qui apprit l'art de composer sous la direction de Gluck, et laissa, en dehors du *Chant du départ*, une œuvre de premier ordre intitulée *Joseph*.

18 octobre 1752. — Première représentation du *Devin du village*, de J.-J. Rousseau, œuvre qui marqua une sérieuse évolution musicale.

22 octobre 1811. — Naissance de Liszt, célèbre pianiste et compositeur hongrois, qui, vers 1850, devait, avec Wagner et Schumann, former une trinité d'esprits de premier ordre, luttant pour l'indépendance de l'art musical.

26 octobre 1819. — Première représentation du *Barbier de Séville*, à Paris, au théâtre Louvois.

29 octobre 1788. — Première représentation, à Prague, du *Don Juan* de Mozart. L'illustre compositeur avait trente et un ans.

29 octobre 1894. — Exécution, à l'Opéra de Berlin, de l'*Hymne à Ægir*, paroles et musique de l'empereur Guillaume II.

Mondanités

La duchesse de Vendôme a mis heureusement au monde, mercredi, à 10 heures du matin, en sa résidence de Neuilly, une fille qui a été ondoyée une demi-heure après par l'abbé de Murand, premier vicaire de Neuilly, faisant fonctions de curé.

La princesse a reçu les noms de Sophie-Joséphine-Marie-Philippine-Henriette.

Les témoins de la naissance ont été : le comte de Chevilly, désigné par M. le duc d'Orléans, et le baron Tristan Lambert, désigné par le duc d'Alençon et le duc de Vendôme.

La duchesse de Vendôme et la princesse Sophie vont à merveille.

Les cérémonies du baptême auront lieu ultérieurement, à Neuilly.

***

Mgr le comte de Flandre et le Prince Albert de Belgique ont chassé, mardi dernier, chez M. Mathieu Burnell, dans l'historique domaine de Wynendaele, près Thourout. Leurs Altesses Royales, accompagnées du lieutenant-colonel Jungbluth, ont été reçues à leur arrivée à Thourout par M. de Brabandere, bourgmestre de la ville, M. Mathieu Burnell et le général Burnell.

Un lunch a précédé la chasse à laquelle ont pris part douze fusils. Parmi eux : le comte de Borchgrave d'Altena. Grand nombre de pièces au tableau.

Leurs Altesses iront chasser jeudi à Westerloo et seront pendant deux jours les hôtes du comte de Mérode, ancien ministre des affaires étrangères.

***

Jeudi a été célébré, à Ixelles, le mariage de Mlle Laure de Borchgrave, fille de M. Jules de Borchgrave, membre de la Chambre des représentants et vice-président de l'Association de la Presse, avec M. Roger de Borchgrave, secrétaire de la légation de Belgique à Vienne, fils du baron de Borchgrave, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges près S. M. l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie.

M. l'avocat Zwaenepoel, échevin, qui a procédé au mariage des nouveaux époux, a prononcé une allocution vraiment charmante et pleine d'esprit.

Les témoins étaient, pour la mariée, M. Beernaert, ministre d'État, président de la Chambre des représentants, et M. Georges Delrue, oncle de la mariée; pour le marié : le baron Lambermont, ministre d'État, et M. Alphonse de Peneranda de Franchimont.

La jeune épouse, à peine âgée de dix-neuf ans, était ravissante dans sa jolie toilette de mariée.

La bénédiction nuptiale a été donnée au jeune couple en l'église de Saint-Boniface qui, pour la circonstance, avait reçu une décoration toute spéciale.

Au jubé s'est fait entendre le ténor liégeois bien connu, M. Albert Moussoux, qui a merveilleusement chanté, entre autres, un superbe *Ave Maria* et a absolument ravi son auditoire.

Cortège nuptial : Mlle Laure de Borchgrave, M. Jules de Borchgrave; baronne de Pallandt, M. Roger de Borchgrave; Mme Jules de Borchgrave, baron de Borchgrave; Mme Alphonse de Peneranda, M. Beernaert; Mme Beernaert, baron Lambermont; Mme Georges de Hemptinne, M. Georges Delrue; Mme Georges Delrue, M. Alphonse de Peneranda; M. Robert de Borchgrave; Mlle Solange de Borchgrave, M. Georges de Hemptinne.

Après la cérémonie religieuse, un lunch réunissait, en l'hôtel de Borchgrave, rue d'Idalie, de nombreux invités, parmi lesquels : Mgr Rinaldini, nonce apostolique; Mgr Nicotra, auditeur de la nonciature; MM. les ministres de Favereau, Nyssens et De Bruyn; comtesse John d'Oultremont : Mme de Smet de Naeyer; Mme Morel de Westgaver; M., Mme et Mlle Woeste; lady Plunkett et sa fille; comte Gyldenstolpe, ministre de Suède et Norvège, et comtesse Gyldenstolpe; prince Koudacheff, secrétaire de la légation de Russie, et princesse Koudacheff; baronne de Fierlandt-Dormer; baron et baronne de Montblanc; baron et baronne Joseph Kervyn de Lettenhove; comtesse van der Burch et Mlle van der Burch; baron Léon de Steenhault; comte Pierre van der Straten-Ponthoz; baron de Gaiffier d'Hestroy; Mme Jooris; baron et baronne Durutte; comtesse de Beughem; M. et Mme Léon van der Elst; Mme de Stuers de Perrès; M. de Peneranda de Franchimont; M. Arendt; comte Max de Lalaing; vicomte de Beughem; chevalier de Burbure de Weesembeeck, etc.

Les fleurs envoyées aux nouveaux mariés avaient été arrangées avec un goût exquis dans l'escalier, le vestibule, à l'entour des glaces et des portes du palier; partout bouquets et corbeilles; il y en avait plus de cent cinquante.

Le jeune couple est parti pour Biarritz, où il compte séjourner une couple de mois.

La famille de Borchgrave est d'origine flamande et établit sa filiation directe et suivie depuis Josse de Borchgrave, échevin de Wacken, dans la Flandre occidentale, lequel épousa, en 1617, dame Marie de Smet. Au nombre de leurs descendants, nous citerons Pierre-Joseph de Borchgrave, né à Wacken en 1758, auteur de poésies flamandes pleines de saveur; Yvon, son petit-fils, né en 1809, avocat, chevalier de l'ordre de Léopold, reçut concession de noblesse par lettres patentes du 15 août 1873.

Les armes de la maison de Borchgrave sont : De gueules, au château d'or à quatre créneaux d'or, ouvert et ajouré d'argent. Couronne : de baron. Heaume : couronné. Cimier : un sauvage issant de carnation, portant sa massue sur l'épaule. Supports : deux chevaliers armés de toutes pièces. Devise : *Ex castro non ex castris*.

***

Mardi a été célébré, à Gand, le mariage de Mlle de Kerchove de Denterghem, fille du comte Oswald de Kerchove de Denterghem, ancien gouverneur du Hainaut, et de la comtesse, née Lippens, avec M. Paul Boël, ingénieur, fils de M. le sénateur Boël.

Les témoins de la mariée étaient M. Eugène Lippens et M. Léon Feyerick; les témoins de M. Boël, ses frères Louis et Georges.

Dans le brillant cortège de noces, nous avons remarqué, outre les témoins : M. et Mme Oswald de Kerchove, M. et Mme Gustave Boël, Mlle Ernestine Boël, M. et Mme Hippolyte Lippens, Mlle Anna Lippens, MM. Maurice et Paul Lippens, M. et Mme Feyerick, M. et Mme de Hemptinne, etc.

Après la cérémonie de l'hôtel de ville, le premier échevin, faisant fonctions d'officier d'état civil, a remis aux époux une plume en vermeil d'un travail fort artistique. La bénédiction nuptiale a été donnée à l'église Saint-Bavon, où le curé-doyen officiait. La chapelle de la cathédrale, renforcée de nombreux artistes, a exécuté, au cours de la cérémonie, plusieurs chœurs de circonstance.

Après la cérémonie, les jeunes mariés sont partis pour l'Italie et l'Egypte.

Voici les armes de la famille de Kerchove de Denterghem : Echiqueté d'argent et d'azur, au chef d'or chargé d'une colombe essorante d'azur, becquée de gueules, tenant en son bec un rameau d'olivier au naturel. Couronne : de comte. Cimier : une aigle naissante éployée d'or. Supports : à dextre un griffon et à senestre un lion d'or armés et lampassés de gueules. Devise : *Endurer pour durer*.

***

On annonce la mort de Mme Albert Peers de Nieuwburgh, née baronne Osy de Zegwaert, fille du gouverneur de la province d'Anvers.

***

Salle très animée au premier lundi littéraire du Parc.

Parmi les nombreux spectateurs : Comtesse de Renesse, baronne de Bieberstein, M. et Mme Sainctelette, Mme Errera, M. et Mlles Van Mons, M. et Mme Camille Lemonnier, M. et Mme Alfred Verhaeren, Mmes Wilhem, Viarny, Janelli, Blanche Doriel, Julia Decré, MM. Ch. Tardieu, Eekhoud, J. Van Drunen, E. Cattier, G. Van Zype, Verlant, Maus, Samuel, Modave, Mouru de Lacotte, etc.

***

Remarqué au théâtre du Parc, aux représentations de Mlle Guerrero : M. et Mme Schmatzer, M. et Mme Léo Errera, M. et Mme Paul Errera, baron et baronne Beyens, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Bourson, baron Chazal, Caratheodory Efendi, Miguel de Beistegui, Georges de Boeck, Henry Bohn, etc.

Du monde artiste : Mlles Fège, Doriel, Jeanne Brindeau, Willem, de Serbrun, MM. Joseph Dupont, Talbot, Deschamps, Paulet.

***

Mlle Nelson a l'honneur d'inviter les lectrices de l'*Eventail* à visiter le salon de modes qu'elle vient d'ouvrir 1bis, rue du Méridien (près de l'ancien Observatoire), où elle a réuni les plus élégantes nouveautés pour cet hiver.

***

Trouvé la note suivante dans *Il piccolo Faust*, un journal théâtral de Bologne (Italie) :

« Jane Hading, l'artiste française divinement belle, qui devait venir faire une tournée en Italie, du 15 janvier au 15 février prochain, a écrit à un de nos amis en lui faisant part de son prochain mariage avec un très riche banquier belge, qui l'obligerait à quitter la scène.

Et la tournée?

Elle la fera... avec son mari.

La parole est à la princesse d'Aurec. »

La réponse de la princesse ne s'est pas fait attendre et le lendemain le *Figaro* publiait la lettre suivante :

Mon cher Intérim,

Je lis dans votre journal la nouvelle de mon mariage; le fait est exact, seulement ce n'est pas avec un banquier belge.

La tournée en Italie aura lieu tout de même et je dois m'y marier d'abord avec Monte-Prade dans l'*Aventurière*, puis avec Armand Duval dans la *Dame aux Camélias*, avec Maurice de Saxe dans *Adrienne Lecouvreur*, etc., etc.

Vous voyez que ce banquier belge n'y est absolument pour rien.

Jane Hading

***

La maison « Modes de Style », rue Sainte-Gudule, 4, si connue pour ses jolis corsages, mettra en vente, à partir d'aujourd'hui, une série de vingt-cinq nouveaux modèles riches pour théâtres.

Ils ne seront pas exposés en vitrine afin d'en éviter la copie. Les modèles de robes riches sont également à l'intérieur des magasins.

***

La maison Berghs-Hesbain, 17, rue Royale (maroquinerie, objets d'art et de fantaisie), transférera prochainement ses magasins, rue Neuve, n° 150.

Voulant faire son ouverture avec des articles exclusivement nouveaux, elle liquide toutes ses marchandises actuelles au-dessous du prix de facture. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur ses coquets

MAISONS RECOMMANDÉES

M. et Mme Vloeberghs et Fils, chirurgiens-dentistes, 15, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles.

étalages pour se convaincre de l'exceptionnelle occasion offerte aux acheteurs. Cette liquidation s'impose à l'attention de tous ceux qui veulent s'assurer à bon marché de beaux cadeaux pour l'époque du nouvel an.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

***

Le Saint-Marceaux sec 1889 et la fine champagne Curlier-Courvoisier sont les grands favoris de l'aristocratie et du high-life.

NÉCROLOGIE

A Vienne est mort, à l'âge de cinquante-huit ans, M. Nicolas Oesterlein, le fondateur du *Musée Richard Wagner* qui est actuellement installé à Eisenach. Dans sa jeunesse, il y a trente ans, M. Oesterlein, qui était alors caissier d'une grande brasserie à Nussdorf, près Vienne, avait lu par hasard la célèbre brochure de Richard Wagner, *Opéra et Drame*, et à partir de ce moment il devint un des plus fervents apôtres du maître. Malgré sa modeste situation et sa fortune insignifiante, il commença à collectionner tout ce qui se rapportait à Richard Wagner et à son art, et au bout de dix ans il avait accumulé des matériaux immenses parmi lesquels se trouvaient beaucoup de pièces rarissimes et importantes. Vers 1885, il organisa ses collections et les installa dans son modeste appartement, qui était situé dans l'Alleegasse du faubourg Wieden, à Vienne; le *Musée Richard Wagner* était ainsi créé et fut bientôt visité par tous les amateurs de musique, malgré l'insuffisance de son installation. Oesterlein ne se contenta pas d'avoir consacré à son musée tout son temps, toute sa fortune et toutes ses économies; il entreprit aussi la publication d'un catalogue raisonné de ce musée, qui a paru chez les éditeurs Breitkopf et Hœrtel, de Leipzig, et dont les quatre volumes font le plus grand honneur à la science et à la puissance de travail de son auteur. Il y a deux ans, Oesterlein céda le *Musée Richard Wagner* à la ville d'Eisenach pour assurer son existence, et l'augmentation de ses trésors bibliographiques; à Vienne, les partisans de Richard Wagner n'avaient malheureusement fait aucun effort pour garder les précieuses collections de leur compatriote. En 1876, après la première représentation de l'*Anneau du Nibelung*, Oesterlein avait fait paraître une intéressante brochure intitulée *Bayreuth*, qui attira l'attention sur ce partisan encore peu connu de Richard Wagner. Peu à peu il avait acquis une grande notoriété parmi les amateurs de l'art musical, surtout après l'inauguration de son musée; mais il conserva néanmoins ses modestes fonctions à la brasserie de Nussdorf jusqu'à sa mort Les vieux partisans viennois de Richard Wagner, dont le nombre se trouve déjà singulièrement réduit par la mort, ont de nouveau à déplorer la perte d'un lutteur de la première heure qui laisse de son enthousiasme un monument durable et utile.

(*Le Ménestrel.*)

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
*
MAISON D. BAUVEROY
*
1, Vieux Marché-aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES

MÊME MAISON A COURTRAI

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement

BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

3 heures de Bruxelles. **SPA** 3 heures de Bruxelles.

CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
MAGNIFIQUE ÉTABLISSEMENT THERMAL
SAISON D'ÉTÉ. 1898

Courses internationales de chevaux	180,000 fr.	de prix
Tir aux Pigeons	125,000 fr.	—
Grand Concours Hippique . . .	25,000 fr.	—
Courses d'Automobiles	20,000 fr.	—
Courses Vélocipédiques	10,000 fr.	—
Concours de Lawn-Tennis . . .	3,000 fr.	—
Régates.	3,000 fr.	—

BATAILLE DE FLEURS, CORSO
FÊTES DES BRUYÈRES, CONCERTS, BALS
Théâtre tous les jours, orchestre de 40 musiciens.

TOUJOURS, TOUJOURS!
LES
NOUVEAUTES
les plus récentes
en
PARAPLUIES
CANNES
OMBRELLES
Eugène PEYRALBE
— 6 —
BOULEVARD ANSPACH
(POSTE)

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

Eau minérale gazeuse naturelle
Eau de table de Monseigr le Comte de Flandre

SOURCE ROMAINE

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO :
56, rue de la Duchesse, 56, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES :
M. ALEXANDRE FOSSÉ
72, rue de Namur, 72, à Bruxelles

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

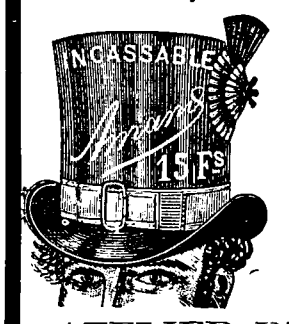
De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
sur la Vie
FONDÉE EN 1830
*
LA NATIONALE
*
Directeur en Belgique
M. VINCENS, 73, RUE ROYALE, BRUXELLES

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX
FOURRURES ET PELISSES

TELÉPHONE 1311

Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

MANUFACTURE ROYALE DE PIANOS

F. BERDEN & Cie

42, RUE KEYENVELD, IXELLES-BRUXELLES
(Porte de Namur)
VENTE, LOCATION, ÈCHANGE, ACCORDS
VENTE A TERME. OCCASIONS
Diplôme d'honneur. Bruxelles 1879.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool gar
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque fl
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

OSTENDE
à 1 heure 45 de Bruxelles
CLUB PRIVÉ DU KURSAAL
MÊMES
distractions qu'à Monte-Carlo
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
Écrire au secrétaire
pour les formalités d'admission.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CAMEO
THE BEST
AMERICA
CIGARETTES

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumer
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

LUSTRES, SUSPENSIONS, ETC.
PAUL PILATE & Cie
23, rue du Marché
La maison ayant supprimé plusieurs dépôts en province, écoule au rabais ses marchandises provenant de ces dépôts

---

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 4 h. Direction : **GARRAUD-MAUBEL** Rideau : 4 h. 1/2

L'ONCLE SAM
Comédie en quatre actes de M. VICTORIEN SARDOU.

Décor nouveau peint par M. DUBOSQ.

DISTRIBUTION

Samuel	MM. HENRI DESCHAMPS.
Robert	GODEAU.
Nathaniel	PAULET.
Francis Briot	GEORGES MONROSE.
Fairfax	LENOEL.
Jyp	LUCIEN PRAD.
Elliot	MARIÉ DE L'ISLE.
Ulysse	BETILLE.
Jédédiah	ROBERT.
Tog	GUITONNEAU.
Godwin	VALLERAY.
Robinson	TÉO.
Sarah	Mmes LOUISE SUGER.
Madame Bellamy	EVA FÈGE.
Isabelle	VIARNY.
Angela	DE SERBRUN.
Betsy	SIMONNET.
Lucrezia	CLAYE
Lydia	DORZIAT.
Olympia	ALIX MASSÉ.
Kettly	MARIO.
Mistress Godwin	PELSAERT.
Clémence	JENNY MARX.
Une miss	H. DUBOIS.

Lundi 17 octobre, à 4 h. 1/2, premier lundi littéraire.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique

Toute la Musique chantée et jouée dans Théâtres, Casinos et Concerts se vend c
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux Œufs, Anver
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIRE
400 partitions en location (fr. 2-50 par m
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 7

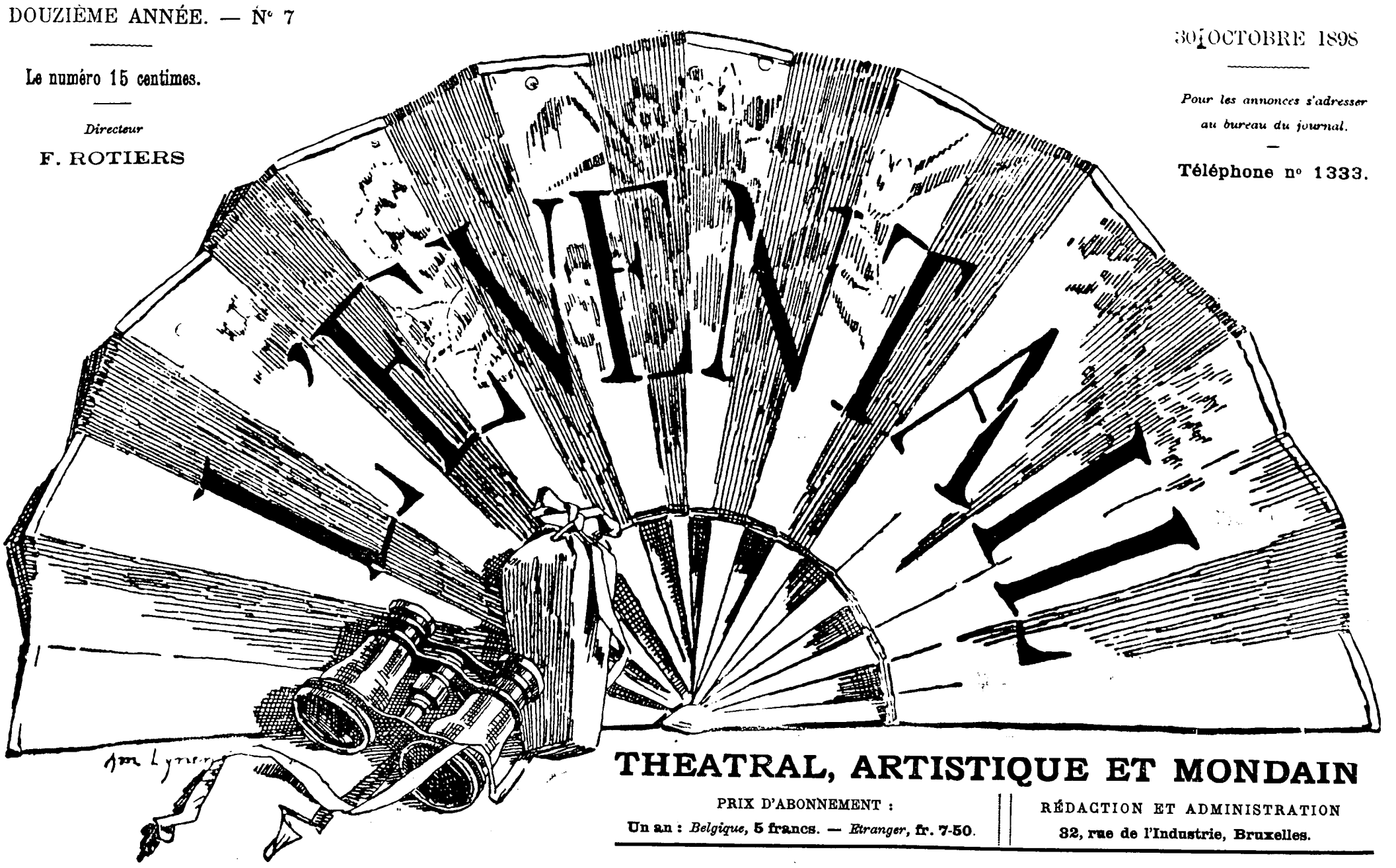
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

30 OCTOBRE 1898

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

On est tenté de crier : Vive le Roi! en sortant de la représentation de *Colinette*, tant le roi Louis XVIII, que représente avec beaucoup de caractère, au dernier acte de la pièce de MM. Lenôtre et Martin, M. Henri Deschamps, est bon, spirituel et clément. Avec un monarque de cette trempe et une artiste comme Mlle Blanche Doriel, les auteurs dramatiques peuvent braver toutes les critiques, ils arrivent quand même au succès.

Colinette est une pièce épisodique qui se passe vers 1815, au lendemain de l'évasion du marquis de Lavalette, et cet incident en inspire l'intrigue et le dénouement. Le colonel de Rouvroy a été arrêté pour avoir favorisé la fuite d'un général de Buonaparte, détenteur de papiers compromettants; sa tête est en jeu et il la perdrait assurément si sa jeune et jolie femme ne s'avisait de se substituer à lui comme l'avait fait Mme de Lavalette pour son mari et de le rendre ainsi à la liberté, déguisé en femme, avec la complicité du bon roi-fauteuil qui n'est pas fâché de jouer cette petite farce à son naïf préfet de police, M. d'Albarède.

Colinette n'est pas une œuvre de large envergure, mais dégagée des trop nombreux détails d'exposition qui révèlent une érudition historique incontestable, elle constitue surtout un agréable badinage que la verve endiablée et la grâce piquante de Mlle Doriel ont élevé au niveau d'un très franc succès. Mlle Doriel, entrevue seulement jusqu'à présent dans des rôles trop fugitifs, vient de donner la mesure d'un talent très complet où l'habileté du métier, la souplesse de la comédienne, sa simplicité de diction et sa gaieté d'humeur s'allient aux plus charmantes qualités naturelles, la jeunesse et la grâce. A côté d'elle il faut louer aussi M. Henri Deschamps qui, dans le rôle du roi débonnaire, teinté d'une aimable gaillardise, a su garder une réserve que d'aucuns ne lui soupçonnaient sans doute pas et tracer cette figure sympathique avec une recherche discrète de vérité historique et de bonhomie légendaire.

Il y a dans *Colinette* de nombreux personnages qui tous concourent également au succès : Mme Wilhem, dont l'opulente nature est bien à l'étroit dans les petits corsages de la Restauration; M. Godeau, qui nous a paru de mauvaise humeur, — impardonnable quand on a une femme aussi charmante que la sienne; M. Paulet, toujours consciencieux et toujours bon; MM. Monrose, Lenoël, Marié de l'Isle, Prad, Robert, etc. Une mention spéciale nous paraît due à M. Bétille, qui a joué avec beaucoup d'adresse le rôle important d'Albarède et à Mlle Dorziat, bien jolie sous sa petite calèche et qui a joué à ravir le rôlet de Mlle Victorine.

La direction ne mérite que des éloges pour l'empressement qu'elle a mis à représenter à Bruxelles la première œuvre nouvelle de la saison théâtrale à Paris et qui est encore inscrite à l'affiche de l'Odéon, ainsi que pour le soin artistique et la recherche historique avec lesquels elle a monté la pièce; les décors de Dubosq ainsi que les toilettes de David et les costumes de Lepère sont curieux à observer et font un cadre séduisant à la grâce de Mlle Doriel-Colinette pour qui la soirée a été un petit triomphe.

Colinette est un spectacle de famile, une douceur avant le *Nouveau Jeu*, un ragoût plus capiteux.

Maître Guérin n'a été au Parc qu'un spectacle fugitif, monté pour la deuxième soirée d'abonnement, en exécution loyale du vaste programme présenté par la nouvelle direction. Il y a grand mérite à ces reprises de pièces célèbres, réclamées par un public spécial et qui exigent autant de soins que si elles devaient fournir longue carrière, davantage même parce que, devenues en quelque sorte classiques, elles appellent, au point de vue de l'interprétation, des comparaisons toujours redoutables.

Dans le théâtre de répertoire, *Maître Guérin* est une des pièces qui, à part quelques épisodes surannés, comme l'invention de Desroncerets qui en son temps fut de bruyante actualité, ont le moins vieilli. Augier, en burinant avec l'âpreté d'une eau-forte son type de notaire avide et retors s'ingéniant dans tous les actes de son ministère à « tourner » la loi, embusqué derrière le Code, a exécuté une des premières tentatives du réalisme au théâtre et son dénouement qui laisse Guérin, abandonné, secouer la cendre de son foyer éteint avec l'aide d'une bonne dont le premier acte est de réclamer les clefs, ne serait pas déplacé dans la modernité.

Les artistes du Parc ont apporté à *Maître Guérin* une interprétation très vivante. M. Paulet a composé son Guérin avec le talent et la conscience dont il a déjà donné tant de preuves; les passagères hésitations et les doutes de conscience du personnage ont été marqués par lui avec une finesse très appréciée; la simplicité, la bonhomie, la bourgeoisie de Mme Guérin ne pourraient être indiquées dans une note plus juste que ne l'a fait Mme Wilhem; Mlle Louise Suger a prêté sa grâce sympathique au rôle de Francine; Mlle Jeanne Brindeau, qui débutait, a fait excellente impression dans celui de Mme Lecoutelier, cette Célimène bourgeoise tout entière à la satisfaction de ses vanités; M. Mondet a joué avec autorité son quatrième acte au point de rendre intéressant le personnage de Desroncerets si celui-ci ne nous apparaissait aujourd'hui comme atteint de folie; M. Georges Monrose a légèrement esquissé la silhouette du neveu Arthur et cette interprétation eût été à peu près parfaite si M. Lenoel avait pu se résoudre à exprimer les choses les plus simples avec... simplicité.

La première matinée classique et littéraire du théâtre Molière a été donnée jeudi devant une salle comble et a obtenu un vif succès, grâce à la variété du programme et sa bonne exécution.

On a beaucoup applaudi les interprètes des *Folies amoureuses* et de la *Grand'Mère* d'Hugo, les vers de Giraud, dits avec grâce par Mlle Ratcliff, ceux de Dierx, dits par M. Grandey, et ceux de Verhaeren, dits par M. Renoux.

On a fait un gros succès à Mme Bade, qui a chanté en costume la *Lisette de Béranger*.

Avec les morceaux de Bach joués sur le clavecin par M. Janssens, cela faisait vraiment un spectacle très intéressant

---

Le *Contrôleur des wagons-lits*, trois actes d'Alexandre Bisson, qui ont réussi brillamment, en mars dernier, aux Nouveautés, à Paris, ont fait vendredi les délices du public du Vaudeville. Il y avait chambrée complète et l'accueil fait à cette pièce réellement amusante permet d'augurer un franc succès.

Sur une donnée des plus simples, des plus banales (une gentille petite femme, délaissée, qui réussit à reconquérir son mari en le rendant jaloux), M. Alexandre Bisson a échafaudé les péripéties les plus désopilantes qu'on puisse imaginer. Il a, avec un art consommé, gradué ses effets, pour aboutir à un troisième acte absolument irrésistible. Le dialogue est alerte, d'un tour souvent original et semé de mots qui tous ont porté.

L'interprétation, conduite par Vilano, est excellente. Citons Mmes Peuget et Jeannin, MM. Coradin, Cousin et Colombet.

Le Nouveau-Théâtre vient de donner la première de *Haine d'aimer*, un acte inédit de M. Paul André.

On connaissait du même auteur, un jeune et sympathique officier belge, quelques contes de jolie émotion, des nouvelles, un roman, écrits de plume alerte.

Son ouvrage dramatique est un poème d'amour exalté écrit en belles phrases bien chantantes, mais il y a peu d'harmonie entre cette langue travaillée et les rustauds qui la parlent.

Le public a néanmoins fait bon accueil à cette œuvre dans l'exécution de laquelle on n'a eu à applaudir que Mlle Delville.

Boubouroche et la *Chaîne de Françoise*, médiocrement joués, complètent le spectacle.

Le cirque Royal a fait sa réouverture mardi dernier. Une foule énorme assistait à cette première. Les amateurs ont revu avec plaisir les artistes de M. Sidoli et l'on a applaudi les acrobates arabes, qui sont d'une force extraordinaire, et Miss Elliott, une jeune et charmante femme, qui fait travailler neuf lions et deux chiens dans une cage occupant toute la piste du cirque. Les lions sont étonnamment dressés et obéissent comme des chiens bien sages aux ordres de leur habile maîtresse.

Succès vendredi au Pole-Nord pour les quatre éléphants dressés par M. Maximilian. Ils obéissent au doigt et à l'œil et exécutent des tours vraiment drôles. A citer parmi les autres numéros les Léopold's, quatre femmes et trois hommes qui, en toilette de soirée, se livrent à de vertigineuses acrobaties.

Le Grand-Théâtre de Gand a donné mercredi la première de *Henry VIII*, l'opéra de Camille Saint-Saëns. Jamais cette œuvre n'avait été représentée en Belgique. Elle fut créée en 1883 à l'Opéra de Paris. Lassalle et Mme Krauss y avaient les rôles importants.

M. Saint-Saëns assistait à la représentation de Gand qui a été fort belle. Des décors nouveaux avaient été commandés à MM. Devis et Lynen; la figuration et l'orchestre avaient été renforcés. Interprétation excellente. L'auteur a reçu force félicitations. Une manifestation imposante a eu lieu au théâtre en son honneur.

Choses de Théâtre

Il est de nouveau question à la Monnaie de reprendre l'*Etoile du nord* pour Mme Landouzy.

En janvier, Mme Landouzy partira pour le Midi où elle doit donner une série de représentations.

Elle ira notamment chanter à Toulouse. Voilà qui va compléter le désarroi de la troupe d'opéra comique.

A propos de Toulouse, annonçons que le baryton Boyer, directeur au théâtre du Capitole, montera cet hiver la *Nuit de Noël* de M. Oscar Stoumon.

On parle d'une série de représentations que viendraient donner à la Monnaie, en janvier, Mme Melba et M. Bonnard, avant leur départ pour l'Amérique.

Il est assez piquant de constater que MM. Stoumon et Calabrési n'ont pas jugé bon de réengager, pour cet hiver, M. Bonnard, qui n'est pas remplacé dans son emploi et qu'ils se trouvent dans l'obligation de lui demander des représentations.

En préparation : une reprise de *Mireille*.

Incessamment reprise de *Tannhäuser* avec Mme Kutscherra et M. Imbart.

Après quoi, l'on remettra à la scène la *Walkyrie* avec Mme Ganne dans le rôle de Brunnehilde et Mme Kutscherra dans le rôle de Sieglinde.

***

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au théâtre du Parc, première matinée classique.

Le spectacle se composera de l'*Avare*, cinq actes considérés comme le chef-d'œuvre en prose de Molière. Deux sociétaires de la Comédie française, MM. Talbot et Georges Berr, prêteront leur concours à cette matinée. M. Talbot interprétera le rôle d'Harpagon et M. Berr celui de maître Jacques.

Une conférence par M. Francisque Sarcey précédera le spectacle.

La location pour cette matinée exceptionnelle fait prévoir une salle comble. Plusieurs directeurs de pensionnats ont fait retenir des places pour leurs élèves.

M. G. Lenôtre, l'un des auteurs de *Colinette*, a dirigé les dernières répétitions de son œuvre et a assisté à la première représentation.

Colinette est un vaudeville historique coulé dans le même moule que *Madame Sans-Gêne* et *Paméla*. On dit même que le célèbre auteur de ces deux pièces assista et aida quelque peu au coulage. La vérité est qu'une longue amitié lie depuis plusieurs années Sardou à M. Lenôtre, et que l'habileté dramatique de Sardou n'a point été inutile à M. Lenôtre. Quant à la documentation historique de M. Lenôtre, un assidu du Musée Carnavalet, elle est incontestée. Bref, Sardou assista aux dernières répétitions de *Colinette*, à l'Odéon.

M. G. Lenôtre a été enchanté de la représentation du Parc. A l'issue du spectacle, il a convié les artistes au foyer pour les remercier et leur offrir un verre de champagne; aux dames interprètes de sa pièce, il a fait adresser de jolis bouquets et rentré au Grand-Hôtel, où il était descendu, il a adressé à M. Garraud cette lettre charmante :

28 octobre 1898.

CHER MONSIEUR GARRAUD,

Avant de quitter Bruxelles je ne saurais assez vous dire combien j'ai été touché du zèle intelligent de vos artistes et du talent qu'ils ont apporté à l'interprétation de leurs rôles.

Vous voudrez bien être auprès d'eux l'interprète de mes sentiments de reconnaissance et recevoir pour vous-même mes plus sincères remerciements pour le luxe et le goût parfait avec lequel vous avez mis *Colinette* dans ses meubles au théâtre du Parc.

Agréez, cher Monsieur et Ami, l'assurance de mes affectueux sentiments.

G. LENÔTRE

Il y a eu, ces derniers jours, une déplorable accumulation de « premières ».

La direction du théâtre du Parc s'est trouvée dans l'absolue nécessité de donner *Colinette*, vendredi, la deuxième représentation ayant été demandée depuis longtemps par la Grande-Harmonie pour le samedi 29 octobre.

La direction du Parc prend date dès à présent pour la première du *Nouveau Jeu*, fixée au 10 novembre.

Mlle Jeanne Granier, la créatrice du rôle de Bobette, aux Variétés, a été engagée pour venir jouer la pièce à Bruxelles; le rôle de Paul Gostard, créé par Brasseur, sera joué chez nous par M. Félix Galipaux, le brillant artiste du Palais-Royal, de la Renaissance et du Vaudeville, l'inventeur du monomime et l'auteur des *Galipettes*.

MM. Garraud et Maubel ont obtenu en location, de M. Samuel, les huit superbes décors des Variétés.

Le spectacle d'avant-garde du 9 novembre se composera décidément de : *La Maison des chéries*, deux actes inédits de M. Maurice Beaubourg, joués par Mmes Doriel et de Serbrun, et MM. Mondet et Robert; l'*Impossible aveu*, un acte inédit de M. André Picard, joué par Mme Viarny, MM. Godeau et Lenoël, et le *Fardeau de la liberté*, un acte de M. Tristan Bernard, dont le principal rôle sera confié à M. Paulet; les autres personnages joués par MM. Marié de l'Isle, Bétille, Prad, Guitonneau, Valleray et Théo.

***

Sauf à la Monnaie, il y aura des matinées mardi, jour de la Toussaint, dans tous les théâtres et les deux cirques.

***

La *Princesse des Canaries* étant arrivée prématurément à la fin de sa carrière et la revue ne devant passer que vers le 15 novembre, la direction des Galeries a décidé de faire une reprise de *Miss Helyett* qui passera vraisemblablement samedi prochain. Pour le rôle principal, la direction a engagé Mlle Van Neim.

On répète ferme la revue de MM. Garnir et Malpertuis. Le premier et le deuxième acte sont complètement mis en scène.

La commère sera Mlle Carmen Angelys, inconnue au bataillon. M. Duboscq fait les décors : deux au premier acte avec transformations du dernier, deux au deuxième acte, lequel se termine par le défilé de la mode emprunté à la dernière revue des Variétés de Paris; deux au troisième acte avec apothéose à grand éclat.

Musique de M. Nazy. Costumes de Landolff, Baruch et Mme Boin-Durieux.

***

Mardi prochain s'ouvrira, au boulevard Jamar, le cirque Krembzer.

***

En février prochain M. Silvain et Mme Hartmann feront une tournée en France, en Belgique et en Italie. Au programme, *Louis XI*, de Casimir Delavigne, que M. Silvain joue en ce moment de brillante façon à la Comédie française.

***

Le jeune baryton Van Rooy, qui eut un si grand succès à Bayreuth et se fit entendre en mai dernier aux Concerts populaires où son talent fut acclamé, est atteint en ce moment d'une indisposition nerveuse assez sérieuse pour que les médecins lui aient interdit tout travail jusqu'à nouvel ordre. M. Van Rooy a dû renoncer à tous ses engagements, entre autres à celui du concert populaire d'aujourd'hui auquel il devait prendre part avec Mme Bréma. Au dernier moment M. Dupont a pu le remplacer par M. Somer, de l'Opéra de Hambourg. M. Van Rooy est parti pour l'Italie, dont le climat, espérons-le, ne tardera pas à lui rendre la santé. On assure que le mal dont souffre l'artiste aurait été amené par la trop grande fatigue occasionnée par les études du rôle de Hans Sachs, qu'il a faites dernièrement à Bayreuth.

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui, lundi et mardi (Toussaint), trois dernières représentations de *Roger de Geschandvlekte*; mercredi, première de la nouvelle comédie *De Ware Schuldigen*, de Lievevrouw-Coopman; le spectacle sera complété par *Vader Pluimsteen*, opérette.

***

Les travaux en cours d'exécution à la Bourse étant en voie d'achèvement, M. le bourgmestre vient de faire savoir à la société de Bruxelles-Attractions que les concerts hebdomadaires pourront reprendre dès le dimanche 20 novembre.

***

M. Gevaert préside en ce moment à Paris aux répétitions de *Fidelio* qui sera parmi les premiers spectacles du nouvel Opéra-Comique. Mme Rose Caron reprendra le rôle qu'elle a chanté avec tant d'éclat à la Monnaie et le ténor Vergnet chantera celui de Florestan.

Pelléas et Mélisande, le drame émouvant de Maurice Maeterlinck, musique de M. C.-A. Debussy, sera représenté cet hiver à l'Opéra-Comique de Paris.

***

Gros succès à Barcelone pour M. Engel, qui chante *Lohengrin* en italien avec les artistes de l'Opéra de Madrid.

Il a déjà chanté quinze fois de suite le rôle du chevalier et, chaque fois, la salle est comble.

Le succès de M. Engel n'a pas été moindre dans *Robert le Diable*, qu'il a chanté avec une belle vaillance.

***

Cyrano de Bergerac, qui n'a pas réussi à Philadelphie, a obtenu un vrai triomphe à New-York.

On dit l'adaptation anglaise très fantaisiste.

***

Mlle Rose Charton, une jeune et brillante élève de Mlle Elly Warnots, vient de réussir admirablement à Marseille en qualité de première chanteuse légère (rôles de début : *Mireille* et *Manon*).

MM. Leprestre et Ghasne viennent également de débuter avec succès au Grand-Théâtre.

***

M. Lanciani vient d'être nommé deuxième chef d'orchestre au théâtre royal de Gand.

***

Notre compatriote Edy Levis, installé à Paris depuis quelques années, travaille avec ardeur pour le théâtre; nous connaissons de lui : *Le Sang bleu*, trois actes, sur le point d'être achevés; l'*Epingle*, un acte qui sera créé par M. Abel Deval et Mme Valdey, et le *Neveu posthume*, un acte en ce moment en lecture au théâtre du Parc.

***

L'Opéra de Munich annonce pour le 10 janvier la première du *Fainéant*, opéra comique de M. Siegfried Wagner.

***

La Haye aura cet hiver trois scènes lyriques : Un opéra néerlandais, un opéra français et un opéra italien. Les chefs d'orchestre de l'opéra français sont MM. Barwolf et Warnots.

***

On vient de faire connaître le programme des représentations de Bayreuth en 1899.

L'*Anneau du Niebelung* sera joué deux fois : du 22 au 25 juillet et du 14 au 17 août. Les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg* seront représentés : le 28 juillet, les 1er, 4, 12 et 19 août; *Parsifal* les 29 et 31 juillet, 5, 7, 8, 11 et 20 août.

Les cartes d'abonnement seront mises en vente à partir du 1er mars 1899; mais dès à présent on peut se faire inscrire pour un minimum de quatre représentations. Cette dernière disposition s'applique surtout à l'*Anneau du Niebelung* pour lequel on ne délivrera pas, même au cours de la saison, de carte pour une seule journée.

***

De notre correspondant de Bucharest :

Nous avons eu la chance d'applaudir Mme Jane Hading que nous a amenée le sympathique impresario M. Dorval.

Le théâtre Lyrique retentit encore des bruyantes ovations qui ont salué l'interprète de l'*Etrangère*, de la *Dame aux camélias*, du *Maître de forges*, d'*Adrienne Lecouvreur*.

Les Bucharestois ont apprécié à leur valeur le talent, la beauté et... les toilettes de la belle artiste à laquelle ils ont fait un triomphe, notamment à sa soirée d'adieux. L'enthousiasme était tel que grand nombre d'amateurs sont partis avec l'artiste pour Braïla afin de l'applaudir une fois encore.

Au point de vue pécuniaire, la tournée en Roumanie est un gros succès; les Roumains sont très généreux quand il s'agit de leurs plaisirs. Cinquante francs pour une place de loge ne leur a pas paru un chiffre trop élevé.

Courrier d'Allemagne.

HANOVRE. — M. Théodore Gerlach ne serait pas de son époque s'il n'écrivait pas lui-même les livrets de ses opéras. Il n'y a pas manqué pour son œuvre de début que le théâtre de la Cour vient de représenter avec le succès traditionnel qu'obtiennent ces sortes d'ouvrages, lorsque le patriotisme de clocher s'en mêle. C'est à Mérimée que le sujet du nouvel opéra est emprunté : *Mateo Falcone*, l'émouvante nouvelle de l'académicien français, est accommodée à la sauce vériste, selon la formule que l'étonnante réussite de Mascagni a mise à la mode en Allemagne.

COBOURG. — Une nouvelle cantatrice wagnérienne appelée, assure-t-on, à rivaliser avec les étoiles de Bayreuth, où d'ailleurs elle est engagée pour la saison prochaine, vient de débuter avec un très grand succès à Cobourg. C'est une jeune Américaine qui porte au théâtre le nom de Barna.

BERLIN. — M. Ludwig Fulda, le traducteur de *Cyrano de Bergerac*, a fait représenter à Schauspielhaus une tragédie nouvelle dont Erostrate est le héros. C'est par jalousie que le destructeur du temple d'Ephèse commet le crime qui a immortalisé son nom : il est amoureux de la belle Clytia qui lui préfère le sculpteur Praxytèle.

Les trois premiers actes de la tragédie, qui en a cinq comme toute tragédie qui se respecte, ont obtenu beaucoup de succès. L'incendie du temple en a eu moins.

— L'*Héritage*, de M. Félix Philippi, en train de faire son tour d'Allemagne, vient d'être représenté au Berliner-Theater et y a obtenu un succès colossal. On sait déjà que l'auteur a mis en scène le renvoi du prince de Bismarck par Guillaume II. Le chancelier est ici un directeur de fabrique dévoué, vertueux (!), le modèle des directeurs; l'empereur est chevaleresque et romanesque. Un intrigant de théâtre met la brouille entre eux.

Toutes les allusions ont porté, dans ce milieu où les personnages de la pièce ont vécu ou vivent encore. Sans elles, la pièce n'eût d'ailleurs obtenu qu'un accueil modérément enthousiaste.

PUFFENDORF

MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES. — Pour rappel, aujourd'hui dimanche, au théâtre de la Monnaie, à 1 h. 1/2 précises, premier concert populaire, sous la direction de M. J. Dupont et avec le concours de Mme Bréma, du théâtre de Bayreuth, et de M. Somer, du théâtre de Hambourg.

***

Le célèbre violoniste Pablo de Sarasate donnera un concert jeudi, 24 novembre, dans la salle de la Société royale de la Grande-Harmonie, avec le concours de M. Neitzel, professeur de piano au Conservatoire de Cologne. On peut se procurer des places chez Breitkopf et les autres éditeurs de musique.

***

M. Ferruccio Busoni va donner à Berlin une série de quatre concerts avec orchestre dans lesquels il passera en revue le répertoire des grandes œuvres de piano depuis Bach jusqu'à Listz.

Mondanités

Remarqué, vendredi, à la première de *Colinette* au théâtre du Parc : S. A. R. le duc Philippe d'Orléans, accompagné du comte de Sabran-Pontevès, gentilhomme de service, baron et baronne de Bieberstein, Mme et Mlle Legrelle-Rogier, M. et Mme Modave, le notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Charlier, Mme Hector de Backer-de Ladrière, M. et Mme Neuville, Mme Godin, Mme Speyer, le docteur et Mme Vandam, M. et Mme Gillieaux, M. et Mme Steffens, M. et Mme van der Borcht, le docteur et Mme Lorthioir, etc.

MM. le sénateur de Brouckère, le consul G. Neyt, major Waldor de Heusch, Paul Gilbert, Willemaers, Eugène Tardieu, Fernand de Thier, lieutenant comte de Renesse, Mey, Horwitz, Speyer, l'architecte Jules Barbier, Vanderkindere, Cassel, Balser, lieutenant T'Serstevens, Broussier, Camaresco, les docteurs Keiffer et Jourdain, de Coninck, etc.

Du monde artiste : M. G. Lenôtre, l'un des auteurs de *Colinette*, et Mme Lenôtre, Mlles Fège, Suger, De Terr, M. Henry Krauss.

***

Le mariage de Mlle Anna Imperiali, fille du marquis Imperiali, avec le comte Gaston de Liedekerke, fils du comte Emile de Liedekerke de Pailhe, et de la comtesse, née Anne van de Woestyne, qui devait être célébré mercredi dernier, a dû, pour deuil de famille, être remis au samedi 5 novembre.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église de Saint-Jacques-sur-Caudenberg.

Deux alliances antérieures ont déjà réuni ces deux familles : le 18 juin 1895 par le mariage de Mlle Marie-Louise Imperiali avec M. Henri de Liedekerke, secrétaire de la légation de Belgique à Paris, et le 17 mai de cette année par le mariage de Mlle Geneviève de Liedekerke avec le marquis Pierre Imperiali, des princes de Francavilla.

Les Imperiali appartiennent à la plus ancienne noblesse de Gênes.

Les armes de la famille de Liedekerke de Pailhe sont : de gueules à trois lionceaux d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur. Couronne : de marquis : Tenants : deux griffons d'or regardants.

***

Dernières nouvelles de la mode : La robe sera cet hiver le triomphe de la paillette; on en fait de merveilleux dessins chenillés qui constitueront pour le théâtre, les dîners ou les soirées des toilettes magnifiques; le chapeau de velours, en mille nuances nouvelles, détrônera tous les autres. Pour tous ces articles de haute nouveauté, vous ne trouverez pas de plus beau choix que chez Vandeputte, rue Saint-Jean, 24. Une visite de ce précieux magasin est obligatoire en ce moment, car on y trouvera réunis toutes les fantaisies de la mode, les bibelots les plus variés, à côté des nouveautés les plus riches en soieries, en dentelles, en galons; on vous y étalera à profusion tout ce que le génie inventif de la mode a pu concevoir dans une sélection parfaite et dans toute la gamme des prix. Nous y avons vu une collection admirable de chaînes Cyrano, de bibelots, de breloques, de boas incomparables, de ces mille riens délicieux qui sont devenus des détails de toilette obligés pour la femme élégante. Cette maison Vandeputte est une vraie Providence, car nulle part on ne peut trouver un choix aussi varié de jolies choses à des prix aussi raisonnables. En voulez-vous un exemple? Le gracieux boa de plume est un accessoire indispensable en cette saison; la maison Vandeputte en a en tous genres, mais vous en trouverez déjà un type absolument charmant à fr. 4.90. C'est pour rien!

***

M. Gérondal, le directeur de la *Belgika*, qui compte de nombreuses sympathies parmi les Congolais de Belgique, vient d'être nommé chevalier de Charles III d'Espagne.

***

Mardi a été célébré, en l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage de Mlle Cécile Mourlon, fille de M. Michel Mourlon, membre de l'Académie royale des sciences, avec M. Léon Rycx, avocat, fils de M. Jules Rycx, ingénieur en chef, directeur des ponts et chaussées.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Beernaert, ministre d'Etat, président de la Chambre des représentants, et M. Charles Mourlon, oncles de la mariée; pour le marié : M. De Lantsheere, ministre d'Etat, et M. Malisoux.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, au milieu d'une grande affluence de monde.

Cortège nuptial : M. Michel Mourlon et Mlle Cécile Mourlon; M. Léon Rycx et Mme Jules Rycx; M. Jules Rycx et Mme Beernaert; M. le ministre Beernaert et Mme Alfred Rycx; M. le ministre de Lantsheere et Mme Paul de Laveleye; M. Charles Mourlon et Mme Verhaeren; M. Malisoux et Mme Gendebien; M. Paul de Laveleye et Mme Malisoux; M. Paul Rycx et Mme Charles Mourlon, M. Alfred Rycx et Mme de Lantsheere; le général Haillot et Mme Georges de Laveleye; M. Georges de Laveleye et Mme Carlier; M. Borel et Mlle Malisoux; M. Georges Mourlon et Mlle Madeleine Mourlon; M. Robert Rycx et Mlle Adrienne Mourlon; M. Auguste Scheyven et Mlle Dansette; M. De Smeth; M. Gilmont; M. Néerincx et Mlle Scheyven; M. Robert Borel; M. Pierre Mourlon.

Pendant l'office se sont fait entendre au jubé : le baryton Vandergoten, qui a délicieusement chanté l'*Ave verum*, de Hasse, et le violoniste Barthélemy, moniteur du Conservatoire, qui a joué l'*Ave Maria*, de Gounod, et un fragment de *Thaïs*, de Massenet.

Après la cérémonie religieuse, un déjeuner réunissait de nombreux invités en l'habitation de M. Mourlon, rue Belliard.

Le jeune couple est parti pour l'Italie.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

***

La fine Curlier, outre ses qualités gustatives, possède de hautes qualités hygiéniques et son usage est recommandé par les sommités du monde médical, comme le Saint-Marceaux, du reste, un des meilleurs champagnes qui existent.

MAISONS RECOMMANDÉES

M. et Mme Vloeberghs et Fils, chirurgiens-dentistes, 15, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NÉCROLOGIE

Les artistes du théâtre Molière ont été douloureusement affectés par la mort d'un de leurs camarades, M. Reigers, qui avait débuté, il y a trois semaines, dans le rôle du marquis de Tiercé, des *Transatlantiques*.

M. Reigers souffrait d'une maladie de cœur. Avec une surprenante énergie, alors qu'il passait ses journées alité, il jouait encore, étouffant dans les coulisses et trouvant, quand même, la force d'entrer en scène.

Mercredi encore, il avait joué. Jeudi, vers 6 heures, en se levant pour se rendre au théâtre, il est tombé mort au pied de son lit.

M. Reigers n'était âgé que de trente-neuf ans. Il était né à la Guadeloupe.

***

Mort récemment à Paris, le librettiste Louis Gallet, l'auteur de la *Coupe du Roi de Thulé, Cinq-Mars, Marie-Magdeleine, Ève*, le *Roi de Lahore*, le *Cid*, *Thaïs*, *Étienne Marcel*, le *Déluge*, *Proserpine*, *Patrie*, *Djamileh*, le *Rêve*, l'*Attaque du moulin*, etc.

Il était âgé de soixante-trois ans.

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
*
MAISON D. BAUVEROY
*
1, Vieux Marché-aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

TAILLEUR POUR DAMES
MAISON L. KOUSSNER
8, rue de l'Homme-Chrétien, 8, Bruxelles
(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)
SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE
PRIX MODÉRÉS

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

L'EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE
DE LA
SOURCE ROMAINE
EAU DE TABLE HYGIÉNIQUE ET ÉCONOMIQUE
est en vente chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands de vins
AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO
56, rue de la Duchesse, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES
M. Alexandre FOSSÉ, 72, rue de Namur.

LE DROIT ET LE THÉATRE

PAR

FRANZ DESEURE, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles
avec une préface par RAOUL GUILLERY.

TITRE Ier. — Le directeur et les artistes. L'engagement théâtral; la compétence. Les agents dramatiques ou agents de théâtre. Les débuts ou le mois d'essai. Les rôles. Les appointements, les bénéfices, les pertes dans la recette, les associations momentanées. Le pouvoir disciplinaire, les amendes. Fin de l'engagement. La gestion du théâtre. Le directeur comme personne; l'artiste comme personne.

TITRE II. — Rapports du directeur et des artistes avec le public. Rapports du directeur avec le bailleur ou le propriétaire; concessions. La commune comme autorité; le droit de police. Le droit des pauvres. Avant la représentation; pendant la représentation.

Volume de 300 pages environ.

En vente au guichet de la **Chronique**, galeries Saint-Hubert et **chez l'auteur**, 32, chaussée d'Ixelles.

3 heures de Bruxelles. SPA 3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
Concerts donnés au Cercle des Étrangers.

TOUJOURS, TOUJOURS!
LES
NOUVEAUTÉS
les plus récentes
en
PARAPLUIES
CANNES
OMBRELLES
Eugène PEYRALBE
— 6 —
BOULEVARD ANSPACH
(POSTE)

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

BEC AUER
Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.
Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.
Tout manchon porte la marque
AUER
De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384
N. LEMBRÉE
BRUXELLES: 17, AVENUE LOUISE

MODES
Éléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.
RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
sur la Vie
FONDÉE EN 1830
LA NATIONALE
Directeur en Belgique
M. VINCENS, 73, RUE ROYALE, BRUXELLES

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX
FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

MANUFACTURE ROYALE DE PIANOS
F. BERDEN & Cie
42, RUE KEYENVELD, IXELLES-BRUXELLES
(Porte de Namur)
VENTE, LOCATION, ÈCHANGE, ACCORDS
VENTE A TERME. OCCASIONS
Diplôme d'honneur. Bruxelles 1879.

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool gu
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

OSTENDE
à 1 heure 45 de Bruxelles

CLUB PRIVÉ DU KURSAAL
MÊMES
distractions qu'à Monte-Carlo
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Écrire au secrétaire
pour les formalités d'admission.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et
et chez les négociants en vins et les a
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZ
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN F
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hub
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoi
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfume
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

LUSTRES, SUSPENSIONS, ETC.
PAUL PILATE & Cie
23, rue du Marché
La maison ayant supprimé plusieurs dépôts en province, écoule au rabais ses marchandises provenant de ces dépôts

---

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 3/4 Direction : GARRAUD-MAUBEL Rideau : 8 h. 1/4

COLINETTE
Pièce nouvelle en 4 actes de MM. LENOTRE et MARTIN.
Décors nouveaux peints par M. DUBOSQ.

DISTRIBUTION :

Louis XVIII	MM. H. DESCHAMPS.
Jacques	F. GODEAU.
Le duc de Rouvray	PAULET.
De Puygiron	G. MONROSE.
Collières	LENOEL.
D'Albarède	BETILLE.
Henry de Cintray	MARIÉ DE L'ISLE.
Philippe de Cintray	PRAD.
Aristide	ROBERT.
Firmin	GUITONNEAU.
Un policier	VALLERAY.
Un huissier	THEO.
Colette	Mmes BLANCHE DORIEL.
La comtesse	LUCY WILHEM.
Mlle Victorine	DORZIAT.
Pulchérie	ALIX MASSÉ.
Première dame	MARTIN.
Deuxième dame	PELSAERT.
Un trottin	DUBOIS.
Une femme de chambre	MOREL.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS.
THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Toute la Musique chantée et jouée dans
Théâtres, Casinos et Concerts se vend
J. B. KATT
ÉDITEUR
82, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anver
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIR
400 partitions en location (fr. 2-50 par
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Indust

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 8

6 NOVEMBRE 1898

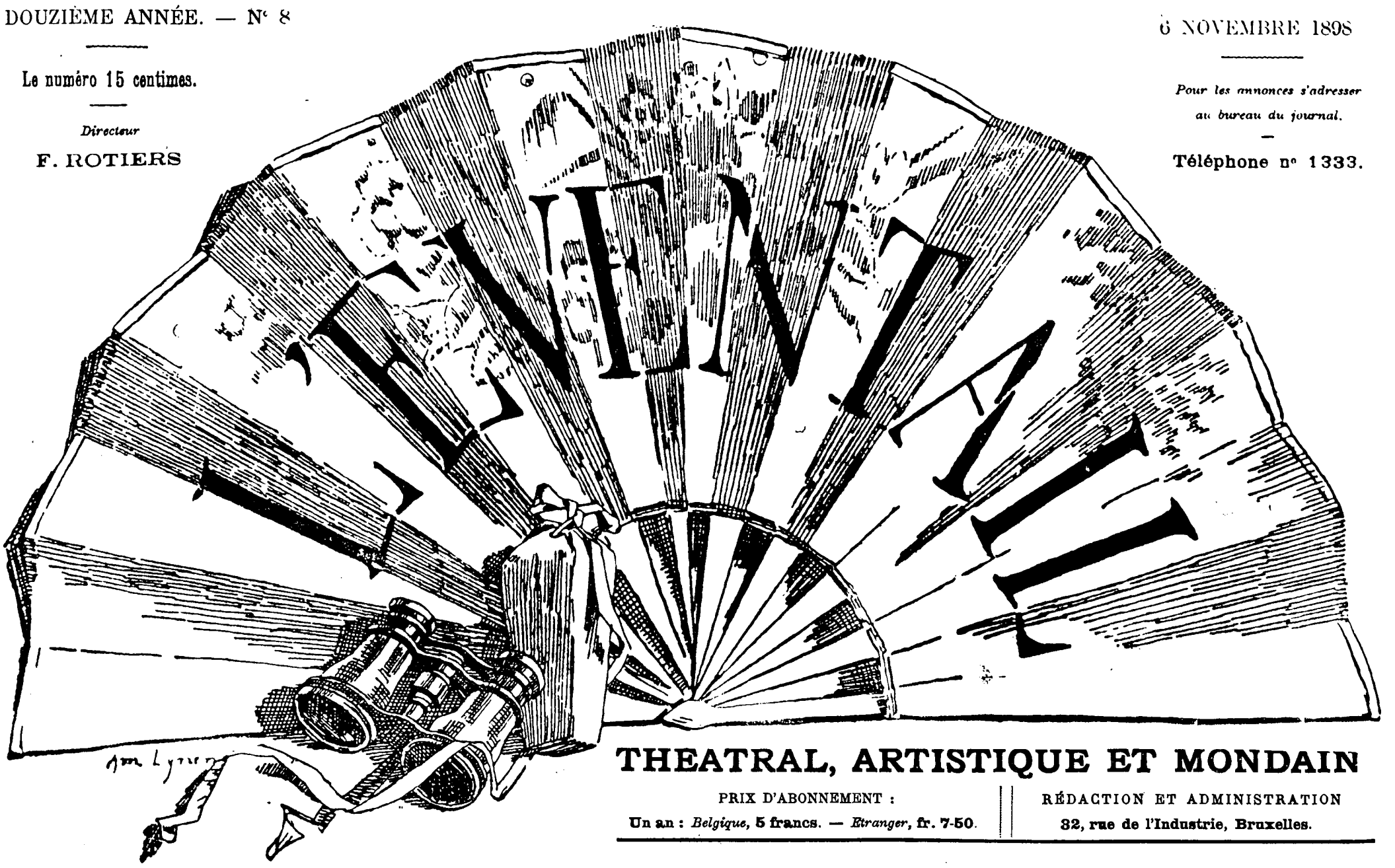
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

A la Monnaie

L'OR DU RHIN

Il n'est plus nécessaire d'analyser le poème des Niebelungen. La tétralogie entière est suffisamment connue par les nombreux fragments exécutés dans nos grands concerts et l'*Or du Rhin*, qui en forme le prologue, a été l'objet d'une interprétation musicale particulièrement soignée au Conservatoire.

C'est ce qui fait, sans doute, que les directeurs de la Monnaie ont songé à monter l'œuvre afin de bénéficier du travail préparatoire. Après le Conservatoire il restait peu de choses à faire. L'orchestre connaissait à fond les détails de la partition et plusieurs interprètes possédaient bien leurs rôles.

La mise en scène seule a exigé certaines combinaisons.

Pour le truc des filles du Rhin évoluant gracieusement dans les eaux du fleuve, un machiniste bavarois est venu installer les appareils qui ont été décrits dans les journaux bruxellois. Restaient les décors, les costumes et les détails de la mise en scène.

En ce qui concerne les costumes, il n'y a rien à dire ; ils sont réussis ; il en est de même pour le groupement des personnages.

Le décor du premier tableau ainsi que celui du Niebelheim sont exécutés d'une façon satisfaisante, bien que le Rhin, dont l'eau reste impassiblement mobile, ait l'aspect d'un vaste aquarium, ce qui nuit évidemment à l'effet.

Le deuxième et le dernier tableau n'offrent rien qui aide à donner l'illusion attendue. La musique évoque l'idée d'un Walhall splendide, vraie demeure digne des dieux. Or, on nous montre une sorte de château-fort vaguement moyen-âgeux, d'aspect peu majestueux et triste. Ce que les dieux vont s'ennuyer là-dedans !

D'autres détails de mise en scène laissent à désirer : les nuages, par exemple, ont l'air de vieilles loques que l'on fait maladroitement, et par saccades, descendre des frises ; les jeux de vapeur ne sont pas heureusement réglés et la lumière est trop crue.

Pourquoi le trésor d'Albérich, forgé avec l'or du Rhin, est-il en style renaissance ?

Tous ces détails ont sans doute eu leur influence sur le public qui a été d'une froideur peu habituelle et n'a consenti à se dégeler un peu qu'après le beau récit de Logue, admirablement dit par M. Imbart de la Tour qui serait parfait s'il modérait un peu sa mimique. Logue n'est ni un bouffon ni un diablotin.

L'interprétation est d'ailleurs intéressante. On sait que M. Seguin possède très bien le rôle de Wotan, auquel il donne toute l'ampleur de style, toute la majesté désirable. Le personnage d'Albérich a rencontré en M. Dufrane un interprète irréprochable. La scène de la malédiction de l'anneau a été réellement saisissante. M. Cazeneuve aussi s'est révélé beau chanteur et bon comédien dans Mime, et les géants sont fort bien représentés par MM. Gilibert et Journet.

Fricka, Freia et Erda sont personnifiées par Mmes Kutcherra, Jottrand et Illina d'une manière sinon brillante au moins satisfaisante, et Mlles Milcamps, Domenech et Claessens, dont les voix s'harmonisent bien, forment un trio très séduisant.

On voit donc qu'il reste fort peu de choses à faire pour que tout soit mis au point matériellement, de façon à donner une belle impression d'art.

Musicalement aussi, il faut faire des réserves au sujet de certains mouvements, de la sûreté du rythme souvent alourdi ou effacé et enfin de l'ensemble qui nous apparaît trop peu équilibré.

Combien tout cela était mieux au Conservatoire, et pourquoi le chef d'orchestre de la Monnaie, disposant en somme des mêmes éléments, n'a-t-il pas conservé à la partie musicale de l'œuvre cette belle perfection obtenue par M. Gevaert, sous la direction de qui aucun dessin d'orchestre ne se perdait, écrasé par la masse imposante des cuivres ?

Quoi qu'il en soit de ces imperfections, l'œuvre est néanmoins à voir, et nous souhaitons que les directeurs du théâtre, bien conseillés, se rendent compte de l'intérêt énorme qu'il y aurait à entendre dans son entier l'*Anneau du Nibelung*.

L.

Courrier de la Semaine

La première matinée classique du théâtre du Parc a été un succès énorme. L'*Avare* de Molière, joué par les artistes de la troupe, avec l'appoint de deux sociétaires du Théâtre-Français, MM. Talbot et Berr, a été interprété de façon à satisfaire les plus difficiles. M. Talbot d'ailleurs avait dirigé le travail des répétitions et imprimé à la mise en scène et à l'interprétation les traditions de la grande maison. L'artiste donne à son Harpagon une physionomie très saisissante, il joue l'avare avec une ampleur étoffée et si la diction n'est plus nette, son expression, comme l'a très justement fait remarquer Francisque Sarcey, achève la phrase commencée, alors que le mot ne se perçoit plus distinctement. Après la fameuse scène de la Cassette, Talbot a eu les honneurs d'un triple et chaleureux rappel.

M. Georges Berr, qui aspire à jouer Maître Jacques à la Comédie française, nous a donné la primeur d'une interprétation très divertissante ; nous aurons souvent le plaisir de revoir M. Berr aux matinées classiques du Parc et par conséquent de l'applaudir dans un rôle plus important.

Parmi les artistes ordinaires de la troupe qui méritent surtout des éloges, citons M. Monrose, qui a fort bien compris le rôle de La Flèche, Mme Mario, qui dans le rôle de Frosine a passé habilement de la flatterie à la séduction, Mlle de Serbrun, charmante dans le rôle d'Elise, et Mlle Dorziat, qui prêtait sa joliesse et sa bonne grâce au petit rôle de Mariane. L'interprétation d'ensemble était d'ailleurs des plus satisfaisantes.

Le rideau tombé, M. Francisque Sarcey a commenté la pièce et son interprétation avec ces grains de bon sens dont il a le secret et cette bonhomie bourgeoise qui donne à ses leçons le ton familier de la causerie ; il a émaillé ses commentaires sur Molière et l'*Avare* d'amusantes anecdotes dont le récit a contribué à son très franc succès. Rentré à Paris, M. Sarcey a écrit dans le *Figaro* que nulle part, au cours de ses tournées, il n'avait vu de matinées classiques données avec plus d'éclat, ce qui est assurément très flatteur pour la direction du Parc.

Jeudi a eu lieu au Théâtre communal de la rue de Laeken la dernière de la troisième série des représentations classiques que dirige M. Garay. M. Chomé a fait de courtes conférences-causeries sur Marivaux et sur Molière et dit des fables de La Fontaine au grand ravissement de la jeunesse des écoles accourue en foule à cette matinée.

La représentation se composait de l'*Epreuve* de Marivaux et des *Fourberies de Scapin* dont les scènes comiques ont déchaîné les fous rires des spectateurs jeunes et autres qui suivent avec assiduité ces très intéressants spectacles classiques montés et dirigés par M. Garay avec beaucoup de soin, d'intelligence et un réel souci des traditions.

En attendant la première de la revue, les Galeries ont repris *Miss Helyett*.

Remontée à la hâte et pour quelques jours seulement, l'opérette d'Audran a trouvé d'excellents interprètes en M. Lagairie, qui a plus de voix que M. Scaremberg et dont la verve comique s'épanouit à l'aise dans le rôle de Puycardas, et en Mme Legenisel, une des meilleures duègnes que nous connaissions.

Le pasteur c'est M. Ambreville. Vous connaissez son irrésistible accent anglais A citer aussi M. Maubourg, le très méritant chef d'orchestre qui, avec une conscience attentive, ramène les égarés, soutient les défaillances et, bravement, donne la note quand ceux qui doivent la pousser ne la sortent pas

---

M. L. Lievevrouw-Coopman, dont nous connaissions déjà *Het Huis in de Peperstraat* et *De Gasthuisnon*, vient de faire jouer au théâtre Flamand une nouvelle pièce en cinq actes intitulée *De Ware Schuldigen* (les Vrais Coupables).

Les coupables sont, en l'occurrence, certains parents qui donnent à leurs filles une éducation qui n'est pas en rapport avec le rôle qu'elles sont appelées à jouer dans la vie et qui n'en fait pas de bonnes épouses et souvent de mauvaises mères. Développant cette idée, l'auteur fait assister le spectateur à une histoire d'une naïveté charmante et souvent d'une réelle beauté dans les détails.

La nouvelle pièce est très bien interprétée par M. Edmond Hendrikx et Mme Rens, qui remplissent les deux rôles principaux, et par M. Marcel Myin, qui a fait preuve de réelles aptitudes de comédien dans le rôle d'Antoon Van Cleef. MM. Bolle, Sprenger, Rodrigos et Vanderlee méritent des éloges. Quant à Mlle Coppiters, elle s'est attaquée, cette fois encore, à un rôle qui ne convient ni à son tempérament ni à son talent.

Après *Galswinthe* et *Roger de Geschandvlekte*, on ne peut que bien augurer de la campagne du théâtre Flamand.

Choses de Théâtre

Non seulement on songe à remonter, à la Monnaie, l'*Etoile du Nord*, de Meyerbeer, mais la pièce est déjà prête à passer, et passera d'ici quelques jours. Principaux interprètes : Mmes Landouzy et Packbiers ; MM. Isouard, Artus, Gilibert.

Les chœurs et la figuration sont, paraît-il, exercés militairement comme il ne l'ont jamais été. Ils feront rougir la garde civique défunte et mourir d'envie la garde civique future. M. Scholiaert compte beaucoup, nous assure-t-on, sur ce spectacle pour parfaire la réorganisation, si pénible jusqu'ici, de la nouvelle milice citoyenne.

La Monnaie est également décidée à reprendre *Guillaume Tell*, avec M. Scaremberg.

Le rôle de Guillaume Tell serait confié à M. Dufranne, que son succès dans l'*Or du Rhin* et dans les *Pêcheurs de perles* semble préparer aux plus audacieuses destinées.

En répétitions :

La *Princesse d'auberge* ; la *Favorite*, avec Mlle Domenech.

***

Galipaux ! Ce nom seul dispense de toute biographie même sommaire, car bien qu'il n'ait fait à Bruxelles que de courtes apparitions, tous les amateurs de spectacle se rappellent ce joyeux artiste, le plus fantaisiste des acteurs parisiens.

Rien de plus fin et de plus spirituel que son jeu.

Procédant toujours de la vérité, son comique fait de simplicité et de naturel, allié à la bouffonnerie la plus cocasse, déchaîne le rire inextinguible, irrésistible.

Nous allons l'applaudir tous les soirs au Parc dans deux de ses plus curieuses créations — il est l'auteur de presque tout son répertoire ; — d'abord dans son célèbre monomime (mot et genre sont de lui) *Pour une bouffée de tabac !* que toute la presse parisienne, avec une unanimité rare, a déclaré un petit chef-d'œuvre.

Ce qui rend extrêmement intéressante cette pantomime, c'est que Galipaux s'est, pour employer l'expression de Sarcey, privé volontairement, et par coquetterie d'artiste voulant se jouer de la difficulté, de tous les accessoires explicatifs.

Cela parait être une gageure que de tenir attentif son public pendant une demi-heure non seulement *sans parler*, mais *sans partenaire*, *sans décor* et *sans accessoires* !

Galipaux l'a accomplie, cette gageure, et son succès en ce genre est tel qu'il y est sans rival.

Quant à *Agence dramatique*, c'est une heure de fou rire. C'est inexplicable. Ce n'est pas un vaudeville, une opérette, une féerie ni une revue et c'est un peu de tout ça.

Ce qu'il y a de certain, c'est que de l'avis des gens qui l'ont vu, c'est à pleurer de rire... Nous irons tous pleurer.

Le deuxième lundi littéraire aura lieu demain au Parc, à 4 h. 1/4. Au programme : La Fontaine, Mallarmé, J.-M. de Hérédia, Edouard Ned, André Van Hasselt, Emile Zola, Max Elskamp, Pierre Veber, interprétés par Mmes Fège, Brindeau, Derboven, MM. Le Noël, Monrose, Paulet.

Le grand succès de M. Talbot dans l'*Avare* a décidé la direction du Parc à organiser une nouvelle matinée qui aura lieu aujourd'hui, 6 novembre, à 1 h. 1/2 : Au programme, l'*Avare* et *Colinette*, spectacle de famille auquel MM. Garraud et Maubel ont gracieusement invité cent élèves des écoles communales.

Le soir, *Colinette*, le quatrième acte de l'*Avare*, *Pour une bouffée de tabac*, monomime, et *Agence dramatique*.

Le programme de la prochaine soirée d'abonnement au Parc a dû être modifié, les répétitions du répertoire Galipaux ayant absorbé certains des principaux interprètes du programme littéraire que nous avons publié. Ce n'est que partie remise et nous aurons l'occasion de savourer bientôt la *Maison des Chéries*, l'*Impossible Aveu* et le *Fardeau de la liberté*.

Les représentations du *Nouveau Jeu* ayant été prolongées au théâtre des Variétés, à Paris, la première représentation de la brillante comédie de M. Lavedan devra être retardée au théâtre du Parc. La direction espère pouvoir passer vers le 20 courant.

La deuxième matinée classique aura lieu au théâtre du Parc le 20 novembre, avec le concours de MM. de Feraudy et Georges Berr, sociétaires de la Comédie française, et Dehelly, pensionnaire.

Au programme : Le *Menteur* et les *Précieuses ridicules*. Le spectacle sera précédé d'une conférence par M. Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie francaise.

Les directeurs du Parc ont, dès à présent, traité avec M. Brieux pour les représentations du *Berceau*, qui sera joué à Bruxelles immédiatement après la première au Théâtre-Français.

Un spectacle coupé constituera le programme de la soirée d'abonnement du 9 novembre : Les *Ouvriers*, d'Eugène Manuel ; *Pour une bouffée de tabac*, de Galipaux ; l'*Autre motif*, de Pailleron, et l'*Agence dramatique*, de Galipaux et Mangin.

***

Les répétitions de la revue des Galeries ont dû être interrompues pendant trois jours pour la mise en scène de *Miss Helyett*. Dès samedi, elles ont repris, les artistes parisiens recrutés par M. Maugé étant arrivés à Bruxelles. La première de la revue aura lieu du 15 au 18 courant.

Sont spécialement engagés pour la revue, outre Mlle Carmen Dangely qui, comme nous l'avons dit déjà, remplira le rôle de la commère : Mmes Rosey et Rocher, MM. Delannoy, Noël, Lemaire et Levent. Le rôle du compère sera tenu par M. Lagairie.

***

Le *Contrôleur des Wagons-Lits* a réalisé la semaine dernière le maximum possible des recettes. La salle du Vaudeville a été prise tous les soirs en location.

***

M. Desclos, du Vaudeville, qu'une grave maladie a tenu éloigné de la scène depuis quelques semaines, est en voie de complet rétablissement. Il pourra reprendre bientôt sa place dans la troupe de M. Boyer.

***

A l'Alhambra, M. Krauss est venu donner quelques représentations du *Bossu* qui se termineront demain.

L'artiste a retrouvé toutes ses adorations d'antan ; on lui a fait un accueil triomphal.

M. Krauss, après les représentations du *Bossu* va à Paris répéter *Kosak*, qui passe au théâtre de la République à la fin du mois. Quand *Kosak* disparaîtra de l'affiche parisienne, M. Krauss viendra jouer la pièce à l'Alhambra, où il interprétera immédiatement après *Salvator Rosa*, qui ne passera à Paris qu'après les représentations à Bruxelles.

***

Quelques souvenirs à propos du *Rheingold*. — Wagner ne fit jamais qu'un très bref séjour en Belgique. Il n'y vint qu'une fois, dans l'hiver de 1860, pour diriger deux concerts de ses œuvres au théâtre de la Monnaie. « L'impression, » dit notre excellent confrère Kufferath, « fut à Bruxelles aussi profonde qu'à Paris (Wagner venait de donner également là-bas des auditions du même genre). Même désordre d'abord, mêmes tâtonnements parmi les musiciens de l'orchestre, même enthousiasme quand la lumière, jaillissant tout à coup de ce chaos d'harmonies et de mélodies nouvelles, illumina l'œuvre de génie ; mêmes polémiques ensuite et même querelles entre partisans et adversaires du jeune auteur. »

Le plus ardent des hostiles à Wagner fut François Fétis, alors directeur du Conservatoire. Il continuait, du reste, la campagne qu'il avait commencée dès 1852 contre l'auteur du *Rheingold*, alors qu'il publiait dans la *Revue et Gazette musicale* de Paris des réquisitoires, bien joyeux à relire aujourd'hui. Ces articles ont été longtemps l'arsenal où les Bellaigue, les Wolff et autres Scudo de la critique contemporaine puisaient à pleines plumes.

En 1860, lors du séjour de Wagner à Bruxelles, le vieux Fétis poussa le dépit et l'hostilité aux dernières limites. « On raconte, » dit encore Kufferath, « que Wagner étant allé le voir, le tout-puissant directeur du Conservatoire l'écouta la tête dans les mains, manifestant son impatience par des gestes et des haussements d'épaules, sans prononcer une parole. A la fin de cet étrange « entretien », Fétis se leva furieux et, sans prendre autrement congé de Wagner, lui ferma la porte au nez. »

Après le concert, quand il vit l'accueil du public, Fétis alla jusqu'à demander au gouvernement la révocation d'un professeur au Conservatoire, M. Adolphe Samuel, qui vient de mourir directeur du Conservatoire de Gand, coupable d'avoir osé signer, dans le *National*, un article élogieux pour le maître allemand !

Révocation non accordée, naturellement. Cet incident comique contribua à la fondation des Concerts populaires, dont M. Samuel fut le premier directeur.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Le Lessing-Theater a eu une soirée à scandale avec une tragédie en cinq actes de M. Max Halbe. Au premier acte le public s'est ennuyé sans rien dire ; au second il a commencé à rire discrètement ; il a ri plus fort à partir du troisième, puis le boucan s'est déchaîné. Il a été tel à un moment donné qu'on n'a plus entendu un traître mot de la pièce et que les artistes pouffaient de rire en scène.

— Rosa Sucher cessera d'appartenir à la troupe de l'Opéra à partir de l'automne de 1899. Des pourparlers viennent d'être engagés avec Mlle Ternina, de l'Opéra de Munich, qui reprendrait la succession de la grande cantatrice wagnérienne.

ELBERFELD. — *Samson et Dalila*, qui n'avait encore jamais été représenté dans la cité manufacturière de la Wupper, vient d'y remporter un très gros succès.

PUFFENDORF

Lettre de Paris

4 novembre.

La Renaissance vient de donner une tragédie de M. Catulle Mendès : *Médée*.

Il est évident que M. Mendès, poète féministe, a voulu rendre le personnage de Médée moins antipathique, moins odieux, en faisant de l'épouse abandonnée de Jason une victime en quelque sorte de la fatalité amoureuse.

Médée est une amante passionnée, une épouse au tempérament d'une fougueuse sensualité. Sa jalousie criminelle, qui lui inspire le plus abominable des forfaits, — le meurtre de ses enfants ! — est la conséquence, la résultante de la coalition de ses forces affectives détournées de leur objet par l'indifférence et la trahison de l'homme adoré, Jason. Médée aimait de toutes les ardeurs de son être ; abandonnée, répudiée, dédaignée ; elle se souvient qu'elle est la fille d'Hécate et elle se venge férocement — parce qu'elle aime follement !

Ce sujet classique de légende mythologique est traité par M. Catulle Mendès à la manière romantique, — on ne refait pas son tempérament ! — le vers parnassien, musical, ailé de M. Catulle Mendès s'y épand en rimes d'or ; la forme poétique de *Médée* est impeccable de même que l'érudition, dont l'auteur y fait preuve, s'élève au-dessus de toute critique. Voilà qui n'étonnera personne ! et ce qui n'étonnera personne non plus, c'est d'apprendre que Médée, Jason, etc ne parlent point la langue tragique du théâtre et nous donnent l'impression de *contemporains* en pleine ambiance mythologique dont les « états d'âme » bien modernes concordent difficilement avec l'horreur grandiose de leurs actes !

Mme Sarah Bernhardt est admirable dans le rôle de Médée, mais elle s'y épuise inutilement sans produire l'effet auquel ses moyens physiques, sa voix si plastique, sa physionomie même lui interdisent d'ailleurs d'atteindre.

La somme de talent dépensée par l'artiste n'en est d'ailleurs que plus considérable...

M. Darmont est un beau Jason ; les autres rôles ont des interprètes convenables en MM. Ripert et Jahan, Mmes Marie Froment et Dufrêne. Décors et costumes sont parfaits.

— Et maintenant au théâtre Antoine, où se joue la *Judith Renaudin* de M. Pierre Loti.

L'action bien simple, bien peu compliquée, bien peu scénique, disons le mot, se déroule à l'île d'Oléron, à l'époque des dragonnades.

Le décret de révocation de l'Edit de Nantes vient d'être affiché.

C'est la ruine, c'est l'effondrement pour la famille du procureur Samuel Renaudin, dont les fils, les petits-enfants et la fille Judith vont être obligés de fuir, de s'exiler, car il ne saurait être pour eux question d'abjuration ; seul resteront Samuel déjà vieux et sa mère, l'aïeule presque nonagénaire.

Cependant l'officier qui commande les dragons du roi, le capitaine d'Esteban, s'éprend d'une passion violente pour Judith Renaudin, qui de son côté aime le jeune officier sans vouloir même se l'avouer.

M. Esteban propose à Judith de l'épouser ; elle refuse et entreprend de gagner à la *bonne cause*, d'amener à la religion réformée le soldat chargé de sévir contre les protestants.

L'amour accomplit son œuvre de persuasion ; d'Esteban convaincu se dévoue pour faciliter la fuite de la famille Renaudin et se condamne lui-même à l'exil dans l'espoir qu'un jour peut-être Judith le récompensera de son sacrifice !

Je le répète, la pièce de M. Loti est loin de réaliser la perfection au point de vue *théâtral*, mais elle brille par des qualités plus nobles et plus élevées.

D'un charme exquis, d'une beauté sereine, d'une simplicité grandiose, certaines scènes de *Judith Renaudin* provoquent une réelle émotion ou donnent une profonde sensation d'art.

Cela ne vaut-il pas mieux que d'enchevêtrer des « effets » selon la formule après avoir construit une charpente suivant les règles de l'architecture d'après Dennery and Cie ?

Ecrite en une langue admirable, merveilleusement mise en scène, *Judith Renaudin* a pour interprètes talentueux M. Antoine, M. de Max et M. Dalthon, tous trois remarquables ; Mlle Mellot, intéressante toujours, quoique un peu monocorde, et Mme Marie Laurent, dont l'âge n'amoindrit pas le talent.

Au total, grand succès et du meilleur aloi.

A.-CH. VOGEL

MUSIQUE

PREMIER CONCERT POPULAIRE. — Le premier Concert populaire a permis de constater une fois de plus que Joseph Dupont demeure toujours le chef d'orchestre de grand talent, sachant, autant que bien de grands capellmeisters étrangers, être maître de son orchestre.

Sa direction sûre, nerveuse et dominatrice a une fois de plus séduit le public qui lui a fait une superbe ovation, surtout après le poème symphonique de Richard Strauss.

Cette œuvre compliquée, *Mort et Transfiguration*, évoquant l'image douloureuse du poète épuisé par la lutte pour l'Idéal, toujours renouvelée, toujours aussi âpre et aussi vaine, lutte incessante jusqu'à la mort libératrice, est, on le sait par de précédentes auditions, une œuvre de grande et belle allure, puissamment conçue et réalisée à souhait par un maître écrivain, pour qui la science de l'orchestration n'a plus aucun secret.

Cette nouvelle audition n'est pas faite pour déplaire, au contraire, car mieux que précédemment on a pu en apprécier tous les mérites.

A côté de Joseph Dupont, la triomphatrice de ce concert a été Mme Bréma.

L'éminente tragédienne lyrique a interprété d'abord la *Fiancée du timbalier*, écrite pour une cantatrice française, sachant dire le vers.

A défaut d'une diction parfaite, Mme Bréma a donné à la musique de Saint-Saëns une allure dramatique que d'autres, auparavant, n'y avaient pas pu trouver.

Son succès a été très grand et n'a fait qu'augmenter après l'incomparable scène entre Brunehilde et Wotan, qu'elle a interprétée en artiste, avec une émotion réelle et combien pénétrante. Sa conception dramatique de ce beau rôle justifie pleinement l'enthousiasme que le public éprouve pour son exceptionnel talent si complètement impressionnant.

Dans cette fin de la *Walkure* que précédait une *Chevauchée des Walkyries* heureusement conduite, M. Somer, un baryton du théâtre de Hambourg, n'a pas été, loin de là, à la hauteur de sa partenaire. Il a failli tout compromettre, grâce à une voix gutturale, peu juste et trop fatiguée. M. Somer, qui a peut-être été un bel artiste dans son temps, nous a paru cependant, sans toutefois donner pleine satisfaction, plus heureux dans le *Monologue de Hans Sachs*. Quel dommage que M. Van Rooy n'ait pu prêter son concours à cette matinée.

L.

***

Frédéric Lamond donnera son deuxième piano-recital à la Grande-Harmonie, jeudi prochain 10 novembre, à 8 h. 1/2 du soir.

Pour les places, s'adresser chez Schott, frères, 56, montagne de la Cour.

Mondanités

Très brillante salle, lundi dernier, au théâtre de la Monnaie, pour la première de l'*Or du Rhin*.

Remarqué : M. et Mme Tournay-Detilleux, M., Mme et Mlle Jacobs, Mme et Mlle Balser, M. et Mme Goldschmidt, capitaine-commandant et Mme Peltzer, Mme E. de Diest, M. et Mme G. de Bauche, le docteur et Mme Toby-Van Volxem, M., Mme et Mlle G. Van Cutsem, Mme Maskens, Mme et Mlle de Wandre, capitaine et Mme Fleury, Mme et Mlle Gouweloos, M. et Mme de Backer-de Ladrière, M. et Mme T'Schaggeny, M. et Mme Haus, M et Mme Paul Leclercq, etc. ; MM. Buls, Demot, Lepage, le sénateur de Brouckère, capitaine commandant baron van Zuylen van Nyevelt, Caratheodory Efendi, Van-den Nest, Dr Dryepondt, comte van der Burch, lieutenant Brugman, Michel Orban, Paul Gilbert, Maurice Anspach, Octave Maus, G. Neyt, Descressonnières, Philippe de Burlet, Desmet, baron Chazal, lieutenant Morel, Roelandts, Jules Urban, Speyer, Mey, Gilbert, Robert de Bauër, lieutenant baron Adrien Goffinet, Calmeyn, Hauman, l'architecte Jules Barbier, Henry Bohn, Tournay, lieutenant Dewit, Horwitz, Maskens, etc., etc.

Du monde artiste : Mmes Brema, Ganne, Armand, Lejeune, Maubourg, Dorziat, MM. Maurice Kufferath, le baryton Demest.

***

M. Buls, voulant fêter intimement son retour du Congo, avait convié jeudi la plupart de ses compagnons de voyage à dîner avec lui à l'hôtel de ville.

Le bourgmestre, que chacun félicitait de sa bonne mine et de l'heureuse réussite de son excursion jusqu'aux Falls, recevait avec une cordialité exquise ses invités dans le salon précédant son cabinet. La table, somptueusement servie, était dressée dans la salle Maximilienne et l'orchestre de symphonie de Sennewald était installé dans la salle du Conseil. Une quarantaine de convives, dont Mme et le colonel Thys ; Mme et le commandant Liebrechts ; Mme Lippens, sa fille, une des gracieuses passagères de l'*Albertville*, et son mari ; la toute jolie Mme Thiery et M. Thiery, sous-directeur de la factorerie de Kinchassa où furent reçus magnifiquement les excursionnistes ; Mme et le capitaine Taggenbrock, commandant le *Bruxellesville*, steamer sur lequel rentra M. Buls ; Mme et M. Raymond Nyst.

Le général Daelman ; les délégués du gouvernement belge à l'inauguration du chemin de fer : MM. le comte d'Ursel, Van Cutsem, Francken, le comte de Robiano ; les majors Cambier, Storms, Wouters, Gilson ; le commandant Monthaye ; les capitaines Bourgoignie et Baltia ; l'ex-commissaire général du district de Léopoldville, lieutenant Costermans ; M. Alexandre Delcommune, le vétéran de l'Afrique, qui était reçu en triomphateur, il y a quelques années, en ce même hôtel de ville ; le chanoine Seghers et le jovial curé Buysse, les chapelains de l'*Albertville* ; M. Cousin, M. Robert Osterrieth, le docteur Cantineau ; nos confrères Charles Tardieu, James Van Drunen, René Vauthier, Louis Moreels, etc.

Les dames avaient fait assaut d'élégance. Mme Thys portait une superbe toilette en broché rose ; au cou et dans la coiffure, de magnifiques brillants ; Mme Lippens, en velours lie de vin, joyaux superbes ; Mlle Lippens, radieuse de beauté, en soie rose et dentelles blanches ; Mme Liebrechts, superbe en sa toilette de soie noire recouverte de tulle noir brodé d'argent. Au corsage scintillait l'énorme brillant que le sultan de Zanzibar donna à Stanley et que celui-ci offrit au lieutenant Liebrechts en souvenir de ses vaillants services ; Mme Thiery, très belle robe en satin ivoire ; corsage avec empiècements de velours orange brodé de paillettes d'or ; Mme Nyst en noir.

Dîner charmant, causeries très animées évoquant tous les souvenirs heureux du voyage au Congo ; toast de M. Buls au Roi, dont tous les convives ont admiré en Afrique l'œuvre gigantesque et toast aux dames, exquis de forme, puis un toast vibrant du colonel Thys, remerciant au nom des convives l'aimable bourgmestre dont tous les passagers de l'*Albertville* conservent le souvenir le plus cordial.

Les conversations se sont prolongées très longtemps et tandis que les fumeurs avaient envahi le cabinet de M. Buls, le bourgmestre faisait aux dames et à ses hôtes étrangers les honneurs des salles de l'hôtel de ville, éclairées à giorno. Soirée charmante dont on gardera la mémoire.

***

Hier, samedi, a été célébré, en l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg, le mariage de Mlle Anna Imperiali, fille cadette du marquis Giovanni Imperiali, avec le comte Gaston de Liedekerke, fils du comte Emile de Liedekerke de Pailhe et de la comtesse, née Anne van de Woestyne.

Les témoins de la mariée étaient : le comte de Grünne, son oncle, et le marquis Guillaume Imperiali, son cousin ; ceux du marié étaient : le comte Henry de Liedekerke, son frère, et le comte Edouard de Liedekerke, son oncle.

Pour cause de deuil la cérémonie religieuse a été très simple.

Cortège nuptial :

Marquis Imperiali, Mlle Anna Imperiali ; comte Gaston de Liedekerke, comtesse G. de Beauffort ; comte Emile de Liedekerke, comtesse Henry de Liedekerke ; marquis Pierre Imperiali, comtesse Robert de Liedekerke ; comte Henry de Liedekerke, marquise Pierre Imperiali ; comte Robert de Liedekerke, comtesse de Grünne ; comte Marcel de Liedekerke, baronne van de Woestyne ; comte Georges de Beauffort, comtesse Ed. de Liedekerke ; comte de Grünne, comtesse de Liedekerke ; comte Ed. de Liedekerke, comtesse Eug. de Grünne ; comte Eug. de Grünne, marquise Guillaume Imperiali ; marquis Guillaume Imperiali, comtesse Jacques de Liedekerke ; comte Jacques de Liedekerke, Mlle Marguerite de Grünne ; comte François de Grünne, comtesse de Villers ; comte Florimond de Liedekerke, Mlle Marie-Thérèse de Grünne ; comte Albert de Liedekerke, baronne de Traux, comte de Villers, comtesse Florimond de Liedekerke ; baron de Traux, vicomtesse Gustave du Parc ; vicomte Gustave du Parc, comtesse de Cherisey ; comte Georges d'Oultremont, Mlle de Grünne ; comte de Cherisey.

Après la bénédiction nuptiale, un lunch était servi en l'hôtel du marquis Imperiali, rue du Commerce.

Les nouveaux mariés sont partis pour Lille et comptent passer tout l'hiver en Italie.

***

Mlle Éléonore De Vleschoudère, la très artiste modiste de la rue de la Croix de fer, annonce son second retour de Paris avec un choix de nouveautés exquises. C'est Mlle De Vleschoudère qui est l'auteur du délicieux cabriolet que porte si coquettement Mlle Dorziat, dans *Colinette*.

***

Prochainement, seront célébrés les mariages de :

Mlle Flora De Ridder, fille du capitaine retraité Henri De Ridder, avec le lieutenant des grenadiers Edouard Richard, décoré de l'ordre de l'Etoile de service de l'État Indépendant du Congo, chevalier de l'ordre royal du Lion.

De Mlle Jeanne Sacré avec le docteur Corneille Van Langendonck.

De Mlle Marie Janssen avec le docteur Guillaume Van Ysendyck.

***

La plus riche, la plus belle toilette du jour ou plutôt du soir, puisque tout le luxe est réservé maintenant pour les soirées, le théâtre, les dîners, les bals, c'est la robe pailletée, avec volants rapportés, en noir, en blanc, en toutes nuances, avec la douceur du « chenille ».

La Maison Vandeputte offre un choix exceptionnel, en cet article pour lequel elle est sans rivale, tant au point de vue des dessins que des prix.

MAISONS RECOMMANDÉES

M. et Mme Vloeberghs et Fils, chirurgiens-dentistes, 15, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Le bon goût et l'élégance s'affirmeront surtout cet hiver dans le choix du bibelot qui est devenu d'obligation pour la femme, mais il faut savoir faire une sélection dans les multiples productions de la fantaisie; boutons, boucles, ceintures, chaines, épingles, pendeloques sont devenus de véritables bijoux et, constatation curieuse, il y a généralement plus d'art et de goût dans l'article *imitation* que dans la bijouterie réelle, ce qui explique aisément l'engouement féminin pour toutes ces petites merveilles qui constituent de si ravissantes parures. Voyez, Mesdames, l'exposition aux vitrines extérieures et intérieures de la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, et vous êtes certaines d'y trouver la satisfaction de tous vos désirs, sans compter que vous pourrez succomber à la tentation sans vous ruiner.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé. 72, rue de Namur.

***

Le Saint-Marceaux sec 1889 et la fine champagne Curlier-Courvoisier sont les grands favoris de l'aristocratie et du high-life.

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

*

MAISON D. BAUVEROY

*

1, Vieux Marché aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

TAILLEUR POUR DAMES

MAISON L. KOUSSNER

8, rue de l'Homme-Chrétien, 8, Bruxelles

(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE
PRIX MODÉRÉS

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES

MÊME MAISON A COURTRAI

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement

BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

Eau minérale gazeuse naturelle
Eau de table de Monseigr le Comte de Flandre

SOURCE ROMAINE

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO :
56, rue de la Duchesse, 56, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES :
M. ALEXANDRE FOSSÉ
72, rue de Namur, 72, à Bruxelles

LE DROIT ET LE THÉATRE

PAR

FRANZ DESEURE, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles
avec une préface par RAOUL GUILLERY.

TITRE Ier. — Le directeur et les artistes. L'engagement théâtral; la compétence. Les agents dramatiques ou agents de théâtre. Les débuts ou le mois d'essai. Les rôles. Les appointements, les bénéfices, les pertes dans la recette, les associations momentanées. Le pouvoir disciplinaire, les amendes. Fin de l'engagement. La gestion du théâtre. Le directeur comme personne; l'artiste comme personne.

TITRE II. — Rapports du directeur et des artistes avec le public. Rapports du directeur avec le bailleur ou le propriétaire; concessions. La commune comme autorité; le droit de police. Le droit des pauvres. Avant la représentation; pendant la représentation.

Volume de 300 pages environ.

En vente au guichet de la **Chronique**, galeries Saint-Hubert et **chez l'auteur**, 32, chaussée d'Ixelles.

3 heures de Bruxelles. **SPA** 3 heures de Bruxelles.

CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES

ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE

SAISON D'HIVER

THÉATRE

Concerts donnés au Cercle des Étrangers.

TOUJOURS, TOUJOURS!

LES
NOUVEAUTÉS
les plus récentes
en
PARAPLUIES
CANNES
OMBRELLES

Eugène PEYRALBE
— 6 —
BOULEVARD ANSPACH
(POSTE)

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES

Eléonore Devleschoudère

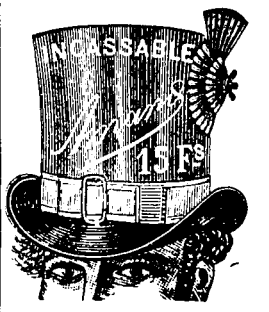
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
sur la Vie
FONDÉE EN 1830

LA NATIONALE

Directeur en Belgique
M. VINCENS, 73, RUE ROYALE, BRUXELLES

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES

TELÉPHONE 1311

Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

MANUFACTURE ROYALE DE PIANOS

F. BERDEN & Cie

42, RUE KEYENVELD; IXELLES-BRUXELLES
(Porte de Namur)

VENTE, LOCATION, ÉCHANGE, ACCORDS
VENTE A TERME. OCCASIONS
Diplôme d'honneur. Bruxelles 1879.

CIBILS

Le bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'emploiant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. **Anvers 1894.**

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garan
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flac
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile

Carte Blanche. fr.	4 00	Chaperon Rouge. fr.	5 50
Carte Noire . .	4 50	Cabinet	6 50

Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE Nº 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

OSTENDE
à 1 heure 45 de Bruxelles
CLUB PRIVÉ DU KURSAAL
MÊMES
distractions qu'à Monte-Carlo
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
Écrire au secrétaire
pour les formalités d'admission.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôt
et chez les négociants en vins et les agen
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumeri
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théatre des Galeries)
OUVERT APRES LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

LUSTRES, SUSPENSIONS, ETC.
PAUL PILATE & Cie
23, rue du Marché
La maison ayant supprimé plusieurs dépôts en province, écoule au rabais ses marchandises provenant de ces dépôts

---

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureaux : 7 h. 1/2. Direction : GARRAUD-MAUBEL Rideau : 8 h.
COLINETTE
Pièce nouvelle en 4 actes de MM. LENOTRE et MARTIN.
Décors nouveaux peints par M. DUBOSQ.

Louis XVIII	MM. H. DESCHAMPS.
Jacques	F. GODEAU.
Le duc de Rouvray	PAULET.
De Puygiron	G. MONROSE.
Collières	LENOEL.
D'Albarède	BETILLE.
Henry de Cintray	MARIE DE L'ISLE.
Philippe de Cintray	PRAD.
Aristide	ROBERT.
Firmin	GUITONNEAU.
Un policier	VALLERAY.
Un huissier	THEO.
Colette	Mmes BLANCHE DORIEL.
La comtesse	LUCY WILHEM.
Mlle Victorine	DORZIAT.
Pulchérie	ALIX MASSÉ.
Première dame	MARTIN.
Deuxième dame	PELSAERT.
Un trottin	DUBOIS.
Une femme de chambre	MOREL.

POUR UNE BOUFFÉE DE TABAC
Monomime en 3 parties de M. GALIPAUX, musique de M. DACHIN
1° Au Café. — 2° Chez Pierrot. — 3° Sur le terrain.
Pierrot . . . . M. GALIPAUX.

Quatrième acte de l'AVARE
joué par M. TALBOT et les artistes du théâtre du Parc.

L'AGENCE DRAMATIQUE
Macédoine en 1 acte, de MM. GALIPAUX et MANGIN. — Musique nouvelle de M. EM. PESSARD.
Virgule, M. GALIPAUX. | Frambosini, M. PAULET. | Parisette, Mlle BL. DORIEL

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique

Toute la Musique chantée et jouée dans Théâtres, Casinos et Concerts se vend ch
J. B. KATTO
ÉDITEUR
82, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anver
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIRES
400 partitions en location (fr. 2-50 par m
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 39

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 9

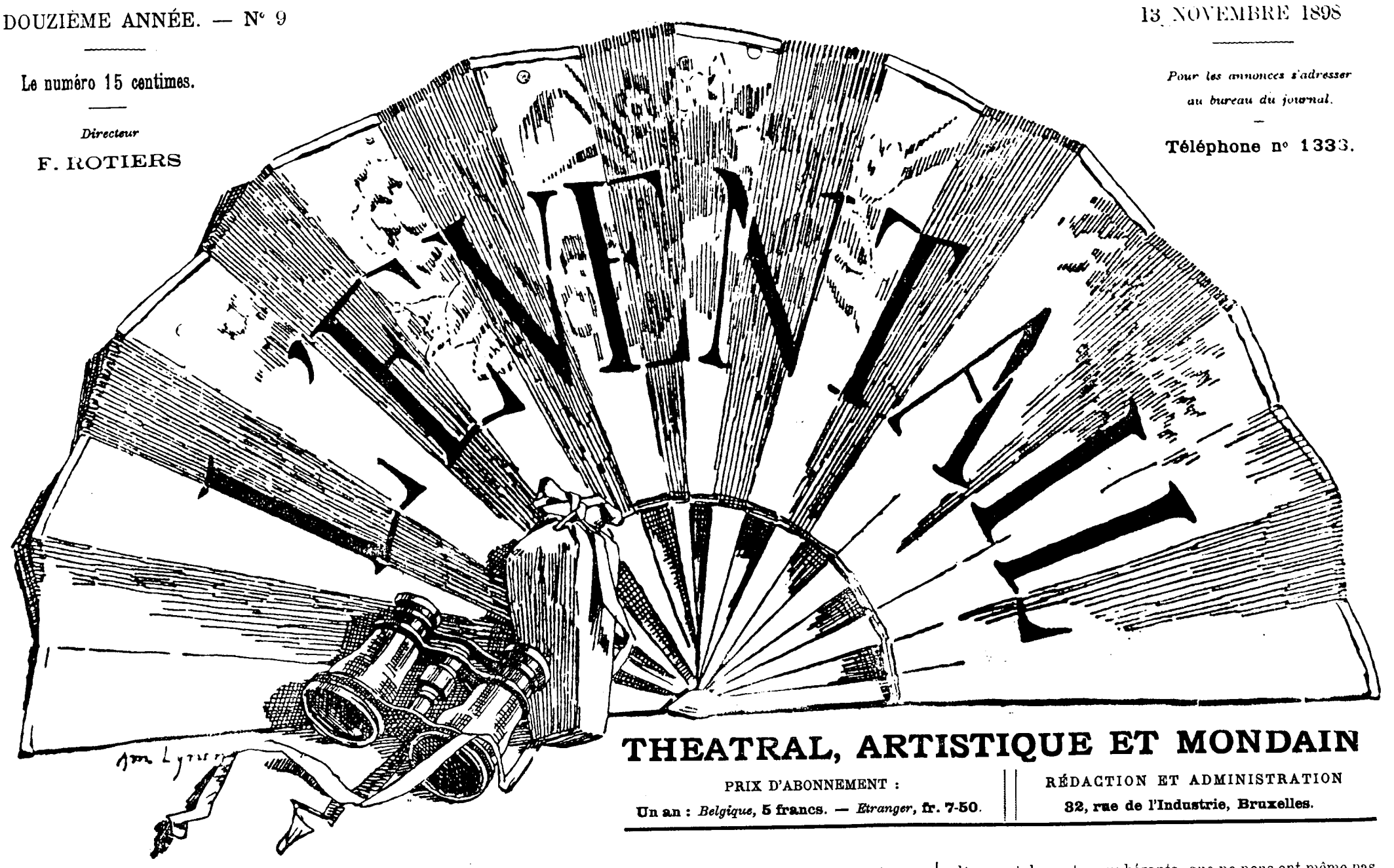
13 NOVEMBRE 1898

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple presentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

Plus connu ici de nom que de personne, M. Galipaux, le curieux comédien, auteur dans ses loisirs, et créateur d'un genre — le sien — s'est fixé au Parc pour quelque temps, quelques pièces, jusques et y compris le *Nouveau Jeu*.

L'autre soir, presque au débotté, entre les trois actes de *Colinette* et un acte de l'*Avare* joué par M. Talbot, — le vieil artiste de la maison de Molière, observateur toujours fidèle des traditions du grand répertoire et gardant, malgré l'âge, l'autorité d'un talent demeuré sûr, — l'inventeur des « galipettes » a donné au public subitement amusé deux échantillons de sa manière et de sa façon.

Une pantomime d'abord : *Pour une bouffée de tabac*, querelle de café, échange de cartes, rentrée piteuse au logis, retour sur soi-même, dernières dispositions, avec attendrissement obligé, dodo près de la petite femme endormie et qu'il ne faut pas réveiller, toilette de soir et du matin, rencontre, combat, mort de l'adversaire, désespoir et résignation philosophique du duelliste heureux, M. Galipaux a mimé tout cela avec une vivacité, une vie, une éloquence, dirait-on volontiers, si la mimique n'était forcément muette, qui ont conquis sur le champ le public.

M. Galipaux, qui se passe d'accessoires, et merveilleusement, dans la pantomime, a besoin de trois personnages dans son *Agence dramatique*, une fantaisie que l'espiègle Mlle Doriel et le tranquille M. Paulet jouent avec lui excellemment.

Ceci est l'humoristique satire des officines où défilent les dugazons à 150 francs par mois et les jeunes premiers comiques aptes à comprendre dans leur emploi la chanson, le monologue, la prestidigitation, les exercices de patinage et les tours de cartes. M. Galipaux y ajoute la suggestion et le cinématographe... Chez lui, qui peut le moins peut le plus.

Un peut incohérent, mais si drôle ! le dialogue des mots imprévus, trouvés parfois, et auxquels on ne résiste pas.

Le succès de l'artiste n'a fait que plus vif le succès de l'auteur.

Depuis, M. Galipaux a joué les *Surprises du divorce*. On a vu beaucoup déjà cette comédie-vaudeville où le vaudeville tient, par instants, plus de place que la comédie. Mais elle est restée joyeuse, néanmoins, avec un premier acte moins fou, mais non inférieur assurément aux deux autres. On y a — c'était indiqué — recherché le souvenir du comique Lortheur qui imprima une physionomie assez personnelle au rôle du musicien-amateur que nul ne voit sortir de la première scène de son premier opéra. M. Galipaux, qui n'est, fort heureusement pour lui — et pour nous — le pastiche de personne, comprend le personnage dans une note moins bouffe et l'incarne avec ses nerfs de Parisien prime-sautier et exubérant.

Quoique montée avec une rapidité dont peu de théâtres pourraient fournir l'exemple, les *Surprises du divorce*, avec M. Paulet, qui est excellent, Mmes Bellisson, Viarny, Dorziat, ont été accueillies par de chaleureux bravos, et attirent chaque soir au Parc un public très nombreux.

Le deuxième lundi littéraire du Parc avait attiré beaucoup plus de monde que le premier. Public animé et sympathique qui a accueilli chaleureusement les poètes et les interprètes.

Au troisième lundi, Mlle Bady dira des vers de Jammes, de Regnier et Bataille.

Le Nouveau-Théâtre nous a donné quelques représentations de *Jean-Gabriel Borckman*, d'Ibsen. Pièce suffisamment nébuleuse pour que chacun y voie ce qu'il prétend y voir, *Jean-Gabriel Borckman*, étude d'âmes, suivant la formule de l'âpre dramaturge scandinave, a jeté quelque chose du froid qui règne dans les contrées septentrionales sur tout le premier acte de l'ouvrage — où ne parait pas le fondateur de l'Œuvre.

Avec l'apparition de M. Lugné-Poe, dans le rôle de l'égoïste halluciné, dont la personnalité ambitieuse et absorbante emplit le drame entier, l'essence de l'action psychologique s'est tout à coup dégagée. Aux longues phases d'une exposition que rend quelque peu fastidieuse une interminable explication de famille, — telles les querelles de ménage entre déesses et dieux, dans Wagner, surgit tout à coup non pas le symbole (il n'est pas absolument indispensable qu'il y en ait un, n'est-ce pas?) mais la pensée précise et amère qui fouille l'inutile désir et l'inutile effort pour en montrer le néant. Cela est, ma foi! d'une belle netteté de philosophie sombre. Et Mme Guyma, qui a mieux que l'énergie d'une jolie femme, Mlle Denys, dont la prononciation vaguement déroutante a une étrange saveur dans cette intime et angoissante tragédie bourgeoise, où la jeune artiste peut se dépenser avec toute la flamme concentrée de son tempérament, s'y complètent l'une l'autre.

Aussi quel contraste quand, au lendemain de ce spectacle presque norwégien, le rideau s'est levé sur *Mariage d'argent*, de M. Bourgeois, la paysannerie goguenarde dans son réalisme parfois un peu cru, mais si sincère, si humoristique au fond! et sur cette bluette de M. Provins si joliment sarcastique qui s'appelle *L'Ecole des flirts*.

Quant à l'*Ecole des veufs*, tout le monde la connait par cœur, et ce n'est pas ce qui en diminue la légèreté flagellante et joyeuse. Entre toutes les pièces qui se disaient rosses et qui, parfois, l'étaient, il y a pour ces cinq actes d'observation aiguë une place dont rien ne les a dépossédés encore. Mlle Fortier, une jeune première d'une coquetterie et d'une câlinerie charmantes, et M. Herbert, comédien de talent souple et divers, tiennent la tête de l'interprétation qui repose sans préjudice sur eux.

A l'Alhambra, que sa troupe ordinaire a momentanément abandonné, pour céder la rampe aux artistes du théâtre de la République, la *Fille aux écus*, cinq actes de M. Péricaud, succède aux pirouettes romantiques et empanachées du *Bossu*

La *Fille aux écus* est le drame ou plutôt le mélodrame du fermier enrichi qui donne son enfant, dot comprise, à quelque gentillâtre dont elle devient la femme, mais aussi la victime. Cette donnée a servi de point de départ à plus de pièces qu'il ne faudrait pour alimenter tous les Ambigus de la terre, fussent-ils ou non comiques... Elle servira donc encore, apparemment, et l'on reverra plus d'une fois à la scène, avant la consommation des siècles, la grosse dame qui aime tant sa fille, mais la maudit bien un peu parce que celle-ci, à son tour, aime bien ses enfants.

Ni bonne, ni mauvaise, ni trop complexe, la *Fille aux écus* a eu ceci d'avantageux qu'elle nous a provisoirement rendu Mlle Emma Villars, toujours gracieuse et touchante.

Mme Lemonnier et M. Garat contribuent, eux aussi, à l'homogénéité de l'interprétation.

Le rôle de Don César de Bazan, qui a eu pour interprètes quantité d'artistes français de premier plan, ne pouvait manquer de tenter nos acteurs flamands. C'est à cette tentation qu'après MM. Lejour, Bouwmeester et bien d'autres, nous devons d'y avoir vu jeudi M. Moor, qui a tenu jadis les grands rôles sur les premières scènes hollandaises.

M. Moor a de la prestance, du mouvement, du jeu, en même temps qu'un manque de distinction qui en fait un Don César superbe de débraillé et de pittoresque; il a des mimiques et des jeux de physionomie amusants faits de claquements de langue et de doigts, de sifflements des lèvres et de gestes exubérants, que ne nous ont même pas fait soupçonner les plus fantaisistes interprètes du rôle, sans oublier M. Krauss, mais il ne saisit ni ne rend aucun des côtés aristocratiques du personnage.

Ce sont là choses en contradiction avec le tempérament batave et septentrional du « gast » du théâtre Flamand et dont il ne faut pas trop tenir rigueur à M. Moor, à cause de son originalité et de sa personnalité dans un rôle où d'autres avant lui n'ont pas obtenu le succès que ce rôle lui a valu.

Sachons aussi gré à la direction du théâtre Flamand de nous avoir donné l'occasion d'applaudir l'artiste et de l'avoir aussi convenablement entouré.

Choses de Théâtre

Mlle Jeanne Granier est arrivée hier à Bruxelles pour répéter avec M. Galipaux et les artistes du Parc le *Nouveau Jeu*, dont la première est fixée à vendredi ou à samedi prochain.

La pièce sera montée avec des soins extrêmes et tout fait prévoir qu'elle fera belle carrière, car il y a déjà une importante location pour toute la série de représentations.

Le succès des *Surprises du divorce* s'affirme brillamment au Parc; aussi, répondant à de nombreuses demandes, la direction a-t-elle décidé de donner l'amusante pièce de MM. Bisson et Mars aujourd'hui en matinée, avec le concours de M. Galipaux.

Nous avons publié dans notre dernier numéro le superbe programme de la matinée classique de dimanche prochain : Conférence de M. Larroumet, de l'Institut; représentations du *Menteur* et des *Précieuses ridicules*, avec le concours de MM. de Féraudy et Georges Berr, de la Comédie française. MM. Garraud et Maubel viennent aussi d'engager pour cette matinée exceptionnelle M. Dehelly, le jeune et brillant artiste de la Comédie.

Le succès de ces matinées est tel qu'il est question d'en organiser une troisième pour le dimanche 27, avec le concours de plusieurs sociétaires du Théâtre-Français. Le conférencier sera M. Léo Claretie, neveu du directeur de la Comédie.

Le *Berceau*, la nouvelle comédie de M. Brieux, dont le Parc s'est assuré la propriété, passera au Théâtre-Français du 1er au 10 décembre avec, comme principaux interprètes, Mmes Bartet et Lecomte, MM. Worms, Albert Lambert, Leitner et Prud'hon.

***

C'est très probablement samedi que les Galeries donneront la première de la revue de MM. Georges Garnir et Luc Malpertuis. La pièce, ainsi que nous l'avons dit, est divisée en trois actes et quatre tableaux; elle aura pour titre : *Bruxelles au passage*.

L'engagement de Mlle Van Neim, notre compatriote, qui joue actuellement, dans la pièce en cours, le rôle de Miss Helyett, vient d'être prolongé pour toute la durée de la revue. MM. Ambreville. Jacques et Delrey se partageront les rôles du terroir. M. Lemaire, un Liégeois liégeoisant, est chargé de la création d'un type wallon. Nous avons, pour le surplus, donné les noms des autres interprètes, anciens et nouveaux, de la revue.

***

Le Théâtre-Français, que dirige avec tant d'habileté M. Garay, donnera jeudi prochain, à 2 heures, dans la salle du théâtre Communal, la première représentation de sa quatrième série de spectacles classiques.

Le programme se composera des *Femmes savantes*, comédie en cinq actes de Molière, et de la *Maison de Molière*, à-propos en vers de M. François Coppée. M. Chomé fera une causerie sur ces deux ouvrages et récitera entre les deux parties du spectacle des fables de La Fontaine.

La représentation sera terminée par la cérémonie du couronnement du buste de Molière à laquelle prendront part tous les artistes.

Le bureau de location est ouvert dès à présent au théâtre Communal.

La vaillante troupe de M Garay répète le *Cid* qui servira de prochain spectacle.

***

Judith Renaudin, de Pierre Loti, sera jouée cet hiver au Nouveau-Théâtre.

***

Paderewski vient d'accepter la proposition de se faire entendre aux Concerts populaires le 16 avril prochain.

***

M. Paul Billiet, notre confrère anversois, a lu aux artistes du théâtre Flamand une pièce qui porte pour titre : *De Rechte Weg* (*La Ligne droite*) et qui a été immédiatement mise en répétition.

***

On annonce l'arrivée à Paris de Mme Litvine, retour de Breslau où elle vient de chanter, avec le plus vif succès, en français, *Aïda* et les *Huguenots*, en allemand *Tristan et Yseult*. L'excellente artiste va interpréter le rôle d'Yseult aux concerts Lamoureux, où le ténor Cossira, créateur du rôle de Tristan sur la scène française, révélera avec elle, au public parisien, les beautés du chef-d'œuvre wagnérien.

***

Mlle Mastio vient de débuter à Lyon, dans le rôle d'Ophélie d'*Hamlet*, avec un très grand succès, celui-ci d'autant plus flatteur que les critiques lyonnais ne sont guère tendres pour la troupe du Grand-Théâtre. *Lyon-Républicain* dit notamment que seule Mlle Mastio a procuré une sensation artistique.

Elle chantera Eudoxie, de la *Juive*, Hilda, de *Sigurd*, Elvire, de *Don Juan*, Hænsel, d'*Hænsel et Gretel*, et *Manon*. La charmante artiste, qui a laissé de si bons souvenirs à Bruxelles, a acquis dès maintenant tous les suffrages des Lyonnais.

***

Très gros succès à Rouen pour Mme Darlays, qui faisait son dernier début dans la *Juive*.

On a rappelé plusieurs fois la belle et vibrante falcon et le public l'a reçue à l'unanimité et par acclamation.

***

Est-ce que l'idée vous viendrait, en entendant chanter Yvette Guilbert, de calculer combien chaque mot qu'elle prononce sur la scène lui rapporte par soirée? Non, n'est-ce pas? Un journal anglais a poussé l'amour de la statistique jusqu'au point de calculer le prix de chaque note émise au cours d'un concert. Après de multiples opérations arithmétiques, il est parvenu à établir que Mme Melba a touché trois francs, douze centimes et demi (soyons exact) par note, et que M. Paderewski a été payé à raison de six francs, vingt-cinq centimes par note.

Il serait vraiment difficile de renseigner plus minutieusement ses lecteurs.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Les discussions auxquelles a donné lieu le retentissant insuccès de M. Max Halbe sont loin d'être calmées, bien au contraire. Elles continuent avec entrain dans la presse et dans les associations artistiques et littéraires. L'auteur lui-même s'en est mêlé, contestant au public le droit de s'égayer aux dépens d'un ouvrage sérieux, qui lui paraîtrait plutôt folâtre.

Un directeur de théâtre a profité de l'occasion pour défendre devant les membres du Cercle littéraire la thèse de M. Max Halbe. Il a aussi insisté sur la nécessité de modifier la composition du public des premières berlinoises. Quelqu'un a ramené la question sur son véritable terrain, en faisant observer que la cause première du scandale dont on se plaignait tant c'était la pièce de M. Halbe et que si elle avait été bonne, rien de tout cela ne se serait produit.

— M. Wilhelm Kienzl, l'heureux auteur de l'*Evangelimann*, s'attend à un très gros succès pour son *Don Quichotte*, qui va être représenté pour la première fois le 15 de ce mois à l'Opéra de Berlin. Il l'a confessé ingénument à un reporter venu pour l'interwiewer.

Dresde. — Mlle Wedekind, la prima-donna de l'Opéra de Dresde, n'a consenti à renouveler son engagement avec cette scène que moyennant la nomination de son fiancé à un emploi au ministère. Bien que ce fiancé soit de nationalité suisse, sa nomination n'a pas souffert de longs délais. Il vient d'être avisé qu'il est admis au département des finances en qualité d'assesseur.

— Contrairement à ce qui a déjà été annoncé, le nouvel opéra d'Eugène d'Albert, portant pour titre *Die Abreise* (*le Départ*), affrontera le feu de la rampe à Francfort-sur-le-Main en premier lieu.

Récemment le même auteur a achevé un opéra intitulé *Kaïn*.

— La première représentation de *Der Bärenhäuter* (*le Fainéant*), un opéra de Siegfried Wagner, aura lieu à Munich le 10 janvier 1899

— Le pianiste Paderewski vient d'achever un opéra intitulé *Stanislaus*, auquel il travaillait depuis plusieurs années. Cette œuvre est destinée à l'Opéra de Dresde

— Le réputé chanteur wagnérien Henri Vogl a écrit un opéra sur un texte de M. Félix Dahn, portant pour titre *Der Fremdling* (*l'Etranger*). La partition de cet opéra, dont la première représentation aura lieu au printemps de l'année prochaine au Hoftheater de Munich, sera envoyée aux directions théâtrales vers la fin du mois courant.

— On signale de New-York les tentatives de M. Grau, le *manager* bien connu, dans le but d'y fonder un « Bayreuth » américain, calqué sur celui de Richard Wagner.

Puffendorf

LETTRE D'ANVERS

J'ai tardé à vous écrire au sujet de la campagne théâtrale qui s'est ouverte le 6 octobre dernier. J'ai laissé passer le premier mois de débuts avant de formuler une appréciation définitive. Disons d'abord que le nouveau directeur, M. Dechesne, très populaire, est parvenu à engager deux troupes formant un ensemble homogène et dont la plupart des artistes ont un très grand répertoire, ce qui est précieux en province : Aussi l'abonnement est-il considérable et la direction a dû — chose inouïe — faire annoncer qu'elle ne prendrait plus de nouveaux abonnés. On ne donne pas de Wagner cette année; en revanche, M. Dechesne se sert surtout de l'opérette pour corser le spectacle du dimanche. La chose lui a admirablement réussi, car le dimanche et même en semaine il fait des recettes étonnantes pour Anvers.

Dans la troupe, deux artistes à mettre hors de pair, deux anciens artistes de la Monnaie, Mme Jeanne Paulin, votre ancienne dugazon, et M. Lequien, votre ancienne basse chantante. La première avait très bien réussi dans les dugazons proprement dites, mais comme chanteuse d'opérette et dans les Galli-Marié elle a littéralement conquis son public, à tel point qu'elle fait recette : Acclamée dans les *Dragons*, elle a passé ensuite aux *Vingt-huit Jours de Clairette*, à la *Mascotte* et aux *Mousquetaires au couvent*, où son interprétation toujours personnelle est marquée au coin d'une originalité charmante, d'un bon goût exquis et d'une verve fine et délicate. Elle est devenue l'enfant gâtée du public.

M. Lequien a brillamment réussi lui aussi, grâce à ses belles qualités de chanteur et de comédien. Il est avec Mme Paulin un des gros favoris du public.

Le fort-ténor Fonteix a la voix métallique, sonore, vibrante. Il est bien le ténor de *Guillaume*, de *Robert*, du *Prophète*. Je l'aime beaucoup moins dans le rôle où la demi-teinte s'impose et où il faut plus de charme que d'éclat.

Mme Cholain nous est revenue engraissée, ce qui ne lui permet guère d'idéaliser les Marguerite et les Ophélie, mais la voix est restée d'un timbre superbe et conduite avec une méthode très sûre. Malheureusement, l'artiste s'habille toujours avec le même mauvais goût.

M. Berul, le baryton de grand opéra, a résilié.

Mme Talexis, la falcon, très jolie voix, pas trop forte mais d'un beau timbre, artiste très expérimentée.

M. Boussa, une basse à la voix puissante, mais tendance à crier. Bonne acquisition.

Le ténor léger, M Micaely, jolie voix, artiste très expérimenté. Beaucoup de succès.

M. Druart, un trial de tout premier ordre qui dans les *Vingt-huit jours de Clairette* s'est taillé un succès très beau et très mérité.

Ballet exécrable quoique la première danseuse ne soit pas sans mérite. Chef d'orchestre, M. de Bruni, non sans talent mais il est loin de valoir M. Rulman que la Monnaie nous a enlevé et qui est très, très regretté.

Voilà le bilan du premier mois d'exploitation.

Vous voyez que la saison s'annonce sous les meilleurs auspices. Jamais le théâtre n'a été plus suivi et plus animé.

Dès à présent la nomination de M. Dechesne pour la seconde année est assurée.

Phano

Lettre de Paris

M. Paul Meurice vient de remporter une magnifique victoire à la Comédie française, où *Struensée* est allé aux étoiles.

L'œuvre est magnifique — théâtralement et littérairement — de développements scéniques clairs et rationnels, d'une puissance d'effets habillement graduée, d'une langue poétique éminemment théâtrale, aux éclatantes sonorités, à la forme impeccable, à la précision lumineuse enchâssant des pensées superbes, d'une haute portée philosophique, d'une pure et noble humanité!

M. Meurice était presque octogénaire quand il écrivit *Struensée* — il a maintenant juste quatre-vingts ans — et son œuvre témoigne d'une force, d'une verdeur, d'une spontanéité d'esprit qu'il est stupéfiant de rencontrer chez un homme de cet âge.

L'auteur de *Struensée* appartient à une génération robuste et féconde qui a puisé dans le travail la vigueur, la résistance, la jeunesse et de l'intelligence et du cœur.

Le nom de M. Paul Meurice a été acclamé. Puisse le succès obtenu décider le vieux maître à poser sa candidature à l'Académie française, qu'il honorera de sa présence, qui s'honorera en l'accueillant.

Et maintenant, exposons sommairement le sujet de *Struensée*.

Le docteur Jean Struensée, d'abord secrétaire du comte de Rantzau, devient rapidement premier ministre à la place du comte, après avoir sinon guéri du moins soigné assez heureusement le roi Christian VII, malade, épuisé, pour que celui-ci puisse supporter les crises d'une violence extrême dont il souffrait à crier et que ses médecins ordinaires se jugeaient incapables d'apaiser.

Struensée a dû aussi la faveur exceptionnelle dont il jouit à l'influence de la reine Mathilde, pauvre et délicieuse créature, dédaignée, délaissée, dont il est devenu l'amant adoré. Cependant, Struensée qui, imbu d'idées humanitaires, philanthrope éclairé et passionné, rêve pour le peuple la liberté, le bien-être, Struensée n'a pu encore réaliser toutes ses promesses — il a fait des mécontents — et Rantzau, qui conspire, alimente le mécontentement contre le généreux novateur.

Rantzau a deviné aussi la liaison de Struensée et de la Reine; il dépend de lui de compromettre celle que le ministre respecte et adore, celle qu'il veut de tous respectée. Struensée ne permettra jamais cela et puisque l'égoïsme des grands, l'indifférence des heureux et l'hostilité du monarque l'empêchent de tenir ses engagements, puisque sa vie ne peut être utile à la plèbe et qu'elle crée un danger pour la réputation de la reine, Struensée mourra; il décide sa propre mort et malgré tout, malgré l'amour de la reine, il a le courage de hâter l'heure fixée pour son exécution, car la haute cour l'a condamné à périr, et il meurt laissant son vainqueur, Rantzau, plein de trouble et de remords!

Ce beau drame est monté avec un soin scrupuleux, un luxe du meilleur goût et joué remarquablement. M. Albert Lambert prête sa chaleur juvénile et sa voix si chaude au personnage de Struensée, M. Leloir joue Rantzau avec cette conviction, cette finesse, ce naturel qui lui sont propres, et M. Le Bargy se montre artiste tout à fait supérieur dans le rôle du roi Christian VII; il n'y a qu'une scène à proprement parler, mais il y témoigne d'un talent de composition, d'une puissance dramatique et d'une intelligence scénique telles, qu'il convient d'applaudir et d'admirer sans restriction.

Mlle Lara, jeune, douce, jolie et tendre, est bien la reine Mathilde rêvée. Les autres rôles sont tenus irréprochablement par MM. de Feraudy, Barral, Joliet, Delaunoy et Mlle de Boncza.

— Gentil succès aux Variétés pour les *Petites Barrett* de M. Paul Gavault, musique de M. Louis Varney.

La pièce de M. Gavault est le développement en trois actes de la gentille comédie de M. Paul Ferrier : *Les Cinq Filles de Castillon* (un acte).

Tel Bastillon, Barrett a cinq filles, et il ne veut pas marier la dernière avant que les quatre autres aient trouvé des maris.

Le deuxième acte des *Petites Barrett* est vraiment amusant et contient deux scènes originales, traitées avec verve et habileté; le premier et le troisième actes sont moins heureux; le tout est plutôt agréable et la musique de M. Varney, souvent bien venue et d'ingénieuse présentation, contribue à faire des *Petites Barrett* un spectacle attrayant.

La gaîté de M. Brasseur et de M. Guy y contribue aussi, pas plus toutefois que la jolie voix, le joli visage et l'entrain de Mmes Germaine Gallois, Diéterle, Lavallière, De Verly et Rogé.

— Dimanche dernier, M. Jules Massenet a conduit lui-même, au concert du Châtelet, plusieurs de ses œuvres.

Le succès du maître a été très vif et aussi celui de M. Jacques Thibaud, un violoniste jeune et de grand avenir.

J'aurais mauvaise grâce à ne pas signaler les applaudissements soulevés par MM. Baretti (violoncelliste) et Terrier (clarinettiste)

— Mme Germaine Gallois est engagée dans un des principaux cafés-concerts de Berlin, à raison de 625 francs par soirée, pour chanter trois chansonnettes : fr. 208.33 par chansonnette, c'est gentil!

Ch. Vogel

MUSIQUE

Concerts populaires. — Dimanche prochain, 20 novembre, à 1 h. 1/2, au théâtre royal de la Monnaie, deuxième concert d abonnement, sous la direction de M. Arthur Nikisch, chef d'orchestre des concerts du *Gewandhaus* de Leipzig. Programme : 1. Ouverture de *Freyschütz*, de Weber; 2. Cinquième symphonie (en *ut mineur*) de Beethoven; 3. *Les Préludes*, poème symphonique de F. Liszt; 4. Prélude de *Lohengrin*, de Richard Wagner; 5. Ouverture de *Tannhäuser*, de Richard Wagner.

Pour les places, s'adresser chez Schott frères, 56, montagne de la Cour.

La répétition générale aura lieu à la Grande-Harmonie, samedi prochain, 19 novembre, à 2 h. 1/2

***

Jeudi, à 8 h. 1/2, à la Grande-Harmonie, deuxième piano-récital par M Frédéric Lamond. Location chez Schott frères.

***

Le Conservatoire de Liége vient de publier le programme de ses deux premiers concerts.

Le 19 novembre on entendra Jean Gérardy et Camille Gurickx, et l'orchestre exécutera l'*Enfer du Dante* et l'*Orphée* de Liszt.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Ouverture jeudi 17 novembre.

En janvier, un des maîtres du piano, M. Pugno, et les *Béatitudes* de C. Franck, avec M. Auguez comme soliste.

De son côté M. Dupuis publie les dates des Nouveaux-Concerts fixés aux 27 novembre, 22 janvier, 12 février et 5 mars. Les solistes engagés sont MM. Eugène et Théo Ysaye, Busoni, Gustave Mahler, directeur de l'Opéra de Vienne, qui dirigera sa Grande Symphonie pour orchestre, soli et chœurs.

Mondanités

Remarqué lundi dernier au théâtre du Parc, au second Five o'clock littéraire :

Mmes Jules de Burlet, baronne von Ziegesar, Edmond Picard, Jules Lejeune, Tambour, Léo Errera, Paul Errera, Lambotte, Charles Wiener, Mey, Alfred Madoux, Warnant, Mayer-Warnant, Carton de Wiart, Lumay, Boels, Emile Verhaeren, Mlles Van Mons, Mmes Camille Lemonnier, Charles Vanderstappen, Mme et Mlle Berckman, M. et Mme Ernest Mélot, etc.

MM. Octave Maus, Cauderlier, lieutenant Paul André, Gustave Van Zype, Fernand Dugniolle, Constantin Meunier, Emile Verhaeren, James Vandrunen, des Cressonnières, Modave, Tassel, Juliot Lejeune, Maurice Chomé, Paul Dubois, Gaston Périer, Eugène Demolder, Charles Samuel, Boels, etc.

Du monde artiste : Mlle Suger, Mme Wilhem, Mlle Janelli.

***

Aperçu aux premiers galas du Cirque royal roumain Sidoli : Capitaine-commandant et Mme Docq, M. et Mme Jules de Borchgrave, capitaine-commandant et Mme Visschers, lieutenant et Mme Paul, M. et Mme Jacobs, etc.

MM. Verstraeten, directeur général de la Trésorerie et de la Dette publique, capitaine-commandant comte Philippe van der Straten-Ponthoz, lieutenant Wterwulghe, Modave, Goldschmidt, lieutenant Malfait, Mey, lieutenant Morel, comte de Baillet-Latour, lieutenant Pontus, de Beethoven, Moch, lieutenant Nyssens, Morgan, vicomte de Beughem, lieutenant Hennebert, etc.

***

Mardi soir, à 9 h. 1/2, à l'occasion de la fête patronale du Roi, réception chez M. le Ministre des affaires étrangères et Mme de Favereau.

***

On annonce pour le 6 janvier prochain un grand bal chez Mme Simonson, en son hôtel de l'avenue Louise.

***

Viennent d'être fiancés à Liége, Mlle Marguerite Poulet, fille de feu le sénateur, avec M. Gilon, fils du professeur à l'Université.

***

M. Grosclaude, le spirituel chroniqueur parisien, donnera cet hiver une conférence au Cercle artistique.

***

La clientèle des hôtels aristocratiques — le Cecil et le Savoy de Londres, le Métropole de Brighton, le Quirinal de Rome, le Ghezireh du Caire, le National de Lucerne et le National de Genève, l'Excelsior de Cimiez, l'Hôtel de Paris de Monte-Carlo, le Bristol de Berlin — sait que ces hôtels ont tous, à côté de leur restaurant, de leur salle de banquets, un bar et un grill room. Ces installations manquaient au Grand-Hôtel de Bruxelles, qui compte parmi les plus cotés du continent. Aussi M. Dubonnet vient-il de faire transformer par l'architecte Hankar l'ancienne salle des machines, à front de la rue de l'Évêque, en un salon exquis, d'un luxe raffiné, où seront installés bar et grill room. Le nouvel établissement, où l'on aura accès par la rue de l'Evêque et la cour d'honneur du Grand-Hôtel, réalise le summum du confort et de l'élégance. On ne peut rêver mieux.

L'inauguration du bar-grill room se fera jeudi prochain et certes le succès récompensera l'intelligente initiative de M. Dubonnet, car il a voulu que cet établissement somptueux, d'un genre nouveau à Bruxelles, vendît consommations, bières et grillades, au prix de la taverne.

***

L'inhumation définitive de l'impératrice Elisabeth a eu lieu il y a quelques jours, au caveau des pères Capucins du Mehlmarkt, à Vienne.

La Cour était représentée par le feld-maréchal-lieutenant prince Rodolphe de Lichstenstein, colonel des gardes palatines, grand maître de la cour de feu l'Impératrice-Reine; le comte François de Bellegarde, ancien grand maître de la maison de l'Impératrice; M. Lissek, capitaine des gardes du palais, et M. Napalleck, adjoint au secrétariat de la cour.

A 10 heures, les pères, tenant des cierges à la main, descendirent dans le caveau où le père gardien donna de nouveau l'absoute, après laquelle le cercueil fut enlevé de sa place provisoire et porté au sarcophage qui lui servira de sépulture définitive. Ce sarcophage, placé à côté de celui du malheureux archiduc Rodolphe, est en cuivre, richement argenté, et repose sur six griffes de lion. Une guirlande de feuillages l'entoure, dans le bas; de chaque côté est placé un écusson aux armes de l'Impératrice; à droite et à gauche, il y a des ornements artistiques, en forme de tête de lion, entourés de couronnes de lierre.

Le couvercle, artistiquement cannelé, porte un crucifix au pied duquel est placé un médaillon, avec l'inscription suivante :

Elisabetha Amalia Eugenia, Imperatrix Austriæ et Regina Hungariæ, Maximiliani Josephi et Ludovicæ, Ducum in Bavaria, filia Nata in Villa Possenhofen Die XXIV. Mensis Decembris Anni MDCCCXXVII. Nupta Francisco Josepho I. Imperatori Vindobonæ Die XXIV. M Aprilis A. MDCCCLIV. Coronata Regina Hungariæ Budæ Die VIII. M. Junii A. MDCCCLXVII. Denata Genevæ Die X. M. Septembris A. MDCCCIIC. H. S. E.

Après la fermeture du cercueil, le père gardien récita les prières pour les défunts.

***

L'ouverture de l'exposition annuelle organisée par la Société royale belge des Aquarellistes, aura lieu samedi prochain, 19 novembre, à 10 h. 1/2 du matin, au Musée moderne, place du Musée, à Bruxelles.

***

La *Jeune France*, le restaurant à la mode, Marché-aux-Poulets, 59, est devenu le rendez-vous des gourmets qui y savourent des spécialités exquises.

Il faut avoir dégusté l'entrecôte Jeune-France, les suprêmes de cailles à la Jeannette, la poule aux œufs d'or, la bouillabaisse et les escargots de Bourgogne sans ail pour comprendre ce succès sans précédent.

Ajoutons que les vins y sont exquis et les prix modérés.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

***

Le Saint-Marceaux sec 1889, qui est le grand favori de la haute aristocratie anglaise, semble prendre une place prépondérante dans le high-life bruxellois.

MAISONS RECOMMANDEES

M. et Mme Vloeberghs et Fils, chirurgiens-dentistes, 15, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Toutes les bonnes maisons du pays en prennent couramment et nous croyons d'autant plus à un grand succès pour cette célèbre maison, que 1889 est une des meilleures années du siècle en champagne comme 1815, 1824, 1835, 1868 sont en fine champagne de Curlier-Courvoisier des années on ne peut plus marquantes et réussies.

NÉCROLOGIE

Notre collaborateur M. Victor Reding vient d'être frappé dans ses affections par la mort de son beau-frère M. Victor Arnould, sous-intendant militaire de première classe, chevalier de l'ordre de Léopold.

Ses funérailles, célébrées à Louvain, ont été suivies de l'inhumation au cimetière d'Evere, au milieu d'une grande affluence d'amis.

***

Il nous reste peu de choses à dire de M. Félix Delhasse, après les articles, généralement si justes, que lui ont consacrés nos confrères quotidiens On a noté les traits principaux de cette originale figure, un peu oubliée de la génération actuelle, et si longtemps mêlée au mouvement artistique, littéraire, politique de ce pays : son intelligence, ouverte à toutes les manifestations d'art, son parfait éclectisme, malgré des opinions très avancées, sa bonhomie exquise, son hospitalité si libérale et si sincère.

L'art musical l'intéressait beaucoup ; il avait chez lui des dossiers extrêmement curieux sur le mouvement musical en Belgique, le séjour des artistes dans notre pays, les représentations sensationnelles, les péripéties des diverses entreprises théâtrales. On devine le prix de ces documents, et les souvenirs précieux que M. Delhasse pouvait en extraire. Il ne s'en faisait pas faute, et bien des journaux de Bruxelles ont publié de lui des articles qu'on reconnaissait immédiatement à l'exactitude, à la précision, à l'abondance des renseignements. Il fut un des collaborateurs du *Guide musical*.

Après avoir longtemps pris part aux luttes politiques belges qu le passionnaient, Delhasse publia un ouvrage de facture très originale sur les *Ecrivains et Hommes politiques de la Belgique*. Il était très connu à Paris par l'accueil plein de cordialité qu'il réserva toujours aux proscrits de tous les régimes, en 1848, en 1851, en 1871. Deux de ses amitiés sont surtout notoires : celles qui l'unissaient à Proudhon et à Th. Thoré (Bürger), le célèbre critique d'art, auteur de travaux réputés sur les Salons belges, la Galerie d'Aremberg, etc., qui débuta en se faisant condamner à mort comme insurgé de juin 1848.

De ces relations aussi intéressantes que diverses, Delhasse avait conservé des souvenirs qu'il aimait à raconter. Les controverses artistisques, musicales surtout, lui plaisaient, et on pouvait tout dire, parler en toute liberté, aux hospitalières et éclectiques réunions de la chaussée de Haecht.

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
*
MAISON D. BAUVEROY
*
1, Vieux Marché-aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement

BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

L'EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE
DE LA
SOURCE ROMAINE
EAU DE TABLE HYGIÉNIQUE ET ÉCONOMIQUE
est en vente chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands de vins

AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO
36, rue de la Duchesse, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES
M. Alexandre FOSSÉ, 72, rue de Namur.

LE DROIT ET LE THÉATRE
PAR
FRANZ DESEURE, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles
avec une préface par RAOUL GUILLERY.

TITRE Ier. — Le directeur et les artistes. L'engagement théâtral; la compétence. Les agents dramatiques ou agents de théâtre. Les débuts ou le mois d'essai. Les rôles. Les appointements, les bénéfices, les pertes dans la recette, les associations momentanées. Le pouvoir disciplinaire, les amendes. Fin de l'engagement. La gestion du théâtre. Le directeur comme personne; l'artiste comme personne.

TITRE II. — Rapports du directeur et des artistes avec le public. Rapports du directeur avec le bailleur ou le propriétaire; concessions. La commune comme autorité; le droit de police. Le droit des pauvres. Avant la représentation; pendant la représentation.

Volume de 300 pages environ.

En vente **chez l'auteur**, 32, chaussée d'Ixelles.

TAILLEUR POUR DAMES
MAISON L. KOUSSNER
8, rue de l'Homme-Chrétien, 8. Bruxelles
(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)
SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE;
PRIX MODÉRÉS

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

TOUJOURS, TOUJOURS!
LES
NOUVEAUTES
les plus récentes
en
PARAPLUIES
CANNES
OMBRELLES
Eugène PEYRALBE
— 6 —
BOULEVARD ANSPACH
(POSTE)

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

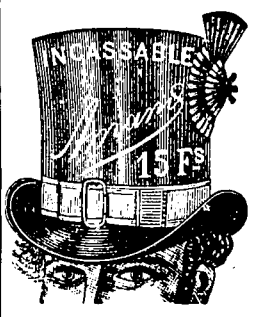
De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ
ROSALIE **SCHWARTZ**
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZ — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

MANUFACTURE ROYALE DE PIANOS
F. BERDEN & Cie
42, RUE KEYENVELD, IXELLES-BRUXELLES
(Porte de Namur)
VENTE, LOCATION, ÈCHANGE, ACCORDS
VENTE A TERME. OCCASIONS
Diplôme d'honneur. Bruxelles 1879.

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garan
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flac la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile

Carte Blanche. fr.	4 00	Chaperon Rouge. fr.	5 50
Carte Noire . .	4 50	Cabinet	6 50

Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôt et chez les négociants en vins et les agen de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

COMPAGNIE D'ASSURANCES
sur la Vie
FONDÉE EN 1830
LA NATIONALE
Directeur en Belgique
M. VINCENS, 73, RUE ROYALE, BRUXELLES

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 3/4 Direction : GARRAUD-MAUBEL Rideau : 8 h. 1/4

L'AUTRE MOTIF
Comédie en un acte d'EDOUARD PAILLERON.

DISTRIBUTION

Georges de Pienne	MM.	MARIÉ.
Un domestique		THÉO.
Emma	Mmes	EVA FÈGE.
Claire		DORZIAT.
Une femme de chambre		PELSAERT.

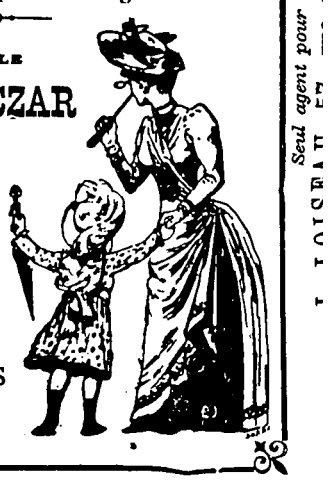
LES SURPRISES DU DIVORCE
Comédie en trois actes de MM. A. BISSON et A. MARS.

DISTRIBUTION

Henri Duval	MM.	GALIPAUX.
Bourganeuf		PAULET.
Champeaux		MONROSE.
Corbulou.		MONDET.
Un paysan		GUITONNEAU.
Un commissionnaire		THÉO.
Diane	Mmes	VIARNY.
Gabrielle		DORZIAT.
Mme Bonivard		LACROIX.
Victoire		MARIO.
Mariette		PELSAERT.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS,
THÉATRE, CHASSE, etc

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE



Seul agent pour la Belgique :

Toute la Musique chantée et jouée dans l Théâtres, Casinos et Concerts se vend ch
J. B. KATTO
ÉDITEUR
82, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIRES
400 partitions en location (fr. 2-50 par mo
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 10

Le numéro 15 centimes.

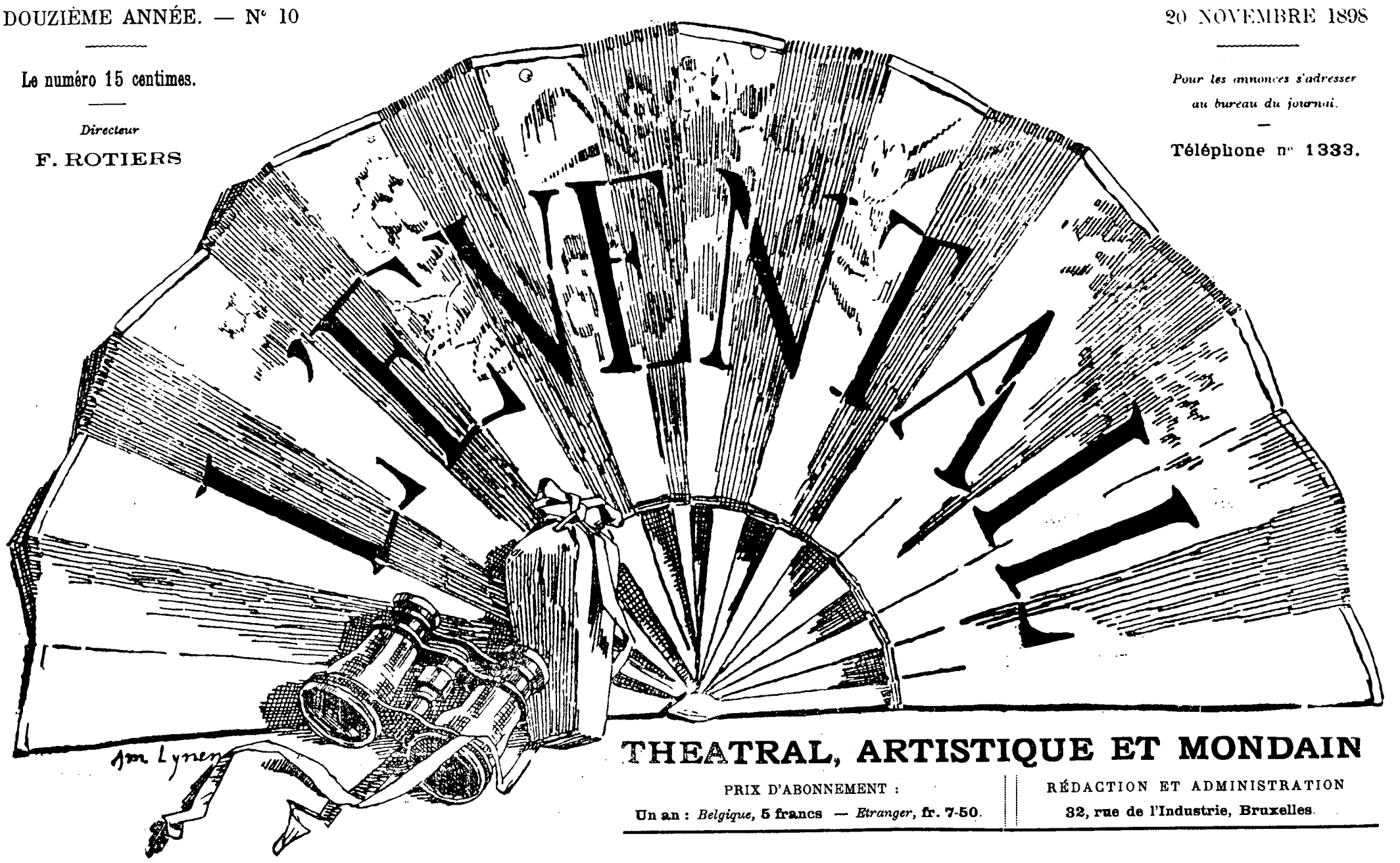
Directeur

F. ROTIERS

20 NOVEMBRE 1898

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

As-tu vu le *Nouveau Jeu?* Telle est la question qui sera domain dans toutes les bouches, après le complet et éclatant succès qu'a remporté vendredi soir, au théâtre du Parc, la gaie et brillante comédie de M. Henri Lavedan. Et d'ici quinze jours — car la séduisante comédienne qui nous apporte le rôle étourdissant de Bobette créé par elle aux Variétés de Paris, ne peut prolonger au delà son séjour à Bruxelles — tout le monde aura vu cette pièce essentiellement moderne qui commence à huit heures précises et finit quand il est « sommier élastique moins le quart » à la montre de l'indéfinissable Paul Gostard.

Paul Gostard c'est... Paul Gostard, c'est-à-dire pas tout le monde, un être unique, bon enfant, content de soi, ayant la prétention toujours et partout de n'être point banal, l'horreur du « vieux jeu », l'insatiable désir d'originalité. Un soir, aux Folies-Bergère, où il assistait avec sa maîtresse Bobette à un numéro de jeux icariens, ses yeux ont rencontré ceux de Mlle Alice Labosse, une jeune fille à marier qu'il voyait pour la première fois. Bobette lui a fait une scène parce qu'il la regardait trop et, lui, de répondre simplement : « Je vais l'épouser. »

Et le lendemain, le voilà chez les Labosse, faisant sa demande, bientôt agréée après une courte mais suggestive entrevue avec la jeune fille, entrevue qui est un pur chef-d'œuvre de confession mutuelle.

Il retourne chez Bobette et dans un acte délicieux, maîtresse et amant dialoguent leur rupture, celui-ci avec l'insouciance d'un homme qui fait une bonne blague, celle-là lui prédisant avec philosophie qu'il ne sera pas long à lui revenir.

Le mariage a lieu, ou pour parler exactement le langage de Gostard, celui-ci passe l'anneau à la tringle de Mlle Alice Labosse et l'opération supportée avec la résignation d'un parieur décidé à gagner, il retourne chez Bobette où il apprend bientôt que sa femme le trompe également avec son meilleur ami.

La constatation du flagrant délit dans une chambre d'hôtel meublé est d'un rire ineffable. Gostard court en faire le récit pittoresque à sa maîtresse où, tandis qu'il raconte, il est surpris, au lit, par les mêmes policiers qui ont opéré quelques heures plus tôt chez sa femme. La situation est d'une gaieté inénarrable.

La pièce finit chez le juge d'instruction où défilent les principaux personnages. Bobette y vient la dernière pour nous expliquer ce que c'est que le « nouveau jeu. »

— C'est le contraire de l'amour ! dit le magistrat.

— Non, Monsieur, répond Bobette, c'est la maladie du temps, l'amour du contraire. Et elle lui dit ce mal de jeunesse, qui, par mépris des sentiers battus, avec l'idée de s'originaliser, court toujours à l'envers du sens commun, pour en arriver un jour à reprendre fatalement la route commune.

Voilà la trame sur laquelle M. Lavedan a brodé une comédie humoristique, d'une gaieté de vaudeville, sans s'écarter jamais d'une observation délicate, pétillante de verve, d'esprit d'à-propos jaillissant du mot et de la situation. La vie y est prise sur le vif, mais seulement par le côté plaisant des choses et retracée, sans charge, avec une finesse aiguë et une infatigable virtuosité. Nous ne connaissons pas au théâtre un chef-d'œuvre de fantaisie plus parfait.

Si l'auteur a gagné sa bataille, la direction du Parc a triomphalement gagné la sienne. Ni l'interprétation ni la mise en scène n'ont laissé à désirer.

Mme Jeanne Granier se montre comédienne exquise dans ce rôle de Bobette qu'elle joue avec un naturel parfait, une finesse de fantaisie délicieuse et une originalité très personnelle, sans parler de l'élégance raffinée qu'elle affirme en de superbes et captivantes toilettes.

M. Galipaux, qui créait le rôle de Paul Gostand à Bruxelles, a supporté le poids de cette création avec une vivacité d'allures et une pétulance d'esprit qui n'ont pas désarmé de la soirée et la discrétion qu'il a apportée dans l'exubérance de sa fantaisie le place décidément au premier rang des comédiens modernes. Tous deux ont obtenu un succès complet auquel on aurait mauvaise grâce à vouloir apporter quelque restriction.

Félicitons encore M. Paulet, qui a joué avec tact et mesure une difficile scène d'ivresse, Mlles Viarny et Doriel, également charmantes, Mme Wilhem, MM. Monrose et Mondet, Mlle Mario, tous enfin, car tous ont une part très méritée dans cette réussite incontestable.

La mise en scène est réglée avec autant d'art que de soin et le défilé des sept tableaux, exigeant chacun d'importants maniements de décors et de bibelots, a marché avec une rapidité qui fait honneur à M. Berthier, le régisseur qui a conduit la pièce.

Nous nous résumerons en insistant sur l'éclat de ce succès, car il est rare que nous puissions en enregistrer d'aussi complet et d'aussi franc. Tout le monde voudra voir le *Nouveau Jeu*... et le revoir, car il n'est guère possible de saisir au premier vol toutes les paillettes d'esprit qui voltigent dans cette comédie originale et vivante.

Le théâtre de la Monnaie a donné mercredi dernier une pitoyable reprise de *Milenka*, le charmant ballet de Jan Blockx, dont on se rappelle le vif succès, sous la direction Dupont, il y a une dizaine d'années.

L'œuvre de Blockx est restée séduisante et originale et c'eût été d'un excellent augure pour la *Princesse d'auberge*, son nouvel opéra, si la direction avait réservé à cette partition, d'une inspiration bien flamande et personnelle, une interprétation simplement convenable. Il n'en a rien été. L'orchestre a enlevé tout ce qu'il y avait de fantaisiste et de pimpant dans cette musique si bien écrite; le corps de ballet, mal stylé, est allé à la débandade.

Dans ce désarroi général, scandaleux, il y a à citer avec éloges Mlles Dethul et Vincent, qui ont dansé avec une grâce exquise. Tout le reste était abominable.

Et pour bien marquer le dédain que leur inspire cette œuvre ravissante, MM. Flon et Stoumon, fabricants de ballets pour beuglants, ont, ce soir-là, complété le spectacle en faisant jouer les *Deux Billets* et les *Noces de Jeannette* : Ce qu'il fallait pour éloigner du théâtre le public payant.

M. Jules Lemaître, qui eut souvent besoin pour lui-même de l'indulgence dont il fut toujours si avare pour les autres, n'avait pas encore donné au théâtre d'œuvre absolument personnelle de tendance et de conception.

L'*Aînée*, qu'a jouée, avec un soigneux ensemble d'interprétation, le Molière, jeudi soir, place enfin l'acerbe analyste des *Contemporains* à son véritable rang parmi les écrivains de mœurs qui travaillent pour la scène.

Cela ne veut pas dire qu'elle soit bien morale cette psychologie de la famille, telle que nous la révèle l'honnête ménage du pasteur Petermann; et les ministres du culte évangéliste sortiront quelque peu dépréciés de ce tableau patriarcal à la fois et mondain où le sacré se combine de si équivoque façon avec le profane.

L'auteur a-t-il entendu faire un plaidoyer en faveur du célibat des prêtres? Ce n'est pas impossible; et, en ce cas, sa pièce est un document, satirique à coup sûr, mais étrangement suggestif.

Avec M. Lemaître on ne pouvait s'attendre, évidemment, à une réédition du *Vicaire de Wakefield*. Trop moderne, trop parisien pour ne pas se rapporter aux lois d'une logique assez boulevardière, et sans tenir beaucoup compte de la différence des milieux, le mode de penser, d'agir qui gagne jusqu'à la postérité des révérends en redingote à collet, M. Lemaître nous donne un humoristique, mais combien bizarre aperçu des familles où se sont multipliées les bénédictions du Seigneur.

La première de l'*Aînée* coïncidait avec les débuts de M. Henri Mayer, du Vaudeville. Est-ce le rôle, et qu'il l'ait ou non créé, qui en est cause, mais nous avouons n'avoir rien découvert qui justifie la vedette dont jouit l'artiste en représentations.

Sous le chapeau mou du pasteur Mikils — un imbécile au fond, que l'*Aînée* aima, en vertu sans doute de la théorie des extrêmes — M. Mayer réalise bien, physiquement, le type du pauvre homme qui vient chez son pasteur de beau-père solliciter le conseil de pardonner à sa femme qui l'a fait évangéliquement ce que vous savez; mais sa naïveté semble plus feinte que sincère. Bref, ce qui manque à M. Mayer c'est moins la recherche que la simplicité du naturel. MM. Mondos, Narball et Génin lui sont, sur ce point, peut-être supérieurs.

L'*Aînée* est toute, et dans une note de distinction qui s'anime généreusement, en Mlle Ratcliff, dont la diction souple et châtiée fait plus expressives encore l'aristocratique talent et la savoureuse beauté. Mme Bade et Mlle Gautier, mais surtout Mlle Rolla, qui a une jeunesse malicieuse et charmante, unissent leurs qualités pour parfaire une interprétation qu'on a fréquemment applaudie.

La matinée classique donnée jeudi au théâtre Communal par la troupe du théâtre Français de M. Garay avait attiré un très nombreux public qui a applaudi chaleureusement les *Femmes savantes*, fort bien jouées notamment par MM. Garay, Roman, Stacquet, Mme Leroy, une excellente Belise, et la *Maison de Molière*, un à-propos de Coppée dit avec talent par M. Garay.

M. Chomé, le conférencier, a eu sa juste part de succès. Ces matinées ont leur public, très enthousiaste et très vibrant, qui assure la vogue à l'intéressante entreprise du théâtre Français.

Revenant au vieux drame, qui lui réussit mieux que le nouveau, l'Alhambra s'est jeté dans les bras des *Chevaliers du brouillard*.

Cette incursion, avec accompagnement de trémolos, dans les bouges de l'ancien Londres, sur les berges de la Tamise, sous les ponts, dans les cachots de New-Market et les palais des plus nobles lords de la vieille Angleterre, a paru remuer profondément la sympathique et bruyante population de l'amphithéâtre, laquelle a coutume, comme on sait, de juger le répertoire de haut.

Pourquoi ne pas le reconnaître, d'ailleurs? Ces grandes machines qui se disent à spectacle, même quand elles se bornent au strict ordinaire de décors et de figuration, vous ont un pittoresque et un imprévu de roman d'aventures.

Le public, qui veut à tout prix du théâtre d'action, n'en demande pas davantage; et pourvu qu'il ait son compte de coups d'épée ou de coups de feu, son intellectualité se déclare satisfaite.

C'est Mlle Jeanne Dulac qui personnifie, à l'Alhambra, Jack Sheppard. Elle en a la fougue dégourdie et la souplesse décidée.

La première en date des revues bruxelloises de fin d'année nous a été donnée vendredi à la Scala. Titre : *Chauffeur, à la Scala!* C'est l'œuvre d'un jeune, M. Georges Hauzeur. Ses amis lui ont fait chaud accueil.

Ils étaient venus, nombreux, dans cette intention. Ils le criaient bien haut avant le lever du rideau. Ils ont tenu parole.

Le vrai public partagera-t-il leur amical enthousiasme? Nous le souhaitons.

Toujours est-il que la direction de la Scala a fort bien fait les choses. Il y a quatre ou cinq décors nouveaux et réussis, des costumes pimpants, mieux troussés que les couplets, un divertissement agréable et un ballet-marche militairement conduit M. Crommelynck, — un crâne officier !

Il y a un compère élégant, une commère aimable, des

femmes qui ont de la voix, d'autres qui ont du chien et Crommelynck qui « marollianise » à souhait.

Applaudissements nombreux et rappels enthousiastes.

Choses de Théâtre

La Monnaie a répété généralement vendredi après-midi l'*Etoile du Nord*, dont la reprise est fixée à mardi. Interprètes principaux : Mmes Landouzy, Packbiers, Milcamps, Maubourg, MM. Artus, Isouard, Cazeneuve, Gilibert, Danlée.

Le soir l'on a fait la première répétition en scène de la *Princesse d'auberge*, qui doit passer irrévocablement le 10 décembre.

M. Carré, directeur de l'Opéra-Comique, viendra assister à cette première, à la suite de laquelle la représentation de l'œuvre à Paris sera décidée ou non, car jusqu'à présent rien n'est définitivement arrêté à ce sujet.

Continuant les tournées provinciales de M. Flon, M. Stoumon est allé la semaine dernière assister à une représentation de l'*Africaine* à Liége.

***

Nous appelons l'attention sur la deuxième matinée classique qui a lieu aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 heure, au théâtre du Parc. Le programme est d'un intérêt exceptionnel.

Dans le *Menteur* nous aurons le plaisir de revoir M. de Féraudy, dont les rares apparitions à Bruxelles ont toujours été un régal, et M. Emile Dehelly, le brillant élève de Delaunay qui obtint au Conservatoire son premier prix de comédie à l'unanimité et qui est en train de devenir un des enfants gâtés de la Comédie française.

Dans les *Précieuses ridicules*, nous pourrons applaudir le joyeux Georges Berr, entrevu récemment dans l'*Avare*, mais qui interprétera cette fois un rôle de son répertoire.

La conférence sera faite par M. Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie française.

MM. Georges Berr et Dehelly sont arrivés hier pour la répétition générale. M. de Féraudy ne pourra arriver qu'aujourd'hui pour la représentation.

La troisième lundi littéraire (lecture de prose et poésie) aura lieu demain, au Parc, à 4 h. 1/4. Le programme se compose de : *Chinoiserie*, de Théo Hannon, par M. Paulet; fragments de *Sylvie*, d'Eug. Montfort, par Mlle Suger; *Airs de flûte*, de Max Waller, par Mlle Blanche Doriel; la *Mère*, de Camille Lemonnier, par M. Bétille; des vers de Tristan Klingsor, par Mlle Doriel; scène de la deuxième partie d'*Au delà des forces*, de Björnson, par Mlle Derboven et M. Monrose; vers de Grégoire Le Roy, par M. Monrose, une scène de *Denise*, d'Alexandre Dumas fils, jouée par Mlle Fège et M. Godeau et *Vox populi*, de Villiers de l'Isle-Adam, par M. Deschamps.

M. Brieux est arrivé hier à Bruxelles pour choisir les interprètes du *Berceau*, qui passera au Parc, immédiatement après la première représentation au Théâtre Français.

***

La première de la revue des Galeries, *Bruxelles au Passage*, a été, après la répétition générale, remise à ce soir.

Voici la nomenclature des tableaux de la pièce de MM. Garnir et Malpertuis :

1. Il fallait un prologue. — 2. Au hasard de la fourchette. — 3. Bruxelles volle-gaze. — 4. C'est le grand!! — 5. Bruxelles anglais. — 6. Les modes du siècle, de nos jours au Directoire. — 7. Bruxelles Grand'Place. — 8. Edison's Royal vitoscope géant. — Un vœu universel! — Apothéose.

Les rôles principaux seront joués par Mlle Dangely, la commère; M. Lagairie, le compère; MM. Jacques, Ambreville, Delrey.

Musique de Nazy; décors de Duboscq.

***

Les concerts de Bruxelles-Attractions recommenceront à partir de dimanche prochain et seront donnés désormais dans la salle du marché de la Madeleine.

Premier concert, à 3 heures, par la musique des carabiniers.

Nous souhaitons bon succès à la nouvelle saison de ces concerts dominicaux, à la réussite desquels se dévoue avec autant de vaillance que de désintéressement le comité organisateur.

MUSIQUE

La répétition du Concert populaire qui aura lieu aujourd'hui, à 11 h. 1/2, à la Monnaie, avait attiré énormement de monde et tout fait prévoir pour l'exécution un très vif succès.

Le cappellmeister Nikisch, chef d'orchestre élégant et sûr de lui, a été longuement applaudi, surtout après les ouvertures du *Freyschütz* et du *Tannhäuser* qu'il interprète d'une façon très personnelle.

***

Concert Ysaye. — Le deuxième concert de la Société symphonique s'est donné sous la direction de M. Félix Mottl.

L'éminent chef d'orchestre, qui depuis quelques années s'est fait admirer et a conquis droit de cité chez nous, a exercé sur le monde des concerts son attraction habituelle : une fois de plus on a applaudi d'enthousiasme cet éminent virtuose de l'orchestre qui tient à l'estime des Bruxellois et qui est si choyé par eux.

A part l'ouverture d'*Obéron* aucun morceau du programme — Mottl pouvait se passer de cela — n'était fait pour mettre en relief le chef d'orchestre. Et cependant on ne l'a pas moins admiré dans les œuvres où seuls les solistes devaient briller.

Et voici les solistes : D'abord Mme Mottl, non moins aimée que son mari, artiste d'exception, alliant au charme d'une voix bien timbrée toutes les qualités d'expression désirables dans l'air du *Freyschütz*, poétique dans les deux lieds de Schubert, *Suleika*, et *Delphine*, orchestrés de façon délicieuse par son mari.

Puis il y avait le maître de l'archet Eugène Ysaye, acclamé, fêté plus qu'il ne le fut jamais, jouant une des plus belles et plus nobles inspirations du divin Mozart, un concerto, en compagnie de Léon Van Hout, un altiste hélas trop peu connu! — et cela a été pour beaucoup une révélation — d'une valeur exceptionnelle.

Quelle belle sensation d'art ils nous ont apportée!

Pour finir, le programme portait la symphonie *Harold en Italie* de Berlioz, qui n'a plus été entendue depuis longtemps : cette œuvre encore était destinée à mettre en relief toutes les qualités que possède M. Van Hout. Sous la direction d'un chef comme Mottl, on oublie beaucoup que la musique de Berlioz a vieilli et l'on applaudit de tout cœur.

L.

***

— Jeudi à 8 heures, à la Grande-Harmonie, concert donné par le violoniste Pablo de Sarasate, avec le concours de M. Neitzel, professeur de piano au Conservatoire de Cologne. Location chez Breitkopf.

— M. Bosquet, pianiste, élève de M. De Greef, M. Moins, violoniste, élève de M. Colyns, ont obtenu mercredi le diplôme de capacité au Conservatoire. Tous deux sont des artistes et le jury, composé de MM. Gevaert, J. Dupont, Thomson et Gurickx, les a vivement félicités.

Mlle Laenen, élève d'Adolphe Wouters, a obtenu vendredi le diplôme de capacité pour piano avec la plus grande distinction.

— Mardi à 11 heures, à Sainte-Gudule, exécution de la messe de Schumann, sous la direction du maître de chapelle M. Marivoet.

— Mardi à 8 h. 1/2, en la salle Ravenstein, piano récital par M. Fritz Mobis, de Berlin. Ce jeune artiste, il a vingt ans, qui est un des plus brillants élèves du Conservatoire de Weimar, vient de faire en Allemagne une tournée qui lui a valu un succès considérable.

Mondanités

Mardi, à l'occasion de la fête du Roi, le ministre des Affaires étrangères a donné un grand dîner diplomatique.

Y assistaient :

LL. Exc. Mgr Rinaldini, nonce apostolique; M. Etienne Caratheodory Efendi, ministre de Turquie; le comte d'Alvensleben, ministre d'Allemagne; sir Francis Richard Plunkett, ministre d'Angleterre; le général Sad ed Dowlé Mirza Djewate Khan, ministre de Perse; le Jonkheer de Pestel, ministre des Pays-Bas; le comte A. Fersen-Gyldenstolpe, ministre de Suède; le comte de Tovar, ministre du Portugal; M. Bellamy Storer, ministre des Etats-Unis; M. de Giers, ministre de Russie; M. Gérard, ministre de France; le docteur Leyds, ministre de la République Sud-Africaine; M. Alfredo Torres, chargé d'affaires du Brésil; M. Kretzulesco, chargé d'affaires de Roumanie; M. le marquis Imperiali, chargé d'affaires d'Italie; M. de Beistegui, chargé d'affaires du Mexique; le marquis de Médina, chargé d'affaires d'Espagne.

Le baron t'Kint de Roodenbeke, président du Sénat; M. Beernaert, président de la Chambre des représentants; MM. les ministres de Smet de Naeyer, Begerem, Schollaert, De Bruyn, Nyssens; le comte John d'Oultremont, grand-maréchal de la Cour; le comte Paul de Borchgrave d'Altena, chef du cabinet du Roi; le baron Lambermont, ministre d'Etat, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères; M. Guillery, ministre d'Etat; M. Woeste, ministre d'Etat; M. Le Jeune, ministre d'Etat; M. Dupont, vice-président du Sénat; M. De Sadeleer, vice-président de la Chambre des représentants; M. Mesdach de ter Kiele, procureur général à la Cour de cassation; M. Bourgeois, président de la Cour des comptes; le lieutenant général baron Lunden; M. Vergote, gouverneur du Brabant; le bourgmestre Buls; M. Delfosse, ministre plénipotentiaire; le baron Greindl, ministre de Belgique à Berlin; M. Neyt, ministre de Belgique à Constantinople; le comte Le Grelle-Rogier, ministre de Belgique à La Haye, le baron Daelman, ministre de Belgique à Stockholm et Copenhague; le baron Whettnall, ministre de Belgique à Londres; le comte Errembault de Dudzeele, ministre de Belgique à Belgrade; le comte de Lichtervelde, ministre de Belgique à Washington; le baron Beyens, ministre de Belgique à Téhéran; le comte W. van den Steen de Jehay, ministre de Belgique à Rio-de-Janeiro; M. Van Bruyssel, ministre de Belgique dans les Républiques Argentine, du Paraguay et de l'Uruguay; M. Duckerts, consul général chargé d'affaires de Belgique dans l'Amérique centrale; M. Arendt, directeur général des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général du contentieux et du protocole au ministère des Affaires étrangères, et M. Léon van der Elst, directeur général, chef du cabinet du ministre.

Le dîner a été suivi d'une réception.

***

La première du *Nouveau Jeu*, au Parc, a réuni la salle la plus mondaine de la saison : une véritable cohue d'habits noirs au milieu desquels resplendissaient les plus élégantes toilettes :

M. et Mme Tournay-Detillieux, M. et Mme Huart-Hamoir, Mme Jules Guillery, M et Mme Vancutsem-Vergote, baron et baronne de Bieberstein, colonel et Mme Van Halen, Mme Neef-Orban, Mme Maskens, comtesse de Belleville, M. et Mme Emile Richald, le docteur et Mme Lorthioir, M. et Mme Chomé-Laroque, l'échevin et Mme Steens, M. et Mme Modave, M. et Mme Gillieaux, le docteur et Mme Cordemans, M et Mme Eugène Keym, Mme Errera, Mme Mey, M. et Mme Alfred Vent, M. et Mme Schleisinger.....

MM. Sir Francis Plunkett, baron Chazal, vicomte de Jonghe, l'échevin Demot, Walford, Engels, d'Anvers, Io Mey, sous-lieutenant baron de Blommaert, lieutenant Wtterwulghe, Paul, Horwitz, Josse Allard, Cassel, Ferpand Van den Kerkhove, Fernand de Thier, Willemaers, Philippe de Burlet, Joseph de Burlet, Hennet, lieutenant Robert van der Meylen, Vanderkindere, sous-lieutenant du Monceau de Bergendael, lieutenant Roger Nypels, lieutenant comte de Renesse, lieutenant Renard, chevalier de Bauer, Hamoir, de Beistegui, Balser, Speyer, Peltzer, Neyt, Grosjean, Vankeerberghen, Duisberg, Biebuyck, Alfred Orban, Gilbert, Jules Barbier, Prudent de Ladrière, Alfred Mabille, Jules Liégeois, Georges de Bauche, Octave Maus, Hauman, Limauge, Lucien Janssen.....

Du monde artiste : Mmes Louise Suger, Dorziat, Galipaux, Maubourg.....

***

Il fallait à la principale interprète de la brillante comédie de Lave dan un couturier « nouveau jeu », qui lui non plus ne fût pas tout le monde, et il s'est trouvé M. Paquin pour réaliser les ravisantes et originales toilettes portées par Mme Jeanne Granier et dont nous allons essayer d'esquisser à traits rapides un sommaire croquis :

Premier tableau : Grande tunique de dentelle noir et blanc avec transparent bleu de ciel. Bas de jupe et corsage garnis de feuilles d'argent; sur le devant de la tunique, nœuds de tulle noir; bouquet de roses au décolleté.

Dans les cheveux un nœud Louis XV, en satin bleu retenant une petite couronne de roses Pompadour, le tout orné de diamants — l'idéal de la coiffure de théâtre à prescrire par ordonnance municipale à toutes nos élégantes.

Grand manteau rotonde en mousseline de soie blanche, toute garnie de malines et de zibeline; guirlande de roses autour du capuchon, terminé par un grand nœud de velours noir et boule en diamants.

Troisième tableau. — Robe en drap gris argent formant tunique, très simplement piquée au bord; corsage garni de deux légers nœuds noirs, posés sur un petit plastron de velours bleu ciel brodé blanc.

Grand manteau Bobette, drap gris argent; le haut, tout brodé, en velours gris, soutaches ton sur ton; collet de velours noir à l'intérieur, bordé de chinchilla. Gros manchon chinchilla.

Chapeau Bobette, feutre gris orné de deux grandes plumes grises.

Quatrième tableau. — Robe de chambre jaune d'or, toute brodée et découpée à jour comme une grosse guipure; décolletage en carré avec petits fichus garnis de malines se terminant par un nœud en mousseline de soie bleu ciel et un bouquet de roses pâles.

Sixième tableau : Soyons discret..... Bobette est au lit, un lit de guipures et de faveurs roses..... Ne chiffonnons pas son déshabillé et le délicieux saut-de-lit qui lui sert de toilette.....

Septième tableau : Robe de drap rouge; corsage en mousseline de soie rouge.

Grand manteau gris, drap de soldat, rasant la terre; simple col de drap rouge.

LE GRAND HOTEL

BAR & GRILL ROOM

RUE DE L'ÉVÊQUE

Bières, liqueurs, grillades.

Chapeau feutre gris, très gaillard, garni extérieurement de roses cerise, intérieurement de roses Jacqueminot.

De pures merveilles!

***

Le ravissant déshabillé de Bobette appelle l'attention sur la maison Nyssens sœurs, 46, Marché-aux-Herbes, qui est certes en ce moment la première maison de lingerie de la capitale; elle exécute avec le même soin la chemise de toile, brodée à la main, d'une valeur de cent sous et les plus fines lingeries en dentelle, la nappe de table la plus simple et le « chemin » le plus ouvragé, la layette bourgeoise et le trousseau armorié.

***

M. De Bruyn, ministre des Beaux-Arts, assistait mercredi soir, au Parc, à la représentation des *Surprises du divorce*.

***

La mode, s'inspirant d'un goût plus délicat, revient aux chinés et aux pompadours; les plus gracieuses guirlandes de fleurs, les plus joyeux bouquets vont de nouveau parer les corsages et s'y mêler aux soieries, aux mousselines et aux motifs appliqués; on fait aussi des merveilles en pailletés, en dentelles, en galons. Il est inutile de rappeler que le meilleur assortiment de tous ces articles se trouvera toujours à la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, la maison de production unique d'ailleurs pour les soieries et les fantaisies de haute nouveauté.

***

Prochainement sera célébré le mariage de M. Paul de Prelle de la Nieppe, fils de M. Charles de Prelle de la Nieppe, avocat général à la Cour d'appel de Bruxelles, avec Mlle Marie Tiberghien.

***

On annonce aussi le mariage de M. Louis Goffin, ingénieur, un des constructeurs du chemin de fer du Congo, chevalier de l'ordre de Léopold et du Lion du Congo, de la Légion d'honneur et de la Couronne d'Italie, avec Mlle Marie Variabel.

***

On annonce les fiançailles de Mlle de Favereau avec son cousin germain, le sous-lieutenant des lanciers Alfred de Favereau, neveu du Ministre des affaires étrangères.

***

Mme Adeline Patti, épouse divorcée du marquis de Caux, veuve du ténor Nicolini, va, à l'âge de cinquante-cinq ans, épouser le baron de Gederström, chambellan intime de la Cour de Suède.

***

Un succès fou a récompensé les efforts de M. Dubonnet pour doter le Grand-Hôtel d'un bar grill-room. L'établissement de la rue de l'Ecuyer est d'une élégance exquise et il a été adopté tout de suite par la clientèle élégante qui s'y retient à déjeuner, à dîner et à souper après les spectacles.

***

La conservation des frises décoratives sur les façades exposées à toutes les intempéries de l'air est désormais assurée grâce à l'inaltérable « grès cérame » de la Maison Vermeren-Coché.

***

Nous avons annoncé le prochain transfert de la Maison Berghs-Hesbain, de la rue Royale, nº 17, à la rue Neuve, nº 150.

En attendant, nous conseillons à nos lecteurs d'aller faire une visite aux magasins de la rue Royale où ils trouveront un choix considérable d'objets pour cadeaux de Saint-Nicolas, Noël et Nouvel an. L'aubaine est bonne, parce que la Maison Berghs-Hesbain liquide au dessous des prix de facture.

***

Le restaurant de la Jeune France, marché aux Poulets, 59, est toujours le rendez-vous de la belle société; la cuisine y est délicate et les vins renommés.

***

La Source Romaine, eau minérale gazéuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

***

La fine Curlier, outre ses qualités gustatives, possède de hautes qualités hygiéniques et son usage est recommandé par les sommités du monde médical, comme le Saint-Marceaux, du reste, un des meilleurs champagnes qui existent.

ESCRIME

Jeudi dernier, réunion du comité de la Société d'Encouragement de l'escrime au fleuret, sous la présidence de M. M. de Beistegui. Cette Société, fondée depuis l'année dernière, compte déjà cent vingt membres. Nul doute que cette année, et grâce aux belles fêtes que le comité va proposer dès ce jour, le nombre de membres n augmente encore.

— Dimanche 4 décembre, grand assaut d'armes et de boxe au manège de Verviers, avec le concours de M. R. Delhaise, professeur de S. A. R. Mgr le prince Albert, et de M. Castérès, professeur de boxe à Paris.

— Samedi 3 décembre, grand assaut d'entraînement en la salle d'armes H Dupont, rue des Petits-Carmes.

— Dimanche 4 décembre, assaut d'armes à Braine-le-Comte, avec le concours de MM. Hébrant, professeur aux grenadiers, et Fissette, amateur bruxellois.

— Dans le courant du mois de décembre, assaut d'armes à Montigny-sur-Sambre.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du chanoine Pierre-Jean Van Damme, professeur au grand séminaire de Gand, littérateur et surtout musicien distingué. Une prédilection le porta dès sa jeunesse vers la musique grégorienne. Il fut un peu ce que Witt fut pour l'Allemagne, avec cette différence que, dans la réforme qu'il tenta de la musique d'église, il donna une part plus prépondérante au plain-chant.

C'est au chanoine Van Damme que l'on doit la fondation de la *Musica Sacra* de Gand, et la création de l'Ecole de musique religieuse de Malines. C'est lui qui s'en alla en Angleterre chercher Lemmens et décida l'illustre organiste à accepter la direction de la nouvelle institution.

M. Van Damme laisse beaucoup de compositions. Il était harmonisateur de première force et maniait le contrepoint avec une rare aisance. On se souviendra longtemps à Gand, à la cathédrale Saint-Bavon, de la messe *de Angelis* que le chanoine Van Damme y dirigeait aux solennités majeures; l'unisson des séminaristes alternant *a cappella* avec un chœur polyphone y faisait merveille.

***

On a enterré hier, au cimetière d'Evere, un vieux Bruxellois, sympathiquement connu dans le monde musical, M. Jean-Baptiste Katto, éditeur de musique, qui s'est éteint dans sa quatre-vingtième année.

Nous adressons à sa famille nos sincères compliments de condoléances.

***

Dimanche dernier ont été célébrées à Bruxelles les funérailles de M. Emmanuel-Joseph Fievet, décédé à l'âge de soixante-quinze ans.

Pendant près de quarante-cinq ans, il fut le bibliothécaire du théâtre de la Monnaie, auquel il rendit de signalés services.

Ce fut un fonctionnaire modèle, un chef d'orchestre expérimenté qui dirigea pendant de longues années les bals de la Monnaie et un musicien habile qui fit applaudir à la Bourse, en France des ballets de sa composition. Citons notamment la *Sultane*, *Faune et Bergère*. Il

MAISONS RECOMMANDEES

M. et Mme Vloeberghs et Fils, chirurgiens-dentistes, 15, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

collabora aussi, mais anonymement, à plus d'un ballet représenté à la Monnaie et ceux-là mêmes pour qui il écrivit l'orchestration de leurs œuvres (!) ne crurent pas devoir se déranger pour assister à ses funérailles.

A part M. Seguin, M. Berendez, régisseur de l'orchestre, quelques employés subalternes, ni les directeurs ni les chefs d'orchestre de la Monnaie n'ont suivi le convoi de ce brave et digne homme.

Quant aux artistes musiciens, qui eurent tant de fois recours à ses bons offices, ils étaient tous absents. Ajoutons cependant que la majorité d'entre eux était retenue à l'Alhambra par le concert Ysaye.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
*
MAISON D. BAUVEROY
*
1, Vieux Marché-aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

Eau minérale gazeuse naturelle
Eau de table de Monseigr le Comte de Flandre
SOURCE ROMAINE
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO :
56, rue de la Duchesse, 56, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES :
M. ALEXANDRE FOSSÉ
72, rue de Namur, 72, à Bruxelles

LE DROIT ET LE THÉATRE
PAR
FRANZ DESEURE, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles
avec une préface par RAOUL GUILLERY.

TITRE Ier. — Le directeur et les artistes. L'engagement théâtral; la compétence. Les agents dramatiques ou agents de théâtre. Les débuts ou le mois d'essai. Les rôles. Les appointements, les bénéfices, les pertes dans la recette, les associations momentanées. Le pouvoir disciplinaire, les amendes. Fin de l'engagement. La gestion du théâtre. Le directeur comme personne; l'artiste comme personne.

TITRE II. — Rapports du directeur et des artistes avec le public. Rapports du directeur avec le bailleur ou le propriétaire; concessions. La commune comme autorité; le droit de police. Le droit des pauvres. Avant la représentation; pendant la représentation.

Volume de 300 pages environ.

En vente **chez l'auteur**, 32, chaussée d'Ixelles.

TAILLEUR POUR DAMES
MAISON L. KOUSSNER
8, rue de l'Homme-Chrétien, 8, Bruxelles
(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)
SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE
PRIX MODÉRÉS

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

TOUJOURS, TOUJOURS!
LES
NOUVEAUTES
les plus récentes
en
PARAPLUIES
CANNES
OMBRELLES
Eugène PEYRALBE
— 6 —
BOULEVARD ANSPACH
(POSTE)

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Éléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÉPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ
ROSALIE **SCHWARTZ**
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZ — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

MANUFACTURE ROYALE DE PIANOS
F. BERDEN & Cie
42, RUE KEYENVELD, IXELLES-BRUXELLES
(Porte de Namur)
VENTE, LOCATION, ÈCHANGE, ACCORDS
VENTE A TERME. OCCASIONS
Diplôme d'honneur. Bruxelles 1879.

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Deschalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Anvers 1894. Hors Concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 784

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile

Carte Blanche.	fr. 4 00	Chaperon Rouge.	fr. 5 50
Carte Noire . .	4 50	Cabinet	6 50

Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
sur la Vie
FONDÉE EN 1830
LA NATIONALE
Directeur en Belgique
M. VINCENS, 73, RUE ROYALE, BRUXELLES

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13e, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureaux : 7 h. 1/2. Direction : **GARRAUD-MAUBEL** Rideau : 8 h.

LE
NOUVEAU JEU
Pièce nouvelle en cinq actes et sept tableaux de M. H. LAVEDAN.

DISTRIBUTION

Paul Gostard	MM. GALIPAUX.
Labosse	PAULET.
Buranty	G. MONROSE.
Barnoux	MONDET.
Le commissaire	BETILLE.
Victor	ROBERT.
Jacob	GUITONNEAU.
Gambe	VALLERAY.
Sapin	THEO.
Bobette Langlois	Mmes JEANNE GRANIER.
Riquiqui	BL. DORIEL.
Mme Paul Gostard	VIARNY.
Mme Gostard	MARIO.
Mme Labosse	WILHEM.
Rosa	PELSAERT.
Patronne d'hôtel	LACROIX.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS,
THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

Toute la Musique chantée et jouée dans les Théâtres, Casinos et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
82, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIRES
400 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Vve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 11

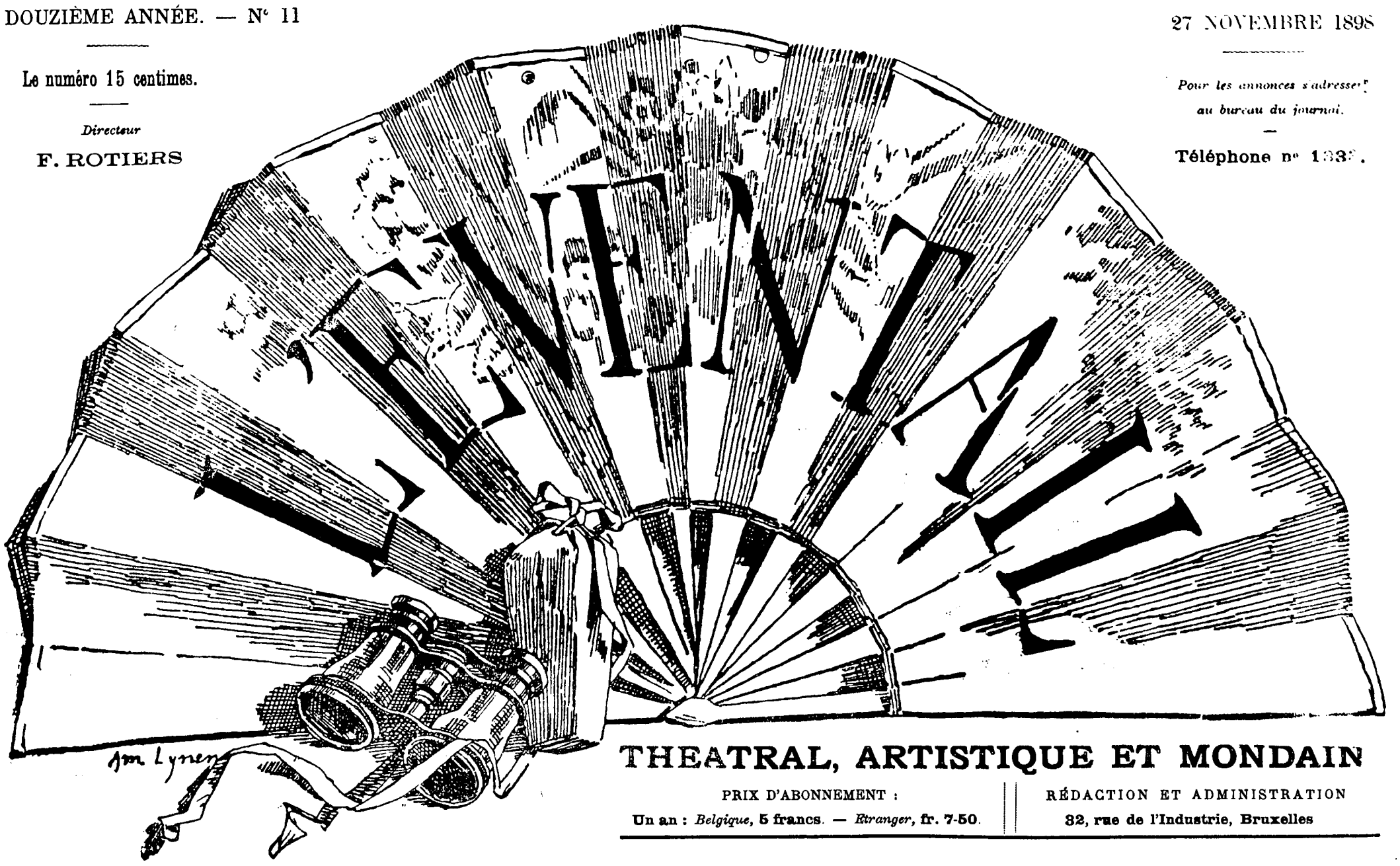
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

27 NOVEMBRE 1898

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1337.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

La deuxième matinée classique donnée dimanche après-midi, au Parc, le surlendemain de la première du *Nouveau Jeu*, a eu plus de succès et attiré plus de monde encore que la première. Le programme en était d'ailleurs particulièrement attrayant. M. Larroumet, qui joint à son titre de secrétaire perpétuel de l'Institut la qualité de conférencier des matinées odéonniennes, nous a parlé du *Menteur*, de Corneille, et des *Précieuses*, de Molière, composant le programme.

M. Larroumet connait à fond ses classiques et il les commente avec agrément. Ses aperçus sont de forme spirituelle et ont du trait et la façon galante dont il a caractérisé le style précieux de la comédie cornélienne et l'impitoyable raillerie du beau langage de la comédie moliéresque a ravi le public qui l'a sincèrement et chaleureusement applaudi.

La direction avait fait grandement les choses. Elle avait engagé pour le *Menteur*, MM. Dehelly et de Féraudy, tous deux de la Comédie française.

M. Dehelly est un des plus brillants élèves de M. Delaunay et la façon toute charmante, toute élégante dont il a joué le rôle de Dorante lui a valu un succès complet. Il ment à ravir et trompe le plus joliment du monde amantes, amis, père et valet.

Comédien sûr, de talent solide, M. de Féraudy n'a guère grand'chose à dire dans le rôle de Cliton ; remercions toutefois M. Garraud d'avoir engagé cet artiste dont le jeu spirituel et fin a mis la salle en joie.

M. Le Noël a produit bonne impression en Géronte.

N'oublions pas de citer avec éloges Mlle Fège, une Clarice de très belle allure et Mlle De Serbrun, une soubrette délurée.

Dans les *Précieuses*, M. Berr a joué Mascarille avec une verve étourdissante. Il y est parfait et les bravos partant de toutes parts, même à l'heure du vestiaire, lui ont dit la complète satisfaction des spectateurs.

Mlles Suger et Fège, toutes deux en toilettes charmantes, ont joliment donné la réplique au très souple comédien que nous espérons bien revoir souvent.

Cette matinée fait grand honneur au théâtre du Parc où vraiment l'on fait beaucoup de besogne et, souvent, de très bonne.

M. Maugé ayant momentanément renoncé à reprendre la *Fille du tambour-major*, MM. Stoumon et Flon, les deux Ajax de l'esthétisme, ont repris l'*Etoile du Nord*, avec grand déploiement de soldats, manœuvres, défilés, etc.

Cette concurrence aux Galeries n'a pas eu l'heur de plaire au public qui a fait à cette vieille *Etoile* et à ses interprètes un accueil polaire.

Pour faire un bon civet, il faut un lièvre ; pour faire une revue il faut des événements notables dans le cours de l'année.

L'année 1898 fut quelconque et MM. Garnir et Malpertuis ont dépensé beaucoup de leur verve et de leur esprit pour suppléer à l'indigence des faits. De son côté, M. Maugé a fait faire de beaux décors par M. Duboscq et MM. Lagairie, Ambreville et Jacques ont été cordialement applaudis pour leur entrain et leur vaillance.

La commère, Mlle Angely, est sympathique ; les autres font ce qu'ils peuvent et ce n'est pas suffisant.

Les deux premiers actes, qui contiennent des scènes fort amusantes, ont reçu bon accueil et, comme le troisième ne valait rien, les auteurs, gens de talent et de ressources qui, depuis dix ans, ont fait leurs preuves, en ont écrit un troisième entièrement nouveau, qui sera joué pour la première fois, mardi ou mercredi.

Bonne chance à la nouvelle revue.

Le Nouveau-Théâtre s'est mis en peine, vendredi, en faveur de M. Dieudonné, d'une reprise de *Monsieur le Directeur*.

Cette physiologie de l'employé subalterne et du fonctionnaire supérieur avait été, on se le rappelle, jouée excellemment, au Parc ; et, dame ! le Nouveau-Théâtre a souffert quelque peu du parallèle.

M. Dieudonné n'apporte à la pièce ni la rondeur, ni la vivacité amusante de M. Darcey. Il tient le rôle en comédien d'autorité, rien de plus.

Le souvenir de Mlle Anna Parys a fait légèrement tort aussi à Mlle Guyma, qui a de l'élégance et de la beauté pourtant.

M. Hébert, malgré ses qualités, ne vaut pas M. Paulet et M. Coquet valait mieux que M. Dachelet.

Le reste est convenable, pas davantage, avec Mme Herdies, une belle-mère de silhouette drolatique, et en exceptant M. Schutz, qui est détestable franchement.

Que le Nouveau-Théâtre reprenne bien vite l'*Ecole des veufs*.

Choses de Théâtre

Nous appelons l'attention du public sur la matinée extraordinaire que la direction du Parc a organisée pour aujourd'hui, à 2 heures.

Au programme : Une Conférence de M Léo Claretie ; *Gringoire*, de Théodore de Banville ; le *Luthier de Crémone*, de François Coppée et les *Précieuses ridicules*, de Molière, avec le concours de MM. Georges Berr et Leitner, sociétaires de la Comédie française.

Il est superflu de battre la caisse au profit du *Nouveau Jeu*. La salle est comble tous les soirs et il n'est vraiment pas dans tout le passé du théâtre du Parc de succès plus éclatant.

Il est regrettable, en présence de cet engouement de la foule, que le nombre des représentations de Mme Jeanne Granier et M. Galipaux, engagés tous deux à Monte-Carlo, soit limité.

La représentation d'adieu des deux brillants artistes aura lieu irrévocablement dimanche prochain, 4 décembre. Que les amateurs se hâtent donc, car ils n'auront de longtemps plus l'occasion de passer une aussi agréable et amusante soirée.

Le troisième lundi littéraire a consacré le succès de ces matinées de lecture dont l'initiative appartient à la nouvelle direction du Parc. On y a entendu une scène de *Denise* d'Alexandre Dumas fils et une scène d'*Au delà des forces* de Björnson (deuxième partie). Le rapprochement de ces deux théâtres si différents était curieux à faire et il a intéressé le public nombreux de cette matinée

---

Mlle Bady, retenue à Paris lundi dernier, viendra participer le 5 décembre au quatrième lundi, au programme duquel, entre autres, une nouvelle de Georges Eekhoud, des vers de Viellé-Griffin, des vers de Mendès, une scène de l'*Antigone* de Sophocle, traduite par Leconte de Lisle M. Paulet dira probablement aussi à cette matinée, une pièce ou deux, d'un petit recueil peu connu, du poète-caricaturiste André Gill : *La Muse à Bibi*.

La représentation de la *Maison des Chéries*, retardée par indisposition, aura lieu le 14 décembre. A la fin de décembre ou au commencement de janvier, première de la pièce portugaise de João Da Camara : *Les Vieux*. Nous donnerons prochainement des détails sur cette œuvre et sur son auteur.

Dimanche prochain, 4 décembre, aura lieu en matinée une dernière représentation des *Surprises du divorce*, que M. Galipaux, qui y a obtenu un succès étourdissant, tient à jouer encore une fois avant de quitter Bruxelles.

Au *Nouveau Jeu* succédera l'*Honneur*, comédie nouvelle en trois actes de MM. Fournier et Soulié, représentée pour la première fois à Paris, à l'Athénée-Comique, au mois de juillet dernier.

La pièce, satire amusante des mœurs parlementaires à laquelle se joint un petit drame émouvant, a eu beaucoup de succès.

L'un des auteurs, M. Fournier, vient d'arriver à Bruxelles pour diriger les premières répétitions.

***

Les deux négociants qui dirigent le théâtre de la Monnaie font décidément preuve d'un étonnant sans-gêne vis-à-vis de leur clientèle.

Généralement, un théâtre de premier rang possède un régisseur parlant au public et, même en province, à défaut de régisseur, c'est le directeur qui, en habit noir et gants blancs, s'adresse aux spectateurs.

A Gand, Liége et Louvain si un acteur en costume se montrait sur la scène pour faire une annonce, on l'accueillerait par des sifflets. A la Monnaie tout est permis.

C'est ainsi qu'à la dernière de l'*Or du Rhin*, après le premier tableau, la salle a vu avec stupéfaction, le rideau à peine baissé se relever pour permettre à M. Gilibert, revêtu de son costume de Fasolt, de demander l'indulgence du public pour Logue.

On n'agirait pas autrement au café-concert.

Peut-être est-ce parce que ni l'élégant Oscar, le professeur de Meyerbeer, ni même le directeur surnuméraire Flon, n'osaient s'exhiber par excès de modestie.

***

La revue de l'Alcazar passera du 12 au 15 décembre. Deux actes, cinq tableaux. Le rôle du compère a été confié à M. Médony, l'élégant artiste qui s'est fait apprécier dans la dernière revue *V'là la Revue ;* la commère — Mme Teuf-Teuf, la Fée automobile — sera Mlle Myras, l'excellente diseuse qui a obtenu tant de succès sur la même scène, il y a quelques années.

***

Le Pôle-Nord a fait sa réouverture jeudi dernier. L'assemblée était nombreuse. L'orchestre, qui est excellent, est dirigé par MM. Nazy et Simon.

La direction s'occupe dès maintenant d'organiser des fêtes sur la glace : courses de dames, courses d'hommes et courses d'enfants.

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, matinée, *Roger de Geschandvlekte*. Le soir et lundi, *Onze Don Juans* et *Najaarsgrillen*, nouveau vaudeville de H. Mélis. Mercredi, première de *Zijn Eer*, comédie par G. Delattin.

***

La revue de la Scala, *Chauffeur à la Scala ! !* s'affirme comme un succès. Le spectacle se termine assez tôt pour permettre aux provinciaux de prendre les derniers trains.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, la revue sera donné en matinée.

***

Ainsi que cela se fait maintenant à Paris pour la plupart des pièces à succès, M. Gandillot a donné à M. Noblet, son principal interprète, le droit de représenter l'*Amorceur* à l'étranger, en exprimant le vœu de voir l'excellent artiste du Gymnase jouer sa nouvelle comédie à Bruxelles, au théâtre du Parc.

Mlle Fériel a fait dans *Froufrou* un brillant début au théâtre Michel de Saint-Pétersbourg. Le public russe eût beaucoup voulu l'applaudir aussi dans la *Tortue* qui fut un de ses grands succès, mais la censure a interdit la pièce.

***

M. Gevaert a quitté Paris après avoir réglé et mis au point les études de *Fidelio*.

Il retournera à l'Opéra-Comique quelques jours avant la première.

***

M. Henry Kistemaeckers, le fils de l'éditeur bruxellois bien connu, a lu aux artistes de la Renaissance, de Paris, sa comédie dramatique en quatre actes, *Marthe*, qui a été mise immédiatement en répétitions.

Mme Sarah Bernhardt en créera le rôle principal. Elle est, dit-on, enchantée de la pièce.

***

Mme Jane Hading et sa troupe viennent, par une très belle interprétation de l'*Etrangère*, de terminer l'intéressante série des représentations données à Moscou. La belle artiste peut se réjouir de son grand succès et de la manière dont elle a été fêtée par le public moscovite. Il y avait tous les soirs, et à chaque acte, de nombreux et chaleureux rappels, accompagnés de fleurs et de couronnes.

La tournée est partie pour Saint-Pétersbourg d'où elle se dirigera sur la Finlande. A Helsingfors, après deux représentations, la troupe s'embarquera à destination de Stockholm.

***

Mme de Nuovina va donner une série de représentations à Bucharest, Moscou, Odessa, Berlin et Nice.

Répertoire : *Faust*, *Carmen*, *Lohengrin*, *Tannhäuser*, les *Huguenots*, la *Navarraise* et *Cavalleria*.

***

Mme Fierens vient de débuter avec un grand succès à la Nouvelle-Orléans.

Sont engagés pour cet hiver à Monte-Carlo, MM. Bouvet, Soulacroix et Vinche, Mmes Deschamps-Jehin et Adelina Gedda.

***

M. Gardoni, l'ex-basse de la Monnaie, que nous avons revu aux Galeries dans les *Amours du Diable*, est engagé à Avignon.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Le Lessing-Theater a renouvelé son affiche. Un malicieux hasard a fait que *Der Star* (*l'Etourneau*), la pièce appelée à succéder à la tragédie de M. Max Halbe, dont nous avons relaté le bruyant fiasco, a un acte qui roule tout entier sur le four d'une œuvre tragique du héros de la comédie. Cet acte, le premier, a obtenu un succès de rires, que les autres n'ont pas retrouvé. Tout, dans le dialogue, étant prétexte à la mésaventure de M. Halbe, a admirablement porté. Il va de soi que l'auteur ne s'attendait pas à ce genre de succès. Il n'en a pas moins accepté les applaudissements des Berlinois comme argent comptant. Et pourquoi pas, après tout?

— A force de traduire les pièces genre Palais-Royal et Cluny, MM. Kraatz et Stobitzer, firme connue sur la place, sont parvenus à acquérir la dextérité suffisante pour bâcler eux-mêmes un imbroglio du même acabit. Ils l'ont intitulé : *Mamsell Tourbillon* et l'on fait représenter au Residenz-Theater. Le héros de la pièce n'est autre que feu le petit sucrier, de fêtarde mémoire. Il est amoureux d'une *chansonette*, (c'est ainsi qu'en Allemagne on désigne, en estropiant la langue française, une diva de café-concert). Mlle Tourbillon. Celle-ci a parié de passer toute une journée dans une caserne, sans trahir son sexe. L'enjeu est de 50,000 francs au profit des pauvres de Paris. Elle se fait passer pour le petit sucrier en revêtant son uniforme et gagne le pari.

Les auteurs berlinois ne se sont pas mis en frais d'imagination. Ils ont tout bonnement refait *Champignol* et les *Vingt-huit Jours de Clairette*.

Weimar. — Ce n'est pas à Weimar qu'il faut aller, pour retrouver encore vivace le culte de Schiller. Une représentation de *Turandot*, donnée le jour anniversaire de la naissance du poète, a attiré quarante personnes, pas une de plus, pas une de moins. Il est vrai que la représentation se donnait au bénéfice du fonds Schiller, que l'ouvrage n'avait plus été représenté depuis douze ans, et que la direction l'avait remonté avec un certain luxe.

Munich — Le ténor Vogl a composé un opéra dont le livret lui a été fourni par Félix Dahn. Un fragment symphonique de cet ouvrage a été exécuté dans un concert et a obtenu un franc succès; la critique toutefois reproche au ténor-compositeur de ne pas tirer ses idées mélodiques de son propre fonds.

— Le Hoftheater a fêté il y a peu de temps le jubilé de la 120e année de son existence. A cette occasion a été inaugurée une galerie de portraits où figurent les artistes célèbres qui à un titre quelconque ont contribué à la postérité de ce théâtre.

Puffendorf.

Lettre de Paris

L'*Amorceur*, comédie en quatre actes de M. Léon Gandillot, a été bien accueilli au théâtre du Gymnase. Cependant, je n'oserais prédire à l'heureux auteur des *Femmes collantes* et de *Ferdinand le noceur*, que l'*Amorceur* fournira une aussi longue et aussi fructueuse carrière que les deux bouffonneries susindiquées.

La pièce nouvelle, parfois réaliste, surtout en ses verdeurs de dialogue, se termine d'une manière toute conventionnelle; elle est assez brutale pour éloigner un peu les familles qui constituent la bonne partie de la clientèle du Gymnase; elle n'est pas assez hardie pour emballer les fervents du naturalisme; gaie d'une gaieté antivaudevillesque, — ce dont il convient de féliciter M. Gandillot, — elle reste dans le ton de la comédie plutôt superficielle dans le dessin des types, — celui du personnage principal excepté, — elle n'a pas la netteté de lignes, la vigueur de coloration que réclamait la peinture du milieu et des personnages que M. Gandillot s'est donné mission de nous présenter.

Cela n'empêche pas l'*Amorceur* d'être une chose charmante à laquelle on prend grand plaisir et qui ne peut que confirmer cette appréciation : à savoir que M. Gandillot a beaucoup d'esprit et de talent.

L'*Amorceur*, c'est un monsieur, dont un père de famille, désireux de marier sa fille, se sert pour chauffer à blanc un jeune homme timide que ses parents empêchent de convoler avec la dite jeune fille, la famille d'icelle étant d'une honorabilité plutôt douteuse.

Il en résulte, après complications légères, que la jeune fille épouse l'amorceur, et que le jeune homme timide renonce bénévolement à ses projets matrimoniaux pour faire la noce!

La comedie de M. Gandillot est jouée à ravir par Numès, le père, type joliment observé et rendu par l'artiste avec un tact parfait; par Noblet, toujours exquis de naturel et d'élégance désinvolte; par Boisselot, l'eutot, Mme Daynes-Grassot, amusante à souhait, et Mlle Thomassin, une debutante qui a mis tout de suite en relief de très sérieuses qualités.

— L'écrivain délicat et raffiné qu'est M. Fernand Vandérem vient de faire représenter au Vaudeville, sous ce titre : *Le Calice*, une pièce où s'affirme son talent de psychologue subtil et de lettré élégant, mais qui ne me paraît pas réunir les conditions nécessaires pour plaire à la généralité d'un public, à cause même des qualités qu'elle possède et en raison des... agissements d'une autre nature, qu'à tort ou non — je n'ai pas ici à discuter ce goût du spectateur mais à le constater — l'on a coutume de réclamer d'une œuvre théâtrale.

En nous montrant une épouse trahie — qui simule la confiance, affecte de paraître ne rien savoir et se tue quand son mari apprend qu'elle n'ignore rien de ses infidélités, M. Vandérem nous a évidemment présenté une *ex ep'ion* de cérébralité maladive; en construisant une pièce dénuée d'action et faite à peu près exclusivement de l'observation et de l'expression d'un état d'âme, M. Vandérem n'a pas assurément « travaillé » pour un public de théâtre. Il n'en a pas moins produit une œuvre d'incontestable valeur littéraire qui fait le plus grand honneur à l'écrivain et à l'analyste.

Le *Calice* a pour interprète incomparable Mme Réjane, dont le talent s'assouplit à toutes les manifestations d'un art qui pour elle n'a point de secrets.

Les autres artistes, M. Guitry, M. Gildès, Mme Avril, sont tout à fait à la hauteur de leur tâche.

— Succès à Cluny pour trois actes de M. Flers; titre : *Charmant Séjour*.

Il est fort gai et plaisant, ce vaudeville qui nous montre les multiples péripéties que traverse le boulevardier Lamouret, venu à la campagne en un « charmant séjour » pour s'y reposer, pour y goûter le calme sédatif et réparateur et qui y vit en perpétuelle agitation!

Les détails bien venus, le dialogue non dépourvu de verve et saupoudré de poivre très souvent, de sel parfois, les effets scéniques abondants et fréquemment ingénieux, tout cela fait de *Charmant Séjour* une pièce franchement divertissante qu'il est bon de voir... et que vous verrez à Bruxelles, j'en ai la conviction!

— Plusieurs compétitions sont en présence pour le théâtre de la Renaissance, abandonné par Sarah Bernhardt qui prend les Nations (ex Opéra-Comique); celle de M. Guitry me paraît avoir beaucoup de chances de réussite.

— Les journaux annoncent aujourd'hui que Mlle Germaine Gallois a résilié son engagement aux Variétés; nous rappelons que nous avons annoncé nous, le mois dernier, que Mlle Gallois avait à Berlin un superbe engagement dans un café-concert (625 francs par soirée).

— La réouverture du Châtelet aura lieu irrévocablement le vendredi 2 décembre.

A.-Ch. Vogel

— La librairie Calman-Lévy vient de mettre en vente un volume in-8, 4 francs), la belle œuvre de M. Paul Meurice : *Struensée*.

Le succès de *Struensée* en librairie s'annonce comme devant égaler son succès au théâtre.

Egalement chez Calman-Lévy a paru tout récemment (un volume de M. H. Parigot : *Le Drame de Dumas* (in-18. fr 3.50).

C'est un ouvrage fait entièrement de critique ingénieuse et attrayante : M. Parigot étudie le théâtre Dumas, avec sympathie évidemment, mais aussi avec clairvoyance.

A.-Ch. V.

MUSIQUE

Concert populaire. — A la liste déjà longue des chefs d'orchestre étrangers à qui notre désintéressé de gloire, Joseph Dupont, a cédé le bâton directorial, est venu s'ajouter un nom nouveau : celui de M. Arthur Nikisch, directeur du « Gewandhaus » de Leipzig, et nous félicitons M Dupont de nous l'avoir fait connaître.

La direction de M Nikisch est excessivement personnelle et empreinte de distinction

Élégant, souple et persuasif, M. Nikisch sait faire exprimer par l'orchestre ce qu'il veut, et comme il dirige de mémoire, rien dans les pages qu'il interprète n'est laissé dans l'ombre.

Il sait s'imposer à l'attention et au respect des musiciens qu'il conduit et arrive à obtenir d'eux des nuances, des oppositions savamment ménagées et des pianissimi auxquels on nous a peu habitués.

Tout cela indique suffisamment que M. Nikisch possède à fond la science du chef d'orchestre, et le public, séduit par la perfection de l'exécution minutieuse et énergique à la fois, a fréquemment applaudi le capellmeister nouvellement révélé, de même qu'il applaudissait naguère le pianiste Francis Planté qui lui aussi a su l'étonner et le séduire par la délicatesse de son toucher.

M. Nikisch est un virtuose de l'orchestre et dans les œuvres où la virtuosité pouvait à bon droit se montrer, dans l'ouverture de *Freyschütz*, par exemple, et les *Préludes*, d'invention combien banale, de Listz, il a triomphé hautement.

L'introduction de *Lohengrin* également a donné satisfaction de même que l'ouverture de *Tannhäuser* dans laquelle, à la fin, M. Nikisch a fait très heureusement ressortir un beau dessin des cors que jusqu'ici aucun chef d'orchestre n'avait fait dominer.

Même recherche de détail, même perfection dans la symphonie en *ut mineur* de Beethoven, même science impeccable, même effort de volonté. Mais ici nous ne sommes plus d'accord avec le capellmeister qui, d'après nous, met trop de fantaisie et d'oppositions dans les mouvements de l'*allégro* et de l'*andante* notamment. Il semble que cette version de la symphonie, toute vivante et curieuse qu'elle est, fasse tort à la ligne générale de ce chef-d'œuvre, à son architecture et son allure rythmique. Cela manque de grandeur et d'émotion.

Mais toute interprétation prête à discussion et à critique et nous ne pouvons faire un grief à M. Nikisch d'avoir senti, en toute sincérité, autrement que d'autres. Cela n'enlève rien à ses solides et belles qualités de chef d'orchestre et nous ne demandons pas mieux que de l'applaudir la prochaine fois qu'il reparaîtra aux Concerts populaires.

L.

Concert Sarasate. — Le grand violoniste Pablo de Sarasate, maintes fois applaudi à Bruxelles, est revenu nous donner un concert en compagnie du docteur Neitzel, professeur de piano au Conservatoire de Cologne.

La salle de la Grande-Harmonie, où se donnait le concert, regorgeait de monde. Tous les admirateurs du violonniste s'y étaient donné rendez-vous et ont fait à Sarasate une longue ovation.

Aucun violoniste évidemment ne rivalise avec lui en ce qui concerne la virtuosité pure. Nul ne peut, comme lui, avec cette impassibilité, cette incroyable facilité, se jouer des difficultés. On dirait qu'il les accumule. N'étaient la distinction même avec laquelle Sarasate éblouit littéralement son public, la pureté du son et sa grande correction, on devrait plutôt le condamner de s'adonner ainsi uniquement à la virtuosité pour la virtuosité.

Quant au pianiste Neitzel, il nous apparaît comme un artiste possédant à fond son metier, mais un peu lourd et timide, surtout dans les morceaux joués seul. Dans les accompagnements, pourtant aussi chargés de difficultés, et notamment dans la *Fée d'amour* de Raff, il a fait montre de belles qualités.

L.

***

Aujourd'hui, à 2 heures, au Conservatoire, première séance de musique de chambre, pour instruments à vent et piano, donnée par MM. Anthoni, Guidé, Poncelet, Merck et De Greef, avec le concours du Quatuor Schörg et de MM. Mahy, Bogaerts et Van Loo.

***

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, aura lieu, dans la salle des fêtes du marché de la Madeleine, la réouverture de la saison des concerts organisés chaque hiver par la Société Bruxelles-Attractions.

Le nouveau local, dont l'acoustique est excellente, convient parfaitement et mieux que la salle de la Bourse à des séances musicales.

Le premier concert sera donné par l'excellente musique des Carabiniers, sous la direction de M. Turine, avec le concours de Mlle Gabrielle Prat, une brillante cantatrice des concerts de Paris, qui ne s'est jamais encore fait entendre à Bruxelles.

***

Le premier concert de l'Association artistique, fondée par Mlle Katie Goodson, pianiste, J. ten Have, violoniste, et M. Loevensohn, violoncelliste, aura lieu demain lundi 28 novembre, à la Grande-Harmonie, avec le concours de Mme Edouard Colonne, cantatrice. Audition des œuvres de A. Bruneau, G. Enesco et F. Rasse.

***

Le concert de M. Joseph Wieniawski aura lieu jeudi prochain, à 8 heures du soir, à la Grande-Harmonie, avec le concours de M. Hollman, violoncelliste, et de Mlle Armand, qui chantera trois mélodies inédites de Wieniawski.

Mondanités

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre assistera aujourd'hui dimanche à la matinée du théâtre du Parc.

***

Jamais nous n'avons vu une série de salles plus brillantes que celles du théâtre du Parc depuis les représentations du *Nouveau Jeu*.

Remarqué : Le prince Victor-Napoléon; M. Buls, bourgmestre; les échevins De Mot, De Potter et Steens, comte John d'Oultremont, grand-maréchal du Palais; M. Caratheodory Efendi, doyen du corps diplomatique, et ses collègues de toutes les légations accréditées près la Cour de Bruxelles; M. Van Schoor, procureur général, et la plupart des magistrats de cassation, d'appel et de première instance; M. Peny, directeur de l'École de guerre; toute la noblesse du quartier-Léopold.

Du monde artiste : M. Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Institut; M. Brieux, l'auteur du *Berceau*; M. Fournier, l'auteur de l'*Honneur*; MM. Georges Berr, Talbot, Dehelly, de la Comédie-française; Mlle Charlotte Wyns, de la Monnaie, etc., etc.

***

Même affluence brillante à la dernière matinée classique où nous avons retrouvé en grande partie le même public, au premier rang duquel on remarquait MM. Rolin-Jacquemyns, ministre du roi de Siam; Jules Guillery, ministre d'Etat; Devolder, ancien ministre, etc.

Du monde artiste : Mme Jeanne Granier et M. Galipaux, les brillants interprètes du *Nouveau Jeu*.

***

Aperçu au troisième lundi littéraire : Mme la baronne Von Ziegesar, Mme Lumay, M. et Mme Boels-Debuck, Mme Sainctelette, Mme Mey, Mme et Mlles Van Mons, Mme Camille Lemonnier.

MM. Olin, ancien ministre; Max Hallet, conseiller communal; les sculpteurs Constantin Meunier, Paul Dubois et Charles Samuel; Modave, James Vandrunen, Verlant, Octave Maus, Ponchon, Brieux, Gustave Larroumet, Henry Mayer, lieutenant Paul André, Talbot, le peintre Delgouffre, Lejeune.

Du monde artiste : Mmes Herdies, Wilhem, Julie Decré, Dorziat, Janelli.

***

Parmi les voyageurs descendus récemment au Grand-Hôtel, citons LL. AA. II. le grand-duc et la grande-duchesse Serge de Russie et le prince Roland Bonaparte.

***

A l'occasion de la fête patronale du Roi, l'abbé Van Essche a chanté dimanche un *Te Deum* à l'église des Flamands à Paris.

Celle-ci était très bien décorée de plantes vertes, de drapeaux et d'écussons.

Assistance nombreuse, parmi laquelle aux premiers rangs : le baron d'Anethan, ministre de Belgique, et les membres de la légation : MM. baron Albéric Fallon, comte Henri de Liedekerke, Max van Ypersele de Strihou, Faider et Bastin; les présidents des sociétés belges à Paris, MM. Robert, comte Bruneel, F. de Ryckman, Reumont;

Les comtesses de Liedekerke et Bruneel de Clermont-Tonnerre, Mme Bastin, douairière Bruneel, etc.

Pendant la cérémonie, le baryton Noté s'est fait entendre au jubé.

***

On annonce le mariage de M. Raymond Roels, fils du conseiller à la Cour d'appel de Gand, avec Mlle Hélène Lamot.

Le mariage est fixé à fin janvier.

***

Exposition d'un joli trousseau dans les vitrines de la Grande Maison de Blanc, rue Marché-aux-Poulets. Choix incomparable de couvertures blanches et fantaisies, duvets et autres articles d'hiver.

***

On annonce pour le 14 janvier un bal chez Mme Henri Scheyven, 8, rue du Moniteur.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Héglon, de l'Opéra, avec le compositeur Xavier Leroux.

***

Vu à la première de *Bruxelles au Passage*, aux Galeries :

MM. Joseph Dupont, B. Crombez, Michel Orban, comte Cornet de Ways-Ruart, lieutenants comte de Renesse, Morel et Willems, T'Schaggeny, de Heusch, de Bauche, de Bauer, Devylder, de Coninck, P. de Burlet, Octave Maus, E. Melot, vicomte de Sousberghe, Mey.

***

Depuis ces dernières années, il est une mode aimable d'offrir aux jeunes filles, aux dames, la Saint-Nicolas en quelque aimable fantaisie, un bijou-bibelot, une chaîne nouvelle, une breloque porte-bonheur, un de ces charmants riens qui sont d'obligation maintenant C'est rappeler galamment les meilleures joies de l'enfance et pour être sûr de faire un heureux choix, à peu de frais, puisez dans les mille fantaisies offertes par la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, et qui constituent une sélection de petites merveilles.

***

Nous avons décrit les merveilleuses toilettes portées par Mme Jeanne Granier dans le *Nouveau Jeu*. Complétons ce petit courrier de la mode en donnant un aperçu des jolies robes de Mlle Viarny :

Au cinquième tableau : Costume marron, jupe de forme nouvelle, petite veste hongroise, garnie de soutache noire. Toque conspirateur, épaisse voilette. Dessous, soie et dentelles, d'un froufrou exquis. Une toilette d'adultère ravissante.

Au septième tableau : Costume de visite en drap mastic, forme princesse, drapé devant et retenu par des boutons et des lichettes de velours. Corsage même ton, très gracieusement garni d'une colerette de drap; manches en belle guipuire écrue sur transparent de satin blanc. Une ravissante création de la maison David!

***

Le grand plaisir du moment est la visite aux magasins élégants, la contemplation des parures les plus séduisantes; quel agréable passe-temps que la vue de ces expositions où s'étalent les bibelots variés créés cet hiver : chaînes merveilleuses, chatoyantes de perles et de cristal; épingles de strass étincelantes; broches aux dessins esthétiques; boutons-bijoux; breloques de formes raffinées; il n'est pas de choix plus merveilleux, plus tentant par le goût exquis que par la modicité du prix, qu'aux vitrines de la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

***

Le Saint-Marceaux sec 1889 et la fine champagne Curlier-Courvoisier sont les grands favoris de l'aristocratie et du high-life.

ESCRIME

Le comité de la Société d'Encouragement de l'escrime au fleuret s'est réuni dernièrement et a décidé que la Société organiserait deux grands assauts cette année : un assaut d'amateurs et un de professeurs. La première de ces fêtes aura lieu dans le courant du mois de janvier. Elle promet d'être fort brillante.

— Le professeur Léopold Merckx fêtera par un grand assaut son vingt-cinquième anniversaire de professorat. Cette solennité aura lieu à bref délai.

— Il est question d'une fête d'escrime pour le courant du mois de février à l'*Athletic and Running Club* de Bruxelles. Grâce à M. F. Parmentier, le dévoué président du Cercle, la section d'escrime de l'*Athletic and Running Club* a pris un développement extraordinaire.

— M. Desmedt père achève en ce moment un traité de l'escrime à l'épée. C'est M. J.-J. Renard qui en écrira la préface.

— Le premier grand assaut à Paris aura lieu le 17 décembre prochain à la salle Jean-Louis, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de M. Kirchoffer, le jeune professeur de la salle.

NÉCROLOGIE

Max Alvary, le fameux ténor wagnérien, fils du peintre Achenbach, de Dusseldorf, vient de mourir en Saxe, à l'âge de quarante ans. Il avait une voix superbe, de belles qualités artistiques qui firent de lui un des meilleurs Siegfried connus. Il chanta le rôle avec grand succès en Allemagne, en Angleterre et en Amérique. Il fut sérieusement question en 1888, sous la direction Dupont-Lapissida, de lui faire créer à la Monnaie le rôle de Siegfried, mais l'artiste ne chantant qu'en allemand, on n'osa pas tenter l'aventure.

L'on a fait du chemin depuis lors dans la voie des représentations polyglottes.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

M. et Mme Vloeberghs et Fils, chirurgiens-dentistes, 15, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Gukrin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

*

MAISON D. BAUVEROY

*

1, Vieux Marché-aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOUX ESPAGNOL

SEUL DÉPOT

LUTTER-JACKLÉ

BIJOUTIER-JOAILLIER, **RUE ROYALE, 31**

Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-épingles incassables argent : 50 centimes.

TROUPIN-MORREN

5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5

LIÉGE

Fabrique d'articles pour Cotillon

ENVOI DES CATALOGUES

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.

NYSSENS SŒURS

TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement

BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

L'EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE
DE LA

SOURCE ROMAINE

EAU DE TABLE HYGIÉNIQUE ET ÉCONOMIQUE
est en vente chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands de vins

AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO
86, rue de la Duchesse, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES
M. Alexandre FOSSÉ, 72, rue de Namur.

LE DROIT ET LE THÉATRE

PAR

FRANZ DESEURE, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles
avec une préface par RAOUL GUILLERY.

TITRE Ier. — Le directeur et les artistes. L'engagement théâtral; la compétence. Les agents dramatiques ou agents de théâtre. Les débuts ou le mois d'essai. Les rôles. Les appointements, les bénéfices, les pertes dans la recette, les associations momentanées. Le pouvoir disciplinaire, les amendes. Fin de l'engagement. La gestion du théâtre. Le directeur comme personne; l'artiste comme personne.

TITRE II. — Rapports du directeur et des artistes avec le public. Rapports du directeur avec le bailleur ou le propriétaire; concessions. La commune comme autorité; le droit de police. Le droit des pauvres. Avant la représentation; pendant la représentation.

Volume de 300 pages environ.

En vente **chez l'auteur,** 32, chaussée d'Ixelles.

TAILLEUR POUR DAMES

MAISON L. KOUSSNER
8, rue de l'Homme-Chrétien, 8, Bruxelles
(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE;
PRIX MODÉRÉS

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

TOUJOURS, TOUJOURS!

LES
NOUVEAUTES
les plus récentes
en
PARAPLUIES
CANNES
OMBRELLES

Eugène PEYRALBE
— 6 —
BOULEVARD ANSPACH
(POSTE)

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES: 17, AVENUE LOUISE

MODES

Eléonore Devleschoudère

12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE

Leblanc-Delaute

59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES

RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZ — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES

TELÉPHONE 1311

Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

MANUFACTURE ROYALE DE PIANOS

F. BERDEN & Cie

42, RUE KEYENVELD, IXELLES-BRUXELLES
(Porte de Namur)

VENTE, LOCATION, ÈCHANGE, ACCORDS
VENTE A TERME. OCCASIONS
Diplôme d'honneur. Bruxelles 1879.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Desculvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours,** membre du jury. **Anvers 1894.**

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool ga
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque f
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0,40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et
et chez les négociants en vins et les ag
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZI
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN F
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hub
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennois
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfume
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
sur la Vie
FONDÉE EN 1830
LA NATIONALE
Directeur en Belgique
M. VINCENS, 73, RUE ROYALE, BRUXELLES

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureaux : 7 h. 1/2. Direction : GARRAUD-MAUBEL Rideau : 8 h.

LE
NOUVEAU JEU
Pièce nouvelle en cinq actes et sept tableaux de M. H. LAVEDAN.

DISTRIBUTION

Paul Gostard	MM. GALIPAUX.
Labosse	PAULET.
Buranty	G. MONROSE.
Barnoux	MONDET.
Le commissaire	BETILLE.
Victor	ROBERT.
Jacob	GUITONNEAU.
Gambe	VALLERAY.
Sapin	THEO.
Bobette Langlois	Mmes JEANNE GRANIER.
Riquiqui	BL. DORIEL.
Mme Paul Gostard	VIARNY.
Mme Gostard	MARIO.
Mme Labosse	WILHEM.
Rosa	PELSAERT.
Patronne d'hôtel.	LACROIX.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS,
THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Toute la Musique chantée et jouée dan
Théâtres, Casinos et Concerts se vend
J. B. KATT
ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anve
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIR
400 partitions en location (fr. 2-50 par
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles — Imp V. M... 32 rue de l'Industrie

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 12

Le numéro 15 centimes.

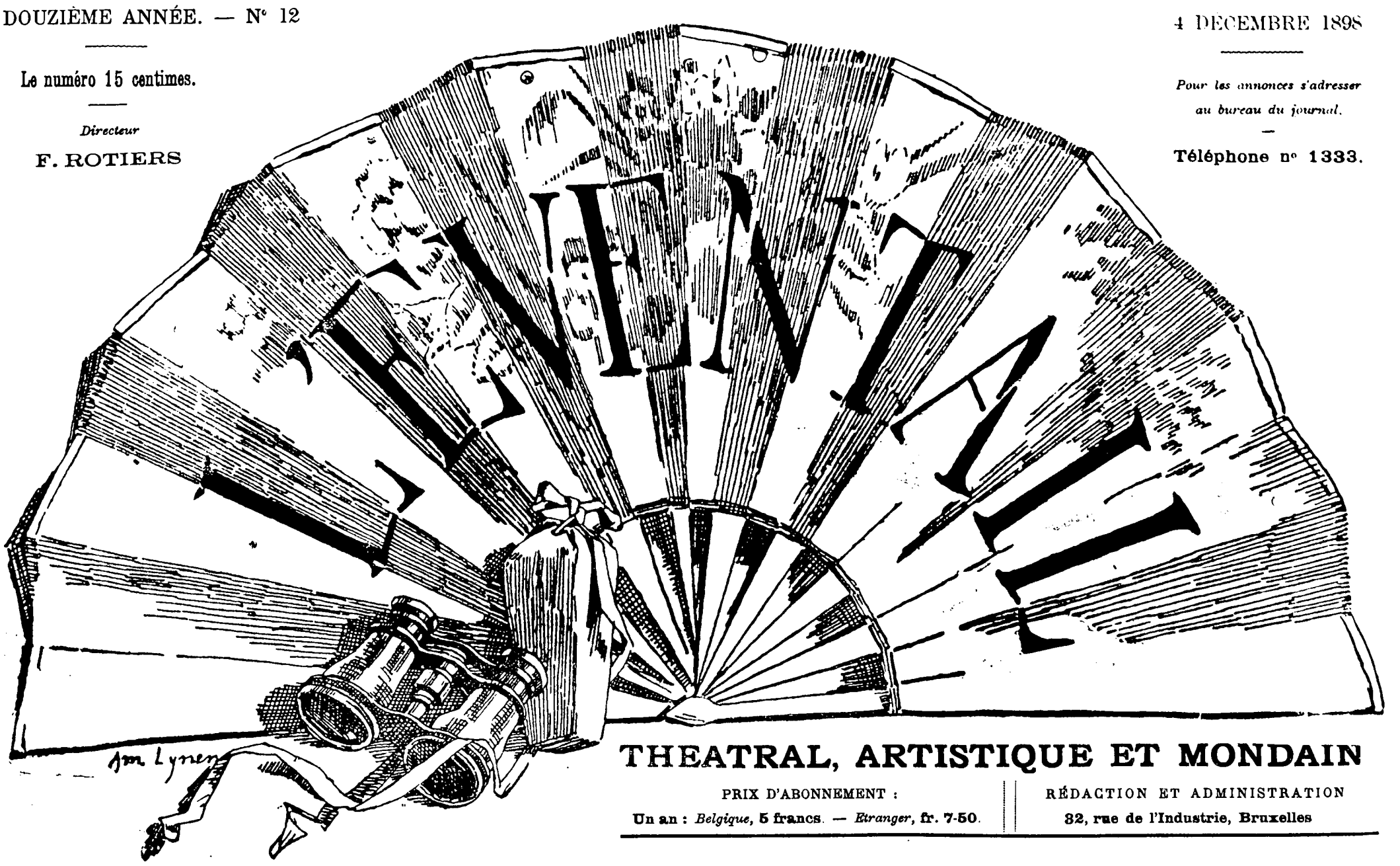
Directeur

F. ROTIERS

4 DÉCEMBRE 1898

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

Les deux premières matinées classiques organisées par le théâtre royal du Parc avaient été de véritables succès ; la troisième a pris les proportions d'un triomphe et MM. Berr et Leitner, de la Comédie française, qui y prêtaient leur concours, pourront se vanter d'avoir recueilli là des ovations qui compteront parmi les plus chaleureuses de leur carrière.

C'est dans le *Luthier de Crémone*, de François Coppée, que M. Leitner s'est imposé aux applaudissements. Avec sa belle voix sonore et vibrante, qui module d'alexandrin comme une phrase musicale, il a produit une impression considérable dans le rôle du pauvre bossu Filippo, dont la sentimentalité souvent touchante et quelquefois sublime a de si dangereux écueils de banalité et de prosaïsme. L'art du comédien est de masquer ces défaillances lyriques et de garder au spectateur la pureté de son émotion. M. Leitner y réussit toujours.

Il faut louer, parmi ses collaborateurs, la bonhomie narquoise de M. Paulet et la gentillesse gracieuse de M^lle^ de Serbrun.

Gringoire, l'exquise fantaisie de Théodore de Banville, n'avait plus été joué depuis longtemps à Bruxelles, et ce fut pour d'aucuns une révélation d'autant plus agréable que M. Berr réalise avec une maîtrise réelle la touchante figure du poète souffreteux qui va si gaillardement à la mort, dans sa joie d'avoir enfin soupé, — pour la première fois ! C'est une des choses adorables du répertoire, que cette scène de moyen-âge tortueux que l'auteur a éclairée d'un sourire si radieux, et où passe un si admirable frisson de pitié et de tendresse humanitaire. C'est une œuvre de telle bonté, que cette ambiance va jusqu'à altérer la silhouette redoutable de ce Louis XI tortionnaire et de son farouche Olivier le Daim, puisqu'elle donne à l'un le Pardon, à l'autre l'Amour. Et quelles jolies figures que cette Loyse, que ce maître Simon et que cette « filleule du Roy » dont l'âme de quinze ans a de si subtiles nuances de délicatesse.

L'interprétation de ce chef-d'œuvre est une des plus difficiles qui soient. Mais le *Gringoire* de M. Berr — un rôle qu'il a d'ailleurs joué à la Comédie française et dans lequel il triompha — a satisfait les plus difficiles, emballé les plus sceptiques, et fait pleurer tout le monde. Sa « ballade des désespérés » a transporté la salle.

Il faut louer à ses côtés M. Leitner, qui esquissa bien joliment le Louis XI bonhomme et indulgent imaginé par Théodore de Banville, M^lle^ Doriel, dont l'espièglerie émue est tout à fait délicate, M^lle^ Dorziat, d'une ligne charmante sous le béguin de dame Loyse, et qui en a bien finement souligné la bonté malicieuse, et aussi M. Marié, dont l'Olivier le Daim a de l'allure.

Cette heureuse matinée, que terminait une seconde édition des *Précieuses ridicules*, — encore un triomphe pour M. Berr, — avait été ouverte par une conférence de M. Léo Claretie. Il y avait quelque danger à succéder immédiatement à M. Larroumet et à l'oncle Sarcey, dont la bonhomie assaisonne si agréablement les lieux communs. M. Claretie, lui, s'est attardé beaucoup à nous conter les pièces que nous allions voir, mais il faut le féliciter d'avoir réussi à tenir aussi longtemps en attention le public extrêmement nombreux qui assistait à cette matinée, véritable régal littéraire.

Alors que résonnent encore les rires provoqués par les joyeux *Don Juans*, joués pendant ces quinze derniers jours, voici que le théâtre Flamand est revenu à la littérature dramatique en représentant jeudi *Zijn Eer*, pièce en trois actes de M. G. Delattin, et *Najaarsgrillen*, de M. H. Melis.

A vrai dire, ou bien MM. Rans et Hendrikx ont la main malheureuse dans leur choix d'œuvres nationales ou bien les auteurs flamands font preuve d'une indigence insigne dans leurs dernières productions, car *Zijn Eer* comporte trois tableaux mal agencés, sans mouvement dramatique ; le dialogue même est lourd et traîne désespérément, et si le public a écouté jusqu'au bout la pièce de M. Delattin, c'est grâce à la manière vaillante dont elle a été défendue par les interprètes.

Le petit vaudeville de M. Melis cependant a quelques scènes amusantes bien enlevées par MM. Edm. Hendrikx, Bolle et Wicheler, et joyeusement soulignées par M^me^ Rans et M^lle^ Verschuer, une ingénue au jeu discret et à la diction agréable et juste.

Choses de Théâtre

La première de *Princesse d'auberge*, qui devait être donnée à la Monnaie au début de décembre, est retardée. L'ouvrage passera le 13 ou le 15 décembre.

On répète en ce moment la *Walkyrie*.

Suite des excursions provinciales de M. Oscar Stoumon :

On annonce l'engagement à la Monnaie de M. Duffault, qui tient actuellement l'emploi de ténor à Liége.

La direction du théâtre de la Monnaie, voulant montrer au public bruxellois combien elle protégeait nos compatriotes, avait engagé M^lle^ Claessens et M^lle^ Claire Friché.

La première a débuté, mais jusqu'à présent il n'est pas question encore de la seconde.

Pourtant M^lle^ Friché, qui possède un très beau contralto, qui a déjà plusieurs fois été applaudie aux Concerts populaires, et dont le talent n'a jamais été mis en doute, a tout ce qu'il faut pour faire honneur à notre première scène lyrique.

On se demande quels peuvent être les motifs qui s'opposent à ses débuts ?

***

M^lle^ Berthe Bady prêtera son concours à la matinée de lecture et de récitation de demain lundi au Parc. Elle retrouvera auprès du grand public des lundis le succès qu'elle a obtenu devant une assemblée choisie, mais trop restreinte, le 17 octobre dernier.

Au programme de cette matinée, à laquelle participeront encore M^mes^ Brindeau, Suger, Derboven, MM. Bétille, Paulet, Le Noël, Marié de Lisle, figurent les noms de Georges Eekhoud, Octave Pirmez, Hugo, Laforgue, Mendès, Vielé-Griffin, André Gill. On y entendra, en outre, une scène de l'*Antigone* de Sophocle traduite par Leconte de Lisle.

La vogue du *Nouveau Jeu* a été crescendo de jour en jour ; depuis le commencement de la semaine, elle a atteint son maximum ; les recettes s'élèvent à ce jour à 50,000 francs environ, — un résultat qui n'avait jamais été atteint au théâtre du Parc.

En présence de ce succès extraordinaire, MM. Garraud et Maubel, auxquels se sont joints M^me^ Jeanne Granier et M. Galipaux, sont parvenus à obtenir de M. Simon, le directeur du théâtre de Marseille, un sursis au départ des deux admirables artistes qui ont tant contribué au succès du *Nouveau Jeu* : ils pourront donc jouer la pièce de Lavedan jusqu'au vendredi 9 décembre qui sera, irrévocablement, la dernière soirée du *Nouveau Jeu* à Bruxelles.

Samedi 10 décembre, représentation de bienfaisance au profit du Taciturne. Au programme : *Le Testament de César Girodot*, comédie en trois actes de MM. Belot et Villetard, et les *Ouvriers*, drame en vers, en un acte, de M. Eug. Manuel.

Le mercredi 14 décembre aura lieu la prochaine soirée d'abonnement avec le programme d'avant-garde que nous avons déjà publié : La *Maison des chéries*, deux actes inédits de Maurice Beaubourg ; l'*Impossible Aveu*, un acte inédit d'André Picard, et le *Fardeau de la Liberté*, de Tristan Bernard.

Le même programme a été choisi pour une soirée de bienfaisance qui aura lieu le lendemain.

Vendredi 16 décembre, soirée extraordinaire, avec Coquelin cadet et M. Dehelly, dans l'*Ecole des femmes*.

On sait l'énorme succès remporté, à l'avant-dernière matinée dominicale, par M. Dehelly, dans le *Menteur* ; aussi le public bruxellois sera-t-il heureux de revoir le brillant artiste.

Samedi 17 décembre, représentation au profit de la Société Française de bienfaisance : *Colinette* et les *Ouvriers*.

Après les quelques lignes parues dans le *Petit Bleu* et demandant une nouvelle représentation de *Gringoire*, réclamée aussi par de très nombreux habitués du Parc, la direction s'est mise en relations avec MM. Georges Berr et Leitner ; on peut espérer avoir bientôt une réédition de ce spectacle, dont le succès fut éclatant.

***

Nous recevons la lettre suivante de M. Munié :

Bruxelles, le 2 décembre 1898.

MON CHER MONSIEUR ROTIERS,

L'*Éventail* a dit dans le numéro de samedi dernier que M. Gandillot avait donné à M. Noblet l'autorisation de représenter à l'étranger sa nouvelle comédie, *L'Amorceur*, qui vient d'être créée au Gymnase, en lui exprimant le vœu de la voir représenter au Parc.

Vous avez été, mon cher Monsieur Rotiers, induit en erreur comme lorsqu'on vous faisait dire, il y a quelque temps, que M^me^ Granier jouerait au Parc *Amants*, dont le droit de représentation à Bruxelles m'appartient jusque dans le courant de l'année prochaine.

Lors de mon dernier voyage à Paris, en même temps que j'acquérais le droit de représenter au théâtre Molière le *Calice*, la pièce de M. Fernand Vandérem qui obtient en ce moment au Vaudeville un si vif succès, j'engageais, au sujet de l'*Amorceur*, des pourparlers qui ont abouti.

M. Léon Gandillot m'a accordé le droit de monter sa dernière œuvre avec les seuls artistes du théâtre Molière dont la valeur a été, vous le savez, consacrée par toute la critique bruxelloise et le public.

Vous m'obligeriez, mon cher Monsieur Rotiers, en insérant la présente lettre.

Je vous remercie d'avance et vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

F. MUNIÉ.

Deux mots de réponse :

Lorsque nous avons dit que M. Gandillot avait donné à M. Noblet le droit de représenter l'*Amorceur* en tournée en le priant de jouer la pièce au Parc, la nouvelle était rigoureusement exacte. Nous en avons vu la confirmation dans une lettre de M. Gandillot lui-même.

Depuis lors, M. Noblet a renoncé à sa tournée, pour signer un engagement au Caire ; M. Garraud n'a pu traiter pour l'*Amorceur*, son programme étant actuellement très chargé et M. Munié a acquis la pièce — à laquelle nous souhaitons, ainsi qu'au *Calice*, fructueuse carrière au Molière — par contrat signé il y a trois jours.

En ce qui concerne *Amants*, nous savons de source officielle que, par traité avec la Société des auteurs et M^me^ Jeanne Granier, le Parc *doit* représenter *Amants* pendant le cours de cette saison, sous peine d'un dédit à payer à la Société des Auteurs. Et la pièce sera jouée du 5 au 15 janvier 1899, après les représentations qu'en va donner M^me^ Granier à Monte-Carlo.

M. Munié fait erreur en disant que la pièce de M. Donnay est sa propriété jusqu'à l'année prochaine. Elle ne lui appartient que pendant l'année qui a suivi la représentation de l'œuvre au Molière et ce délai expire le 15 décembre 1898.

Ceci dit, nous adressons à M. Munié l'expression cordiale de nos sentiments sympathiques.

***

Les auteurs de *Bruxelles au passage* s'étant rendu compte, à l'issue de la première, que leur troisième acte n'avait pas produit l'effet sur lequel ils comptaient, se sont mis immédiatement à la besogne, comme nous le disions dimanche dernier. Au lieu de s'attacher à remanier un acte mal venu, ils l'ont supprimé et remplacé par un autre absolument nouveau.

Nouveau comme décor, un joli intérieur bruxellois, par M. Dubosq; nouveau comme costumes et nouveau, dit-on, dans sa fantaisie toute locale et sarcastique. La première de cette nouvelle version de *Bruxelles au passage* aura lieu mardi.

***

La revue de l'Alcazar, qui passera très probablement à la fin de cette semaine, portera le titre de : *La Revue rapide.*

Premier tableau : La Fée Teuf-Teuf. — Deuxième tableau : La Fête de la rue de Laeken. — Troisième tableau : La Place Anneessens. — Quatrième tableau : Les Journaux illustrés. — Cinquième tableau : Les Toréadors américains.

Au premier acte, un divertissement, le concours de « Cris de la rue » ; au deuxième acte, un ballet : Banderillos et toréadors.

***

Mme Lina Munte donnera, les 17 et 19 décembre, deux représentations au Nouveau-Théâtre. Mme Lina Munte jouera le rôle de Floria Tosca dans le célèbre drame de Sardou. Le second spectacle se composera de la *Catherine* de Lavedan.

La tournée de Mme Lina Munte a commencé par Cambrai (1er décembre); Ypres (2); Bruges (4, *Catherine*); Ostende (5, *Tosca*); Gand (6, *Tosca*); Anvers (7, *Tosca*); Gand (8, *Catherine*); Louvain (9, *Tosca*); Charleroi (10, *Tosca*), etc

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui en matinée, *Zijn Eer*, comédie, et *Najaarsgrillen*, vaudeville; le soir, *Onze Don Juans;* lundi, *De Brusselsche Straatzanger*; mercredi et jeudi, irrévocablement, deux dernières de *Onze Don Juans.*

***

Une gentille danseuse qui se fit remarquer parmi les choryphées du ballet de la Monnaie, Mlle Pauline Verhoeven, va très prochainement quitter Bruxelles pour faire une tournée à l'étranger avec un programme composé de danses de caractère Mlle Verhoeven a tenu à donner la primeur de ses danses au public bruxellois; elle dansera lundi, mardi et mercredi à l'Alcazar.

Ne cherchez pas sur l'affiche le nom, trop brabançon pour l'extérieur, de Verhoeven. Celui-ci est devenu désormais Pauline de Boysère.

Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre.

***

Un des personnages principaux du *Nouveau Jeu*, Arcachon, le caniche adoré de Bobette, qui s'acharne à la poursuite du commissaire de police, lors de la descente de ce fonctionnaire chez la maîtresse de Paul Gostard, au sixième tableau de la brillante comédie de M. Lavedan, a manqué l'autre soir à son service.

Arcachon n'était pas rentré de la journée à l'hôtel de Flandre où il est descendu. On espérait le trouver au théâtre. Espoir déçu! Arcachon n'a point paru de la soirée. Le lendemain seulement, il a été retrouvé... chez un marchand de tabac où il s'était familièrement installé.

Douaniers, veillez!

***

Tout arrive !

Les journaux avaient annoncé que l'*Apollonide*, l'opéra fantôme de M. Franz Servais, était enfin terminé complètement et que sa représentation à Carlsruhe était prochaine. On ajoutait même que les rôles étaient distribués et les études commencées.

Malgré la précision des détails, ceux qui s'intéressent aux choses théâtrales et qui, depuis quelque dix ans, voyaient annoncer périodiquement cette nouvelle refusaient d'y croire.

Rien n'est plus exact cependant. L'*Apollonide* achevée, parachevée, a été soumise récemment avec l'orchestration au jugement de la commission musicale belge instituée au ministère des Beaux-Arts et sera livrée en janvier au jugement du public badois.

***

Le théâtre Khédivial du Caire aura cet hiver une troupe de comédie qui desservira également le théâtre Zizinia d'Alexandrie.

Parmi les artistes engagés, citons M. Noblet qui terminera très prochainement son engagement contracté au Gymnase il y a dix-sept ans, MM. Joumard, Geraizer, Mlle Berthe Cerny, Mmes Henriot, Patry et G. Varin.

La troupe s'embarquera à Marseille le 21 décembre.

***

Gros succès au théâtre Michel, de Saint-Pétersbourg, pour Mmes Desclauzas et Fériel, qui a été trouvée charmante, et M. Lortheur dans *Place aux femmes*, la farce de MM. Hennequin et Valabrègue.

MUSIQUE

Grande-Harmonie. — Les débuts de l'Association artistique ont reçu du public un accueil des plus encourageants et les applaudissements n'ont pas manqué aux artistes associés : Mlles Katie Goodson, MM. Ten Have et Lœvensohn.

On sait que M. Ten Have, élève d'Ysaye, joue du violon avec beaucoup de distinction et d'expression. Ces qualités, il les a fait valoir dans un concerto, fort bien écrit, de notre compatriote Rasse, prix de Rome.

M. Lœvensohn, qui revient d'une tournée heureuse à l'étranger, exécutait une sonate pour violoncelle de Grieg, et Mlle Katie Goodson s'est montrée pianiste de talent.

Mme Colonne, qui prêtait son concours à cette soirée, a mis en relief, bien qu'étant légèrement indisposée, des mélodies de M. G. Enesco, un très jeune compositeur roumain, en vogue en ce moment à Paris.

La prochaine soirée sera consacrée aux œuvres de M. Chevillard.

***

A la Grande-Harmonie aussi, a eu lieu un concert donné par M. Wieniawski.

Salle comble et succès pour l'organisateur, qui est, on le sait, un pianiste de talent et de poigne solide mais qui aurait pu s'abstenir d'exécuter dans un mouvement inattendu l'admirable prélude de *Parsifal*.

Mme Armand, l'artiste consciencieuse tant applaudie à la Monnaie, ne l'a pas été moins ici, où elle chantait des mélodies de M. Wieniawski; le talent bien connu du violoncelliste Hollman a été une fois de plus apprécié dans une sonate pour piano et violoncelle, d'allure Chopinienne, signée Wieniawski.

Mme Miry-Merck donnera à la Maison d'Art, 56, avenue de la Toison, deux séances de chant. La première, consacrée à la musique classique, aura lieu avec le concours de Mlle Louisa Merck, M. Désiré Demest, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, et M. Henri Merck, violoncelliste, le jeudi 15 décembre, à 8 h. 1/2 précises.

La date de la seconde séance, consacrée à la musique romantique et moderne, sera fixée ultérieurement. Billets chez Schott.

***

M. Waucampt, chef de la musique du 9e régiment de ligne, a composé un superbe programme pour le concert que Bruxelles-Attractions donnera aujourd'hui dimanche, 4 décembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine.

Mlle Van den Meersschaut, une pianiste tournaisienne de grand talent, s'y fera entendre pour la première fois à Bruxelles.

***

Le premier concert donné dimanche dernier a obtenu un très vif succès. La salle du marché de la Madeleine, convenablement décorée, était remplie d'un public très nombreux qui a applaudi chaleureusement l'excellente musique des carabiniers. Celle-ci est très en progrès; aussi M. Turinne, son chef dévoué, a reçu de vives félicitations de la part des organisateurs. On a applaudi aussi Mlle Gabrielle Prad, la cantatrice parisienne qui se faisait entendre à Bruxelles pour la première fois et dont la jolie voix de contralto a été très appréciée dans l'air de la *Reine de Saba* et deux mélodies de Delibes. L'acoustique de la salle est étonnamment bonne et tous les chefs des musiques militaires présents se réjouissaient du changement de local.

Cette première matinée est de bon augure pour la réussite des concerts de Bruxelles-Attractions.

***

MM. Philippe Mousset, pianiste, et Stanley Moses, violoniste, organisent un concert qui sera donné à la Maison d'Art, vendredi prochain 9 décembre, à 8 heures.

Mondanités

Foule aristocratique vendredi matin à la messe pontificale célébrée à l'église Saint-Jacques par Mgr Nava di Bontife, nonce du Pape, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'avènement au trône de S. M. l'empereur et roi François-Joseph.

Assistaient à l'office : LL. MM. le Roi et la Reine, LL. AA. RR. Mgr le comte et Mme la comtesse de Flandre, S. A. R. le prince Albert, les membres des maisons civiles et militaires des souverains et des princes, S. A. I. le prince Victor-Napoléon, Mgr Goossens, cardinal, S. E. le comte de Khevenhuller, ministre d'Autriche-Hongrie, tous les membres et les dames du corps diplomatique, les dames de l'aristocratie belge, les ministres, les membres des bureaux de la Chambre et du Sénat, des délégations de tous les corps constitués, de nombreux officiers, les membres de la colonie autrichienne. S. A. R. Mme la princesse Clémentine était retenue au palais par une indisposition persistante.

Après la cérémonie religieuse, il y a eu réception à la légation d'Autriche-Hongrie.

***

Le prince Victor-Napoléon a donné ces jours derniers, dans son hôtel de l'avenue Louise, un dîner intime auquels avaient été invités : Prince Roland Bonaparte, prince Louis Murat, prince Joachim Murat, prince Eugène Murat, MM. Clément de Royer, Léandri, Amédée-Edmond Blanc, baron de Bourgoing et Jules Boitelle.

***

L'annuaire de 1898 de la Noblesse Belge vient de paraître. Nous y voyons figurer, parmi les nouveaux anoblis (reconnaissance ou concession) :

Le baron Edmond van Eetvelde, secrétaire d'Etat de l'Etat Indépendant du Congo, dont le titre sera transmissible par ordre de primogéniture masculine.

Ses armes sont : D'argent à la bande d'azur, chargée de trois étoiles d'or et accompagnée de deux houes congolaises de sable. Couronne : de baron pour le titulaire. Supports : deux nègres ceints d'un pagne de sable portant sur la tête un cercle d'argent et tenant une pique du même emmanchée de sable. Heaume : couronné. Cimier : un dextrochère de sable tenant une houe de l'écu. Devise : *In Arduis fides* ;

Les écuyers Arthur et Albéric de Pierpont, fils de Léon de Pierpont, décédé en 1890.

Voici leurs armes : D'argent au sautoir de gueules. Heaume : non couronné. Cimier : un lion naissant de sable, armé et lampassé de gueules.

La veuve et les enfants mineurs de M. Georges Annez de Taboada, dont les armes sont : d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois poules de mer du même essorant. Heaume : couronné. Cimier : un cygne d'argent essorant;

Messire Joseph et Mlles Clotilde, Louise et Marie de Bay, fils et filles d'Edmond de Bay, décédé en 1882, fils de François-Charles dont le grand-père, Jean-Charles-Joseph, fut anobli le 23 octobre 1784.

Leurs armes sont : D'azur à une herse d'or. Heaume : couronné. Cimier : une étoile à dix rais d'or. Supports : deux hommes sauvages de carnation, ceints et couronnés de laurier, tenant leur massue sur l'épaule ;

Messires Jérôme-Alfred et Armand de Favereau, fils de Jérôme, officier supérieur de l'armée belge, décédé en 1888, fils de Jérôme, dont le grand-père avait été anobli en 1747.

Leurs armes sont : D'argent au lion de sable orné et lampassé de gueules, couronné d'or, tenant une palme au naturel. Heaume : non couronné. Cimier : le lion de l'écu naissant. Devise : Je tiens bien.

Messire Jérôme-Alfred écuyer de Favereau est le sous-lieutenant de cavalerie dont nous avons annoncé les fiançailles, il y a quinze jours, avec sa cousine germaine, fille de notre Ministre des affaires étrangères.

***

Le *Nouveau Jeu* a été honoré, la semaine dernière, de la présence du Prince Albert et du duc d'Orléans. Ce dernier, en félicitant Mme Jeanne Granier, lui a promis de revenir, le mois prochain, l'applaudir dans *Amants*.

***

Mme la comtesse de Flandre, accompagnée de deux dames d'honneur et du colonel Burnell, grand-maître de sa Maison, a assisté dimanche dernier à la matinée extraordinaire du théâtre du Parc.

Son Altesse Royale a pris grand intérêt à ce fin régal littéraire; elle a fait remercier les artistes du grand plaisir qu'ils lui avaient fait et elle a exprimé aux directeurs son intention de suivre assidûment ces séances artistiques.

***

Mme la duchesse d'Ursel et le baron Goffinet accompagneront très prochainement S. A. R. Mme la princesse Clémentine dans le midi de la France où l'envoient les médecins.

***

M. Welby, secrétaire de la légation britannique, quitte Bruxelles pour aller occuper le poste de ministre d'Angleterre près la république de Colombie.

***

Mme François donnera en son hôtel, 186, avenue Louise, un grand bal le 12 janvier prochain.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

***

Le 27 novembre est décédé en son château de la Tour, à Clabecq, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, M. Louis-Marie-Corentin, comte du Couëdic de Kergoaler, ancien député à l'Assemblée législative et au Corps législatif, ancien membre du Conseil général du Finistère, ancien maire de Quimperlé, officier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix du Lys.

Cette mort met en deuil le comte et la comtesse du Couëdic de Kergoaler, le comte et la comtesse Eugène de Meeus, la famille Couëdic, le comte Francis de Meeus, sous-lieutenant au 1er régiment des guides, la famille de Meeus, le marquis de la Croix de Chevrières de Sayve, ministre plénipotentiaire, le baron Charles Snoy, le baron Georges Snoy, vice-président de la Chambre des représentants, les de la Croix de Chevrières de Sayve, le baron Raoul Snoy, major de cavalerie, officier d'ordonnance de S. M. le Roi des Belges, les comtes de Robiano, les comtes de Noinville, les Raguenet de Saint-Albin, les des Francs, les du Sel des Monts, la marquise Gabrielle de Guer, chanoinesse de l'ordre de Marie-Thérèse, la comtesse Amédée de Germiny, la baronne de Cauvigny et la vicomtesse de Brimont.

***

M. Georges Warocqué s'est embarqué il y a quelques jours pour la Chine, où il va s'occuper d'affaires industrielles.

Son premier séjour chez les Célestes sera d'un an.

***

Hier ont été célébrées à Gand les funérailles de M. Henry Story, ancien sénateur de cette ville.

Cette mort met en deuil les familles Story, Lambotte et Voortman.

***

Il n'y a pas eu cette semaine de plus grand événement féminin que la mise en vente des soieries et rubans de la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, toutes les dames voulant profiter de la bonne fortune d'acheter ainsi, avec 50 % de rabais, de merveilleux rubans, des soieries hors ligne dans les conditions de confiance et de bon goût qui font la réputation de la Maison Vandeputte. C'est le moment de faire provision d'élégance pour longtemps.

***

Les plaisirs ne chôment pas à Spa, où il y a toujours une colonie étrangère nombreuse. Outre les réunions suivies du Casino, l'élégante société se retrouve dans la salle des fêtes où toutes les semaines il y a concert et spectacle.

Il y eu question d'organiser aux premières neiges des courses de traîneaux. On sait qu'il y en a de nombreux et de fort beaux à Spa. Tous les châtelains des environs pendront part à ces courses.

***

Du *Cri de Paris :*

On s'habille trois fois par jour. Quatre et même cinq fois, mais cela dans le cas seulement où l'on se livre à plusieurs sports. Je ne parle ici que des trois toilettes ordinaires, habituelles, indispensables.

Jusqu'à une heure de l'après-midi, le veston, la chemise de couleur, le petit chapeau. C'est la tenue du matin, commode, sans prétention.

De une heure à six heures, la jaquette, si c'est pour vaquer à des affaires ; la redingote, si c'est pour rendre des visites. Jaquette noire, aux pans très rapprochés sur le devant et cambrée à la taille. Souliers vernis, chapeau de soie, pantalon de couleur sombre. Pas de gants blancs. Le gant, rouge brique, tant plus il est « culotté », porté, lâche à la main, large, frotté, noirci — tant plus il est *smart*. Le gant blanc n'existe que pour le soir, en suède. Jamais glacé. C'est vulgaire.

A six heures, exactement, l'habit et la cravate blanche. Et depuis un mois, à Londres, le chapeau claque! Qui l'eût dit? Qui l'eût crû? Cela est, pourtant, quelque invraisemblable que paraisse cette résurrection de l'antique et désuet couvre-chef. Sous aucun prétexte la cravate noire, excepté — et c'est la seule exception — pour dîner chez soi, en famille, dans l'intimité la plus stricte. Dès qu'un invité doit s'asseoir à votre table, fût-il de vos parents, la cravate blanche. Aller dans un théâtre, à une soirée, à une réunion quelconque en habit et en cravate noire est considéré, en Angleterre, comme un manque de savoir-vivre.

Le mouchoir, blanc, dans la manchette gauche.

Deux boutons ou un à la chemise. Jamais trois. Plastron uni et non glacé. Très empesé.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

***

Le Saint-Marceaux sec 1889, qui est le grand favori de la haute aristocratie anglaise, semble prendre une place prépondérante dans le high-life bruxellois.

Toutes les bonnes maisons du pays en prennent couramment et nous croyons d'autant plus à un grand succès pour cette célèbre maison, que 1889 est une des meilleures années du siècle en champagne comme 1815, 1824, 1835, 1868 sont en fine champagne de Curlier-Courvoisier des années on ne peut plus marquantes et réussies.

ESCRIME

La fête organisée en l'honneur de M. L. Merckx sera donnée probablement dans la première quinzaine de février 1899.

— Un assaut d'entraînement aura lieu le 7 décembre prochain à la salle Desmedt, 4, petite rue du Musée.

— Un ancien élève de l'école normale militaire d'escrime, de passage à Bruxelles, et professant à La Haye, a tiré, il y a quelques jours, chez M. Desmedt; il s'est fait avantageusement remarquer dans les assauts au fleuret avec M Desmedt fils, et à l'épée de combat avec M. Kretzulesco.

— Dimanche dernier a eu lieu, à 10 h. 1/2 du matin, 50, rue Royale, l'assemblée générale de la Fédération des Cercles d'escrime et Salles d'armes de Belgique.

Voici les décisions prises à cette réunion : Renouvellement du bureau : toute la commission a été réélue; l'assaut fédéral aura lieu cette année à Anvers, le 5 février 1899 ; il sera organisé par les deux cercles anversois : La Concorde et le Cercle artistique; l'année prochaine, l'assaut fédéral aura lieu à Liége et sera organisé par les trois cercles liégeois affiliés à la Fédération. M. le chevalier Hynderickx de Theulegoet a annoncé à l'assemblée que la situation financière de la Fédération est très brillante. Le comité a exprimé l'espoir de voir le gouvernement et la ville lui accorder encore des subsides cette année, afin d'organiser, aux fêtes de juillet, un tournoi d'escrime et de boxe, comme l'année dernière; il espère aussi qu'au tournoi de l'exposition de Paris en 1900, les tireurs belges s'inscriront nombreux et défendront vaillamment les couleurs belges.

— On ne chôme pas à la Société d'encouragement de l'Escrime au fleuret : une seconde réunion aura lieu mercredi 6 décembre afin de prendre de nouvelles dispositions pour les deux grandes fêtes déjà annoncées.

NÉCROLOGIE

Notre très distingué confrère M. Emmanuel Vossaert vient d'avoir la douleur de perdre son père. Les funérailles de M. Vossaert ont été célébrées jeudi au milieu d'une nombreuse assistance.

Nous adressons à notre ami, si cruellement éprouvé, l'expression de nos sincères et bien sympathiques condoléances.

MAISONS RECOMMANDÉES

M. et Mme Vloeberghs et Fils, chirurgiens-dentistes, 15, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

MAISON D. BAUVEROY

1, Vieux Marché-aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOUX ESPAGNOL

SEUL DÉPOT

LUTTER-JACKLÉ

BIJOUTIER-JOAILLIER, **RUE ROYALE, 31**

Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-épingles incassables argent : 50 centimes.

TROUPIN-MORREN

5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5

LIÉGE

Fabrique d'articles pour Cotillon

ENVOI DES CATALOGUES

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.

NYSSENS SŒURS

TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement

BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

Eau minérale gazeuse naturelle
Eau de table de Monseigr le Comte de Flandre

SOURCE ROMAINE

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO :
56, rue de la Duchesse, 56, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES :
M. ALEXANDRE FOSSÉ
72, rue de Namur, 72, à Bruxelles

LE DROIT ET LE THÉATRE

PAR

FRANZ DESEURE, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles
avec une préface par RAOUL GUILLERY.

TITRE Ier. — Le directeur et les artistes. L'engagement théâtral; la compétence. Les agents dramatiques ou agents de théâtre. Les débuts ou le mois d'essai. Les rôles. Les appointements, les bénéfices, les pertes dans la recette, les associations momentanées. Le pouvoir disciplinaire, les amendes. Fin de l'engagement. La gestion du théâtre. Le directeur comme personne; l'artiste comme personne.

TITRE II. — Rapports du directeur et des artistes avec le public. Rapports du directeur avec le bailleur ou le propriétaire; concessions. La commune comme autorité; le droit de police. Le droit des pauvres. Avant la représentation; pendant la représentation.

Volume de 300 pages environ.

En vente **chez l'auteur,** 32, chaussée d'Ixelles.

TAILLEUR POUR DAMES

MAISON L. KOUSSNER

8, rue de l'Homme-Chrétien, 8, Bruxelles
(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE
PRIX MODÉRÉS

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

TOUJOURS, TOUJOURS!

LES
NOUVEAUTÉS
les plus récentes
en
PARAPLUIES
CANNES
OMBRELLES

Eugène PEYRALBE
— 6 —
BOULEVARD ANSPACH
(POSTE)

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES

Eléonore Devleschoudère

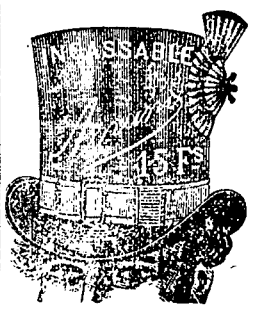
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ

ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE

Leblanc-Delaute

59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES

RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZ — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES

TELÉPHONE 1311

Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

MANUFACTURE ROYALE DE PIANOS

F. BERDEN & Cie

42, RUE KEYENVELD, IXELLES-BRUXELLES
(Porte de Namur)

VENTE, LOCATION, ÉCHANGE, ACCORDS
VENTE A TERME. OCCASIONS
Diplôme d'honneur. Bruxelles 1879.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours,** membre du jury. **Anvers 1894.**

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool gu
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et
et chez les négociants en vins et les ag
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de
S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 — Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 — Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN F
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hu
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoi
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfume
OBJETS
POUR
CADEAUX

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZ
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelle

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

COMPAGNIE D'ASSURANCES
sur la Vie
FONDÉE EN 1830
LA NATIONALE
Directeur en Belgique
M. VINCENS, 73, RUE ROYALE, BRUXELLES

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
13, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676
OUVERT après les spectacles

Société « Bruxelles-Attractions »
MARCHÉ DE LA MADELEINE
SAISON D'HIVER 1898-1899
Dimanche 4 décembre 1898, à 3 heures
GRAND CONCERT
donné par la
musique du 9e de Ligne, sous la direction de M. EDMOND WAUCAMPT
avec le concours de
Mlle Van der Meersschaut, pianiste.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. *Le Joyeux Fantassin*, marche nouvelle dédiée à M. Waucampt . . . . . WEYTS.
2. Ouverture d'*Obéron* . . . . . WEBER.
3. Scènes pittoresques . . . . . MASSENET.
   a) Danse orientale; b) L'Angelus; c) Fête bohême.
4. *a)* Allegro de la sonate en *ut*, op. 2 . . . . . BEETHOVEN.
   b) Au printemps . . . . . GRIEG.
   Mlle Van der Meersschaut.
5. Rondo pour flûte, arrangé par . . . . . WAUCAMPT.
   M. Senez.
6. *a) Sur le pont de Séville*, gavotte, arrangée par. WAUCAMPT.
   b) Marche et finale d'*Aïda* . . . . . VERDI.

DEUXIÈME PARTIE

1. Grande ouverture de *Rienzi*. . . . . R. WAGNER.
2. *Rapsodie d'Auvergne*. . . . . SAINT-SAËNS.
   Mlle Van der Meersschaut.
3. *Les Grelons*, polka originale pour cornet à pistons arrangée par . . . . . WAUCAMPT.
   M. Olivier.
4. Grand pot-pourri sur les *Amours du diable* . . . GRISAR.

PIANO PLEYEL

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS,
THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Toute la Musique chantée et jouée dan
Théâtres, Casinos et Concerts se vend
J. B. KATT
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux Œufs, Anve
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAI
400 partitions en location (fr. 2-50 par
Envoi FRANCO en province et à l'étrang
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp Ve MONNOM, 32 rue de l'Ind

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 13

Le numéro 15 centimes.

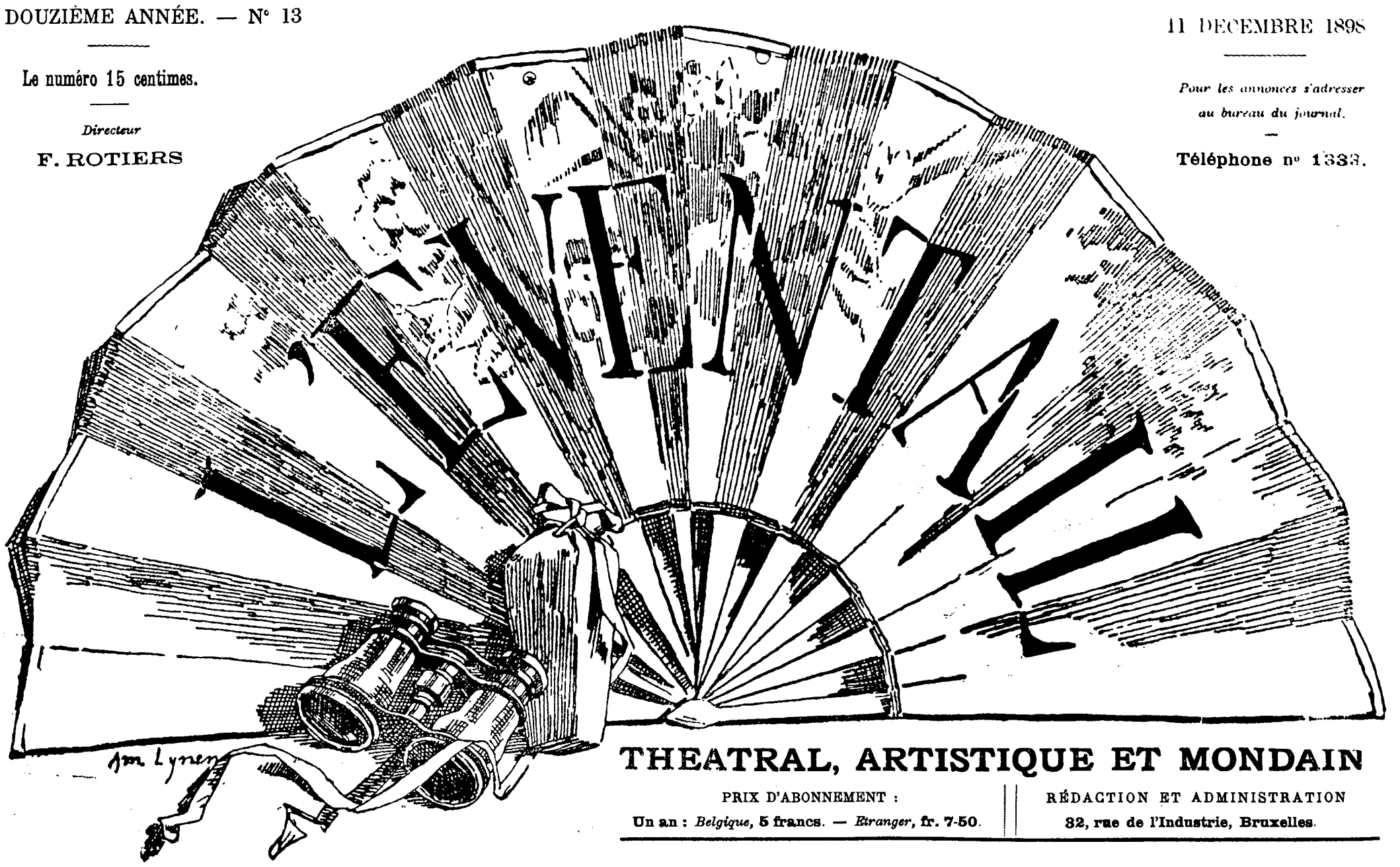
Directeur

F. ROTIERS

11 DECEMBRE 1898

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

Nous avons dit l'année dernière, lorsque MM. Stoumon et Calabresi sollicitaient le renouvellement de leur concession de la Monnaie, que M. Calabresi avait simplement l'intention de prêter l'appui de son autorité à son piètre associé M. Oscar Stoumon, lequel voulait exercer le commerce lyrique avec un homme à sa mesure, M Flon. La nouvelle fut démentie, mais elle était d'une telle authenticité que l'échevin des Beaux-Arts s'en émut et fit prendre par les deux candidats l'engagement formel de consacrer tous leurs soins et tout leur temps à la gestion de la Monnaie en leur interdisant de s'adjoindre un co-directeur sous peine de rupture de contrat.

Néanmoins, M. Calabresi, fatigué, désireux de prendre sa retraite, a cédé ses fonctions à M. Flon, ce qui nous a valu l'*Etoile du Nord*. Bien mieux, le directeur titulaire a abandonné la Monnaie pendant assez longtemps pour retourner à Paris où il a installé sa maison.

M. Lepage s'est trouvé dans l'obligation de rappeler cette année encore M. Calabresi aux termes de son contrat et a dû menacer l'association de déchéance si l'un des deux directeurs responsables s'obstinait à ne pas vouloir gérer le théâtre.

Un seul Stoumon dans l'affaire c'est déjà un de trop, mais ce Stoumon doublé d'un Flon, ce serait juste assez bon pour le théâtre de Saint-Trond.

On répète en ce moment à la Monnaie *Orphée* avec Mlle Illyna, cette artiste russe qui remplit dans l'*Or du Rhin* un des rôles d'ondines. On répète aussi le *Roi l'a dit!!* le ravissant opéra comique de Delibes, qui fut créé à la Monnaie sous la direction Dupont-Lapissida et qui, depuis dix ans, avait disparu du répertoire.

Malgré la coïncidence de trois premières représentations au Parc mercredi, premières annoncées depuis plusieurs jours, la Monnaie annonce pour la même date la première de *Princesse d'auberge*.

L'Alcazar annonce également pour mercredi la première de la revue.

Il n'y a rien de tel que l'entente entre directeurs !

Dimanche dernier, nous nous demandions pourquoi Mlle Claire Friché n'avait pas encore débuté.

La vérité, nous la tenons : Mlle Friché ne débutera pas.

Il paraît que les négociants qui exploitent notre première scène — et ceci juge des capacités musicales de MM. Stoumon et Flon — voulaient imposer à ce contralto, fait pour le drame lyrique et le grand opéra, un rôle de dugazon.

Mlle Friché devait être la doublure de Mlle Maubourg et on lui imposait, condition *sine qua non* de ses débuts, de chanter le rôle de Hansel, dans *Hansel et Gretel*. Pourquoi pas le rôle de Robert dans l'opéra de Stoumon?

Un de ces jours on nous dira que la direction ne peut donner l'*Africaine* parce que M. Gilibert refuse de chanter le rôle de Sélika.

***

Le théâtre du Parc va nous donner, pendant huit jours, le spectacle d'une belle activité. On se rappelle que l'un des desiderata du Conseil communal, lors de la dernière discussion du cahier des charges, fut de voir les programmes se renouveler plus souvent. Il faut avouer que la direction Garraud-Maubel, qui exécute ses engagements à la lettre, ne pouvait mieux réaliser ce vœu qu'en conviant le public, au lendemain de la série triomphale des représentations du *Nouveau Jeu*, à voir en une semaine dix pièces différentes.

Mme Jeanne Granier et M. Galipaux ont joué, vendredi soir, pour la dernière fois, la brillante comédie de M. Lavedan, l'heureux auteur entré la veille à l'Académie. Il y avait chambrée complète où se coudoyaient les retardataires et ceux qui avaient tenu à revoir la pièce ; les bravos ont été encore plus nourris que les autres jours et les rappels encore plus nombreux. Après le troisième tableau, ce délicieux duo de la rupture, des palmes, des couronnes et des bouquets sont tombés aux pieds de la délicieuse Bobette et de l'amusant Paul Gostard.

A minuit, Galipaux qui doit jouer, lundi, les *Surprises du divorce* à Monte-Carlo, filait pour Paris, regrettant sans doute dans son « sleeping » l'édredon moelleux du lit de sa Bobette qui ira d'ailleurs le rejoindre demain.

L'un et l'autre nous reviendront en janvier, Jeanne Granier pour nous jouer *Amants*, et Galipaux... autre chose et, qui sait, peut-être les reverrons-nous encore ensemble dans le *Nouveau Jeu* redemandé.

En attendant, changement de décor. A la si moderne comédie de Lavedan a succédé le vieux *Testament de César Girodot*, spectacle demandé pour une soirée de bienfaisance par le Cercle Le Taciturne, et que la direction du Parc resservira aux amateurs, aujourd'hui même, en matinée. Ce rapprochement ne manque pas de piquant.

La comédie de MM. Belot et Villetard date de quarante ans environ ; elle fut, en son temps, un des gros succès de l'Odéon ; les scènes y sont vivement menées et l'opposition des caractères y est parfaitement entendue et féconde en effets comiques. Une foule de mots très gais, de saillies amusantes ou pittoresques y tiennent le public en haleine. L'interprétation sera pour M. Paulet un nouveau et très mérité succès.

Le programme de la matinée sera complété par les *Ouvriers*, le petit drame émouvant de M. Eugène Manuel qui reste l'un des plus éloquents réquisitoires dramatiques contre l'alcoolisme.

Ce soir, dimanche, et mardi les artistes du Parc joueront l'*Oncle Sam*, la comédie mouvementée de Sardou qui fut, au début de la saison, un succès d'interprétation et de belle mise en scène, succès qui ne fut d'ailleurs pas épuisé.

Bien des Bruxellois n'étaient pas encore à cette époque rentrés de villégiature et seront heureux de voir ce spectacle amusant dont le tableau du flirt, avec ses jolies femmes en élégantes toilettes, reste l'épisode le plus brillant.

Lundi, soirée de gala.

MM. Garraud et Maubel, qui nous ont déjà offert plusieurs spectacles avec le concours des artistes de la Comédie française, réuniront cette fois deux des artistes les plus sympathiques de la grande maison : Coquelin cadet, le comique irrésistible, et Mlle Bertiny, la jolie ingénue.

Le programme se composera de : *Le Gendre de M. Poirier* et la *Joie fait peur*, sans compter les monologues de Coquelin.

Rappelons la composition du programme de mercredi : trois pièces nouvelles d'écrivains français, dont deux inédites :

La Maison des Chéries, deux actes inédits de Maurice Beaubourg. *L'Impossible Aveu*, un acte inédit d'André Picard. *Le Fardeau de la liberté*, un acte de Tristan Bernard.

M. Maurice Beaubourg, l'auteur des *Nouvelles passionnées*, des *Contes pour les assassins*, de la *Saison au bois de Boulogne*, a fait jouer, à l'Œuvre, l'*Image* et la *Vie muette* ; à l'Odéon, les *Menottes*. Il a deux pièces nouvelles en portefeuille : *Gens de lettres* et *La Dévote*.

Les deux actes que le théâtre du Parc représentera mercredi mettent en scène un thème qui prit d'abord la forme de la nouvelle. C'est du théâtre sentimental et pensif qui donne en sa forme charmante un aspect très caractéristique de la manière de l'écrivain dramatique qu'est M. Beaubourg.

M. Tristan Bernard est peu connu du public bruxellois ; hormis ceux qui lisent la *Revue blanche*, on pourrait même dire que tous ceux d'ici ignorent son esprit mordant, sa verve caustique, son humour un peu anglais, sa forme serrée d'écrivain. On nous a révélé Courteline. Tristan Bernard est aussi scénique avec des qualités plus littéraires.

Enfin M. André Picard, tout jeune, a collaboré avec M. Paul Adam pour le *Cuivre*, une des pièces fortes et belles de la jeune génération, pièce jouée deux fois à l'Œuvre avec, comme principale interprète, Mlle Bady. Il a écrit la *Confidente* qui paraît ces jours-ci en librairie. L'*Impossible Aveu*, qui sera créé mercredi par les artistes du Parc, sera rejoué prochainement sur une scène parisienne.

Vendredi, 16 décembre, le Parc livrera une nouvelle et sérieuse bataille avec l'*Honorable*, comédie en trois actes, de MM. Fournier et Soulié, jouée pour la première fois à Paris, au mois de juillet dernier, pièce audacieuse, d'une âpre satire qui nous dévoile quelques-uns des vilains côtés des mœurs parlementaires. Le même soir, le Parc représentera pour la première fois *1807*, une des plus jolies comédies de cette saison théâtrale ; auteurs : MM. Aderer et Ephraïm.

1807 fut un petit événement au Gymnase ; tout Paris voulut voir cet acte spirituel et ému qui condense en quelques scènes rapides et bien venues une action suffisante pour une œuvre de plus d'envergure.

Le moins connu des deux auteurs de l'*Honorable* est M. Fournier qui vint, il y a quelques jours, à Bruxelles, pour diriger les premières répétitions de son œuvre.

M. Fournier est sculpteur... Faire des statues, c'est son métier, et il y réussit fort bien ; quelques-unes de ses œuvres — la statue des Shakespeare notamment — ornent les places publiques de Paris, et il a conquis dans l'exercice de son art une célébrité enviable. Mais un goût secret, une passion invincible l'entraîna vers les choses du théâtre. Il monta même sur les planches. Il a joué deux ou trois fois à la Bodinière pour un public très restreint une des comédies les plus osées du répertoire de Gandillot ; c'est lui qui a créé le rôle ; d'autres artistes l'ont repris après lui ; aucun ne l'y a égalé.

M. Fournier excelle aux imitations. Il a donné à cette même Bodinière deux séances où il a imité tour à tour Got, Coquelin, Francès, Maubant, etc., à la perfection.

Au Cercle Volney, il a fait jouer des vaudevilles ou des saynètes, dont Meilhac ne se serait point moqué. Avec l'*Honorable* il a abordé pour la première fois un vrai théâtre avec une comédie véritable.

La direction du Parc en jouant l'*Honorable* tient sa promesse de faire connaître au public le théâtre des jeunes.

Une partie du programme du cinquième lundi littéraire sera consacrée à la lecture de contes d'Andersen, de Lemonnier, etc. ; l'ensemble du programme sera accessible aux jeunes filles.

On mettra ce mois-ci à l'étude les *Vieux*, de João da Camara, trois actes, inédits en traduction française, qui passeront en janvier.

***

Le nouveau troisième acte de la revue des Galeries donnera un regain de succès à *Bruxelles au Passage*. Il est alerte, bruyant, mouvementé ; M. Lagairie l'anime de sa verve et de sa voix vaillante, MM. Jacque et Ambreville l'assaisonnent de drôleries parlementaires et M. Duboscq l'a encadré dans un décor charmant. Les rondes se succèdent joyeuses dans cet acte parodique et l'on a applaudi plus d'un couplet bien venu.

Les Galeries donneront après la revue, *Boccace*, avec Mmes Montmain et Van Neim dans les rôles de Boccace et de Béatrice.

Les représentations de cet ouvrage permettront de répéter les *Petites Michu*.

Des pourparlers ont été engagés entre MM. Montcharmont et Maugé pour la reprise des Galeries.

L'entente ne s'est pas faite sur les conditions de cette reprise.

***

Nos lecteurs sont au courant de l'incident qui s'est élevé au sujet du droit de représenter *Amants* soit au Parc, soit au Molière.

M. Munié était de bonne foi lorsqu'il affirmait que la pièce de Donnay était à son répertoire. Par suite d'une erreur matérielle faite dans son traité avec la Société des Auteurs, ce droit lui était acquis, mais il s'est prêté galamment à la rectification de l'erreur.

Et, comme nous l'avons dit, *Amants* sera joué au Parc, du 5 au 15 janvier prochain.

Le Molière donnera samedi prochain la première du *Boulet*, trois actes de M. Pierre Wolf qui furent joués avec succès au Palais-Royal. Puis viendront le *Calice* de M. Vanderem et l'*Amorceur* de M. Gandillot.

***

Mlle Paule de Boysère — qui s'appelait à la Monnaie, où elle compta parmi les plus jolies coryphées, Pauline Verhoeven — a débuté lundi à l'Alcazar, en trois pas de caractère réglés et orchestrés spécialement pour elle.

La coquette ballerine, dont les costumes comme le talent sont d'une élégance et d'une crânerie charmantes, a recueilli presque autant de fleurs que de bravos.

***

Lu dans la *Gazette* de vendredi :

A quoi cela peut-il bien servir de faire faire la queue devant la porte des théâtres?

A donner des rhumes aux spectateurs, qui attendent dans le froid et l'humidité? Cet usage n'a pas d'autre résultat et il est plutôt regrettable.

Pourquoi ne pas laisser entrer les gens au fur et à mesure qu'ils se présentent? Il semble que ce serait bien simple et beaucoup plus humain que de les laisser dans la rue.

S'il y a une raison qui légitime la façon de faire actuelle, beaucoup d'amateurs de théâtre seraient curieux de la connaître.

Mais les raisons légitimes sont nombreuses.

Quand un théâtre tient un succès, les impatients commencent la queue deux ou trois heures avant le spectacle. Ouvrir dès lors le théâtre? Mais les répétitions durent souvent jusque 5 heures, après quoi l'on doit mettre la salle en état.

Les buralistes, occupés dans la journée à un autre emploi, devraient donc se trouver à leur poste dès 4 ou 5 heures, le théâtre devrait être éclairé, tout le personnel de la salle devrait être à son poste, pompiers et agents de police de même. Qui payerait ces frais supplémentaires? Le public? Il n'y faut pas songer, puisque ceux qui font la queue veulent éviter la dépense de location. Les directeurs? Leurs frais sont déjà très élevés. Au surplus, la dépense serait malheureusement trop souvent inutile.

Sauf à la Monnaie, où les représentations de grand opéra commencent parfois à 7 heures, dans la plupart de nos théâtres le rideau se lève à 8 heures et les bureaux sont ouverts à 7 h. 1/2.

Le personnel de la salle doit se trouver au théâtre à 7 heures pour l'enlèvement des housses, l'arrangement des places prises en location et du vestiaire, pour compter les contremarques et programmes, etc.

Ces employés sont occupés de 7 heures à minuit pour un salaire souvent minime. Les jours de matinée, dimanches et jeudis, leur service commence à midi. N'est-ce pas suffisant? Et la seule facilité des spectateurs que rien n'oblige à faire la queue pourrait-elle légitimer l'impossible réforme réclamée par la *Gazette*?

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, à 1 h. 1/2, en matinée, *Zijn eer* et *Najaarsgrillen ;* le soir, *De Brusselsche Straatzanger* ; lundi, *Onze Don Juans ;* mercredi et jeudi, *De Brusselsche Straatzanger*.

***

La direction du Pôle Nord compte donner cette année une grande importance aux courses de dames. Hier a commencé la course préparatoire pour les grandes journées de courses internationales de dames.

Le premier prix sera un objet d'art d'une valeur de 200 francs.

***

Parmi les artistes de la troupe française engagée à Bucharest se trouvent Mmes Clary et Zoé Tilma, le ténor Dambrine et M. Mario Widmer.

***

De Stockholm :

Venant de Finlande, Mme Jane Hading a débuté dans la *Princesse de Bagdad*, qui lui a valu une victoire sans précédent. Véritable soirée de gala, honorée de la présence du Roi et de toute la cour. Rappels enthousiastes, couronnes, fleurs, rien n'a manqué à ce début sensationnel. L'Alliance française a organisé une très jolie fête en l'honneur de l'étoile parisienne. Un concert lui a été offert après un somptueux souper.

Lettre de Paris

L'Opéra-Comique a été inauguré mercredi, 7 décembre, et solennellement inauguré par le président de la République.

La salle était magnifiquement garnie ; — le corps diplomatique, la maison militaire du président, des uniformes, des toilettes, des diamants, — un beau coup d'œil!

Je n'ai pas grand'chose à dire du programme, composé de fragments de *Manon*, de *Mireille*, de *Carmen*, d'ouvertures d'orchestre, etc.

Je dois toutefois proclamer que Mlles Guirandon et Thierry, que M. Fugère ont été particulièrement applaudis et que l'on a fait fête à la garde républicaine et à l'orchestre de l'Opéra-Comique.

Quant à *Carmen*, dont on a donné un acte et où débutait Mme Georgette Leblanc, je n'en parlerai pas aujourd'hui; la semaine prochaine il sera rendu compte de l'œuvre que l'on joue ce soir, en même temps qu'a lieu la réouverture du Châtelet avec la *Poudre de Perlinpinpin*.

M. Fugère a été décoré par M. Félix Faure pendant la représentation; la distinction accordée à Bartholo a dû lui faire grand plaisir, beaucoup plus qu'à M. Maurel, à qui depuis longtemps le ruban rouge était promis et qui ne l'a pas encore!

Et maintenant quelques mots sur le « théâtre » de l'Opéra-Comique :

La salle blanc et or est jolie, mais trop petite, bien éclairée mais peu pratique ; le nombre des places où l'on ne voit pas la scène est considérable. Le plafond, de Benjamin Constant, est superbe.

La scène, trop petite également, ne permet guère un déploiement sérieux de chœurs et de figuration. L'acoustique est bonne.

Le foyer et l'avant-foyer — pourquoi un avant-foyer? — sont l'un et l'autre de dimensions vraiment trop restreintes, — toujours le même défaut! — Ils sont décorés de belles peintures signées Toudouze, Flameng, Gervex, Maignan, Merson et pourvus de magnifiques portes en marbre veiné, ornées de feuillages en bronze doré d'un joli effet.

Les couloirs, énormes, absorbent trop de place ; un escalier casse-cou conduit du vestibule d'entrée aux fauteuils d'orchestre, lequel escalier fera des victimes si l'on n'y prend point garde.

En somme, on a constamment l'impression de choses trop grandes écrasant des choses trop exiguës.

Dans son ensemble, l'œuvre n'est point parfaite, il s'en faut!

— Triomphe au Châtelet pour la *Poudre de Perlinpinpin*, et pour le directeur M. Rochard, qui a dépensé des sommes considérables avec une prodigalité qui n'exclut nullement le bon goût et l'élégance.

Les décors de la *Poudre* sont tout à fait remarquables et font honneur aux artistes : Lemeunier, Jambon, Bailly et Amable.

Les costumes, signés Landolf, sont des merveilles de richesse et de beauté.

Jamais, je crois, on n'a rien exécuté d'aussi exquisement joli que le défilé des porcelaines ; nulle description n'en peut donner idée, il faut voir cela et applaudir sans restriction. C'est ce que l'on a fait d'ailleurs. A la répétition générale, M Rochard a été ovationné! Tout le monde connaît la *Poudre de Perlinpinpin*, — et puis, on ne raconte pas une pièce ; je n'insiste donc pas.

A.-Ch. Vogel

MUSIQUE

Au Conservatoire. — La première séance de musique de chambre a eu lieu dimanche et a obtenu, de la part du nombreux public qui y assistait, un très légitime succès.

Au programme ne figurait que le nom de Beethoven, ce qui est d'ailleurs suffisant pour attirer les amateurs.

Inutile de dire que l'exécution a été parfaite, tant en ce qui concerne les instruments à vent, représentés par MM. Guidé, Poncelet, Mahy et Bogaerts, qu'en ce qui concerne le pianiste De Greef et le quatuor Schorg. Pour les instruments à vent, il y avait le quintette en *mi bémol* ; pour les instruments à archet, le quatuor en *fa*.

Le quatuor Schorg, parmi les quelques quatuors qui sont nés après le fameux quatuor Ysaye, et qui sont dus à l'impulsion que celui-ci a su donner aux jeunes, mérite une mention toute spéciale : il est actuellement le meilleur et le plus agréable à entendre. Par la distinction du son, la parfaite homogénéité des ensembles, le rythme impeccable et la compréhension totale des œuvres qu'ils jouent, MM. Schorg, Deutscher, Miry et Gaillard, en consciencieux artistes, se sont imposés à l'attention.

M. Schorg, secondé au piano par M. De Greef dont le talent n'est plus à faire connaître, s'est fait applaudir après une belle exécution de la sonate en *sol*.

En résumé, une excellente matinée musicale très appréciée.

L.

***

Pour finir la semaine, deux concerts : l'un à la Maison d'Art, donné par le violoniste américain M Stanley Moses, et le pianiste Philippe Mousset, tous deux jeunes et épris des belles œuvres qu'il exécutent d'ailleurs fort bien. Leur mérite est réel et un encourageant accueil leur a été réservé.

Le second concert avait lieu au Cercle. Au programme le *trio* pour piano, violon et violoncelle, op. 1, no 3 de Beethoven, la *Sonate à Kreutzer* et un *trio* de Schumann.

Inoubliable soirée où Ysaye, Pugno et le jeune violoncelliste Gérardy, merveilleux trio de virtuoses accomplis, donnèrent le meilleur d'eux-mêmes.

L'éclatant succès qu'ils ont obtenu a prouvé combien ils ont su par la magie de leur art émouvoir ce public habituellement froid et réservé et l'impressionner fortement.

***

Pour rappel, aujourd'hui, à 2 heures, à l'Alhambra, troisième concert symphonique avec le concours de MM. De Greef et Pugno.

***

Aujourd'hui dimanche, au marché de la Madeleine, troisième concert de la saison organisé par la Société Bruxelles-Attractions.

Ce concert sera donné par la musique particulière du Roi (1er régiment de guides), sous la direction de M. Julien Simar, avec le concours de Mme Scaron-Ceuppens, cantatrice, qui chantera les *Dragons de Villars*, la cavatine des *Pêcheurs de perles* et une chanson de Grieg.

***

Le dernier concert organisé par la Société Bruxelles-Attractions a surtout été un succès pour l'excellente musique du 9e de ligne, dirigée par M. Waucampt. La foule qui assistait à la matinée a fait au programme le plus chaleureux accueil ; elle a applaudi également Mlle Van der Meerschaut, la pianiste tournaisienne qui prêtait au concert son concours gracieux.

***

L'Association artistique (Mlle Katie Goodson, M. J. Ten Have, M. Loevensohn) donnera son deuxième concert mercredi prochain, 14 décembre, à 8 h. 1/2, à la Grande-Harmonie, avec le concours de Mlle Claire Friché, M. Camille Chevillard, compositeur et chef d'orchestre des concerts Lamoureux, et M. Geloso, violoniste.

Audition d'œuvres de M. Camille Chevillard. Location chez Katto, 52, rue de l'Ecuyer.

***

Un des plus brillants élèves de M. Arthur De Greef, M. Edouard Barat, qui s'est déjà fait entendre avec succès au mois de février à la Maison d'Art, donnera le jeudi 22 décembre, dans la même salle, un Récital de piano.

Les places sont en vente chez les principaux marchands de musique.

Mondanités

LL. AA. RR. le comte, la comtesse de Flandre et le prince Albert sont partis hier pour Paris afin d'assister au baptême de la princesse Sophie, fille du duc et de la duchesse de Vendôme.

La sœur de la duchesse, la princesse Charles de Hohenzollern, est à Paris depuis deux jours.

***

La Reine Wilhelmine vient d'être fiancée à son cousin, le prince de Wied.

Le mariage sera célébré au début de l'année prochaine.

Le prince Guillaume de Wied, fils du prince de Wied et de la princesse Marie des Pays-Bas, est né en 1876. Il est lieutenant au régiment prussien des gardes du corps.

***

Très brillante représentation mardi dernier au théâtre de la Monnaie, au bénéfice de la Société protectrice de l'Enfance (crèche-école gardienne, rue 't Kint). La salle était archicomble.

Remarqué : M le bourgmestre Buls, M. et Mme De Potter, M. et Mlles Bruylant, M. Steens, M. Gevaert, M. et Mme Heyvaert, M. et Mme Steurs, M. Gustave Washer et Mme Washer, la dévouée présidente de l'œuvre, M. et Mme Léon Grosjean, M. et Mme Capouillet, Mme et Mlle Thys, le major et Mme Storms, M. et Mme Brunard, M. et Mme E. Keym, M. et Mme Delaveleye-Lynen, M. et Mme Jones, M. et Mme A. Bollinckx, le docteur et Mme Van Dam, M. et Mme Sam Wiener, M. et Mme Tournay-Detilleux, le notaire et Mme Delwart, M. et Mme G. Payen-Mélot, M. et Mme Bouvier, M. et Mme de Moerloose, M. et Mme Delacre-Tasson, M. et Mme Bollinckx-Delneste, le docteur et Mme Cordemans, Mme Heyman, M. et Mme Léon Guisguand, M. et Mme Crousse, M. et Mme Ernest Eloy, M. et Mme Charlet, M. et Mme H. Delstanche, Mlle Dachsbeck, Mme et Mlle Gouweloos, M. et Mme L. Moerman-Rayé, etc.

LE GRAND HOTEL

BAR & GRILL ROOM

RUE DE L'ÉVÊQUE

Bières, liqueurs, grillades.

MM. Léon Vankeerberghen, Warnant, Ruelens, Guilmain, P. Hanssens, H. Kaekenbeek, A. Janssen, Francis et Ernest Wiener, Schleisinger, Ch. Van Gend, René Cruyplants, Delwart, lieutenant Warnez, Raeymaeckers, Warnant fils, etc.

***

Remarqué au dernier lundi littéraire du Parc : M. et Mme Jules Lejeune, Mme Meyer-Warnant, Mme de Tallenay, Mme Mélot, Mme Gustave Washer, Mme Hanssens, Mme Frick, Mme Hallet, Mme Errera, Mme et Mlles Deppe, Mme J. Cassiers, M. et Mlles Van Mons, Mme Lumay. Mme May, Mme Léo Errera, M. et Mme Boels-De Buck, Mme Vanderstappen, Mme Blanche Rousseau, etc. MM. Modave, le peintre Delgouffre, Verlant, Dugniolle, lieutenant Paul André, Valère Gille, Constantin Meunier, Hector De Backer, Paul Dubois, Charles Tardieu, James Van Drunen, Octave Maus, Eugène Keym, Cauderlier, Vandeputte, Merzbach, Cartuyvels, Maurice Chomé, Vincke, etc.

Du monde artiste : Mmes Dorziat, Janelli, Herdies, Julie Decré, Dietz, M. Godeau, etc.

***

Très prochainement arrivera à Bruxelles, venant de Madrid, M. Francisco-Xavier da Cunha, le nouveau ministre du Brésil.

C'est un ancien journaliste qu'on dit écrivain de talent et diplomate très habile.

***

La semaine dernière est décédé à Angleur, près Liége, le comte Ferdinand de Gontaut-Biron, duc de Castellane, à l'âge de trente et un ans. Le gentilhomme français est mort chez sa mère, devenue par son second mariage marquise de Peralta.

***

Vient de mourir à Liége, le chevalier Adolphe de Sauvage, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans. C'était un parfait galant homme, dont la courtoisie et la politesse ancien régime étaient proverbiales. Il fut pendant longtemps président de la Société littéraire de Liége.

***

Le sculpteur Lagae exécute en ce moment le buste de S. E. le cardinal-archevêque de Malines.

***

Du *Journal :*

« Sur la place Vendôme, une vieille dame passe lentement, sous de longs voiles de deuil. Au coin de la rue de la Paix, un monsieur à barbiche grise, au chapeau campé sur l'oreille, à la boutonnière fleurie d'une rosette. Instinctivement, devinant dans le personnage quelque ancien militaire de l'Empire, je le suis du regard. Car elles m'intéressent, ces belles silhouettes, où quelque chose revit d'un lieutenant aux cent-gardes ou d'un chambellan de l'empereur.

« Et j'assiste alors à cet émouvant et mélancolique spectacle : le vieux monsieur, devant la vieille dame qui s'approche à pas pénibles, s'efface, joint les talons, redresse la taille, et, d'un grand geste qu'il faut avoir vu pour saisir tout ce qu'il comportait de respect, de noblesse, de piété, d'un geste que je n'oublierai jamais tant j'ai senti qu'on y avait mis du cœur, le monsieur se découvre et, tête nue, pendant une minute, attend que la dame ait passé.

« Celle-ci remercie d'un sourire, mais tristement, avec un grand air de lassitude.

« C'est l'impératrice Eugénie. »

***

M. Henry Lavedan a été élu jeudi membre de l'Académie française par 19 voix contre 5 données à M. Faguet et 8 à M. Paul Hervieu.

L'auteur de *Catherine* et du *Nouveau Jeu* occupera sous la coupole de l'Institut le fauteuil d'Henri Meilhac.

***

La charmante comédie de MM. Adolphe Aderer et Armand Ephraïm, *1807*, que le théâtre du Parc jouera vendredi prochain, a été représentée, ces jours derniers, chez la comtesse de Chavagnac, née Montesquiou, au château de Chéronne (Sarthe). Un élégant auditoire a fait un succès enthousiaste à la pièce ainsi qu'aux interprètes qui étaient : la comtesse de Narbonne (Charlotte de Fronsac ; robe peplum en crêpe de Chine rose) ; la comtesse de Chavagnac (Mme de Melusay, robe de mousseline fauve, sur transparent taffetas violet, taille courte, jupe courte et droite) ; Mlle de Cadaras (Julie ; tablier empire de mousseline) ; le comte de Narbonne (colonel Montcornet) ; Lionel de Montesquiou (Hugues de Fronsac), Paul et Alexandre de Neuville (Léonidas et Antoine).

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

***

La fine Curlier, outre ses qualités gustatives, possède de hautes qualités hygiéniques et son usage est recommandé par les sommités du monde médical, comme le Saint-Marceaux, du reste, un des meilleurs champagnes qui existent.

ESCRIME

Les étudiants de l'Université de Louvain viennent de fonder un Cercle d'escrime qui, d'après le nombre de membres inscrits, est appelé à devenir un des plus importants cercles de Belgique. Pourquoi nos étudiants bruxellois n'en feraient-ils pas autant? Ce serait pour ces jeunes gens un passe-temps agréable, utile et fort hygiénique.

— Enorme affluence de tireurs samedi dernier à la réunion intime chez le professeur H. Dupont ; trop de monde même, mais aussi quel choix de tireurs! Remarqué le grand nombre de jeunes tireurs, ce qui prouve combien l'escrime, cet art, ce sport intelligent, compte de nouveaux adeptes. Nous sommes heureux de constater que si d'autres sports avaient un peu fait négliger les armes, celles-ci ont largement repris le dessus, et ce n'est que juste. Une autre observation encore, c'est de voir le peu de tireurs faisant de l'épée de combat, heureusement! On en revient à la science pure, et on abandonne, du moins en Belgique, l'escrime où la recherche du coup de bouton est le seul but.

Il serait difficile de citer tous les tireurs qui ont pris part à cette fête ; disons que toutes les salles s'y trouvaient représentées par leurs amateurs et leurs professeurs. Quelques assauts particulièrement remarqués : P. Selderslagh et F. Desmedt, J. Merckx et P. Selderslagh, F. Desmedt et R. Everts (Cercle d'escrime) ; Fadeux et Saussez. En somme, séance très intéressante et très animée que nous espérons voir renouveler souvent, avec un peu moins d'affluence cependant.

— Le capitaine commandant Meiser vient de donner sa démission de commandant de l'Ecole normale militaire d'escrime et de gymnastique. Quel que soit le motif qui ait entraîné cette décision, nous pouvons affirmer qu'elle sera regrettée de tout le monde des armes et nous pensons que le commandant Meiser sera difficilement remplacé.

— C'est le 17 décembre prochain qu'aura lieu l'assaut d'entraînement à la Salle Desmedt.

— L'assaut du Cercle d'escrime de Verviers a eu lieu dimanche dernier ; il a parfaitement réussi. Au programme, vingt-quatre numéros, rien que ça! de la boxe, du fleuret, de l'épée, de la canne, de la musique, etc. Succès pour tout le monde et particulièrement pour M. Castérès, le brillant boxeur parisien.

— L'assaut du Bon-Marché, à Paris, aura lieu le 13 janvier prochain. On sait déjà que Mérignac père croisera le fer avec l'adjudant Benétrot, Mérignac fils, avec l'un des frères Rouleau. Cela promet une séance d'un grand intérêt.

MAISONS RECOMMANDÉES

M. et Mme Vloeberghs et Fils, chirurgiens-dentistes, 15, avenue du Midi (place Rouppe), Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

MAISON D. BAUVEROY

1, Vieux Marché-aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOUX ESPAGNOL

SEUL DÉPOT

LUTTER-JACKLÉ

BIJOUTIER-JOAILLIER, **RUE ROYALE, 31**

Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-épingles incassables argent : 50 centimes.

TROUPIN-MORREN

5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5

LIÉGE

Fabrique d'articles pour Cotillon

ENVOI DES CATALOGUES

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.

NYSSENS SŒURS

TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement

BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

L'EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE
DE LA

SOURCE ROMAINE

EAU DE TABLE HYGIÉNIQUE ET ÉCONOMIQUE
est en vente chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands de vins

AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO
56, rue de la Duchesse, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES
M. Alexandre FOSSÉ, 72, rue de Namur.

LE DROIT ET LE THÉATRE

PAR

FRANZ DESEURE, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles
avec une préface par RAOUL GUILLERY.

TITRE Ier. — Le directeur et les artistes. L'engagement théâtral; la compétence. Les agents dramatiques ou agents de théâtre. Les débuts ou le mois d'essai. Les rôles. Les appointements, les bénéfices, les pertes dans la recette, les associations momentanées. Le pouvoir disciplinaire, les amendes. Fin de l'engagement. La gestion du théâtre. Le directeur comme personne; l'artiste comme personne.

TITRE II. — Rapports du directeur et des artistes avec le public. Rapports du directeur avec le bailleur ou le propriétaire; concessions. La commune comme autorité; le droit de police. Le droit des pauvres. Avant la représentation; pendant la représentation.

Volume de 300 pages environ.

En vente **chez l'auteur,** 32, chaussée d'Ixelles.

TAILLEUR POUR DAMES

MAISON L. KOUSSNER

8, rue de l'Homme-Chrétien, 8, Bruxelles

(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE
PRIX MODÉRÉS

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES

MÊME MAISON A COURTRAI

TOUJOURS, TOUJOURS!

LES
NOUVEAUTES
les plus récentes
en
PARAPLUIES
CANNES
OMBRELLES

Eugène PEYRALBE

— 6 —

BOULEVARD ANSPACH
(POSTE)

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES

TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**

BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES

Éléonore Devleschoudère

12

Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÉPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE

Leblanc-Delaute

59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES

RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZ — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES

TELÉPHONE 1311

Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

MANUFACTURE ROYALE DE PIANOS

F. BERDEN & Cie

42, RUE KEYENVELD, IXELLES-BRUXELLES
(Porte de Namur)

VENTE, LOCATION, ÈCHANGE, ACCORDS
VENTE A TERME. OCCASIONS
Diplôme d'honneur. Bruxelles 1879.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours, Anvers 1894.** membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool g
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque
la signature de M. JEAN BARDIN fils.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 — Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 — Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et
et chez les négociants en vins et les
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZ
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxell

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN F
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 7
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hu
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et vienno
Sacs et nécessaires de voyag
Coutellerie - BROSSERIE - Parfum
OBJETS
POUR
CADEAU

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

COMPAGNIE D'ASSURANCES
sur la Vie
FONDÉE EN 1830
LA NATIONALE
Directeur en Belgique
M. VINCENS, 73, RUE ROYALE, BRUXELLES

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/2 — Direction : **GARRAUD-MAUBEL** — Rideau . 8 h.

LE
TESTAMENT DE CÉSAR GIRODOT
Comédie en trois actes de MM. BELOT et VILLETARD

DISTRIBUTION

Lehuchoir	MM.	H. DESCHAMPS.
Massias		LENOEL.
Isidore.		PAULET.
Félix		MONDET.
Langlumeau		L. PRAD.
Lucien		BÉTILLE.
Célestin		GUITONNEAU.
Maître Simon		ROBERT.
Un domestique		THÉO.
Pauline	Mmes	BL. DORIEL.
Clémentine		WILHEM.
Hortense		VIARNY.

LES OUVRIERS
Drame en un acte, en vers, de M. E. MANUEL.

DISTRIBUTION

Morin	MM.	LENOEL.
Marcel		BÉTILLE.
Jeanne	Mmes	WILHEM.
Hélène		DE SERBRUN.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS,
THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Toute la Musique chantée et jouée dan
Théâtres, Casinos et Concerts se vend
J. B. KATT
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anve
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIR
400 partitions en location (fr. 2-50 par
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp Ve Monnom, 32, rue de l'Industr

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 14

Le numéro 15 centimes.

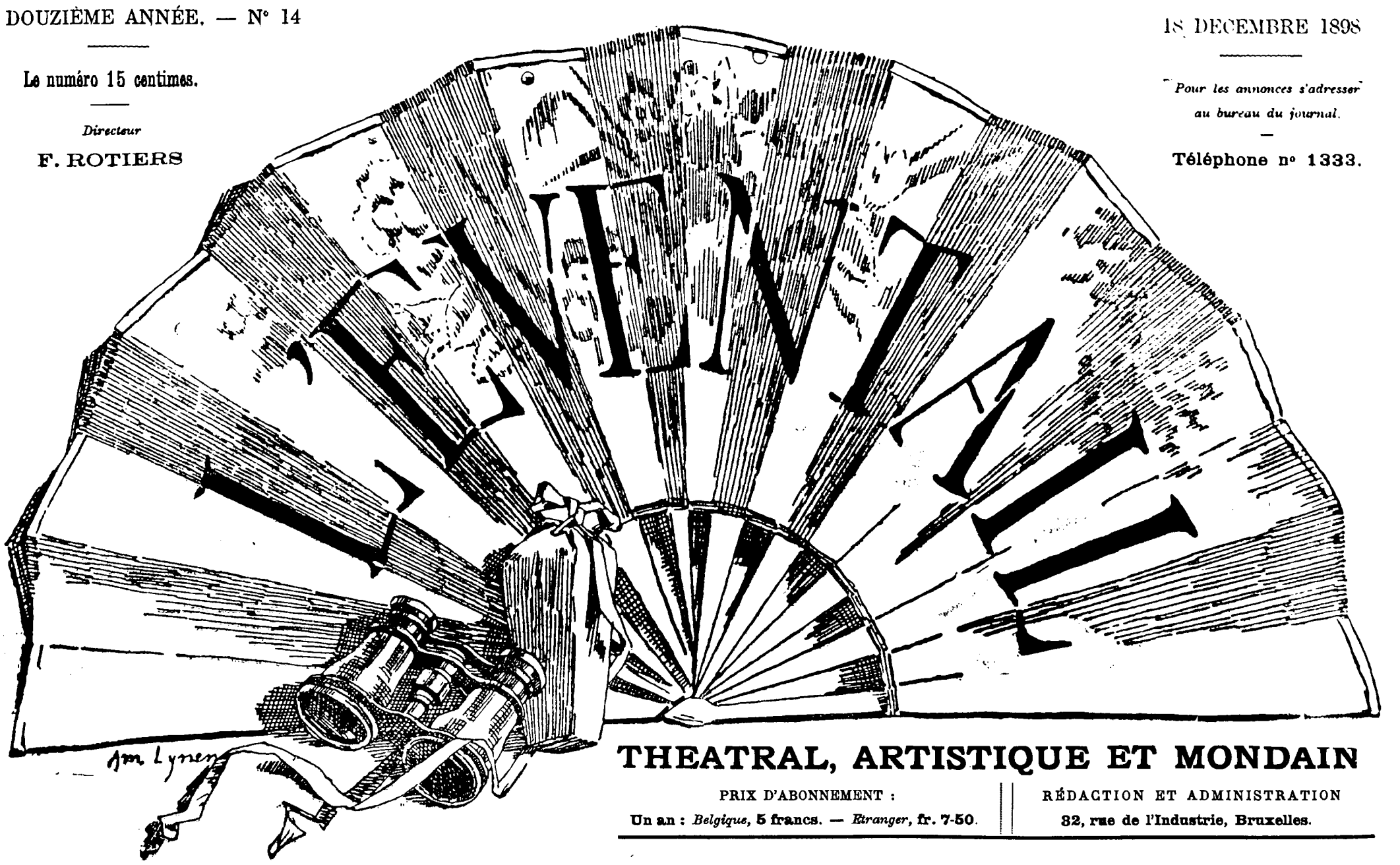
Directeur

F. ROTIERS

18 DECEMBRE 1898

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

A la Monnaie

PRINCESSE D'AUBERGE

L'action se passe à Bruxelles vers 1750 et a des rapports étroits avec *Carmen*, dont elle accentue la brutalité. Un jeune musicien dont on vante le talent, dont la vie semblait devoir être tout entière consacrée à l'Art, se laisse, en un jour de fête, entraîner par un faux ami à faire la connaissance d'une tenancière de cabaret borgne, Rita, femme d'une rare beauté, séduisante autant qu'empoisonneuse d'âmes.

Et nous assistons à la dégradation morale de l'artiste, qui, tout entier à Rita, passe ses nuits dans la débauche sans avoir assez de force de caractère pour se ressaisir. Perdu pour l'art, complètement ruiné, Merlyn finit tristement dans une rixe de cabaret. Un ancien amant de la princesse d'auberge, un forgeron alcoolique, nommé Rabo, furieux de se voir préférer le jeune artiste, le provoque et le tue dans un duel au couteau.

C'est sur cette donnée, un simple fait-divers comme l'on voit, que M. Nestor De Tière a échafaudé une pièce en trois actes et quatres tableaux, entourant l'action principale d'épisodes, pas toujours bien intéressants, d'une vraisemblance douteuse et au demeurant assez banals.

Cette œuvre n'ajoutera donc rien à la réputation que M. De Tière s'est acquise comme dramaturge flamand.

Il semble que ce qu'il a voulu avant tout, ce n'est pas tant écrire une pièce solide, résistant à l'examen, que tracer une série de tableaux de la vie populaire, et en cela il a admirablement servi la muse du compositeur.

Blockx n'est pas un musicien qui se réclame de l'école moderne. Il ne suit pas ses tendances. A l'opposé du drame lyrique, où l'on trouve dans l'orchestration, par les ressources de la polyphonie, par la combinaison et la transformation des *leitmotive*, une sorte de commentaire symphonique de l'action et du caractère des personnages, les idées que Blockx exprime en une langue musicale personnelle, il ne les développe pas symphoniquement. Il recherche plutôt l'effet dans les rythmes et l'originalité dans les sonorités orchestrales. Son art est plus décoratif, plus pictural que littéraire.

Les danses, chœurs, mouvements de foule, sérénades, chansons à boire, scènes de carnaval et d'ivrognerie, cortèges, abondent dans la partition au point de devenir par moments assez fatigants. Mais Jan Blockx était bien le compositeur qu'il fallait pour dépeindre tout cela avec une verve endiablée, dans une musique d'inspiration abondante et facile, et vraiment, le tableau de la Grand'Place en temps de carnaval, remarquable d'entrain et de franche gaité, est débordant de santé et de vie. Tudieu! quelle bruyante animation! C'est violent à plaisir, haut en couleur, largement peint avec un extraordinaire brio. C'est la page de l'œuvre qui, bien qu'il y ait encore d'autres jolies choses, a été la plus appréciée. Elle seule suffisait pour décider du succès; aussi la foule enthousiaste a-t-elle à ce moment rappelé tous les interprètes et fait une belle ovation à Jan Blockx.

Si nous faisons des réserves sur la valeur de certaines parties dramatiques de l'œuvre, c'est franchement et sans arrière-pensée, car nous avons une grande estime pour le compositeur et nous nous réjouissons de son succès.

La pièce est bien montée et l'interprétation est satisfaisante. Une mention en ce qui concerne les choristes qui se sont décidés de ne pas rester indifférents et à participer à l'action. La musique mouvementée de Blockx n'est sans doute pas étrangère à ce phénomène.

M^lle^ Wyns dépense beaucoup de verve et se montre artiste intelligente; malheureusement elle ne peut réaliser plastiquement le personnage de Rita qu'on s'imagine devoir être la belle et plantureuse femme que l'on retrouve dans les tableaux de Jordaens. M^lle^ Claessens (Reinilde) ne ménage pas sa belle voix, mais, de même que M^lle^ Domenech (la mère), on ne la comprend pas, l'articulation laisse à désirer, ce qui est fâcheux, étant donné que l'orchestre, brutal à l'excès, tend de plus en plus à couvrir les voix.

M. Scaremberg fait un excellent Merlyn; M. Dufranne, s'il n'est pas encore un comédien expérimenté, met à la disposition du fourbe Marcus une voix solide et vibrante; M. Gilibert excelle dans le rôle du joyeux pochard, et M. De Cléry, le farouche et alcoolique Rabo, mérite des éloges pour la façon dont il chante et joue.

Quant aux décors, celui de la Grand'Place est tout à fait réussi. Il est surtout remarquable par la fidélité de la reproduction et la sensation de grandeur qu'il donne. Aussi le public, qui passe tous les jours par la Grand'Place de Bruxelles sans se douter que c'est là une pure merveille, a-t-il paru étonné et ravi de tant de beauté. Peut-être maintenant, grâce à MM. Devis et Lynen, va-t-on se mettre à admirer cette place unique au monde! Tant mieux.

En résumé, *Princesse d'auberge* est un succès, un gros succès. Les directeurs ont eu raison de nous montrer cette œuvre d'un compatriote; leur seul tort a été de s'être laisser devancer par Anvers et Gand. Ils ont, cette fois, la chose étant exceptionnellement rare, veillé à ce que l'œuvre parût en public dans un cadre soigné, avec une mise en scène convenable, ce qui devrait être là règle. Les habitués du théâtre n'en revenaient pas. Pourquoi n'en est-il pas toujours ainsi?

L.

Courrier de la Semaine

Mercredi, au Parc, soirée d'avant-garde.

L'œuvre de M. Maurice Beaubourg a paru le jour de cette « première »; lisez-la et vous, Monsieur de la foule qui avez trouvé si puérile une situation humaine après tout, vous vous direz peut-être qu'il y avait là une idée exprimée dans une forme littéraire. Cela suffisait pour justifier la représentation de la *Maison des chéries* en soirée d'exception.

Si l'on a reconnu la gentillesse de M^mes^ Doriel et de Serbrun, on n'a peut-être pas assez parlé de la façon simple, aisée, vivante de leur jeu de scène et la souplesse de leurs intonations pour dire un texte soutenu, souvent musical, très phrasé, trop « écrit » assurément; et la bonhomie et le parler fin de M. Mondet et l'interprétation intelligente et sûre, la diction si articulée et ferme de M. Robert dans la jolie péroraison un peu morale de la pièce n'étaient-elles pas pour faire remarquer favorablement ce débutant sorti l'année dernière du Conservatoire de Bruxelles et déjà assez solide sur les planches pour porter jusqu'au denoûment devant un public plutôt sceptique, le rôle important d'une pièce difficile?

L'*Impossible Aveu*, de M. André Picard, notre confrère du *Gaulois*, a eu le succès de la soirée, grâce à un moule plus conventionnel où se casent spirituellement des mots, d'une portée juste, d'un accent très moderniste. La pièce, habilement nouée et nuancée, a été bien menée en scène, sans trou, sans froid, sans accroc, par M^lle^ Fège, MM. Lenoël et Godeau. La scène à la cheminée gagnerait à être plus détaillée, mais la scène finale, la meilleure, a été jouée dans le ton et l'allure tout à fait « quotidienne » de la meilleure comédie.

La soirée de mercredi se terminait par le *Fardeau de la liberté*, fantaisie d'un humour mordant, de M. Tristan Bernard, quelque chose comme du Courteline avec plus de profondeur, plus de ligne et plus de tissu. M. Paulet y a été désopilant, secondé par MM. Prad et Guitonneau, Marié, Bétille, Valleray et Théo.

Cette soirée d'essai, qui eût été plus chaude sans la concurrence de la *Princesse d'auberge*, était intéressante en ce qu'elle apportait d'artistique et d'inédit; elle fut assez fructueuse au seul point de vue dramatique, puisqu'elle laisse deux pièces nouvelles au répertoire varié du théâtre du Parc.

La *Revue rapide* que vient de donner l'Alcazar à bruyamment réussi. Succès de tous points mérité qui ne doit rien aux décors, aux costumes, aux ballets — le tout étant lamentable. La pièce est gaie, alerte, vivante, bourrée de scènes bien menées, de couplets bien tournés, de drôleries énormes, de parodies amusantes, de satires qui portent et elle est jouée à la perfection par M^lle^ Myrrhas, une jolie commère, fine et spirituelle, qui dit et qui chante le plus gentiment du monde, et par M. Medony, un compère adroit, élégant et sympathique. Il y a à citer aussi la fantaisie de M. Lauri qui paraît dans deux scènes très drôles, la gaillardise de M^mes^ Dica et Darmont, la gentillesse de M^lle^ Laurent et le franc comique de MM. Miller et Guillot.

Au baisser du rideau l'on a réclamé l'auteur à grands cris et, comme un simple Blockx, M. Boulland a dû paraître en scène, pour s'entendre chaleureusement acclamer.

Choses de Théâtre

Répondant à notre articulet de la semaine dernière relatif aux absences réitérées de M. Calabresi, la *Gazette*, qui nous a lu distraitement, — car nous nous refusons à croire que les honnêtes gens qui dirigent et rédigent ce journal sympathique ont, de parti pris, interprété notre texte pour en triompher contre nous, — la *Gazette* donc nous apprenait lundi dernier que M. Calabresi était à ce moment à Bruxelles. La nouvelle n'a rien qui nous étonne; le jour de la première de *Princesse d'auberge*, notamment, ceux qui allaient retenir des places ont pu voir le directeur s'occuper avec M. Flon de la location. Mais nous avons dit que M. Calabresi s'était absenté pendant assez longtemps du pays, — était-il, comme nous le disions, à Paris, ou à Cannes, comme le disait le *Soir*? peu importe, — pour se voir rappeler très nettement par l'échevin des Beaux-Arts à l'observation du cahier des charges de la Monnaie. Et toutes les railleries de la *Gazette* et tous les démentis de M. Calabresi, si complaisamment reproduits par notre confrère, ne prévaudront pas contre l'authenticité de ce fait rapporté par nous.

M. Calabresi a été nommé et il touche des subsides communaux pour s'occuper exclusivement du théâtre d'une façon active et continue et non pour se faire remplacer, totalement ou partiellement, par un tiers non reconnu par la ville, ce qui n'empêche pas ce dernier de faire acte de directeur. Et il est absolument certain, vu le chiffre des voix obtenues par MM. Guidé et Kufferath, — (17 contre 19), que ces messieurs eussent été élus en janvier dernier s'ils n'avaient eu comme concurrents que MM. Stoumon et Flon — M. Calabresi étant considéré, à juste titre, comme la cheville ouvrière de la direction actuelle. Et c'est pour cela que M. Lepage s'est trouvé dans l'obligation d'exiger de M. Calabresi l'exécution complète de son contrat.

Jamais un opéra nouveau n'aura été monté avec aussi peu de frais à la Monnaie que l'a été la *Princesse d'auberge*. En effet, outre les trois décors nouveaux de MM. Devis et Lynen, — dont celui de la Grand'Place, une merveille de dessin, de couleur et de plantation, — la direction n'a dû faire confectionner que vingt-quatre costumes de gens du peuple.

Tous les autres ont été donnés par la Ville, provenant du matériel du cortège de 1890 (costumes des membres de la Chambre de rhétorique) et du cortège de l'année dernière pour célébrer le deux-centième anniversaire de la reconstruction de la Grand'Place. Quant à la plupart des costumes du tableau du carnaval, ils proviennent du magasin. Et le tout forme un ensemble très réussi et très amusant à l'œil.

***

Une indisposition assez sérieuse de M^lle^ Louise Suger est venue dérouter complètement, la semaine dernière,

les spectacles du Parc et retarder les premières représentations de l'*Honorable* et *1807* qui devaient avoir lieu vendredi et en vue desquelles la salle était louée. Il a fallu, au dernier moment, modifier le programme en y substituant des pièces du répertoire dont Mlle Suger n'était pas.

Aujourd'hui, dimanche, le spectacle se composera de *Colinette*, dont le succès a été interrompu, le mois dernier, par les représentations de Jeanne Granier et Galipaux. En lever de rideau, les *Ouvriers*, d'Eugène Manuel.

Le même spectacle sera donné à 2 heures, en matinée.

Demain lundi, représentation extraordinaire avec le concours de MM. Georges Berr et Pierre Laugier, sociétaires de la Comédie française. Au programme : *Gringoire* (redemandé), les *Précieuses ridicules*, le *Fardeau de la liberté* et des monologues.

M. Louis-Pierre Laugier, qui accompagnera M. Berr, est né à Paris, le 14 mai 1864. Après avoir obtenu le premier prix de comédie au Conservatoire, en 1885 (classe de M. Delaunay), il débuta à la Comédie française la même année dans le rôle d'Orgon de *Tartufe*.

Il a créé successivement la *Bûcheronne* (1889), *Thermidor*, l'*Article 231*, la *Mégère apprivoisée* (1891), *Par le glaive* (1892), la *Reine Juana* (1893), *Cabotins*, les *Romanesques* (1894), les *Petites Marques* (1895). M. Laugier est sociétaire depuis le 1er janvier 1894.

Demain entrera en répétitions, au Parc, le *Songe d'une nuit d'été*, féerie de Paul Meurice, d'après W. Shakespeare.

Cette adaptation de la plus fantastique des féeries du poète souverain fut représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Odéon, le 14 avril 1886, par M. Porel. Cette représentation, la première de ce genre en France, fit sensation.

M. Eugène Garraud, en sollicitant la direction du Parc, avait rêvé de monter ce spectacle d'art qu'il compte offrir au public bruxellois pour ses étrennes.

Le *Songe d'une nuit d'été*, qui mobilisera toute la troupe, sera donné avec la musique et les chœurs de Mendelssohn.

Ce sera là incontestablement l'événement artistique le plus important de la saison théâtrale.

Colinette sera jouée mardi au profit de la Crèche Marie-Henriette.

Mercredi aura lieu la première représentation de l'*Honorable*, comédie de mœurs parlementaires en trois actes, de MM. Fournier et Soulié.

M. Fournier viendra assister à la représentation de son œuvre.

Le même soir, aura lieu la première représentation de *1807*, la jolie comédie de MM. Aderer et Ephraïm, un des plus vifs succès de cette saison théâtrale à Paris.

Interprètes principaux, en costumes et toilettes Empire, MM. Godeau, Monrose et Prad, Mmes Suger et Fège.

Le spectacle sera complété par le *Fardeau de la liberté*, la spirituelle piécette de M. Tristan Bernard, dont la verve satirique est d'une irrésistible gaieté.

La direction du Parc a décidé de composer, pour le cinquième lundi littéraire, un programme entièrement accessible aux jeunes filles. On y lira quelques pièces de vers et des contes en prose de Camille Lemonnier, Anderson, Francis Jammes, Droz, Delattre. Cette matinée de Noël aura lieu le 26 décembre, au lieu du 19.

Le sixième lundi sera reporté du 2 janvier au 9 du même mois.

M. Coquelin cadet, qui est allé donner mardi une représentation à Gand, avait obtenu pour la *Joie fait peur* le concours de Mlle Dorziat, pour le rôle de Mathilde.

***

Les Galeries annoncent les dernières représentations de la Revue. Jeudi, reprise de *Boccace*.

***

Le Nouveau-Théâtre répète en ce moment une pièce d'auteur belge. *Mariagicide*, tel est le titre énigmatique de cette comédie en trois actes de M. Charles Van Beneden.

***

Mardi dernier, dans la coquette villa de notre confrère Lucien Solvay, avenue des Eperons d'Or, se trouvaient réunis MM. Heugel, l'éditeur parisien, Cain, l'heureux librettiste de la *Navarraise*, et M. Blockx. Ce dernier a exécuté au piano les deux premiers actes de son œuvre nouvelle, *Uylenspiegel*, écrite sur un livret de MM. Solvay et Cain. Les quelques auditeurs ont été absolument enthousiasmés par la maîtrise de cette partition éclatante de vie, de couleur, d'originalité, toute d'inspiration et d'un grand charme mélodique.

Cette œuvre, appelée à un retentissant succès, sera montée à peu près en même temps à Bruxelles et à Paris.

Lettre de Paris

La *Reine Fiammette* (Odéon), c'est le triomphe de la poésie ailée, c'est l'apothéose du verbe évocateur, caressant, vibrant, passionné!

Quand il écrivit la *Reine Fiammette*, M. Catulle Mendès était dans la chaude maturité de son beau talent et son œuvre s'épanouit magistralement en cascades de vers scintillants d'un radieux éclat!

La *Reine Fiammette*, c'est l'épisode d'amour, finissant dans la mort, d'une jeune et belle reine qui périt sous la hache du bourreau avec son cher amant Danielo, après avoir goûté toutes les délices de la vie.

Pour parer comme il convenait ce quasi chef-d'œuvre de littérature poétique et d'artistique théâtre, M. Ginisty a bien fait les choses : décors et costumes témoignent d'un luxe et d'une élégance irréprochables; quant à l'interprétation, elle est de tout premier ordre en ce qui concerne surtout Mlle Yahne (Fiammette) et Mme Segond-Weber (Danielo). Cette fois, je dois m'incliner devant les mérites déployés par Mme Segond-Weber, et je le fais avec plaisir.

J'aurais mauvaise grâce à ne point rendre hommage à MM. Rameau et Marquet.

La *Reine Fiammette* est un très gros succès à tous égards.

— *Carmen*, à l'Opéra-Comique, nous est apparue rajeunie ou plutôt renouvelée par M. Carré.

Une mise en scène particulièrement soignée, trop *poussée* même, parfois, les mouvements *vrais* de la partition rétablis, l'adjonction de danseuses gitanes au deuxième acte, et tout cela a donné un intérêt particulier à cette reprise.

L'interprétation du rôle principal par Mme Georgette Leblanc a contribué aussi à créer un mouvement de curiosité d'abord, d'étonnement ensuite.

L'artiste accentue à plaisir le côté trivial du personnage, elle joue « bizarre » avec ostentation.

Quant à la voix de Mme Georgette Leblanc, elle est bien insuffisante! Sans sonorité, sans séduction, sans couleur, avec de fréquentes promenades au-dessus ou au-dessous du ton qui n'ont point laissé que de produire une assez pénible impression (1).

(1) Après la deuxième représentation, le rôle a été confié à Mlle Passama, « pour cause d'indisposition » de Mme Leblanc.

Il en est tout différemment de Mlle Guirandon, une Micaëla exquise, et de M. Beyle, un José à l'organe caressant et chaleureux.

— La pièce de M. Brieux au théâtre Antoine, *Résultats des courses*, a le défaut de ne pas être une pièce; c'est l'aventure d'un brave ouvrier piqué de la tarentule du pari de courses, qui met lui et sa famille dans la misère.

La situation est sauvée par le fils de l'ouvrier, un brave garçon, qui ne joue pas aux courses.

Tout cela n'est guère intéressant; ce qui l'est dans l'œuvre de M. Brieux, c'est le réalisme du dialogue et l'exactitude d'observation des mœurs du petit artisan parisien.

Résultats des courses est joué mieux que bien par MM. Antoine, Arquillière, Gémier et Marsay, Mmes Luce Collas et Barny.

— Et maintenant, un succès : *Véronique*, de MM. Duval et Vanloo, musique de M. A. Messager, aux Bouffes-Parisiens.

L'intrigue en est bien simple, bien honnête :

Sous le règne paternel et bienveillant de Louis-Philippe, une jeune fille du monde, Mlle Hélène de Solanges, est fiancée de par la volonté royale à un jeune vicomte de Walincourt qui fait la fête.

Les deux jeunes gens s'ignorent; — pour connaître son futur époux, Mlle de Solanges se cache sous la modeste personnalité d'une grisette et prend le nom de Véronique.

Simple grisette, elle se fait aimer — et tout porte à croire que mariée, Mlle de Solanges, devenue Mme de Walincourt, sera heureuse en mariage.

Sur cette donnée, M. Messager a composé une partition charmante, d'une écriture musicale pleine de distinction et d'élégance, que mettent en valeur l'exquis baryton Jean Perrier et les aimables comédiennes et chanteuses qui ont nom Mariette Sully, Tariol-Baugé et Laporte.

— Je ne puis malheureusement me « déployer » beaucoup pour la pièce du Palais-Royal, *Chéri*, de MM. Gavault et de Cottens.

Il me faut me borner à louer l'imagination des deux auteurs qui ont trouvé des situations vraiment cocasses, parfois folles et presque toujours folâtres et qui ont semé les graines d'un esprit jeune et abondant dans le dialogue.

Que manque-t-il aux auteurs de *Chéri*? Un peut d'autorité peut-être, un peu de cette maîtrise dans le comique dont M. Feydeau et M. Bisson sont détenteurs! Quoi qu'il en soit, leur pièce est drôle, sans prétention et d'une gauloiserie carabinée Elle est jouée à souhait par Galin, Lamy, Raymond, le doux troupier Polin, Mlles Cheirel, Piernalda, Lavigne, fille de la regrettée Alice Lavigne et tout le portrait de sa mère.

— La centième de la *Damnation*, au Châtelet, a valu un triomphe à M. Colonne.

A.-Ch. Vogel

MUSIQUE

Concert Ysaye. — Le troisième concert Ysaye n'a pas obtenu moins de succès que les précédents.

Chose rare, on y a entendu deux pianistes, tous deux d'un énorme talent, et faisant abnégation de leur personnalité, pour se vouer uniquement à l'interprétation de chefs-d'œuvre.

Pas un seul instant l'idée qu'une telle audition pouvait être aussi une sorte de concours ne s'est présentée à l'esprit; Pugno n'a pas essayé de se montrer supérieur à De Greef et celui-ci n'a point tenté d'écraser son émule. Ces deux maîtres du piano se sont bornés à jouer un charmant concerto de Mozart et un superbe concerto de Bach, comme s'ils les jouaient pour eux-mêmes, chez eux; et, à vrai dire, leur entente, leur façon de comprendre a été merveilleuse; on eût dit un seul instrumentiste, tant il était difficile de saisir la différence de jeu et de tempérament des deux grands virtuoses.

Aussi Raoul Pugno et Arthur De Greef ont-ils été rappelés par les acclamations d'un public enthousiaste et ont-ils dû redire le dernier mouvement du concerto de Bach.

A côté du grand intérêt qu'il y avait à entendre les œuvres de Mozart et Bach, aussi magistralement exécutées, il y avait encore celui d'assister à la première exécution de la *Suite wallonne* de Théo Ysaye.

Cette composition de début est une œuvre de réelle valeur et Théo Ysaye s'y est révélé musicien de race. La *Suite walonne*, bâtie sur d'anciens airs populaires liégeois encore en vogue aujourd'hui, intéresse vivement tant par l'originalité des airs eux-mêmes que par la façon dont ils sont mis en œuvre.

L'œuvre, remarquablement orchestrée, a été conduite *con amore* par Eugène Ysaye, qui dirigeait aussi l'ouverture de la *Flûte enchantée* et, pour finir, la vibrante ouverture de *Rienzi*, combien vieillie.

L.

***

L'espace nous manque pour parler comme il conviendrait du très intéressant concert de musique ancienne donné à la Maison d'Art par Mme Miry-Merck.

Bornons-nous à dire que cette séance a été très goûtée et que l'excellente cantatrice qu'est Mme Miry, M: Désiré Demest, mieux en voix que jamais, M. Henri Merck, un violoncelliste toujours en progrès, et l'accompagnatrice Mlle Merck ont été très justement applaudis et félicités.

***

Aujourd'hui, à 2 heures, premier concert du Conservatoire. Au programme : Symphonie en *mi bémol majeur* de Haydn et la 9e symphonie de Beethoven.

***

La musique particulière du Roi (1er régiment de guides), sous la direction de M. Julien Simar, a donné dimanche dernier, au marché de la Madeleine, sous les auspices de Bruxelles-Attractions, un concert superbe qui avait fait salle comble.

L'exécution du programme, qui comprenait entre autres morceaux des variations de M. Lecail sur un thème de Schubert (première exécution), la belle transcription de Joseph Dupont sur *Lohengrin*, une berceuse des scènes enfantines de Schumann, orchestrée par Julien Simar, l'ouverture de *Ruy Blas*, de Mendelssohn, et l'ouverture du *Carnaval romain*, de Berlioz, a mis une fois de plus en relief les qualités admirables de cette phalange d'élite.

Tous les morceaux ont été applaudis avec enthousiasme.

Le public a fait un aimable accueil à la cantatrice, Mme Scaron-Ceuppens.

***

Le concert organisé par la Société Bruxelles-Attractions et annoncé pour aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au marché de la Madeleine, sera donné par la musique du 2e régiment de guides, sous la direction de M. Edouard Simar, avec le concours extraordinaire de Mme Florence Paltzer, du théâtre de Covent-Garden.

M Merckx, corniste, et M. Lefebvre, hautboïste, se feront également entendre au cours de cette séance musicale.

La musique des guides exécutera pour la première fois une transcription de la *Princesse d'auberge*, de Jan Blockx.

***

Le prochain concert de Bruxelles-Attractions sera donné par la musique des grenadiers.

Mondanités

Le Roi et la Reine ont offert la semaine dernière, au château de Laeken, un dîner de trente couverts en l'honneur du prince Malik-Mansour-Mirza, fils du Shah de Perse, et de M. K. Inouyé, ancien ministre du Japon à Bruxelles.

***

S. A. R. le prince Albert, accompagné du colonel Jungbluth, est parti jeudi pour chasser en Angleterre, où, pendant une semaine, il sera l'hôte de son ami le duc d'Orléans.

***

Salle comble, mercredi, à la Monnaie, pour la première de *Princesse d'auberge*; mais moins élégante que de coutume. En revanche, auditeurs très réceptifs, très vibrants, très enthousiastes.

S. M. la Reine est arrivée, accompagnée d'une dame d'honneur et du général Chapelié, avant le lever du rideau. Après le tableau du carnaval, Sa Majesté a fait appeler dans sa loge d'avant-scène du rez-de-chaussée MM. Blockx et De Tière. M. Gustave Lagye, l'adaptateur de l'œuvre en français, n'avait pu accompagner ces messieurs, étant retenu chez lui par une indisposition.

S. A. R. le prince Albert assistait également à la représentation, en compagnie du colonel Jungbluth.

Parmi les spectateurs :

M. et Mme Tournay, M. et Mme Goldschmidt, M. et Mme De Potter, M. et Mlles Bruylant, M. et Mme Georges de Laveleye, M. et Mme Bron, M. et Mme Max Hallet, M. et Mme Crabbe, M. et Mme Pauwels-Allard, M. et Mme Paul Visschers, M. et Mmes Canler, Mme Speyer, M. et Mme Van Langenhove, M. et Mmes Mabille, M. et Mme Hennet, M. et Mme Van der Elst.....

MM. baron Goffinet, Reintjens, P. et C. de Burlet, Hamoir, Gilbert, Cumont, lieutenant Joostens, Léon Lepage, Van Hoegaerden, Brugman, Maurice Parmentier, E. et F. Empain, Maurice Anspach, Horwitz, J. et L. Cassel, Paul Hymans, Prosper Morren, Michel Orban, M. Kerckx, Baernstein, E. Moselli, Cramer, etc.

Du monde artiste :

Mmes Armand, Maubourg, MM. Heymans, Jules Barbier, Gilson, Imbart de la Tour, Seguin, M. et Mme Brunet, M. et Mme H. Colard; les critiques : MM. Fétis, Léon Dommartin, Ed. Cattier, L. Solvay, P. Dechange, G. Eekhoud, Systermans, Octave Maus, N. Le Kime, F. Labarre.....

***

Salle archi-comble, lundi dernier, au Parc, pour applaudir Coquelin cadet et la jolie Mlle Bertiny dans le *Gendre de M. Poirier* et la *Joie fait peur*. La direction a réalisé, ce soir-là, la plus belle recette de la saison.

Remarqué : M. et Mme Reyntiens, Mme Jules Guillery, M. et Mme Lionel Anspach, Mme Brichart, M. et Mme Modave, M. et Mme Pitsar, le commandant et Mme Dhauwe, M., Mme et Mlles Devolder, M. et Mme Charlier, M. et Mme Albert Janssens, M. et Mme Kayser, etc.

MM. Gérard, ministre de France, lieutenant-colonel Thys, Neyt, sénateur Finet, baron Léon Lambert, vicomte Albert de Jonghe, marquis d'Assche, baron de Poederlé, chevalier de Bauer, baron Chazal, Michel Orban, Philippe de Burlet, Guillery, Gilbert, Morren, Ratmanoff, Vankeerberghen, Robert Vander Meylen, Liégeois, docteur Jourdan, Fernand Dugniolle, Van Cutsem, etc.

Du monde artiste : Mmes Ganne, Maubourg, Léa Lambert, Mario, etc.

***

Aperçu au dernier mercredi d'abonnement du théâtre du Parc :

Mme Errera, Mme May, M. et Mme Paul Errera, M. André Picard, l'auteur de l'*Impossible Aveu*, et Mme André Picard, le docteur et Mme Vandam, M. et Mme Modave, le vicomte et Mme Goupy de Beauvolers, Mme de Tallenay, le peintre et Mme Van Strydonck, M. et Mme Camille Lemonnier, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Gilkin, le docteur et Mme Cordemans, Mme Eugène Keym, etc.

MM. Fournier, l'auteur de l'*Honorable*, Charles Tardieu, baron Goffinet, de Beistegui, May, Eugène Tardieu, Cartuyvels, Mouru de la Cotte, Albert et Lucien Janssens, Hector De Backer, Périer, James Vandrunen, Verlant, Octave Maus, Gillieaux, etc.

***

Un mariage dans l'aristocratie :

M. le vicomte de la Laurencie, frère du gendre de M. Vincent d'Indy, vient de se fiancer à Mlle de Beughem.

***

Vient d'être célébré à Bruxelles, le mariage de M. Raphaël Petrucci, le jeune et savant professeur à l'Université nouvelle, avec Mlle Claire Verwée, fille de feu le célèbre peintre.

***

On annonce les fiançailles de M. Galère, sous-lieutenant d'artillerie, avec Mlle Girard.

***

C'est le 25 février prochain que Mme Adelina Patti épousera le baron de Cederstrom. La cérémonie, strictement intime, sera célébrée à Neath.

Après le mariage, le baron et la baronne de Cederstrom partiront, avec leurs amis, pour Londres. Pendant le trajet, on servira le « lunch nuptial » dans le wagon-salon du train spécial. Le marié va se faire naturaliser Anglais.

***

M. Antonio Terry, le riche Cubain qui avait épousé, il n'y a pas longtemps, la cantatrice Sybill Sanderson, vient de mourir à Paris, dans son hôtel de l'avenue des Champs-Élysées.

M. Terry avait acheté le château historique de Chenonceaux.

***

On annonce pour le samedi 9 janvier une soirée chez M. et Mme Fabry-Martha, rue de la Loi.

***

Le 14 janvier prochain, bal chez Mme Scheyven, rue du Moniteur.

***

Par arrêtés royaux parus le 14 décembre ont été nommés chevaliers de l'ordre de Léopold : MM. de Buisseret-Steenbecque de Blarenghien, Joostens, le comte de Beughem, Sainctelette, t'Serstevens, respectivement conseillers des légations de Belgique à Vienne, Washington, Londres et Saint-Pétersbourg.

***

Vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-quinze ans, Mme Saint-Paul de Sinçay, née Horric de Beaucaire, mère de l'administrateur général de la Vieille-Montagne.

Mme de Sinçay était la fille d'un fidèle serviteur de Charles X, le comte Horric de Beaucaire, et de Mlle de Normandie.

***

La Crèche de la charité, rue du Béguinage, organise au profit de son œuvre une vente de charité qui aura lieu aujourd'hui 18, lundi et mardi, de 2 à 10 heures du soir, dans l'hôtel d'Oultremont de Duras, 17, rue de la Loi, mis gracieusement à la disposition des organisateurs. De nombreuses attractions donneront à cette fête un intérêt tout particulier. Des salons spéciaux seront affectés aux services du Five o'clock tea, de dîners et de soupers.

Les acheteurs trouveront dans les magasins tenus par les dames patronnesses de l'œuvre, des objets de tous genres, à prix marqués.

Des cartes, au prix de 2 francs, donneront le droit d'entrée soit à une personne pendant les trois jours, soit à quatre personnes entrant ensemble le même jour.

Le comité est ainsi composé : Présidente d'honneur : Mme la comtesse Aug. d'Ursel, 26, Marché-au-Bois; présidente : Mme Baesten, 54, rue de la Loi; vice-présidente : Mme Beernaert, 11, rue d'Arlon; secrétaire : Mlle Pauline Reitz, 98, rue du Méridien; trésorière : Mme Fontaine Van der Straeten, 23, avenue des Arts.

Dames patronnesses : Mmes Allard-Allard, 52, avenue Louise; comtesse d'Ansembourg, 42, boulevard du Régent; Brugmann, 33, boulevard du Régent; comtesse Coghen, boulevard de Waterloo; Jules de Backer, 13, avenue de Cortenberg; A. Devis, 199, avenue Louise.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDEES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

de Hèle, 18, rue Joseph II; Dupret, 130, rue Royale; du Toict, 98, boulevard de la Senne; Fontaine de Laveleye, 17, rue des Quatre-Bras; Mottard, 16, avenue du Boulevard; E. Seutin, 2, boulevard Bischoffsheim; Van Nerom, 32, rue du Commerce; G. Walkiers, 20, avenue de l'Astronomie.

***

La semaine dernière a eu lieu à la mairie du huitième arrondissement de Paris, le mariage de M. Le Bargy, sociétaire de la Comédie française, avec Mlle Pauline Benda.

Les témoins du marié étaient : MM. Paul Hervieu et Edmond Rostand; ceux de la mariée étaient : MM. Binger, directeur au ministère des colonies, et Luc.

***

Voici venir l'époque des cadeaux de Noël et de Nouvel An. Conseillons donc à nos lecteurs d'aller faire une visite dans les magasins de Mme Isabelle De Backer, rue d'Arenberg.

Ils y trouveront une foule de vases, coupes, cristaux, des objets artistiques admirés déjà aux expositions des XX et de la *Libre Esthétique*, signés Daum et Gallé, de Nancy; à signaler également un choix énorme de cristaux, de céramiques de Baccarat, Saxe, Vienne, Delft et un choix non moins considérable de bibelots de tous genres, jusqu'à des vitrines complètes de la maison d'ameublement de Maple, de Londres.

Toutes ces nouveautés seront visibles dès mardi 20. Et qu'on ne s'imagine pas, parce que Mme De Backer est la fournisseuse attitrée du monde élégant, qu'on paie chez elle plus cher qu'ailleurs. Mme De Backer vend de charmants petits vases garnis depuis 5 francs, arrangés avec ce goût exquis dont elle a le secret et qui fait reconnaître entre tous les bouquets venant de chez elle.

***

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

MAISON D. BAUVEROY

1, Vieux Marché-aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOUX ESPAGNOL
SEUL DÉPOT
LUTTER-JACKLÉ
BIJOUTIER-JOAILLIER, **RUE ROYALE, 31**

Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-épingles incassables argent : 50 centimes.

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

Le peintre Gustave-Max Stevens organise une importante exposition de ses œuvres, à la Maison d'Art, 56, avenue de la Toison d'Or; elle restera ouverte jusqu'au 22 janvier 1899.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

ESCRIME

La Société d'Encouragement de l'escrime au fleuret a décidé de donner son premier assaut dans le courant de janvier 1899. Y prendront part : les jeunes tireurs (non pas les juniors) d'une certaine force déjà qui n'ont pas assez souvent l'occasion de se présenter dans les assauts publics, vu leur jeune âge, et qui sont certainement dignes d'être encouragés. De plus, le Comité a décidé de faire tirer également deux jeunes professeurs belges et deux de Joinville-le-Pont se trouvant dans le même cas que les amateurs cités plus haut

— Le mois dernier est décédé en France M. Poupeins-Maufrais. Ce fut le seul et unique adepte de l'escrime psychologique professée par le maître Chanaz, méthode assez peu ordinaire basée sur les lois de pulsations, d'évolutions centrifuges et centripèdes et même de la transmission de la pensée! Il était âgé de quatre-vingts ans et ne manquait certes pas d'endurance.

Poupeins-Maufrais était connu dans toutes les salles d'armes de Paris et il y laissera de nombreux souvenirs.

— La Société d'Encouragement de Paris se propose de réunir, comme le sont depuis deux ans les cercles et salles d'armes de Bruxelles, toutes les salles d'armes et cercles d'escrime de Paris. On ne peut qu'applaudir à une pareille proposition, en espérant qu'elle donnera des résultats aussi brillants que chez nous. Ce qui n'empêche pas qu'on dira à Paris de la *Fédération des Cercles d'Escrime :* Encore une contrefaçon belge !

— Le Cercle d'escrime de Bruxelles, 93, rue du Commerce, donnera à bref délai un grand assaut d'entraînement.

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

TOUJOURS, TOUJOURS!
LES
NOUVEAUTÉS
les plus récentes
en
PARAPLUIES
CANNES
OMBRELLES
Eugène PEYRALBE
— 6 —
BOULEVARD ANSPACH
(POSTE)

Eau minérale gazeuse naturelle
Eau de table de Monseigr le Comte de Flandre
SOURCE ROMAINE
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO :
56, rue de la Duchesse, 56, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES :
M. ALEXANDRE FOSSÉ
72, rue de Namur, 72, à Bruxelles

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

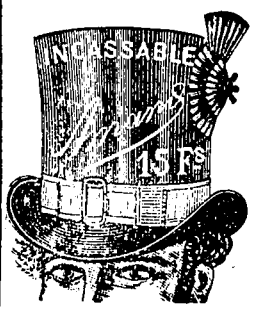
De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

TAILLEUR POUR DAMES
MAISON L. KOUSSNER
8, rue de l'Homme-Chrétien, 8, Bruxelles
(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)
SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE
PRIX MODÉRÉS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garant
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flac la signature de M. JEAN BARDIN fils.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 784

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile

Carte Blanche.	fr. 4 00	Chaperon Rouge.	fr. 5 50
Carte Noire . .	4 50	Cabinet	6 50

Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôt et chez les négociants en vins et les agen de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumeri
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZ — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureaux : 7 h. 1/2. Direction : **GARRAUD-MAUBEL** Rideau : 8 h.

LES OUVRIERS
Drame en un acte, en vers, de M. E. MANUEL.

DISTRIBUTION

Morin	MM. LENOEL.
Marcel	BÉTILLE.
Jeanne.	Mmes WILHEM.
Hélène	DE SERBRUN.

COLINETTE
Pièce nouvelle en 4 actes de MM. LENOTRE et MARTIN.
Décors nouveaux peints par M. DUBOSQ.

DISTRIBUTION

Louis XVIII	MM. H. DESCHAMPS.
Jacques	F. GODEAU.
Le duc de Rouvray	PAULET.
De Puygiron	G. MONROSE.
Collières	LENOEL.
D'Albarède	BETILLE.
Henry de Cintray	MARIE DE L'ISLE.
Philippe de Cintray	PRAD.
Aristide	ROBERT.
Firmin	GUITONNEAU.
Un policier	VALLERAY.
Un huissier	THEO.
Colette	Mmes BLANCHE DORIEL.
La comtesse	LUCY WILHEM.
Mlle Victorine	DORZIAT.
Pulchérie	ALIX MASSÉ.
Première dame	MARTIN.
Deuxième dame	PELSAERT.
Un trottin	DUBOIS.
Une femme de chambre	MOREL.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA,	de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA,	de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ,	Lotion émulsive.
SAVON ORIZA,	pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
Toute la Musique chantée et jouée dans Théâtres, Casinos et Concerts se vend c
J. B. KATT
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anver
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIR
400 partitions en location (fr. 2-50 par
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 23

Bruxelles — Imp Ve MONNOM, 32, rue de l'Industr

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 15

Le numéro 15 centimes.

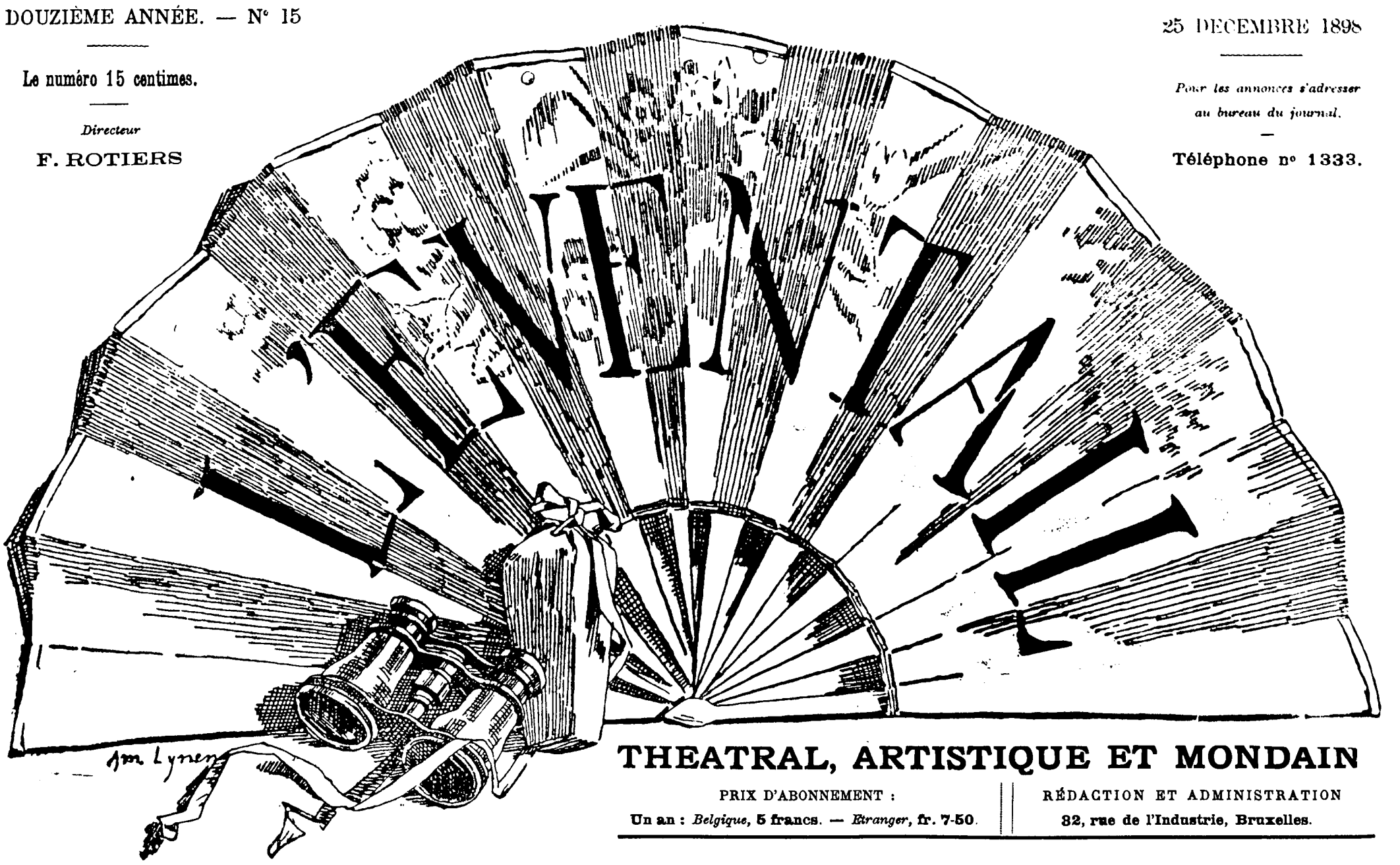
Directeur

F. ROTIERS

25 DECEMBRE 1898

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

Les pièces parlementaires continuent à sévir sur le répertoire. Voici que le Parc a représenté, cette semaine, l'*Honorable*, trois actes de MM. Fournier et Soulié.

Si tous les élus du suffrage universel ressemblent au piètre personnage que les auteurs ont mis à la scène, il n'y a pas à en faire compliment au corps électoral. L'intrigue se résumerait aisément en ceci : Le député sortant sera-t-il ou non réélu, étant donné qu'il s'est assez malproprement conduit vis-à-vis du plus influent de ses électeurs?

On a beau chercher, il n'y a pas autre chose au fond de ces trois actes; et, dame ! c'est peut-être insuffisant.

Quelques traits de dialogue, des mots, des scènes tranchent sur la tonalité assez terne de cette comédie qui a surtout le mérite d'être d'actualité constante.

Mlles Suger et Doriel ne se font pas faute, toutefois, d'y rester gracieuses à l'envi, et l'ensemble trahit le soin qu'apporte le Parc à monter même les pièces de passage.

De ce spectacle il faut retenir plutôt *1807*, un petit acte, un seul, mais charmant et qui fait revivre l'intéressante époque où Napoléon-Empereur s'appliquait à créer autour de lui une noblesse en alliant les comtes de l'Empire aux marquises de l'ancienne monarchie.

D'un ton agréablement archaïque, — de cet archaïsme si près de nous encore et qui se traduit dans la façon de penser bien plus que dans la façon d'exprimer, — *1807* est l'histoire d'un beau colonel parti d'assez bas, mais destiné à monter très haut, et d'une héritière d'aristocratique lignée. Des attirances de cœur combattues par une révolte d'orgueil, à son tour vaincue par la volonté souveraine et bienfaisante du César, — en ce temps-là victorieux encore et partout. — il n'y a pas davantage dans cette œuvre séduisante de forme et de ton. Mais cela suffit à lui assurer une viabilité consacrée déjà, du reste, par le succès.

Mlles Suger et Fège, exquises en leurs robes sans taille à la mode de 1807, MM. Godeau, Monrose et Prad enlèvent à la pointe de leur grâce ou de leur talent cette bluette semi-martiale qui ne chante après tout que l'éternelle chanson de la gloire et de l'amour.

Le Molière tient un succès avec le *Boulet*.

Avec son esprit incisif et mordant, M. Pierre Wolff a dialogué de fort amusante façon ces trois actes qui sont, à leur manière, une réhabilitation par le mariage, équivalente, dans un genre inverse, à ce que Dumas fils imagina de rédemption par l'amour. Le rôle le plus honnête, le plus sincère, le plus moral — oui, Monsieur ! — y appartient certes à la maîtresse qu'on épouse, même si elle fut de celles qu'on n'épouse pas. Il y a, dans le dialogue, quelques traits fort joliment décochés aux messieurs très bien restés les amis d'un ancien amant de leur femme et qui, en tout bien tout honneur, font ainsi de ces petits ménages à trois qui raccommodent le passé avec le présent et ne donnent au souvenir qu'une valeur documentaire. Tout cela, du reste, est merveilleusement exposé dans le « couplet » que Mme de Fronsac, au troisième acte, jette au visage de son mari.

Partant d'une telle donnée, on devine ce que doit être la pièce, et la somme de gaîté et, en même temps, d'observation très moderne, très vécue elle doit contenir.

Elégamment et nerveusement joué par Mlle Radcliff, le *Boulet* a aussi pour interprète excellent M. Mondos, qui dessine avec esprit une bien amusante physionomie de mari après la lettre.

Le Nouveau-Théâtre a donné vendredi la première de *Mariagicide*. Cette pièce en cinq tableaux de M. Van Beneden est une mauvaise plaisanterie que la direction du Nouveau-Théâtre se devait de ne pas accepter.

Le même soir, reprise de *Boccace* aux Galeries.

Mme Legenisel joue de très amusante façon le rôle de dame Péronelle et M. Lagairie a hérité du rôle du jeune Orlando; Mlle Montmain chante le rôle de Boccace et détonne plus souvent qu'à son tour, exemple suivi par les chœurs.

La troupe bruxelloise, Mlle Van Neim, MM. Jacques, Ambreville, Delrey, augmentée cette fois de M. Devilliers, se partage les autres emplois de cette opérette florentine à laquelle des décors et des costumes rafraîchis font un cadre coquet.

Mercredi dernier a eu lieu, au théâtre Flamand, la première de deux pièces nouvelles d'auteurs belges : *De Vlek*, un acte de M. Van Assche, et *Mijnheer de Vertegenwoordiger*, vaudeville en trois actes de M. Edm. Roeland.

M. Van Assche se pique visiblement d'être un psychologue, mais ses démonstrations psychologiques sont restées à l'état d'intention. Au demeurant, la pièce est écrite en une belle langue littéraire et imagée, avec de séduisantes et très poétiques invocations aux beautés de la nature, aux étoiles, au soleil et aux fleurs. Elle a été bien interprétée par Mme Julia Cuypers et par M. Arthur Hendrikx; quant à Mlle Coppiters, elle ne vit ni ne joue ses rôles, qu'elle s'obstine à *déclamer* désespérément.

Mijnheer de Vertegenwoordiger est un exhilarant quiproquo qui se poursuit en trois actes, durant lesquels on voit les notabilités d'une commune rurale s'obstiner à prendre pour le député de leur circonscription, le représentant d'une fabrique de corsets sans buses. C'est, de nos mœurs villageoises, une grosse satire, gaie et sans prétention, où chacun en *a parte* sollicite du « représentant » des faveurs ministérielles et des sinécures. Joué *con amore* par MM. Ed. Hendrikx, Rans, Vanderlee, Bolle, Wicheler, Sprenger, Albert Hendrikx et par Mmes Rans et Phil. Cuypers, tous excellents de comique et de naturel.

Choses de Théâtre

On répète à la Monnaie la *Valkyrie*, traduction Ernst. C'est la troisième version française du poème de Wagner. La première, de Wilder, servit aux représentations de la Monnaie, lors de la création en 1888; la seconde, du Wilder revu et corrigé, servit à l'Opéra et, depuis lors, fut en usage partout; la troisième est de M Ernst, sans être pour cela bien exacte ni bien littéraire.

M. Imbart de la Tour a chanté la première version à Genève, la deuxième à Lyon; M. Seguin a chanté les deux à Bruxelles; Mlle Ganne a chanté la deuxième à l'Opéra; Mme Kutscherra a chanté le texte allemand et les deux textes français des rôles de Brunehilde et de Sieglinde.

Les voilà tous étudiant la troisième version et il paraît que ce n'est pas sans difficultés, les autres textes leur revenant constamment à la mémoire.

Aux prochaines représentations de la *Valkyrie*, Mlle Ganne chantera Brunehilde et Mme Kutscherra Sieglinde.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la troisième matinée classique qui aura lieu, au théâtre du Parc, aujourd'hui dimanche, à 2 heures.

Au programme l'*Etourdi*, comédie en cinq actes de Molière, avec le concours de MM. Boucher et Berr, sociétaires de la Comédie française.

Il avait été question d'une conférence, mais le conférencier étant indisposé, cette partie du programme a été remplacée par *1807*, l'acte charmant de MM. Aderer et Ephraïm, taillé dans la légende napoléonienne.

Le succès des premières matinées classiques fait bien augurer de celle-ci, dont l'intérêt n'est pas moindre, l'*Etourdi* ayant été peu représenté à Bruxelles.

MM. Boucher et Berr sont arrivés de Paris, hier après-midi, pour la répétition générale.

Le soir, à la demande générale, l'*Oncle Sam*, comédie en cinq actes de Victorien Sardou, dont le succès est loin d'avoir été épuisé. L'*Oncle Sam* fut au Parc un triple succès de pièce, d'interprétation et de mise en scène.

L'*Honorable* n'ayant pas vu se confirmer à Bruxelles le succès qui accueillit la pièce à Paris, lorsqu'elle fut représentée à l'Athénée-Comique, la direction a retiré de l'affiche l'œuvre de MM. Fournier et Soulié.

Rappelons que le cinquième lundi, au théâtre du Parc, aura lieu demain avec un programme qui, tout en étant purement littéraire, sera entièrement accessible aux jeunes filles. On y lira des vers de Banville, Coppée, Van Arenbergh, Marlow; un fragment de la *Comédie des jouets* de Camille Lemonnier, un conte de Francis Jammes, un fragment d'*Une rose à la bouche* de Louis Delattre, un conte de Gustave Droz, un conte d'Andersen et des *Histoires naturelles* de l'humoriste Jules Renard.

Pour les fêtes de l'an, la direction prépare une reprise du *Réveillon*, l'amusante et spirituelle comédie de MM. Meilhac et Halévy, dont M. Jules Lemaitre fit un si vif éloge, quand la pièce fut reprise la dernière fois à Paris.

Des difficultés de mise en scène et de formation d'orchestre retarderont jusqu'au carnaval les représentations du *Songe d'une nuit d'été*, avec la musique de Mendelssohn.

M. Garraud est en ce moment à Paris, où il vient de traiter avec la Société des Auteurs pour *Georgette Lemeunier*, le récent succès de M. Maurice Donnay, au Vaudeville.

La représentation de la pièce de M. João da Camara, *Les Vieux*, est fixée au 25 janvier. *Ton sang*, la pièce de M. Henry Bataille, sera jouée le 8 février. Mlle Bady et M. de Max y interpréteront les rôles qu'ils ont créés à Paris; les autres rôles importants par Mme Wilhem, MM. Godeau et Paulet.

***

M. Monroy, directeur du théâtre de Mons, a traité avec M. Munié pour la location du Molière l'été prochain afin d'y représenter l'opérette.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, en matinée : *Mijnheer de Vertegenwoordiger* et *De Vlek*; le soir, *De Twee Weezen*, de d'Ennery. Lundi, représentation extraordinaire, *Genoveva van Brabant*, de G. Delatin, au bénéfice de M. Arthur Hendrikx.

***

Mardi prochain sera donné au Diable-au-Corps, Maison de l'Etoile, Grand'Place, la première de la revue *La Vérité est en marche*, de notre excellent et sympathique confrère M. Wicheler, du *Soir*.

On dit le plus grand bien de cette œuvre.

***

Les fêtes sur la glace, au Pôle-Nord, obtiennent chaque semaine un grand succès mondain et sportif.

Mercredi, le concours de valse avait attiré une foule nombreuse. Les spectateurs ont pris un vif plaisir au jeu des cocardes.

Aujourd'hui, dimanche, à l'occasion de la Noël, fête enfantine, arbre de Noël, distribution de jouets.

***

Le cirque Renz, actuellement à Liége, viendra à partir de février occuper l'arène de la rue de l'Enseignement.

***

Princesse d'auberge, qui fut représentée pour la première fois à l'Opéra flamand à Anvers, le 10 octobre 1896, où elle obtint vingt-huit représentations consécutives, qui, depuis lors, fut représentée au Grand Théâtre de Gand

avant de l'être à Bruxelles, qui vient d'être reprise avec grand éclat au théâtre Royal d'Anvers et que l'on répète au théâtre Royal de Liége, commence son tour de France. L'œuvre de Blockx sera donnée le 7 janvier à Lille, le 14 à Angers, le 20 à Nantes, le 25 à Rouen et le 3 février à Bordeaux.

Dans plusieurs de ces villes, M. Blockx a été invité à conduire la première de son œuvre.

***

Onze candidats, la plupart prix de Rome, ont brigué la succession de M. Emile Mathieu à la direction de l'Ecole de musique de Louvain. La Commission administrative de l'Ecole a voté pour M. Lebrun, professeur au Conservatoire de Gand, et le choix du Conseil communal s'est porté sur M. Léon Dubois, ancien chef d'orchestre de la Monnaie, qui a été nommé.

***

C'est mercredi prochain que l'Opéra-Comique de Paris donnera la première de *Fidélio*, avec cette distribution : Léonore, Mme Rose Caron; Florestan, M. Vergnet; Pizarre, M. Bouvet.

M. Messager dirigera l'orchestre.

***

Le théâtre des Variétés de Marseille a représenté avec succès l'*Aînée*. M. Mayer s'est fait applaudir dans le rôle qu'il a joué au Molière. A ses représentations ont succédé celles de Mme Jeanne Granier et de M. Galipaux dans le *Nouveau Jeu*. Le succès a été enthousiaste.

Mme Granier vient aussi de jouer à Marseille *Amants* avec M. Mayer.

***

Le ténor Cossira est à Toulouse, où il vient de remporter dans les *Huguenots* un énorme succès.

***

Mlle Fériel continue à Saint-Pétersbourg la série de ses succès. Elle vient de jouer successivement *Place aux femmes* et la *Culotte*, une des bonnes pièces du Palais-Royal. La première représentation de la *Culotte* a réuni une salle des plus mondaines; pour la première fois de la saison, les grands-ducs ont assisté à la représentation.

Mlle Fériel aura en janvier son bénéfice dans *Zaza*. Il a été question de monter le *Nouveau Jeu*, au théâtre Michel, et Mlle Fériel aurait interprété le rôle de Bobette, mais on croit que la censure ne permettra jamais les représentations d'une pièce exigeant l'apparition en scène de deux lits.

***

Une lettre de M. Jules Massenet :

MADEMOISELLE,

Votre triomphe dans *Thaïs* me va au cœur. A vous toutes mes admirations, à notre excellent directeur mes plus profonds remerciements. A mon éminent confrère chef d'orchestre et à MM. les professeurs ma pensée reconnaissante, ainsi qu'à tous nos brillants collaborateurs de cette belle soirée.

Merci! Merci! MASSENET.

Cette missive est écrite à Mme Emile Mary et le chef d'orchestre « éminent confrère » de M. Massenet, est celui du théâtre de .. Verviers, qui vient de jouer *Thaïs*.

***

Mlles Lermignan et Piette, élèves de M. Caisso, de la Monnaie, ont obtenu un grand succès au théâtre Royal de La Haye.

***

A partir de 1900, Hans Richter sera chargé de la direction des Concerts Philharmoniques à Manchester.

***

Die Götterdämmerung vient d'être jouée avec grand succès à Bologne.

***

Der Teufel und die Wilde Käthe, le nouvel opéra de A. Dvôrak, sera représenté à Prague, au commencement de l'année prochaine.

***

Le nouvel opéra qui sera édifié à Saint-Pétersbourg, d'après les plans du Tsar, coûtera, dit-on, 8 millions de roubles.

***

Du *Monde artiste* :

— Prince et chef d'orchestre :

Nous avons pu voir récemment un comédien espagnol qui appartient à l'une des plus aristocratiques familles de la péninsule ibérique : M. Diaz de Mendoza, fils aîné d'un grand d'Espagne de première classe.

Par une coïncidence curieuse, le soir même que M. Diaz de Mendoza faisait ses débuts à Paris, un grand seigneur italien, le prince Frédéric Pignatelli d'Aragon, débutait au théâtre Garibaldi de Naples comme chef d'orchestre et remportait un énorme succès en dirigeant la *Manon* de Puccini devant un public de choix.

Certes, il n'est pas banal de voir un jeune homme de la meilleure aristocratie se passionner de musique au point de passer des journées entières à étudier et à exécuter au piano toutes les œuvres des grands compositeurs, former une troupe lyrique, recruter un orchestre de premier ordre et, en dépit du scepticisme et de l'indifférence, qui sont les caractéristiques de notre fin de siècle, aller au hasard de la route pour servir l'art.

Le public a applaudi chaleureusement le prince, chef d'orchestre, qui, ayant pris son rôle au sérieux, a mené tout à fait bien sa tâche.

On nous écrit de Gand :

M. Wannyn, le directeur de notre théâtre Flamand, nous réserve, pour les premiers jours de janvier, une surprise : la première représentation en néerlandais du *Mâle*, le drame de Camille Lemonnier. Directeur, régisseur et artistes travaillent d'arrache-pied à la mise en scène du premier acte, qui est très compliquée. Les rôles principaux seront joués par Mmes Smits-Grader, Desomme-Gassée et M. Vanhavermaete. Avec un directeur de la compétence de M. Wannyn, il est certain que le *Mâle* sera monté à la satisfaction des auteurs et du public, qui, nous n'en doutons pas, saura apprécier la belle œuvre de Lemonnier.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions donnera aujourd'hui, à 3 heures, au marché de la Madeleine, un concert extraordinaire, avec le concours de Mme Florence Paltzer, du théâtre de Covent-Garden, dont le succès a été si vif dimanche dernier, et l'excellente musique des grenadiers, dirigé par M. C. Lecail.

Programme de tout premier ordre comprenant entre autres morceaux le menuet de la Quatrième symphonie, en *mi-bémol*, de Mozart, le scherzo de la Troisième Sonate de Beethoven, une fantaisie sur *Cavalleria rusticana*, une transcription de la *Valkyrie*.

Les compositeurs belges seront largement représentés à cette matinée musicale. La phalange des grenadiers interprétera les *Danses flamandes*, de Jan Blockx, dont les fragments de *Princesse d'auberge* ont enthousiasmé les auditeurs, dimanche dernier, la *Marche funèbre d'un hanneton*, de Léon Dubois, qui vient d'être nommé directeur de l'Ecole de musique de Louvain, *A travers la vie*, une ouverture épisodique de C. Lecail. Mme Paltzer chantera *Espoir d'amour*, la jolie mélodie de M. Henri Weyts qui a été redemandée; elle interprétera en outre l'habanera de *Carmen*, *Dis-moi*, de M. E. Agniez et, avec accompagnement d'harmonium, le *Noël* d'Adam qui sera de circonstance.

***

Beaucoup de monde, dimanche dernier, au concert donné au marché de la Madeleine, par la musique du 2e régiment de guides, sous la direction de M. Edouard Simar. Le public a fait une véritable ovation à l'excellente phalange militaire après l'exécution des fragments de *Princesse d'auberge*.

Mme Florence Paltzer, du théâtre de Covent-Garden, se faisait entendre pour la première fois aux matinées de Bruxelles-Attractions et son succès a été des plus vifs; la cantatrice a de l'acquis, de l'aisance et une jolie voix qui a été très appréciée dans l'air de la *Reine de Saba*. Mme Paltzer a détaillé en outre, avec un réel sentiment des nuances, de très jolies mélodies dont l'une, due à M. Henry Weyts, a été particulièrement goûtée.

***

— Le pianiste Paderewski, que l'administration des Concerts Populaires a engagé pour le mois d'avril prochain, a donné récemment à Londres un concert qui a fait sensation. M. Paderewski a exécuté l'admirable concerto en *mi* bémol de Beethoven et des pièces de Schubert, Liszt et Chopin, avec un ensemble de qualités qui a provoqué un enthousiasme extraordinaire et des rappels sans fin.

Cinq mille personnes se trouvaient réunies au *Cristal Palace* pour cette séance qui a été l'événement de la saison d'automne.

Mondanités

La réception du jour de l'an au palais de Bruxelles n'aura décidément pas lieu. Telle est la résolution qu'a dû prendre le Roi, qui souffre beaucoup de son accident au pied. Le Roi, qui ne peut se tenir debout, a refusé de recevoir assis les membres des grands corps de l'Etat.

C'est la troisième fois que la réception du jour de l'an n'a pas lieu depuis l'avènement au trône de Léopold II.

La première fois, ce fut en 1866, au lendemain de la mort de Léopold 1er, décédé au château royal de Laeken, le 10 décembre 1865; la seconde fois, ce fut en 1884, lors de la maladie très grave de Léopold II.

Ajoutons que cette année, la Reine et la princesse Clémentine recevront, selon l'usage, le 31 décembre, à 8 heures du soir, dans le « salon bleu » du palais de Bruxelles, les femmes des membres du corps diplomatique, du président du Parlement et des membres du gouvernement.

— Au château de Laeken, dimanche, a eu lieu un dîner de trente couverts en l'honneur du nouveau ministre du Japon à Bruxelles, M. J. Motono.

Le Roi et la Reine y assistaient. Citons encore :

MM. de Smet de Naeyer, ministre des finances; de Favereau, ministre des affaires étrangères; De Volder, ministre d'État; le général baron Nicaise, le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour; le baron C. Goffinet, intendant de la liste civile, etc.

— Le comte de Flandre, duc de Saxe, à l'occasion du baptême de sa petite-fille, la princesse Sophie d'Orléans, a remis les croix et les diplômes de commandeurs et de chevaliers de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe, ordre familial de sa maison, à plusieurs Français, amis de la famille d'Orléans.

***

Soirée musicale des plus élégantes le 18, donnée par M. de Giers, ministre de Russie à Bruxelles, en l'honneur de la Saint-Nicolas, fête de l'Empereur. C'était la première grande réception donnée par M. de Giers depuis sa nomination au poste de ministre à Bruxelles.

Parmi les invités, citons :

Prince et princesse Koudacheff, comte et comtesse Alvensleben, M. Muller, M. et Mme Beernaert, M. de Favereau, baron Lambermont, M. Cantagalli, M. et Mme Edmond Blanc, baron Beyens, baron de Berkheim, sir Francis Plunkett.

Quelques toilettes très admirées :

Lady Plunkett portait une délicieuse toilette en satin bleu-ciel tout pailletée d'argent; comtesse de Salis, en robe de velours rouge garnie de dentelles anciennes; comtesse de Hemricourt de Grunne, grande maîtresse de la Cour, en robe de satin rouge recouvert d'un splendide manteau d'hermine; comtesses Alice et Madeleine de Caraman-Chimay, en satin rose; comtesse John d'Oultremont, en robe de satin rose pompadour; Mme Edmond Blanc, en robe grise recouverte de dentelles noires; comtesse de Rechteren, en robe de satin blanc brodé d'or; comtesse de Villa Urutia, femme du ministre d'Espagne, en robe blanche garnie de fleurs roses.

Au cours de la soirée, plusieurs artistes se sont fait entendre. Très applaudie Mlle L. Illyna, cantatrice russe, qui a chanté plusieurs morceaux avec énormément de brio, ainsi que M. Clarence Volutebill.

***

Le duc et la duchesse d'Arenberg, née princesse de Ligne, ont lancés de nombreuses invitations pour une chasse qui aura lieu au château d'Héverlé, près Louvain, mardi prochain, 27.

***

La représentation donnée samedi dernier au Parc par la Société française de secours mutuels avait fait salle comble. Dans la grande avant-scène de gauche avaient pris place M. Gérard, ministre de France, et les attachés de la légation; le baron de Berkheim, le comte de Cherizé et le commandant Haillot. Dans l'avant scène faisant face les ministres Nyssens et De Bruyn. De ci, de-là, le baron 't Kint de Roodenbeek, président du Sénat, M. Beernaert, président de la Chambre, M. Ch. Graux, les notabilités de la colonie française et de nombreux personnages politiques.

Au programme : Les *Ouvriers* et *Colinette* qui ont été fort applaudies.

***

Remarqué, au théâtre du Parc, à la première de l'*Honorable* et *1807* : Mme Otlet, Mme Jules Guillery, vicomte et Mme Goupy de Beauvolers, baron et baronne de Bieberstein, M. et Mme Modave, M. et Mme Vanderkindere, M. et Mme Emile Richald, colonel et Mme Van Haelen.....

MM. Vancutsem, inspecteur général au ministère des finances, sénateur Orban, comte Cornet, Charles Rolland, Cauderlier, Michel Orban, Guillery, Semal, Octave Maus, Eugène Keym, docteur Jourdain, Vankeerberghe, Horwitz.....

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

Du monde artiste : le peintre Coppens. Mmes Spinoy et Dorziat.

***

La comtesse de Meffray est décédée la semaine dernière, après plusieurs mois de maladie, en son château de Césarges, en Dauphiné, où les obsèques ont eu lieu mardi.

Mme de Meffray était la fille de M. Coppens de Fontenay, mort récemment, et la sœur de M. Coppens de Fontenay, secrétaire de la légation de Belgique à Paris.

***

Prochainement sera célébré le mariage de Mlle Frère-Orban avec M. Emile Gevers, ingénieur.

***

Mardi 10 janvier sera célébré le mariage du lieutenant des grenadiers Maurice Warnez, fils du major Nicolas Warnez, avec Mlle Marguerite Janssens, fille de M. Edmond Janssens, avocat général près la Cour d'appel de Bruxelles.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église de Saint-Boniface.

***

Mardi a été célébré en l'église de Saint-Josse-ten-Noode le mariage de Mlle Marie Chomé avec M. Louis Vertongen.

La mariée est fille du substitut auditeur général près la Cour militaire de Belgique et de Mme Jules Chomé-Gilliodts, et petite-fille de M. et Mme Gilliodts-Le Cocq.

Le marié est fils de M. et Mme Albert Vertongen-Goens et petite-fille de Mme Ve Constant-Vertongen Goens.

***

On annonce les fiançailles de Mlle C. Van Mons, fille du secrétaire de la commission des Beaux-Arts, avec l'avocat De Craene, chargé de cours à l'université de Liége; de Mlle Marthe Héger, fille du savant directeur de l'institut Solvay, avec le Dr V. Péchaire; de Mlle Stinghlamber avec le lieutenant Maton; de Mlle J. Baelde, fille de l'agent de change, avec M. Baetens, d'Anvers; de Mlle Marie Ghislain, de Fontaine-l'Evêque, avec M. Max Lambert, ingénieur à la Compagnie du Nord; de Mlle Isabelle de Bert, fille de feu l'avocat de Bert, avec M. Georges Sohier, de Ghlin; de Mlle Marguerite Cartuyvels, fille du consul général de Belgique à Cologne, avec M. G. De Lannoy; de Mlle Levieux avec le notaire Jules Dewez, de Namur; de M. Ferdinand Wasseige, fils du banquier namurois, petit fils de l'ancien ministre, avec Mlle Marguerite Thibaut, fille de M. Thibaut, député permanent de Namur.

***

Le mariage religieux de M. Le Bargy, le distingué et élégant sociétaire de la Comédie française, avec Mlle Pauline Benda, une jeune héritière, a été tout un événement parisien.

La cérémonie a été célébrée dans une chapelle de l'église Saint-Philippe du Roule, décorée de draperies en velours rouge garnies de reines-marguerites et de chrysanthèmes blancs. D'innombrables cierges brûlaient dans la chapelle.

M. Le Bargy est arrivé le premier à l'église, donnant le bras à sa mère, toute radieuse. Pour la circonstance, il avait adopté la redingote et la cravate de nuance violette. La mariée, en toilette blanche avec le voile de mousseline, faisait, un moment après, son entrée dans l'église, précédée de deux suisses en culotte et portant la hallebarde sur l'épaule. Sur la tête, elle portait, par-dessus une mantille de dentelle, serrée à la nuque, une minuscule couronne de fleurs d'oranger.

La messe a été célébrée à grand orchestre et plusieurs artistes de l'Opéra se sont fait entendre.

Les témoins du marié étaient : MM. Paul Hervieu et Edmond Rostand; ceux de la mariée, M. Benger, directeur au Ministère des Colonies, et M. Lux.

Dans la foule élégante on remarquait MM. Jules Claretie, Théodore Dubois, directeur du Conservatoire, Mounet-Sully, Lavedan, etc.

A midi, tout était terminé. M. et Mme Le Bargy sont montés dans un coupé fleuri de lilas et de roses, et se sont rendus, avec leurs invités, chez Mme Benda, mère de la mariée, où un lunch était préparé.

***

Mlles Louise Suger et Eva Fège font assaut d'élégance dans *1807*, la jolie comédie de MM. Aderer et Ephraïm.

Mlle Fège porte une toilette Empire, en tulle blanc, pailleté or et brodé de perles; la robe tombe droit, en larges plis; le tulle fait transparent sur un fond tout ajusté en satin Liberty Nil. La jupe s'ouvre au côté gauche sur un fond de tulle blanc tout en petites ruches et tout scintillant de pierreries. Riche broderie d'argent et de diamants sur tulle or, entourant le décolleté en forme de corselet; manches longues, également brodées. Sur le côté gauche du décolleté, un chou de velours Nil garni d'une boule de strass retenant des franges en perles et en pierreries et tombant jusqu'à terre. Heureux mélange de style Empire et de style grec, très riche et d'exquise fantaisie. Création hardie tout à fait réussie et d'où se dégage un charme original et gracieux qu'on s'étonnera de trouver dans une toilette du temps de l'Empire.

Mlle Suger arbore une toilette de crêpe de Chine rose, forme Empire également, rehaussée de dessins d'époque. Les uniformes authentiques du colonel Montcornet (M. Godeau) et de son ordonnance Léonidas (M. Prad) sont d'une curieuse fidélité historique.

***

Etrennes. — Avant d'acheter des cadeaux utiles, ne manquez pas de visiter les magasins de Mmes Nyssens sœurs, 46, rue Marché-aux-herbes.

Vous y trouverez le linge de table le plus luxueux, notamment les « chemins » de toute beauté et de ravissants napperons en dentelle.

Pour les dames, des cravates de dentelle, des nœuds de cou d'un goût exquis, des mouchoirs de poche de fantaisie variée.

Pour les bébés, tout ce que vous pouvez rêver de plus gracieux et de plus coquet.

***

Ravissants les coussins faits avec un fond d'étoffe Louis XIV pékinée, sur lequel on applique des médaillons de toile de Jouy du temps. Une légère broderie au passé ombre les personnages et le contour des médaillons. Un décor brodé en étroits rubans de l'époque encadre et réunit le tout.

Ces coussins, de forme oblongue ou carrée, selon la forme du sujet, sont tout à fait charmants à jeter sur les meubles, auxquels ils donnent cette allure féminine et confortable, si recherchée aujourd'hui.

Au moment où chacun songe à remplir ses obligations de politesse ou de galanterie, nous les indiquons comme un élégant présent de nouvel an.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

BIBLIOGRAPHIE

La Maison Lemoine, rue de la Régence, vient d'éditer une série de petites partitions charmantes qui constituent pour les enfants de jolies et artistiques étrennes. Citons :

MAISONS RECOMMANDEES

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Panthéon musical, résumé historique (biographies, portraits, œuvres) des compositeurs célèbres de 1633 à nos jours, par Jules Ruelle ; les *Refrains de la Jeunesse*, recueil illustré de petits chants à une, deux et trois voix, par L. Lemoine et J. Ruelle ; *Soixante petits airs français du XVIIe siècle* sur des fables choisies dans le goût de M. de la Fontaine, par Léopold Dauphin ; *Vingt pièces enfantines* pour piano, par Francis Thomé, dessins de Henri Pille, et *Vacances champêtres*, pour piano, par Albert Landry.

ESCRIME

Samedi dernier a eu lieu l'assaut intime à la Salle Desmedt. Tous les élèves du professeur bruxellois se trouvaient réunis pour recevoir les tireurs des autres salles d'armes, et ils étaient nombreux.

On s'est escrimé dur depuis 8 jusqu'à 11 heures. Nous avons remarqué tout particulièrement les assauts suivants : Desmedt fils et de Beistegui. Verbruggen (Anvers) et Desmedt, Everts (Cercle Escrime) et Verbrugge.

Le professeur Verbrugge, qui nous revient de Bucharest, n'a rien perdu de ses brillantes qualités et le Cercle de la Concorde d'Anvers a pris une heureuse décision en se l'attachant comme professeur de la salle d'armes.

Allons, un bon mouvement pour que toutes les salles nous procurent un plaisir semblable à celui que nous avons éprouvé samedi à la Salle Desmedt.

— L'assaut organisé à Paris pour le XXVe anniversaire du jeune professeur Kirchoffer a brillamment réussi. Deux assauts ont particulièrement intéressé le nombreux public ; c'étaient ceux du lieutenant Sénat et Mimiague, adjudant Haller et Kirchoffer. Ces quatre tireurs sont bien connus à Bruxelles, où ils ont tous fait preuve de grand talent.

— L'idée de M. de Villeneuve a fait un grand progrès à Paris.

Toutes les salles et cercles ont déjà designé leurs délégués qui assisteront à la première réunion organisée en vue de la fondation d'une fédération.

Le professeur Conte, bien connu à Bruxelles, vient d'ouvrir une nouvelle salle d'armes à Paris ; elle est située 16, boulevard Malesherbes, et fort luxueusement installée. M. Conte s'est adjoint un prévôt italien, M. Temperi, et il se propose, vu la bonne forme dans laquelle il se trouve, de défendre sérieusement sa réputation à Paris.

— Une nouvelle société qui marche de succès en succès, c'est l'Association des chroniqueurs d'escrime à Paris. Poules à l'épée, assauts de fleuret, banquets se suivent sans relâche.

— La Société de l'Encouragement de l'escrime au fleuret donnera son premier assaut dans le courant de janvier 1899. Ce sera un assaut non pas de juniors, mais de jeunes tireurs de belle force déjà et qui méritent un encouragement sérieux. A plus tard les détails.

— L'Escrime française, la société d'escrime bien connue à Paris, organise son premier grand assaut en janvier prochain.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le tribunal de commerce de Liége vient de rendre un jugement relatif à la responsabilité de l'administration des chemins de fer.

Le cirque Wulff demandait le 4 juin 1897 l'organisation d'un train spécial pour le transport de Kiel à Liége de son materiel.

Dans le voyage, le premier wagon prit feu. Il contenait une tapissière renfermant les costumes de la troupe du cirque et quantité d'accessoires.

Tout fut brûlé ou gravement avarié.

M. Wulff réclame de ce chef une somme de 60,000 francs, représentant la valeur des objets et costumes incendiés et 40,000 francs à titre de dommages-intérêts, car il dut ajourner l'ouverture de son cirque.

Le tribunal, interprétant la convention de Berne du 14 octobre 1890, vient de condamner l'administration à payer au cirque Wulff les 60,000 francs réclamés et a débouté le demandeur du second chef de sa réclamation.

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
*
MAISON D. BAUVEROY
*
1, Vieux Marché aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOUX ESPAGNOL
SEUL DÉPOT
LUTTER-JACKLÉ
BIJOUTIER-JOAILLIER, **RUE ROYALE, 31**
Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-épingles incassables argent : 50 centimes.

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
SŒURS NYSSENS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

TOUJOURS, TOUJOURS!
LES
NOUVEAUTÉS
les plus récentes
en
PARAPLUIES
CANNES
OMBRELLES
Eugène PEYRALBE
— 6 —
BOULEVARD ANSPACH
(POSTE)

L'EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE
DE LA
SOURCE ROMAINE
EAU DE TABLE HYGIÉNIQUE ET ÉCONOMIQUE
est en vente chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands de vins
AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO
56, rue de la Duchesse, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES
M. Alexandre FOSSÉ, 72, rue de Namur.

BEC AUER
Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.
Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.
Tout manchon porte la marque
AUER
De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384
N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.
RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

TAILLEUR POUR DAMES
MAISON L. KOUSSNER
8, rue de l'Homme-Chrétien, 8, Bruxelles
(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)
SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE
PRIX MODÉRÉS

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX
FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en metal. Travail soigné et garanti.

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury **Anvers 1894.**
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agents de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARI
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureaux : 7 h. 3/4. Direction : **GARRAUD-MAUBEL** Rideau : 8 h. 1/4

L'HONORABLE
Comédie nouvelle en trois actes de MM. FOURNIER et SOULIÉ.

DISTRIBUTION

Brévannes	MM.	LENOEL.
Gérard		PAULET.
Dalbel		H. DESCHAMPS.
Leclerc		G. MONROSE.
Fernand		MARIÉ DE L'ISLE
François		ROBERT.
Nivelle		GUITONNEAU.
La Taupe		VALLERAY.
Mme Brévannes	Mmes	SUGER.
Marie-Louise		BL. DORIEL.
Mme Gérard		WILHEM.

1807
Comédie nouvelle en un acte de MM. ADERER et EPHRAIM.

DISTRIBUTION

Colonel Montcornet	MM.	GODEAU.
Hugues		G. MONROSE.
Léonidas		L. PRAD.
Antoine		GUITONNEAU.
Charlotte de Fronsac	Mmes	SUGER.
Mme de Mélusay		ÉVA FÈGE.
Julie		PELSAERT.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS,
THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique

Toute la Musique chantée et jouée dans les Théâtres, Casinos et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
82, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux Œufs, Anvers
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIRES
400 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 23

Bruxelles. — Imp Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 16

Le numéro 15 centimes.

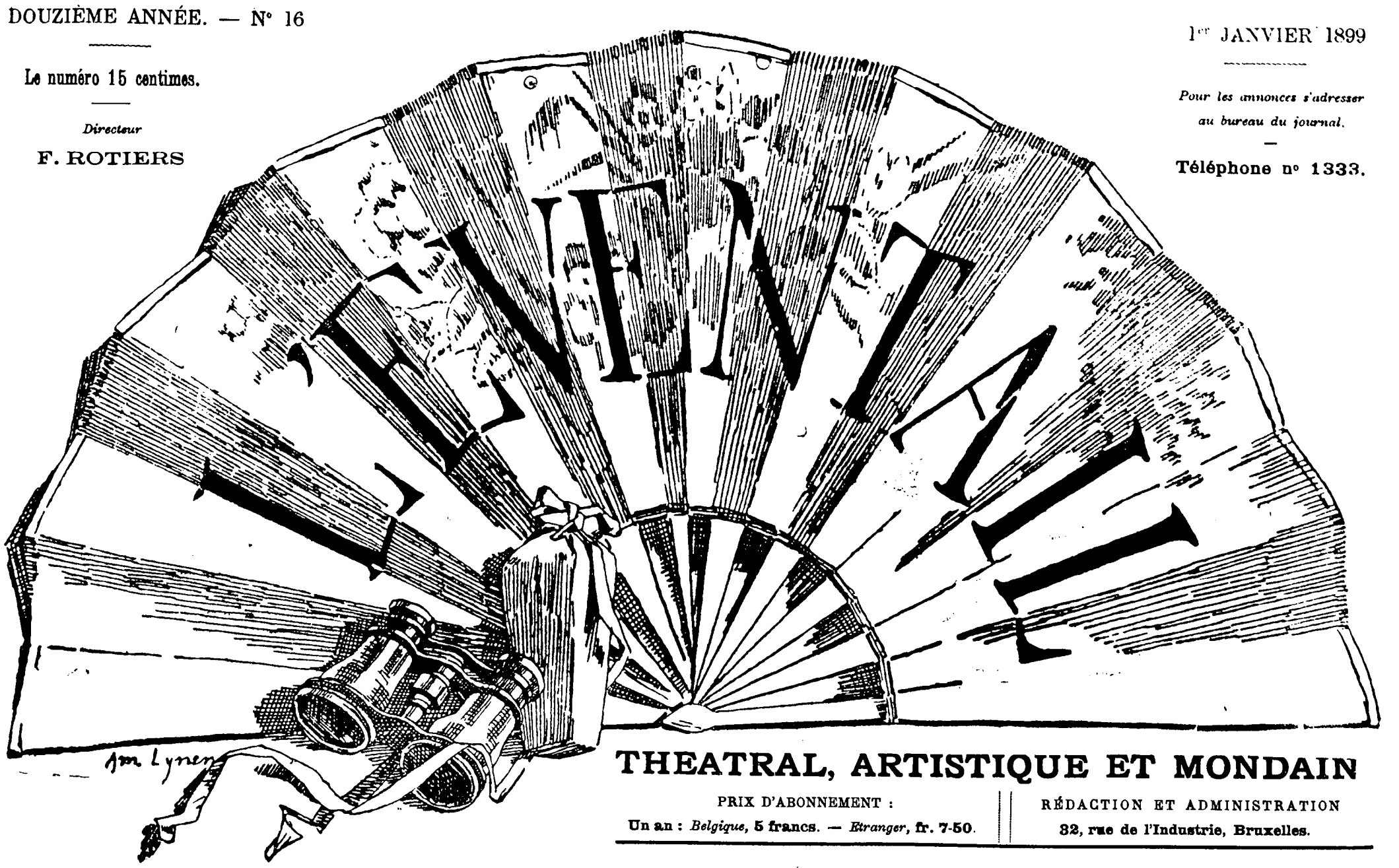
Directeur

F. ROTIERS

1er JANVIER 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



L'ÉVENTAIL

THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

Samedi soir, 31 décembre, a eu lieu au Parc la première représentation de *Tailleur pour dames*, comédie en trois actes de M. Georges Feydeau, spectacle des plus amusants. Quelle gaieté dans le dialogue, que de bonne humeur, que de mots plaisants, que de drôleries dans cette gaminerie, que d'imprévu dans cette folie, que d'inventions comiques dans cet imbroglio!

Le « patron » de ce *Tailleur pour dames* est un modèle tout fait, celui du *Procès Vauradieux*, qui a servi, pendant une dizaine d'années, à tant de pièces connues. Nous ne nous risquerons pas à vous décrire les innombrables et inénarrables quiproquos dont se compose celle de M. Georges Feydeau.

Qu'il vous suffise de savoir que Moulineaux est un jeune médecin qui, à peine marié depuis six mois, a découché : il avait donné rendez-vous, au bal de l'Opéra, à une de ses jolies clientes, qui n'est pas venue, il est vrai; mais, ayant perdu sa clef, il s'est vu forcé de passer la nuit sur les marches de l'escalier, et le voilà rentrant chez lui tout « vanné », en butte aux reproches tout naturels de sa femme et de sa belle-mère, Mme d'Aigreville, et la proie d'un insupportable raseur, Bassinet de son vrai nom, mais propriétaire de son état, auquel il loue, pour faire ses farces, un petit entresol de la rue de Milan tout meublé et précédemment habité par une couturière qui a déménagé sans payer. — « Figurez-vous que la couturière....», commence Bassinet. — « Non, demain; demain vous raconterez votre histoire... », répond Moulineaux, qui n'a qu'un désir, celui d'entrer immédiatement en jouissance de sa garçonnière, et nous le retrouvons au second acte, au milieu des mannequins et des modèles de la précédente locataire, surpris par le mari au moment où il avait dans ses mains la taille de sa femme. — « Je prends mesure.... » — « Monsieur Machin, mon couturier », dit la femme et les voilà pris dans un engrenage fait d'aventures aussi déraisonnables que désopilantes, d'une gaieté et d'une drôlerie continues! Un irrésistible succès de rire!

Nous parlerons la semaine prochaine de l'interprétation, conduite le plus gaiement du monde par M. Dubroca.

MM. Boucher et Georges Berr, sociétaires de la Comédie française, ont obtenu dans l'*Etourdi*, qui composait le spectacle de la troisième matinée classique du Parc, un énorme succès.

M. Boucher a été parfait dans le rôle de Lélie, d'une étourderie naturelle et encore plein de jeunesse; le rôle de Mascarille a été pour M. Berr, d'une verve continue, d'une gaieté irrésistible, un véritable triomphe.

Le dernier lundi littéraire, consacré en grande partie à la lecture de contes de Louis Delattre, Camille Lemonnier, Andersen et Gustave Droz, a eu un succès énorme.

On y a lu également des poésies de Georges Marlow, Francis Jammes, François Coppée, Théodore de Banville et quelques-unes des réjouissantes histoires naturelles de Jules Renard.

Les lecteurs : Mmes Suger, Derboven et particulièrement Mlle Doriel, qui a dit à ravir le *Conte du Paradis* de Gustave Droz, MM. Paulet, Monrose et Robert ont été très applaudis.

Au début de la séance un hommage ému a été rendu à la mémoire de Georges Rodenbach.

Le Diable-au-Corps, qui s'infuse ainsi un sang nouveau, a donné, cette semaine, une « revue d'ombres » de notre jeune et sympathique confrère Fernand Wicheler, du *Soir*.

Sous le couvert d'un titre qui semble préparer aux allusions les plus transparentes, — *La Vérité est en marche!* — l'auteur, fort malicieusement, évite tout ce qui de près ou de loin paraîtrait toucher à l'Affaire. Il s'enferme dans le domaine — bien assez vaste — du terroir, et sa verve alerte et caustique y fait, chemin faisant, des trouvailles d'invention drolatique et prime-sautière. C'est, en somme, le procès, mais le procès joyeux, aux revues à la mode que tente là M. Fernand Wicheler, et cela, nous le répétons, avec une belle humeur et un esprit qui ont, dès les premières scènes, rendu non douteux le succès.

Puis, et le mérite n'est pas mince, dans ce genre suranné, vieilli à force d'avoir été rajeuni, le revuiste du Diable-au-Corps jette enfin une note — la sienne — d'originalité.

Aux grincheux qui l'accuseraient de renier son clocher et lui reprocheraient une intransigeance incompatible avec les droits acquis des revues locales, M. Fernand Wicheler peut opposer victorieusement son histoire dioramique du pochard marollien à travers l'année; il y a là une sorte de rondeau qui compte certes parmi les plus humoristiques fantaisies qu'ait fait éclore le genre.

Revenant au vieux vaudeville, où il va quelquefois, et toujours avec bonheur, chercher la forme prosodique de ses couplets, M. Wicheler trousse spirituellement et orne, à l'occasion, de rimes fort peu indigentes des boutades avec ou sans refrain. Et ce n'est pas ce qui est le moins neuf dans sa revue. Naturellement le classique «garde-ville» bruxellois a sa place marquée dans la *Vérité est en marche*; mais on ne le voit que ce qu'il faut; et ceci encore n'est pas commun.

C'est, du reste, en tout point, une originale chose que cette revue « en quatre prologues et une apothéose » et dont ce qui serait ailleurs le premier acte se termine par cet avis — chanté — au public :

La pièc' n'est pas finie :
Nous vous prions d'rester!

M. Wicheler chansonne ainsi sur tout, à propos de tout, et ce qu'il fait dire à la Vérité, — qui, chez lui, est constamment en marche, — à la neurasthénie, à un hippopotame, que sais-je! dénote un satiriste très souple à la fois et très vivant.

N'oublions pas d'ajouter que les silhouettes qui mettent en valeur cette pittoresque revue sont dues au crayon fantaisiste et ingénieux de MM. Lynen, Hendrick, Selb et Bodart, et que la musique en a été arrangée habilement par M. de Tender. L'interprétation est confiée à des artistes invisibles, et que deux paravents déroberaient mal peut-être à l'admiration indiscrète de la foule, si un personnage — car il y a, nécessairement, une scène dans la salle — n'obtenait impérieusement la lumière en plongeant tout le monde dans l'obscurité!... Les chanteurs — Mlle Alice Lefèvre, MM. Jussy, Swolfs, etc. — ont partagé le très gros et très légitime succès de la revue et de l'auteur.

Choses de Théâtre

La Monnaie reprendra mardi *Orphée* avec Mlle Illyna dans le rôle si magistralement chanté par Mlle Armand.

En répétitions : la *Thaïs* de Massenet, dont le rôle principal sera chanté par Mlle Wyns.

***

Conformément aux usages, la direction du Parc a composé pour les fêtes du Nouvel-An un spectacle très amusant, dont le morceau de résistance est la comédie-vaudeville de Georges Feydeau : *Tailleur pour dames*, trois actes d'une gaieté folle, avec M. Dubroca. *Tailleur pour dames* sera joué tous les soirs à 9 h. 1/2, afin de permettre aux personnes qui dînent tard de pouvoir achever leur soirée au spectacle. Celui-ci commencera à 8 heures précises par les *Petits Cadeaux*, de Jacques Normand. A 8 h. 1/2, *1807*, l'acte charmant de MM. Aderer et Ephraïm.

Voilà de quoi faire quelques salles combles.

Les habitués du théâtre du Parc reverront avec plaisir M. Georges Dubroca qui y a fait, sous les directions Candheil et Alhaiza, tant d'amusantes créations.

En quittant Bruxelles, M. Dubroca fut engagé au Palais-Royal, où il n'eut guère l'occasion de se produire; l'an dernier il fit à Marseille une très brillante saison et lorsque M. Garraud fut appelé à la direction du Parc, le nouveau directeur n'eut rien de plus empressé que d'engager l'artiste qui avait laissé parmi nous de si agréables souvenirs. Mais, sur ces entrefaites, les Bouffes-Parisiens firent à M. Dubroca de séduisantes propositions; celui-ci demanda la résiliation de son engagement au Parc, alléguant son vif désir de faire carrière à Paris et M. Garraud consentit à la lui accorder. On sait quel fut le succès de Dubroca dans le *Soleil de minuit*. Profitant d'un congé de quelques semaines, l'excellent jeune comique a offert à M. Garraud, qui l'avait jadis si obligeamment délié de sa parole, de venir le passer au Parc, d'y jouer quelques-uns de ses meilleurs rôles et d'y créer dans *Marraine* celui de Georges Martineau, créé à Paris par Noblet.

Son congé expiré, M. Dubroca retournera aux Bouffes, où il est du prochain spectacle. Et pour l'an prochain deux directeurs parisiens se le disputent; c'est à qui lui fera les plus brillantes conditions.

L'*Oncle Sam* a été représenté vendredi, au Parc, pour la dernière fois, devant une très belle salle qui a fait grand succès encore à la brillante comédie de Victorien Sardou.

Demain commenceront au Parc les répétitions de *Marraine*, comédie nouvelle en trois actes de M. Ambroise Janvier de la Motte.

La pièce eut grand succès au Gymnase, au mois d'octobre dernier.

Le Collège des bourgmestre et échevins s'était réservé le droit de résilier, avant le 31 décembre, pour la fin de la saison théâtrale, le contrat des directeurs du Parc; non seulement il n'a pas usé de ce droit, mais nous savons de bonne source qu'il a apprécié les efforts tentés par la direction Garraud-Maubel pour imprimer à notre première scène de comédie une allure plus artistique. Les lundis littéraires, les spectacles de théâtre d'avant-garde déjà donnés et ceux annoncés, les représentations passées et futures des nouveautés parisiennes, les spectacles extraordinaires donnés par des artistes des théâtres parisiens et étrangers et surtout les brillantes matinées classiques ont donné entière satisfaction au Collège.

La direction Garraud-Maubel est donc à la tête du théâtre du Parc pour trois ans; elle pourra maintenant s'assurer le concours d'une troupe définitive.

***

Nous recevons la lettre suivante :

MON CHER ROTIERS,

Voulez-vous me permettre d'user de votre publicité pour rappeler aux directeurs belges qui remonteraient le *Boccace* de Suppé — dont je suis le premier et principal traducteur — certain jugement du tribunal de commerce de Bruxelles, en date du 24 avril 1882, stipulant la mention de mon nom sur « toute affiche » annonçant les représentations de cet ouvrage?

Voici, pour que nul n'en puisse ignorer, la rédaction exacte exigée par le tribunal :

« Traduction et adaptation à la scène française par M. GUSTAVE LAGYE et par MM. CHIVOT et DURU. »

Le jugement en question frappe de 20 francs d'amende à mon profit toute contravention constatée.

Jusqu'ici, chaque fois que j'ai eu connaissance d'une omission, singulièrement fréquente, je me suis contenté de rappeler le directeur en faute au respect de la chose jugée.

Cette année, encore, *Boccace* a été repris au théâtre des Galeries Saint-Hubert, où il a été créé, sans mention de ma part de collaboration. Souffrant d'une indisposition qui m'oblige à garder la chambre, je n'ai été avisé que fort tard de cet oubli involontaire, que M. Maugé, sur ma première réclamation, s'est, du reste, engagé à réparer.

Néanmoins, comme le cas se représente de plus en plus, entraînant jour moi un préjudice moral incontestable et un véritable déni de ustice, je suis décidé à ne plus laisser passer aucune infraction sans faire usage de mon droit strict.

Les directeurs belges qui voudraient remonter *Boccace* sont donc de nouveau, et pour la dernière fois, avertis d'avoir à mentionner mon nom, dans la forme ci-dessus rappelée, sous peine de me payer vingt francs pour chaque affiche contrevenant au jugement du 24 avril 1882.

Espérant que mes confrères de la presse belge voudront prêter, eux aussi, leur publicité à cette trop juste réclamation, je vous prie, mon cher Rotiers, de croire à mes sentiments cordiaux.

JULES LAGYE,
129, rue de Laeken.

Bruxelles, 28 décembre 1898.

***

Jeudi prochain, au Molière, première du *Calice*, comédie nouvelle en trois actes de M. Vandérem.

***

La Scala a célébré le soir de la veille de l'an la cinquantième de la revue de M. Hauzeur qui a toujours beaucoup de succès.

Dans une quinzaine de jours seulement passeront les scènes nouvelles.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, lundi et mercredi, *Genoveva van Brabant*. Jeudi, première de *Rijk gewor-den*, drame en trois actes de M. Van Neste, et *Najaars-grillen*.

Lundi, 9 janvier, *Reinold de Galeiboef*, grand drame, au bénéfice de M. L. Deryke, le très sympathique contrôleur général.

***

Mardi, au Cirque Royal, première d'une pantomime à grand spectacle, *Le Condamné*.

M. Dubosq a été chargé de peindre les décors que l'on dit fort beaux.

***

M Jean Blockx est parti pour La Haye afin d'assister à la distribution des rôles de sa *Princesse d'auberge*, qui sera jouée au Théâtre royal français en février prochain.

***

Le théâtre des Arts de Rouen vient de mettre à l'étude la *Princesse d'auberge*, dont le rôle de Reinilde sera créé par une très remarquable artiste, Mme Darlays, qui se fit applaudir l'an dernier à Liége, dans Elisabeth du *Tannhäuser*, rôle qu'elle interprète en ce moment à Rouen avec un succès constaté par toute la presse.

***

La Porte-Saint-Martin vient de célébrer la trois-centième de *Cyrano de Bergerac*, dont les seules recettes parisiennes dépassent trois millions.

Le traditionnel souper sera offert cette semaine par M. Edmond Rostand sur la scène de la Porte-Saint-Martin.

Gros succès à la Scala de Milan pour la reprise des *Maîtres Chanteurs*. M. Soulacroix, qui jouait son rôle de Beckmesser, a été acclamé et rappelé avec enthousiasme une dizaine de fois.

***

L'Opéra-Comique a donné, vendredi, la première de *Fidelio*, avec l'adaptation française de M. Antheunis et les récitatifs de M. Gevaert. L'œuvre, qui n'avait plus été donnée à Paris depuis de longues années, a été assez froidement accueillie à cause de l'interprétation. Les chœurs étaient insuffisants ; M. Vergnet, fort enroué, a chanté le rôle de Florestan sans passion ; M. Bouvet (Pizarre) manquait de voix et si la voix manque aussi à Mme Rose Caron, son beau style et son indiscutable autorité ont fait sensation.

La troisième ouverture de *Léonore*, précédant le lever du rideau du deuxième acte, a valu une ovation à l'orchestre et à son chef, M. Messager.

***

Le chapeau des femmes au théâtre.

Savez-vous quel a été le premier acte de M. Triantaphyllacos, le nouveau ministre de l'intérieur en Grèce? Une ordonnance défendant rigoureusement le port du chapeau aux représentations théâtrales! Cette mesure a été approuvée par tous les journaux, sans distinction de parti politique, — et cet accord unanime ne s'était jamais vu depuis la fondation du royaume, — mais elle n'a pas été du goût des femmes, qui continuent à protester, sans succès du reste.

Ainsi l'autre jour, dans un théâtre d'Athènes, une femme élégante, à la chevelure abondante, arriva coiffée d'un tout petit chapeau. Le commissaire de police lui rappela poliment l'ordonnance ministérielle et, malgré la petitesse du chapeau, il fallut s'exécuter. La belle Athénienne protesta et dit à haute voix qu'elle saurait bien se venger.

Le lendemain, en effet, elle arriva au théâtre sans chapeau, mais ayant arrangé sa luxuriante chevelure de telle sorte qu'elle formait un véritable monument! Le commissaire de police n'eut qu'à s'incliner, mais les spectateurs assis derrière ce prodige capillaire regrettèrent un petit chapeau sur « pas de cheveux »!

Lettre de Paris

Je voudrais pouvoir mentionner la réussite de l'opéra de MM. Bergerat et Camille de Sainte-Croix, musique de M. Paul Vidal : *La Burgonde*, dont la première représentation a été donnée le vendredi 23 décembre à l'Académie nationale de musique! Malheureusement, le livret sans originalité qui nous montre un otage d'Attila, la belle Ilda la Burgonde, placée entre trois amoureux : Gauthier d'Aquitaine, Hugues de Worms et le Hun Attila, n'a rien de passionnant.

Quant à la musique, elle nous apparaît moins originale encore que le livret, le compositeur M. Paul Vidal n'ayant point, avec ses qualités de délicatesse, d'élégance, de charme discret, l'envergure nécessaire pour une œuvre de ce genre.

Le compositeur, inconsciemment j'en suis sûr, a subi des influences de mémoire qui se constatent trop aisément, tant à l'égard des phrases mélodiques qu'au point de vue des combinaisons harmoniques et de l'orchestration.

Je me ferais scrupule, toutefois, de ne point déclarer que la *Burgonde* a été bien accueillie par la majeure partie du public; l'interprétation d'ailleurs a contribué à ce favorable accueil et M. Alvarez comme Mlle Bréval, M Delmas et M. Noté comme Mme Heglon, ainsi que MM. Vaguet et Bartet n'ont rien négligé pour mettre en valeur tout ce qui, dans la *Burgonde*, était susceptible de produire une heureuse impression.

Mlle Hirsch, qui danse délicieusement, a droit également à un mot des plus flatteurs.

— Et maintenant, passons à la pièce du Gymnase, à *Mademoiselle Morasset*, de M. Louis Legendre! Avec cette pièce, le Gymnase revient au genre honnête qui jadis lui réussit fort bien, *Montigny regnante*, et qui triompha même sous la direction Koning avec le *Roman parisien* de Feuillet et le *Maître de forges* de M. Ohnet.

Mlle Morasset, qui a le cœur bien placé et dont l'honnêteté ne connaît point de compromissions et de faiblesses, ne veut pas profiter de la fortune de son père qu'elle sait mal acquise.

Le jour même de son mariage avec M. de Chaudeneuve, elle se retire chez une de ses tantes à Mauville, parce que M. de Chaudeneuve ne partage pas ces scrupules qu'il juge exagérés.

Après une scène de passion,— Chaudeneuve aime sa femme et celle-ci aime Michel de Chaudeneuve, — Mlle Morasset — car elle est encore Mademoiselle Morasset — s'aperçoit que l'amour obtiendra de ce qu'elle considère comme le devoir strict, des concessions nombreuses; elle s'aperçoit que la sensualité, jusqu'alors inconnue de son tempérament, fera choir la grandeur de son caractère, et elle s'empoisonne!!

Heureusement, elle échappe au poison et, avec Michel de Chaudeneuve gagné à la bonne cause, elle travaille à créer une fortune qui ne doive rien à personne et, quand arrive la nouvelle de la mort du père Morasset, les deux époux décident qu'ils accepteront l'héritage afin de désintéresser le fils de l'homme frustré par le défunt.

Telle est cette pièce, d'une moralité, d'une honnêteté peu banales, mais aussi d'une écriture, d'une forme littéraire et d'une delicatesse de touche qui font grandement honneur à M. Louis Legendre.

L'interprétation est des plus remarquables avec MM. Lérand, Maury, Numès, Mmes Duluc, Samay, Calix, etc.

Mademoiselle Morasset pourrait bien être un gros succès de public. C'est en tout cas une œuvre de belle tenue et d'incontestable probité artistique.

A.-CH. VOGEL

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions ne donnera pas de concert aujourd'hui, à l'occasion du Nouvel-An.

Le concert du 8 janvier sera donné par la musique des carabiniers, sous la direction de M. Turine.

***

Le dernier concert donné par la musique des grenadiers a été pour celle-ci et pour son chef distingué, M. Lecail, l'occasion d'ovations chaleureuses. M. Lecail, qui est un de nos meilleurs compositeurs, a rapidement fait progresser la musique des grenadiers qui déjà, sous la direction de M. Constantin Bender, s'était placée au premier rang de nos musiques militaires. La musique belge avait une large place au programme. M. Lecail y avait inscrit son ouverture épisodique : *A travers la vie;* le nom de M. Agniez y figurait avec une jolie mélodie : *Dis-moi,* chantée par Mme Paltzer et que l'auteur a lui-même accompagnée; de Jan Blockx, nous avons eu les pittoresques *Danses flamandes*; de Léon Dubois, sa *Marche funèbre d'un hanneton* et de M. Henry Weyts, son *Espoir d'amour* dont Mme Paltzer met si délicieusement la poésie en relief.

Mme Paltzer a chanté également le *Noël* d'Adam qui était de circonstance, accompagnée à l'harmonium par M. Agniez et au piano par M. Weyts.

En résumé, un des plus beaux concerts organisés par Bruxelles-Attractions.

Au premier rang du nombreux auditoire on remarquait le général Rouen et le colonel Wahis.

***

Le prochain Concert Ysaye aura lieu à l'Alhambra dimanche prochain, 8 janvier, à 2 heures, sous la direction de M. Félix Mottl.

Au programme : La *Symphonie héroïque* de Beethoven, la *Bourrée fantasque* de Chabrier orchestrée par M. Mottl, le *Pèlerinage à Rome* du *Tannhäuser*.

Le pianiste Edouard Rissler exécutera le concerto en *sol* de Beethoven et diverses pièces pour piano.

La répétition générale a lieu le samedi 7, à 2 h. 1/2, à l'Alhambra. Billets chez Breitkopff et Härtel.

***

Le prochain Concert populaire aura lieu le dimanche 15 janvier, à 1 h. 1/2, au théâtre de la Monnaie, sous la direction de M. Joseph Dupont, avec le concours du ténor Demest, du pianiste De Greef et des chœurs du Choral mixte.

On y entendra un ballet inédit de notre compatriote Paul Gilson, intitulé *La Captive*, la *Rose des blés*, poème lyrique pour orchestre, ténor solo et chœurs, d'Edgard Tinel, la *Fantaisie* pour piano, orchestre et chœurs de Beethoven; le 5e concerto pour piano de Saint-Saëns et la *Marche polovtsienne* du *Prince Igor* de Borodine.

Répétition générale à la Grande-Harmonie, le samedi 14 janvier, à 2 h. 1/2. Billets chez Schott frères.

***

Tandis que M. Mottl dirigera le concert Ysaye à l'Alhambra, M. Ysaye et M. Pugno se feront entendre dimanche à Paris, au concert Colonne.

Mondanités

Les bals de la Cour auront lieu cette année les mercredis 1er et 8 février.

***

LL. AA. RR. Mgr le comte et Mme la comtesse de Flandre donneront leur premier bal, au palais de la rue de la Régence, le 14 janvier.

***

La princesse Victoria de Galles épousera prochainement son cousin germain, le prince Georges de Grèce, gouverneur de l'île de Crète. Le consentement public de la reine Victoria sera publié dans la *Gazette* (officielle) de Londres au commencement de janvier.

La princesse Victoria, née le 6 juillet 1868, est la seconde des filles du prince et de la princesse de Galles. Agée de trente ans et demi, elle a assisté déjà au mariage de sa sœur aînée et de sa sœur cadette. La première, la princesse Louise, née le 20 février 1867, a épousé le duc de Fife le 27 juillet 1889; l'autre, la princesse Maud, née le 26 novembre 1869, est depuis cinq ans la femme du prince Charles de Danemark.

Le prince Georges est, on le sait, le deuxième fils du roi de Grèce et de la reine Olga, fille du grand duc Constantin de Russie. Il est né en juin 1869.

***

A l'occasion de « Christmas » il y a eu un bal des plus élégants à la légation d'Angleterre. Les honneurs des somptueux salons de la rue de Spa étaient faits avec une grâce parfaite par sir Francis et lady Plunkett, assistés de leurs deux filles, dont l'une, la comtesse Gyldenstolpe, est la femme du ministre de Suède à Bruxelles. La soirée a été terminée par un cotillon plein d'entrain dirigé par miss Plunkett et le comte Cornet. Citons quelques toilettes très admirées : celle de lady Plunkett, qui portait une robe de satin jaune garnie de velours noir; miss Plunkett, en robe de satin bleu ciel lamé d'argent; la comtesse Gyldenstolpe portait une ravissante toilette en satin vert d'eau garnie de guipure et de velours vert; la comtesse Villa-Torutia, robe de satin jaune; la comtesse de Borchgrave, en robe noire entièrement pailletée bleu; la baronne de Woelmont, en satin jaune, ceinture de velours orange; la comtesse Salis, née princesse Caraman, en satin bleu brodé d'or; la princesse Koudacheff, en satin gris; la marquise de Medina, en satin blanc garni de dentelles et de perles; Mme Lambert-de Rothschild, en robe de crêpe rose ornée d'applications de superbes dentelles de Chantilly. Parmi les jeunes filles, les comtesses Alice et Madeleine de Caraman-Chimay, Mlles du Monceau, Cornet, de Grelle, Burnell, de Villa-Torutia, de Borchgrave, Nothomb, etc.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

***

Aperçu au dernier lundi littéraire du Parc : Mme May, Mme Errera, Mme Goffart, Mlle Cahen, M. et Mme Tambour, Mlle Parent, Mme Lumay, Mlle Julie De Cré; MM. Carton de Wiart, député; Louis Delattre, Van Lerberghe, Georges Ramaekers, directeur de la *Lutte*, Paul Mussche, Georges Marlow, Valère Gille, Cartuyvels, Alfred Mabille, Verlant, De Mot, Eugène Keym, Fernand Dugniolle Modave, lieutenant Paul André, Boëls, etc.

***

Aperçu à la dernière matinée classique du Parc : L'échevin Lepage, le capitaine Cumont, attaché à la maison du Roi, et Mme Cumont, M. et Mme Modave, le comte de Spangen, Mme May, Mme Errera, M. Robert Van der Meylen, M. Charles Tardieu, M. Verlant, M. Nollée de Noduwez, Mme Wilhem, etc.

***

Le marquis et la marquise Pierre Imperiali, née de Liedekerke, ont quitté Bruxelles pour passer l'hiver sur la Riviera. Ils se rendront en Italie, où la marquise Imperiali sera présentée à la famille de son mari dont le père, le marquis Giovanni Imperiali, des princes de Francavilla, s'est fixé en Belgique depuis son mariage avec la comtesse de Hemricourt de Grünne, défunte.

***

Comme nous l'avons annoncé, le duc et la duchesse d'Aremberg, née de Ligne, avaient organisé une partie de chasse, mardi dernier, dans leur magnifique domaine d'Héverlé. Parmi les hôtes du château, citons : Le prince et la princesse Koudacheff, le prince et la princesse Charles de Ligne, le comte Khevenhuller-Metsch, ministre d'Autriche ; M. et Mme de Smet de Naeyer, le comte Jean de Mérode, le comte André de Robiano, le baron Gaiffier, le comte Charles d'Assche.

***

Le théâtre mondain.

Des représentations seront données samedi prochain chez Mme Simonson, avenue Louise; le 11 janvier chez M. et Mme Vinçotte, rue du Commerce, et le lendemain chez Mme François, avenue Louise.

***

On annonce les fiançailles de M. Oscar Misonne, directeur de la Société des Glaceries de Floreffe, avec Mlle Jaspar, fille de l'industriel liégeois bien connu.

***

Nous apprenons les fiançailles de Mlle d'Andrimont avec le baron de Doetinghem, de Namur.

***

Les bals du carnaval, au théâtre de la Monnaie, sont proches: Bal des abonnés, le samedi 11 février, bal du mardi gras, le 14, bal du grand carnaval, le 19 et bal de la mi-carême, le 12 mars.

***

La fête donnée lundi, par la Société française de bienfaisance, au profit des orphelins qu'elle assiste, a été extraordinairement brillante et prouve une fois de plus les sympathies que son œuvre a rencontrées à Bruxelles.

Le Pôle-Nord, pris d'assaut dès 2 heures de l'après-midi, n'a pas désempli jusqu'à minuit. La jolie salle avait été élégamment décorée et outre le patinage qui a fait fureur, chaque coin avait des attractions : Arbre de Noël, tombola, fleurs, chiromancie, spectacle varié et nombreux buffets.

Une mention spéciale est due à M. Georges Vaxelaire, qui avait, organisé au premier étage, dans un charmant petit théâtre, un spectacle du meilleur goût. Outre des monologues, dits par des amateurs, ceux-ci ont interprété la *Main leste*, l'amusante comédie de Labiche. Le succès a été tel qu'ils ont dû donner deux représentations.

Grâce aux soins diligents des dames patronesses, grâce surtout aux irrésistibles sollicitations d'un essaim de jolies vendeuses, la recette a été fructueuse et nous ne pouvons que féliciter les organisateurs de cette réunion absolument réussie.

***

Un mariage dans le monde des théâtres : Le 24 décembre, M. Richard Nicolini, fils de feu le ténor Nicolini, mari de la Patti, a épousé Mlle Emma Burdinne, qui débuta au théâtre Molière, il y a une dizaine d'années, sous la direction Alhaiza.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

GEORGES RODENBACH

Ceux d'entre nous, et ils sont nombreux déjà, qui virent l'essor du jeune mouvement littéraire en Belgique, se ressouviennent du débutant aux favoris blonds, à la mise recherchée, qui n'était encore que l'auteur de la *Mer élégante*.

Dans ce premier volume, Georges Rodenbach avait noté en poète mondain des impressions distinguées comme sa personne et comme ses vers: Il avait fait du chemin depuis lors. Et le poète a été emporté en pleine renommée, au milieu de ce Paris que sa plume avait conquis et qui a entouré cet enfant d'adoption d'impressionnantes et pensives funérailles.

Ecrivain subtil, souvent maniéré lorsqu'il abandonnait la prose, où il était remarquablement clair, Georges Rodenbach a derrière lui une œuvre sinon magistrale, — il faut considérer que le poète meurt à quarante-trois ans, — du moins très personnelle. Sans être fort épris de sa *Jeunesse blanche*, on doit reconnaître au *Règne du Silence*, par exemple, des qualités qui justifient la place que notre heureux compatriote avait pris dans les lettres françaises.

A l'exemple de Sully-Prudhomme, Georges Rodenbach avait connu la bonne fortune d'avoir, lui aussi, son *Vase brisé*. Cela se nommait *Le Coffret* et fut reproduit un nombre incalculable de fois dans les albums et dans les revues. Mais ces choses datent de longtemps, et des souvenirs plus récents nous rappellent la lecture de son *Voile* que l'auteur vint faire au Parc, un soir. On sait l'atmosphère de blanche et silencieuse mélancolie dont s'enveloppe tout ce petit drame mystique et pâle, dans la note qu'affectionnait le poète de Bruges-la-Morte et qui lui fit une originalité. Et ce fut toujours la caractéristique de ce talent réel, mais trop amoureux de vague et d'indécis peut-être, que cette tendance à immatérialiser jusqu'aux choses tangibles, à leur enlever leur ossature, leur carnation afin de les faire

MAISONS RECOMMANDEES

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

plus diaphanes, plus décolorées, ainsi que des esprits enveloppés d'un flottant linceul de fantôme...

Nous avons dit que, prosateur, Georges Rodenbach dépouillait étrangement la physionomie un peu voulue du poète. On a de lui des correspondances parisiennes d'une virile précision de jugement, et il publia, dans les premiers quotidiens de France, des articles qui, pour ne pas être justes toujours à l'égard d'adversaires dont le séparaient des préférences d'école, n'en portent pas moins la marque d'un tempérament littéraire incontestable.

Mais c'est le poète surtout, le poète seul, semble-t-il, que le Paris artiste et lettré suivait, l'autre jour, de la petite église de Saint-François de Sales au Père-Lachaise Et c'est au doux et très habile évocateur des pâles images, plus pâle qu'elles-mêmes aujourd'hui, et pour jamais, que Catulle Mendès adressait ce caressant et idéal adieu :

« Une mystique philosophie du Nord croit et enseigne que les hommes, après la mort, seront ce qu'ils pensèrent, ce qu'ils rêvèrent, ce qu'ils aimèrent; ils deviennent, d'astre en astre, leur âme elle-même incarnée en un corps angélique, et, célestes, ils habitent leur terrestre rêverie réalisée en paysage paradisiaque. Pourquoi ce songe ne s'accomplirait-il pas, quant aux poètes du moins ; et pourquoi ne seraient ils pas les hôtes extra-naturels de leur chimère terrestre? Oh! qu'il sera exquis, le paradis de Georges Rodenbach! Des idées blanches, pareilles à des nonnes en prière, chuchotent mélancoliquement, et si vaguement, sous des arceaux de cloîtres bâtis avec des nues et dont les ogives sont comme des voiles de pierre levés sur des horizons infinis! Que de calme! que de tristesse douce! que d'amour humain apaisé en amour divin! et quel sentiment, intime et réel, de l'éternité, dans le prolongement des heures douces et faibles, pareilles aux heures d'hier, aux heures de demain, aux heures de toujours! Un seul bruit, celui d'une aile de cygne qui s'envole, à peine, vers un canal lent et pâle semblable à un regard paisible qui pleura, — ou celui d'une cloche qui s'atténue dans un brouillard plein d'échos comme une ville ancienne ou comme une cathédrale Quelle âme mystérieuse et douce et pure fut celle de Georges Rodenbach! quelle céleste réalité mystérieuse et douce et pure, elle est devenue! — Poète que nous pleurons, sois envié aussi, hôte de ta propre essence, sublimisée! »

Georges Rodenbach s'en est allé, lui qui aimait toutes les blancheurs de la terre, par la grisaille d'un hiver sans neige ; il s'est endormi bercé dans la tendresse des affections humaines les plus pures ; et les larmes qu'il a fait tomber des yeux d'une compagne aimée sont d'une émotion plus durable et certaine que le givre qui pleura, jadis, aux « vitres de son cœur ».

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître chez Bulens : *Heures africaines*, de M. James Vandrunen, un magnifique volume illustré de cent quarante photographies inédites.

C'est le récit du voyage de l'*Albertville*, en juin dernier, à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer congolais Très belle œuvre d'artiste et de poète et d'un puissant intérêt. Nous en reparlerons prochainement.

En vente à l'Office de publicité et chez tous les libraires (6 francs).

ESCRIME

Le professeur E. De Bel a participé dernièrement à un assaut organisé par le professeur parisien Brun-Buisson Ce dernier, ancien prévôt de Mérignac, a beaucoup travaillé pendant son séjour auprès du grand maître et il est à juste titre considéré comme un des bons tireurs de Paris. Notre compatriote De Bel lui a bien donné la réplique et s'est fait beaucoup applaudir Un des élèves du professeur belge, M. Debacker, un brillant amateur, a également pris part à cette fête et, à l'égal de son professeur, a recueilli de nombreux applaudissements.

— Voici les noms des tireurs étrangers qui prendront part à l'assaut qu'organise à Anvers la Fédération des cercles d'escrime et salles d'armes de Belgique :

Les professeurs Adolphe Rouleau (Paris), Large (Paris), Ivon (Paris) Masselin (Paris) et Nadi professeur à Livourne, élève de Pini). — Nul doute qu'avec de tels éléments l'assaut du 5 fevrier prochain soit un brillant succès.

— A l'assaut qu'organise la Société d'encouragement de l'escrime de Paris pour le 15 janvier prochain, il est question d'une nouvelle rencontre entre les maîtres Adolphe Rouleau et Kirchoffer. Cette fête se donnera en l'honneur de l'armée française.

— Le Cercle des étudiants de Paris organise son assaut d'inauguration pour le 21 janvier prochain. A quand la fondation du Cercle d'escrime des étudiants de Bruxelles?

— Le 27 janvier, la salle d'armes la plus fréquentée de Paris, la salle Miniague Rouleau, donnera son assaut annuel. Il est question d'inviter deux tireurs belges à prendre part à cette fête.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON O. BAUVEROY
1, Vieux Marché aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOUX ESPAGNOL
SEUL DÉPOT
LUTTER-JACKLÉ
BIJOUTIER-JOAILLIER, RUE ROYALE, 31
Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-epingles incassables argent : 50 centimes.

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

Eau minérale gazeuse naturelle
Eau de table de Monseigr le Comte de Flandre
SOURCE ROMAINE
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO :
56, rue de la Duchesse, 56, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES :
M. ALEXANDRE FOSSÉ
72, rue de Namur, 72, à Bruxelles

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

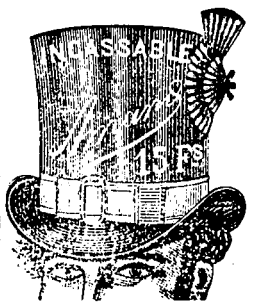
AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX
FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

BEC AUER
Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes AUER pour les remplacer par des couronnes quelconques.
Le personnel de la Société AUER est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.
Tout manchon porte la marque
AUER
De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons AUER.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384
N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Éléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

TAILLEUR POUR DAMES
MAISON L. KOUSSNER
8, rue de l'Homme-Chrétien, 8, Bruxelles
(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)
SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE
PRIX MODÉRÉS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés en métal extra-blanc argenté et en argent massif. — Reargenture et redorure de n'importe quel objet en metal. Travail soigné et garanti.

CIBILS
Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Hors Concours, membre du jury
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool gar
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque fl
la signature de M. JEAN BARDIN fils.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et h
et chez les négociants en vins et les age
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0,40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumer
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/2 Direction : **GARRAUD-MAUBEL** Rideau : 8 h.

LES PETITS CADEAUX
Comédie en un acte de M. JACQUES NORMAND.

DISTRIBUTION

Monsieur	MM. ROBERT.
Un domestique.	GUITONNEAU.
Madame	Mlle DORZIAT.

TAILLEUR POUR DAMES
Comédie-vaudeville en trois actes de M. G. FEYDEAU.

DISTRIBUTION

Moulineaux	MM DUBROCA.
Bassinet	H. DESCHAMPS.
Aubin	PAULET.
Etienne	G. MONROSE.
Yvonne	Mmes BL. DORIEL.
Mme Angreville	WILHEM.
Rose	DORZIAT.
Suzanne	SIMONNET.
Mme d'Herbley	MARCELLE.
Pomponette	PELSAERT.

1807
Comédie nouvelle en un acte de MM. ADERER et EPHRAIM.

DISTRIBUTION

Colonel Montcornet	MM. GODEAU.
Hugues	G. MONROSE.
Léonidas	L. PRAD.
Antoine	GUITONNEAU.
Charlotte de Fronsac.	Mmes SUGER.
Mme de Mélusay	ÉVA FÈGE.
Julie	PELSAERT.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS,
THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Toute la Musique chantée et jouée dans Théâtres, Casinos et Concerts se vend c
J. B. KATT
ÉDITEUR
82, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anver
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIRE
400 partitions en location (fr. 2-50 par m
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles — Imp Ve MONNOM, 32, rue de l'Industr

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 17

Le numéro 15 centimes.

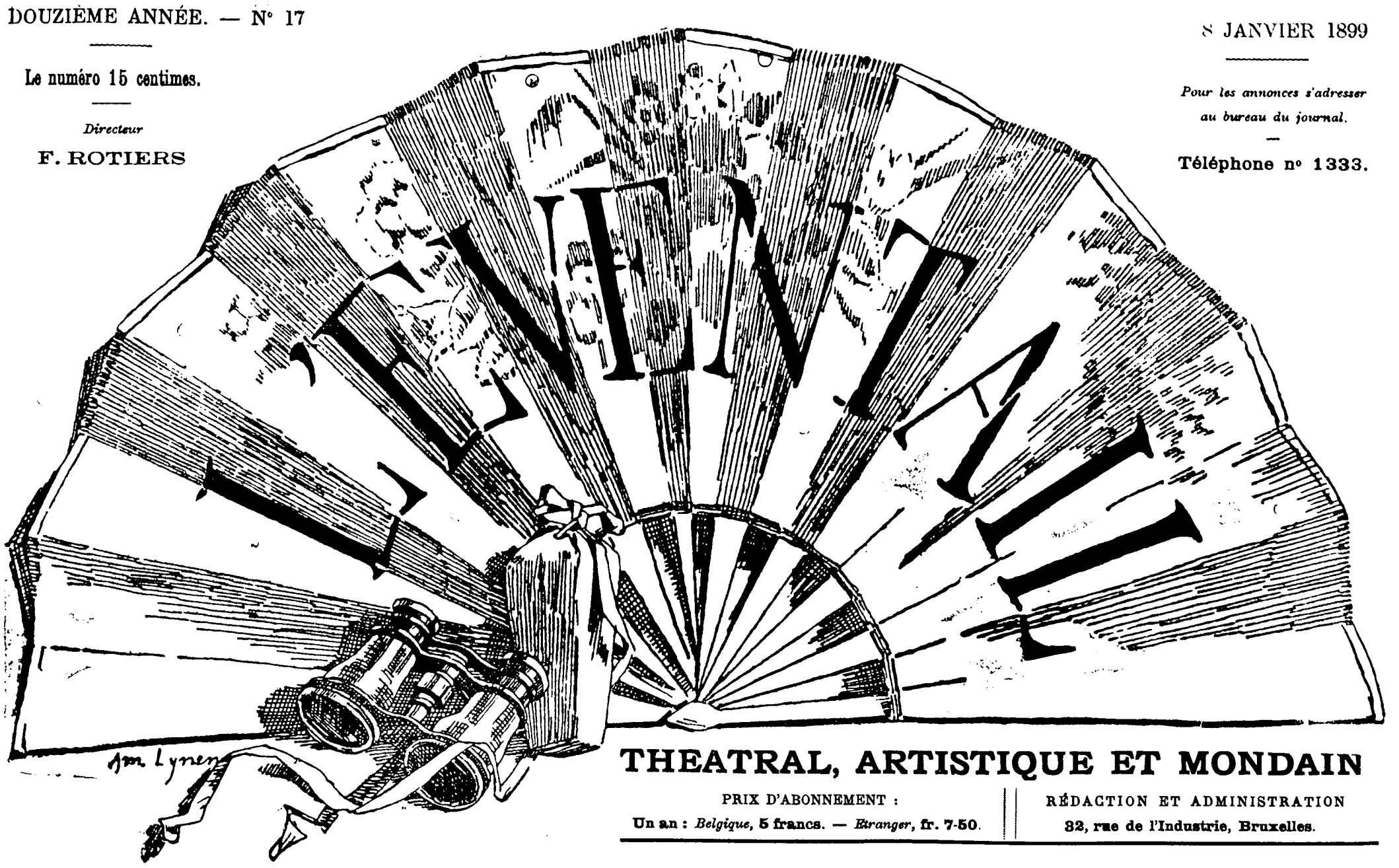
Directeur

F. ROTIERS

8 JANVIER 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

Tailleur pour dames a remporté, au Parc, le succès prévu. Et M. Georges Feydeau peut se vanter d'avoir conservé le moyen de dérider les fronts les plus sévères; son histoire du Dr Moulineaux faisant des farces dans l'appartement occupé précédemment par une couturière est bête à couper aux ciseaux, mais irrésistible. L'interprétation de ce vaudeville, dont on aurait pu croire la vogue épuisée, a démontré que la troupe du Parc renfermait d'excellents éléments comiques qui ont mis en joyeuse évidence toutes les situations et tous les mots de la pièce.

M. Georges Dubroca, que M. Garraud a engagé pour une série de représentations, est actuellement un des jeunes comiques les plus en vedette à Paris et le mieux doué pour reprendre la succession éventuelle de Noblet; moins caractéristique que Brasseur, moins fantaisiste que Galipaux, il garde dans les extravagances du vaudeville le ton de la comédie et, comme Noblet, il conserve de la distinction dans les allures débridées et de la coquetterie dans la tenue.

Nous n'avons plus à faire l'éloge de M. Paulet, dont le talent de composition est hors pair et qui réussit à merveille les railleries de pince-sans-rire. Dans le rôle de Bassinet, un des triomphes de Saint-Germain, M. Henri Deschamps ressuscite la drôlerie excentrique des vaudevilles de Labiche. Le rôle du domestique est tenu par M. Monrose avec une agitation bien amusante.

Mlle Blanche Doriel est exquise dans le rôle d'Yvonne, où son espièglerie incrédule n'est pas dupe des explications embarrassées de son volage mari, et la bonhomie souriante de Mme Wilhem fait de Mme Angreville une belle-mère que le Dr Moulineaux a tort de dédaigner.

L'interprétation de *Tailleur pour dames* a eu cet autre mérite de mettre en relief les qualités de deux des plus jeunes comédiennes du Parc, Mlles Dorziat et Simonnet, dont on s'était contenté jusqu'à présent de signaler la joliesse et l'élégance; toutes deux ont fait de rapides progrès; la diction juste de Mlle Dorziat, remarquée déjà aux matinées classiques, s'est affirmée dans le rôle turbulent de Rose et l'aisance capiteuse de Mlle Simonnet a coquettement triomphé dans celui de Mme Suzanne Aubin. Il est naturel, dans ces conditions, que *Tailleur pour dames* ait retrouvé au Parc les rires d'antan.

Choses de Théâtre

C'est par erreur que nous avons dit que le rôle de Thaïs, dans l'œuvre de Massenet, qu'on répète assidûment à la Monnaie, était confié à Mlle Wyns. C'est Mlle Ganne qui chantera le rôle joué à Bruxelles par Mlle Leblanc.

Cette reprise de *Thaïs* aura, en quelque sorte, l'attrait d'une nouveauté. Ce sera la première représentation, à Bruxelles, des deux nouveaux tableaux ajoutés à son œuvre par Massenet et qui furent donnés à la fin de l'été à l'Opéra de Paris.

En répétitions toujours la *Valkyrie* et le *Tannhäuser*.

On annonce le prochain départ pour Nice de Mme Landouzy, engagée pour une série de représentations au Casino municipal de cette ville, dès la fin du mois.

Au retour à Bruxelles de l'excellente artiste, on mettra en répétitions le *Roi l'a dit*, de Delibes.

***

Etant donné le succès qu'obtient tous les soirs au Parc *Tailleur pour dames*, la joyeuse comédie de Georges Feydeau sera donnée aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, avec *1807*, l'acte ravissant de MM. Aderer et Ephraïm qui est aussi un succès d'interprétation pour Mmes Suger et Fège, MM. Godeau et Monrose, et les *Petits Cadeaux*, enlevés de façon charmante par Mlle Dorziat et M. Robert.

Au premier jour, *Marraine*, la comédie en trois actes de M. Ambroise Janvier de la Motte, jouée au Gymnase au mois d'octobre dernier et qui est incontestablement le plus grand succès de la saison théâtrale à Paris.

« *Marraine* », a dit un des principaux critiques de la presse parisienne, « s'écoute avec plaisir, parce que l'esprit n'y tarit pas, esprit d'à-propos, parisien, incisif, sceptique, cyniqne même parfois et on se laisse aller au charme du dialogue. »

M. Garraud a longtemps hésité à monter la pièce que l'on dit un peu légère, mais le *Nouveau Jeu* n'ayant pas effarouché le public bruxellois, il n'y avait plus aucune raison pour lui laisser ignorer ce grand succès parisien.

Marraine sera interprété par les principaux artistes de la troupe et la distribution parait particulièrement heureuse : Georges Martineau, Dubroca; Piton Labaumette, Paulet; Léon Fauconnet, Godeau; Talbotin, Henri Deschamps; Julia Dubourg, Mlle Fège; Violette, Mlle Blanche Doriel; Albertine, Mlle Viarny; Mme Fauconnet, Mme Wilhem; Lédredon, Mlle Mario, etc.

L'auteur de *Marraine*, M. Ambroise Janvier de la Motte, est né à Angers; il débuta au théâtre par un petit acte représenté au Palais-Royal : *Il ne sait pas lire*, puis il donna au Gymnase, l'*Indiscrète*; au Palais-Royal, la *Parole de Barbansac*; au Vaudeville, les *Respectables*; à Déjazet, *Cinq mille quatre*; au théâtre Moderne, les *Petits Côtés du divorce*; au Gymnase, les *Amants légitimes*; aux Menus-Plaisirs, les *Jocrisses du divorce*; à l'Odéon, *Mon Enfant!*

A ses débuts M. Janvier de la Motte signait Beauvallon.

Après *Marraine*, le Parc représentera le *Berceau* de Brieux qui fut l'objet d'une cabale au Théâtre-Français et qui viendra en appel devant le public bruxellois, et *Georgette Lemeunier*, le seul franc succès que M. Porel ait remporté au Vaudeville cet hiver.

Une matinée classique, avec le concours de sociétaires du Théâtre-Français, devait avoir lieu, au Parc, le 15 courant, mais ce jour-là la Comédie française célébrera solennellement l'anniversaire de Molière. La matinée projetée au Parc n'aura lieu que le 22 janvier.

Le sixième lundi littéraire du théâtre du Parc aura lieu demain, à 4 h. 1/4, avec le concours de Mlle Bady.

On y entendra des proses d'Eugène Demolder, Edmond Picard, Villiers de l'Isle-Adam, des vers de Van Lerberghe, Villiers, Van Arenbergh et une scène du *Don Juan en Flandre* de MM. Virgile Josz et Louis Dumur, interprétés par les artistes du Parc

Mlle Bady dira des vers de Henry Bataille, l'auteur de *Ton Sang*, et un poème légendaire breton.

***

M. Wicheler, le spirituel revuiste applaudi chaque soir par un public de plus en plus nombreux au Diable-au-Corps de la Grand'Place, travaille en ce moment, avec M. Gustave Van Zype, l'auteur du *Gouffre*, *Tes père et mère*, l'*Enfant*, l'*Echelle*, le *Patrimoine*, etc., à une grande comédie qui sera représentée au début de l'hiver prochain.

***

Le Molière a donné hier soir la première du *Calice* de M. Vanderem.

***

Le ballet *La Captive*, de M. Paul Gilson, inscrit au programme du Concert populaire de dimanche prochain, n'est qu'un fragment d'un important ballet-pantomime, dont le jeune compositeur achève en ce moment la partition, — éblouissante, parait-il, de couleur et d'effet.

Le scénario de ce ballet-pantomime est de notre confrère M. Lucien Solvay. Il comporte deux actes et quatre tableaux. L'action — dramatique et fantastique — se passe en Orient, à une époque de rêve et de féerie, et peut donner lieu à un déploiement de mise en scène très riche et très variée.

MM. Stoumon et Calabrési ont déjà réclamé l'œuvre pour la monter l'an prochain à la Monnaie. Souhaitons-leur de n'y pas manquer.

Ce sera le véritable début de M. Paul Gilson au théâtre, avec une œuvre complètement originale et qui promet d'être particulièrement intéressante.

***

Princesse d'auberge vient d'être jouée pour la première fois à l'étranger. C'est Lille qui a eu, jeudi soir, la primeur de cet opéra en France. Blockx conduisait l'orchestre et on lui a fait à lui, à son œuvre, à ses interprètes un succès enthousiaste.

Vendredi, l'heureux compositeur faisait répéter son œuvre à Amiens et, hier samedi, à Rouen, où Mme Darlays, la belle falcon, chantera, non comme nous l'avons dit par erreur, le rôle de Reinilde mais celui de Rita, et M. Casset celui de Merlyn. De Rouen, M. Blockx ira à Angers, où la première qu'il conduira sera donnée samedi 14; a Nantes, où la première est fixée au 20 janvier.

Dimanche prochain la *Princesse* sera donnée au théâtre de Verviers et, en février, elle passera à La Haye, Nancy et Bordeaux. De nombreux théâtres d'Allemagne l'ont également inscrite à leur répertoire.

***

Mardi, à la Scala, soixante-dixième représentation de la revue et première des scènes nouvelles. Cette représentation sera donnée au bénéfice de M. Hobret, contrôleur général.

***

Mardi, au Pôle-Nord, début de la fameuse équipe de polo à bicyclette du capitaine Wood. Ce sera une des attractions de la saison.

***

Le préfet de police de Francfort-sur-le-Mein a interdit la représentation de *Zaza* durant la soirée de Noël, parce que cette pièce se trouvait, d'après lui, « en contradiction avec les sentiments religieux de la journée » (*sic!*). La pièce avait été donnée avant cette soirée avec l'autorisation de la censure et le préfet de police ne s'opposa pas d'ailleurs à ce qu'elle fût reprise après Noël.

***

On annonce de Boston que la Compagnie d'opéra a débuté avec un très gros succès. Dans *Roméo*, on a acclamé Mme Melba et associé à son triomphe le ténor Bonnard.

***

Dans une correspondance adressée du Caire au *Figaro*, nous trouvons les renseignements que voici qui présentent la situation du théâtre Khédival sous un jour vraiment curieux :

De tout temps, écrit le correspondant de notre confrère, et quelques sacrifices que l'on ait faits pour avoir des artistes de valeur, il s'est formé une opposition systématique. Ainsi, cette année, parmi les artistes engagés, je relève, dans la troupe d'opéra, les noms de Duc, Kashmann, Ferrani; dans la troupe de comédie, ceux de Noblet, Abel Deval, Berthe Cerny, Jeanne Henriot. Néanmoins, les mécontents bougonnent. Ils regrettent les artistes d'autrefois. J'en connais qui, chaque année, comparent le ténor de la troupe à un nommé Verhees, qui eut jadis de grands succès sur diverses scènes de province. « Mais, leur répond-on, il est mort, il ne chante plus? »

Celui qui, par exemple, sera flatté d'entendre crier ses éloges, un peu partout, c'est Victor Ullmann. Comme impresario, il a, en effet, il y a quelques années, fait ici une campagne très réussie. Avec le retour à ce que je me permettrai d'appeler la bonne tradition —

c'est-à-dire le retour à une troupe exclusivement française — le calme renaitra peut-être. On parle déjà beaucoup de la possibilité d'une entente avec la direction d'un grand casino, comme celui d'Aix-les-Bains, par exemple. Cette combinaison permettrait d'éviter l'écueil qui surgit toujours en face de ceux qui organisent la saison théâtrale en Egypte. Cette saison est trop courte; et beaucoup d'artistes refusent de sacrifier tout un hiver au cours duquel on ne leur garantit que trois mois d'appointements. Quand ils traiteront avec un impresario qui est à même de les engager pour une période de sept mois, dont trois au Caire et quatre à Aix, ils n'hésiteront plus.

Il n'y a à cela qu'un inconvénient, c'est que la troupe d'Aix-les-Bains est formée pour les mois d'été. La saison y finit en septembre et elle ne commence au Caire qu'en décembre. Il n'y a donc pas de continuité.

***

Yvette Guilbert continue sa tournée triomphale en Russie. De Moscou, elle doit partir pour Copenhague et Stockholm.

***

Il est question, à Paris, de remplacer le rideau en fer de l'Opéra par un rideau en aluminium, fait de tôles de 2 millimètres et demi d'épaisseur. Entre autres avantages de sécurité, le rideau en aluminium aurait celui d'être très facilement manœuvré à cause de sa légèreté.

***

Le ténor Sellier est en ce moment assez gravement malade.

***

C'est décidément le 27 janvier que sera donnée à Carlsruhe, sous la direction de M. Félix Mottl, la première de l'*Apollonide*, drame musical en trois actes et cinq tableaux, d'après Leconte de Lisle, musique de M. Franz Servais.

***

La fâcheuse habitude de substituer à la prose des auteurs on ne sait quelles élucubrations, sorties toutes armées de la cervelle des cabots, ne sévit nulle part aussi violemment qu'à Vienne. Le mal est devenu tel qu'il est devenu nécessaire de l'enrayer n'importe comment.

Au Volkstheater la diretion a pris le parti de prévenir les artistes qu'elle ne souffrirait plus aucune atteinte au texte des pièces représentées et que chaque infraction sera dorénavant punie d'une amende, dont le produit ira grossir la caisse des veuves et des orphelins du personnel.

***

Du *Journal des Débats* :

« Il y a quelques semaines, Mme Melba publiait dans une revue anglaise un fragment autobiographique. Elle racontait son enfance qui s'écoula — comme on sait — à Melbourne; ses premières émotions d'art, sa passion pour le théâtre. Quels tableaux exquis traçait Mme Melba! Qu'ils avaient été doux, les jours d'Australie! La future cantatrice décrivait avec attendrissement la « résidence urbaine » qu'elle habitait l'hiver et l'exquise villa où elle passait l'été. Et nous admirions plus que jamais l'impérieuse vocation de cette artiste qui, ayant la jeunesse, la beauté, la fortune, maison de ville et maison des champs, avait quitté sans regrets une existence si heureuse pour se vouer tout entière aux travaux et aux luttes de la vie théâtrale Une dépêche de Londres ayant annoncé en Australie ce début littéraire de la cantatrice, tout Melbourne attendit avec impatience l'arrivé de ces Mémoires intimes : chacun de ceux qui avaient approché l'auteur aux jours de son enfance espérait bien y retrouver son nom. La déception fut grande; car l'artiste ne parlait guère d'autrui. Pas un mot de sa couturière, du professeur de chant ni du maitre à danser; c'est à peine si Mme Melba mentionnait ses parents. En revanche, elle se contait elle-même avec mille détails que les mécontents de Melbourne s'empressèrent de rectifier par la voie des journaux. Ils déplorèrent tout d'abord que leur compatriote eût négligé de rendre hommage à son professeur de chant, le signor Cecchi. Si les théâtres lyriques s'arrachent aujourd'hui Mme Melba à coups de billet de banque, elle le doit, paraît-il, à l'excellent maitre qui découvrit ses aptitudes remarquables. Mais les rectifications de la presse océanienne portent surtout sur la question des résidences successives de l'ingrate cantatrice. C'est sur ce point spécial que les journaux se font un devoir d'éclairer le public européen. Ils prétendent que la résidence hivernale de Mme Melba « était une petite chaumière en bois située dans le faubourg populaire de Richmond », et sa villa estivale une simple « bicoque » perdue au fond des bois. Chaumière ou hôtel, bicoque ou villa? Tel est le problème qui se pose. Sera-t-il résolu? Mais, après tout, est-il bien sûr que cette question et ces Mémoires eux-mêmes intéressent jamais personne en dehors des gens de Melbourne et de Mme Melba? »

Nous croyons, quant à nous, que les renseignements donnés par Mme Melba, dans la revue anglaise, doivent être exacts. Mme Melba, de son vrai nom Nellie Mitchell, appartient à une famille considérée et notable de Melbourne. Son père, M. Mitchell, était un éleveur de bétail, riche et jouissant de la meilleure réputation. Elle épousa, en Australie, un Anglais, M. Armstrong, dont un frère était capitaine aux horse-guards et un autre évêque en Irlande. Le divorce, a depuis, été prononcé dans des conditions connues. Enfin, Mme Melba a deux sœurs qui sont venues plusieurs fois en Europe et qui sont des femmes très distinguées.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Dimanche prochain, 15 janvier, à 1 h. 1/2, au théâtre de la Monnaie, troisième concert d'abonnement, sous la direction de M. J Dupont et avec le concours de MM. De Greef, Demest et du *Choral mixte*, directeur M. L. Soubre. En voici le programme complet : Première partie. 1. *La Fleur des Blés*, poème lyrique pour ténor solo, chœur et orchestre, (op. 20), par Edg. Tinel; ténor solo, M. Demest, chœurs chantés par le *Choral mixte* (première exécution); 2 Cinquième concerto pour piano avec accompagnement d'orchestre, (op. 130), par C. Saint-Saëns : M De Greef (première exécution). Deuxième partie. 3. *a*) *La Procession*, de C. Franck; *b*) *Absence*, de Berlioz, mélodies pour chant avec accompagnement d'orchestre, chantées par M. Demest; 4. *Fantaisie* pour piano, chœur et orchestre, (op. 80 . par L. van Beethoven : M. De Greef; chœur chanté par le *Choral mixte* solistes : Mme Feltesse, Mlles Duchatelet, Friché, MM. Demest, Dequesne et Vandergoten; 5. *La Captive*, ballet d'apres un scénario de M. L. Solvay, par P. Gilson; *a*) *Introduction*, *b*) *Danse orientale*, *c*) *Fantasia* (première exécution); 6. *Marche solennelle*, paraphrase du thème liturgique du *Te Deum* par P. Gilson (première exécution).

Répétition générale à la Grande-Harmonie, le samedi 14 janvier, à 2 h. 1/2. Pour les places, s'adresser chez Schott Frères, 56, Montagne de la Cour.

***

Jeudi 19 janvier prochain, à 8 heures du soir, aura lieu en la salle de la Grande-Harmonie un concert donné par le pianiste F Busoni, dont le grand talent fut admiré aux Concerts populaires.

Pour les places s'adresser chez Breitkopf et Hærtel.

***

Pour rappel, aujourd'hui dimanche, 8 janvier, concert Ysaye dirigé par M. Félix Mottl, avec le concours du pianiste Risler.

***

Nous appelons tout particulièrement l'attention du public sur le beau concert que donnera aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, la société *Bruxelles-Attractions*.

Indépendamment d'un programme choisi exécuté, sous la direction de M V Turine, par la musique des carabiniers, il n'y aura pas moins de trois solistes : Mlle Irène Delaville, une forte-chanteuse de réel talent qui ne s'est pas encore fait entendre à Bruxelles; M. Maurice Vidal, un jeune ténor d'avenir dont ce sera également le premier début, et M. Fréson, soliste de l'orchestre.

Mlle Delaville chantera l'air de *Don Carlos*, *Remembrance*, de Riga (paroles de Lucien Solvay), et *Ascanio*, de Saint-Saëns. M. Vidal chantera la prière du *Cid* et le *Secret de la reine*, d'Ambroise Thomas.

Dimanche prochain, 15 janvier, concert extraordinaire donné par la musique du 9e de ligne, sous la direction de M. Waucampt, avec le concours gracieux de Mlle E. Armand, du théâtre de la Monnaie.

Il y a longtemps que le conseil d'administration de la société *Bruxelles-Attractions* avait sollicité le concours de Mlle Armand, mais des circonstances multiples avaient retardé jusqu'ici l'accomplissement d'une ancienne promesse. Mlle Armand a accepté, dès la première démarche, l'occasion qui lui était fournie de remercier le public bruxellois des applaudissements qu'il lui a prodigués si généreusement au cours des années qu'elle a passées au théâtre de la Monnaie.

ALPHONSE DAUDET ET LA MUSIQUE

Dans une interview que M. Jules Huret publia quelques jours avant la première représentation de *Sapho* à l'Opéra-Comique, Alphonse Daudet déclarait qu'à la première audition de l'œuvre de Massenet il avait pleuré abondamment et que tous les siens groupés autour de lui n'avaient pu se défendre d'une très forte émotion. Alphonse Daudet était très sensible au charme de la musique. Il avait écrit au début de sa carrière littéraire des livrets d'opéra comique, que Poise et Emile Pessard mirent en musique. Il fut douloureusement affecté de la chute de l'*Arlésienne* et on sait qu'à ce propos il écrivit :

« Ce fut une chute resplendissante dans la plus jolie musique du monde, en costumes de soie et de velours, au milieu de décors d'opéra comique. Je sortis de là découragé, écœuré, ayant encore dans les oreilles les rires niais causés par des scènes d'émotion, et, sans me défendre dans les journaux où chacun attaquait ce théâtre dénué de surprises, je résolus de ne plus faire de pièces, entassant l'un sur l'autre les comptes rendus hostiles, comme un rempart à ma volonté. »

Retiré momentanément du théâtre, Daudet ne se retira pas de la musique. Il attribuait « sa passion des notes » à son tempérament méridional et à sa myopie, « un sens s'étant développé au détriment de l'autre ». Il aimait toutes les musiques, celle de Beethoven, de Gluck, de Chopin, de Massenet, de Saint-Saëns, la bamboula, les orgues ambulants, le tambourin, les cloches et... le Wagner.

Dans un article très intéressant que publie le *Progrès artistique*, M. Henry Céard nous conduit aux familiales réceptions du jeudi où Daudet, comme Jean Gaussin dans *Sapho*, « se grisait de son ». Les principaux artistes et amateurs qu'on y entendait étaient Raoul Pugno, le violoncelliste Hollmann, le peintre Munkacsy, « complaisant et original dans sa manière de virtuosité et sifflant comme une flûte de Pan les airs de son pays de Hongrie », Mme Litvinne, la chanteuse wagnérienne, et Rollinat que l'on connaît comme poète et « qui inquiète comme compositeur ». Puis voici des troupes de tsiganes et enfin Massenet lui-même qui vient donner à l'auteur de *Tartarin* la primeur de son *Hérodiade*.

Mais de toutes ces soirées de musique prolongées fort tard dans la nuit, la plus délicieuse peut-être fut celle que Daudet donna, alors qu'il habitait à la place Royale, voilà près de vingt ans. M. Henry Céard la raconte en ces termes :

Là, dans le blanc salon d'un vieil hôtel, un salon qui avait l'air fait de clarté et de souvenir, un tout petit orchestre, violon, flûte et harpe, par certain soir de neige, joua des vieux airs du temps passé. Pillaut, l'auteur de : *Instruments et Musiciens*, pour le livret duquel Daudet avait écrit une préface enthousiaste, espèce d'hymne à la musique, Pillaut avait réglé le programme, M. de Polignac, et je crois bien que ce collaborateur était prince, M. de Polignac avait recruté les instrumentistes, et ce soir-là, selon l'expression du Maître, « nous nous sommes grisés avec du Mozart ».

Daudet, on le voit, ne partageait pas l'opinion de Gautier, de Leconte de Lisle, de Banville et de Goncourt sur « le plus désagréable de tous les bruits ». (*Journal des Débats.*)

Mondanités

Remarqué le 31 décembre à la première de *Tailleur pour dames* : Le baron et la baronne Léon Lambert, MM marquis d'Assche, de Somzée, général chevalier Marchal, Wiener, baron Chazal, baron de Poederlé, vicomte de Sousberghe, de Bauer, Achille Jonas, docteur Dubois-Havenith, docteur Jourdain, de Smeth, Semal, Goldzieher, Lenoël, etc.

***

Il y avait foule mardi au Cirque Sidoli, pour la première de la pantomime *Le Condamné innocent*. La mise en scène, les trois nouveaux rideaux de M. Duboscq et les trois ballets ont obtenu un très grand succès.

Aperçu au hasard des lorgnettes : Comte et comtesse Jacques de Liedekerke, baron et baronne d'Estouvelles. M. et Mme de Roo, Mme Brichard, baron et baronne de Failly, Mme Balisaux.

MM. le général chevalier Marchal, comte de Villas, comte de Spangen, comte du Monceau, comte de Liedekerke, Fernand de Thier, Parmentier, Caillet, de Kerchove d'Ousselghem, baron d'Huart, de Hemptinne, de la Butte, Orban, Hechtermans. Daubreby, Devos, Henry de la Garne, Hector Soumagne, les peintres Janlet et Parmentier.

***

Le vicomte et la vicomtesse Obert de Thieusies ont donné, dans leur château de Thoricourt, près Enghien, une soirée de comédie suivie d'un bal et d'un cotillon qui ne s'est terminé qu'à 4 heures du matin.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

On a applaudi la jolie et charmante baronne de Schilde, qui a interprété une pièce de Labiche avec son talent habituel.

Parmi les invitées :

Baronnes Snoy, du Chastel, de Moreau d'Andoy, comtesses de Lannoy, de Spoelberch, de La Boëssière, et tout un essaim de jolies jeunes filles.

Au nombre des habits noirs :

Comte Paul Cornet, marquis Antoine de la Boëssière, vicomte Guillaume de Spoelberch, baron du Graty, etc., etc.

***

Dans sa séance de jeudi dernier la classe des Beaux-Arts a élu membre effectif de l'Académie royale de Belgique M. Joseph Dupont, qui succède à feu Samuel.

Nous présentons nos vives félicitations à l'éminent artiste.

***

La nouvelle de la démission donnée par M. Joseph Nève de ses fonctions de directeur des Beaux-Arts a mis en grande rumeur notre landerneau artistique.

M. Nève était un fonctionnaire de grand mérite, un critique d'art de goût sûr, un lettré délicat, et son départ laissera de vifs regrets parmi les vrais artistes sinon parmi les budgétivores, quémandeurs acharnés de commandes officielles que souvent il dut éconduire, et les intrigants sans mérite dont il était l'irréductible adversaire.

M. Nève a abandonné la carrière administrative pour le poste très envié de secrétaire général de la nouvelle Société internationale pour le Commerce et l'Industrie.

Avant son entrée au ministère, il avait procédé à la liquidation de la Banque Delloye.

***

On annonce les fiançailles du baron Charles van Pottelsberghe de la Potterie avec Mlle Jeanne Verplancke de Diepenhêde.

***

Mercredi 25 janvier sera célébré le mariage de Mlle Nelly van Brabant avec M. Edouard Fabry.

***

La semaine mondaine :

Lundi 9, matinée chez M. le sénateur et Mme Tournay-Detilleux, boulevard du Régent.

Lundi 9, soirée chez M. et Mme Fabry, rue de la Loi.

Mercredi 11, soirée chez M et Mme Vinçotte, rue du Commerce.

Jeudi 12, soirée chez Mme François, avenue Louise.

Samedi 14, soirée chez M. et Mme Henry Scheyven, rue du Moniteur.

***

On annonce pour le samedi 28 janvier une soirée théâtrale chez M. et Mme Van den Elsken, rue de la Longue-Haie.

***

Le 11 octobre dernier a été célébré à Chicago (Illinois, Etats-Unis d'Amérique) le mariage de notre compatriote Albert Van Schelle, docteur en droit, délégué en Amérique, par le gouvernement belge, pour y étudier la reproduction chevaline, avec Mlle Annè Marvin Fowler, fille du docteur Edwin S. Fowler.

***

M. Wolff, correspondant bruxellois de journaux parisiens, a reçu pour ses étrennes les palmes d'officier d'académie.

***

Après les journées d'effusions, de bon souhaits d'affection ou d'usage, il y a la grande préoccupation, pour nos mondaines, des soirées et des bals qui seront plus nombreux que jamais; à cette joyeuse intention il a été fait de merveilleuses toilettes de dentelles Luxueil, des robes, chefs-d'œuvre de pailletage et de broderie, de luxueux galons et dentelles et toute la gamme des plus chatoyantes nuances en mousseline de soie, en satin Liberty, en velours, etc. Le grand dépôt de toutes ces belles choses se trouve chez Vandeputte, rue Saint-Jean, 22 et 24.

***

Le Cercle *Pour l'Art* ouvrira samedi prochain sa septième exposition de peintures, sculptures et arts appliqués dans les locaux du Musée Moderne, place du Musée.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

BIBLIOGRAPHIE

Préface pour des musiciens, par Henry Maubel.
Paris Fischbacher; Bruxelles, Schott frères.

Voici un livre qui en ses deux cents pages en dit plus long sur la musique que toute une bibliothèque d'ouvrages théoriques, et cela parce qu'il est d'un musicien, aimant la musique non pour les sensations extérieures agréables ou violentes, mais pour la jouissance esthétique pure, dégagée des formes matérielles, qu'elle procure.

Pour Henry Maubel, dont la sensibilité, à force de méditation, s'est développée et extraordinairement affinée, la langue musicale représente la Pensée unie au Rêve; elle doit se répercuter dans l'âme même et s'y graver profondément. Et c'est ainsi qu'il s'est efforcé, regardant en lui même, de formuler les fortes impressions ressenties à l'audition et à l'étude des auteurs dont il parle.

Ces multiples impressions, soit qu'il s'agisse des œuvres de Wagner ou de Schumann ou bien qu'il nous dise comment il faut que l'on écoute la musique et comment nous devons l'étudier pour la comprendre, il nous les communique avec une conviction absolue, simplement, comme s'il ne faisait qu'exprimer les pensées qui dorment, souvent confusément, au fond de notre être.

C'est en même temps un examen de conscience et une confession. Il semble que ce qu'il écrit avec tant de précision, de talent et de charme, nous l'avons souvent éprouvé et nous l'éprouvons encore à chaque audition nouvelle.

M Maubel ne s'attarde plus à faire l'historique des œuvres, ni l'étude du thème et des développements symphoniques que d'autres — M. Maurice Kufferath, par exemple, pour Richard Wagner — ont fait d'une façon définitive et avec une indiscutable autorité. Il va d'emblée au delà. Son but est loin d'être objectif et consiste en une étude synthétique de la psychologie même de la musique et des maîtres. Quoi de plus attachant que les *Préfaces à la musique de piano de Schumann*, à *Siegfried*, aux *Niebelungen*, à *Tristan;* ses pages si suggestives sur Grieg, Le Keu et César Franck dont l'art est ainsi défini : « La musique de César Franck est la voix de son âme, voix persuasive de la beauté d'aimer, chantant d'au delà l'éternelle prière de celui qui a cru en la douleur et qu'à force de regarder patiemment chacun verrait et qu'à force d'écouter fervemment chacun entendrait. »

Evidemment, s'adressant à des musiciens, Henry Maubel ne s'adresse pas à ceux qui ne voient en la musique qu'un travail purement matériel, ni aux nombreux virtuoses qui jouent sans comprendre toutes les notes d'une sonate ou d'un concerto, ni aux chefs d'orchestre sans cerveau, qui déforment inconsciemment les chefs-d'œuvre. Non. Ce livre éminemment instructif et recommandable est écrit pour ceux, professionnels ou non, qui entendent et qui pensent, et qui sont capables d'émotion esthétique. Eux seuls le comprendront; pour eux il sera un ami et un guide dans les explorations artistiques et ils le feuilletteront avec bonheur avant d'aller au concert ou au spectacle, car ainsi que le dit l'auteur en tête de son livre : « Ces préfaces avertissent ceux qui

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

viennent écouter, elles se placent au levant des œuvres afin d'orienter du plus haut qu'elles peuvent ceux qui s'y aventurent. »

Préfaces pour des musiciens est dédié à « Joseph Dupont, au maître interprète des symphonistes modernes, en signe d'admiration et de reconnaissance amicale ».

L.

ESCRIME

L'assaut de l'Escrime française aura lieu le 17 janvier prochain, à la salle des Agriculteurs de France, rue d'Athènes. Voici déjà quelques jeux connus : Ruë-Chevillard; Lucien Mérignac-Mimiague; Masson-lieutenant Sénat; Paul Vérola-Seguin.

— A l'assaut qu'organisera cette année l'Athletic and Running club de Bruxelles, le programme se composera d'assauts entre amateurs et professeurs belges. C'est là une excellente mesure qui permettra de voir aux prises nos meilleurs amateurs avec les professeurs les plus distingués.

— Nous apprenons qu'au mois de mars prochain, notre jeune compatriote Fernand Desmedt doit croiser le fer a Paris avec le grand maître Louis Mérignac.

C'est un grand honneur pour M. Desmedt de se rencontrer avec le champion de l'Ecole française, et on ne peut assez applaudir à l'initiative de M. Mérignac pour la marque de grande admiration qu'il témoigne ainsi au maître belge.

Rappelons qu'un cas semblable s'est déjà présenté l'année dernière, quand un autre roi de l'escrime en France, M. Camille Prévots, fit à M. Pierre Selderslagh, encore un jeune professeur bruxellois, l'honneur de tirer avec lui à l'assaut de l'Epatant. Ces attentions feront époque dans la carrière de nos jeunes compatriotes, venant surtout de maîtres tels que Mérignac et Prévots, et nous espérons que, comme son collègue Selderslagh, F. Desmedt se fera applaudir dans cette rencontre sensationnelle.

Espérons aussi que, malgré son âge, il a cinquante-trois ans maintenant, Mérignac sera un peu mieux en forme qu'à l'époque où il vint, la saison dernière, tirer à Bruxelles au grand assaut organisé par la Société de l'Encouragement de l'escrime au fleuret Rappelons par la même occasion que cette société tiendra son assemblée générale le mardi 10 janvier prochain, à 5 heures, au local du Jockey-Club, 50, rue Royale.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Nous lisons dans l'*Indépendance roumaine* :

« La cour d'appel de Bucharest vient de rendre un arrêt établissant une importante jurisprudence en matière de théâtre.

Elle a déclaré, en premier lieu, que le comité général des théâtres a le droit de contrôle même sur les scènes non subventionnées par l'État. Si une autorisation pour la représentation d'une pièce vient à être refusée, les intéressés ont cependant le droit, conformément aux dispositions de l'article 6 de la loi sur l'organsiation et l'administration des théâtres en Roumanie, de recourir à la cour d'appel.

En second lieu, la cour a décidé que pour qu'une pièce puisse être représentée sur une scène quelconque du royaume, l'auteur doit obtenir au préalable l'autorisation du comité théâtral, qui est en droit de la refuser, conformément à la loi constitutive des théâtres, si la pièce ne réunit pas les conditions voulues d'esthétique.

Même quand elles appartiennent au genre facile, comme les revues, par exemple, les pièces doivent réunir certaines qualités de conception, d'intérêt, d'intrigue, de facture et de style et avoir au moins quelque esprit satirique qui couvre la pauvreté du fond et des idées

Ainsi, le comité des théâtres est en droit de refuser l'autorisation de représenter une pièce, même du genre des revues, quand l'auteur met en scène, sous un voile plus ou moins transparent et sur un ton plaisant et satirique, des institutions comme la religion, des personnes comme les membres du clergé, des événements qui appartiennent à la vie privée des citoyens et qui, par leur nature, ne peuvent pas être produits sur la scène et faire l'objet de plaisanteries, de moqueries sans que les sentiments de dignité du public en soient atteints et péniblement impressionnés, par suite d'irrévérences et d'indiscrétions, poussées au delà des limites permises. »

NÉCROLOGIE

De Nice nous arrive la triste nouvelle de la mort d'Elena Sanz, qui fut autrefois une des chanteuses applaudies du brillant Théâtre-Italien de Paris, place Ventadour. Elle était svelte alors, élégante, d'une beauté ardente, avec des yeux terriblement espagnols. Car elle en était de cette Espagne vibrante et brûlante et, lors de la restauration monarchique en son pays, elle y revint pour s'y faire acclamer au Royal-Opéra. Elle y tourna toutes les têtes, y compris celle de son roi. Mais, à la mort d'Alphonse XII, elle dut reprendre douloureusement le chemin de Paris, avec ses deux fils, et dès lors son existence devint triste et chagrine Ses ressources, qui étaient belles cependant, ne tardèrent pas à s'épuiser, car elle n'avait pas l'habitude de compter et sa charité ne connaissait pas de bornes. Elle tenta des concerts, voulut même rentrer au théâtre. Mais la taille s'était épaissie, la beauté s'était envolée, la voix avait perdu de sa magnifique ampleur, et bientôt il fallut recourir aux simples leçons de chant. Triste fin d'une belle existence Mais il nous restera toujours d'elle le souvenir d'une artiste des plus distinguées et d'une excellente femme, dont le cœur fut grand, si grand qu'il causa tous ses malheurs. (*Ménestrel.*)

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes AUER pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société AUER est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons AUER.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Éléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux Marché-aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOUX ESPAGNOL
SEUL DÉPOT
LUTTER-JACKLÉ
BIJOUTIER-JOAILLIER, RUE ROYALE, 31

Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-épingles incassables argent : 50 centimes.

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

L'EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE
DE LA
SOURCE ROMAINE
EAU DE TABLE HYGIÉNIQUE ET ÉCONOMIQUE
est en vente chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands de vins
AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO
56, rue de la Duchesse, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES
M. Alexandre FOSSÉ, 72, rue de Namur.

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

TAILLEUR POUR DAMES
MAISON L. KOUSSNER
8, rue de l'Homme-Chrétien, 8, Bruxelles
(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)
SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE
PRIX MODÉRÉS

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX
FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés en métal extra-blanc argenté et en argent massif. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Hors Concours, membre du jury
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garan
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flac
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hô
et chez les négociants en vins et les agen
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARI
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Huber
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumeri
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/2 Direction : **GARRAUD-MAUBEL** Rideau : 8 h.

LES PETITS CADEAUX
Comédie en un acte de M. JACQUES NORMAND.

DISTRIBUTION

Monsieur	MM.	ROBERT.
Un domestique.		GUITONNEAU.
Madame	Mlle	DORZIAT.

TAILLEUR POUR DAMES
Comédie-vaudeville en trois actes de M. G. FEYDEAU.

DISTRIBUTION

Moulineaux	MM.	DUBROCA.
Bassinet		H. DESCHAMPS.
Aubin		PAULET.
Etienne		G. MONROSE.
Yvonne	Mmes	BL. DORIEL.
Mme Angreville		WILHEM.
Rose		DORZIAT.
Suzanne		SIMONNET.
Mme d'Herbley		MARCELLE.
Pomponette		PELSAERT.

1807
Comédie nouvelle en un acte de MM. ADERER et EPHRAIM.

DISTRIBUTION

Colonel Montcornet	MM.	GODEAU.
Hugues		G. MONROSE.
Léonidas		L. PRAD.
Antoine		GUITONNEAU.
Charlotte de Fronsac.	Mmes	SUGER.
Mme de Mélusay		ÉVA FÈGE.
Julie		PELSAERT.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :

Toute la Musique chantée et jouée dans l
Théâtres, Casinos et Concerts se vend ch
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers
RÉPERTOIRE DES CONCERTS POPULAIRES
400 partitions en location (fr. 2-50 par mo
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 18

15 JANVIER 1899

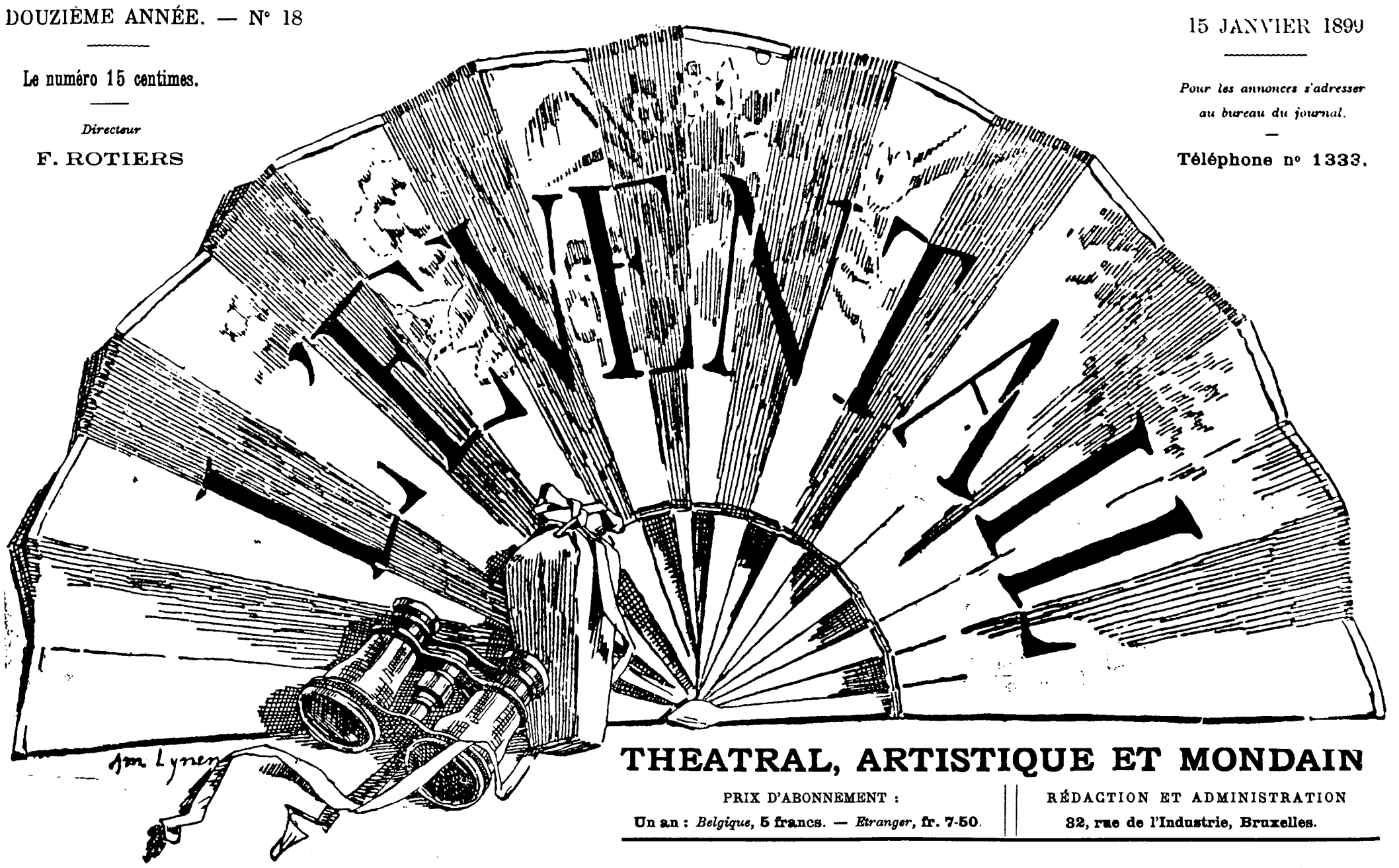
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les nouveaux abonnés de l'ÉVENTAIL et à tous les anciens qui renouvelleront leur abonnement, leur portrait, format carte-album. Ce portrait, qui constituera un spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

Marraine a remporté, au théâtre du Parc, un double succès de pièce et d'interprétation; nous insistons tout d'abord sur ce dernier succès parce qu'il a été unanime et aussi parce qu'il était plus difficile à gagner. L'œuvre est spirituelle et piquante, mais d'une brutalité souvent excessive dont la légèreté d'interprétation pouvait seule sauver le côté scabreux; la fantaisie des interprètes a triomphé du dialogue le plus audacieux; pas une scène, pas un mot n'a soulevé de protestation, et de francs, chaleureux et unanimes rappels ont accueilli chacun des trois actes de ce théâtre vigoureux.

La comédie nouvelle de M. Ambroise Janvier de la Motte, dont nous avons rendu compte, il y a trois mois, lors de sa création au Gymnase et qui avait vivement excité la curiosité du monde parisien, est d'une observation amère, faite dans un monde d'exception, où la crudité du mot n'est pas toujours facile à reproduire à la scène. Le talent de l'auteur a consisté à enguirlander cet argot spécial aux intérieurs demi-mondains d'une fantaisie vaudevillesque suffisante pour en adoucir l'âpreté sans nuire trop à la vérité.

C'est du théâtre très habile qui permet aux honnêtes gens de perquisitionner dans les milieux interlopes sans devoir se voiler la face; c'est un roman d'aventures presque, qui commence en farce et qui finit en idylle et auquel d'un bout à l'autre on s'intéresse vivement.

Le premier soin de l'interprétation était de mêler à ces aventures souvent un peu risquées, quelques jolis sourires de femmes. M^mes^ Eva Fège, Blanche Doriel et Viarny se liguent sous ce rapport pour nous ensorceler. M^lle^ Fège, qui supporte vaillamment le poids du rôle complexe et difficile de Julia Dubourg, y a fait preuve de très séduisantes qualités de comédienne; c'est pour l'artiste justement applaudie, au début de la saison, dans l'*Oncle Sam*, une création qui comptera dans sa carrière, car elle a mis en relief ses très réels mérites. M^lle^ Blanche Doriel et ses grands yeux étonnés comme sa petite voix naïvement interrogative ont d'irrésistibles charmes; la jeunesse et la bonne grâce de M^lle^ Viarny tempèrent à souhait l'acuité de son rôle et M^me^ Wilhem a toujours sa naturelle bonne humeur.

Du côté hommes, même triomphe. M. Paulet a admirablement composé le rôle amusant, un peu caricatural, d'un vieux galantin; cette création ne saurait lui valoir assez d'éloges; M. Dubroca donne la plus joyeuse allure à une sorte de Paul Costard; et, dans cette interprétation d'un ensemble si parfait, nous ne voulons oublier ni MM. Godeau, Marié de l'Isle, Bétille, Théo, ni M^lles^ Mario et Pelsaert, qui tous ont contribué au succès.

Les Galeries ont donné vendredi la première des *Petites Michu*. Sur un aimable scénario de MM. Vanloo et Duval, M. Messager a écrit une partition de tous points ravissante, gracieuse, mélodique, délicatement orchestrée, dont le succès a été très franc.

La pièce est jouée et chantée le mieux du monde par M^lle^ Montmain, dont on a fort applaudi la très jolie voix, par M^me^ Legénisel, la meilleure duègne que nous connaissions, et par M. Lagairie, qui, cette fois, n'a que peu de chose à chanter mais qui joue d'une façon si drôle le personnage d'un planton idiot que toute la salle l'a chaleureusement applaudi à diverses reprises.

M. Maugé a enfin compris qu'il était plus que temps de renforcer de quelques artistes sa troupe locale; il a réengagé au grand plaisir du public M. Poudrier, qui jamais n'eut plus de verve, et il nous a fait faire la connaissance de M^lle^ Nixau, une élégante Parisienne au verbe haut et au geste décidé.

Il y a aussi M^lle^ Van Neim, qui remplace son absence de voix par une agitation fébrile, des minauderies et des déhanchements exaspérants; et M. Ambreville, qui a ses admirateurs.

Des rappels après chaque acte ont consacré à Bruxelles le succès des *Petites Michu*, dont l'orchestre de M. Maubourg peut légitimement revendiquer sa part.

Malgré son titre symbolique, le *Calice* de M. Vanderem n'a rien de particulièrement nébuleux. C'est, au contraire, une pièce très nette, très précise dans sa gradation, tissée en pleine trame de psychologie intime, avec une note d'émotion voulue et un peu aussi le procédé de ce théâtre tant goûté, où les épouses exemplaires meurent de consomption — ou autrement — de l'infidélité d'un mari trop obstinément volage.

Cela n'est pas malhabile, il s'en faut, un peu délayé peut-être, mais conçu et conduit sans rien des trop flagrantes inexpériences qui entachent d'ordinaire les œuvres de début, car M. Vanderem est un débutant au théâtre, pensons-nous; et ce n'est pas le moindre mérite de sa pièce que cette logique d'enchainement qui donne à l'intrigue la couleur du vrai, ou tout au moins du vraisemblable.

La troupe du Molière joue avec distinction cette comédie de ton élégant et de tour facile. M^lle^ Radcliff y est exquise de sentiment et de charme; M^lles^ Roy et Gauthier, MM. Valbret, Narball, Renoux lui donnent la réplique avec talent et l'œuvre et les artistes ont été chaleureusement applaudis.

Choses de Théâtre

Massenet est attendu vers le 25 janvier à la Monnaie, pour faire répéter sa *Thaïs*, nouvelle version.

Encouragée par le succès persistant de *Princesse d'auberge*, la direction du théâtre de la Monnaie vient de mettre en répétitions *Cavalleria rusticana*.

***

Marraine, la comédie nouvelle de M. Ambroise Janvier de la Motte, sera jouée deux fois, aujourd'hui, au théâtre du Parc, en matinée, à 2 heures et le soir, à 8 h. 1/2 précises.

Demain, entrera en répétitions *Georgette Lemeunier*, la comédie nouvelle M. Maurice Donnay, qui succédera sur l'affiche à *Marraine*.

Dimanche prochain, 22 janvier aura lieu la quatrième matinée classique avec le concours de M. Georges Berr, de la Comédie française, que nous verrons successivement dans le *Dépit amoureux*, comédie en deux actes, de Molière, et les *Plaideurs*, comédie en trois actes, de Racine. La conférence sera faite par M. Henry Fouquier, l'éminent critique du *Figaro*.

***

Aux Galeries, on répète la *Belle Hélène* qui fut jouée pour la dernière fois à Bruxelles, en saison d'été, au Molière, par M^me^ Aciana.

***

La première de *Princesse d'auberge* à Nantes est fixée au samedi 21 janvier. M. Blockx conduira l'orchestre.

Le théâtre nantais vient de donner avec un succès éclatant la première de *Hänsel et Gretel*. M. Giraud, directeur de ce théâtre, avait été le premier à monter l'œuvre d'Humperdinck en Belgique, lorsqu'il dirigeait le théâtre royal d'Anvers.

En France, cette œuvre a été donnée pour la première fois l'an dernier au Grand-Théâtre de Bordeaux et elle vient de réussir aussi avec éclat au théâtre des Arts de Rouen. Un gros succès de pièce et d'interprétation, notamment pour M^me^ Darlays, qui chantait le rôle de la fée Grignotte.

***

Le baryton De Backer, qui va chanter Henry VIII de Saint-Saëns vendredi prochain à l'Opéra français de La Haye, chantera au même théâtre, très prochainement, le rôle de Rabo dans *Princesse d'auberge*.

***

Le cirque Renz, qui a obtenu à Liége un succès sans précédent,— la moyenne des recettes est de 3,500 francs, — a débuté hier à Anvers. Très prochainement il s'installera dans l'arène de la rue de l'Enseignement.

***

On va représenter bientôt au théâtre Flamand un drame inédit : *Anna Lavaux*, dont l'auteur est le bibliothécaire de la maison du comte de Flandre, M. Schweisthal.

L'action se passe sous le règne de Louis XIV et la direction se propose de donner à la pièce nouvelle un beau cadre de mise en scène; l'époque s'y prête d'ailleurs.

***

Le Diable-au-Corps de la Maison de l'Etoile fait florès en ce moment. Les représentations de la *Vérité est en marche*, la très amusante revue de notre confrère Wicheler, attirent la foule au point que depuis la première les buralistes ont été contraints de refuser des places à presque toutes les représentations. Ce n'est pas là le cliché usité dans les théâtres qui ne font pas le sou, c'est la stricte et rigoureuse vérité.

Et nous en sommes très heureux pour M. Wicheler et les méritants artistes du Diable-au-Corps.

Aujourd'hui, à 3 heures, deuxième matinée de la *Vérité est en marche*.

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, en matinée, *Rijk geworden* et *De Vlek*; le soir et lundi, deux dernières représentations de *Reinold de Galeiboef*, drame en six actes.

Mercredi, première du célèbre vaudeville allemand *De Logebroeders*, qui obtient en ce moment à Berlin, Anvers et Gand un succès retentissant.

Une des sociétés dramatiques flamandes de Bruxelles, *De Kunstvrienden*, prépare pour les mois d'août et septembre prochains un concours auquel prendront part toutes les sociétés importantes du pays et même des sociétés hollandaises. C'est au théâtre Flamand qu'aura lieu le concours; on y jouera tous les dimanches et lundis, du 20 août au 24 septembre.

***

Les représentations de Bayreuth sont fixées. Voici les dates. L'*Anneau du Niebelung* du 22 au 25 juillet et du 14 au 17 août; *Parsifal*, les 29 et 31 juillet et les 5, 7, 8, 11 et 20 août; les *Maîtres Chanteurs*, le 28 juillet et les 1, 4, 12 et 19 août.

***

M. Wiener, qui a pris le pseudonyme littéraire de Francis de Croisset, vient de faire représenter sur une petite scène parisienne, les Mathurins, une pièce, *Le Prince des poètes*, qui parait avoir obtenu un vif succès.

***

Nous avons annoncé l'arrivée au Pôle-Nord de l'équipe de polo du capitaine Wood. Cette équipe se compose de quatre cyclistes d'une force, d'une audace, d'une agilité sans pareilles On leur a fait un succès considérable et chaque soir ils enthousiasment la foule.

***

On répète en ce moment, à la Porte-Saint-Martin, *Plus que Reine*, le drame de M. Emile Bergerat, qui succédera — quand? on l'ignore — à *Cyrano de Bergerac*. M^me^ Jane Hading doit créer le rôle de l'impératrice Joséphine et l'on parle de Coquelin pour le rôle de Napoléon I^er^.

L'œuvre de M. Bergerat embrasse l'existence presque tout entière de Joséphine de Beauharnais, depuis le jour où la belle créole débarquant en France, une vieille

femme s'approcha d'elle et lui prédit qu'elle serait un jour : plus que reine !

De là, le titre de la pièce. La direction de la Porte-Saint-Martin compte donner à cet ouvrage un grand déploiement de mise en scène. Ce sera un drame à spectacle dans toute l'acception du mot. La cérémonie du sacre de Napoléon Ier et de Joséphine, au mois de décembre 1804, y sera reproduite d'après le célèbre tableau du peintre David.

Lettre de Paris

Le *Roi de Rome* de MM. Pouvillon et d'Artois a été bien accueilli au Nouveau-Théâtre.

La pièce, qui suit de près l'histoire, nous montre le fils de Napoléon, enfant au prologue, puis jeune homme ardent, enthousiaste, enflammé de la noble ambition de succéder à son père et complotant avec un officier subalterne, le lieutenant Chambert, de quitter l'Autriche, de pénétrer en France et de tenter de conquérir le trône. Le plan avorte et, pour sauver son complice, le duc de Reichstadt renonce à toutes prétentions et meurt, comme on le sait, au palais de Schœnbrunn.

L'œuvre est très littéraire, trop historique et pas assez riche en théatralité ; elle a produit un effet incontestable, auquel a contribué l'interprétation, en ce qui concerne les deux principaux rôles : celui du roi de Rome, représenté avec beaucoup d'intelligence et d'autorité par M. De Max, qui serait parfait s'il n'affectait dans le débit une lenteur exagérée, et celui de Chambert, dont M. Bour dessine la physionomie avec un frappant souci de naturel et de vérité.

— Succès à l'Ambigu pour le drame de M. J. Mary : *La Mioche*. Il en va de la *Mioche* comme de la plupart des pièces de ce genre, qu'on enterre depuis vingt ans et qui, à l'heure présente, ne se portent pas trop mal.

Sans vouloir se montrer le thuriféraire du vieux drame dont la *Mioche* est une manifestation d'ailleurs adroitement, voire parfois spirituellement modernisée, il est permis de s'intéresser aux manœuvres turpides de Christiani qui, mis en possession d'un secret de famille, joue de ce hasard en virtuose consommé et finit par payer de sa vie ses combinaisons malpropres, sans cependant fournir ainsi la conclusion du drame qui se termine par le mariage de la jeune fille sympathique — la mioche — avec le jeune homme non moins sympathique à qui elle a voué une affection partagée.

La pièce de M. Mary, bien présentée, convenablement écrite et parsemée d'ingénieux épisodes, est jouée à souhait par MM. Noël, Lefrançais, Ravet et Charlier, ce dernier nettement *personnel* et intéressant, et par Mmes Cogé, Andrée Méry et Renot, toutes trois dignes d'éloges à des titres divers.

— Et je suis heureux d'avoir l'occasion de terminer cette lettre adressée à un journal belge par un tribut d'hommages rendu à un artiste belge de premier ordre : j'ai nommé M. E. Ysaye qui, dimanche dernier, s'est surpassé au Concert Colonne, d'ailleurs avec son *socius* ordinaire et extraordinaire, le remarquable pianiste Raoul Pugno.

Tous deux ont fait merveille en jouant du Mozart et du Bach avec cette autorité, ce style classique et cette virtuosité simple qui fait de l'un et de l'autre les princes du violon et du piano.

A.-Ch. Vogel

En vente chez l'éditeur Heugel, la partition de *Fidelio* avec les récitatifs de Gevaert.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 1 h. 1/2, au théâtre royal de la Monnaie, troisième concert d'abonnement sous la direction de M. J. Dupont et avec le concours de MM. De Greef, Demest et du Choral mixte (directeur M. L. Soubre.)

Le programme ayant été interverti, voici sa composition définitive : 1° *La Rose des blés* (Edg. Tinel) ; 2° 5e Concerto (Saint-Saëns) ; 3° *La Procession* (C. Frank) et *Absence* (H. Berlioz), mélodies chantées par M. Demest ; 4° *La Captive* (P. Gilson) ; 5° Fantaisie pour piano (Beethoven) ; 6° *Marche solennelle* (P. Gilson).

***

Quatrième Concert Ysaye — Ce concert, conduit par M. Félix Mottl, avait attiré à l'Alhambra la foule de plus en plus friande de belles auditions musicales.

Sous la superbe et maîtresse direction de l'éminent *capellmeister*, l'orchestre, attentif aux moindres indications, a remarquablement joué la *Symphonie héroïque*. Et ce qui ajoute encore au charme de l'interprétation de M. Mottl, c'est que, tout en laissant aux musiciens une très grande liberté dans l'expression de la phrase mélodique, le rythme demeure toujours fermement maintenu.

De Beethoven encore, il y avait le concerto en *sol majeur*, accompagné par l'orchestre comme rarement il le fut. La partie de piano était tenue par M. Edouard Risler, qui était pour la plupart un nouveau venu. D'emblée il a produit sur le public une impression favorable. Son jeu, d'une surprenante netteté, sans emphase, est clair et précis ; pas un accroc, pas un trait qui soit laissé dans l'ombre, et avec cela une extraordinaire indépendance de la main gauche. La façon dont M. Risler joue le concerto de Beethoven, religieusement, consciencieusement, est certes des plus louables ; il a la puissance voulue et c'eût été parfait s'il avait su mettre dans son interprétation plus de véritable grandeur et d'émotion.

Des morceaux pour piano seul joués ensuite, c'est le nocturne en *mi bémol* de Chopin, fait d'impressions délicates et de demi-teintes exquises, qui a le mieux plu. Nous ne parlerons pas — et pour cause — de l'horrible *Méphisto-Valse* de Liszt.

Quand donc les virtuoses abandonneront-ils une fois pour toutes cette musique de cirque ?

Le prélude du troisième acte de *Tannhæuser*, intitulé « Le Pèlerinage de Tannhäuser à Rome », une des plus impressionnantes pages de l'œuvre de Wagner, qui, au théâtre de Bruxelles du moins, passe inaperçue, a paru, cette fois, une révélation et son admirable exécution a valu à M. Mottl une triple salve d'applaudissements.

Pour finir signalons l'intéressante *Bourrée fantasque* du regretté Chabrier, à laquelle Mottl a adapté une orchestration pittoresque telle que personne ne pourrait se douter qu'elle n'est pas de Chabrier lui-même. L.

Lundi soir, la salle des concerts du Cercle artistique était devenue trop petite pour contenir le public d'élite accouru pour entendre une respectable série de *lieder* de Beethoven, Schubert et Schumann chantés par Mme Henriette Mottl, accompagnée au piano par son mari. Inutile de décrire le succès que la gracieuse artiste a obtenu.

Mais il n'y avait pas que des *lieder* au programme ; Eugène Ysaye était revenu tout exprès de Paris pour apporter son concours à cette belle soirée. Et ce fut un délicieux régal d'art que de l'entendre jouer la sonate en *si bémol majeur* de Mozart, les paraphrases sur *Parsifal* et le *Preislied* des *Maitres-Chanteurs*, accompagnées également par M. Mottl.

La salle entière, profondément émue par l'interprétation aussi complète, aussi adéquate de ces deux artistes d'exception, leur a fait une belle ovation. L.

***

Demain lundi, à la Grande-Harmonie, exécution du *Boduognat* d'Edm. Pallemaerts, dont le succès a été considérable à Malines. (Chœurs et orchestre, trois cents exécutants.)

***

Pour rappel : Jeudi 19, piano-récital par M. Ferruccio Busoni. Au programme : Prélude et fugue en *mi bémol* de Bach, pour orgue, transcrit par Busoni ; sonate (op. 111) en *ut mineur* de Beethoven ; études (op. 25) de Chopin ; deux pièces de Schumann et deux légendes de Liszt.

*

Bruxelles-Attractions convie le public à une série brillante de concerts.

Dimanche dernier, deux débutants, Mlle Irène Delaville et M. Maurice Vidal, élèves de Mme de Closset, obtenaient, au marché de la Madeleine, un succès plein des plus belles promesses. Deux belles voix, déjà très assouplies et qui ont littéralement charmé l'auditoire. Le public a fait aux jeunes artistes un succès enthousiaste. Très applaudi aussi le programme de la musique des carabiniers, dirigée par M. Turine.

Le concert d'aujourd'hui sera donné par l'excellente musique du 9e de ligne, sous la direction de M. Waucampt, avec le gracieux concours de Mlle Armand, du théâtre royal de la Monnaie.

Mondanités

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, toujours souffrante d'un refroidissement contracté à Ostende, partira lundi pour Beaulieu, où elle séjournera pendant trois mois.

Son Altesse Royale est accompagnée de Mme la comtesse de Lannoy, dame d'honneur, et du commandant baron Snoy, officier d'ordonnance du Roi.

***

Hier a eu lieu le premier bal chez LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre.

***

Jeudi soir a été donné un dîner de vingt-trois couverts au Palais de la rue de la Régence. Le prince Victor-Napoléon y assistait.

***

LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Orléans arriveront demain à Bruxelles. Ils descendront à l'hôtel de Flandre, où ils séjourneront pendant une huitaine.

***

Belle salle, au Parc, à la première de *Marraine*, malgré la coïncidence d'une première aux Galeries et de la conférence de M. Buls, au Cercle artistique.

Remarqué : Baron et baronne de Bieberstein, M. et Mme Willemaers, M. et Mme Modave, M. et Mme Balser, Mme Otlet, M. et Mme Léon Chomé, Mme Eugène Keym, Mme de Backer-de Ladrière, le notaire et Mme de Tiège, M. et Mme R. Ponchon, MM. baron Chazal, baron de Poederlé, baron de Pitteurs, Camarasesco, Cassel, May, Finet, chevalier de Bauer, Charles Rolland, Gilbert, Robert Van der Meylen, Maurice Calmeyn.

Du monde artiste : Mmes Spinoy, Dorziat, Simonnet, M. Henry Krauss...

***

Assistaient, au Parc, au dernier lundi littéraire : M. et Mlles Van Mons, Mme May, Mme Errera, M. et Mme Charlier, Mme Lumay, Mme Carton de Wiart, Mme Schleisinger, Mme J. de Tallenay, Mme Frick, Mme Georges Picard, M. et Mme Gilkin, Mme Blanche Rousseau, Mme Dietz, Mme Janelli, Mlle Julie Decré ....

MM. Vanderstappen, Dugniolle, Octave Maus, Hector de Backer, lieutenant Paul André, Cartuyvels, Modave, Eugène Keym, Vandam, Alfred Mabille, Charles Tardieu, James Vandrunen, Van Lerberghe, Charles Samuel, Valère Gille, Verlant, Garay, etc.

***

Remarqué à la première du *Calice* au théâtre Molière : Comte et comtesse de la Garenne, baron et baronne de Fériels, ingénieur et Mme Goffard, M. et Mme du Jardin, docteur et Mme Van Damme, M. et Mme Staes, général Mackensie, M. Fernand de Thier, Octave Maus, Guisgand, docteur Jourdain, Michel Orban, Charles Brunard, Louis Goffard, Petitjean, Solvay, etc.

***

Lundi a eu lieu le premier bal du Concert noble, bal dit des présentations.

Beaucoup de monde ; cotillon brillamment dirigé par le vicomte André de Jonghe et le comte Camille de Briey.

Remarqué dans l'assistance :

Le ministre d'Espagne et Mme de Villa-Urrutia ; comtesse Albéric Van der Burch, marquise de Belleville, très élégante toilette de gaze pailletée jaune, manches longues, genre nouveau ; baronne Max Pycke, en blanc et noir ; baronne de Jacquier de Rosée, gaze rose et galons d'argent. Parmi les jeunes filles : comtesse Madeleine de Caraman-Chimay, très belle dans sa robe blanche garnie de roses France ; vicomtesse Geneviève de Spoelberch, ravissante toilette de gaze violet sombre, un peu mélancolique ; vicomtesse Claire de Beughem, très remarquée, etc., etc.

Au nombre des habits noirs :

Comte Paul Cornet, comtes Pierre et Marcel de Liedekerke, comtes Henri et Camille de Borchgrave d'Altena, vicomtes Guillaume et Roger de Spoelberch, baron Emmanuel de Blommaert, comte Gustave de Launoy, M. Frédéric Brugmann.

***

Très prochainement, le colonel et Mme Thys pendront la crémaillère dans le magnifique hôtel qu'ils viennent d'acquérir chaussée de Charleroi. Les fêtes, réceptions, bals, dîners s'y succéderont nombreux.

***

Lundi dernier, *five o'clock tea* dansant chez le sénateur et Mme Tournay-Detilleux. De nombreux couples ont tournoyé tout l'après-midi dans les superbes salons de l'hôtel du boulevard du Régent.

***

Soirée très animée lundi chez M. et Mme Fabry-Martha, rue de la Loi.

Parmi les invités : M., Mme et Mlle Delporte, Mme et Mlle Duchaine, Mme et Mlle Lottin, Mme et Mlle Levêque, Mme et Mlle Desguin, Mme et Mlle Vinçotte, Mme et Mlle Gouweloos, Mlle Brulé, M., Mme et Mlle Anciaux, M. et Mlle Van Brabant, Mme Docq, Mlle Delbouille, M. et Mme Van Volckxsom, Mme et Mlle Palante, etc.

MM. Verhaeghe de Nayer, Maertens, de Régny, Ranwez, député Stouffs, commandant Fecher, Duchaine, Semet, Coppée, Mayer, Dierckx, Renson, Pirenne, docteurs Spruyt et Duhot, Pirard, Debroux, Zélis, lieutenant Piton, Gilson, Lieutenant Blanc-Garin, Nyst, Steurs, Périer, Dubois, Vanden Elsken, Lannoy, Englebert, etc.

Après le souper servi par petites tables, un cotillon, plein d'entrain, a retenu jusqu'à 5 heures du matin les invités à qui ont été distribués une foule de jolis bibelots, choisis avec le bon goût de l'aimable hôtesse et de sa gracieuse jeune fille.

***

La semaine mondaine :

Mardi 17, soirée chez M. et Mme Gernaert, rue d'Arlon.

Mercredi 18, bal chez Mme Sacqueleu, rue Mercelis.

Mercredi 18, soirée chez M. et Mme Palante, rue des Champs-Élysées.

Samedi 21, soirée chez M. et Mme Fontaine-van der Straten, avenue des Arts.

Samedi 21, bal des Ingénieurs à l'Hôtel Métropole.

Carnet mondain :

Mercredi 25, soirée chez M. et Mme Lameere.

Samedi 28, soirée chez M. et Mme Parmentier-Stevens, rue Guimard.

Samedi 28, soirée chez M. et Mme Van den Elsken, rue de la Longue-Haie.

Samedi 28, bal dans les salons du Cercle de Lecture, à Louvain.

Samedi 4 février, soirée chez M. et Mme Clynans, rue du Trône.

Samedi 4, soirée chez M. et Mme Duchaine, rue des Drapiers.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

Samedi 4, soirée chez M. et Mme Paul Bouillon-Madoux, rue Defacqz.

Lundi 6, bal chez Mme Lamme d'Huismacht, place du Luxembourg.

Mercredi 8, bal dans les salons du Cercle de Lecture, à Louvain.

Samedi 11, soirée chez le major De Broux, rue Royale.

***

Jeudi dernier a été célébré le mariage de Mlle Jane Dubus, fille de M. et Mme Gustave Dubus, avec M. Gustave Bury, fils de M. et Mme Florent Bury.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux en l'église du Sacré-Cœur.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Marguerite François, fille de M. et Mme François-Gillain, avec M. Pierre Graux, fils de M. Charles Graux, ministre d'Etat.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Elisa-Marie-Joséphine-Albertine Moretus, fille de la douairière Moretus, née comtesse de Theux, avec M. Gonzalve Moretus de Bouchout.

Les armes de la famille Moretus, dont l'anoblissement date de 1696, sont d'or à l'aigle de sable portant sur la poitrine un écusson de gueules chargé d'une ombre de soleil d'or, à la champagne échiquetée d'argent et d'azur. Heaume : non couronné. Cimier : l'ombre du soleil de l'écu entre deux demi-vols, à dextre de sable, à senestre de gueules.

***

Ce soir, dîner d'artistes chez don Miguel de Beistegui, secrétaire de la légation du Mexique, en son petit hôtel de la rue du Parlement. Après le dîner, fête musicale avec le concours de chanteurs espagnols.

***

Samedi dernier a eu lieu au Cercle de Charleroi le premier bal de la saison.

Réunion très nombreuse parmi laquelle on remarquait, outre M. le bourgmestre Audent et les notabilités industrielles et financières de l'arrondissement de Charleroi, un contingent important d'invités de Bruxelles et de diverses villes du pays.

Parmi les jeunes filles et les jeunes gens, citons : Mlles Blanchart, Rops, Dumont, Franceschini, Porter, Dulait, Delbruyère, Robert, Février, Menne et Vandievoet ; MM. Leprince, Brunard, Guisgand, Paul Cuttier, Haut, Delval, Durand, Panquin, Monceu, Goffin, Sangier, Dekoninck, etc.

La fête très réussie et très animée s'est terminée fort tard.

***

Le mariage de Mme Adelina Patti aura lieu à Brecon (Angleterre), le mercredi 25 janvier prochain.

Dès maintenant, les habitants de Brecon se préparent à recevoir « comme des princes », dit un journal local, la grande cantatrice et son heureux époux.

Les rues vont être magnifiquement décorées, et le maire et le conseil municipal — en grande tenue — iront recevoir les nouveaux mariés à la gare et les accompagneront à l'église catholique où sera bénie leur union.

C'est sir George Faudel Philipps, ancien lord-maire de Londres, qui conduira la Patti à l'autel.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé. 72, rue de Namur.

LES PRINCES AU THEATRE

La vie privée des souverains nous était déjà connue dans presque tous ses détails. On sait comment l'empereur allemand occupe ses journées, ce que mange la reine d'Angleterre, et quelles sont les récréations favorites du roi d'Italie. On n'avait pas encore songé à nous apprendre comment les personnages royaux se comportent au théâtre. Cette fameuse lacune vient d'être comblée. Une revue viennoise publie, en effet, sur *les princes comme public*, une considérable étude dont les renseignements sont « puisés aux meilleures sources » et que résume le *Journal des Débats*.

Ces renseignements ne nous révèlent, d'ailleurs, rien qui soit très exceptionnel. Au théâtre, comme en beaucoup d'autres circonstances, les rois ressemblent fort aux plus humbles de leurs sujets. Ils se répartissent en plusieurs classes ; les uns sont « bon public » ; les autres appartiennent au « public éclairé » ; ce sont des connaisseurs. Ceux-ci sont attentifs ; ceux-là sont dédaigneux. Toutes ces variétés nous sont connues ; elles se retrouvent parmi les simples épiciers et les bonnetiers sans prestige, aussi bien que parmi les porte-couronnes.

De tous les souverains, l'empereur d'Autriche est celui dont la façon d'agir est la moins ordinaire François-Joseph aime le théâtre. Il l'aime à tel point qu'il tient à ce que les archiducs et tous les membres de la famille impériale fréquentent régulièrement les diverses salles de spectacle de Vienne, afin de favoriser et d'encourager par leur présence les entreprises dramatiques privées. Lorsqu'il assiste à une première, il désire le succès de l'auteur et y contribue de tout son pouvoir. Si l'auditoire donne des signes d'impatience et d'ennui, il se place bien en vue, sur le devant de sa loge, et témoigne, par une attention soutenue et des gestes d'approbation, de l'intérêt qu'il prend à la pièce. Et si, à la chute du rideau, des manifestations défavorables menacent de se produire, il se lève, applaudit ostensiblement. Souvent, il a, par son intervention, intimidé les mécontents et changé un échec complet en demi-succès... Il faut convenir que l'empereur François-Joseph fait partie d'un public assez rare : tous les auteurs dramatiques voudraient l'avoir au nombre de leurs auditeurs.

Le tsar et le prince de Galles sont simplement « bon public ». Le prince de Galles exprime hautement le plaisir qu'il prend au spectacle. Il rit aux endroits comiques, se montre ému dans les scènes tragiques Il provoque par ses remarques l'hilarité ou les applaudissements de ses voisins Il est un spectateur bruyant, quelque peu gênant parfois, dit-on, mais si bénévole et si bien disposé que nul ne saurait le lui reprocher. Le tsar Nicolas et la tsarine s'intéressent au spectacle et au jeu des acteurs, mais avec plus de mesure et une soumission plus grande aux lois de l'étiquette Le spectateur éclairé, c'est Guillaume II. Il s'est occupé de théâtre, comme il s'est occupé de tout. Il fait volontiers des remarques techniques, des critiques de détail sur la mise en scène, sur la composition des pièces, sur la manière dont tel ou tel acteur a rempli son rôle. Et l'on affirme que ces critiques et ces remarques sont souvent justes...

Le plus inattentif des rois est le roi de Roumanie. Le théâtre l'ennuie. Il ne regarde presque jamais la scène, et passe sa soirée à lorgner la salle. Quand le rideau tombe pour la dernière fois, son visage prend une expression de soulagement, comme s'il disait en lui-même : « Dieu soit loué ! c'est fini ! » Le roi Alexandre de Serbie ne diffère pas beaucoup de son voisin : pendant la représentation, il ne regarde ni n'écoute ; il tambourine avec ses doigts sur le rebord de sa loge. Il ne sort de sa distraction que si quelque comédienne vient à paraître, dont les charmes ont de l'attrait pour lui. Alors, il s'arme de sa lorgnette, et ne la quitte point des yeux. Mais sitôt qu'elle rentre dans la coulisse, il recommence à tambouriner... Beaucoup de simples particuliers apportent au théâtre les mêmes préoccupations que ce jeune prince.

Enfin, la reine Victoria, qui se plaît à faire venir à Windsor la plupart des acteurs de quelque renom, se conduit d'une autre sorte. Au premier acte, elle est tout yeux et tout oreilles ; elle rit, elle applaudit. Au second, ses applaudissements deviennent moins fréquents ; ses paupières se ferment de temps en temps. Si le regard de l'un des acteurs vient à rencontrer le sien, elle sourit vaguement. Au troisième, la tête s'abaisse sur sa poitrine : elle dort, et même, — doit-on le dire ? — elle ronfle doucement... Voilà encore un point par où les souverains au théâtre ressemblent aux autres hommes. Dormir au spectacle, lorsqu'il est tard, c'est une infortune commune à la plupart des septuagénaires.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

A ces renseignements de la revue viennoise on peut ajouter ceux-ci :

En Belgique, le Roi n'assiste aux représentations de gala que contraint et forcé. Il applaudit par politesse, lorgne rarement la scène, plus souvent la salle. On l'a vu s'amuser une fois au Pôle Nord ; il paraît s'ennuyer au théâtre de la Monnaie et a subi avec impassibilité une représentation flamande au théâtre Communal. Il est allé parfois au Cirque, jamais dans un de nos théâtres de genre, et deux ou trois fois, a honoré de sa présence un spectacle de gala donné au théâtre Royal d'Anvers au bénéfice d'œuvres congolaises.

A Paris, le souverain a visité la plupart des théâtres, les uns par corvée, les autres par curiosité; à Aix-les-Bains, il allait souvent, avec le roi de Grèce, au Casino et à la Villa-des-Fleurs, et, pendant les congés de Pâques, lors de ses annuelles villégiatures, il a parfois conduit la princesse Clémentine à la Scala de Milan ou dans quelque autre *lyrico* de la Haute-Italie.

En général, on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que le Roi n'aime pas le théâtre.

S. M. la Reine, en revanche, en raffole. Habituée assidue de la Monnaie, Elle va fréquemment au Parc, au Molière, souvent au Cirque et au théâtre Communal. Elle s'intéresse aux auteurs et aux artistes, que, fréquemment, elle fait appeler dans sa loge. A Ostende, le théâtre n'eut pas de cliente plus fidèle que Sa Majesté, et c'est très régulièrement qu'Elle assiste, depuis quelques années, aux représentations du Casino de Spa, qu'on y donne la comédie, le drame ou l'opérette.

On sait que la Reine a composé un opéra en deux actes qui fut joué avec succès à Buda-Pesth et qu'il avait été question de représenter sur le théâtre du château de Laeken, — une merveille de luxe et de bon goût, — resté sans emploi pour des causes extra-théâtrales.

Le domaine de Laeken contient aussi un très beau manège et c'est là qu'annuellement la Reine réunit, en des représentations hippiques très égalitaires, tout le personnel de sa maison, depuis les dames de la Cour jusqu'au plus modeste de ses domestiques.

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre suit volontiers les représentations de la Monnaie, du Parc et du Molière, et, sous la direction Garraud, on la vit, ainsi que la Reine, aux représentations de l'Alhambra. Elle patronne de nombreux spectacles de charité et s'intéresse aux représentations des grands cercles et des salons de l'aristocratie.

Quant au prince Albert, il est très grand amateur de théâtre et, sauf au Vaudeville et à l'Alcazar, on le rencontre fréquemment dans nos salles bruxelloises.

ESCRIME

L'assaut de la Fédération des Cercles d'escrime et salles d'armes aura lieu le 5 février prochain, dans les salons du Grand Hôtel, à Anvers. Voici déjà quelques jeux qui, sauf imprévu, constituent un vrai clou pour cette séance :

Verbrugge, Adolphe Rouleau (Paris); P. Selderslagh-Larye (Paris); F. Desmedt-Nadi (Livourne).

— Le *Journal du Sport*, de Paris, organisera, cette année encore, une grande fête d'escrime, qui sera probablement internationale.

— L'assemblée générale de la Société de l'Encouragement de l'escrime au fleuret a eu lieu mardi dernier, au local du Jockey-Club, 50, rue Royale, sous la présidence de M. de Beistegui.

Après la lecture des comptes de l'année 1897-98, il a été procédé à l'élection d'un nouveau membre du Comité, en remplacement de M. Fadeux, démissionnaire. C'est M. Janson, de la salle Desmedt, qui a été élu à l'unanimité.

Cette société, de création si récente, est décidément en voie de prendre une place prépondérante dans le monde des armes à Bruxelles. Nous apprenons que plusieurs nouveaux membres viennent de se faire inscrire et, indépendamment des escrimeurs belges, un grand nombre de notabilités de notre aristocratie ont tenu à encourager cette heureuse initiative. On peut considérer maintenant la nouvelle société comme solidement établie.

— L'assaut en l'honneur du maître bruxellois Léopold Merckx s'annonce comme fort brillant. Cette fête mémorable aura lieu au commencement de février.

— Dans notre prochain bulletin nous publierons une interview du professeur Conte sur l'escrime à l'épée de combat.

BEAUX-ARTS

Le Salon de la Libre Esthétique s'ouvrira, comme les années précédentes, vers le 20 février dans les salles du Musée de peinture moderne de Bruxelles. L'espace accordé aux expositions particulières étant plus restreint encore que de coutume, la direction s'est vue obligée, afin de varier l'intérêt du Salon, de n'inviter aucun des peintres ayant exposé l'an dernier. Nous publierons prochainement la liste des invités, qui comprendra des artistes belges, français, anglais, allemands, hollandais et italiens. Une place spéciale sera réservée à Félicien Rops, dont la *Libre Esthétique* groupera, en manière d'hommage commémoratif, quelques-unes des œuvres les plus caractéristiques : peintures, aquarelles et dessins.

NÉCROLOGIE

Est mort la semaine dernière à Bruxelles M. Louis Barwolf, qui fut, pendant de longues années, violoncelliste dans l'orchestre de la Monnaie. Il avait succédé à M. Fievez dans l'emploi de bibliothécaire.

M. Barwolf, qui était le frère du chef d'orchestre, a écrit quelques œuvres musicales, dont un *Te Deum*, exécuté à Sainte-Gudule et une compendieuse biographie de Charles Hanssens, qui fut chef d'orchestre de la Monnaie.

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
*
MAISON D. BAUVEROY
*
1, Vieux Marché-aux-Grains
et 2, rue de Flandre, Bruxelles.

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOUX ESPAGNOL
SEUL DÉPOT
LUTTER-JACKLÉ
BIJOUTIER-JOAILLIER, RUE ROYALE, 31
Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-épingles incassables argent : 50 centimes.

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

Eau minérale gazeuse naturelle
Eau de table de Monseigr le Comte de Flandre
SOURCE ROMAINE
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO :
56, rue de la Duchesse, 56, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES :
M. ALEXANDRE FOSSÉ
72, rue de Namur, 72, à Bruxelles

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

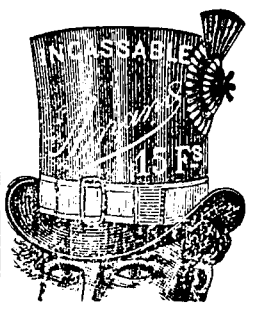
AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX
FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

BEC AUER
Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes AUER pour les remplacer par des couronnes quelconques.
Le personnel de la Société AUER est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.
Tout manchon porte la marque
AUER
De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons AUER.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384
N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23


CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

TAILLEUR POUR DAMES
MAISON L. KOUSSNER
8, rue de l'Homme-Chrétien, 8, Bruxelles
(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)
SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE
PRIX MODÉRÉS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés en métal extra-blanc argenté et en argent massif. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Hors Concours, Anvers 1894, membre du jury
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garan
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flac
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

CHAMPAGNE AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hô
et chez les négociants en vins et les agen
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE AUGUSTE BARI AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Huber
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumeri
OBJETS
POUR
CADEAUX

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de
S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

PIANOS ET HARPES ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/2 Direction : GARRAUD-MAUBEL Rideau : 8 h.

MARRAINE
Comédie nouvelle en trois actes de M. JANVIER DE LA MOTTE.

DISTRIBUTION

Georges Martineau	MM. DUBROCA.
Piton Labaumette	PAULET.
Talbotin	H. DESCHAMPS.
Léon Fauconnet	GODEAU.
La Chavinière	MARIÉ DE L'ISLE.
Vaumussel	BÉTILLE.
Un huissier	THÉO.
Julia Dubourg	Mmes EVA FÈGE.
Violette	BLANCHE DORIEL.
Albertine	VIARNY.
Mme Fauconnet	WILHEM.
Lédredon	MARIO.
Fifine	PELSAERT.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
41, Place de la Madeleine, 41
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676
OUVERT après les spectacles

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS,
THÉATRE, CHASSE, etc.

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveauté parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par mo
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 19

Le numéro 15 centimes.

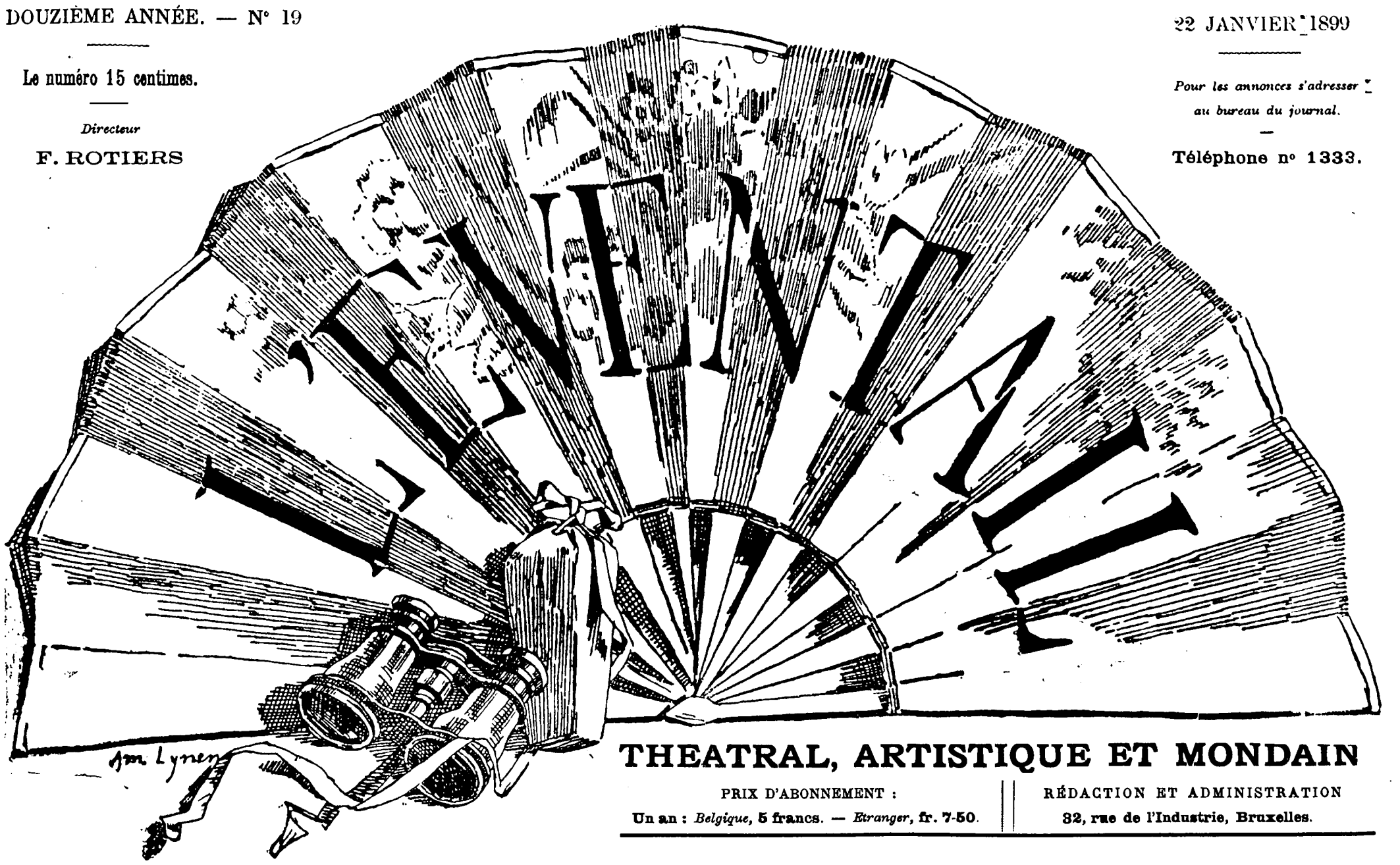
Directeur

F. ROTIERS

22 JANVIER 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

Les huguenots, qui avaient déjà en Scribe et en Meyerbeer des panégyristes d'un lyrisme très suffisant, ont trouvé un dramaturge sympathique et nouveau en M. Pierre Loti.

Judith Renaudin, une pièce qui semble, à chaque tableau, se consoler difficilement de ne pas être à grand spectacle, dit la détresse profonde des réformés atteints par la révocation de l'Edit de Nantes, et montre combien plus sûrs d'eux-mêmes sont les martyrs de la foi — même de la foi sectaire de Calvin — que les martyrs de l'amour.

C'est dans le travail lent de la passion d'un fier et quelque peu insolent capitaine pour la belle parpaillotte dont il poursuit les coreligionnaires à coups de dragonnades, que gît tout l'intérêt du drame. Comme bien on pense, le convertisseur par la force devient le converti par le sentiment, tout cela parce que Judith a laissé un soir, très chastement, entre les mains de l'officier un petit livre, et que ce livre était la Bible.

La scène est jolie, voire émue, et c'est cette émotion qui a dessiné le succès, un peu indécis d'abord, de la pièce.

Car le reste est tout en épisodes, en scènes d'intérieur et de plein air, quelques-unes ayant un mouvement de drame d'aventures, d'autres, tel ce tableautin charmant, — le soldat-bourreau s'apaise un moment sous la caresse innocente des enfants de ses victimes, — ont une saveur de grâce et de charme.

Peut-être abuse-t-on un peu des enfants dans *Judith Renaudin*, et l'auteur joue-t-il du bon curé comme il jouerait de la guzla d'Azyiadé. Mais le procédé, et c'en est un, a ceci de méritoire qu'il rend possible un effet de prière enfantine qui, plus sincère, serait touchant.

Dans son ensemble, l'œuvre ne trahit guère la personnalité du poignant écrivain de *Pêcheurs d'Islande*; mais elle est de répertoire, et le Nouveau-Théâtre, en la montant, révèle M. Pierre Loti sous un aspect insoupçonné.

Le rôle de Judith est tenu avec une distinction convaincue par Mlle Sandra Fortier, qui s'affirme, décidément, comme une comédienne expressive et discrète; M. Bachelet, qui assouplit enfin sa voix rebelle, donne excellemment la réplique à sa mignonne partenaire; Mlle Marie Denys a la dure tâche de personnifier l'aïeule aveugle et mi-paralytique qui est la sentimentalité ostensiblement voulue du drame et M. Herbert imprime ce qu'il faut d'onction à son personnage de prêtre tolérant et humain.

Choses de Théâtre

Mme Landouzy, qui a chanté mercredi à la Monnaie *Roméo*, est partie jeudi matin pour Nice où, pendant trois semaines, elle chantera au Casino municipal *Manon*, *Lakmé* et le *Barbier*, ouvrages qu'elle n'a pu chanter cette année à la Monnaie, faute d'un ténor et d'un baryton d'opéra comique.

Dès son retour, on remettra à la scène, comme nous l'avons annoncé, le *Roi l'a dit*.

Mlle Wyns quittera la Monnaie à la fin de la saison pour rentrer à l'Opéra-Comique.

A ce dernier théâtre, M. Ibos, actuellement à Lisbonne, donnera cet hiver quelques représentations de *Carmen* et de *Zampa*.

***

Marraine est, au théâtre du Parc, un très grand succès. Depuis la première représentation, la salle n'a pas désempli. C'est un succès de franche gaîté. L'excellente interprétation de la comédie de M. Janvier de la Motte par les artistes ordinaires de la maison, renforcés de M. Georges Dubroca, a bien saisi la verve de bon aloi qui se dégage d'un bout à l'autre de l'œuvre; elle effleure délicatement les scènes un peu scabreuses et elle englobe toute l'action dans un délicieux sourire. C'est certainement l'interprétation d'ensemble la plus réussie que le Parc nous ait donnée cette saison; elle a été constatée par toute la presse et elle s'affirme chaque soir davantage.

Nous félicitons encore sincèrement Mmes Fège, Doriel, Viarny, Wilhem et Mario, cette dernière tout à fait nature dans un rôle de nonchalance comique, d'irrésistible effet; MM. Dubroca, Paulet et Godeau.

La matinée classique annoncée pour aujourd'hui, à 2 heures, sera l'une des plus intéressantes de cette saison.

Le programme comprend les *Plaideurs*, de Racine, cette spirituelle critique des mœurs du Palais au XVIIe siècle, et le *Dépit amoureux*, de Molière, dont la célèbre tirade sur la femme, dite par Gros-René, est d'un effet sûr.

Gros-René sera M. Georges Berr, dont le succès aux matinées précédentes a été si vif. C'est le jeune et brillant sociétaire de la Comédie française qui interprétera également le rôle principal dans les *Plaideurs*.

La matinée débutera par une conférence de M. Henry Fouquier, l'éminent critique du *Figaro*, dont les Bruxellois s'empresseront d'aller écouter la parole autorisée.

En répétition *Georgette Lemeunier*, la comédie nouvelle de M. Maurice Donnay qui en ce moment même tient victorieusement l'affiche au Vaudeville de Paris.

Mlle Suger interprétera au Parc le rôle de Georgette, créé à Paris par Réjane, et M. Garraud a engagé pour le rôle de Lemeunier, créé par Guitry, M. Abel, du Vaudeville.

M. Abel est un artiste de valeur que bon nombre d'importantes créations, notamment dans les œuvres de Sardou, ont mis en vedette à Paris.

Ce sera une première à sensation que reculera, bien entendu, le complet succès de *Marraine*.

Demain lundi, à 4 h. 1/4, septième lundi littéraire.

***

Il est question, aux Galeries, pour le rôle de la Belle Hélène, de l'engagement de Mlle Gilberte, qui joua le *Capitole* à l'Alcazar, ou de Mlle Germaine Gallois, des Variétés.

Les autres rôles de l'œuvre d'Offenbach ont été ainsi distribués : Oreste, Mlle Montmain; Pâris, M. Lagairie; Agamemnon, M. Devilliers; Ménélas, M. Ambreville; le bouillant Achille, M. Jacques. Le Calchas n'est pas encore désigné.

***

Le Vaudeville donne ce soir la quatre-vingt-cinquième du *Contrôleur des wagons-lits*, et l'amusante pièce fait toujours de très belles recettes.

La centième sera fêtée la semaine prochaine.

Depuis les triomphantes revues de Flor O'Squarr, le Vaudeville n'a jamais enregistré pareil succès.

Pour la nouvelle pièce de M. Hennequin, *Place aux femmes!* M. Boyer a engagé Mmes Auffray, Blanche Marcelle, Murset, Lucy Bernard et Germaine Marcelle.

***

M. Charles Lauri, directeur de l'Alcazar, a été déclaré en faillite mercredi dernier. Il faut rechercher les causes de cette déconfiture dans une administration, peut-être bien intentionnée mais à coup sûr maladroite: des attractions engagées à des prix tels que les recettes du théâtre, quelque belles qu'elles fussent, ne pouvaient y faire face. M. Lauri, pour attirer le public à son théâtre, a voulu faire beaucoup trop grand et ses ressources étaient insuffisantes; au moment où il a monté sa revue, il se trouvait déjà en présence d'un déficit important et n'a pas pu faire pour ses décors et ses costumes les frais nécessaires; de plus, il avait, imprudemment, contracté des engagements pour l'intermède commençant le spectacle à des prix tellement insensés que, malgré les recettes grassouillettes de la *Revue rapide*, ils le mettaient dans l'impossibilité de nouer les deux bouts. La débâcle devait arriver; c'est un fait accompli.

En homme intelligent, Me Martiny, le curateur de la faillite, s'est immédiatement rendu compte de la situation; il a autorisé les artistes, réunis en société, à continuer les représentations de la revue; celles-ci, débarrassées des jongleurs, des Viennoises et autres exotiques qui absorbaient le plus clair des recettes, marchent à ravir.

L'auteur de la revue, M. Boulland, met la dernière main à une parodie de la *Princesse d'auberge* qui, dans quelques jours, va augmenter l'intérêt de la *Revue rapide* et fournir aux vaillants artistes de la troupe de l'Alcazar des recettes plus fructueuses encore que celles actuelles.

Le Diable-au-Corps (Maison de l'Etoile) rappelle au public qu'en raison du succès continu de sa revue, *La Vérité est en marche*, il donne des représentations supplémentaires : Le dimanche en matinée (à 3 heures) et le lundi soir.

Location sans frais au Cygne, Grand'Place. Téléphone 2598.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, en matinée, *Vorstenplicht*, de M. Nestor de Tière, et *Mijnheer de Vertegenwoordiger*; le soir, *De Logebroeders*. Lundi, *Egmont en Hoorn*, au bénéfice de M. Vanderlee; mercredi et jeudi, *De Logebroeders*.

A l'étude : *Anna Lavaux*, grand drame historique en huit tableaux de MM. Schweisthal et Mélis, et *Starkadd*, drame en cinq actes de M. Alfred Hegenscheidt.

***

M. Gilson achève en ce moment le drame lyrique en deux actes, *Les Pauvres Gens*, dont le poème est de M. Georges Garnir.

***

Mlle Litvine obtient de bruyants succès à Nice, tant au théâtre que dans les salons mondains qui se la disputent. La belle artiste vient de chanter, là-bas, le rôle qu'elle a créé à la Monnaie dans *Gioconda*, en 1888. Elle a été rappelée à plusieurs reprises et M. Dupeyron a été associé à ce succès.

***

Le Grand-Théâtre de Marseille a donné vendredi dernier une représentation de *Robert* avec le concours de M. L. Huguet, « fort ténor de la Monnaie ».

Huguet? Inconnu à la Monnaie; mais le Grand-Théâtre de Marseille ferait bien de le prêter à MM. Stoumon et Calabresi qui ont oublié d'engager un fort ténor.

Par la même occasion, le directeur marseillais devrait nous expédier aussi un premier ténor d'opéra comique dont l'absence est de plus en plus déplorable.

***

On a joué jeudi à Paris une pièce en un acte de M. André Picard intitulée : *Franchise*. Cette pièce n'est autre que l'*Impossible Aveu*, que M. Maubel a fait jouer au Parc en décembre, en même temps que le *Fardeau de la liberté* de Tristan Bernard. La pièce était inédite quand elle parut sur la scène du Parc et elle fut applaudie. Elle a obtenu autant de succès à Paris qu'à Bruxelles.

Maintenant pourquoi ce changement de titre? Cette piécette aurait-elle honte de ses modestes débuts « en province »?

Impossible aveu!... et mystère.

***

Novelli, le grand comédien italien qui reçut dernièrement un accueil triomphal à Paris, vient d'annoncer à Mounet-Sully la nouvelle de la nomination de celui-ci au grade de chevalier de la Couronne d'Italie.

On dit que très prochainement M. Claretie recevra le collier de commandeur du même ordre.

***

C'est devant un parterre de princes qu'a eu lieu, au théâtre Michel, de Saint-Pétersbourg, la première représentation de *Zaza*, au bénéfice de Mlle Fériel. Ils étaient

là, les grands-ducs Wladimir, Michel, Alexis, Nicolas, Paul et toutes les princesses de la Cour de Russie et cela faisait une salle admirable, resplendissante, une réunion de toutes les élégances. La recette a atteint le maximum et pour sa part la jolie comédienne a réalisé le modeste cachet de 7,000 francs. Le succès de l'artiste a été triomphal : trois rappels après le trois, quatre rappels après le quatre, trois rappels après le cinq, voilà qui donnera une idée de l'enthousiasme des spectateurs du Nord. Ce succès s'est affirmé non moins chaleureusement aux représentations suivantes et Mlle Fériel a reçu, honneur rare, les félicitations officielles du grand maître de la Cour.

Dans la distribution de *Zaza*, nous relevons quelques noms bien connus du public bruxellois : MM. Lortheur (Cascart), Murray (Malardot), Mmes Desclauzas (Anaïs), Jeanne Malvau (Mme Dufresne), Balletta (Floriane) et Besnier (Nathalie).

***

La première de l'*Apollonide* de Leconte de Lisle, musique de M. Franz Servais, sera définitivement donnée à Carlsruhe, dimanche prochain.

***

L'Italie musicale décerne les palmes du triomphe à un jeune prêtre, l'abbé Lorenzo Perosi, dont la rapide célébrité éclipse celle de Mascagni. Il est l'auteur de deux oratorios, *La Résurrection de Lazare* et *La Résurrection du Christ*, dont les exécutions, conduites sur les principales scènes italiennes par le compositeur lui-même, excitent un enthousiasme délirant.

L'auditeur de la nonciature apostolique en France a invité le maestro à se faire entendre à Paris. L'exécution de la *Résurrection du Christ* aura lieu, en mars, au Cirque d'été, avec le concours de l'orchestre Lamoureux et les chanteurs de M. Charles Bordes.

L'abbé Perosi, qui dirigera, est attendu en février à Paris pour les répétitions.

***

Un opéra de Rimski-Korsakoff, intitulé *Ssneguroschka*, vient d'être représenté avec splendeur au Marientheater de Saint-Pétersbourg.

***

Au théâtre de la Cour de Berlin est à l'étude un opéra intitulé *Pique-Dame*, de P. Tschaïkowsky.

***

Le nouvel opéra de Carl Goldmark, *Die Kriegsgefangene*, (les Prisonniers de guerre), affrontera les feux de la rampe à Vienne.

***

Camille Saint-Saens quitte Paris tous les hivers, pour se rendre d'abord en Algérie et, de là, aux îles Canaries. Ces temps derniers, il s'embarqua à Oran pour Las Palmas, mais il s'en fallut de peu que, par suite de la tempête, le bateau qui le portait ne pût aborder aux îles Canaries. Le capitaine avait pris le large et s'était décidé à cingler vers Rio-Janeiro.

Heureusement pour les voyageurs, la tempête se calma et le steamer put approcher des îles Fortunées.

***

Une lettre de Genève nous donne des nouvelles de quelques artistes connus à Bruxelles faisant partie de la troupe du Grand-Théâtre : MM. Sentein, Huguet, Mmes Demours et Dagenville, qui obtiennent là-bas de très vifs succès.

***

On écrit de Londres au *Monde artiste* que la crise qui pendant quelque temps menaçait l'avenir de la saison de Covent-Garden, à Londres, vient de se terminer dans les conditions les plus satisfaisantes. Le syndicat composé de Lord de Grey, MM. Higgins et Maurice Grau, a augmenté son capital de 2 millions, et devient l'acquéreur de Covent-Garden pour vingt ans; le nouveau syndicat obtient, en outre, les costumes, décors, et les droits du *Niebelung-Ring*, des *Maîtres Chanteurs*, de *Tristan et Iseult*, de *Carmen*, *Faust* et autres opéras, le tout pour la somme de 2,750,000 francs. Lord de Grey et M. Higgins dirigeront l'affaire avec le concours de MM. Maurice Grau et Neil Forsyth, et ces messieurs ont déjà commencé à agrandir la scène, dont les améliorations vont coûter 250,000 francs.

Le public de Londres ne peut que se féliciter d'une solulution aussi satisfaisante, car désormais les intérêts de l'art et du monde artistique seront saufs entre les mains de gens d'expérience, qui, jusqu'à présent, ont réussi au delà de tout espoir, et cela dans des conditions fort difficiles.

Lettre de Paris

Bonne réussite, à Cluny, de la *Poule blanche*, opérette en quatre actes de MM. Hennequin et Mars, musique de M. Victor Roger.

En 1653, une poule blanche a quitté le poulailler des Tromboli pour se loger dans celui des Quiquibio, qui refusèrent de la restituer; il s'ensuivit une *vendetta*, car la chose se passait en Corse.

Et voilà pourquoi Chapital, pâtissier à Paris, part le jour même de son mariage, avec sa légitime, pour la ville de Bastia, où il croit recueillir l'héritage de l'oncle Tromboli, alors que celui-ci s'est fait passer pour défunt afin de décider son neveu à venir en Corse et de lui faire épouser la fille d'un Quiquibio, dans le but de mettre fin à la *vendetta* par cette union des deux familles.

La fantaisie de MM. Hennequin et Mars tire de cette donnée une série d'épisodes souvent amusants que corse une musique alerte, gaie, aimable et sans nulle prétention du populaire et heureux compositeur Victor Roger.

La *Poule blanche* est gentiment jouée et chantée par Mlle Blanche Marie, agréablement jouée par MM. Hamilton, Dorzat, Rouvière, Gaillard et Mme Cuinet.

— Et maintenant, aux Nouveautés, où vient de triompher sur toute la ligne la *Dame de chez Maxim*, de M. Georges Feydeau.

Ici l'aventure est à ce point corsée, à ce point compliquée, à ce point bourrée d'incidents comiques jusqu'au délire, que vraiment j'incompète, comme dirait l'excellent Bergerat, à en faire un récit détaillé.

Le point de départ seulement, n'est-ce pas, c'est entendu?

Le docteur Petypon a, par hasard, pris la cuite des grands jours, la cuite formidable, une cuite à se battre à coups de poings avec un cheval de fiacre, à inviter un balayeur à dîner, à coucher sur un canapé, à amener à son domicile d'homme marié une gracieuse habituée de la maison Maxim, une danseuse du Moulin-Rouge, la Môme-Crevette.

La cuite du docteur Petypon a les plus extraordinaires, les plus invraisemblables, les plus exhilarantes et les plus multiples conséquences. Jamais M. Feydeau n'a fait une telle orgie d'effets bouffons, de trouvailles cocasses, de facéties désopilantes; c'est plus que de la prodigalité, cela devient du désordre, et cependant tout est si bien amené, si bien présenté, si bien mis en valeur avec une bonne humeur irrésistible et un métier irréprochable, qu'il faut rire toujours et applaudir toujours, sans avoir le temps et la présence d'esprit immédiate nécessaires pour remarquer qu'un peu de cuivre vert-de-grisé parfois se mêle à l'or fin et qu'au vin du bon cru succède de temps en temps quelque piquette!

La *Dame de chez Maxim* est un énorme succès destiné à vivre de longs mois à Paris et ailleurs. Aux Nouveautés, la pièce est jouée d'une manière charmante par Mlle Cassive, en très grands progrès, par M. Germain, le grimacier incomparable, par M. Tarride, le correct et ingénieux comédien, par MM. Colombey, Landrin, Simon, etc., etc.

— Dimanche prochain, M. Eug. Ysaye conduira l'orchestre du concert du Châtelet. Au programme, deux compositions de musiciens belges, M. Gilson et M. Lekeu

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Concerts Populaires. — Le grand nombre de nouveautés signées d'auteurs belges et le concours de notre compatriote et très grand artiste Arthur De Greef ont fait de ce concert l'un des plus attrayants de la saison.

La *Rose des blés*, — c'est ainsi que l'on a traduit le titre flamand : Coquelicot, — poème symphonique pour ténor solo, chœurs et orchestre, est une œuvre de jeunesse d'Edgard Tinel. Cette composition quelque peu mendelsohnienne, tout en n'ayant rien de révolutionnaire, renferme assez d'aimables choses pour la faire apprécier, et l'on y remarque déjà une note personnelle franchement accusée et qui s'est affirmée dans les œuvres postérieures de Tinel et notamment dans son *Franciscus*.

Les nombreux amis de M. Paul Gilson attendaient avec curiosité une nouvelle partition du jeune compositeur que patronne avec raison M. Joseph Dupont.

Le ballet *La Captive*, dont le librettiste est M. Lucien Solvay, démontre une fois de plus, car on était suffisamment édifié sur ce point, que Gilson est un des plus étonnants compositeurs au point de vue de la sûreté de l'écriture, de la verve, de la puissance du coloris et de l'originalité des timbres.

La *Captive* et la marche sur le thème liturgique du *Te Deum*, qui clôturait le concert, sont évidemment fort intéressants à entendre et produisent de l'effet; mais tout cela est bien extérieur et il semble que voilà beaucoup de talent généreusement dépensé. Nous eussions, en effet, souhaité une œuvre plus profonde et de portée plus haute, dans laquelle non seulement la virtuosité, mais aussi l'inspiration eût pu prendre une large place. Lorsqu'on possède à un pareil degré l'art de la composition, ce n'est pas trop exiger d'un auteur que de lui demander une symphonie ou un drame lyrique et M. Gilson est de taille à nous réaliser l'un et l'autre.

Dans la *Fantaisie* pour piano, orchestre et chœurs — intéressante esquisse pour la Neuvième Symphonie — de Beethoven, et dans le nouveau concerto en *fa* de Saint-Saëns, Arthur De Greef, un pur artiste celui-là, a montré que sa place était marquée au rang des plus grands pianistes.

De Greef n'a rien à envier aux virtuoses étrangers les plus en vogue, dont il a toutes les brillantes qualités : doigté, souplesse de jeu, charme et noblesse de style. Ce qui le distingue encore, c'est qu'il s'affirme dans des œuvres strictement musicales et n'a nul besoin d'épater l'auditoire par quelque horrible morceau casse-cou, pour triompher. Son succès a été énorme; aussi considérable qu'on eût pu le souhaiter.

Grand succès aussi pour M. Demest, qui a fait admirer sa diction impeccable dans la *Rose des blés*, l'*Absence* de Berlioz et la merveilleuse *Procession* de César Franck, qu'il a chantée avec un goût sûr et beaucoup de distinction.

Félicitons aussi le Choral mixte, dirigé par M. Soubre, pour sa vaillance, et l'orchestre des Concerts populaires qui a fait honneur à son chef, Joseph Dupont. L.

***

De concert Busoni, à la Grande-Harmonie, a obtenu un énorme succès. L'excellent pianiste, déjà connu par les Concerts populaires, est encore en progrès. Il s'est montré virtuose exceptionnel et artiste de goût dans le prélude et fugue en *mi bémol*, pour orgue, de Bach, arrangé par lui, et où il a trouvé des sonorités exquises rappelant l'orgue, dans la sonate en *ut mineur* de Beethoven et dans les douze études de Chopin. La façon dont il a joué ces terribles études, sans affectation ni effort, en interprète pour qui les difficultés pianistiques ont disparu, suffirait pour classer définitivement M. Ferruccio Buson parmi les plus grands virtuoses de ce temps; aussi a-t-il été accablé de bravos et de multiples rappels.

***

Aujourd'hui dimanche, 22 janvier, à 2 heures, à l'Alhambra, cinquième concert Ysaye, dirigé par M. Edouard Colonne, avec le concours de Mlle Lina Pacary, cantatrice, et M Thibaut, violoniste. Au programme la 8e *symphonie* de Beethoven, le *Concerto* de Max Bruch, la *Penthésilée* de Bruneau, le prélude du *Déluge* de Saint-Saëns, l'air de *Fidelio* et le *Chasseur maudit* de César Franck.

***

Le concert extraordinaire d'aujourd'hui dimanche, à 3 heures, sera donné par la musique particulière du Roi (1er régiment de guides), sous la direction de M. Julien Simar, avec le concours de Mme Feltesse-Ocsombre, une de nos meilleures cantatrices de concert, qui chantera avec accompagnement d'orchestre.

On sait avec quel souci d'art M. Julien Simar compose ses programmes et quels régals il nous réserve habituellement.

***

Mlle Armand prêtait son gracieux concours au dernier concert organisé au marché de la Madeleine par la Société *Bruxelles-Attractions;* le succès de la grande artiste a été triomphal, ainsi qu'on devait le prévoir. Elle a chanté l'arioso du *Prophète* et l'air d'*Orphée* : « J'ai perdu mon Eurydice... » avec ce grand style élevé, cette ampleur d'interprétation et cette pénétrante expression qui ont marqué ses superbes créations sur la scène de la Monnaie et notamment l'immortel *Orphée*, de Gluck, ce rôle auquel son nom restera victorieusement attaché.

La musique du 9e régiment de ligne, dirigée par M. E. Waucampt, a recueilli également une ample moisson de bravos après chacune de ses exécutions; l'excellent chef avait fait au programme une large part aux compositeurs belges et les compositions de MM. Ed. Michel, Langlois, Van Perck, Heymans et Waucampt ont été fort goûtées.

***

Dimanche prochain, 29 janvier, nous aurons le plaisir d'applaudir l'excellente musique des grenadiers, dirigée par M. Lecail. Mlle Marie Weiler, cantatrice, et M. Charles Brusq, basse chantante, prêteront leur concours à cette matinée.

Mlle Marie Weiler chantera *Jeunesse fleurie*, valse de M. Henry Weyts, la berceuse de *Jocelyn*, de Benjamin Godard, et *Reviens*, mélodie de Mlle Eva Dell'Acqua. M. Brusq chantera l'air de la *Jolie Fille de Perth*, de Bizet. Les deux artistes chanteront en outre le duo de *Philémon et Baucis*, de Gounod.

Mondanités

Comme nous l'avons annoncé, S. A. R. Mme la princesse Clémentine est partie lundi après-midi pour Beaulieu.

S. M. le Roi a conduit la princesse à la gare du Midi et, au moment du départ, a échangé avec sa fille de très affectueux adieux.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

Son Altesse Royale était accompagnée du baron Snoy et de Mme la comtesse Aline de Lannoy, dame du palais.

A son arrivée à la gare du Nord à Paris, à 6 h. 20, la princesse a été saluée par le ministre de Belgique, baron d'Anethan, que Son Altesse Royale a retenu à dîner dans le wagon. A 7 h. 45 le train partait pour la Côte d'Azur.

***

Mme la baronne Zoé d'Oldenneel, dame d'honneur de S. A. R. Mme la princesse Clémentine, vient d'adresser sa démission au Roi.

***

Demain, lundi, sera célébré, à l'église Saint-Jacques, la messe de bout de l'an à la mémoire du prince Baudouin. Y assisteront : LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, le prince Albert, le duc et la duchesse d'Orléans, le prince Victor, les maisons civiles et militaires de Leurs Majestés et de Leurs Altesses, les officiers du régiment des carabiniers et des députations des divers régiments.

***

Le premier bal donné par le comte et la comtesse de Flandre, au palais de la rue de la Régence, à Bruxelles, a eu lieu samedi dernier. Le grand escalier, décoré de magnifiques arbustes et de fleurs rares, conduisait aux somptueux salons où mille lumières électriques jetaient leur éclat sur les toilettes et les diamants. A 9 heures, quand tous les invités étaient arrivés, LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, accompagnés du prince Albert, ont fait leur entrée dans la salle de bal. La comtesse de Flandre avait revêtu une splendide toilette de satin blanc entièrement recouverte de dentelles de Chantilly et de gaze d'or. L'effet était merveilleusement joli. Son Altesse Royale portait une rivière de diamants de toute beauté. Le prince Albert de Belgique a ouvert le bal avec la comtesse Madeleine de Caraman-Chimay, qui portait une robe de satin bleu de ciel toute brodée d'argent et garnie de roses thé. Le bal a été plein d'entrain et a duré jusqu'à 1 heure du matin.

Parmi les invités, on remarquait : Mme Beernaert, en robe de satin couleur saumon toute brodée de velours noir et de dentelles de Bruxelles; lady Plunkett, femme du ministre d'Angleterre, en satin jaune garni de dentelles avec des nœuds de velours noir, diamants dans les cheveux; sa fille, miss Plunkett, toilette de satin blanc brodé d'or et garnie de soie rose camélia; la comtesse Louis de Merode, en gris perle recouvert de tulle brodé; la baronne de la Rousselière, en satin rose recouvert de tulle noir; Mlle de la Rousselière, en satin blanc nœuds camélia; la comtesse Edouard d'Assche, en robe de satin blanc garni de rayons d'argent; Mlles d'Oultremont, en satin blanc garni de roses; la comtesse Gyldenstolpe; Mme Donny, en satin rose; la comtesse de Belleville, la marquise Imperiali, la comtesse de Merode-Westerloo, la comtesse de Rouillé, la princesse Charles de Ligne, la comtesse de Rechteren, la comtesse Jean de Merode, née Bauffremont; la comtesse John d'Oultremont, la comtesse de Grunne, Mme de Villa-Urrutia, la comtesse de Salis, en velours glacé orange, parure d'opales; Mme Mesdach de ter Kiele, la comtesse de Pret, baronne de Woelmont, la comtesse de Caraman-Chimay, en satin blanc brodé de perles; la comtesse Albéric van der Burch, Mlle du Monceau, Mlles de Vaulogé, de Spoelbergh, de Grunne, d'Hendicourt, de Roest, la comtesse André de Jonghe, M. Beernaert, président de la Chambre; le baron Lambermont et tous les ministres, le comte d'Alvensleben, ministre d'Allemagne; M. de Giers, ministre de Russie; M. Cantagali, ministre d'Italie; sir Francis Plunkett, M. Gérard, ministre de France; M. de Villa-Urrutia, ministre d'Espagne, le comte Fersen Gyldenstolpe, ministre de Suède; M. Bellamy-Storer, ministre d'Amérique; M. Haillot, attaché militaire à la légation de France; le comte de Chérisey, secrétaire à la même légation; le prince Koudacheff, de la légation de Russie, et la princesse Koudacheff; le marquis Imperiali, le comte A. de Rechteren-Limpurg don Miguel de Beistegui, les comtes Camille et Robert de Borchgrave, le général baron Nicaise, les comtes John, Eugène et Théodore d'Oultremont, etc., etc.

***

Le second bal au palais de la rue de la Régence est fixé au 4 février. Le duc et la duchesse de Vendôme y assisteront. Leurs Altesses arriveront le 3 avec leurs enfants et séjourneront un mois à Bruxelles.

***

Les bals du Concert noble, rue d'Arlon, auront lieu le lundi 30 janvier, le lundi 6 février et le mardi 14 février.

***

La semaine mondaine :

Mercredi 25, soirée chez M. et Mme Lameere, rue de Naples.

Samedi 28, soirée chez M. et Mme Parmentier-Stevens, rue Guimard.

Samedi 28, soirée chez M. et Mme Van den Elsken, rue de la Longue-Haie.

Mardi 31 janvier, soirée chez M. et Mme Julien Allard, rue de la Concorde.

***

On annonce les prochains mariages de Mlle de Geradon, de Wansoul, avec M. Guy de Hemptinne, petit-fils du comte et de la comtesse de Hemptinne, de Gand.

***

On annonce les fiançailles de Mlle la baronne de Pitteurs, de Liége, avec le baron Armand del Marmol;

De Mlle Brandès, de Paris, avec M. Frantz Wittouck;

De la veuve du peintre Paul Kustochs avec M. Gossart;

De Mme veuve Joseph Bertrand avec le capitaine Baltia;

De Mlle Juliette Gilbert avec M. Godefroid Van den Berg;

De Mlle Berthe Delbruyère, de Châtelet, avec M. Edmond Boulvin, fils du notaire de Charleroi;

De Mlle Van Gend avec le lieutenant d'artillerie Dupont, fils de M. Dupont-Hardenpont, président de chambre à la Cour d'appel de Bruxelles;

De Mlle Pauline de Rosen, fille du baron de Rosen, de Liége, avec le baron Paul de Moffarts, d'Ellemelle;

De Mlle Louise Van den Bulcke, fille du ministre plenipotentiaire, avec M. A. Lamarche, avocat à Liége, fils de M. et Mme Lamarche-Orban.

***

Jeudi a été célébré, en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, le mariage de Mlle la comtesse Lydia de Bylandt, fille de la comtesse Alexandre de Bylandt, avec M. Mason Carnes, riche Américain habitant Paris.

Après la cérémonie religieuse, le lunch traditionnel était servi en l'hôtel de Flandre, place Royale.

Les témoins étaient, pour la mariée : le comte Alexandre de Bylandt et le comte de Rechteren-Limpurg-Almeto, premier secrétaire de la légation des Pays-Bas; pour le marié : S. Exc. M. Storer, ministre des États-Unis, et M. de Santa-Maria, chargé d'affaires de Colombie.

***

M. De Bruyn, ministre des Beaux-Arts, a visité hier, à 2 heures,

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

à la Maison d'Art, l'exposition de M. G.-M. Stevens. Il s'est beaucoup intéressé à cette exposition et a vivement félicité l'artiste.

***

La semaine dernière ont été célébrées, au milieu d'une énorme affluence d'amis, les funérailles de Mme veuve d'Aoust, décédée à l'âge de soixante-dix-sept ans.

C'était une femme de bien, de grand cœur, d'inépuisable charité.

La défunte était la mère de M Léon d'Aoust, directeur du Crédit général de Belgique, à qui nous présentons nos sincères condoléances.

Cette mort met en deuil profond les familles d'Aoust, Motte, Collart et André.

***

On nous annonce de Paris le décès de Mme veuve de Clermont, belle-mère du conseiller provincial Edouard Peltzer, l'industriel verviétois bien connu.

***

M. Ferdinand van der Haeghen, bibliothécaire en chef de la ville et de l'Université de Gand, vient d'être anobli par le Roi.

***

Brillante soirée samedi 14 chez le notaire et Mme Scheyven, rue du Moniteur. Les invités, fort nombreux, ont dansé avec entrain et le cotillon a été dirigé avec tact et brio par le lieutenant Dupont.

***

Le bal donné par Mme Sacqueleu a été très brillant et très animé. Parmi les assistants, citons : M. et Mme David, Mme et Mlle Woeste, Mme et Mlle Jacobs, Mme et Mlle de Donnea, Mme et Mlle de Prelle, le conseiller et Mlle Perlau, Mme et Mlle Papin, la générale Pouchin, la comtesse van der Noot, Mme et Mlles Hoorickx, le colonel et Mlles de Formanoir, Mme et Mlle Lamme, Mme et Mlle Vinçotte, Mme et Mlle de Froger, baron et baronne de Cuvelier, Mme et Mlle Faider, comtesse van der Burght, Mme et Mlle Devolder, M. et Mme Foulon, MM. Hoorickx, Van der Beelen, J. Nève, Delecourt, Dupont, L. de Cuvelier, G. de Burlet, Woeste, Slingeneyer, Scheyven, P. De Decker, Van der Rest, etc., etc.

La soirée s'est terminée par un cotillon très bien conduit par M. Van der Beelen.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

ESCRIME

Nous lisions dernièrement dans *Gil Blas* une interview du professeur Conte sur cette question si souvent discutée et jamais résolue d'une manière satisfaisante : Faut-il faire du fleuret pour être fort à l'épée du combat? M. Conte répond d'une façon fort judicieuse et sa réponse serait parfaite si nous vivions aux belles époques où l'on se battait encore sérieusement; heureusement! — ou hélas! — ces temps ne sont plus.

Néanmoins, le professeur italien, sans nous donner une solution bien définie, a trouvé le moyen de satisfaire tout le monde.

En effet, il nous dit qu'en Italie il n'existe qu'une seule arme pour la salle et le terrain, la lame seule diffère. Il résulte donc de cette opinion qu'il faut faire du fleuret et de l'épée, l'un tenant entièrement à l'autre.

Nous nous permettrons cependant quelques observations en faveur du fleuret : ainsi, dans l'escrime au fleuret, le tireur fait les mêmes mouvements qu'à l'épée, seulement il doit les exécuter d'une façon plus fine, plus serrée, plus travaillée; voilà un premier avantage.

En second lieu, le grand travail de l'esprit que nécessite l'escrime au fleuret constitue incontestablement le meilleur entraînement pour la tactique du jeu de terrain.

Ceci dit, nous pensons qu'il est inutile d'entrer dans de plus amples détails; peut-être l'expérience nous donnera-t-elle la solution du problème quand nous verrons aux prises sur le terrain un tireur de fleuret et un amateur d'épée de combat.

Car, ne l'oublions pas, faire de l'épée dans une salle d'armes n'est pas du tout la même chose que faire de l'épée en plein air; quand les deux adversaires ont devant eux une pointe QUI PIQUE, il faut compter avec d'autres facteurs tels que le courage, le sang-froid, le jugement.

Pour terminer, disons que pour être vraiment fort à l'épée, c'est-à-dire en connaître tous les secrets, il faut pratiquer et travailler beaucoup le fleuret; il suffit de faire un peu d'épée pour s'habituer à l'arme et la tactique du terrain, à moins que l'on ne sache pas triompher des difficultés de l'escrime au fleuret.

NÉCROLOGIE

On annonce de Paris la mort de Mme Elise Dugueret, décédée à l'âge de cinquante-huit ans.

Elle avait appartenu à la plupart des grands théâtres de Paris, où elle joua avec talent *Andromaque*, *Polyeucte*, *Iphygénie*, *Phèdre*, *Macbeth* et un grand nombre de drames qui lui valurent plus de succès que d'argent.

Atteinte par la maladie, elle dut se réfugier, il y a huit ans, dans un hospice à Saint-Mandé, où elle est morte presque oubliée de la génération actuelle.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mon NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOUX ESPAGNOL
SEUL DÉPOT
LUTTER-JACKLÉ
BIJOUTIER-JOAILLIER, RUE ROYALE, 31
Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-épingles incassables argent : 50 centimes.

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

L'EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE
DE LA
SOURCE ROMAINE
EAU DE TABLE HYGIÉNIQUE ET ÉCONOMIQUE
est en vente chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands de vins
AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO
36, rue de la Duchesse, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES
M. Alexandre FOSSÉ, 72, rue de Namur.

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

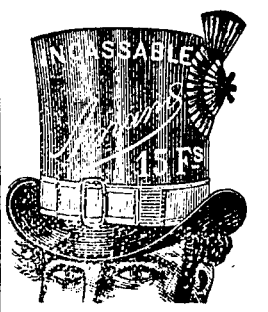
AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX
FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

BEC AUER
Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes AUER pour les remplacer par des couronnes quelconques.
Le personnel de la Société AUER est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.
Tout manchon porte la marque
AUER
De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons AUER.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384
N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Éléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23


CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
RAYON NOUVEAU :
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

TAILLEUR POUR DAMES
MAISON L. KOUSSNER
8, rue de l'Homme-Chrétien, 8, Bruxelles
(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)
SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE
PRIX MODÉRÉS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés en métal extra-blanc argenté et en argent massif. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Hors Concours, Anvers 1894, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool g
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et et chez les négociants en vins et les a de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZ
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelle

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN F
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 7
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hu
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoi
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfume
OBJETS
POUR
CADEAU

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/2 Direction : **GARRAUD-MAUBEL** Rideau : 8 h.

MARRAINE
Comédie nouvelle en trois actes de M. JANVIER DE LA MOTTE.

DISTRIBUTION

Georges Martineau	MM.	DUBROCA.
Piton Labaumette		PAULET.
Talbotin		H. DESCHAMPS.
Léon Fauconnet		GODEAU.
La Chavinière		MARIÉ DE L'ISLE.
Vaumussel		BÉTILLE.
Un huissier		THÉO.
Julia Dubourg	Mmes	EVA FÈGE.
Violette		BLANCHE DORIEL.
Albertine		VIARNY.
Mme Fauconnet		WILHEM.
Lédredon		MARIO.
Fifine		PELSAERT.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

La Musique chantée et jouée dans le Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATT
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveau parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Ét

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 20

Le numéro 15 centimes.

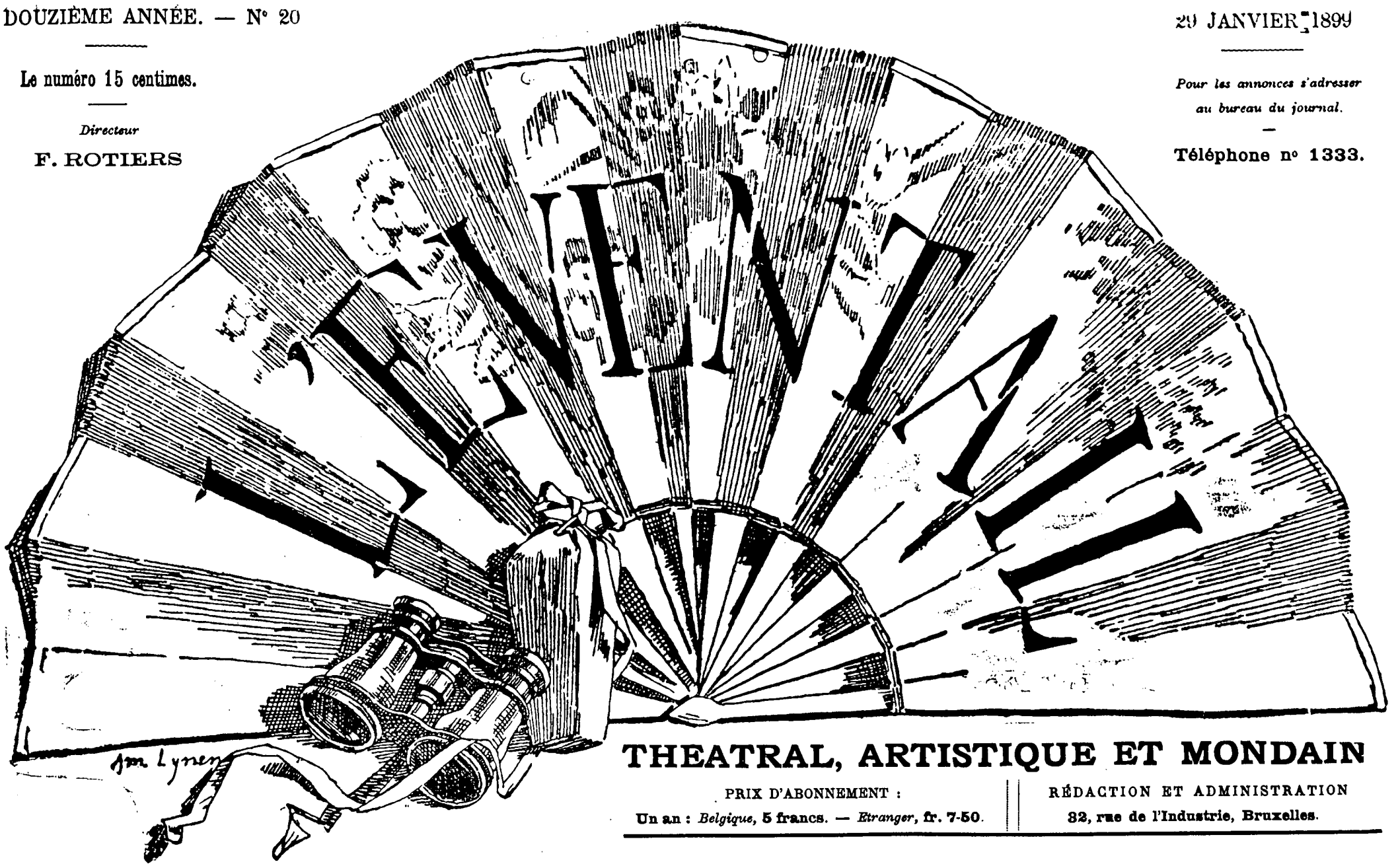
Directeur

F. ROTIERS

29 JANVIER 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

La matinée classique du 22 janvier au Parc a été une des plus réussies de la saison. M. Georges Berr a obtenu un succès énorme dans le rôle de Gros René, du *Dépit amoureux*, et dans celui de l'Intimé, des *Plaideurs*. La troupe du Parc a supérieurement donné la réplique au talentueux sociétaire de la Comédie française, et il y a lieu de féliciter tout particulièrement MM. Paulet, Monrose, Robert, Mmes Wilhem et de Serbrun.

M. Henry Fouquier, l'éminent critique du *Figaro*, a, dans une docte conférence sur les *Plaideurs*, vivement intéressé son auditoire.

M. Georges Dubroca, qui joue en ce moment avec tant de verve et de fantaisie le rôle de Georges Martineau dans *Marraine*, au théâtre du Parc, vient de signer avec M. Samuel un brillant engagement de trois ans au théâtre des Variétés, de Paris.

Cet engagement, dont les conditions sont particulièrement favorables au sympathique artiste, le classe définitivement au rang où l'appelait son talent original, toujours distingué dans sa note comique.

Ainsi que le faisaient prévoir l'accueil fait à la pièce, à Paris, et l'excellente interprétation que M. Garraud a assurée à Bruxelles à l'amusante comédie de M. Janvier de la Motte, *Marraine* a été au Parc un grand, un très grand succès. La salle a été comble tous les soirs et rarement le public a ri avec autant de plaisir. On a pu se croire revenu aux triomphantes soirées du *Nouveau Jeu*. Mais la direction Garraud-Maubel ayant encore plusieurs engagements à exécuter avant la fin de la campagne, doit se hâter. Voilà pourquoi *Marraine* n'aura plus que quelques représentations. Aussi engageons-nous vivement les retardataires à aller voir au plus tôt cette comédie de mœurs, d'une observation admirable, tantôt amusante au possible, parfois pleine d'amertume, mais d'une amertume que l'auteur s'empresse d'envelopper d'une irrésistible fantaisie.

Aujourd'hui 29 janvier, dernier dimanche, *Marraine* sera jouée deux fois, en matinée à 2 heures, et le soir à 8 h. 1/2.

La dernière représentation de *Marraine* aura lieu irrévocablement mercredi prochain, 1er février.

Jeudi 2 février, *Maître Guérin*, pour une représentation de bienfaisance.

Vendredi 3 février, première représentation de *Georgette Lemeunier*, comédie nouvelle, en quatre actes, de M. Maurice Donnay.

N. B. Cette date a été choisie, aucune autre « première » n'étant fixée pour le même soir.

***

Billet d'un de nos abonnés, abonné aussi à la Monnaie :

Nous voici au cinquième mois de la saison et la troupe d'opéra comique n'a guère joué que *Carmen*, *Mignon*, *Hänsel*, la *Fille du régiment*, *Mireille*, l'*Etoile du Nord*, *Werther*, les *Pêcheurs de perles*.

Pourquoi ne pas reprendre *Manon*, *Lakmé*, le *Barbier*, d'autres œuvres du répertoire?

La troupe d'opéra nous a donné *Lohengrin*, *Thaïs* et, avec le concours d'artistes de l'opéra comique, les *Huguenots*, *Faust*, *Roméo*, deux représentations d'*Orphée*, et nous voici depuis des mois au régime presque exclusif de l'*Or du Rhin* alternant avec *Princesse d'auberge*.

Pourquoi, à défaut de nouveautés, ne pas donner parfois *Guillaume Tell* qui était annoncé, *Rigoletto*, *Robert*, le *Prophète*, *Hamlet*, *Aïda*, la *Juive*, *Fervaal*, qui varieraient le répertoire?

Pourquoi? Parce que la troupe est incomplète; elle comprend beaucoup d'artistes, mais plusieurs emplois n'ont pas de titulaires. Et la troupe d'opéra comique qui n'a ni premier ténor ni baryton, est actuellement dépourvue de première chanteuse, Mme Landouzy étant à Nice.

Au surplus, notre correspondant a tort de se plaindre. Les directeurs font de très belles recettes, cela ne lui suffit-il pas?

***

Le théâtre des Galeries vient de recevoir, pour être représentée au début de la saison prochaine, une opérette en trois actes de M. Georges Garnir en collaboration avec M. Vierset et dont M. Lanciani a écrit la partition.

La *Dame de chez Maxim*, le triomphant succès de Feydeau, sera représentée en mars aux Galeries. Des artistes engagés à Paris renforceront pour cet ouvrage la troupe de M. Maugé.

C'est Mlle Cocyte, une chanteuse qui débuta à Paris, qui jouera le rôle de la Belle Hélène dans la prochaine reprise de l'œuvre d'Offenbach aux Galeries.

***

M. Munié vient d'acquérir le droit de reprendre cette saison encore *Madame Sans-Gêne*, qu'il représentera avec décors et costumes nouveaux.

***

Ce soir le Vaudeville donne la quatre-vingt-treizième représentation du *Contrôleur des wagons-lits*. Dimanche, centième. La cent et unième et dernière sera donnée lundi 6 février, au bénéfice d'œuvres de bienfaisance On peut dès à présent retenir ses places pour cette représentation chez M. Brûlé, 5, rue de la Blanchisserie.

Mardi, 7, première de *Place aux femmes*, vaudeville de M. Maurice Hennequin.

***

Les artistes qui gèrent en société le théâtre de l'Alcazar ont donné samedi soir une parodie de la *Princesse d'auberge*, que M. Boulland vient d'ajouter à sa revue dont elle forme le deuxième acte.

Cette abracadabrante fantaisie a obtenu un énorme succès de rire : Du drame de M. Nestor de Tière, le parodiste a fait une pièce moraliste et antialcoolique jouée sous le patronage des Bérangistes et des « Cauderliéristes » pour inspirer

Le dégoût de la femme et la haine du schnic.

Le rire commence à la lecture de l'affiche, qui annonce au public que : « comme à la Monnaie, les artistes ont été obligés de couper leurs moustaches », et se continue jusqu'au baisser du rideau sans laisser un instant de répit aux spectateurs. Jouée avec un entrain endiablé par Mmes Dica et Darimont, MM. Milher, Laurys, Royers, etc., la *Princesse Herberg*, que l'habile Nazy avait agrémentée d'une partitionnette bien drôle, a été vivement applaudie. C'est, nous le répétons, un grand succès.

***

M. Jean Blockx, qui est allé à Liége faire répéter la *Princesse d'auberge*, a été interviewé par un de nos confrères de l'*Express*. Nous extrayons de cette interview le passage suivant :

Je viens d'Amiens, nous dit-il; je me suis esquivé en quelque sorte, car je ne pouvais consentir à y diriger la première de la *Princesse*, la troupe me paraissant peu apte à l'interpréter de façon convenable. La pièce a passé néanmoins samedi dans cette ville et cela malgré moi.

— Et dans les autres villes? demandons-nous.

— Partout, l'interprétation est excellente et je suis on ne peut plus satisfait.

A Lille, le succès a été considérable; l'orchestre, qui comprend plusieurs de nos concitoyens, a détaillé ma partition avec beaucoup de brio. Les représentations se succèdent et toujours devant des salle combles. J'ai été l'objet là-bas, le soir de la première, d'une ovations que je n'oublierai jamais. L'enthousiasme était tel qu'on m'a demandé de diriger, dans le courant de l'été, un concert exclusivement consacré à mes œuvres.

L'attention était vraiment trop délicate pour ne pas donner aux amis lillois la promesse de retourner parmi eux.

— Et à Nantes, et ailleurs?

— Partout, la *Princesse d'auberge* a les faveurs du public. A Nantes, les représentations obtiennent le plus vif succès, de même qu'à Angers. Mon œuvre sera jouée, sinon cet hiver du moins l'hiver prochain, à Bordeaux, Lyon et Marseille.

— Et Paris? hasardons-nous.

— Il n'est pas impossible que la pièce arrive à Paris l'année prochaine. Enfin, croyez bien que je n'attendais pas pour elle un tel avenir, le soir de la première à Gand. J'ai eu le plaisir de voir Massenet il y a quelques jours; il m'a chaleureusement félicité; il avait vu la *Princesse* à Bruxelles.

— Depuis quand avez-vous quitté Anvers?

— J'ai quitté la Belgique le 2 janvier, et je vous avoue que je ne suis pas fâché de rentrer.

— Quand croyez-vous que l'œuvre à laquelle vous travaillez sera terminée?

— De mon opéra *Uilenspiegel*, deux actes sont terminés; je compte achever le dernier pendant cet été. L'œuvre passera très probablement à la Monnaie l'hiver prochain.

***

Vendredi prochain, la quatre-vingt-neuvième représentation de la revue *Chauffeur à la Scala*, agrémentée de scènes nouvelles, sera donnée au bénéfice de la gracieuse commère, Mlle Delly-Mo.

***

Un monument va être élevé à Thuin à la mémoire du compositeur de la *Pagode*, B.-C. Fauconnier. Le comité a confié l'érection de ce monument à l'architecte Jules Barbier, neveu du compositeur.

***

On nous écrit de Gand :

La première représentation en néerlandais du *Mâle* de Camille Lemonnier aura lieu, aujourd'hui dimanche, au théâtre Flamand. L'auteur, qui a assisté à une des dernières répétitions, a félicité vivement les interprètes de sa pièce, M. Vanhavermaete et Mme Smits-Grader, en tête, ainsi que le metteur en scène, M. Wannyn, l'artiste directeur du théâtre Flamand.

***

La *Gazette de l'art dramatique* de Rome, publie, dans son dernier numéro, une fort jolie lettre d'Ermete Novelli, dans laquelle le célèbre artiste raconte son entrevue avec le ministre Bacelli, au courant de laquelle il demanda et obtint les nominations de MM. Jules Claretie, Mounet-Sully et Coquelin dans l'ordre de la Couronne d'Italie.

Il semble, ajoute le *Gaulois*, que devant un tel acte de courtoise camaraderie, la nomination d'Ermete Novelli comme chevalier de la Légion d'honneur est tout indiquée.

***

Il est plus que probable que l'hiver prochain une partie de la Comédie française ira, avec une autorisation officielle, donner des représentations à Turin, Milan, Florence et Rome.

***

Mlle Roybet, qui fut au Parc, il y a quelques années, fait en ce moment une tournée, qui obtient un grand succès, dans l'Europe orientale. Elle joue notamment *Zaza* dans laquelle elle se fait applaudir à Bucharest après s'y être fait applaudir à Constantinople.

***

De notre correspondant de Londres :

M. Victorien Sardou écrit en ce moment pour le tragédien Irving un drame intitulé *Robespierre*, qui sera représenté pendant la prochaine *season* de Londres. Sardou en est au quatrième acte; le manuscrit sera livré en mai.

***

Les Carmen se suivent à l'Opéra-Comique. Il y en a eu, cet hiver, trois ou quatre depuis Mlle Georgette Leblanc. Voici qu'on annonce l'engagement, pour quelques représentations de l'œuvre de Bizet, de Mme de Nuovina.

***

M. Maurice Grau annonce que Mme Sarah Bernhardt est enfin décidée à jouer *Hamlet* et paraîtra dans ce rôle, à Londres, pendant la saison prochaine.

MUSIQUE

Concert Ysaye. — Tandis qu'Eugène Ysaye se faisait applaudir dimanche à Paris, à la tête de l'orchestre Colonne, M. Colonne, à qui l'on n'a pas ménagé le succès, conduisait à Bruxelles l'orchestre des Concerts symphoniques.

On peut discuter l'interprétation donnée à la symphonie en *la majeur* de Beethoven par le chef d'orchestre parisien, visant plus à l'élégance et à la correction qu'à la grande expansion, mais telle qu'elle est cette version clairement exposée a intéressé. Ce qui est indiscutable, c'est la façon magistrale avec laquelle il dirige le *Chasseur maudit* de César Franck. Cette belle page symphonique ainsi mise en valeur a été hautement appréciée et justifiait à elle seule les applaudissements et les rappels adressés à M. Colonne.

Très fouillé aussi son accompagnement du concerto de Max Bruch, dans lequel un jeune violoniste (dix-huit ans), M. Jacques Thibaut, s'est révélé virtuose accompli en même temps qu'artiste de tempérament. Jacques Thibaut, voilà un nom qui est à retenir.

Rien à dire de Mme Pacary qui chantait *l'Ent sûlée*, scène lyrique de Bruneau, mollement, sans accent et aussi sans articuler nettement un seul mot, ce qui a rendu l'œuvre de Bruneau parfaitement incompréhensible pour la plupart.

Citons encore la bonne exécution du prélude de l'oratorio *Le Déluge* de Saint-Saëns, d'une beauté sévère, admirablement écrit pour instruments à archets. Ici encore, dans le solo, M. Thibaut a obtenu un extraordinaire succès, tel qu'il a fallu recommencer le **final.** L.

***

A Verviers. — Le concert donné par l'École de musique de Verviers, sous la direction de Louis Kefer, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, a été marqué par une fort belle manifestation artistique, dont la partie dominante était l'exécution de la Fête romaine, qui forme le deuxième tableau du drame lyrique *Freya* d'Erasme Raway.

L'œuvre à la fois chorale et instrumentale est d'une très grande importance : par la beauté et la pureté de sa ligne, par la noblesse de l'inspiration, par l'orchestration très personnelle, la Fête romaine s'est imposée à l'admiration des nombreux amateurs d'art présents à cette solennité.

En attendant qu'il nous soit donné d'apprécier le drame lyrique d'Erasme Raway à la scène, il conviendrait qu'un de nos grands concerts nous en fît au moins entendre le fragment qui a valu à Raway d'enthousiastes acclamations.

Dans la première partie du concert on avait applaudi Mme Raunay, venue de Paris, MM. Laoureux, Angenot et Gaillard et le directeur Kefer dont on jouait une très intéressante symphonie.

***

Parmi les auditions de la semaine, il faut signaler le concert donné à la Maison d'art, par l'Association générale des étudiants, avec le concours de Mlle Wilmet, cantatrice, et M. Stadel, baryton, qui ont été très applaudis. A signaler une belle exécution du quatuor à cordes en *ré-mineur* de Mozart, et d'autres morceaux, dont les interprètes, tous fort bons, étaient pris parmi les universitaires : MM. Sterckx, Sand, Dam et Finkel.

De telles auditions sont à encourager et nous espérons entendre bientôt tout un orchestre symphonique composé d'étudiants.

***

M. Thomson se fera entendre aujourd'hui à Paris, au Concert Lamoureux, dans le Premier Concerto de Max Bruch et la *Chacone* de Bach pour violon solo.

***

M. Edouard Deru, le violoniste bien connu, ouvrira prochainement, au passage Saint-Hubert, une maison d'édition de musique et publiera, entre autres, des œuvres de MM. Pugno, Chausson, Messager, Béon, Ysaye, De Greef, Huberti, Gilson, Blockx.

***

La musique particulière du Roi (1er régiment de guides), sous la direction de M. Julien Simar, et Mme Feltesse-Oscombre, cantatrice, ont obtenu un énorme succès à la dernière matinée musicale, organisée par la Société *Bruxelles-Attractions*.

Aujourd'hui, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert par la musique des grenadiers, sous la direction de M. Lecail, avec le concours de Mlle Maria Weiler, cantatrice, et M. Brusq, basse chantante.

Dimanche prochain, 5 février, concert par la musique du 2e régiment de guides, sous la direction de M. Edouard Simar, avec le concours de Mlle Julia de Guevara, cantatrice.

***

Le deuxième concert du Conservatoire est fixé au dimanche 4 février. Il sera exclusivement consacré à Bach, dont on exécutera l'*Actus tragicus* et une cantate.

***

La Maison Schott vient d'éditer un opéra comique en un acte, *Une Ruse de Pierrette*, poème de M. Vander Elst, musique de Mlle E. Dell'Acqua.

L'œuvre est aimable, d'inspiration gracieuse et paraît appelée à un succès certain dans les salons. Elle est facile à monter, la distribution n'exigeant qu'un baryton et un soprano et quelques choristes. L'éditeur a intercalé le poème dans la partition.

LE MARIAGE DE LA PATTI

Londres, 27 janvier.

La Patti a épousé mercredi un jeune Suédois, le baron Cederstrom. Journée bien remplie, comme on verra.

A 9 heures du matin, le cortège nuptial quittait Craig-y-Nos, pour aller prendre le train à Penwyll.

La gare avait été ornée de drapeaux et de fleurs. Les époux et les invités prirent place dans un train spécial qui, à 10 h. 20, les amenait à Brecon, où la cérémonie du mariage eut lieu.

A cette occasion, la ville avait été pavoisée à profusion de drapeaux. Partout des arcs de triomphe et des mâts entourés de verdure et supportant des lanternes vénitiennes. Partout des souhaits de bienvenue en suédois et en anglais.

Le maire attend les époux à la gare. Il les complimente. Aux abords une foule immense venue de tous les environs pour saluer la reine des artistes lyriques du monde entier.

Au moment où celle-ci apparaît pour prendre place dans le landau découvert qui l'attend, un murmure d'admiration s'élève de la foule. L'âge de la Patti n'est un secret pour personne et cependant elle apparaît dans une auréole de beauté éblouissante, elle présente un aspect de savoureuse jeunesse.

On l'acclame. On agite chapeaux et mouchoirs. Une musique militaire entonne l'air national suédois.

Le cortège nuptial s'organise rapidement.

En tête, la police et le porte-insigne de la ville. Puis cinq luxueux landaus escortés par la corporation des massiers et les pompiers.

Dans la première voiture, le jeune époux, son cousin, qui est aide de camp du prince Eugène de Suède, le maire et le clerc de la ville.

Dans la seconde voiture, M. et Mme Gunz et Mlle Woodford. Dans la cinquième, Mme Patti-Nicoloni et l'ancien lord maire de Londres et Mme Faudel-Philips.

Tous les invités sont des amis intimes de la mariée.

On arrive à l'église. Foule compacte.

A l'entrée, réception par les autorités.

L'église est superbement garnie de plantes rares. Le maître-autel est recouvert d'un dôme fleuri. Les époux prennent place sous un dais de velours, soutenu par des piliers entourés de fleurs.

La cérémonie est menée rondement.

La mariée était en toilette de voyage que toutes les dames présentes s'accordèrent à dire exquise. Sa robe, en satin de Lyon couleur gorge de pigeon, était garnie de broderies d'acier; le corsage, gris perle, garni d'une profusion de dentelles. A la ceinture, un ruban mauve avec, à droite, un nœud et à gauche quelques orchidées. Le chapeau, mauve, était également garni d'orchidées.

Pendant la cérémonie, la Patti avait enlevé son manteau de voyage, en drap couleur héliotrope avec garniture de soie mauve.

Le mari, qui a vingt-huit ans, paraît plus que son âge. Il est grand, mince, d'aspect un peu morose, et gant et très distingué. Il est impossible, pour celui qui ignore la date de la naissance des deux époux, de soupçonner qu'il existe entre eux une aussi grande disproportion d'âge. La Patti a cinquante-cinq ans.

Au cours de la cérémonie religieuse, exécution magnifique de l'Ave *Maria* par un chœur nombreux d'artistes.

J'ai oublié de dire qu'avant la cérémonie religieuse avait eu lieu la cérémonie civile, très rondement menée dans la sacristie.

La cérémonie religieuse terminée, l'ex-marquise de Caux, l'ex-Mme Nicollini, présentement baronne de Cederstrom, quitte l'église avec son mari.

Le couple prend place dans la première voiture et, au milieu de la population qui les acclament, le baron et la baronne Cederstrom arrivent promptement à la gare où un nouveau train spécial les attend.

Ce train, une merveille de goût, paraît-il, est entièrement orné de fleurs provenant des serres de Craig-y-Nos. Il a amené les époux à Londres, de sorte que l'on peut dire que de Craig-y-Nos à Londres, on leur avait fait une voie fleurie.

Mais il n'y avait pas que des fleurs dans le train. Un déjeuner royal, servi par le personnel de la Patti, avait été organisé dans une voiture-salon et préparé dans une autre voiture transformée en cuisine.

C'est en toastant que les époux et leurs invités sont arrivés à Londres, où un télégramme de félicitations du prince Eugène de Suède les attendait.

Le voyage s'est accompli dans des conditions exceptionnelles de rapidité. 208 milles (66 lieues) ont été franchis en trois heures quarante-cinq minutes. C'est un joli record.

A la gare de Paddington (Londres), le baron et la baronne ont été très acclamés, de même qu'à leur arrivée au Cecil Hôtel, où ils ont passé la nuit.

Ils sont partis maintenant pour le Midi de la France et de là ils se rendront en Italie.

***

Mardi, veille du mariage, la Patti avait donné à Craig-y-Nos un concert pour ses invités. Elle leur a chanté l'air des bijoux de *Faust*, une chanson de Tosti et sa chanson favorite : *Home, sweet home.*

K.

Mondanités

On prête au Roi le projet de visiter officiellement l'Exposition de 1900. Sa Majesté, qui serait reçue avec les honneurs souverains, s'installerait à Paris, pendant une quinzaine de jours, avec les dignitaires de la Cour. Un nombreux personnel et les équipages de gala seraient envoyés à Paris.

***

La présence à Bruxelles de LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Orléans a amené à Bruxelles, la semaine dernière, un grand nombre de notabilités du parti orléaniste.

Parmi ceux qui sont venus saluer Leurs Altesses on a notamment remarqué le duc d'Alençon, beau-père de la duchesse de Vendôme.

Jeudi, LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre ont donné au palais de la Régence un déjeûner de douze couverts en l'honneur du duc et de la duchesse d'Orléans.

***

Mercredi soir a été donné à la légation de Russie, rue de la Loi, un grand dîner en l'honneur du prince Victor-Napoléon. Un grand nombre de diplomates assistaient à ce dîner.

***

Très brillante salle lundi dernier, au théâtre de la Monnaie, à la première de *Thaïs*.

Remarqué : M. et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Parmentier-Stevens, capitaine-commandant et Mme Docq, Mlle Delbouille, Mme Maskens, Mme Nève-Verbeck, Mme de Bauer, M. et Mme Balser, baron et baronne Beyens, Mme de Diest, M. et Mme Berardy, M. et Mlle Coppée, capitaine-commandant et Mme Peltzer, M. et Mme Edouard Wielemans, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Prudent de Ladrière, M. et Mme Haus, M. et Mme Picard, M. et Mme Paul Leclercq, M. et Mme Jacobs, etc.

MM. le sénateur de Brouckère, Steens, Van Hougaerden, Edmond Picard, Philippe de Burlet, lieutenant Joostens, vicomte de Sousberghe, Florent de Heusch, de Bauer, Parmentier, Maurice Calmeyn, Paul Hamoir, Modave, Horwitz, May, Ziane, Edmond Devylder, Georges de Bauche, docteur Léonard, Maurice Anspach, Gilbert, commandant Jordan, Hauman, Henry Bohn, van Langenhoven, Giroul, André et Prosper Wielemans, Mertens, etc., etc.

***

La représentation donnée jeudi à la Monnaie au bénéfice de l'œuvre de la Maternité Sainte-Anne avait réuni une salle comble et fort élégante.

Dans la loge du comité : La princesse de Croy, la comtesse d'Oultremont, Mmes Nyssens, Albert Cluzeau, Charles van Aubel, la baronne Herman de Woelmont, Mmes Parmentier et Dupret.

Dans l'assistance : La comtesse de Merode, Mme de Pierpont, comtesse de Grünne, Mlle Nunez Ortega, comtesse John d'Oultremont, général Pontus, baron et baronne de Heusch, Mme Barbanson, comtesse du Monceau, M. de Somzée fils, comte Adrien d'Oultremont, princesse Ernest de Ligne, princesse Eugène de Caraman-Chimay, comte et comtesse de la Barre d'Erquelinnes, comte et comtesse du Monceau, baron et baronne Maurice Snoy, comte et comtesse de Robiano, M. Nyssens, général et Mme Ninitte, comte Kheveuhüller-Metsch, marquis d'Assche, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, colonel Wahis, Dr Charles van Aubel, directeur de la Maternité Sainte-Anne, comte André de Robiano, comte et comtesse Edouard d'Assche, Mme et Mlle Mestdach de ter Kiele, Mme Orban, Mme Lenoir-Somzée, Mme et Mlle Braun, Mme de Witte, comtesse Arthur de Grünne et Mlles de Grünne, etc., etc.

On a fort remarqué le joli programme, également vendu au profit de l'œuvre, lequel était orné d'un dessin d'Omer Coppens, gracieusement dessiné suivant les règles de l'esthétique nouvelle.

***

Remarqué à la deuxième matinée classique du théâtre du Parc : M. et Mme Giron, M. et Mme Hippert, M. et Mme Vleminckx, commandant et Mme Dhauwe; MM. baron van Soust, Van den Neste, Maurice Anspach, échevin Lepage, comte de Spangen, vicomte de Sousberghe, baron Chazal, de Bauer, Auguste de la Hault, Ernest Discailles, Eugène Keym, Maurice Chomé, Verlant, Charles Tardieu, James Van Drunen, du Chastain, Modave, etc.

Au dernier lundi littéraire : M. et Mlles Van Mons, M. et Mme Camille Lemonnier, Mlle Lemonnier; Mmes Schelfhout, Anna Boch, de Tallenay, Louise Héger, Frick, Blanche Rousseau; MM. Jacques de Lalaing, Octave Maus, Cartuyvels de Waleffe, Modave, Charles Samuel, Charles Tardieu, Verlant, Ferdinand Labarre, James Van Drunen, Constantin Meunier, Henry Krauss, Van Lerberghe etc.

***

La semaine mondaine :

Lundi 30 janvier. Bal au Concert noble, rue d'Arlon.

Mardi 31 janvier. Soirée dansante chez M. et Mme Julien Allard, rue de la Concorde.

Mercredi 1er février. Bal de la Cour.

Jeudi 2 février. Soirée dansante chez M. et Mme Van Dooren, rue du Trône.

Samedi 4 février. Bal chez le comte et la comtesse de Flandre;

Samedi 4 février. Soirée dansante chez M. et Mme Clynans, rue du Trône; chez M. et Mme Duchaine, rue des Drapiers; chez M. et Mme Paul Bouillon-Mardoux, rue Defacqz; chez le notaire et Mme Delporte, place du Grand-Sablon.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

***

Viennent d'être nommés ou promus dans la Légion d'honneur : Officier, M. Gailhard, directeur de l'Opéra;

Chevaliers, MM. François de Curel, l'auteur de la *Figurante*; Georges Courteline, l'auteur de *Boubouroche*; Paul Vidal, le compositeur de la *Maladetta* et de *Guernica*, et trois artistes belges, MM. Maurice Hennequin, le verveux vaudevilliste, Robert Mols, le peintre de la *Rade d'Anvers*, Draner (Renard), le dessinateur du *Journal amusant*.

***

Mercredi dernier a été célébré à Basècles le mariage de Mlle Nelly Van Brabant, fille de M. et Mme Van Brabant-Vincent et petite-fille de M. et Mme Van Brabant-Herrebaut, avec M. Edouard Fabry.

Les témoins de la mariée étaient : M. Edouard Van Brabant, propriétaire à Mettet, et M. Vincent, maître de carrières, à Basècles.

Ceux du marié : M. le notaire Englebert et M. Eugène Thiéry.

***

Prochainement sera célébré le mariage de Mlle Jeanne Debrabander, fille de M. Edouard Debrabander, secrétaire général à la Société générale pour favoriser l'Industrie nationale, avec M. Albert Mills, docteur de l'université.

***

Le mercredi 8 février prochain sera célébré, en l'église d'Etterbeek, le mariage de Mlle Alice Vansulper, fille de Mme veuve Auguste Vansulper, avec M. René Degrave, président au tribunal de Furnes, conseiller communal de la même ville, chevalier de l'ordre de Léopold, veuf de dame Marie de Spot, décédée à Furnes le 23 décembre 1897.

***

On nous annonce les fiançailles de Mlles Marie et Jeanne van Cutsem, filles de Me Joseph van Cutsem, de Hal, respectivement avec MM. L'Ollivier, avocat à Nivelles, et Leclef, ingénieur à Bruxelles; le mariage aura lieu le 4 février prochain à Hal.

M. Leclef est le fils de M. l'architecte Leclef, d'Anvers, et neveu du sénateur et notaire du même nom.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Augusta Foulon avec M. Raoul Drion, de Warsage.

***

Dans le courant du mois prochain sera célébré le mariage de Mlle Flore Gosset avec M. Fernand van Becelaere.

***

Le mariage du baron Charles van Pottelsberghe de la Potterie avec Mlle Jeanne Verplancke de Diepenhède aura lieu à Bruxelles, le mardi 7 février. La bénédiction nuptiale sera donnée, en l'église de Saint-Boniface, par l'abbé van Pottelsberghe de la Potterie, cousin du fiancé.

***

Charmante réception, vendredi dernier, chez le lieutenant des guides et Mme Edouard Paul, en leur coquet hôtel de la rue Lesbroussart. Dîner très réussi.

Parmi les invités : Mme Deprez, capitaine et Mme Daloze, avocat et Mme Trokay, MM. commandant Pavard, docteur L. Mélis, lieutenant Balisaux, lieutenant baron de Jamblinne de Meux, lieutenant Nypels, etc.

***

Très réussie, la soirée donnée hier par M. et Mme Parmentier-Stevens, en leur hôtel de la rue Guimard. Fête pleine d'entrain, clôturée par un très joli cotillon, conduit avec brio par M. Victor van den Bulcke.

***

Superbe soirée dansante, samedi 21, chez M. et Mme Fontaine-van der Straten, dans leur bel hôtel de la rue de la Loi.

Les salons offraient un aspect merveilleux et le bal s'est terminé par un cotillon très animé dirigé par M. Eugène Dupont.

***

On annonce pour le mercredi 8 février une soirée dansante chez M. Van Schoor, avenue Louise, et pour le samedi 18, chez M. et Mme Preud'homme-Preud'homme, rue des Palais.

***

Vient de mourir à Gand, âgée de soixante-treize ans, dame Marie-Désirée-Adélaïde-Ghislaine Pycke de ten Aerden, veuve de son cousin le vicomte Léon-Mathieu-Robert-Louis-Ghislain de Moerman d'Harlebeke, ancien membre de la Chambre des représentants, décédé le 20 octobre 1889.

Cette mort met en deuil les familles de Moerman d'Harlebeke, Pycke de ten Aerden, de Kerchove de Denterghem, van der Gracht d'Eeghem, Roman, van Pottelsberghe de la Potterie, Drory, de Meulenaere, Piers de Raveschoot, Ysebrant de Lendonck, de Crombrugghe de Picquendale, Robert de Saint-Symphorien, van de Poele, de Limmander de Nieuwenhoven, de Robersart, de Robiano, etc.

***

La tombola organisée annuellement au profit de la Feuille d'étain, de Molenbeek-Saint-Jean, a été un nouveau succès, grâce surtout à M. Henri Halkett, président de cette œuvre, pour laquelle il ne cesse de se dévouer.

Les artistes qui ont répondu à son appel sont nombreux.

Nous prévenons les porteurs de billets que le tirage aura lieu définitivement le 31 courant.

***

La maison Nyssens, sœurs, 46, Marché-aux-Herbes, exposera le 5 février une riche layette destinée à l'étranger. A remarquer particulièrement la robe de baptême en dentelle véritable, le superbe manteau en soie, garni de point d'Irlande, et la ravissante corbeille-layette, toute rose.

***

Samedi 21 janvier, fête superbe donnée par la Société des Ingénieurs et Industriels, dans la salle de l'hôtel Métropole. Il y avait foule et foule très élégante.

Le souper a été servi à minuit dans la salle de bal et les deux salles de restaurant.

A 2 heures, cotillon. On a dansé avec entrain jusque 4 h. 1/2 du matin.

Le cotillon était dirigé par MM. Jean-Pierre Fontaine-de Laveleye, Charles Dupont et Van Ysendyck.

Parmi les personnes présentes citons : Mme et Mlle Vander Elst, Mlle Dufour, Mme et Mlle Palante, Mlles Detournay-Catala, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, Mme et Mlle Fabry, M., Mme et Mlles Angenot, Mme et Mlle Gouweloos, M. Jean Cousin, M. et Mme Mortiaux, Mme et Mlle Pommier, Mlle Wolfers, Mme et Mlle Vandoren, Mlles Durselin, M. et Mlle Dumont, M. et Mme Ch. Legrand, M. et Mme Guisgand, le docteur, Mme et Mlle Lavisé, M. et Mme De Potter, M. et Mme Auguste Moyaux, M. et Mme Albert Angenot, Mlles Castreuil, M. et Mlle Colard, M. et Mlle Faut, M. Rombaut, Mme et Mlle Cornez, Mme et Mlles d'Ieteren, M., Mme et Mlles Blanchard, Mme et Mlle Mertens, Mme et Mlle Kaesmacher, etc.

Comme cavaliers : MM. Palante, Maus, Semet, Vanden Elsken, Zélis, Kumps, lieutenant Malfait, Charles Dupont, Somerhausen, de Ramacker, Cornez, Haumann, Bertrand, Frankosky, Spinael,

MAISONS RECOMMANDEES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

Guisgand, Vandeusavel, Cousin, Mertens, Courtin, Brunard, Vander Elst, Clairfahyt, Angenot, Kirsch, Lossau.

***

La Société *Bruxelles-Attractions* organise cette année un bal d'enfants qui aura lieu, dans la salle du marché de la Madeleine, le dimanche 12 février prochain (petit Carnaval), à 2 h. 1/2 de relevée.

Les membres de la Société et les enfants travestis sont invités à cette fête; les personnes étrangères à la société pourront y assister moyennant un droit d'entrée de 2 francs pour les grandes personnes et de 1 franc pour les enfants.

Mlle Juliette Quesnel, professeur de danse et de maintien, 12, rue Veydt, aura la direction du bal.

Les enfants qui désirent prendre part aux danses sont priés d'assister aux répétitions, qui auront lieu dans la salle du marché de la Madeleine:

Dimanche 29 janvier, à 10 heures; lundi 30 janvier, à 4 h. 1/2, jeudi 2 février, à 2 heures; dimanche 5 février, à 10 heures; lundi 6 février, à 4 h. 1/2; jeudi 9 février, à 2 heures.

Des jouets et des rafraîchissements seront offerts à tous les enfants prenant part au bal; des médailles seront décernées aux enfants les mieux travestis.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles: M. A. Fossé 72, rue de Namur.

ESCRIME

— La fête annuelle organisée par les grands magasins du Bon-Marché à Paris, a eu lieu il y a quelques jours.

Mérignac père a tiré contre l'adjudant Benétrol. La rencontre finale a eu lieu entre Georges Rouleau et Lucien Mérignac.

On attendait mieux des deux remarquables maîtres et c'est encore cette malheureuse recherche des coups de bouton qui a annulé le jeu de ces deux brillants tireurs.

Voilà où devait nous conduire l'habitude de vouloir toucher son adversaire coûte que coûte; toutes les règles sont abandonnées et les tireurs les plus classiques finissent par faire des armes comme des novices ou des ferrailleurs.

NÉCROLOGIE

Adolphe d'Ennery vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Peut-être n'est-ce-pas là un deuil pour la littérature; c'en est un certainement pour le théâtre.

Depuis 1831, l'intarissable dramaturge n'avait guère cessé de produire qu'en ces dix dernières années; il avait quelque droit au repos, si l'on considère qu'il était ne en 1811 et qu'il donnait encore deux œuvres inédites en 1887

Les romantiques, dont le grand vieillard fut le contemporain, l'avaient toujours tenu en médiocre estime et ne lui épargnaient point les railleries; il écrivait en un jargon si extraordinaire; il pratiquait la métaphore incohérente avec une si merveilleuse désinvolture; il avait des répliques empanachées d'une si prodigieuse hardiesse grammaticale, pour ne pas dire davantage, — que les puristes en matière de style n'avaient jamais pu arriver à prendre au sérieux cet auteur qui traitait la malheureuse langue française de si cavalière façon.....

Au fond, leur dédain était injuste. Ils manquaient de philosophie esthétique Ils ne comprenaient pas et ne voulaient pas comprendre que les arts sont d'essences aussi variées que les divers publics auxquels ils s'adressent .....

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

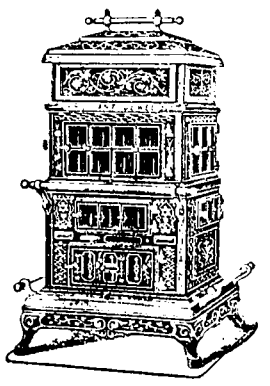
Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mon NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES
Rabais pour fin de saison.

POELES AMÉRICAINS brûlant tout l'hiver sans s'éteindre.



Propreté. Hygiène. Économie.

Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le no 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOUX ESPAGNOL
SEUL DÉPOT
LUTTER-JACKLÉ
BIJOUTIER-JOAILLIER, **RUE ROYALE, 31**
Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-épingles incassables argent: 50 centimes.

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

Eau minérale gazeuse naturelle
Eau de table de Monseigr le Comte de Flandre
SOURCE ROMAINE
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO:
56, rue de la Duchesse, 56, à Anvers
DÉPOSITAIRE A BRUXELLES:
M. ALEXANDRE FOSSÉ
72, rue de Namur, 72, à Bruxelles

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

BEC AUER
Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.
Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.
Tout manchon porte la marque
AUER
De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES: 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS
GAZES, CRÊPES ANGLAIS
DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES
GARNITURES DE COUS
NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc, etc.
RAYON NOUVEAU:
ATELIER DE CHEMISERIE
spécialité sur mesure
Bonneterie fine. — Cravates riches, etc., etc.
Prix très modérés.

TAILLEUR POUR DAMES
MAISON L. KOUSSNER
8, rue de l'Homme-Chrétien, 8, Bruxelles
(entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy)
SPÉCIALITÉ DE COSTUMES POUR DAMES ET FILLETTES
HAUTES NOUVEAUTÉS. — COUPE VIENNOISE
PRIX MODÉRÉS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en metal. Travail soigné et garanti.

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury **Anvers 1894.**
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool g
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque
la signature de M. Jean Bardin fils

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et
et chez les négociants en vins et les a
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZ
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxell

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN F
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 7
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hu
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et vienno
Sacs et nécessaires de voyag
Coutellerie - BROSSERIE - Parfum
OBJETS
POUR
CADEAU

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de
S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 784

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/2 Direction : **GARRAUD-MAUBEL** Rideau : 8 h.

MARRAINE
Comédie nouvelle en trois actes de M. Janvier de la Motte.

DISTRIBUTION

Georges Martineau	MM. DUBROCA.
Piton Labaumette	PAULET.
Talbotin	H. DESCHAMPS.
Léon Fauconnet	GODEAU.
La Chavinière	MARIÉ DE L'ISLE.
Vaumussel	BÉTILLE.
Un huissier	THÉO.
Julia Dubourg	Mmes EVA FÈGE.
Violette	BLANCHE DORIEL.
Albertine	VIARNY.
Mme Fauconnet	WILHEM.
Lédredon	MARIO.
Fifine	PELSAERT.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

La Musique chantée et jouée dans
Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATT
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières nouvea parues,
400 partitions en location (fr. 2-50 par
Envoi FRANCO en province et à l'étranger
TÉLÉPHONE 1902

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676
OUVERT après les spectacles

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Ind

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 21

Le numéro 15 centimes.

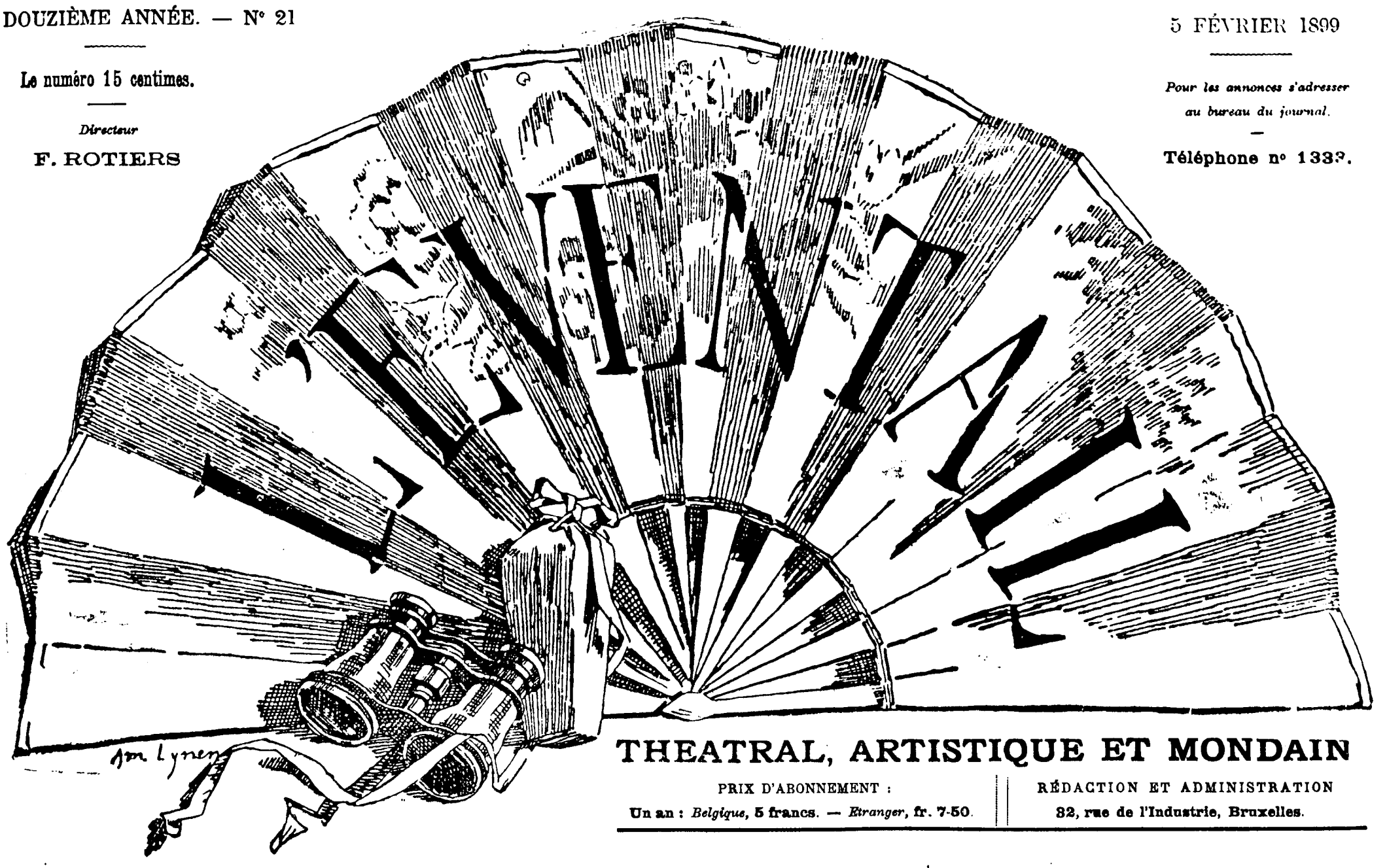
Directeur

F. ROTIERS

5 FÉVRIER 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple presentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

La *Georgette Lemeunier*, de M. Maurice Donnay, que le théatre du Parc vient de nous présenter, quelques semaines seulement après la création de la pièce à Paris, sera sans aucun doute le plus grand succès de cette saison théâtrale. Ce nouveau morceau d'harmonie dramatique est d'une virtuosité que le spirituel auteur d'*Amants* n'a pas encore égalée et la minutieuse étude d'un simple incident sentimental qu'il fouille dans ses moindres replis est d'une analyse si subtile qu'elle provoque l'admiration. Le dialogue est exquis d'un bout à l'autre, orné de hors-d'œuvre d'actualité parisienne si courante que le sens ne pourrait nous en échapper, et débité par des personnages bien dessinés qui semblent vivants, de vie réelle.

M. Donnay se complait à analyser, à observer, à noter les sensations intimes des êtres; il l'avait fait dans *Amants*, à propos... d'amants, il le fait dans *Georgette Lemeunier*, à propos d'époux, toujours avec la même sincérité, le même scrupule, la même maîtrise, faisant succéder, pour ne pas lasser l'attention, à ses dialogues d'ordre intime des scènes d'observation d'ensemble, plus animées et plus mouvementées où son esprit jaillit de toutes parts comme en un bouquet de feu d'artifice.

Ce n'est pas par difficulté que nous renonçons à décrire la marche de la pièce, d'autant plus que le sujet en est simple, mais c'est plus une pièce faite de sensations que d'événements et à cause de cela elle échappe plutôt à la narration. M. Lemeunier, quoique très épris de sa femme, se laisse éblouir par le luxe d'une aventurière, mais toute la pièce en reste à cette préface de la faute; celle-ci, à peine ébauchée, n'a pas été commise par le mari, ce qui réduit l'aventure de ces quatre actes à la simple conjuration d'un danger pour aboutir au triomphe absolu de la femme légitime, sans que l'amour-propre de celle-ci ait été sérieusement blessé.

Les scènes amusantes, d'un brio étourdissant, abondent dans la pièce; il en est d'irrésistible gaieté, celle entre autres où le général se met à parler de « l'Affaire » où, dans la chaleur d'une discussion, il en arrive à injurier, presque jusqu'au soufflet, un brave garçon très inoffensif, qui ne dit mot, ne réplique pas, et dont il fait, inconscient, un objectif pour ses arguments. C'est d'ailleurs une des grandes habiletés de l'auteur d'avoir su introduire, dans une comédie qui est toute de sentiment, une discussion brûlante sur l'Affaire dont tout le monde se préoccupe, de la railler, de faire s'esclaffer toute une salle, en sachant respecter toutes les opinions, sans blesser aucune conviction. Il faut avoir le talent prestigieux de M. Maurice Donnay pour avoir ces audaces et en triompher.

Georgette Lemeunier est incontestablement une des comédies les plus brillantes de ces dernières années et dont le succès à Bruxelles est d'autant plus assuré qu'elle est montée, au Parc, avec luxe et jouée avec un remarquable ensemble.

Mlle Louise Suger a supporté vaillamment le poids du redoutable rôle de Georgette Lemeunier dont elle a détaillé le caractère et le sentiment en comédienne exquise, jouant avec maîtrise les deux scènes du deuxième et du quatrième acte où elle se trouve en présence de sa rivale et qui sont en réalité les deux pôles de la pièce, et disant, avec beaucoup d'art et de logique, la triste scène du troisième acte avec son mari. M. Abel lui a donné la réplique avec un tact et une mesure qu'il convient de louer, d'autant plus que le rôle de Lemeunier n'est ni bon ni commode à jouer.

M. Paulet n'a pas eu de peine à conquérir son public dans le rôle sympathique de l'aimable raisonneur Journay, l'ami désintéressé de la femme et le conseiller dévoué du mari, cherchant à plaire à l'un et à l'autre et jouant son rôle avec la meilleure cordialité du monde. Mlle Fège a joué avec belle autorité et grande élégance le rôle complexe et difficile de Thérèse Sourette, la femme dangereuse, et elle y a déployé avec une souplesse très calculée de réelles qualités de comédienne. Mlle Simonet, très en progrès, a esquissé joliment deux scènes de mondanité courante, relevant de toilettes superbes l'inconscience perverse de son personnage. La place nous manque pour décerner à tous les interprètes le mot d'éloge qu'ils méritent; les bravos du public les en dédommageront, car ils récompenseront, en des rappels généraux et chaleureux, comme ceux de la « première », les efforts de tous pour aboutir à un ensemble excellent et ils souligneront le talent de ceux qui ont droit dans ce succès à une mention plus spéciale.

Nos lecteurs n'apprendront pas sans intérêt le sujet de *Ton Sang*, la tragédie contemporaine en quatre actes, de M. Henry Bataille, dont une seule représentation aura lieu mercredi prochain, au théâtre du Parc :

Dans une ville industrielle, parmi des docks, des jetées, des usines, vit une famille maladive; un père affairé et indécis, une mère maternelle jusqu'à la férocité, deux fils. L'aîné est fort, sain, vraiment issu du modernisme et nourri de l'âme fiévreuse des cités de travail; le cadet est infirme, avec une pensée ardente et hallucinée, comme si la ville aux machines violentes lui avait soutiré son énergie physique en ne lui laissant que les rêves. Entre ces deux frères, ennemis-nés par leur nature même, vit une jeune fille douce, très belle et aveugle. Elle soigne le malade, il ne peut se passer d'elle, et elle lui déverse inépuisablement toute sa consolante charité. Mais ses sens ont parlé en faveur du frère aîné, et secrètement elle est sa maîtresse.

Le malade, épuisé par le fracas des usines, doit partir en voyage. Sa mère l'accompagnera, et elle emmènera avec eux l'indispensable consolatrice. Mais déjà le frère aîné est jaloux de la voir s'attacher tendrement à son cadet; cet impuissant de la vie active lui semble le voler. Il s'irrite, et défend à sa maîtresse de partir. Mais la mère, qui a deviné leur liaison, impose sa volonté. Elle ferait tout pour sauver son second fils, elle sait qu'il ne peut se passer de la jeune fille, et, à tout prix, elle l'emmènera, avec une arrière-pensée. L'aîné cède à contre-cœur.

Au second acte, dans un hôtel à l'étranger, la mère, l'enfant, Daniel, et la jeune fille, Marthe, sont réunis. Daniel étant plus malade, le médecin lui a déclaré que seule la transfusion d'un sang jeune sauverait le jeune homme; Marthe, dévouée, offre le sien. L'opération s'accomplit avec succès. Et voici qu'exalté, repris par l'espoir d'être sain, de vivre, de devenir un homme fort, Daniel déclare à Marthe qu'il l'aime et qu'il la veut pour femme. Elle lui a donné son sang, il l'écoute couler avec bonheur, comme si l'âme de la bien-aimée avait passé dans sa chair. C'est un lien indissoluble qui consacre leurs deux existences. Marthe, troublée, émue, consentirait presque. Les rêveries passionnées du jeune homme lui ont dès longtemps touché le cœur; mais elle songe aussi au frère, elle hésite. Alors intervient la mère. Son enfant veut Marthe, a besoin d'elle pour guérir, il l'aura coûte que coûte. Elle explique à la jeune fille qu'elle a deviné sa liaison avec Maxime, l'aîné, qu'elle la lui pardonne en reconnaissance du service que Marthe vient de rendre, mais qu'il faut que cet amour cesse, fasse place à l'autre, qu'elle mette le sceau à l'union du sang en épousant Daniel. Une lutte violente s'engage dans l'âme de l'étrange et dévouée Marthe; ses sens désirent toujours l'être sain et fort, si sa pitié et sa douceur l'attachent à l'autre. Faut-il toujours se donner en holocauste? La mère insiste, la contraint, la décide à écrire à Maxime une lettre de rupture; et comme Marthe est aveugle et ne peut écrire elle-même, c'est le plus jeune fils, un enfant, qui l'écrira sous sa dictée. Elle dicte en sanglotant, dans une scène poignante où l'odieuse et presque invraisemblable dureté de la mère est présentée avec une rare adresse et un sentiment surprenant de la mesure et des nuances.

Au troisième acte, Maxime, mis en présence de Marthe, lui reproche violemment sa trahison, au cours d'une soirée en des jardins, pour fêter le retour du convalescent. Mais Daniel les surprend. Une scène tragique s'engage entre les deux frères, puis entre Marthe et le malade. Désespéré, à demi fou, il lui crie sa détestation, l'horreur qu'il éprouve maintenant à sentir couler dans ses veines le sang de celle qui n'a su répondre à son amour que par une vulgaire pitié. Et comme les invités de la soirée reparaissent au son de la musique lointaine, saisi de démence il entraîne Marthe, en présence de son frère, dans une valse sauvage, avec une gaieté sarcastique et macabre qui s'achève en une crise abominable.

Au quatrième acte, tandis qu'épuisée de chagrin, Marthe s'endort dans la chambre auprès du lit, le malade silencieusement défait les bandages de son bras, laisse couler le sang maudit dont il ne veut plus et il meurt doucement dans les bras de sa mère éperdue, tandis que l'aveugle, pâle, demande : « M'a-t-il pardonné? Demandez-lui. Qu'il vous fasse un signe? » Et la mère, redevenue indulgente devant ce cadavre, profite de la cécité de la jeune fille pour faire un pieux mensonge. « Oui, dit-elle, il a fait signe qu'il pardonnait. »

Choses de Théâtre

Le théâtre du Parc donnera mercredi soir une seule représentation de *Ton Sang*, tragédie contemporaine en quatre actes, en prose, de M. Henry Bataille. Cette pièce a été représentée sur le théâtre de l'Œuvre, le 8 mai 1897. Un an avant on avait donné, sur le même théâtre, une pièce légendaire du même auteur intitulée : *La Lépreuse*. M. Bataille avait débuté par une sorte de féerie : *La Belle au bois dormant*. De cette pièce de début à *Ton Sang* se sont affirmées les qualités personnelles du dramaturge qui fera prochainement représenter une œuvre nouvelle, *L'Enchantement*, au théâtre de Sarah Bernhardt et qui est en passe d'occuper, avec des œuvres conçues, écrites et tout de même accessibles à la foule, les premières scènes françaises.

Ton Sang eut un immense succès lors de la représentation à Paris; aussi M. Maubel, en arrivant au théâtre du Parc, songea-t-il tout de suite à monter cette pièce. L'encombrement de la scène par les pièces courantes, des retards aussi provenant du fait de l'auteur en empêchèrent, jusqu'à ce jour, la représentation; mais dès le commencement de l'hiver, les engagements de Mlle Bady et de M. de Max qui avaient — la première surtout si puissamment contribué au succès de l'œuvre à Paris, étaient conclus et les autres rôles distribués à des artistes du Parc.

Les deux principaux rôles étaient tellement spéciaux qu'ils ne pouvaient être joués que par les créateurs. Le public bruxellois verra pour la première fois, dans *Ton Sang*, M. de Max, un des jeunes tragédiens les plus en vue de Paris, qui vient d'avoir dans le *Roi de Rome* un immense succès. Il y reverra Mlle Bady, notre compatriote, qui a fait à l'Œuvre les admirables créations ibséniennes que l'on sait. Deux autres rôles très importants seront remplis par Mme Barbieri, du Nouveau-Théâtre de Paris, engagée spécialement, et M. Godeau, du Parc. M. Marié de l'Isle a bien voulu, par complaisance, accepter dans *Ton Sang* un rôle qui n'est pas de son emploi. Mmes de Serbrun, Dorziat, Mario, Simonet, Louisa, MM. Robert, Guitonneau, Théo et le petit Marcel compléteront l'interprétation.

Un décor spécial a été exécuté par MM. Van Strydonck et Charlet pour le premier acte de *Ton Sang*. Ce décor très pittoresque, que nous venons de voir dans l'atelier des décorateurs, représente une terrasse donnant sur un port: à travers le grand parapet de fer, on aperçoit le fleuve dans le brouillard; au loin l'embouchure, la ville s'allume; crépuscule froid et lourd. Sur la rive droite la file des fabriques. La terrasse surplombe une cour d'usine d'où montent de grandes cheminées.

Mlle Bady est venue cette semaine à Bruxelles régler ses scènes avec M. Godeau : elle reviendra dimanche avec M. de Max pour les répétitions générales auxquelles l'auteur assistera.

Aujourd'hui, 5 février, *Georgette Lemeunier*, la brillante comédie de Maurice Donnay, sera donnée pour la première fois en matinée, à 2 heures. Vu l'importance de l'ouvrage, la pièce sera jouée seule et le spectacle commencera à l'heure précise.

Demain, à 4 h. 1/4, huitième lundi littéraire.

M. de Max et Mlle Bady y réciteront la *Nuit d'octobre* d'Alfred de Musset. Mlles Deborven, Suger, de Serbruz, MM. Monrose et Paulet y diront des vers d'Albert et de Verlaine, des proses de Flaubert, de Laforgue, etc.

***

Mademoiselle Morasset, à qui le théâtre Molière vient de restituer sa version première, est, dans sa franche conviction de pensée et son habileté très sensible de forme, une mordante protestation contre ce théâtre actuel qui ne nous montre pas des cas d'exception, lui, mais des messieurs pas très propres, et de jeunes personnes plutôt moins que plus recommandables. A ses qualités esthétiques et morales, la belle et reposante comédie de M. Legendre ajoute la souplesse alerte d'un dialogue que mène avec infiniment de tact, de sentiment et de vie l'artiste si complète et si attachante que le théâtre Molière possède en Mlle Ratcliff. Aux côtés de la toute aristocratique comédienne, se font remarquer M. Mondos, pour sa fidélité d'allure et de ton, M. Reroux, pour son élégance de gentilhomme pratique, Mme Bade, toujours subtile de physionomie et d'accent, Mlle Gauthier, M. Narball.

Au demeurant, pour l'auteur et pour tous un succès.

***

Le récent succès d'*Un Mâle*, dans sa version flamande, œuvre très distinguée de M. Prosper Verhaeren, donnait un intérêt d'actualité à la reprise très soignée que le Nouveau-Théâtre a faite de la pièce émotionnante et colorée de M. Camille Lemonnier.

La synthèse comme l'analyse de ce drame de la vie libre dans la solitude nocturne des forêts où la fraîcheur ensoleillée des herbes a été recommencée trop souvent pour que nous nous y attardions encore.

Disons donc seulement que le pittoresque un peu farouche de ce roman brutal mais sincère de passion et de vigueur ne s'est ni amoindri ni altéré. Le public l'a prouvé en bravos à M. Van Havermaete — très nerveusement vrai dans ses instants de colère bestiale ou de soumission presque craintive — et à Mme Hendies, qui a retrouvé, dans un rôle qui compte parmi ses meilleurs, la physionomie saisissante qu'elle lui avait composée jadis. Mlle Bender, bien peu paysanne pour l'amoureuse d'un Cachaprès, Mlle Fortier, adorable de sauvagerie haineuse; M. Hebert, excellent en vieux terrier matois, assurent au *Mâle* une interprétation intéressante par elle-même.

***

MM. Lagairie et Jacque sont allés la semaine dernière à Paris assister à une représentation de la *Dame de chez Maxim*, dont ils vont bientôt jouer deux rôles importants aux Galeries.

A propos des Galeries, nous attirons l'attention des habitués de ce théâtre sur la représentation qui sera donnée demain, lundi, au bénéfice de M. Lagairie. Cet excellent artiste, toujours sur la brèche depuis des années, charme le public par sa très jolie voix et l'amuse par son réel talent de comédien; aussi est-il assuré d'une salle comble.

Mercredi prochain, reprise de la *Belle Hélène*.

Mme Coeyte, qui jouera le rôle d'Hélène, n'est pas inconnue à Bruxelles. Elle est la femme du chanteur de café-concert Raiter qui joua dans plusieurs revues de l'Alcazar où pendant trois ans Mme Coeyte, qui était alors Mlle Thilma, lui donnait la réplique dans de petits rôles.

***

On annonce pour la saison prochaine l'engagement à la Monnaie de Mlle Miranda, chanteuse légère au théâtre de La Haye.

***

M. Dufranne vient de signer un engagement à l'Opéra-Comique pour trois ans à partir de mai 1900. Il débutera toutefois à Paris en mai prochain, où il s'est engagé à chanter pendant deux mois.

***

Le Pôle-Nord clôturera sa saison d'hiver le 5 mars. Le 10 s'ouvrira dans cet établissement l'exposition du cycle et de l'automobile et le 1er avril, veille de Pâques, recommencera la campagne du Palais d'Eté.

***

Le tribunal de commerce a prononcé, samedi matin, sur l'opposition formée par Mme Vve Bayet au jugement la comprenant dans la faillite prononcée de l'Alcazar.

Le jugement décide que Mme Vve Bayet ne doit pas être considérée comme commanditaire mais bien comme directrice de l'Alcazar et, en conséquence, maintient la mise en faillite prononcée contre elle.

Voilà bien des combinaisons .. hasardeuses mises à néant.

***

Dans quelques jours, de nouvelles scènes seront ajoutées par M. Baillard à la revue de l'Alcazar. On nous cite notamment : Le roi des porteurs, le conférencier ambulant (M. B.), les statues du Jardin Botanique, etc.

Avec la parodie de la *Princesse de Trébizonde*, dont le succès est étourdissant, voilà de bonnes soirées assurées aux vaillants artistes de l'Alcazar.

***

La première de l'*Apollonide*, ou plutôt *Ion*, donnée dimanche à Carlsruhe, a obtenu un éclatant succès. L'œuvre est belle, claire, limpide, mélodique, d'une grande sincérité, et l'orchestre qui a des réminiscences wagnériennes est très descriptif.

M. Salomon, qui n'a pas hésité à donner cette œuvre d'avant-garde : *La Nuit de Noël* et à reprendre l'*Etoile du Nord*, n'hésitera plus à nous donner, espérons-le, *Ion*, qui il eût pu avoir l'honneur de faire exécuter le premier.

MUSIQUE

Au Conservatoire. — Le concert donné dimanche dernier par l'Association des professeurs d'instruments à vent était consacré à l'exécution d'œuvres de compositeurs belges.

Au programme figurait deux fragments d'une *Suite* de M. Lapon, de facture un peu vieillotte; le trio pour archets de Rasse, fort élégamment écrit, bien équilibré et qui est à rapprocher d'œuvres similaires de la jeune école française; de Rasse encore une composition pour hautbois solo accompagné par les instruments à archets, dédiée à Guidé. M. Guidé, qui l'exécutait, a une fois de plus fait admirer son grand talent de virtuose et d'artiste.

Entre ces morceaux d'ensemble, Mme Miry Merck a détaillé avec un joli sentiment des mélodies d'Arthur De Greef et de M. Miry, ces dernières particulièrement séduisantes.

***

Dimanche prochain, 12 février, à 2 heures, aura lieu au théâtre de l'Alhambra le concert Ysaye consacré à l'audition d'œuvres de Wagner. Ce concert sera dirigé par M. Félix Mottl et se donne avec le concours de Mmes Mottl, Tomschick, Frieslein, du ténor Gruning, de Bayreuth, et de M. Nebe.

***

La *Fête Romaine* d'Érasme Raway sera exécutée les 23 et 30 avril au Concert Ysaye.

***

L'excellente musique des grenadiers, dirigée par M. C. Lecail, a obtenu dimanche dernier, au marché de la Madeleine, son succès habituel. Le public, très nombreux, a vivement applaudi tous les numéros du programme et plus particulièrement la *Kermesse flamande*, une fantaisie descriptive de M. Lecail, pleine de détails pittoresques, et le carnaval de la *Princesse d'auberge*.

Grand succès aussi pour Mlle Marie Weiler, une cantatrice souvent applaudie déjà à Bruxelles-Attractions et qui a délicieusement interprété *Jeunesse fleurie*, une jolie valse de M. Henry Weyts.

Aujourd'hui, à 3 heures, concert par la musique du 2me régiment de guides, sous la direction de M. Edouard Simar, avec le concours de Mlle Julia de Guevara, cantatrice.

La musique des guides interprétera la marche composée par M. Ed. Simar à l'occasion du 25me anniversaire de la création du régiment.

Mlle de Guevara chantera le *Cid*, de Massenet, et des mélodies de M. Henry Weyts.

Mondanités

Le premier bal de la Cour, mercredi dernier, a été magnifique. On inaugurait ce soir-là la décoration des splendides salles du nouveau palais, construit par Balat et qui, depuis vingt cinq ans, exhibaient sous la lumière du gaz leurs tristes plâtras noircis.

Ces salons, notamment la salle de bal, la grande galerie et les salons adjacents, ont été merveilleusement décorés par M. Léon Cardon; sous l'éclat des milliers de lampes électriques, les œuvres exquises de l'artiste décorateur, des grisailles discrètement relevées d'or, ont produit un effet considérable. L'ensemble est de toute beauté et d'une incomparable grandeur.

A 7 h. 45, Leurs Majestés ont tenu dans la salle des réceptions le cercle diplomatique; c'est là que se sont faites les présentations aux Souverains de quarante jeunes filles faisant leur entrée dans le monde.

Leurs Majestés et Leurs Altesses Royales le Comte et la Comtesse de Flandre et le Prince Albert ont fait leur entrée au bal vers 9 heures, accompagnés d'un brillant cortège, formé des membres du corps diplomatique, des ministres belges, des ministres d'Etat, des grands dignitaires de la Cour et d'officiers étrangers.

La Reine portait une somptueuse toilette de broché rose rehaussée de joyaux splendides; S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre une toilette gris-perle brodée de perles.

Le Prince Albert a ouvert le bal en dansant la première valse avec la comtesse Élisabeth d'Oultremont.

Le quadrille d'honneur a été dansé par le Prince Albert et Mme de Villa-Urutia, femme du ministre d'Espagne, le marquis Imperiali, secrétaire de la légation d'Italie, et la comtesse de Fersen-Gyldenstolpe, femme du ministre de Suède-Norwège.

A 10 heures, le Roi, qui est en bon état de santé bien qu'il doive encore s'appuyer sur une canne pour marcher, s'est dirigé avec toute la Cour vers le petit buffet.

A 11 heures, le souper a été servi.

Le souverain et les princes se sont retirés à minuit, mais la fête n'était finie qu'à 1 h. 1/2.

Parmi les invités : Le ministre d'Angleterre et lady Plunkett, dont l'aristocratique élégance a fait sensation; le ministre d'Allemagne et la comtesse d'Alvensleben; M. Gérard, ministre de France; M. de Giers, ministre de Russie; la princesse Ouroussoff, portant de magnifiques émeraudes; le prince et la princesse Koudacheff, de la légation de Russie; le comte Khevenhüller-Metsch, ministre d'Autriche-Hongrie; M. Cantagalli, ministre d'Italie; le ministre d'Espagne; M. de Pestel, ministre des Pays-Bas; le comte et la comtesse de Rechteren-Limpurg, de la légation néerlandaise; le ministre de Turquie, le prince et la princesse Aristarchi; le ministre d'Amérique et Mme Bellamy-Storer; le ministre du Luxembourg et la comtesse d'Ansembourg; le ministre de Portugal et la comtesse de Tovar; le ministre du Japon, M. Montono; les attachés militaires : le général Tevfik Pacha; le lieutenant-colonel de Muller; le major comte de Hacke, le capitaine Hallot; le colonel comte del Serrallo; la marquise Impériali; le marquis et la marquise de Médina; le baron de Beckheim; le chevalier et Mme de Rappard; M. et Mme Quintella de Sampayo; don Miguel de Beistegui.

Le président de la Chambre et Mme Beernaert, le baron 't Kint de Roodenbeke, président du Sénat; les ministres d'Etat baron Lambermont, M. de Smet de Naeyer, M. De Lantsheere, M. et Mme Nyssens, M. Rolin Jaequemyns, en grand costume de ministre du roi de Siam, et Mme Rolin-Jaequemyns, en brocart rose.

Le prince et la princesse de Ligne, le prince et la princesse de Croy, le comte et la comtesse Jean de Merode, la comtesse Louis de Merode, la comtesse de Merode Westerloo, la princesse Eug. de Caraman, la comtesse de Salis, les comtesses Alice et Magdeleine de Caraman, le comte et la comtesse de Grünne, le comte et la comtesse d'Assche, le comte et la comtesse de Pret, le baron et la baronne Lambert, Mlles de Vaux ogé, de Spoelberch, de la Rousselière, la comtesse de Rouillé, fort élégante en tulle pailleté de bleu électrique; la baronne de Béthune, en tulle blanc avec nœuds Louis XV; la baronne de Woelmont, en gaze blanche peinte, garnie de bouquets de roses; la comtesse de Mercxey, magnifique toilette de satin blanc garni de broderies de velours mauve et de volants de dentelles; Mme Tournay, superbe toilette de paillettes vieux rose et bijoux splendides; la baronne Coppin, dont les brillants ont été très admirés; Mme de Laveleye, robe de satin crème; Mme Hallot, en rose recouvert de dentelles; la comtesse Albéric van der Burch, dentelle crème brodée d'or sur robe bleu de ciel; une jeune dame japonaise dont la beauté et l'élégance ont été l'objet de toutes les curiosités sympathiques; Mme Errera, en gris argent; Mme Borel, en toilette blanche à volants brodés d'argent; Mme Van Cutsem-Vergote, en broché or brodé de perles; Mme de Roy, en tulle blanc garni de roses et pailleté d'argent; Mme Vergote-De Lantsheere, en satin blanc brodé d'or; Mme Mesdagh de ter Kiele, en rose; Mme de Rote, en velours rouge, etc., etc.

Le second bal de la Cour est fixé à mercredi prochain.

***

Très brillante salle vendredi, au théâtre du Parc, pour la première de *Georgette Lemeunier*.

Remarqué : Baron et baronne Léon Lambert, comte et comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, M. et Mme Ides van Hoobrouck, comtesse de Waha, M. et Mme Balser, baron et baronne de Biebersteïn, M. et Mme Willemaers, chevalier et Mme de Bauër, M. et Mme Jacob, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Léon Vanderkindere, l'échevin et Mme Huart, M. et Mme Modave, M. et Mme Wiener, M. et Mme Castermans, le notaire et Mme de Tiège, Mme Nève-Verbeek, M. et Mme Maskens, Mme Franchomme, Mme de Backer-de Ladrière, M. et Mme Goldzieher, etc., etc.

MM. comte d'Alvensleben, ministre d'Allemagne; comte Khevenhüller-Metsch, ministre d'Autriche; marquis d'Assche, Michel Orban, Paul Gilbert, Eug. Tardieu, capitaine-commandant Peltzer, Robert et Georges de Bauer, Josse Goffin, lieutenant Morel, Verlant, Coosemans, comte de Baillet-Latour, comte d'Oultremont, comte Pierre de Liedekerke, comte Jean du Monceau, commandant Peltzer, Joseph Mey, docteur Jourdain, major Hoyttens de Terbecq, baron de Schilde, lieutenant comte de Renesse, baron de Woelmont, A. Weill, Broussier, Kirschen, Maskens, E. Keym, Vandrunen, lieutenant de Kerchove d'Exaerde, Systermans, Gillieaux, Gaston Périer, Giroul, Kaesmacker, Vandermeylen, comte Paul Cornet, Fernand van Schelle, etc.

Du monde artiste : Mlles Dorziat, Valentine Petit, Sarah Olivier, Spinoy.

***

Mlles Louise Suger, Eva Fège et Manette Simonet se livrent dans *Georgette Lemeunier* à un délicieux assaut d'élégance.

Toilettes de Mlle Suger :

Premier acte. — Robe d'intérieur maïs, en brocatelle, avec entre-deux de guipure d'Irlande, manches assorties; devant de volants en mousseline de soie plissée maïs; ceinture et chou en panne turquoise.

Deuxième acte. — Robe princesse, en velours noir; trois nœuds de satin et boutons anciens; col brodé jais sur satin blanc. Chapeau en tulle illusion entièrement fronce; grande plume noire et nœud de velours avec broche ancienne.

Troisième acte. — Robe de visite en laine et soie bleu foncé avec empiècement de faille blanche, brodée de pierreries de diverses couleurs.

Quatrième acte. — Robe de visite en drap Nil, entièrement brodée de fleurs de velours, même nuance. Chapeau de mousse avec myosotis et pensées de plusieurs tons. Renard argenté, jeté sur les épaules.

Toilettes de Mlle Fège :

Deuxième acte. Robe de vieille guipure sur fond rose; corsage décolleté, noué par une grande écharpe vert Nil avec boucle en diamants.

Quatrième acte. — Grand manteau en velours noir, doublé de satin blanc et mousseline soie blanche, s'ouvrant sur un pegnoir en dentelle et mousseline soie blanche. Toque ravissante, faite tout simplement d'une colombe et d'un corbeau artistement réunis par Mlle E. Devleschoudère (12, rue de la Croix de fer).

Toilettes de Mlle Simonet :

Premier acte. — Robe de soie à fleurs tissées Liberty, teintes mortes, recouverte d'une grande tunique de dentelle pailletée or et argent formant robe princesse. Le devant de la robe est vague, retenu au décolleté et à mi-corps par deux grosses roses; manches de gaze. Toilette superbe qui a nom *L'Insaisissable*, sans doute parce qu'il est impossible de saisir la façon dont elle s'agrafe.

Sortie de théâtre en velours grenat, garni de zibeline, formant boléro; col de zibeline assez haut.

Chapeau Louis XVI en gaze blanche, garni de couronnes de petites roses avec nœud Louis XVI en velours noir.

Troisième acte. — Robe princesse en drap noir, jupe garnie d'une frange de soie. Devant de corsage en moire antique brodé d'un motif Louis XVI.

Chapeau relevé en gaze; plume noire. Manchon chinchilla.

***

Hier, samedi, a été célébré le mariage de Mlle la vicomtesse Henriette de Beughem de Houtem avec le vicomte Lionel de la Laurencie.

La mariée est nièce de la vicomtesse de Beughem de Houtem, dame du palais honoraire de S. M. la Reine.

Le marié est fils du vicomte de la Laurencie, conseiller général de la Loire Inférieure, et de la vicomtesse de la Laurencie.

Les témoins étaient pour la mariée : le vicomte de Beughem de Houtem et le comte de Baillet-Latour; pour le marié : le comte Zani de Monti de Zegé et le comte Jean de la Laurencie, gendre de M. Vincent d'Indy.

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre s'est rendue, dans la matinée, à l'hôtel de Beughem pour féliciter les jeunes mariés.

La bénédiction nuptiale, à laquelle assistaient LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme, a été donnée en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, envahie par tout le high-life bruxellois.

Cortège nuptial :

Vicomtesse Henriette de Beughem de Houtem, lieutenant vicomte Edmond de Beughem de Houtem; vicomtesse de la Laurencie; vicomte Lionel de la Laurencie; Mlle Pargon, accompagnant les enfants; vicomtesse Juliette de Beughem, vicomte de la Laurencie; Mme Fernand du Roy de Blicquy, vicomte Jean de la Laurencie; vicomtesse Claire de Beughem de Houtem, comte Zani de Monti de Zégé; vicomtesse Edmond de Beughem de Houtem, vicomte de Beughem de Houtem; vicomtesse Henri de Beughem de Houtem, comte de Baillet-Latour; comtesse Jeanne de Baillet-Latour, baron de Montblanc; comtesse Marguerite de Baillet-Latour, M. Fernand du Roy de Blicquy; Mme Albert du Roy de Blicquy, vicomte Georges de Beughem de Houtem; baronne de Montblanc, lieutenant Albert du Roy de Blicquy.

Pendant la cérémonie se sont fait entendre au jubé : M. Imbart de la Tour qui, accompagné par le violoncelliste Jacobs, a chanté l'*Ave Maria* de Gounod et le *Panis Angelicus* de César Franck; puis M. Jacobs a interprété la *Berceuse* de *Jocelyn*.

Après la cérémonie religieuse, les nombreux invités se sont rendus au lunch en l'hôtel de Beughem, rue Belliard, où toute la noblesse s'était rendue pour féliciter les nouveaux époux.

Le jeune couple est parti pour Paris, se dirigeant vers l'Italie.

***

Hier samedi a été célébré le mariage de Mlle Stinghlamber avec le lieutenant Maton, des grenadiers.

***

On annonce les fiançailles de M. Rolin, fils de M. Rolin-Jaequemyns, ancien ministre de l'intérieur, actuellement premier ministre du roi de Siam, avec Mlle Lucie Hymans, fille de feu M. Louis Hymans et sœur de M. Paul Hymans, qui a épousé, il y quelques mois, Mlle Goldschmidt.

***

Le bal que M. et Mme Roussille ont offert dimanche dernier à leurs amis, dans les salons du Concert Noble, a été un véritable événement mondain.

Parmi les invités :

Comtesse John d'Oultrement, robe de tulle blanc lamé d'argent; comtesse de La Barre, née vicomtesse Obert de Thieusies, robe blanc et noir; comtesse de Rouillé, toilette de satin jaune, touffe de roses rouges sur le corsage; baronne t'Kint de Roodenbeke, née Silva, toilette de satin gris perle de style Louis XVI du meilleur goût; comtesse de Salis, en satin bleu; baronne Gaston Pycke, tout à fait gracieuse dans sa toilette blanche garnie de jais blanc; Mlle de Vaulogé, en bleu pâle; baronne Albert de Stuart, très jolie toilette de satin blanc brodé d'or; vicomtesse Claire de Beughem, en satin rose; baronne Nadine de La Rousselière, en satin blanc avec broderies.

Comtesse Madeleine de Caraman-Chimay, Mlle Germaine du Roy de Blicquy, vicomtesse Geneviève de Spoelberch, toilette de gaze blanche avec beaucoup de fleurs; comtesse Claire de Ribaucourt, robe très vaporeuse en tulle pâle; la maîtresse de maison, Mme Roussille, née baronne de Woelmont, délicieuse toilette de gaze blanche avec fleurs

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDEES

Photographie Artistique. A. Gukin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un parc.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

peintes du plus charmant effet, et qui faisait les honneurs de son bal avec une grâce et une amabilité parfaites.

Le cotillon était dirigé par le comte Paul Cornet et le baron Gaston Pycke, et s'est terminé par une valse des fleurs où nous avons vu apparaître successivement des roses, des orchidées, des violettes de Parme, des mimosas, etc., de toute beauté. Mmes Roussille, de Woelmont, Pycke et Cornet distribuaient les fleurs à tous les invités.

Parmi les accessoires, cités de grands cygnes reposant sur des glaces, garnies de roses roses; une énorme corbeille, en forme de ballon, garnie de satin mauve et contenant des centaines d'orchidées cattleyas; un char Louis XV, supportant une pyramide de 2m,50 de hauteur, faite de six cents bouquets de violettes.

Cette décoration somptueuse était l'œuvre de Mme Isabelle Debacker qui jamais n'a fait mieux.

***

Très prochainement sera célébré le mariage de Mme Louise de Donnéa, fille du chevalier et de Mme Arthur de Donnéa de Hemoir, avec le comte Adrien de Borchgrave d'Altena, fils du chef du cabinet de S. M. le Roi et de la comtesse, née d'Oultremont.

***

Très joli bal chez le baron et la baronne Nothomb, dans leur hôtel, avenue Louise, suivi d'un cotillon conduit avec une gaieté et un entrain tout juveniles par Mlle Nothomb, qui portait une ravissante toilette de satin rayé blanc et rose, aidée de son frère. Ce cotillon s'est terminé par une avalanche de fleurs d'un effet merveilleux.

Parmi les invités :

La comtesse Camille de Briey, en toilette de satin rose garnie de géraniums rouges; Mlle Magdeleine de Caraman-Chimay, en satin blanc garni d'un volant de roses des quatre saisons; Mlles du Monceau, l'une en toilette de satin vert d'eau, l'autre en satin jaune; Mlle de Woelmont, très jolie en mousseline de soie blanche garnie de fleurs blanches; la comtesse Henri de Borchgrave, la comtesse Guillaume de Spoelberch, le baron de Blommaert, le comte Eugène de Jonghe, M. Bruzman, le marquis Teodoli, M. Muller, secrétaire de la légation de Russie; M. de Gaiffier.

***

Soirée musicale et dansante très animée chez M. et Mme Van Dooren, rue du Trône.

Après plusieurs morceaux fort bien chantés, une très gracieuse jeune fille, à la voix sympathique, a délicieusement récité des monologues, puis la danse a réclamé les nombreux couples.

La soirée s'est terminée par un original cotillon, dirigé par le lieutenant Malfeyt, aidé de Mlle Sarlemont.

Parmi les invités : Mme et Mlles Sarlemont, Mme et Mlle de Lancker, Mlle Yzewyn, Mme et Mlle Kaesmacher, Mme et Mlle Franchomme, Mme et Mlle Merckelbach, M., Mme et Mlle Mertens, Mme et Mlle Moens, M. et Mme Forge, M. et Mme Guillery, etc.

MM. de Lancker, Kirchen, Weill, Kaesmacher, Mertens, de Stordeur, Lannoy, de Schoodt, Paul et Maurice Bertrand, Lhoest, Vaxelaire, Hosten, Duchaine, de Cooman, Cornez, les lieutenants Malfeyt, Morel, de Calatay, Desseir, Piton, etc., etc.

***

La semaine mondaine :

Lundi 6, soirée chez M. et Mme Lamme-d'Huismacht, place du Luxembourg.

Lundi 6, bal au concert noble, rue d'Arlon.

Mercredi 8, bal de la Cour.

Mercredi 8, soirée chez M. Van Schoor, avenue Louise.

Samedi 11, soirée chez le major De Broux, rue Royale.

Jeudi 23, soirée chez le docteur et Mme Maréchal, rue des Deux-Eglises.

***

Dimanche prochain, 12 février, à 2 h 1/2, aura lieu au Marché de la Madeleine le bal d'enfants qu'organise tous les ans, au Petit-Carnaval, la Société Bruxelles-Attractions

Le bal paraît devoir être particulièrement animé cette année. Mlle Quesnel, qui en a la direction, a fait répéter plusieurs danses d'ensemble appelées au plus charmant succès.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mon NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé 72 rue de Namur.

ESCRIME

L'assaut de la Salle Mimiague a eu lieu vendredi 27 janvier. Notre compatriote F. Desmedt a croisé le fer avec Georges Rouleau. Cette rencontre était attendue avec impatience, ces deux tireurs ayant été placés premier *ex æquo* au dernier tournoi du *Figaro*.

Georges Rouleau a eu l'avantage, mais Desmedt a néanmoins opposé une excellente défense à son redoutable adversaire.

L'assaut de la Fédération des cercles d'Escrime et Salles d'armes de Belgique aura lieu dimanche 5 février, à 2 h 1/2, au Grand-Hôtel à Anvers. Un banquet réunira tous les tireurs après l'assaut. Voici quelques jeux connus : Verbrugge-A. Rouleau; Selderslagh-Sorge; Desmedt Sescheni (Italien); Rom-Ivon; Everts-Masselin; R. Picard-Rabaut.

Tous les membres fédérés seront reçus sur la présentation de leur carte.

— Jeudi 9 février, à 8 heures du soir, aura lieu en la Salle Saint-Luc, rue des Finances, le premier assaut de la Société d'Encouragement de l'escrime au fleuret. Voici les tireurs qui y prendront part : MM. Pruckmayer (Anvers), de Borchgrave (Salle Desmedt), Vander Elst, Hendrickx (Salle Debec), Everts et Verreyt (Cercle d'Escrime), Kettels (Salle Delhoise), Desmet (Salle Dupont), Vergauwen (École normale militaire d'Escrime), Vandewiele (professeur aux carabiniers), Morel de Boucle-Saint-Denis (Confrérie royale de Gand), Conrard (Liége), Nys et Tassy (École normale de Jonville-le-Pont).

Rappelons que cette fête est organisée pour encourager les jeunes tireurs belges qui, étant déjà d'une belle force, n'ont pas encore eu assez souvent l'occasion de se produire en public.

Un assaut intime réunira après ces tireurs auxquels participeront aussi tous les maîtres d'armes belges.

Le grand assaut annuel de la Société aura lieu en mars; il fera sensation dans le monde des armes.

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOUX ESPAGNOL

SEUL DÉPOT

LUTTER-JACKLÉ

BIJOUTIER-JOAILLIER, **RUE ROYALE, 31**

Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-epingles incassables argent : 50 centimes.

TROUPIN MORREN

5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5

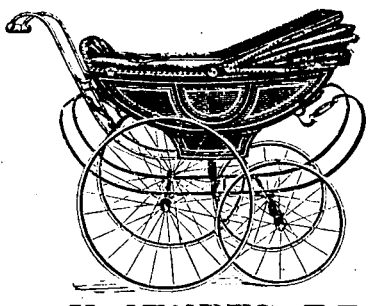
LIÉGE

Fabrique d'articles pour Cotillon

ENVOI DES CATALOGUES

MAISON SINAVE-MIGNOT

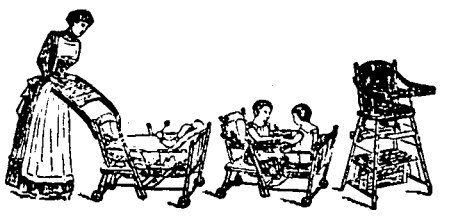
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



SPÉCIALITÉ DE VOITURES ET CARS ANGLAIS de grand luxe POUR ENFANTS

VOITURES DE POUPÉES

CHAISES D'ENFANTS à combinaison.



La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le no 155.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART ESTAMPES

TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**

BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES

Eléonore Devleschoudère

12

Rue de la Croix de fer

BRUXELLES

RUBANS, SOIERIES, VELOURS

GAZES, CRÊPES ANGLAIS

DENTELLES, TULLES PERLÉS, PLISSES

GARNITURES DE COUS

NŒUDS HAUTE NOUVEAUTÉ

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Reargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES

MÊME MAISON A COURTRAI

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES

TÉLÉPHONE 1311

Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis **5 francs.**

NYSSENS SŒURS

TOILE

SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT

LINGE DE TABLE

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

MÊME MAISON

41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Anvers 1894, Hors Concours**, membre du jury

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool gar
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque fl
la signature de M. Jean Bardin fils.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00. Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE Nº 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et h
et chez les négociants en vins et les ag
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN F
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hub
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennois
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfume
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/2 Direction : **GARRAUD-MAUBEL** Rideau : 8 h.

GEORGETTE LEMEUNIER
Comédie nouvelle en quatre actes de M. Maurice Donnay.

DISTRIBUTION

Lemeunier	MM. ABEL.
Journay	PAULET.
Général de Lenille.	H. DESCHAMPS.
Sourette	LENOEL.
Defancheux	MONDET.
Duc de Mortagne	MARIÉ.
Charcennes	G. MONROSE.
Mairieux	BÉTILLE.
Mydasse	ROBERT.
Raymond.	GUITONNEAU.
Premier domestique	GUY.
Deuxième domestique.	THÉO.
Georgette Lemeunier	Mmes SUGER.
Thérèse Sourette	EVA FÈGE.
M. Angevain	WILHEM.
Nicole Mairieux	SIMONET.
Julia	MARIO.
Narcisse Sourette	DE SERBRUN.
Femme de chambre	MARTIN.

Lundi 6 février, à 4 h. 1/4, huitième Matinée littéraire.

Mercredi. 8 février. une seule représentation de TON SANG, tragedie contemporaine en quatre actes, en prose, de M. Henry Bataille, avec Mlle Berthe Bady et M. de Max dans les roles qu'ils ont créés à Paris.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

La Musique chantée et jouée dans le Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATT
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières nouveau parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 22

Le numéro 15 centimes.

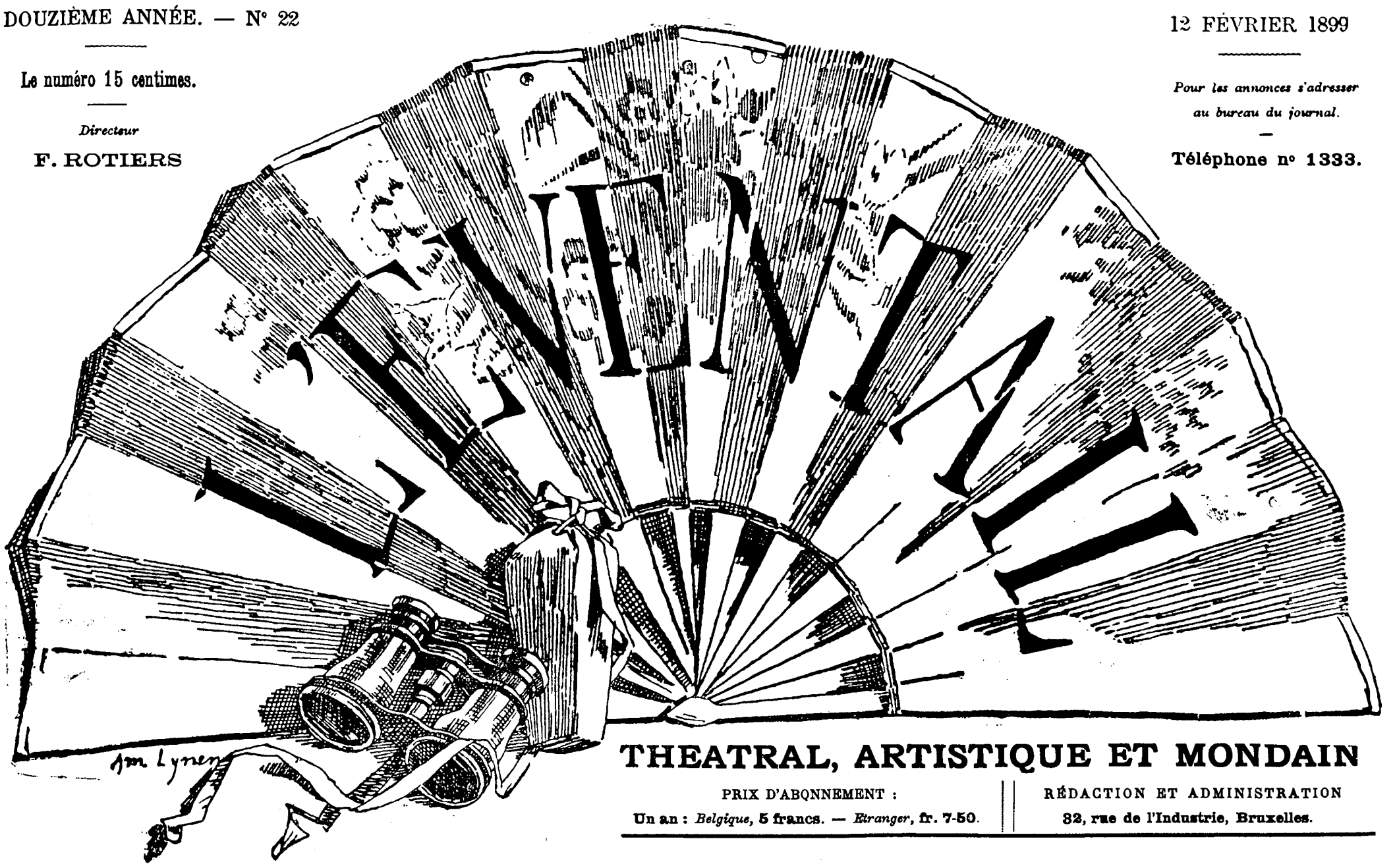
Directeur

F. ROTIERS

12 FÉVRIER 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

L'unique représentation de *Ton Sang* a eu lieu mercredi dernier au théâtre du Parc, devant une salle bondée, un public curieux et attentif, et jamais, peut-être, spectacle d'art n'obtint à Bruxelles un succès aussi éclatant...

Mlle Bady, dont l'interprétation très personnelle des poèmes de Baudelaire, Laforgue, Bataille (et surtout le merveilleux *Cantique de Betphagé*, de Hugo) avait enthousiasmé les uns, déconcerté les autres, apparut si simple, si profondément humaine et pénétrante dans son rôle de sacrifiée consciente et étrange, que son succès fut, cette fois, unanime.

A côté de M. de Max, turbulent et fiévreux, superbe surtout d'audace, de vibration, de pathétique exagéré, le calme mystérieux de la femme apparut plus tragique, plus profondément troublant, et l'on peut dire que les deux grands interprètes se sont fait un bien mutuel. Leurs qualités opposées, loin de se nuire, ont gagné du relief au contraste... La pièce, d'ailleurs, selon la lumière dont on l'éclairait, prêtait aux effets violents comme à la grande simplicité. Chacun des deux artistes joue son rôle selon sa compréhension *personnelle*, chacun d'eux insuffla sa vie propre au personnage qu'il incarnait — et le résultat fut triomphal.

La scène de la lettre, et la scène finale du troisième acte — où Daniel, apprenant tout à coup que sa fiancée fut la maitresse de son frère, l'entraine dans une valse éperdue et féroce parmi les invités qui applaudissent sans deviner le drame — sont des effets les plus tragiques que nous ayons vus au théâtre...

Applaudissements frénétiques, cris, rappels, rien n'a manqué au triomphe des interprètes — et de l'auteur, trainé sur la scène par M. de Max.

Les principaux artistes furent très bien secondés par Mme Barbieri, admirable dans le rôle difficile et lourd de la grand'mère, et qui fut très remarquée, MM. Godeau et Marié de l'Isle, — dont il faut louer la complaisance, — Robert, Guitonneau et Théo, et Mmes Dorziat, de Serbrun, Mario, Simonnet et Théo.

MM. Valabrègue et Hennequin, en faisant *Place aux Femmes!* ont été logiques avec leur temps, où les revendications plus ou moins légitimes du sexe qui se dit faible amusent la galerie au moyen de l'émancipation à tous les degrés.

Les auteurs spirituels et joyeux de tant de choses fécondes en inventions folâtres ont fait là une bien humoristique satire d'un des plus insupportables travers sociaux. Le Vaudeville, qui a donné la pièce cette semaine, s'est assuré ainsi un succès que justifient les imprévus de situations et de mots qui emplissent cette fantaisiere belle à l'analyse.

Place aux femmes! appartient à un répertoire où l'on a quelque peu abusé des tribunaux comiques, mais s'en évade habilement par des trouvailles d'irrésistible gaieté.

L'interprétation, au Vaudeville, sans avoir les qualités de détail et d'ensemble qui rendent si vivante celle du Palais-Royal, a pour elle l'entrain bouffe de Mme Auffroy, la séduction finement discrète de Mme Blanche Marcelle, la crânerie garçonnière de Mlle Peuget, en sus des effets connus et toujours goûtés de MM. Vilano, Colombet et Desclos et de la vivacité dégourdie de M. Cousin.

La reprise de la *Belle Hélène*, aux Galeries, n'a pas été brillante. M. Lagairie, le seul chanteur de la troupe, était enroué; Mme Cocyte, une belle personne aux yeux brillants, au sourire agréable et aux formes opulentes, n'était guère mieux en voix, et M. Moch, à qui était dévolu le rôle de Calchas, était, de même que M. Jacque, complètement aphone. Il serait cruel de parler des autres. Quant aux chœurs et à l'orchestre, ils ont massacré, sans pitié, la toujours jeune partition d'Offenbach.

Choses de Théâtre

Petites nouvelles de la Monnaie :

Sont réengagés à l'heure actuelle pour la saison prochaine : MM. Isouard, Gilibert, de Cléry Mlles Ganne et Maubourg. Le ténor Jérôme, actuellement à Bordeaux, remplacera M. Scaremberg.

Pour remplacer Mme Landouzy, la direction a engagé Mlle Parentani, une lauréate du Conservatoire de Bruxelles qui a fait carrière en France.

Mlle Milcamps s'en va. Son départ sera regretté.

Nous avons annoncé l'engagement de Mlle Miranda, de l'Opéra de La Haye. Du même théâtre nous viendra M. Daci.

***

Georgette Lemeunier sera représentée deux fois aujourd'hui, en matinée à 2 heures, et le soir à 8 heures.

Il n'y a pas, pour ceux qui veulent finir les plaisirs bruyants du carnaval, de passe-temps plus agréable.

Georgette Lemeunier promet de parcourir au Parc une carrière brillante. Depuis la première représentation la salle a été pleine tous les soirs et chaque acte de la brillante comédie de M. Maurice Donnay a été accueilli par un chaleureux rappel.

Mlle Suger, qui incarne avec tant d'émotion le rôle de Georgette, est rappelée deux ou trois fois après le troisième acte, qu'elle joue, de l'avis de tout le monde, en comédienne accomplie.

Le dialogue brillant de Maurice Donnay séduit de plus en plus les spectateurs; les soins apportés à la mise en scène font à cette comédie moderne un cadre charmant et les riches et ravissantes toilettes des principales interprètes excitent, au plus haut point, la curiosité féminine.

La troupe du Parc répète *Kean*, que M. Garraud compte faire représenter prochainement avec la concours de M. Henry Krauss.

On répète aussi les *Femmes savantes*, pour la prochaine matinée classique.

Cette matinée sera précédée d'une conférence par Mme Séverine.

Mlle Gabrielle Dorziat a joué récemment, au théâtre du Parc, le rôle de Mme Lecoutelier, dans *Maitre Guérin*, avec une assurance, une coquetterie et une grâce qui ont charmé tout le monde.

Les *Mains homicides*, drame inédit de M. Camille Lemonnier, va entrer en répétitions au Parc.

La pièce, lue, il y a quelque temps, au foyer du théâtre, devant quelques personnes, a produit un énorme effet.

M. Lemonnier a choisi M. Henry Krauss pour créer le rôle principal dans son œuvre et il a chargé M. Garraud de la mettre en scène.

***

Princesse d'auberge sera donnée cet été en français à Covent-Garden.

***

La Vérité est en marche, la si joyeuse revue du Diable-au-Corps, continue sa rieuse ballade devant des salles toujours combles et l'on en est à la trentième! Le Tout-Bruxelles qui aime la fantaisie artistique défile à la Maison de l'Etoile et fêtera au début de mars la cinquantième la pièce, ce qui constituera un événement sans précédents dans l'histoire du théâtre bruxellois.

***

Notre excellent confrère M. Joseph Denefve écrit en collaboration avec M. Adolphe Leclercq, l'heureux auteur de *Jalouse*, un vaudeville en trois actes destiné à une scène parisienne.

***

Mme Odile Hendrikx, qui obtient cette saison un très grand succès à Nantes, est réengagée pour l'hiver prochain au même théâtre à de brillantes conditions.

La jeune artiste a aussi signé un bel engagement de quatre mois pour la saison d'été de Vichy.

***

Stella Corva renonce définitivement au théâtre et aux concerts pour se consacrer au professorat. Comme tous les artistes qui ont connu, pendant leur carrière, les ivresses du triomphe, elle songe à faire bénéficier d'autres des qualités qui lui ont valu ses succès.

Mme Stella Corva s'est fait une réputation spéciale en Belgique par l'empressement qu'elle a mis en maintes circonstances à prêter son concours aux œuvres de charité et notamment aux fêtes organisées par la presse et elle retrouvera sans doute dans sa nouvelle profession le concours de toutes les sympathies qu'elle s'est si légitimement acquises.

Mme Stella Corva installe son cours de chant, 132, rue Lesbroussart (avenue Louise). Nous lui souhaitons un succès complet.

***

Au théâtre Flamand : Dimanche, lundi, mardi, mercredi et jeudi, cinq représentations de *Robert en Bertrand*. On commencera par une nouvelle comédie en un acte d'Edmond Hendrikx, *Het Landhuisje*. Une représentation extraordinaire de *Een beroemd Proces*, au bénéfice de Mme Julia Cuypers, aura lieu le 20 de ce mois.

***

La revue de M. Georges Hauzeur, *Chauffeur à la Scala!* atteint aujourd'hui sa centième représentation et le succès de cette bienheureuse pièce n'est pas près d'être épuisé.

Pour célébrer cet anniversaire, M. De Gunst, directeur de la Scala, offre demain à minuit un grand souper dans le foyer du théâtre.

***

Mlle Gianoli, devenue, depuis son départ de la Monnaie, Mme Gianoli-Bressler, donne en ce moment à Bordeaux des représentations qui sont très suivies. Elle a chanté *Carmen* et va chanter la *Favorite*.

***

M. Mertens, le compositeur du *Capitaine noir*, dirige cette saison l'orchestre du Liceo de Barcelone avec un succès enregistré par tous les journaux.

Il vient d'y donner la *Valkyrie*, qui a été acclamée d'enthousiasme. C'est Mlle Adiny qui chantait le rôle de Brunnhilde dans lequel elle a triomphé.

***

M. Jean de Reszké a l'intention de fonder à Paris, avec l'appui financier de l'impresario Mapleson, un Conservatoire où seraient donnés des cours libres, absolument gratuits, de théâtre et de chant. Des bourses seraient créées et toutes facilités seraient données aux lauréats pour se produire en public.

Si le projet aboutit, et ce n'est qu'en mars que l'affaire sera décidée, le brillant artiste ne renoncera cependant pas à ses saisons de Londres et d'Amérique.

***

On a inauguré récemment à Paris deux monuments à la mémoire de Frédérick Lemaitre; l'un sur sa tombe au cimetière Montmartre, l'autre près du canal Saint-Martin, dans ce faubourg du Temple où le grand artiste faisait accourir tout Paris.

Ces monuments ont été élevés grâce à l'initiative du directeur du journal *L'Avant-Scène*. Parmi les discours prononcés à cette occasion, signalons celui du ministre de l'instruction publique et celui de M. Bertrand, directeur de l'Opéra, dont le vibrant hommage à Frédérick s'est terminé par la lecture du discours que Victor Hugo prononça

il y a vingt-trois ans sur la tombe de son génial interprète.

Le même jour on inaugurait au cimetière du Raincy un monument élevé à la mémoire de Mme Amiati, la chanteuse de café-concert qui, après la guerre de 1870, se fit une spécialité des chansons patriotiques qu'elle chantait d'une voix impressionnante, avec une rare puissance d'accent.

La « tragédienne de la chanson », qui était Italienne de naissance, fit battre tous les cœurs français, et ses chansons d'Alsace firent verser bien des larmes.

***

M. Silvain, l'éminent tragédien de la Comédie française, fait en ce moment une tournée en Italie avec *Louis XI* de Casimir Delavigne. Il obtient partout un succès énorme que le public du Nazionale de Rome vient de confirmer brillamment.

Lettre de Paris

Le théâtre Antoine a renouvelé son affiche : Avec *Son petit cœur*, un gracieux acte en vers de M. L. Marsolleau, — déjà représenté antérieurement, — l'*Avenir*, trois actes de M. Georges Ancey, et le *Gendarme est sans pitié*, un acte de MM. Courteline et Norès, forment le nouveau programme et constituent, d'ailleurs, un spectacle intéressant.

Dans l'*Avenir*, une jeune fille pauvre, Mlle Jeanne Fontet, empêchée par sa pauvreté d'épouser Étienne Ducano qu'elle aime, qui l'aime, mais qui est aussi sans fortune, accepte d'épouser un vieillard riche... et goutteux.

Plus tard, elle deviendra libre vraisemblablement et elle pourra convoler avec Ducano, qui attendra patiemment, s'il a le courage d'attendre.

Et il attend, le pauvre Ducano, patiemment, avec quelques velléités parfois de chercher ailleurs une compagne plus... immédiate, velléités combattues par Jeanne, qui trouve le temps long de son côté, les exigences de son triste époux devenant chaque jour plus tyranniques.

Dix ans se sont écoulés depuis le mariage : le mari est mort depuis un an, Jeanne a trente-cinq ans, Etienne quarante-cinq ans. Etienne est resté à peu près le même, un peu plus « vieux garçon » toutefois, un peu maniaque.

Jeanne a bien changé, elle, moralement ! Elle est devenue évaporée, mondaine, affamée de plaisirs, de sorte que Ducano ne lui dit plus rien et que vraisemblablement elle va épouser un jeune gommeux fêtard qui fera « claquer » sa fortune et la trompera... à bouche que veux-tu.

L'avenir n'a pas justifié les espérances du passé ; le temps, qui est un grand maître, a modifié les caractères en modifiant les conditions de la vie. « Tout bonheur que la main n'atteint pas est un rêve », dirait Soulary.

Cette comédie, dont les personnages ne dégagent pas un intérêt considérable, présente de réelles qualités d'observation, et si la simplicité des moyens qui y sont employés n'est pas de nature à emballer le grand public, elle doit attirer et retenir l'attention bienveillante du critique.

L'*Avenir* est joué merveilleusement par M Antoine et Mlle Suzanne Devoyod, mieux que bien par M. Gémier et Mlle Délia.

Le *Gendarme est sans pitié* est une de ces fantaisies profondément originales, finement et pittoresquement écrites, où excelle l'esprit charmant de M. Courteline.

L'auteur de *Boubouroche* et son collaborateur M. Norès se moquent cette fois de la gendarmerie, — et ils le font avec tant de verve, tant de gaîté piquante, que la maréchaussée, représentée par M. Arquillière d'une manière remarquable, ne saurait leur en tenir rigueur !

Aux côtés de M. Arquillière, le gendarme La Bourbonnaix, on applaudit M. Gémier et M. Charlot ainsi qu'ils le méritent.

— La Comédie française a fait une reprise sinon exceptionnellement brillante, du moins fort honorable du *Mercadet* de Balzac, tripatouillé par Dennery.

Je ne pense pas qu'à l'heure présente personne se fasse encore des illusions sur la portée et sur la valeur de *Mercadet*.

— A Déjazet, le *Constat Poulardin* de MM. Grihon et Monville vient d'obtenir un vif succès.

La pièce est gaie à outrance, elle force le rire dans ses derniers retranchements et elle est jouée comme il sied par l'excellente troupe de Déjazet.

L'Ambigu à joué la semaine dernière un drame pas ennuyeux de MM. Dornay A. Mathey : *Le Roi des mendiants*.

Construit avec un souverain mépris de la vraisemblance et selon les rites « vieux jeu » du mélo, cette pièce présente des scènes gaies à côté de scènes dramatiques et réunit des éléments d'intérêt suffisant pour qu'on passe condamnation sur les « postulata » nombreux qu'elle pose à notre indulgence.

Le *Roi des mendiants* est fort bien joué par M. Ravet et Mme Delphine Renot, très convenablement par MM. J. Renot, Albert, Lefrançais, Noël Léon et Charlier ainsi que par Mlle Cogé.

Au *Roi des mendiants* doit succéder un drame de M. de Marthold, *Coupable*, tiré d'un roman de Coppée et sur lequel la direction de l'Ambigu compte beaucoup. La pièce dont s'agit ne comporte pas moins de quarante rôles et onze décors différents !

— Vif succès à l'Odéon pour les *Antibel*, quatre actes de MM. E. Pouvillon et A. d'Artois.

Ce drame, d'un caractère tout intime, réside dans la passion qu'éprouve pour la seconde femme de son père, le fermier Antibel, un jeune soldat, Yan, rentré dans ses foyers après une campagne au Tonkin.

Jeanne Antibel est jeune, séduisante, bien faite pour motiver l'amour violent, irrésistible que ressent pour elle son beau-fils.

Un jour, le fermier Antibel, qui a des soupçons, assiste à l'aveu des sentiments du jeune homme et il intervient armé d'une faux dont il va frapper son fils — au moment où celui-ci, emporté par l'ardeur de sa passion longtemps contenue, va peut-être passer des paroles aux actes.

C'est la vieille mère du fermier, Martril, l'*ancienne* comme on l'appelle, qui sauve son petit-fils en évoquant devant Antibel furieux, le souvenir de Fabiane, sa première compagne défunte, la mère de Yan.

Ce drame charme et intéresse par la poésie robuste qui se dégage du milieu champêtre où il se déroule ; les personnages en sont bien posés ; le style en est pittoresque et châtié, les détails ont une saveur originale.

La pièce de MM. Pouvillon et d'Artois, fort bien montée, est jouée d'une façon remarquable par M. Chelles (Antibel), M. Dorival (Yan), Mme Tessandier (l'ancienne), Mlle Sorel (Jeanne), Mlle Mylo d'Arcille et M. Janvier.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Le quatuor Thomson, Laoureux, Vanhout et E. Jacobs donnera, avec le concours de M Gurickx, pianiste, professeur au Conservatoire, sa seconde séance dans la grande salle du Conservatoire, le vendredi 17 février, à 8 h. 1/2 du soir.

On exécutera le quatuor en *fa majeur* (op. 96) de Dvorak, le quatuor n° 2 en *sol majeur*, de Beethoven et le quintette en *mi mineur*, de Sinding

***

M. L. Van Dam, professeur de la classe préparatoire d'orchestre au Conservatoire royale de musique, a formé une association avec de jeunes artistes, dans le but de faire entendre des œuvres classiques, peu connues, pour orchestre et pour soli.

Deux séances seront données annuellement en la salle de la Grande-Harmonie.

Le quatrième concert de l'Association artistique aura lieu demain lundi, 13 février, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande-Harmonie. Audition d'œuvres de Gernsheim, Arthur Hinton, Granville Bantock, qui accompagnera son *Poème élégiaque* et ses six lieder, Désiré Pâque, qui nous fera connaître son quintette, dédié à l'Association artistique.

Places chez J.-B. Katto, rue de l'Ecuyer.

***

Mme Eugénie Dietz, pianiste, donnera les 21, 23, 28 février et le 2 mars, à 8 h. 1/2 du soir, dans la salle Ravenstein, quatre séances de clavi-harpe, avec le concours de Mlle Angèle Bady, cantatrice, et M. Stanley Moses, violoniste.

***

Au dernier concert de Bruxelles-Attractions, donné par la musique du 2e guides, sous la direction de M. Edouard Simar, Mlle de Guevara, cantatrice, une des plus brillantes lauréates du Conservatoire de Bruxelles, a obtenu un très grand succès. Elle a dit à ravir *Complainte de l'amour dolent* et *Berceuse*, deux ravissantes mélodies d'Henry Weyts.

***

Le Conservatoire-Africain se fera entendre, le Mardi-Gras, à partir de 2 h. 1/2, au marché de la Madeleine, au profit de l'Union française, de Bruxelles. — Entrée générale fr. 0-50. — Les enfants ne paieront pas d'entrée.

Nul doute que la foule ne réponde avec empressement à l'attente des organisateurs de cette fête charitable.

Mondanités

Le Roi va prochainement retrouver à Beaulieu S. A. R. Mme la Princesse Clémentine.

***

Le second bal de la Cour donné mercredi dernier a été plus brillant encore que ne le fut le premier, et l'assistance était plus nombreuse.

Le Roi a fait son entrée dans les salons donnant le bras à la Reine ; Mgr le Comte de Flandre à la Duchesse de Vendôme. Suivaient le Prince Albert et le Duc de Vendôme, celui-ci en uniforme de dragons autrichiens.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre indisposée n'a pu assister à la fête. Sa Majesté portait une toilette de velours noir recouverte de splendides dentelles blanches ; dans les cheveux, un merveilleux diadème en diamants et perles. S. A. R. la Duchesse de Vendôme était en satin rose garni de dentelles blanches. Ses bijoux ont été très remarqués.

C'est le Prince Albert qui a ouvert le bal en dansant avec Mme Belamy-Storer, femme du ministre d'Amérique.

***

Samedi dernier, second bal de la saison chez LL AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre. Les élégants salons du palais de la Régence, d'une intimité si charmante, présentaient un coup d'œil brillant.

Après les présentations et la réception des membres du corps diplomatique, le bal a commencé à 10 heures. Il a été ouvert par le Prince Albert et la comtesse Gyldenstolpe, qui portait une superbe toilette jaune.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre avait une merveilleuse toilette en satin vert d'eau toute brodée de perles et de diamants et rehaussée de dentelles merveilleuses.

La Duchesse de Vendôme portait une robe de satin blanc garnie de perles, avec des roses rouges sur les épaules. La comtesse de Merode, en satin blanc également, avec un magnifique diadème de diamants dans les cheveux. La comtesse de Grünne, grande-maîtresse de la Maison de la Reine, en satin bleu de roi garni de dentelles de Bruxelles. La princesse Eugène de Caraman portait une toilette de satin mauve recouverte de point d'Alençon. La baronne de Schilde, en vert d'eau brodé d'argent et garni d'orchidées. La comtesse John d'Oultremont, en robe de satin gris perle brodée d'acier. La comtesse Jean de Merode, en satin jaune garni de roses jaunes.

Lady Plunket, en orange brodé de fleurs noires ; Miss Plunkett, en bleu. La marquise de Medina, en blanc, de même que la baronne 't Kint ; la comtesse van den Bossche, en mauve.

Parmi les invités, citons encore le comte et la comtesse d'Assche, le prince et la princesse de Ligne, M. Gérard, ministre de France, le comte et la comtesse d'Alvensleben, le prince et la princesse Koudicheff, le comte Khevenhüller-Metsch, M. et Mme Beernaert, la comtesse de Rouillé, le baron et la baronne Lambert, le comte et la comtesse d'Ansembourg, M. et Mme De Bruyn, M. et Mme Nyssens.

***

Aperçu au dernier lundi littéraire du théâtre du Parc : M. et Mlles Van Mons, Mme Lumay, Mme Jones, M. et Mlle Petitjean, Mlle Parent, Mme May, Mme Errera, Mme Léo Errera, Mme Frick, Mme Vandam, Mme Van Bruyssel, Mme Blanche Rousseau, M. et Mme Boels, Mme Vanstrydonck, Mme Dietz, Mme Lucy Wilhem...

MM. Alfred Mabille, Carton de Wiart, lieutenant Paul André, Paul Dubois, Charles Tardieu, Verlant, James Van Drunen, Maurice Anspach, Lagrange, Van der Stappen, Maurice Chomé, Henry Krauss, Eugène Keym, Liégeois, le sculpteur Charlier, le peintre Delgouffre, etc.

***

Très belle salle au Parc, à la représentation de *Ton Sang* :

M. et Mme Modave, baron et baronne de Bieberstein, vicomte et Mme Goupy de Beauvolers, Mme Georges Picard, M. et Mlle Wittouck, marquise de Tallenay, M. et Mme Eug. Keym, docteur et Mme Cordemans, Mme Errera, Mme Schleisinger, Mme Georges Van Cutsem, M. et Mme Amand Charles...

MM. Philippe de Burlet, Posno, Fernand Van den Kerckhove, Alfred Mabille, docteur Willems, Deman, Broussier, docteur Thonard, H. Delcommune, Fernand Dugniolle.....

Du monde artiste et littéraire : Mme Eugénie Dietz, Mlle Maubourg, Mlle Derboven, Mme Neury-Mahieu, Mlle Valentine Petit, Mlle Eva Fège, Mme Wilhem, Mlle Viarny, Mlle Sarah Olivier, M. et Mme Van Strydonck, Mlle Angèle Bady....

MM. Henry Bataille, Joseph Dupont, Verlant, Charles Tardieu, James Van Drunen, Camille Lemonnier, Maurice Cartuyvels, Gustave Van Zype, Jules Barbier, Mouru de la Cotte, Lucien Solvay, Charles Samuel, Bétille, Lenoël, le statuaire Charlier, Monrose, etc.

***

Le vicomte et la vicomtesse Alfred de Spoelberch ont offert mercredi, dans leur hôtel de la place Stéphanie, un déjeuner en l'honneur de la duchesse de Trévise.

Parmi les convives, citons :

Vicomte et vicomtesse de Vaulogé, vicomte et vicomtesse Adolphe de Spoelberch, Mlles de Trévise, de Vaulogé, Charlotte de La Boëssière-Thiennes, Emma et Geneviève de Spoelberch, prince Henri de Croy, baron Frédéric de Wyckerslooth de Rooyestein, comte Antoine de La Boëssière-Thiennes, comte Charles de Grunne-Montalembert, vicomtes Guillaume et Henri de Spoelberch.

***

Le gouvernement britannique vient de nommer un attaché militaire à sa légation de Bruxelles. Son choix s'est porté sur le major O'Curt, qui s'est distingué de brillante façon à la bataille d'Omdurman. C'est la première nomination anglaise de ce genre à Bruxelles. Jusqu'à présent l'attaché militaire à l'ambassade de Paris remplissait l'emploi d'attaché à Bruxelles.

***

Samedi 4, outre le bal chez le Comte et la Comtesse de Flandre, il y avait plusieurs charmantes soirées dansantes, qui toutes se sont terminées fort tard par des cotillons très fleuris et fort bien dirigés : chez M. et Mme Clynaus, rue du Trône, cotillon dirigé par M Victor van der Bulcke ; chez M. et Mme Duchaine, rue des Drapiers, cotillon dirigé par M. Adhémar Delcoigne, attaché de légation à Londres ; chez M. et Mme Paul Bouillon-Madoux, rue Defacqz, cotillon dirigé par M. Gaston Périer, et chez le notaire et Mme Delporte, place du Grand Sablon.

***

Bal des plus ravissants, vendredi dernier, chez M. Van Schoor, avenue Louise, où les salons étaient remplis de nombreux invités.

Le cotillon, abondamment fleuri, était dirigé par M. Raoul Warocqué.

***

Hier samedi, soirée dansante très animée chez le major De Broux, rue Royale. Le bal s'est terminé par un cotillon plein d'entrain dirigé avec brio par M. Gaston Périer.

***

Carnet mondain :

Mardi 14. Bal dans les salons du Concert Noble, rue d'Arlon.

Samedi 18. Soirée dansante chez M. et Mme Prud'homme-Prud'homme, rue des Palais.

***

On annonce plusieurs soirées pour le samedi 4 mars :

Chez le notaire et Mme Delporte, place du Grand-Sablon ; chez Mme Gossart, rue Marie-de-Bourgogne, et chez M. et Mme de Lancker.

***

Mercredi a été célébré à Bruxelles, en l'église Sainte-Gertrude, le mariage de M. René de Grave, président du tribunal de première instance à Furnes, avec Mlle van Zurpele.

Les de Grave appartiennent à une ancienne famille de *gentlemen-farmers* établie et connue déjà dans le Furnes-Ambacht dès avant le XVe siècle.

La famille van Zurpele est une des plus anciennes familles brabançonnes ; sa généalogie s'établit depuis le XIIIe siècle.

Les témoins pour le marié étaient : M. O. de Grave et M. H. de Spot. Pour la mariée, M. Edouard Mussche et M. van Zurpele.

Remarqué parmi les membres de la famille et les personnes présentes : Mme Edouard Mussche, née baronne Behr ; le sénateur et Mme Raphaël de Spot ; le député et Mme Ligy, Mlle Robyns de Leeu, M. Fernand Hanon de Louret, attaché de légation, et M Charles le Grelle, échevin d'Etterbeek, qui avait tenu à unir lui-même les mariés.

La bénédiction nuptiale avait été donnée par le révérend M. Boone, curé d'Etterbeek.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Juliette Pauwels avec M. Orban, de Liége.

***

On vient de célébrer à Liége le mariage que nous avons annoncé de Mlle Marie de Geradon-Terwagne avec le baron Joseph del Marmol.

***

Nous apprenons aussi les fiançailles de Mlle M. Fontaine de Laveleye avec M. Francis Walford, d'Anvers.

***

Très prochainement sera célébré le mariage de Mlle J. Vanderstraeten, fille de feu M. Charles Vanderstraeten, avec M. Koumaïtchi Horigoutchi, secrétaire de légation, chargé d'affaires, *ad interim*, de la légation impériale du Japon à La Haye, domicilié à Sakanouyé-Mutchi (Japon), résidant à La Haye, fils de feu Riojiemon Horigoutchi et de Tchijo Filaoka.

***

Mlle Jeanne Vilain XIIII, fille cadette de M. le sénateur vicomte Vilain XIIII, qui, au mois de septembre dernier, passa avec grande distinction l'examen de régente devant le jury, vient d'entrer en religion chez les Dames chanoinesses de Saint-Augustin, à Jupille.

***

Superbe bal samedi 4 février, donné par M. le bourgmestre de la ville de Gand et Mme Emile Braun dans les salons du Grand-Théâtre.

Toilettes et bijoux somptueux.

Parmi les invités : Mme et Mlle Lippens, M. Desmet-De Naeyer, le major Timmermans, M. et Mme Feyerick, M. et Mme de Hemptinne, M. Dermine, M. et Mme Mechelynck, M. et Mme Nonne, M. Brasseur, M. Schoentjens, M. et Mme Van Wetter, M. Arens, M. Robert.

Citons quelques noms de danseuses : Mlles Lippens, de Montigny, Deraedt, Verhulst, Saroléa, Robert, Franceschini, Hernandez, Cutier, De Faux, Serezia, Amelot.

Parmi les cavaliers : Emile Braun, Fievez, Renard, Verdeynen, Robert, De Raeymaeker, Higuet, Dutry, Bodart, De Coninck, Verhaegen, Van der Stegen, Dewaele, Vergoten.

***

Très beau bal mardi dernier, donné dans les salons du Casino de Namur par les chefs de famille de la province.

L'animation a été très grande et la fête comptera certainement parmi les plus belles données en province. Il n'y a que des compliments à adresser à la commission organisatrice présidée par le baron de Coppin.

Le cotillon, dirigé par le baron de Dœtingen et M. Max Wasseige, a été charmant.

Parmi les jolies danseuses citons Mmes de Sebille, de Spirlet, de Montpellier, de Raymond, de Volder, de Beaulieu, de Burbure, Fallon, Wasseige, de Froyer, Huart, Dumon de Chassart, De Smedt, Neuville, Hollanders.

Citons aussi parmi les invités : baron et baronne Fallon, M. et Mme de Montpellier, baronne del Marmol, baronne de Moffarts, baronne de Gaiffier, baronne de Rosen,

MM. le marquis de Beauffort, de Fœstraets, de Zualart, baron de Carlier, de Lannoy, van der Stegen, de la Hault, de Vigneron, de Spirlet, de Fontaine.

***

M. le ministre De Bruyn, accompagné de M. E. Verlant, le nouveau directeur des Beaux-Arts, a visité hier l'exposition d'Eugène Laermans à la Maison d'Art.

***

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur le bal d'enfants, travesti, que donnera aujourd'hui, à 2 h. 1/2, au marché de la Madeleine, la société Bruxelles-Attractions.

Le bal aura lieu sous la direction de Mlle Juliette Quesnel, qui a cherché à donner à la plupart des danses l'aspect décoratif de figures de cotillon. Le nombre d'enfants qui ont suivi les répétitions est considérable.

Entre les deux parties, le comité de Bruxelles-Attractions fera aux bébés les honneurs d'un buffet établi à leur intention.

La fête se terminera par une large distribution de jouets à tous et de médailles à ceux qui auront exhibé les travestissements les plus réussis.

Les spectateurs qui voudront assister à cette fête, si réussie tous les ans, seront admis au prix de 2 francs (enfants : 1 franc).

***

Depuis son retour du Congo, M. Buls n'a cessé d'être sur la brèche, donnant sa conférence du *Stanley-Pool aux Stanley-Falls* avec un empressement et une vaillance qui ont été on ne peut plus sympathi-

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDEES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

quement appréciés par tous ses concitoyens. Le comité de la Société Bruxelles-Attractions, qui représente le plus directement la population bruxelloise, vient d'avoir la charmante idée d'exprimer au bourgmestre de la capitale la vive reconnaissance de ses administrés et de lui offrir un « Souvenir » que sa modestie et son désintéressement puissent accepter. A cet effet, il a pris l'initiative de recueillir, par l'intermédiaire des cercles où M. Buls a pris la parole et où il se fera entendre prochainement, une souscription personnelle, uniforme et minime. Les noms de tous les souscripteurs, réunis par ordre alphabétique, seront remis au bourgmestre avec une adresse, à l'issue de la conférence qui sera donnée le 9 mars prochain, aux membres de la Société Bruxelles-Attractions; des délégués de tous les cercles où M. Buls aura donné sa conférence seront conviés à cette manifestation. Comme il est certain que le montant des souscriptions dépassera les frais, le surplus sera remis au bourgmestre pour être affecté à une œuvre intellectuelle ou charitable de son choix. Dans ces conditions M. Buls ne pourra se dérober à une manifestation qui sera accueillie avec un empressement sympathique et unanime.

***

Toute la société élégante de Moscou est dans l'attente du grand événement mondain qui doit avoir lieu très prochainement dans l'ancienne capitale russe. Il s'agit d'un ballet aussi original que brillant qui sera dansé par trente jeunes filles du monde les plus jolies et les plus élégantes. Le livret, la musique ainsi que la mise en scène sont, bien entendu, inédits.

Un prince Charmant joue, comme de rigueur, le rôle principal. La musique a été composée par un de nos compatriotes, M. Simon, dont le succès est très grand et bien mérité.

Cette belle fête chorégraphique, unique en son genre, est donnée sous le haut patronage de la grande-duchesse Serge, sœur de l'impératrice de toutes les Russies, qui est, on le sait, une des femmes les plus belles et les plus admirées de l'empire. On sait également que le grand-duc Serge est gouverneur de Moscou.

La recette de cette fête, qui sera un vrai régal pour les amateurs de danse et qui est attendue avec la plus grande impatience, sera versée dans la caisse des pauvres.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

ESCRIME

Jeudi matin ont été célébrées les funérailles du professeur bien connu Eugène Desmedt. Il a été enlevé à l'affection des siens à la suite d'une congestion cérébrale.

La nouvelle de sa mort a causé de vifs regrets.

— La section anversoise de la Fédération des Cercles d'escrime et Salles d'armes a organisé, dimanche dernier, son assaut annuel.

Fête réussie en tous points, quoique l'organisation de ces assauts présente un inconvénient : Toutes les salles voulant ou devant être représentées par un de leurs tireurs, il arrive que les assauts perdent quelquefois de leur intérêt.

Néanmoins, la fête de dimanche nous a donné l'occasion de voir quelques belles rencontres.

La première partie devait être terminée par MM. Ceselli, de Livourne, et F. Desmedt: la grave maladie de son père a empêché ce dernier de croiser le fer avec M. Ceselli, et c'est le prévôt de la Salle Desmedt, M. Dufranne, qui l'a remplacé, et, ma foi, il ne s'en est pas trop mal tiré. MM. Large, professeur à Paris, et Selderslagh, professeur à Bruxelles, terminaient la seconde partie. Ils ont fait un assaut scientifique et très intéressant, même pour les profanes.

L'assaut final mettait en présence Adolphe Rouleau, le professeur parisien bien connu, et M. Verbrugge, professeur à la Concorde d'Anvers.

M. Verbrugge a eu le grand mérite de résister brillamment à un adversaire de la force de Rouleau et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux deux tireurs.

A citer encore les assauts de MM. Everts et Masselin (Paris), Pruckmayer et Ivon (Paris) et l'assaut de sabre entre le professeur italien Ceselli et Petit, professeur aux lanciers. Une belle séance qui marquera dans les annales de l'escrime à Anvers.

— Jeudi soir a eu lieu à la salle Saint-Luc le premier assaut de la saison organisé par la Société de l'encouragement de l'escrime au fleuret. Un public choisi a vivement applaudi les différents jeux inscrits au programme.

Nous avons d'abord vu aux prises MM. Conrard (Liége) et Desmet (salle Dupont). Assaut bien équilibré et bien mené. MM. J. Verreyt (Cercle d'escrime) et Hendrickx (salle Debel) ont beaucoup plu par leur correction et leur belle tenue. Puis eut lieu l'assaut de MM. Tassy (moniteur à l'Ecole de Joinville-le-Pont) et Pruckmayer (Anvers).

M. Pruckmayer, un élève du grand Pini, a admirablement tiré contre M. Tassy, qui est déjà un excellent tireur et fera certainement parler de lui plus tard.

La première partie se terminait par une belle rencontre entre MM. Nys (maître d'armes au 32e infanterie à Tours) et Vergauwen (moniteur à l'école normale militaire belge). Tous deux ont fait preuve de beaucoup de talent, de finesse et d'énergie.

MM. Morel de Boucle Saint-Denis (Gand) et Kettels (salle Delhaise) ouvraient la seconde partie par un assaut très classique mais qui aurait gagné à être un peu plus animé.

Ensuite nous avons eu le clou de la réunion : MM. Ceselli (professeur à Livourne) et R. Everts (Cercle d'escrime). Il nous a rarement été donné de voir aussi belle rencontre, fertile en coups brillants, nets et bien amenés. M. Ceselli est un remarquable tireur, élève de Pini également, et avec un adversaire aussi fort que l'est M. Everts, il devait fournir un magnifique assaut. Aussi, les applaudissements ne leur ont pas été ménagés; on a même rappelé les deux tireurs : chose rare à une fête d'escrime.

L'assaut final nous a fait voir MM. Tassy et Vande Wiele (maître d'armes aux carabiniers). Cette rencontre a été une des plus intéressantes de la soirée et Vande Wiele a droit à tous les éloges.

Constatons que nos jeunes tireurs, sans distinction, possèdent tous de nombreuses qualités et que l'ensemble des assauts était presque supérieur, comme correction et comme tenue, à bien d'autres où nous voyons aux prises les rois du fleuret.

L'assaut était dirigé par M. de Beistegui, président de la Société; parmi les notabilités de l'escrime nous avons remarqué : MM. le commandant Haillot, attaché militaire de France, Albert Feyerick, Van Loo, commandant Miser, major van Sprang, Goemaere, le peintre Hermans, R. Picard, lieutenant Renard, R Tilmont, A. de la Hault, docteur Popelin, R de Bauër, Gillis, des Cressonnières, lieutenant Henrion.

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOUX ESPAGNOL

SEUL DÉPOT

LUTTER-JACKLÉ

BIJOUTIER-JOAILLIER, **RUE ROYALE, 31**

Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-épingles incassables argent : 50 centimes.

TROUPIN-MORREN

5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5

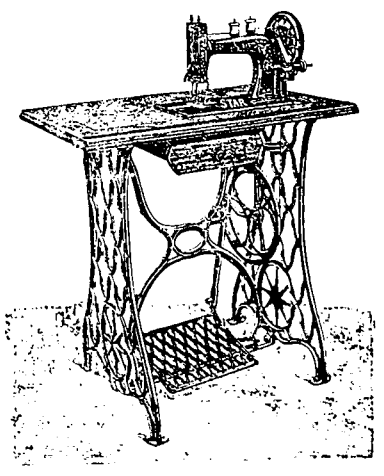
LIÉGE

Fabrique d'articles pour Cotillon

ENVOI DES CATALOGUES

MAISON SINAVE-MIGNOT

155, RUE NEUVE, BRUXELLES



MACHINES A COUDRE

pour familles

ET

Spécialités telles que :

SELLERIE,

BACHES, SACS,

GANTERIE,

FOURRURES,

BONNETERIE, etc., etc.

Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le n° 155.

La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

MODES

English spoken

Man spricht deutsch

Mme NELSON

rue du Méridien, 1B

(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES

TELÉPHONE 1311

Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART ESTAMPES

TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**

BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES

Eléonore Devleschoudère

12

Rue de la Croix de fer

BRUXELLES

PARURES POUR DAMES

NŒUDS — COLLETS — BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS — SOIERIES — VELOURS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES

MÊME MAISON A COURTRAI

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE

BRODÉES A LA MAIN

depuis

5 francs.

NYSSENS SŒURS

TOILE

SPÉCIALITÉ

DE

TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT

LINGE DE TABLE

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

MÊME MAISON

41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours, Anvers 1894.** membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool gara
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque fla la signature de M. JEAN BARDIN fils.

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et h et chez les négociants en vins et les age de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FIL
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hube
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumeri
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/4 Direction : **GARRAUD-MAUBEL** Rideau : 8 h.

GEORGETTE LEMEUNIER

Comédie nouvelle en quatre actes de M. MAURICE DONNAY.

DISTRIBUTION

Lemeunier	MM ABEL.
Journay	PAULET.
Général de Lenille.	H. DESCHAMPS.
Sourette	LENOEL.
Defancheux	MONDET.
Duc de Mortagne	MARIÉ.
Charcennes	G. MONROSE.
Mairieux	BÉTILLE.
Mydasse	ROBERT.
Raymond.	GUITONNEAU.
Premier domestique	GUY.
Deuxième domestique.	THÉO.
Georgette Lemeunier	Mmes SUGER.
Thérèse Sourette	EVA FÈGE.
M. Angevain	WILHEM.
Nicole Mairieux	SIMONET.
Julia	MARIO.
Narcisse Sourette	DE SERBRUN.
Femme de chambre	MARTIN.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveaut parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par m
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 23

Le numéro 15 centimes.

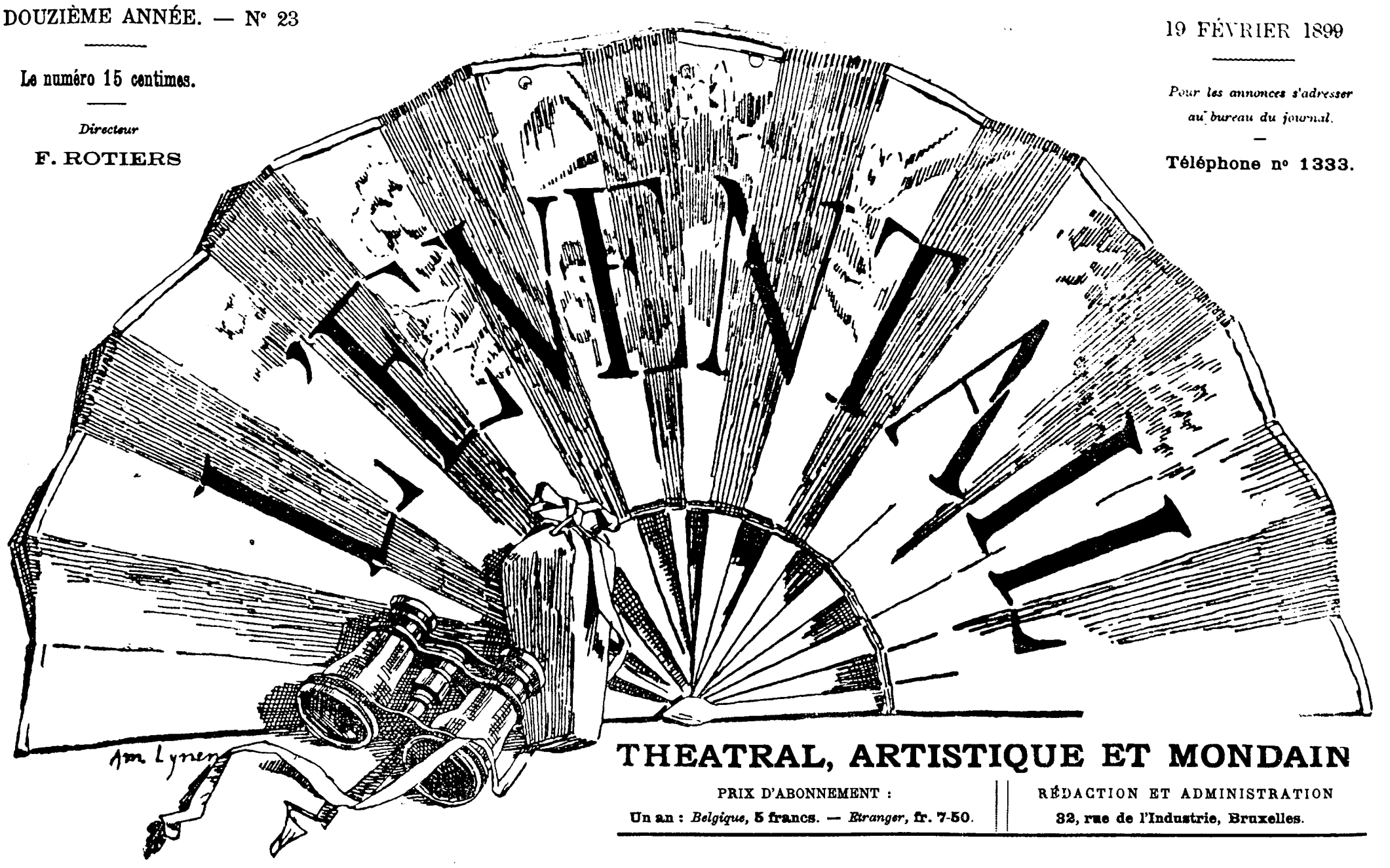
Directeur

F. ROTIERS

19 FÉVRIER 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

On annonce pour mercredi, à la Monnaie, la reprise du *Roi l'a dit*.

Très prochainement aura lieu la reprise de la *Valkyrie* que suivra celle de *Cavalleria rusticana*.

La direction s'est mise en frais pour la reprise du *Roi l'a dit*. Elle a fait construire une chaise à porteurs pour le marquis de Montcontour.

Cette dépense s'explique. C'est M. Gilibert qui hérite du rôle créé par M. Renaud et le magasin ne possédait pas de chaise assez haute, assez large, assez solide pour contenir le florissant Gilibert.

Deux hommes de poids ont été engagés comme porteurs.

En remplacement de Mme Landouzy, dont la plupart des abonnés demandaient le réengagement, les directeurs de la Monnaie viennent d'engager Mme Cholain, qui a tenu pendant plusieurs saisons l'emploi de chanteuse légère au théâtre Royal d'Anvers, dont elle est en ce moment la pensionnaire.

Mme Cholain a fait carrière en province.

M. Dassy, du théâtre de la Haye, dont nous avons annoncé l'engagement, succédera à la Monnaie à M. Artus. Ce dernier a signé un brillant engagement avec le Grand-Théâtre de Lyon.

Au même théâtre est engagé pour l'année prochaine M. Scaremberg.

Nous recevons la lettre suivante :

Bruxelles, 16 février 1899.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je viens vous prier de bien vouloir rectifier une erreur : Vous avez annoncé dans le dernier numéro de l'*Eventail* mon réengagement à la Monnaie; il n'en a été nullement question. J'ai traité, il y a près d'un mois, avec Bordeaux en qualité de premier ténor.

Recevez, Monsieur, avec l'expression de mes remerciments, mes salutations très distinguées.

PAUL ISOUARD

Nous souhaitons bons succès à M. Isouard. Son départ sera regretté à la Monnaie.

***

Georgette Lemeunier, l'étincelante comédie de M. Maurice Donnay où les scènes amusantes du plus brillant esprit succèdent aux incidents les plus émotionnants, continue à attirer la foule au Parc.

La pièce a victorieusement traversé la période du carnaval et la recette du mardi-gras a été notamment une des plus belles de la saison.

Aujourd'hui, dimanche du grand carnaval, *Georgette Lemeunier* sera représentée en matinée, à 2 heures.

Les gens qui redoutent les plaisirs bruyants de la rue et qui voudront fuir les batailles de confetti n'auront pas de meilleure occasion de passer quelques heures charmantes.

Demain lundi, neuvième lundi littéraire.

On y lira des proses de Châteaubriand et André Gide, des vers de Sully-Prudhomme, Ramaeckers, Marie Closset, Ephraïm Mikhaël, Emile Verhaeren et un fragment du *Théâtre en liberté* de Victor Hugo : *Sur la lisière d'un bois*.

Lecteurs : Mmes Derboven, de Serbrun, MM. Monrose, Marié de l'Isle, Paulet et Charles David.

Kean, qui fut à l'Alhambra le triomphe de M. Henry Krauss, passera au premier jour.

Mlle Blanche Doriel est revenue de Paris pour jouer le joli rôle d'Anny Damby.

M. Garraud a fait faire pour cette reprise des décors et des costumes nouveaux.

***

Mlle De Ter remplacera prochainement aux Galeries Mlle Cocyte dans la *Belle Hélène*.

***

L'art de marier les jeunes filles et de leur faire quelques mille livres de rente est autrement compliqué que l'art d'élever les lapins. C'est sur cette vérité éminemment économique et d'actualité flagrante, que M. Gandillot a étayé l'*Amorceur*, la comédie à deux faces qu'a donnée de lui, jeudi soir, le théâtre Molière.

Car on ne sait vraiment s'il faut prendre pour ce qu'elle est ou pour ce qu'elle paraît être, cette pièce qui fait songer à la fois au vaudeville et au théâtre libre. La plus grande partie de l'acte II — un acte un peu long, mais si amusant! — est un décalque excellemment réussi de ces ménages bourgeois où l'argent manque et où l'on a une « demoiselle » à marier. Il y a là des mots qui emportent le morceau; et cela est d'une drôlerie d'autant plus intense que le comique n'est pas dans le vocable, mais dans l'idée. C'est de l'observation très vécue, très joyeuse en sa fidélité de dialogue usuel. Et ce qu'il y a d'outré, peut-être, dans tout ce réalisme moqueur, l'est donc moins par la conception que l'auteur se fait des caractères que par la sincérité quelque peu cynique qu'il leur prête. On n'a pas coutume, dans le monde où l'on attend un gendre, de s'expliquer aussi carrément entre soi. Ceci dit pour la scène, fort joliment nuancée dans ses détails, pourtant, entre l'ingénue qui sait où elle veut aller et l'amorceur qui n'ignore pas où l'on veut qu'il aille.

En somme, une pièce sortant nettement de la banalité, divertissante avec esprit, bien moderne, réaliste autant qu'il faut, et jouée avec infiniment de souplesse et de grâce malicieuse par Mlle Ratcliff; de naturel par une duègue telle qu'on n'en voit guère dans l'emploi, et de rondeur ou de vivacité par MM. Narball et Mondos.

Pour résumer, un vif succès.

***

Le Nouveau-Théâtre annonce la prochaine première de la *Coquette*, comédie nouvelle de Mme Mea Reichard.

***

Aujourd'hui au Pôle-Nord dernière fête carnavalesque; l'après-midi fête d'enfants.

***

Le Diable-au-Corps donnera mardi la quarantième de la *Vérité est en marche*.

La spirituelle revue sera représentée, aujourd'hui, en matinée, à 3 heures.

***

Entre le premier et le deuxième acte de la revue de la Scala dont on vient de fêter brillamment la centième représentation, la direction exhibe des vues cinématographiques représentant les fêtes du couronnement de la reine de Hollande. C'est un succès.

***

Pour faire honneur à M. Emile Matthieu, récemment nommé directeur du Conservatoire de Gand, le théâtre de cette ville a monté *Richilde*.

L'œuvre a eu grand succès malgré son interprétation défectueuse. C'est la première fois que *Richilde* est donnée en Belgique depuis sa création à la Monnaie.

***

Lundi dernier le pauvre Alcazar a fermé ses portes. On sait que depuis un mois les artistes jouaient en société et la revue augmentée de la parodie de *Princesse d'auberge* donnait de si bons résultats que le montant des appointements avait été dépassé de 50 p. c., mais un cabot a mis le désarroi dans la troupe et celle-ci s'est disloquée.

Mme Bayet, commanditaire de M. Lauri, ayant été déclarée en faillite, a demandé à la Cour d'appel qui décidera mercredi, d'être relevée de la faillite. S'il est fait droit à sa demande, le théâtre rouvrira prochainement sous la direction du chef d'orchestre, M. Barachin, commandité par Mme Bayet. Le projet de M. Barachin est de reprendre le répertoire de l'opérette.

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui, dernière représentation de *Robert en Bertrand*.

Lundi : *Een Beroemd proces* (Une Cause célèbre), au bénéfice de Mme Julia Cuypers.

Mercredi et jeudi, même spectacle.

La première de *Anna Lavaux* aura lieu le dimanche 26 courant.

***

M. Malpertuis, qui fit cette saison pour le Pavillon de Flore de Liége une revue qui eut grand succès, donnera le 3 mars une revue à la Scala d'Anvers, en collaboration avec un rédacteur du *Matin*.

***

On dit l'Opéra de Vienne décidé à faire tous les sacrifices nécessaires pour conserver au pupitre le maestro Hans Richter, que les Anglais avaient essayé de lui enlever à coups de banknotes.

***

Du *Monde artiste* : Le tombeau de Roméo et de Juliette tombe en ruines et le Conseil municipal de Vérone a déclaré qu'il n'avait pas le sou pour le faire restaurer. Dame, il s'agit de 4,000 francs, et la ville des Montaigus et des Capulets est un peu déchue de sa grandeur première.

Or, savez-vous ce que le maire de cette ville vient de décider? Non, vous ne le savez pas, et vous ne le devineriez jamais. Il a décidé que Vérone prendrait la réparation du tombeau à sa charge, mais qu'elle établirait un tourniquet (50 centimes en semaine, 25 centimes le dimanche) pour les visiteurs qui s'apitoient encore au récit passionné du dernier baiser de Juliette. Rossignol! alouette! fusion d'âmes! rougeurs matinales! Un tourniquet!

Un tourniquet! Je suis sûr que si Roméo et Juliette avaient prévu cela, ils auraient renoncé à l'idée de mourir tous les deux au cinquième acte.

***

A La Flèche, ville natale de Léo Delibes, sera inauguré le samedi 26 avril un monument élevé à la mémoire du charmant compositeur.

La Section de musique de l'Institut sera représentée à cette cérémonie par MM J. Lefebvre, Massenet, Théodore Dubois, Paladilhe et Ch. Lenepveu.

***

Le *Menestrel* annonce que pendant une représentation de *Carmen*, le fameux baryton russe Tschernow est devenu subitement fou en présence du public. D'abord il chanta à diverses reprises en donnant d'horribles notes de fausset; puis il se mit à crier plusieurs fois : *Vive la Sibérie!* et enfin, il insulta les spectateurs. Il fallut s'emparer de lui et le transporter dans une maison de santé. On assure qu'il est atteint d'une paralysie inguérissable. Le baryton Tschernow, qui était, paraît-il, le chanteur favori du czar, avait obtenu de grands succès à Londres, au théâtre de Covent-Garden, où il avait quelque peu modifié son nom : Cernoff.

***

On sait que Verdi a fait construire une maison de retraite pour les chanteurs et chanteuses âgés et dans le besoin. Le palais Verdi, car c'est un véritable palais, s'élève aux portes de Milan et a été édifié d'après les plans de

M. Camille Boïto, le frère du librettiste et collaborateur de Verdi.

L'illustre compositeur, qui a déboursé plus d'un million pour cette magnifique construction, en a surveillé lui-même les travaux. Presque tous les jours, on pouvait le voir sur le chantier, suivant de l'œil les allées et venues des ouvriers, assistant avec un vif intérêt à l'éclosion matérielle de son œuvre philanthropique.

— Je ne voudrais pas disparaître, disait-il, avant d'avoir assisté à l'achèvement de mon projet.

Le maître peut aujourd'hui s'enorgueillir de son généreux dessein. Cent artistes, soixante hommes et quarante femmes, pourront être hospitalisés à la maison Verdi. Le maître a doté cette institution d'une somme suffisante pour en assurer le large fonctionnement. D'ailleurs, Verdi a déclaré maintes fois qu'il léguerait toute sa fortune et ses droits d'auteur aux artistes lyriques.

En fondant cette maison de retraite, Verdi s'est réservé le droit de reposer, après sa mort, dans la chapelle de l'établissement, à côté de sa femme dont la dépouille se trouve provisoirement au cimetière de Milan.

***

Chacun sait, dit le *Journal des débats*, que l'empereur Guillaume II aime fort le théâtre. Mais son goût pour l'art dramatique ne se manifeste point simplement par l'assiduité avec laquelle il assiste aux représentations. Parmi les pièces récentes qui lui avaient tout particulièrement plu, s'en trouvait une représentée au « Kœnigliches Schauspielhaus » et dont le rôle principal était tenu par M. Thomas, un acteur venu d'un autre théâtre. Au bout de quelques représentations, cet acteur revint jouer sur la scène à laquelle il appartenait. Or, l'empereur voulut alors voir de nouveau la pièce qui l'avait charmé; il tenait essentiellement, en outre, à ce qu'elle fût interprétée comme le soir de la première. Ordre fut donc donné, dans la journée, à M. Thomas de venir reprendre le rôle qu'il avait créé. Conséquence : l'autre théâtre se vit contraint de changer, au dernier moment, son spectacle, et le directeur étant manifestement lésé de ce fait, force fut de lui payer une indemnité de 3,000 marcs. Et c'est ainsi qu'un monarque tout-puissant ne juge aucun détail intime et règle des questions théâtrales comme des manœuvres de troupes et de mutations d'officiers.

MUSIQUE

Concert Ysaye. — Rarement fête musicale fut plus complètement réussie, que ce concert uniquement consacré aux œuvres wagnériennes et certes jamais on ne vit salle plus remplie et plus vibrante d'enthousiasme.

Inutile de dire par quelles acclamations fut accueilli ce maître chef d'orchestre Félix Mottl, dont la magistrale et suggestive direction est bien connue; mais ce qu'il faut reconnaître, c'est que l'orchestre a joué ce long et difficile programme avec un ensemble admirable, un parfait équilibre dans toutes ses parties et un réel souci des nuances; et à ce propos il est bon d'ajouter que si Mottl a pu mener l'orchestre à une aussi noble victoire artistique, c'est qu'il avait été préparé avec une compétence et un soin remarquable par M. Guill. Guidé, à qui Mottl a rendu pleinement justice en une lettre amicale se terminant par ces mots : « Vous avez accompli là, cher ami, une œuvre de maîtrise et du fond du cœur je tiens à vous remercier pour le concours cordialement confraternel que vous m'avez prêté. »

Le concert débutait par une *Marche funèbre pour Weber*, d'une touchante émotion romantique, écrite pour harmonie seule, et inédite; puis le Prélude de *Lohengrin*, dont la direction lente de Mottl accentue encore la grandeur mystique. Ensuite un long fragment du deuxième acte de *Tristan et Yseult*, merveilleux hymne d'amour passionné, qu'interprétaient intelligemment et vaillamment Mme Mottl, très en voix, et M. Gruning, un ténor à l'organe mordant et souple et qui excelle dans l'art de la déclamation lyrique.

Dans la seconde partie venait le troisième acte de la *Gotterdæmmerung* presque en entier. Ces pages d'inaltérable beauté et d'un intérêt si puissant, où, dans les voix et à l'orchestre, sont commentés tous les épisodes de la *Tétralogie*, condensés en une merveilleuse synthèse, ont été exécutées avec une perfection, une variété d'accent, une vie étonnante, et jamais la colossale *Marche funèbre*, ainsi amenée, ne produisit un effet plus prodigieux.

Mmes Mottl, Friedlein, Tomschick, un trio de *Rheintöcher* aux voix bien harmonisées, d'une irréprochable justesse, M. Gruning, un Siegfried parfait, et M. Nebe, une basse solide et dont la voix sonne profondément, ont été chaleureusement applaudis et quantité de fois rappelés.

Le concert se terminait par l'ouverture des *Maîtres Chanteurs*, nerveusement enlevée par Mottl.

Orchestre, chanteurs et chef ont droit à notre vive admiration et nous exprimons le désir d'assister bientôt à une nouvelle audition de cette sensationnelle fête musicale.

F. L.

A l'occasion du Grand carnaval le concert hebdomadaire de *Bruxelles-Attractions* n'aura pas lieu aujourd'hui.

***

Maison d'Art. — Mercredi 1er mars, à 8 h. 1/2, concert par Mlle Florence Nightingale, pianiste, avec le concours de Mlle Alice Dupony, cantatrice, et M. Franz Shörg, violoniste.

Mondanités

Nous avons déjà signalé, l'année dernière, plusieurs noms de personnes récemment anoblies; voici la liste complète des nouveaux noms figurant depuis 1899 dans l'*Almanach royal* :

Ont été créés barons : MM. Théodore Bounder de Melsbroeck, de Bruxelles; Edgard van der Gracht d'Eeghem, de Thielt.

Anoblis : MM. Gustave Bruneel, d'Anvers; Hubert Bruneel, de Bruxelles; Henri Duquesne, de Vaulx; Louis Duquesne, de Tournai; Ferdinand van der Haeghen, de Gand; Louis van der Plancke, de Gand; Mme Octave van der Plancke, née Albine van Maldeghem, de Bruges; Prosper Poullet, d'Anvers; Astère Vercruysse, de Gand.

Reconnus : MM. Alexandre Cousebant d'Alkemade, de Bruxelles; Jérôme et Armand de Favereau, de Gand.

Inscrits à la liste des nobles en 1898 par suite du décès de leur père ou en vertu de lettres patentes accordées à un ascendant : MM. Hubert et Charles Creeft, de Saint-Trond; baron Edouard de Fierlant, de Turnhout; Jean et Jules de Géradon, de Bruxelles; barons Guillaume et Jules de Giey, de Gand; comte Emile le Grelle, d'Anvers; Robert Groverman, de Gand; Adrien Groverman, d'Evergem; Adrien de la Kethulle de Ryhove, de Gand; Gaston, Henri et Amaury de Laire du Bosqueau, de Bruxelles; baron Georges de Maere, d'Anvers; Ferdinand de Maere, de Casteau; Maximilien de Maere d'Aertrycke, d'Aertrycke; baron Guillaume Nottebohm, d'Anvers; William d'Oldenneel, de Bruxelles; baron Paul Pycke, de Bruxelles; René Pycke, de Bruxelles; chevalier Léon de Schouthecte de Tervarent, de Bruxelles; chevalier Romain de Schouthecte de Tervarent, d'Anvers; Christian de Smet de Naeyer, de Gand; comte Albert de Theux de Meylandt, de Heusden-lez-Beeringen; Ferdinand d'Udekem de Guertechin, d'Herck-la-Ville; Charles et Jules Wellens, d'Ixelles.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Jeanne de Theux de Montjardin avec le comte Ferdinand d'Oultremont, substitut du procureur du roi près le tribunal de première instance de Bruxelles.

La fiancée est fille de feu le chevalier Xavier de Theux de Montjardin et de Mme de Theux, née baronne de Thysebaert. Elle est la sœur de la baronne Athanase de Broqueville, née Gabrielle de Theux de Montjardin, de la comtesse Gérard de Marnix de Sainte-Aldegonde, née Alice de Theux de Montjardin, de Mlle Marie de Theux, religieuse au Sacré-Cœur, de Mlles Jeanne, Louise, Emilie et Marguerite de Theux, du chevalier Charles, qui a épousé en 1891 la comtesse Alix de Liedekerke, du chevalier Joseph, qui a épousé en 1891 la baronne Mathilde de Potesta, des chevaliers Fernand, Alfred, Edmond, René, Robert et Léon de Theux de Montjardin.

Le fiancé est fils du général de cavalerie retraité comte Théodore d'Oultremont, aide de camp du comte de Flandre, et de la comtesse, née comtesse Marie de Robiano; frère du comte Henri d'Oultremont, qui a épousé en 1894 la baronne Alice Nothomb, et des comtesses Elisabeth, Georgine, Marie, Pauline et du comte Philippe d'Oultremont. Il est neveu du sénateur comte Emile d'Oultremont et de la comtesse, née Juliette Tahon de la Motte; du baron van den Bossche et de la baronne, née comtesse Georgine d'Oultremont, dame d'honneur de S. A. R. la comtesse de Flandre; du comte Paul de Borchgrave d'Altena, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, chef du cabinet de S. M. le Roi et de la comtesse, née comtesse Isabelle d'Oultremont; du baron Edmond Whettnal; du comte Adrien d'Oultremont, ancien membre de la Chambre des représentants, ancien lieutenant-général commandant les gardes civiques de l'agglomération bruxelloise, et de la comtesse, née baronne Clotilde de Woelmont; du comte Eugène d'Oultremont et de la comtesse, née comtesse Henriette d'Oultremont; de M. Félix Zaman et de Mme, née comtesse Mathilde d'Oultremont; du comte John d'Oultremont, grand-maréchal de la Cour, et de la comtesse, née comtesse Renée de Merode.

Les armes de la famille de Theux sont : Parti : au 1 de gueules à la croix bretessée et contre-bretessée d'argent; au 2 d'argent à trois bandes de sinople chargées chacune d'un lion passant d'or. Couronne : de chevalier pour les titulaires. Heaume : non couronné. Cimier : deux lions affrontés d'or.

Celles de la famille d'Oultremont sont : Coupé, de gueules et de sable, au lion d'argent couronné et lampassé d'or brochant sur le coupé. Couronne : de marquis. Tenant : à dextre, un homme sauvage ceint et couronné de sinople, tenant une massue du même. Support : à senestre, un lion d'argent couronné d'or.

***

Mardi a été célébré à Anvers le mariage de Mlle Pauline de Rosen, fille du baron Edgard de Rosen et de la baronne, née de Sauvage-Vercour, avec le baron Paul de Moffarts, fils du baron A. de Moffarts et de la baronne, née baronne Whettnal.

Les témoins étaient :

Pour la mariée : le baron Arthur de Rosen et le chevalier Arthur de Donnéa de Hamoir;

Pour le marié : le baron Whettnal, ministre plénipotentiaire à Londres, et le baron Louis de Moffarts.

Les armes de la famille de Rosen sont : D'argent au chevron de gueules accompagné de trois quintefeuilles du même boutonnées d'or. Couronne : de baron à neuf perles. Heaume : taré de face et couronné. Cimier : un plumet de cinq plumes d'argent et de gueules. Supports : deux léopards, lionnés d'or, tenant des bannières aux armes de l'écu.

Celles de la famille de Moffarts sont : D'or à la fasce d'argent frettée de sable. Couronne : à neuf perles. Heaumes : affrontés et couronnés. Cimier : à dextre, un vol d'or chargé de la fasce de l'écu; à senestre, un lion d'or, couronné du même, lampassé de gueules, entre deux proboscides d'or chargées chacune d'un pal à cinq losanges d'azur.

***

Jeudi a été célébré à l'hôtel de ville de Bruxelles et à l'église de Saint-Josse-ten-Noode le mariage de Mlle Stina van der Straeten, fille de feu M. Charles van der Straeten, avec M. Horigoutchi, secrétaire de la légation impériale du Japon à La Haye, chargé d'affaires *ad interim*.

La mariée, très jolie et de grande distinction, portait une merveilleuse toilette de satin blanc ornée de magnifiques dentelles de Bruges.

Les témoins de la mariée étaient MM. Charles et Camille Ligour, beau-père et oncle. Les témoins du marié étaient S. Exc. M. Motono, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'Empereur du Japon, récemment accrédité à Bruxelles, et M. Junzo Kawamura, qui fut commissaire général du gouvernement japonais à notre exposition.

On a beaucoup admiré Mme Motono, jeune et jolie Japonaise, qui porte la toilette à ravir.

L'assistance était très nombreuse.

***

Les passementeries et broderies lamées or se ternissent après quelques mois d'usage, et les premiers soleils font ressortir d'une façon désavantageuse toutes les petites avaries de la toilette. Après avoir soigneusement brossé les passementeries, on prendra un petit tampon de flanelle bien imbibé d'alcool à 90 degrés, mais de façon à ce qu'il ne puisse s'en échapper sur l'étoffe. On frottera rapidement les parties dorées, puis on séchera avec une peau de chamois. Ce procédé bien facile à employer donnera un lustre tout nouveau à ce genre de garniture, sans risques d'aucune avarie pour l'étoffe sur laquelle elle est posée.

***

On nous annonce les fiançailles :

De Mlle Jeanne Van Dooren avec M. Charles Lhoest, fils de M. Emile Lhoest, directeur de l'*Économie financière*.

De Mlle Van Elewyck, fille du regretté musicologue louvaniste et belle-sœur de M. le représentant de Trooz, avec le capitaine Gustave Wielemans, adjudant-major de bataillon au 10e régiment de ligne, fils de feu le général Wielemans.

De Mlle Desoer, fille de M. Desoer-Lelièvre, avec M. Léon Greiner, fils du directeur des établissements Cockerill.

***

Le 11 avril sera célébré à Liége le mariage de Mlle Ada de Spirlet, fille de Mme de Spirlet-de Broich, avec M. le baron von Gleichenstein, sous-lieutenant de hussards, à Bonn.

***

Grâce à la température clémente dont nous jouissons, nos promenades publiques : l'avenue Louise, les boulevards, le parc ont, en ce moment, l'aspect qu'elles ont par les belles journées printanières; les bébés qui, ordinairement en cette saison, sont emprisonnés dans des chambres bien closes, viennent déjà, comme les premières hirondelles, aspirer les réconfortantes bouffées d'un air tiède; c'est le moment où les fières mamans épuisent, pour les bien habiller, toutes les ressources de la coquetterie; c'est le moment où la maison Nyssens sœurs, — ces grandes couturières des tout petits, — s'ingénie à rafraîchir ses étalages du Marché-aux-Herbes, 46, et à y accumuler les dernières nouveautés de son inépuisable fantaisie, ses layettes exquises, ses robes de promenade élégantes, comme ses toilettes de baptême, ses riches manteaux, en un mot ses ravissantes garde-robes des poupées vivantes qui font rêver les mamans.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

***

Voici un travail d'application qui fut très en vogue, vers la fin du XVIIIe siècle, pour la décoration des appartements.

On tracera sur une bande de drap un dessin en guirlande de fleurs et de feuillage d'une largeur générale de 0m,20 à 0m,25. Sur ce dessin à jour et mouvementé, on appliquera en les bâtissant solidement des débris de tapisserie des Gobelins de toute provenance, sans tenir aucun compte des teintes ou sujets; puis avec une grosse soie d'un jaune très éteint, on simulera des nervures de fleurs ou de feuilles sans s'occuper des bords. Cette soie est posée en dessus comme une soutache, à l'aide de points droits espacés en travers.

Après cette préparation, qui fixe parfaitement la tapisserie sur le drap, on découpera soigneusement tous les contours du dessin qui seront ensuite festonnés d'un gros point en chenille d'un brun verdâtre. Le drap disparaît complètement, l'intérieur de la bande étant découpé comme les bords.

Ces bandes formeront des entourages de portières, des lambrequins, bordures de tapis et de billard. Posées sur des soies anciennes ou vieillies, elles sont du meilleur effet possible; les teintes de la tapisserie se fondent dans une harmonie très douce et le travail est solide et charmant. L'exécution en est relativement prompte. Les plus petits débris pourront être utilisés et rajustés.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

La Première du « Barbier de Séville ».

Le théâtre Lyrique, de Paris, a repris cet été le *Barbier de Séville*, avec les récitatifs de Rossini. Cela change de la vieille adaptation de Castil-Blaze, laquelle fut toujours assez discutée.

A notre humble avis, couper la sémillante partition de Rossini de dialogues parlés — fussent-ils empruntés à Beaumarchais — c'était l'alourdir, en entraver la marche ou plutôt la course.

Le *Barbier* de Rossini est peut-être le plus spirituel des chefs-d'œuvre lyriques, et cependant ce n'est pas sans difficultés qu'il se produisit à la scène.

Lorsqu'on le donna pour la première fois à Rome, au théâtre Argentina, le 16 décembre 1816, le public était fort mal disposé.

Rossini était alors un tout jeune homme et on trouvait assez impertinent à lui de refaire un *Barbiere di Siviglia* après l'illustrissimo Paisiello.

Ah! ce fut une « première » peu ordinaire. Rossini en avait gardé l'inoubliable souvenir. Lui qui aimait à conter presque autant que la sultane Sheherazad, aucune histoire ne lui était plus agréable à redire.

Dans notre prime jeunesse nous avons eu le plaisir d'entendre ce récit de la bouche même du maître, et nous le voyons encore avec sa belle tête fine et gouailleuse et ses deux grands yeux bleus, — les plus moqueurs qui furent jamais, — narrer ce curieux épisode de son existence d'artiste.

» En marchant sur les brisées de Paisiello, disait Rossini, j'avais pris toutes mes précautions pour faire excuser ma témérité.

» J'écrivis à l'*illustrissimo maestro* une lettre fort humble où je lui exposais que j'avais entrepris la musique d'*Il Barbiere* par ordre du gouvernement romain et sur la commande de l'*impresario* du théâtre Argentina. Le libretto de Ferretti ne me convenant pas, j'avais demandé une nouvelle pièce à Sterbini.

» Paisiello m'adressa une lettre charmante où il me félicitait de mon entreprise. *Ohime!* Ce grand artiste était un parfait hypocrite. Tandis qu'il m'encourageait ainsi, il écrivait à tous ses amis de Rome pour les prier de monter une cabale contre mon ouvrage.

» J'avais alors vingt-cinq ans et je ne soupçonnais pas qu'un grand musicien pût être ami perfide. Je me mis à l'œuvre de grand cœur, et en treize jours — treize jours!... — tout fut terminé.

» D'après les traditions, je devais moi-même accompagner les récitatifs au piano, — le piano venait de succéder au clavecin. A cette occasion l'impresario avait eu la généreuse idée de me faire présent d'un habit neuf. Je n'étais pas riche en 1816. Généreuse, mais malheureuse idée!... L'habit était couleur héliotrope, avec des boutons d'argent. C'était joli, mais démodé. A mon entrée on se mit à rire. C'était de mauvais augure.

» Mais voici qui fut pire.

» L'admirable ténor Garcia devait chanter Almaviva. Garcia était Espagnol et, sans doute par patriotisme, il exigea que je lui laissasse remplacer la sérénade chantée au premier acte sous le balcon de Rosine par un air de son pays et avec accompagnement d'une vraie guitare.

» J'y consentis — *povero!* La guitare n'était pas accordée... première mésaventure. Il fallut l'accorder laborieusement devant le public, qui se tordait de rire.

» Garcia commence... Crac! une corde casse...

» Il fallut la remplacer.

» Le public riait de plus belle.

» J'étais désespéré. Tous les regards, et quels regards! convergeaient sur moi et sur mon habit héliotrope.

» Zamboni, qui chantait Figaro, ne put réussir à faire écouter le grand air du premier acte, mon chef-d'œuvre préféré!

» La cabale de Paisiello faisait rage. Le premier acte se termina au milieu des sifflets.

» Au second acte la cavatine de Rosine, *Sono docile*, ne fut pas bien accueillie. On m'accusa d'avoir fait une petite coquine d'une ingénue. On me reprocha de n'avoir pas la belle naïveté de Paisiello.

» Jusqu'à la fin de la pièce tout alla de mal en pis.

» Je rentrai chez moi désespéré...

***

« Le lendemain je devais encore tenir le piano...

« — Ah! jamais de la vie, par exemple!

« J'eus recours à un moyen d'écolier.

« Je fis le malade.

« La vieille bonne femme qui tenait le garni où je logeais fut aux petits soins.

« Elle m'apporta tisane sur tisane. *Ohimé!* Je mourrais de faim malgré mon chagrin. Combien j'aurais préféré un *maccheroni* à la sauce tomates, une bonne tranche de gigot et une bonne bouteille de vin d'Asti!..

« La journée se passa dans des angoisses difficiles à décrire.

« Je commençais à m'endormir, le ventre creux et la tête vide, lorsque j'entendis un grand tapage devant mes fenêtres.

MAISONS RECOMMANDEES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

« Le spectacle venait de finir... Je suis perdu, pensai-je, *gli abbati* (les abbés) viennent pour me battre. .

« Je suis très brave... en musique. Je l'ai bien prouvé dans *Guillaume Tell*. Je suis fait pour donner du courage aux autres. Mais comme le Panurge de Rabelais, je crains naturellement les coups.

« Que faire?...

« Prendre la fuite?... C'était impossible, toutes les issues de la maison devaient être bloquées...

« Je me pelotonnai dans mon lit avec force signes de croix, priant Dieu et la madone de me venir en aide.

« Cependant le tapage redoublait.

« Bien qu'ayant ma couverture sur la tête, j'entendis :

— *Evviva Rossini! Evviva il gloriosissimo maestro!...*

« Était-ce de l'ironie?

« Non, ce n'était pas de l'ironie...

« Une sérénade succéda aux cris...

« Mon opéra, sifflé à la première représentation, avait fait *fanatismo* à la seconde.

« Garcia avait renoncé à chanter son air espagnol et consenti à interpréter sa musique. L'air de Figaro, écouté d'abord avec indulgence, avait été aux nues. Les *ditettanti* proclamaient que l'air de la *Calomnie* de Bazile était une chose nouvelle en musique et que jamais Paisiello n'eût trouvé des accents aussi dramatiques et aussi expressifs. Bref, je triomphais...

« Plus tard, à Paris, mon succès fut hésitant, comme à Rome, mais là aussi je triomphai. *Zé souis oun heureux mousicien!* »

***

L'ouvrage fut donné pour la première fois à Paris, le 26 octobre 1819, par la compagnie italienne à la salle Louvois et, depuis lors, il resta au répertoire du théâtre Italien. Il fut représenté pour la première fois en français le 6 mai 1824, puis en 1856 au théâtre Lyrique, avec Mlle Duez, puis avec Mme Miolan; en juillet 1864, l'ouvrage de Rossini servit à fêter sur la scène de la Porte-Saint-Martin la liberté du théâtre que venait de décréter le second Empire. Capoul, qui sortait en ce moment-là du Conservatoire, apparut pour la première fois devant le public sous les traits de Lindor. Il y était charmant.

Enfin, l'introduction au répertoire de l'Opéra-Comique de la célèbre partition de Rossini ne date que de 1885. La première soirée en fut orageuse. Il est inutile de rappeler à la suite de quels incidents Mlle Cécile Mézeray reprit, au cours de la représentation, le rôle de Rosine des mains trébuchantes de Mlle Van Zandt.

Depuis lors, ce rôle a été chanté par nombre d'artistes, Mlle Cécile Merguillier entre autres, et surtout Mme Landouzy, dont l'étoile y faisait pâlir l'astre de ses devancières.

Un dernier détail : Rossini avait écrit pour la leçon de chant du troisième acte un air spécial que les cantatrices ne tardèrent pas à abandonner pour y substituer un morceau de leur choix. A Paris, ce fut Mme Fodor qui la première remplaca l'air classique : *La biondina in gondoletta*, par l'air célèbre de *Tancrède*, du même compositeur : *Di tanti palpiti*. En 1863, au théâtre Italien, Mme Borghi-Mamo avait adopté l'*Il baccio*, longtemps célèbre, d'Arditi.

Enfin, Adelina Patti variait le répertoire de cet acte de la leçon, soit avait la valse *di gioia insolita*, soit avec la chanson espagnole de la *Callessera* et plus tard avec le morceau de la *Manon Lescaut* d'Auber, qui du coup devint célèbre sous ce titre : *L'Eclat de rire de Manon*. D'autres morceaux, tels que la *Valse de Venzano* et celle du *Pardon de Ploërmel*, servirent à la leçon de musique donnée par le bachelier Lindor à Rosine.

Et c'est du reste une tradition que les artistes en renom ont suivie de choisir pour la circonstance un des airs sur le morceau en vogue ou qui conviennent le mieux à leur talent ou à leurs aptitudes vocales.

La comédie de Beaumarchais était prédestinée à devenir un opéra Elle a été mise en musique par Paisiello (Saint-Pétersbourg, 1780); Beuda (Hambourg, 1782); Schulz (Reinsberg, 1783); Nicolo Isouard (Malte, 1796); et enfin Rossini. Vers 1875, le maestro Dall'Argine a doté le répertoire italien d'un nouveau *Barbier*, qui n'a pas eu de lendemains bien brillants. On peut encore compter le ballet de *Figaro ou la Précaution inutile*, arrangé par Duport et Blache, et dansé à l'Opéra en 1806.

***

Rossini, qui avait écrit le *Barbier* à vingt-cinq ans, — en treize jours! — cessa de produire avant quarante ans. Cette abstention a été fort commentée et très diversement jugée. Etait-il « vidé », comme quelques malveillants l'ont prétendu? Assurément non; mais, d'une lumineuse et supérieure intelligence, il s'était dit que de nouveaux éléments s'étaient introduits dans la musique et qu'il ne saurait se mettre au goût du jour qu'en renonçant à sa fraîcheur d'inspiration.

C'est pour cela qu'il vécut en épicurien, concentrant toute son attention sur la confection de son *maccheroni* au foie gras.

A-t-il agi en sage? Doit-on lui reprocher sa hautaine et spirituelle indolence?

Décidez vous-même.

Quant à nous, nous préférons ne pas approfondir cette question et nous délecter sans arrière-pensée aux roulades et aux roucoulades de Figaro et de Rosine.

TOUT-PARIS.

NÉCROLOGIE

M. P. Delparte, un artiste belge qui débuta comme ténor, il y a quelque trente ans, à la Monnaie, vient de mourir à Lorient. Pendant ces vingt-cinq dernières années, il dirigea des théâtres lyriques de Belgique, de France et d'Algérie et les administra avec une exemplaire honnêteté.

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOU ESPAGNOL

SEUL DÉPOT

LUTTER-JACKLÉ

BIJOUTIER-JOAILLIER, **RUE ROYALE, 31**

Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-épingles incassables argent : 50 centimes.

TROUPIN-MORREN

5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5

LIÉGE

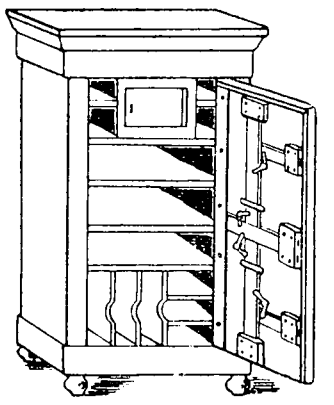
Fabrique d'articles pour Cotillon

ENVOI DES CATALOGUES

MAISON SINAVE-MIGNOT

155, RUE NEUVE, BRUXELLES

La Maison n'a pas d'autre magasin de vente. Bien remarquer le no 155.



COFFRES-FORTS

incombustibles

INCROCHETABLES

tout en acier.

—

MEUBLES,

PORTES..

CAVEAUX BLINDÉS, Etc.

GRENADES HARDEN

contre l'incendie.

Ne nécessitant pas d'appareils spéciaux de maniement dangereux et difficile.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**

ENCADREMENTS D'ART ESTAMPES

TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE

BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES

Eléonore Devleschoudère

12

Rue de la Croix de fer

BRUXELLES

PARURES POUR DAMES

NŒUDS — COLLETS — BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS — SOIERIES — VELOURS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

MODES

English spoken

Man spricht deutsch

Mon NELSON

rue du Méridien, 1B

(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES

MÊME MAISON A COURTRAI

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES

TELÉPHONE 1311

Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE

BRODÉES A LA MAIN

depuis

5 francs.

TOILE

SPÉCIALITÉ

DE

TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT

LINGE DE TABLE

NYSSENS SŒURS

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

MÊME MAISON

41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. **Anvers 1894.**

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool gar
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque fla
la signature de M. JEAN BARDIN fils.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et h
et chez les négociants en vins et les age
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN F
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hub
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennois
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfume
OBJETS
POUR
CADEAUX

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407.

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/4 Direction : GARRAUD-MAUBEL Rideau : 8 h.

GEORGETTE LEMEUNIER
Comédie nouvelle en quatre actes de M. MAURICE DONNAY.

DISTRIBUTION

Lemeunier	MM. ABEL.
Journay	PAULET.
Général de Lenille.	H. DESCHAMPS.
Sourette	LENOEL.
Defancheux	MONDET.
Duc de Mortagne	MARIÉ.
Charcennes	G. MONROSE.
Mairieux	BÉTILLE.
Mydasse	ROBERT.
Raymond.	GUITONNEAU.
Premier domestique	GUY.
Deuxième domestique.	THÉO.
Georgette Lemeunier	Mmes SUGER
Thérèse Sourette	EVA FÈGE.
M. Angevain	WILHEM.
Nicole Mairieux	SIMONET.
Julia	MARIO.
Narcisse Sourette	DE SERBRUN.
Femme de chambre	MARTIN.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
13e, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676
OUVERT après les spectacles

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS,
THÉATRE, CHASSE, etc.

La Musique chantée et jouée dans l
Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATT
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveau parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 42, rue de l'Indust

DOUZIÈME ANNÉE — N° 24.

Le numéro 15 centimes.

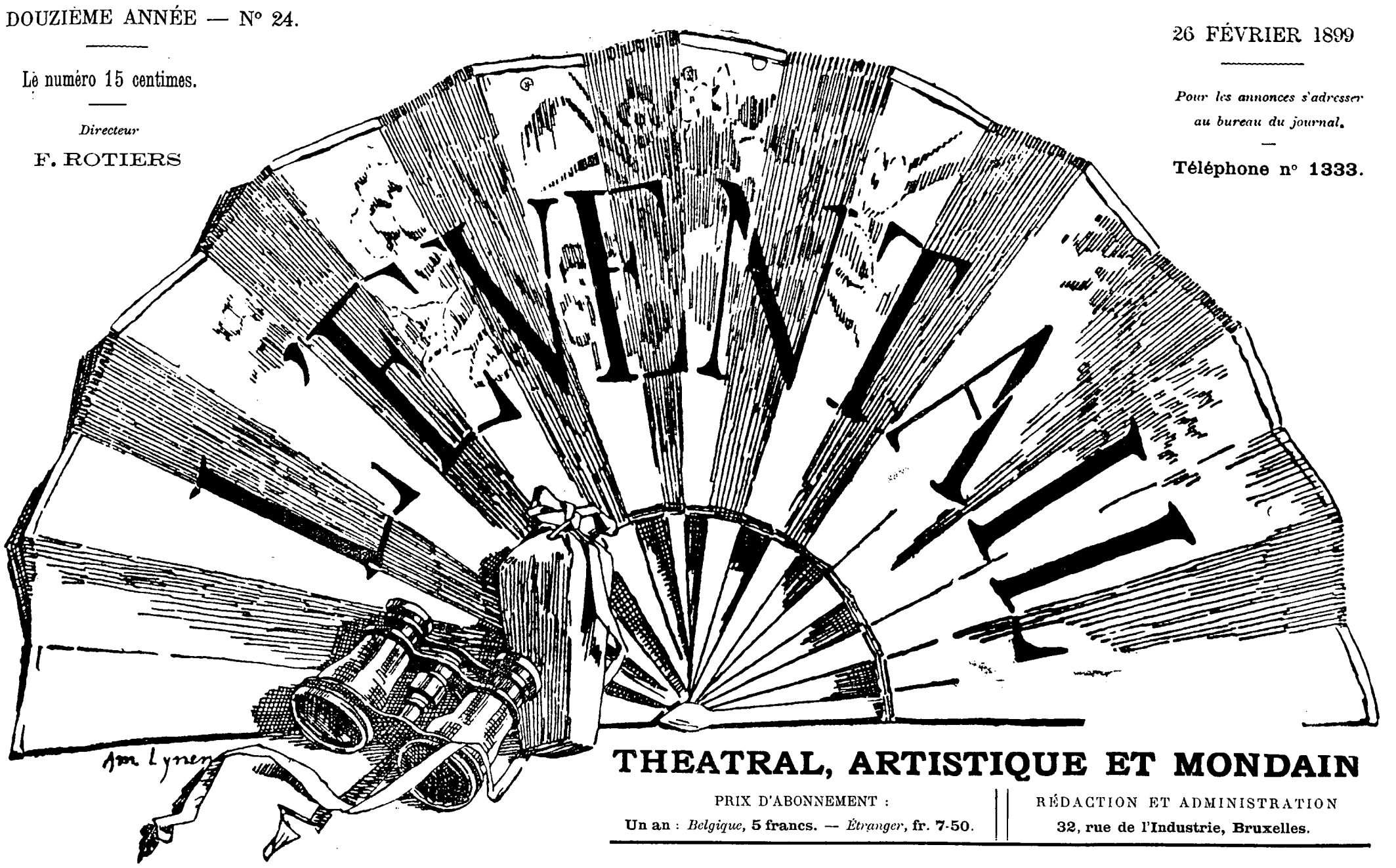
Directeur

F. ROTIERS

26 FÉVRIER 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir* GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.

Courrier de la Semaine

D'aucuns paraissent étonnés de voir *Kean* à l'affiche du Parc. Pourquoi? *Kean* est une comédie, et non un drame, du répertoire de l'Odéon prête à entrer au Théâtre-Français, où M. Mounet-Sully est désireux d'interpréter le rôle qui valut à Frédérick Lemaître et à Rossi, un succès triomphal. *Kean* fait d'ailleurs partie du répertoire du Parc, où la pièce fut jouée lors de sa première représentation à Bruxelles.

Kean vit pour la première fois le feu de la rampe, le 31 août 1836, sur la scène des Variétés, avec Frédérick Lemaître; il a été repris à l'Odéon, en janvier 1868, avec Francis Berton; plus récemment, le 10 octobre 1891, il y eut une nouvelle reprise, au même théâtre, avec Guitry.

Les récentes représentations de *Kean* avec M. Henry Krauss à l'Alhambra, de Bruxelles, et au théâtre de la République de Paris, sont présentes à la mémoire de tous.

Toujours et partout *Kean* a eu du succès, un peu parce qu'il rappelle une des grandes figures du théâtre anglais et que la vie des comédiens a, de tout temps, intéressé le public, beaucoup parce qu'Alexandre Dumas avait au plus haut degré le don d'idéaliser les passions, de relever le niveau moral de ses personnages, de faire passer, sous les yeux du public, des tableaux où s'agite une humanité plus vaillante, plus hardie, plus généreuse, plus tendre que dans la réalité.

M. Henry Krauss a remporté au Parc le même succès qu'à l'Alhambra dans le rôle de Kean qui est un de ceux qu'il a le mieux composés; il met admirablement en saillie les manifestations diverses de son personnage et il a fort à faire, car, à vrai dire, la comédie de Dumas est bien plus un rôle qu'une pièce. On l'a acclamé surtout à l'acte de la taverne et au tableau de la loge où il opère sa toilette, avec un naturel remarquable et une science consommée. Dans les passages de force, M. Krauss a eu le bon goût, tenant compte des dimensions de la salle, d'atténuer ses éclats. Ils s'est fait applaudir très sincèrement et rappeler avec enthousiasme.

L'interprétation générale a été très soignée et bien des scènes passées inaperçues à l'Alhambra ont été mises en relief par les artistes du Parc; nous citerons, parmi les plus dignes d'éloges, M^mes^ Viarny, Simonnet, Dorziat et de Serbrun; MM. Paulet, Godeau, Monrose, Marié de l'Isle, etc.

Mise en scène, toilettes, décors de Dubosq, costumes de Bodart sont également à louer. M. Garraud a tenu à ce que le cadre fut de tous points irréprochable.

Choses de Théâtre

La matinée classique qui aura lieu aujourd'hui, à 2 heures, au Parc, promet d'être l'une des plus belles de la saison.

M^lle^ Marie Kalb, la charmante soubrette de la Comédie française, et M. Georges Berr, dont le succès a été si vif aux matinées précédentes, interpréteront les rôles principaux dans les *Femmes savantes*, comédie en cinq actes, de Molière, et le *Dépit amoureux*, comédie en deux actes, de Molière.

La conférence devait être faite par M^me^ Séverine, mais celle-ci, malade en ce moment, s'est fait excuser en produisant les certificats médicaux qui prouvent l'impossibilité dans laquelle elle se trouve de se rendre momentanément à Bruxelles.

Kean, dont la première représentation a eu lieu vendredi, au Parc, avec grand succès, fait rentrer la comédie célèbre de Dumas au répertoire de ce théâtre, où la pièce fut jouée la première fois qu'elle vit le feu de la rampe à Bruxelles.

Immédiatement après les représentations de *Kean* M. Garraud fera passer la nouvelle pièce de Camille Lemonnier reçue sous le titre provisoire de : *Les Mains homicides*.

Pendant la semaine sainte aura lieu, au Parc, une reprise exceptionnelle du *Monde où l'on s'ennuie* avec M. Berr et M^lle^ Muller, sociétaires de la Comédie française, respectivement dans les rôles du sous-préfet et de la sous-préfète.

Le rôle de Suzanne sera interprété par la jolie M^lle^ Lucie Gérard.

Le 13 mars aura lieu, au Parc, une représentation extraordinaire. M. Sylvain et M^lle^ Hartman viendront jouer *Louis XI*, la pièce de Casimir Delavigne avec laquelle l'éminent sociétaire du Théâtre-Français a obtenu partout un énorme succès.

L'interprétation sera complétée par les élèves de la classe de déclamation de M. Sylvain, au Conservatoire de Paris.

Il est question aussi d'une représentation qui aurait lieu prochainement avec le concours de MM. Coquelin cadet et Boucher, sociétaires de la Comédie française.

Georgette Lemeunier a été donnée mercredi, au Parc, pour la dixième soirée d'abonnement.

***

Un communiqué, rédigé en l'absence du sympathique secrétaire général des Galeries par un boute-feu de la maison, a été envoyé aux journaux quotidiens, dont la plupart firent, du reste, à cette note l'honneur du panier, pour rectifier la nouvelle « fantaisiste » que nous avions donnée du remplacement de M^lle^ Cocyte par M^lle^ De Ter dans la *Belle Hélène*.

M^lle^ Cocyte avait été engagée pour quinze jours, — les affiches mêmes du théâtre annoncent que la pièce ne devait avoir que quinze représentations — et M^lle^ De Ter, qui pendant ces quinze jours a d'ailleurs chanté le rôle, était désignée pour succéder à M^lle^ Cocyte. Depuis lors celle-ci a été engagée pour toute la durée des représentations de la *Belle Hélène*. Voilà notre « fantaisie » mise au point.

La direction des Galeries, envers laquelle nous avons toujours fait preuve d'une exceptionnelle courtoisie, fera chose habile et prudente en confiant exclusivement désormais la rédaction de ses communiqués à son secrétaire général qui est un confrère charmant et un homme de tact et non plus à un subalterne dont le manque de savoir-vivre est d'ailleurs excusable, — la caque sentant toujours le hareng.

C'est M^lle^ Micheline, des Bouffes-Parisiens, qui jouera aux Galeries, dans la *Dame de chez Maxim*, le rôle créé à Paris par M^lle^ Cassive.

M^lle^ Montmain vient d'être réengagée pour la saison prochaine aux Galeries.

***

Comme chaque année, M. Munié nous prépare un spectacle belge qu'il donnera après la reprise des *Transatlantiques*. Au programme de ce spectacle, figure une œuvre nouvelle de M. Gustave Vanzype qui, malgré les difficultés, poursuit avec obstination la tâche qu'il a entreprise.

Depuis cinq ans, M. Vanzype a fait jouer à Bruxelles dix-neuf actes; on se rappelle l'*Enfant*, la *Gêne*, le *Gouffre*, *Tes père et mère...*, le *Patrimoine*, l'*Echelle*, représentés au théâtre Molière, au Parc et à Paris, au théâtre de l'Œuvre, où l'*Echelle* fut très remarquée par la critique parisienne.

La nouvelle pièce de M. Vanzype, une comédie moderne, est en trois actes et a pour titre : *La Souveraine*. Le rôle principal sera créé par M^lle^ Anna Ratcliff, qui a révélé cet hiver son merveilleux talent.

C'est dans le courant d'avril que M. Munié reprendra *Madame Sans-Gêne*.

***

Le Nouveau-Théâtre annonce pour mardi la première de *Coquette*, comédie en trois actes de M^me^ Mea Reichard, la femme de l'explorateur allemand en Afrique.

Cette pièce, à laquelle a, paraît-il, collaboré M. Pierre Berton, gardera l'affiche pendant quinze jours.

Immédiatement après l'on jouera les *Rayons X* de nos confrères Garnir et Sicard.

***

La Scala donne ce soir la cent seizième représentation de sa revue. Vendredi prochain, la cent vingt et unième sera donnée au bénéfice de M. Nossent, qui cumule très habilement les emplois de comédien et de régisseur.

***

La compagnie du Diable-au-Corps se rend cette semaine à Lyon pour y donner à la demande des grands cercles des représentations du *Trèfle à quatre feuilles*.

La *Vérité est en marche* continuera néanmoins sans interruption ses brillantes représentations avec son interprétation complète les mercredis, vendredis et samedis ainsi que le dimanche en matinée.

***

Aujourd'hui, au théâtre Flamand, première de *Anna Lavaux*, drame historique en six actes et huit tableaux de MM. Schweisthal et Mélis. Nouveaux décors de Devis et Lynen et nouveaux costumes de MM. Faignart et Deleu.

***

Paderewsky, le célèbre virtuose, se fera entendre dans un concert extraordinaire, le 16 avril prochain, au Concert populaire.

Le dernier concert de la saison est fixé au 7 mai.

***

La première de *Princesse d'auberge*, à La Haye, a été, samedi, l'occasion d'un triomphe véritable pour Jan Blockx.

La représentation, chosecurieuse, était donnée en français et l'une des moindres difficultés de la répétition n'avait pas été, paraît-il, d'apprendre à prononcer à peu près proprement des paroles françaises aux enfants dont le chœur s'intercale dans le finale du deuxième acte.

Ce finale a été bissé et Blockx, qui dirigeait lui-même son œuvre a été fleuri, ovationné, félicité *coram populo* par le chef d'orchestre Barwolff et rappelé huit fois : cinq fois au pupitre et trois fois sur la scène. Après le spectacle, réception de gala au foyer des artistes, tandis que les chœurs du théâtre chantaient aux flambeaux sous les fenêtres et que l'orchestre du théâtre, renforcé d'un corps de musique de La Haye, fanfarait en l'honneur du maître.

Interprétation très homogène, mise en scène très soignée; orchestre absolument remarquable. A citer parmi les artistes : MM. Lepage-Brusac, le ténor Rivière, la basse d'Assy et nos compatriotes, le baryton De Backer et M^me^ Packbiers, qui chantait le rôle de Reynilde. Les nombreux Bruxellois qui avaient fait le voyage de La Haye, pour assister à cette première dont on parlera longtemps là-bas, ont retrouvé au théâtre Français M^lle^ Hélène Lesœur, qui fait les beaux soirs de l'opérette française, et M. Warnots, ex-chef d'orchestre des Galeries.

Le lendemain de la première de *Princesse d'auberge*, il y avait un « groot festival Blockx » qui a été l'occasion d'un nouveau succès pour le musicien, pour l'orchestre et pour M^me^ Soetens-Flamand, la cantatrice anversoise.

Blockx est parti le soir même pour Rouen, afin de présider aux dernières répétitions de son œuvre au Grand-Théâtre, où la première qui vient d'être donnée a obtenu un succès triomphal.

Heureux auteur!

***

Les directeurs de la Monnaie avaient prêté à leur confrère du théâtre de La Haye le concours de M^lle^ Packbiers

pour les représentations de *Princesse d'auberge*, ce que les journaux hollandais s'étaient empressé d'annoncer à leurs lecteurs. En présence de cette publicité, MM. Stoumon et Calabrési firent démentir la nouvelle. Ils avaient, en effet, reçu des observations de l'administration communale, le cahier des charges ne leur permettant pas de se priver, sans observation, de leurs artistes pendant la saison théâtrale.

Aussi Mlle Packbiers n'a-t-elle chanté le rôle de Reynilde que le jour de la première et s'est-elle empressée de rentrer à Bruxelles.

Princesse d'auberge en est ce soir à sa vingt-sixième représentation à la Monnaie.

***

Aujourd'hui, le Conservatoire de Liége fête le vingt-cinquième anniversaire de professorat de M. Sébastien Carman, professeur de déclamation lyrique.

On se rappelle que M. Carman, qui eut de retentissants succès comme baryton, fit partie du fameux « trio belge » composé encore du ténor Wicart et de la basse Depoitiers. Pendant plusieurs années ce trio fit les beaux soirs du théâtre de la Monnaie.

***

M. Martini, directeur du Grand-Théâtre de Gand et frère de l'excellente chanteuse qui fut applaudie à la Monnaie, vient d'être nommé, par vingt-sept voix contre deux, directeur du théâtre Royal de Liége pour la saison prochaine.

***

C'est vendredi prochain, que passera à Anvers, la nouvelle revue de M. Malpertuis, *Anvers-Coupure*, écrite en collaboration avec un journaliste anversois, A. De Graef, du *Matin*.

Le rôle de la commère, l'Automobile, sera joué par Mlle Mary Myrrhas et son compère de l'Alcazar, M. Medony, lui donnera la réplique.

Parmi les artistes, il en est plusieurs connus du public bruxellois : Mes Jenny Warnots, Dica et Darimont.

Parmi les artistes masculins, citons le fils de M. Ambreville.

***

Mme Marie Brema, qui compte ici de si nombreux admirateurs, récolte en ce moment de brillants succès aux Etats-Unis. Engagée par l'impresario Grau qui exploite l'Opéra de New-York avec une troupe de premier ordre comprenant notamment les frères de Reszké, M. Van Rooy, applaudi l'an dernier aux Concerts populaires, et la Nordica, la grande artiste s'est produite dans *Tristan et Yseult* et dans la *Tétralogie*. Le rôle de Brunehilde lui a valu un véritable triomphe, constaté par toute la presse américaine, qui vante son admirable talent dramatique et ses grandes qualités de chanteuse.

***

Mlle Lovenz, en ce moment souffrante, a renoncé à créer à l'Opéra-Comique le rôle de Héro, dans *Beaucoup de bruit pour rien*, pour lequel le musicien l'avait choisie. Le rôle sera créé par Mlle Mastio, mise à la disposition de M. Carré par M. Tournié, directeur du Grand-Théâtre de Lyon.

***

Du *Monde artiste* :

M. von Gross vient de soumettre à Mme Cosima Wagner les dates et le programme de la saison du théâtre de Bayreuth, et ces dates ont été approuvées définitivement.

La saison commencera le jeudi 22 juin.

La première série comprendra la *Tétralogie* avec une nouvelle distribution ; et la deuxième (à partir du 14 août) quatre représentations des *Maîtres Chanteurs* et sept représentations de *Parsifal*.

Les habitués de Bayreuth parlaient depuis quelque temps des dissentiments graves survenus entre le *kapellmeister* Félix Mottl et la direction des Cycles wagnériens. Ces dissentiments avaient été exagérés à plaisir, car il ne s'agissait en réalité que de légers froissements au sujet de l'engagement de Mme Mottl. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que toute trace de différend a disparu aujourd'hui et que Mme Félix Mottl, en signe de réconciliation officielle, vient d'être engagée par Mme Cosima Wagner pour remplir le rôle d'Eva des *Maîtres Chanteurs*.

***

Le même confrère annonce que dernièrement à Armagh, en Irlande, on jouait un drame dans lequel l'héroïne était persécutée par un ennemi qui réussissait au quatrième acte à la traîner à la guillotine. A cet endroit de la pièce un marchand de bestiaux, véritable colosse, qui avait suivi du parterre les différentes péripéties du drame, se précipita sur la scène et à coups de pied, à coups de poing, à coups de chaise frappa tous les personnages et remit en liberté l'héroïne.

On dut suspendre le spectacle, tant le public avait été pris de panique.

Un incident d'un autre genre vient de se produire à la Monnaie, ajoute le *Monde artiste*.

« Tandis que le public applaudissait une chanteuse, un spectateur assis à l'orchestre se leva et d'un geste majestueux fit signe qu'il voulait parler. Au milieu du silence général, l'homme fit un salut et déclara gravement qu'il venait d'ouvrir une boutique d'ustensiles domestiques, telle rue, tel numéro.

Il se fit chasser du théâtre, mais la réclame avait réussi et à bon marché ».

Notre confrère est mal informé ; l'incident s'est passé à l'Eden de Charleroi.

***

On écrit de Berlin au *Figaro* :

La semaine dernière, Guillaume II déjeunait chez le comte de Hochberg, surintendant des théâtres royaux, qui avait aussi invité le librettiste L'Arronge. Après le déjeuner, l'Empereur se fit lire le livret de l'opéra posthume de Lortzing, que celui-ci avait intitulé *Regina*, tandis que M. L'Arronge avait donné pour titre à son livret transformé *Les Maraudeurs*. Guillaume II approuva le livret, mais voulut qu'on lui restituât son ancien titre et qu'on terminât l'opéra par l'exécution de la vieille marche du général d'York. *Regina* sera jouée le 21 mars, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de feu l'empereur Guillaume Ier.

***

On écrit de Rome au *Gaulois* :

Mme Adelina Patti, aujourd'hui baronne de Cederstrom, se trouve depuis quelques jours à Rome où elle s'est fait entendre dans une soirée de bienfaisance. Un rédacteur du *Fanfulla* s'est empressé d'aller l'interviewer sur les causes de la pénurie de véritables chanteurs.

— La demande, a répondu Mme Adelina Patti, est un peu embarrassante. Je puis dire cependant qu'aujourd'hui comme autrefois, les belles voix ne font pas défaut, mais ce qui manque, c'est l'école. Seule, l'école crée l'artiste et l'école est une chose bien différente de ce que l'on entend généralement par ce mot.

— La gorge est un instrument d'une extrême délicatesse et qui exige une éducation soignée, c'est un instrument facile à fausser. De mon temps, les artistes, même ceux qui étaient doués de moyens vocaux extraordinaires, ne se risquaient sur la scène que lorsqu'ils étaient en pleine possession de leur art et d'une méthode suffisamment sûre pour vaincre les difficultés les plus ardues. Et alors paraissait naturel ce qui aujourd'hui est considéré comme une exception. C'est-à-dire qu'un soprano, par exemple, pouvait aborder avec un réel succès les rôles les plus variés, passer de la *Somnambule* à *Aïda*, de *Lucie de Lammermoor* aux *Huguenots*, du *Barbier de Séville* à l'*Elixir d'amour*. Maintenant, il n'en est plus ainsi, on veut arriver vite à la richesse et à la renommée. De là des artistes insuffisamment préparés et dépourvus d'une forte éducation musicale.

Mme Patti s'est ensuite exprimée sur Wagner.

Ceci est délicieux.

— J'adore la musique de Wagner, je la joue souvent mais je ne la chante jamais. Sans vouloir formuler un jugement absolu, je puis déclarer que sur les scènes lyriques c'est maintenant celui qui crie le plus fort qui a raison, et entre crier et chanter...

!!!!

***

Mme Duse a donné à Athènes une série de représentations qui ont fait sensation.

Avant son départ, la Duse qui refusa d'aller au Parc dans la loge de la reine qui voulait la féliciter, daigna se rendre au Palais Royal où elle fut reçue par le roi Georges, la reine et la princesse héréditaire.

Le roi lui fit don d'un superbe bracelet en diamants et émeraudes.

Mme Duse a promis de retourner à Athènes où elle jouera l'*Antigone* traduite par Gabriel d'Annunzio, sur la scène du théâtre de Bacchus, aux flancs de l'Acropole.

***

Yvette Guilbert vient de terminer la série de ses représentations à Berlin par une matinée de bienfaisance organisée au bénéfice de la Caisse de secours de la presse berlinoise et de l'Union des journalistes allemands.

Elle a obtenu un tel succès que pendant plus d'une heure elle est restée en scène. Elle a été l'objet de nombreuses ovations, notamment lorsque le Comité de la Presse lui apporta sur le théâtre une énorme couronne de lauriers enrubannée aux couleurs françaises.

***

La Librairie théâtrale vient d'éditer *1807*, la charmante comédie de MM. Adolphe Aderer et Armand Ephraïm, qui fut applaudie il y a quelques semaines au théâtre du Parc.

La pièce, qui fait en ce moment son tour d'Europe, retrouvera dans le livre le succès éclatant qu'elle obtient au théâtre.

MUSIQUE

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du régiment des carabiniers, sous la direction de M. Turine, et de Mlle Henriette Goossens, cantatrice.

***

Jeudi 2 mars, à 8 heures du soir, à la Grande-Harmonie, concert par Arthur van Dooren, pianiste.

On peut se procurer des places chez MM. Breitkopf et Hærtel, éditeurs, Montagne de la Cour, 45, Bruxelles.

***

M. J. Pietrapertosa, mandoliniste solo de l'Opéra de Paris, donnera, avec le concours d'artistes distingués, un concert à la Maison d'Art, le samedi 18 mars, à 8 h. 1/2 du soir. Places chez MM. Breitkopf, Schott et les éditeurs de musique.

Mondanités

Le duc d'Orléans assistait lundi, au théâtre du Parc, à l'une des dernières de *Georgette Lemeunier*.

***

La reprise, plutôt médiocre de *Le Roi l'a dit*, mercredi dernier, à la Monnaie, était honorée de la présence de LL. AA. RR. la duchesse de Vendôme et le prince Albert.

Très brillante salle. Remarqué au hasard des lorgnettes : M. et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Parmentier-Gilbert, capitaine-commandant et Mme Docq, Mlle Delbouille, Mme Maskens, Mme De Diest, M. et Mme G. de Bauche, Mme Van Hoorde, Mme et Mlle de Thuin, M. et Mme T'Schaggeny, Mme de Bauër, Mme et Mlle Gouweloos, M. et Mme Haus, Mme et Mlle Kindt, Mlle Thornton, capitaine-commandant et Mme Peltzer, Mme et Mlle Gendebien, M. et Mme Prudent de Ladrière, M. et Mme Chomé-Laroque, etc.

MM. Philippe de Burlet, Florent de Heusch, Gilbert, Josse Allard, lieutenant Tournay, Kerckx, Maurice Anspach, Fernand van den Kerckhoven, Giroul, commandant Jordan, Prosper Wielemans, Mey, Kaesmacker, de Bauër, Vanderauwera, Hauman, Paul Leclercq, Fernand Parmentier, etc.

Du monde artiste : Mmes Armand, Thérèse Ganne, Lejeune, Dorziat.

***

Remarqué vendredi à la première de *Kean*, au théâtre du Parc : M. et Mme Khevenhuller-Metsch, M. et Mme Maskens, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Carlier, etc. MM. le sénateur de Brouckere, Cosme Somzée, Gilbert, baron de Woelmont, Gilis, Mey, Maskens, comte de Borchgrave, Kaesmacher, Vandermeylen, etc.

***

Dîner des plus élégants, mardi, en l'honneur de LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, chez le comte et la comtesse van den Bossche d'Heylissem, en leur hôtel de la rue Montoyer.

La comtesse de Flandre portait une robe de velours noir, diadème de diamants dans les cheveux ; la duchesse de Vendôme était en robe de satin, brochée mauve et blanc, rivière de diamants et sur le corsage un collier de perles, épis de diamants dans les cheveux ; la marquise Imperiali, en robe de satin blanc garni de dentelles anciennes ; la comtesse Louis de Merode, en satin noir ; la comtesse van den Bossche portait une robe de satin noir garnie de dentelles ; comtesse de Marcé, dame d'honneur de la duchesse de Vendôme ; comtesse de Salis, comtesse Eugène d'Oultremont, comte et comtesse Adrien d'Oultremont, Mlle Bories, dame d'honneur de la reine de Saxe.

Parmi les habits noirs :

LL. AA. RR. le comte de Flandre, le duc de Vendôme, le prince Albert de Belgique.

Le marquis d'Assche, comte John d'Oultremont, major Jungbluth, aide de camp du prince Albert ; capitaine Terlinden, aide de camp du comte de Flandre.

***

Réceptions en carême :

Les lundis et jeudis, chez le prince Charles de Ligne et la princesse, née Gontaut-Biron ;

Les lundis, chez le comte et la comtesse du Monceau ;

Les mardis, chez la baronne 't Kint de Roodenbeke et chez la baronne van den Bossche.

Les mercredis, chez la princesse Eugène de Caraman-Chimay.

***

L'ouverture du VIe Salon de la *Libre Esthétique* avait, comme chaque année, attiré jeudi au Musée moderne la foule des artistes et amateurs d'art.

Cette exposition est, dans son ensemble, l'une des plus réussies de ces dernières années. On y rencontre, groupées avec un soin judicieux par le dévoué directeur de la *Libre Esthétique*, Octave Maus, un grand nombre d'œuvres très différentes de tendances, mais choisies avec un éclectisme parfait.

Nous ne pouvons citer les noms de tous les exposants, car tous requièrent l'attention, et devons nous borner à en signaler quelques-uns.

Parmi les peintres, les toiles de Cottet, dont le *Triptyque*, les *Vieilles Bretonnes et jeune fille* et le *Port de Douarnenez* sont absolument remarquables d'observation et de coloris ; les Jacob Smits ; les superbes portraits de Griffenhagen ; le clair paysage d'Isidore Verheyden ; le superbe *Christ* de E. Carrière, dont la douloureuse figure hante l'esprit du visiteur ; les impressions rapportées du Midi par Anna Boch ; les Berchmans aux tons chauds ; les Mellery, dont le *Coin de la maison où je suis né* et la *Cité des béguines* sont d'une exquise poésie ; les pointes sèches de Raffaëlli ; la grande toile de Motte, un tableau de Musée ; les Grubicy de Dragon ; les G. Inness ; les dessins de Donnay, de Rassenfosse et de Léo Jo, une nouvelle venue, que se disputeront bientôt les revues illustrées, et spécialement, pour rendre hommage à la mémoire du maître, un panneau entier d'œuvres originales de Félicien Rops : peintures, aquarelles, pastels, dessins, lithographies et eaux-fortes.

Parmi les sculpteurs domine de sa géniale puissance Constantin Meunier avec un haut relief, *La Moisson*, fragment d'un monument érigé au travail, et son *Débardeur*, destiné à orner le port d'Anvers ; Georges Minne, dont un projet de fontaine excite l'attention ; Paul Du Bois avec son buste de Vieuxtemps ; Victor Rousseau, qui expose un bas relief fort intéressant, *L'Aveugle Destin*.

Et dans l'art appliqué : la pendule, les médailles et coffrets d'Alexandre Charpentier, les jardinières et plats en bronze et émail cloisonnés de C. Heaton ; les médailles de Fernand Dubois ; les bijoux de Colonna et Paul Du Bois ; les horloges, broderies, vases des *Ateliers réunis* de Munich ; les poteries de Finch, d'Étienne Moreau-Nélaton, de l'atelier de Glatigny ; les verreries de Zitzmann ; les cuivres repoussés de Mlles de Brouckère et Holbach et les reliures d'art de de Samblanx et Weckesser.

Remarqué : MM. Jules Destrée, Cardon, Raway, Henri Seguin, Van Mons, Van Drunen, Eug. Robert, Ninauve, Lequime, Mmes De Tallenay, Dietz, Doehaerdt, Zarembska, Blanche Rousseau, Mlles Verwée, Marie Mali, Louise Danse, MM. Jean d'Ardenne, Elisée Reclus, major Schmidt, Max Hallet, Valère Mabille.

Parmi les artistes : MM. Alex. Charpentier, C. Meunier, Vander Stappen, Moreau-Nélaton, Paillard, Khnopff, Gilsoul, G.-M. Stevens, Claus, Motte, Omer Coppens, Samuel, Delville, Morren, Paul Du Bois, Cassiers, Blanc-Garin, Stacquet, Em. Berchmans, Jean Stobbaerts, baron Goethals, Van Strydonck, Wilhem Delsaux, Rassenfosse, A. Donnay, Binjé, Mles Anna Boch et G. Des Cressonnières.

***

Le Ministre des Beaux-Arts a consacré hier une longue visite au Salon de la *Libre Esthétique*. Il était accompagné de M. Ernest Verlant, le nouveau directeur des Beaux-Arts.

***

Pour rappel, c'est jeudi prochain, à 2 h. 1/2, que M. Carton de Wiart, membre de la Chambre des représentants, fera une conférence au Salon de la *Libre Esthétique* (Musée royal) sur les *Vieux poètes belges*. — Le prix d'entrée est de 2 francs.

***

Le comte et la comtesse de Sommyève ont donné mercredi soir, en leur hôtel à Paris, un dîner très élégant en l'honneur de M. de Smet de Naeyer, délégué par le roi Léopold II pour le représenter aux obsèques du président de la République.

***

On annonce les mariages de Mlle Solvay avec M. Emile Tournay-Detilleux ; de Mlle Dutoict, fille du grand industriel, avec le baron de Montblanc.

***

Nous apprenons les fiançailles de M. Georges Surlemont avec Mlle Dufour.

***

Le ministre de Belgique au Caire et Mme Maskens ont réuni dans l'hôtel de la légation, le 13 février, toute la société aristocratique du Caire. Le bal très brillant a été suivi d'un souper par petites tables et le cotillon a été conduit par Mme Maskens et M. Rodocanachi.

***

Charmante soirée dansante, samedi dernier, dans les superbes salons de M. et Mme Preud'homme-Preud'homme, rue des Palais.

Une surprise très originale à mentionner est la bataille de confetti qui s'y est livrée en provoquant une folle gaieté.

Citons parmi les présents : Mlles Thys, van de Rest, de Broux, Orban, Wahis, Aubry, Timmermans, Toussaint, Hanssens, Hulin, Bouillon, Stevens, Scheyven, de Boeck, Surlemont, Fontaine, Solvay, etc.

MM. Dupont, G. Périer, Convert, Bertrand, Kint, Hoorickx, de Boeck, Heyvaert, Gernaert, de Gerlache, les lieutenants de Callatay, Malfeyt et Stevens, Lucien van Damme, Voss, de Savignac, Fontaine, Cruyplants, Walkiers, Raymaeckers, Bodart, Lannoy, etc.

Le cotillon a été brillamment dirigé par M. Charles Dupont.

LE GRAND HOTEL

BAR & GRILL ROOM

RUE DE L'ÉVÊQUE

Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

***

Un bal des plus ravissants, auquel assistait un essaim de jolies jeunes filles, a été donné jeudi dernier chez le Dr et Mme Maréchal, rue des Deux-Eglises.

Après une partie de danses entraînantes, un souper exquis a été servi, par petites tables, dans une suite de coquets salons.

Le cotillon, très animé, et dirigé par M. Gaston Périer, avec le tact qu'on lui connaît, et par la charmante jeune fille de la maison, s'est terminé vers 4 heures par une très abondante distribution de fleurs.

Tous les invités se souviendront longtemps de cette charmante soirée et des aimables hôtes.

Remarqué parmi les jeunes filles : Mlles de Burbure-de Garaynoff, Isewyn, Dufour, Lottin, de Laucker, Kaesmacher, Franchomme, Surlemont, Palante, Lavisé, Blanquart, De Greef, Maroy, Meunier, Emsens, Sians, Foucart, Wolfers, Janssen, Warnant, Legreiss, etc.

Parmi les habits noirs : MM. les lieutenant-colonels Cuvelier et Blanquart, Dr Lavisé, De Greef, Verboeckhaven, Hector Monnom, Van den Eynde, Zélis, de Cooman, Belleroche, de Laucker, Weill, de Burbure, Maroy, Ihro, les lieutenants Deisser, Piton, du Pont et Tournay, Cruyplants, Janssen, de Savignac, Gillis, Faurès, Delmay, Bertrand, Surlemont, Lannoy, Raymakers, Coppieters, Sians, Bastin, Godart, Cassiers, Lekime, 't Hoen, Kirch, Pirenne, etc.

***

On nettoiera parfaitement les tapisseries anciennes et jusqu'aux moindres débris si recherchés aujourd'hui en les faisant tremper durant vingt-quatre heures dans de l'eau où on aura coupé par tranches de grosses pommes de terre crues, pelure et pulpe. Les tapisseries devront plonger dans une eau abondante. En les sortant de là, elles seront soigneusement brossées à l'endroit et à l'envers, toutes mouillées, avec une brosse en chiendent assez douce pour ne pas user.

Il faudra ensuite les rincer à l'eau claire et les brosser jusqu'à ce que l'eau ne noircisse plus. Ce n'est pas autrement que procèdent les réparateurs de tapisserie. On sera surpris du bon effet obtenu.

***

Vient de paraître le catalogue, avec échantillons, des principales occasions offertes en vente par la **Grande Maison de Blanc**, rue du Marché-aux-Poulets, à Bruxelles. Il sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

ESCRIME

L'assaut annuel que le Cercle d'escrime de Bruxelles organise au bénéfice de MM. F. Challe et P. Selderslagh aura lieu cette année le jeudi 16 mars, à 9 heures du soir, dans les salons du cercle, 93, rue du Commerce.

— La Société de l'Encouragement de l'escrime au fleuret organisera une seconde fête d'escrime le lundi 27 mars prochain, en la salle Saint-Luc, rue des Finances. Six jeux seulement seront inscrits au programme, mais chaque tireur belge aura comme adversaire un tireur français. Seront invités parmi les professeurs : MM. G. Rouleau, Bourdon et Rossignol. Une partie musicale fort intéressante terminera cette soirée.

Peu d'invitations seront lancées pour cette fête, le nombre de membres étant actuellement trop considérable.

— La fête que les membres de la salle Merckx organisent à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de professorat de leur professeur, aura lieu le dimanche 12 mars, à la Grande-Harmonie. Un objet d'art sera remis à l'heureux jubilaire.

— Pini tirera le 4 mars prochain avec Adolphe Rouleau à l'assaut du *Figaro*.

SPORT

Les personnes qui désirent faire partie de la Société générale d'Encouragement peuvent se faire inscrire au secrétariat, rue Royale, no 50, à Bruxelles, entre 4 et 6 heures.

La cotisation, donnant droit d'entrée aux dix-huit réunions de Boitsfort, y compris trois cartes de dames, est de 100 francs.

Les abonnements aux courses de Groenendael sont exclusivement réservés aux membres de la Société d'Encouragement. Ces abonnements sont délivrés aux conditions suivantes : 100 francs pour une carte d'abonnement; 125 francs pour une carte d'abonnement avec une carte de dame; 150 francs pour une carte d'abonnement avec deux cartes de dame.

Les cartes de dame pourront être remplacées par des cartes de jeunes gens âgés de moins de dix-huit ans.

Les inscriptions pour Boitsfort et pour Groenendael ne seront pas reçues le jour des réunions et l'entrée que les abonnés paieraient au champ de courses ne sera pas défalquée de la cotisation.

Voici la date des courses.

Groenendael : 12, 26 mars; 2, 3, 10, 17, 24 avril; 1er, 7, 8, 18, 22, 29 mai; 4, 11, 18, 25 juin; 10 septembre; 8, 29 octobre.

Boitsfort : 19 mars; 9, 16, 23, 30 avril; 4, 11, 14, 21, 28 mai; 1er, 5, 12 juin, 3, 24 septembre; 1er, 15, 22 octobre.

NÉCROLOGIE

Est mort vendredi à Paris Charles Nuitter, l'archiviste de l'Opéra et le librettiste bien connu

Nuitter, de son vrai nom Truinet, était né à Paris en 1828. Il a écrit de nombreux vaudevilles et comédies, dont la *Tasse de thé*; une foule de livrets d'opéras, dont le *Dernier jour de Pompéi*, musique de Joncières, *Une Nuit à Séville*, le *Docteur Crispin*, *Vert-Vert*, la *Princesse de Trébizonde*, les *Bavards*, *Piccolino* en collaboration avec Sardou, le *Cœur et la main*, *Aïda*, etc., etc, les livrets de *Coppélia*, la *Source*, *Gretna-Green*, *Namouna* et les traductions des livrets de la *Flûte enchantée*, *Lohengrin*, *Tannhäuser*, *Rienzi*.

Les obsèques de Nuitter seront célébrées aujourd'hui à Paris.

LE PLUS JOLI CADEAU EST LE BIJOU ESPAGNOL

SEUL DÉPOT

LUTTER-JACKLÉ

BIJOUTIER-JOAILLIER, **RUE ROYALE, 31**

Achat d'or et d'argent au plus haut taux. — Atelier spécial pour pièces sur commande. — Réparations. — Spécialité de fixe-épingles incassables argent : 50 centimes.

TROUPIN-MORREN

5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5

LIÉGE

Fabrique d'articles pour Cotillon

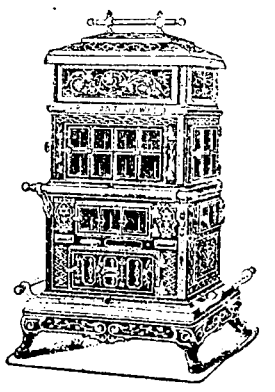
ENVOI DES CATALOGUES

MAISON SINAVE-MIGNOT

155, RUE NEUVE, BRUXELLES

Rabais pour fin de saison

POÊLES AMÉRICAINS brûlant tout l'hiver sans s'éteindre.



Propreté. Hygiène. Économie.

Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le no 155.

La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**

ENCADREMENTS D'ART ESTAMPES

TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**

BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES

Eléonore Devleschoudère

12

Rue de la Croix de fer

BRUXELLES

PARURES POUR DAMES

NŒUDS — COLLETS — BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE **SCHWARTZ**

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS — SOIERIES — VELOURS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

MODES

English spoken

Man spricht deutsch

Mon NELSON

rue du Méridien, 1B

(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES

MÊME MAISON A COURTRAI

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES

TÉLÉPHONE 1311

Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis **5 francs.**

NYSSENS SŒURS

TOILE

SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT

LINGE DE TABLE

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

MÊME MAISON

41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. **Anvers 1894.**

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool gu
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque f
la signature de M. JEAN BARDIN fils.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

CHAMPAGNE AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et
et chez les négociants en vins et les ag
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE AUGUSTE BAR
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hub
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennois
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumer
OBJETS
POUR
CADEAUX

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS ET HARPES ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
13, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676
OUVERT après les spectacles

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/2 Direction : **GARRAUD-MAUBEL** Rideau : 8 h.

KEAN
ou Désordre et Génie.
Comédie en cinq actes et six tableaux d'ALEXANDRE DUMAS.

DISTRIBUTION

Kean	MM. HENRY KRAUSS.
Prince de Galles	GODEAU.
Salomon	PAULET.
Le Constable	H. DESCHAMPS.
Lord Mervill	LENOEL.
Pistol	G. MONROSE.
Comte de Kœfeld	MARIÉ DE L'ISLE
Bardolph	BÉTILLE.
Le régisseur	ROBERT.
Darius.	GUITONNEAU.
David	VALLERAY.
Tom	SAULIEU.
John Cooks	BERNARD.
Georges	REYVAL.
Peter Patt	DUPONT.
Un matelot	THÉO.
Un intendant	JANSON.
Domestique du comte	ALBERT.
Domestique de Kean	BENOIT.
Un sommelier	SAMSON.
Anna Damby	Mmes BL. DORIEL.
Comtesse de Kœfeld	VIARNY.
Juliette	DORZIAT.
Comtesse de Gosswill	SIMONNET.
Ketty	DE SERBRUN.
Gilsa	MARIO.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveaut parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par m
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 25.

Le numéro 15 centimes.

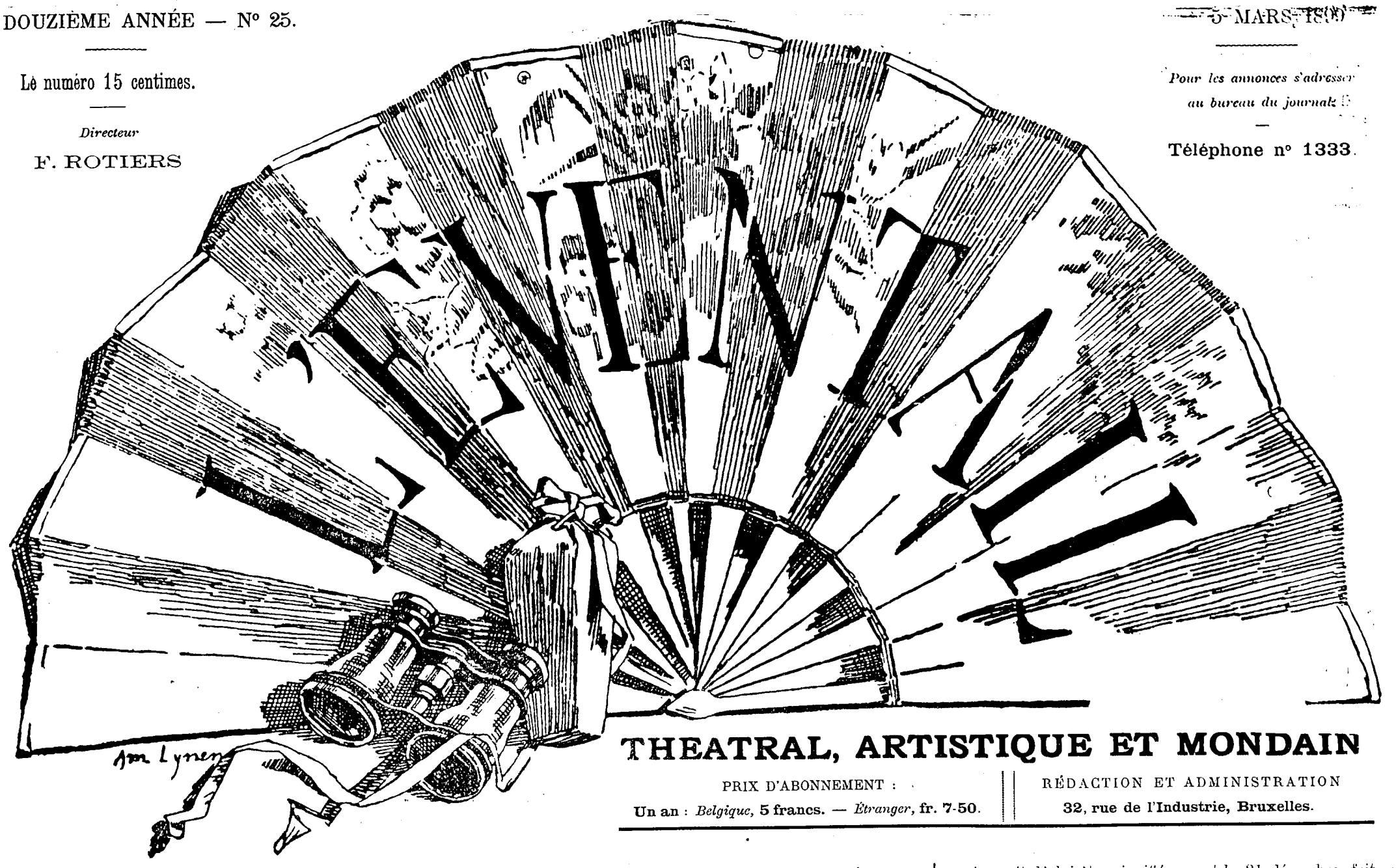
Directeur

F. ROTIERS

5 MARS 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir* GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.

Courrier de la Semaine

Pour n'avoir rien de bien nouveau, la *Coquette* de Mme Méa Reichard n'en aura pas moins été une nouveauté dans le répertoire courant du Nouveau-Théâtre.

S'il y a une littérature dramatique féminine, on pourrait même dire féministe, tant la pièce malmène les hommes et les montre sous un aspect de malappris, d'imbéciles et de goujats, cette *Coquette* vient à point pour établir combien le bas-bleu se désaccoutume rapidement du bas rose. Le monde se garde bien d'être — de surface, s'entend — tel que vous le concevez, chère madame Son hypocrisie est plus savante et sa bassesse d'âme moins naïve.

Il y aurait, quant à la forme et quant au fond, bien d'autres réserves à exprimer encore au sujet de cette comédie de mœurs sans mœurs et de caractères sans caractères. Et n'y voyez pas davantage une comédie de sentiment : rien n'est moins sentimental que la *Coquette*, et ce qu'il y a d'amour dans ces trois actes compte si peu que nous ne le compterons pas.

Pour ce qui est de l'interprétation, Mlle Dumongey a de jolies toilettes, quelle porte élégamment.

Le théâtre Flamand a représenté dimanche, pour la première fois, un drame intitulé *Anna Lavaux*, écrit en français par M. Martin Schweisthal et traduit en flamand par M. Hubert Mélis. Ce drame trahit, par la longueur de ses nombreux récits et par son manque d'action, l'inexpérience scénique de son auteur; mais il a donné à la direction du théâtre Flamand l'occasion de produire une mise en scène vraiment luxueuse et à Mmes Van Lier-Cuypers et Verschuer l'occasion de se tailler un joli succès de travesti en leurs multiples avatars de guerrières enrôlées dans une compagnie wallonne, et luttant contre l'invasion des Français au pays luxembourgeois.

Ce qu'il y a surtout à retenir de cette pièce, c'est la vaillance avec laquelle la troupe du théâtre Flamand l'a interprétée, et les frais de décors, de costumes et de mise en scène que MM. Hendrikx et Rans y ont consacrés.

Choses de Théâtre

Deux bonnes nouvelles pour les habitués de la Monnaie. Mme Landouzy et M. Imbart de la Tour se sont entendus avec les directeurs et ont signé leur réengagement pour la saison prochaine.

Le contrat de Mme Landouzy stipule qu'elle n'aura plus son congé annuel pendant lequel elle allait chanter à Nice.

Sur la foi de notre correspondant d'Anvers et de nos confrères anversois nous avions annoncé l'engagement de Mme Cholain. Depuis lors, la nouvelle a été démentie à Bruxelles et confirmée à nouveau par le *Méphisto* d'Anvers, d'hier, qui affirme que Mme Cholain est engagée en qualité de première chanteuse légère.

Comme nous l'avons dit, Mlle Parentani, chanteuse légère d'opéra comique, est engagée.

La Monnaie donnera dans le courant de la semaine la trentième de *Princesse d'auberge*. M. Blockx a promis de diriger ce soir-là l'orchestre.

***

Le succès de *Kean* s'affirme au Parc de jour en jour et M. Henry Krauss continue à être l'objet de chaleureux rappels.

Aussi la direction veut-elle profiter de ce succès populaire pour organiser les matinées à prix réduits qu'elle a inscrites à son programme.

La première aura lieu aujourd'hui, à 2 heures. La réduction est de 50 p. c. à toutes places.

Mercredi, *Kean* sera donné pour la onzième soirée d'abonnement.

Mardi, LL. AA. RR. Mme la comtesse de Flandre, Mme la duchesse de Vendôme, le duc de Vendôme et le prince Albert, accompagnés d'une suite nombreuse, ont assisté à la représentation de *Kean*.

La salle était comble et brillante; Leurs Altesses, arrivées dès le début du spectacle, ne se sont retirées qu'après le double rappel final donné à M. Henry Krauss.

Les Princesses et les Princes ont très vivement complimenté M. Garraud.

On répète avec ardeur les *Mains homicides* de M. Camille Lemonnier. La pièce a produit sur les interprètes un impressionnant effet.

Les répétitions sont dirigées par l'auteur et M. Garraud.

Les *Mains homicides* sont en cinq actes comportant une nombreuse figuration. Un des actes se passe sur une place publique, un jour d'exécution, devant la guillotine. Il y a là un grand mouvement de foule que M. Garraud règlera d'une façon pittoresque. Ce sont ces difficultés de mise en scène qui retarderont quelque peu la première, aussi; avant les *Mains homicides* le Parc reprendra-t-il le *Nouveau Jeu* qui succédera à *Kean*.

Vendredi a eu lieu, avec le concours de MM. Coquelin cadet et Boucher, sociétaires de la Comédie française, une intéressante représentation de l'*Ecole des femmes*. Belle interprétation.

Grand succès surtout pour M. Boucher, excellent dans Horace, et pour Mlle Lalandre, une élève de M. Paul Mounet, qui a fait une Agnès exquise.

M. Coquelin a dit trois monologues — dont un inédit, les *Rêves* — qui ont, comme toujours, mis la salle en gaieté.

Salle comble et brillante.

Le dixième lundi littéraire aura lieu demain 6 mars.

Rappelons à nos lecteurs que c'est lundi 13 mars que M. Sylvain, l'éminent sociétaire de la Comédie française, Mme Hartmann et une troupe d'artistes parisiens donneront au Parc une représentation de *Louis XI* qui vient de leur valoir un succès éclatant en France et en Italie.

Le beau drame de Casimir Delavigne, qui vient d'être repris au Théâtre-Français, promet également de passionner le public bruxellois.

La dernière matinée classique a eu dimanche dernier un succès énorme. La salle était bondée. M. Georges Berr et Mlle Marie Kalb, tant dans les *Femmes savantes* que dans le *Dépit amoureux*, ont mérité des ovations enthousiastes. La troupe ordinaire du Parc a assuré aux deux comédies de Molière une excellente interprétation d'ensemble et elle s'est fait vivement applaudir à côté des deux sociétaires du Théâtre-Français.

M. Buls, bourgmestre de Bruxelles, assistait à la matinée.

La direction du théâtre du Parc est vacante à partir du 1er septembre 1899.

Les soumissions pour la concession du théâtre devront être remises à l'Hôtel de ville de Bruxelles, sous pli adressé à M. le bourgmestre, le vendredi 10 mars, à midi, au plus tard.

On peut se procurer des exemplaires du cahier des charges à la division des beaux-arts, rue du Lombard, 24.

M. Garraud, se basant sur l'illégalité de la résiliation de son contrat par l'Administration communale, résiliation qui aurait dû lui être signifiée avant le 31 décembre, fait un procès à la ville, en restitution des dépenses qu'il a faites pour l'aménagement et la décoration du théâtre, et en dommages-intérêts pour le préjudice qui lui est causé.

***

Les Galeries annoncent pour mercredi la dernière de la *Belle Hélène*. Jeudi 9, relâche pour répétition générale de la *Dame de chez Maxim*, dont la première aura lieu vendredi ou samedi prochain.

Les artistes engagés à Paris et qui ont répété aux Nouveautés, arriveront aujourd'hui à Bruxelles et répéteront avec leurs camarades bruxellois.

M. Feydeau arrivera mercredi pour diriger les dernières répétitions.

Les rôles principaux sont ainsi distribués : La Môme Crevette, Mlle Micheline; Mme Petitpont, Mme Berthe Legrand; la Duchesse, Mme Legenisel.

Petitpont, M. Hurteau; le Général, M. Simon; Mongicourt, M. Moch; le Duc, M. Lagairie; l'Abbé, M. Ambreville.

Les autres rôles ont été distribués à Mmes Sureau, Very; MM. Berge, Barbier, Dechambre, Jacques, Delrey, Devillers, Lemaire, etc.

***

Nous avons dit que la clôture de la saison des Concerts populaires se fera par un concert extraordinaire fixé au 7 mai.

C'est M. Hans Richter qui le dirigera.

***

M. Fernand Wicheler, l'heureux auteur de la *Vérité est en marche*, donnera très prochainement à la Scala le *Monsieur de chez Maxime*, à-propos bruxellois.

Nous souhaitons à cette parodie le succès obtenu par la spirituelle revue du Diable-au-Corps qui réalise encore, malgré son cinquantenaire, « le joyeux maximum ».

Dès aujourd'hui, la première partie du spectacle est complètement renouvelée.

***

Aujourd'hui, à la Scala, en matinée, à 2 heures, 123e, ce soir, à 8 heures, 124e de *Chauffeur à la Scala!!* avec le « Bioscope américain », dont les tableaux animés suscitent toujours la plus vive admiration.

Bien qu'elle ait fourni une carrière exceptionnelle, l'amusante pièce de M. Georges Hauzeur devra, sous peu, quitter l'affiche, à cause des engagements depuis longtemps contractés par M. De Gunst.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, *Anna Lavaux*.

Lundi, *Onze Don Juans*, vaudeville-opérette en quatre actes, au bénéfice de Mlle Blankenstein et M. Arthur Sprenger.

Mercredi et jeudi, même spectacle.

Starkadd, de Hegenscheidt, tragédie, passera le 15 courant.

***

Le théâtre Royal de Liége vient de donner la première représentation, en Belgique, de la *Bohème*, l'intéressant opéra de Puccini qui, après avoir fait son tour d'Italie, triompha en France.

L'œuvre a obtenu un grand succès partagé par le ténor Maréchal, un Liégeois, qui appartient à l'Opéra-Comique, et qui avait apporté à cette première l'appoint de sa voix charmante.

***

M. Gresse, la basse de l'Opéra, et M. Delaquerrière, artiste lyrique, viennent d'être nommés officiers de l'instruction publique.

Mme Raphaële Sisos, artiste dramatique, Mlle Laparcerie, qui vient jouer à l'Alhambra, sous la direction de MM. Lugné-Poe et Darmand, sont nommés officiers d'Académie.

***

Mlle Clara Lardinois, dont on avait perdu la trace depuis des années, est en train de faire parler d'elle à New-York où elle chante dans un music-hall de deuxième ordre.

Elle est l'objet de poursuites de la part d'un agent théâtral, M. Adolphe-H. Camberlyn, qui lui réclame 647 livres (16,175 francs) pour services rendus et argent prêté.

Les journaux américains publient sur l'artiste nomade des détails biographiques d'où il résulterait qu'étant en représentations à Saint-Pétersbourg, elle aurait séduit le prince Serge Petokoff au point de se faire épouser.

Il ne paraitrait pas que cette union eût été coulée en bronze, puisque Mlle Lardinois est en ce moment à New-York, chaperonnée par son frère Paul, et qu'elle en est réduite à chanter dans des cafés-concerts.

***

Les représentations à bénéfice donnent lieu parfois en certains théâtres à des manifestations bizarres. Nous avons vu offrir à Anvers, au théâtre Royal, au baryton Noté qui chantait *Hamlet* deux cannes à pêche; à l'Alcazar, on a offert à Ambreville une dinde truffée et un cochon de lait; jadis, aux Délassements, on passa en scène une armoire à glace à Paul Léon; sous la direction Leemans, on donna à un artiste du Molière qui tombait en scène assassiné par le traitre, une couronne d'immortelles avec un ruban portant ces mots: « Longue vie et grands succès ».

Les habitués du théâtre royal d'Anvers ont continué ces traditions; ils viennent d'offrir à la basse Boussa une cave à liqueurs et un nécessaire de fumeur, et au ténor, M. Mikaëlly, un fusil de chasse, plus, en sa qualité de gourmet... un rouget de la Méditerranée, posé sur un lit de fleurs.

***

M. André Melchissédec, directeur du théâtre des Arts de Rouen, vient d'être nommé pour deux ans directeur du Grand-Théâtre de Gand. M. Melchissédec n'avait pas de concurrent.

Dans la même ville, M. Wammyn a été nommé directeur du théâtre Flamand avec un subside de 17,000 francs.

***

Tristan et Iseult vient d'obtenir à Nice un succès considérable. Les deux rôles principaux ont été admirablement chantés par Mme Litvinne et M. Cossira.

***

On a placé un buste de Richard Wagner au théâtre de Fenice de Venise dans la matinée du 13 février, jour anniversaire de la mort du maitre. Sur la place Saint-Marc la musique municipale a donné, dans l'après-midi, un concert consacré exclusivement aux œuvres de Wagner, et dans la soirée on a joué la *Walkyrie*. La ville où Richard Wagner est mort s'est honorée en célébrant ainsi sa mémoire.

***

La *Résurrection de Lazare*, l'oratorio du jeune abbé Perosi, qui avait suscité dans toute l'Italie un enthousiasme extraordinaire ne retrouve pas ce succès à l'étranger.

En Allemagne, aux Pays-Bas, et, il y a quelques jours à Paris, où l'œuvre était exécutée sous la direction de l'auteur, la *Résurrection* a été accueillie froidement.

***

Aux directeurs du théâtre de Drury Lane, à Londres, dit le *Monde Artiste*, appartient l'honneur d'être les premiers à avoir introduit des machines électriques sur une grande échelle pour actionner le mécanisme de la scène. La première partie des nouvelles machines vient d'être réalisée, avec lesquelles on peut faire monter ou descendre 120 mètres carrés de la scène en sections, et aussi faire monter ou descendre des décors entiers avec la plus grande facilité et rapidement, simplement, en manipulant les interrupteurs qui commandent les moteurs électriques.

L'installation promet d'être un grand succès et de révolutionner le système de la direction scénique.

Apparemment, dans l'avenir, nous pouvons bien nous attendre à ce que le moteur électrique soit un aide du machiniste de théâtre, aussi grand qu'est déjà la lumière électrique en produisant des effets scéniques ravissants.

Lettre de Paris

Le *Lys rouge* de M. Anatole France, pièce en cinq actes, a été joué au théâtre du Vaudeville dans de remarquables conditions au point de vue du cadre, de la mise en scène et de l'interprétation.

On sait que M. France a tiré sa comédie d'un roman de psychologie et d'analyse prêtant fort peu en somme à l'adaptation scénique par défaut d'intrigue, de complications, de développements, d'action en un mot.

Mlle Thérèse Martin-Bellesme, après avoir eu un amant insignifiant, s'éprend d'une passion sérieuse et partagée pour le sculpteur Jacques Dechartre.

Jacques est jaloux, — un jour ses soupçons presque instinctifs lui paraissent prendre corps, — il croit que M. Le Mesnil est l'amant de sa maîtresse, alors que le Le Mesnil a été simplement son *prédécesseur*. Thérèse, qui sent qu'elle va perdre l'amour de Jacques, lui avoue la vérité, c'est-à-dire sa liaison d'autrefois avec Le Mesnil, et Jacques ne peut résister à cet aveu, il *voit* pour toujours entre eux deux *l'autre*, l'amant de jadis, et il rompt brusquement, laissant Thérèse hébétée de douleur et de tristesse.

Cette page d'amour — sans mouvement scénique — est écrite en une langue exquise et agrémentée de détails tout à fait séduisants, hors-d'œuvre savoureux destinés à masquer l'insuffisance de l'action; j'en ai goûté vivement le charme et subi l'attrait, mais je ne sais si le grand public y trouvera ce qu'il a coutume de demander aux pièces de théâtre!

Le cas échéant, l'admirable interprétation de l'œuvre de M. Anatole France par toute la troupe du Vaudeville, Mme Réjane en tête, y aura certainement contribué.

M. Guitry est excellent dans le rôle de Jacques; il n'y a que des félicitations à adresser à MM. Lérand, Numès, Grand, à Mmes Avril et Bernou.

Quant à Mme Réjane, elle est tout bonnement merveilleuse de sincérité, de naturel, de conviction; elle atteint par des moyens d'une simplicité extrême au *maximum* de l'effet et au point culminant de l'art.

— L'*Othello* de M. Jean Aicard a obtenu à la Comédie un succès d'estime qu'il ne tient pas à moi de fortifier d'un succès d'argent. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de raconter cet *Othello* qui ressemble forcément à tous les *Othello* passés et futurs.

M. Jean Aicard s'y montre poète convenable, sans envolées extraordinaires; sa pièce est bien faite, elle contient plusieurs scènes d'incontestable valeur, celle surtout où Yago trouble la confiance et la sécurité d'Othello; là le talent mis en œuvre est réellement supérieur.

MM. Paul Mounet et Mounet-Sully sont, le premier un Yago d'une puissance d'expression et d'une concentration de perfidie vraiment remarquables, le second d'une grandeur d'allures et d'un emballement superbe.

Les autres rôles masculins sont tenus modestement. Du côté féminin il n'y a guère que celui de Desdémone, où Mlle Lara est tout à fait charmante, — autrement que doit l'être Desdémone — et aussi le rôle d'Emilia, la suivante, où Mlle de Boncza est convenable.

Décors, mise en scène, costumes sont à la hauteur de la réputation méritée d'élégance, d'exactitude historique et de bon goût qu'a su conquérir la Comédie française. Ajoutons que les costumes ont été dessinés avec une science et un goût remarquables par M. Désiré Chaîneux, que vous connaissez bien à Bruxelles et qui est en train de se faire à Paris une belle situation.

— A la Comédie parisienne un acte de M. Maurice Vaucaire, *La Petite Famille*, comédie un peu rosse mais très parisienne, l'*Anglais tel qu'on le parle*, de M. Tristan Bernard, une fantaisie aussi en un acte d'une imagination étonnamment originale, d'une verve endiablée, et les *Miettes*, comédie en deux actes de M Edmond Sée, une étude de mœurs très poussée où s'affirment les qualités d'observation un peu pessimiste, d'analyse un peu cruelle, qui nous disent l'âge de M Sée : vingt-deux ans, et beaucoup de talent!

Ainsi est formé le fort intéressant spectacle nouveau de la Comédie parisienne, où des artistes comme MM. Barguet, Barbier, Tréville, Modot, Mmes Juliette Darcourt, Toutain et Léo Reine se font applaudir on ne peut plus justement.

A.-Ch. Vogel

— Mme Félix Mottl a été acclamée dimanche dernier au concert du Châtelet.

Elle a chanté avec un charme exquis, un style parfait deux *lieds* de Wagner et la *Prière d'Elisabeth*.

— Les Variétés ont donné vendredi la première du *Vieux Marcheur*, comédie en 5 actes de M. Henri Lavedan.

La pièce nouvelle a repris au *Nouveau Jeu* le personnage de Labosse, le vieux marcheur qu'incarnait si drôlement M. Paulet au Parc, et, chose amusante, c'est M. Brasseur, le Paul Costard du *Nouveau Jeu* qui joue le Labosse sexagénaire du *Vieux Marcheur*

Mme Jeanne Granier lui donne la réplique dans le rôle d'une institutrice laïque.

Les trois premiers actes ont eu un succès prodigieux; ils sont d'un esprit ultra-parisien et dans le ton de la comédie outrancière faite de curieuse observation. Le quatrième, du vaudeville pur, est le plus raide qu'on ait mis à la scène; le cinquième a paru trop sérieux. Au total, un très gros succès de pièce, d'interprétation et de mise en scène.

— Une élève du Conservatoire de Bruxelles, Mlle Van Emelen, engagée à l'Opéra-Comique sous le nom d'Emelen, vient de remporter un brillant succès dans la reprise de *Phryné* dont elle a chanté le rôle principal avec un talent remarquable.

MUSIQUE

Grand succès, à la dernière matinée de Bruxelles-Attractions, pour Mlle Goossens, élève de Mlle Armand; la voix est sympathique et le style digne des leçons de l'excellent professeur.

Aujourd'hui, à 3 heures, se fera entendre au marché de la Madeleine la musique du 9e de ligne, dirigée par M. Waucampt, qui a composé un programme on ne peut plus intéressant qui comprend notamment la première exécution du *Cadet amoureux*, marche militaire de M. Schiff, et des solos de clarinette, flûte et cornet à pistons par les solistes du corps.

Mlle Délhia Sohelet, une jeune cantatrice hutoise dont la voix brillante rappelle beaucoup celle de Dyna Beumer, chantera le grand air de *Suzanne*, de Paladilhe, et les *Variations* de Proch.

***

La troisième séance de musique de chambre pour instruments à vent et piano a été donnée dimanche dernier.

A noter: le *Concerto* de Mozart pour hautbois, clarinette, cor et basson, avec accompagnement d'un petit orchestre dirigé par M. Van Dam, une œuvre d'inspiration élégante et de sonorités distinguées qui a été exécutée avec précision par MM. Guidé, Poncelet, Merck et Bogaerts, et le *trio VI* (sérénade) pour flûte, violon et alto de Beethoven, admirablement exécuté par MM. Anthoni, Marchot et Van Hout

Entre ces deux œuvres, Mlle Collet a chanté de sa voix aimable, bien qu'un peu chevrotante, des mélodies de Brahms et de L. Van Dam.

***

Mercredi soir, à la Maison d'Art, Mlle Nightingale, une jeune pianiste venue d'Angleterre pour se perfectionner à l'école de M. Arthur De Greef, a montré qu'elle possédait une technique solide, du charme et de la distinction. Elle s'est fait applaudir après de ravissantes pièces de Grieg et aussi, en compagnie de l'excellent violoniste Schorg, après une sonate de Grieg et une sonate de Beethoven. Nous ne dirons rien de la cantatrice, Mlle Dupouy.

***

Concerts annoncés :

A la Maison d'art, mardi prochain 7 mars, à 8 1/2 h. du soir, concert du quatuor Schorg, avec le concours de M. Ten Have, violoniste.

Au programme : *Quatuor* en *mi mineur* et en *fa majeur* de Beethoven et *Concerto pour trois violons* de Vivaldi.

— Vendredi 10 mars, à 8 h. 1/2, à la Maison d'Art, concert par M. P. Mousset, pianiste, avec le concours de M. Stanley Moses, violoniste, et Mlle M. Leroi, cantatrice.

— Mlle Armand, l'éminente artiste de la Monnaie qui s'est adonnée au professorat, fera entendre ses élèves à la Grande-Harmonie, le 18 mars prochain, à 8 h. 1/2. Voilà qui nous promet une soirée intéressante.

— A la Grande-Harmonie, le lundi 20 mars, à 8 heures du soir, concert donné par le pianiste Bosquet, revenu d'une tournée en Allemagne, avec le concours de Mlle J. De Cré, cantatrice, et de MM. Vna Hout, altiste, et Hannon, clarinettiste solo des concerts Ysaye.

Pour les places, s'adresser chez MM. Schott, Breitkopf et Hærtel.

— A l'Alhambra, le dimanche 19 mars, à 2 heures, concert symphonique Ysaye sous la direction de M. F. Weingartner.

Programme : Ouverture de *Freyschutz*, le *Roi Lear*, poème symphonique de Weingartner, *Concerto* de Beethoven, joué par le violoniste allemand Karl Halir, et la *Symphonie* en *ut mineur*, de Beethoven.

Répétition, la veille, à 2 h. 1/2

***

A l'occasion des fêtes du trois-centième anniversaire de la naissance de Van Dyck, l'administration communale d'Anvers organise, avec le concours des sociétés « La Wallonie » et « De Jonge Vlamingen », un concours international de chant d'ensemble et de choral mixte, qui aura lieu les dimanche 20 et lundi 21 août 1899.

Une somme importante est allouée pour les prix de ce tournoi, auquel toutes les sociétés belges et étrangères sont invitées à participer.

Pour les renseignements, s'adresser au secrétaire général du comité organisateur, M. Donckier de Donceel, rue du Loup, 23, Anvers.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

L'ÉVENTAIL

L'Amour en aucun temps né fut un dieu caché;
C'est l'Amour en tout temps qui cherche à voir Psyché,
Et malgré les Anciens voici leur vraie histoire,
... Je la tiens de l'Amour lui-même : On peut y croire :
L'Amour aima Psyché. — Tandis qu'elle dormait,
Épiant le sommeil de celle qu'il aimait,
Il la vit un moment, la sublime inconnue,
La tête sur un bras, replié, chaste et nue,
Et, comme il s'inclinait vers elle tout tremblant,
La lampe répandit un peu d'huile, or brûlant,
Et prompte à s'éveiller, l'adorable immortelle,
Ses yeux s'ouvrant à peine, ouvrit aussi son aile,
Et plus jamais l'Amour n'a revu ni touché
L'âme aux ailes d'azur, le papillon Psyché.
Depuis lors il la cherche, en doutant qu'elle existe,
Et c'est pourquoi souvent il apparaît si triste!
Or, écoutez ce trait du grand enfant l'Amour :
Dans les sentiers d'avril se promenant un jour,
Il voit un papillon pâmé sur une rose
Et rêve tout à coup que — par métamorphose —
C'est Psyché qu'il voit là sur la rose dormant!
— « Oh, je l'aurai, dit-il... Avançons doucement!
» En souvenir... » — Hélas! les papillons sont frêles!
L'Amour et celui-ci furent deux maladroits,
Et le dieu ne garda qu'une aile entre ses doigts!...
— « Bah! dit-il aussitôt, j'en ferai quelque chose!
« Sois heureux, papillon, de mourir sur la rose... »
Puis, à l'aile fragile il dit : « Je te mettrai
« Aux mains des femmes comme un hochet préféré,
« Tu garderas, du temps où, dans la rose close,
« Zéphire te berçait en balançant la rose,
« Le don de répéter, au gré des mains mouvant
« Ce que murmure aux fleurs le soupir doux du vent :
« Tu laisseras, sur les visages, le sourire,
« La rougeur, une larme et l'aveu que j'inspire;
« Les lèvres, les soupirs, les yeux te toucheront,
« Et tu seras le voile heureux, du sein au front...
« Va, parle et sois discret, tendre, au besoin sévère!...
« Adieu, vole et respire, ô mon œuvre légère! »
Tout en parlant, le dieu corrigeait maints détails,
Il avait grandi l'aile — et créé l'éventail.

Jean Aicard

Mondanités

La santé de la Reine, atteinte d'une broncho-pneumonie, a donné ces jours derniers de très vives inquiétudes. Heureusement Sa Majesté est en voie de guérison; le docteur Thiriar estime que dans une quinzaine de jours Sa Majesté pourra quitter le lit.

***

Des ordres viennent d'être donnés pour que l'équipage du yacht royal soit à bord pour le 15 mars.

Sauf événement imprévu, le Roi compte aller visiter prochainement ses propriétés de Villefranche.

A son retour, Sa Majesté ira faire une cure à Wiesbaden.

***

On dit que S. A. R. Mme la princesse Clémentine reviendrait très prochainement de Beaulieu.

***

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre ont donné hier, au palais de la Régence, un dîner parlementaire de cinquante couverts.

***

Le duc et la duchesse de Vendôme quitteront Bruxelles le 15 mars pour retourner à Paris.

***

Le prince Pierre de Caraman-Chimay vient d'être nommé conseiller de la légation de Belgique à Paris, en remplacement du baron Fallon, nommé ministre résident à Rio.

Le prince Pierre de Caraman a déjà rempli les fonctions de premier secrétaire à la légation de Paris. Il est le second fils de feu le prince de Chimay, ministre des affaires étrangères, et de la princesse, née de Montesquiou-Fezensac. Il a épousé la fille du comte Werlé, ancien maire de Reims et administrateur des Chemins de fer de l'Est.

***

De nombreux diplomates accrédités à Paris ont offert la semaine dernière à l'Hôtel Retz un grand dîner au baron Albert Fallon, à l'occasion de son prochain départ pour le Brésil.

***

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Lucy Dubus avec M. Jules Caesens, industriel à Zele et de Mlle Eugénie Leclef, fille du sénateur anversois avec le docteur Van den Berg.

***

Carnet mondain :

On annonce des soirées dansantes : Chez M. et Mme Gilbert, avenue Louise, et chez M. et Mme Levèque, le samedi 11 mars; chez Mme Gou-

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

weloos, rue Brogniez, le mercredi 15 mars; chez Mme Franchomme, rue Vautier, le samedi 18 mars; chez M. et Mme Van den Nest, rue de l'Activité, le mardi 21 mars; chez M. Jules Vieujant, chaussée de Vleurgat, le samedi 25 mars; chez M. et Mme Thys, dans leur nouvel hôtel de la chaussée de Charleroi, dans le courant du mois d'avril.

***

L'on dansait hier, samedi, chez le notaire et Mme Delporte, place du Grand-Sablon; chez M. et Mme de Lancker, rue de Naples; chez Mme Gossart, rue Marie de Bourgogne.

***

Mardi, a été célébré, en la chapelle de la nonciature à Paris, le mariage de M. Frantz Wittouck avec Mlle Albertine Brandéis, fille de Mme Henri Brandéis. Les témoins du marié étaient : MM. Félix et Paul Wittouck, ses frères; ceux de la mariée : M. Dumba, conseiller de l'ambassade d'Autriche-Hongrie, et le baron Jacobs de Kanstein, consul d'Autriche-Hongrie à Paris. La bénédiction nuptiale a été donné par Mgr Clari, et la messe a été dite par l'abbé Lambert, premier vicaire à Saint-Louis d'Antin.

En raison du grand deuil de M. Wittouck, la cérémonie a été célébrée dans la plus stricte intimité.

***

La douceur de température va faire disparaître les lourdes fourrures pour faire place à l'élégance des boas; il en est d'incomparables, comme prix et beauté, chez Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, qui en offre comme prime de réclame un choix exceptionnel à fr. 4.90.

***

On annonce la mort de M. Louis Dumont de Chassart, décédé au château de la Hutte. Le défunt était le frère de feu l'ancien évêque de Tournai et de l'honorable sénateur provincial pour le Brabant. Il laisse deux fils qui dirigent la plus importante exploitation agricole du pays; l'un, M. Auguste Dumont, bourgmestre de Villers-la-Ville; l'autre, M. Guillaume Dumont, bourgmestre de Sart-Dames-Avelines.

***

La voilette doit être en même temps qu'un préservatif une coquetterie pour le visage, il faut la légère chenille suspendue à un fil invisible, comme autant de grains de beauté, ou le fil même, invisible, comme une ombre légère sur le visage.

La voilette a donc l'existence courte et doit pouvoir se renouveler à peu de frais; afin qu'il en soit ainsi, la maison Vandeputte en fait une mise en vente spéciale et toutes nos lectrices pourront à cette occasion en acheter largement.

***

C'est jeudi prochain, à 8 h. 1/2, que M. Buls donnera, dans la Salle des fêtes du marché de la Madeleine, sa conférence sur le Congo aux membres de Bruxelles-Attractions. A l'issue de cette conférence, le Conseil d'administration de la Société, qui a pris l'initiative d'organiser en l'honneur du conférencier une manifestation de reconnaissance, offrira à M. Buls une plaquette en vermeil, œuvre de M. Dillens, et une adresse portant les noms de tous les souscripteurs. Des membres de tous les Cercles, dans lesquels M. Buls a donné sa conférence, sont délégués à cette cérémonie.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

BEAUX-ARTS

La deuxième conférence de la *Libre Esthétique* aura lieu jeudi prochain, 9 mars, à 2 h. 1/2. Elle sera faite par M. Charles Morice qui prendra pour sujet : *Le Christ de Carrière*. Entrée : 2 francs.

***

Le peintre Jef Leempoels expose en ce moment un ensemble de ses œuvres à la Maison d'Art, 56, avenue de la Toison d'or.

BIBLIOGRAPHIE

Pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier tout ce qui paraît sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper; surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse, qui ne le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes?

Le *Courrier de la Presse*, fondé en 1880, par M. Gallois, 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne avec autant de célérité que d'exactitude.

Le *Courrier de la Presse* lit six mille journaux par jour.

Le *Courrier de la Presse* reçoit sans frais les abonnements et annonces pour tous les journaux et revues.

***

La Librairie Théâtrale (30, rue de Grammont, à Paris) vient d'éditer le *Monde renversé*, une curieuse pièce en un acte de Lesage et d'Orneval qui fut représentée à la Foire-Saint-Laurent en 1718 et que le théâtre de l'Odéon a reprise en février dernier. La pièce est précédée de la conférence que fit M. Léo Claretie pour cette récente reprise.

ESCRIME

Un grand assaut aura lieu le dimanche 19 mars, à 2 h. 1/2 de relevée, dans la salle des fêtes de la Grande-Harmonie, rue de la Madeleine, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de professorat de M. Léopold Merckx, le maître bruxellois bien connu.

L'estime et la sympathie qui s'attachent au nom du professeur Léopold Merckx est une première garantie de succès de cet assaut, auquel prendront part tous les confrères bruxellois du jubilaire et plusieurs maîtres belges.

***

La *Fédération des Cercles d'Escrime*, sous la présidence d'honneur de S. A. R. Mgr le prince Albert de Belgique, organise pour le dimanche 26 mars, à 2 h. 1/2, à l'ancienne Salle Marugg (salle d'armes Raymond Delhaise), un assaut général d'entraînement auquel sont invités à prendre part les membres et professeurs de toutes les salles fédérées. On se rappelle le grand succès qu'obtint, l'an passé, la fête du même genre offerte par la *Fédération* à ses membres. Nul doute que les tireurs auront à cœur, cette année encore, de répondre en foule à l'invitation qui leur est adressée et de resserrer ainsi les liens de confraternité qui unissent tous les hommes d'épée.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

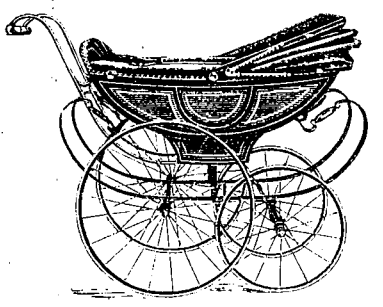
ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

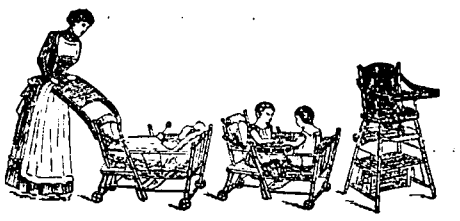
TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



SPÉCIALITÉ DE VOITURES ET CARS ANGLAIS de grand luxe POUR ENFANTS
VOITURES DE POUPÉES
CHAISES D'ENFANTS à combinaison.



La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le no 155.

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mme NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES
TÉLÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis 5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Hors Concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garan
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flac
la signature de M. JEAN BARDIN fils.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hô
et chez les négociants en vins et les agen
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNEE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hube
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumer
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676
OUVERT après les spectacles

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/2 Direction : GARRAUD-MAUBEL Rideau : 8 h.

KEAN
ou Désordre et Génie.
Comédie en cinq actes et six tableaux d'ALEXANDRE DUMAS.

DISTRIBUTION

Kean	MM.	HENRY KRAUSS.
Prince de Galles		GODEAU.
Salomon		PAULET.
Le Constable		H. DESCHAMPS.
Lord Mervill		LENOEL.
Pistol		G. MONROSE.
Comte de Kœfeld		MARIÉ DE L'ISLE
Bardolph		BÉTILLE.
Le régisseur		ROBERT.
Darius		GUITONNEAU.
David		VALLERAY.
Tom		SAULIEU.
John Cooks		BERNARD.
Georges		REYVAL.
Peter Patt		DUPONT.
Un matelot		THÉO.
Un intendant		JANSON.
Domestique du comte		ALBERT.
Domestique de Kean		BENOIT.
Un sommelier		SAMSON.
Anna Damby	Mmes	BL. DORIEL.
Comtesse de Kœfeld		VIARNYS.
Juliette		DORZIAT.
Comtesse de Gosswill		SIMONNET.
Ketty		DE SERBRUN.
Gidsa		MARIO.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATT
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveaut parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par m
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industr

DOUZIÈME ANNÉE — N° 26.

12 MARS 1899

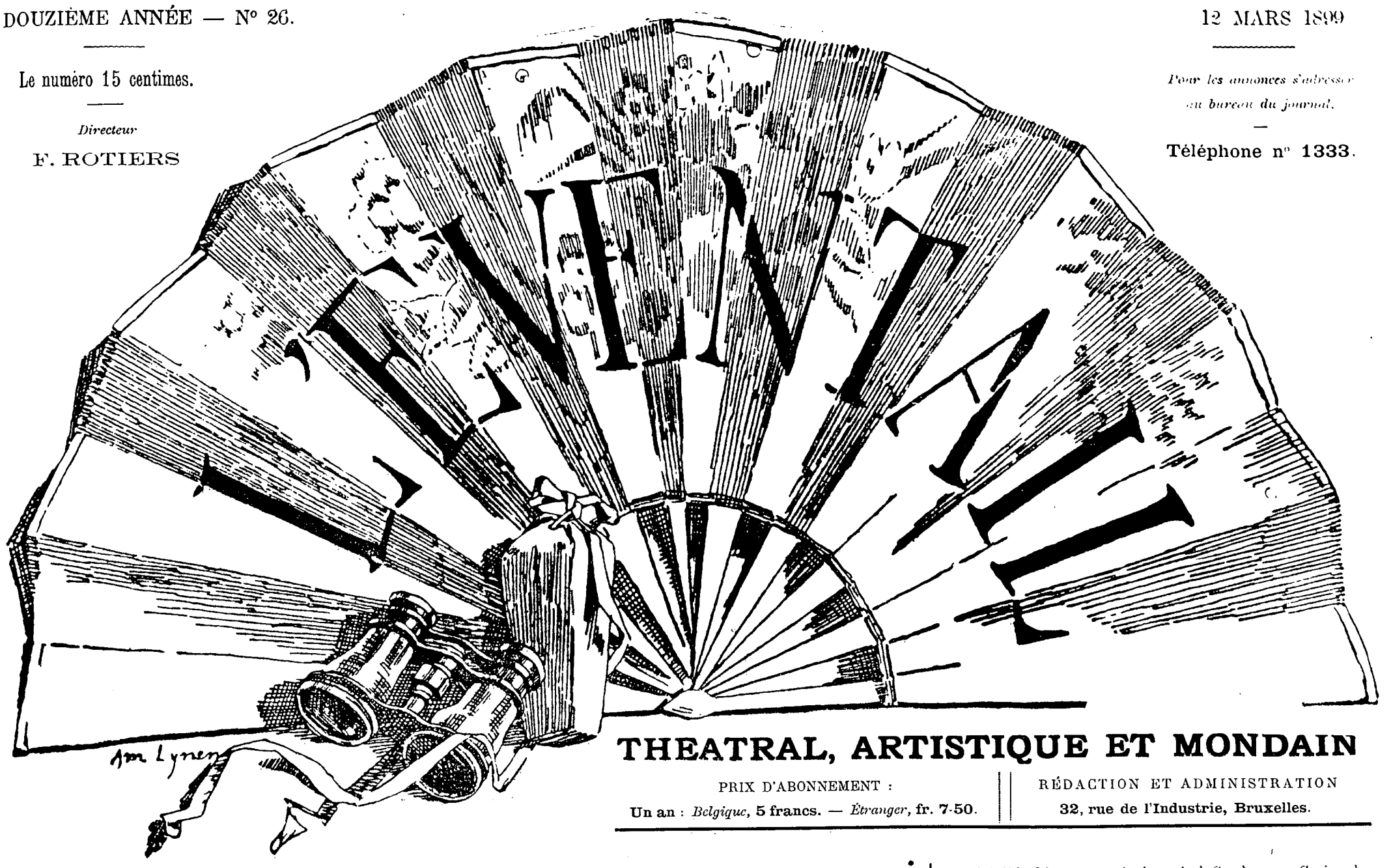
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir* GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.

Choses de Théâtre

Les représentations de *Kean*, au Parc, ont été, comme on pouvait le prévoir, un très grand succès populaire, d'autant plus que la direction avait mis le prix des places à la portée de toutes les bourses.

Tous les soirs une salle comble a acclamé M. Henry Krauss et ses vaillants partenaires.

Ce soir, dimanche, aura lieu irrévocablement la dernière représentation. Cette fois la salle sera trop petite pour contenir les amateurs de comédie qui se réfugieront au Parc, loin des plaisirs bruyants du Carnaval et des fatigantes batailles de confettis.

Le Parc ne donnera pas de matinée aujourd'hui à cause de répétitions.

Mardi aura lieu une reprise du *Nouveau Jeu* avec M^lle^ Eva Fège dans le rôle de Bobette et M. Paulet dans celui de Paul Gostard.

Le succès de l'amusante et spirituelle comédie de M. Lavedan était bien loin d'être épuisé quand M^lle^ Jeanne Granier et M. Galipaux durent abandonner la partie, il y a quelques semaines.

Le *Nouveau Jeu* aura bientôt retrouvé sa vogue, d'autant plus que les représentations annoncées auront lieu cette fois aux prix ordinaires.

Demain lundi aura lieu, au Parc, une seule représentation de *Louis XI*, drame en cinq actes, de Casimir Delavigne.

Le drame est universellement connu et son succès a été maintes fois consacré.

L'auteur de *Louis XI* a de l'émotion et de la force, et surtout une belle hauteur de pensée et d'expression.

Et, entre la froideur composée du style classique et l'emportement parfois exubérant du romantisme, sa manière constitue une transition qui n'est ni sans audace ni sans valeur.

C'est M. Silvain, l'éminent sociétaire de la Comédie française, qui incarnera le rôle de Louis XI. Il l'a composé avec un souci d'exactitude, un scrupule de vérité qui font honneur à sa conscience. Et, au service de ce personnage historique si curieusement reconstitué, il a mis une science de diction, une ingéniosité de mimique et d'attitude, une intensité d'émotion et de vie qui le classent au premier rang de nos acteurs tragiques.

M. Silvain sera secondé par sa femme et sa brillante élève M^me^ Hartmann-Silvain et les meilleurs disciples de la classe qu'il dirige avec tant d'autorité au Conservatoire de Paris.

Ce spectacle unique constituera un vrai régal artistique.

***

C'est vendredi, à midi, qu'expirait le délai de présentation des candidatures à la direction du théâtre du Parc.

Voici l'énumération des candidats :

MM. Darmand et Reding; Munié; Duray; Montcharmont; Mouru de Lacotte; Scheler et Daumerie; Keppens, directeur du Gymnase de Liége; Heurion.

La section des beaux-arts du conseil communal a donné son avis sur ces candidatures hier après-midi.

M. le bourgmestre a déclaré que MM. Darmand et Reding étaient les candidats du Collège.

Au premier tour ont obtenu : MM. Reding et Darmand 4 voix; M. Munié 3 voix; M. Mouru de Lacotte 1 voix et il y a eu deux bulletins blancs.

Au deuxième tour ont obtenu : M. Munié 5 voix; MM. Darmand et Reding 4 voix et il y a eu un bulletin blanc.

***

Jeudi dernier, après de longues semaines de souffrances courageusement supportées, est mort, à Bruxelles, M. Maugé, directeur du théâtre des Galeries.

Né en 1846, M. Maugé, qui était d'origine allemande, vint en Belgique vers l'âge de vingt ans. Il entra comme mécanicien aux ateliers Cockerill, à Seraing, et se fit admettre dans la *Légia*, dont il devint un des solistes les plus en vue. Le directeur de la célèbre société chorale s'intéressa à lui, lui donna des leçons et bientôt M. Maugé, lâchant la mécanique pour le théâtre, put débuter en qualité de baryton d'opéra comique. Il avait une jolie voix, un physique heureux, des qualités de comédien et sa carrière s'annonça brillante. On a conservé à Anvers le souvenir de ses succès sur la scène du théâtre Royal, il y a vingt et un ans, époque à laquelle il vint à la Grande-Harmonie participer à la première exécution à Bruxelles de *Samson et Dalila*.

En Hollande, en France, en Amérique, il chanta le répertoire d'opéra comique et d'opérette avec beaucoup de succès, lorsqu'à la Havane il perdit la voix définitivement.

Peu de temps après, son impresario fit faillite et M. Maugé, réunissant ses camarades en société, leur fit faire une petite tournée en Amérique dont les résultats fructueux leur permirent de retourner en France. M. Maugé avait, dans ce laps de temps, donné la preuve de ses qualités administratives et fait la connaissance de quelques capitalistes de la Nouvelle-Orléans qui lui offrirent de prendre la direction de l'Opéra de cette ville. Ces propositions furent acceptées et, pendant six ans, M. Maugé géra ce théâtre d'heureuse façon.

Il rentra en Europe et apprenant que le théâtre des Galeries était à reprendre, il traita, en 1893, avec M. Courtier, un des signataires du bail, et inaugura sa direction en août de cette année par *Michel Strogoff*.

Drame, comédie, vaudeville, opérette, féerie, revue, M. Maugé exploita tous les genres de spectacle avec un égal bonheur. Il fit les choses grandement, à l'américaine, sacrifiant surtout à la mise en scène. Néanmoins, il se sentait à l'étroit aux Galeries; il rêva plus grand et créa l'Olympia, au boulevard du Midi, pendant l'été de 1897.

La tentative était périlleuse; elle donna tout d'abord des résultats désastreux, mais il ne perdit pas courage, inonda la province de réclames retentissantes et, au bout de cinq semaines d'efforts, la Belgique entière afflua dans l'immense théâtre. Et, jusqu'à la fin de l'Exposition, M. Maugé fit deux salles combles chaque jour et clôtura avec un énorme bénéfice. Malheureusement pour lui, il se surmena dans cette exploitation qu'il menait de front avec celle des Galeries dès le mois d'août, et c'est là qu'il prit les germes de la maladie qui devait l'emporter. Ce fut un travailleur et un audacieux qui dompta la chance.

Nous adressons à sa veuve — qui est une femme de haute intelligence et de grand cœur — et aux enfants du défunt dont l'aîné, un jeune homme sympathique, continuera, avec le concours éclairé de M^me^ Maugé, à gérer le théâtre, l'expression de notre sincère sympathie.

Les funérailles de M. Maugé ont été célébrées samedi après-midi en présence d'une foule considérable, parmi laquelle tous les directeurs et artistes des théâtres de Bruxelles, beaucoup d'habitués des Galeries, la plupart des journalistes bruxellois, etc.

Le corbillard était garni de couronnes, parmi lesquelles on a remarqué celle des artistes du théâtre du Vaudeville. Trois voitures suivaient emplies de couronnes envoyées par les artistes, le personnel du théâtre.....

Après les absoutes, données en l'église du Finistère, le corps a été inhumé au cimetière de Laeken où le secrétaire général du théâtre des Galeries, M. J. Denefve, a prononcé de touchantes paroles d'adieu.

La première de la *Dame de chez Maxim*, aux Galeries, est irrévocablemet fixée à demain lundi.

M. Lagairie, l'excellent ténor des Galeries où il se fait applaudir depuis quatre ans, a signé son réengagement pour la saison prochaine.

Cet été, il ira passer trois mois à Genève, au Casino des Eaux-Vives, où il est engagé à de superbes conditions.

Il retrouvera là-bas une ex-pensionnaire des Galeries, engagée comme première chanteuse d'opérettes, M^me^ Tariol-Baugé.

Quelques jours avant sa mort, M. Maugé avait signé avec M. Luguet un contrat de location du théâtre des Galeries pour les mois d'août et de septembre prochains. MM. Montcharmont et Luguet donneront une nouvelle série de représentations de *Cyrano*, plus un nouvel ouvrage à grand spectacle.

C'est M. Hirsch, le sosie de Coquelin, qui reprendra à Bruxelles le rôle créé ici par M. Candé.

La troupe de MM. Montcharmont et Luguet est actuellement en Allemagne, où elle obtient un succès triomphal.

La tournée, qui a commencé en février 1898, a donné depuis lors quatre cents représentations qui ont laissé un bénéfice net de plus de 500,000 francs, malgré l'élévation des frais. Et ce Pactole n'est pas près de tarir, car les demandes de représentations sont si nombreuses qu'en avril MM. Montcharmont et Luguet devront faire partir une deuxième troupe et en septembre prochain une troisième.

Détail curieux : depuis leur première représentation les heureux impresarios de cette tournée ont dépensé 300,000 francs en frais de chemin de fer et de bateau pour le transport de la troupe et du matériel.

***

Le Molière vient de reprendre les *Transatlantiques*, qui firent le début de la saison actuelle.

Certes, l'américanisme de M. Abel Hermant n'abuse plus personne, et l'on sait parmi les moins voyageurs combien factices — quoique amusants — et superflus sont les Yankees dont l'auteur des *Transatlantiques* note les locutions et le vocabulaire. Mais le croquis, sinon l'étude de mœurs, le dessin en silhouette des personnages, l'atmosphère où se meuvent tous ces fantoches d'en deçà ou d'au delà de l'Océan sont d'une fantaisie si joliment caricaturale que, ma foi! nul ne songe à chercher la petite bête. Puis il y a de l'observation, en somme, dans le modernisme de cette comédie d'outre-monde et d'outre-mer. La « rosserie » de la femme qui aime, fût-elle fille, — fille de marbre si l'on veut rétrograder jusqu'à 1850, — l'inconsciente abjection du monsieur titré qui se laisse aimer, et le diable sait comme! mêlent un vague piment de satire au transocéanisme du Parisien endurci qu'est le père des *Transatlantiques*. La distribution, sauf pour ce qui concerne M. Renoux, remplaçant avec élégance un pauvre garçon qui mourut en scène, ou à peu près, est restée pareille. M^lle^ Radcliff est toujours expressive, aristocratique et jolie, M^lle^ Roy, capiteuse avec une grâce mince et des yeux — quels yeux! — M. Mondos, drôle à la fois et touchant presque. Tous ont été applaudis.

***

Très prochainement, la troupe du théâtre Lyrique flamand d'Anvers viendra donner au théâtre communal une représentation de *Cléopâtre*, opéra du compositeur danois Emna.

C'est notre excellent confrère M. Julius Hoste qui organise cette soirée à l'intention des membres du Willemsfonds.

Le rôle de Cléopâtre sera tenu par une jeune cantatrice hollandaise, M^lle^ Kamphuyzen, qui obtient cette saison à Anvers de retentissants succès. C'est elle qui vient de reprendre avec éclat au théâtre Lyrique le rôle de Rita dans *Princesse d'auberge*.

Les amateurs anversois peuvent en ce moment entendre l'opéra de Blockx dans leurs deux théâtres principaux.

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui et lundi, *De Brusselsche Straatzanger*.

Mercredi, première de la tragédie *Starkadd*, d'A. Hegenscheidt, musique de Ruhlmann; l'auteur a dirigé les répétitions.

Le drame lyrique *Stella*, de H. Waelput, passera le 20 courant, au bénéfice de M. L. Verstraeten.

***

Le Vaudeville, qui a réalisé plus de 100,000 francs de bénéfices avec le *Contrôleur des Wagons-Lits*, encaisse aussi de plantureuses recettes avec *Place aux Femmes!*

Toutefois, M. Boyer étant d'avis qu'il faut battre le fer tant qu'il est chaud, a mis à l'étude plusieurs ouvrages dont le premier qui verra les feux de la rampe est *Chéri!* un gros succès de deux jeunes auteurs, MM. Gavault et de Cottens.

Comme surprise, la pièce qu'on dit très amusante nous réserve une scène de Loïe Fuller.

***

Princesse d'auberge va commencer son tour d'Allemagne. L'œuvre a été retenue par les opéras de Berlin, Weimar et Francfort.

Comme nous l'avons dit, la *Princesse* sera représentée pendant la prochaine *season* de Covent-Garden.

***

Nous avons annoncé que la troupe Renz était attendue au Cirque royal.

Elle n'occupera les locaux rue de l'Enseignement qu'après la clôture de la foire de Gand, où elle vient de s'installer.

***

La Scala donnera mercredi la dernière de la revue qui atteindra ce soir-là sa cent-trente-cinquième représentation.

Jeudi, débuts de la nouvelle troupe.

***

Mlle Flahaut, la jeune cantatrice liégeoise engagée à l'Opéra, vient d'y chanter le rôle de Fricka de la *Valkyrie* et celui de Fidès du *Prophète*.

Dans ce dernier ouvrage surtout, la débutante a complètement réussi.

***

Notre compatriote Mlle Henriette Delorme, qui fit il y a deux ans aux Galeries, dans l'*Oiseleur*, des débuts pleins de promesses, vient, pour la saison prochaine, d'être réengagée au théâtre du Capitole de Toulouse, où elle a interprété d'une façon remarquable le rôle de Mimi dans la *Vie de Bohème*.

Mlle Delorme sera, cet été, la pensionnaire, [comme dugazon de M. Tessier, directeur de la Villa des fleurs, à Aix-les-Bains.

***

Sait-on, dit M. Huret dans le *Figaro*, que la *Fille de Madame Angot*, le chef-d'œuvre de Charles Lecocq, qui a atteint vendredi sa cent-cinquantième représentation au théâtre de la Gaieté et dont le succès va grandissant de jour en jour, a été jouée plus de douze cents fois à Paris et plus de vingt mille fois dans le monde entier?

Elle a été traduite et jouée dans quatorze langues différentes. Ses recettes dans l'univers ont atteint le chiffre énorme de 90 millions. Il y a trois actes dans la pièce, ce qui fait 30 millions par acte. Il y a vingt-quatre numéros dans la pièce, ce qui fait près de 4 millions par numéro : d'où on peut conclure que chaque note de cette délicieuse musique a produit plus de 50,000 francs de recette.

Et voilà une statistique qui n'est pas banale!

***

Le lundi de Pâques, Johann Strauss pourra fêter le vingt-cinquième anniversaire de sa fameuse opérette *Die Fledermaus* (la Tzigane). Un comité s'est formé à Vienne pour faire jouer cette œuvre dans les principaux théâtres d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne avec une distribution extraordinaire. Ce comité veut consacrer les profits de ces représentations à une « fondation Johann Strauss » destinée à venir en aide aux vieux musiciens pauvres. Plusieurs théâtres ont déjà donné leur adhésion à ce projet philanthropique.

***

De Vienne :

La question de la comparution, sur la scène, des auteurs dramatiques, lorsque le public les réclame, préoccupe vivement le monde théâtral, et même le public. Un journal viennois, la *Zeit*, a organisé à ce sujet un vaste referendum, auquel prennent part tous ceux qui ont un nom dans le monde théâtral allemand et autrichien. Mais, dès à présent, la balance semble pencher du côté de ceux qui ne veulent pas s'exhiber publiquement. Voici en effet, la déclaration que publient les journaux de ce matin :

« Les soussignés ont décidé de ne plus se montrer en public, à l'avenir, à l'occasion de la première représentation de leurs pièces.

« *Signé :* Hermann Bahr, Jules Bauer, Félix Doermann, Louis Ganghoffer, Théodore Herzl, C. Karlweiss, Philippe Langmann, Victor Léon, F. de Schœnthan, Ernest de Wildenbruch. »

NICE - GRAND OPÉRA FRANÇAIS

La direction de l'Opéra de Nice est vacante. Adresser les demandes à M. le maire avant le 20 mars prochain.

Résumé du cahier des charges : Subvention, 90,000 frs. — Durée de l'exploitation, du 20 novembre au 10 avril. Cautionnement, 30,000 francs.

La Ville prend à sa charge : l'immeuble et les assurances, l'éclairage, l'orchestre, les chœurs, deux pianistes-accompagnateurs, deux répétiteurs, le chef machiniste, décors, mobilier et matériel scénique existant.

Lettre de Paris

Il a été dit quelques mots, la semaine dernière, du *Vieux Marcheur* de M. Lavedan aux Variétés. Je n'ai pas grand'chose à y ajouter, sinon que le jeune académicien a prouvé, une fois de plus, qu'il avait beaucoup d'esprit tout en étalant des dispositions à la pornographie que ne désavouerait pas Mlle Lucie Herpin et en exhibant des idées politiques et religieuses susceptibles de donner toute satisfaction à M. Philippe de Grandlieu.

— A l'Ambigu, un drame de M. de Marthold, *Le Coupable*, tiré d'un roman de M. François Coppée, a fait bonne figure.

Il s'agit, en l'espèce, d'un magistrat qui est appelé à requérir comme avocat général contre son propre fils, — un enfant illégitime, jadis abandonné avec la mère, et qui, en dépit de bons instincts, en arrive à commettre un crime.

Le magistrat, loyalement, honnêtement, dit toute la vérité devant le tribunal et se déclare le véritable *coupable* du forfait commis, son propre égoïsme, son indifférence étant les causes réelles de la déchéance morale du criminel, pour qui il réclame l'acquittement.

Il obtient gain de cause et part ensuite, avec son fils, pour l'Amérique, où tous deux recommenceront une vie nouvelle.

Ce drame, de belle tenue littéraire, languit un peu et ne dégage un véritable intérêt que lorsqu'il touche à sa fin; il y a là un défaut, non un vice rédhibitoire, et le *Coupable* a réussi, grâce à de solides qualités et aux agréments d'une bonne interprétation d'ensemble d'où émergent MM. Léon Noël, Charlier, Routé, Mlles Georgette Loyer et Cogé.

— On a repris au Gymnase *Un Conseil judiciaire*, amusante comédie de Bisson et de feu Jules Moinaux, dont la vogue fut grande jadis au théâtre du Vaudeville. Jolly y déploya une fantaisie caricaturesque extraordinaire.

C'est M. Huguenet, le comédien expert et fini, dont le talent se prête à des rôles tout à fait opposés, qui représente au Gymnase l'avoué Pagevin qu'incarnait Jolly, au Vaudeville. Avec des moyens différents, M. Huguenet atteint le même but : le succès.

Mme Daynes-Grassot, Mlle Thomassin, MM. Boisselot et Gauthier se font applaudir aux côtés de Pagevin (Huguenet).

— A l'Odéon, en attendant la première, qui ne saurait tarder, des *Truands* de M. Jean Richepin, M. Ginisty donne une série de représentations de *Le Roman d'un Jeune homme pauvre*.

Mme Segond-Weber, MM. Ch. Marquet et Albert Lambert y tiennent avec autorité les principaux rôles.

— Mardi a été représentée pour la première fois, au théâtre du Palais-Royal, une comédie-vaudeville en trois actes de M. L. Artus; titre : *La Poire*.

Le titre initial était *Plus d'amour*; la pièce était tout d'abord écrite en comédie pure; on a cru devoir accentuer la note comique et changer le titre qui cependant caractérisait bien et *étiquetait* bien le sujet.

En effet, il est question, dans les trois actes de M. Artus, d'une jeune fille et d'un jeune homme tous les deux riches et très, très *modernes*, qui veulent s'épouser parce qu'ils ne s'aiment pas et qu'ils ont les mêmes goûts indépendants, égoïstes et « nouveau jeu ».

Un obstacle s'opposant au mariage, la volonté du père, on entreprend de tourner la difficulté en faisant épouser à la jeune fille un monsieur bonne tête, une poire, qui sera simplement un mari honoraire et qui divorcera immédiatement. Or, le mari honoraire prend peu à peu son rôle d'époux au sérieux, la femme ne tarde pas à lui plaire et lui à plaire à sa femme, si bien que tous deux restent ensemble et que le jeune homme « nouveau jeu » en sera réduit à convoler avec la cousine de celle qui devait être sa femme — et cela vaudra probablement beaucoup mieux ainsi.

La pièce de M. Artus a été bien accueillie et elle devait l'être, car si les moyens y employés manquent un peu d'originalité, l'idée première n'est point banale et si l'inexpérience, d'ailleurs toute naturelle de l'auteur, — c'est presque un début pour M. Artus, — y apparaît parfois, on y rencontre aussi de la fantaisie et de la gaieté.

La *Poire* a pour excellents interprètes M. Galipaux, étonnant de verve et d'entrain, MM. Raymond, Francès, Matot et Gorby, Mlles Dallet, Grimault, Bordo et Gillet.

— Lundi dernier, ouverture du théâtre Lyrique (Renaissance) avec l'*Enfant prodigue*, bien mimé par Mlle Félicia Mallet (la créatrice), Mme Magnier, Mlle Diéterle, MM. Duquesne et Gouget.

Nous entendrons prochainement l'*Oberon* de Weber, où nous applaudirons, entre autres artistes, M. Victor Chalmin, bien connu à Bruxelles et à Lyon.

— Mme Sarah Bernhardt a cru devoir remonter *Dalila* d'Octave Feuillet. Cette pièce éminemment romantique devrait être jouée dans la note romantique; elle est jouée « nature » et l'effet produit s'en ressent. Malgré le talent des interprètes, Mme Sarah Bernhardt en tête, *Dalila* ne me paraît pas être *alle stelle!*

***

L'Opéra a donné hier la centième de la *Valkyrie*.

Le même théâtre vient de reprendre *Guillaume Tell*, qui avait disparu de la scène depuis six ans. La direction avait fait faire, à cette occasion, des costumes et des décors nouveaux,

C'est M. Renaud qui a chanté, avec succès, le rôle de Guillaume et Mme Bosman, dans le rôle de Mathilde, s'est montrée excellente.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

La première séance du Quatuor Schörg-Dautscher, Paul Miry et Gaillard a obtenu mardi dernier un très grand succès.

Le programme comprenait le quatuor en *mi mineur* et le quatuor nº 16 en *fa majeur* de Beethoven. Ces deux maîtresses œuvres d'exécution difficile ont été jouées par les quartettistes avec une justesse, un ensemble et une expression remarquables.

Le bel équilibre de toutes les parties, la distinction du son, le rythme sont les qualités maîtresses qui font du quatuor Schörg le meilleur quatuor que l'on ait entendu à Bruxelles depuis quelques années.

Entre ces deux œuvres de Beethoven se plaçait un Concerto des plus intéressants de Vivaldi, écrit pour trois violons.

M. Ten Have, qui prêtait son concours, a tenu la partie de premier violon avec beaucoup de talent et a contribué ainsi à faire apprécier comme il convient cette curieuse page de musique.

***

La deuxième séance du Quatuor Schörg aura lieu à la Maison d'Art le vendredi 24 mars, à 8 h. 1/2 du soir, avec le concours du pianiste Bosquet.

***

M. Emile Bosquet, pianiste, donnera un concert le lundi 20 mars, à 8 heures du soir, en la salle de la Grande-Harmonie. Il s'est assuré le précieux concours de Mlle De Cré, des Concerts Lamoureux; de MM. Van Hout, altiste, professeur au Conservatoire de Bruxelles, et Hannon, clarinettiste solo des Concerts Ysaye

Pour les places : MM. Schott frères et Breitkopf et Haertel.

***

Pour rappel, samedi prochain, à 8 h. 1/2, à la Maison d'Art, concert donné par le mandoliniste de l'Opéra, M. Pietrapertosa, avec le concours de Mlle Claire Friché, soprano; Mlle A. Bournous, harpiste; M. Dequesne, ténor; M. Neirinck, organiste, et M. Weyts, pianiste-accompagnateur.

***

M. Vincent d'Indy fera le mardi 21 courant, au Cercle artistique et littéraire, une conférence dont le sujet est : *De Bach à Beethoven*. Cette causerie comprendra, outre un exposé théorique et historique, une partie démonstrative que le jeune maître français exécutera au piano.

***

Rappelons à nos lecteurs que c'est samedi prochain, à 8 h. 1/2, que Mme Armand fera entendre ses élèves à la Grande-Harmonie.

***

Au dernier concert de Bruxelles-Attractions Mlle Delhia Sohelet, une jeune cantatrice hutoise, élève de M. Duysburgh, a remporté un très grand succès.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

La voix de Mlle Sohelet n'est pas puissante mais d'une agréable pureté et la jeune cantatrice vocalise avec une ravissante légèreté.

***

Pour rappel, dimanche prochain, à 2 heures, à l'Alhambra, concert Ysaye, sous la direction de M. Weingartner. Au programme : la symphonie en *ut mineur* et le *Concerto* pour violon, exécuté par M. Halir, de Beethoven, ainsi que l'ouverture de *Freyschütz* et le *Roi Lear*, poèmes symphoniques de Weingartner (première exécution).

Samedi, répétition générale à 2 h. 1/2.

Mondanités

Les nouvelles de la santé de S. M. la Reine sont meilleures de jour en jour. Sauf complications imprévues, les médecins espèrent bien sauver Sa Majesté.

S. A. R. la Princesse Clémentine est rentrée à Bruxelles.

***

Le prince et la princesse de Croy, née d'Arenberg, après avoir passé plusieurs semaines à Berlin, où ils ont été invités par l'empereur à un déjeuner donné en leur honneur, viennent de rentrer à Bruxelles et se sont installés au palais d'Arenberg.

***

Le prince et la princesse Edouard de Ligne, après une longue absence, viennent de se réinstaller dans leur bel hôtel de la rue Guimard et de lancer des invitations pour une série de dîners.

***

Lady Vivian, femme de l'ancien ambassadeur d'Angleterre à Rome, et ses deux filles sont attendues à Bruxelles.

Lady Vivian, qui a passé plusieurs années en Belgique quand son mari était ministre d'Angleterre, n'y compte que des amis.

***

Le prince Henri de Croy vient de partir pour Saint-Pétersbourg, où il passera plusieurs semaines.

***

On annonce le mariage de Mlle Marguerite de Hemricourt, fille du comte de Hemricourt de Grünne, sénateur de Maeseyck, avec le vicomte Joseph du Parc.

Voici les armes des deux familles :

de Hemricourt de Grunne : De gueules à la bande d'argent. Couronne : à neuf perles. Cimier : un lévrier regardant d'argent, au collier de sable bordé et annelé d'or, issant de la couronne. Devise : *La foi, la loi et le roi.*

du Parc : D'argent à trois jumelles de gueules. Couronne : de vicomte pour le titulaire. Pour les autres descendants : Heaume : non couronné. Cimier : un coq au naturel crêté, barbé et membré de gueules. Supports : deux aigles au naturel portant suspendu au cou un médaillon aux armes de la famille. Devise : *Vaincre ou mourir.*

***

C'est dans les premiers jours de mai que sera célébré le mariage que nous avons annoncé de Mlle Jeanne de Theux de Montjardin avec le comte Ferdinand d'Oultremont, substitut du procureur du roi.

***

Le colonel Townsend, de l'armée anglaise, et sa jeune femme, née Cahen d'Anvers, sont de passage à Bruxelles. Un grand dîner a été donné au mess des guides en l'honneur du colonel Townsend, qui s'est distingué si brillamment à la bataille d'Omdurman.

***

Il y a quelques jours, à un grand dîner offert par les officiers du régiment des carabiniers auquel étaient invités les attachés militaires de France, de Russie, d'Allemagne, d'Angleterre, de Suède et de Turquie, on a fait grand accueil au major o'Curt, le nouvel attaché militaire à la légation britannique de Bruxelles, qui lui aussi fut un des héros de la bataille d'Omdurman.

***

Le comte et la comtesse de Spoelberg ont quitté Bruxelles, devant se rendre à Rome, où ils comptent passer les vacances de Pâques.

***

Le lieutenant-général en retraite Louis-Charles-Bruno de Witte, grand-officier de l'ordre de Léopold, ancien officier d'ordonnance des rois Léopold Ier et Léopold II, né le 15 avril 1822 à Matanzas (île de Cuba), est mort à Ixelles, après une courte maladie.

L'inhumation a eu lieu à Laeken. Un service funèbre pour le repos de son âme sera célébré le mardi 14 mars, en l'église de Saint-Jacques-sur-Caudenberg.

***

La semaine dernière est mort, à Monte-Carlo, le comte Etienne d'Oultremont de Presles, cousin du grand maréchal de la Cour.

Le comte Etienne n'avait que quarante ans; il a succombé aux suites d'une longue maladie de poitrine.

***

C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort de M. Alphonse Deschamps, directeur du *Moniteur*, ancien rédacteur en chef du *Journal de Bruxelles*, vice-président de l'Association générale de la Presse belge et président de la Société coopérative de la Presse.

Ce fut un très galant homme, un écrivain de haute valeur et un caractère.

Dans un très beau discours prononcé à la maison mortuaire, M. Hecq, qui lui a succédé au *Journal de Bruxelles*, a tracé d'éloquente façon le portrait de ce gentilhomme de lettres, qui s'était conquis la vive affection de tous ses confrères, et M. Maillié a, en termes élevés, parlé au nom des journalistes.

Alphonse Deschamps était le fils de l'ancien ministre et le neveu du célèbre cardinal-archevêque de Malines.

Les funérailles ont été célébrées vendredi au milieu d'une foule sincèrement émue.

***

Carnet mondain :

Lundi 13 mars, soirée dansante chez M. et Mme Vinçotte, rue du Commerce.

Mercredi 15, soirée dansante chez Mme Gouweloos, rue Brogniez.

Samedi 18, soirée dansante chez Mme Franchomme, rue Vautier.

Mercredi 22, soirée dansante chez M. et Mme de Régny, rue du Commerce.

Jeudi 23, soirée dansante chez M. et Mme Kaesmacher, rue du Congrès.

***

Lundi dernier a été célébré le mariage de Mlle Lucie Hymans, fille de Mme Louis Hymans et sœur de M. Paul Hymans-Goldschmidt, avec M. Paul Rolin, directeur des Moteurs à grande vitesse, à Sclessin, fils de M. Rolin-Jaequemyns, ancien ministre de l'intérieur, actuellement premier ministre-conseiller du Roi de Siam.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

***

Soirée dansante très animée, samedi dernier, chez le notaire et Mme Delporte, place du Grand-Sablon.

Souper exquis suivi d'une valse des fleurs pleine d'entrain. Parmi les jeunes filles : Mlles Vinçotte, Levêque, Brulé, Demeuldre, Duchaine, Fabry, Carpentier, Pasquier, Rollin, etc. Parmi les habits noirs : MM. les lieutenants Malfeyt et Piton, Bertrand, Lazard, Herman, Mertens, Demeuldre, Mayer, Verhoeven, De Broux, Sterckx, Desmet, etc.

***

Charmante soirée intime, samedi dernier, chez Mme Gossart, rue Marie-de-Bourgogne.

La valse des fleurs a été admirablement dirigée par M. Gaston Périer.

Remarqué : Mlles Fontaine, Hulin, de Régny, 't Hoen, Vauthier, van den Elsken, Damiens, Eliat, Scheyven, etc.

MM. Cattoir, Cruyplants, de Calatay, Bertrand, Gernart, Lannoy, van den Elsken, Maroy, de Régny, Vos, Englebert, etc.

***

Soirée musicale et tour de valse, samedi dernier, chez M. et Mme de Lancker, rue de Naples.

Réception charmante et pleine d'une cordiale intimité.

Parmi les invités : M. et Mlle Isewyn, Mme et Mlle Maréchal, M. et Mme Paul Leclercq, M., Mme et Mlle Van Dooren, Mlles Kaesmacher, Neugebauer, Surlemont, Mertens, etc. MM. les lieutenants Malfeyt, Morel et Deisser, de Lancker, A. Weill, C Lhoest, Ihro, Kaesmacher, Kirsch, de Cooman, etc., etc.

***

Le baron de Fontbarré, député de Philippeville, dont l'état de santé donnait de vives inquiétudes, est actuellement hors de danger. Il a pu être transporté au château de Fumal.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

ESCRIME

L'assaut en l'honneur du professeur Merckx aura définitivement lieu le dimanche 19 mars, à la Grande-Harmonie.

— L'assaut de la Fédération des maîtres d'armes a eu lieu dimanche dernier, 5 mars, à Liége.

Une brillante assistance a applaudi les nombreux assauts inscrits au programme ; nous devons citer particulièrement la rencontre des professeurs Debel et Saussez, Thirifay et Ramus, professeur à Paris. Une remarque, c'est que bien peu de maîtres d'armes fédérés ont pris part à cette fête. Nous croyons qu'il y a encore là un vice d'organisation.

— Rappelons que la fête au bénéfice de MM. Challe et Selderslagh aura lieu le jeudi 16 mars prochain, à 9 heures du soir, dans les salons du Cercle, 93, rue du Commerce.

— L'assaut organisé samedi dernier, à Paris, par le *Figaro*, a été pour l'organisateur, M. Maurice Leudet, un triomphe éclatant. Deux assauts ont émerveillé la brillante assistance.

D'abord la rencontre A. Rouleau et Pini nous a fait voir deux tireurs vraiment supérieurs. Le professeur italien nous a semblé plus fort que jamais et son adversaire lui a opposé une résistance vraiment remarquable. Un ou deux coups de bouton à l'avantage de Pini. Mais le vrai clou a été l'assaut de G. Rouleau et Kirchoffer Qu'il nous suffise de dire que les deux tireurs ont littéralement emballé les spectateurs par leur correction, leur science, leur talent ; on ne saurait faire mieux et c'est le plus bel éloge que l'on puisse adresser aux deux brillants maîtres.

D'autres assauts ont fortement intéressé les amateurs ; citons particulièrement celui de notre compatriote P. Selderslagh et du lieutenant Sénat. Ce dernier a néanmoins un peu refroidi l'intérêt de la rencontre, se tenant continuellement sur la défensive et ne livrant aucun jeu.

En somme, fête superbe qui devrait avoir non pas un, mais beaucoup de lendemains.

— A l'assaut de Calais, le professeur bruxellois Pierre Selderslagh a obtenu un succès colossal ; son adversaire, M. Labonderie, lui a opposé une belle résistance.

— Notre compatriote, M. Verbrugge, professeur à la Concorde d'Anvers, a tiré samedi dernier à l'assaut organisé à Paris par la salle Ivon-Masselin. Il a croisé le fer avec le professeur Manchin et s'est fait beaucoup applaudir.

Dimanche prochain, à l'assaut de la Société de l'Encouragement de l'escrime de Paris, il se mesurera avec le lieutenant Sénat.

SPORT

La saison sportive commence aujourd'hui par Groenendael ; la réunion comprend deux steeple-chases, deux courses de haies et une course pour hacks et hunters, gentlemen.

Voici nos pronostics ;

Prix d'Ouverture : Timidness et Temple Park.
Prix de Mars : Alberona et Sugar II.
Prix des Avenues : Argenteuil et La Caille.
Prix de Waterloo : Pyrite et Flare Up.
Prix Régence : Kabyle et Brochet.

— Jeudi prochain, à 2 h. 1/2, Forest donnera sa première réunion et inaugurera ses nouvelles installations qui sont superbes.

Voici nos pronostics :

Prix Deux-Sous : Abolali et Biscache.
Prix Germaine : Fretin et Massetouche.
Prix Jéricho : Prince-Royal et Haren.
Prix Carabinier : Dynamite II et Harbour Bar.
Prix Mouchettes : Helm Crag et The Alsatian.

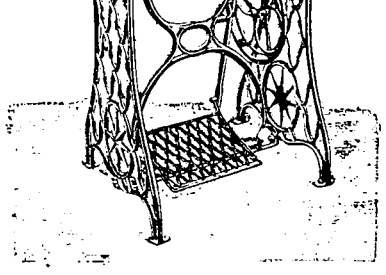
SAINT-BRIEUX

COURS GRATUIT
DE
HARPE CHROMATIQUE
MAISON PLEYEL
99, rue Royale, Bruxelles.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mme NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



MACHINES A COUDRE
pour familles
ET
Spécialités telles que :
SELLERIE,
BACHES, SACS,
GANTERIE,
FOURRURES,
BONNETERIE, etc., etc.
—
Catalogue gratuit franco sur demande.
Bien remarquer le nº 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES
NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES
TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS
HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES
Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.
Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

BEC AUER
Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.
Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.
Tout manchon porte la marque
AUER
De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

CHAMPAGNE AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE AUGUSTE BARA AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNEE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(*à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert*)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS ET HARPES ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 1/2 Direction : GARRAUD-MAUBEL Rideau : 8 h.

KEAN
ou Désordre et Génie.
Comédie en cinq actes et six tableaux d'ALEXANDRE DUMAS.

DISTRIBUTION

Kean	MM.	HENRY KRAUSS.
Prince de Galles		GODEAU.
Salomon		PAULET.
Le Constable		H. DESCHAMPS.
Lord Mervill		LENOEL.
Pistol		G. MONROSE.
Comte de Kœfeld		MARIÉ DE L'ISLE
Bardolph		BÉTILLE.
Le régisseur		ROBERT.
Darius		GUITONNEAU.
David		VALLERAY.
Tom		SAULIEU.
John Cooks		BERNARD.
Georges		REYVAL.
Peter Patt		DUPONT.
Un matelot		THÉO.
Un intendant		JANSON.
Domestique du comte		ALBERT.
Domestique de Kean		BENOIT.
Un sommelier		SAMSON.
Anna Damby	Mmes	BL. DORIEL.
Comtesse de Kœfeld		VIARNY
Juliette		DORZIAT.
Comtesse de Gosswill		SIMONNET.
Ketty		DE SERBRUN.
Gidsa		MARIO.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : Bruxelles

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveaut parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par m
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 52, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 27.

19 MARS 1899

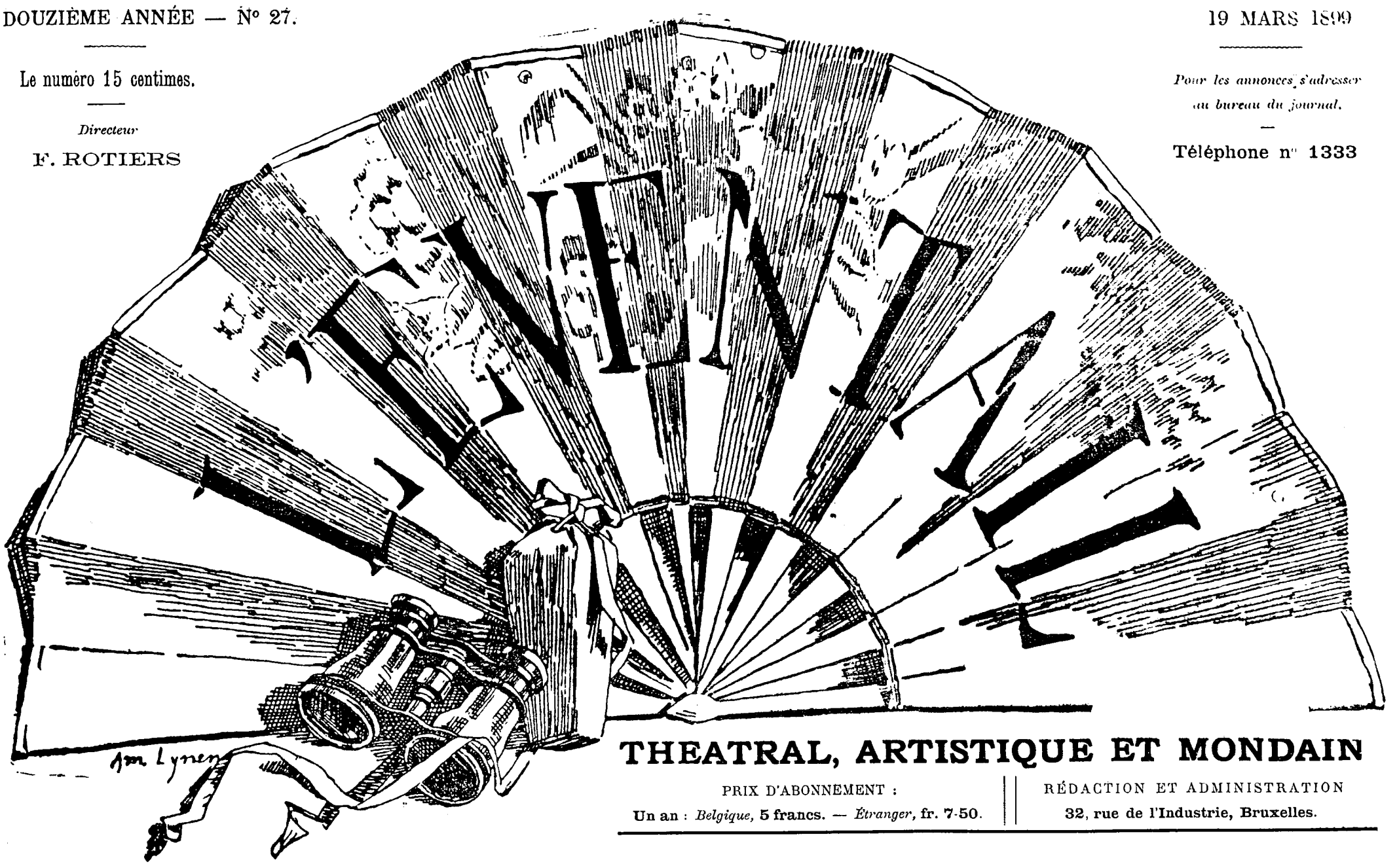
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir* GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.

Courrier de la Semaine

On avait parlé tant et tant de la *Dame de chez Maxim* qu'il ne manquait pas de gens pour garder au sujet de la pièce nouvelle de M. Georges Feydeau, une arrière-pensée méfiante. Mais les Galeries ont ouvert leur scène à la jeune personne, et le rire énorme qui a secoué depuis la salle a eu raison de toutes les méfiances.

C'est qu'on n'imagine pas ce qu'il est, ce vaudeville impossible, ce que la fantaisie bouffe d'un homme, d'un homme seul, y a mis d'invraisemblable drôlerie. Vous pensez bien que nous n'aurons pas un instant la présomption téméraire de raconter ces choses, connues déjà, au reste, par les multiples indiscrétions de cette Pipelette jacassante dont le pseudonyme est la Renommée, mais ce qu'on peut redire c'est l'ahurissement qui saisit devant une pareille accumulation de joyeusetés folles et la stupéfaction amusée à laquelle forcément on s'abandonne, sans réfléchir, sans analyser, rien que pour la joie de ne pas penser et d'y aller, comme on dit, de tout son cœur.

Dans les rares intervalles où il est permis de se reprendre, une intelligence moyenne parvient néanmoins à comprendre qu'il s'agit, dans l'espèce, d'une aventure nocturne ébauchée entre un médecin — et quel médecin, ah! mes amis! — et une personne d'un état-civil assez vague, la Môme Crevette, ou, pour les puritains, la *Dame de chez Maxim*.

Tout cela a été raconté au long, et pas mal de fois déjà sans doute; mais que voulez-vous? Il n'est pas aisé de se soustraire à l'obsession bizarre qu'exerce cette succession de folies sans noms, où l'électricité et les apparitions, les rayons Rœtgen et Mlle Couesdon se combinent et s'amalgament dans une macédoine d'épisodes plus insensés les uns que les autres.

Il faut vraiment, quelque opinion qu'on se fasse du théâtre comique, rendre hommage à la fécondité d'invention que l'auteur dépense dans ces trois actes où s'échafaude tout ce qu'on a mis à la scène depuis les temps les plus rapprochés jusqu'à nos jours. Devons-nous en énumérer les accessoires déjà célèbres : Le lit aux apparitions, le fauteuil extatique? Et les mots, demain historiques : Eh! allez donc, c'est pas mon père!... Et les ronds de jambe à hauteur d'homme — de petit homme, et les mots à l'emporte-pièce et à l'emporte-tout!...

Pour animer davantage encore cette animation multiforme et joyeuse jusqu'à l'exacerbation, il y a Mlle Micheline, une môme qui n'est peut-être pas crevette, mais à coup sûr crevante. C'est le gavroche fait femme — avec de l'espièglerie blonde par le haut et rose par le bas.

Puis il y a M. Hurteaux, si personnel de physionomie, et M. Simon, d'une correction si ronde, et Mme Legrand, drolatique jusqu'à l'extase inclusivement. Les comédiens ordinaires de la maison, MM. Moch, Lagairie, Jacques et Ambreville, ne nuisent pas, il s'en faut, à une interprétation qui n'a pas laissé choir le succès. Et celui-ci est triomphant.

Les *Rayons X* fulgurent au Nouveau-Théâtre. Puisant dans les plus récentes découvertes scientifiques les éléments d'un vaudeville très joyeux de donnée et très alerte de mouvement, nos confrères Garnir et Sicard ont dialogué trois actes bien modernes, où passent d'assez impersonnels mais bien folâtres personnages, en une chasse à l'album non moins exhilarante que, dans feu Hennequin, la chasse aux trois chapeaux.

Mais aussi quel album! Une collection de photographies suggestives, où la plastique d'une foule de gens, surprise à travers l'opacité des portes closes, devient ou peut devenir une trop compromettante chose entre des mains profanes.

Les hommes de la loi, entrevus à la lueur des *Rayons X*, apparaissent sous un angle tout spécial et bien autrement gai que dans la gravité des surfaces. Il y a entre autres, à l'acte III, un juge d'instruction dont le cabinet ressemble plutôt à un bureau d'omnibus... Mais comme tout y est plus amusant ainsi!

Car le mérite des *Rayons X* est surtout de faire drôle, de faire vivant, et tudieu! ce n'est pas la vie ni la drôlerie qui manquent à cette pièce qu'on dira décousue, peut-être, mais qui ne languit pas au moins, et qui va, du lever au tomber du rideau, le même train nerveux et verveux, semant en route des mots qui ne doivent rien à personne.

Malgré l'interprétation, la pièce a été fort applaudie.

Il faut louer sans réserve la direction du théâtre Flamand d'avoir entouré de ses meilleurs soins *Starkadd*, un drame en cinq actes, par M. A. Hegenscheidt, écrit en vers et en prose, et qu'un jury gouvernemental et académique composé de fonctionnaires, de professeurs et de chefs de bureau a déclaré injouable et indigne du prix triennal institué pour la littérature dramatique flamande.

L'accueil fait à sa pièce mercredi, par un public choisi et lettré, constitue pour l'auteur une large compensation à l'ostracisme de ses juges, lesquels estimaient d'ailleurs également indigne au même concours le *Koning Hagen*, de M. H. Mélis, accueilli avec succès par le public anversois.

Starkadd est une pièce idéaliste et de haute envolée poétique; elle représente la lutte de la poésie et de l'amour pur représenté par le barde Starkadd contre le matérialisme et le crime personnifiés par Ingel et Saemund, et, quoique dans son ensemble elle manque de mouvement scénique, on y rencontre des scènes d'une grande puissance dramatique et des situations impressionnantes. Au surplus, elle est écrite dans une langue très littéraire, d'une richesse peu commune parmi nos littérateurs et traducteurs et qui prouve que M. Hegenscheidt possède un abondant vocabulaire dont il use avec bonheur.

La pièce est irréprochablement interprétée par les acteurs du théâtre Flamand : Mmes Blankenstein et Julia Cuypers, — quoique le rôle de Helga lui convienne peu, — ainsi que MM. Arthur et Edm. Hendrickx méritent une mention particulière.

Choses de Théâtre

C'est demain, lundi, qu'a lieu à la Monnaie la reprise, depuis si longtemps annoncée, de la *Walkyrie* avec MM. Imbart (Siegmund), Seguin (Wotan), Mme Kutscherra (Brunhilde) et Mlle Ganne (Sieglinde).

A l'occasion de cette reprise, les directeurs ont fait établir, pour le tableau de la chevauchée des Valkyries, la montagne russe qu'inventa, à l'Opéra, M. Lapissida.

Des danseuses, en selle sur des chevaux de bois, établis sur des chariots, donnent, par leurs mouvements de bras agitant le glaive et par l'envol de leur chevelure, l'illusion d'amazones lancées dans les nues.

Le truc fit un tel effet à Paris que Mme Cosima-Wagner le fit établir à Bayreuth.

A Berlin, où l'œuvre fut remontée récemment, on se sert encore de projections, non plus des enfantines projections que nous vîmes à Bruxelles lors de la création, mais de projections cinématographiques donnant l'illusion complète du mouvement non seulement des Valkyries mais aussi des montures.

Pour obtenir ces photographies on fit galoper dans une plaine berlinoise quelques jeunes hussards imberbes déguisés en vierges du Walhall. On parvint à obtenir de superbes épreuves qui furent ensuite coloriées. Comme elles représentent aussi le terrain, celui-ci est dissimulé par des voiles de gaze formant des nuages.

L'effet de ces projections est, paraît-il, très grand.

On avait annoncé il y a plusieurs semaines la reprise du *Tannhäuser*; l'œuvre avait même été répétée, mais depuis lors elle a été rayée des affiches et du bulletin de service.

???

Nous avons dit que M. Blockx devait diriger la trentième représentation de *Princesse d'auberge* qui a eu lieu jeudi dernier à la Monnaie.

Le compositeur avait été obligé de quitter Bruxelles, l'avant-veille, pour aller à Bordeaux diriger les dernières répétitions de son œuvre, dont la première est fixée au 22 mars.

Il a été décidé, en conséquence, qu'il conduirait la trente-cinquième représentation.

***

Vendredi le *Testament du père Girodot* et *1807* ont été repris au Parc pour une représentation de bienfaisance.

Aujourd'hui, à 2 heures, aura lieu, au Parc, la dernière matinée classique, avec le concours de M. Georges Berr et Mlle Marie Kalb, sociétaires de la Comédie française.

Au programme : *Le Légataire universel*, ce chef-d'œuvre comique du théâtre classique.

M. Berr jouera le rôle de Crispin et Mlle Kalb celui de Lisette.

Une conférence sur Regnard sera faite par M. Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Institut de France.

M. Silvain, sociétaire de la Comédie française, et Mme Hartmann-Silvain ont donné lundi dernier, au théâtre du Parc, une seule représentation de *Louis XI*, le drame de Casimir Delavigne, repris au Théâtre-Français le 10 septembre 1898.

Il y a un an à peine que *Louis XI* avait été joué à Bruxelles, par Taillade, quelques jours avant sa mort.

M. Silvain et Mme Hartmann-Silvain ont obtenu un énorme succès qui s'est traduit en ovations enthousiastes. M. Silvain a rendu avec beaucoup de puissance les aspects divers du personnage de Louis XI, dont il a étudié la physionomie et le caractère avec une rare conscience artistique. On a pu admirer une fois de plus la largeur de son geste, la correction de son style et l'impeccabilité de sa diction.

Mme Hartmann-Silvain est la digne élève du maître et elle en reflète toutes les belles qualités; c'est une tragédienne d'une noble beauté et sa mimique majestueuse comme le charme de sa voix musicale ont vivement impressionné.

L'entourage était très satisfaisant.

La reprise du *Nouveau Jeu*, au Parc, a eu lieu dans d'excellentes conditions et la brillante comédie de M. Lavedan paraît devoir y remplir une nouvelle et fructueuse carrière.

Quelques-uns des principaux rôles ont changé d'interprètes et ceux-ci ont réussi à se faire applaudir malgré le souvenir des créateurs. Mlle Eva Fège, notamment, a joué en fine et élégante comédienne le rôle complexe de Bobette Langlois, un de ceux dans lesquels elle s'est le plus distinguée sur la scène du Parc. M. Paulet est entré dans la peau de Paul Gostard avec une aisance qui fait honneur à la souplesse de son talent, souvent mis à contribution, cette saison, et Mlle Dorziat, jolie et gracieuse dans le rôle de la petite « Quiqui », y a mis un naturel exquis, donnant au personnage une saveur que n'avait pu lui imprimer Mlle Blanche Doriel.

Le *Nouveau Jeu* est donné cette fois aux prix ordinaires, ce qui permettra à tout le monde de voir cette comédie moderne, d'une si piquante originalité.

On continue à répéter avec ardeur les *Mains homicides*, de M. Camille Lemonnier.

La pièce pourra passer dans les premiers jours du mois d'avril.

Pendant la semaine sainte, M. Garraud fera représenter, au Parc, *Athalie*, avec les chœurs et l'orchestre.

La tragédie de Racine sera interprétée par Mlle Dudlay, sociétaire de la Comédie française, et plusieurs artistes de l'Odéon.

M. Garraud prépare une reprise de *Doit-on le dire?*, l'amusante comédie de Labiche.

Dans son Comité secret de lundi dernier, le Conseil communal a procédé à la nomination de la nouvelle direction du Parc qui entrera en fonctions le 1er septembre prochain.

Les candidats étaient nombreux : MM. Darmand-Reding, Munié, Duray, Mouru de la Cotte, Luguet, Montcharmont, Keppens, Bussac, Scheler-Daumerie et Heurion.

Voici quel a été le résultat du scrutin : MM. Darmand-Reding, 20 voix; Munié, 11 voix; Duray, 2 voix; Mouru de la Cotte, 1 voix; un bulletin blanc.

Trente-cinq conseillers ont pris part au vote; étaient absents, MM. Cordemans, De Brouckère, Gheude et Wauvermans.

On se rappelle que Mme Séverine devait venir donner au Parc une conférence sur les *Femmes savantes*, de Molière. Au dernier moment elle s'était excusée pour cause de santé.

Mme Séverine vient de subir une importante opération chirurgicale qui a parfaitement réussi.

***

Mme Maugé et son fils Frédéric, qui continuent la direction des Galeries, ont l'intention de reprendre l'hiver prochain plusieurs ouvrages d'Offenbach, notamment *Orphée aux Enfers* et *Barbe-Bleue*, très probablement avec Mme Cocyte.

Ils ont acquis aussi le droit de représenter *Véronique*, le succès actuel des Bouffes-Parisiens.

Le *Méphisto* d'Anvers, dont les renseignements sont toujours très précis, publie les états de service que voici de la carrière artistique de M. Maugé.

Il débuta comme baryton d'opéra-comique à Perpignan en 1872, de là il alla à Besançon (1873), La Haye (1874), Saint-Étienne (1875), Toulouse (1876), Anvers (1877), Nouvelle-Orléans et diverses villes d'Amérique (1880-83), Anvers (1884-85), Le Caire (1885-86), Nouvelle-Orléans, directeur (1886-93), Bruxelles (1893-99).

***

Vendredi a eu lieu, au Cercle Artistique et Littéraire, une intéressante représentation du *Barbier de Séville ou la Précaution inutile*, comédie en quatre actes par Beaumarchais, jouée pour la première fois, à Paris, en 1775. Les interprètes étaient Mme Barretta-Worms, MM. de Féraudy, Leloir, Georges Berr, Amaury, Croné et Frère.

***

La nouvelle troupe de la Scala vient de débuter avec un grand succès. Comiques et chanteurs ont été chaleureusement applaudis.

***

Le Nouveau-Théâtre donnera aujourd'hui, en matinée et en soirée, les *Rayons X*, l'amusant vaudeville dont le succès s'accentue.

Place aux femmes!, l'amusant vaudeville de MM. Valabrègue et Hennequin, vient d'atteindre, très brillamment, la cinquantième au Vaudeville.

On annonce la prochaine première de *Chéri*, dont M. Boyer viendra diriger les dernières répétitions.

***

M. Ambreville a signé avec la direction du Casino de Royan un engagement de deux mois, du 15 juillet au 15 septembre.

***

L'Alcazar vient d'être repris par une société hollandaise qui exploite le cinématographe dans plusieurs grandes villes du Nord. La société se propose d'exploiter l'actualité au point de vue cinématographique et de corser le spectacle par le genre Variétés.

La réouverture est fixée au 1er avril.

***

M. Malpertuis annonce la réouverture du Pôle-Nord pour le 1er avril. Il a traité avec les principaux agents de Paris et de Londres qui assureront le renouvellement fréquent du programme.

***

Mlle Milcamps est engagée, en qualité de première chanteuse légère, au Grand-Théâtre de Lyon.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui en matinée, *Den Trein te laat* ou *35 milliards*, vaudevilles. Le soir : *Starkadel*. Lundi, mercredi et jeudi, *Stella*, drame lyrique de Teirlynck-Stijns, musique de H. Waelput; orchestre de quarante-cinq musiciens.

***

Vendredi prochain, M. Lugné-Poe et sa troupe du théâtre de l'Œuvre viendront donner au Nouveau-Théâtre une représentation de *Mesure pour mesure* de Shakespeare.

***

Le cirque du boulevard Jamar subira prochainement une curieuse transformation : Une troupe d'artistes, sous la direction de M. Calvin, y interprétera le drame. Le spectacle d'ouverture sera composé des *Pirates de la savane*.

***

Un Monsieur de chez Maxim, la parodie de la pièce de Feydeau par notre confrère M. Wicheler, passera à la Scala vers le 25.

L'heureux auteur de la *Vérité est en marche* a une œuvre en répétitions au Molière : une comédie en un acte dont la première représentation sera donnée mardi, dans le spectacle dont la pièce de résistance sera *Souveraine*, les trois actes nouveaux de notre confrère Gustave Van Zype.

Disons enfin que M. Wicheler vient de signer avec le directeur de la Scala un traité en vertu duquel il doit fournir l'hiver prochain la revue annuelle de ce théâtre.

Le Diable-au-Corps a, comme on le voit, porté bonheur au spirituel écrivain.

***

Grosse bagarre mercredi soir dans des coulisses lyriques entre deux artistes tenant à peu près le même emploi. Il a fallu l'intervention des pompiers pour séparer les batailleurs dont l'un défendait un ancien pensionnaire du théâtre contre les potins de l'autre.

***

Une personnalité très connue dans le monde des théâtres parisiens, où il fut une puissance, M. Emile Havez, vient de mourir dans sa propriété de Beaulieu.

Fils du chef de claque au Gymnase, il se destina très jeune au théâtre et, après avoir débuté au petit théâtre de la Tour d'Auvergne, il alla à Lille où il se lia avec un autre pensionnaire du théâtre, M. Bertrand, aujourd'hui directeur de l'Opéra.

La carrière dramatique ne lui réussissant guère, il reprit bientôt la succession de son père au Gymnase où d'organisateur de la claque et concessionnaire des billets il devint commanditaire du théâtre. M. Bertrand prenant la direction des Variétés, il s'intéressa dans le théâtre comme il s'intéressa depuis lors à l'Opéra, au Vaudeville, au Palais-Royal, aux Folies-Dramatiques qui lui coûtèrent gros, et tout récemment au théâtre Sarah Bernhardt, en achetant ferme, avant la première représentation d'un ouvrage, un certain nombre de billets qu'il écoulait dans les agences ou en avançant des sommes souvent très importantes.

A ce jeu, et malgré de nombreux déboires, il acquit une très belle fortune.

Il avait un grand bon sens, beaucoup de tact et, comme il avait plus que personne l'expérience du théâtre, ses avis étaient précieux.

Il n'était pas inconnu à Bruxelles où il fut, avec MM. Boyer et Mussay, directeurs du Palais-Royal, et M. Courtier, commanditaire des Galeries pendant la direction Durieux. On le vit alors fréquemment et il se conquit, dans le monde artistique bruxellois, de vives sympathies.

La dernière fois qu'il arriva à Bruxelles fut le jour de la répétition générale du *Contrôleur des Wagons-Lits*, au Vaudeville, à laquelle il assistait avec son ami Boyer.

Emile Havez, qui est mort à soixante-deux ans, maire de la commune de Villennes, près Poissy, laissera à Bruxelles, comme à Paris, le souvenir d'un honnête homme, obligeant et foncièrement bon.

Lettre de Paris

On a repris, au théâtre Déjazet, *Nounou*, de Hennequin et de Najac, dont la fortune fut grande jadis au Gymnase, avec Saint-Germain.

Evidemment la pièce n'est pas jouée boulevard du Temple comme elle l'était boulevard Bonne-Nouvelle, mais elle amuse toujours C. Q. F..... O.

— Maintenant, occupons-nous d'une œuvre de premier ordre que la Comédie française eût dû tenir à honneur d'accueillir, et qui eût honoré la Comédie française : je veux parler de la *Nouvelle Idole* de M. F. de Curel, dont la première a été donnée, samedi, avec un éclatant succès au théâtre Antoine.

L'œuvre est sévère, d'une haute philosophie, d'une largeur et d'une profondeur de pensée peu communes; elle brise carrément les vieux moules de la dramaturgie, s'affranchit des combinaisons scéniques, des règles ordinaires de l'*intrigue* théâtrale et, au lieu de nous intéresser aux diverses épreuves par lesquelles doit passer Arthur avant d'épouser Léocadie, ou de nous initier aux moyens employés par le beau Gontran pour déjouer la surveillance de M. Cornard, mari jaloux, elle pose devant nous les grands problèmes, elle remue un monde d'idées philosophiques ou scientifiques, elle s'applique à faire vibrer nos cerveaux et à les faire penser!

Voilà qui n'est point banal, voilà qui, présenté par un esprit de qualité inférieure, paraîtrait certainement fastidieux et surtout *antithéâtral* et qui, grâce à l'autorité, à la maîtrise, à l'admirable lucidité d'intelligence et à la puissance de verbe de M. de Curel, se revêt d'une incomparable splendeur et d'un prodigieux intérêt.

Le sujet? Bien simple.

Un médecin illustre, un prince de la science, a inoculé le virus du cancer à une jeune fille qu'il croit condamnée à mort prochaine par la phtisie; nul espoir de la sauver; elle peut donc servir, sans qu'il y ait crime, de champ d'expérience aux curieuses observations du docteur qui pense avoir fait une découverte d'une incommensurable portée.

Or, la jeune fille, contre toute attente, guérit de la phtisie et elle a le cancer dans le sang, le cancer qui la doit détruire inéluctablement en quelques mois et la tuer d'une horrible mort, après d'horribles souffrances. Pour se punir de son erreur, le docteur s'inocule lui même le poison; il mourra comme sa victime, après avoir fait, jour par jour, heure par heure, sur sa propre personne, l'observation de la marche du virus, des progrès de la maladie.

Le médecin périt pour son idole, la nouvelle idole, — la science, — mais l'enfant ignorante et naïve, sur qui il a fait l'essai de son inoculation, savait à quel sort affreux le docteur la condamnait et elle acceptait ce sort affreux avec résignation, avec joie même, heureuse de s'immoler, non par amour de la science, elle, mais par esprit de sacrifice et par instinct religieux. La *vieille idole* et la *nouvelle idole* ont, l'une et l'autre, leur martyr!

Cette pièce, si l'on veut bien faire abstraction de la *théâtralité* qui y est nulle, s'élève jusqu'aux plus hauts sommets et vaut d'être qualifiée chef-d'œuvre. Si c'est la carte de visite qu'envoie M. de Curel, nouvellement promu chevalier de la Légion d'honneur, il faut bien vite le nommer officier, pour qu'il en envoie une semblable.

L'interprétation de la *Nouvelle Idole* est de tout premier ordre en ce qui concerne M. Antoine, un docteur Donnat d'une vérité, d'un naturel, d'une simplicité grandiose tout à fait remarquables, et Mlle Bellanger, qui fait du personnage de la petite victime une création de nature à donner les plus belles espérances.

Mme Suzanne Devoyod, M. Gémier méritent des compliments.

Avec la *Nouvelle Idole*, on joue au théâtre Antoine une comédie gaie en trois actes de M. P. Veber : *Que Suzanne n'en sache rien.*

De l'humour, de l'esprit, de l'entrain, de la verve et de la fantaisie, tels sont les titres que M. Veber y fait valoir, avec succès, à notre bienveillance. L'amusante pièce de M. P. Veber est jouée à ravir par MM. Dumény, Gémier, Arquillière, par Mmes Barry et Bellanger, déjà nommée.

A.-Ch. Vogel

MUSIQUE

Concerts populaires. — Dimanche 16 avril, à 1 h. 1/2, au théâtre de la Monnaie, concert extraordinaire, sous la direction de M. J Dupont et avec le concours de M. F. Paderewski, pianiste. Le programme sera publié ultérieurement. Les abonnés ont le droit de priorité pour les places louées en leur nom. Le dernier délai pour faire réserver ces places est fixé au 1er avril. Passé cette date, il sera disposé des places non réservées. La répétition générale aura lieu le 15 avril, à la Grande-Harmonie. S'adresser chez Schott frères, 56, montagne de la Cour.

Prix des places pour le concert (par place) : Loges de 1er rang et baignoires, 10 francs; stalles d'orchestre et de balcon, 8 francs; loges de face de 2e rang et stalles de parquet, 6 francs; loges de côté de 2e rang, 5 francs; parterres numérotés, 4 francs; loges de 3e rang, 3 francs; amphithéâtre des 3es loges numéroté, 2 francs; loges de 4e rang numérotées et quatrièmes de face, 1 franc; quatrièmes debout et paradis numérotés, fr. 0-75; paradis debout, fr. 0-50.

Prix des places pour la répétition générale (par place) : Stalles numérotées et premières galeries numérotées, 7 francs; premières galeries non numérotées, 4 francs; secondes galeries, 3 francs.

***

Aujourd'hui, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert par la musique particulière du Roi (1er guides), sous la direction de M. Julien Simar, avec le concours de Mme Davids-Laurent, cantatrice.

Dimanche prochain, 26 mars, aura lieu le concert de clôture de la saison si brillante organisée par Bruxelles-Attractions. On y entendra une cantatrice suédoise qui ne s'est jamais fait entendre à Bruxelles, Mlle Kerstin Lund, M. Pierre Hans, altiste, et la musique du 2e régiment de guides, sous la direction de M. Edouard Simar.

***

Le concert organisé par l'excellent pianiste Paul Bosquet, et qui devait avoir lieu à la Grande-Harmonie, lundi soir, est remis au vendredi 24 mars, et le concert annoncé à la Maison d'art par le quatuor Schörg pour le 24, est remis au mardi 28 mars.

LE GRAND HOTEL

BAR & GRILL ROOM

RUE DE L'ÉVÊQUE

Bières, liqueurs, grillades.

Mondanités

Le *Moniteur* a publié vendredi matin le communiqué officiel que voici :

Leurs Majestés ont reçu de toutes les parties du pays, à l'occasion de la maladie de la Reine, de nombreuses marques de sympathie. Elles en sont vivement touchées Ne pouvant remercier directement, comme elles l'auraient voulu, ceux qui leur ont donné des témoignages d'intérêt, Leurs Majestés les prient, par la voie du *Moniteur*, de recevoir l'expression de leur profonde reconnaissance.

***

La semaine mondaine :

Mardi 21, soirée dansante chez M. et Mme Van den Nest, rue de l'Activité.

Mercredi 22, soirée dansante chez M. et Mme de Régny, rue de l'Industrie.

Jeudi 23, soirée dansante chez M. et Mme Kaesmacher, rue du Congrès.

Samedi 25, soirée dansante chez M et Mme Jules Vieujant, chaussée de Vleurgat.

***

Très prochainement seront célébrés les mariages :

De Mlle Louise van den Bulcke, fille de M. Alfred van den Bulcke, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, directeur général au ministère des affaires étrangères, et de Mme van den Bulcke, née van Hoegaerden, avec M A. Lamarche, avocat à Liége.

De Mlle Marthe Héger, fille de M. Paul Héger, professeur à l'Université libre de Bruxelles, avec le Dr Victor Pechère.

***

On nous annonce de Verviers les fiançailles de M. Alphonse de Thier, fils de M de Thier, membre du Comptoir d'escompte à la Banque nationale de Verviers, avec Mlle Germaine Modéra, fille du banquier bien connu Modéra-Neuville.

Les armes de la famille de Thier sont : Un écu d'azur au chevron d or accompagné en chef de deux roses à cinq feuilles d'argent et en pointe d'un croissant montant d'or, le dit écu surmonté d'un heaume ou casque d'acier tourné à droite, treillé, grillé et liseré d'or, aux achements ou lambrequins d'azur et d'or, d'où sort par cimier une rose à cinq feuilles d'argent, entre un vol d'azur.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Cambier, fille de feu le député de Thuin, avec le chevalier Henry de Hontheim, fils du lieutenant-général chevalier de Hontheim

***

Tour de valse intime, lundi dernier, chez M. et Mme Simonson, dans leurs salons de l'avenue Louise. Réception charmante à laquelle assistaient : Mme Tournay-Detilleux, Mme et Mlles Rittweger, Hollanders, Toussaint, Mlles Merzbach, M. et Mme J. Fontaine, M. et Mme G. Fontaine, etc.

MM. Merzbach, lieutenant Malfeyt, Vanham, Toussaint, Gaston Périer, Tournay, Warnant, etc.

***

Très belle soirée dansante, mercredi dernier, chez Mme Gouweloos, rue Brogniez. La terrasse de l'hôtel avait été transformée en salon, aux parois de glaces, et partout avaient été placées des plantes ornementales d'où émergeaient des lampes électriques de diverses couleurs.

Danses très animées. Après le souper, servi par petites tables, M. Zélis, assisté de la très jolie jeune fille de la maison, a dirigé avec entrain la valse des fleurs qui s'est terminée par l'apparition d'une chaise à porteurs remplie de bouquets et boutonnières destinés aux invités.

Parmi ceux-ci : Mme et Mlle Brulé, Mme et Mlle Lottin, Mme et Mlle Fabry, M. et Mlle Isewyn, M., Mme et Mlle Horion, M. et Mme Verboeckhaven, Mlles Neugebauer, Kaesmacher, Van den Nest, Bauffe, etc.

MM. les lieutenants Malfeyt, Deisser, Piton et Morel, Vaxelaire, Bertrand, de Coninck, Kaesmacher, de Régny, Engels, Houtekiet, etc.

***

Hier a eu lieu en l'église de Saint-Josse-ten-Noode le service célébré à la mémoire du général comte Ignace-Joseph van der Straten-Ponthoz, aide de camp du Roi, écuyer d'honneur de la Reine, décédé à Bruxelles, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, et inhumé à Ponthoz, le 15 mars dernier.

Le défunt était officier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de première classe, grand-croix des ordres de Léopold, de la Couronne de fer d'Autriche, de la Couronne royale de Prusse, de la Couronne de chêne du Luxembourg, de Philippe le Magnanime de Hesse, commandeur de nombre de l'ordre de Charles III d'Espagne, des ordres de Sainte-Anne de Russie, du Christ de Portugal, d'Albert le Valeureux de Saxe, etc.

Sa mort met en deuil le comte Carl van der Straten-Ponthoz, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères, le comte Guillaume van der Straten-Ponthoz, capitaine-commandant au 3e régiment d'artillerie, le comte Philippe van der Straten-Ponthoz, capitaine-commandant au 1er régiment de guides, le comte van der Straten-Ponthoz, le comte Auguste van der Straten-Ponthoz, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, le comte François van der Straten-Ponthoz et la comtesse François van der Straten-Ponthoz, dame d'honneur de la Reine, les familles van der Straten-Ponthoz et de Biolley.

***

Le 7 mars, comme nous l'avons annoncé, est décédé à Monte-Carlo, à l'âge de quarante ans, le comte Antoine-Marie-Etienne d'Oultremont, bourgmestre de Presles, où a eu lieu l'inhumation.

Le défunt était le frère de la comtesse Isabelle d'Oultremont, dame d'honneur honoraire de la Reine, et le parent de la baronne d'Hooghvorst, dame d'honneur de la Reine.

Sa mort met en deuil les comtes d'Oultremont, les comtes de Bryas, le vicomte et la vicomtesse de Chezelles, le comte et la comtesse d'Hinnisdäl, le marquis et la marquise de Lévis.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

ESCRIME

L'assaut au bénéfice de MM. Challe et Selderslagh a eu lieu jeudi dernier au Cercle d'escrime. Tous les fervents de la lame assistaient à cette intéressante séance. Citons MM. le commandant Reyntiens, qui présidait et dirigeait les assauts, major Van Sprang, Barbanson, de Ro, Verreyt, Merghelynck, ainsi que de nombreux professeurs.

Le professeur Challe, indisposé au dernier moment, a été remplacé par M. Selderslagh. Celui-ci a donc fourni deux assauts : un avec M. Verbrugge, d'Anvers, l'autre avec M. Dupont, professeur à Bruxelles. Ces deux assauts ont été vraiment remarquables; aussi les applaudissements n'ont-ils pas été ménagés aux brillants tireurs.

A citer encore les belles rencontres entre MM. de Beistegui et R. Delhaise; J. Merckx et R Everts, ce dernier un peu nerveux cependant; Vandewalle et F. Parmentier; Lepage et J. Verreyt; lieutenant Henrion et Pruckmayer.

En somme, fête charmante qui a pleinement réussi.

— L'assaut de la Société de l'encouragement de l'escrime au fleuret aura lieu le lundi 27 mars prochain en la salle Saint-Luc, rue des Finances, à 8 h. 1/2 du soir.

Voici les noms des tireurs étrangers et belges qui y prendront part : MM. G. Rouleau, Mimiague, Rossignol, Boulanger, Th. Legrand et Masson, tous de Paris; comme tireurs belges : MM. Verbrugge, d'Anvers, Dupont, Challe, Everts, Bailly et Patte, d'Ostende.

— C'est mercredi que le professeur belge P. Selderslagh tirera à Londres. Il croisera le fer successivement avec MM. Prévost et Mimiague, professeurs à Paris.

— L'assaut de l'Athletic and Running Club est définitivement fixé au 6 avril prochain. Il aura lieu en la salle Saint-Luc.

SPORT

Après Groenendael et Forest, c'est Boitsfort qui nous ouvre ses portes aujourd'hui. L'épreuve la plus dotée de la réunion est le Prix du Sablon, qui reviendra sans doute à Prince-Royal.

Voici nos pronostics :

Prix de la Toison d'or : Fracas et Salamones.
Prix de la Chapelle : Ec. Liénart et Abdali.
Prix du Sablon : Prince-Royal et Fig.
Prix du Borgval : Dame de Pique et Centlivre.
Prix du Béguinage : Fitz Morgan et Sugar II.

— Forest nous donne demain lundi, à 2 h. 1/2, sa deuxième réunion.

Voici nos pronostics :

Prix Baromètre : Ec. Liénart et Montaigu.
Prix La Lys : Marpha et Persane.
Prix Antiochus : Ec. Ribaucourt et Silver Maze.
Prix Pierreponce : Florence et le Diamantin.
Prix Lucette : La Caille et Pyrite.

SAINT-BRIEUX

NÉCROLOGIE

Erckmann, le collaborateur de Chatrian, vient de mourir à Lunéville, âgé de soixante-dix-sept ans. Chatrian l'avait précédé de dix ans dans la tombe.

Ces deux hommes inséparables comme romanciers — que de gens se sont imaginé qu'Erckmann-Chatrian n'était qu'un nom double comme Ducray-Dumesnil ou Baour-Lormian — ces deux hommes s'étaient brouillés à mort, il y a quelque quinze ans. D'aucuns assurent qu'ils ne s'étaient jamais aimés et qu'il n'y avait entre eux qu'une affinité littéraire. Cela ne nous surprendrait pas outre mesure. Il n'est pas rare de voir des écrivains se compléter admirablement au point de vue littéraire et s'entendre à peu près comme chiens et chats dans la vie privée.

Erckmann et Chatrian étaient tous deux Alsaciens, mais ils se ressemblaient aussi peu que possible au physique, et il y a fort à parier qu'ils étaient très dissemblables au moral.

On dit que dans toute collaboration littéraire il existe un « mâle » et une « femelle ». On dit aussi que dans une série d'ouvrages signés de deux noms, l'un des auteurs est un homme de talent et l'autre un homme d'affaires. Dans la collaboration Erckmann-Chatrian, quel était le mâle? quelle était la femelle? Quel était l'homme de talent et quel était l'homme d'affaires? C'est assez difficile à déterminer.

Erckmann et Chatrian se sont fort disputés avant de se brouiller et leur brouille a été quasiment féroce. On dit que des questions d'affaires les ont séparés : la chose nous semble assez naturelle.

Ces deux enfants de l'Alsace n'avaient pas un idéal fort élevé; leur œuvre respire un esprit plus pratique que poétique, un goût de confortable fort prononcé, une aspiration très caractérisée pour toutes les jouissances matérielles. Tous deux devaient être terribles quand leur intérêt pécuniaire se trouvait en jeu. Mais, il faut bien le reconnaître, leur collaboration a été féconde en œuvres remarquables. Ils eurent la très rare bonne fortune de trouver une note nouvelle et pensante dans la littérature.

***

Ces jours derniers est mort M. Adolphe Lemesre, le fondateur du Diable-au-Corps dont il s'était séparé quand la Compagnie quitta le cabaret de la rue aux Choux.

***

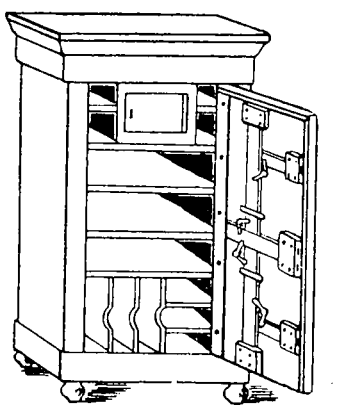
De Milan on annonce la mort, à l'âge de soixante-quatorze ans, du comte Francesco Dal Verme, propriétaire du beau théâtre de cette ville qui porte son nom et qu'il avait fait construire il y a une trentaine d'années. Dilettante passionné, le comte Dal Verme, quoique malade et souffrant de la goutte, présidait seul, depuis quelques années, aux destinées de son théâtre, qu'il avait su élever au rang des plus importants de l'Italie.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mme NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

COURS GRATUIT
DE
HARPE CHROMATIQUE
MAISON PLEYEL
99, rue Royale, Bruxelles.

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES
La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le n° 155.



COFFRES-FORTS
incombustibles
INCROCHETABLES
tout en acier.
—
MEUBLES,
PORTES,
CAVEAUX BLINDÉS, Etc.

GRENADES HARDEN
contre l'incendie:
Ne nécessitant pas d'appareils spéciaux de maniement dangereux et difficile.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384
N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX
FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, Anvers 1894, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles | 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 784

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabi et 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNEE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation Vins, Liqueurs et Spiritueux exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THÉATRE ROYAL DU PARC
Bureaux : 7 h. 1/2. Direction : GARRAUD-MAUBEL Rideau : 8 h.

LE
NOUVEAU JEU
Pièce nouvelle en cinq actes et sept tableaux de M. H. LAVEDAN.

DISTRIBUTION

Paul Gostard	MM. PAULET.
Labosse	H. DESCHAMPS.
Buranty	G. MONROSE.
Barnoux	MONDET.
Le commissaire	BÉTILLE.
Victor	ROBERT.
Jacob	GUITONNEAU.
Gambe	VALLERAY.
Sapin	THÉO.
Bobette Langlois	Mmes ÉVA FÈGE.
Mme Paul Gostard	VIARNY.
Riquiqui	DORZIAT.
Mme Labosse	WILHEM.
Mme Gostard	MARIO.
Rosa	LOUISA.
Patronne d'hôtel	DUBOIS.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : Bruxelles

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières nouveautés parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 62, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 28.

Le numéro 15 centimes.

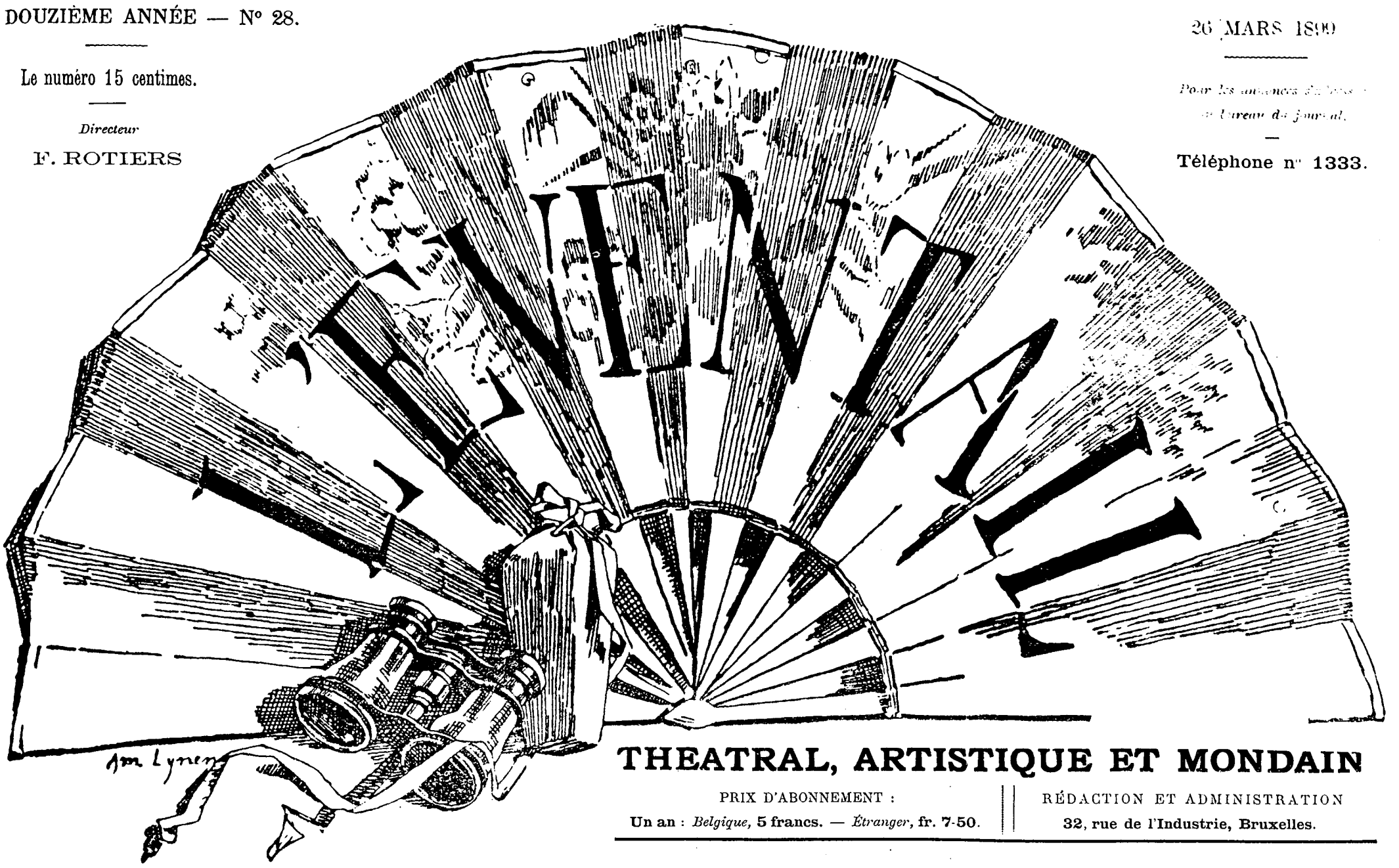
Directeur

F. ROTIERS

26 MARS 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Le directeur de l'« ÉVENTAIL » s'absentant jusqu'au début de mai, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement à l'imprimerie de Mme Veuve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

A la Monnaie

LA WALKYRIE

Plus de dix années se sont écoulées depuis l'apparition à la Monnaie de la *Walkyrie*. Et pourtant on se souvient encore, comme s'il s'agissait d'hier, des discussions, des batailles livrées autour de cette belle œuvre et l'on se rappelle aussi combien l'interprétation première fut excellente. Sous la magistrale direction de Joseph Dupont, l'orchestre fut remarquable de souplesse et les artistes, pour qui la déclamation lyrique était une nouveauté, se montrèrent zélés et attentifs.

Lundi nous avons entendu à nouveau cette *Walkyrie* qui nous avait donné de si belles et si nobles émotions, mais, hélas! nous n'avons plus ressenti cette joie; nous n'avons plus éprouvé cette jouissance artistique complète et la représentation s'est achevée sans nous laisser autre chose qu'une impression de regret.

Est-ce l'œuvre qui a vieilli? Sont-ce les interprètes qui produisirent cet effet de fatigue et d'indifférence? Est-ce, comme se le demande un de nos confrères, qu'on en a assez du drame wagnérien et qu'on le trouve d'un médiocre intérêt dramatique?

Non point. L'indifférence de ceux — et ils sont plus nombreux aujourd'hui — qui sont toujours disposés à lutter pour l'Art s'explique aisément. L'ennui — c'est à peine si le final du premier acte et les adieux de Wotan y ont apporté un peu de diversion — provient de ce qu'il n'y a point en ce théâtre un homme, un cerveau assez puissant pour styler toute cette troupe, orchestre et chanteurs qui, pris individuellement, ont tous leur valeur. L'ennui provient de ce que cet admirable orchestre, qui se transfigure et devient susceptible des plus belles et des plus vibrantes interprétations sous la direction des Richter, des Mottl, des Dupont et des Weingartner, se trouve sous la main d'un musicien dont l'horizon esthétique ne paraît pas devoir s'étendre au delà du répertoire habituel et des compositions de M. Massenet, connaissant son métier sans doute, mais inapte à comprendre et à exprimer les beautés incomparables des drames wagnériens.

Voilà pourquoi la musique du plus accessible et plus populaire fragment de la Tétralogie a paru monochrome, uniforme, longue et fatigante, manquant de rythme et de vie, malgré les brutalités orchestrales accoutumées.

Ce drame lyrique si pathétique, si héroïque et si varié d'oppositions, d'accents et de nuances, a été victime d'une interprétation sans émotion, sans grandeur et sans vraie noblesse.

Pourtant Mlle Ganne et M. Imbart de la Tour, en Brunehilde et Siegmund, se sont montrés consciencieux et bien en voix et il n'a manqué que fort peu de chose pour en faire de remarquables interprètes, encore que le rôle de Sieglinde eût mieux convenu au talent de Mlle Ganne. Mais qui pourrait les bien guider dans l'étude d'œuvres si différentes du répertoire ordinaire?

Comme toujours, M. Seguin a été tout à fait remarquable par la façon dont il a pénétré le caractère profond du rôle de Wotan.

La direction du théâtre ne se doute peut-être pas du concours précieux que lui apporte cet artiste d'exception, pour qui elle ne saurait avoir assez d'égards.

M. Journet s'est montré très à son avantage dans le personnage d'Hunding. Nous ne parlerons pas de Mlle Kutcherra et de Mlle Illyna, celle-ci dans un costume ridicule, qui n'ont pu montrer qu'énormément de bonne volonté.

Les Walkyries, disciplinées de façon à rendre jaloux les nouveaux gardes civiques, tant elles mettaient de précision et d'ensemble dans leurs évolutions ont chanté avec force, trop de force même, surtout dans les supplications à Wotan qu'on aurait prises pour des menaces.

Le truc nouveau inventé par Lapissida pour la chevauchée des Walkyries a fonctionné à souhait et rend cette scène plus impressionnante; mais pourquoi ne pas masquer par une toile de fond le trou béant fait au ciel pour les apparitions. Pourquoi aussi les ridicules fantaisies d'éclairage au second acte?

Mais bornons là nos critiques; le meilleur régisseur ne peut rien s'il n'est secondé par une direction ayant de l'initiative.

L.

Courrier de la Semaine

Le théâtre Molière, en montant la *Souveraine*, ne s'attendait pas, je gage, à cette chose extraordinaire : un auteur belge applaudi non seulement par ses pairs, mais par le public, le vrai, et avec une chaleur réservée jusqu'ici aux productions dramatiques de la littérature étrangère.

Pour tout dire, M. Gustave Van Zype n'était pas un inconnu : on avait vu de lui, sur la même scène, des essais de théâtre nouveau, personnel, traduits avec une hautaine netteté de vouloir et exprimés dans une langue un peu âpre, mais claire et pure.

La *Souveraine*, néanmoins, accuse sur la première manière de M. Van Zype un progrès tel, dans le métier à la fois et dans la conception, qu'il ne faut pas chercher ailleurs les causes du succès très spontané et très sincère fait à la pièce, à ses deux premiers actes surtout.

Le troisième, qui n'est certes pas le plus hardi de forme ou de pensée, mais qui aura toujours, pour la masse, le défaut d'être le plus irrespectueux des conventions scéniques de morale, a paru d'une logique trop décisive peut-être. Le public, le gros public, ne comprend guère ou comprend mal qu'une femme ait la franchise d'âme de proclamer devant son mari, et en présence d'un père et d'une mère, que le soir même elle prendra pour amant l'homme qui est là face à face avec eux. Quel que soit, au reste, le jugement définitif qu'on veuille porter sur la *Souveraine*, ce n'est pas dans le plus ou le moins de hardiesse du dénouement qu'il faut rechercher les qualités maîtresses de cette comédie très haute par le problème qu'elle soulève, qu'elle agite et qu'elle résout avec une belle et franche vaillance d'audace.

Les données, quoique simples, n'en sont pas commodes à résumer en formules. La nature dominatrice et toute-puissante, la souveraine enfin, peut-elle être méconnue par le seul égoïsme ou le seul aveuglement des êtres; la créature, née pour se survivre en ce qui *doit* naître d'elle, a-t-elle le droit de se dérober à l'accomplissement de sa mission presque divine; et l'époux n'est il pas irrévocablement coupable qui refuse à la femme la sublime volupté d'être mère?

Voilà ce qu'expose et développe merveilleusement M. Van Zype, en un dialogue d'une éloquence chaleureuse et convaincante. A la question qu'il met si largement en lumière, le psychologue et le philosophe enfermés dans l'écrivain répondent : Non! Et c'est ce qui fait la moralité profonde de cette pièce qui aura bien de la peine, aux yeux de certaines gens, à ne point passer pour immorale.

Episodiquement, la *Souveraine* est une satire discrètement narquoise du snobisme esthète de ce temps. Une silhouette d'intellectuelle y est finement esquissée, et quelques traits, en coup droit, mettent spirituellement la raillerie du rire dans la tonalité sérieuse du sujet.

La *Souveraine* trouve au Molière, en Mlle Radcliff, l'interprète rêvée. Cette chaleur d'accent qui fait vivre un rôle, un rôle comme le sien surtout, la jeune et aristocratique comédienne la possède et y puise le meilleur de son enveloppante énergie.

M. Mondos, avec ce souci de composition qu'il apporte à tout ce qu'il joue, cale supérieurement un type de cérébral bien moderne de ligne et de ton.

M. Narball est tout à fait excellent de naturel et Mlle Roy tout à fait piquante d'originalité dans une interprétation à laquelle Mme Bade contribue par sa sympathique aisance et M. Renoux par sa correction soutenue.

La *Souveraine* est, répétons-le, un grand et légitime succès.

Le même soir, au même théâtre, M. Fernand Wicheler donnait en lever de rideau *Sinistrogyre*, un petit acte frondeur des gens de loi et leurs auxiliaires accidentels. Très alerte de dialogue et d'esprit, cette bluette qui « blague » spirituellement les experts en écriture et quelque peu, sauf son respect, la magistrature debout, a le tour amusant de tout ce qui sort de la plume éveillée du jeune auteur.

Mlle Yvonne Andrée s'y est montrée assez élégante et dégourdie pour se faire applaudir avec ses camarades — et avec la pièce, principalement.

Le Parc, pour clore sa saison, vient de reprendre *Doit-on le dire?* une des plus amusantes pièces du répertoire.

Il est très évident que Labiche et Duru, en posant au public la redoutable énigme qui sert de titre à leur vaudeville, ont été effrayés de la gravité et de la cruauté du problème. Ces sphinx bons garçons n'ont point voulu mettre à la torture la sagacité des Œdipes des fauteuils d'orchestre et, sur une idée de comédie soulevant des questions morales, psychologiques et mêmes sociales, ils ont jeté à profusion des bouffonneries épiques, des drôleries à dérider des figures de cire.

Non, il ne faut pas le dire, même à bonne intention, même pour remplir un devoir de loyauté, car la sécurité et le bonheur, fussent-ils imaginaires et mensongers, sont des illusions trop rares et trop passagères pour que la pitié, à défaut d'autre sentiment, ne nous fasse pas un devoir de les respecter quand, par hasard, nous les rencontrons sur notre route. Non, il ne faut pas le dire, car le train de la vie est ainsi fait que, sans la sotte, inutile et méchante intervention des tiers, tout ou presque tout s'arrangerait dans les existences communes momentanément en péril de rupture.

Non, il ne faut pas le dire, car l'ignorance du mari est, pour la femme, la possibilité du repentir et du rachat de la faute. Non, il ne faut jamais mettre l'irréparable dans la vie des autres, et si, par aventure, on découvre que, dans l'ivresse de la passion, la bête humaine s'ébat sans voile, comme le patriarche Noé dans sa vigne, il faut la couvrir de son manteau, bien vite, pour elle d'abord, afin qu'elle ne s'enrhume pas, pour les autres ensuite, afin que ceux qui l'aiment n'aient point à rougir d'elle. C'est là, du moins, la moralité de l'étonnante, géniale bouffonnerie intitulée *Doit-on le dire?*

Choses de Théâtre

La deuxième représentation de *Doit-on le dire?* sera donnée aujourd'hui, en matinée, au Parc, au bénéfice de M. La Rose, régisseur général, qui fait partie depuis seize ans de l'administration du théâtre.

La première représentation de la joyeuse comédie de Labiche a été donnée hier soir, au bénéfice de M. Ernest Augustin, contrôleur général, dont tous les habitués du Parc ont pu apprécier depuis plusieurs années la parfaite affabilité.

Le dernier lundi littéraire de l'abonnement aura lieu demain, au Parc.

Il commencera exceptionnellement à 4 heures. On y entendra des œuvres de Rimbaud, Corbière, Giraud, Gilkin, Francis Jammes, une scène des *Aubes* de Verhaeren.

M. Edmond Picard fera une conférence.

Grand succès, au Parc, le dimanche 19 mars, pour la dernière matinée classique de la saison à laquelle prêtaient leur concours M. Georges Berr et Mlle Marie Kalb, sociétaires de la Comédie française, qui tous deux se sont fait acclamer dans le *Légataire universel*.

La pièce a été précédée d'une conférence de M. Larroumet qui, dans une langue élégante, a analysé l'œuvre de Regnard de façon très documentée et on ne peut plus intéressante.

Le Comité de l'Association des artistes dramatiques a envoyé à M. Darmand, à l'occasion de sa nomination de directeur du théâtre du Parc, une lettre charmante où il joint à ses félicitations les plus vives, les meilleurs vœux de succès et l'expression de sa grande sympathie. Ont signé : MM. Bertrand, directeur de l'Opéra, président de l'Association : Maubant et Laugier, de la Comédie française : Caron, de l'Opéra : Numès, du Gymnase, Masset, ex-directeur de ce théâtre : Peutat, du Vaudeville; Bouyer, de la Porte-Saint-Martin, et Regnard, des Bouffes.

***

Le Nouveau-Théâtre reprend les *Yeux qui ont vu*, le petit drame saisissant de Camille Lemonnier qui n'eut qu'une représentation unique au théâtre de la Maison d'Art, il y a trois ans.

Les *Yeux qui ont vu* ne seront joués que trois fois, le jeudi, le vendredi et le samedi de la semaine sainte.

On y reverra Mlle Denys dans le rôle de Nora qu'elle créa avec une intensité si puissante et qui fut le commencement de ses succès au théâtre.

Le drame de Camille Lemonnier, *Les Mains* (titre définitif), n'ayant pu passer au théâtre du Parc dans les délais convenus avec la direction, l'auteur a retiré sa pièce.

Elle sera jouée au Nouveau-Théâtre et la première déjà est annoncée pour le 7 avril.

C'est M. Henry Krauss qui créera le principal personnage. Les autres interprètes seront Mmes Bender, qui, il y a un mois, reprenait le rôle de Germaine dans *Un Mâle*, Herdies, Delville, MM. Herbert, Tressy, Massart.

***

A la Scala, M. Bertin, l'homme protée, Mlle Debernay, Miss Claire, les sœurs Ronays, M. Noutzesko, un jongleur d'une adresse peu commune, et le nouveau bioscope américain obtiennent un succès mérité.

L'opérette de Bataille et Meerset, *Une noce à Mézidon*, complète joyeusement ce spectacle.

Le dimanche, matinée à 2 heures.

On répète activement le *Monsieur de chez Maxime*, parodie de la pièce qui obtient, en ce moment, un si grand succès au théâtre des Galeries. Cette œuvre, très vivante est due à la plume alerte de notre confrère M. Wicheler.

***

C'est irrévocablement le 1er avril que le Pôle-Nord, transformé en Palais d'Eté, rouvrira ses portes.

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, deux vaudevilles, *35 milliards* et *Den trein te laat*.

Le soir, lundi et mercredi, *Jane Shore*, grand drame en six actes de F. Gittens.

Jeudi, irrévocablement dernière du grand succès *Starkadd*, tragédie en cinq actes de Hegenscheidt.

La première (reprise) du célèbre drame *De Levende Brug* (Le Pont vivant), aura lieu le 9 avril.

***

C'est M. Chautard, actuellement associé à M. Porel, qui sera prochainement nommé directeur du Gymnase de Paris.

M. Chautard n'est pas un inconnu pour les Bruxellois qui l'ont beaucoup applaudi dans le Napoléon de *Madame Sans-Gêne*.

C'est un artiste de valeur, doublé d'un homme du monde et qui ne peut manquer de conserver au théâtre du Gymnase sa brillante renommée.

***

Mme Rosa Bruck entreprendra prochainement une grande tournée en Europe, sous la direction de l'impresario Dorval.

Programme : *Amants*, le *Boulet*, l'*Assommoir*, *Francillon*, l'*Eté de la Saint-Martin*, etc.

Mlle Florentine Roybet, la charmante artiste qui fut au théâtre du Parc sous la direction Candheil, va entreprendre avec M. Dorval une tournée dans les principales villes de France. Mlle Roybet interprétera *Zaza*.

***

Notre compatriote, le baryton d'opéra comique Gaston Dupuis, vient d'être engagé au Grand-Théâtre de Périgueux, pour la saison de Pâques.

***

Le cahier des charges pour l'exploitation du théâtre khédivial de l'Opéra (Caire) pendant la saison théâtrale 1899-1900 se trouve chez M. J.-B. Katto, 52, rue de l'Ecuyer. Avis aux intéressés.

***

Le théâtre de Monte-Carlo vient de donner une très belle représentation de *Faust*, avec le concours de Mme de Nuovina, de M. Cossira et de M. Soulacroix dans le rôle de Valentin.

***

La *Dame de chez Maxim* fera rapidement son tour du monde. La première aux Galeries a coïncidé avec la première à Saint-Pétersbourg, où Mlle Fériel, dans le rôle de la Môme Crevette, a remporté un succès considérable. La jolie actrice a été acclamée avec un enthousiasme délirant et elle a dû bisser le « cavalier seul » en vue duquel sa coquetterie raffinée avait imaginé des dessous superlativement élégants.

M. Lortheur jouait le rôle de Petypon, dans lequel il s'est fait vivement applaudir; M. Cooper, celui de Corignan; l'amusante Desclauzas représentait Mme Petypon et Mlle Malvau, la duchesse. Le rôle du général était tenu par M. Brouette, un comique qui débuta il y a quelque vingt ans au Molière, et qui s'est fait une belle situation en Russie.

La *Dame de chez Maxim* sera, avec *Zaza*, le plus grand succès de la saison, au théâtre Michel : la pièce fait chaque soir le maximum et dans tout Pétersbourg on ne s'aborde plus sans se dire : « Et allez donc! c'est pas mon père! »

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — *Regina*, œuvre posthume de Lortzing, qu'un musicologue avait récemment retrouvée, a obtenu un succès mitigé à l'Opéra. Le sujet, bien que retouché et mis au point par M. L'Arronge, a paru vieillot, et la musique a fait l'effet de ne plus être de la meilleure manière de l'auteur.

Le résultat le plus clair de la soirée c'est le rétablissement du rappel des artistes après la chute du rideau. Pour le moment il n'en est question que pour les premières représentations, mais on sent bien qu'une fois l'usage rétabli, les artistes obtiendront bientôt qu'il soit généralisé. Sous peu on reverra à Berlin, comme ailleurs, le rideau se relever après chaque acte, afin que les membres de la troupe puissent venir recueillir les acclamations d'un public idolâtre.

— Une troupe lyrique française, dont l'étoile est Mlle Parentani, ancienne élève du Conservatoire de Bruxelles et ex-pensionnaire de l'Opéra-Comique, viendra donner des représentations au Lessing-Theater dans le courant de l'été prochain.

Lettre de Paris

Je n'insisterai pas outre mesure sur la *Belle Madame Herselin*, — signée E. Gallin, et dont une femme de lettres est l'auteur, — que le Nouveau-Théâtre a représentée la semaine dernière et qui n'a eu que cinq représentations... ou quatre.

J'arrive donc à la pièce de M. Jean Richepin, *Les Truands*, dont la première représentation a été donnée mercredi à l'Odéon.

L'œuvre de M. Richepin est en vers, en fort beaux vers même.

Toutes les formes de la poésie, surtout les formes anciennes, s'y retrouvent, mises en valeur et servies de rimes sonores, colorées, éclatantes, par le plus habile jongleur de mots qui soit peut être en France parmi les poètes!

La ballade qu'aima tant François Villon — et qu'il sut rendre si aimable — paraît aussi plaire beaucoup à M. Richepin, qui en a composé plusieurs, très curieuses de facture, pour les *Truands*

En somme, la pièce de M. Richepin est un drame *littéraire* de grande valeur; je voudrais pouvoir dire aussi que c'est un drame *théâtral* de grande valeur, mais je ne le peux pas et je le regrette.

Il manque aux *Truands* l'essentiel : l'intérêt.

Le drame de M. Richepin, dans son ensemble, n'est pas entraînant, du moins au point de vue *scénique*; il ne l'est guère qu'au point de vue de la reconstitution d'une époque, de l'évocation d'un Paris disparu; ce qui aurait dû être en pleine saillie, en plein relief, demeure dans l'ombre et les personnages, s'ils nous amusent et nous séduisent parfois, ne nous passionnent jamais.

La pièce de M. Richepin, très bien montée, est jouée fort honorablement par M. Decori, Mlle Laparcerie, Mme Tessandier, M. Dorival et M. Janvier.

Il faudrait dans l'ensemble un peu plus de brio, de panache, d'*endehors*, et ce serait parfait.

A.-CH. VOGEL.

MUSIQUE

CONCERT YSAYE. — Le premier concert extraordinaire a eu lieu sous la direction de M. Weingartner, avec un énorme succès.

Weingartner, au premier concert qu'il dirigea l'an dernier à Bruxelles, s'est révélé magnifique chef d'orchestre, émule des plus grands.

Doué d'une volonté peu commune, cet intellectuel, au geste impérieux, irrésistible, dominateur, s'est imposé à la masse des musiciens, leur inspirant confiance et est parvenu, dès la première fois, à obtenir une exécution parfaite et étonnamment vivante.

Jamais, sauf peut-être par Richter, la cinquième symphonie de Beethoven ne fut mieux jouée.

A la différence de Nikisch, qui nous en avait donné une interprétation fignolée et un peu fantaisiste, Weingartner, par le respect de la grande et belle ligne architecturale de l'œuvre, par ses oppositions de nuances habilement faites, par l'allure rythmique qui fait la force de sa direction, a provoqué chez ses auditeurs un extraordinaire enthousiasme et, bien que la symphonie fut le dernier numéro du programme, personne ne paraissait préoccupé de partir.

Weingartner, sans cesse acclamé, a été l'objet d'une superbe ovation.

Le *Roi Lear*, poème symphonique de sa composition, renferme d'excellentes choses : les thèmes en sont bien choisis, distingués, d'une belle envolée et travaillés avec art, mais dans l'ensemble il se rencontre quelques longueurs, des passages où la réalisation des idées ne répond pas toujours aux intentions de l'auteur.

M. Karl Halir, violoniste de la grande école de Joachim, qui prêtait son concours à ce concert, est un classique, respectueux des chefs-d'œuvre, poussant le classicisme jusqu'à la froideur. C'est un technicien sérieux, jouant avec simplicité les choses les plus difficiles; mais nous sommes habitués à plus d'expansion et à un sentiment plus communicatif et plus vibrant. Le Concerto de Beethoven ainsi joué a quelque peu dérouté notre public et le succès de M. Halir en a souffert.

Le concert commençait par l'ouverture de *Freyschütz*, admirablement rendue par M. Weingartner.

L'orchestre a droit aussi à des félicitations pour la belle tenue et la correction qu'il a acquises par les répétitions que M. Guidé conduit avec talent.

L.

***

Nous avons annoncé que la société Bruxelles-Attractions se proposait d'organiser annuellement un concours de chant où les professeurs privés pourraient produire leurs élèves.

Le premier concours aura lieu, au marché de la Madeleine, le dimanche 30 avril prochain.

Le jury, composé de Mlle Armand, du théâtre de la Monnaie, professeur de chant; MM. Edouard Bauwens, directeur de l'Orphéon, professeur de chant; Heuschling, professeur de chant; Lucien Solvay, rédacteur en chef du *Soir*, critique d'art, et Seguin, du théâtre royal de la Monnaie, se réunira très prochainement pour élaborer le programme qui sera publié incessamment.

Nul doute que présidé par un jury aussi distingué et aussi compétent ce concours ne soit appelé au plus grand succès.

***

Le second concert symphonique organisé par M. L. Van Dam a obtenu beaucoup de succès.

M. Van Dam, à l'exemple des grands *capellmeister* allemands, a dirigé de mémoire, avec beaucoup d'assurance, un orchestre composé d'éléments extrêmement jeunes et vaillants, et l'on a fort applaudi son interprétation correcte et intéressante de la symphonie en *ut majeur* de Beethoven.

Mlles Eggermont et de Zarembska, toutes deux pianistes distinguées, et Mmes Feltesse-Ocsombre et de Guevara, cantatrices de mérite, ont contribué à faire de ce concert, au programme éclectique, une soirée attrayante.

***

Rarement nous avons assisté à une soirée musicale plus belle et plus brillante que celle donnée par M. Pietrapertosa à la Maison d'Art.

Le célèbre mandoliniste a interprété, avec une délicatesse extrême et un charme pénétrant, plusieurs de ses compositions ainsi que la délicieuse *Elégie* de Bazzini. Le public a fait grand succès au remarquable artiste.

Mlle Claire Friché a chanté, avec une expression très communicative, deux exquises bluettes de Pietrapertosa : *Le Baiser* et *Bolero*, et le grand air de *Freyschütz*. Mlle Bournous, harpiste, a été très applaudie ainsi que le ténor Dequesne, qui a chanté du Bach et des *lieder* de Bramhs. Le piano d'accompagnement était très artistement tenu par M. Henry Weyts.

Auditoire des plus brillants. Remarqué : M. Caratheodory Efendi, ministre de Turquie, la comtesse et Mlle d'Arschot, baron et baronne de Vaux, Mme et Mlle Burnell, Mme Moriani de Corvaia, comtesse van der Burch, Mme Hynderick, baronne de Stuers, Mme et Mlles Rucloux, Mme et Mlle Coninck, M. et Mme Jacobson, M. et Mme C. Lemonnier, M. et Mme Léon Du Bois, M. et Mme Arnuld, Mme Raismes, Mme Lamallerie, Mlle Edith Illyman, M. et Mme Van Ryn, M. et Mme Georges, MM. Dupont, Solvay, Storck, Maus, etc.

***

Mardi, à 8 h. 1/2, à la Maison d'Art, deuxième séance du quatuor Schörg, Daucher, Miry et Gaillard, avec le concours de M. Emile Bosquet.

Au concert du 19 mars, organisé au marché de la Madeleine, par la société Bruxelles-Attractions, un de nos meilleurs professeurs de chant, Mme Davids-Laurent, a été très applaudie.

Le concert, auquel prenait part la musique particulière du Roi (1er régiment des guides), dirigée par M. Julien Simar, a d'ailleurs été un des plus réussis de la saison.

***

Aujourd'hui à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert de clôture organisé par la Société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 2me régiment de guides, sous la direction de M. Ed. Simar, de Mlle Kerstin Lund, cantatrice, et de M. Pierre Hans, altiste.

Ce dernier concert aura un intérêt exceptionnel, grâce au concours de Mlle Kerstin Lund, une cantatrice suédoise qui ne s'est jamais fait entendre à l'étranger. C'est donc une réelle primeur qu'auront aujourd'hui les habitués des concerts de Bruxelles-Attractions. Mlle Kerstin Lund chantera la *Servante maîtresse*, de Pergolèse, et des mélodies scandinaves, entre autres *Dyvekes Sange*, de Paul Heise.

***

Mlle Armand, que les lecteurs de l'*Eventail* n'ont certes pas oubliée et qui, sur la scène du théâtre de la Monnaie, incarna si superbement Orphée, s'est, depuis sa retraite, consacrée au professorat.

Mercredi elle a donné sa première audition d'élèves et la foule qui remplissait la Grande-Harmonie a fortement encouragé l'artiste devenue professeur.

Certes, en aussi peu de temps (moins de deux ans), malgré tout son talent, elle n'a pu produire beaucoup d'élèves marquantes et définitivement formées, mais chez ces débutantes, Mlles Goossens et Strasy, par exemple, on a retrouvé les qualités maîtresses de diction et de style que Mlle Armand possède à un si haut degré, et c'est déjà énorme.

***

L'Association des Etudiants y est allée elle aussi de son concert à la Maison d'Art. Malheureusement le public, un peu méfiant, n'a pas répondu à l'appel. Le public a eu tort, car la séance avait un intérêt sérieux. Au programme, le trio en *ut* de Mozart, une *sonate* pour piano et violon de Haydn, l'*aria* de Bach, joués par MM. Mosès et Dam, et des airs anciens de Bach, Giovannini et Mozart, chantés excellemment par Mme Miry-Merck.

Cette soirée a donc été réussie au point de vue artistique et l'on a fait aux exécutants le bon accueil qu'ils méritaient.

Mondanités

Dîner très élégant, chez le ministre d'Italie, chevalier Cantagalli, à l'occasion de la fête du roi. Le ministre a porté des toasts charmants à la santé du roi et au baron Lambermont, ministre d'Etat, qui entre dans sa quatre-vingtième année.

Parmi les invités, citons : le comte de Khevenhuller-Metsch, ministre d'Autriche, sir Francis Richard Plunkett, ministre d'Angleterre; le comte Fersen Gyldenstolpe, ministre de Suède; le comte d'Alvensleben, ministre d'Allemagne; M. Carathéodory, ministre de Turquie; le marquis Imperiali, le comte Capara.

***

Mlle Eléonore Devleshoudere a l'honneur d'annoncer son retour de Paris avec un joli choix de nouveautés (12, rue de la Croix de fer, Bruxelles).

***

Beaucoup d'organisateurs de soirées ont corsé leurs fêtes, cet hiver, d'intermèdes artistiques. C'est ainsi que la compagnie du Diable-au-Corps a été admise, l'autre soir, dans les salons d'un de nos plus délicats amateurs d'art.

Au programme : La *Journée de fête*, d'Amédée Lynen; la *Légende de saint Nicolas*, de Léon Dardenne, et le *Cortège alimentaire*, d'A. Lynen.

Le succès a été surtout pour le vaillant Lynen qui, après avoir commenté les tableaux populaires de sa *Journée de fête*, a récité les meilleurs morceaux de son désopilant répertoire. Ont aussi été applaudis : MM. Rhamsès II, Paul Lorrain, etc.

Heureuse idée et plein succès!

Après un souper exquis, partie dansante très animée et cotillon très fleuri qui s'est terminé par une pluie de confetti et la distribution aux jeunes filles de charmants objets qui resteront comme de délicieux souvenirs de cette soirée originale et on ne peut mieux réussie.

***

Pour être initié aux nouveautés du jour, pour connaître tout ce qui se produit en belles ou plutôt merveilleuses soieries, dentelles, fleurs, fantaisies de la mode, voyez les étalages et les expositions intérieures de la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, qui ajoute à ces utiles tentations une mise en vente exceptionnelle de voilettes et de boas en plumes d'autruche, les deux nécessités élégantes du moment.

***

Mercredi, chez M. et Mme de Régny, rue de l'Industrie, charmante soirée dramatique et dansante. Dans l'un des salons avait été dressée une vraie scène avec rampe au gaz, masquée par des éventails, avec coulisses simulées par des paravents; rien n'y manquait.

La cour avait été transformée en salon de conversation.

Quelques amateurs ont interprété avec beaucoup de charme les *Souliers de bal*, de Gastineau; le *Misanthrope et l'Auvergnat*, de Labiche, et *Rêves de Marguerite*, de Verconsin.

Souper et partie dansante pleine d'entrain.

Parmi les invités, M., Mme et Mlle 't Hoen, M., Mme et Mlle Allard, Mme et Mlle Lameere, M. et Mlle Vauthier, Mme et Mlle Schouten, Mme et Mlles Duchaine, Mme et Mlles Bouillon, Mme et Mlle Damiens, Mlle Van Dievoet, etc.

MM. 't Hoen, Van den Eynde, Vauthier, de Smet, Cruyplants, van Dievoet, Dasselborne, Warnant, de Coninck, Convert, Van Nieuwenhuyse, Maroy, de Savignac, les lieutenants Malfeyt, Wahis et Piton, Raeymackers, Huisman, Gilson, Berger, Bertrand, Lentz, Ghesquière, Moutardon, Zélis, Verbeke, Englebert, Olivier, Cattoir, de Coninck, comte Caprara, Lannoy, etc.

***

Mlle Nelson, modiste, rue du Méridien, 18, annonce son retour de Paris et invite les nombreuses lectrices de l'*Eventail* à visiter son salon où elle a réuni les plus jolies nouveautés de la saison.

***

Une des plus brillantes soirées de cet hiver mondain, samedi dernier, chez Mme Franchomme, dans sa ravissante propriété de la rue Vautier, — un véritable château, entouré d'un superbe jardin, dans lequel nous ne serions pas étonnés de voir, pendant l'été, organiser une garden-party.

Les salons étaient garnis de plantes ornementales et de fleurs et l'escalier, conduisant au fumoir du premier étage, disparaissait sous le feuillage qu'égayaient des lampes électriques de diverses couleurs.

Soirée organisée avec un goût exquis et cotillon, très fleuri, fort bien dirigé par MM. Zélis et Duchaine, Mlles Surlemont et Franchomme.

Parmi les invités :

M. et Mme Paul Franchomme, Mme et Mlle Gilbert, Mme et Mlle Gilbert, Mme et Mlle Hanrez, M., Mme et Mlle Jacquet, Mlles Van Halteren, Vieujant, Mme et Mlle Maréchal, Mme et Mlles Lévêque, Mmes et Mlles Surlemont, Mme et Mlle de Lancker, M. et Mlle Kaesmacher.

MM. Zélis, van Halteren, de Vaucleroy, Duchaine, Bodart, Gillis, Semet, van den Eynde, de Savignac, Warnant, Ectors, Isbecque, Halkett, Sterckx, Thiriaux, Cruyplants, Vinçotte, Merzbach, Vieujant

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

LE GRAND HOTEL

BAR & GRILL ROOM

RUE DE L'ÉVÊQUE

Bières, liqueurs, grillades.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Hanrez, de Stordeur, Jacobs, Ihro, Bertrand, les lieutenants Deisser, Morel, Piton, van den Bruele, etc.

***

Pleine d'entrain la soirée donnée jeudi dernier par M. et Mme Kaesmacher, dans leur bel hôtel de la rue du Congrès.

La fête débutait par un très joli concert où l'on a entendu successivement M. Gilibert, du théâtre de la Monnaie; Mme Paul Leclercq, qui a délicieusement interprété la gavotte de *Manon;* M. Sterck, un violoniste de talent, et M. Van Cromphout, un monologuiste de beaucoup d'humour.

MM. Weill, Giroul, Minne et de Lancker ont joué des fragments de *Lohengrin* pour piano, violon, violoncelle et harmonium et accompagné la scène de l'Église et le finale de *Faust*, chantés par Mme Leclercq et M. de Lancker— la partie de piano étant tenue cette fois par Mlle De Kaesmacher.

Après le souper, très animé, tour de valse qui s'est prolongé jusqu'à 4 heures du matin et s'est terminé par une distribution de fort jolis bouquets.

Parmi les jeunes filles : Mlles Ysewyn, Gouweloos, Maréchal, Brûlé, Franchomme, Siaens, Van den Nest, de Lancker, Surlemont, Bauffe, Mertens, etc.

Parmi les habits noirs : les lieutenants Malfeyt, Piton et Deisser; MM. Huisman, Bohn, de Cooman, Verbockhaven, Paul Leclercq, Paul et Maurice Bertrand, Kirschen, Cornez, Siaens, de Stordeur, Van Hoorebeeck, Ihro, etc.

***

On annonce de Verviers les fiançailles de Mlle Netta Hanlet-Neuville avec le lieutenant Bosquet, du régiment des lanciers, à Namur.

***

Le 18 mars est décédée, à l'âge de dix-huit ans, Mlle Marie Louise de Bontridder, fille de M. Fritz de Bontridder, membre de la Chambre des représentants, et nièce de M. Julien Liebaert, ministre des finances.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

ESCRIME

L'assaut organisé par les élèves du professeur bruxellois Léopold Merckx, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de professorat, a eu lieu dimanche dernier, 19 mars, à la Grande-Harmonie.

Tous les amis du maître avaient tenu à assister à cette manifestation; aussi, ce fut une explosion d'applaudissements qui accueillit les quelques paroles, empreintes d'une vraie émotion, prononcées par M. Wettrems lorsqu'il remit, à l'heureux jubilaire, son portrait peint par M. Fichefet.

Tous les numéros du programme furent intéressants ; citons particulièrement les suivants : MM. Delhaise et Selderslagh; Saussez et J. Merckx; Debel et Fadeux; Bailly et Delannoy et, enfin, Dupont et L. Merckx. Très belle fête en somme, dont M. Merckx gardera un émotionnant souvenir.

— L'assaut organisé à Londres, par le London Fencing Club, au bénéfice de son excellent professeur, M. Vital Lebailly, avait réuni, dans la superbe salle de Portman Room, un public « very select ». Toute la haute aristocratie assistait à cette superbe réunion.

Rarement nos voisins d'outre-Manche ont eu l'occasion d'applaudir d'aussi remarquables tireurs. Plusieurs assauts ont émerveillé les assistants; il faut citer tout particulièrement les suivants : Georges Rouleau et Conte; les deux assauts fournis par notre compatriote P. Selderslagh contre MM. C. Prévots et Mimiague; Mac Pherson et Conte.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mme NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

COURS GRATUIT
DE
HARPE CHROMATIQUE
MAISON PLEYEL
99, rue Royale, Bruxelles.

Le public anglais ignore quelque peu les belles armes. Après cette fête si réussie, nul doute que nos voisins organisent à l'avenir encore d'autres fêtes de ce genre, l'art des armes en Angleterre ne pouvant qu'y gagner.

SPORT

Peu de monde, dimanche dernier, à Boitsfort, par suite des giboulées de mars. Toutefois, les sportsmen étaient tous au rendez-vous.

Aujourd'hui, à Groenendael, la poule d'essai des pouliches ouvre la série des épreuves classiques : la présence de Spa, entraînée en France par Willy Carter, sera l'événement de la journée; nous craignons toutefois pour elle les deux représentants du vicomte de Buisseret.

Voici nos pronostics :
Prix des Chênes : Minou et Biscache.
Prix des Tribunes : Salmina et Belladone.
Prix de la Source : Ec. de Buisseret et Triangle.
Poule d'essai des pouliches : Ec. de Buisseret et Spa.
Prix Débardeur : Mac Boozer et M. L'Abbé.
Demain courses à Forest, à 2 h. 1/2.
Voici nos pronostics :
Prix Cabriolo : Vagabond et Le Diable.
Prix Vespasienne : Florence et Wéga.
Prix Girofla : Prince Royal et Grisons.
Prix Wilfrid : Caravelle et Dynamite II.
Prix Marcus : Carmencita et Goëlette.

SAINT-BRIEUX

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est morte subitement à Bruxelles, succombant à une affection cardiaque, Mme Belia, qui depuis trois ans tenait l'emploi de duègne à la Monnaie.

Mme Belia, qui avait chanté les dugazons à l'Opéra-Comique, avait soixante-sept ans.

***

Est mort il y a quelques jours, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, M. Eugène Monrose, le professeur de déclamation bien connu.

M. Monrose, fils de l'ancien brillant sociétaire de la Comédie française, avait été pensionnaire de ce théâtre en 1852; il y resta quelques années puis vint à Bruxelles, où il entra au Vaudeville de la rue de l'Evêque; pendant de longues années il fut le jeune premier applaudi des Galeries, puis entra au théâtre du Parc qu'il quitta vers la fin de la direction Michaud.

Il avait été lecteur du feu roi de Hollande, professeur et directeur du conservatoire créé à Bruxelles par ce souverain et avait succédé à Quélus comme professeur de déclamation française au Conservatoire de Bruxelles.

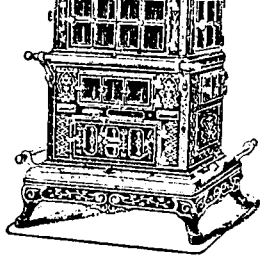
M. Monrose était un homme aimable, instruit, ayant le culte des belles lettres et des bonnes façons..... et de l'escrime Celle-ci fut sa dernière passion et cet octogénaire faisait, par sa vaillance, l'étonnement de nos salles d'armes.

Ce fut une physionomie bruxelloise intéressante et sympathique.

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES
Rabais pour fin de saison.

POÊLES AMÉRICAINS brûlant tout l'hiver sans s'éteindre.



Propreté. Hygiène. Économie.

Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le no 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE **SCHWARTZ**
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, Anvers 1894, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES:
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNEE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h 1/2 Direction : GARRAUD-MAUBEL Rideau : 8 h.

Permettez Madame
Comédie en un acte d'E. LABICHE et DELACOUR.

DISTRIBUTION

Léon	MM. PAULET.
Henri	MARIÉ.
Bonacieux	ROBERT.
Baptiste	GUITONNEAU.
Mme Bonacieux	Mmes WILHEM.
Blanche	DE SERBRUN.
Julie	MARIO.

Doit-on le Dire ?
Comédie en 3 actes d'E. LABICHE et A. DURU.

DISTRIBUTION

Le marquis	MM. H. DESCHAMPS.
Dupaillon.	MARIÉ.
Le Barrois	MONDET.
Gargaret	MONROSE.
Muserolle	ROBERT.
Albert Fragil	BÉTILLE.
Dominique	GUITONNEAU.
Jean	VALLERAY.
Baptiste	THÉO.
Blanche	Mmes FÈGE.
Lucie	DE SERBRUN.
Juliette	MARIO.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveautés parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par mois
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 52, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 29.

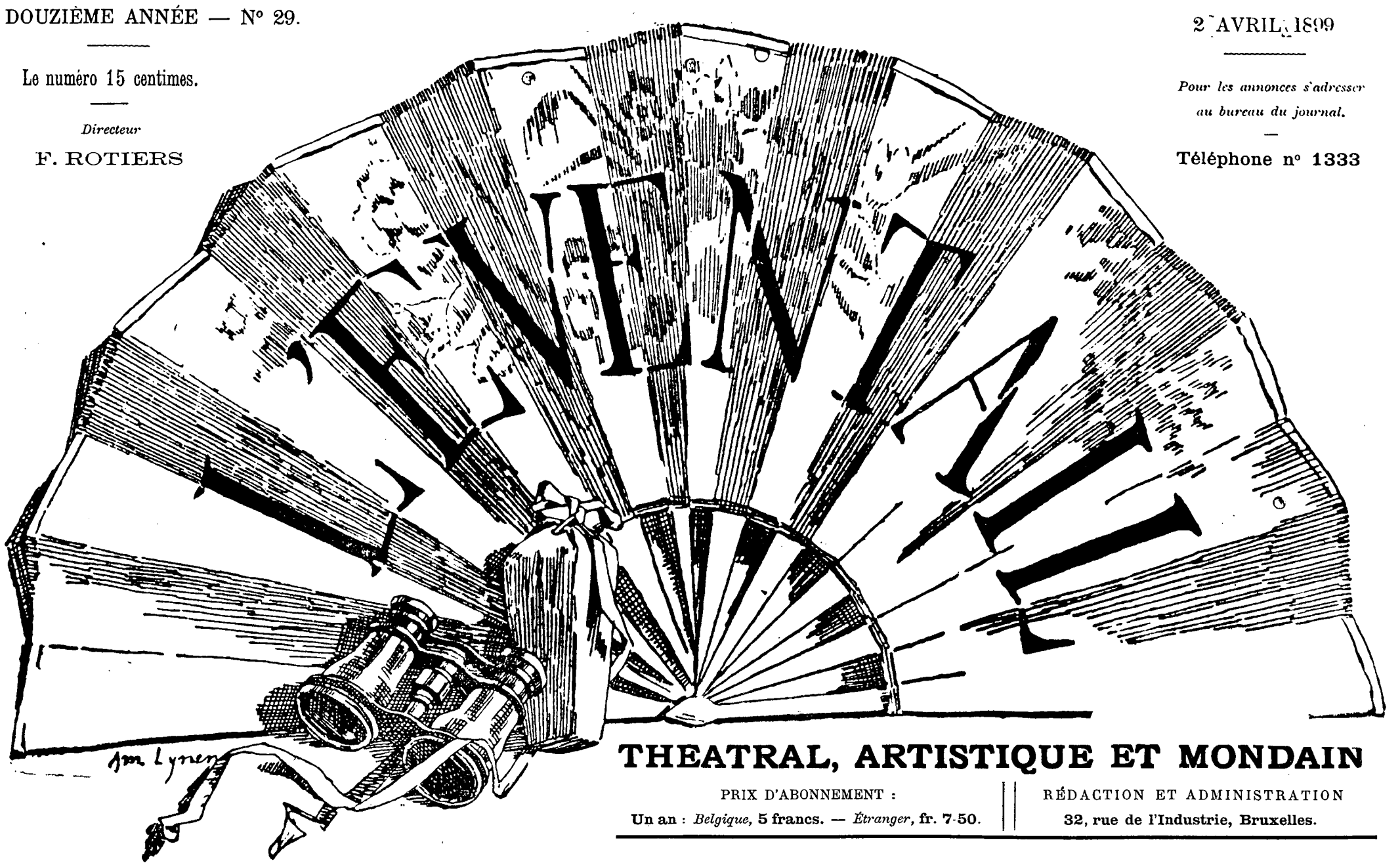
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

2 AVRIL 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Le directeur de l'« ÉVENTAIL » s'absentant jusqu'au début de mai, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement à l'imprimerie de Mme Veuve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

On prépare, à la Monnaie, pour la fin de la saison, une reprise du *Caïd*, avec Mme Landouzy, MM. Gilibert et Artus.

On répète aussi l'*Africaine*, le *Prophète*, *Obéron* et la *Flûte enchantée* qui seront représentés..... au cours de la campagne prochaine.

On nous assure que la direction de la Monnaie se propose d'invoquer des raisons d'économie pour ne pas réengager M. Seguin, l'année prochaine.

Ce doit être là un poisson d'avril ; la campagne actuelle a été fructueuse et doit avoir laissé dans la caisse des directeurs de quoi payer les appointements d'un des rares artistes de la troupe capables de nous donner de réelles sensations d'art.

Nous avions jadis Mlle Armand et M. Seguin ; ce dernier seul nous restait ; il n'est pas admissible qu'on nous en prive.

A propos de Mlle Armand, est-il vrai que la direction lui ait offert la succession de Mme Bélia qui vient de mourir, à l'âge de soixante-sept ans.

Ce serait du dernier galant.

Si la chose est exacte, Mlle Armand aura bien fait d'en rire.

Elle a quitté la Monnaie en pleine gloire, sincèrement regrettée par tous ; elle a chanté depuis au théâtre et au concert, produisant chaque fois une profonde impression. Elle s'est consacrée au professorat et les premières élèves qu'elle vient de nous faire entendre ont révélé les nouveaux succès réservés dans l'avenir à son amour-propre d'artiste.

Non seulement elle n'a ni l'âge ni la maturité auxquels on se résigne à finir une carrière dans les rôles de duègne, mais il est vraisemblable que ses succès professoraux feront revivre dans ses élèves les belles sensations d'art qu'elle a ressenties elle-même et qu'elle nous a fait partager ; ce ne sera plus la satisfaction des bruyantes ovations que Mlle Armand recueillit personnellement, à l'époque où sa belle voix de contralto était dans toute la plénitude de sa fraîcheur et de sa force, mais ce sera toujours un peu de cette gloire qui s'attache aux grands artistes et dont ils gardent l'auréole jusqu'au dernier jour.

Mlle Milcamps est engagée à Lyon.

***

Le théâtre du Parc a clôturé sa saison d'hiver le 27 mars.

***

La pièce de Camille Lemonnier, *Les Mains*, dont la première, au Nouveau-Théâtre, reste fixée à vendredi prochain, 7 avril, fut écrite en 1892, peu de temps après la pantomime *Le Mort*, que la troupe des Martinetti vint créer au théâtre de l'Alcazar en 1894.

L'auteur, à l'une des dernières répétitions, a prodigué des éloges sans réserve à son principal interprète, M. Henry Krauss, pour la puissance avec laquelle celui-ci incarne le personnage qu'il s'est chargé de créer.

Mme Alice Bron vient de terminer une pièce sociale qui entrera en répétitions au Nouveau-Théâtre, samedi prochain, et qui y sera représentée, au bénéfice d'une œuvre sociale, le 22 avril.

***

M. Calvin, l'artiste aimé du théâtre de l'Alhambra, où il fit, l'an dernier, une brillante campagne d'été, va tenter un essai de théâtre populaire dans le local du boulevard Jamar qui fut occupé successivement par des cirques.

M. Calvin a fait preuve à l'Alhambra de réelles qualités directoriales ; celles-ci font espérer pour le théâtre du Midi un complet succès, que nous lui souhaitons bien volontiers.

***

M. Malpertuis a rouvert hier le Palais d'Eté (Pôle-Nord). C'est l'occasion pour les Bruxellois et les nombreux étrangers arrivés dans la capitale, pour les fêtes de Pâques, de passer une agréable soirée dans le plus ravissant des music-halls.

Au programme : Mlle Milly Bertoletti, femme protée, le désopilant trio des Mandigots ; M. Rajade et sa troupe de mimes qui interprètent une pièce d'une folle fantaisie intitulée *Les Maçons* ; le trio de danseurs Marcel ; les Hérals, excentriques d'une inimitable drôlerie ; les Manello-Marnitz, des acrobates vertigineux, et la charmante chanteuse Mlle Hurphy.

***

Hier, samedi, ont eu lieu à la Scala des débuts importants ; ceux de M. Daubreuil, comique de la Scala de Paris, de Mlle Fovette, la fine diseuse, de Mlle Deroy, chanteuse comique, des Kamer, trio d'équilibristes, de M. Bepoil, comique grivois-excentrique, de Mlle Debayle, gommeuse, des frères Hoste, clowns musicaux, et de Mlle Durieux, chanteuse de genre.

Le Bioscope américain a présenté, hier aussi, une série de tableaux nouveaux.

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui, *De Twee Weezen* ; lundi, *Paljas*, au bénéfice de M. Rodrigos.

A partir du 9 avril, tous les soirs, *De Levende Brug*, avec les célèbres acrobates américains Watson brothers.

***

M. Valbret ne devient pas l'associé de M. Van Missiel dans la direction du Gymnase de Liége, ainsi que plusieurs de nos confrères l'ont annoncé, mais il a été engagé en qualité de régisseur général.

On prête à M. Keppens-Andral l'intention de faire construire à Liége un nouveau théâtre de comédie.

***

La direction du théâtre d'Ostende est vacante.

***

Notre compatriote M. Dupuis, baryton d'opéra-comique, est engagé pour l'été au Casino de Royan et, pour la prochaine campagne d'hiver, au théâtre de Gand.

***

A la Comédie française, M. Jules Claretie vient de signer l'engagement qui attache Mlle Henriot à la Maison de Molière, en qualité de pensionnaire. Mlle Henriot débuterait, assure-t-on, dans une reprise des *Romanesques*, de M. Edmond Rostand.

On se souvient du succès qu'obtint l'an dernier la charmante élève de M. Le Bargy dans une représentation donnée au théâtre du Parc.

La plus forte recette de la Comédie française, pendant le mois de février (8,818 francs), a été obtenue le 14, en matinée, et la plus faible (2,376 francs) le 27, première représentation d'*Othello*.

La Comédie française a joué trente-cinq fois dans le mois et encaissé 186,467 francs, ce qui donne le chiffre de 5,327 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1898, la Comédie française avait joué trente-huit fois et encaissé 243,782 francs, ce qui donnait une moyenne de 6,415 fr. par représentation.

***

Les recettes brutes des théâtres et spectacles de Paris ont été, en 1898, de 31,140,513 fr., au lieu de 30,742,361 fr. en 1897. La progression des recettes brutes totales continue d'une façon régulière, les années d'exposition mises à part. Les quatre théâtres nationaux ont encaissé en 1898 : L'Opéra, 2,980,777 fr. ; le Théâtre-Français, 1,952,264 fr. ; l'Opéra-Comique, 1,212,936 fr. ; l'Odéon, 587,339 fr. La Porte-Saint-Martin a fait la plus forte recette après l'Opéra, soit 2,194,898 francs.

***

Mme Rose Caron ne créera pas l'*Iphigénie* de Gluck comme il en avait été question. La grande artiste, qu'un contrat attachait à l'Opéra-Comique pendant trois mois encore, a demandé et obtenu la résiliation de cet engagement pour des raisons de santé.

***

La dernière représentation de *Sigurd* au théâtre des Arts de Rouen a été une longue suite d'ovations pour l'excellente falcon, Mme Darlays, qui fut une incomparable Brunehilde tant par le charme poétique de son accent lyrique que par la majestueuse pureté de ses attitudes. L'artiste a, du reste, remporté un énorme succès pendant tout le cours de la saison.

***

Une première de Sardou à Londres :

Le 15 avril prochain, le Lyceum donnera la première du *Robespierre* que Sardou a écrit spécialement pour Irving.

***

Une petite-fille du célèbre compositeur Franz de Suppé, Mlle Clara de Suppé, a débuté à Vienne avec beaucoup de succès dans une opérette de son grand-père qui est intitulée *Dix Filles et pas de mari*.

***

A Wiesbaden on va donner sous peu à l'Opéra royal, en présence de l'empereur et de l'impératrice d'Allemagne, quelques représentatations dramatiques. La première sera le *Burgrave*, un sujet tiré de la vie des Hohenzollern. Les maquettes des décors ont été faites par l'empereur Guillaume qui est, comme chacun sait, un grand imaginatif. Ces décors sont en voie d'exécution dans les ateliers des peintres Kantsky et Rottenau, à Vienne, sous la direction de l'intendant de la cour, von Hülsen. Les dessins originaux portent la signature Wilhelm.

***

Une anecdote à propos de Havez dont nous avons annoncé la mort :

Il y a sept ans nous nous trouvions à dîner dans la belle villa que possède M. Bertrand à Bas-Moulins, près de Monte-Carlo, et que le directeur de l'Opéra avait mise à la disposition de son ami Havez.

Parmi les convives se trouvaient Mmes Marie Magnier, Samé, Berthe Cerny, M. et Mme Bisson, Pierre Decourcelle, Louis Varney.....

En guise d'apéritif, plusieurs d'entre nous étaient allés tâter de la roulette qui, en ce fâcheux après-midi, avait été fatale à tous ; aussi le début du dîner ne fut-il pas précisément folâtre.

Havez, en joueur souriant, heureux... et calme nous blagua beaucoup, nous dit qu'il avait un système infaillible et ce fut à notre tour de rire à ses dépens.

Havez s'en consola rapidement en nous demandant de l'accompagner au Casino. Le café pris, nous remontâmes là-haut.

Devant la première table de roulette, Havez nous dit :

— Quelle date aujourd'hui ?

— Le 17.

— Cinq louis sur le 17.

Et le 17 sortit.

Immédiatement après :

— Quel âge avez-vous ?

— Trente-quatre ans.

— Cinq louis sur le 34.

Le 34 sortit.

Et Havez ayant tranquillement empoché 7,000 francs nous conduisit au *Café de Paris*, nous disant :

— C'est pas plus difficile que ça ; vous voyez que le système est infaillible... pour une fois, comme nous disons en Belgique.

***

La *Traviata* au cimetière :

Le ténor Elemer Zajonghy, ancien artiste du théâtre National de Budapest, est mort récemment, après une vie aventureuse, à Gross-Kikinda. Dans ses papiers, on retrouva une carte de visite avec ces mots : « Mon testament : Je désire que devant ma tombe un brave artiste chante l'air d'Alfred, de la *Traviata*, ma pièce favorite. » M. Bela Torday, ténor d'une société en tournée, se trouvait à Gross-Kikinda et a donné satisfaction au dernier vœu du défunt. Au cimetière, une foule immense a entendu avec stupéfaction que les chants liturgiques étaient remplacés par un air d'opéra.

Courrier d'Allemagne

BERLIN. — Le dernier cri en fait de scènes à côté c'est le « théâtre Intime ». Ce nouveau théâtre se propose de faire connaître aux Berlinois les ouvrages que les scènes d'ordre ne peuvent représenter, et il les fera interpréter par des amateurs. Son premier spectacle — sois fier, ô mon pays —se composait exclusivement de l'*Intruse*, de Macterlinck. Il y avait bien encore au programme une comédie en trois actes de Gœthe, mais avant le lever du rideau un monsieur faisant l'office de régisseur est venu annoncer qu'on ne la jouerait pas. Les spectateurs jugeant sans doute qu'on leur en donnait suffisamment pour leur argent avec la pièce de Maeterlinck, puisque la représentation n'était pas payante, n'ont pas élevé l'ombre d'une protestation.

— Le fameux mime Séverin joue en ce moment avec succès, au Metropoltheater, la pantomime de Catulle Mendès : *'Chand d'habits*.

— Une troupe de comédie russe, sous la direction de Mme Sawina, la Sarah du nord, va interpréter au Lessing-Theater un certain nombre de pièces russes et en outre la *Dame aux camélias* et *Magda*, de Sudermann.

Lettre de Paris

Beaucoup de bruit pour rien, poème de M. E. Blau, musique de M. Puget, a brillamment réussi à l'Opéra-Comique. La pièce est inspirée de la comédie de Shakespeare, avec moins de fantaisie, moins de gaîté et plus de développement des parties dramatiques. Les amours de Claudio et d'Hero, de Benedict et de Béatrice, amours sentimentales et passionnées d'un côté, enjouées et piquantes de l'autre, en constituent le sujet, traité d'ailleurs non sans clarté ni sans intérêt par un librettiste à qui l'expérience et le savoir-faire ne font point défaut.

Malgré les longueurs, peut-être élaguées à l'heure présente, la pièce de M. Blau a su intéresser et plaire. J'en puis dire autant de la partition de M. Puget.

M. Puget, qui a obtenu son prix de Rome en 1873, n'est plus un jeune homme, mais malheureusement il n'avait pu, jusqu'à présent, faire représenter aucune œuvre importante; il y a treize ans que la partition de *Beaucoup de bruit pour rien* est écrite. Toutefois l'auteur, suivant les progrès de la musique, s'assimilant tous les perfectionnements de l'orchestration réalisés depuis cette époque, a, dit-on, travaillé jusqu'au dernier moment à l'harmonisation et à l'instrumentation de sa partition; et il y paraît, car, sans procéder du système wagnérien, l'orchestration de *Beaucoup de bruit pour rien*, vigoureuse, savante et spirituellement descriptive, est celle d'un musicien très « averti » dont l'*écriture* ne néglige rien des développements et des raffinements de la technique moderne. M. Puget conserve à la voix son rôle prépondérant; l'orchestre garde, chez lui, son emploi de commentateur — documenté et éloquent — mais de commentateur, pas autre chose.

Cela n'empêche pas la musique de M. Puget d'être fort difficile à chanter et de réclamer des voix, de sorte que malgré leur bon vouloir les principaux interprètes ne peuvent nous donner entière satisfaction. Une ancienne pensionnaire du théâtre de la Monnaie, Mlle Mastio, a cependant donné un certain relief au personnage de Héro; on a applaudi sa voix délicate, musicale et ses attitudes charmantes; sa physionomie distinguée a conquis toutes les sympathies.

L'œuvre de MM. Blau et Puget est magnifiquement montée; décors, costumes, mise en scène ne sauraient encourir aucune critique (1).

— On a fait à Cluny le meilleur accueil à une fantaisie-revue de M. A. Delilia, notre aimable confrère, intitulée : *Le Monsieur de chez Maxime*, et qui contient deux ou trois scènes amusantes et plusieurs couplets bien tournés. Les interprètes applaudis de cette fantaisie s'appellent MM. Rouvière, Hamilton et Gaillard, Mmes Emma Georges et Cardia.

Egalement on a bien ri, au même théâtre, des combinaisons ingénieuses dues à l'imagination de M. Paul Ferrier pour retrouver un caleçon — et éliminer le dit caleçon qui devient gênant au moment précis où son propriétaire se réjouissait d'en avoir pris possession!

Les vaudevilles où la bonneterie intime joue un rôle important plaisent toujours au public. *A qui le Caleçon*, de M. Ferrier, ne fait pas exception à la règle. MM. Hamilton, Dorgat, Prévost, Mmes Cuinet, Mouton, Cardia s'emploient d'ailleurs de leur mieux à ce qu'il en soit ainsi.

— *Marthe*, de M. Henri Kistemaekers, la pièce que Mme Sarah Bernhardt devait jouer dans son théâtre et qui a passé au Nouveau-Théâtre, n'a obtenu qu'un succès d'estime.

L'auteur s'est un peu trop souvenu de l'*Etrangère*, d'*Antony*, du *Gendre de M. Poirier*; son tempérament dramatique, lequel est incontestable, apparaît étouffé par les broussailles d'une phraséologie tarabiscotée, plus prétentieuse qu'expressive.

L'auteur, qui en est d'ailleurs à son début, a devant lui tout le temps nécessaire pour se perfectionner, pour acquérir ce qui lui manque et développer ses qualités personnelles, affirmées par des romans intéressants et originaux, et qui pourront très certainement se manifester au théâtre quand M. Henri Kistemaekers aura compris que la simplicité a son charme et mérite qu'on lui voue un culte ardent et sincère.

Marthe a pour interprètes convenables, encore qu'un peu inexpérimentés, MM. Kemm, Hervouet, Angély et l'excellent Bour, Mmes Myrielli, Barbieri et Brocat, cette dernière intéressante et ingénieuse à son ordinaire.

— Dimanche dernier, au Châtelet, magnifique concert consacré à Beethoven. Exécution admirable de la *Sérénade pour instruments à cordes*, ce pur joyau du maître.

M. Raoul Pugno, ovationné positivement, M. Jacques Thibaut, le jeune et brillant violoniste, prêtaient le concours de leur talent et de leur virtuosité à ce beau concert dirigé, avec l'autorité qui lui est propre, par M. Edouard Colonne.

A.-CH. VOGEL

(1) La partition de *Beaucoup de bruit pour rien* vient de paraître chez MM. Heugel et Cie, au *Ménestrel*, rue Vivienne.

MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES. — Dimanche 16 avril, à 1 h. 1/2, au théâtre de la Monnaie, concert extraordinaire (abonnement suspendu) sous la direction de M. J. Dupont et avec le concours de M. F. Paderewski, pianiste. Programme : Première partie : 1. Ouverture du *Roi des Génies*, par C.-M. de Weber; 2. Concerto en *fa* mineur, de Chopin, pour piano et orchestre, (M. Paderewski); 3. *Le Camp de Wallenstein*, par V. d'Indy. Deuxième partie : 4. *Fantaisie polonaise*, pour piano et orchestre, par F. Paderewski, interprétée par l'auteur; 5. *Invitation à la valse*, par Weber-Weingärtner; 6. Pièces pour piano seul, (M. Paderewski); 7. Ouverture du *Vaisseau fantôme*, par Wagner.

La répétition générale aura lieu la veille à la Grande-Harmonie, à 2 h. 1/2. Pour les places, s'adresser chez Schott frères, 56, montagne de la Cour.

***

M. Arthur De Greef vient de rentrer d'une tournée triomphale en Angleterre, où il s'est fait applaudir successivement à Aberdeen, Glascow, Edimbourg, Dundee, Dublin, Newcastle, Birmingham, Manchester, Liverpool, Bradford, Torquay et Exmouth. Ce n'est pas seulement comme pianiste que M. De Greef a été acclamé, mais encore comme compositeur et chef d'orchestre; il s'est révélé sous ce dernier aspect dans la direction de sa Suite en *sol*, que nous avons entendue aux Concerts populaires, et qu'il a conduite partout avec une réelle maîtrise.

En dernier lieu notre compatriote s'est fait entendre à Queen's Hall, la plus grande salle de Londres, où il a été littéralement ovationné après avoir joué un concerto de Grieg.

***

La clôture des concerts hebdomadaires, organisés par la Société Bruxelles-Attractions, a eu lieu dimanche dernier, dans la salle du marché de la Madeleine.

Une cantatrice suédoise, Mlle Kerstin Lund, qui se faisait entendre en Belgique pour la première fois, a remporté un très grand succès. Mlle Kerstin Lund est une jolie femme, cantatrice mondaine dont la passion musicale désire l'émotion des auditions publiques; la voix est belle, d'une grande sûreté, d'un timbre très sympathique et très franc; elle chante avec un réel bon goût, sans recherche d'effets; elle a détaillé dans un style très pur la *Servante-maîtresse*, de Pergolèse, et elle a enlevé avec énormément de brio plusieurs chants scandinaves d'une mélodie pénétrante et d'un rythme original. Elle a été applaudie et rappelée d'enthousiasme.

Un de nos bons virtuoses, l'altiste Pierre Hans, a partagé le succès de la cantatrice, en interprétant la première partie du Concerto de Küdelski et une touchante romance de Wallner, dans un style musical élevé.

***

La distribution des prix de l'Ecole de musique de Saint-Josse-ten-Noode a eu lieu samedi dernier.

Un discours de M. Huart et la proclamation du palmarès précédaient l'audition des lauréats du concours de chant à qui on n'a pas ménagé les applaudissements; mais la partie la plus intéressante du concert était dirigée par M. Huberti, le savant et dévoué directeur de l'Ecole, dont le très grand talent n'est plus à mettre en évidence et qui a conduit plusieurs morceaux d'ensemble vocal soutenus par l'orchestre des concerts Ysaye.

Le morceau capital était la troisième partie des *Saisons* de Haydn (solistes Mlles Dubois et Hennequin, MM. Fontaine et Van der Wee), dont l'exécution, conduite de main de maître, n'a rien laissé à désirer. Puis il faut citer les trois anciennes chansons flamandes, harmonisées par M. Van Duyse, avec accompagnement d'orchestre de M. G. Huberti, et le *Choral de Luther*, de J.-S. Bach, où les chœurs ont brillé par la discipline et la justesse.

***

Le concert organisé par M. Emile Bosquet à la Grande-Harmonie a obtenu un très grand succès.

Cet excellent pianiste, formé à la belle école de M. Arthur De Greef, et qui revenait d'Allemagne, où son jeune talent a été très apprécié, a été applaudi et rappelé après une très belle exécution d'œuvres de Chopin, Brahms et Chausson, dans lesquelles on a pu constater combien M. Bosquet est devenu maître dans l'art de la virtuosité et combien sa personnalité intéressante s'affirme.

A noter également Mlle De Cré dans l'exécution de morceaux de Chérubini, Gluck et Brahms. La voix est puissante et franche et la cantatrice la manie avec facilité. Il ne reste plus guère à Mlle De Cré qu'à élargir davantage la phrase musicale et à articuler avec plus de netteté pour devenir une de nos meilleures artistes.

Citons aussi M. Van Hout, le maître altiste, dont le jeu correct, le son pénétrant et l'ampleur de style ont été fort remarqués, et M. Hannon, clarinettiste des concerts Ysaye, qui a tenu en excellent artiste sa partie — une partie importante et vétilleuse — dans les *Contes de fées* de Schumann.

M. G. Lauwereyns s'est distingué comme accompagnateur.

***

A noter encore, parmi les concerts de la semaine, la deuxième séance du quatuor Schörg, Deutcher, Miry et Gaillard. Nous ne pouvons que répéter, à ce propos, les éloges bien mérités que nous avons prodigués à ce quatuor, dont la vitalité, la cohésion parfaite sont connues. Il n'y a aucune critique à adresser à ces jeunes, épris d'art élevé et qui ne compromettent pas leur talent par l'exécution d'œuvres médiocres destinées à décrocher les applaudissements des badauds. Ils s'adressent au public artiste ou à ceux que les auditions exceptionnellement bien soignées peuvent intéresser.

De telles auditions sont évidemment un peu délaissées de la foule, mais combien elles donnent de satisfaction esthétique.

Le grand succès remporté par le quatuor Schörg sera pour lui un encouragement sûr et il n'est pas douteux que l'an prochain les amateurs de bonne musique n'affluent à ces belles séances.

On y donnait un quatuor absolument exquis de Schubert, un quatuor de Brahms et un quatuor d'allure indépendante et dramatique de Chausson. Pour cette dernière œuvre, M. Schörg avait fait appel à M. Bosquet, qui a brillamment tenu la partie de piano.

***

Il vient de se former à Bruxelles une société orchestrale d'amateurs, sous le nom de Cercle symphonique anglo-belge et sous la présidence du lieutenant-général La Touche.

Le comité a été complété comme suit : Chef d'orchestre, M. E. Drèze; secrétaire, Dr Fay; trésorier, M. Mourylyan; bibliothécaire, M. Stearns; membres, le révérend N.-S. Hodson et M. C. Jarvis.

***

Le cinquième concert de l'Association artistique consacrée aux œuvres de Gabriel Fauré, aura lieu mercredi 5 avril, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande-Harmonie.

***

L'Association Artistique organise pour le vendredi 14 avril, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande-Harmonie, un concert extraordinaire avec le concours de M. Paderewski. Le célèbre pianiste fera entendre les principales œuvres qu'il vient de jouer dans sa tournée triomphale en Russie. Le programme sera publié dans quelques jours.

***

Mlle Armand chantera, le 30 avril, au concert du Conservatoire de Mons.

***

THUIN-ATTRACTIONS. — Le grand concours musical pour harmonies et fanfares aura lieu les 13, 14 et 15 août 1899. Des prix de valeur consistant en médailles, palmes, couronnes, primes en espèces seront décernés aux vainqueurs.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Leclercq, président de la commission des fêtes.

Mondanités

Le jour de naissance du comte de Flandre de nombreuses dépêches de félicitations ont été envoyées de Bruxelles à Lucerne, où le comte de Flandre est allé surveiller les travaux d'amélioration de la villa qu'il y a achetée récemment et où il a l'intention de faire un long séjour dans le courant de l'été.

***

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

Lady Plunkett, la femme distinguée du ministre d'Angleterre, a subi ces jours derniers une assez grave opération chirurgicale. Elle est soignée par les docteurs Thiriar et Max.

Son état est aussi satisfaisant que possible.

***

Lady Alice Reyntiens vient de mettre heureusement au monde son premier enfant, une fille. La mère et l'enfant vont aussi bien que possible.

***

L'*Orchestre* annonce que les barons de T'Serclaes de Wommersom et de Tangry ont acquis le superbe yacht français *Malgré-Tout*, qui remporta le grand prix de Monte-Carlo.

Désormais ce yacht, jaugeant 20 tonnes, portera le nom de *Kaemba* et battra le guidon du Yacht-Club d'Anvers.

***

Le mariage de Mlle Jeanne van Dooren avec M. Charles Lhoest, dont nous avons annoncé les fiançailles, est fixé au mardi 18 avril.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Saint-Boniface.

***

Nous apprenons avec regret la mort d'un gentilhomme qui depuis quelques années habitait Hastière, où il était très connu des touristes : M. Eduardo de Souza-Pinto, père du ministre de Portugal à Londres.

***

Parmi les officiers pensionnés le 2 mars, nous relevons le nom du major adjoint d'état-major Eugène Willem, bien connu à Bruxelles où il compte de nombreux amis; le sympathique officier a dû, à cause d'une grave maladie de la vue, demander prématurément sa mise à la pension.

***

Le comité du Salon de Paris vient d'admettre deux tableaux de Mlle Van Sprang, artiste peintre, fille du général Van Sprang.

***

Un très joli bal a été donné par M. Jules Vieugeant, dans son hôtel de la chaussée de Vleurgat, où il avait réuni de nombreux invités.

Le cotillon a été conduit par MM. Zélis et Duchaîne, assistés des deux jeunes filles de la maison; deux cygnes enrubannés de rose et de bleu — couleurs rappelant les délicieuses toilettes de Mlles Vieujeant — ont amené les bouquets. L'effet était ravissant et il y avait une telle profusion de fleurs que Calchas eût certainement protesté s'il avait été de la fête.

Parmi les invités : Mme et Mlle Franchomme, Mme et Mlle Gilbert, Mlles Neugebauer et Kaesmacher, Mme et Mlle Jacquet, Mme et Mlles Delhaise, Mme et Mlle Tahon, Mme et Mlle Boty, Mme et Mlle Lahaye, Mme et Mlle Dercheid, Mme et Mlle Martell, Mme et Mlle Bodar, Mme et Mlle Van Elder, Mme et Mlle Régny, Mme et Mlle de Schepper, Mme et Mlle Clavareau, Mme et Mlle Dullier, etc.

MM. Paul et Maurice Bertrand, Delval, Gislain, Giroul, Moerman, Ihro, Debroux, Lescart, Castaigne, Masson, Kaesmacher, De Stordeur, de Cooman, De Vaucleroy, Van Isendyck, Lannoy, Ricquiez, Halkett, Joris, Kirsch, Dupont, etc., etc.

***

Très gentille réunion intime, mercredi dernier, chez M. et Mme de Lancker, rue de Naples.

Commencée par une agréable partie musicale, cette charmante soirée a été d'un bout à l'autre pleine d'entrain; malgré son caractère d'intimité, elle laissera le souvenir d'une des plus réussies de la saison.

***

Cette semaine, exposition merveilleuse et esthétique de boucles, de boutons, d'épingles, de bijoux, dessinés par des artistes, uniques par le dessin et le raffinement d'exécution.

Ajoutez à cela tout ce qui se produit de plus nouveau en soieries, en robes de dentelle siciliennes ou pailletées et vous saurez qu'il faut visiter la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Le baryton Renaud, de l'Opéra, est de passage à Bruxelles.

***

Mme Landouzy qui a été passer quelques jours à sa villa d'Aix-les-Bains, est rentrée à Bruxelles.

***

M. Dechesne, directeur du théâtre royal d'Anvers, vient d'être nommé officier d'académie.

***

Une excursion en automobile est organisée pour les fêtes de Pâques à Namur, Givet, Reims, etc. Sont du voyage le phaéton de M. Roersch-Orban, les voitures nouvelles de MM. Daubreby et Hanssens, l'automobile du baron Pierre de Crahwez, etc.

***

Voici une fort heureuse innovation pour maintenir fraîches les fleurs coupées des surtouts de table et jardinières. Ce sont des tubes en fer blanc, galvanisés et vernis, soudés sur une plaque de tôle de la forme de la jardinière. Les tubes étant remplis d'eau on y place les fleurs et non seulement elles s'y maintiennent fraîches, mais l'heureuse disposition de ces tubes de différentes hauteurs permet de grouper tout naturellement les fleurs qui forment alors une corbeille montée du meilleur effet.

Les mêmes tubes se font pour les plus petites comme pour les plus grandes jardinières. C'est d'un nettoyage très simple et d'un usage très pratique. Ceci simplifiera beaucoup la tâche des maîtres d'hôtel et des maîtresses de maison qui aiment à s'occuper elles-mêmes de leurs bouquets.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

BEAUX-ARTS

Le Salon des Beaux-Arts aura lieu cette année au Cercle artistique, depuis samedi prochain, 8 avril, jusqu'au 11 juin.

Les membres effectifs de la Société et plusieurs membres associés, spécialement invités à y participer, ont annoncé des envois marquants.

Parmi les invités étrangers, citons : W. Holman Hunt, le maître préraphaélite dont les curieuses peintures sont si peu connues hors d'Angleterre, René Ménard, Emile Wauters, Franck Dicksée, David Murray, Haverman, René Gilbert, M. et Mme Taco Mesdag, Franz Stuck, Pokitonow, etc... Enfin, Giovanni Segantini, le maître curieux de la vie alpestre, y exposera un ensemble très important de ses œuvres si originales.

L'exposition sera accessible au public du 9 avril au 11 juin, de 9 à 5 heures. Prix d'entrée : fr. 0-50; le samedi, 1 franc. Cartes permanentes, valables pour le jour de l'ouverture : 5 francs.

BIBLIOGRAPHIE

La maison Schott frères vient de publier une superbe collection de mélodies de Huberti, Paul Gilson, F. Rasse, A. De Greef, E. Agniez, de Mmes Matthyssens et Eva dell'Acqua, que nous recommandons à l'attention des musiciens et des chanteurs.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

ESCRIME

Ils nous a rarement été donné d'assister à une fête d'escrime aussi intéressante que celle organisée, lundi dernier, par la Société de l'encouragement de l'escrime au fleuret.

Un programme choisi nous a montré aux prises les meilleurs tireurs français avec les plus brillants tireurs belges.

La première rencontre est celle de MM. Lami (Paris) et Bailly, professeur au 3e d'artillerie : bon assaut, très bien conduit. Ensuite, nous avons le plaisir de voir Mimiague, professeur à Paris, et Challe, professeur au Cercle d'escrime de Bruxelles. Vrai régal pour les amateurs, que cet assaut : de la vraie dentelle.

Se mesurent après MM. Boulanger, adjudant à l'école de Joinville, et R. Everts, du Cercle d'escrime. Là encore nous assistons à une belle lutte et les deux jeunes tireurs peuvent se flatter d'avoir vivement intéressé les nombreux amateurs de belles armes.

L'assaut suivant nous fait voir MM. Rossignol, adjudant, professeur au Cercle militaire de Paris, et Saussy, adjudant, professeur à l'école normale belge. C'est un rude tireur que M. Rossignol qui est gaucher et possède une détente de jambes foudroyante. M. Saussy s'est défendu difficilement et nous estimons qu'il aurait pu faire mieux.

Nous arrivons aux deux clous de la séance : d'abord la rencontre de MM. G. Roulcau, professeur à Paris et Verbrugge, professeur à Anvers. Quelle belle lutte! C'est à voir faire des armes par de tels tireurs que même les profanes confessent la beauté et l'intérêt de l'escrime.

La rencontre finale a mis en présence MM. Mimiague et Dupont, professeur à Bruxelles. Quoique d'un caractère moins fin, cette rencontre a présenté un grand intérêt, vu les qualités si différentes des deux adversaires. Le professeur bruxellois s'est beaucoup remué devant son terrible partenaire et lui a opposé une sévère défense.

Une partie musicale, dans laquelle se sont fait entendre les artistes connus MM ten Have, Bosquet et Doehaert, était également inscrite au programme. Une sonate de Grieg et un trio de Beethoven ont obtenu un vif succès.

Le président de la société, M. de Beistegui, dirigeait les assauts; M. Vanden Abeele, président de la Concorde d'Anvers, présidait la fête.

Dans l'assistance nous avons remarqué: MM. le comte de Khevenhuller, le général Ninitte, le colonel Pioch, des carabiniers, le major Van Sprang, commandant Meiser, capitaine Goetz, le major de Heusch, lieutenant Renard. A. Feyerick, J. Barbier, Popelin, Dereine, du Monceau, de Donnéa, Kretzulesco, baron de Lamberts, P. Hanssens, Ch. Hermans, chevalier de Theux, Romberg, Parmentier, Gillis, ainsi que tous les maîtres d'armes de la capitale et plusieurs de la province.

— L'assaut de l'Athletic and Running Club aura lieu vendredi prochain, 7 avril, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle Marugg.

— Il s'est fondé au Barreau de Bruxelles un cercle d'escrime très fréquenté et dont le professeur est M. De Bel, le maître d'armes bien connu.

Ce cercle, pour affirmer sa vitalité, organise une fête d'escrime qui promet d'être des plus intéressantes et qui sera rehaussée d'une conférence de M. Edmond Picard, sur l'*Escrime au Barreau*, et d'une partie musicale.

La fête aura lieu le 13 avril prochain, à 8 heures du soir, en la salle de la Maison d'Art, avenue de la Toison d'or.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort à Paris le ténor Charles Nicot.

Il était élève du Conservatoire de Paris, 2e prix d'opéra comique. Engagé par du Locle, il fit une longue et brillante carrière à l'ancien Opéra-Comique.

Il avait épousé Mlle Bilbaut-Vauchelet.

***

On annonce la mort de M. Vaillard, second chef d'orchestre de l'Opéra-Comique.

En sortant du Conservatoire, lauréat des classes de violon, Vaillard avait fait partie de l'orchestre de l'ancien théâtre Lyrique; puis il était entré, au lendemain de la guerre, à l'Opéra-Comique, qu'il n'avait plus quitté. Ce fut en 1874, sous la direction de M. Camille du Locle, que ses camarades le désignèrent à l'unanimité pour remplacer le second chef qui venait de mourir. Et, depuis, il a constamment occupé le pupitre, où il a successivement suppléé M. Lamoureux et M. Danbé.

***

A Charlottenbourg, près Berlin, est mort récemment à l'âge de soixante-huit ans la célèbre falcon de l'Opéra de Vienne, Mme Dustmann-Meyer, que Richard Wagner comptait parmi ses meilleures interprètes. A l'âge de dix-sept ans, Mlle Meyer débutait à Vienne; elle avait ensuite chanté à Cassel, à Dresde et à Prague, et fut engagée en 1857 à l'Opéra impérial sur la demande de l'archiduc François-Charles, père de l'empereur François-Joseph, qui l'avait admirée dans *Tannhäuser*. A Vienne, Mlle Meyer, qui s'était mariée avec le libraire Dustmann, a fait les belles soirées de l'Opéra jusqu'en 1875; grâce à sa voix superbe, à son sentiment dramatique, à sa parfaite éducation musicale et à son intelligence, elle s'était créé un répertoire dont la variété étonnait encore plus que l'étendue. Richard Wagner, qui se trouva en 1862 à Vienne, manquait rarement une représentation de l'Opéra lorsque y jouait Mme Dustmann-Meyer, et lui avait destiné le rôle d'Yseult; mais cette œuvre ne fut pas jouée à cette époque, malgré de nombreuses répétitions. Même après avoir quitté Vienne, le maître resta en correspondance avec l'artiste, et plusieurs lettres qui ont été publiées témoignent de la haute estime qu'il avait pour l'interprète préférée de ses œuvres.

Après avoir pris en 1875 sa retraite à l'Opéra, Mme Dustmann-Meyer fut nommée professeur de chant au Conservatoire de Vienne, mais elle se retira après quelques années en Allemagne.

SPORT

Aujourd'hui, à 2 heures : *Courses à Groenendael.*

Voici nos pronostics :

Prix d'Avril : Fitz Roy et Thèo.
Prix de la Ferme : Monte Van de Poele et For Life.
Poule d'Essai des poulains : Talion, en son absence monte Jellis.
Prix des Étangs : Mac Boozer et Argenteuil.
Prix d'Ottignies : S'il vous plaît et La Caille.

Lundi, à 2 heures : *Courses à Groenendael.*

Voici nos pronostics :

Prix des Fontaines : Flibusterie et Chapu.
Prix des Villas : Wadelaï et Salmina.
Prix The Vigil : Max Boozer et Kabyle.
5e prix Biennal : Mignon et Borain.
The Whip : Theseus et monte Lunden.

Jeudi, courses à Forest, à 2 h. 1/2.

SAINT-BRIEUX

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

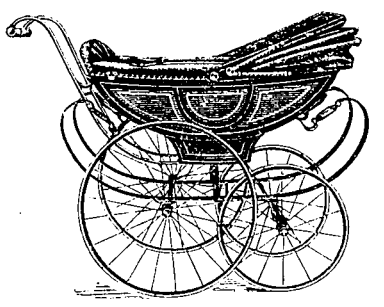
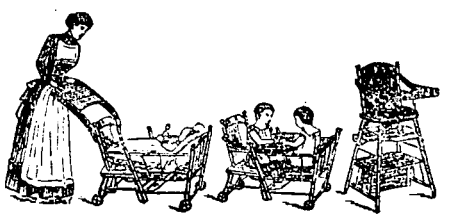
VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mon NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

COURS GRATUIT
DE
HARPE CHROMATIQUE
MAISON PLEYEL
99, rue Royale, Bruxelles.

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES

SPÉCIALITÉ DE VOITURES ET CARS ANGLAIS de grand luxe POUR ENFANTS
VOITURES DE POUPÉES
CHAISES D'ENFANTS à combinaison.

La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le no 155.

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis **5 francs.**
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. **Anvers 1894.**
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garant
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flac la signature de M. JEAN BARDIN fils.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Vᴱ VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile

Carte Blanche.	fr. 4 00	Chaperon Rouge.	fr. 5 50
Carte Noire . .	4 50	Cabinet	6 50

Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE Nº 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNEE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hô et chez les négociants en vins et les agen de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

Théâtre royal des Galeries-Saint-Hubert.
Bureau : 7 h. 1/2. Direction : F. MAUGÉ fils. Rideau : 8 h.

LA
DAME DE CHEZ MAXIM
Vaudeville en trois actes de M. GEORGES FEYDEAU.

DISTRIBUTION :

M. Petypon	MM. HURTEAUX.
Petypon du Grêlé	A. SIMON.
Montgicourt	MOCH.
Le duc de Valmonté	LAGAIRIE.
Marollier	G. BARBIER.
Corignon	G. BERGE.
Étienne.	JACQUE.
L'abbé Chanteau.	AMBREVILLE.
Chamerot	DEVILLIERS.
Varlin	DELREY.
Le Balayeur	DECHAMBRE.
Sauvarel	JOLLY.
Guérissac	DEFRENNE.
Vidauban	LEMAIRE.
La môme Crevette	Mmes MICHELINE.
Mme Petypon	BERTHE LEGRAND.
Mme Vidauban	BEAULIEU.
Mme Hautignol	L. SUREAU.
Duchesse de Valmonté.	LEGENISEL.
Mme Sauvarel	VERY.
Clémentine	LEBREC.
Mme Ponant	VARENNE.
Mme Virette	J. HELLY.
Mme Claux	DRION.
La baronne	LUCIANNE.
Mme Tournois	ROCHER.

Tous les Dimanches et jours de Fêtes : Matinée à 1 h. 1/2

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 29, rue Neuve, Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveautés parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Vᵉ MORRUM, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 30.

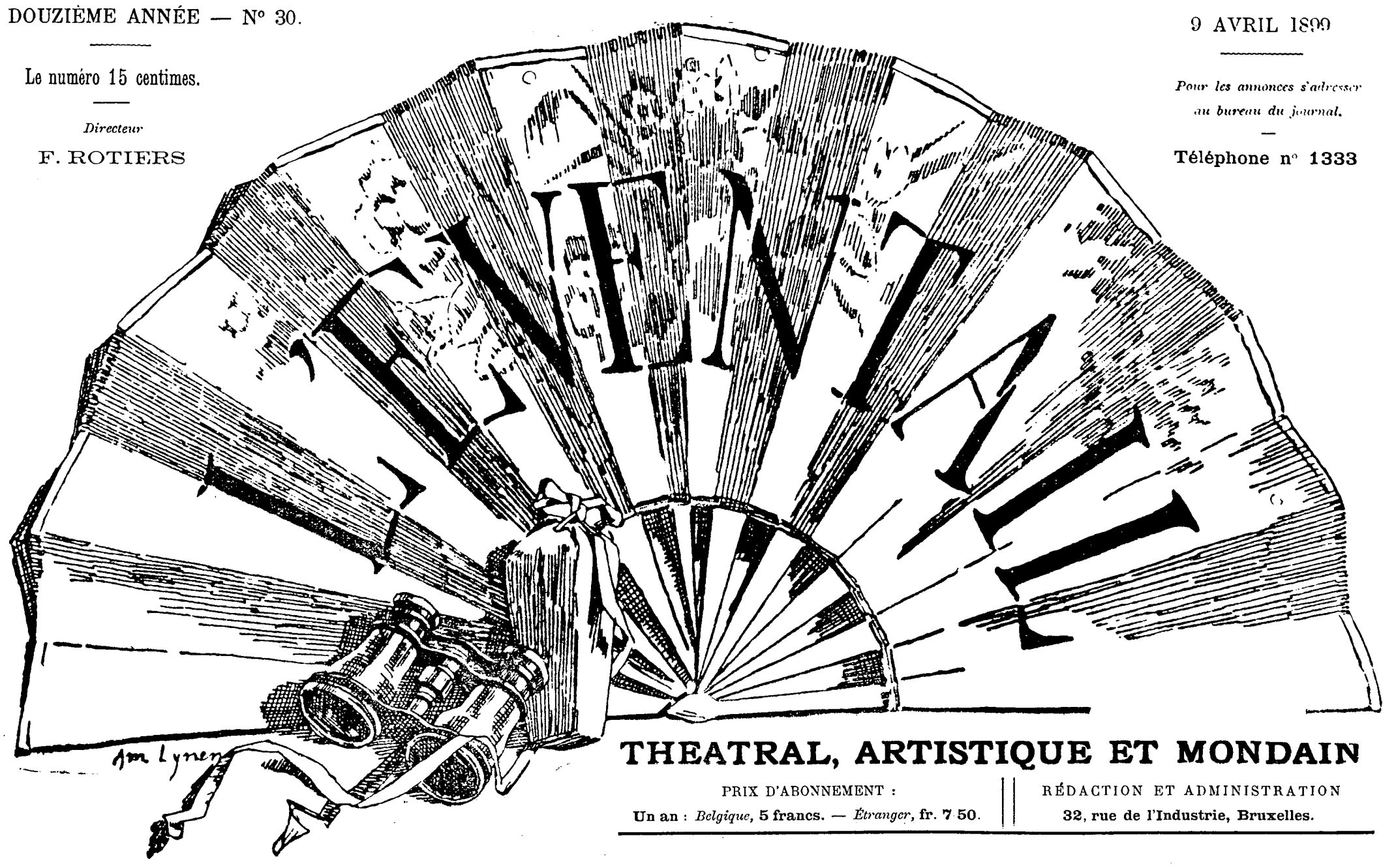
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

9 AVRIL 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7 50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Le directeur de l'« ÉVENTAIL » s'absentant jusqu'au début de mai, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement à l'imprimerie de Mme Veuve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

Les abonnés de la Monnaie ne sont pas contents. Ils sont voués depuis des semaines à la *Walkyrie*, le *Roi l'a dit*, la *Princesse d'auberge*. C'est, en effet, peu varié !

Un certain nombre d'entre eux ont demandé à la direction de donner encore quelques représentations de *Don Pasquale*, avant le départ de Mme Landouzy.

La direction a d'autre part reçu la pétition suivante :

« Parmi les œuvres délaissées (bien à tort) et dont la reprise ferait plaisir à un grand nombre d'abonnés et d'habitués, nous devons citer les *Noces de Figaro*.

« Il y a bien une trentaine d'années que cette partition n'a plus été au pupitre, et une bonne reprise aurait certainement l'attrait de la nouveauté et constituerait un véritable événement.

« Les dernières représentations de l'opéra de Mozart eurent lieu en janvier 1867, avec Mlle Mariemont dans le rôle de Chérubin.

« Redemandée sans cesse par abonnés et habitués, la direction actuelle a laissé échapper une belle occasion de nous faire entendre cette œuvre, dans des conditions exceptionnellement favorables, lorsque nous avions, il y a trois ans, les inoubliables et magistrales interprétations du *Barbier*.

« Nous estimons qu'on pourrait encore donner les *Noces* d'une manière satisfaisante ; la mise en scène de cette pièce n'est ni coûteuse ni compliquée et une bonne distribution des rôles en assurerait le plein succès. »

Le *Caïd*, d'Ambroise Thomas, que la Monnaie va reprendre, n'a plus été joué depuis 1891 ; les interprètes étaient alors : Mlle Samé, MM. Sentein, Chapuis et Nerval.

On sait que Mme Bélia est morte subitement, sans laisser de famille et c'est, paraît-il, la nouvelle duègue, Mme Dujardin, qui a hérité de sa garde-robe, le seul bien de la défunte.

M. Caisso n'aurait-il pas trouvé dans ce patrimoine de « 'chand d'habits » un vêtement quelconque un peu plus convenable que la défroque plutôt dépenaillée qu'il portait, dimanche dernier, dans le *Roi l'a dit*.

Mais au fait, que s'est-il donc passé ? M. Caisso exhibait aux premières représentations de cet opéra un costume flambant neuf.

Directeur, costumier, Caisso et misère !

***

La direction du Parc ayant cessé de remplir les obligations de son contrat, la Ville a repris possession du théâtre.

Le théâtre du Parc rouvrira ses portes en mai. Bruxelles aura donc son théâtre de comédie pendant la période du concours hippique.

Mme Rosa Bruck, retour d'une tournée que la jolie comédienne fait en ce moment en Orient, viendra jouer *Amants*, *Francillon*, *Thérèse Raquin*, etc.

Des pourparlers sont en[illegible] également pour une série de représentations par des artistes de la Comédie française.

Quelques représentations de *Zaza*, par la tournée Roybet, devaient être données fin avril. Tout était réglé. Mais la pièce pour Bruxelles appartient à Réjane, et des difficultés qui n'ont pu être surmontées ont surgi au dernier moment.

***

Les *Mains*, de M. Camille Lemonnier, n'ont pas obtenu au Nouveau-Théâtre le succès qu'on attendait du robuste talent de l'auteur et des prophéties de quelques amis maladroits.

On sait que le sujet est emprunté au *Mort*, mais on n'a retrouvé dans la tragédie mélodramatique ni l'intérêt psychologique du roman, ni l'impression intense de la pantomime.

L'effet du drame n'a pas non plus excité le sentiment de terreur que faisait pressentir la lecture.

Les *Mains* sont une œuvre de conscience artistique qui fait honneur au maître écrivain qui l'a conçue, mais elle manque de force pénétrante, elle n'a ni intéressé, ni ému, et dans les applaudissements du public on aurait tort de chercher autre chose qu'un très mérité et très sincère succès d'estime.

Ce n'est pas M. Henry Krauss, dont la déclamation factice et monocorde a plutôt fatigué, qui a eu les honneurs de l'interprétation, mais bien M. Tressy, dont on n'a pas oublié le franc succès dans les *Tisserands* et qui a fait du rôle de Bast une création superbe.

Il y a lieu de féliciter aussi Mlle Bender et M. Herbert ; tous les interprètes ont d'ailleurs apporté à la représentation de l'œuvre de M. Lemonnier leur part de foi et de feu sacré.

***

M. Jacque, régisseur des Galeries depuis trois ans, quittera ce théâtre à la fin de cette saison.

***

Beaucoup de monde ces derniers soirs au Palais d'été. Le local a gagné encore à la suppression du tir à la carabine sur l'emplacement duquel a été élevée une terrasse identique à celle existant déjà de l'autre côté du hall.

Programme varié qui sera, comme les années précédentes, partiellement renouvelé chaque semaine.

***

A la Scala, les nouveaux pensionnaires de M. De Gunst sont tous excellents.

Le « Bioscope américain » a donné cette semaine une série de tableaux inédits. Citons, entre autres, les Courses de taureaux, le Rêve du pauvre, une baignade à la Cascade et la rade de Villefranche, où évolue un cuirassé américain.

***

L'ouverture du théâtre du Midi est annoncée pour ce soir. A l'affiche : les *Bohémiens de Paris*, drame en cinq actes de d'Ennery

Parmi les interprètes, signalons une ancienne connaissance du public bruxellois, M. René Robert

***

La troupe de M. Renz a débuté hier soir, au Cirque royal.

La première matinée aura lieu jeudi, 13 avril, à 3 heures.

***

Au théâtre Flamand, à partir d'aujourd'hui, tous les soirs, à 8 heures, *De Levende Brug*.

***

Voici la composition de la troupe du théâtre Royal d'Anvers pour la saison prochaine : MM. Vallès, de l'Opéra, fort ténor ; Mickaelly, ténor d'opéra comique ; Servais, second ténor ; Paillassard, troisième ténor ; Boulogne, baryton, grand opéra : Van Laer, second baryton ; Maes, basse noble ; Lequien, basse chantante ; Bogaerts ; Schauw, Mmes Lepage Bussac, falcon ; Erard, chanteuse légère d'opéra comique ; Legrand, chanteuse légère de grand opéra : Armelini Moreau, première dugazon, chanteuse d'opérette. M. de Tondeur, de la Monnaie, maître de ballet. Mmes Euler Olga, première danseuse noble ; Jennings, deuxième danseuse des premières.

***

Notre compatriote Mme Fierens, qui fait partie en qualité de falcon de la troupe d'opéra français de la Nouvelle-Orléans, est actuellement en représentation au théâtre de Her Majesty à Montréal (Canada).

***

C'est notre compatriote, Mlle Lucy Berthet, qui devient titulaire du rôle de Marguerite, dans *Faust*, à l'Opéra.

***

Au théâtre Lyrique de la Renaissance a été engagée notre compatriote, Mlle Parentani, qui appartint pendant plusieurs années à l'Opéra-Comique. MM. Milliaud vont remonter pour elle le *Barbier de Séville* et se sont assuré, à cet effet, le concours de M. Soulacroix pour le rôle de Figaro et de M. Delaquerrière pour celui d'Almaviva.

***

M. Tournié, directeur du Grand-Théâtre de Lyon, a à peu près terminé l'engagement de sa troupe pour la saison prochaine. Nous y relevons les noms de M. Scaremberg et Mlle Milcamps, du théâtre de la Monnaie.

M. Tournié est en outre en pourparlers avec Mmes Pacary et Domenech.

***

Sarah Bernhardt se décide enfin à jouer le rôle d'Hamlet. L'œuvre est en répétition.

***

M. Louis Varney, qui souffrait depuis quelques jours des suites d'une opération, va aujourd'hui beaucoup mieux.

Le sympathique compositeur a été autorisé par son médecin à se lever et sa guérison complète n'est qu'une question de quelques jours.

***

M. Noblet est rentré à Paris, retour de sa brillante tournée en Egypte.

***

M. Paul Lan vient d'être nommé directeur du Grand-Théâtre de Marseille pour la saison 1899-1900. Le nouveau directeur compte y monter *Princesse d'auberge*.

***

La plus forte recette de l'Odéon, pendant le mois écoulé (3,688 francs), a été obtenue, en matinée, le 2 mars ; la plus faible, le 9 mars (551 francs), avec les *Antibel*.

***

Il est très sérieusement question à Londres de la création d'un Opéra national et de réunir le capital nécessaire — quatre ou cinq millions — par souscription publique. Cet Opéra aurait un caractère populaire ; on abolirait l'obligation de l'habit et de la cravate blanche pour les hommes et de la robe décolletée pour les dames ; on délaisserait le système des étoiles pratiqué à Covent-Garden et on mettrait les prix à la portée de toutes les bourses.

***

Nous avons annoncé que *Robespierre*, la nouvelle pièce écrite par Sardou pour Henry Irving, serait jouée au Lyceum-Theatre, le 17 avril.

Pour la première fois, peut-être, une pièce d'un auteur français de la valeur de M. Sardou va être jouée en anglais, à Londres, avant d'avoir été donnée à Paris, et c'est ce qui fait de la première de *Robespierre* un événement artistique d'une portée considérable, quoiqu'on ait dit, en effet, que le nouveau drame de M. Sardou n'était autre qu'un *Thermidor* remanié. La pièce a été faite spécialement pour Irving, et traitera, non de la chute de Robespierre, mais de l'apogée de sa puissance. Un des tableaux reproduira, avec une exactitude aussi minutieuse que possible, la fameuse fête de l'Être suprême.

Il est peu probable que l'auteur aille à Londres pour le 17 avril. On aurait désiré lui faire une réception brillante et donner à cette première une grande solennité artistique ; mais, tout en étant reconnaissant à nos voisins de leurs intentions, M. Sardou désirerait n'aller en Angleterre que plus tard, en mai, et pour ainsi dire incognito.

Un fait qui doit être rare dans les annales théâtrales vient de se produire à Londres.

Mme Ellen Terry, la célèbre actrice anglaise, a joué dans la même pièce à côté de sa petite-fille, miss Rosie Craig, âgée de sept ans.

Le même fait s'est présenté récemment à Paris où Marie Laurent a joué, il y a quelques jours, à côté de sa petite-fille, une charmante ingénue.

***

L'Olympia de Berlin, un théâtre gigantesque où on jouait la féerie, a été déclaré en faillite après l'insuccès de *Mère Tekel*, dont la mise en scène avait coûté 175,000 fr.

***

La saison du Metropolitan Opera House à New-York a été particulièrement fructueuse. Dans ces conditions, les directeurs ont renouvelé pour trois ans le bail de M. Grau. En dehors de New-York, la troupe lyrique de M. Grau donnera aussi des représentations à San Francisco et à Chicago. Le répertoire sera augmenté de plusieurs œuvres nouvelles, parmi lesquelles on cite *Princesse d'auberge*.

Lettre de Paris

Madame de Lavalette, la pièce de M. Moreau, a brillamment réussi au Vaudeville.

Il convient de féliciter l'auteur du beau résultat que son talent, son habileté, son ingéniosité viennent d'obtenir, — non sans le concours de Mme Réjane qui établit magistralement le personnage de Mme de Lavalette, sur qui se concentrent toute l'attention, tout l'intérêt

Les autres rôles, celui de Lavalette lui-même, que joue Guitry, restent dans l'ombre; il faut donc se borner à citer les noms d'artistes comme Léraud, Numès, un Louis XVIII de belle exactitude, Nertann, Maury, Rambert, les citer avec félicitations, bien entendu.

— On a repris au Palais-Royal le *Fil à la patte* de joyeuse mémoire.

M. Ch. Lamy remplace M. Saint-Germain dans le rôle de Bouzin, et il y est fort bien, M. Gémier joue, après le regretté Milher, le général Irrigua, et il donne un amusant relief à cette étonnante physionomie *Americana del Sud*. Raymond, Mlle Cheirel, Mme Franck-Mel retrouvent leur succès d'antan dans les rôles qu'ils créèrent. Bref, succès général.

— M. Silvestre a inauguré la série de représentations d'opéras et d'opéras comiques aux Folies-Dramatiques par une reprise des *Mousquetaires de la reine*. Tout s'est bien passé.

— Au Nouveau-Théâtre on a joué jusqu'à présent deux fois en matinée, lundi et mercredi, une *Salomé* en trois actes, en vers, de M. J. de Pesquidoux, qui vaut d'être mentionnée très favorablement et pour ses qualités scéniques et pour ses réels mérites littéraires et poétiques.

MM. de Max et Mitrecey, Mmes de Poutry et Bady sont les interprètes de cette œuvre intéressante et d'écriture soignée; toutefois Mlle B. Bady affecte un débit monotone et des attitudes bizarres dont la recherche ne m'a point séduit.

— Vif succès à la Porte-Saint Martin pour *Plus que reine*, pièce en cinq actes et sept tableaux de M. Emile Bergerat, qui succède au quatre fois centenaire *Cyrano de Bergerac*.

Plus que reine c'est l'histoire de la jolie et sensible Joséphine Tascher de la Pagerie pour qui s'est réalisée la prédiction à elle faite, aux Antilles, par une vieille négresse, qu'elle serait un jour plus que reine, c'est-à-dire impératrice!

Restée veuve et pas riche, avec deux enfants, Joséphine épouse le jeune général Bonaparte et dès lors se déroule devant nous l'histoire de Napoléon en même temps que celle de sa compagne

Les glorieuses expéditions d'Italie et d'Egypte, le consulat, l'Empire offert à Napoléon et accepté malgré les craintes, les oppositions de Joséphine, le sacre, puis l'idée fixe de l'empereur, devenir père, laisser un héritier du sexe masculin, le projet de divorce, écarté, puis repris à la mort de l'enfant d'Hortense, du petit-fils de l'impératrice et, à la suite du refus formel de Lucien Bonaparte de consentir à répudier sa femme, en échange du trône pour leur fils, enfin le divorce consenti par Joséphine alors qu'elle voit son pouvoir de séduction désormais annihilé. Si je fais exception pour le premier acte, pittoresque, mouvementé, je ne vois le drame — drame d'histoire et drame intime — s'épanouir en intérêt et en émotion qu'à partir du moment où l'empereur songe à divorcer et s'en ouvre à Joséphine, c'est-à dire à partir du sixième tableau, supérieurement traité et d'une superbe envergure, comme le dernier d'ailleurs. Dans l'intervalle on éprouve parfois sinon quelque ennui, du moins l'impression qu'on assiste à un spectacle un peu... indifférent.

Somme toute, *Plus que reine* vaut d'être applaudie et pour sa valeur théâtrale et littéraire qui est incontestable et pour la manière luxueuse dont la pièce est montée et pour le mérite de ses interprètes, au premier rang desquels brillent et Mme Jane Hading et M. Constant Coquelin.

Mme Jane Hading a trouvé là son meilleur rôle; elle rend avec un égal talent les aspects divers de son personnage, toujours séduisante, intéressante, expressive, sans exagération et sans niaiserie. M. Coquelin lutte triomphalement contre les difficultés que présente pour lui le rôle de Bonaparte, sans nous faire oublier combien il fut admirable dans *Cyrano*.

Les autres rôles sont vaillamment et heureusement tenus par Volny, Jean Coquelin, Desjardins, Mmes Patria, Miroir, etc.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Nous avons annoncé que la Société Bruxelles-Attractions, dans le but de permettre aux élèves des professeurs libres de conquérir un diplôme, se proposait d'organiser un concours annuel de chant individuel. C'est chose faite aujourd'hui et le concours aura lieu pour la première fois, à Bruxelles, dans la salle du Marché de la Madeleine, le dimanche 7 mai prochain, à 2 heures de relevée.

Le jury sera composé, comme nous l'avons dit, de Mlle Armand, du théâtre de la Monnaie, professeur de chant; MM. Edouard Bauwens, directeur de l'Orphéon, professeur de chant; Heuschling, professeur de chant; Seguin, du théâtre de la Monnaie, et Lucien Solvay, rédacteur en chef du *Soir*, critique d'art.

Chaque concurrent devra chanter un morceau imposé et un morceau au choix.

Les morceaux imposés sont :

Ténor léger : Air de *Lakmé*, « Fantaisie aux ailes d'or... »

Fort ténor : Air du quatrième acte de l'*Africaine*, « O Paradis... »

Baryton d'opéra comique : Air du premier acte du *Barbier de Seville*.

Baryton de grand opéra : Chanson bachique d'*Hamlet*.

Basse chantante : Air du *Cid*, « Je comprends que la belle aime le militaire... »

Basse profonde : Air de la *Flute enchantée*, « Isis, c'est l'heure... »

Soprano léger : Valse de *Roméo et Juliette*.

Soprano dramatique : Air d'Alice de *Robert le Diable*, « Va, dit-elle, mon enfant... »

Mezzo-soprano : Air des *Dragons de Villars*, « Il m'aime... »

Contralto : Air d'Odette de *Charles VI*. « Humble fille des champs. . »

Les distinctions suivantes seront décernées : premier prix, second prix et accessit

Les récompenses consisteront en médailles et en diplômes.

Les concurrents ayant obtenu un premier prix auront le droit de se faire entendre, aux conditions habituelles, à l'une des matinées musicales de Bruxelles-Attractions.

M. Henry Weyts, accompagnateur de la Société, se tiendra à la disposition des concurrents; ceux-ci pourront néanmoins se faire accompagner par leur professeur ou par toute autre personne.

Les concurrents sont priés d'envoyer, avant le 20 avril 1899, (dernier délai) à M. Victor Reding, secrétaire général de Bruxelles-Attractions, 113, rue Stassart, leurs nom, prénoms, adresse et âge, le nom de leur professeur et d'indiquer la nature de leur voix et le morceau au choix qu'ils feront entendre.

***

L'Association artistique J. ten Have, Marix, Lœwensohn et Katie Goodson a donné mercredi dernier, à la Grande-Harmonie, un concert consacré en grande partie aux œuvres de Gabriel Fauré.

Les compositions de l'un des plus personnels musiciens de la jeune école française nous ont été en grande partie révélées il y a quelques années, au Salon des *XX*, par le célèbre quatuor E. Ysaye, et mercredi l'excellent Théo Ysaye, qui en faisait partie, remplaçait le compositeur absent et contribuait grandement au succès de la soirée.

Au programme le deuxième quatuor de Fauré, dont la première et la troisième partie surtout sont remarquables, joué avec grand talent par MM. ten Have, Gietzen, Lœwensohn et Théo Ysaye; la *canzonetta* pour violoncelle et la *sonate* pour piano et violon, une œuvre exquise.

Mme Bastien, cantatrice à la voix puissante et belle, prêtait son concours à cette séance et chantait des mélodies de Beethoven, Wagner et Fauré. Mme Bastien promet de devenir une excellente artiste, lorsque, par un travail sérieux, la voix se sera assouplie et la diction sera devenue plus nette.

Cette soirée musicale a obtenu un grand succès.

***

Vendredi, 14 avril, à 8 h. 1/2, l'Association artistique donne à la Grande-Harmonie un piano-récital avec le concours de Paderewski.

Au programme : Fantaisie chromatique et Fugue (Bach); Sonate, op. 111 (Beethoven); Sonate en *fa dièze mineur* (Schumann); *a*. Nocturne, *b*. Trois études, *c*. Prélude, *d*. Mazurka et *e*. Valse (Chopin); Barcarolle (Rubinstein); Cracovienne fantastique, op. 14 (Paderewski); *a*. Etude de Concert et *b*. Rapsodie (Liszt).

Bureau de location chez Katto; places chez Schott et Breitkopf.

***

L'orchestre du Waux-Hall sera dirigé cette année par M. Ruhlman.

***

Guillaume II a définitivement décidé que le monument de Richard Wagner à Berlin serait érigé près de la pièce d'eau aux poissons rouges du Thiergarten. Cet endroit doit devenir une sorte de Panthéon des musiciens, car on a l'intention d'y ériger aussi les statues de Bach, Mozart, Haendel, Haydn et quelques autres musiciens allemands.

***

M. Lamoureux se dispose à aller passer une semaine à Londres, et M. Edouard Colonne vient de contracter un engagement en Espagne.

Il est bon que le public sache que si les kapellmeisters allemands sont sollicités par les associations artistiques de France, de Belgique et de l'Angleterre, et sont justement applaudis dans leurs interprétations orchestrales, les chefs d'orchestre français ne sont pas l'objet de moindres ovations quand ils montent au pupitre à l'étranger. Un fait unique se passe même en ce moment à Bilbao, qui prouve la grande faveur dont ils jouissent. Pour pouvoir entendre l'orchestre des concerts du Châtelet, sous la direction de son chef, une société s'est formée au capital de 50,000 francs, entièrement versés, sous ce titre : Société directrice des quatre Concerts Colonne a Bilbao.

Mondanités

Nos élégantes vont pouvoir exhiber bientôt les dernières créations de la mode. Voici le concours hippique annoncé. Celui-ci est en effet le premier prétexte de la saison à l'exhibition des toilettes du dernier *smart*.

Nul doute que cette année encore le concours hippique, qui aura lieu les 15, 16, 17, 18, 19 et 20 mai n'attire la foule au parc du Cinquantenaire.

Voici le programme des six journées :

Première journée, lundi 15 mai. — 1° Concours de chevaux d'attelage (taille minimum : 1m,45); 2° Prix du Roi; 3° Hunters; 4° Chevaux de selle (taille minimum : 1m,45).

Deuxième journée, mardi 16 mai. — 1° Prix de l'élevage (chevaux attelés); 2° Coupe de Bruxelles; 3° Attelages de luxe; 4° Sauts en largeur.

Troisième journée, mercredi 17 mai. — 1° Attelages de commerce; 2° Attelages de poneys; 2° Sweepstakes; 4° Chevaux de selle (taille minimum : 1m,55); 5° Défilé d'attelages à quatre chevaux.

Quatrième journée, jeudi 18 mai. — 1° Chevaux de poste; 2° Poule du Hall; 3° Prix de l'élevage (chevaux de selle); 4° Sauts en hauteur.

Cinquième journée, vendredi 19 mai. — 1° Sauts d'obstacles; 2° Chevaux d'armes (garde civique); 3° Sauts couplés.

Sixième journée, samedi 20 mai. — 1° Chevaux d'armes (armée); 2° Fête militaire, organisée par le 4e régiment d'artillerie.

***

Déjeuner intime, vendredi 7 avril, chez le baron et la baronne de Bieberstein, en l'honneur de lord Reaij, vice-président du Congrès international colonial. Parmi les invités, le lieutenant-général Brialmont, le jonkheer van Pestel, ministre des Pays-Bas, le bourgmestre de Bruxelles, Charles Buls, le lieutenant-colonel Thys, le major Storms, MM. Edmond Picard, Jules Leclercq, le célèbre « globe-trotter », etc.

***

Le 4 courant, Mme la générale Pouchin donnait, dans son bel hôtel de la rue de Trèves, la soirée costumée qui devait avoir lieu à la Mi-Carême, mais qui avait été remise à cause de la maladie de S. M. la Reine.

Fête très réussie et costumes charmants.

Mme la générale Pouchin était en marquise Louis XIV; Mme Timmermans, en Marie Stuart; Mme Hollanders, en fée des roses; Mme de Backer, en Roumaine authentique; la comtesse van der Noot, en toilette 1830 qui lui seyait à merveille, etc.

Les jeunes filles rivalisaient de grâce et de fraîcheur : Mlles Wahis, en myosotis; Hollanders, en Grecque authentique; Le Grelle, en Égyptienne; de Sébille, en pierrette directoire; de Hulst, en Russe; de Froger, en papillon; Papin, en incroyable, etc.

Le sexe fort s'était également distingué : Reconnu parmi nos pères de 1830 MM. Gombaut et van den Corput; en toréador, le lieutenant de Meulemeester; en Arabes, MM. Heyvaert et Wahis; en hussard d'Augereau, M. Gilmont junior; en mulâtre, M. Maus; en marquis ou pages, MM. Gernaert, van den Peereboom, lieutenant Binjé, Dupont, Maus, Grisar; sous le costume d'Henri IV, le toujours vert-galant M. van Assche; sous un fez, portant la croix de commandeur de Medjidjé, M. Lamme; en habit rouge, MM. Delecourt, Mourlon, Moreau, Hymans, etc.

Les danses, très animées, se sont terminées par un cotillon fleuri, absolument charmant. Cette soirée laissera à tous les invités le plus agréable souvenir.

***

Le 6 avril a été célébré, à Grez-Doiseau, le mariage de M. Gustave Wielemans, capitaine adjudant-major au 10e régiment de ligne, fils de feu le général Wielemans, avec Mlle Xavière van Elewijck, fille de la douairière van Elewijck.

***

Samedi prochain sera célébré à Bruxelles le mariage de M. Raymond Roels, de Gand, avec Mlle Lamotte.

***

On annonce le mariage de M. Nicolas Daneau, directeur de l'Académie de musique de Tournai, avec Mlle Laure Delzenne, de la même ville.

***

On annonce d'Anvers les fiançailles de M. Dedecker avec Mlle Van den Abeele.

***

L'œuvre du Calvaire, fondée pour l'entretien des dispensaires et des hospices de femmes cancéreuses, donnera sa fête annuelle dans les jardins du Waux-Hall, les 20, 21, 22 et 23 avril prochain, de midi à 6 heures. Des indiscrétions nous permettent d'annoncer que, cette année, la fête se donnera dans un cadre rappelant un coin du vieux Bruxelles et ce ne sera vraiment pas chose banale que de voir les jardins du Waux-Hall transformés pendant quelques jours en ancienne petite ville flamande, toute riante et toute proprette.

Le dimanche soir, 23 avril, pour la soirée de clôture, le Comité organisateur espère obtenir le concours de la Société royale Les Artisans réunis, qui ferait entendre, dans ce cadre merveilleux, les meilleurs morceaux de son brillant répertoire.

D'autre part, la colonie anglaise, qui jamais ne refuse son généreux concours lorsqu'il s'agit du succès d'une entreprise humanitaire, a consenti à rééditer, pour l'œuvre du Calvaire, les splendides tableaux vivants qu'elle a organisés, il y a quelque temps, dans une fête intime donnée en la Salle de Bériot. Ces tableaux, sous la direction du colonel Leigh-Hunt, un maître dans cet art charmant et délicat, sont véritablement artistiques à tous les points de vue.

Un orchestre, composé d'une quarantaine de jeunes gens et de jeunes filles anglais et belges, sous la direction du maestro Drèze, commentera ces tableaux d'une musique en rapport avec les scènes représentées.

Ce spectacle extraordinaire aura lieu sur la scène du théâtre du Parc, qui lui prêtera son matériel et ses décors, le 25 courant.

Cette soirée, unique dans son genre, est à peine décidée que déjà les demandes surgissent de toutes parts et que la feuille de location se couvre de signatures; aussi le Comité organisateur a-t-il pris la résolution de coter toutes les places (fauteuils, baignoires, parquet, premières et secondes loges) uniformément à 5 francs. Les demandes peuvent être adressées dès ce jour, par écrit, au secrétaire, M. J. de Backer, 13, avenue de Cortenberg, à Bruxelles.

***

Il n'y a pas de cadre plus gracieux pour le visage que l'enroulement vivant et élégant de la plume d'autruche en boas; c'est la parure luxueuse du moment. Fournisseur : la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, où il est aussi choix merveilleux de soieries, de fleurs, de toutes choses de mode printanière, comme encore une mise en vente des voilettes les plus seyantes aux prix les plus séduisants.

***

La baronne Maurice de Hirsch, née Clara Bischoffsheim, vient de mourir à Paris dans ce magnifique hôtel de la rue de l'Élysée où l'on avait accumulé toutes les splendeurs de l'art et de la richesse pour un fils qui devait continuer la race et qui est mort le premier, en avril 1887. On sait que le baron de Hirsch est mort presque subitement, neuf ans plus tard, en avril 1896.

La baronne de Hirsch était une femme de taille moyenne, aux traits réguliers, avec une physionomie ouverte, douce et sympathique. Son éloge est tout entier dans ce fait bien rare qu'elle a eu une âme toujours supérieure à la fortune et que les chagrins comme la richesse n'ont fait que rendre son cœur plus accessible à tous les malheureux.

La liste de ses bonnes œuvres ne sera jamais connue; elle serait d'ailleurs interminable. Mais de cela on lui fera moins de mérite que de la discrétion et de la simplicité avec lesquelles elle savait donner. Rien ne l'affligeait plus que la divulgation de ses bienfaits; elle semblait craindre d'en perdre ainsi tout le mérite.

L'empereur d'Autriche, qui avait pour elle une considération toute particulière, lui avait conféré une des premières croix de l'ordre d'Elisabeth, fondé en souvenir de l'Impératrice assassinée à Genève.

On croit qu'une grande partie de la fortune de Mme de Hirsch ira à deux jeunes gens, deux frères, MM. Arnold et Raymond de Forest, qu'elle avait adoptés et à qui l'empereur d'Autriche vient d'accorder le titre de baron.

La baronne de Hirsch était née à Anvers en 1833. Elle était la fille de M. R. Bischoffsheim qui est mort sénateur; elle laisse un frère, M. Ferdinand Bischoffsheim, qui a épousé Mlle Paine et en a eu deux fils. Elle laisse aussi deux sœurs, Mme Goldschmidt et Mme Montefiore, dont le mari est également sénateur. Mme Montefiore n'a pas d'enfants; Mme Goldschmidt a perdu deux de ses filles : Mme de Villeroy et la vicomtesse de Sartiges; elle a encore une fille, la comtesse André Pastré, et un fils, M. Paul Goldschmidt.

Le baron de Hirsch a laissé deux frères et une sœur : Mme Bamberger; le baron Théodore de Hirsch, qui a épousé Mlle Pilié, sœur de la marquise de Chasseloup-Laubat, et le baron Emile de Hirsch, qui a épousé Mlle Ladenburg.

***

Nous apprenons avec regret la mort de Mme la vicomtesse Louis de Pons, née Marguerite-Emilie-Marie-Ghislaine de Renesse, cette petite femme aussi charmante que jolie dont nous annoncions le mariage au mois de mai de l'année dernière.

Cette mort met en deuil les familles de Renesse, de Pons, Maelcamp, de Virelles, Dresne du Lion, Verbrugge, de Mévius, Pycke, etc.

***

Lundi dernier ont eu lieu, à Anvers, les funérailles du baron Amédée de Caters, ancien président du tribunal de commerce, administrateur du Canal de Suez et du *Grand Hôtel* de Paris. Le défunt laisse deux fils, les barons Enguerrand et Pierre de Caters.

Ce décès met en deuil les familles Morel, de Caix de Saint-Aymour, de Bie de Westvoorde, etc.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Le trisaïeul du baron de Caters, Guillaume-Ernest, seigneur d'Hemsrode, fut anobli le 22 janvier 1735. Le 26 septembre 1857 son aïeul, Pierre-Joseph, obtint reconnaissance de noblesse et concession du titre de baron.

Voici les armes de la famille : D'argent à trois chats effarouchés d'or. Couronne : de baron pour le titulaire. Heaume non couronné. Cimier : un chat issant. Supports : deux léopards au naturel. Devise : *Pro patria et urbe.*

***

La société liégeoise vient de perdre, coup sur coup, deux femmes charmantes, enlevées toutes deux en pleine jeunesse : Mme Paul Van Hoegaerden, née Gabrielle Braconnier, fille de M. et Mme Braconnier-Lamarche, et Mme Maurice de Thier, née Marie-Augustine-Félicie Neujean, épouse du chevalier de Thier, administrateur de la *Meuse*.

Mme Paul Van Hoegaerden était douée des meilleures qualités du cœur et de l'esprit, et la distinction de ses manières, jointe à une extrême affabilité, faisait d'elle une maîtresse de maison accomplie.

C'était une femme d'une intelligence vive et éclairée, d'un esprit vraiment remarquable et qui savait charmer tous ceux qui l'approchaient par la grâce de son sourire et l'amabilité de son accueil.

Elle meurt, à peine âgée de trente-huit ans, laissant trois enfants qui pleurent une mère admirable.

Mme Maurice de Thier avait à peine trente ans. C'était la femme la plus douce, la plus tendre, la plus dévouée qu'on pût rêver, un modèle d'épouse et de mère.

Ces deux décès inopinés ont profondément impressionné les nombreux amis de ces deux familles unanimement aimées et respectées.

***

Le baron Joseph Pierre de Raveschoot, bourgmestre d'Olsene, est décédé à Gand, à l'âge de trente-neuf ans.

C'était un grand connaisseur en matière hippique.

Ce décès met en deuil les familles Surmont de Volsberghe, de Loen d'Enschedé, de Crombrugghe de Picquendaele, de Moerman d'Harlebeke, etc.

Les armes de la famille sont : De sable à la hamayde d'or. Heaume : non couronné. Cimier : un cygne issant d'argent, becqué de gueules, le vol levé entre un vol d'or et de sable chargé à senestre d'une hamayde d'or. Support : deux lions armés et lampassés de gueules, celui de dextre contourné.

***

Le chevalier William van der Maesen-de Ghistelle, très connu et très estimé dans le pays de Verviers, est décédé à Bruxelles âgé de vingt-huit ans.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

SPORT

Le monde élégant commence à suivre les réunions et aujourd'hui, si le temps est beau, nul doute qu'il y ait foule à Boitsfort pour voir disputer la Poule des Produits dont le prix se montera à environ 24,000 francs. La supériorité écrasante dont Talion a fait preuve dans la Poule d'essai des poulains à Groenendael, ne doit laisser aucun espoir à ses concurrents qui se contenteront de se disputer la seconde place, de la valeur de 2,500 francs.

Voici nos pronostics pour cette journée qui, à cause de la revue, commencera à 2 h. 1/2.

Prix de Swynaerde : Minou et Wadelaï.
Prix de Regelsbrugge : Pet of the Fancy et Theo.
Prix de l'Hôtel de Ville : Buxom Lass et Ec. Ribaucourt.
Poule des Produits : Talion et Gironde.
Prix du Rouge-Cloître : Magnificent et For Life.

Lundi, à 2 heures : *Courses à Groenendael.*

Voici nos pronostics :

Prix des Lilas : Miguel et Souris.
Prix des Roseaux : Ec. de Neuter et Flibusterie.
Prix de Tervueren : Ec. de Buisseret et Kabyle.
Prix d'Alsemberg : Abdali et Yser.
Prix des Chevreuils : M. l'Abbé et Timidness.

Mardi, courses à Groenendael (Société de Sport de Belgique), et jeudi, courses à Forest, à 2 h. 1/2.

SAINT-BRIEUX

ESCRIME

Samedi 15 avril prochain, à 8 heures du soir, un assaut d'armes sera donné dans les Salons du Cercle d'escrime de Bruxelles, au bénéfice de M. A. Thieriet, le sympathique professeur.

Cet assaut sera des plus intéressants, à en juger par les fines lames qui s'y rencontreront.

MM. J. Carrichon, professeur, et Haller, adjudant, professeur à l'école normale de France; L. Mérignac père, professeur à Paris; L. Large, professeur; Masson, amateur; Ad. Ruzé, professeur à Paris; Simonneau, adjudant, professeur au 19e chasseurs à cheval, à Lille; de Beistegui, amateur; F. Challe, professeur; F. Desmedt, professeur; J. Dupuis, professeur; lieutenant Henrion, amateur; Ed. Patte, amateur; Verbrugge, professeur, et J. Verreyt, amateur, prêteront leur gracieux concours à cette fête.

Les personnes désireuses d'y assister pourront retirer des cartes, au prix de 5 francs, au local, rue du Commerce, 93.

LUTTE

Bruxelles, à l'instar de Paris, va avoir son championnat de lutte. Celui-ci est organisé par le Cercle athlétique bruxellois, sous la présidence d'honneur du général Willaert.

Ce championnat aura lieu au théâtre du Midi (ancien cirque Krembser), place Jamar, à partir du 15 avril prochain, tous les soirs, à 9 h. 1/2.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE **SCHWARTZ**
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

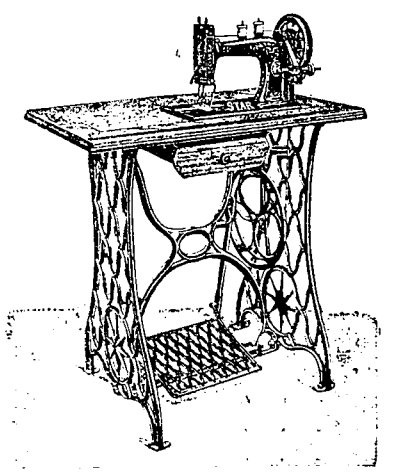
PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mon NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

COURS GRATUIT
DE
HARPE CHROMATIQUE
MAISON PLEYEL
99, rue Royale, Bruxelles.

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



MACHINES A COUDRE
pour familles
ET
Spécialités telles que :
SELLERIE,
BACHES, SACS,
GANTERIE,
FOURRURES,
BONNETERIE, etc., etc.
—
Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le n° 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garan
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flac
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNEE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hô
et chez les négociants en vins et les agen
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FIL
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hube
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumeri
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

Théâtre royal des Galeries-Saint-Hubert.
Bureau : 7 h. 1/2. Direction : F. MAUGÉ fils. Rideau : 8 h.

LA
DAME DE CHEZ MAXIM
Vaudeville en trois actes de M. GEORGES FEYDEAU.

DISTRIBUTION :

M. Petypon	MM. HURTEAUX.
Petypon du Grêlé	A. SIMON.
Montgicourt	MOCH.
Le duc de Valmonté	LAGAIRIE.
Marollier	G. BARBIER.
Corignon	G. BERGE.
Étienne	JACQUE.
L'abbé Chanteau	AMBREVILLE.
Chamerot	DEVILLIERS.
Varlin	DELREY.
Le Balayeur	DECHAMBRE.
Sauvarel	JOLLY.
Guérissac	DEFRENNE.
Vidauban	LEMAIRE.
La môme Crevette	Mmes MICHELINE.
Mme Petypon	BERTHE LEGRAND.
Mme Vidauban	BEAULIEU.
Mme Hautignol	L. SUREAU.
Duchesse de Valmonté	LEGENISEL.
Mme Sauvarel	VERY.
Clémentine	LEBREC.
Mme Ponant	VARENNE.
Mme Virette	J. HELLY.
Mme Claux	DRION.
La baronne	LUCIANNE.
Mme Tournois	ROCHER.

Tous les Dimanches et jours de Fêtes : Matinée à 1 h. 1/2

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières nouveautés parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par m
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 34, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 31.

16 AVRIL 1899

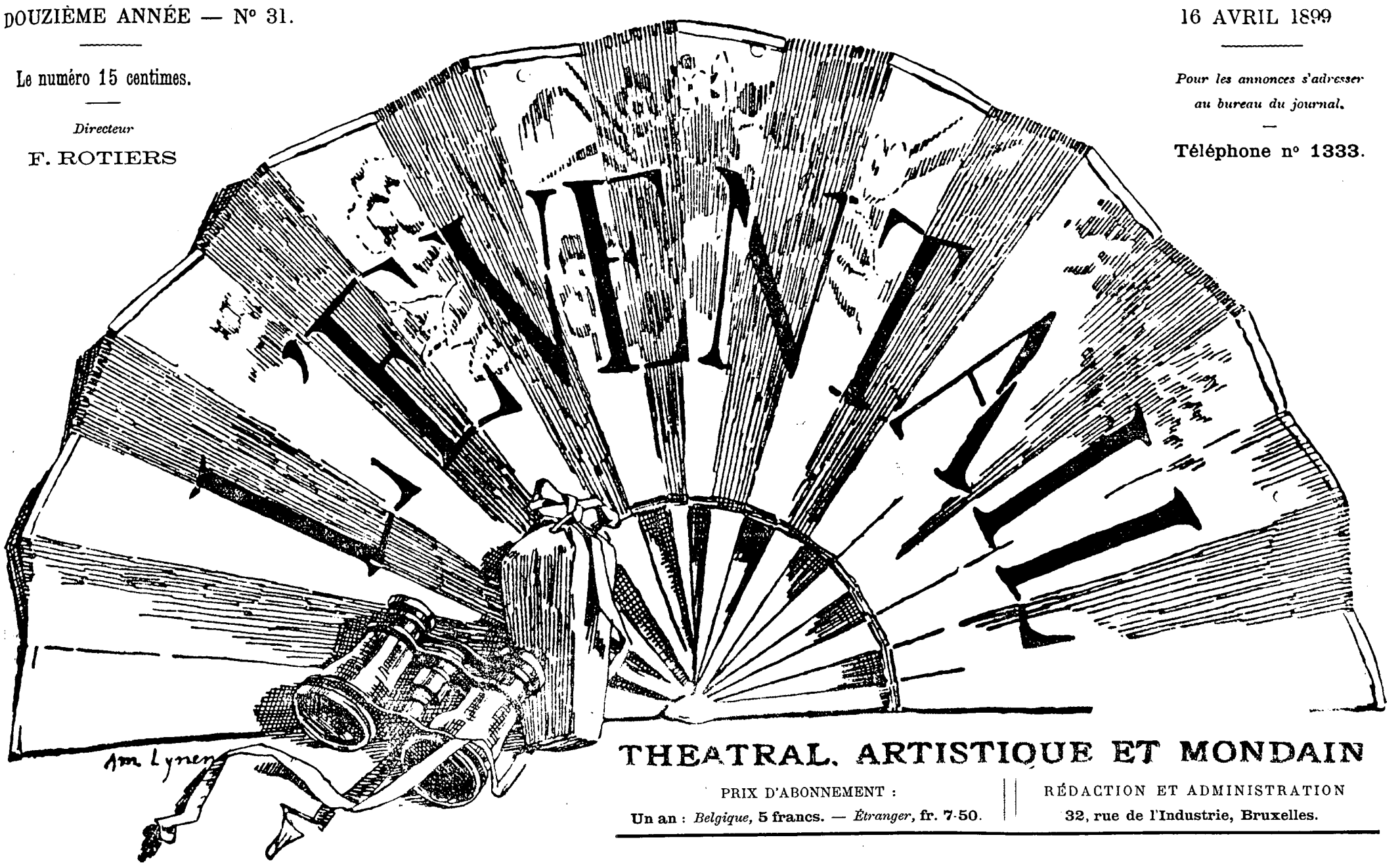
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Le directeur de l'« ÉVENTAIL » s'absentant jusqu'au début de mai, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement à l'imprimerie de Mme Veuve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

La Monnaie, pour ne pas vivre à la charge exclusive de la *Princesse d'auberge* et de la *Valkyrie*, a repris, cette semaine, le *Caïd*.

Tout le monde avait, jusqu'ici, classé l'ouvrage dans le répertoire de l'opéra comique. A la Monnaie on a changé ça et fait du *Caïd* une opérette bouffe. Nous ne voyons pas bien ce qu'y a gagné M. Ambroise Thomas.

Livret et partition, d'ailleurs, ont pris de l'âge, et le temps leur a donné cette patine un peu vieillotte qui n'est pas sans un certain charme rétrospectif. Ces deux actes, longs comme trois, disent toujours la gloire des tambours-majors de l'armée d'Afrique, et cela sur les rythmes allègres d'une musique bien française et qui a, certes, entre beaucoup d'autres, le mérite d'être spirituelle et pas méchante. Mais ces petites choses légères n'ont de saveur qu'à la condition de ne pas se voir alourdies par une interprétation trop appuyée; et, à ce propos, il serait peut-être utile de modérer quelques excès d'ensemble qui sont, à la Monnaie, du domaine d'une callisthénie plus grotesque que joyeuse.

Individuellement, les artistes ordinaires de la maison ne mènent pas sans rondeur une interprétation où se retrouvent Mme Landouzy, le rossignol blond dont on sait les piquantes et faciles métamorphoses, Mlle Maubourg, dont les minces imperfections ne font ressortir que mieux les qualités, M. Cazeneuve, sympathique toujours de voix et de personne, M. Artus, qui se sert avec une égale aisance de sa canne et de ses notes hautes, enfin M. Gilibert, qui a de la voix et des planches, et M. Caisso, qui a des planches, mais pas de voix.

Renouvellement de spectacle, vendredi, au Palais d'Été; la vaste salle était comble et tous les numéros ont obtenu grand succès.

Le programme actuel est bien fait pour donner satisfaction à tous les goûts : des acrobates, qui exécutent sur la barre fixe des tours d'une force exceptionnelle; des minstrels bien amusants; Henriette Leblond, une bonne chanteuse de Parisiana; Léonce, qui exécute sur une bicyclette l'ascension et la descente d'une spirale qui relie le plancher de la salle à la toiture.

Mais les applaudissements sont allés surtout à la jolie Tortajada, la célèbre chanteuse et danseuse espagnole, la grande étoile des Folies-Bergère de Paris qui, dans un ravissant costume, a chanté et dansé les meilleurs numéros de son répertoire. Elle a été rappelée quatre fois, au milieu d'un véritable enthousiasme.

La direction du théâtre Flamand a été bien inspirée en reprenant le *Pont Vivant*, dont les nombreuses représentations données il y a trois ou quatre ans, tant en flamand qu'en français, n'ont pas épuisé le succès.

Il faut bien dire aussi que cette pièce, dont l'américanisme surprend par moments, est habilement faite et contient des situations propres à tenir en haleine le public des théâtres populaires, sans parler des scènes d'acrobatisme et du fameux « pont vivant » d'où elle tient son titre.

Les pensionnaires de MM. Hendrikx et Rans s'acquittent de leur rôle avec entrain et ensemble et les frères Warton, des acrobates de belle force, sont stupéfiants d'audace et de précision dans leurs périlleuses prouesses.

La transformation de l'ancien cirque Krembser en théâtre s'est faite de façon habile. Si la nouvelle salle n'est point luxueuse, elle est ingénieusement aménagée. On a su tirer parti des choses existantes et ménager une bonne acoustique.

Un velum aux couleurs vives a caché la nudité du plafond. Dans les couloirs des arbustes masquent autant que possible les parois en planches.

La troupe de M. Calvin, l'artiste qui naguère mena très heureusement une campagne d'été à l'Alhambra, joue dans ce cadre un excellent mélo oublié des contemporains et qui fait le bonheur du public populaire du quartier du Midi, *Les Bohémiens de Paris*, de d'Ennery.

Cette troupe a le mérite de posséder beaucoup de cohésion et de jouer avec chaleur et conviction. La plupart de ceux qui la composent sont depuis longtemps connus et aimés du public des drames, qui leur a fait d'emblée le succès mérité; nous citerons : MM. René Robert, qui s'est taillé un gros succès, Deschamps, Sarborg, Manard et Mlle Savelly.

Pour conclure, l'entreprise nouvelle paraît bien conduite par M. Calvin, qui a du reste fait ses preuves.

Le théâtre du Midi, qui paraît devoir faire surtout concurrence à l'Alhambra, réalise mieux le caractère populaire des théâtres de drame.

Choses de Théâtre

L'interprétation de la *Dame de chez Maxim*, au théâtre des Galeries, sera prochainement modifiée.

Mlle Micheline, dont le succès a été si vif dans le rôle de la Môme Crevette, est appelée par un engagement à Monte-Carlo. Elle sera remplacée par Mlle Fréderix, du Palais-Royal, une ancienne élève du Conservatoire de Bruxelles.

***

L'Union française organise, au profit de sa caisse, une soirée artistique qui aura lieu au théâtre de l'Alhambra, le 22 avril prochain, à 8 heures du soir.

Le gracieux concours d'artistes de Paris et de Bruxelles assure à cette fête de charité le plus grand attrait.

On peut se procurer des cartes dès maintenant au local de la Société, 8A, rue Jules Van Praet, et chez les administrateurs de l'Union.

Le prix des places a été fixé comme suit : Avant-scène de premières, 8 francs; baignoires, 6 francs; fauteuils d'orchestre, 5 francs; balcons de face, 4 francs; avant-scène de deuxièmes, 4 francs; balcons de côté, 3 francs; promenoirs, fr. 1-50; premières galeries, 1 franc; deuxièmes galeries, fr. 0-50.

***

M. Camille Lemonnier, l'auteur des *Mains*, a adressé au directeur du Nouveau-Théâtre la lettre suivante qui est, en même temps qu'un témoignage de reconnaissance, une appréciation personnelle de sa dernière œuvre.

MON CHER AMI,

Pour la troisième fois, vous me donnez la joie de me voir vivre sur la scène. Je vous en remercie avec émotion. La représentation de vendredi est un honneur pour vous et restera une date dans ma vie. En assistant, de la coulisse, au déroulement de ma tragédie, mêlé comme je l'étais à ce petit peuple d'artistes qui m'ont servi à réaliser plastiquement la conception d'un théâtre selon ma race, humain, puissant et simple, flamand ici comme wallon dans le *Mâle*, j'ai eu le sentiment d'avoir fait pour l'art de mon pays quelque chose qui était encore à faire. De cette pièce si terriblement difficile à mettre à la scène, en raison de sa simplicité même, de cette pièce qui est volontairement une transposition de la vie et qui peut engendrer une vie plus haute, définitive, au moins comme exposition d'art, vous et vos artistes vous m'avez permis de voir se fixer dans ma mémoire le décor et l'atmosphère.

Douze répétitions y ont suffi, mais quelles répétitions! Elles sentaient la poudre et avaient l'ardeur d'une bataille que tous voulaient gagner. Je reste saisi d'un si beau courage. Je ne crois pas que je l'aurais trouvé ailleurs qu'au Nouveau-Théâtre. Je vous prie, mon cher Mouru de Lacotte, de dire à tous ceux qui furent mes collaborateurs dans cet essai d'un art simpliste et véridique, sans en excepter aucun, combien je leur suis reconnaissant Si Mme Bender, Krauss, Tressy et Herbert, avec leur rare conscience d'artiste, supportent surtout le poids de l'œuvre, je me plais à reconnaître le talent et la ponctualité des interprètes qui, modestement, voulurent bien se charger des rôles secondaires.

Je vous serre affectueusement les mains.

CAMILLE LEMONNIER

La troupe du Nouveau-Théâtre jouera mardi les *Mains* à la Nouvelle Maison du peuple.

***

De Levende Brug obtient au théâtre Flamand un succès sans précédent. Le spectacle, qui commence à 8 heures, finit à 11 heures précises, c'est-à-dire avant le départ des derniers trains.

***

A la Scala, les scènes si animées du Bioscope américain sont toujours très applaudies.

Mlle Deroy, l'aimable chanteuse de genre, est engagée pour une nouvelle série de représentations, ainsi que Mlle de Bayle, gommeuse, et Mlle Derieux, chanteuse de genre.

Ce soir auront lieu les débuts de Mlle Payravau, chanteuse à diction, des Jim ad Jam, excentriques musicaux, des Remarc et Rilay qui présenteront un numéro mystérieux et excentrique, de Miss Verando avec ses pigeons dressés, et de M. Bouvet, chanteur comique.

***

Le compositeur Blockx se repose de ses triomphes dans sa villa de Bouchout, où il travaille à sa partition d'*Uylenspiegel*.

***

A l'Opéra, la plus forte recette du mois de mars (19,280 francs) a été réalisée par *Guillaume Tell*; la plus faible (10,596 francs), par *Faust*.

L'Opéra a joué quinze fois dans le courant du mois et encaissé 219,516 francs, ce qui donne le chiffre de 14,634 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1898, l'Opéra avait joué dix-sept fois et encaissé 255,895 francs, ce qui donnait une moyenne de 15,052 francs par représentation.

***

Du *Figaro* :

Plus un fauteuil à trouver, l'autre soir, à la Bodinière, pour la première de l'*Epingle*, la comédie de M. Eddy Levis, d'une psychologie hardie, jouée avec une distinction et un art exquis par Mme Marcelle Valdey et M. Abel Deval. Le public leur a fait un gros succès.

Le sujet de l'*Epingle*, très leste, a été traité par M. Eddy Levis dans un style tout en nuances et plein d'esprit.

La pièce était précédée d'une conférence de l'auteur sur la *Nuance dans le sentiment*.

***

Il y a eu cinquante ans, le 14 avril, que la Comédie française donnait la première représentation d'*Adrienne Lecouvreur*, comédie en cinq actes, en prose, par MM. Eugène Scribe et Ernest Legouvé, et dans la distribution figuraient, après le nom de Rachel en tête de l'interprétation, ceux de Mmes Allan, Denain, de MM. Maillard, Samson, Leroux, Regnier, Chéry et Got.

Des deux auteurs, Scribe est mort en 1863, mais M. Ernest Legouvé existe toujours et porte allègrement ses quatre-vingt-treize ans. Des interprètes, deux seulement sont encore de ce monde : Got, qui créa le rôle du comédien Poirson et qui a pris sa retraite à Passy; Chéry, qui créa le personnage de Quinault et s'est retiré dans les environs de Melun.

Après cinquante ans, ce drame d'*Adrienne Lecouvreur* a conservé toute sa puissance. Il n'y a pas bien longtemps qu'il s'étalait encore aux programmes de la Comédie française, où il faisait toujours recette, grâce au beau talent de Mlle Bartet et à sa remarquable interprétation.

Il serait curieux, aujourd'hui que la pièce est entrée dans son second demi-siècle d'existence, d'assister à une représentation de cet ouvrage à laquelle seraient conviés l'auteur survivant et dans laquelle reparaîtraient pour un soir les deux interprètes qui ont survécu dix lustres à leurs créations.

***

Mlle Rosita Mauri, professeur de la classe de perfectionnement de la danse, à l'Opéra, vient d'être nommée officier de l'instruction publique.

***

M. Germain, qui joue le rôle Petypon, dans la *Dame de chez Maxim*, au théâtre des Nouveautés, à Paris, a été remplacé pendant quelques jours par M. Milo, l'interprète de tant de types populaires des revues bruxelloises.

M. Milo a fait preuve, durant cet intérim difficile, de très réelles qualités d'entrain et de comique.

***

Le *Monde artiste* rend compte en ces termes de la soirée donnée au théâtre de Nantes, au bénéfice de Mme Odile Hendrikx :

« Le bénéfice de Mme Hendrikx a eu lieu dans *Samson et Dalila*. Jamais le personnage de la courtisane philistine n'a été tenu, sur notre scène, — à part les deux fugitives représentations d'Elena Sanz, — avec autant d'autorité que par Mme Hendrikx. Notre contralto est parfaite dans ce rôle auquel elle apporte, outre les qualités inhérentes à sa voix sympathique et à son talent de chanteuse, une science parfaite des attitudes. Le succès de Mme Hendrikx a été considérable. Elle a reçu fleurs et cadeaux. »

***

Le grand événement de la saison, à Vienne, a été la représentation de l'opéra de M. Siegfried Wagner, intitulé *Der Barenhauter*. Le directeur de l'Opéra impérial, M. Mahler, avait fait des efforts extraordinaires pour représenter dignement la première œuvre du fils de Richard Wagner. Toutefois les dix-huit rappels après le dernier acte — après le premier on ne comptait que quatre rappels et dix après le second — étaient plutôt un hommage au nom et à la personnalité du jeune compositeur qu'à son mérite.

Les deux sœurs de M. Siegfried Wagner assistaient à la première dans la loge de Mme Hans Richter.

Après la représentation, la foule fit dans la rue une ovation au jeune compositeur.

On dit que M. Siefried Wagner a promis à M. Mahler de faire jouer d'abord à Vienne son prochain opéra.

Lettre de Paris

La direction du théâtre Lyrique (Renaissance) nous a offert avec l'*Obéron* de Weber sa véritable œuvre de début. l'*Enfant prodigue*, qui avait inauguré la prise de possession de MM. Milliaud frères, appartenant à un genre différent de celui qui doit être exploité par eux, à savoir : opéra, opéra comique, drame et comédie lyrique.

Je n'apprendrai rien à personne en disant que, malgré des parties indifférentes, un style parfois péniblement suranné et des longueurs, la partition d'*Obéron* compte parmi les belles œuvres du grand Weber et que, soit par la grâce et le charme, soit par la majesté et l'émotion, elle s'impose à l'admiration et au respect

Il y a dans *Obéron* des pages exquises, d'ailleurs connues, populaires même...

Je n'apprendrai rien à personne en disant que le poème d'*Obéron* est l'un des plus nuls, des plus fastidieux, des plus obscurément ternes qui ent et si même il y avait dans ce sens un record à détenir, je ne sais pas si le poème d'*Obéron* ne serait pas sérieusement qualifié pour émettre des prétentions !

De cela il résulte que la direction du théâtre Lyrique aurait mieux fait de monter autre chose qu'*Obéron*, en raison surtout des éléments d'ailleurs honorables dont elle dispose.

L'orchestre, sous le direction de M. Danbé, a exécuté toute la partition d'une manière remarquable, l'ouverture notamment.

Peut-être pourrait-on chicaner un peu M. Danbé sur le ralentissement un peu exagéré de certains mouvements, mais vraiment l'ensemble est si satisfaisant qu'il y aurait mauvaise grâce à insister sur un détail. Bien aussi les chœurs, dirigés par M. Bourdeau. *Obéron* est très convenablement monté; décors, mise en scène, costumes méritent félicitations à la direction. En somme, MM. Milliaud frères, qui sont des travailleurs et des consciencieux, viennent de montrer qu'on peut faire et qu'on fera chez eux de bonne besogne.

Il ne me reste qu'à leur souhaiter un théâtre plus vaste que celui de la Renaissance !

A.-Ch. Vogel

MUSIQUE

Concerts populaires. — Pour rappel, aujourd'hui dimanche 16 avril, à 1 h 1/2, au théâtre de la Monnaie, concert extraordinaire avec le concours de M. J. Paderewski, le célèbre pianiste. Au programme : le Concerto en *fa* mineur de Chopin, la *Fantaisie polonaise* de Paderewski, des pièces pour piano seul de Schubert, Liszt, etc.

Places chez Schott frères, 56, Montagne de la Cour.

***

La dernière séance de musique de chambre pour instruments à vent et piano a été donnée dimanche au Conservatoire.

On y a entendu une œuvre nouvelle de Vincent d'Indy, intitulée *Chanson et danses*, pour flûte, hautbois et deux clarinettes, exécutée par MM. Anthoni, Guidé, Poncelet et Heirwegh.

Ce divertissement offre le plus grand intérêt, tant par l'écriture toujours curieuse et variée du maître que par les idées mélodiques qui y sont exprimées et développées d'une façon vivante Nous espérons bien que ce nouveau quatuor qui nous a été révélé avec beaucoup de charme sera réexécuté l'an prochain.

A mentionner aussi une fort belle interprétation d'un *Quintette* de Mozart pour hautbois, clarinette, cor et basson et une *Suite* pour flûte et piano que M. Anthoni a jouée avec infiniment de goût.

Mlle J. De Cré, dont la voix est justement appréciée et qui fait des constants progrès au point de vue de la déclamation lyrique et de la diction, remplaçait M. Demest indisposé et chantait, outre un air d'*Orphée*, des mélodies médiocres de Hillier et de jolies et pittoresques mélodies de Gustave Huberti

Le pianiste Bosquet, dont la réputation est consacrée, avait bien voulu consentir à servir d'accompagnateur.

***

Il a été donné vendredi dernier, au salon du Sillon, une très intéressante séance musicale consacrée en grande partie aux œuvres de MM Léopold Wallner et Miry.

Mme Cousin, une excellente pianiste, joignant à une technique solide une compréhension exacte des œuvres qu'elle joue, interprétait d'abord la merveilleuse *Sonate* en *ut* dièze mineur de Beethoven, puis une *Suite ukrainienne* de Wallner, composition extrêmement intéressante et très personnelle basée sur des mélodies populaires d'une grande originalité et dont la transposition à l'orchestre serait à souhaiter. La variété des timbres, la polyphonie donneraient à cette *Suite ukrainienne* une couleur que, forcément, le piano, même tenu par une artiste douée comme l'est Mme Cousin — trop rarement entendue — ne peut réaliser

De Wallner encore des mélodies d'une facture distinguée, excellemment chantées par Mme Miry-Merck, qui précédemment s'était fait applaudir dans quatre mélodies de M. Miry toutes empreintes d'une exquise poésie. M. Van Hout, le remarquable professeur d'alto du Conservatoire, dont le grand talent est apprécié à sa très haute valeur, jouait des *Danses polonaises* d'un joli caractère, de Wallner également, et une *Sonate-Fantaisie* d'exécution difficile si pas d'inspiration élevée de Scharwenka.

M. Lauweryns, un jeune pianiste, s'est acquitté très à son avantage de ses fonctions d'accompagnateur.

***

Le comité de la Société Bruxelles-Attractions fait savoir aux personnes qui désirent prendre part au concours de chant individuel du 7 mai prochain, qu'ils doivent adresser leur adhésion par écrit, avant le 20 avril, à M. Victor Reding, secrétaire général, 113, rue de Stassart, à Bruxelles, en indiquant leurs nom, prénoms, résidence, adresse, âge, genre de voix, professeur et le morceau de choix qu'ils désirent exécuter.

***

M. Arthur De Greef est parti hier pour une nouvelle tournée dans le midi de la France et en Espagne.

***

Mercredi prochain, 19 avril, à 8 h. 1/2 du soir, aura lieu, dans la grande salle du Conservatoire, la troisième séance donnée par le Quatuor Thomson, Laoureux, Vanhout et E. Jacobs, avec le concours de M C. Gurickx, pianiste Au programme figurent le quatuor I (op. 41) de Schumann, une sonate pour piano et violon de Paul Juon, exécutée par MM. C. Gurickx et César Thomson, et le quatuor VII de Beethoven.

S'adresser pour les places à M. V. Hoogstoel, au Conservatoire (aile droite), rue de la Régence, 30*a*.

***

La Société royale L'Orphéon, sous la direction de M. Ed. Bauwens, professeur au Conservatoire, donnera son concert annuel dans la salle de la Grande-Harmonie, le lundi 24 avril courant, avec le bienveillant concours de M. et Mme Georges Delstanche et de MM. Anthony, flûtiste, professeur au Conservatoire; D. L., ténor; L. Moyaerts, basse, et Yvan Servais, monologuiste.

La Société y exécutera *Leyde délivrée*, de Roels, et *Psaume de David*, de Samuel, chœurs couronnés au concours international de Gand en 1898; les *Émigrants irlandais*, de Gevaert, et la *Tempête*, de Radoux.

On peut se procurer des cartes pour ce concert au prix de 5, 3, et 2 francs, en s'adressant au local de l'Orphéon, 19, Grand'Place.

***

On écrit de Vienne que les longues négociations entre la surintendance générale des théâtres impériaux et M. Hans Richter ont finalement abouti et que le célèbre chef d'orchestre reste à l'Opéra. On a porté ses appointements à 12,000 florins, soit 25.000 francs environ, ce qui est énorme pour Vienne, et on lui a accordé, d'avance et sans aucune limite, tous les congés dont il aura besoin pour aller se produire à l'étranger.

Mondanités

Pendant leur récent séjour en Sicile, le duc et la duchesse d'Orléans ont reçu l'archiduchesse Stéphanie d'Autriche, veuve de l'archiduc Rodolphe, qui a dîné, avec les personnes de sa suite, au palais d'Orléans.

***

M. Bellamy Storer, ministre des États-Unis, à Bruxelles, est nommé ambassadeur à Madrid.

M. Bellamy Storer habitait le magnifique palais du marquis d'Assche, situé place de la Société civile, et qui servit jadis de demeure au prince Orloff, quand celui-ci représentait auprès de la cour de Belgique l'empereur de toutes les Russies.

C'est le comte Edouard d'Assche, maître des cérémonies de la cour, qui a épousé, il y a quelque temps, Mlle Barbanson, qui habitera désormais cette demeure princière.

***

Remarqué à la reprise du *Caïd*, vendredi, au théâtre de la Monnaie : S. A. R. le Prince Albert.

M. et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Parmentier-Gilbert, M. et Mme de Bauer, M. et Mme Balser, M. et Mme Neef-Verbeck, commandant et Mme Docq, commandant et Mme Peltzer, M. et Mme Roelandts, Mlle Coppée, M. et Mme Paul Leclercq, M. et Mme Parmentier, M. et Mme Adam, M. et Mme T'Schaggeny, M. et Mme Haus, commandant et Mme Visscher, M. et Mme Prudent de Ladrière, Mme et Mlles Van den Nest, Mme et Mlle Franchomme, Mme de Diest, Mme Van Hoorde, Mme Maskens, Mme et Mlle de Thuin, etc.

MM. Michel Orban, Jules Urban, Devylder, Florent de Heusch, Octave Maus, Horwitz, Oscar Crabbe, Mey, Gilbert, Hauman, Van Langenhoven, Hymans, Fernand Parmentier, Giroul, Fernand Van den Kerchoven, Maskens, de Lancker, etc.

Du monde artiste : Mlle Thérèse Ganne.

***

Aperçu au Palais d'Été, vendredi, à la première de la célèbre Tortajada : MM. le ministre d'Autriche de Khevenhuller-Metsch, marquis d'Assche, capitaine baron Adrien Goffinet, comte van der Burch, comte Cornet, lieutenant Goffin, de Bauer, Hamoir, lieutenant Vander Elst, Golschmidt, etc.

***

Décidément la chose est certaine et le projet d'il y a quinze jours devient une réalité. Le Comité organisateur de la Kermesse flamande, qui aura lieu dans les jardins du Waux-Hall, les 20, 21, 22 et 23 avril prochains, s'est décidé à transformer ces jardins en « vieux Bruxelles », et il a confié l'exécution de ce projet à M. Surekens, pour la construction, et à MM. Broeckaert et Hendrickx pour la décoration.

D'après ce que nous avons pu constater lors d'une visite faite aux ateliers de ces artistes, le coup d'œil de ce petit quartier flamand sera ravissant, pourvu que le soleil se mette de la partie.

La Société royale des Artisans réunis prêtera son concours tout gracieux à la fête, en venant chanter, dimanche soir, les plus beaux morceaux de son répertoire

Les *Tableaux vivants*, dont nous avons dit un mot dans notre dernier numéro, se répètent activement et promettent un succès sans précédent.

S. A. R Mme la comtesse de Flandre daignera honorer de sa présence les représentations du 24 et du 25 avril prochains, au théâtre royal du Parc.

Il a suffi des quelques lignes que nous avons consacrées, la semaine dernière, à ces *Tableaux vivants*, pour faire affluer les demandes de places.

Les retardataires doivent se hâter de se faire inscrire, soit chez le secrétaire du Comité, M. Jules de Backer, 13, avenue de Cortenberg, soit à la Librairie anglaise, 62, montagne de la Cour.

Le nombre de places disponibles devient de jour en jour plus restreint, ce qui a engagé le Comité organisateur à mettre les fauteuils de parquet, ainsi que les secondes loges, au même prix que les fauteuils d'orchestre et que les premières loges.

***

Hier, samedi, a été célébré, en l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage de Mlle Hélène Lamot, fille de M. Charles Lamot, industriel à Malines, avec M. Raymond Roels, fils de M. Arthur Roels, conseiller à la Cour d'appel de Gand.

C'est M Buls qui a uni les nouveaux époux et leur a adressé un speach des plus charmants.

Les témoins de la mariée étaient : le notaire François Cluydts, premier échevin de la ville de Malines, et M. César Lamot, de Marcinelle ; ceux du marié étaient : M. Joseph Roels, consul général de Guatemala à Anvers, et M. Léon Roels, candidat notaire à Gand.

La bénédiction nuptiale a été donnée au jeune couple en l'église du Finistère, devant une très grande affluence de curieux.

La mariée portait une délicieuse toilette en satin duchesse ivoire garnie de dentelles, point à l'aiguille.

Dans le brillant cortège nuptial nous avons remarqué : Mme Roels, mère du marié : robe de soie blanche, garnie de dentelles noires, corsage et traine velours noir; Mme Lauwers: robe de soie jaune recouverte de crêpon soie ivoire, application dentelles ; Mlle Lamot, sœur de la mariée ; toilette faille gris argent brodée de roses de soie blanche; Mme Leemans, toilette en pékin blanc et noir brodée d'appliques de satin noir et velours rose ; Mme Cluydts-Lamot, toilette peau de soie blanche recouverte de gaze noire avec incrustation de dentelles, velours turquoise ; Mme Hubert, toilette turquoise, incrustation de dentelles écrues ; Mlle Roels, robe de crêpe de Chine, soie bleue pâle, entre-deux dentelle crême ; Mme Léonce Roels, robe de soie recouverte de crêpe de Chine soie blanche, entre-deux dentelles blanches ; Mme Carlos Serweytens de Scheefsdael, robe soie blanche recouverte crépon vieux bleu, entre-deux noirs; Mme Saeys, robe velours noir; Mme Leenart, robe crêpe de Chine gris perle, entre-deux crême et blanc ; Mme Van de Leemput, toilette en brocard pompadour et dentelles ; Remarqué encore, Mmes Hye-Madoux, de Gand, Mlles Hannicq, Bouwens, etc.

Après la cérémonie religieuse, le déjeuner traditionnel était servi, pour une soixante de couverts, à l'hôtel Métropole.

Les jeunes mariés sont partis pour l'Italie et à leur retour s'installeront rue Royale.

***

La semaine dernière a été célébré à Louvain le mariage de Mlle Hayoit de Termicourt, fille du professeur de l'Université, avec le baron de Doettinghem, de Namur. Les témoins étaient, pour la mariée, son frère, M. Eugène Hayoit de Termicourt, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, et M. le docteur Léon de Thier, de Wasmes; pour la mariée, son frère, le baron Albert de Doettinghem, et son oncle, M. Xavier Thibaut, membre de la députation permanente du conseil provincial de Namur.

***

On annonce les fiançailles du baron Eugène Beyens avec Mlle d'Oppenheim, de Paris, fille de M. et Mme d'Oppenheim, née Pinto. Le baron Beyens, nommé récemment ministre de Belgique à Bucarest, après avoir rempli les mêmes fonctions à Téhéran, a été, pendant plusieurs années, secrétaire de la légation de Belgique à Paris, où il a fait la plus grande partie de sa carrière sous les ordres de son père, feu le baron Beyens, ministre du roi des Belges.

***

Le mariage du vicomte Emile du Parc, fils de feu le vicomte Pierre du Parc et de la vicomtesse, née baronne Anne de Dopff, avec Mlle Marguerite de Hemricourt, comtesse de Grunne, fille de Charles de Hemricourt, comte de Grume, sénateur et bourgmestre de Rasson, et de la comtesse, née vicomtesse Aldegonde Obert, sera célébré le jeudi 4 mai prochain, en l'église de Saint-Jacques-sur-Caudenberg.

***

On célébrera le mardi 25 avril le mariage de Mlle Marie Delloye avec le comte Albert de Meeûs, fils du comte Eugène de Meeûs et de la comtesse, née Marie du Couëdic de Kergoaler.

La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église de Saint-Jacques-sur-Caudenberg.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Maria de Cock avec M. van der Dussen de Kestergat, capitaine commandant du génie, adjoint d'état-major.

***

Au début du mois de mai, sera célébré le mariage de M. Walford, d'Anvers, avec Mlle Fontaine-de Laveleye.

***

De Vienne :

Le *Fremdenblatt* annonce que M. Siegfried Wagner vient de se fiancer avec Mlle Cenia Brée, artiste du théâtre Royal de Munich, où elle joue les rôles d'ingénue.

***

L'*Orchestre* annonce que notre confrère Goemaere, président d'honneur de l'Association de la Presse belge, et Mme Goemaere, qui ont assisté au récent congrès de Rome, ont célébré leurs noces d'argent au cours de leur voyage.

***

La comtesse douairière de Kerchove de Denterghem vient de mourir au château de Beirvelde.

Issue d'une famille de la vieille aristocratie, épouse du bourgmestre qui, pendant un quart de siècle, a présidé aux destinées de la cité, la comtesse douairière de Kerchove a tenu dans la société gantoise la première place.

Il n'y a pas à Gand une œuvre charitable qui ne lui doive une vive reconnaissance.

Depuis la mort de son mari, Mme de Kerchove ne quittait plus son domaine de Beirvelde.

***

Mme Héloïse-Marie-Françoise le Grand, douairière du chevalier Wyns de Raucour est décédée à Bruxelles le 7 avril.

Cette mort met en deuil le chevalier Wyns de Raucour, capitaine au 2e régiment de chasseurs à cheval; le chevalier Alexis Wyns de Raucour, docteur en droit; le baron et la baronne Alexis Chazal, née Wyns de Raucour; le baron Joseph van Zuylen van Nyevelt, major au 1er régiment de lanciers, et la baronne Joseph van Zuylen van Nyevelt, née Wyns de Raucour; le baron Félix Chazal, sous-lieutenant au 2e régiment de guides; les baronnes Marguerite et Jeanne Chazal.

***

Il y a quelques jours, ont été célébrées à Léran (Ariège), au milieu d'une affluence considérable, les funérailles de la duchesse de Lévis-Mirepoix, douairière, née comtesse de Merode, décédée à Hyères. Non seulement tout Léran y était, mais on était accouru de Mirepoix, de plusieurs points des départements de l'Ariège, de l'Aude, de l'Hérault, de la Haute-Garonne, de Toulouse, même de Paris et de Belgique, d'où étaient venus MM. de Lévis-Mirepoix et de Merode, ses neveux.

***

La douairière Bruneel a l'habitude de faire revivre tous les ans les fêtes traditionnelles et patriarcales des Flandres à la mission catholique belge de Paris.

Cette année, c'était la fête des *Œufs de Pâques* qui a été célébrée en grande pompe.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

ESCRIME

La fête inaugurale du Cercle d'escrime du Barreau a eu lieu jeudi soir à la Maison d'Art.

Chambrée complète, monde select composé de dames, de membres en vue de la magistrature et du Barreau et d'amateurs.

On a pu applaudir des maîtres de l'épée : MM. Selderslagh, Saussey, Penault, De Backer, Bergans, Bailly, Vergauwen, ainsi que le brillant professeur du Cercle, M. De Bel, qui, dans un assaut final avec M. Saussey, un redoutable adversaire, s'est distingué par son élégance dans l'attaque et sa riposte attentive.

Parmi les amateurs qui collaborèrent à la réussite de la fête citons MM. René Vauthier, Resteau et Hennebicq, du Cercle du Barreau, et MM. Belot, Hendrickx, Janson et Maesen.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & C^IE, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Les assauts étaient présidés par M. l'avocat Despret et dirigés par le commandant Meiser.

Un intermède musical, très applaudi, dans lequel se sont fait entendre Mlle Dongrée, une excellente violoniste, et M. l'avocat Delfosse, un violoncelliste d'un remarquable et exceptionnel talent, précédait une causerie de M. Edmond Picard sur l'*Escrime au Barreau*.

Le jeune Cercle d'escrime du Barreau, par cette brillante fête inaugurale, a nettement affirmé sa vitalité.

***

Vendredi soir, 7 avril, à la salle Marugg, a eu lieu l'assaut annuel de l'Athletic and Running Club de Bruxelles. Tous nos amateurs d'escrime assistaient à cette très intéressante séance. Citons d'abord les bons débuts sur la planche de trois jeunes tireurs de l'A. R. C. B, MM Van Tilt, de Ryckman et Mathieu, qui ont prouvé par leur bonne tenue combien est soigné leur enseignement des armes par M. P. Selderslagh, le professeur de l'A. R. C. B.

Notons aussi les assauts fournis par MM J. Verreyt, très en progrès, et Vergauwen; Litihon et Bailly; Dereume et Couillet; J. Merckx et Ketels; Delannoy et Debel, ainsi que l'assaut de sabre entre MM. Dereume et Bailly.

Mais il nous faut particulièrement insister sur trois assauts qui furent vraiment beaux : d'abord ceux de MM. R. Everts et l'adjudant Saussy et de MM. Verbrugge et Delhaise, puis l'assaut final entre MM. de Beistegui et Selderslagh, qui nous ont montré comme quoi on peut faire du vrai combat et de la science simultanément ; aussi les applaudissements ne leur ont pas été ménagés et c'était justice.

Cette belle fête était dirigée par le major Van Sprang et présidée par M. Fernand Parmentier, le dévoué président de l'A. R. C B.

Ajoutons que l'absence au programme de M. Parmentier a été fort regrettée, car le sympathique amateur, un assidu du Cercle d'escrime de Bruxelles, qui doit être considéré en ce moment comme un des plus brillants et des plus forts amateurs belges, a été empêché par un accident au genou de tirer avec le maître Delhaise.

La fête se complétait d'une partie vocale dans laquelle on a entendu deux élèves de Mlle Armand: Mlle Strasy, qui a fort bien chanté un air d'*Hérodiade*, et Mlle Goossens, qui s'est fait applaudir dans un air d'*Hamlet*. Le public a aussi fort goûté la jolie voix de M. P. Vanderwee, un amateur de talent.

Bref, fête aussi belle qu'intéressante et nous ne saurions assez féliciter les organisateurs : MM Parmentier et A. Denies, le vaillant secrétaire de l'A. R. C. B.

— Jeudi. 22 avril, aura lieu, à Gand, l'assaut au bénéfice de M. M. Barbier, le dévoué professeur de la Confrérie royale de Saint-Michel Nos meilleurs maitres prêteront leur concours à cette fête.

NÉCROLOGIE

De Moscou est arrivée la nouvelle de la mort du fameux baryton Everardi, de son vrai nom Camille Evrard, dont la carrière italienne fut si longue et si brillante. Everardi était né à Huy en 1825. Après avoir été d'abord élève de l'école des mines de l'Université de Liége, il s'adonna à l'étude du chant, vint à Paris et se fit recevoir au Conservatoire, où, en 1846, il obtenait d'emblée le premier prix de chant.

Dès l'année suivante, après avoir épousé une de ses camarades de classe, Mlle Georgette Brocard, il alla débuter en Italie, se produisit ensuite en Allemagne, et en 1855 débutait à Paris, au théâtre Italien, de la façon la plus heureuse, dans un opéra de Pedrotti, *Fiorina*, où il déploya une voix à la fois agile et vigoureuse et un véritable talent de chanteur. Il y demeura plusieurs années, ce qui ne l'empêchait pas d'aller faire les saisons d'été au théâtre de Covent-Garden.

Engagé à l'Opéra italien de Saint-Pétersbourg, il n'y fut pas moins bien reçu, et, il y a une vingtaine d'années, il renonça à la vie active pour accepter la direction d'une classe de chant qui lui était offerte au Conservatoire de cette ville.

***

M. Hermann Lévi, le célèbre chef d'orchestre de l'Opéra de Munich et de Bayreuth, vient de perdre son père, M. Lévi, ancien grand-rabbin d'Allemagne, décédé à Francfort, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

***

On annonce de Londres la mort de miss Rose Leclercq, qui eut son temps de grande célébrité; elle débuta aux côtés de Kean, fut appelée à jouer devant la reine et la cour, à Windsor, et recréa complètement le rôle de Mrs Ford, dans les *Joyeuses Commères de Windsor*.

***

Une jeune femme auteur d'origine hongroise, Mlle Julienne Déry, s'est donné la mort, à Berlin, en se précipitant du balcon de son hôtel dans la rue, après une scène très vive avec son fiancé.

Née à Baja en 1864, elle avait débuté par des poésies en langue hongroise. Plus tard elle écrivit en allemand des nouvelles et des pièces de théâtre qui ont été jouées avec succès à Munich et Berlin. Vers 1890 elle passa quelque temps à Paris où on la remarqua dans le salon de Mme Adam et chez la princesse Mathilde.

Mlle Déry était d'une beauté classique. Le peintre munichois Franz Stuck a reproduit ses traits dans plusieurs de ses grandes compositions.

SPORT

Le monde élégant commence à se montrer aux réunions de Boitsfort Remarqué dimanche dernier : Mme Ides van Hoobrouck, Mme Joostens, Mme Paul Van Derton, la comtesse de Ribaucourt, la baronne H. de Woelmont, la baronne R. de Viron, Mme F de Wouters.

La journée d'aujourd'hui, grâce au Grand Prix de Bruxelles, sera l'évent de la saison sportive. Malheureusement un seul cheval français, mais de grande classe il est vrai, Franco-Russe, viendra disputer le trophée à nos six chevaux belges. Tous nos vœux vont à Talion ; s'il est battu, ce ne sera que par le cheval étranger.

Voici nos pronostics :

Prix de Mariemont : Miss Wing et Saint-Michel.
Prix des Haras : Fretin et Miguel.
Prix de Melsbroeck : Donnil Dhu et Manu.
Grand Prix de Bruxelles : Franco-Russe, Talion, Gironde.
Prix de Montanhée : Galloping Dick et Fioravanti III.

Lundi, à 2 heures : *Courses à Groenendael.*

Voici nos pronostics :

Prix de la Belle-Alliance : Ec. Liénart et Fitz Roy.
Prix de Mont-Saint-Jean : Salmina et Florence.
Prix Redpath : Crafty III et Kabyle.
Prix des Deux-ans : Fretin et Ec. de Ribaucourt.
Prix de Braine-l'Alleud : Fiacre et S'il vous plaît.

Jeudi, à 2 h. 1/2, *Courses à Forest.*

SAINT-BRIEUX

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

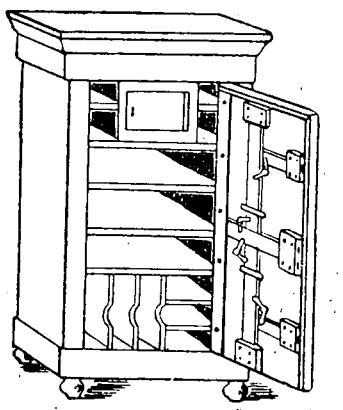
PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES
La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le n° 155.



COFFRES-FORTS
incombustibles
INCROCHETABLES
tout en acier.
—
MEUBLES,
PORTES,
CAVEAUX BLINDÉS, ETC.

GRENADES HARDEN
contre l'incendie.
Ne nécessitant pas d'appareils spéciaux de maniement dangereux et difficile.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
M^ON NELSON
rue du Méridien, 1^B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

COURS GRATUIT
DE
HARPE CHROMATIQUE
MAISON PLEYEL
99, rue Royale, Bruxelles.

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & C^IE
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. **Anvers 1894.**
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Vᵉ VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE Nº 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNEE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13ᵉ, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1476

Théâtre royal des Galeries-Saint-Hubert.
Bureau : 7 h. 1/2 Direction : F. MAUGÉ fils. Rideau : 8 h.

LA
DAME DE CHEZ MAXIM
Vaudeville en trois actes de M. GEORGES FEYDEAU.

DISTRIBUTION :

M. Petypon	MM. HURTEAUX.
Petypon du Grêlé	A. SIMON.
Montgicourt	MOCH.
Le duc de Valmonté	LAGAIRIE.
Marollier	G. BARBIER.
Corignon	G. BERGE.
Étienne	JACQUE.
L'abbé Chanteau	AMBREVILLE.
Chamerot	DEVILLIERS.
Varlin	DELREY.
Le Balayeur	DECHAMBRE.
Sauvarel	JOLLY.
Guérissac	DEFRENNE.
Vidauban	LEMAIRE.
La môme Crevette	Mmes MICHELINE.
Mme Petypon	BERTHE LEGRAND.
Mme Vidauban	BEAULIEU.
Mme Hautignol	L. SUREAU.
Duchesse de Valmonté	LEGENISEL.
Mme Sauvarel	VERY.
Clémentine	LEBREC.
Mme Ponant	VARENNE.
Mme Virette	J. HELLY.
Mme Claux	DRION.
La baronne	LUCIANNE.
Mme Tournois	ROCHER.

Tous les Dimanches et jours de Fêtes : Matinée à 1 h. 1/2

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveautés parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Vᵉ Monnom, 42, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 32.

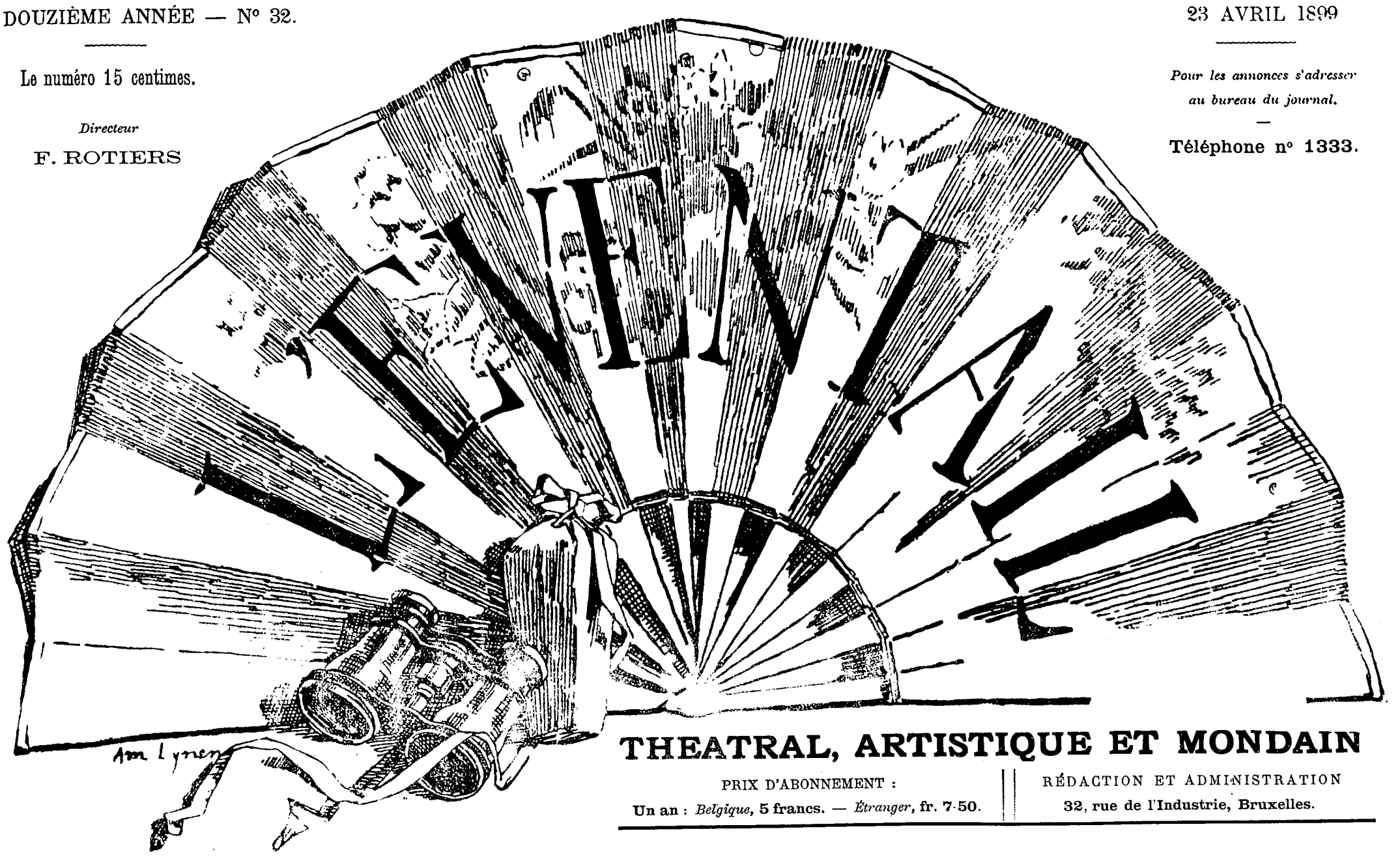
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

23 AVRIL 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Le directeur de l'« ÉVENTAIL » s'absentant jusqu'au début de mai, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement à l'imprimerie de Mme Veuve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

C'est chose décidée : M. Seguin quitte le théâtre de la Monnaie. Il est vrai qu'à la suite de l'étonnement qui s'est manifesté lorsque nous avons fait pressentir cette regrettable nouvelle, MM. Stoumon et Calabrési ont fait à l'éminent artiste des propositions de réengagement, mais celles-ci étaient basées sur un marchandage que l'admirable interprète des opéras de Wagner devait à sa dignité de repousser.

Un comité s'est aussitôt formé, sous la présidence de Mme van Soust de Borkenfeld, pour offrir un souvenir à l'artiste aimé et admiré que les habitués de la Monnaie applaudissent depuis quinze ans.

Des listes de souscription sont déposées chez MM. Breitkopf et Härtel, Schott frères, Montagne de la Cour, et Katto, rue de l'Ecuyer.

M. Seguin, qui ne tardera pas à trouver un brillant engagement, compte ne pas abandonner la scène.

Déjà le théâtre Lyrique de Paris lui a confié une création dans le *Duc de Ferrare*, l'opéra de Georges Marty, paroles de Paul Milliet, qui doit passer vers le 10 ou 12 mai.

Toutefois, nous espérons que M. Seguin nous reviendra bientôt comme professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de Bruxelles où sa place est marquée.

Mlle Gottrand est réengagée à la Monnaie à de brillantes conditions.

***

C'est hier soir que Mlle Frederick, dont nous avons annoncé, dimanche dernier, l'engagement aux Galeries, a repris le rôle de la môme Crevette tenu précédemment par Mlle Micheline.

***

La prochaine revue de fin d'année à la Scala sera faite par MM. Amédée Lynen et Wicheler.

Le triomphe du Diable-au-Corps !

***

Parmi les numéros sensationnels que comporte le spectacle actuel de la Scala, il convient de citer, en toute première ligne, les Remave et Rilay, des illusionnistes désopilants; ces artistes sont parvenus à tirer de la magie blanche des effets d'un comique irrésistible.

Puis, il y a les frères Jim et Jam, des clowns musicaux étourdissants de gaieté, qui déploient, dans leurs exercices acrobatiques, une adresse vertigineuse.

M. Bouvet est un chanteur grime d'une extrême originalité, doublé d'un diseur de talent.

Mlle Rose Deroy, l'agréable chanteuse de genre, est toujours beaucoup applaudie.

Grand succès également pour Mlle Elvira Verondo, qui a dressé des pigeons à des exercices tout nouveaux, pleins de grâce et de charme.

Le « Bioscope américain », dont les tableaux viennent encore d'être renouvelés, nous montre des scènes palpitantes d'émotion, notamment une charge de cavalerie, un épisode de la guerre de 1870-71, et des vues réjouissantes, telles qu'une séance de prestidigitation, des transformations féeriques, etc.

Demain, nouveaux débuts.

***

Le Palais d'Été possède toujours la ravissante Tortajada dont le succès augmente tous les soirs.

Ce soir s'y clôturent les fameuses luttes athlétiques, dont l'enjeu est de 5,000 francs et qui passionne depuis plusieurs jours tous les amateurs de la capitale.

***

Les concerts du Waux-Hall recommenceront dans les premiers jours de mai, le lendemain de la clôture du théâtre de la Monnaie.

La saison s'annonce comme devant être exceptionnellement brillante; le Comité s'est assuré le concours de plusieurs artistes de la Monnaie.

On peut dès ce jour s'abonner chez les éditeurs de musique au tarif des années précédentes, soit 20 francs pour une personne; 25 francs pour un ménage sans enfants; 30 francs pour un ménage avec un enfant; 5 francs pour chaque enfant supplémentaire.

***

La direction du théâtre d'Ostende est briguée par M. Mouru de Lacotte.

***

Le *Journal des Débats* raconte cette amusante anecdote :

On vient de donner, à Berlin, la première représentation de *Mudarra*, opéra de M. Leborne, le compositeur belge dont divers morceaux ont été exécutés dans les concerts parisiens.

On conte à ce sujet une histoire assez piquante. S. M. l'empereur Guillaume II, désireux d'être agréable à la France et de lui donner en matière d'art une preuve de sa bonne volonté, avait, l'année dernière, manifesté l'intention de faire représenter sur la scène de l'Opéra impérial une œuvre nouvelle d'un compositeur français. L'auteur de *Mudarra*, ayant entendu parler de ces dispositions, se proposa, fit connaitre son ouvrage et fut assez heureux pour le voir accepter. L'empereur ordonna que l'on n'épargnât rien pour monter dignement *Mudarra*. Il fut obéi.

La mise en scène du *Mudarra* a été d'une magnificence extraordinaire, des centaines de milliers de marks ont été dépensées en décors et en costumes, le tout afin de faire une manifestation courtoise à l'égard de la France !...

***

La plus forte recette de l'Opéra-Comique, pendant le mois de mars (8,636 francs), a été faite par le *Caïd* et *Phryné*; la plus faible (722 francs) par la première représentation de *Beaucoup de bruit pour rien*.

L'Opéra-Comique a joué trente-trois fois dans le courant du mois et encaissé 181,703 francs, ce qui donne le chiffre de 5,506 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1898, l'Opéra-Comique avait joué trente-cinq fois et encaissé 133,589 francs, ce qui donnait en moyenne 3.816 francs par représentation.

***

En raison de la situation faite à MM. Mussay et Boyer par les actionnaires du théâtre du Palais-Royal, de Paris, leur refusant systématiquement tous les successeurs proposés par eux et leur désir absolu étant de maintenir leur démission, MM. Mussay et Boyer, usant des droits que leur confèrent les statuts, vont provoquer la dissolution de la Société.

***

De Montpellier :

Le Grand-Théâtre vient de faire une très brillante reprise de *Thaïs* avec, comme protagoniste, Mme Georgette Leblanc, qui s'est arrêtée dans notre ville en revenant de Monte-Carlo où elle avait été donner des concerts. La soirée a été triomphale pour l'œuvre de M. Massenet et pour sa très personnelle interprète.

***

De Nice :

M. Leoncavallo a été reçu, il y a quelques jours, par la reine Victoria. Sa Majesté a invité le compositeur italien à être son hôte, au mois de juillet, au palais de Windsor, pour surveiller les répétitions de *Pagliacci*.

En souvenir de cette entrevue, la reine d'Angleterre a fait présent à M. Leoncavallo d'un étui à cigares orné de diamants.

***

Le 15 avril a eu lieu à Londres la première représentation de *Robespierre*, de M. Sardou, donnée par sir Henry Irving, à son théâtre du Lycéum.

Cette représentation a pris les proportions d'une véritable fête artistique à laquelle les sommités du monde littéraire et artistique et les personnages marquants de la société anglaise s'étaient donné rendez-vous.

Les artistes ont obtenu un succès complet, notamment sir H. Irving et Mlle Hellen Derry, qui remplissaient les premiers rôles.

***

M. Lüeger, bourgmestre de Vienne, devait assister dernièrement à un concert dirigé par M. Mahler, chef d'orchestre et directeur de l'Opéra de Vienne.

Après avoir lu le programme du concert, il fit savoir à M. Mahler qu'il ne pourrait y assister si l'on y maintenait une symphonie de Mendelssohn (*parce que israélite*); le programme fut modifié et M. Lüeger assista au concert.

***

Les auteurs en scène :

La question de la comparution, sur la scène, des auteurs dramatiques, lorsque le public les réclame, préoccupe vivement le monde théâtral viennois, et même le public. Un journal, *Die Zeit*, a organisé à ce sujet un vaste referendum, auquel prennent part tous ceux qui ont un nom dans le monde théâtral allemand et autrichien. Mais, dès à présent, la balance semble pencher du côté de ceux qui ne veulent pas s'exhiber publiquement. Voici, en effet, la déclaration que publient les journaux viennois :

« Les soussignés ont décidé de ne plus se montrer en public, à l'avenir, à l'occasion de la première représentation de leurs pièces.

« *Signé :* Hermann Bahr, Jules Bauer, Félix Doermann, Louis Ganghoffer, Théodore Herzl, C. Karlweiss, Philippe Langmann, Victor Léon, F. de Schœnthan, Ernest de Wildenbruch. »

***

De Saint-Pétersbourg :

Voici le programme de la fête organisée par la colonie française au bénéfice de l'asile de la Société de secours, avec le concours des artistes des théâtres impériaux.

La salle du théâtre Marie est décorée de manière à simuler une *Fête de charité au Japon*. Une rivière coule dans l'intervalle qui sépare la scène des fauteuils, et des ponts japonais franchissant cette rivière donnent accès sur la scène, où auront lieu des divertissements variés, des danses comiques japonaises, une grande farandole et un duo entre Zaza et Cascard, par Mlle Fériel et M. Lortheur.

***

On annonce de New-York que Mgr Bruchesi, archevêque de Montréal, a sommé, du haut de la chaire, le propriétaire du théâtre de cette ville de biffer de son répertoire certaines opérettes françaises, en le menaçant — faute de le faire — de mettre son théâtre en interdit par lettre pastorale.

***

La colonie chinoise de New-York est en liesse. Mlle Ohi Fohi, première danseuse de l'impératrice mère de Chine, est en tournée de représentations. La ravissante actrice, qui ne compte que dix-neuf printemps, ne porte pas de tutu; elle se montre en travesti et fait admirer ses petons extraordinaires, qu'on nomme « les lys d'or » et qui entrent parfaitement dans les souliers d'une poupée. Ses costumes sont merveilleux et couverts de perles et de pierres fines, cadeaux de ses admirateurs platoniques. Car Mlle Ohi Fohi est un modèle de vertu, comme toutes les danseuses de l'impératrice, qui est fort sévère sous ce rapport. L'honorable corporation des blanchisseurs chinois, qui joue un si grand rôle à New-York, comme dans les autres grandes

villes américaines, raffole surtout de la danseuse nationale et a considérablement augmenté sa provision de diamants. Mlle Ohi Fohi a aussi abordé le drame avec beaucoup de talent.

***

On a commencé à Altorf (Suisse) la construction d'un théâtre contenant mille deux cents places pour y jouer plusieurs fois le drame de *Guillaume Tell*, de Schiller, en juillet et août prochain. Comme mise en scène on pourra donc utiliser la petite ville même qui, selon la légende, a été le théâtre des exploits de Guillaume Tell et de ses confédérés. C'est le directeur du théâtre de Lucerne, M. Thies, qui organise ces représentations populaires. C'est d'ailleurs la première fois que les habitants d'Altorf auront chez eux une représentation théâtrale.

***

Les journaux de Catane font observer mélancoliquement que le superbe théâtre auquel ils ont donné le nom de leur compatriote Bellini et qu'ils ont inauguré en 1890, n'a eu depuis lors que six saisons lyriques de quelque importance. Ils adressent leurs doléances à l'administration communale, en lui demandant d'accorder une subvention à ce théâtre, qui est vraiment trop délaissé.

***

La ville de Sofia a décidé la construction d'un théâtre municipal où on jouera l'opéra et l'opérette.

***

Théâtres incendiés.

Un incendie a éclaté au théâtre de Sarrebruck. Le feu a détruit en quelques minutes toute la scène avec les décors et une partie de la salle de spectacle. On ignore la cause de cet incendie.

Le théâtre de Lussenpiccolo, petite ville istrienne de 5,600 habitants, a été la proie des flammes, par suite de la négligence de la femme du propriétaire. La troupe vénitienne Corazza, qui avait loué ce théâtre, a subi quelques pertes.

— A Hammersmith (Angleterre), le Music-Hall a pris feu il y a quelques jours. L'accident a été dû à l'explosion de la lampe du cinématographe. L'opérateur fut blessé gravement et, par suite d'une panique, plusieurs spectateurs faillirent être victimes.

— Le même soir, un incendie détruisit l'Alhambra de West-Harlepool. On n'eut pas, heureusement, à déplorer d'accidents de personnes.

EDOUARD PAILLERON

M. Edouard Pailleron est mort mercredi soir, à Paris, âgé de soixante-cinq ans, succombant à une affection cardiaque.

L'auteur du *Monde où l'on s'ennuie* occupait une des meilleures places dans le groupe des auteurs dramatiques dont la carrière se développa ou s'ouvrit sous le second Empire. De cette brillante pléiade, Emile Augier, Alexandre Dumas fils, Henri Meilhac ont disparu; Edouard Pailleron parti, il ne reste plus que M. Victorien Sardou et M. Ludovic Halévy.

Sa première œuvre, *Le Parasite*, fut jouée à l'Odéon. La pièce ne marchait ni mieux ni plus mal qu'une autre, lorsqu'un sénateur s'avisa de la trouver immorale et exprima à la tribune sa surprise de ce que l'autorité laissât jouer sur une scène subventionnée une pièce aussi scabreuse. Notez que le sujet de la pièce rappelle beaucoup celui d'*Amphitryon*, que l'on joue plusieurs fois l'an au Théâtre-Français. Quoi qu'il en soit, le Caton du Luxembourg obtint gain de cause et le *Parasite* fut suspendu; du coup Edouard Pailleron fut célèbre.

La seconde pièce de Pailleron, *Le Mur mitoyen*, fut également jouée à l'Odéon

Avec le *Dernier Quartier* il entra, non sans succès, à la Comédie française. C'est dans cette pièce, du genre aimable, que se trouvait le vers resté fameux :

Ta cousine,

Je l'aime! Son château de ta terre est voisine.

Ni l'auteur, ni les acteurs, ni le directeur, ni le souffleur, ni le copiste, ni l'imprimeur, ni le correcteur, personne, à l'origine, ne remarqua cet extraordinaire lapsus. Pour sa punition, Edouard Pailleron dut retourner à l'Odéon avec le *Second Mouvement*. Il s'échappe ensuite vers le boulevard, où il donne au Gymnase le *Monde où l'on s'amuse*. Mais ces essais, en somme, ne constituaient qu'un bien mince bagage. En 1869, Pailleron revenait à la Comédie française avec un drame en vers, *Les Faux Ménages*. Pièce à thèse, sorte de tragédie bourgeoise, la nouvelle œuvre se recommandait par la sincérité et l'émotion; l'auteur sortit du rang.

La guerre survient et lorsque Pailleron reparaît sur l'affiche, à la Comédie française, avec un tout petit proverbe, *L'Autre Motif*, il semble qu'il a enfin trouvé sa vraie route, celle où il rencontrera successivement *Petite Pluie*, *l'Age ingrat*, *l'Etincelle*, ce petit chef-d'œuvre, et enfin, en 1881, le *Monde où l'on s'ennuie*, ce chef-d'œuvre plus grand. Depuis, Pailleron donna la *Souris*, *Cabotins* et deux proverbes, *Mieux vaut douceur... et Violence;* il reste, après ces nouvelles et dernières œuvres, l'auteur du *Monde où l'on s'ennuie*.

Et comme cette pièce, sans doute, subsistera seule et qu'elle durera, Pailleron apparaîtra dans l'avenir comme un railleur de bon ton, gai et sain, un peu superficiel, mais plein d'esprit et capable, parfois d'une certaine tendresse de sentiment.

Edouard Pailleron était académicien. Il remplaça, sous la coupole, M. Charles Blanc et il fut désigné pour y recevoir M. Ludovic Halévy.

Lettre de Paris

Elle est réellement charmante et d'aimable gaîté, la comédie de M. Sylvane et de M. A. de Farges (*alias* Mme Pauline Thys), dont nous avons eu, il y a quelques jours, la première représentation au Gymnase!

Son titre est : *Le Fiancé malgré lui*, titre qui dit le sujet de la pièce, vaudeville par le comique des situations et le pittoresque joyeux des détails, comédie par le bon ton et la *tenue* générale du fond et de la forme, mais point comédie de mœurs ni de caractère, amusette simplement, d'ailleurs amusette réussie. N'est-ce pas assez?

Nous y voyons un jeune homme, riche, élégant, séduisant, obligé par les circonstances à prendre, comme fiancé, la place d'un sien ami, et bientôt devenir amoureux de la jeune fille, puis l'épouser, sans d'ailleurs que l'ami ait à s'en plaindre, car il se mariera ailleurs tout à son gré.

On a fait le meilleur accueil à cette pièce agréable de tous points et applaudi ses interprètes excellents : M. Huguenet, parfait de naturel, de mesure et de tact, M. Boisselot, soigneux et scrupuleux comme toujours, M. Gauthier, M. Baron, M. Peutat et Mlles Thomasin et Carlix, l'une et l'autre, à divers titres, séduisantes

— Vif succès à l'Opéra-Comique pour le *Cygne*, ballet-pantomime en un acte de M. Catulle Mendès, musique de M. Ch. Lecocq.

M Catulle Mendès, qui est poète, a toutes les fantaisies et toutes les audaces; il en a le droit et le devoir puisqu'il est poète; aussi a-t-il eu l'audacieuse fantaisie d'introduire Pierrot dans la mythologie!

Pierrot est amoureux de Léda et il souffre de voir Léda aimée du Cygne, — aimer le Cygne; il en souffre tant que, dans sa rage, il tue l'oiseau adoré!

Désespoir, lamentations, deuil de Léda éplorée!

Tristesse de Pierrot, en présence de cette douleur, qui avive son amour.

Lors, un faune gouailleur et facétieux, suggère à Pierrot qu'étant blanc, — comme le cygne défunt, — il peut jouer son rôle, qu'il lui suffira de nager comme le cygne et d'aller à Léda qui croira à quelque magique résurrection, à quelque intervention bienfaisante des dieux.

Et Pierrot suit le conseil et Léda s'y trompe, et il en résulte... des œufs, trois œufs cassés d'où émergent des cygnes à tête de Pierrot!!!

N'avais-je pas raison de dire que le ballet-pantomime de M. Mendès est fantaisiste et audacieux! J'ajoute qu'il est également pittoresque et charmant et que la jolie musique, sans prétention, mais non sans élégance, écrite par M. Lecocq, en souligne ingénieusement et finement toutes les délicatesses piquantes.

D'abondantes idées, des rythmes curieux, une orchestration très ouvragée et pourtant claire, telles sont les mérites de la nouvelle œuvre musicale de l'auteur de la *Fille de Madame Angot*.

Le *Cygne* bénéficie également d'une mise en scène incomparablement riche et brillante qui ne recule jamais devant la prodigalité et qui recule les bornes de celle-ci. L'interprétation est bonne avec Mlles Invernizzi et Chasles et M. Dehellys.

Il me faut aussi rendre un spécial hommage à la véritable artiste qu'est Mme Mariquita; elle a réglé ce ballet d'une manière merveilleuse. C'est la perfection dans le genre! L'orchestre, conduit par M. Luigini, a été irréprochable.

— Pour alterner avec *Obéron*, on nous a donné au théâtre Lyrique (Renaissance) le *Barbier de Séville*.

Le soir de la première, M. Chalmin (Bartholo), subitement enroué, a été remplacé au pied levé par M. Geraizer, une vieille connaissance des Bruxellois.

Mlle Parentani, dont l'expérience et la souplesse de voix sont bien connues, s'est fait applaudir dans le rôle de Rosine.

M. Soulacroix (Figaro) montre ses qualités naturelles, son aplomb, son entrain, sa verve, comme aussi ses tendances à bredouiller un peu, à oublier la mesure et à grossir les effets.

M. Dagneau, un peu fatigué pour les vocalises d'Almaviva, et M. Sureau-Bellet, un Basile à la voix solide, composent une interprétation d'ensemble convenable.

L'orchestre, dirigé par M. Danbé, a la correction qu'il faut, mais n'a pas la légèreté qu'il faudrait

A.-Ch. Vogel

MUSIQUE

Les grandes attractions musicales de ces derniers jours ont été le piano-récital donné vendredi et le Concert populaire de dimanche consacrés à Paderewski, revenu du pays des dollars où il s'est manifesté pendant ces dernières années avec un succès étourdissant.

Naturellement il y avait foule à ces deux séances où l'auditoire, en partie féminin, a fait à Paderewski un accueil enthousiaste.

C'était le triomphe de la virtuosité pure et certes jamais personne ne fut plus exquis, n'eut plus de charme dans les traits et dans les sonorités en demi-teinte. Jamais non plus pianiste n'interpréta de façon plus captivante les œuvres un peu mièvres et de rêverie maladive de Chopin.

C'est dans ces compositions-là que se manisfeste le talent de Paderewski. Il ne lui faut donc pas demander d'être l'interprète de Bach, dont il ne saurait pénétrer l'austérité, ni de Beethoven, dont la profondeur lui échappe, ni même de Schumann. Chopin d'ailleurs suffit à ce prestigieux et délicat virtuose.

Nous ne parlerons pas de sa *Fantaisie polonaise* pour piano et orchestre bien faite pour mettre en relief ses qualités propres, mais combien banale d'inspiration.

Les œuvres d'orchestre, excellemment dirigées par Joseph Dupont, étaient l'ouverture du *Roi des Génies*, de Weber; la première partie de la trilogie *Wallenstein*, de d'Indy; l'ouverture du *Vaisseau fantôme* et une transcription pour orchestre de l'*Invitation à la valse*, de Weber, par Weingartner. Cette dernière œuvre a été critiquée par ceux qui pensent que Weber n'ayant pas écrit l'*Invitation à la valse* pour orchestre, il faut se contenter de l'entendre au piano. Cette transcription n'en est pas moins brillante et admirablement écrite et l'effet que Weingartner en tire par la juxtaposition des thèmes et les ressources de l'orchestre moderne est des plus curieux.

L.

***

Il y a quelques jours, a eu lieu à Londres une séance presque entièrement consacrée aux œuvres de compositeurs belges.

Arthur De Greef, Ch. Smulders, Louis Hillier, Henri Thiébaut et Ph. Rüfer figuraient au programme.

Cette séance avait été organisée par M. Louis Hillier, qui désire beaucoup faire connaître en Angleterre les œuvres de ses compatriotes, et qui serait enchanté de recevoir des compositions nouvelles pour ses prochaines séances.

***

La Patti vient d'écrire à notre compatriote Arthur De Greef afin de solliciter son concours pour un grand concert qu'elle se propose de donner à l'Albert-Hall, de Londres, le 20 mai.

***

Mme C. Ligny-Mège a donné dimanche dernier, dans la salle Erard, une audition des élèves de l'institut musical qu'elle dirige.

Soirée des plus intéressantes où à côté d'artistes accomplis se sont produits bon nombre de débutants et parmi eux des bambins de cinq ans à peine qui ont joué au piano, avec une charmante crânerie, des compositions enfantines adaptées à leur âge.

Grand succès qui témoigne d'une éducation musicale soignée et d'une réelle patience.

Mondanités

La garden-party, organisée hier, au château de Laeken, en l'honneur des officiers de la *Liguria*, a été très brillante.

La Reine y assistait et ç'a été pour tous les invités une satisfaction grande de constater son complet rétablissement. Sa Majesté portait une toilette bleu électrique, garnie de dentelles noires; Elle a reçu de nombreuses félicitations et particulièrement celles de tout le corps diplomatique accrédité près la Cour de Bruxelles.

La comtesse de Flandre portait une toilette violette très élégante et la princesse Charles de Hohenzollern une gracieuse toilette rose.

Les officiers de la marine italienne, dont les uniformes sont très sombres et très sévères, ont été naturellement fort entourés, de même qu'un groupe de dignitaires chinois dont les costumes pittoresques ont été l'objet d'une très vive curiosité

Les serres, en pleine floraison, étaient magnifiques.

Il a fait un temps superbe.

***

Soirée musicale tout intime, ces jours derniers, chez Mgr le duc et Mme la duchesse de Vendôme, dans leur hôtel, à Neuilly.

Mme Marie Simonet, pianiste de Mme la duchesse de Vendôme; Mlle Ely Dresse, jeune cantatrice belge; MM. Queckers, violoniste, et Berthelier, violoncelliste, ont été chaleureusement applaudis. Parmi les invités on remarquait le prince et la princesse Pierre de Caraman-Chimay.

***

Nous rappelons à nos lecteurs les deux représentations de tableaux vivants qui auront lieu, au théâtre du Parc, les 24 et 25 avril, au profit de l'œuvre du Calvaire

La répétition générale fait espérer un très grand succès. Plus de soixante-dix personnes, appartenant à la colonie anglaise, figurent dans ces tableaux et parmi elles de vénérables patriarches, d'adorables enfants, tout un essaim de jeunes et jolies misses.

L'artiste qui a présidé à l'arrangement des tableaux est parvenu à composer des groupes ravissants dont l'immobilité parfaite et la recherche artistique provoqueront les applaudissements.

L'orchestre, dirigé par M. Drèze, compte des virtuoses de grand talent.

En résumé des soirées de grand attrait dont nous publions en quatrième page le programme détaillé

***

Tout Bruxelles a su quel succès éclatant avait obtenu la représentation de tableaux vivants organisée le 8 avril dernier, par les soins du Cercle militaire Baudouin. Ceux qui ont vu ces tableaux, rappelant les principaux épisodes de la grande lutte de 1830, ont senti vibrer en eux la fibre du patriotisme.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

Un même élan, un même enthousiasme animaient les soldats qu nterprétaient leur rôle avec conviction, l'artiste et l'officier auxquels revenait l'honneur de les avoir dirigés et le nombreux public accouru pour assister à la reproduction des principales phases de la Révolution belge.

Tous étaient disposés à renouveler cet essai si réussi et la satisfaction d'un acte généreux à poser venant s'offrir à tant de bonnes volontés, on a résolu d'organiser une nouvelle représentation au profit d'une artiste terrassée par la maladie et réduite à l'impuissance au moment où à force de travail elle arrivait à la pleine possession de son talent.

Le dimanche 30 avril, à 2 h. 1/2, au théâtre du Parc, aura lieu cette seconde représentation à laquelle S. A. R. Mme la comtesse de Flandre a promis d'assister.

Le 29 avril, à 8 h. 1/2 du soir, une répétition générale sera donnée dans la même salle.

M. Blanc-Garin, l'artiste bien connu, reprendra la direction des tableaux. M. Wallner a bien voulu se charger de la partie musicale qui servira de commentaire à chacun des tableaux.

Ceux-ci représenteront : 1° les Volontaires, épisode de la poursuite en Campine; 2° la Défense du village; 3° le Bivouac des volontaires; 4° Frédéric de Mérode, blessé à Berchem; 5° l'Arrivée à Malines; 6° l'Attaque du parc de Bruxelles; 7° apothéose.

La plupart des soldats qui interpréteront ces faits historiques appartiennent au régiment des carabiniers.

Les dames organisatrices espèrent que le public fera bon accueil aux listes de souscription qu'elles feront circuler.

On pourra se procurer des cartes chez Mmes la duchesse d'Ursel, 29, marché au Bois, et la comtesse de Denterghem, 34, rue Joseph II; MM. Blanc-Garin, 87, rue de la Poste, et Kiessling et Cie, 53, montagne de la Cour.

Le prix des places est fixé comme suit : Baignoires et loges, 6 francs; fauteuils, 5 francs; stalles de baignoire, 3 francs; loges de seconde, 3 francs; troisièmes, 1 franc; quatrièmes, 50 centimes. Répétition : Baignoires, loges et fauteuils, 4 francs; stalles et loges de seconde, 2 francs.

***

Mardi dernier a été célébré le mariage de Mlle Marthe Héger, fille de M. Paul Héger, professeur à l'Université libre de Bruxelles, avec le docteur Victor Pechère.

***

Mardi dernier, a été célébré le mariage de Mlle Jeanne Van Dooren avec M. Charles Lhoest, docteur en droit.

La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église de Saint-Boniface, au milieu d'une grande affluence de monde.

***

Mercredi dernier a été célébré, à Ixelles, le mariage de Mlle Van Mons, fille du secrétaire de la Commission des Musées royaux de peinture de l'Etat, avec M. De Craene, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, professeur à l'Université de Liége.

Les jeunes époux sont partis pour l'Italie.

***

Samedi 15 courant a été célébré à Liége, en l'église Saint-Jacques, le mariage de Mlle Louise de Donnéa, fille du chevalier Arthur de Donnéa de Hamoir et de Mme, née Godderis, avec le comte Adrien de Borchgrave d'Altena, fils du comte Paul de Borchgrave d'Altena, chef du cabinet de S. M. le Roi, et de la comtesse, née d'Oultremont.

Les témoins de la mariée étaient : M. Jules Godderis et le chevalier Charles de Donnéa; ceux du marié : le baron Edmond de Sélys-Longchamps, ancien président du Sénat, et le comte Paul de Borchgrave d'Altena.

***

La vogue depuis quelques années est aux fancy-fair; celle organisée tout récemment à Hodimont, près de Verviers, au bénéfice du nouvel hospice civil, a été un grand succès, grâce à Mmes Chapuis, MM. Bastin, Cerexhe, etc.

Une représentation dramatique organisée à cette occasion a eu grand succès; plusieurs amateurs se sont distingués et tout particulièrement Mlles Linon, Neuville, MM. Armand Prion, Cremmer, Rasté, etc.

Parmi les nombreuses vendeuses citons : Mmes Bleyfuez, Follet, Laoureux, etc.

Fête charmante et recette magnifique qui fait honneur à la générosité des Verviétois.

***

Le 21 et 22 mai prochains, aura lieu à Spa, sous les auspices de la Société Liége-Attractions, un concours hippique international.

***

Plusieurs Belges ont prit part au dernier tir aux pigeons du bois de Boulogne, entre autres le prince de Chimay, le comte de Robiano et M. Idès van Hoebroeck.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

LA MODE AU THÉATRE

Avez-vous parfois fait cette remarque, que la mode au théâtre, un soir de première par exemple, est tout à fait différente suivant qu'on regarde sur la scène ou dans la salle? Dans la salle, où elle atteint, ces jours-là, son maximum d'élégance, elle est la mode déjà acceptée; celle qui se porte aujourd'hui sur la scène est toujours la mode proposée, qui a de grandes chances, sinon la certitude, d'être portée demain. L'une est la mode du présent, l'autre, la mode de l'avenir.

Aussi, arrive-il que lorsque l'on veut faire la description de la mode au théâtre on se trouve entre deux courants très différents, quelquefois même opposés, qu'il est impossible de faire fusionner. C'est ce qui arrive aujourd'hui. Aussi, est-il plus sincère de décrire l'une après l'autre, c'est-à-dire la tendance d'abord, puis la mode acceptée.

La tendance est sur la scène. C'est la mode du costume et non du « dépareillé ». Les formes sont droites, précises, succédant aux avalanches de garnitures. Le buste est presque moulé, la taille n'est indiquée que par le corset, et la jupe est de plus en plus fourreau. Tandis que des drapés abondants et « fournis » couvraient le buste, maintenant il y a plus de précision, les formes, moins voilées, se dessinent mieux... Mais, comme nous avons besoin de la liberté de nos mouvements pour la marche, la robe est coupée là où elle deviendrait par trop étroite : des entre-deux sont prétextes à leur élargissement. Alors, du bas elle a de l'ampleur, toutefois derrière seulement. Devant, elle n'a que juste ce qu'il faut de contour pour que nous ne soyons pas trop bridées. En somme, la mode qui nous est présentée au théâtre semble beaucoup moins prétentieuse qu'elle ne l'est de coutume. Les façons en sont plus simples, les nuances plus effacées. Ce qui leur donne de l'élégance et même un peu de solennité, c'est qu'elles

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

sont extrêmement longues derrière, elles forment la traine tout autour, elles couvrent les pieds.

Par ces deux traits : longueur et simplicité, la mode proposée au théâtre encourage les nouvelles lois de la mode existante ; désormais, des broderies mates remplaceront les paillettes brillantes, les applications sombres succéderont aux perles lumineuses, et surtout le simple lainage et le drap uni au velours et à la soie. Si, au théâtre, les actrices peuvent se permettre un luxe inusité, ailleurs, les toilettes revêtent un caractère de simplicité : la mode deviendra d'autant plus sévère à la ville, et nulle coutume ne peut être mieux appropriée au bon goût que celle qui recommande de revêtir dehors des vêtements effacés.

Dans la salle, au contraire, sortent des fauteuils et des loges les gais corsages clairs. Malgré l'invite de la mode à porter désormais la toilette « assortie », on s'y refuse au théâtre, et là, on voit au moins autant de corsages dépareillés que de costumes complets. Les corsages sont donc des plus clairs : rose, crème, bleu ciel et vert d'eau. On ne voit que très peu de ces blouses pompadour dont le tissus était si riche qu'il ne demandait que très peu de façon et très peu de garnitures. Au contraire, les nouveaux corsages de théâtre sont extrêmement façonnés. Ayant épuisé la série des plissés fabriqués à la chaleur, tels que les plis à accordéon, abeille, Gismonda, etc., on prend ceux fabriqués à la machine ou à la main. Ce ne sont plus seulement des plis plats posés en long, en large, en travers, se rencontrant avec d'autres, formant des carrés, des losanges, toutes sortes de polygones et de dessins ; mais ce sont surtout des plis bombés, bourrés, des ruchés et des bouillonnés, laissant des espaces et s'alternant avec les plis ronds. Leur forme est toujours bouffante sur la poitrine, mais tendue à la taille, sauf au milieu. Là, un léger bouffant se soulève au-dessus de la ceinture qui s'attache le plus souvent du côté gauche. La ceinture prend toutes les formes : haute, basse, ronde, pointue, s'attachant derrière par un nœud empiétant sur le dos, par une ceinture souple à pans longs tombant devant, derrière ou sur le côté. Le corselet ne disparait jamais complètement.

Le satin Liberty demeure un des tissus de prédilection. Après lui, et bientôt sera avant lui, le crêpe de Chine. Avec ce tissu, on ne fait que très peu de « façon ». Au contraire, on laisse l'étoffe se draper, et les relevés sont des plus gracieux dans ce tissu souple et léger s'il en est. La plupart du temps, c'est du côté gauche qu'est fermé le corsage par un gros chou formant le « clou » ou la tête d'une chute ou le point de départ d'un autre drapé passant sous les bras et regagnant le col en forme de cœur. On peut varier à l'infini les façons de corsage de crêpe de Chine. Aussi bien, ne devrait-on jamais en faire deux semblables. C'est d'ailleurs la règle dans les bonnes maisons : l'étoffe est drapée sur la personne, au hasard, très vivement, et lorsque cet essai est fait par une personne expérimentée, le premier jet est presque toujours le plus heureux. Le talent est précisément de savoir le conserver après avoir su le trouver.

Les manches des corsages continuent d'être étroites, toujours longues et fendues du bas.

Le col est toujours haut, un peu moins engonçant, pourtant ; les garnitures se trouvent plutôt faire partie du col lui-même qu'ajoutées ensuite.

La capote du théâtre est également très claire, légère comme un souffle ! C'est du tulle illusion drapé ou enroulé, formant le fond et les bords, surplombé d'une aigrette très fournie de brindilles. Deux tons de tulle s'enchevêtrent : blanc et noir sont un peu sérieux et font des coiffures seyantes pour dames d'âge moyen, crème et maïs sont doux, comme de l'or clair, deux bleus se font valoir par le rapprochement, et deux roses sont bien chatoyants. Un chou de velours également clair donnera un peu de poids au chapeau et en décidera la note, ou bien c'est une coiffure de mousseline de soie froncée sur fin laiton, exhaussée d'un piquet de plumes planté de côté. Les applications de fine dentelle sur mousseline de soie forment les bords. On voit aussi des capotes de roses en velours, accompagnées de feuillage givré comme le sont ceux des fleurs en temps de neige. Le velours, la fourrure, si répandus à la ville, sont trop lourds au théâtre ; de même les grands oiseaux.

En somme, et pour mieux la définir, la capote de théâtre actuelle est simplement le type de la capote claire d'été.

Les gants sont toujours les gants blancs ou très légèrement teintés.

(*Rép. Française.*) MARGUERITE LEBLANC

NÉCROLOGIE

Rubé, le doyen des peintres décorateurs de théâtre, est mort Il avait quatre-vingt-quatre ans.

Il était élève de Cicéri, dont il avait épousé la fille.

Parmi les très nombreuses œuvres qui marquèrent dans sa carrière, citons de mémoire le cimetière d'*Hamlet*, pour la création de l'œuvre d'Ambroise Thomas à l'Opéra, et un effet de nuit des bords de Seine, près de l'Institut, dans *Jean de Thommery*, à la Comédie francaise. La dernière œuvre à laquelle il ait travaillé est le rideau de l'Opéra-Comique actuel. Celui de l'Opéra est également de lui.

***

La mère de notre regretté collaborateur Max Waller, Mme Warlomont, est décédée à Bruges, dans sa soixante-quatorzième année.

La défunte ne laisse plus qu'un fils, le docteur Warlomont, médecins de régiment au 2e chasseurs à cheval, et une fille qui a épousé un compositeur de mérite, le capitaine commandant d'artillerie, adjoint d'état-major Deppe.

Mme Warlomont reposera au cimetière d'Hofstade (lez-Malines), où nous avons conduit, il y a quelques années, la dépouille mortelle de notre pauvre ami Max.

SPORT

Le Grand Prix de Bruxelles avait attiré une foule énorme, dimanche dernier, à Boitsfort, mais l'inclémence du temps n'avait pas permis à nos mondaines de faire assaut d'élégance : du sombre et même encore des fourrures.

Aujourd'hui se court le Prix du Roi, qui généralement aussi attire le beau monde de la capitale.

Voici nos pronostics :

Prix de la Bruyère : Tabor et Théo.
Prix de Berchem-Sainte-Agathe : Dreamy et Carabin.
Prix du Roi : Easton et Besom.
Prix Sainte-Gudule : Amourette et Carmencita.
Prix Caudenberg : Kabyle et Crafty II.

Lundi, à 2 heures : *Courses à Grocnendael.*

Voici nos pronostics :

Prix d'Overyssche : Access et Last Grace.
Prix des Aubépines : Ec. Van Hinsbergh et Minou.
Prix Trazegnies : Mexico et Fitz Roy.
Sixième prix Biennal : Talion.
Prix des Coquelicots : La Caille et Fiacre.

SAINT-BRIEUX

TROUPIN-MORREN

5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5

LIÉGE

Fabrique d'articles pour Cotillon

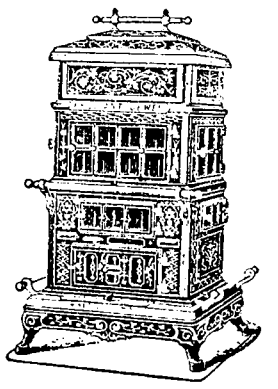
ENVOI DES CATALOGUES

MAISON SINAVE-MIGNOT

155, RUE NEUVE, BRUXELLES

Rabais pour fin de saison.

POELES AMÉRIAINS brûlant tout l'hiver sans s'éteindre.



Propreté. Hygiène. Économie.

Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le no 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch

Mme NELSON

rue du Méridien, 1B

(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES

TELÉPHONE 1311

Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART ESTAMPES

TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**

BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES

Eléonore Devleschoudère

12

Rue de la Croix de fer

BRUXELLES

PARURES POUR DAMES

NŒUDS — COLLETS — BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS — SOIERIES — VELOURS

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES

MÊME MAISON A COURTRAI

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis **5 francs.**

NYSSENS SŒURS

TOILE

SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT

LINGE DE TABLE

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

MÊME MAISON

41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Anvers 1894. Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74
Téléphone 107 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile

Carte Blanche. fr. 4 00	Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50	Cabinet 6 50

Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNEE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

ŒUVRE DU CALVAIRE
THÉATRE ROYAL DU PARC
Représentations de Gala
honorées de la présence de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre.
24 ET 25 AVRIL 1899
TABLEAUX VIVANTS
exécutés sous la direction du Lt Gl LATOUCHE
avec le gracieux concours de M. FERNAND KHNOPFF.
Musique spéciale adaptée aux tableaux par la *Anglo-belge Amateur orchestral Society.* — Chef d'orchestre : M. DRÈZE.
Le piano sera tenu par M. D. LATOUCHE.

PROGRAMME
PREMIÈRE PARTIE
Le Marquis de St-Evremond
OU
PARIS ET LONDRES EN 1793

1er tableau. — On frappe à la porte. Musique : La Marseillaise.
2e tableau. — Arrestation d'Evremonde. Musique : Ça ira ! La Carmagnole.
3e tableau. — A la Conciergerie. Musique : Prière d'*Hänsel et Gretel.*
4e tableau. — Départ pour l'echafaud. Musique : Mélodrame.

LA DAME DE CŒUR
Chanson anglaise.

1er tableau. — La dame de cœur fait des tartes.
2e tableau. — C'était pendant un beau jour d'été.
3e tableau. — Le valet de cœur vole les tartes.
4e tableau. — Il s'empresse de les emporter.
5e tableau. — Le roi de cœur réclame les tartes.
6e tableau. — Il bat comme plâtre son valet.
7e tableau. — Le valet de cœur rapporte les tartes.
8e tableau. — Et promet de ne plus voler.
Musique : Symphonie burlesque de Romberg.

ENTR'ACTE. — Musique : Marche de *Lohengrin.*

DEUXIÈME PARTIE
HARMONIE ET DISCORDE
Tragédie en trois tableaux.

1er tableau. — Musique : La danse du Berger.
2e tableau. — id. La danse aux flambeaux.
3e tableau. — id. Andante de Schubert.

PASSAGE INTERDIT
1er tableau : Eh ! 2e tableau : Ah ! 3e tableau : Oh !

Le Poète Feramorz devant Lalla Rookh et ses femmes
Musique . Sérénade orientale.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveautés parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par mois
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 22, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 33.

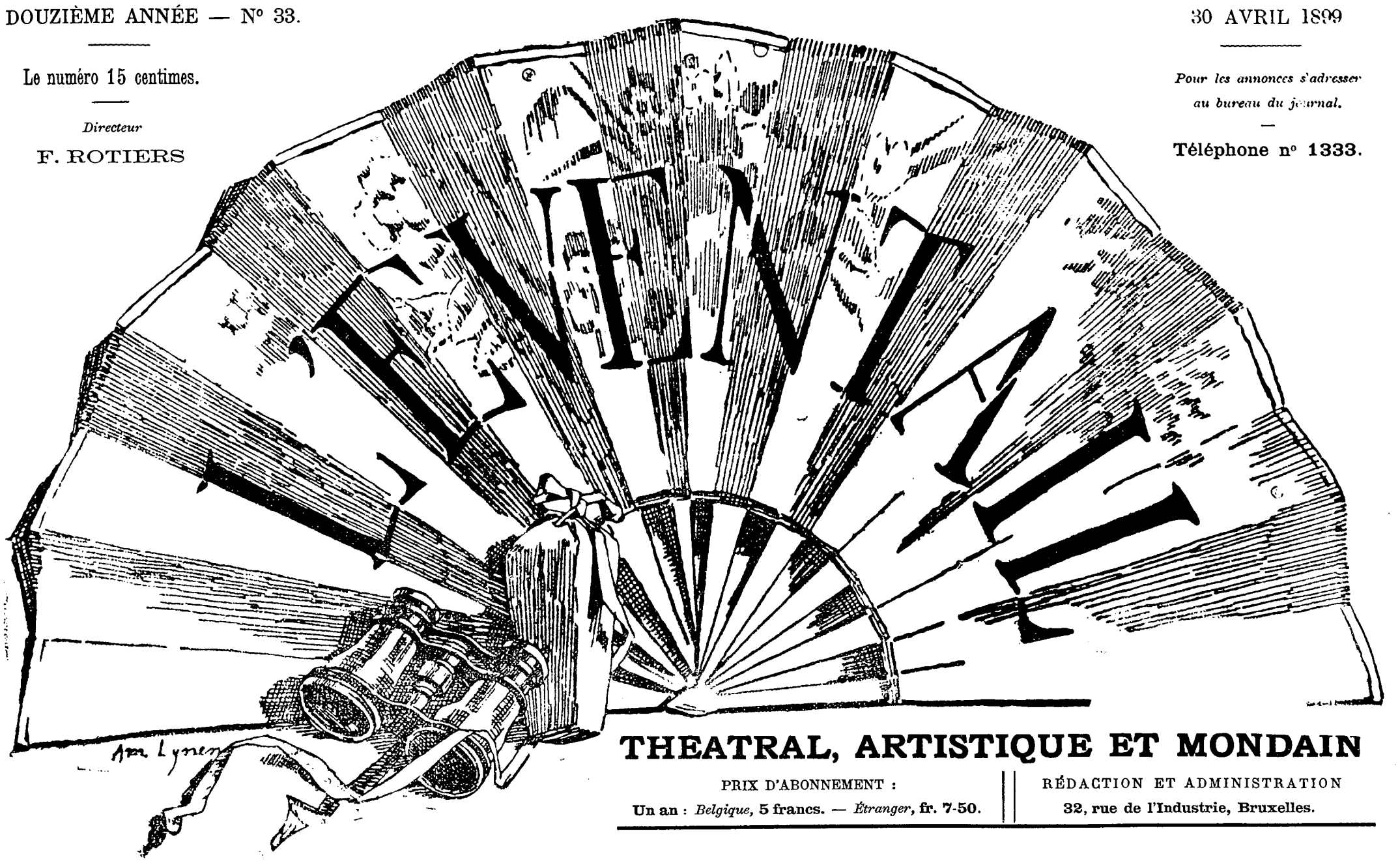
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

30 AVRIL 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Le directeur de l'« ÉVENTAIL » s'absentant jusqu'au début de mai, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement à l'imprimerie de Mme Veuve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

La souscription pour la manifestation Seguin réunit tous les jours de nouveaux adhérents, ce qui prouve combien le grand artiste sera regretté et combien il compte d'admirateurs. L'œuvre de Constantin Meunier qui lui est destinée est terminée; elle représente *Wotan*, qui fut l'un des rôles préférés de Seguin; l'allure en est magistrale, digne du maître qui l'a réalisée et de l'artiste à qui elle est destinée.

Outre le superbe bronze de Meunier, il sera offert à Seguin un album renfermant une adresse et le nom des souscripteurs.

Que ceux donc qui n'auraient pas encore envoyé leur adhésion à la manifestation se hâtent, car dans deux ou trois jours la souscription sera clôturée.

On peut souscrire chez les marchands de musique et à la maison Erard.

Le comité organisateur de la manifestation est composé comme suit :

Mme A. van Soust de Borkenfeldt, MM. A. Béon, H. Colard, A. Cornélis, L. Dubois, J. Dupont, E. Evenepoel, G. Flé, G. Guidé, M. Kufferath, F. Labarre, H. Lafontaine, O. Maus, C. Meunier, E. Raway, L. Solvay, H. Speyer, E. Vinck.

Mardi, M. Jan Blockx lira aux directeurs de la Monnaie des fragments de sa partition d'*Uylenspiegel*.

Pour donner une idée de l'esprit très artiste qui anime le directeur surnuméraire du théâtre Stoumon, M. Flon, voici un fait caractéristique qui nous est raconté.

On donnait *Orphée* et *Cavalleria*, un bel assemblage comme on voit.

Naturellement — et cela peint bien l'esthétique de ces messieurs — *Orphée* servait de lever de rideau à la *Cavalleria* mascagnesque, et M. Flon, que la musique de Gluck fait bâiller, en laissait la direction au second chef, heureux homme qui s'en est fort réjoui. Mais quand vint *Cavalleria*, l'auteur immortel de *Myosotis*, radieux et suffisant, apparut au pupitre. C'était typique. Il est vrai que son talent s'adapte mieux aux machines de Mascagni qu'au génie de Gluck.

M. Flon se serait-il par hasard apprécié à sa juste valeur? Ce serait le commencement de la sagesse.

Le *Cygne*, le ballet de Catulle Mendès représenté récemment à l'Opéra-Comique, le sera l'année prochaine à la Monnaie, annoncent les journaux parisiens.

***

Nous aurons mardi, au Parc, grâce à MM. Dorval et Hertz, une intéressante représentation d'*Adrienne Lecouvreur*, comédie en cinq actes, en prose, de Scribe et Legouvé, comédie romanesque des plus adroitement agencées et des plus émouvantes, où l'on retrouve en plein tous les goûts dominants et l'esprit même de M. Ernest Legouvé, l'auteur qui a écrit sur nos femmes et sur nos filles les choses les plus délicates et les plus sensées.

Spectacle de famille qui ne manquera pas d'attirer la foule et dans lequel M. Legouvé a glorifié ce qu'il aime le plus au monde, après le foyer : le théâtre et les comédiens. On se souvient du sujet de la pièce, l'histoire d'une comédienne rivale d'une grande dame et empoisonnée par elle. La comédienne l'emporte sur la princesse de toutes les façons, même par l'esprit et par la distinction des manières.

Adrienne Lecouvreur est presque une anthologie des poètes français. On y trouve des vers de *Bajazet*, la fable des *Deux Pigeons*, une tirade de *Phèdre*, un morceau de *Psyché*, un passage d'*Andromaque*. Joignez à cela que les personnages mêlent souvent des vers classiques à leurs discours, font des citations. Ainsi l'abbé :

Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix.

Adrienne :

Paraissez, Navarrais, Maures et Castillans!

Michonnet :

Qu'à ces nobles seigneurs le foyer soit fermé
Et que tout rentre ici dans l'ordre accoutumé.

Et le prince de Bouillon :

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie.

La pièce de MM. Scribe et Legouvé est donc aussi une pièce instructive.

Le rôle de l'héroïne, qui a été joué précédemment à Bruxelles par Sarah Bernhardt et Jane Hading, sera interprété cette fois par Mlle Adeline Dudlay, sociétaire de la Comédie française, qui y apporte une note personnelle et est absolument admirable, au cinquième acte, dans la scène de la Mort.

La troupe qui entoure notre compatriote est de tout premier ordre; citons notamment Mme Rafty, MM. Albert Bras, Jourda et Mondollot.

Le bureau de location pour cette unique représentation sera ouvert lundi et mardi, de 10 à 5 heures, au théâtre du Parc.

Prix des places : Avant-scène, fauteuils, premières loges, baignoires, 5 francs (location, 6 francs); parquets, fr. 3.50 (location, 4 francs); deuxièmes loges et deuxièmes galeries, 3 francs (location, fr. 3.50); stalles de baignoire, 2 francs; troisièmes loges, fr. 1.50; troisièmes galeries, 1 franc; quatrièmes galeries, fr. 0.50.

Samedi 6 mai, au Parc, représentation extraordinaire d'*Hernani*, probablement avec le concours de Mlle Moreno, MM. Fenoux et Leitner, de la Comédie française.

Mme Rosa Bruck, des théâtres du Vaudeville et du Gymnase, donnera au Parc, du 9 au 13 mai, une série de trois représentations.

Les trois spectacles ne sont pas encore définitivement arrêtés; il est certain toutefois que l'élégante comédienne jouera à Bruxelles le rôle de Claudine Rozay dans *Amants*, la belle comédie de Maurice Donnay, et celui de Thérèse dans le *Pardon*, de Jules Lemaitre.

Mme Rosa Bruck aura pour principal partenaire M. Abel Deval, qui a accompagné Mme Sarah Bernhardt, la tante de Mme Rosa Bruck, dans ses principales tournées.

***

Le concours de chant individuel organisé par la Société Bruxelles-Attractions et qui aura lieu, au marché de la Madeleine, le 7 mai prochain, promet d'obtenir un très grand succès.

Il y a trente-neuf concurrents inscrits (vingt-deux hommes et dix-sept femmes) représentant vingt-neuf professeurs, entre autres MM. Duysburg, feu Henry Warnots, Henri Fontaine, Ernest Huysmans, Goffoel, V. Caisso, Henri Van Gael, feu Nevejans, Mmes Cornélis, C. Van den Berghe, Théroine-Mège, Mlle Lepage, etc.

Parmi les concurrents, il y a plusieurs étrangers : une Allemande, des Hollandais et une Suédoise qui a envoyé son adhésion de Stockholm; indépendamment de l'arrondissement de Bruxelles, des inscriptions sont venues surtout d'Anvers, de Huy et de Malines, puis d'Alost, Kessel-Loo, Braine-le-Comte, Tirlemont, Charleroi, Marcinelle, Mons, Jumet, Jemappes, Merchtem, etc.

Les concurrents ont pour la plupart de vingt à trente ans; le plus âgé a trente-huit ans, la plus jeune, seize ans.

Les voix se répartissent comme suit : Soprano dramatique, 7 : soprano léger, 5; mezzo-soprano, 4; contralto, 1; baryton de grand-opéra, 7; ténor léger, 6; basse chantante, 4; fort ténor, 2; baryton d'opéra-comique, 2; basse profonde, 1.

Tous les concurrents ne sont pas des professionnels; parmi les amateurs les plus connus, nous relevons la femme d'un médecin et un architecte.

A peu près tous les opéras seront passés en revue, au cours de ce concours. Les morceaux au choix sont empruntés à *Lakmé*, l'*Africaine*, le *Barbier de Séville*, *Hamlet*, le *Caïd*, la *Flûte enchantée*, *Roméo et Juliette*, *Robert le Diable*, les *Dragons de Villars* et *Charles VI*.

Les concurrents sont appelés en outre à chanter un morceau au choix. Remarque curieuse, le nom de Wagner n'a pas été choisi une seule fois.

Parmi les compositeurs les plus favorisés, citons en première ligne Gounod, puis Meyerbeer, Ambroise Thomas, Massenet, etc. Une concurrente qui aime l'actualité a choisi un fragment de la *Princesse d'auberge*, de Jan Blockx. Les autres morceaux sont empruntés à la *Traviata*, *Hérodiade*, la *Reine de Saba*, *Samson et Dalila*, les *Huguenots*, *Hamlet*, le *Prophète*, *Mireille*, *Jocelyn*, le *Pardon de Ploermel*, les *Noces de Figaro*, le *Songe d'une nuit d'été*, l'*Étoile du Nord*, la *Dame blanche*, *Cinq-Mars*, *Faust*, *Patrie*, etc.

Gluck et Méhul ont eu des partisans. Nous entendrons aussi les inévitables variations de Proch, l'air de *Suzanne*, de Paladilhe, l'*Ave-Maria*, de Gounod, le *Noël païen*, de Massenet, et des valses à n'en plus finir, celles du *Pardon*, de *Roméo*, de *Mireille*, etc.

Croyez-vous qu'il y aura quelque monde le dimanche 7 mai, au marché de la Madeleine, si vous tenez compte qu'en dehors des Bruxellois, les concurrents de province s'amèneront avec leurs professeurs, parents et amis?

C'est la proclamation des résultats qui ne manquera pas d'animation !

***

Mlle Frederick, qui a repris dans la *Dame de chez Maxim* le rôle de la Môme Crevette, créé aux Galeries par Micheline, a aisément triomphé d'une tâche difficile.

Notre compatriote n'a pas autant de légèreté et de naturel que sa rivale parisienne, mais elle ne manque ni d'intelligence ni d'entrain et elle soutient très vaillamment le succès du vaudeville de M. Feydeau.

***

Le Nouveau-Théâtre va faire une reprise du *Roman d'un jeune homme pauvre*.

***

Chaque semaine, nouveau programme au Palais-d'Été. Après la Tortajada, voici que nous charment les délicats duettistes de la Bodinière, Tip-Top. Les trois sœurs Lios Alfa nous déconcertent par leur agilité dans leurs exercices de trapèze, tandis que les singes acrobates de Walton et les chiens savants de Miss Erna se montrent aussi adroits que des clowns. Citons encore, parmi les numéros nouveaux, la chanteuse Saint-Lot, Marzelo and Millay, baristes comiques, l'équilibriste Sébaldus Schäffer et les Amelys, d'une grâce exquise dans leurs chansons et leurs danses de caractère.

***

Le théâtre Flamand annonce les dix dernières représentations de *De Levende Brug*, le matériel devant retourner définitivement en Amérique pour de nouvelles tournées.

***

Lundi 1er mai, à la Scala, nouveaux débuts :

Les principaux artistes engagés sont : Le fameux Little Fred (*acrobatic and equestrian animals*), les cyclistes excentriques Leopoldi, Box et Droly, Mlle Irène Feyer, cymbaliste de la Cour de Roumanie, arrivant de l'Alhambra de Londres, les duettistes danseurs Lornier-Menesco, les Clayt'ons, acrobates excentriques, Mlle Puyravare,

chanteuse de genre, et Mlle Lumen de Vega, chanteuse et danseuse excentrique.

Le même soir, le « Bioscope américain » donnera une série de tableaux nouveaux.

***

Au théâtre du Midi, boulevard Jamar, dernières représentations de *Vingt ans après*, drame en cinq actes et douze tableaux, de MM. A. Dumas et A. Maquet. Prochainement, *Paillasse*.

***

La plus forte recette de la Comédie française (8,616 francs) a été obtenue par *Othello*, la plus faible (2,473 francs) par *Catherine*.

La Comédie française a joué trente-sept fois dans le mois et encaissé 186,319 francs, ce qui donne le chiffre de 5,035 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de 1898, la Comédie française avait joué quarante fois et encaissé 266,801 francs, ce qui donnait une moyenne de 6,670 francs par représentation.

***

M. Isnardon, l'excellent artiste de l'Opéra-Comique, vient de donner à la Bodinière deux séances très curieuses dans lesquelles il a fait entendre un choix de chansons satiriques tirées du fameux chansonnier Maurepas. M. Isnardon les a dites avec une verve, une crânerie et un accent personnel qui lui ont valu des applaudissements très vifs et très mérités.

***

Ainsi que nous l'avions fait pressentir, il y a quelques semaines, l'assemblée générale des actionnaires du théâtre du Gymnase, de Paris, a nommé à l'unanimité M. Chautard comme coassocié de M. Porel à la direction de ce théâtre.

M. Chautard, que nous avons applaudi en représentation à Bruxelles, a fait pendant plusieurs années partie de la troupe du Vaudeville et du Gymnase; depuis plusieurs mois il remplissait avec beaucoup d'intelligence les fonctions de régisseur général de ce dernier théâtre.

***

L'assemblée générale des actionnaires du Palais-Royal, de Paris, a accepté enfin, sur la proposition de MM. Mussay et Boyer, M. Maurice Charlot, ex-directeur de l'Athénée, comme directeur du théâtre du Palais-Royal à partir du 1er mai prochain.

***

Une anecdote sur Pailleron :

On sait que le *Monde où l'on s'ennuie* consacra définitivement la réputation littéraire d'Edouard Pailleron. Cette œuvre, d'une observation fine et mordante, lui valut d'être classé à côté de Dumas, d'Emile Augier et de Sardou. A ce propos, rappelons une anecdote qui fit grand tapage à la Comédie française, un peu avant la première représentation de cette pièce.

Lors de la distribution, Mlle Emilie Broisat ne voulait pas absolument de son rôle d'Anglaise de vingt-cinq ans qui, comme dit la duchesse dans la pièce, « a des lunettes et n'a pas de gorge ». M. Perrin essaya de lui faire entendre raison. Ce fut peine perdue.

Le prédécesseur de M. Jules Claretie songea alors à engager Mlle A. R., l'Anglaise de l'*Age ingrat*, tout exprès pour ce personnage. Mais, entre-temps, les artistes de la Comédie étaient parvenus, à force de persuasion, après des protocoles savants, à faire accepter le rôle à la charmante sociétaire.

Celle-ci y mit cependant trois conditions :

1° Elle aurait vingt-quatre ans et non pas vingt-cinq;

2° Les fameuses lunettes seraient un binocle et ce binocle n'aurait pas de verres;

3° Elle aurait de la gorge ou plutôt la duchesse le ferait entendre au public en la regardant de côté. D'où la phrase : « Tiens, tiens, elle est moins maigre que je ne le croyais. »

Et voilà comment fut tranchée la question « de la gorge et des lunettes », pour le plus grand profit du public de la Comédie française.

***

Le théâtre de Covent-Garden, à Londres, est à la veille d'ouvrir ses portes.

La direction a l'intention de donner deux cycles de six représentations allemandes pour lesquelles des choristes allemands ont été spécialement engagés. Ces représentations seront dirigées par M. Félix Mottl et comporteront les ouvrages suivants : *Lohengrin* (qui ouvrira la saison le 8 mai), *Tristan et Iseult*, la *Walkyrie*, *Tannhäuser*, *Fidelio* et les *Maîtres Chanteurs*. C'est M. Jean de Reszké qui chantera *Lohengrin*, avec Mme Mottl comme partenaire. En fait de nouveautés, M. Grau promet le *Prisonnier de guerre* de Goldmark, la *Bohème* de Puccini et le *Roi d'Ys* de Lalo. A part ce dernier ouvrage, le répertoire français comprendra *Faust*, *Roméo et Juliette*, *Philémon et Baucis*, *Carmen*, le *Prophète*, les *Huguenots*, et peut-être aussi la *Navarraise*, si les pourparlers engagés avec Mme Calvé aboutissent. Au tableau de la troupe figurent les noms des frères de Reszké, de MM. Van Dyck, De Lucia, Saléza, Dippels, Salignac, Cazeneuve, Van Rooy, Renaud, Ancona, Bispham, Albers, Devriès, Bers, Gilibert, Plançon, Journet, Pringlat, Mmes Melba, Nordica, Suzanne Adams, Strakosch, Wittich, Roudès, Bauermeister, Zélie de Lussan, Schumann-Heink, Olitzka, Maubourg, etc. Les chefs d'orchestre seront MM. Félix Mottl, Mancinelli, Flon et Muck.

***

Il y a quelques jours a eu lieu à Berlin, au théâtre Louise, la première d'une comédie en quatre actes dont l'auteur est M. Albert Hüner qui occupe, dans la capitale de l'Allemagne, une situation honorable dans le monde des lettres. La pièce a pour titre *Feuer* (le Feu); son succès a été très grand et la critique tout entière s'accorde à en faire le plus vif éloge.

Feuer se monte à Zurich et va être traduit en français; il sera vraisemblablement représenté à Bruxelles.

***

La construction du nouveau théâtre national norvégien à Christiania est terminée et ce théâtre sera inauguré en octobre prochain. M. Björn Björnson, fils du célèbre auteur dramatique Björnstjerne Björnson, a été nommé directeur et M. Johan Halvorsen premier chef d'orchestre. Cet artiste a été élève du Conservatoire de Liège, dans la classe du violoniste César Thomson.

***

Un drame imprévu sur la scène. A Cilli, en Styrie, une jeune actrice nommée Lola Banzolla, au beau milieu d'une pièce, s'empara tout à coup d'un revolver et s'écriant : *Je meurs par amour!* se tira une balle dans le cœur. On devine l'émotion qui, à ce spectacle inattendu, s'empara du public. Tout le monde s'empressa autour de l'infortunée, les spectateurs eux-mêmes escaladèrent la scène; la malheureuse fut transportée mourante à l'hôpital.

Lettre de Paris

Les *Sœurs Gaudichard* de M Maurice Ordonneau, musique de M. Edmond Audran, opéra comique en trois actes et cinq tableaux, ont bien réussi au théâtre de la Gaîté.

Je n'ignore pas que le sujet de la pièce manque un peu d'originalité — la ressemblance de deux sœurs jumelles a déjà été exploitée souvent au théâtre! — je sais d'autre part que la vraisemblance et la logique ne sont point les péchés mignons dont en la circonstance M. Maurice Ordonneau est appelé à demander l'absolution!

Cependant, l'auteur des *Sœurs Gaudichard* a trouvé le moyen de ne pas ennuyer son public; il lui a versé, en les dosant habilement, l'émotion et la gaîté, — car il y a des passages de « sentiment » dans sa pièce, — il a fait preuve d'expérience scénique et d'absence de prétention, si bien que sa pièce n'a point paru fâcheuse!

Elle a d'ailleurs la chance d'être soutenue par une excellente partition du maître Audran dont les idées, les inspirations demeurent aussi abondantes avec sinon autant de fraîcheur, du moins souvent plus d'élégance que par le passé.

La musique des *Sœurs Gaudichard* est riche en jolis motifs que souligne et agrémente une orchestration distinguée et pittoresque. L'opéra comique de MM. Ordonneau et Audran est fort bien monté, avec de beaux costumes, de beaux décors, un beau ballet de Pierrots et Pierrettes; il est, de plus, remarquablement bien chanté et joué par Mme Simon-Girard, Huguenet, bien chanté par MM. Soums et Lucien Noël; bien joué par MM. Vauthier et Paul Bert.

J'allais oublier Mlle Deberio, qui est vraiment charmante.

— Le Nouveau-Théâtre, après une infructueuse campagne, va fermer ses portes; je n'insisterai pas en conséquence sur le vaudeville, d'ailleurs faiblard, *Les Deux Dentistes*, dont la première a été donnée il y a quelques jours en même temps que celle d'un acte fort intéressant et d'incontestable valeur littéraire et théâtrale de M. G. Maurevert : *La Dernière Soirée de Georges Brummel*.

— J'enregistre avec plaisir le vif succès obtenu à Déjazet par un vaudeville de MM. Grehon et Troyez : *Joli Sport*.

C'est fou, mais vraiment bien mené et amusant, et de plus bien joué par MM. P. Jorge, Legrenay, Fernal, Mmes de Lagny, Murger, etc., etc. Les etc. etc. sont de fort jolies femmes des plus agréables à regarder.

Vous aurez cela au Vaudeville, probablement.

A.-Ch. Voge.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Dimanche 7 mai, à 8 heures du soir, à la Monnaie, quatrième concert d'abonnement, sous la direction de Hans Richter, chef d'orchestre du théâtre de Bayreuth et de l'Opéra de Vienne. Au programme, la première symphonie de Brahms, la suite en *ré* de Bach, et la symphonie pastorale de Beethoven. La répétition générale aura lieu la veille, également au théâtre, et à la même heure.

Le retour à Bruxelles de l'illustre *kapellmeister*, le roi incontesté des virtuoses de l'orchestre, clôturera dignement la saison musicale et ne manquera pas de faire sensation.

Pour les places, chez Schott.

***

Une intéressante séance de musique de chambre, organisée par Mme Marie Evelaers, pianiste, avec le concours de MM. Enderlé, violoniste, et Bousserez, violoncelliste, aura lieu mardi, à 8 h. 1/2 du soir, à la Maison d'Art, avenue de la Toison d'or, 56.

Entre autres morceaux, nous voyons au programme le grand trio pour piano, violon et violoncelle de Hummel; la sonate en *ré majeur*, pour piano et violoncelle, de Mendelssohn, et le trio en *fa mineur*, pour piano, violon et violoncelle, de Dvorack. On y entendra aussi les transcriptions inédites pour violon d'une *Ballade* de Schubert, d'un *Allegretto grazioso* de Nardini et d'un *Perpetuum mobile*, de Ries.

***

M. Lilien, professeur de violon de l'Académie de musique de Tournai, organise pour dimanche prochain, 7 mai, un concert des plus intéressants avec orchestre et qui sera un événement artistique pour Tournai.

Prendront part à ce concert : Mme Emma Birner, une excellente cantatrice; M. Pietrapertosa, mandoliniste solo de l'Opéra de Paris; MM. Stanley Moses, violoniste, et Maurice Delfosse, violoncelliste.

Au programme figurent, entre autres œuvres, le grand air du *Freischutz*, le concerto de Bach pour deux violons, le *Kol-Nidreï* de Max Bruch.

***

M. Seguin devant quitter Bruxelles le 5 mai pour aller créer à Paris le *Duc de Ferrare*, ne pourra pas, à son grand regret, siéger au concours de chant individuel organisé, pour le 7 mai, par la Société *Bruxellcs-Attractions*.

Il sera remplacé par M. L. Soubre, professeur de la classe d'ensemble vocal au Conservatoire de Bruxelles.

***

A propos de l'ouverture des concerts du Waux-Hall qui a lieu le 5 mai, il est à signaler une excellente réforme introduite dans le tarif des entrées : les enfants âgés de moins de quatorze ans ne paieront plus que fr. 0-50.

C'est M. François Ruhlman qui remplacera au pupitre M. Léon Dubois.

***

M. F. Rasse a fait entendre à la salle Riesenburger, devant un auditoire restreint dont faisaient partie MM. Gevaert, Huberti, Tardieu et Guidé, trois nouvelles compositions qui dénotent que ce jeune musicien fortement doué ne s'attarde pas aux compositions à succès facile, comme sont tentés de le faire la plupart de nos musiciens belges.

M. Rasse a horreur de la banalité. Toutes ses œuvres sont empreintes d'une grande distinction et le style, bien que subissant encore parfois l'influence de l'école française, révèle déjà une personnalité extrêmement intéressante. Le quatuor en *sol mineur*, excellemment joué par MM. Schorg, Dautscher, Miry et Gaillard, auquel il est dédié, témoigne d'une science et d'une originalité bien caractérisée, ainsi que la sonate pour piano et le concerto pour violoncelle et orchestre, que nous entendrons sûrement l'hiver prochain dans un concert d'orchestre. On peut dire de ce concerto que c'est l'un des meilleurs qui ait été écrit.

***

Le second concert du *Deutscher Gesangvercin* a eu lieu vendredi. On y a entendu, sous la bonne direction de M. Ernest Closson, le *Meerestille und glückliche Fahrt*, deux lieder de l'*Avent* de Tinel et les *Zigeuner-Weisen* de Brahms, fort bien exécutés. Prenaient part à ce concert : Mlle Marie Weiler, dont la voix fraîche a fait plaisir, M. Bosquet, l'excellent pianiste, et Mlle Marie Schöller, accompagnatrice distinguée.

***

Le dernier concert du Conservatoire de Liége a été des plus brillants, non seulement par les morceaux symphoniques exécutés, mais aussi par les qualités des virtuoses prenant part au concert.

A côté de Mlle Gérardy, qui est une pianiste d'avenir, et de son frère le violoncelliste, déjà réputé par delà l'océan, on a applaudi au talent exceptionnel de M. Léon Van Hout, l'altiste professeur au Conservatoire, dont le coup d'archet magistral et le phrasé rappellent notre grand violoniste Eugène Ysaye. Aussi, après la *Sonate* de Locatelli, a-t-on fait une véritable ovation à l'excellent artiste.

***

Vif succès à Monte-Carlo pour les *Rondes ardennaises*, du regretté Auguste Dupont, orchestrées par son frère Joseph Dupont.

Les *Rondes ardennaises* ont été exécutées au vingtième concert de la saison, sous la direction de M. L. Jehin.

***

Un prince chef d'orchestre.

Au Gurzenich, à Cologne, récemment, dans un grand concert symphonique, le chef, M. Wüllner, avait mis au programme une nouvelle symphonie en *mi* mineur (no 2) du prince Henri XXIV de Reuss, et c'est le prince lui-même qui a dirigé l'exécution très applaudie de son œuvre.

Le prince Henri XXIV est du reste bien connu comme musicien. Tout récemment le quatuor Joachim, à Berlin, faisait entendre un de ses quatuors.

***

Le pianiste recordman.

Une correspondance de Vienne annonce que dans cette ville un musicien se prépare à jouer du piano sans interruption, pendant cinquante heures.

Ce record sera précédé d'une conférence sur le Musicomètre, « longueur métrique et psychologique de la musique. »

Voilà qui promet pour les spectateurs naïfs.

Mais c'est Reyer qui ne sera pas de la partie!

***

M. Pierre d'Amor, dont les œuvrettes charmantes à dire, écrites simplement, sans recherche ni afféterie, ont leur charme particulier, vient de publier une nouvelle série de chansons : *Les Campanules*. *Triste chanson*, *Printemps d'amour*. *Auto-da-fé* et *Simple Chanson*.

Mondanités

Les soirées de tableaux vivants, organisées au théâtre du Parc, au profit de l'Œuvre du Calvaire, ont été couronnées d'un plein succès.

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre assistait à la première avec la princesse Charles de Hohenzollern dont tout le monde a pu admirer la jeunesse et la grâce.

Il y a eu des salles superbes très brillantes et d'un aspect on ne peut plus riant; toutes les dames, en toilette de soirée, ont fait assaut d'élégance.

Remarqué la comtesse de Mérode, comte et comtesse de Mérode-Westerloo, comte et comtesse Edouard d'Assche, baronne Léon Lambert-de Rothschild, baronne de Vrière, baron et baronne Beyens, comte et comtesse du Chastel, comtesse de Denterghem, baron et baronne Goethals, comtesse van der Burch, Mme Jules Guillery, baron et baronne de Bieberstein, M. et Mme Leurs-de Rongé, Mme Georges Dupret, Mme Thornton, M. et Mme Haus, comte et comtesse d'Ansembourg, Mme Hollanders, M. et Mme de Backer-Anoul, Mme Anoul, M. et Mme Emile Richald, Mme Gaston Hynderick, Mme La Touche, Mme Leigh Hunt, etc.

Sir Francis Richard Plunkett, ministre d'Angleterre, S. Exc. Etienne Carathéodory Efendi, ministre de Turquie, comte W. de Mérode, grand maître de la maison de la Reine, comte Théo d'Oultremont, aide de camp de S. A. R. le comte de Flandre, baron Chazal, baron Adrien Goffinet, sous-lieutenant Binjé, comte d'Ansembourg-de Spangen, de Sadeleer, vice-président de la Chambre, baron de Vrière, MM. Braun, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, Hamoir, Adhémar de la Hault, etc.,

Le spectacle a été charmant; les tableaux vivants, groupés avec art par le général La Touche et M. Fernand Khnopff, ont été interprétés par la colonie anglaise avec une admirable compréhension du caractère des sujets. Une mention toute particulière est due aux trois tableaux de « Passage interdit » : Eh! Ah! et Oh! résumant une spirituelle équipée de flirtage et que les trois jolies Misses White, Willoughby Osborne et Anderson ont réalisé avec une grâce britannique d'un charme très caractéristique.

L'Anglo-Belge amateur orchestral Society, dirigée successivement par M. Drèze et la jeune fillette du général La Touche, commentait musicalement ces images vivantes, d'une séduction ravissante.

Félicitons aussi M. de Backer, le vaillant et intelligent organisateur de ces soirées mondaines, qui laisseront à tous ceux qui y ont assisté, comme acteurs ou comme spectateurs, le plus aimable souvenir.

***

Ainsi que nous l'avons annoncé, de nouvelles soirées de tableaux vivants, d'un caractère patriotique, sont organisées au théâtre du Parc, également au profit d'une bonne œuvre.

Il s'agit de la représentation de quelques-unes des scènes les plus caractéristiques de la Révolution belge.

La répétition générale a eu lieu samedi soir.

La représentation qui aura lieu aujourd'hui, à 2 h. 1/2, réunira une chambrée très aristocratique.

Mme de Denterghem, dame d'honneur de S. M. la Reine, Mme Leurs-de Rongé, le baron et la baronne Goethals sont les organisateurs de cette matinée de charité appelée au plus grand succès.

Les tableaux, interprétés par des soldats du régiment des carabiniers, sont mis en scène par M. Blanc-Garin, l'artiste peintre bien connu dont on connaît le goût délicat; l'intermède musical, dans lequel se feront entendre Mlle de Vigne et M. Surlemont, sera dirigé par M. Wallner.

Le prix des places pour cette séance à la fois artistique et charitable est fixé comme suit :

Baignoires et loges, 6 francs; fauteuils, 5 francs; stalles de baignoire, 3 francs; loges de seconde, 3 francs; troisièmes, 1 franc; quatrièmes, 50 centimes.

Ce spectacle populaire est donc accessible à toutes les bourses et il est à présumer que l'attrait de ces tableaux, qui mettent en scène des épisodes historiques chers au cœur des patriotes, fera affluer le public aux petites places comme aux grandes.

***

Mardi dernier a été célébré, en l'église de Saint-Jacques-sur-Caudenberg, le mariage de Mlle Marie Delloye avec le comte Albert de Meeûs, fils du comte Eugène de Meeûs et de la comtesse, née Marie du Couëdic de Kergoaler.

Les témoins étaient :

Pour le marié : son grand-oncle, le marquis de la Croix de Chevrières de Sayve, et son oncle, le comte de Meeûs.

Pour la mariée : ses oncles, M. Emile Delloye, de Marcinelle, et M. Van der Heyden, de Hauzeur.

Par suite du décès récent du grand-père maternel du marié, la famille de Meeûs avait désiré que la cérémonie eût lieu sans apparat.

Le cortège nuptial se composait d'une douzaine de couples, auxquels vinrent se joindre, après la cérémonie, les parents des deux familles qui avaient pris place dans le chœur de l'église.

Parmi ceux-ci : baron del Marmol, baron G. Snoy, vice-président de la Chambre, comte et comtesse de Robiano, baron et baronne Maurice Snoy, les familles de Meeûs, de Macar et de Roest d'Alkemade, M. et Mme Stinghlamber, lieutenant Maton, des grenadiers, et Mme Maton, M. Wilmotte, M. et Mme Deridder, etc.

Après la bénédiction nuptiale, un lunch a réuni les invités dans le petit hôtel habité par les parents de la jeune mariée, avenue des Arts.

***

Mardi dernier a été célébré à Anvers le mariage de Mlle Van den Abeele avec M. De Decker.

***

Jeudi dernier a été célébré, à Namur, le mariage de la comtesse Mathilde de Gourcy-Serainchamps avec le chevalier Edmond de Résimont de Waldenbourg.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

***

On annonce les fiançailles de Mlle Marguerite Van den Nest, fille du premier échevin de la ville d'Anvers, avec M. Alphonse Huisman, avocat.

Le mariage sera célébré à la fin du mois de juin.

***

Très prochainement sera célébré le mariage de M. Jean Capart, avocat, fils du docteur Capart, avec Mlle Alix Idiers, fille de M. E. Idiers, industriel à Auderghem.

***

Vers la fin du mois de juin ou au commencement de juillet sera célébré à Bruxelles le mariage de M. Paul Hendrickx, bâtonnier de l'ordre des avocats d'Anvers, avec Mme veuve Vanderstraeten-Best.

Le dîner des fiançailles a eu lieu dimanche dernier

***

M. et Mme Fabry-Martha ont réuni le samedi 22 avril, dans leur très coquette habitation de la rue de la Loi, un groupe d'invités en un dîner suivi de sauterie. Une des dernières réceptions de la saison mondaine et l'une des plus réussies.

La soirée s'est terminée par une entraînante valse des fleurs.

Parmi les invités : M., Mme et Mlles Van den Nest, M., Mme et Mlle Delporte, M. et Mme A. Renson, M. et Mlle Van der Elst, Mme et Mlle Daufresne de la Chevalerie, M. et Mme Thiéry, Mme et Mlle Desguin, etc.; MM. le docteur A. Martha, Gilson, Renson, van Sulper, lieutenant Merzbach, Huisman, Pirenne, Hennebicq, lieutenant Nyssens, Mahmoud Khan, lieutenant Blanc-Garin, etc.

***

Il y a quelques jours est décédée à Paris Mme Romberg.

La défunte, fille de M. Désiré Nisard, de l'Académie française, était la femme de M. Edouard Romberg, ancien directeur des lettres et des beaux-arts à Bruxelles, et la cousine germaine de M. Nisard, ambassadeur de France près le Saint-Siège.

***

Mme Marchesi, l'excellent professeur de chant que M. Gevaert rappelle, tous les ans, à faire partie du jury des concours du Conservatoire, vient d'être nommée officier de l'instruction publique.

***

La section de Bruxelles de l'Association belge de photographie offre à ses membres et à ses invités une soirée de projections photographiques qui aura lieu au théâtre Communal le vendredi 12 mai prochain. Cette séance promet d'être fort intéressante, car les membres les plus artistes de la section ont envoyé leurs meilleurs clichés.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

ESCRIME

La Confrérie royale et chevalière de Saint-Michel, à Gand, a donné le samedi 22 avril son assaut d'armes annuel, au bénéfice de son professeur, M. Marius Barbier. Les meilleures lames du pays, tant amateurs que professionnels, avaient tenu à apporter à cette fête leur précieux concours. Les assauts ont été présidés et dirigés par le général Van Loo, chef doyen de la Confrérie. Se sont distingués sur la planche : MM. Stassinet, de la société Jeanne d'Arc, et Voets, de la confrérie Saint-Michel; Sauër, de la Jeanne d'Arc, et Julien Merckx; Symays, de la Confrérie Saint-Michel, et Dubois, de la salle Dupuis, de Louvain; Delannoy, de la salle Merckx, et Verbrugghe, le professeur anversois; le comte D. Goethals et Neyrinck, tous deux de la Confrérie Saint-Michel; H. Nonne, de la confrérie Saint-Michel, et Robert de Borchgrave, de la salle Desmedt; Dupuis, professeur à Louvain, et De Blicquy, professeur à la Confrérie Saint-Michel; Eugène Herry, de la Confrérie Saint-Michel, et Challe, professeur au Cercle d'escrime de Bruxelles; Delhaise, professeur au cercle « Arte et Marte, » et Fadeux, de la salle Merckx; Julien Merckx et Gilis, du *Boxing Club*; Petit, professeur à la Société Jeanne d'Arc, et Pauwels, de la salle Merckx; Letihon, de la salle Merckx, et Bender, professeur au Cercle d'escrime de Gand; H. Tyman, de la Confrérie Saint-Michel, et le professeur L. Merckx.

La fête d'armes s'est terminée par un remarquable assaut entre M. Fernand Desmedt, professeur à Bruxelles et vainqueur du tournoi international de Paris en 1897, et Pierre Selderslagh, professeur au Cercle d'Escrime de Bruxelles. Tout le monde attendait impatiemment l'arrivée sur la planche des deux célèbres escrimeurs. Quoique manquant d'entraînement, Desmedt a montré qu'il était bien le redoutable tireur dont les succès ont fait sensation dans le monde de l'escrime, tant en France qu'en Belgique. Assaut très brillant, très vif, très disputé, qui a permis d'apprécier le jeu savant et correct de Sederslagh dont l'éloge aussi n'est plus à faire; peu de touches nettes de part et d'autre, avant la belle qui revient à Desmedt par un double dégagé avec opposition; inutile de dire que le public a fait ovation aux deux jeunes professeurs.

Un superbe banquet, organisé par M. Albert Feyerick, l'amateur bien connu, a réuni le soir tous les tireurs et a terminé ainsi cette belle journée d'armes.

E. H.

NÉCROLOGIE

Le chansonnier Delormel vient de mourir à Paris, âgé de cinquante-trois ans.

Il était l'auteur du *Père la Victoire* et de *En revenant de la r'vue*, la chanson boulangiste qui fit la gloire de Paulus et rapporta environ 200,000 francs à ses auteurs et éditeurs.

M. Delormel laisse un répertoire composé de sept mille chansons.

SPORT

Après le Grand Prix de Bruxelles, c'est le Prix du Roi qui attire généralement à Boitsfort le plus grand monde. Aussi y avait-il foule dimanche dernier au pesage et l'élément mondain commençait à exhiber ses toilettes claires qui jetaient une note gaie parmi les sportsmen.

Aujourd'hui l'épreuve principale est le Prix des Pavillons qui sera disputé par nos meilleurs chevaux de handicap.

Voici nos pronostics :

Prix des Augustins : N. de Libonia et Pirouette II.
Premier Prix de l'Avenir : Ec. de Buisseret et Epeus.
Prix Saint-Géry : Mexico et Vert-Vert.
Prix des Pavillons : Ec. Ribaucourt et Juggle.
Prix de Forest : Lady Cristonia et Wave Queen.

— Demain, courses à Groenendael, à 2 h. 1/2.

Voir nos pronostics :

Prix des Acacias : Minou et Merville.
Prix des Muguets : Dreamy et Mascotte.
Prix d'Hougoumont : Fiacre et La Caille.
Prix de Rhode-Sainte-Genèse : Ec. de Neuter et Taransay.
Prix des Anémones : Ec. Goffin et Malfichu.

SAINT-BRIEUX

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

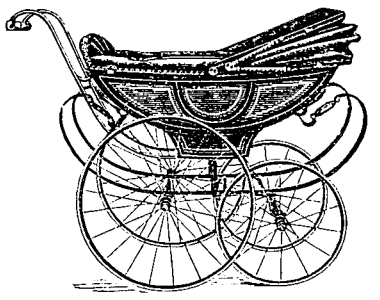
ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

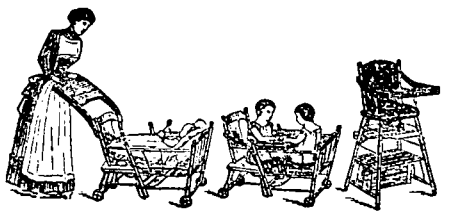
TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



SPÉCIALITÉ DE VOITURES ET CARS ANGLAIS de grand luxe POUR ENFANTS
VOITURES DE POUPÉES
CHAISES D'ENFANTS à combinaison.



La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le no 155.

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mon NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES
TELÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis 5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Hors Concours, Anvers 1894, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNEE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 8 h. TOURNÉE DORVAL ET HERTZ Rideau : 8 h. 1/2

MARDI 2 MAI 1899
Une seule Représentation de
ADRIENNE LECOUVREUR
Comédie en cinq actes, en prose, de MM. SCRIBE et LEGOUVÉ.
AVEC LE CONCOURS DE
Mlle Adeline Dudlay
Sociétaire de la Comédie française.

DISTRIBUTION

Maurice de Saxe	MM.	ALBERT BRAS.
Le prince de Bouillon		MONDOLLOT.
Michonnet		CHAMBLY.
L'abbé de Chazeuil		JOURDA.
Poisson		A. LÉVY.
Quinault		VERDEL.
Un valet		DETOSB
L'avertisseur		TOTAH.
Adrienne Lecouvreur	Mmes	ADELINE DUDLAY.
La princesse de Bouillon		B. RAFTY.
Athénaïs, duchesse d'Aumont		PATRY.
La baronne		DERBOVEN.
Mlle Jouvenot		HELLET.
Mlle Dangeville		LAURET.

Avant-scène, fauteuils, 1res loges et baignoires : 5 francs (location 6 francs); Parquets : 3 fr. 50 (location 4 francs); 2mes loges et 2mes galeries : 3 francs (location 3 fr. 50); stalles de baignoire : 2 francs; 3mes loges : 1 fr. 50 ; 3mes galeries : 1 franc. 4mes galeries : 50 centimes.
Le bureau de location sera ouvert au théâtre le lundi 1er et le mardi 2 mai, de 10 à 5 heures.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveauté parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par mo
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 39

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 62, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 33.

Le numéro 15 centimes.

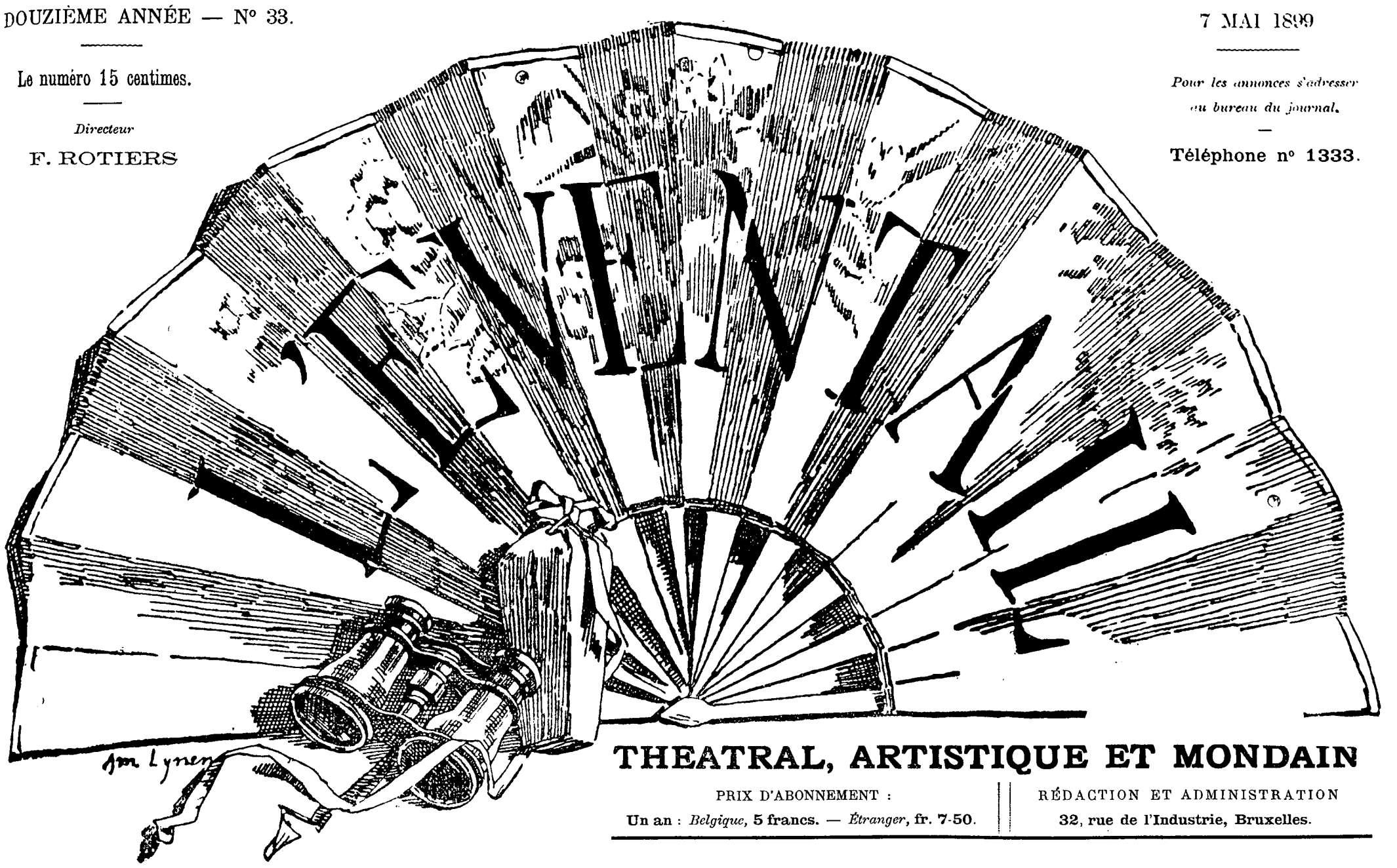
Directeur

F. ROTIERS

7 MAI 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Étranger*, **fr. 7-50**.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Le directeur de l'« ÉVENTAIL » s'absentant jusqu'au début de mai, prie ses correspondants d'envoyer leurs communications directement à l'imprimerie de Mme Veuve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

Enfin ça y est. Seguin, qui a rendu durant quinze années au théâtre de la Monnaie des services inpayables, qui par son prestige, son autorité a contribué dans la plus large mesure à gonfler la poche des négociants qui se sont intitulés directeurs, Seguin, qu'on voulait congédier sans phrases et sans forme de politesse aucune, Seguin nous reste. Tant mieux.

Il a suffi pour cela de la volonté de ses nombreux amis. MM. Stoumon, Calabrési et leur acolyte Flon, le directeur surnuméraire, ont cédé, non pas par respect pour Seguin ni par reconnaissance pour les services rendus, mais parce que la manifestation en l'honneur du grand et loyal artiste réunissait tous les jours un nombre d'adhérents considérable, et que tout ce groupe pouvait faire du tort au commerce florissant de ces messieurs. Il est vrai de dire que le collège échevinal aussi s'en est ému à la fin et s'est quelque peu mêlé de la question.

Voilà pourquoi Seguin nous reste.

La manifestation en l'honneur de Seguin a été ce qu'elle devait être : cordiale et simple.

Dès la veille, au théâtre, la foule avait tenu à acclamer, à ovationner et à couvrir de fleurs celui qu'une direction imprévoyante, ingrate et inintelligente avait failli abandonner. Certes, ce fut un beau spectacle et il pouvait servir de leçon au trio qui s'enrichit à la Monnaie ; mais la vraie manifestation n'eut lieu que jeudi après-midi.

A 5 heures, dans la grande salle de la maison Erard, les admirateurs et amis s'entassaient et faisaient au héros de cette fête, unique en Belgique, une ovation émouvante.

Au milieu des acclamations, M. Maurice Kufferath, délégué par le comité, a prononcé un admirable discours, de pensée élevée et de grande cordialité, rappelant les inoubliables services que Seguin rendit à l'art, non seulement au théâtre, mais aussi aux concerts et au Conservatoire ; un bronze, représentant Wotan, œuvre remarquable, de majestueuse ampleur, due au ciseau du maître Constantin Meunier, qui fut avec M. Gevaert un des premiers souscripteurs, a été offert au héros de la fête, auquel on destine encore un album renfermant les noms des souscripteurs. (Tous les noms n'étant pas encore connus, l'album n'a pu être remis. Ce sera pour plus tard.)

M. Seguin, très ému, cela se comprend, a répondu en quelques phrases très simples pour remercier, essayant (mais personne n'a voulu y croire) de reporter sur Wagner seul le mérite qu'on lui attribuait ; puis la foule, très émue elle aussi, s'est précipitée au devant du magistral interprète de Wagner pour lui serrer la main. Le spectacle était vraiment touchant.

Cette fête, unique dans les annales du théâtre, et que nous devons à la cupidité et à l'inconscience des directeurs de la Monnaie, — merci Stoumon, Calabrési et Flon, — restera profondément gravée dans le souvenir des nombreux amateurs d'art qui se pressaient jeudi autour d'un artiste sincère, honnête et loyal.

La liste générale des adhérents à la manifestation Seguin sera clôturée dans quelques jours. Que ceux donc qui détiennent encore des listes ou qui veulent voir leur nom figurer sur l'album qui sera remis à M. Seguin, s'empressent d'envoyer leurs listes ou leur adhésion à M. Béon, directeur de la maison Erard, rue Latérale.

Il paraît, d'après des nouvelles officielles, que les directeurs du théâtre de la Monnaie, qui marchandaient avec M. Seguin, ont gagné cette année 60,000 francs contrôlés par la Ville, sans compter leurs fastueux appointements fixes et d'autres bénéfices tels que la ristourne sur traitements d'artistes par exemple, ce qui fait en tout une somme que l'on peut évaluer à beaucoup plus de cent mille francs.

Il est vrai de dire qu'ils ont fait au détriment des spectateurs de notables économies, non seulement sur les costumes et les décors, chacun l'a vu, mais aussi sur le personnel.

Il n'y a eu ni ténor d'opéra comique, ni baryton d'opéra comique, ni chanteuse légère de grand opéra, ni personnel de ballet complet. Et cela malgré le cahier des charges qui est très explicite à cet égard. Grande a été à l'égard de ces négociants la complaisance du collège et aussi du conseil communal si sévère pourtant lorsqu'il s'agit d'autres questions.

MM. Stoumon et Calabrési ont, paraît-il, l'intention de monter à la Monnaie *Houdelette*, un drame lyrique en deux actes et quatre tableaux de M. Richard Ledent, musique de M. Charles Radoux.

La première représentation de Mme Rosa Bruck et M. Abel Deval aura lieu ce soir dimanche dans *Amants*, cette œuvre vivante et humaine, parisienne par la forme et l'esprit, qui établit la réputation de M. Maurice Donnay.

Demain lundi, nous aurons le *Pardon*, de Jules Lemaitre, et mardi, *Thérèse Raquin*, le drame curieux d'Emile Zola qui eut une carrière si houleuse depuis le jour où la pièce fut jouée pour la première fois, en juillet 1873, au théâtre de la Renaissance. Depuis elle a fait son tour du monde. La pudique Angleterre lui a ouvert ses théâtres et la presse de Londres l'a accueillie avec une faveur marquée. En Espagne on la joue couramment. Elle est au répertoire de plusieurs théâtres russes et allemands. En Italie elle est devenue classique et de grands artistes, notamment la Duse, s'y excercent volontiers, l'action étant très impressionnante et à effet. Partout où Mme Rosa Bruck vient de la jouer elle a servi de prétexte à des manifestations sympathiques sur le nom d'Emile Zola. Sans doute en sera-t-il ainsi aussi à Bruxelles.

MM. Dorval et Hertz ont donné mardi dernier, au théâtre du Parc, la première représentation de la série des spectacles qui seront représentés en mai, avec le concours d'artistes du Théâtre-Français. La salle était comble.

Notre compatriote Mlle Adeline Dudlay a remporté dans *Adrienne Lecouvreur* un très grand succès.

L'entourage était très satisfaisant.

Hier soir, M. Leitner, Mlle Moreno et M. Jacques Fenoux ont joué respectivement dans *Hernani* les rôles de Don Carlos, Dona Sol et Hernani dont ils sont titulaires à la Comédie française.

Mme Rosa Bruck, qui donnera ce soir dimanche, lundi et mardi trois représentations au théâtre du Parc, est la nièce de Sarah Bernhardt, qui, reconnaissant en elle de grandes qualités artistiques, lui conseilla d'entrer au Conservatoire, où elle fut l'élève préférée de Régnier et Maubant ; elle y obtint un premier prix qui lui ouvrit toutes grandes les portes de la Comédie française.

Mme Rosa Bruck débuta dans la maison de Molière par le rôle d'Alcmène, dans *Amphytrion* ; elle joua dans le *Caprice* (Mathilde), le *Mariage de Figaro* (Chérubin), *Iphigénie en Aulide* (Iphigénie), *Britannicus* (Junie), le *Cid* (l'Infante), le *Mariage de Victorine* (Sophie) ; elle remplaça Mlle Reichenberg dans *Antoinette Rigaux*. Un caprice de jolie femme lui fit quitter la Comédie française, et Koning, avec son flair d'homme de théâtre, comprit quel merveilleux effet cette exquise comédienne produirait sur son public. Au Gymnase elle remporta succès sur succès avec *Fromont jeune et Risler aîné*, *Serge Panine*, *Froufou* (Louise), le *Maître de forges* (Athénaïs), la *Lutte pour la vie*, etc.

En 1890 elle alla personnifier Juliette dans *Roméo et Juliette* à l'Odéon, puis partit pour la Russie, où elle joua, avec un succès non moins grand qu'à Paris, *Francillon*, *Charles Demailly*, l'*Ami des femmes*, les *Pattes de mouche*, le *Prince d'Aurec*, le *Sphinx*, le *Mariage d'Olympe*.

Revenue au Gymnase et au Vaudeville, elle s'affirma comédienne de race dans *Pension de famille* et la *Question d'argent* d'abord ; puis dans *Marcelle*, *Amoureuse*, *Lysistrata*, *Manette Salomon*, où elle réalisa complètement la Manette rêvée par les Goncourt, dans la *Villa Gaby*.

Elle joua *Amants* et le *Partage* dans les grandes villes de France et de l'étranger, puis revint à Paris et alla créer l'*Affranchie* au théâtre de la Renaissance ; elle eut un succès mérité dans *Francillon*, de Dumas.

Elle passe cette fois par Bruxelles, après une série de représentations triomphales en Roumanie, en Autriche, en Allemagne, où elle joua les œuvres qu'elle va représenter au Parc.

Mme Rosa Bruck n'est pas seulement une des meilleures comédiennes de Paris ; elle est aussi une des plus jolies et des plus élégantes femmes de France.

M. Abel Deval, qui a accompagné Mme Rosa Bruck dans sa récente tournée, avait fait ses études de médecine et était docteur quand, poussé par la vocation, il entra au Conservatoire, y devint élève de Got et en sortit lauréat. Il fut engagé successivement dans les principaux théâtres de Paris : Odéon, Porte-Saint-Martin, Châtelet, Renaissance, etc.

A la Renaissance, où il est resté cinq années aux côtés de Mme Sarah Bernhardt, il a joué le Prince Otto, des *Rois* ; Keller, de *Magda*, Scarpia, de la *Tosca*, Léonard, de la *Ville morte*, Louis Ipanoff, de *Fédora*, Armand Duval, de la *Dame aux camélias*, Valentin, de *Spiritisme*, Zaccaria, de *Gismonda*, Hargand, des *Mauvais Bergers*, etc.

M. Deval a accompagné Mme Sarah Bernhardt dans ses principales tournées ; sa dernière création à Paris fut le rôle de Rembrandt, en décembre 1898, et il y remporta un triomphe sans précédent.

M. Deval fit partie de la troupe du Parc, sous la direction Candheil.

***

A la librairie Ollendorff, Camille Lemonnier fait paraître son volume *Théâtre* qui contient les admirables pièces : *Le Mort*, farce tragique en trois actes ; *Les Mains*, tragédie en cinq actes ; *Les Yeux qui ont vu*, un acte.

Ces pièces ont été représentées à Bruxelles et tout le monde voudra les lire. C'est, dans une forme d'art saisissante, de puissantes et émouvantes études d'humanité. Voilà un nouveau et passionnant volume à ajouter aux si belles œuvres du célèbre écrivain.

***

A la Scala, succès pour M. Perval, de la Cigale, et Mlle Dowe, de la Scala de Paris.

Mlle Puyravau, l'élégante chanteuse de genre, qui a débuté lundi, a produit une excellente impression. Toute la nouvelle troupe est d'ailleurs intéressante.

Little Fred, avec sa curieuse ménagerie, a fait sensation. Ses chiens dressés sont extraordinaires ; à noter entre autres une partie de foot-ball que deux d'entre eux exécutent avec brio. Little Fred a aussi fort admirablement dressé Jambon, un cochon docile.

La séance des Léopoldi et Droly, les extravagants cyclistes, accompagnés de leur chien Box, est des plus originales et d'un comique échevelé.

Les joyeux Clayt'ons sont des acrobates de première force ; signalons particulièrement une scène de dislocation très curieuse.

Les Lornier-Menesco, duettistes danseurs, sont pleins d'humour et de verve.

Mlle Irena Feyer, la gracieuse cymbaliste, et Mlle Lumen

de Vega, la chanteuse et danseuse excentrique, ont été également fort applaudies.

Les nouveaux tableaux du Bioscope américain complètent cet intéressant spectacle.

***

Vendredi, renouvellement hebdomadaire du programme au Palais d'Été. Citons M. Grais, qui nous vient de l'Empire de Londres et qui nous a présenté un âne et un singe merveilleusement dressés; Mlle Adrienne Larivé, une ancienne connaissance du public bruxellois, qui s'est fait applaudir dans une chanson anglaise et une chanson espagnole; Mlle Emmeline Ethards, très bonne jongleuse, déconcertante contorsionniste et excellente violoniste: Ryan et Hall, deux très bons excentriques, et Mlle Guétary, une chanteuse agréable.

En voilà de nouveau pour quelques bonnes soirées.

***

Mlle Mastio, dont le début a été fort remarqué à l'Opéra-Comique, dans *Beaucoup de bruit pour rien*, étudie en ce moment le rôle de Mimi, de la *Bohème* de M. Puccini; et elle fera ce deuxième début aussitôt après la première de *Cendrillon*, c'est-à-dire dans trois semaines.

***

A l'Exposition de 1900 il y aura un théâtre en plein air sur la scène duquel seront interprétées des œuvres de littérature provinciale, des pièces bretonnes, normandes, provençales ou languedociennes, inconnues jusqu'à ce jour du public parisien.

Ces pièces seront représentées dans des décors exactement reconstitués, au milieu de meubles anciens.

Le théâtre provincial est organisé par un comité patronné par le ministère de l'instruction publique.

***

Sur l'ordre de Guillaume II, le théâtre de la cour de Wiesbaden organise une série de représentations extraordinaires sous le titre de fêtes théâtrales du Printemps (*Maifestspiele*).

Des artistes de renom ont été engagés et les fêtes auront lieu du 14 au 28 mai. Au programme, la *Tétralogie* complète de Richard Wagner.

L'empereur arrivera à Wiesbaden le 12 mai pour assister à la répétition générale d'un drame historique auquel il s'intéresse beaucoup.

Le théâtre de la cour de Wiesbaden, construit tout récemment avec un grand luxe, a reçu du souverain une subvention magnifique, 500,000 francs.

Des invitations pour ces représentations modèles ont été lancées aux critiques des principaux journaux de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Belgique.

***

Mme Melba, qui vient d'arriver à Londres, a été interviewée par un de nos confrères :

« Pour le moment, a dit Mme Melba, je songe aux placements de mes économies en froufrous et falbalas, que je ferai faire à Paris. J'y vais pour une quinzaine. Au retour, je fais ma rentrée à Covent-Garden, où je chanterai dix fois pendant la *season*.

Je fais monter la *Bohème* de Puccini, un opéra dont je raffole et auquel je dois de très grands succès dans ma tournée récente en Amérique. Après la *season* je me repose et ne fais qu'une courte apparition dans les Etats-Unis. Puis, c'est l'incertain; mais voyez ce monceau de paperasses et de dépêches, des offres de partout: j'ai donc le choix et il est inutile de me presser. Je suis heureuse d'être en Europe de nouveau et plus qu'heureuse de revoir Paris. »

***

Un représentant du *Daily Mail* a interviewé, à l'hôtel Cecil, Liane de Pougy, qui vient d'arriver à Londres pour y assister à la première représentation d'un ballet de sa composition.

« Une vision de dentelles crème et de colliers de perles », s'écrie poétiquement le reporter anglais. La dentelle crème couvrait un peignoir habillant une forme élégante et mince qui s'inclina gracieusement avec une langueur de lys. Les colliers de perles s'enroulaient en cinq ou six cercles concentriques autour d'un cou long et flexible comme la tige d'une fleur.

Et Liane de Pougy dit à l'insulaire charmé que, pendant sa dernière maladie, elle avait composé un ballet pessimiste appelé *Ultima*. C'est l'histoire d'une femme à qui une fée bienfaisante accorde tout ce qu'elle désire. Mais, lassée de voir ses vœux inexorablement exaucés, elle souhaite la mort.

Je suis une psychologue, remarque l'auteur. Et elle ajoute, en fixant tristement un papillon d'émeraude et de diamants qui brille à son doigt et en poussant un gros soupir : C'est la vie!

Puis elle conte au journaliste anglais son amour pour les émeraudes et surtout pour les perles et elle ouvre une cassette où des colliers, des bagues, des bracelets et des broches mêlent leurs feux et leurs reflets.

Voici un diamant qui vaut 125,000 francs, et voilà ma fameuse émeraude. Elle élève entre ses doigts une pierre grosse comme un œuf de pigeon. Puis elle prend dans la cassette des colliers de perles et s'en entoure les bras et le cou.

Un boutiquier entre, lui apportant une paire de souliers et de son pied recouvert d'un bas brodé de perles elle chausse le soulier brodé de perles.

Les perles furent inventées pour que vous puissiez les porter, remarque l'Anglais.

Mais non pour que je les achète, répond ingénument Liane de Pougy, seulement pour que je les accepte en hommage.

Quoi! tout cela, tout cela!... fait le reporter ébloui, montrant le cou engainé dans les perles, les bras cerclés de perles, les doigts chargés de perles...

Oui, tout cela, répond négligemment la Parisienne.

Et l'Anglais, avec le sens pratique de sa race, remarque, en finissant, qu'un ballet pessimiste, écrit par une femme aussi heureuse, ne manquera pas d'un certain intérêt.

***

Mlle Edith Davitt, une divette viennoise, a été condamnée à seize jours de prison pour avoir paru sur la scène avec un uniforme de soldat. En Autriche, tout costume militaire et ecclésiastique est défendu au théâtre. Il en est de même pour les décorations qui doivent être de pure fantaisie.

En Allemagne, changement de front. La censure prohibe les uniformes de fantaisie. Tous les costumes de militaires, de magistrats ou d'ecclésiastiques doivent être « selon l'ordonnance », dans leurs moindres détails; et les décorations doivent suivre la hiérarchie des grades.

Lettre de Paris

On a mené quelque bruit autour d'une pièce de M. H. Lyon : *Les Apparences*, dont la première représentation a été donnée mardi, au théâtre de la Comédie parisienne. Il y a à ce tapage préparatoire — *much ado about* .. peu de chose — une raison, mais je ne crois pas utile de la faire connaître Ce sont là choses qui ne regardent ni le public ni la critique.

La comédie de M. H. Lyon, d'ailleurs correctement écrite, entreprend de nous prouver qu'il ne faut pas juger les gens sur l'apparence.

La recommandation d'éviter ce genre de jugement a été faite il y a fort longtemps par un homme compétent qui a laissé un nom dans l'histoire de la littérature.

M. H. Lyon aurait dû réduire sa comédie aux proportions d'un acte; en le développant outre mesure par de longs discours, il dépasse le but.

Les *Apparences* ont pour interprètes MM. Benguet et Gresez, bons tous deux, et Mmes J. Brindeau, Thénard et Van Doren, bonnes toutes trois.

— Succès à l'Odéon pour l'*Amour quand même*, un petit acte de MM. Mitchell et Vaucaire, et pour *Ma Bru*, comédie en trois actes de MM. Fabrice Carré et Paul Bilhaud.

L'*Amour quand même* est une petite fantaisie, toute petite et construite sur une tête d'épingle, mais gentiment présentée et de charme incontestable en sa simplicité. On nous y montre l'amour triomphant — quand même — d'une éducation, toute hostile au mariage, qu'ont donnée à leur nièce Lucile trois vieilles filles qui ont refusé de se marier pour élever l'enfant confiée à leurs soins. Lucile choisit elle-même son époux et le présente d'autorité à ses tantes, qui le doivent accepter.

MM. Janvier et Laumounier, Mmes Dehou, Fromont, Grumbach, d'Arcylle jouent à ravir cette bluette fort agréable.

Ma Bru est une comédie gaie, saupoudrée de mots spirituels, agrémentée de détails piquants, où sous des dehors joyeux se cache parfois un esprit très fin d'observation et de satire.

Le sujet? Il est bien simple.

Mme Leverdier, belle-mère, a en horreur sa bru, la femme de Paul Leverdier. Cette belle-mère, de caractère plutôt difficile, met tout en œuvre pour brouiller le jeune ménage, où l'on s'aimerait fort et où l'on serait très heureux sans l'intempestive immixtion de belle-maman; elles sont toutes les mêmes, je vous le dis, ou presque toutes!

Mme Leverdier mère, adroitement trompée par sa bru, croit qu'elle va prendre celle-ci en flagrant délit d'infidélité conjugale et elle est toute joyeuse à la pensée de cette constatation qui désunira certainement les deux époux et provoquera le divorce entre Paul Leverdier et sa femme!

Or, il y a bien une infidélité conjugale projetée, mais l'honneur — ou le déshonneur — en revient à M. Leverdier père, député... et austère à la surface!

La terrible Mme Leverdier se rend compte de la triste vérité et elle oblige son mari à démissionner de sa fonction de député et à retourner en province. Les jeunes époux seront désormais tranquilles!

Cette charmante comédie est jouée merveilleusement par Mmes Tessandier, la belle-mère, et Jahne, la belle-fille. MM. Albert Lambert, Marquet-Coste, Darras y sont aussi excellents.

Le succès de *Ma Bru* a été des plus vifs et sera vraisemblablement durable.

A.-Ch. Vogel

MUSIQUE

Concerts populaires. — Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 8 heures du soir, à la Monnaie, quatrième concert d'abonnement, sous la direction de Hans Richter. Au programme, la *Ire Symphonie* de Brahms, la *Suite* en *ré* de Bach et la *Symphonie pastorale* de Beethoven. Pour les places chez Schott.

***

Salle Erard. — Le samedi 20 mai, audition musicale organisée par M. Henry Weyts et consacrée à ses œuvres.

A cette séance, qui sera très intéressante, prendront part: Mlle Friché, la charmante cantatrice, M. Pietrapertosa, mandoliniste, M. De Busscher, ténor, et M. Jef Judels, basse chantante.

***

L'ouverture du Waux-Hall a eu lieu vendredi. Abonnements chez les éditeurs de musique et au bureau du Waux-Hall.

***

La « Société d'orchestre des femmes berlinoises », qui a été fondée en septembre 1898, vient de donner avec beaucoup de succès son premier concert public Cet orchestre est exclusivement réservé aux instruments à cordes et est dirigé par Mlle Marie Wurm, ancienne élève de Clara Schumann et de Joachim Raff. Il est actuellement composé de vingt-sept membres, dont deux harpistes. L'élément masculin en est entièrement exclu. Les membres de la Société sont tenues, en vertu du règlement, d'assister aux exécutions publiques en robe blanche montante, ruches et dentelles à volonté. L'orchestre n'a pas un but intéressé; les membres ne cherchent qu'un délassement artistique et leur concours est gratuit.

***

A Cassel on a commencé la construction d'une grande salle destinée à recevoir six mille spectateurs assis. Elle servira au prochain tournoi entre les orphéons allemands que Guillaume II a ordonné. La ville de Cassel a consacré la somme de 150,000 marks à cette fête musicale à laquelle l'empereur assistera avec l'impératrice et qui aura lieu entre le 25 et le 28 mai. Les conseillers municipaux de la ville ont fait faire, à leurs frais, une coupe superbe dans laquelle sera offert à Guillaume II le vin d'honneur traditionnel; le théâtre de Cassel jouera, pendant les fêtes, l'opéra de Spohr : *Les Chevaliers croisés*. Cette exhumation s'explique par le fait que Spohr a été pendant longtemps chef d'orchestre du théâtre de la cour de Cassel, devant lequel s'élève sa statue.

Mondanités

Salles superbes samedi et dimanche dernier, au Parc, aux spectacles de tableaux vivants, rappelant les *Fastes de la Révolution belge*, et organisés au profit d'une œuvre de bienfaisance par un comité de dames ayant à sa tête Mmes de Denterghem, dame d'honneur de S. M. la Reine. Leurs-de Rongé et baronne Goethals.

Les tableaux ont soulevé d'ardentes ovations patriotiques et ont excité l'admiration unanime du public. Les combattants de 1830, ayant à leur tête Frédéric de Merode, ont réalisé des groupes émouvants, de composition très artistique et qui font honneur au bon goût de M. Blanc-Garin, qui en avait la direction, et du sous-lieutenant Crèvecœur, du régiment des carabiniers, qui assurait la discipline des modèles.

Une partie musicale très intéressante avait été réglée par M. Wallner, le musicien bien connu; Mlle de Vigne et M. Surlemont s'y sont particulièrement distingués.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

Une ode patriotique du sous-lieutenant Crèvecœur a été recitée par le sergent Libeau avec un souffle enthousiaste.

L'aimable baron Jules Goethals avait réglé à merveille l'organisation de ces spectacles de charité dont le premier a été honoré de la présence de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

Nous avons dit que la salle du Parc était comble pour l'unique représentation qu'y a donnée Mlle Adeline Dudlay dans *Adrienne Lecouvreur*.

Remarqué : Comte et comtesse de Merode, l'échevin et Mlle Bruylant, baron et baronne de Lamberts, Mme E. Paul, M. et Mme Paul Hymans, Mme May, Mme Errera, Mlle Besnard.

MM. Buls, Lepage, baron de Goër, comte du Chastel, comte van der Burch, comte de Borchgrave, Hamoir, Balser, Boucquéau, Muller, colonel Peny, Posno, Solvay, Penzo, vicomte de Jonghe, etc.

Du monde artiste : Mlle Eva Fège, Mlle Jeanne Tordeur, Mlle Julie Decré, M. Mouru de la Cotte.

***

Jeudi dernier, comme nous l'avions annoncé, a été célébré le mariage de la comtesse Marguerite de Hemricourt de Grunne avec le vicomte Emile du Parc

La mariée est fille du comte Charles de Hemricourt de Grunne, sénateur et bourgmestre de Rasson, et de la comtesse, née vicomtesse Aldegonde Obert; le marié est fils de feu le vicomte Pierre du Parc et de la vicomtesse, née baronne Anne de Dopff.

Les témoins de la mariée étaient : son frère, le comte Léon de Hemricourt de Grunne, et le comte de la Barre d'Erquelines; ceux du marié : le comte du Parc marquis de Locmaria et le général baron de Cools.

Les jeunes époux ont été bénis en l'église de Saint-Jacques-sur-Caudenberg, dont les nefs étaient remplies d'une grande affluence de curieux.

Parmi les personnes formant le cortège nuptial : comte et comtesse de Hemricourt de Grunne, vicomtesse Obert de Thieusies, comte et comtesse de Lannoy, vicomte et vicomtesse du Parc, vicomte et vicomtesse Gustave du Parc, vicomtesse Mathilde du Parc, Mlle de Grunne, comtesse Léon de Hemricourt de Grunne, comtesse de Liedekerke-Beaufort; baron et baronne de Lagrange, comte et comtesse Henry de Liedekerke, marquis et marquise Imperiali, comte et comtesse de Theux, comte et comtesse Philippe de Lannoy, etc., etc.

Après la cérémonie religieuse, les nombreux invités ont assisté au lunch qui était servi en l'hôtel de la grand'mère de la mariée, la vicomtesse Obert de Thieusies, rue du Commerce.

Nous avons fait paraître dans un de nos précédents numéros les armoiries de ces deux familles.

***

Mardi 16 mai sera célébré le mariage de Mlle Jeanne de Theux de Montjardin avec le comte Ferdinand d'Oultremont, substitut du procureur du Roi, dont nous avons annoncé les fiançailles.

La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église de Saint-Josse-ten-Noode.

***

Le mardi 16 mai sera célébré, en l'église du Sacré-Cœur, le mariage de Mlle Lucy Dubus avec M. Jules Caesens, industriel.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Blanche Van Cutsem avec M. Constant Lejeune, le banquier verviétois, résidant à Bruxelles.

***

On annonce de Verviers la mort de Mme veuve Alphonse de Thier, née Marie-Josephine Mali, vice-présidente honoraire de la Société de charité maternelle, décorée de la Croix civique de première classe, décédée à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Cette mort met en deuil les familles de Thier, David, Grandjean, Poswick, Mali et Simon.

***

Voici enfin les beaux jours et l'approche du Concours hippique; nos élégantes feront bien d'aller visiter le salon de modes de Mlle Nelson, rue du Méridien, 18, qui leur offrira une série de modèles du meilleur goût.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

BEAUX-ARTS

L'exposition de A. Rodin s'ouvre demain lundi, à 2 h. à la Maison d'Art, 56, avenue de la Toison d'Or.

Des conférences sur l'éminent sculpteur seront données, le 8 mai, à 8 h. 1/2, par Mlle Judith Cladel, et le 12 mai, à 8 h. 1/2, par M. Ch. Morice

SPORT

Le temps froid que nous subissons depuis quelque temps éloigne le monde élégant de nos réunions sportives. Espérons que pour le Grand Steeple la température soit plus printanière et nous amène la foule habituelle de cette réunion.

Cinq chevaux français restent engagés qui viendront tous disputer à nos quatre chevaux belges l'allocation du Grand Steeple; tout en ayant très peu de lignes entre les divers concurrents, nous pensons et nous espérons que Golden Ring renouvellera son succès de l'année dernière.

Voici nos pronostics :

Prix des Eglantiers : Mac Boozer et Regulus.

Prix de Mai : Laïs et Domino.

Prix de Genval : Mary Gold et La Paloma

Grand Steeple de Bruxelles : 1. Golden Ring; 2. Irim II; 3. Fitz Morgan.

Prix Triangle : Theseus et Bunting.

— Lundi se disputera la Grande Course de Haies où trois chevaux français restent seuls engagés. Nous croyons à la victoire d'Yverdun.

Voici nos pronostics :

Prix des Iris : Heraut et Dreamy.

Prix des Bleuets : Salmina et Saint-Michel.

Prix de la Gare : Sugar II et Gnatbrain.

Prix des Ormes : Mexico et Goelette.

Grande Course de Haies : 1. Yverdun; 2. Mardoche; 3. Galloping Dick.

— Mardi, à 2 h. 1/2, courses à Groenendael.

Saint-Brieux

***

Auguste Robinet vient de lancer un défi aux meilleurs lutteurs actuellement en Belgique.

Robinet n'est pas un inconnu pour les Bruxellois, qui l'ont déjà vu au Cirque Wulf. Dans le monde athlétique, il a la réputation d'être invincible; il a, en effet, tombé les lutteurs Pytlazinski et Pétrof.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

SOCIÉTÉ « BRUXELLES-ATTRACTIONS »

CONCOURS DE CHANT INDIVIDUEL DU 7 MAI 1899

PROGRAMME DU CONCOURS

No d'ordre.	NOM et PRÉNOMS.	NATURE DE LA VOIX	MORCEAU IMPOSÉ	MORCEAU AU CHOIX
1	Cognioul, Jules, fils.	Ténor léger.	Lakmé.	Suzanne.
2	Schlemmer, Philippe.	Ténor demi-caractère.	Lakmé.	Armide.
3	Casse, Jeanne.	Soprano léger.	Roméo et Juliette.	Mireille.
4	Brusque, Charles.	Basse chantante.	Caïd.	Le Maître-Chanteur.
5	De Brulle, Alfred.	Baryton d'opéra comique.	Barbier de Séville.	Pardon de Ploërmel.
6	Kinapen, Alice.	Mezzo-soprano.	Dragons de Villars.	Huguenots.
7	Van Acker, Albert.	Baryton de grand opéra.	Hamlet.	Benvenuto.
8	Schilthuysen, Marie.	Mezzo-soprano	Dragons de Villars.	Jocelyn.
9	Bautier, Eugène.	Baryton de grand opéra.	Hamlet.	Hérodiade
10	Wallef, Georgina.	Soprano gracieux.	Dragons de Villars.	Noces de Figaro.
11	Reguaudin, Edmond.	Basse chantante.	Caïd.	Etoile du Nord
12	Vanderhulst-Ketele, Marie	Mezzo-soprano.	Dragons de Villars.	Reine de Saba.
13	Mouchette, Nestor.	Ténor léger.	Lakmé.	Joseph.
14	Sohelet, Délhia.	Soprano léger.	Roméo et Juliette.	Variations de Proch.
15	Fromont, Victor.	Ténor léger.	Lakmé.	Mireille.
16	Fris, Julienne.	Soprano dramatique.	Robert le Diable.	Hamlet.
17	Jamart, Jean.	Ténor léger.	Lakmé.	Dame Blanche.
18	De Kock, Bertha.	Soprano dramatique.	Robert le Diable.	Le Prophète.
19	Boumay, Alexandre.	Fort ténor.	Africaine.	Sigurd.
20	Kerstin, Lund.	Mezzo soprano.	Dragons de Villars.	Chansons scandinaves.
21	Hoyoux, Henri.	Baryton de grand opéra.	Hamlet.	Noël païen.
22	Reyniers, Berthe.	Soprano dramatique.	Robert le Diable.	Princesse d'auberge.
23	Van Elsacker, Gustave.	Basse profonde.	Flûte enchantée.	Reine de Saba.
24	Rolan, Simonne.	Soprano dramatique.	Robert le Diable.	Pardon de Ploërmel.
25	Leemans, François	Basse chantante.	Caïd.	Le Maître-Chanteur.
26	Salcher, Clara.	Soprano dramatique.	Robert le Diable.	Songe d'une Nuit d'été.
27	Deloge, Alexandre.	Basse chantante.	Caïd.	Armide.
28	Verhulst, Elise.	Contralto.	Charles VI.	Samson et Dalila.
29	Vanderheyden, Semestre.	Baryton d'opéra comique.	Barbier de Séville.	Le Valet de chambre.
30	Henge-Crickboom, Jeanne.	Soprano dramatique.	Robert le Diable.	Hamlet.
31	Delbœuf, Jérôme.	Baryton de grand opéra.	Hamlet	Patrie.
32	Justement-De Mey, Julia.	Soprano léger.	Roméo et Juliette.	Traviata.
33	Gravez, Alfred.	Baryton de grand opéra.	Hamlet.	Hérodiade.
34	Van Trotsenburg, Mariette.	Soprano léger.	Roméo et Juliette.	Ave-Maria.
35	Hembise, Louis.	Baryton de grand opéra.	Hamlet.	Cinq-Mars
36	Henrion, A.	Mezzo-soprano.	Dragons de Villars.	Jules César.
37	Cornand, Joseph-Louis.	Fort ténor.	Africaine.	Reine de Saba.
38	Germscheid, Phina.	Soprano dramatique.	Robert le Diable.	Hérodiade.

N. B. — L'ordre du concours a été désigné par le sort.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE **SCHWARTZ**
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

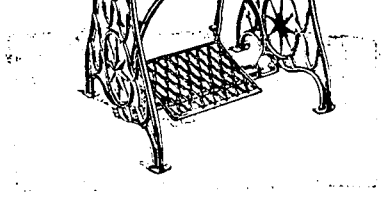
VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Reargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

TROUPIN-MORREN
5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5
LIÉGE
Fabrique d'articles pour Cotillon
ENVOI DES CATALOGUES

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mme NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



MACHINES A COUDRE
pour familles
ET
Spécialités telles que :
SELLERIE,
BACHES, SACS,
GANTERIE,
FOURRURES,
BONNETERIE, etc., etc.
—
Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le no 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

AU GRAND OURS BLANC
DAVID, WALTHER & Cie
SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES
TÉLÉPHONE 1311
Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Desealvado s (Amérique du Sud.)
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours.** membre du jury. Anvers 1894.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

SPA
3 heures de Bruxelles.
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNEE
EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
ET EAU DE TABLE GAZEUSE NATURELLE
SAISON D'HIVER
THÉATRE
CONCERTS
donnés au Cercle des Étrangers.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THEATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 8 h. TOURNÉE DORVAL Rideau : 8 h. 1/2

DIMANCHE 7 MAI 1899
Une seule Représentation de
AMANTS
Comédie en cinq actes de M. MAURICE DONNAY
Avec le concours de Mme Rosa BRUCK
des théâtres du Vaudeville et du Gymnase
et de M. Abel DEVAL
du théâtre de la Renaissance.

DISTRIBUTION

Vétheuil	MM. DEVAL
Ruyseux	LAFOREST.
De Sambré	BEAULIEU.
Ravier	SAULIEUX.
Schlinder	LÉON ROUYER.
Prunier	NORTIER.
Prosper	ARVEL.
Claudine Rozay	Mmes ROSA BRUCK.
Henriette Jamine	VALDEY.
Mme Grégeois	LION.
Mme Sorbier	NAUDY.
Fraulein	NALY.

Bureau de location de 10 à 5 heures.
Prix des places :
Avant-scène, fauteuils, 1res loges et baignoires : 5 francs (location 6 francs); Parquets : 3 fr. 50 (location 4 francs); 2mes loges et 2mes galeries : 3 francs (location 3 fr. 50); stalles de baignoire : 2 francs; 3mes loges : 1 fr. 50 ; 3mes galeries : 1 franc. 4mes galeries : 50 centimes.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveautés parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 62, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 34.

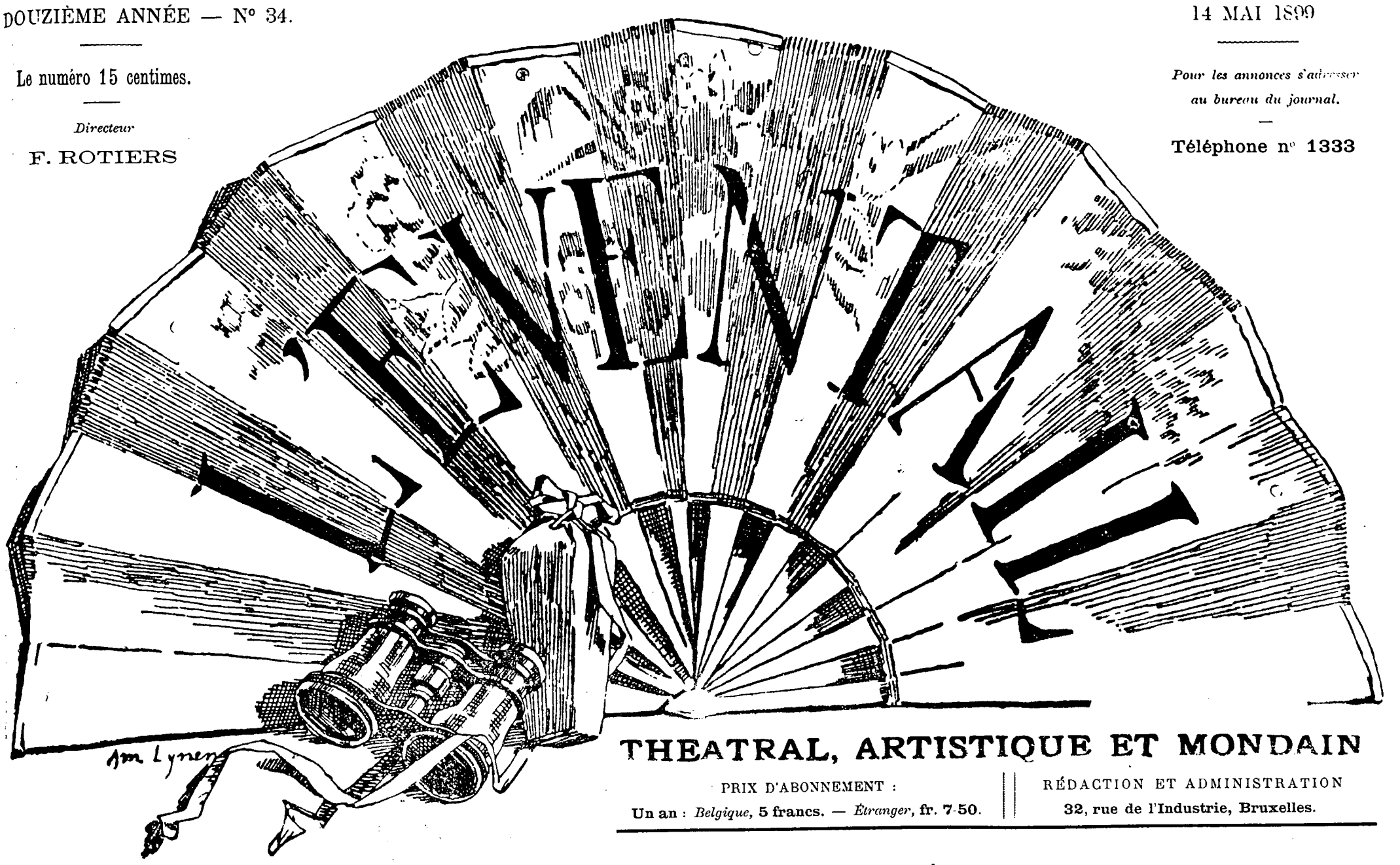
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

14 MAI 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir* GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.

Courrier de la Semaine

Les représentations données par Mme Rosa Bruck, au théâtre du Parc, ont vivement intéressé le public bruxellois, autant par l'éclectisme des spectacles que par la bonne composition de la troupe de M. Dorval.

En cinq soirées nous avons eu *Amants*, de M. Maurice Donnay; le *Pardon*, de M. Jules Lemaître; *Thérèse Raquin*, de M. Emile Zola; *Francillon*, de M. Alexandre Dumas fils; le *Boulet*, de M. Pierre Wolff; *Jean-Marie*, de M. Theuriet, et le *Client sérieux*, de M. Courteline, de la comédie et du drame se succédant sans répit devant un public à peu près le même tous les soirs.

Ces programmes variés ont fait connaître aux Bruxellois une comédienne dont le nom seul était parvenu aux oreilles de la plupart d'entre eux et lui ont fait apprécier, sous des aspects divers, une des artistes les plus en vue et les mieux douées des théâtres parisiens.

Mme Rosa Bruck, dont les portraits nous avaient révélé la beauté brune et l'élégance charmeuse, a une qualité dominante qui l'impose à l'attention et que dans la comédie moderne nous recherchons chaque jour d'avantage : la simplicité. Quoique sortie du Conservatoire de Paris, avec un premier prix qui lui ouvrit à dix-huit ans les portes de la Comédie française, elle n'a rien conservé des traditions déclamatoires de l'école et son jeu sobre autant que sa diction discrète ont surtout intéressé.

Elle se laisser aller, sans recherche d'effet, avec sa nature majestueuse et sa physionomie éclairée de belle fille souriante, à l'expansion naturelle de ses sensations; ses yeux d'un velouté captivant vous enveloppent comme en de longues caresses et c'est plaisir à voir le sourire éternel de ses lèvres appétissantes; son corps, de santé radieuse, a d'agréables reliefs que dessine élégamment un art raffiné de se vêtir et tout cela, sans effort et sans pose, charme et séduit naturellement. Ses cris de révolte dans *Francillon* sont des élans d'amertume et de dégoût sans âpreté et ses inconséquences dans le *Boulet* ont des candeurs de belle créature, sans calcul. C'est d'un art inné, florissant et sain qui est bien de son époque, qui repose des artificielles exagérations du théâtre habituel et qui réjouit savoureusement.

Le succès de Mme Rosa Bruck a été complet, et nous souhaitons de la revoir.

La présence de l'auteur du *Boulet* à Bruxelles nous a valu la piquante bonne fortune de voir M. Pierre Wolff se faire l'interprète du rôle de Mirandey qu'il a marqué avec sincérité des traits de son esprit éveillé et sceptique. Parmi les jeunes écrivains parisiens, l'auteur de *Leurs Filles* — qui ont été, croyons-nous, son début sur la scène du Parc — fut des premiers au rang de la modernité; il est né à la vie théâtrale avec le théâtre Libre qui a bouleversé l'ancienne conception dramatique; chez lui aussi il y a plus d'aisance que de recherche et si le trait d'esprit n'a souvent pas le brio qu'on admire dans les saillies de quelques-uns de ses confrères, il a le mérite de n'être pas préparé, il jaillit de la situation avec l'impétuosité de l'étincelle et amuse plus qu'il n'étonne. Pierre Wolff coulé dans le moule de Mirandey, ce commentateur sceptique, indifférent aux péripéties qui agitent les personnages du *Boulet*, ne pouvait être qu'un interprète délicieux, marquant froidement les coups dans ce jeu de l'amour et du bazar où les joueurs raccommodent sans cesse leur vie avec les morceaux de la vaisselle qu'ils se lancent tous les jours à la tête. Il y a été simple comme il l'est dans la vie, goguenard sans méchanceté et spirituel sans effort.

Cet acte d'audace, peu banal, nous a valu une récréation peu ordinaire qui a apporté aux belles représentations de Mme Rosa Bruck un dénouement bien parisien.

Choses de Théâtre

Une admirable représentation aura lieu mardi prochain 16 mai, au théâtre du Parc. Au programe : *Les Folies amoureuses* et *Le Médecin malgré lui*.

Les *Folies amoureuses*, comédie en trois actes de Regnard, sont une des œuvres les plus gaies du répertoire classique; ont peut en dire autant du *Médecin malgré lui*, comédie en trois actes de Molière, d'une désopilante plaisanterie. La gaieté la plus franche, la plus vive et la plus spirituelle y est soutenue d'un bout à l'autre; c'est une des folies qu'on revoit tous les jours avec un nouveau plaisir.

Quatre artistes de la Comédie française viendront interpréter ces deux œuvres du répertoire : M. Truffier, sociétaire depuis 1888; Mlle du Minil, Mlle Lynnès et M. Dehelly, le brillant élève de Delaunay, qui remporta l'hiver dernier un succès si vif dans le *Menteur*. Cette réunion d'interprètes choisis autant que la composition de l'affiche assureront à cette soirée extraordinaire une chambrée complète.

***

M. Maurice Lefèvre, auteur d'un opéra d'après Walter Scott, intitulé *Rob-Roy*, organise une audition de fragments de son œuvre. Cette audition, donnée avec le concours de Mlle Paule Seron, MM. L. Disy, H. Heuschling et P. Vandergoten, des chœurs de l'Orphéon et d'un groupe de jeunes filles des classes de chant du Conservatoire, aura lieu demain lundi 15 mai, dans l'atelier de M. C. Van der Stappen, directeur de l'Académie des Beaux-Arts.

M. Maurice Lefèvre a écrit les paroles et la musique de *Rob-Roy*.

***

Mme Maugé vient de recevoir une opérette de Mlle Eva Dell' Acqua pour la musique, et de M. F. Vander Elst pour les paroles, intitulée *Tambour battant*. Cette pièce sera représentée dans le courant de la saison prochaine au théâtre des Galeries.

Le théâtre des Galeries, après la *Dame de chez Maxim*, ouvrira une campagne d'été, sous la direction de M. Herbert, régisseur général du Nouveau-Théâtre. La pièce d'ouverture sera *Michel Strogoff*, avec M. Henry Krauss, qui aura paru ainsi, en moins d'un an, sur quatre scènes bruxelloises.

***

La pièce nouvelle en cinq actes de Mme Alice Bron, *Jeu de massacre*, sera donnée les 29, 30 et 31 mai au théâtre Communal (théâtre Flamand).

***

Le théâtre du Midi a déjà fermé ses portes. Il a commencé par la lutte, il a fini par la lutte et à force de lutter, il s'est rapidement épuisé.

***

Si, dans les music-halls, l'admiration de la force, de l'agilité, de l'audace et de la grâce trouve généralement son compte, il est rare qu'on y éprouve de vraies sensations d'art. C'est précisément cette séduction artistique sous le charme de laquelle nous nous sommes trouvés vendredi au Palais d'Eté, tandis que débutèrent les Bruet-Rivière, les duettistes fameux, maitres du genre à Paris.

Parmi les autres débuts signalons ceux des gymnastes aériens Cee-Mee, de Mlle Jeanne Daubray et du trio Natta.

Toujours gros succès pour M. Grais et ses deux mimes : son singe et son âne.

***

Beaucoup de monde, tous les soirs, à la Scala, pour applaudir la troupe de M. De Gunst, spécialement Little Fred, avec ses animaux dressés, Mlle Charmeroy, la brillante chanteuse s'accompagnant elle-même au piano, et Mlle Lumen de Vega, la charmante danseuse et chanteuse excentrique.

Mardi, nouveaux débuts : Les Belgaric, duettistes mondains, la belle Wilma, peintre en sable et fumée, Mlle Laure Damoyl, chanteuse de genre, M. Darnaud, chanteur comique, Mlle Léa Mirès, chanteuse comique, et Mlle Julio, chanteuse à diction.

***

L'assemblée générale de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques a eu lieu cette semaine à Paris. Le très intéressant rapport présenté par M. Jacques Normand constate que les droits d'auteur perçus pendant le dernier exercice se sont élevés à 3,671,219 francs, se décomposant ainsi :

Droits perçus dans les théâtres de Paris. . .	fr. 2,128,123 64
Droits perçus dans les théâtres de la banlieue . .	89,275 75
Droits perçus dans les cafés-concerts de Paris . .	209,299 70
Droits perçus dans les théâtres et cafés-concerts des départements	956,203 33
Droits perçus dans les théâtres de Belgique, Suisse, etc.	288,316 58

A l'unanimité, l'assemblée générale a confirmé la décision prise l'année dernière de ne plus traiter pour deux théâtres avec un même directeur. M. Jacques Normand a terminé son rapport, souvent très applaudi au cours de sa lecture, par un dernier et éloquent hommage aux confrères disparus, dont la liste, cette année, est exceptionnellement longue et comprend les noms d'Edouard Cadol, d'Adolphe d'Ennery, d'Erckmann, de Louis Gallet, d'Edouard Pailleron, de Liorat, de Nuitter, de Rodenbach, de Barthe, de Laluyé et d'Hermil (Milher). Il a été procédé ensuite à l'élection de cinq nouveaux membres de la Commission. Ont été élus : M. Victorien Sardou, M. Théodore Dubois, Georges Ohnet, Jean Richepin et Paul Milliet. La nouvelle commission de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques a constitué ainsi son bureau pour l'exercice 1899-1900 : *Président* : M. Victorien Sardou. *Vice-présidents* : MM. Ludovic Halévy, François Coppée, Georges Ohnet. *Secrétaires* : MM. Georges Feydeau, Edmond Rostand. *Trésorier* : M. Philippe Gille. *Archiviste* : M. Louis Varney.

***

— Courrier du Midi.

Pour clôturer la saison, la direction du casino de Monte-Carlo a engagé jusque vers le 20 mai la troupe des Bouffes Parisiennes dans laquelle se trouvent plusieurs bonnes connaissances du public bruxellois : Mmes Tariol-Baugé, Alice Bonheur, « la Fauvette des glaciers », Micheline, Laporte, Vigouroux, qui a pris l'emploi des duègnes; MM. Dubroca, Poudrier, Lamy, etc.

Au programme, le *Soleil de minuit*, les *P'tites Michu*, *Gilette de Narbonne*, *François les Bas bleus*, l'*Amour mouillé*, *Veronique*.

La série a commencé par le *Soleil de minuit*, une opérette assez nulle de MM. Nuitter et Beaumont, musique de M. Renaud.

— Les concerts classiques dirigés par M. Jehin ont été clos dimanche après-midi. Mlle de Roskilde y a chanté et s'est fait applaudir.

— La salle actuelle du théâtre du Casino va être transformée pour l'hiver prochain en salle de jeux. On y établira un cercle, afin de permettre à certaine catégorie de joueurs d'être à l'abri des bousculades de la foule.

Le théâtre, dont toute la charpente métallique est faite, sera construit sur le jardin à l'extrémité est des bâtiments du Casino. Ce sera, non plus comme l'était le monument édifié par Garnier, une salle sans étage, mais un vrai théâtre avec plusieurs rangs de loges.

A Nice la saison s'est terminée, au Casino municipal, par la *Cigale et la Fourmi*, chantée par Mme Morin, qui est restée l'idole des Niçois, Mlle Stemma, M. Lary.

***

A l'occasion d'un concours régional agricole, aura lieu aujourd'hui dimanche, 14 mai, une représentation de la *Mireille* de Gounod dans le théâtre romain d'Arles.

C'est un événement en Provence; aussi de toutes parts on a organisé des trains spéciaux pour la cité de Frédéric Mistral.

Le directeur des arènes a engagé des farandoleurs provençaux et commandé à Paris différents décors.

Le premier décor, ou plutôt la toile de fond, de dimensions inusitées, sera établi sur une charpente spéciale et solidement fixé, de façon à pouvoir résister aux coups du redoutable « mistral ». Il mesurera 30 mètres à sa base.

c'est-à-dire à la hauteur du podium, et s'élèvera jusqu'au faite des arènes, se développant sur une largeur de 60 mètres, couvrant complètement les ruines du monument romain. Cette toile est une vue panoramique de la Camargue, à trois plans, s'étageant au-dessus les uns des autres, avec pour couronnement le ciel bleu de la Provence.

Ensuite, cinq décors de scène : Le premier représente une plantation de mûriers et une partie de pittoresques constructions rustiques ; il se compose lui aussi de trois plans. Le deuxième : la place de la Major à Arles, telle qu'elle est actuellement. Le troisième, un coin des « Baux », dessiné sur place, représentant le « Val d'enfer ». Des rochers, appliqués sur le podium, donneront l'illusion complète. Le quatrième tableau nous montre un « mas » de Provence de nos jours. Cinquième tableau : L'Eglise des Saintes-Maries-de-la-Mer et son calvaire : décor de 12 mètres d'élévation au-dessus de la scène.

Toute cette décoration, faite spécialement pour Arles, se groupera sous forme panoramique n'occupant que la moitié de la profondeur de la scène.

Celle-ci est construite sur le toril actuel ; élevée de 2 mètres au-dessus du sol, elle avance dans l'arène de 12 mètres. Sa largeur n'est pas moindre de 22 mètres.

***

On connait les sommes énormes que MM. Jean et Edouard de Reszké, Mmes Eames, Melba, Nordica et Lehmann ont gagnées, durant la dernière saison d'opéra, à New-York.

Et pourtant ces sommes paraissent minimes lorsqu'on les compare aux fortunes qu'ont rapportées leurs tournées à travers l'Amérique à Jenny Lind, à Mme Sarah Bernhardt, à la Patti.

C'est Jenny Lind, le « rossignol suédois », qui a découvert, en 1850, les mines d'or théâtrales américaines, avec, comme impresario, Barnum, le célèbre Barnum!

Barnum a payé à Jenny Lind 25,000 francs par soirée pour quatre-vingts concerts, soit deux millions de francs pour toute la tournée, dont un million fut déposé à la Banque d'Angleterre, avant que l'artiste s'embarquât.

Mme Sarah Bernhardt a également gagné, en une seule tournée en Amérique, plus d'un million.

Comme Jenny Lind, Mme Adelina Patti a touché au pays des dollars des cachets de 25,000 francs par soirée.

Ces émoluments énormes commencent, d'ailleurs, à produire leur contre-coup en Europe. C'est ainsi que Tamagno, le célèbre ténor italien, a chanté récemment, à Monte-Carlo, à raison de 8,000 francs par représentation.

***

Une anecdote théâtrale rapportée par le *Monde Artiste* :

Un jour Pauline Lucca, la célèbre chanteuse, devant partir pour l'Allemagne après s'être fait entendre et applaudir à Paris, voulut, avant de prendre congé de ses admirateurs, offrir à chacun d'eux sa photographie. Auber, qui était présent à la distribution, tira de sa poche une plume et la présenta à la Lucca, en la priant de vouloir bien signer le portrait qu'elle lui offrait. La chanteuse signa de bonne grâce et comme elle rendait la plume à Auber : — « Conservez-la, ma fille, dit le compositeur, et pensez quelquefois que seuls vous et moi avons écrit avec cette plume. »

Peu après, Pierre Véron, voyant Auber mélancolique, demanda à Villemessant : — « Qu'a donc Auber ? — Ce qu'il a? répondit le spirituel directeur du *Figaro*, il a, parbleu, que la Lucca l'a *dépluné!* »

***

Dans la bibliothèque du chef d'orchestre wagnérien Antoine Seidl, dont on se rappelle la mort récente, on a trouvé plusieurs partitions de son maître Richard Wagner avec dédicaces. A la Noël de 1877, Wagner avait donné à son disciple la partition de l'*Or du Rhin* avec les vers suivants :

Auf der Welt ist alles eitel,
Wer kein Maas hat, trinkt ein Seidel.
Anton nur ist ganz gelungen :
Von der Sohle bis zum Scheitel
Hat er sich hineingesungen
In den Ring des Nibelungen.

Ces vers sont basés sur un calembour qu'on ne peut pas rendre en francais; Seidel signifie ordinairement un demi-litre (*Seitel*). Wagner dit à peu près : « Tout est vain dans ce bas monde. Qui n'a pas un litre boit un demi. Antoine seul a réussi à se pénétrer de la tête aux pieds de l'*Anneau du Nibelung*. » L'année suivante, Wagner donna à Seidl la partition du *Crépuscule des dieux* avec une dédicace écrite en très gros caractères : *Auf der Welt ist alles Seidel!* Encore un calembour effroyable, qu'on ne peut pas rendre en français. Il signifie que tout est vain dans ce bas monde (*Auf der Welt ist alles eitel*). Wagner adorait ce genre d'exercice et, quand il était de bonne humeur, il émaillait sa conversation de calembours à faire hurler son chien.

***

Des dépêches de New-York apportent de graves nouvelles, qui vont jeter l'alarme à travers l'Europe : une chanteuse américaine vient, parait-il, d'être froidement accueillie à Séville.

Les journaux de New-York fulminent, le monde diplomatique de Washington est sens-dessus-dessous et on parle d'embarquer tout un corps à destination de l'Andalousie. Reste à savoir si c'est un corps d'armée ou un corps de ballet.

La chanteuse s'appelle Mme Nevada, et l'opéra, cause de tout le malheur, a pour titre *Lucie de Lammermoor*. Le télégramme américain rapporte ainsi qu'il suit l'incident :

« Mme Nevada vient d'être traitée, à Séville, avec une brutalité inouïe. La salle où elle devait jouer avait été entièrement louée par la haute société de la ville ; néanmoins, pendant tout le premier acte, elle est restée vide et les fauteuils d'orchestre n'étaient occupés que par quelques sergents de ville. Au deuxième acte, comme sur un mot d'ordre, la salle s'est brusquement remplie, mais l'assistance a effecté de ne pas vouloir regarder l'artiste ; les dames tournaient le dos à la scène. Le consul d'Angleterre est intervenu. Il s'est rendu auprès de Mme Nevada pendant un entr'acte et l'a suppliée de se retirer, mais l'artiste s'y est refusée et a tenu bon jusqu'à la fin. Elle a néanmoins rompu les engagements ultérieurs qu'elle avait contractés. Lorsqu'elle s'est rendue à Madrid, la reine régente a cherché à réparer la blessure faite à la dignité de Mme Nevada ; elle l'a invitée à une soirée à la cour et lui a offert un bracelet d'or. »

***

Le théâtre du Herald-Square de New-York vient de monter *Othello*. Pendant le dernier acte, après la fameuse scène de l'étouffement de Desdémone, un brave cultivateur des environs de la Nouvelle-Orléans se leva subitement et apostropha le public : « C'est honteux! Comment peut-on rester dans un théâtre où il est permis à un moricaud de tuer une lady blanche! » Et l'excellent homme quitta la salle aux rires du public fortement amusé par cet incident. Mais on ne put terminer la pièce.

***

Le vérisme au théâtre.

L'acteur Keglbahn, dans un drame populaire qui se joue à Munich, devait faire mine, à un moment donné, de s'arracher les cheveux pendant une crise de colère folle.

Dans l'action, il s'arracha réellement le peu de cheveux qu'il avait sur la tête, et on dut appeler un médecin qui le fit transporter à l'hôpital où une dangereuse inflammation du cuir chevelu mit ses jours en danger.

On peut rappeler, à ce propos, que le célèbre acteur anglais R. A. Hicks faillit être victime de son respect pour la vérité. Dans un drame où il remplissait le rôle d'un malandrin, il était pendu sous les yeux du public. Certain soir, ses exécuteurs prirent mal leurs dispositions et quand le rideau fut descendu, on s'aperçut que Hicks avait les yeux vitreux, la langue pendante et que son corps était déjà froid. On eut beaucoup de peine à le rappeler à la vie.

***

Mlle Louise Wéber, qui s'illustra jadis, au Moulin-Rouge, sous le nom de « la Goulue », vient d'être victime d'un cruel accident.

La Goulue s'exhibait dans la ménagerie Pezon, à la foire au pain d'épices. Dernièrement, elle faisait travailler deux loups de Sibérie, quand elle fut cruellement mordue à la cuisse gauche par l'un d'eux. Elle fut délivrée par M. Adrien Pezon.

Mme Denefve-Van Daele, qui fut pendant huit ans monitrice du cours de chant au Conservatoire royal, ouvrira le 15 juin un cours gratuit pour jeunes femmes ayant les aptitudes voulues pour la carrière théâtrale.

Pour les inscriptions, s'adresser rue du Nord, 61, les lundis et jeudis, de 11 heures à midi.

Lettre de Paris

La place m'étant mesurée et le nombre des « nouveautés » étant considérable, il me sera obligatoire d'indiquer simplement la réouverture du théâtre Marigny, avec comme pièce de résistance un ballet à grand spectacle : *La Fontaine des fées*, de MM. J. Bernac et Alix, pour lequel M. G. Salvayre a écrit une partition de facture correcte et élégante. Egalement je dois passer rapidement sur les *Gaîtés de l'escadron*, joyeuse et spirituelle peinture de la vie militaire, de Courteline et Norès, que jouent à merveille MM. Arquillière, Gémier, Degeorge et Mlle Ellen Andrée, et exposer succinctement le sujet de *Cœurblette*, comédie *rosse* de M. Romain Coolus, où nous voyons un bourgeois égoïste et brutal dans son ménage se laisser berner et dominer par sa maîtresse, qui exige même de lui qu'il l'introduise en l'absence de la légitime dans le domicile conjugal, où naturellement elle crée le plus de désordre possible. M. Antoine est excellent dans le personnage de Cœurblette ; les autres rôles sont fort bien tenus. Ces deux pièces constituent le nouveau spectacle du théâtre Antoine.

— Précipitons-nous maintenant dans le *Torrent* de M. Maurice Donnay, *Torrent* sis à la Comédie française. Mariée à un homme pratique, un peu brusque, essentiellement bourgeois, Mme Valentine Lambert, sensible, douce, distinguée, voire romanesque, a rencontré dans M. Versannes l'âme sœur qu'elle rêvait et que lui même rêvait, ne l'ayant point trouvée dans son union avec Charlotte Versannes, une poupée parisienne, dont les aspirations se limitent à des satisfactions de toilette et de mondanité, épouse honnête d'ailleurs. Mme Lambert devient enceinte des œuvres de Versannes, et ayant cessé depuis deux ans d'être autre chose que l'associée, la compagne d'affaires, la mère des enfants de son mari, — je me fais bien comprendre, n'est-ce pas? — elle entrevoit avec terreur la situation et ses conséquences !

Après avoir tout dit à Versannes, elle prend conseil de l'abbé Bloquin, un bon prêtre ami de la maison, lequel l'engage à éviter à tout prix le scandale et à *se rapprocher* de son mari, afin de motiver cet *is pater est quem nuptiæ demonstrant*, lequel est la solution admise par l'Eglise, de préférence au divorce, pour les femmes du monde dans l'embarras.

D'autre part, Versannes s'est ouvert à son ami Morins, un philosophe, homme de lettres de caractère indépendant et d'esprit hostile aux préjugés, et l'ami Morins, qui professe la théorie du « droit au bonheur », estime que Versannes doit vivre sa vie, suivre sa destinée, profiter des années de joie et de réciproque expansion que doit lui donner l'union libre avec Valentine. Morins conseille à l'amant de fuir avec sa maîtresse.

Valentine, placée entre l'hypocrisie honteuse et le scandale brutal, après avoir fait le choix conseillé par Morins et inspiré par Versannes, choisit un moyen terme radical : elle se tue après avoir, en vain, cherché à obtenir le pardon de son mari ou du moins l'autorisation de celui-ci de vivre auprès des deux enfants qu'elle a eu de lui avant d'avoir connu *l'autre!*

Valentine se jette dans un torrent (d'où le titre) dont le courant l'entraîne sous la roue de la papeterie de son négociant de mari.

M. Donnay, cette fois, fait *du théâtre*, du vrai théâtre avec quelque esprit de combativité, avec une chaleur, un emballement, une passion qui respirent la conviction et la volonté d'affirmer une opinion, sans qu'il y ait cependant chez lui assez de cranerie et d'audace pour que ses conclusions établissent la supériorité et la victoire de théories défendues cependant, par la bouche de Morins, avec une éloquence destinée à en faire triompher le principe.

Ce qui est certain, c'est que M. Donnay, tout en saupoudrant d'esprit, de paradoxes, de fantaisie et de verve ses quatre actes, a tenu à attester qu'il ne se refusait plus, au théâtre, à traiter sérieusement des questions sérieuses sans les « blaguer » et sans se « blaguer » soi-même. Incontestablement, M. Maurice Donnay est entré dans sa « seconde carrière » ; cette entrée est assez brillante, assez imposante pour qu'on la note et qu'on l'en félicite.

L'auteur du *Torrent* n'a en somme brisé que ses propres vitres, mais c'est tout de même quelque chose pour lui, d'avoir cassé les carreaux de sa propriété !

Le *Torrent* a pour incomparable interprète Mlle Bartet (Valentine), dont le talent, la distinction, le charme, l'autorité apparaissent plus que jamais indiscutables. Mlle Muller a de l'ingéniosité, de la fantaisie et de l'entrain dans le rôle de Charlotte Versannes.

M. Duflos est un Versannes ardent, mesuré cependant et chaleureux, M. Le Bargy, dans le rôle — à la Worms, de Morins, se montre particulièrement intéressant, M. Coquelin cadet est un fêtard bonasse et sympathique d'un naturel exquis, M. Laugier (Lambert) est convenable et M. Berr, qui fut bon souvent, est cette fois mauvais.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

— Je ne puis raisonnablement approuver MM. Gailhard et Bertrand, directeurs de l'Opéra, d'avoir monté le premier acte de *Briséis*, de M. Catulle Mendès, de feu Ephraïm Mikaël, poètes, et de feu Emmanuel Chabrier, compositeur.

Un beau repas — qui s'arrête au poisson sans aller plus loin — n'est qu'un rudiment de beau repas ! Mais n'abusons point de comparaisons culinaires qui ne tarderaient point à cesser d'être heureuses et disons simplement que le procédé de composition musicale — procédé wagnérien adopté d'ailleurs par un musicien pour qui la manière wagnérienne présentait de sérieuses difficultés techniques — ne se prête en aucune manière à des manifestations moissonnées en leur fleur.

Briséis n'a donc réussi que — timidement, malgré la jolie voix de M. Vaguet, malgré la joliesse de Mlle Berthet, malgré l'organe solide de M. Bartet, malgré les très louables et très heureux efforts de Mme Chrétien-Vaguet, qui a déployé magistralement les plus brillantes qualités.

— Nous parlerons la semaine prochaine, faute de place, de la pièce charentonesque de Cluny et du drame intéressant de l'Ambigu.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Le dernier concert populaire a magnifiquement clôturé la saison musicale.

Consacré exclusivement à la musique symphonique avec, au programme, les noms glorieux de Bach, Beethoven, Brahms, dirigé par le maître entre les maîtres chefs-d'orchestre, Hans Richter, ce concert, qu'aucune cantatrice en renom ne venait corser, a produit une profonde et durable impression chez tous ceux qui ont le culte de la musique pure.

L'autorité inégalée de Richter sur les musiciens est connue et l'on sait que sans démonstration extérieure, sans pose, cet illustre virtuose de l'orchestre, dirigeant de mémoire, sait d'un geste peu exubérant, mais volontaire, impérieux, exposer avec une clarté, une extraordinaire expression les œuvres les plus complexes.

Son interprétation de la *Première Symphonie* de Brahms, traversée d'un souffle beethovenien, intéressante d'un bout à l'autre par le développement logique des thèmes, a paru simple aux esprits les moins familarisés avec la polyphonie.

La *Suite en ré* de Bach venant après a été longuement applaudie. Elle fut jouée dans un mouvement un peu plus rapide qu'au Conservatoire ; aussi a-t-elle paru plus vivante particulièrement l'*aria* fameux, que nos virtuoses violonistes et violoncellistes ont coutume d'élargir outre mesure, a été remis en place par Richter et exécuté dans un mouvement inattendu, mais combien plus vrai. Cela a été une heureuse surprise.

On sait qu'aucun *Capellmeister* ne possède à un plus haut degré le secret des interprétations symphoniques de Beethoven; aussi a-t-on éprouvé une jouissance particulière, un vrai bien-être à l'audition de la *Symphonie pastorale*.

C'était bien là une interprétation symphonique de la Nature, un tableau merveilleux, avec de frais et délicieux sous-bois, des scènes champêtres, une ronde joyeuse de paysans surpris un instant par l'orage.

Quelle belle simplicité et quelle admirable éloquence dans cet incomparable hymne à la Nature qu'est la *Symphonie pastorale* ainsi comprise.

Le public a rappelé avec insistance et ovationné longuement le maître Hans Richter. Il convient d'ajouter que Joseph Dupont avait conduit les répétitions de ce beau concert et que l'orchestre et les solistes Marchot et Guil. Guidé se sont distingués.

F. L.

***

Le concours individuel de chant, organisé par la Société Bruxelles-Attractions, a eu un succès complet. Le jury était composé de Mlle Armand, MM. Bauwens, Heuschling, Lucien Solvay et Soubre.

Voici le résultat du concours :

Premier prix avec mention spéciale. — Mlle Phina Germscheid, de Bruxelles. M. Gustave Van Elsacker, d'Anvers.

Premier prix. — Mlle Délhia Sohelet, de Huy. Mlle Simonne Rolan, de Bruxelles. M. Nestor Mouchette, de Huy. M. Alexandre Bournay, de Liége.

Deuxième prix. — Mlle Marie Schilthuysen, de Bruxelles. M. Jules Cognioul, de Marcinelle. Mlle Alice Kinapen, de Bruxelles. M. Edmond Regnaudin, de Bruxelles M. Vanderheyden, Semestre, de Kessel-Loo. Mlle Bertha De Kock, de Malines. M. Albert Van Acker, de Bruxelles. Mlle Elise Verhulst, d'Anvers. M. Jérôme Delbœuf, de Huy.

Accessits. — Mlle Kerstin Lund, de Stolckholm. M. Philippe Schlemmer, de Bruxelles. Mlle Jeanne Casse, de Malines. M. Alfred De Brulle, de Braine-le-Comte. Mlle Georgina Wallef, de Charleroi. Mme Marie Vanderhulst-Ketels, de Bruxelles. Mlle Julienne Fris, de Malines. M. François Leemans, de Bruxelles. M. Alexandre Deloge, de Bruxelles. Mme Jeanne Henge-Crickboom, de Bruxelles. Mme Julia Justement-De Mey, d'Anvers. M. Alfred Gravez, de Bruxelles.

***

— A Tournai.

Le concert organisé par le violoniste Lilien a obtenu un très grand succès, mérité tant par l'importance des œuvres exécutées que par la valeur des exécutants.

Outre les œuvres d'orchestre telles que l'*Arlésienne* et la *Danse macabre*, on a applaudi M. Stanley Mosès, toujours en progrès, dans le concerto pour deux violons de Bach, joué avec M. Lilien, où tous deux ont fait preuve d'une technique solide et d'un goût sûr, et M. Delfosse, violoncelliste, remarquable dans le *Kol-Nidrei* et le *Träumerei* de Schumann. « Le public, dit l'*Economie de Tournai*, a compris tout de suite qu'il avait affaire à un maître, et à plusieurs reprises il a chaudement exprimé à M. Delfosse toute son admiration. »

La cantatrice était Mme Birner, très en progrès, qui a chanté avec beaucoup de charme, d'une voix souple et pure, l'air du *Freyschutz*, l'air des *Noces de Figaro* et de la *Calandrina*.

Mondanités

Remarqué samedi, au théâtre du Parc, à la représentation d'*Hernani*, interprété par les artistes de la Comédie française : baron et Mlle la baronne de Lamberts, M. et Mme Joostens, le notaire, Mme et Mlle de Tiège, M et Mme Goffart, Mme et Mlle Kahn, Mme Philippson, Mme Jules Guillery, Mme Finet, etc.

MM. baron Chazal, Buls, bourgmestre, Lepage, échevin, Philippe de Burlet, baron Camille Buffin, Balser, Hamoir, A. Weill, Dr Keiffer, Stinghlamber, Vanderkindere, etc.

Du monde artiste : Mlles Thérèse Ganne, Maubourg, Julie Decré, Derboven, Kerstin Lund, Blanche Pers, M. Eugène Garraud, etc.

***

Quelques jolies salles, la semaine dernière, au théâtre du Parc, pour les représentations de la tournée Dorval avec Mme Rosa Bruck. Aperçu :

Comte et comtesse Edouard d'Assche, M. et Mme Roussille, M. et Mme Alfred Orban, comte et comtesse de Schilde-de la Boëssière, barons, baronne et Mlle de Lamberts, M. et Mme Parmentier-Stevens, comte et comtesse Van der Burch, comtesse Vilain XIV, M. et Mme Maskens, M. et Mme Nève-Verbeek, baron et baronne de Bieberstein, M. et Mme Thiéry, M. et Mme Modave, M. et Mme Van der Borght, Mme Halkett, Mme Calmeyn, M. et Mme Gaëtan Somzée, M. et Mme Hanssens, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, Mme Georges Warocqué, Mme Picard, M. et Mme Philippson, vicomtesse de Sousberghe, etc.

MM. le ministre de Bruyn, comte de Khevenhuller-Metsch, ministre

MAISONS RECOMMANDEES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

d'Autriche, comte Thadée Bolesta Koziebrodski, conseiller de légation, comte d'Oultremont, baron Chazal, baron Osy, comte Camille de Borchgrave, Philippe de Burlet, Halot, Maurice Calmeyn, Gilbert, comte de Berckheim, comte van der Burch, baron Camille Buffin, comte de Robiano, Parmentier, Hamoir, marquis d'Assche, lieutenant baron de Kerchove, comte Jules du Monceau, Miguel de Beistegui, Pangaert d'Opdorp, Maskens, Balser, lieutenant Goffin, de Coninck, G. Mingers, Oury, docteur Keiffer, H. Hauman, Liégeois, docteur Thoar, Verlant, directeur des Beaux-Arts, Dujardin, comte de Villegas de Saint-Pierre, comte de Hemptinne, Alfred Mabille, Nagels, procureur du Roi, Errera, etc.

Du monde artiste : l'auteur du *Boulet*, M. Pierre Wolff, Jane Harding, Maubourg, Simonnet, Kerstin Lund, Blanche Pers, Beaulieu, etc.

***

Le 10 mai a été célébré à Bruxelles le mariage de M Jean Capart, fils du docteur Capart, avec Mlle Alix Idiers.

***

Le 6 mai a été célébré à Boitsfort le mariage de M. Francis Paget-Walford, fils de M. et Mme Georges Paget-Walford, d'Anvers, avec Mlle May Fontaine, fille de M. et Mme Fontaine-de Laveleye.

***

On annonce les fiançailles de Mlle de Selliers de Morenville, fille du major d'état-major, directeur des opérations militaires au ministère de la guerre, avec le sous-lieutenant des grenadiers de Villers-Granchamps, fils de l'ancien colonel chef d'état-major de la garde civique de Bruxelles.

***

M. le baron de Gericke d'Herwynen, ancien ministre des Pays-Bas en Belgique, est décédé à Bruxelles, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

***

Une des jeunes filles les plus élégantes de la colonie étrangère de Spa, que depuis des années on se plaisait à admirer dans toutes les fêtes mondaines, Mlle Adolphine Facq, vient de mourir à Ouchy, près de Lausanne, à la suite d'une maladie qui ne pardonne pas.

***

Nous apprenons le décès de M. Adolphe Sainctelette, commissaire général des monnaies, décédé à l'âge de soixante-dix ans.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

SPORT

Grâce au temps splendide, il y avait foule jeudi dernier à Boisfort pour assister à la victoire de Talion dans le Derby. Le tout Bruxelles élégant et mondain était réuni au pesage qui avait un aspect des plus riants, grâce aux toilettes claires de nos jolies mondaines.

Aujourd'hui, l'épreuve la plus importante de la réunion est le Prix du Printemps.

Voici nos pronostics :

Prix de la Garenne : Flibusterie et Le Diable.
Prix de Vleurgat : Access et Merville.
Prix du Printemps : Corail et Strawberry.
Prix de la Madeleine : Ecurie Liénart et Si Bémol.
Prix de Boendael : Temple Park et Timidness.

Lundi, à 2 h. 1/2. Courses à Forest.

Voici nos pronostics :

Prix Martinet : Pet of the Fancy et Last Grace.
Prix Verdelet : Sweet Lily et Miguel.
Prix Exilé : Ecurie de Buisseret et Héraut.
Prix Sigurd : Miss Wing et Sancho Panza.
Prix Redpath : Besom et Ampulla.

SAINT-BRIEUX

NÉCROLOGIE

M. Henri Becque vient de mourir à Paris, âgé de soixante-deux ans.

Il avait débuté, au théâtre, il y a une trentaine d'années, par un opéra en trois actes, *Sardanapale*, mis en musique par M. Joncières et représenté au théâtre Lyrique.

Puis vinrent l'*Enfant prodigue* (Vaudeville), *Michel Pauper* (Porte-Saint-Martin), la *Navette* (Gymnase), les *Honnêtes Femmes*, un acte excellent, les *Corbeaux* (Comédie française), comédie de mœurs d'un audacieux réalisme, et la *Parisienne* (Renaissance), cet admirable croquis de la femme qui restera son chef-d'œuvre.

La mort de M. Henri Becque est une grande perte pour les lettres dramatiques.

7 h. 1/2 de Paris. **SPA** 2 h. 1/2 de Bruxelles.

Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES

Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE

SPENDIDE ÉTABLISSEMENT THERMAL

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver.

SAISON D'ÉTÉ 1899

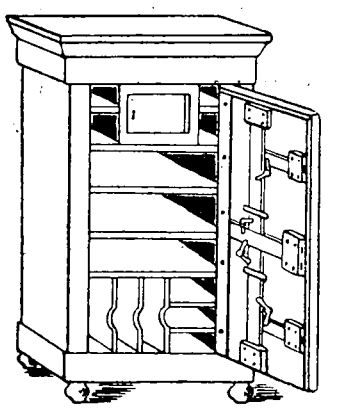
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, **10.000** francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, **30,000** francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, **40,000** francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, **25,000** francs de prix.
Chasses aux Faucons, du 8 au 15 juillet, **5,000** francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, **1.000** francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, **120,000** fr. de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, **50,000** francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, **40,000** francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, **125,000** fr. de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, **5,000** fr. de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa, Bals, Cotillons, Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

MAISON SINAVE-MIGNOT

155, RUE NEUVE, BRUXELLES

La Maison n'a pas d'autre magasin de vente. Bien remarquer le n° 155.



COFFRES-FORTS

incombustibles

INCROCHETABLES

tout en acier.

MEUBLES,

PORTES,

CAVEAUX BLINDÉS, Etc.

GRENADES HARDEN

contre l'incendie.

Ne nécessitant pas d'appareils spéciaux de maniement dangereux et difficile.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch

Mme NELSON

rue du Méridien, 1B

(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES

Eléonore Devleschoudère

12

Rue de la Croix de fer

BRUXELLES

PARURES POUR DAMES

NŒUDS — COLLETS — BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS — SOIERIES — VELOURS

TROUPIN-MORREN

5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5

LIÉGE

Fabrique d'articles pour Cotillon

ENVOI DES CATALOGUES

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES

MÊME MAISON A COURTRAI

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES

TELÉPHONE 1311

Grand prix et Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis **5 francs.**

TOILE

SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT

LINGE DE TABLE

NYSSENS SŒURS

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

MÊME MAISON

41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Deschalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. **Anvers 1894.**

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74
Téléphone 107 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile
Carte Blanche. fr. 4 00 Chaperon Rouge. fr. 5 50
Carte Noire . . 4 50 Cabinet 6 50
Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THÉATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 8 h. TOURNÉE DORVAL et HERTZ. Rideau: 8 h. 1/2

MARDI 16 MAI 1899
UNE SEULE REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE
AVEC LE CONCOURS DE
M. TRUFFIER, Mlle DU MINIL sociétaires de la Comédie française,
Mlle LYNNÈS, M. DEHELLY, de la Comédie française.

LES FOLIES AMOUREUSES
Comédie en quatre actes de REGNARD.

DISTRIBUTION

Crispin	MM. J. TRUFFIER.
Eraste.	DEHELLY.
Albert	LOBERTY.
Agathe	Mmes DU MINIL.
Lisette	LYNNÈS.

Le Médecin malgré lui
Comédie en trois actes de MOLIÈRE.

DISTRIBUTION

Sganarelle	MM. J. TRUFFIER.
Léandre	DEHELLY.
Géronte	LOBERTY.
Lucas.	CHAMBLY.
Valère	DARVILLE.
Robert	GAY.
Lucinde	Mmes DU MINIL.
Martine	LYNNÈS.
Jacqueline	J. LÉRY.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveautés parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Vve Monnom, 64, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 36.

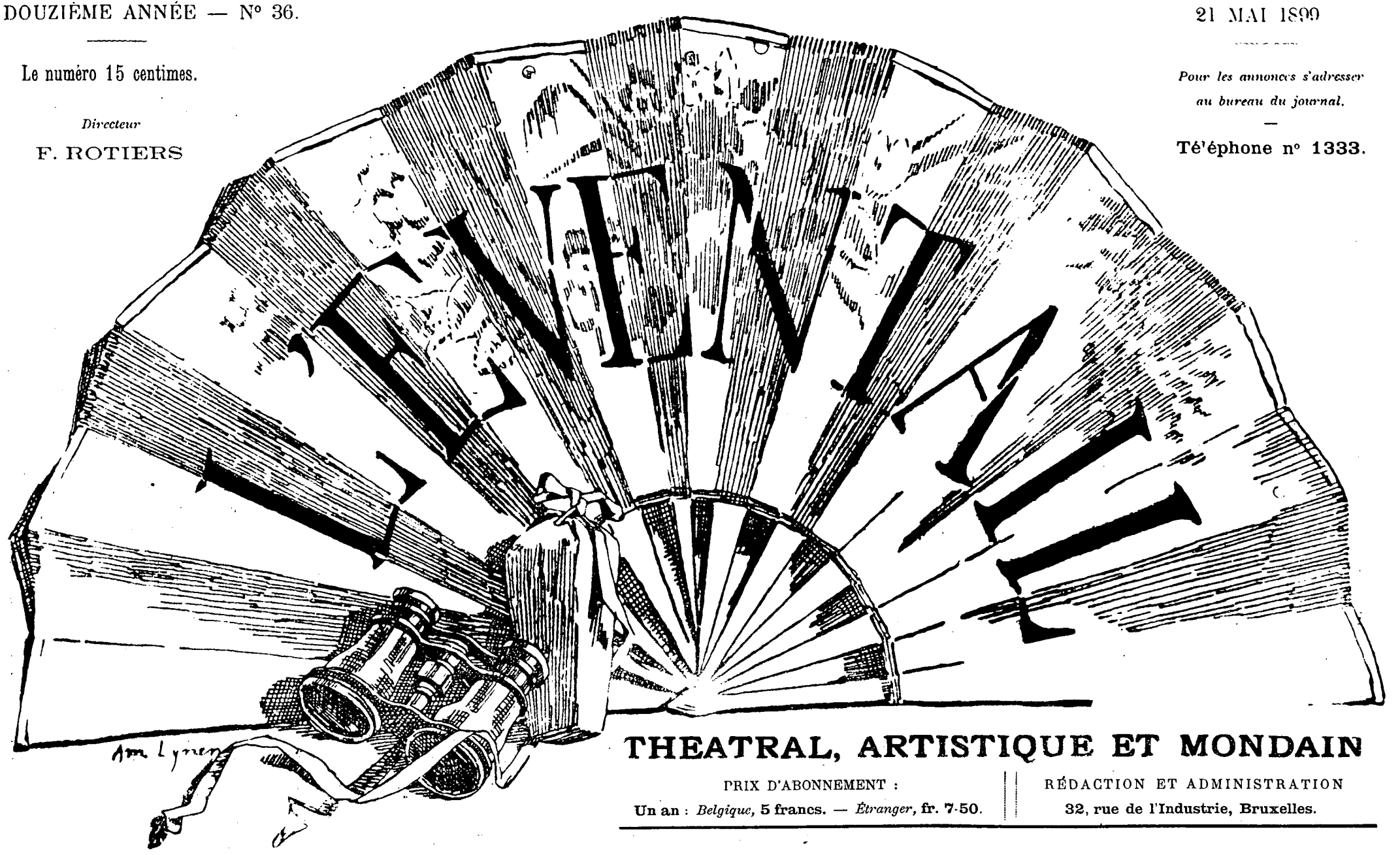
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

21 MAI 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple presentation de la quittance d'abonnement.*

FEU FRANCISQUE

Prends un crêpe, Léandre; pleurez, Lucinde; console-toi, Martine : Sganarelle est mort!

Il s'appelait de son nom Sarcey, dans la vie civile, était normalien, avait la personnalité de sa plume et de son embonpoint, de sa barbe grise et rase, de ses lunettes et de sa placidité; il avait aussi un grand bon sens; c'est du moins ce qu'il affirmait à tout propos, si bien qu'on avait fini par le croire sur parole.

On le nommait à Montmartre, couramment, mon oncle. Cette parenté anonyme lui vint du *Chat noir* et c'est Salis, le fort-en-gueule de la compagnie ou plutôt de la bande, qui mit à la mode cette appellation, familière comme une tape sur le ventre.

De la butte le mot entra dans le vocabulaire du tout-Paris; l'oncle Sarcey fut bientôt aussi célèbre que, dans un autre temps, l'oncle Tom. Celui-ci n'avait qu'une case; celui-là avait un journal, un journal cossu comme lui-même, et où son feuilleton dramatique occupait un rez-de-chaussée, à titre de locataire inamovible.

Car c'était un critique de poids, que l'oncle Sarcey, nous voudrions pouvoir ajouter et de mesure. Les oracles qu'il rendait, dans une langue scrupuleusement grammaticale, mais sans envolée, étaient recueillis benoitement par toute une secte convaincue de lecteurs qui se faisaient ainsi une opinion. En général, il avait l'oreille du public, du gros public, qui tenait beaucoup à lui et de qui il tenait beaucoup.

Redoutable aux jeunes auteurs, qu'il ne ménageait guère, et redouté d'eux, ce magister de la critique assise avait, dans la chaire de son feuilleton, cette sérénité quelque peu sentencieuse que conservent malgré eux, souvent, les écrivains qui débutèrent par le professorat. Moitié pontife, moitié pion, il eut le mérite quelquefois de dire aux gens des vérités salutaires sinon bonnes à entendre. C'était, du reste, un esprit compétent en plus d'une matière, et qui jouit, par exemple, comme conférencier, d'une réputation aussi excessive qu'inexpliquée.

Mais il avait bon œil et bon bec, cachant sous sa bonhomie matoise une très grande habileté à gouverner selon le vent. On se souvient — c'est d'hier — de la conférence qu'il vint donner ici, tranquillement, presque au lendemain d'un article où il raillait avec assez peu de grâce (il n'en était pas riche, le pauvre!) un de nos compatriotes, M. Leclercq, que M. Bisson avait eu pour collaborateur heureux dans *Jalouse*.

C'était, comme on dit à La Villette, avoir pas mal de culot. Mais l'oncle n'était pas homme à se laisser démonter par une appréhension. Et, de fait, quand on vit ce petit vieux bedonnant et chauve, installé déjà au lever du rideau sur la vaste scène de l'Alhambra, — il avait eu, le roublard! cette suprême malice de s'épargner une entrée! — les manifestations hostiles avortèrent, désarmées. Alors il s'expliqua et fut très applaudi.

Tout l'homme est dans ce petit incident sans portée. J'eus l'occasion de le voir de plus près le soir même, mais à table. Cette fois il me parut absolument supérieur. Tudieu! mes enfants, quel estomac!

Maintenant il n'est plus, notre bon oncle (il nous appartenait en somme, étant de la chrétienté des lettres); il n'est plus, et avec lui disparaît Sganarelle, le pseudonyme qui abritait ses volées de bois vert. Et comme il s'appropriait bien à l'entregent à la fois terre à-terre et bourgeois, imperturbable et jovial de cette intelligence sans émotion comme sans enthousiasme, ce nom emprunté au *Médecin malgré lui* par un critique malgré tout.

Que Sarcey, que feu Francisque ait rendu, par sa façon d'envisager, de comprendre et d'analyser les œuvres d'autrui, de bien grands services à l'art dramatique et contemporain, il est permis d'émettre, à cet égard, un doute.

Au résumé, Francisque Sarcey, s'il ne fut qu'un esprit de derrière ses fagots, eut cette originalité rare de s'être donné, toute sa vie, la comédie à lui-même. Il lui restait une scène à faire; elle est faite : — il est mort.

Choses de Théâtre

La série de représentations organisées, au théâtre du Parc, par MM. Dorval et Hertz, avec le concours d'artistes de la Comédie française, continue à attirer la foule. Ces représentations, à un moment où le théâtre du Parc fait annuellement relâche, sont d'ailleurs une bonne fortune. Le concours hippique retient à Bruxelles jusqu'à fin mai le public mondain, d'autant plus avide de distractions que les salons ont formé leurs portes. La température en cette arrière-saison a, d'autre part, singulièrement favorisé le théâtre; c'est ce qui explique les salles brillantes du Parc.

Le dernier spectacle était un spectacle classique; les *Folies amoureuses* et le *Médecin malgré lui* constituaient un programme comique particulièrement attirant.

Deux sociétaires de la Comédie, M. Truffier et Mlle Du Minil, deux pensionnaires, Mlle Lynnès et M. Dehelly, remplissaient les principaux rôles. M. Truffier appartient au Théâtre-Français depuis vingt-cinq ans environ; il y a joué tout le répertoire ancien et il y a créé un grand nombre de rôles dans le répertoire moderne ; il est l'auteur de nombreuses pièces : la *Corde au cou*, *Saute marquis*, le *Dîner de Pierrot*, *Fleurs d'avril*, la *Phèdre de Pradon*, etc., etc., jouées sur les scènes subventionnées, et de plusieurs volumes de vers; son comique a une étonnante souplesse de jeu qu'il a déployée surtout dans son Crispin de Regnard, de beaucoup plus réjouissant que son Sganarelle de Molière.

Mlle Du Minil a la correction classique de la grande maison où elle tient une place honorable.

On se souvient du succès que remporta l'hiver dernier, à Bruxelles, M. Dehelly, dans le *Menteur;* dans Eraste et Léandre, personnages plus effacés, il n'a pas moins affirmé ses réelles qualités de jeunesse et d'élégance.

Mlle Lynnès, tour à tour Lisette et Martine, a naturellement l'humeur ronde et le rire franc des anciennes soubrettes.

L'ensemble, dans lequel MM. Loberty et Chambly ont fait très convenablement leur partie, a intéressé et les applaudissements n'ont manqué à aucun des interprètes.

Mardi prochain, 23 mai, la troupe de MM. Dorval et Hertz nous donnera une représentation de la *Dame aux camélias*, avec le concours de Mlle Moreno et M. Fenoux, également de la Comédie.

Le chef-d'œuvre de Dumas, d'un intérêt dramatique palpitant, a toujours fait salle comble à Bruxelles; il en sera ainsi cette fois encore, d'autant plus que malgré l'intérêt qu'excitera dans les rôles de Marguerite Gautier et d'Armand Duval le concours de deux artistes de la Comédie française, le prix des places ne sera pas augmenté.

Bureau de location, lundi 22 et mardi 23, de 10 à 5 heures.

Enfin, pour terminer cette belle série de représentations, Mlle Adeline Dudlay viendra samedi prochain, 27 mai, jouer *Phèdre*, le rôle dans lequel elle excelle.

Les autres principaux interprètes de la tragédie de Racine seront M. Albert Lambert fils, sociétaire du Théâtre-Français (Hippolyte), Mlles Emilie Lerou (Œnone) et Frémaux (Aricie), de la Comédie française, et M. Caillard (Thésée), de l'Odéon.

Bureau de location, vendredi 26 et samedi 27 mai, de 10 à 5 heures.

***

Le Vaudeville, saturé de folies, s'en revient à des amours pas bien anciennes, mais qui se passent de serpentines en drap de lit et de messieurs en caleçon. Tout au plus les *Joies du foyer* comptent-elles une dame ou deux en jupes de dessous.

Et la pièce n'en est pas moins amusante, on peut nous en croire. C'est du Maurice Hennequin de bonne marque, avec un soupçon de philosophie, ne vous en déplaise, et une foule de mots, dont la drôlerie n'a pas besoin, pour faire rire, des effets de jambes en l'air dont on est assez friand dans la troupe à laquelle appartient M. Desclos.

Cette moralité et ce titre à rebours, cette démonstration un peu outrancière, mais si joyeusement exposée, des délices qui attendent dans la vie familiale le célibataire présumé — par lui-même — endurci; ce tableau synoptique de la marche (le mot est consacré) des petites femmes dans une vie de fêtard retiré des plaisirs comme on se retire des affaires : tout cela concourt à réunir dans les *Joies du foyer* une somme d'esprit et de gaîté dont la pièce ne se trouve pas mal et dont le public se trouve fort bien.

Puis, quoi qu'on veuille, la révolte des maris trop dociles contre leurs épouses trop mûres, et plus encore et surtout des gendres, des gendres infortunés contre leurs féroces belles-mères servira longtemps encore de thème et de thèse aux vaudevillistes — sans qu'ils aient tous le secret d'en rajeunir les développements par l'esprit qu'y met M. Hennequin. On a donc revu avec un intérêt amusé cette fantaisie destinée à servir de leçon aux jeunes et aux vieux ménages. D'autant que M. Vilano, dont c'est une des meilleures pièces attendu qu'il y a gardé un de ses meilleurs rôles, y est d'un bon comique de mouton enragé. MMmes Jeannin, une duègne qui a le mérite rare de ne rien charger, Dupeyron et Bernard ; MM. Desclos, très dégourdi en meneur de grève conjugale, Colombet et Albens — le bon type de queue-rouge ! — amusent amplement le public.

***

Les directeurs de la Monnaie ont engagé pour la saison prochaine Mlle Homer, une jeune cantatrice douée d'une belle voix de contralto. Mlle Homer, qui a eu il y a quelques semaines une audition remarquée à l'Opéra, a débuté la saison dernière à Angers et vient de chanter à Covent-Garden le rôle d'Amnéris d'*Aïda*.

La troupe est presque entièrement composée pour la saison prochaine. Elle comprend Mmes Ganne, Landouzy, Claessens, Maubourg et Gottrand. Parmi les nouvelles venues : Mme Cholain qui vient d'Anvers, Mlle Homer, Mlle Miranda, chanteuse légère de grand opéra, Mlle Parentani, Mme Dujardin, duègne, et deux débutantes, Mlles Rambly et Van Blaer, une Schaerbeekoise. Les chanteurs sont : MM Imbart, Jérôme, Cazeneuve, Colsaux (ténors), Seguin, Decléry, Journez, Gilibert, Disy et Caisso.

Au programme de la prochaine saison figurent l'*Uylenspiegel* de M. Blockx, l'*Apollonide* de M. Franz Servais, la *Cendrillon* de M. Massenet, la *Captive*, le nouveau ballet de M. Gilson, et une série de représentations de Mlle Calvé qui chantera notamment *Cavalleria* qu'elle a créé à Naples, la *Navarraise*, *Hamlet* et *Carmen*.

On annonce aussi les reprises de la *Flûte enchantée*, *Obéron*, *Sigurd*, *Robert*, l'*Africaine* et le répertoire wagnérien sauf *Tristan*.

***

Nous avons annoncé que Mme Maugé avait loué à MM. Luguet et Montcharmont le théâtre des Galeries pour deux mois.

L'exploitation de ces messieurs commencera le 10 août par une brillante reprise de *Cyrano de Bergerac* que les jeunes directeurs nous rendront avec décors et costumes nouveaux.

Le 1er septembre ils donneront le *Vieux Marcheur*, la nouvelle comédie de M. Lavedan.

Pour jouer le rôle créé par M. Albert Brasseur ils ont engagé M. Noblet, le brillant comédien qui fit ses premières armes à Bruxelles; Mlle Cheirel jouera le rôle de Mme Granier et Mlle Marcelle Bordo, une des jolies actrices du Palais-Royal, jouera le rôle créé par Mlle Lender.

Tous les petits emplois seront tenus par des artistes parisienset la pièce sera montée comme elle l'est à Paris, c'est-à-dire délicieusement M. Luguet, arrivé il y a quelques jours à Bruxelles, a commandé les cinq décors à MM. Dubosq et Berthieri.

***

Une nouvelle troupe très bien composée a débuté à la Scala mardi dernier et attire la foule dans le coquet établissement du boulevard de la Senne.

***

Le Pôle-Nord a engagé pour huit représentations qui commenceront demain lundi, Little Tich, le plus extraordinaire des chanteurs comiques, qui s'est acquis une vraie célébrité à Londres et à Paris.

***

Les grands concerts vocaux de Spa commenceront le 2 juillet et prendront fin le 25 septembre. M. Le Maire de Warzée, directeur des fêtes, a terminé les engagements des artistes et arrêté définitivement les dates des différentes soirées.

Dimanche 2 juillet. — Mlle Tiphaine, de l'Opéra-Comique.

Dimanche 9 juillet. — Mlle Dyna Beumer, une jeune cantatrice âgée de quatorze ans; M. Dufranne, baryton de la Monnaie.

Dimanche 16 juillet. — Mlle Claessens, de la Monnaie.

Vendredi 28 juillet, au Casino. — Mlle Guéraudon, de l'Opéra-Comique; M. Maréchal, ténor de l'Opéra-Comique.

Dimanche 30 juillet. — Mlle Guéraudon et M. Maréchal.

Dimanche 6 août. — Mme Dyna Beumer-Lecocq, cantatrice de la Cour des Pays-Bas; M. Delvoye, baryton de l'Opéra-Comique.

Vendredi 11 août, au Casino. — Mme Deschamps-Jehin et M. Noté, de l'Opéra.

Dimanche 13 août. — Mme Chrétien et M. Vaguet, de l'Opéra.

Mardi 15 août. — Mme Deschamps-Jehin et M. Noté.

Vendredi 25 août, au Casino. — Mlle Litvine, de l'Opéra; M. Clément, de l'Opéra-Comique.

Dimanche 27 août. — Mlle Litvine et M. Clément.

Dimanche 3 septembre. — Mlle Flahaut, contralto de l'Opéra.

Vendredi 8 septembre, au Casino. — Mme Darlays, du théâtre des Arts de Rouen.

Dimanche 10 septembre. — Mme Darlays.

Dimanche 17 septembre. — M. Boussa, première basse du théâtre Royal d'Anvers.

Dimanche 24 septembre. — Mme Rose Marty, de l'Opéra.

Il y aura également deux concerts avec M. Isnardon, de l'Opéra-Comique, et M. H. Marcette.

***

M. Lamoureux va monter au Nouveau-Théâtre de Paris *Tristan et Iseult*. Les représentations commenceront fin septembre pour finir dans la première quinzaine de décembre 1899.

Une société a été formée dans ce but au capital de 75,000 francs, divisé en 150 parts de 500 francs. Les deux fondateurs sont M. Lamoureux et M. Willy Schütz, le frère de Mlle Litvine.

***

Sont engagés au Casino d'Aix-les-Bains : M. Jérôme, Mmes Litvine, Deschamps-Jehin, Wyns et Walter. Chef d'orchestre : M. Jehin.

***

Mme Sarah Bernhardt a joué hier à Paris, pour la première fois, le rôle d'Hamlet.

Ce n'est pas la première femme qui se sera essayée dans le rôle du prince de Danemark.

Mlle Rhea, dont nous annonçons plus loin la mort récente, s'y fit applaudir; et l'on n'a pas oublié les plus récentes intéressantes tentatives du même genre de Mlle Lerou, aux Galeries, et de Mlle Dudlay, au Parc.

***

Deux histoires d'incendie qui ne sont drôles que parce qu'elles sont authentiques.

A Naples, au Nouveau-Théâtre, une spectatrice du Paradis appelle : Eugène! Eugène!

La moitié de la salle se lève et comprend : Au Feu! En un instant, la panique s'empare de tous les spectateurs, et la salle se vide en un clin d'œil au milieu de clameurs épouvantables. Nul accident d'ailleurs.

A Liége, on jouait la *Tosca*. A la scène de l'exécution, l'acteur crie : Feu! A ce mot, le public s'affole, se précipite vers les issues et, malgré les avertissements des artistes, s'écrase dans les couloirs.

***

Un journal musical de Londres publie l'annonce suivante :

Mélodies sur commande avec paroles anglaises, françaises ou espagnoles sur n'importe quel sujet. Prix modérés. Dépôt : deux shillings six pence (3 francs environ) pour chaque commande. On rend l'argent si la mélodie ne convient pas.

***

Les savants ne connaissent plus d'obstacle :

On en signale un qui, — hygiéniste de premier ordre, — a fait une très curieuse découverte. Frappé de ce fait que les gens du Midi ont généralement de belles voix et de sérieuses dispositions pour le chant, il en a cherché anxieusement le motif, et le plus fort c'est qu'il l'a trouvé.

Il a fait d'abord cette remarque que les oranges, les citrons et les cédrats exercent une influence bienfaisante sur les cordes vocales. Or, les peuples du Midi mangent des cédrats, des citrons et des oranges. Les peuples du Nord, au contraire, boivent de la bière, et la bière enflamme l'appareil vocal, — c'est du moins ce que déclare l'hygiéniste de premier ordre.

Conclusion... Mangez du cédrat, et vous aurez la voix de Tamagno.

Lettre de Paris

A Cluny, le *Champion du monde* de MM. Edgar Pourcelle et Stéphen Lemonnier n'a pas eu grande réussite.

La pièce n'était pas cependant plus mauvaise que telle autre où l'on s'esclaffe six mois durant et elle était convenablement jouée par MM. Prevost, Gaillard, Muffat, très bien par M. Dorgat et congrûment par les dames de la maison.

M. Hamilton n'était pas de la distribution; peut-être est-ce pour ce motif qu'après une dizaine de représentations le *Champion du monde* a fait place à la *Marraine de Charley!*

— Gros succès, d'ailleurs depuis longtemps attendu, à l'Ambigu, pour la *Légion étrangère* de MM. Jean de Rode et Allévy.

Le drame ne nous montre rien de nouveau; il y est question d'une erreur judiciaire (nous connaissons cela, n'est-ce pas?).

Lémourent, condamné au bagne, s'engage dans la légion étrangère, après avoir fui de Cayenne, et rentré à Paris, poursuit très activement et la recherche du vrai coupable — un certain Julien Thorel — et sa propre réhabilitation.

Il réussit à tout cela et même à épouser la fille qu'il aime et qui est tout précisément la fille naturelle de l'homme dont on lui a imputé à tort le meurtre et qui a été assassiné par le Julien Thorel susmentionné. On le voit, sujet peu original mais fort habilement et ingénieusement présenté, avec des épisodes qui agrémentent l'action de détails intéressants, émouvants ou pittoresquement gais.

On a fait le meilleur accueil à la *Légion étrangère* et parce que ce drame est bien fait et parce qu'il est bien monté et bien joué.

M. Charlier est excellent, à son ordinaire, dans le rôle difficile et ingrat de Julien Thorel. M. E. Albert a de la chaleur et de la conviction en innocent persécuté, puis triomphant et amoureux. M. Angély et M. Rauté animent joyeusement — l'un de sa verve comique abondante, c'est M. Rauté, l'autre, de ses naïvetés et de ses terreurs ahuries, c'est M. Angély — les sept tableaux du drame.

Je tiens à citer à part Mlle Delphine Renot qui, dans un rôle de vieille ivrognesse, témoigne de qualités de composition et de vigueur dramatique réellement remarquables.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Le sculpteur Vanderstappen, toujours sympathique aux jeunes, avait obligeamment mis lundi soir à la disposition de M. Maurice Lefèvre une des salles de l'Académie des Beaux-Arts.

C'est là que, devant un public nombreux, le spirituel auteur de tant de charmantes chansonnettes, a donné une audition des principales scènes de son opéra *Rob-Roy*.

Ce n'est pas la première fois que M. Maurice Lefèvre aborde la grande composition et l'on se souvient d'un petit opéra comique, *La Meunière de Marly*, qui fut joué à la Monnaie.

Cette fois l'œuvre est plus importante encore. *Rob-Roy* comprend quatre actes, et à l'exemple de Wagner et d'Indy, M. Maurice Lefèvre a écrit lui-même le poème de son opéra.

Il serait difficile d'émettre un jugement définitif sur *Rob-Roy*, après cette audition fragmentaire qui ne peut donner même approximativement aucune idée de ce que vaudra l'œuvre quand nous l'entendrons à l'orchestre et dans son intégralité.

L'audition de lundi suffit cependant pour nous permettre de dire que M. Maurice Lefèvre, qui a le courage de ne pas faire du wagnérisme en forçant son talent naturel et distingué, écrit dans la forme de l'ancien opéra, entremêlant l'action dramatique de chœurs, de cavatines, d'airs de duos; plusieurs de ces cavatines et de ces airs sont bien venus; la ballade de Rob-Roy est bien rythmée et a de l'allure, la scène funèbre a de la grandeur et de l'émotion et le final, l'hymne à la montagne, chanté d'une voix vibrante par l'excellent baryton Heuschling, produit un bel effet.

Le public a longuement applaudi le jeune compositeur dont le talent est très sympathique.

L'exécution était confiée à Mlle Seron, MM. Heuschling, Vandergoten, Hennuyer et Disy. Les chœurs mixtes étaient dirigés par M. Bauwens.

Mondanités

Le Concours hippique a, comme les années précédentes, obtenu un très gros succès.

Commencé samedi 13 par un très brillant concours de chevaux reproducteurs de demi-sang et de trait léger, qui intéressait surtout les connaisseurs, il ne s'est vraiment ouvert que lundi pour l'élément mondain.

Toute la semaine, le superbe hall du Parc du Cinquantenaire était rempli de sportsmen, sportswomen, mondains et mondaines qui ont, les uns, suivi avec beaucoup d'intérêt les divers concours pendant que les autres potinaient un peu partout; on ébauchait des flirts, on renouait ceux commencés dans les soirées mondaines de l'hiver et tous les assistants prenaient le même plaisir à voir les quelques chutes qui se sont produites.

Tous aussi admiraient cet immense hall rempli chaque jour de toilettes exquises et d'uniformes.

Les tribunes en gradins ressemblaient à des parterres de fleurs et la galerie, garnie de dames et de jeunes filles aux toilettes printanières, était d'un aspect multicolore très divertissant.

L'arrangement de la piste, qui avait été particulièrement soignée, était dû à l'initiative de M. Jules Lahaye, le secrétaire dévoué du concours.

Ce sont toujours les sauts d'obstacles qui obtiennent le plus de succès. Cette année la hauteur la plus élevée a été de 1m,52 et, en largeur, 5m,50.

Jeudi cependant, après le concours, il y a eu un match entre le capitaine Joostens et le lieutenant de Blommart; le cheval du capitaine Joostens l'a emporté en sautant une rivière de 6 mètres de largeur.

On a beaucoup regretté qu'il n'y eût plus cette année de concours à longues guides. On espérait que le jour du défilé des four-in-hand, il y en aurait eu beaucoup; mais le soleil n'ayant pas voulu être de la partie, il n'y avait ce jour-là que trois mail-coach dans la piste.

Ce n'est malheureusement pas ce jour-là seulement que le soleil a boudé et qu'il s'est refusé à égayer la fête.

Il serait impossible de citer toutes les personnalités qui ont suivi le concours; aussi nous bornerons-nous à citer les noms des membres du jury : les généraux baron Lunden et de Baerdemaecker, les colonels de Coune et Mallet, baron Peers, baron Grenier, prince Ed. de Ligne, Vanderton, Fernand Guyot, baron Léon Lambert, vicomte Desmanet de Biesme, comte Ferdinand d'Oultremont, Biebuyck, Jules et Prosper Morren, Groetaers, van den Driessche, vicomte Albert de Jonghe, van Tieghem de ten Berghe, van den Abeele, vicomte de Spoelberg, de Roo, van Hinsbergh, Mayeur, Victor Allard, Barthropp, baron de Macar, Dupuich, etc.

Parmi les étrangers venus pour disputer les prix des divers concours étaient : le comte Louis d'Havrincourt, MM. Elie de Poliakoff et Haentjens, de Paris, et M. Hector Franchomme, de Lille.

Le concours hippique s'est terminé hier, avec un succès sans précédent, par les manœuvres des 38e et 39e batteries à cheval du 4e régiment d'artillerie en garnison à Louvain, sous le commandement des capitaines Duvivier et Seeger.

Le Roi, la princesse Clémentine, le comte et la comtesse de Flandre et le prince Albert assistaient à cette journée qui a été très brillante.

Certaines familles qui, les autres jours, venaient s'installer dans le hall dès 1 heure de l'après-midi avaient, dès midi, pris place aux tribunes, certaines de ne plus trouver à se caser longtemps avant l'heure fixée pour le commencement de ces quadrilles, évolutions et exercices d'équitation du plus grand intérêt.

Bientôt Bruxelles sera désert, tout ce monde sera en villégiature.

***

Mardi dernier, on a béni en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, au milieu d'une grande affluence de monde, le mariage de Mlle Jeanne de Theux de Montjardin, fille de feu le chevalier Xavier de Theux de Montjardin et de Mme, née baronne de Thysebaert, avec le comte Ferdinand d'Oultremont, substitut du procureur du Roi près le tribunal de première instance de Bruxelles, fils du général de cavalerie retraité comte Théodore d'Oultremont, aide de camp du comte de Flandre, et de la comtesse, née comtesse Marie de Robiano.

Les témoins de la mariée étaient son frère, le chevalier de Theux de Montjardin, et son cousin, le comte de Theux de Meylandt, membre de la Chambre des représentants; ceux du marié, son frère, le comte Henri d'Oultremont, et son oncle, le comte Adrien d'Oultremont.

Cortège nuptial à son entrée à l'église : comtesse Adrien de Borchgrave, comte Maurice d'Oultremont; comtesse Yolande de Borchgrave, capitaine Paul Ablay; Mme Ablay, comte Georges d'Oultremont; comtesse Marguerite d'Oultremont, comte Eddy de Borchgrave; comtesse Paulo de Borchgrave, baron Georges van Hoobrouck; Mlle Hélène de Coppin, baron Gaston Pycke; baronne G. van Hoobrouck, M. Ferdinand de Thysebaert; baronne G. Pycke, comte Paulo de Borchgrave; comtesse de Theux, comte Charles d'Oultremont; comtesse John d'Oultremont, comte de Theux; comtesse Eugène d'Oultremont, M. L. Zaman; comtesse Adrien d'Oultremont, comte Ch. van der Burch; comtesse Paul de Borchgrave, baron de Coppin; baronne van den Bossche, baron de Thysebaert; comtesse Eugène de Grunne, baron Ath. de Broqueville; Mlle Emilie de Theux, baron van den Bossche; Mlle Louise de Theux, comte John d'Oultrement; comtesse Pauline d'Oultremont, chevalier Edmond de Theux; Mme Joseph de Theux, comte Eugène d'Oultremont; comtesse Marie d'Oultrement, chevalier Alfred de Theux; Mme Charles de Theux, comte Adrien d'Oultremont; comtesse Georgine d'Oultremont, chevalier Fernand de Theux; comtesse G. de Marnix, comte Philippe d'Oultrement; comtesse Elisabeth d'Oultremont, chevalier Joseph de Theux; baronne de Broqueville, comte Henri d'Oultremont; Mme de Theux, comte Théodore d'Oultremont; comtesse Théodore d'Oultremont, comte Ferdinand d'Oultremont; Mlle Jeanne de Theux, chevalier de Theux.

MM. Raphaël de Coppin, comte Adrien de Borchgrave, comte Robert d'Oultremont.

A la sortie de l'église, toute l'aristocratie bruxelloise s'est rendue en l'hôtel de la famille de Theux, rue Philippe-le-Bon, pour féliciter les nouveaux époux. Ceux-ci sont partis pour les Pyrénées.

Nous avons donné les armoiries des deux familles dans notre numéro du 19 février dernier.

***

Jeudi dernier a été célébré le mariage de M. Joseph Nève, directeur honoraire des Beaux-Arts, secrétaire général de la Compagnie Internationale pour le Commerce et l'Industrie, avec Mlle Louise van Ypersele de Strihou, fille du vice-président de l'Association Conservatrice de Bruxelles et de Mme Raymond van Ypersele de Strihou.

Après le lunch nuptial, les jeunes mariés sont partis pour les lacs de la Haute-Italie et le Tyrol.

***

Mardi dernier a été célébré à Uccle le mariage de Mlle Juliette Gilbert, fille de M. et Mme Edouard Gilbert, avec le chevalier Gottfried van den Berch van Heemstede, fils du chevalier et de Mme Egbert van den Berch van Heemstede.

Les témoins étaient :

Pour la mariée : ses oncles, MM. Léon Rittweger, ingénieur, et Léon Ronnberg, ingénieur.

Pour le marié : son frère, le chevalier van den Berch van Heemstede, de La Haye, et son beau-frère, M. Teixera de Matos, d'Amsterdam.

Après la cérémonie religieuse, il y avait réception charmante en la jolie propriété de M. Gilbert, avenue Defré.

***

M. et Mme Léon Aulit-Roelandts ont réuni dimanche dernier, dans leur coquette habitation de la rue du Châtelain, un groupe d'invités en un dîner, suivi d'un charmant concert d'amateurs bien réussi.

Remarqué parmi les invités : M. et Mme Jules Thiriar, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Rigaux de Samblanc, M. et Mme George de Roo, Mme Van Hoorde, Mme et Mlle Marteille, M. et Mme Alfred Saeys, M. et Mme Ferryn, M. et Mme Mignot-Despa, M. le chevalier de Selliers de Moranville, M. Arthur Lebermuth, M. Edmond Lebermuth, M. Grisar, M. Justin Despa, M. Emile Despa...

***

Mmes Nyssens sœurs, les élégantes lingères du Marché-aux-Herbes, ont profité des fêtes de Pentecôte pour faire la réouverture de leur succursale d'Ostende, ouverture toujours sensationnelle, l'art de la toilette revêtant en villégiature balnéaire une fantaisie plus raffinée, ouverture plus sensationnelle que jamais, la mode ayant donné cette année libre cours aux caprices les plus échevelés de sa coquetterie.

La maison de Mmes Nyssens sœurs, qui est à Bruxelles le temple de la lingerie classique, où les fiancées commandent leur trousseau et les jeunes mères la layette de leurs bébés, s'affranchit à Ostende de cette spécialité familiale et tandis que son comptoir de lingerie se complète de tous les colifichets que rêve l'imagination des jolies femmes et qu'elles savent si gracieusement faire flotter au souffle de la brise marine, elle développe son champ d'action et l'étend à la confection des robes de dentelle, des blouses légères et de ces mille riens qui garantissent la femme élégante contre les ardeurs du soleil ou les morsures du vent.

Nous signalons tout particulièrement à l'attention des femmes élégantes l'étalage réservé uniquement à la lingerie de corps — dernier genre — aux chemises, pantalons et cache-corsets en linon, avec semis de violettes. La modestie de la violette ne pouvait s'appliquer mieux qu'à la discrétion du linge intime. La femme qui rehaussera ce fourreau élégant d'un jupon en linon blanc sur soie mauve pourra prétendre à la réalisation de l'idéal en matière de « dessous ».

Mmes Nyssens sœurs, qui sont d'ardentes progressistes en leur genre, ont naturellement aussi obéi à la loi nouvelle de la mode « collante ». On sait que la femme a résolu de se faire mince, mince, mince, et que le succès sera à la plus mince; le jupon sera remplacé par la jupe doublée de légers volants et les chiffres brodés en effigie feront place à des marques au point clair, de façon à faire disparaître jusqu'aux atomes d'épaisseur. Mais il restait à résoudre la grave question du pantalon. La simplification des tissus enveloppants ne pouvait cependant aller jusqu'à la suppression radicale d'une gaine

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

protectrice et la déesse de la mode a créé le pantalon de satin noir, tout collant, avec engrenure à hauteur du genou.

Mmes Nyssens sœurs, qui vont lancer en Belgique ce fourreau d'ébène, ont acquis à Paris le modèle officiel qui fera fureur cet été et dont quelques-unes de nos mondaines les plus élégantes — dont, par secret professionnel, nous devons respecter l'incognito — ont déjà eu la primeur.

C'est l'exposition de toutes ces choses jolies, nouvelles et originales que Mmes Nyssens sœurs ont ménagée pour l'ouverture de leur succursale d'Ostende dont les étalages de la Digue de mer vont être par ces journées de fêtes l'objet d'une bien naturelle curiosité.

***

Concours hippiques annoncés :

A Liége, le dimanche 21 et lundi 22 mai; à Tilff, le dimanche 28 mai; à Anvers, le dimanche 11 et lundi 12 juin; à Marchiennes-Monceau, le dimanche 18 juin; à Louvain, le dimanche 25 juin; à La Louvière, le dimanche 9 juillet; à Dour, le dimanche 9 juillet; à Hal, le lundi 17 juillet; à Thuin, le dimanche 30 juillet; à Spa, du dimanche 6 août au dimanche 20 août; à Péruwelz, le dimanche 3 septembre.

***

Le lieutenant Masui, qui vient de nous quitter jeudi dernier pour reprendre la route du Congo, avait tenu, avant son départ, à réunir quelques amis dans un dîner intime qui a été vraiment charmant.

Parmi les convives : MM. les avocats Jules Janson et Louis Berny, le docteur Jacobs, le docteur Prémont, Fernand d'Aubreby, Fernand de Thier, Iwan Orsolle, Ernest Hanssens, les frères Cassiers, E. Mulders, E. Leprince, J. de Coninck, Albert Fraipont, ingénieur.

L'on s'est séparé en souhaitant un heureux voyage au lieutenant qui reviendra du Congo vers le mois d'octobre.

M. Gabriel Baugniet accompagne en amateur notre sympathique camarade.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

NÉCROLOGIE

Hier ont été célébrées les funérailles de M. Guillaume Faignaert, le costumier bien connu du théâtre de la Monnaie. Il avait survécu quelques années à son frère qui fut l'artiste fondateur de cette importante maison.

Il est plus que probable que la Ville saisira l'occasion de cette succession pour réformer complètement le service des costumes à la Monnaie, notamment au point de vue des intérêts des choristes et du petit personnel.

***

A Montmorency vient de mourir Mlle Rhea, une comédienne et tragédienne belge qui eut son heure de succès.

Elle fit, il y a de nombreuses années, partie de la première troupe du théâtre Molière, sous la direction de Gilles Naza; elle y obtint des succès retentissants. Non moins retentissants furent ses démêlés avec son directeur, démêlés passionnant tout Ixelles qui prit fait et cause pour l'artiste.

En quittant le Molière, Mlle Rhea se lança dans le répertoire tragique dont elle joua avec bonheur les grands rôles à l'étranger. En Amérique son succès fut décisif; elle apprit l'anglais et pendant de longues années parcourut le nouveau monde en qualité de grand premier rôle anglais.

***

M. Léopoldo Marenco, l'un des dramaturges les plus applaudis d'Italie, président de l'Académie scientifique et littéraire de Milan, vient de mourir, dans cette ville, à l'âge de soixante-sept ans.

Parmi ses œuvres qui remportèrent un succès universel, il faut citer *Excelsior*, le fameux ballet d'inoubliable mémoire qui fit à Bruxelles les dernières belles soirées de l'Eden.

SPORT

Le concours hippique avait éloigné beaucoup de sportsmen de la réunion de jeudi dernier à Groenendael. Aujourd'hui à Boitsfort se disputeront le Saint-Michel et le prix de la Société, les dernières grandes épreuves de la réunion du printemps.

Voici nos pronostics :

Prix de Watermael : Sweet Lily et Dreamy.
Prix de la Forêt de Soignes : Le Diable et Florence.
Prix Saint-Michel : Verdurette et Amourette.
Prix de la Société : Isabeau et Ruban.
Prix de Seneffe : Lady Cristonia et monte Faïers.

Demain à 2 h. 1/2. Courses à Groenendael.

Voici nos pronostics :

Prix du Paddock : Persane et Sertig.
Prix des Sapins : Helm Crag et Réveil-matin.
L'Express : Salpêtre et Last Grace.
Prix de Belgique : Kyrielle et Fig.
Prix des Glaïeuls : Bilboquet et Argenteuil.

Jeudi, à 2 h. 1/2. Courses à Forest.

SAINT-BRIEUX

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

7 h. 1/2 de Paris. **SPA** 2 h. 1/2 de Bruxelles.

Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES

Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE

SPENDIDE ÉTABLISSEMENT THERMAL

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver.

SAISON D'ÉTÉ 1899

PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, **10,000** francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, **30,000** francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, **40,000** francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, **25,000** francs de prix.
Chasses aux Faucons, du 8 au 15 juillet, **5,000** francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, **1,000** francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, **120,000** fr. de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, **50,000** francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, **40,000** francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, **125,000** fr. de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, **5,000** fr. de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa, Bals, Cotillons, Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 **N. LEMBRÉE**
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
Éléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

PARURES POUR DAMES

NŒUDS — COLLETS — BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE **SCHWARTZ**

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

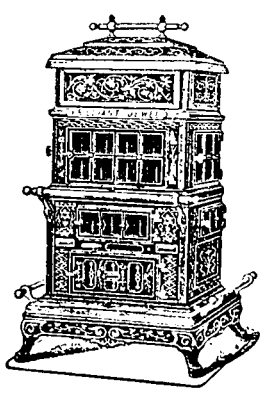
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

MAISON SINAVE-MIGNOT

155, RUE NEUVE, BRUXELLES

Rabais pour fin de saison.

POELES AMERICAINS brûlant tout l'hiver sans s'éteindre



Propreté.
Hygiène.
Économie.

Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le no 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

TROUPIN-MORREN

5, RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 5

LIÉGE

Fabrique d'articles pour Cotillon

ENVOI DES CATALOGUES

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mme NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

PELLETERIES & FOURRURES

SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN

Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES

MÊME MAISON A COURTRAI

AU GRAND OURS BLANC

DAVID, WALTHER & Cie

SUCCESSEURS DE LAVALETTE-WEINKNECHT

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX FOURRURES ET PELISSES

TELÉPHONE 1311

Grand prix et **Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897.**

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis **5 francs.**

TOILE

SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT

LINGE DE TABLE

NYSSENS SŒURS

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

MÊME MAISON

41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans **-Anvers 1894. Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garan
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque fla
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles | 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Rhin Mousseux de la Maison Kloss et Foerster
A FREYBURG s/U.
AGENT GÉNÉRAL-DÉPOSITAIRE POUR LA BELGIQUE
D. DE STOBBELEERE
94, RUE DEFACQZ, BRUXELLES
Prix-courant, la bouteille franco domicile

Carte Blanche.	fr. 4 00	Chaperon Rouge.	fr. 5 50
Carte Noire . .	4 50	Cabinet	6 50

Fr. 0.40 en plus par deux demi-bouteilles.
Concessions pour
Négociants, Restaurateurs, Boutiquiers, etc.
Cidre mousseux de Normandie
Vins de Champagne,
Bordeaux, Rhin, Moselle, Liqueurs, etc.
Téléphone 3113.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et h
et chez les négociants en vins et les age
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BAR
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens. Bruxelles

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FIL
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(a côté du théâtre des Galeries Saint-Hube
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE - Parfumeri
OBJETS
POUR
CADEAUX

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THÉATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 8 h. TOURNÉE DORVAL et HERTZ. Rideau : 8 h. 1/2

MARDI 23 MAI 1899

LA DAME AUX CAMÉLIAS

Comédie en cinq actes d'ALEXANDRE DUMAS, fils.

AVEC LE CONCOURS DE

Mlle M. MORENO, M. JACQUES FENOUX, de la Comédie française

DISTRIBUTION

Armand Duval	MM. Jacques FENOUX.
Duval, père	MONDOLLOT.
Gaston Rieux	JOURDA.
Gustave	CHARMY.
Saint-Gaudens	CHAMBLY.
Le comte de Giray	GAY.
De Varville	DAVILLE.
Arthur	A. LÉVY.
Un commissionnaire	DETORB.
Uu domestique	TOTAH.
Marguerite Gautier	Mmes MORENO
Olympe	CARLOS.
Prudence	GÉRARD.
Nichette	LELIÈRES.
Nannie	J. LÉRY.
Anaïs	TERNIÉ.
Esther	LOUISET.

PRIX ORDINAIRES.

Bureaux de location : Lundi 22 et mardi 23 mai, de 10 à 5 heures.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveautés parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par moi
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 37.

Le numéro 15 centimes.

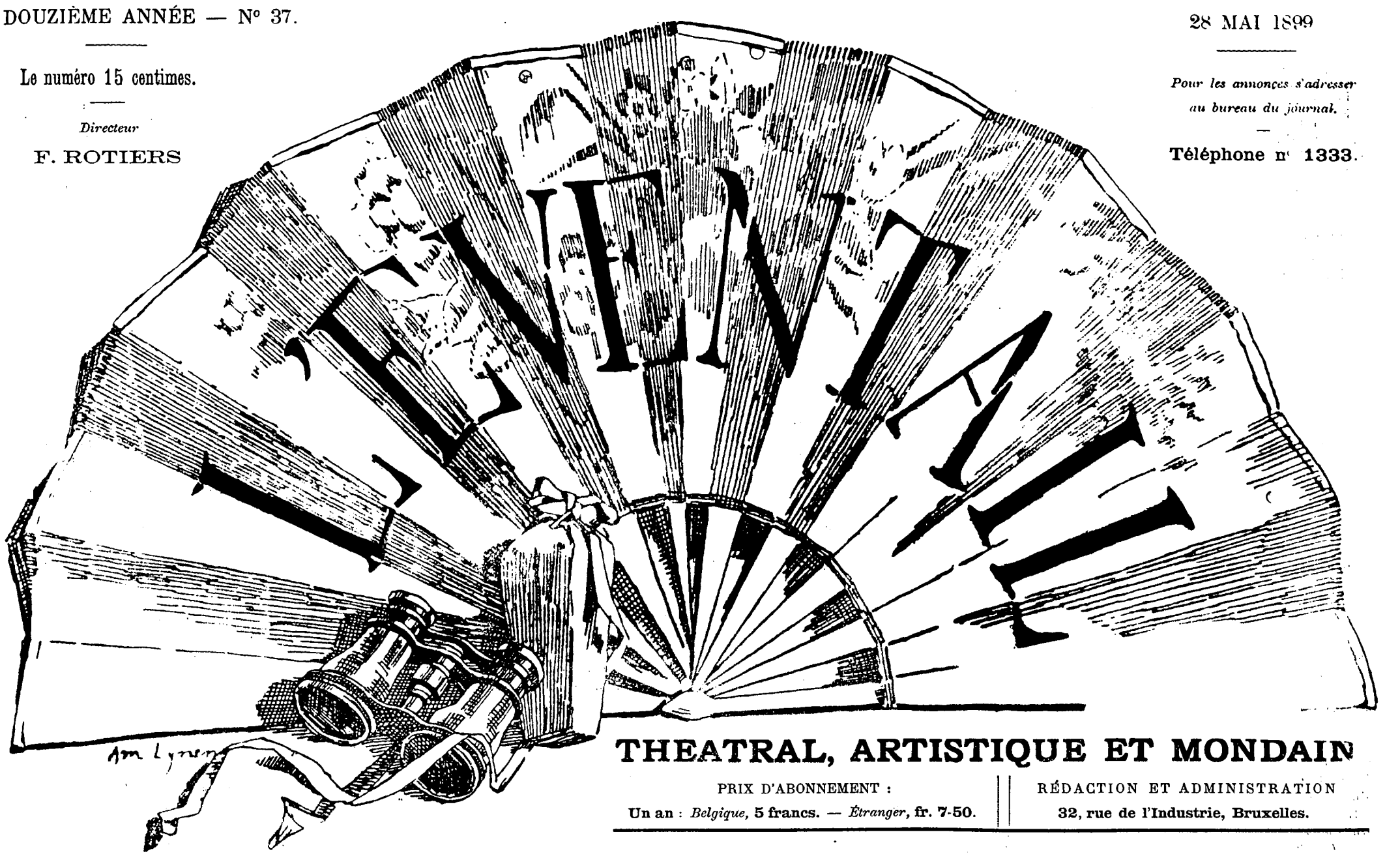
Directeur

F. ROTIERS

28 MAI 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

Rentrant à Bruxelles après deux mois de voyage en Sicile et en Italie, je trouve une invitation de MM. Stoumon et Calabrési priant l'*Éventail* de comparaître devant la deuxième chambre du tribunal civil, à l'effet de s'entendre condamner à 1,000 francs de dommages-intérêts et six insertions pour un article paru le 7 mai, dans lequel un de mes collaborateurs parlait des bénéfices de la direction de la Monnaie.

Je n'ai pas à me prononcer, la justice étant saisie, sur la portée de cet article, publié sans mon agrément.

Qu'il me soit permis toutefois de dire que le critique musical de l'*Éventail* a donné, de bonne foi, un renseignement erroné en parlant des ristournes sur les engagements. Ces ristournes sont d'un usage fréquent dans les contrats d'artistes, mais il n'en peut être de même au théâtre de la Monnaie, où tous les engagements doivent être communiqués à l'administration communale et certifiés exacts.

Je profite de cette occasion pour annoncer à nos lecteurs que depuis cette semaine j'ai repris la direction de l'*Éventail*.

F. ROTIERS

***

Les représentations, organisées au Parc par MM. Dorval et Hertz, auront été jusqu'au dernier soir favorisées par le temps.

Les théâtres ont rarement eu une fin de saison plus propice à leurs intérêts.

Il y a eu beaucoup de monde, mardi dernier, à la représentation de la *Dame aux camélias* et la salle était louée pour celle de *Phèdre* qui réunissait hier, sur l'affiche, les noms de Mlle Adeline Dudlay et M. Albert Lambert fils, sociétaires de la Comédie française, Mlles Emilie Leroux et Fremaux, également de la Comédie française.

La *Dame aux camélias* n'aura pas donné au public une satisfaction aussi grande que les autres représentations organisées par les mêmes impresarios. La vieille comédie de Dumas fils, qui a eu à Bruxelles des interprètes de tout premier ordre, exige aussi une mise en scène brillante que ne pouvait lui donner une troupe de passage.

Mlle Moreno et M. Fenoux ont trouvé néanmoins le moyen de se faire applaudir, celle-là par son interprétation simple et discrète du rôle de Marguerite Gautier, celui-ci par ses qualités romantiques en situation dans le rôle d'Armand Duval.

Cette série de représentations données en mai et auxquelles a assisté toujours un public choisi a été très fructueuse pour ceux qui les ont organisées et elle a eu l'avantage pour le théâtre même de dissiper l'impression fâcheuse qu'avait laissé son abandon par M. Garraud. A tous points de vue donc, il y a lieu de se féliciter de ce réveil.

Les portes du théâtre du Parc seront fermées demain; les mois d'été vont être mis à profit pour y exécuter d'importants travaux en vue de la campagne prochaine, dont nous serons à même de donner dans quelque temps un aperçu général.

***

Une direction intérimaire a loué pour vingt représentations le théâtre des Galeries et y a donné vendredi la première de *Michel Strogoff*, que M. Maugé monta avec tant de luxe il y a sept ans. Il serait cruel d'établir des comparaisons entre ces deux spectacles et ces deux interprétations. N'insistons pas, il faut que tout le monde vive.

M. Dorny, un jeune homme de belle voix et de belle prestance, s'est fait applaudir dans le rôle de Michel Strogoff; l'artiste qui joue Marfa ne manque pas d'autorité et M. Ambreville joue d'une façon réjouissante le rôle du reporter anglais.

Le programme de la saison prochaine des Galeries est presque entièrement arrêté. Après les représentations de *Cyrano de Bergerac* et du *Vieux Marcheur*, qui seront données sous la direction de MM. Montcharmont et Luguet, Mme Maugé rouvrira le théâtre au début d'octobre par une reprise des *Vingt-huit jours de Clairette*. Immédiatement après, elle donnera une opérette inédite en trois actes, dont le titre n'est pas encore définitivement arrêté, paroles de M. Georges Garnir, musique de M. Lanciani. Succéderont à cet ouvrage : *Véronique* de M. Messager; *Barbe-Bleue* d'Offenbach; *Tambour battant*, opérette inédite en trois actes, paroles de M. Vander Elst, musique de Mlle Eva dell'Acqua; les *Braconniers* d'Offenbach.

La saison d'opérette se terminera le 31 mars et au début d'avril Mme Maugé fera une reprise de la *Dame de chez Maxim*, dont les soixante-quatorze représentations de cette année n'ont pas épuisé l'intérêt.

La direction engagera pour ces divers ouvrages une chanteuse en représentations. Elle est en pourparlers avec plusieurs artistes en vue et a signé déjà avec Mme Tariol-Baugé, qu'on reverra avec grand plaisir. De l'ancienne troupe sont réengagés Mlle Montmain, MM. Lagairie, Ambreville et Devillers.

M. Maubourg, l'excellent chef d'orchestre que l'on sait, reste chargé de la direction musicale.

***

La campagne d'hiver, au Molière, s'ouvrira dans les premiers jours d'octobre par le *Lys rouge*, de M. Anatole France.

***

Le Palais d'Été fait salle comble tous les soirs. Il possède d'ailleurs depuis lundi dernier un numéro qui à lui seul suffirait à attirer la foule dans le superbe hall : Little Tich, un danseur et chanteur comique, célèbre à Londres et à Paris, et qui a d'emblée conquis le public bruxellois.

Rien n'est plus drôle que ce nain vêtu d'accoutrements invraisemblables, soldat de Callot ou danseuse espagnole. Impossible de décrire le parti que Little Tich tire du maniement d'un bout de canne, d'un fusil grand deux fois comme lui, de ses voiles, de ses souliers gigantesques qui lui servent d'échasses.

C'est à dérider l'être le plus atteint de spleen. Little Tich ne paraîtra plus au Palais d'Été que ce soir et demain, de nombreux engagements l'obligeant à quitter Bruxelles.

Avis aux amateurs.

Vendredi, début d'une troupe de quarante-cinq amazones dahoméennes.

***

A voir les badauds qui se rassemblent devant la vitrine des photographes et des opticiens où sont exposées les effigies des reines de la vie parisienne, le directeur de l'Alcazar a pensé, sans doute, que les Bruxellois prendraient grande joie à voir, en chair et en os, les beautés professionnelles de la grand'ville. Depuis la réouverture de ce théâtre, nous avons eu un défilé de ces dames. Et l'empressement que le public a mis à les accueillir, démontre qu'on ne s'était pas abusé sur les goûts de nos concitoyens.

On annonce que ça continuera et que nous assisterons au passage de toutes les boulevardières qui portent un nom emprunté au monde végétal ou à la stéarine.

Samedi dernier y a débuté Mlle Fagette, une jolie fille qui le sait et qui le fait imprimer. On l'a beaucoup admirée, ce qui n'a pas empêché d'applaudir Mlle Etta Gozzini, une trapéziste fantaisiste au muscle puissant et à la grâce captivante; Mlle Marthe Torial, une chanteuse élégante, Mlle Lizzie, une danseuse déjà vue à Bruxelles.

Outre les Baggessens, les extravagants casseurs d'assiettes, dont les exercices comiques dépassent tout ce qu'on a vu de drôle et d'irrésistible, il y a les tableaux vivants groupant, en des ensembles artistiques, douze jeunes personnes très agréables, et le biographe américain aux vues entièrement renouvelées.

***

Mlle Domenech, dont on avait annoncé le départ, est réengagée pour la saison prochaine au théâtre de la Monnaie.

On a annoncé mystérieusement l'engagement d'une nouvelle falcon, Mlle Rambly, au théâtre de la Monnaie.

Mlle Rambly n'est autre que Mlle Van Blaeren, fille du docteur de ce nom et médecin de l'escadron de cavalerie de la garde-civique de Bruxelles.

Mlle Rambly débutera probablement dans le rôle d'Elsa, de *Lohengrin*.

***

C'est mercredi que se clôturera la saison de la Scala.

Samedi prochain commenceront les représentations d'une troupe parisienne qui jouera le répertoire du Grand-Guignol et du Tréteau de Tabarin avec des chansons de Montmartre.

***

Au Théâtre Communal Mes Herdies, Maupas et Janelli, MM. Bachelet et Schultz donneront, mardi 30 mai, mercredi et jeudi, trois représentations de *Jeu de massacre*, pièce en cinq actes de Mme Alice Bron.

***

M. Mouru de la Cotte, nommé directeur du théâtre d'Ostende pour la saison d'été, exploitera aussi avec sa troupe de comédie et de vaudeville le théâtre de Nieuport-Bains.

***

Hier après-midi a été donnée au théâtre lyrique de la Renaissance à Paris la répétition générale du *Duc de Ferrare*, opéra en trois actes de M. Paul Milliet, musique de M. Marty.

Les interprètes de l'œuvre nouvelle sont : MM. Cossira, Seguin, Soulacroix et Delaquerrière, Mmes Martini et Lebey.

***

M. Lagairie est parti pour Genève, où il est engagé pour la saison d'été au Casino des Eaux-Vives.

***

Mlle Maubourg avait été engagée à Covent-Garden, mais son état de santé l'obligea à quitter Londres. Elle retournera cependant en Angleterre pour une représentation de gala qui doit être donnée devant la Reine au théâtre de Windsor, où elle chantera les *Deux Billets* de Poise, avec MM. Cazeneuve et Gilibert.

***

MM. François de Croisset (pseudonyme de notre compatriote Wiener) et Jacques Richepin achèvent en ce moment *Mylord l'Arsouille*, pièce à spectacle dont M. Tarride créera, la saison prochaine, le principal rôle.

***

M. Chautard, directeur du Gymnase, vient d'engager à de très belles conditions, pour trois ans à partir de la saison prochaine, M. Georges Coquet, qui fit partie de la troupe du Parc, sous la direction Alhaiza.

***

Une querelle de théâtre a été la cause, ces jours derniers, à Paris, d'un duel entre M. Catulle Mendès, le critique dramatique du *Journal*, et M. George Vanor, le fécond conférencier de la Bodinière.

C'était le soir de la première d'*Hamlet* au théâtre Sarah Bernhardt. Une vive discussion, d'ordre littéraire, s'éleva entre M. Catulle Mendès et M. George Vanor. Ce dernier prétendait qu'Hamlet était gros, gras et asthmatique. Son adversaire affirmait, au contraire, qu'il était mince, fluet, plutôt chétif. Le plus curieux, c'est que, le texte en main, ils avaient l'un et l'autre raison. Au premier acte, Hamlet déclare que son oncle ne ressemble pas plus à son père que lui Hamlet ne « ressemble à Hercule », et, au cinquième acte, sa mère dit de lui : « Il est gras et asthmatique. »

Les contradictions de Shakespeare ont été cause d'un échange de gifles, suivi d'un échange de témoins.

M. Catulle Mendès a été assez grièvement blessé.

Mme Sarah Bernhardt, très émue par la nouvelle du duel, avait aussitôt téléphoné à Mme Mendès pour être tenue au courant de la santé du blessé.

Elle s'est rendue rue Boccador, au domicile du poète où, forçant la consigne, elle s'est rendue au chevet du blessé.

***

Du *Monde artiste :*

Les aventures d'un prince directeur de cirque,

Il s'agit du prince Georges Ghika, appartenant à une vieille et célèbre famille roumaine. Il y a deux ans le jeune prince s'éprit d'une artiste de cirque et l'épousa. Ce fut un scandale d'autant plus grand que le prince ne cacha pas son intention de se faire directeur de cirque. A force de brillantes promesses, il forma une troupe nombreuse et, l'hiver dernier, il inaugura son cirque à Jassy. Les affaires allèrent mal, les artistes voulurent de l'argent, le prince n'en avait pas, et un beau jour il disparut. On fut obligé de faire une souscription en faveur des employés et finalement les autorités lancèrent un mandat d'amener contre Georges Ghika, né à Bruxelles et parent de la reine Nathalie.

Lettre de Paris

Grosse semaine :

Au Palais-Royal, M. Maurice Charlot inaugure sa nouvelle direction par la reprise d'une comédie de M. Albin Valabrègue : *Ménages parisiens*, créée en 1890 au théâtre des Nouveautés, dans laquelle l'auteur nous montre deux maris divorcés se réconciliant avec leurs femmes, l'expérience ayant montré à ceux-ci et à celles-ci que le changement ne constitue pas toujours le bonheur.

La pièce de M. Valabrègue, pour être très gaie et riche en mots d'esprit joyeux, n'en témoigne pas moins d'observation, de tenue, voire de psychologie à fleur de peau; aussi, pour corser ce spectacle discret et distingué, M. Maurice Charlot a-t-il eu l'idée de remonter une vieille bouffonnerie célèbre, *Le Maître d'école*, de Lockroy père et Anicet Bourgeois, laquelle ne veut être et n'est qu'une grosse farce d'ailleurs fort amusante.

Les deux pièces sont bien jouées. M. Baron — l'illustre Baron — est exhilarant aux côtés de M. Ch. Lamy dans le *Maître d'école*.

— Aux Folies-Dramatiques, on a repris le *Voyage de Corbillon*, créé à Cluny il y a deux ou trois ans, peut-être moins, peut-être plus; à la Gaîté, en attendant du nouveau, on a eu recours aux *Vingt-huit Jours de Clairette*, l'*ultima ratio* de M. Debruyère, où brille Mme Simon-Girard, Huguenet, et au Gymnase on donne depuis samedi des représentations de *Marraine*, la mordante comédie de M. Janvier, afin de pouvoir conserver au répertoire cette œuvre intéressante et originale.

— Mme Sarah Bernhardt a enfin donné suite à son projet de jouer *Hamlet* et d'incarner le triste, sombre et agité prince de Danemark.

L'*Hamlet* que Mme Sarah Bernhardt a hospitalisé et qui porte le titre que lui donna Shakespeare : *La Tragique Histoire d'Hamlet, prince de Danemark*, est autre chose qu'une *adaptation* de l'œuvre du grand Will.

Les auteurs, MM. Eug. Morand et Marcel Schwob, se sont appliqués à suivre d'aussi près que possible et le texte de la pièce anglaise et les scènes de celle-ci.

Il en résulte que l'ouvrage présenté par eux est doublement intéressant, et au point de vue littéraire et au point de vue théâtral, puisqu'il nous rapproche autant que faire se peut de la littérature et du théâtre de Shakespeare; mais il ne s'ensuivra peut-être pas que le public, accoutumé à des adaptations faites de truquages, de tronquages, de tripatouillages où disparait presque entièrement le génie puissant et souvent brutal du Maître, goûtera et même comprendra ce qu'il y a de curieux et d'original dans la tentative éminemment artistique de MM. Morand et Schwob.

Peut être d'ailleurs me trompé-je et le grand public se montrera-t-il accessible à l'originalité et à l'érudition suggestive de ces messieurs, — je le lui souhaite, — je le leur souhaite.

En tout cas l'admirable mise en scène, les décors évocateurs d'époque, les costumes d'une exactitude et d'une richesse peu ordinaires, dont Mme Sarah Bernhardt fait bénéficier la *Tragique Histoire d'Hamlet, prince de Danemark*, contribueront beaucoup à amener la foule dans son théâtre et le talent qu'elle déploie personnellement dans sa création d'Hamlet fera le reste; dans certaines parties du rôle, Sarah est merveilleuse de composition, d'expression, d'autorité. Les autres rôles sont bien tenus par MM. Brémont, Magnier, Chameroy et Mlle Mellot.

— A l'Opéra-Comique, M. Jules Massenet vient de remporter une nouvelle victoire, sans d'ailleurs avoir livré une grande bataille.

En effet, en écrivant la partition de *Cendrillon*, l'auteur de *Manon* n'a point prétendu ni révolutionner le monde musical ni se mettre en ligne contre telle ou telle école. M. Massenet a jugé que le sujet du conte bien connu de Perrault, sujet dont a pris soin de ne point s'écarter le librettiste, M. Henri Caïn, était susceptible de fournir à son tempérament de compositeur délicat, caressant et enveloppant, une occasion nouvelle de se manifester très heureusement, pour le plus grand agrément d'auditeurs sympathiques qui s'obstinent à ne pas se montrer indifférents aux jolies choses finement et élégamment dites.

Nul n'ignore *Cendrillon*, n'est-ce pas?

Tout le monde connaît l'agréable aventure de la pauvre jeune fille délaissée qui, par la volonté bienveillante de sa marraine la fée, est conduite à la cour, charme le jeune et beau prince Charmant et épouse celui-ci, au vif étonnement de ses sœurs orgueilleuses qui jamais n'auraient soupçonné qu'une telle aubaine put advenir à l'humble Cendrillon.

Sur ce livret bien simple et bien délicieusement naïf, M. Massenet a écrit une partition toute de fraîcheur, de grâce et de naïve simplicité, — en apparence du moins, car il faut bien le dire, M. Massenet est simple et naïf quand il le veut être, — mais cette simplicité et cette naïveté sont les résultats d'un art très quintessencié et très subtil; peu importe qu'il en soit ainsi, puisque cet art est éminemment séduisant.

Cendrillon, montée à ravir, est excellemment jouée et chantée par Mmes Deschamps-Jehin, Emelen, Marié de l'Isle et Guirandon, cette dernière (Cendrillon) absolument exquise, et comme comédienne spontanée et comme chanteuse étonnamment douée et incomparablement suggestive.

Le sexe laid et fat est représenté par M. Fugère, le père de Cendrillon, qui a de jolies choses à chanter et les chante fort bien, ainsi que par MM. Dubosc et Gourdon.

Est-ce que *Cendrillon* est un succès?

Parbleu, *Cendrillon* est de M. Massenet!

A.-Ch. Vogel.

- MIREILLE - AUX ARÈNES D'ARLES

Nous avons annoncé la représentation extraordinaire de *Mireille*, de Gounod, qui a été donnée le 14 mai dans les arènes d'Arles, avec le concours de Mlle Marignan, la jolie cantatrice de l'Opéra-Comique, tant applaudie l'été dernier à Spa, de MM. Leprestre et Ghasne.

Un collaborateur du *Journal des Débats*, M. Maurice Demaison, a assisté à cette solennité provençale et adressa à son journal une lettre très vivante dont nous extrayons les passages suivants :

La représentation est fixée à 4 heures. Mais bien avant le spectacle, l'amphithéâtre est déjà rempli. Du bas en haut de l'immense édifice, il n'y a plus un gradin, plus une chaise disponible. On voit des spectateurs partout, jusque dans le ciel, au haut des tours moyen-âge qui surmontent les arcades romaines, sur les voûtes à demi effondrées des portiques supérieurs. La scène, très élevée, a été disposée à l'extrémité du grand axe, sur le mur du podium. Elle avance d'une quinzaine mètres sur la piste : les décors, en arrière, occupent tous les gradins. Une toile de fond gigantesque, large de 40 mètres, haute de 25, établie sur trois plans successifs, dissimule les degrés et les arcs : interrompant la ceinture de pierre des arènes, elle ouvre aux yeux du public un horizon illimité sur les steppes fauves de la Camargue, coupés çà et là de marécages et de lignes de cyprès. Le malheur est que, de temps à autre, des spectateurs trop curieux ou des figurants distraits circulent sur les gradins, entre les divers plans de la Camargue; on s'étonne alors de voir apparaître, parmi les cyprès minuscules, au bord des lointains marécages, des têtes, des bonnets, des chapeaux grandeur nature qui, contrariant la perspective, nuisent du même coup à l'illusion. Tout en haut de la toile, une étroite bande d'un bleu violent figure la Méditerranée et, comme le soleil jusque là indécis vient justement de se cacher, l'intensité de cet azur semble paradoxale sous la pâle lumière qui tombe du ciel brouillé de nuages menaçants.

C'est le seul regret de la journée, cette grise lumière du Nord. Il faut l'éclatant soleil du Midi pour restituer aux arènes en ruine un peu de leur ancienne splendeur, pour colorer par le contraste des clartés et des ombres l'uniformité neutre de leurs pierres rongées, pour faire chanter, entre les masses sombres des vêtements masculins, les notes claires et vives des toilettes féminines. Tout cela nous manquant, le premier aspect de l'amphithéâtre, faute de soleil, était presque maussade.

Mais voici que l'heure solennelle approche, et soudain tout s'anime. Les musiciens prennent leurs places à l'orchestre; leur chef grimpe à son pupitre, juché sur une estrade à mi-hauteur de la piste et de la scène, et profile sa maigre silhouette noire sur le désert de la Camargue. Au même moment, la fanfare de Maillane, *lo Muso maianenco*, fait son entrée dans les arènes : précédée de sa bannière de velours vert brodé où l'on voit une cigale d'or avec la devise : *Lou souleu me fait canta*, elle est suivie des farandoleurs et des farandoleuses, qui marchent par couples en se donnant le bras, les gars en complet de coutil blanc, béret et ceinture rouges; les filles en tenue d'Arlésiennes, bonnet de dentelles et de rubans, cotillon court de nuances tendres s'ouvrant sur des souliers d'étoffe, châle de même couleur plié en pointe sur le corsage noir. Ce sont les farandoleurs provençaux, les artistes, les virtuoses de la danse traditionnelle qui vont, au deuxième acte, prêter leur concours à la fête et rehausser d'un éclat imprévu le tableau de la place de la Major. Leur cortège est salué par un tonnerre d'applaudissements.

Quatre heures sonnent enfin; les acclamations redoublent, se multiplient, s'exaspèrent, lorsque dans la tribune tendue de velours rouge et décorée de fleurs réservée à Mistral, apparaît souriant, bonhomme et simple, le poète de *Mireille*.

Alors, tandis que des clameurs s'éteignent, au bout de l'amphithéâtre, la noire silhouette du chef d'orchestre commence à se démener. Un faible grésillement de violons, des appels de cors, lointains comme s'ils venaient du fond de la Camargue, annoncent qu'on vient d'attaquer l'ouverture. Il y a un moment d'inquiétude. Est-ce qu'on ne va pas mieux entendre? Mais, peu à peu, l'orchestre s'échauffe; le bruit s'apaise dans la salle où, d'ailleurs, le public fait sa police lui-même et, par d'impérieux, de retentissants « Silennnce!! » oblige les plus bavards à suspendre leurs conversations. Et voici que, sous les mûriers, viennent se ranger les compagnes de Mireille. Toutes d'Arles, ou de Marseille, ou de Tarascon, si l'on en juge au son nasillard des voix, à la façon sèche et rapide dont elles accélèrent et martèlent le rythme, insistant sur les muettes, redoublant les consonnes : « Channtez, channtez, magnannarelles! » C'est tout à fait couleur locale; on se sent très loin de la place Boïeldieu et ce sont bien ces « channts » que doit aimer la cueillette, pour parler comme M. Michel Carré.

Mais, derrière une longue toile grise, qu'on a levée en manière de rideau, on a changé le décor. Le second tableau représente la place de la Major. La fanfare de Maillane, rangée devant l'église, exécute avec brio l'air de la farandole et les farandoleurs provençaux déroulent sur la scène, à la grande joie du public qui trépigne d'allégresse, leurs gracieuses évolutions. Tantôt la chaîne réunit tous les artistes, hommes et femmes, par couples alternés; tantôt les gars reviennent seuls et déploient toutes leurs élégances, juvéniles et nerveuses. On applaudit, on bisse, on ne se lasse point de faire recommencer l'intermède et l'on a raison, car c'est, en vérité, charmant. Il y a presque des protestations quand la fanfare de Maillane regagne la coulisse, des regrets quand on reprend la musique de Gounod. Heureusement, voici que de l'orchestre monte la ritournelle du célèbre duo; dès les premières notes, un murmure de satisfaction unanime salue l'arrivée de ce morceau connu. Mais c'est bien autre chose lorsque, au lieu de répéter le duo, Mlle Marignan s'avance jusqu'au bord de la scène, et, seule, sans accompagnement, lance au public ravi la vraie chanson de Magali, la Magali provençale, la *Magali tant amado*. Cette fois, le délire est à son comble, et c'est au milieu d'un fracas de tonnerre que le régisseur, en habit noir, fait son entrée sur la scène, remet à Mireille un bouquet et lui adresse un speech qui se perd dans le bruit.

Au troisième tableau, on a reconstitué avec grand soin le décor du Val d'Enfer, un des sites les plus célèbres des environs de Baux. On a roulé devant les portants des rochers véritables; on a semé à pleines mains des herbes et des genêts, pour restituer fidèlement ce paysage dont « le pittoresque, selon l'expression de Jeanne, confine à la sauvagerie ». Mais tout cela paraît un peu petit dans l'immensité du cadre et ne donne pas l'effet que l'on en attendait.

Le quatrième tableau est charmant; c'est le mas des Micocouliers, la demeure du père de Mireille, le plantureux domaine du maître Ramon.

Le dernier tableau représente les Saintes-Maries de la Mer. On a supprimé, ici comme à Paris, l'acte du Rhône; nous ne verrons pas la funèbre procession des noyés pendant la nuit de la Saint-Médard. Mais on joue la scène des Saintes-Maries telle qu'elle fut écrite à l'origine par Gounod, telle — ou à peu près — qu'elle est racontée par Mistral. En ce pays où la légende de Mirelle est si populaire, si vivante, on n'aurait pas osé modifier le dénouement, ressusciter Mireille et fiancer, à la chute du rideau, la fillette et le vannier. Mireille meurt donc, entourée de la foule des pêcheurs et des petites premières communiantes, vêtues de blanc, couronnées de muguets, que l'on apercevait, depuis le commencement de la représentation, assises dans les coulisses, se penchant pour voir, et attendant, bien sages, l'heure d'entrer en scène. Mireille meurt et, tandis que les premières communiantes, toujours bien sages, attentives à ne point froisser leurs voiles de mousseline, s'agenouillent autour d'elle, tandis que les lamentations du ténor et les sanglots du baryton s'efforcent vainement de la rappeler à la vie, le public, sans plus attendre, abandonne ses places, se rue dans les galeries, s'écrase aux portes et dévale en torrents par les rues...

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

MUSIQUE

En présence du grand succès obtenu mardi dernier au Waux-Hall par Mlle Ganne, l'excellente artiste a décidé de prêter une deuxième fois avant son départ de Bruxelles son concours à l'orchestre de la Monnaie. Ce concert, qui ne peut manquer d'attirer la foule des amateurs, aura lieu mardi 30.

***

M. Henri Weyts a donné samedi dernier, dans la salle Erard, une intéressante audition de ses œuvres. Esquisses pour piano, menuet, sérénade, ronde flamande, tarentelle, mélodies inédites, canzonetta et nocturne pour deux voix et mandoline, etc., toutes pages d'inspiration fraîche et de tour mélodique qui ont été fort goûtées et vivement applaudies.

On a fait grand succès au compositeur, un de nos meilleurs musiciens, que le public des concerts de Bruxelles-Attractions a eu maintes fois l'occasion d'apprécier, et à ses excellents interprètes : Mmes Claire Friché et Maude Wadham, cantatrices, MM. Pietrapertosa, mandoliniste-solo de l'Opéra de Paris, Franz de Busscher, ténor, et Jef Judels, basse chantante.

Mondanités

Remarqué vendredi, à la première de *Michel Strogoff* : le lieutenant et Mme Edouard Paul, Mme Deprez, Mlle Vieujant, les lieutenants baron de Jamblines, Nyppel, Baliseaux, Dumonceau.

MM. Fernand Gilbert, Paul Hamoir, comte Cornet, le chevalier de Theux, Henri Bohn, Giroul, de Halloy, de Waulsort, Warnant, Vieujant, Loewenstein, G. Mingers.

***

Samedi 20, a été célébré à Saint-Josse-ten-Noode, le mariage de Mlle Blanche van Cutsem avec M. Constant Lejeune.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Dufourny avec M. Wyns;

De Mlle Emilie Rodenbach avec M. Albert Lambin, ingénieur des ponts et chaussées, secrétaire du ministre de l'agriculture et des travaux publics;

De Mlle Otlet, fille du sénateur provincial pour le Luxembourg, avec le vicomte Amédée de la Combe, qui habite le château de la Bretasche (Ile-et-Vilaine).

***

C'est lundi 12 juin que sera célébré le mariage de Mlle Marguerite Van den Nest, fille du premier échevin de la ville d'Anvers, avec M. Alphonse Huisman, avocat.

La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église de Saint-Josse-ten-Noode.

***

Des courses de taureaux à l'espagnole ont été données dimanche à Roubaix avec le quadrille de Guerrita, le fameux matador madrilène. Une foule énorme a assisté à cette « Corrida ».

Parmi les spectateurs bruxellois, citons : MM. Maurice de Hemptinne, comte Philippe de Baillet-Latour, comte Louis de Spangen, vicomte Robert de Sousberghe, Stuart van Langendonck, Théodore van den Peereboom, chevalier Henry d'Ydewalle.

Une nouvelle journée de courses aura lieu à Roubaix en juin.

***

On annonce d'Edlach en Bohême la mort, à l'âge de 60 ans, du comte Joseph Hoyos, un des grands seigneurs de l'aristocratie hongroise.

Il fut l'ami du malheureux archiduc Rodolphe et se trouvait avec lui, le prince Philippe de Saxe-Cobourg et le comte Batthyani au rendez-vous de chasse de Meyerling le soir où l'archiduc se suicida ou fut assassiné.

C'est le comte Hoyos qui apporta la funèbre nouvelle à l'impératrice d'Autriche. De tous ceux qui furent les témoins du drame de Meyerling, il n'y en a plus en vie que le prince Philippe et le comte Batthyani.

Les hôtes et les domestiques du pavillon de chasse sont morts, le cocher de fiacre Batfisch qu'on envoya en Amérique est décédé là-bas et sur l'emplacement du château, rasé de fond en comble, s'élève une chapelle expiatoire où, nuit et jour, prient des religieuses.

***

La Maison Carleer, rue de la Banque, 17 (modes de style), pour satisfaire aux besoins de ses clientes se rendant à Ostende, a décidé d'ouvrir une succursale en cette ville, pendant la saison d'été; elle y exposera ses plus élégantes créations en robes et manteaux; elle espère surpasser en richesse et en bon goût tout ce que la dame élégante peut rêver de plus beau et à des prix aussi raisonnables que ceux qu'elle fait à Bruxelles.

L'ouverture se fera le 1er juillet prochain, *villa Albertine, rampe Christine, no 1bis*, coin de la digue de mer.

***

Les bijoux ne pouvaient pas échapper à la fantaisie qui produit tant de modes nouvelles; ainsi les diamants de famille, méthodiquement disposés soit en long, soit en rond, sont prétextes à une foule d'arrangements ingénieux qui leur donnent une tout autre valeur artistique.

On fait de ravissantes plaques pour mettre sur un velours autour du cou dont les arabesques Renaissance ou Louis XVI, semées de roses, doublent l'éclat des diamants plus gros, mis comme au hasard.

Ces plaques peuvent se diviser en trois : celle du milieu, carrée, forme alors une broche et les deux autres, se rejoignant, deviennent une belle boucle de ceinture.

Plus de rivière : des colliers de chien montés avec une souplesse extrême, des chaînes d'or et d'émeraudes ou de turquoises posées sur le corsage décolleté et s'attachant par des émaux translucides ou des merveilles de ciselure : chimères, animaux fantastiques, têtes de femme, etc., sont autant de petits chefs-d'œuvre rivalisant avec les pierres précieuses.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Gukrin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

SARCEY INTIME

La vie de Francisque Sarcey n'avait rien de caché. La porte du petit hôtel de la rue de Douai s'ouvrait aisément. Volontiers, comme Socrate, dont il avait l'humeur enjouée, le maître de la maison disait :

Plaise au ciel que de vrais amis
Telle qu'elle est, elle soit toujours pleine!

Debout, tous les matins, vers 8 h. 1/2, Sarcey quittait sa chambre à coucher, située au premier étage, et montait au vaste atelier-bibliothèque qui occupe presque tout le second étage de la maison.

L'endroit est bien connu par tous ceux ou à peu près qui, dans leur vie, ont risqué une pièce de théâtre, commis un livre de vers ou un roman, tenté de débuter dans le journalisme et qui venaient solliciter la bienveillance de « l'oncle ». Sarcey a décrit un jour son *home* :

« C'était en 1872, au sortir des horreurs de la guerre et de la Commune. Je venais de m'installer dans le petit hôtel que j'avais acheté, rue de Douai, en face d'un couvent du Sacré-Cœur. L'hôtel avait été occupé avant moi par un peintre. Il s'y trouvait donc un atelier qui prenait jour sur le jardin des religieuses par une énorme baie large de 2m,50 et flanquée de deux hautes fenêtres, l'une à droite, l'autre à gauche. C'est là que Charles Garnier m'avait arrangé mon cabinet de travail. Il n'y avait d'autre meuble qu'une immense bibliothèque, qui faisait le tour de l'atelier. Elle en couvrait de haut en bas les parois qui ne mesuraient pas moins de 10 mètres d'élévation. Un escalier conduisait à un balcon, qui, le coupant par le milieu, permettait d'accéder à l'étage supérieur et formait en même temps un motif de décoration sévère et pittoresque. »

Un petit espace, cependant, avait été laissé sur le mur : on y suspendit quelques dessins, des portraits du maître de la maison au crayon noir ou à la sanguine. Sur la cheminée, un Silène, reproduction de l'œuvre antique conservée au musée de Naples, élargissait sa face joyeuse et souriante. Une immense table, surchargée de livres, s'étalait devant la cheminée, à laquelle Sarcey tournait le dos quand il écrivait; le dos au feu et le ventre... à la table de travail, aurait-il pu dire.

Il y avait un beau divan rouge qui, un beau matin, on ne sait pourquoi, fut remplacé par de simples chaises noires.

Tous les matins, Sarcey, à sa table de travail, écrivait soit un, soit deux, soit même trois articles. Sa « copie » n'était pas seulement recherchée à Paris, elle faisait prime aussi dans la plupart des grands journaux de la province. Tant que le maître travaillait, on ne devait point le déranger. L'ordre était formel. Mais vers 11 heures, la consigne était levée. La foule des solliciteurs, de tous les âges et de toutes les conditions, pénétraient alors auprès de lui, et jusqu'à l'heure du déjeuner, c'était une interminable procession.

Une fois par semaine, le mardi, Sarcey recevait à déjeuner ses amis et tous ceux que ceux-ci lui amenaient. Tout ce que le monde des lettres et des théâtres a produit d'hommes et de femmes de talent depuis vingt ans s'est assis, une ou plusieurs fois, à la table de Sarcey. Que n'a-t-on pas raconté sur ces déjeuners du mardi! L'un des convives les plus assidus, heureusement, défendait, hier, leur mémoire. « Les fameux déjeuners du mardi, écrivait M. Henry Fouquier, n'étaient pas ce qu'en a dit la légende, si souvent trompeuse en son mensonge ingénu. La joie n'en était pas, certes, bannie. Presque toutes les femmes de théâtre y prirent part. Mais que de conversations sérieuses en leur forme libre et gaie! Que de bon sens et d'esprit dépensés en ces agapes où le maître de la maison n'était pas le dernier à payer son écot! »

Aussi bien les déjeuners du mardi cessèrent un jour. Et ce fut une grande tristesse dans le petit monde des théâtres. Cependant le maître ne put se résoudre à ne plus voir jamais ses intimes et ses camarades. Un autre jour fut choisi, le vendredi, pour des agapes, aussi cordiales mais moins familières que les réunions disparues pour jamais.

Après le déjeuner du vendredi, auquel, dans ces dernières années, il ne prenait qu'une part médiocre, — il ne buvait que de l'eau et ne mangeait que des œufs et du poisson, — Sarcey faisait une courte partie de dominos, puis, quand tout le monde était parti, lorsque le calme était rentré dans la petite maison, il commençait son feuilleton hebdomadaire, dont il envoyait les premières pages au *Temps* dès le samedi matin. C'était pour lui la sérieuse affaire de sa semaine. Il admettait la plaisanterie sur tout, sauf sur « son feuilleton ».

Pendant le reste de la semaine, l'après-midi, il préparait et faisait ses conférences et ses cours : on réclamait de lui autant de causeries qu'on lui demandait d'articles.

Tous les soirs, cela a été dit et répété, il allait au théâtre. Quand il n'y avait pas de première représentation, — et cela dans un coin quelconque de la ville, dans le plus petit théâtre de Paris ou de la banlieue, — il retournait aux pièces déjà vues, pour confirmer ou modifier son jugement, ou bien il se rendait à la Comédie française, son théâtre de prédilection.

Il rentrait chez lui, en voiture, peu couvert. Ses larges poumons avaient besoin de respirer à l'aise. « En plein hiver, j'ai pour habitude de travailler la fenêtre ouverte. » Habitude excellente, tant que la nature est forte et résistante, mais qui devenait gravement imprudente à l'âge avancé auquel il était parvenu.

Aux premiers beaux jours, il partait pour sa campagne de Nanterre, qu'il aimait beaucoup. Il vivait là, entouré d'une famille dévouée et affectueuse, qui lui prodiguait les soins les plus tendres. La maison était gardée par deux molosses énormes, qui ne se gênaient point pour manger les poules des voisins, quand ils n'essayaient pas de dévorer les voisins eux-mêmes : Sarcey dut plus d'une fois les défendre devant la justice, avec quelle verve! on le divine. Quelque chaleur qu'il fît, il venait, tous les soirs, à Paris pour se rendre au théâtre : ne fût-il resté qu'une salle de spectacle ouverte, en pleine canicule, on y eût aperçu Sarcey. Il ne s'absentait qu'une quinzaine de jours, pour aller à Royan : pourquoi Royan? parce que, là encore, tous les soirs, pendant l'été, on joue la comédie et le mieux du monde.

La vie de Sarcey fut une vie de labeur continuel, quotidien. En dédiant ses « Souvenirs de jeunesse » à sa chère fille Madeleine, devenue depuis Mme Adolphe Brisson, il écrivait : « J'ai beaucoup travaillé, mon enfant, et je travaille encore énormément. Il faut travailler beaucoup dans la vie; il n'y a que cela au monde de bon et de vrai. Le travail m'a épargné bien des sottises et m'a consolé de celles que j'avais faites. »

TOUT-PARIS

NÉCROLOGIE

Vendredi ont été célébrées à Bruxelles les funérailles de M. Amand Vaché. Sous le nom d'« Amand », il s'était conquis à Bruxelles, depuis plus de vingt-cinq ans, une popularité de caricaturiste. Les portraits-charges des artistes des Galeries, du Vaudeville, de l'Alcazar eurent dans les environs du Passage-Saint-Hubert un gros succès de curiosité. Il faisait aussi de la chronique illustrée et ses caricatures des hommes du jour toujours drôles, souvent spirituelles, amusèrent longtemps les passants.

« Amand », né à Nogent-sur-Marne, était âgé de soixante-cinq ans.

***

Une dépêche de Genève annonce la mort de Mme Carlotta Grisi, qui, depuis de longues années, s'était retirée sur les bords du Léman. Elle était la dernière survivante de cette dynastie des Grisi qui donna quatre artistes illustres au théâtre italien au temps des Rubini, des Lablache et des Tamburini. Sœur d'Ernesta, elle était la cousine de Judith dont la carrière théâtrale, bien que très courte, fut assez brillante, et de Giulia, qui fut célébrée en son temps comme la digne héritière de la Malibran et qui devait, en effet, être une bien grande artiste puisqu'elle a inspiré à Théophile Gautier, pourtant si rebelle à la musique, des feuilletons débordants d'enthousiasme; il est vrai que Giulia était fort belle, si l'on en croit Larousse, qui parle avec émotion des « nobles lignes de cette tête sculptée par Phidias qu'elle portait si fièrement sur ses épaules de marbre ». Carlotta, mieux douée encore que ses cousines, était à la fois cantatrice et danseuse. Dès l'âge de cinq ans, elle avait débuté à la Scala dans des rôles où elle faisait valoir son double talent. Elle prit ensuite avec la Malibran des leçons de chant et des leçons de danse avec le chorégraphe Perrot dont elle fut la femme pendant quelques années. Après le départ de Fanny Essler, elle entra à l'Opéra et s'y consacra définitivement à l'art de Terpsichore. Elle y créa le ballet de *Giselle* qui fut l'un des succès les plus retentissants du siècle et celui de la *Péri* où elle exécutait, selon Larousse déjà nommé, « un saut périlleux qui n'a pu être rendu (*sic*) de la même façon par personne ». Née pour danser, ajoute le *Dictionnaire encyclopédique*, — où l'on trouve décidément, suivant une parole célèbre, « tout ce dont on a besoin en fait de connaissances », — née pour danser, elle dansait par plaisir et sans fatigue, allant, venant, bondissant sur la scène, et sa figure, douce et riante, charmait comme la perfection de sa méthode. Après avoir parcouru la France, l'Angleterre et la Belgique, elle avait quitté le théâtre et acheté une petite propriété aux environs de Genève, où elle vivait en fermière. C'est là qu'elle vient de mourir à l'âge de soixante-dix-huit ans.

SPORT

La pluie, la triste pluie avait éloigné l'élément mondain des réunions sportives de cette semaine. Le côté sportif a toutefois été assez intéressant et un assez grand nombre de chevaux ont disputé les différentes épreuves.

Aujourd'hui à Boitsfort se courra le prix Godefroid de Bouillon, prix de 10,000 francs à réclamer, c'est-à-dire à disputer par des chevaux de troisième ordre.

Voici nos pronostics :

Prix du Cheval Marin : Corsaire et Arabian.
Prix du Comte de Flandre : Belladone et Nicotine.
Prix Godefroid de Bouillon : Isabeau et Nelson.
Prix des Pouliches : Gironde.
Prix du Treurenberg : Westlake et Libra.

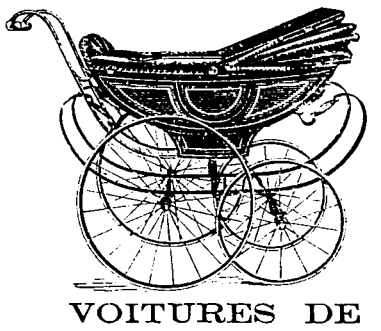
Demain à 2 h. 1/2, courses à Groenendael.

Voici nos pronostics :

Prix des Violettes : Chantilly et Héraut.
Prix Loiret : Hiroudelle et Le Diable.
Prix des Drags : Au Revoir et Master Freddie.
Prix des Tilleuls : Hampton Wick et La Châtelaine.
Prix des Trompes : Beccaria et Flare Up.

SAINT-BRIEUX

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



SPÉCIALITÉ DE VOITURES ET CARS ANGLAIS de grand luxe POUR ENFANTS

VOITURES DE POUPÉES

CHAISES D'ENFANTS à combinaison.

La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le no 155.

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes AUER pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société AUER est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons AUER.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES: 17, AVENUE LOUISE

MODES
Éléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mon NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

PELLETERIES & FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis 5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Desalvados (Amérique du Sud.)
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. Hors Concours, membre du jury.
(Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtel et chez les négociants en vins et les agence de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

---

7 h. 1/2 de Paris. # SPA 2 h. 1/2 DE BRUXELLE
Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belge et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.
BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRAL
Splendide établissement thermal
Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899.
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, **10,000** francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, **30,000** francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, **40,000** francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, **25,000** francs de prix.
Chasses aux Faucons, du 8 au 15 juillet, **5,000** francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, **1,000** francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, **120,000** fr. de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, **50,000** fr. de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, **40,000** francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, **125,000** fr. de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre **5,000** fr. de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes de Bruyères, Carnaval de Spa, Bals, Cotillons, Concerts Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation Vins, Liqueurs et Spiritueux exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

THÉATRE ROYAL DU PARC

Bureau : 8 h. Rideau : 8 h. 1/2

SAMEDI 27 MAI 1899

PHÈDRE

Tragédie en cinq actes de RACINE.

DISTRIBUTION

Hippolyte	MM.	ALBERT LAMBERT, fils.
Panope		GODEAU.
Thésée.		DUPARC.
Théramène		SAINT-CHARLES.
Phèdre.	Mmes	ADELINE DUDLAY.
Oenone		EMILIE LEROU.
Aricie		FREMAUX.
Ismène		DERBOVEN.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS. BALS.
THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveautés parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Vve Monnom, 22, rue de l'Industrie

DOUZIÈME ANNÉE — N° 38.

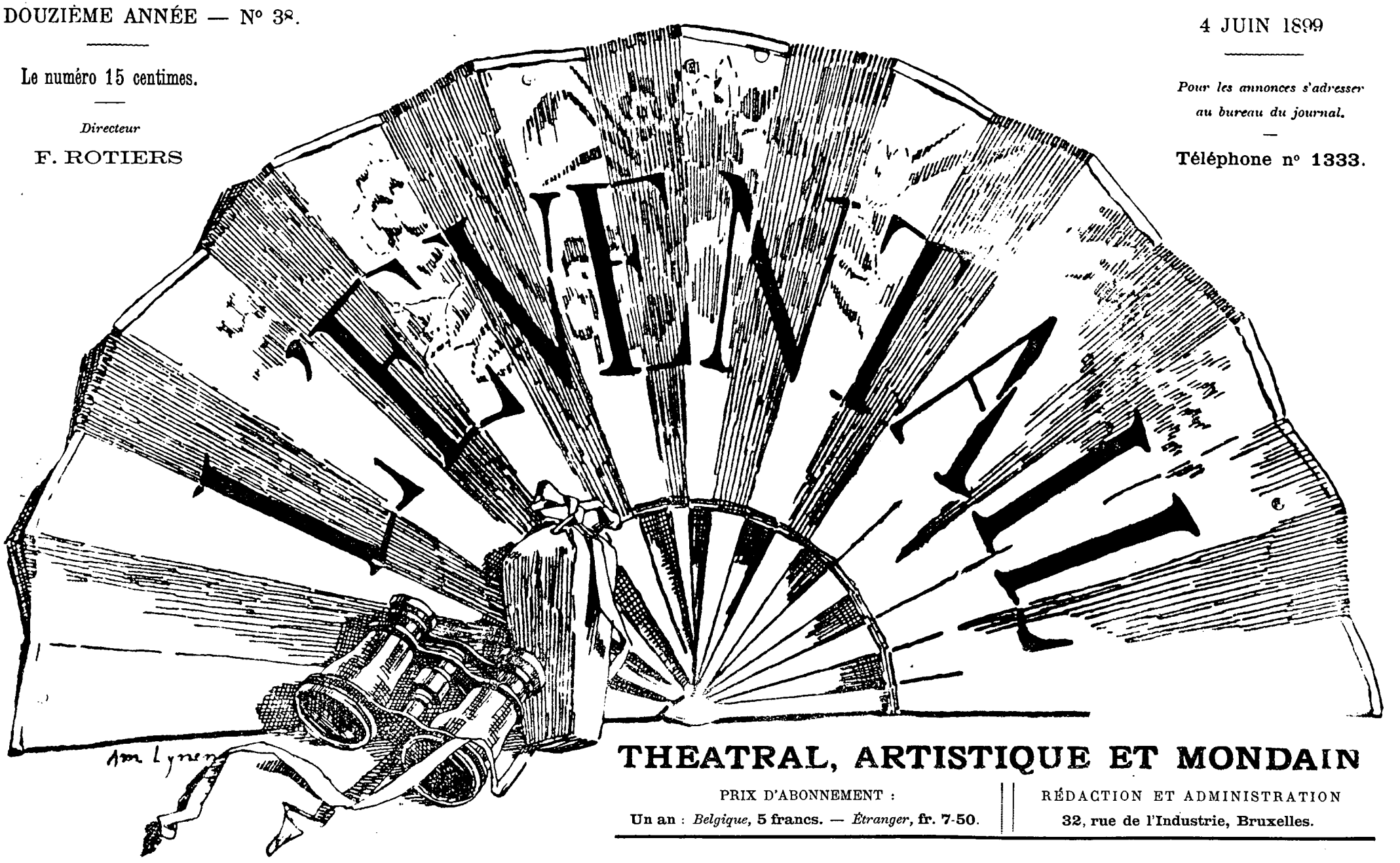
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

4 JUIN 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Courrier de la Semaine

La représentation de *Phèdre* organisée lundi dernier, au théâtre du Parc, par MM. Dorval et Hertz, a été de tous point excellente. M^lles^ Adeline Dudlay, M. Albert Lambert fils, M^lles^ Emilie Lerou et Fremaux, dans les rôles qu'ils interprètent au Théâtre-Français, ont obtenu un très grand succès.

La salle était comble et la satisfaction du public s'est affirmée après chaque acte par des applaudissements chaleureux.

Le théâtre Flamand, prédestiné par son public aux manifestations démocratiques, s'en est donné à pleines mains, l'autre soir, à l'occasion du *Jeu de massacre* de M^me^ Alice Bron.

Les galeries supérieures, pour qui le drame semblait surtout écrit, ont été ravies de voir la canaillerie des patrons amoureux de leurs demoiselles de magasin, et la belle âme des miséreux qui font des pièces quand la chute sainte de leur trop désirable petite femme leur a donné les moyens de ne pas mourir de la poitrine.

Mais ceci est l'intrigue analysée au microscope, et le *Jeu de massacre* est fait pour être vu de haut — ce qui revient à dire de l'amphithéâtre.

Est-ce bien du théâtre, au surplus? Et la propagande par la scène se concilie-t-elle bien avec l'optique propre à un art qui exige avant tout un certain recul ?

Or, *Jeu de massacre* — et c'est là que se trahit l'inexpérience du métier — ne laisse aucun champ à l'évolution des contrastes. L'exposition, par exemple, avec l'âpreté continue d'un tableau fidèle peut-être, mais trop uniformément conçu dans la même tonalité noire, provoque l'inévitable réaction conséquente aux démonstrations outrancières. Puis, il faut le dire, la morale est quelque peu équivoque qui se dégage de l'ensemble psychologique de l'œuvre. A ce point de vue surtout le dénouement, tout concordant qu'il est avec la logique de l'intrigue, paraît assez bizarre...

A part ces réserves, et sans s'arrêter trop aux choses un peu déclamatoires que, pour le plaisir des compagnons et citoyens, l'auteur se plaît à mettre sur les lèvres de ses personnages, il faut reconnaître à *Jeu de massacre* des qualités littéraires non négligeables, un tact très féminin de l'expression, d'autant plus sensible qu'il forme une opposition heureuse avec certaines brutalités de verbe médiocrement nécessaires peut-être.

Nous louerons aussi, et sans restrictions cette fois, la belle sincérité convaincue qui se dégage de ce drame à tendances plus humanitaires encore que sociales... M^me^ Alice Bron est une intelligence et un cœur, elle n'avait plus à en fournir la preuve.

Jeu de massacre a été rendu avec un talent sensitif et ondoyant par M^lle^ Maupas, une comédienne expressive et attachante, et avec un naturel excellent de physionomie et de composition par M^me^ Herdies.

MM. Bachelet et Schultz complétaient une interprétation que le public, très divers, de cette première représentation a largement applaudie.

Le Vaudeville, qui ne se mouche pas du pied, a repris le *Bas de laine*. La pièce est suffisamment reposante pour ne surmener ni le tempérament des acteurs, ni l'attention du public.

Comme genre, elle se rattache tantôt à la manière gaie de M. Duru, tantôt à la manière sentimentale de M. Busnach; il y a un troisième collaborateur, lequel sans doute aura servi à départager les deux autres.

Tranchant sur les grosses folies coutumières de la maison, le *Bas de laine* est d'une bonne joyeuseté tranquille, qu'agrémente le spectacle d'une famille groupée en équilibre sur une malle qui ne ferme pas, et d'une drôlerie placide que pimentent de fantaisie l'histoire d'un buste-pendule qu'on loge dans un lit et l'épisode d'un Portugais et d'un pharmacien se sauvant à quatre pattes, leur baluchon sur le dos.

Tout cela, comme on le voit, n'est pas d'une invention à donner la méningite aux auteurs, mais c'est amusant quand même, ainsi qu'il convient par ces premières chaleurs.

M^lle^ Dupeyron et M^lle^ Bernard, qui sont l'une la vierge folle, l'autre l'Agnès de ces trois actes, y apportent leur élégance en dehors ou en dedans. M^me^ Jeannin, qui est en fonds, y fait la grosse dame ordinaire de ces sortes de pièces, et non sans discrétion, mérite rare.

Il y a aussi MM. Vilano, Bresset, Cousin, Desclos, Albens, Ragot, tous s'employant de leur mieux, avec l'aide de M^lles^ Derville et Marthe, à la conservation de ce *Bas de laine*, qui nous a paru quelque peu déteint.

Les amazones du Dahomey, plus heureuses que leurs sœurs classiques qui se coupaient le sein pour mieux bander leur arc, ont pris le Palais d'Été pour champ de manœuvres, et ne semblent rien s'être coupé du tout.

Il est vrai qu'elles ont mieux que des flèches et qu'elles vous manient le fusil, baïonnette au canon, avec une précision et un ensemble de troupiers poméraniens. Leur beauté, pour n'être pas conforme à l'idée que nous nous faisons, nous autres gens d'Europe, du galbe et de la plastique, n'en est pas moins réelle, dans sa ligne et sa couleur pittoresques.

Merveilleuse, la teinte de ces corps musclés, massifs de gorge, nerveux de jambes, teinte chaude d'un bronze où dominerait le cuivre!

Le visage est épais, parfois bouffi et comme en retrait entre le front et le menton; une bouche lippue, un nez qui s'écrase et se retrousse, chez les unes très large, chez les autres court, retroussé à demi.

Comme équipement, une plume haute et flottante dans la chevelure noire, crêpelée; une veste passementée de coquillages blancs, une jupe en fibres végétales; au genou, une sorte de jarretière qui rythme d'un bruit métallique la marche des guerrières; à la ceinture, un sabre à large lame, sans fourreau.

Les amazones, que commande en monosyllabes monotones une guerrière plus élevée en dignité sans doute, miment avec une ardeur sauvage tous leurs simulacres de prière et de combat. Leurs chants ont la mélancolie des régions lointaines; mais, chez elles, le repos ne se prolonge guère. Sur un signal toutes bondissent, et, pieds nus, se précipitent dans une mêlée furieuse, qu'exacerbe le son persistant et sourd, et toujours plus rapide, des tambourins d'écorce... C'est extraordinairement suggestif.

Ce qui ne l'est pas moins, c'est la danse des féticheurs, démons noirs à face bestiale et qui poussent des hurlements féroces en rebondissant sur eux-mêmes, les deux mains armées de poignards ou de sabres.

On se croirait transporté en pleine Guinée, et le tableau a une saveur exotique dont nous ne pensons pas qu'aucune mise en scène ait jusqu'ici donné l'expression.

A l'Alcazar les programmes se suivent et ne se ressemblent pas. Après avoir exploité le goût de nos concitoyens pour les jolies femmes et les fines diseuses, le coquet théâtre de la rue d'Arenberg spécule sur l'admiration que les Bruxellois ont pour les femmes fortes. Et l'opération a réussi. Il y avait jeudi soir, à l'Alcazar, une salle énorme pour voir les six lutteuses conduites par la championne du monde, M^lle^ Martinetti. Ces dames à poigne se livrent entre elles à des exercices athlétiques que des hommes solides renonceraient à entreprendre, surtout par ces chaleurs. Mais ce n'est pas tout. Ces vigoureux spécimens du sexe faible se tiennent à la disposition des dames qui voudraient se mesurer contre elles. Nous pouvons nous attendre à voir, un de ces soirs, une de nos sportswomen ramasser le gant.

Le nouveau programme de l'Alcazar comprend de nombreux numéros de grande attraction, notamment le groupe des nègres qu is'intitulent « les troubadours du Congo », les Bellex et Nilson, des tireurs étourdissants d'adresse, les amusants équilibristes les frères Macagno, Clovis, le poivrot parisien, etc.

L'Alcazar a de nouveau une affiche qui lui assure de fructueuses soirées.

Choses de Théâtre

MM. Stoumon et Calabrési viennent d'engager une jeune chanteuse légère — dix-neuf ans — M^lle^ Angèle Van Loo, fille d'un dentiste de Schaerbeek.

Le baryton Dufranne, qui a signé un bel engagement avec l'Opéra-Comique, débutera à ce théâtre au mois de mai 1900, immédiatement après la clôture de la Monnaie où l'excellent artiste chantera encore la saison prochaine.

M^lle^ Homer, dont nous avons annoncé l'engagement à la Monnaie en qualité de contralto, est d'origine américaine.

Elle est élève de M. Koenig, professeur de chant à l'Opéra de Paris, qui l'a fait débuter la saison dernière au théâtre d'Angers.

***

L'œuvre nouvelle de M. Edgard Tinel, *Sainte-Godelive*, exécutée le 18 avril dernier à Milwaukee (Wisconsin), par la principale société de musique de cette ville, y a remporté un succès sans précédent. Le public, emballé dès l'ouverture, s'est livré, à la fin de chaque partie, à des manifestations d'enthousiasme délirant. Aussi la municipalité de Chicago a-t-elle déjà invité le *Musikverein* de Milwaukee à venir donner une deuxième exécution de l'œuvre à Chicago.

La Compagnie du chemin de fer Saint-Paul a offert à la société une forte réduction sur les prix de parcours. — A Milwaukee même, une seconde audition de *Sainte-Godelive* aura lieu incessamment; jamais aucune œuvre exécutée par le *Milwaukee-Musikverein* durant les quarante-neuf années de son existence, n'avait produit pareille sensation.

***

Le jury chargé par la ville de Gand de juger les travaux du concours de littérature dramatique, organisé à l'occasion de l'ouverture du nouveau théâtre Flamand, vient de décider, à l'unanimité, de partager le prix de vaudeville entre MM. Aug. Hendrikx, de Bruxelles, auteur de la pièce *Triconie et C^e^*, et Edmond Roeland, également de Bruxelles, auteur de la pièce *Zijn laatste wil* (Sa dernière volonté).

La pièce couronnée de M. Hendrikx sera jouée le mois prochain, au Grand Théâtre de Gand, à l'occasion des fêtes communales.

***

Hier a été donnée à la Scala la première représentation de la tournée parisienne qui nous arrive avec les répertoires des théâtres du Grand Guignol et du Tréteau de Tabarin. Le spectacle de compose de : *Mon Tailleur*, comédie en un acte de M. Alfred Capus; *Monsieur Adolphe*, comédie en un acte de MM. E. Vois et Monjardin; le *Chien*, comédie en un acte de M. E. Vois; le *Gendarme est sans pitié*, comédie en un acte de MM. Georges Courteline et E. Norès; de plus, un intermède.

***

Le théâtre Khédivial du Caire qui, depuis de longues années, était desservi par une troupe italienne, aura l'hiver prochain une troupe lyrique française. Dans ce but a été constituée une société financière française dont M. Carton de Wiart, qui s'est fait une situation brillante au barreau du Caire, est le président.

La direction du théâtre a été confiée à M. de Lestrac, l'habile chef d'orchestre.

***

De Londres :

La semaine dernière une représentation de *Lohengrin* a été donnée devant la Reine Victoria au château de Windsor. A l'issue de la soirée, M. Jean de Reszké a reçu de la Reine les insignes de quatrième classe de l'ordre de Victoria, M. E. de Reszké a eu une aiguière en vermeil et Mmes Nordica et Schumann des bijoux de grande valeur.

Mme Melba a fait sa rentrée à Covent-Garden dans *Roméo*. La foule aristocratique lui a fait un accueil extraordinairement chaleureux. Jamais la brillante cantatrice ne fut plus en voix.

***

On écrit de Livourne au *Figaro* :

M. Domenico Mascagni, le père du jeune compositeur italien, vient de mourir ici.

On ignore généralement que l'auteur d'*Iris* est d'une origine des plus modestes. Pourtant, il ne s'en est jamais caché, au contraire. Et au risque de le blesser dans ses sentiments intimes, nous dirons que son premier soin, après le succès retentissant de *Cavalleria rusticana*, fut de venir en aide à ses parents et à ses frères. A son père d'abord qui, modeste boulanger, avait eu du mal à élever sa petite famille ; à ses deux frères ensuite qui étaient de simples ouvriers.

A son père, il assura une vieillesse sans soucis ; à set frères, il acheta des fonds, et de simples manœuvres en fis des *signori*.

Ceci explique pourquoi tout ce qui a un nom dans le monde artistique italien a pris une part très vive à la douleur qui frappe le jeune maestro.

***

Mardi dernier la Comédie française a célébré le centième anniversaire de la réunion générale des comédiens français, tragiques et comiques, dans la salle de la rue Richelieu.

Comme il y avait cent ans jour pour jour, 11 prairial, an VII, on donnait le *Cid* de Corneille et l'*Ecole des maris* de Molière.

Après le spectacle, tous les artistes, costumés, se sont rangés sur la scène autour du buste de Molière et M. Mounet-Sully a lu au public un compliment, écrit par M. Jules Claretie, retraçant à grands traits ce qu'avait été la Comédie pendant cet espace d'un siècle.

Lettre de Paris

Presque successivement, deux solennités à l'Académie nationale de musique.

Le *Joseph* de Méhul, aux récits en vers de M. Armand Silvestre mis en musique par M. Bourgault-Ducoudray, et le début de Mlle Calvé dans l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas.

L'admirable *Joseph* de Méhul est un des plus purs chefs-d'œuvre de la musique française, une merveille de grandeur simple et de majesté calme, faite de tendresse et d'austérité ; il serait puéril de formuler des appréciations motivées, louanges ou critiques, sur une œuvre aussi connue, aussi consacrée ; nous ne nous y attarderons pas.

Ce qui nous intéresse, c'est l'accueil fait par le public de l'Opéra à *Joseph*, pourvu de récits destinés à remplacer le dialogue légèrement bizarre et démodé d'Alexandre Duval.

Disons-le bien vite, cet accueil a été on ne peut plus favorable, et si quelques critiques musiciens se sont élevés contre ce qu'ils appellent une profanation, on a généralement rendu hommage à la sincérité, à la scrupuleuse sollicitude artistique, à l'érudition de M. Bourgault-Ducoudray, qui a puisé dans Méhul lui-même la musique des récits de *Joseph*.

L'interprétation, excellente dans son ensemble, a été aussi l'objet des applaudissements et des félicitations de tous. M. Vaguet est un Joseph à la voix pure et claire, M. Delmas un Jacob de superbe autorité comme chanteur et comme comédien. M. Noté prête son admirable et claironnant organe aux sombres remords de Siméon et Mlle Ackté (Benjamin) a le charme pur et candide, la voix douce et jeune qui conviennent au personnage.

Avec un peu plus de simplicité, un peu moins de souci de provoquer l'effet — qui vient tout seul ! — ce serait parfait, — ce l'est presque.

Après *Joseph*, ç'a été le début de Mlle Calvé dans *Hamlet*.

La véritable artiste au tempérament vibrant, à l'imagination active et chercheuse qu'est Mlle Calvé donne du personnage d'Ophélie une interprétation scénique à laquelle nous ne sommes guère habitués et, bien qu'elle accentue peut-être un peu trop le caractère dramatique du rôle, elle nous intéresse et nous empoigne par sa puissance tragique, — et de voix, — là où les autres ne pouvaient compter que sur leurs qualités de chanteuses pour nous émouvoir ; et c'est précisément en raison de la mise en œuvre de toutes les ressources de son jeu que Mlle Calvé a grand mérite à n'avoir rien perdu de sa valeur de cantatrice ; ceci pouvait amoindrir cela, il n'en a rien été ; aussi le succès de la nouvelle Ophélie fut-il considérable.

— Au théâtre Lyrique (Renaissance) un succès aussi très vif, très marqué, très légitime, celui de *Le Duc de Ferrare*, drame lyrique en trois actes, poème de P. Milliet, musique de M. G. Marty.

Le drame rapide, mouvementé, clair de M. Paul Milliet se déroule en Italie, à l'époque de la Renaissance.

Le duc de Ferrare remarié, vieux déjà, a une jeune femme belle et séduisante, Reginella, et un fils de vingt-cinq ans, Alfonse d'Este, qui devient amoureux de sa belle-mère, de même que celle-ci devient amoureuse de son gendre. — Vieille histoire, n'est-ce pas ?

Il arrive... ce qui devait arriver. Le duc apprend toute la vérité et se venge en faisant, grâce à un subterfuge, frapper mortellement Regina, sa femme, par Alfonse, son fils. Quant au jeune homme, dénoncé à tous par le duc comme meurtrier de sa belle-mère, il périt sous les coups des courtisans et des soldats du palais.

Sur ce livret dramatique M. George Marty a écrit une partition fort intéressante, imprégnée du suc wagnérien, dans laquelle passent souvent des réminiscences de *Tannhäuser*, de la *Walkyrie*, de *Tristan*, des *Maîtres Chanteurs*, mais qui n'en a pas moins sa note personnelle et son tempérament propre, malgré ces souvenirs bien difficiles à éviter pour un compositeur décidé, lorsqu'il écrit sa partition, à affirmer nettement ses intentions de rendre hommage à Wagner en adoptant ses procédés, ses formules, ses moyens d'orchestration et sa tournure mélodique.

Si donc M. Marty relève de Wagner, parfois aussi de Gounod, il sait également prouver que les idées ne lui manquent point et que, pour mettre en valeur ces idées, il a à son service toutes les ressources d'une instrumentation corsée, nourrie, solide, éminemment expressive.

La partition du *Duc de Ferrare* compte nombre de pages tout à fait remarquables ; aussi a-t-on fait à son auteur une véritable ovation le soir de la première.

D'ailleurs, M. Marty n'a pas seul triomphé — avec le librettiste ; les artistes ont eu large part du succès.

M. Cossira, en pleine possession de sa belle voix au timbre séduisant, est un brillant Alphonse d'Este, que M. Gailhard nous fera peut-être entendre à l'Opéra.

L'excellent baryton Seguin témoigne de sa belle autorité et de son art de composition dans le rôle très fouillé du duc de Ferrare.

M. Soulacroix joue gaiement et chante à ravir le personnage du joyeux écuyer Marsile, et Mlle Martini (Riginella), dont l'expérience et les qualités solides s'affirment chaque jour davantage, chante juste et dit avec expression.

M. Marty a, le soir de la première, conduit l'orchestre excellent de M. Danbé.

La pièce est très convenablement montée par MM. Milliaud frères ; elle fournira carrière.

A.-Ch. Vogel

— La partition de *Joseph* vient de paraître, avec les récits de M. Armand Silvestre et de M. Bourgault-Ducoudray, chez M. Paul Dupont.

— La partition du *Duc de Ferrare* de M. P. Milliet, musique de M. G. Marty, vient de paraître chez M. Choudens.

A SPA

La villégiature spadoise s'annonce très brillante cette année. Malgré le mauvais temps du mois de mai il y a eu considérablement plus de monde au début de la saison qu'il n'y en eut les années précédentes à la même époque. On remarque surtout le nombre inusité de Russes qui, d'habitude, ne vont à Spa qu'en août et septembre.

C'est le grand-duc Alexis et la grande-duchesse de Mecklembourg-Schwerin qui ont mis Spa à la mode en Russie ; ils en sont eux-mêmes les habitués les plus fervents et ont fait déjà retenir leurs appartements.

S. M. la Reine, dont l'état de santé s'améliore de jour en jour, ne va pas tarder à réintégrer la villa royale de l'avenue du Marteau où tout est prêt pour recevoir la souveraine.

Les fêtes ont commencé, amenant chaque fois un fort contingent de visiteurs ; c'est ainsi qu'en dehors des milliers de voyageurs passant une journée à Spa, la liste des étrangers contient déjà les noms de plus de deux mille cinq cents résidents, chiffre considérable à cette époque.

Demain lundi commencent les concours de tir aux pigeons. Ils dureront jusqu'à la fin août ; les grands concours internationaux, qui réunissent les meilleurs fusils d'Europe et d'Amérique, sont divisés en deux parties ; la première va du 3 au 16 juillet ; la seconde du 1er au 14 août. Pour cette seule période il y a plus de 100,000 francs de prix, dont deux grands prix de 10,000 francs.

Courses de chevaux, concours hippique, courses d'automobiles, exposition et concours de chiens, régates internationales, fêtes vénitiennes, fêtes champêtres, fête des bruyères, batailles de fleurs, corsos fleuris, concours de lawn-tennis, courses vélocipédiques internationales, chasses au faucon, chasses à courre, constituent avec les bals, cotillons, concerts, illuminations, représentations de gala données avec le concours des artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Monnaie, les principales attractions d'un programme superbe dont le budget dépasse un million. C'est dire que Spa entend garder toujours vaillamment la première place parmi les villes d'eaux du continent.

A. de B.

MUSIQUE

Maison d'Art. — Mercredi 7 juin, à 8 h. 1/2, concert donné par Mme Bianca d'Arville, cantatrice, avec le concours de M. Emile Bosquet, Marix Loevensohn et Désiré Pâque.

***

Intéressante soirée musicale, consacrée à l'audition d'œuvres belges, mardi dernier, dans la salle Erard.

Mme A. Cousin, une excellente pianiste, a détaillé avec de jolies nuances une jolie ballade de Sylvain Dupuis et une charmante tarentelle de P. Rufer.

Mlle Marie Weiler, qui s'est fait entendre souvent aux matinées musicales de Bruxelles-Attractions, a chanté de ravissantes mélodies de A. Wilford, où sa jolie voix et son excellente diction ont été une fois de plus appréciés.

Mlle Derboven, premier prix du Conservatoire, a déclamé une poésie d'un accent ému de notre ami Emmanuel Vossaert.

Mondanités

Villégiatures :

La Princesse Clémentine, accompagnée de la comtesse de Lannoy, sa dame d'honneur, et du commandant Snoy, officier d'ordonnance du Roi vient d'arriver à Ostende, où elle passera quelques semaines au chalet royal.

***

Mardi et mercredi le vingt-cinquième anniversaire du 2e régiment de guides a été célébré à la caserne d'Etterbeek.

Le temps, qui avait été détestable pendant toute la semaine du concours hippique, s'est heureusement mis au beau fixe pour cette superbe fête et le soleil avait daigné lui donner un éclat de plus.

La première journée, consacrée à une magnifique manœuvre sur la plaine et à la visite des locaux qui sont d'une propreté parfaite, s'est terminée par un lunch offert aux invités par les officiers du régiment.

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, accompagnés du colonel Burnell et du lieutenant du Roy de Blicquy, honoraient cette fête de leur présence et ont été saluées, à leur arrivée, par un peloton d'hommes commandé par le lieutenant Balisaux.

Tout ce que Bruxelles compte de select et d'élégant s'était rendu à l'aimable invitation du corps d'officiers. Après la réception de Leurs Altrsses Royales, le régiment, à une sonnerie de trompette, s'est rassemblée à cheval, en grande tenue, dans la cour du quartier, qui, à cette occasion, avait été décorée de nombreux drapeaux. Le colonel Pinte, très crâne sur son joli cheval bai et suivi de ses deux adjudants-majors, est arrivé au galop devant le régiment qui lui a été présenté par le lieutenant-colonel Settegart ; réception de l'étendard et rupture du régiment par quatre au trot.

Le régiment, en ligne de colonnes, monte la plaine et, après un demi-tour et une formation en bataille, descend au galop pour s'arrêter devant le front de la caserne et rend les honneurs à Leurs Altesses Royales. L'étendard s'incline, les officiers saluent du sabre et la musique joue l'air national. Le spectacle est vraiment très empoignant.

Quelques mouvements, exécutés avec une correction admirable, se terminent par une vigoureuse charge que suit un défilé par pelotons au trot et par escadrons au galop. Défilés très corrects qui nous montrent le degré de perfection atteint par ce beau régiment. Celui-ci rentre, salue son étendard et met pied à terre.

Leurs Altesses Royales font réunir le corps d'officiers et après l'avoir vivement félicité et avoir exprimé au colonel Pinte toute leur satisfaction, quittent la caserne, respectueusement saluées par les nombreux invités.

Ceux-ci se répandent alors dans les élégants salons du mess, où un délicieux lunch leur est servi.

A 6 heures, il y avait banquet pour les sous-officiers et repas pour la troupe, qui a été particulièrement gâtée.

Le soir, représentation au cirque Renz.

L'après-midi de mercredi était consacrée à des jeux organisés par escadron : courses en sacs, imitation de combats de coqs, concours de grimaces, concours de chant, jeux de l'œuf, etc.

Pour ces jeux, des plus divertissants, auxquels assistaient le colonel Pinte et tout son corps d'officiers, de nombreux prix ont été distribués aux vainqueurs.

A 7 heures, LL. AA. RR. le comte de Flandre et le prince Albert, accompagnés du colonel Burnell et du lieutenant du Roy de Blicquy, sont arrivés au mess pour assister au dîner. Les honneurs leur ont été rendus par un très beau peloton, commandé par le lieutenant comte de Mérode.

Y étaient conviés les généraux baron Lunden, baron de Wykerslooth, du Roy de Blicquy, baron Greindl, Hennot et Boel, ainsi que tous les officiers ayant fait partie du régiment.

S. A. R. le prince Albert a désiré que les officiers du 2me régiment de guides qui étaient détachés à l'Ecole d'équitation à Ypres, fussent autorisés à ne retourner à l'Ecole que le lendemain soir. Grande joie pour tout le monde. Bravo, Monseigneur !

Les hommes non plus n'ont pas été oubliés ; un repas supplémentaire leur a été servi et une représentation au cirque a clôturé leur fête.

Félicitons le colonel Pinte et ses officiers pour la réussite complète de ces fêtes et la correction avec laquelle a été exécuté chacun des numéros de ce programme fort bien élaboré.

***

Mutations et changements à la légation de France.

M. Borel, secrétaire d'ambassade de première classe, chef adjoint au ministère des affaires étrangères, vient d'être nommé premier secrétaire de la légation.

M. de Berckeim, troisième secrétaire, est nommé à la deuxième classe de son grade, et M. de Marguerie est nommé attaché en remplacement de M. le comte de Cherisey, nommé secrétaire de légation à Tanger.

M. de Cherisey doit être heureux de son avancement, il doit l'être moins du choix de sa résidence. Le séjour de Tanger n'a rien d'agréable ni même de confortable. La population européenne n'est guère fréquentable ; les diplomates vivent exclusivement dans leur cercle très étroit et il n'y a nulle distraction en dehors des excursions à Cadix, qui est une ville charmante, — mais à sept heures de mer — les promenades, obligées pour les diplomates qui ont tour à tour la surveillance du phare, au cap Spartel, et les rares visites très fatigantes au sultan d'un charme aussi contestable qu'une excursion à Gibraltar.

Souhaitons à M. de Cherisey de n'être pas pendant longtemps exilé à Tanger.

***

M. Bellamy-Storer quitte la légation de Bruxelles. Le ministre des Etats-Unis a été reçu mardi par le Roi, à qui il a présenté ses lettres de rappel.

***

Hier a été célébré, en l'église Saint-Boniface, à Ixelles, le mariage du baron René d'Huart avec Mlle de Spoelberch, fille du vicomte A. de Spoelberch et de la vicomtesse, née de Kerckhove.

Voici les armes des deux familles :

d'Huart : D'argent aux cinq flammes d'or desquelles s'élève une branche de houx de sinople à cinq feuilles piquantes surchargées entre les dites feuilles de quatre graines de gueules. Couronne : de baron pour les titulaires. Heaume : couronné. Cimier : les armes de l'écu entre deux trompes tranchées d'argent et de gueules à senestre et de gueules et d'argent à dextre, de l'embouchure desquelles sortent trois flammes d'or.

de Spoelberch : D'azur à la fasce d'or accompagnée de trois losanges du même. Couronne : de vicomte. Supports : deux griffons d'or regardant.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Anne Jacobs, fille de l'ancien ministre, avec M. Van der Belen, docteur en droit ; et celles de Mlle Elisa Goethals, fille de M. et Mme Jules Goethals-Morin, avec M. Isidore Maus, attaché à la direction de la législation au ministère de la justice.

***

La signature du contrat de mariage de Mlle Oppenheim et du baron Beyens, ministre résident de S. M. le roi des Belges, a eu lieu le 31 mai, dans l'hôtel de la rue de Téhéran, à Paris.

La jeune fiancée, qui a été très félicitée, portait une toilette de crêpe de Chine rose ; sa mère, Mme Oppenheim, était en crêpe de Chine jaune, garnie de mousseline de soie noire ; Mme Blumenthal, tante de la fiancée, en soie blanche, avec incrustations de guipure ; Mme Pinto, sa cousine, en soie fleurie ; très élégante aussi la marquise de Saint-Jean Lentilhac, en toilette de mousseline blanche quadrillée de noir, chapeau mauve.

Dans les salons étaient exposés la corbeille et de nombreux cadeaux :

La corbeille contenait : un collier de diamants et turquoises, une chaîne en sautoir en diamants, une étoile rubis et diamants, une bague rubis et diamants, don du baron Beyens ; une aigrette et un collier en diamants de M. et Mme Oppenheim ; un colier perles et diamants de M. et Mme W. Blumenthal ; une étoile diamants et turquoises du comte et de la comtesse Raoul de Quélen ; une broche en diamants de M. et Mme Henri Oppenheim ; une bague saphir et diamants de la marquise de Saint-Jean Lentilhac ; une broche de diamants de la marquise de Las Marismas ; une libellule en diamants de M. et Mme Emmanuel Pinto ; une étoile en diamants du baron de Baye ; une branche de gui en diamants de M. et Mme Robert de Wendel ; une parure de turquoises des barons Robert et Eugène Oppenheim ; un collier de chien perles et émail de Mlle de Malakoff.

Parmi les autres donateurs, qui, pour la plupart, assistaient à la réception :

Duc et duchesse de Maillé, duchesse de Fernan-Nunez, comte et comtesse de Montebello, M. et Mme Luzarche d'Azay, comte et comtesse Louis Cahen d'Anvers, le chevalier de Stuers et Mlle de Stuers, baron et baronne Alphonse de Rothschild, M. et Mme Furtado, baron de La Rousselière, vicomtesse de Jumilhac, M. et Mme Pierre Lebaudy, MM. Jacques et Sigismond Oppenheim, M. et Mme Paul Schneider, chevalier Victor de Stuers, comte et comtesse de Casa-Valencia, comte et comtesse Carl Van der Straten-Ponthoz, baron et baronne Lambert, comte Charles Van der Burch, vicomte et vicomtesse de la Panouse, baron et baronne Gustave de Rothschild, baronne James de Rothschild, comte et comtesse Wrangel, baron d'Anethan, M. Serge Beyens, comte et comtesse de Brye, M. et Mme Henri Bamberger, Mme Armand Heine, MM. Jacques et Charles Oppenheim, docteur Pozzi, etc.

Le mariage religieux a été célébré hier en l'église Saint-Philippe du Roule.

***

Lundi dernier l'avocat et Mme Victor Trokay réunissaient quelques amis dans leur petit hôtel de la rue de Naples en un dîner suivi de concert pendant lequel la charmante maîtresse de maison et Mme Van Aubel ont charmé leurs auditeurs.

Parmi les convives : M. et Mme R. Puissant, Mmes Deprez, le docteur et Mme Van Aubel, Mlle Carmen Marcotte, MM. Jules Deprez, A. Puissant, Clerfayt, etc., etc.

***

La semaine dernière est mort à Bruxelles, à l'âge de quarante-huit ans, le comte Gérard-Alexis de Marnix de Sainte-Aldegonde. Le défunt, qui fut officier de cavalerie, avait épousé, en 1898, la fille de

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

feu le chevalier Xavier de Theux de Montjardin. Les funérailles du comte de Marnix ont été célébrées à Lierre.

Ce décès met en deuil les familles Diert de Kerckwerve, du Chastel de la Howarderie, du Chasteler de Moulbais, Montens, Mazeman de Couthove, de Soer, de Beauffort, etc.

Les armes des Marnix de Sainte-Aldegonde sont : D'azur à la bande d'argent accostée de deux étoiles d'or. Couronne : de marquis (autrichien). Cimier : tête et col de licorne d'argent à la crinière d'or, la corne rayée d'or et de gueules. Supports : deux licornes d'argent à la crinière d'or; la corne rayée d'or et de gueules. Le tout posé sur un manteau de pourpre, fourré d'hermine, lié et frangé d'or, surmonté de la couronne, sans cimier.

La famille de Marnix est représentée encore par un frère aîné et par un fils du défunt, le jeune comte Philippe, âgé d'un an.

***

La mode printanière qui a veillé pendant plusieurs mois vient de s'affirmer aux premiers rayons de soleil en créant toute la série du foulard, du Liberty, ces tissus merveilleux par leur fraîcheur, leur modicité de prix.

La Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, en offre un choix considérable à des prix qui font concurrence aux cotons, depuis 95 centimes jusqu'aux prix les plus élevés dans les nuances et les dessins les plus exquis.

***

Notre compatriote Fernand Raquez continue à faire florès dans les salons parisiens.

Il vient de jouer le rôle de Victor, dans la *Princesse Georges*, représentée l'autre soir chez M. et Mme Jacques Normand, sur la scène élégante de leur hôtel de la rue Dumont-d'Urville.

Le 5 juin il interprétera *Joli Gilles*, le délicieux opéra comique de Poise, sur le théâtre du Petit-Trianon où Marie-Antoinette fit tant de fois preuve de talent.

***

Le Longchamps fleuri de 1899 aura lieu le jeudi 15 juin, à 2 h. 1/2.

Quoique les ressources de la Société Bruxelles-Attractions soient cette année très restreintes, le comité a pensé qu'il ne pouvait pas supprimer une fête déjà traditionnelle et qui est devenue pour le commerce bruxellois une source importante de revenus.

La Société Bruxelles-Attractions compte sur l'initiative du public pour la seconder dans sa tâche et rehausser, par des dons en espèces ou en bannières, l'éclat de la fête. Elle espère que les chambres syndicales, les groupes de commerçants les plus intéressés, tels que les loueurs de voitures, les horticulteurs et les fleuristes, les particuliers tiendront à lui apporter cette année un concours plus empressé.

Le maintien du Lonchamps fleuri au calendrier des fêtes bruxelloises dépendra désormais de la participation plus effective de l'initiative privée.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

A PROPOS D'« HAMLET »

Dans le *Journal des Débats*, M. André Hallays s'élève vivement contre la manie de « tripatouiller » les ouvrages anciens, de les ravauder au goût du jour et de franciser les poètes étrangers.

Ecoutez ce qu'il dit à propos d'*Hamlet*, représenté récemment au Théâtre Sarah Bernhardt :

Pour Shakespeare, c'est une tradition nationale. Shakespeare est « injouable » en France; c'est un axiome. La logique voudrait donc qu'on ne le jouât pas. Mais les « adaptateurs » se sont mis à l'ouvrage. Les comédies et les drames de Shakespeare ont été transformés en *libretti* d'opéras, dont les uns furent mis en musique et dont les autres furent tout simplement déclamés, sans qu'on ait jamais su pourquoi les derniers étaient privés de la musique, de la bienfaisante musique qui, dans les premiers, dissimulait la pauvreté de la versification.

La version d'*Hamlet* de MM. Morand et Schwob qu'on vient de représenter est très supérieure aux arrangements qu'on a coutume de jouer. Tout d'abord, c'est une traduction exacte, une traduction en prose, à laquelle on peut parfois reprocher d'être littérale à l'excès, et par suite un peu obscure. Mais c'est un plaisir que de ne plus être condamné, une soirée durant, à écouter les lamentables alexandrins de Dumas et Meurice. Puis, les traducteurs ne se sont point ingéniés à resserrer le drame en quelques tableaux selon l'usage du théâtre moderne, et ils lui ont laissé un peu de sa primitive liberté. Mais ils se sont arrêtés à moitié chemin; ils ont encore fait de larges coupures dans le texte original; et, quoi qu'on en ait dit, ils sont loin d'avoir donné une « représentation intégrale » de l'*Hamlet* de Shakespeare. Celui-ci est divisé en vingt tableaux; la version de MM. Morand et Schwob n'en comporte que douze. Les rôles de Polonius et de Laerte sont terriblement écourtés. La représentation dure quatre heures; mais, sur ces quatre heures, il y a, montre en main, une heure et quart d'entr'actes.

Tant qu'on n'aura pas tenté sur une scène française de jouer une œuvre de Shakespeare, fidèlement traduite, sans omettre un seul des changements de décor indiqués par l'auteur, on ne pourra pas soutenir raisonnablement que Shakespeare est injouable en France.

On allègue l'extraordinaire longueur d'un tel spectacle. Mais un drame de Shakespeare n'est pas beaucoup plus long que le *Mariage de Figaro* ou une grande comédie d'Alexandre Dumas fils. Seulement, il faudrait ne pas infliger un entr'acte au public, chaque fois que change le lieu de la scène. Cette difficulté a été résolue sur divers théâtres d'Allemagne; j'y ai vu des « représentations intégrales » de Shakespeare; elles durent trois heures. On a sans doute fait disparaître des traductions allemandes et les jeux de mots intraduisibles et les ordures que ne saurait tolérer le public d'aujourd'hui. Mais on suit scrupuleusement la marche du drame anglais. A chaque scène une nouvelle toile se déroule au fond du théâtre; entre chaque tableau, à la faveur d'une obscurité de quelques secondes, on fait glisser sur les planches les accessoires indispensables; une machinerie ingénieuse modifie l'aspect des portants qui encadrent la scène. De cette façon, sans jamais interrompre l'action, on rend, en sa prodigieuse variété, l'œuvre même de Shakespeare.

On ne peut imaginer quelle impression de vie tumultueuse et fourmillante donne cette rapide succession de tableaux. Les personnages vont et viennent; des dialogues s'échangent dans les rues et sur les places; des passants se croisent; des foules se rassemblent; toute l'humanité du drame shakespearien respire et s'agite. Si entre chacune de ces petites scènes on met un entr'acte, le spectateur trouve qu'on lui fait perdre son temps pour trois répliques qui ne sont pas toujours essentielles dans l'action. Si l'on retranche ces trois répliques ou bien si on les reporte, avec plus ou moins de vraisemblance, dans une scène, on dénature le drame, on lui retire quelque chose de sa liberté et de sa vérité. Sans doute, à Londres, au XVIe siècle, un simple écriteau suffisait à désigner le lieu de la scène et on ne regardait pas à changer souvent la pancarte. Tout de même, croit-on que Shakespeare n'avait point ses raisons, quand il exigeait des changements aussi fréquents?

Mais, encore une fois, MM. Morand et Schwob ont été relativement respectueux de l'œuvre de Shakespeare. On n'en peut pas dire autant de Mme Sarah Bernhardt qui a tenu à jouer en travesti le rôle du prince de Danemark. C'est bel et bien Shakespeare lui-même qu'elle a travesti par cette fantaisie.

Elle peut invoquer l'exemple d'un grand nombre de tragédiennes, et se prévaloir des applaudissements du public séduit par son étonnante virtuosité. Mais on aura beau dire, on aura beau discuter, on aura beau applaudir. Un rôle d'homme doit être joué par un homme, ou bien c'en est fait de l'illusion scénique. On peut se demander, entre exégètes, si Hamlet est dément ou sensé, s'il est gras ou maigre, s'il est faible ou violent. Mais quelque idée qu'on se fasse du personnage, — il y a vingt façons plausibles de l'interpréter, — un point échappe à toute dispute : Hamlet est un homme. Quand Mme Sarah Bernhardt apparaît sur la scène, elle peut se donner beaucoup de peine pour viriliser son jeu et sa démarche : pas un spectateur ne s'y méprendra. Concevez Hamlet comme vous voudrez : Hamlet ne peut pas avoir la voix de Mme Sarah Bernhardt.

Dans le *Journal des débats*, M. Faguet, qui, après l'épreuve de *Lorenzaccio*, avait engagé Mme Sarah Bernhardt à se travestir en Hamlet, la félicitait d'avoir suivi son conseil. Je ne puis là-dessus partager l'avis de M. Faguet, et il faut que je sois cent fois de mon opinion pour n'être point un peu troublé de ce désaccord. « De quelque manière qu'on le prenne, dit M. Faguet, on est amené à reconnaître qu'Hamlet, faible, violent, rusé, indécis et toujours au seuil de l'égarement, est un caractère féminin dans le corps d'un jeune homme, que le texte permet de prendre pour un adolescent. » Mais c'est tout justement ce qui me semble condamner une pareille tentative. Un caractère féminin dans le corps d'un jeune homme, voilà le contraste qui fait tout le tragique du rôle et ce contraste disparaît dès que le personnage est représenté par une femme. Qu'est-il arrivé? L'actrice, dans la crainte de ne point paraître assez masculine, a outré toutes les violences; elle a « laissé tomber les parties de rêve et de mélancolie » (c'est M. Faguet qui le dit) et, avec sa diction martelée, où les dentales sont furieusement articulées, elle a fait un Hamlet implacablement frénétique, sans nuances.

Hamlet *adolescent!* Déjà on nous avait parlé d'un Lorenzaccio adolescent; or, le texte de Musset est formel : Lorenzaccio a plus de vingt ans. Shakespeare n'a point précisé l'âge de son personnage. Mais il y a des indications. Par exemple, à la fin du second acte :

« HAMLET. — ... Qui veut m'appeler scélérat? Qui veut me frapper au travers du visage? Qui veut m'arracher la *barbe?* »

Dans la version interprétée par Mme Sarah Bernhardt, on a naturellement remplacé la barbe par les cheveux. Mais voici quelque chose de plus précis. Dans le cimetière, l'un des fossoyeurs, montrant à Hamlet le crâne d'Yorik, dit qu'il a été mis en terre *il y a vingt-trois ans*. Tout le monde connaît les paroles d'Hamlet : « Hélas! pauvre Yorik! Je l'ai connu, Horatio; c'était un garçon d'un esprit de plaisanterie infini, d'une fantaisie excellente... » Il me semble bien que que, l'autre soir, le fossoyeur a prononcé *dix-huit* au lieu de *vingt-trois*. Cette correction témoigne un grand désir de sauver la vraisemblance. Mais on ne pense pas à tout; et on n'a point fait attention qu'Horatio, Rosencranz, Guildenstern sont les camarades d'Hamlet, qu'ils ont été élevés avec lui. Or, Guildenstern, Rosencranz et Horatio sont terriblement barbus...

Non, Hamlet est un rôle d'homme; il faut le laisser aux tragédiens. M. Paul Mounet n'a jamais manifesté l'intention de jouer Agrippine sous prétexte que cette impératrice avait dans un corps de femme un caractère vraiment masculin. D'ailleurs, Mme Sarah Bernhardt, hésiterait, par respect pour Pierre Corneille, à se travestir en Rodrigue ou en Dorante... Mais Shakespeare! avec lui tout est permis.

SPORT

Enfin le beau temps nous a donné jeudi une réunion des plus *select* et le tout Bruxelles se trouvait réuni au pesage de Boitsfort.

Voici nos pronostics pour Groenendael :

Prix de Juin : Merville et Indigo.
Prix d'Argenteuil : Jaco et Royal Mail.
Prix de la Ville : Watermill et Au Revoir.
Prix de l'Elevage : Albany et Balderic.
Prix de la Senne : Royal Minstrel et La Cenci.

Demain, à 2 h. 1/2 : *Courses à Boitsfort.*

Prix Belliard : Galicie et Dynamite II.
Prix de Gages : L'Orpheline et Sertig.
Prix d'Humbeek : Gironde et Manu.
Prix Ambiorix : Majesté et Foliano.
Prix de Calevoet : Bilboquet et Argenteuil.

SAINT-BRIEUX

BEC AUER

Se méfier des malfaiteurs qui se présentent au nom de la Société et qui, sous prétexte de renouveler les manchons, enlèvent les couronnes **AUER** pour les remplacer par des couronnes quelconques.

Le personnel de la Société **AUER** est muni d'un insigne avec numéro d'ordre et d'un livret d'identité.

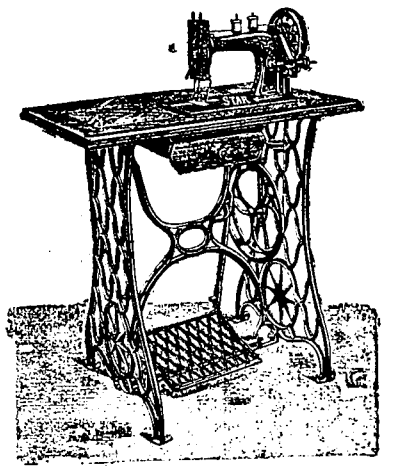
Tout manchon porte la marque

AUER

De nombreux jugements ont condamné les contrefacteurs de becs et de manchons **AUER**.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



MACHINES A COUDRE
pour familles
ET
Spécialités telles que :
SELLERIE,
BACHES, SACS,
GANTERIE,
FOURRURES,
BONNETERIE, etc., etc.
—
Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le no 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mme NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, Anvers 1894. membre du jury.

(Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Vᵉ VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacaò, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE Nº 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PELLETERIES ET FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
Éléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13ᵃ, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation Vins, Liqueurs et Spiritueux exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

---

7 h. 1/2 de Paris.
SPA
2 h. 1/2 de Bruxelles.

Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, 10,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, 30,000 francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, 40,000 francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, 25,000 francs de prix.
Chasses aux Faucons, du 8 au 15 juillet, 5,000 francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, 1,000 francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, 120,000 francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, 50,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, 40,000 francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, 125,000 francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, 5,000 frrancs de prix.
Bataille de Fleurs. Corso fleuri, Lantern-Parade. Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa. Bals, Cotillons. Concerts Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens..

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveautés parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Vᵉ Monnom, 41, rue de la Montagne.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 39.

Le numéro 15 centimes.

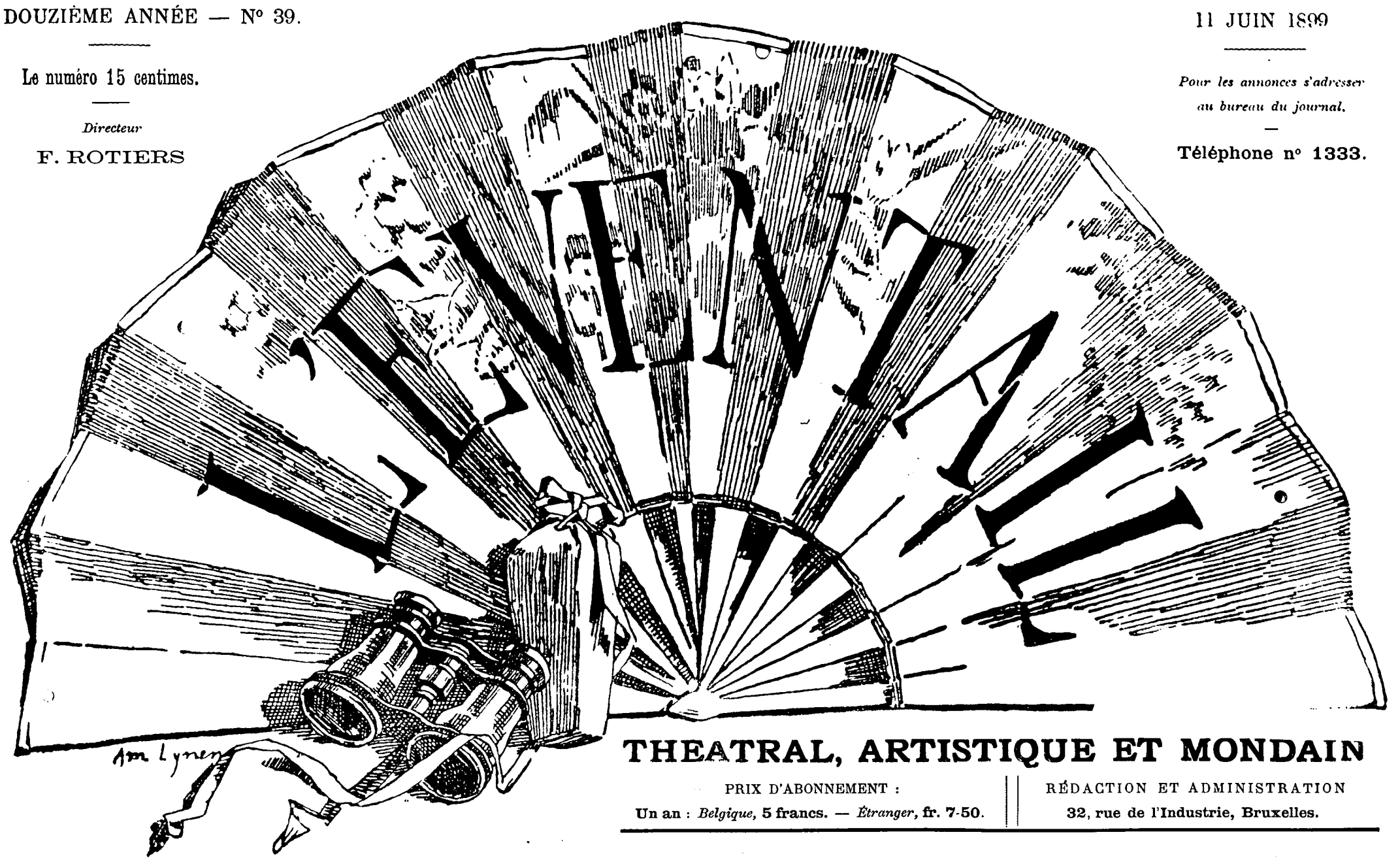
Directeur

F. ROTIERS

11 JUIN 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

L'*Appolonide* sera la première nouveauté montée la saison prochaine à la Monnaie. Les deux rôles principaux seront créés par M. Imbart de la Tour et Mlle Ganne.

Après l'œuvre de Franz Servais, MM. Stoumon et Calabrési donneront *Thyl Uylenspiegel*, le nouvel opéra de MM. Cain et Lucien Solvay, musique de M. Jean Blockx.

Le rôle de Thyl sera créé par le ténor Jerôme ; quant à celui de Nèle, les directeurs voudraient le donner à Mlle Rambly, une débutante qui réalise physiquement le personnage, mais les auteurs lui préfèrent Mlle Ganne, qui y apporterait l'autorité de son expérience et de son talent.

Les choses en sont là.

Ajoutons que M. Heugel s'est rendu acquéreur de la partition au prix de 60,000 francs.

***

Les derniers théâtres ouverts annoncent leur prochaine fermeture. Le Cirque Renz clôturera lundi par une représentation donnée au bénéfice des victimes de la foire d'Anvers ; *Michel Strogoff* en est à ses dernières ; le Vaudeville et l'Alcazar ferment jeudi.

En revanche commencera bientôt au Molière la saison d'été sous la direction de M. Monroy, qui était l'hiver dernier directeur du théâtre de Mons. M. Monroy, qui a un programme d'opérettes, commencera par *Giroflé-Girofla*. Les principaux interprètes de l'œuvre de Lecocq seront Mlle Jane Lambert, première chanteuse; Mlle Châtillon, duègne; M. Verboom, ténor, et M. Lorec, baryton.

***

Le théâtre du Parc rouvrira ses portes en septembre; la réouverture du théâtre Molière aura lieu le 5 octobre.

***

Modestement, ainsi qu'il convient à une tournée estivale, quelques artistes, pérégrinant avec le répertoire du Grand-Guignol, jouent à la Scala de petites pièces déjà connues : *M. Adolphe*, *Le Chien*, *Le Gendarme est sans pitié* et un petit acte inédit pour Bruxelles : *Mon Tailleur*.

Marivaudage à dénouement ingénieux dans son imprévu, *Mon Tailleur* ne fait pas mentir la renommée fantaisiste de M. Alfred Capus.

Ce spectacle, que devaient corser des intermèdes remplacés — on se demande pourquoi! — par une double dose de Bioscope, était mis en valeur par Mlles Magnié et Talma, deux comédiennes de vivacité spirituelle ou de naturel élégant.

MM. Darcourt et Scarlat, chacun d'eux avec ses qualités personnelles, Mlle Luciani, M. César et leurs camarades aidaient à parfaire un ensemble qui aura raison, il faut l'espérer, de l'indifférence du public.

***

Les Dahoméens et les amazones dahoméennes ont décidément conquis le public bruxellois qui, chaque soir, leur fait au Palais d'Été un bruyant succès Pour les trois dernières représentations de cette troupe qui auront lieu mardi, mercredi et jeudi, la direction a préparé un programme qui, indépendamment des nombreux numéros sensationnels, comprendra, dans sa troisième partie, une série de luttes athlétiques fort intéressantes.

***

Sont engagées pour la saison au Casino de Vichy, Mmes Merguillier et Wyns et M. Scaramberg. Le maître de ballet, M. Laffont, a engagé plusieurs danseuses de la Monnaie, dont Mmes Vinella et Jeanne Dierickx.

A l'Eden on donne l'opérette avec Mme Morin et le baryton Piccaluga. M. Milo y est engagé en qualité de premier comique.

***

M. Tournié, directeur du Grand-Théâtre de Lyon, a engagé, pour la saison prochaine, Mlle Fedor en qualité de falcon.

***

« Une abonnée de l'*Eventail* » nous demande si le ténor Bonnard est rentré en Europe.

Nous l'ignorons, mais nous savons qu'il est engagé pour la saison d'été à Royan.

***

Le *Duc de Ferrare*, l'opéra de MM. Paul Milliet et Georges Marty, continue à faire des salles combles à Paris, au théâtre Lyrique de la Renaissance. Aussi a-t-on répété les rôles en double, sauf ceux de MM. Cossira et Seguin, lesquels artistes ont un succès considérable.

Un des rôles féminins en double a été confié à Mlle Montmain, la jeune artiste des Galeries.

Les auteurs du *Duc de Ferrare* on remis à leur principal interprète un exemplaire de leur œuvre avec la dédicace suivante :

A Cossira

le type idéal de notre héros,
si chevaleresque, si tendre, si amoureux,
et qui, à la perfection du chant, a su allier
l'art du comédien le plus éprouvé.
Ses reconnaissants et dévoués

G. MARTY — PAUL MILLIET

Au théâtre Lyrique de la Renaissance, Mlle Diéterle étant appelée en Russie, MM. Milliaud ont engagé Mlle Manette Simonet, qui a fait dans l'*Enfant prodigue* un début intéressant à côté de Mmes Felicia Mallet et Marie Magnier.

L'élégante transfuge du théâtre du Parc va entreprendre, avec l'impresario Dorval, une importante tournée.

***

La troupe complète de l'Opéra de Budapest, chanteurs, choristes, musiciens, danseuses, ira donner cet été une série de représentations au théâtre Kroll de Berlin. Ces artistes ne joueront que des œuvres hongroises, parmi lesquelles le *Luthier de Crémone* de Jeno Hubay.

La détermination de l'Opéra hongrois a causé une certaine sensation en Hongrie, où l'allemand est abhorré; c'est ainsi qu'à l'Opéra de Pesth, richement subventionné par l'Empereur-Roi, il est permis aux artistes en représentations de chanter dans n'importe quelle langue, sauf en allemand.

***

La Cour de cassation de Naples a pris un arrêté aux termes duquel tout artiste de chant qui, pour raison de santé, ne pourra prêter son concours aux jours convenus, perdra tout droit à un paiement quelconque. Dès qu'il sera revenu à la santé, il ne sera pas autorisé à donner des représentations supplémentaires en remplacement de celles qu'il n'aura pas fournies.

***

Les auteurs dramatiques allemands ont l'habitude, à la première représentation de leurs œuvres, de paraître sur la scène et de s'offrir aux applaudissements du public. Beaucoup d'entre eux, trouvant que cette coutume a des inconvénients, ont pris la détermination d'y renoncer. On a ouvert sur cette question une sorte de plébiscite auquel nombre d'écrivains ont pris part. Parmi les plus décidés à ne plus s'exhiber sur les planches se trouvent M. Paul Lindau, qui déclare que la présence du dramaturge n'a rien à faire sur la scène où l'on représente son œuvre ; M. Lugmann et M. Herzl, qui affirment qu'on ne les verra plus sur aucun théâtre ; M. Ebermann, suivant lequel il est de mauvais goût d'imposer sa personne à des gens qui ne demandent pas toujours à la connaître; M. Arthur Schnitzler, le jeune et brillant écrivain viennois, croit que chacun devait être autorisé à faire ce qui lui plait : c'est là une question de goût et non de principe. M. Oscar von Blumenthal trouve qu'on n'a pas le droit d'empêcher l'auteur de faire parade de son succès devant le public. Et M. Gustave Kadelburg confesse que les plus belles minutes de sa vie artistique sont celles qu'il a passées au proscenium, devant les acclamations du public...

Soit. Mais est-on toujours acclamé ?

***

Mlle Emelen (van Emelen), la jolie Louvaniste que M. Massenet a choisie pour incarner le Prince charmant de *Cendrillon*, vient d'être de la part de M. Ernest Garnier, l'auteur de *Myrtil* — le conte musical qui vient d'être reçu à l'Opéra-Comique — l'objet d'un choix aussi flatteur.

C'est, en effet, notre compatriote qui interprétera le rôle principal de cet ouvrage.

***

Les concerts particuliers finiront par coûter cher, si tous les dilettantes veulent suivre l'exemple qui leur est donné par un richissime Américain qui répond au nom d'Astor. S'il faut en croire le *Daily News*, ce millionnaire ami de la musique a invité le fameux pianiste Paderewski à venir donner deux séances chez lui, au cours de cet été, en lui offrant pour ce faire la bagatelle de 50,000 francs.

***

Le ténor Gibert parcourt l'Amérique, obtenant partout de grands succès. Il est actuellement à Montreal où il enthousiasme le public, notamment dans *Tannhäuser*. Les journaux de Montreal le mettent au-dessus de Van Dyck comme chanteur et le comparent à Mounet-Sully comme tragédien.

Depuis qu'il a quitté la Monnaie, M. Gibert a dû faire de rudes progrès!

***

On annonce de Vienne que M. Siegfried Wagner a commencé la composition d'un nouvel opéra intitulé *Le Juge*.

***

En aura-t-on fini désormais, après la lettre que voici, avec les éternels racontars relatifs à une toujours nouvelle œuvre de l'auteur de *Falstaff* et d'*Othello*? Cette lettre a été adressée récemment par Verdi à un journal de Milan, et il est à présumer qu'elle clôt définitivement la question :

... Tout ce qu'on dit au sujet d'une œuvre nouvelle sortant de ma vieille plume est faux, absolument faux. Depuis mon *Falstaff* je n'ai plus fait de « travail d'opéra » et je n'en ferai plus. J'ai fini ma tâche ici-bas. Après soixante-quinze ans d'activité, je crois avoir acquis le droit de vivre en tranquillité et en douceur les quelques années qui me restent à vivre.

Depuis la création de *Falstaff*, les journaux ont annoncé à intervalles réguliers et, ce qui est plus fort, avec détails à l'appui, que j'étais occupé à de nouvelles compositions. Jusqu'à présent j'ai négligé ces informations erronnées; aujourd'hui — et une fois pour toutes — je tiens à déclarer que je ne créerai plus rien.

Du repos, de la tranquillité — même sur cette terre — voilà mon unique aspiration, et j'espère que ce désir ne sera pas taxé de prétention.

G. VERDI

***

Du *Ménestrel* :

La dernière représentation de *Carmen* au théâtre de Varsovie a été marquée par un incident des plus comiques. Un peloton de vingt soldats russes, commandés par un sergent, avait obtenu la permission de figurer au premier acte les soldats espagnols qui montent la garde. En entrant en scène, ayant à leur tête l'artiste qui jouait le rôle de

Don José et le sergent qui les commandait en réalité, les soldats aperçurent au premier rang de l'orchestre le général P..., leur commandant en chef. Le sergent, après un moment d'hésitation, lança à ses faux Espagnols, selon le règlement, l'ordre : Halte! Ce jeu de scène ne fut pas remarqué par le public, mais le général, qui se doutait de l'état d'âme du sergent, lui fit signe de continuer la marche, et comme le brave sergent semblait ne pas le comprendre, il ajouta à mi-voix : *Karocho, karocho rébiata* (c'est bien, mes enfants). Aussitôt tout le peloton répondit en chœur : « *Radyi staratsa, vaché prévochoditelstvo* » (Heureux de faire des efforts, Votre Excellence). Ce remerciement en chœur est réglementaire en Russie quand un chef militaire exprime à une troupe sa satisfaction. Le public comprit alors ce qui s'était passé et un rire inextinguible s'empara de toute la salle, voire du brave général qui avait été la cause involontaire de cet incident drolatique. On ne put continuer la représentation qu'après une interruption de dix minutes.

***

Un fait rare dans les annales du théâtre vient de se produire à Gênes. Une jeune « compositrice », Mlle Virginia Mariani, a fait représenter, au Politeama Genovese, sa première œuvre musicale et a conduit l'orchestre en personne avec maestria. Le succès a été très grand. La critique génoise est unanime à proclamer le talent dont Mlle Mariani a fait preuve dans cette composition dont le titre est : *Dal sogno alla vita* (*Du Rêve à la vie*), ainsi que ses remarquables qualités de chef d'orchestre.

Lettre de Paris

On a cru devoir, à l'Opéra-Comique, célébrer le centenaire de Fromenthal Halévy, par une reprise de l'*Eclair* qui depuis longtemps n'avait pas été donné salle Favart. La représentation consacrée à cette reprise solennelle de l'*Eclair* a été dénommée « de gala »!

Pour justifier cette pompeuse appellation, on nous a servi avant l'*Eclair* deux morceaux des *Mousquetaires de la reine*, l'un par Mme Brejean-Gravière, l'autre par M. Isnardon, et aussi la chanson du chevrier, du *Val d'Andorre*, par M. Fugère.

Ces trois artistes, dont les qualités brillantes et la voix sont connues, se sont noblement évertués à interpréter Halévy de manière à le rendre beaucoup plus ennuyeux qu'il ne l'était naturellement.

L'air de *Bocage*, etc., a été chanté par Mme Bréjean-Gravière d'une voix charmante, avec une souplesse de vocalises tout à fait remarquable, mais bien trop lentement. M. Isnardon, pénétré de douleur, — nul ne sait pourquoi, — a presque sangloté : *C'est à la cour du roi Henri*, etc.; c'était vraiment attristant de conviction; M. Fugère nous a entretenus du *Vieux sorcier*, etc., avec une langueur, une mélancolie, un vague à l'âme extraordinairement communicatifs!

Vraiment, Halévy était si amertumé et si amertumant que celà?

Achard et Obin s'en faisaient une autre idée; ils avaient tort sans doute

Quant à l'*Eclair*, on s'est aperçu que le sujet et la partition en étaient bien démodés, et MM. Clément et Carbonne, Mlles Laisné et Eireams, en ne chantant point cette musique-là comme elle doit être chantée, — qui le leur enseignerait d'ailleurs? — ont fait, malgré tout leur bon vouloir, une très fâcheuse cérémonie du centenaire du malheureux Fromenthal Halévy.

Je ne veux point quitter l'Opéra-Comique sans annoncer que M. Victor Maurel y rentre pour 1900 et qu'il y chantera les *Noces de Figaro* et *Don Juan*, et aussi une œuvre nouvelle de M. Erlanger, à laquelle le *Gaulois* donne à tort ce titre : *Le Juif polonais*, et qui s'appellera : *Hans Mathis*.

Il est fort probable également que M. Soulacroix, qui, entre parenthèses, devient le favori des spectateurs du théâtre Lyrique de MM Milliaud frères, il est fort probable, dis-je, que M. Soulacroix reviendra le pensionnaire de notre seconde scène lyrique dans un délai peu éloigné.

— A l'occasion du deux cent quatre-vingt-treizième anniversaire de Corneille, le fin lettré qu'est M. Tancrède Martel a composé un à-propos en vers intitulé : *Deux Amis*, pour la Comédie française. Cet à-propos, fort bien écrit, intéressant et parfaitement joué par M. Delaunay et Mlle Bertiny, a été apprécié à sa juste valeur.

A.-Ch. Vogel

Cette coutume de la célébration des anniversaires de Corneille et aussi de Racine, les deux grands tragiques, n'est pas très ancienne, elle ne remonte guère qu'à une trentaine d'années; c'est l'Odéon qui en eut l'initiative rapidement suivie, d'ailleurs, par la Comédie.

Il n'en est pas de même de l'anniversaire de Molière (15 janvier) dont la coutume se perd dans la nuit des temps Le roi Louis-Philippe avait l'habitude d'y assister presque régulièrement et la Cérémonie du *Malade imaginaire* le divertissait beaucoup.

Mardi soir, le plat de résistance de la représentation a été *Polyeucte*, et cette représentation rappelait à un redacteur du *Gaulois* que le rôle de Pauline fut un de ceux que Rachel redoutait le plus. Elle le joua pour la première fois le 13 mai 1840, — elle n'avait pas encore vingt ans, — elle le travailla pendant deux ans avec le comédien Samson, son professeur, avant d'oser s'y risquer. Son succès y fut très grand, mais il y eut, ce soir-là, une déconvenue à laquelle on ne s'attendait guère : si le succès personnel de Rachel fut grand, plus encore le fut celui de l'acteur Beauvallet, dans le rôle de Polyeucte, le martyr chrétien.

Beauvallet, tragédien singulier, dont le principal mérite fut d'avoir une voix superbe, d'un timbre étonnant, qui remplissait le vaisseau de la « Comédie », joua ce rôle de Polyeucte d'admirable manière, et nul ne l'y égala jamais.

Rachel, jeune, timide, inexpérimentée, ne se souciait qu'à demi d'affronter l'épreuve en compagnie de ce compagnon de route, d'une bienveillance médiocre, brutale, voire un peu grossier d'allures et peu secourable à ses partenaires.

— Rassure-toi, petite, lui disait Samson. D'abord, Beauvallet est meilleur diable qu'il n'en a l'air. Et puis, tu n'as rien à craindre, il « guculera » comme un sourd, c'est tout ce qu'il sait faire, et avec ton timbre de velours c'est toi seule qu'on entendra; tu le mettras dans ta poche.

Le propos fut rapporté à Beauvallet, qui se piqua d'honneur; d'abord, pour ne pas « débiner son truc », ainsi qu'il le disait lui-même, il répéta à demi-voix dans « ses bottes », sans aucun effet, et quelle ne fut pas la surprise de tous, le jour de la représentation, de le voir jouer ce rôle de Polyeucte avec une chaleur, une conviction, un charme admirables! Sa voix, merveilleuse dans les tonalités douces, se pliait à tous les effets, il en modéra les éclats trop tumultueux, pour n'en conserver que les notes prenantes qui étaient irrésistibles. Il causa un grand étonnement, son succès fut considérable et dépassa même celui de Rachel.

Au baisser du rideau, près les rappels successifs, Beauvallet, passant auprès de Samson, qui se trouvait dans la coulisse, dit à demi voix, mais de manière à être entendu de celui-ci : — « Eh bien! il me semble que c'est moi qui l'ai mise dans ma poche, « la petite taupe noire » — c'est ainsi qu'il avait surnommé Rachel. La mésintelligence entre les deux tragiques ne dura pas toujours, en tout cas, il y eut des accalmies, car j'ai entendu dire qu'ils allèrent souvent jouer ensemble dans les salons, — même une fois, (ce qui était rare exception), aux Tuileries, chez le Roi, la grande scène de *Polyeucte*.

Un soir, vers 1842, ils jouèrent le cinquième acte et la grande scène du quatrième à une grande réception littéraire chez l'éditeur Ch. Gosselin, et parmi les auditeurs enthousiastes se trouvait Théophile Gautier, qui était très lié avec Rachel :

— Ma chère, lui dit-il, il faut que je vous présente un de mes amis, un de vos coreligionnaires qui est plein d'admiration pour vous. C'est un jeune auteur dramatique qui n'a encore écrit que pour le Boulevard, mais il est plein de talent, et un jour ou l'autre vous pourrez peut-être vous rencontrer.

Et il fit signe à un jeune homme d'une trentaine d'années, à la figure agréable, intelligente et fine, au teint clair, à l'œil moqueur, au nez narquois, aux cheveux de nuance châtaine naturellement bouclés et qui festonnaient sur son col de velours noir.

Gautier prenant son ami par la main, suivant le rite usuel des présentations, le conduisit à Rachel. et dit :

— Ma chère, je vous présente mon ami, que M. Adolphe d'Ennery.

Les deux « coreligionnaires », ainsi que disait Gautier, se lièrent étroitement d'amitié, et devinrent très intimes dans la suite des temps, — puisque cela faillit même tourner au mariage, — mais ne se rencontrèrent pas sur les planches, car d'Ennery resta tout à fait au Boulevard, et Rachel ne quitta jamais la Comédie française.

MUSIQUE

Waux-Hall. — Le nouveau chef d'orchestre, M. Ruhlmann, dont on n'a pu apprécier les sérieux mérites au théâtre de la Monnaie, semble animé des meilleures intentions et vouloir efficacement faire de ces concerts une œuvre intéressante et artistique.

C'est ainsi qu'il compte organiser des concerts classiques avec des programmes sérieux.

Le premier a eu lieu samedi dernier et a pleinement réussi. On y a entendu la *Ve Symphonie* de Beethoven interprétée de façon jeune, vivante et rythmée; l'ouverture d'Eléonore, des œuvres de Rameau et de Pergolèse entremêlées de parties de chant dont l'exécution était confiée à Mme Feltesse-Ocsombre, qui a récolté une ample moisson de bravos bien mérités et qui s'est montrée digne interprète des maîtres classiques.

Ce soir, dimanche, concert extraordinaire avec le concours de M. Marcel Lefèvre, le chansonnier du Chat-Noir. Mardi 13, concert avec le concours de Mlle Marguerite Claessens.

LA CLAQUE AUTOMATIQUE

C'est une chose lugubre qu'une pièce qui ne réussit point, une pièce dont les tirades et les airs s'achèvent au milieu de l'ennui muet du public. Non seulement les spectateurs, même les mieux disposés, se laissent peu à peu influencer par le silence et l'immobilité de ceux qui les entourent, applaudissent de moins en moins fort, et finissent par ne plus applaudir du tout; mais les acteurs eux-mêmes ressentent cette froideur, qui passe dans leur jeu, cessent de défendre l'œuvre et l'auteur, et contribuent involontairement à l'insuccès C'est déplorable. Sans doute, pour animer ces mornes séances, on a la claque. Mais la claque a bien des inconvénients. D'abord, elle-même, si bien commandée, disciplinée et rémunérée qu'elle soit, obéit en quelque mesure à l'action de la foule, ralentit ses bravos et modère ses signes d'approbation. Puis la vue de ces « Romains » groupés autour de leur chef, applaudissant tous ensemble et surtout mal à propos, agace beaucoup d'honnêtes gens, que l'esprit de contradiction pousse à demeurer insensibles aux charmes de la pièce. D'autre part, si l'on dissémine les claqueurs dans la salle, l'expérience démontre que l'on n'en obtient plus rien. Ils deviennent eux-mêmes public : autant vaut n'avoir pas de claque du tout. Le problème de la claque est un des plus délicats qui soient au théâtre.

Un ingénieur autrichien, M. Guillaume Zimmermann, vient de lui trouver une élégante solution. Il a inventé une machine à applaudissements. Cette machine est des plus simples : elle consiste en deux sacs de cuir, grands comme des gants de boxe, qu'on dispose sous le parterre. Ils sont reliés par des fils électriques à la loge du régisseur, et ce fonctionnaire n'a qu'à presser un bouton pour mettre les deux sacs en mouvement. Ils frappent l'un contre l'autre et font un bruit qu'il est matériellement impossible de distinguer des applaudissements naturels. L'invention de M. Zimmermann a, paraît-il, donné les meilleurs résultats dans divers théâtres de Vienne, et l'on va prochainement l'essayer à Londres.

C'est le salut pour les directeurs et les dramaturges. Un théâtre donne une première représentation. On a des craintes sur le succès. Le public hésite. Une scène, une tirade, un mot, sur lesquels on comptait, va passer presque inaperçu. Le directeur s'en aperçoit. Il presse le précieux bouton, qui correspond à un, deux, quatre ou six couples de sacs de crin. Tonnerre d'applaudissements. La foule est entraînée : elle applaudit aussi. Et l'on ne voit point de claqueurs; on n'a point le spectacle déplaisant de ces rangées de mains obéissantes, levées en même temps sur un ordre reçu. C'est une claque invisible et discrète, qui n'excite point le soupçon et ne provoque point la contradiction. Plus de pièce tombant à plat; plus d'auteurs malheureux. L'ingénieux Autrichien est le bienfaiteur de l'art dramatique.

Et ce n'est pas au théâtre seulement que son invention peut s'appliquer. On la transportera dans les Parlements. Les orateurs obscurs, sans voix, sans volubilité, sans éloquence, qui n'ont jamais connu, dans leurs tristes discours, la joie des « Vifs applaudissements » et des « Applaudissements prolongés », les connaîtront désormais. Ils seront, tout comme leurs collègues à la parole facile, à la voix de stentor, accueillis par des bravos retentissants. Le fonctionnaire chargé de manœuvrer le bouton tutélaire n'aura qu'une précaution à prendre : Il fera sagement de ne point déchaîner l'armée complète de ses sacs de cuir quand la Chambre sera déserte et que l'orateur parlera devant des banquettes vides. Cela ferait mauvais effet.

(*Journal des Débats.*)

Mondanités

Déplacements royaux :

S. M. la Reine est partie jeudi pour Spa où Elle restera tout l'été. Sa Majesté a été reçue à sa descente du train par les autorités de la ville qui ont présenté leurs vives félicitations à la Souveraine au sujet du rétablissement de sa santé.

S. M. le Roi, accompagné du baron Snoy, a conduit la princesse Clémentine à Ostende. Le Roi restera quelques jours dans son chalet.

S. A. R. Mme la princesse Clémentine est partie vendredi pour Balmoral où elle sera pendant quelques semaines l'hôtesse de S. M. la reine Victoria. A son retour, la Princesse ira au chalet royal d'Ostende. Après un séjour de quelques semaines à Ostende, elle ira rejoindre la Reine à Spa.

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre et le prince Albert viennent de rentrer d'Angleterre où les princes sont allés visiter une propriété près de Londres acquise récemment par le duc et la duchesse de Vendôme.

Aujourd'hui le prince Albert se rend à Liége pour inaugurer le Tir communal.

Le comte et la comtesse de Flandre quitteront Bruxelles, le 15 de ce mois, pour se rendre à Lucerne, où ils vont surveiller les embellissements de leur nouvelle demeure, avant d'y recevoir la princesse Charles de Hohenzollern et ses enfants, ainsi que le duc et la duchesse de Vendôme.

***

L'ex-impératrice Charlotte, veuve de l'empereur Maximilien, a accompli, le 7 juin, sa soixantième année.

L'infortunée princesse achève, dans l'isolement du château de Bouchout, sa triste existence, s'occupant de peinture et de musique. Une dame de compagnie lui fait la lecture; elle paraît saisir parfois quelques passages, puis de nouveau la nuit se fait dans son cerveau. Ses cheveux sont devenus complètement blancs; le dos s'est légèrement voûté et l'ex-impératrice pratique de moins en moins ses longues promenades dans le parc. La Reine continue à lui faire de fréquentes visites.

***

Lady Plunkett, femme de sir Francis Plunkett, ministre d'Angleterre à Bruxelles, est actuellement à Spa, en traitement de convalescence.

***

Quelques détails sur le mariage du baron René d'Huart avec la vicomtesse Emma de Spoelberch, dont nous avons parlé la semaine dernière.

Les témoins étaient, pour le marié : le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères, et le baron Alfred d'Huart, sénateur; pour la mariée : les vicomtes Adolphe et Henri de Spoelberch.

La mariée portait une superbe toilette de satin blanc, avec le voile de dentelles de Bruxelles.

Quelques autres toilettes :

Baronne de Favereau, robe de brocart pompadour avec dentelles de Gênes; vicomtesse Alfred de Spoelberch, mère de la mariée, toilette de moire rose garnie de guipures crème; comtesse de Borchgrave d'Altena, toilette de satin vieux bleu; comtesse de Briey, en soie rose; comtesse de Rouillé, ravissante robe de guipure blanche sur transparent de même teinte; baronne Alfred d'Huart, robe en crêpe de Chine bleu pâle garnie de dentelles de Malines et de gaze bleue; vicomtesse Geneviève de Spoelberch, rose bleu électrique, grand chapeau noir; Mme Gaston Moeremans, en crêpe de Chine vert d'eau; Mme Peers, superbe toilette de crêpe de Chine pervenche avec applications de guipures à jour; Mlle Marie-Antoinette de Spoelberch, en rose, etc.

Un lunch réunissait les nombreux amis et parents à l'hôtel du vicomte Alfred de Spoelberch, place Stéphanie.

Parmi les convives :

Mgr Rinaldini, nonce apostolique, comtesse de Grunne, grande maîtresse de la Maison de la Reine; comtesse de Denterghem, dame d'honneur; comtesse Théodore d'Oultremont, comtesse de Lannoy, comtesse Cornet d'Elzius, baron de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre orientale; baron 't Kint de Roodenbeke, président du Sénat; baron Arnold 't Kint, comtes Henri et Camille de Borchgrave, baron de Wykerslooth, comte Constantin de Bousies, etc.

***

Mercredi a été célébré à Tongres le mariage de M. Franz Derenne, industriel à Namur, avec Mlle Marie-Madeleine Meyers.

La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité par suite d'un deuil récent dans la famille de la jeune mariée.

Une vingtaine de personnes seulement assistaient au lunch nuptial; à l'hôtel de ville et à l'église n'étaient présents que : M. le sénateur Meyers, bourgmestre de Tongres, père de la mariée, M. et Mme Derenne-Deldime, père et mère du marié, ainsi que les quatre témoins qui étaient, pour M. Franz Derenne : M. Meyers, procureur du Roi à Tongres, et M. Franz Wodon-Derenne; pour la jeune épouse : ses frères, MM. Emile et Georges Meyers.

Le jeune couple est parti pour l'Italie.

***

Le colonel et Mme Albert Thys donneront le 6 juillet, en leur nouvel hôtel de la chaussée de Charleroi, un grand dîner de quatre-vingts couverts à l'occasion du premier anniversaire de l'inauguration du chemin de fer du Congo.

Tous ceux qui s'embarquèrent le 11 juin 1898 sur l'*Albertville* sont conviés à cette fête et le colonel Thys leur offrira, en souvenir de l'excursion fameuse, une superbe breloque en or, ciselée par MM. Wolfers et De Rudder et un magnifique album contenant cent vingt photographies prises en cours de route.

***

Nombreuse assistance, à Saint-Philippe-du-Roule, à Paris, pour la célébration du mariage du baron Eugène Beyens, ministre de Belgique en Roumanie, avec Mlle Oppenheim, fille de M. et Mme David Oppenheim.

Les témoins étaient, pour le marié : le baron Lambermont et M. N. de Hurtado, son beau-frère; ceux de la marié : M. Henri Oppenheim et M. Adolphe Pinto, ses oncles.

A son entrée à l'église, le cortège était ainsi formé : Mlle Oppenheim et M. David Oppenheim; baronne Beyens et son fils, le baron Eugène Beyens; Mme Oppenheim et baron Lambermont; baronne de La Rousselière et M. Henry Oppenheim; Mme Blumenthal et M. de Hurtado; Mme de Hurtado et M. E. Pinto; Mme A. Pinto et le baron Hubert Beyens; baronne H. Beyens-De Mot et M. Adolphe Pinto; Mlle de Stuers et M. W. Blumenthal; Mme E. Pinto et le chevalier de Stuers; Mlle de La Rousselière et M. René Oppenheim; Mlle de Malakoff et M. Jacques Oppenheim.

Suivant la coutume française, la quête a été faite par Mlle de Hurtado et M. Jacques Blumenthal; Mlle Roberte de Quelen et M. Armand de Jumilhac; Mlle de Jumilhac et M. Serge Beyens.

Après la cérémonie, un lunch intime a réuni, chez Mme Oppenheim, les amis des deux familles.

LE GRAND HOTEL

BAR & GRILL ROOM

RUE DE L'ÉVÊQUE

Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

***

Le 3 juin a été célébré à Liége le mariage de notre confrère Georges Masset, directeur de l'*Express*, avec Mme Laure Ladam.

***

On annonce les fiançailles de M. Léon Outtelet avec Mlle Jeanne Vulhopp, d'Anvers.

***

Vendredi soir est décédée en son château de Boitsfort Mme Edouard Wiener, femme du fondé de pouvoirs de la Caisse commerciale. Cette jeune femme, dont l'élégance et la beauté firent sensation, avait pris froid lors d'une journée du concours hippique; elle est morte d'une pneumonie.

***

Une des plus respectables familles de Bordeaux, qui a en Belgique de nombreuses et sympathiques relations, vient d'être cruellement éprouvée par la mort de M. François-Adolphe Balaresque, décédé à l'âge de trente-six ans.

***

Mme Comblen et M. de Borman, champions de 1898, viennent, après une série de luttes ardentes, d'être proclamés à Spa champions nationaux du lawn-tennis pour 1899.

***

Le célèbre pianiste Paderewski, qui s'est fait applaudir récemment à Bruxelles, vient d'épouser Mlle Hélène Rosen.

Le mariage a été célébré à Varsovie le 31 mai dans la plus stricte intimité.

***

L'appel adressé par la société Bruxelles-Attractions à l'initiative privée, en vue de l'organisation du Longchamps fleuri, a été entendu. Indépendamment du subside de 1,000 francs voté par l'Administration communale, des subsides de 500 francs ont été accordés par l'Union syndicale des cafetiers, hôteliers et restaurateurs, la société des Tramways bruxellois et le comité du VIIe Salon de l'automobile et du cycle.

Des bannières ont été offertes par MM. Léon de Somzée, membre de la Chambre des représentants; Pierre Cordemans, conseiller communal; Henri Deraeymaecker, le Touring-Club de Belgique (avec médaille); la Chambre syndicale des fleurs et plumes, la maison Charles Vandeputte (cette dernière bannière est réservée à la dame portant la plus belle toilette), la Société du quinquina Dubonnet, etc. L'Automobile-Club de Belgique a offert des médailles et M. Oscar Van Rompaye un don en espèces devant être affecté au concours des voitures de place. Deux autres dons en espèces ont été faits par la Société du tram Ixelles-Boendael et la Société des chemins de fer économiques.

Il est à espérer que cet exemple sera suivi et que grâce au concours des sociétés, de maisons de commerce et de particuliers, le Longchamps fleuri, source de revenus pour le commerce bruxellois, deviendra chaque année plus brillant.

***

Les toilettes au théâtre :

On annonce de Londres que la duchesse Louise de Fife, fille du prince de Galles, a ouvert une campagne contre le décolletage au théâtre. Cette tentative menace d'échouer, car l'auguste aïeule de la princesse exige qu'à ses réceptions les dames portent des robes échancrées. Une exception est faite en faveur des « vieilles femmes » et on comprend que peu de dames soient disposées à figurer dans cette catégorie.

***

Voilà qui donne une idée de la valeur des meubles anciens. A la vente Valençay qui a eu lieu récemment à Paris, un ameublement de salon du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, a trouvé acquéreur au prix de 318,000 francs.

L'ameublement se compose de deux canapés et de douze fauteuils, couverts de tapisserie de Beauvais, à sujets champêtres, d'après Casanova.

***

Avant de quitter Bruxelles pour la campagne, il faut sagement, Mesdames, faire provision d'élégance, en achetant voilettes, rubans, boucles, ceintures chez Vandeputte, rue Saint-Jean; il y a là des occasions merveilleuses en foulards pour tailles depuis 95 centimes, et une mise en vente exceptionnelle, cette semaine seulement, de rubans merveilleux à des prix sans pareils.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

LES TRAVESTIS DE SARAH BERNHARDT

Le rôle d'Hamlet est le cinquième « travesti » que joue la grande artiste française, qui semble se complaire volontiers dans ces tours de force, que lui permettent la forme variée de son talent et aussi la souplesse de corps qu'elle a su habilement entretenir. Celle-ci lui permet de porter avec grande élégance le costume masculin, et plus particulièrement celui du XVIe siècle, qu'elle a endossé le plus souvent.

Son premier rôle travesti, — et aussi son premier grand succès unanime et sans conteste, — ce fut Zanetto, dans le *Passant*, de François Coppée. La première représentation en remonte au 14 janvier 1869. La pièce n'avait que deux personnages : Zanetto, que jouait Sarah Bernhardt, et la courtisane Silvia, que jouait Agar. La pièce, qui fut acclamée, eut environ deux cents représentations consécutives. C'est d'ailleurs, avec la *Joie fait peur*, de Mme de Girardin, le plus grand succès de pièce *en un acte* qu'il y ait jamais eu au théâtre.

On ne devinera jamais quel fut le second « travesti » de Sarah Bernhardt. Ce fut Chérubin, du *Mariage de Figaro*, qu'elle joua à l'Odéon. Elle y était charmante sous son pourpoint de satin blanc soutaché d'or, relevé du petit manteau à l'espagnole en velours bleu de ciel. Ce fut un Chérubin exquis, un peu langoureux peut-être, mais de grande séduction. Elle chantait la chanson fameuse :

J'avais une marraine,
Que mon cœur, mon cœur a de peine!

avec d'autant plus d'émotion, que celle-ci était réelle. Sarah n'était pas musicienne, et avait une peur affreuse des fausses notes, que, d'ailleurs, elle ne donna pas. Très mince, en ce temps-là, très maigre même, on dut recourir aux ruses du maillot garni.

Elle a repris ce rôle de Chérubin, à la Comédie française, alors que Mlle Sophie Croizette tenait celui de Suzanne, que depuis Mlle Mars personne n'a jamais joué comme elle.

Le troisième travesti a été celui du page, dans la *Belle Paule*, un petit acte en vers, de M. Louis Denayrouze, joué il y a quelque vingt-cinq ans, à la Comédie française, avec la belle Mlle Lloyd, dans le rôle de l'héroïne du drame. En ce temps-là, M. Denayrouze avait la passion du théâtre; il y collabora même avec Georges Ohnet; depuis il a abandonné l'art dramatique, pour se livrer à des études scientifiques, particulièrement pour les questions d'éclairage; — le XVIe siècle était encore l'époque choisie, et Mme Sarah Bernhardt portait dans la *Belle Paule* un costume de grande richesse.

Le quatrième travesti fut une tentative artistique très originale, où la grande artiste réussit admirablement; c'est le rôle de « Lorenzaccio » dans le drame d'Alfred de Musset, qui porta ce titre et fut réduit, pour la scène, par M. Armand d'Artois.

***

L'hiver prochain, Mme Sarah-Bernhardt incarnera son sixième travesti, et s'il faut en croire les on-dit, celui-là ne sera pas le moins intéressant, ni le moins pittoresque; nous voulons parler du rôle du « duc de Reichstadt » dans l'*Aiglon*, le nouveau drame de M. Edmond Rostand, qu'on nous promet pour la réouverture du théâtre de la place du Châtelet, réparé et remis à neuf.

Nous ne savons ce que sera le drame de M. Ed. Rostand; quant au rôle, personne ne pourrait le jouer, comme le jouera Sarah Bernhardt; elle en aura la forme et le galbe, car, par un singulier caprice de la nature, elle ressemble singulièrement au personnage si touchant qu'elle doit incarner. Et ceci n'est pas une affirmation de complaisance, mais l'expression d'un fait absolument vrai.

Il y a, au château d'Arenberg, sur les bords du lac de Constance, — ou plutôt de la partie large du Rhin à son échappée du lac, — un buste du prince et un portrait, en pied, de grandeur naturelle, qui sont les souvenirs les plus authentiques des traits du jeune Napoléon II. Le buste est daté de 1829, le portrait de 1831, — le prince était né, comme l'on sait, en 1811. — Or, buste et portrait donnent une ressemblance singulière avec les traits de Sarah Bernhardt qui peut arriver très aisément à reproduire avec fidélité l'aspect de son personnage.

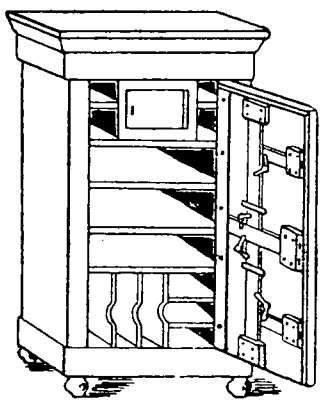
C'est, des deux côtés, le visage un peu long, le nez légèrement busqué, le front aux tempes ouvertes, les yeux bleu pâle, au regard clair et de douce tristesse, le teint pâle, les lèvres fines, l'aspect d'ensemble de mélancolique poésie... Reste la question des cheveux, qui sont de même teinte ou à peu près, blond foncé, mais différemment plantés sur une tête de femme que sur une tête d'homme; cela, il est vrai, est simple question de perruque et d'ajustement.

C'est égal, nous engageons Mme Sarah Bernhardt à faire le voyage d'Arenberg, elle n'aura pas à le regretter; elle y trouvera le vrai modèle à suivre et pourra se convaincre par elle-même de cette fortuite, mais heureuse ressemblance, au point de vue de la composition de son rôle dans l'*Aiglon*.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES

La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le no 155.



COFFRES-FORTS
incombustibles
INCROCHETABLES
tout en acier.

MEUBLES,
PORTES,
CAVEAUX BLINDÉS, Etc.

GRENADES HARDEN
contre l'incendie.
Ne nécessitant pas d'appareils spéciaux de maniement dangereux et difficile.

NÉCROLOGIE

Avec grande solennité viennent d'être célébrées à Vienne les funérailles de Johann Strauss, « le roi de la valse, » décédé à l'âge de soixante-quatorze ans. Chef d'orchestre dont la réputation s'était étendue dans le monde entier, compositeur de valses qui charmèrent des légions de danseurs, l'auteur du *Beau Danube bleu* n'aborda le théâtre qu'avec hésitation. Il y débuta en 1870, par la *Reine Indigo*, puis donna la *Chauve-Souris*, *Cagliostro*, le *Prince Mathusalem*, *Colin-Maillard*, la *Mantille de la Reine*, la *Guerre joyeuse*, *Une Nuit à Venise* et le *Baron Tsigane*.

Toutes ces œuvres eurent de retentissants succès. Strauss, qui avait acquis une grosse fortune, a institué son légataire la Société des Amis de la musique, laissant des rentes viagères à sa veuve, à sa belle-fille et à ses deux sœurs. Le legs est d'environ 900,000 francs, plus le montant d'une belle maison à Vienne et d'un château avec parc à Schoenau, et des droits d'auteur, qui se montent à environ 90,000 francs par an.

SPORT

La grande semaine à Paris nous a enlevé une notable partie de sportsmen et par suite l'élément mondain a diminué sensiblement aux dernières réunions de Boitsfort et de Groenendael. Aujourd'hui le Grand Prix de Paris qui, entre parenthèse, sera l'apanage d'Alhambra III, fera encore du vide parmi le monde bruxellois et le Grand Prix de Groenendael réunira bien peu de partants par suite de la présence de Talion.

Voici nos pronostics :

Prix des Frênes : Dynamite II et Miss Stubbings.
Prix du Houx : Marsy et Sweet Lily.
Grand Prix de Groenendael : Talion.
Prix de la Sablonnière : Mexico et Masséna.
Prix des Marguerites : Master Freddie et Timonière.
Demain à 2 h. 1/2, courses à Boitsfort.
Prix d'Ixelles : Merville et La Cenci.
Prix Malibran : Florence et Jaco.
Prix du Solbosch : Brique et Albany.
Prix de Carloo : Ampulla et Mioche.
Prix du Chien-Vert : Gnatbrain et Crafty II.
Jeudi, à 2 h. 1/2, courses à Forest.

SAINT-BRIEUX

***

Les itinéraires de la course de tourisme Bruxelles-Spa sont maintenant définitivement déterminés.

Après avoir relevé toutes les particularités de la route, le comité s'occupe actuellement de la confection de la carte et du profil qui seront mis sous peu à la disposition des concurrents.

Rappelons que la clôture des inscriptions est fixée au 15 courant et que celles-ci doivent être adressées au trésorier de l'A. C. B., 5, place Royale.

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mon NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Deschalvados (Amérique du Sud.)
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. Anvers 1894.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PELLETERIES ET FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAK
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
Eléonore Devleschoudèr
12
Rue de la Croix de
BRUXELLES

BAIN ROYAL, rue de l'Enseigneme

BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. RONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation Vins, Liqueurs et Spiritueux exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

---

7 h. 1/2 de Paris.
SPA
2 h. 1/2 de Bruxelles.

Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, 10,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, 30,000 francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, 40,000 francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, 25,000 francs de prix.
Chasses au Faucon, du 8 au 15 juillet, 5,000 francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, 1,000 francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, 120,000 francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, 50,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, 40,000 francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, 125,000 francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, 5,000 francs de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa, Bals, Cotillons, Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveautés parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par mois
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 64, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 40.

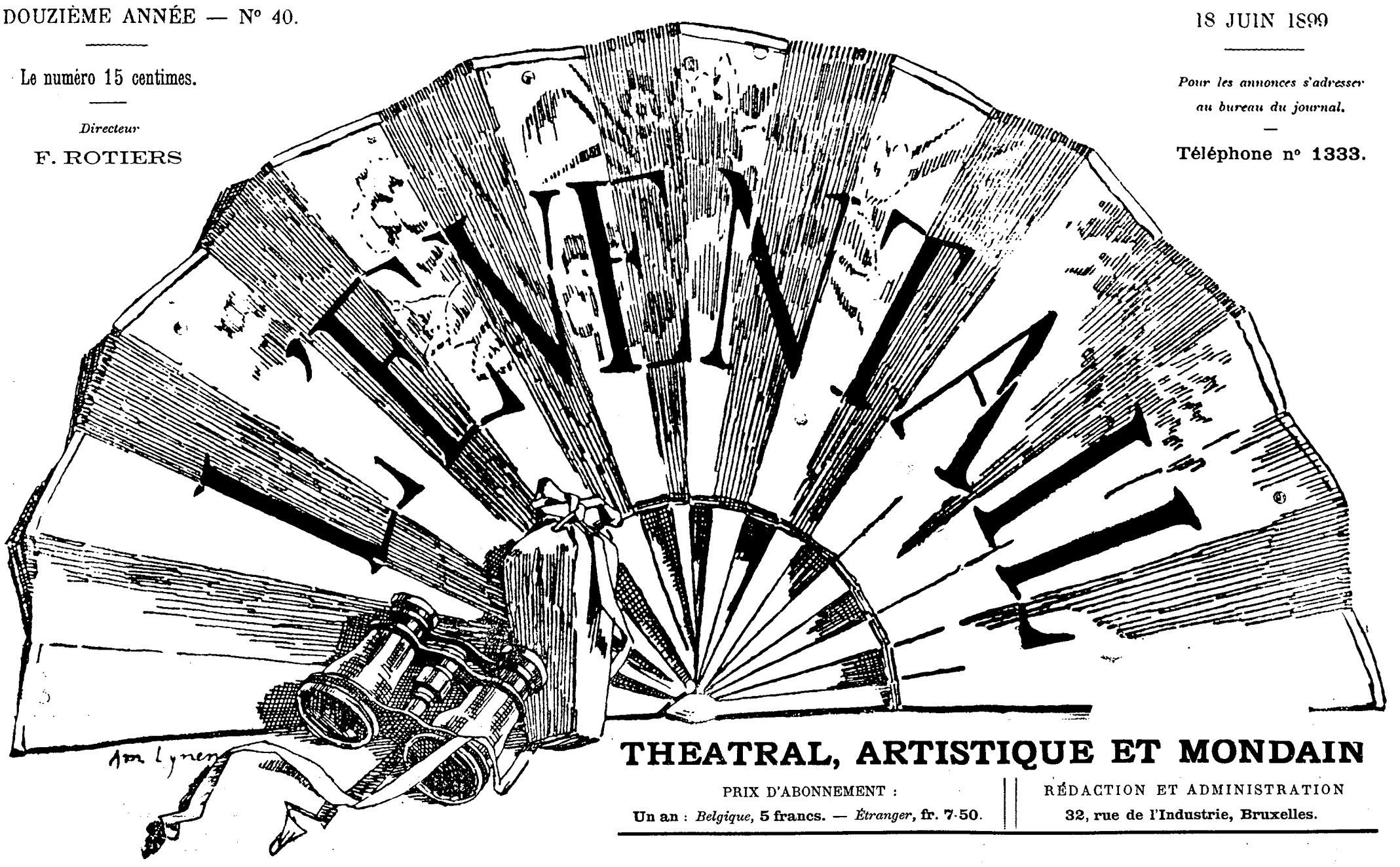
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

18 JUIN 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

On a commencé jeudi les travaux de réfection de la scène au théâtre du Parc. Le plancher sera complètement renouvelé. Ce travail sera terminé pour les fêtes nationales, le théâtre du Parc devant à cette époque offrir l'hospitalité aux sociétés bruxelloises qui y organisent chaque année des représentations gratuites d'œuvres belges.

***

Mlle Angèle Van Loo vient d'être engagée au théâtre de la Monnaie, pour la saison prochaine, en qualité de chanteuse légère.

***

En remplacement de feu Faignaert, M. Henri Bodart a été nommé costumier de la Monnaie. L'excellent artiste, dont les théâtres de genre ont fait connaître depuis longtemps le talent élégant, a été choisi parmi huit concurrents.

***

Le drame de M. Henry Bataille, *Ton Sang*, qui fut joué au théâtre du Parc, il y a quelques mois, sera représenté en Italie, au commencement de la prochaine saison, par M. Zacconi et Mme Grammatica.

***

Mlle Odile Hendrikx — aujourd'hui Mme Van den Heuvel — obtient un fort beau succès à Vichy. *Carmen*, notamment, a été pour elle l'occasion de flatteuses manifestations, de rappels et de bravos enthousiastes.

Notre gracieuse concitoyenne va créer *Orphée*, la *Vivandière* et d'autres ouvrages importants du répertoire classique ou contemporain.

***

Mlle Gabrielle Dorziat, qui vient de faire deux campagnes au théâtre du Parc, est engagée pour deux ans au Gymnase, à Paris.

***

Notre compatriote M. Albert Dupuis, élève de Vincent d'Indy, vient de faire éditer une fantaisie lyrique en trois tableaux dont un prologue, intitulée : *Bilitis*.

Il serait question de monter cette œuvre au théâtre Royal de Liége.

***

Mme Madeleine Gauthier, qui s'est fait remarquer l'hiver dernier au théâtre Molière, notamment dans l'*Aînée*, dans le *Calice* et dans la *Souveraine*, vient d'être engagée à l'Odéon.

***

Hier samedi a commencé au théâtre Molière la saison d'été, sous la direction de M. Monroy.

Au programme : *Giroflé-Girofla*.

***

Trois pièces nouvelles ont été jouées hier à la Scala par les artistes parisiens : *Le seul bandit du village*, vaudeville en un acte de M. Tristan Bernard; *La Sauterelle*, comédie en un acte de M. Grenet-Dancourt, et (pour la première fois à Bruxelles) *La Môme Loupiotte*, drame réaliste en un acte de MM. E. Vois et A. Monjardin. Le spectacle se termine par *M. Adolphe*, comédie en un acte de M. E. Vois (redemandé).

***

Voir jongler des phoques, les entendre jouer de la guitare, du banjo et du trombone, tandis que leurs compagnons font des exercices d'équilibre, voilà le spectacle peu banal que donnent au Palais d'été les élèves du capitaine Webb. On ne s'imagine pas l'étonnement que provoque dans le public cet extraordinaire numéro.

Parmi les autres attractions du programme nouveau signalons les quatre Obrac's, barristes comiques; les Astley, musicaux excentriques; les quatre Stars, gymnastes; Miss Lina Pantzer, danseuse de cordes; les trois Roberty's, équilibristes : Réal-Lanzetta, duettistes; Hermandez, acrobates; The Well's, fantaisistes, et la troupe Reysbergs, qui interprète une joyeuse pantomime : *Chez le Docteur*.

***

Mlle Louise Coomans — au théâtre Mlle de Meryanne — vient d'être engagée comme falcon au Grand-Théâtre de Marseille pour l'hiver prochain.

Mme Fierens a signé pour le même emploi avec la direction de l'Opéra de Nice.

***

Le baryton Decléry est engagé pour la saison d'été à Caen.

***

La Comédie française vient de célébrer son centenaire; en réalité, le théâtre de la rue de Richelieu aurait pu même célébrer le cent-quatorzième anniversaire de sa construction, car la salle date de 1785.

Pour être d'âge vénérable, ce théâtre n'est pas le plus ancien d'Europe. La Pergola de Florence date de 1638; le San Carlo de Naples de 1737; le Nazionale de Florence de 1740; le théâtre Communal de Bologne de 1756, de même que le théâtre des Terreaux à Lyon; le Rossini de Florence de 1770; le théâtre du Casino de Spa de 1771; le théâtre de Versailles de 1777; la Scala de Milan de 1778; le théâtre de la Canobbiana de Milan de 1779; le Grand-Théâtre de Bordeaux de 1780; le théâtre du Parc de Bruxelles de 1782; le Grand-Théâtre de Marseille de 1784.

Viennent ensuite, parmi les théâtres centenaires, le Grand-Théâtre de Lille construit en 1785; le théâtre Graslin de Nantes en 1788; le Palais-Royal de Paris en 1790.

Le théâtre de la Cour à Bayreuth et le théâtre de la Fenice à Venise sont de l'époque de Louis XV.

***

M. Hurteaux qui a joué aux Galeries le rôle de Petypon de la *Dame de chez Maxim*, a signé un brillant engagement avec la direction du théâtre du Palais-Royal, à Paris.

***

Le baryton Noté vient de se faire acclamer à l'amphithéâtre de la Sorbonne, où la Société des Sauveteurs de France lui a décerné une médaille d'or pour acte de courage.

Voici sur cet acte le texte du rapport rédigé par l'ingénieur en chef de la Compagnie du Chemin de fer de l'Ouest :

Un train de marchandises, lourdement chargé, venait de quitter la voie montante (vers Paris) pour prendre l'embranchement qui conduit à Bécon. La rampe étant très forte à cet endroit, la machine n'a pas pu la gravir complètement; elle a dû s'arrêter. Une rupture d'attelage s'est produite et une rame, composée de dix-huit wagons, dont deux de trente tonnes, de la Compagnie du Nord, s'est mise en mouvement, a descendu la pente en sens inverse et repris la voie montante qu'elle venait de quitter, s'engageant ainsi sur la voie principale, parcourue en sens inverse par tous les trains qui, passant à Colombes, vont à Paris.

Sur le quai de la gare de Colombes se trouvaient à ce moment plusieurs voyageurs attendant le train pour Paris.

Ils ont vu passer la rame devant eux, avec une vitesse de 15 à 20 kilomètres à l'heure. Sachant qu'un train était annoncé, l'un d'eux, M. Noté, prévoyant une catastrophe, s'est élancé sans hésiter dans le premier wagon à frein descendant. De leur côté le chef de gare et un homme sautèrent dans les deux autres wagons à frein compris dans la rame.

La manœuvre des freins a permis l'arrêt de la rame en mouvement à 25 mètres environ de la machine du train n° 210, bondé de voyageurs, qui venait, en sens inverse, dans la direction de Paris.

Le personnel de la Compagnie a vaillamment et intelligemment fait son devoir, mais une mention toute spéciale revient à M. Noté.

Ce dernier, en effet, n'ignorait pas que le train 210 ne s'arrête pas à Colombes, et qu'il y passe d'ordinaire en vitesse. En s'élançant dans le premier wagon, qui pouvait, quelques instants après, se jeter sur ce train, M. Noté a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage au-dessus de tout éloge.

M. Noté est de nationalité belge. Il n'en est pas à son premier acte de courage. Il est titulaire, dans son pays, de deux médailles de sauvetage, l'une de 1882, l'autre de 1885, pour avoir arrêté des chevaux emportés. Le nouvel acte de bravoure réfléchie que vient d'accomplir M. Noté est de ceux qui ne doivent pas passer inaperçus.

Je crois de mon devoir de signaler tout particulièrement à l'attention de M. le ministre des travaux publics et de lui demander de porter ces faits à la connaissance de M. le ministre des affaires étrangères qui, au titre étranger, pourra donner la décoration de la Légion d'honneur à M. Noté qui aura le droit de la porter avec fierté.

Ce rapport, lu à la séance solennelle des sauveteurs, a été applaudi longuement et M. Noté, à qui nous présentons nos félicitations cordiales, a été l'objet d'une ovation enthousiaste.

***

C'est aujourd'hui dimanche qu'aura lieu à la Flèche et à Saint-Germain-du-Val la double inauguration des monuments élevés à la mémoire de Léo Delibes.

A la première heure sera inauguré le monument de Saint-Germain-du-Val, lieu de naissance de Léo Delibes.

C'est notre confrère M. Charier-Beulay, directeur du *Journal Fléchois*, un statuaire amateur, qui est l'auteur du monument de Saint-Germain-du-Val.

Le buste de Léo Delibes est placé sur la place publique de la petite ville, devant l'église.

M. Marqueste, membre de l'Institut, a été chargé du monument de la Flèche. L'artiste a rendu avec une rare vérité la physionomie si personnelle de Léo Delibes. Au bas du buste, on aperçoit l'héroïne principale du maître, la poétique Lakmé. C'est simple et charmant.

Une représentation de gala aura lieu, dans la journée, au manège du Prytanée militaire. Des artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique donneront un acte de *Le Roi l'a dit* et un acte de *Lakmé*.

Le corps de ballet de l'Opéra dansera le ballet du second acte de *Coppélia*. C'est M. Messager qui dirigera l'orchestre.

La journée se terminera par un grand banquet et par un festival composé de huit cents exécutants, qui interpréteront plusieurs fragments des œuvres maîtresses de Léo Delibes.

Inutile d'ajouter qu'à la Flèche comme à Saint-Germain-du-Val, on donnera à la fête un éclat digne de l'éminent musicien sarthois.

Les cérémonies seront présidées par M. Henry Roujon. L'Académie des beaux-arts, dont faisait partie Léo Delibes, a délégué pour la représenter à ces fêtes, MM. Jules Lefebvre, Théodore Dubois, Massenet, Paladilhe, Ch. Lenepveu et Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel. Un discours sera prononcé au nom de l'Institut, et M. Philippe Gille, qui fut le collaborateur dévoué de Léo Delibes, auteur du livret de *Lakmé*, parlera au nom des amis du musicien.

***

Les pièces nouvelles ne manqueront pas la saison prochaine aux théâtres parisiens.

La Comédie française a reçu l'*Enfant* de M. Gaston Devore, l'*Enigme* de M. Paul Hervieu et une pièce de M. G. de Porto-Riche.

Le théâtre Antoine annonce :

La *Terre*, pièce en sept tableaux, tirée du roman de Zola par MM. Hugot et de Saint-Arroman; la *Gitane*, cinq actes de M. Richepin; la *Foi*, trois actes de M. Brieux; *Père naturel*, trois actes de MM. Ernest Depré et Charton; *Hypathie*, cinq actes de M. Gabriel Trarieux; *Voiturier Henschell*, cinq actes de Gerhardt Hauptmann, traduction de M. J. Thorel; les *Petites*, trois

actes de M. Maurice Biollay ; la *Tragédie de la Mort*, un acte de M. René Péter; le *Village voisin*, cinq actes de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves ; l'*Empreinte*, trois actes de M. Abel Hermant; l'*Oasis*, cinq actes de M. Jean Jullien ; le *Piège*, trois actes de M. Louis de Gramont; *En Paix*, cinq actes de M. Bruyerre; *Camaraderie*, cinq actes de M. Adolphe Aderer; les *Girouettes*, deux actes de M. Maurice Vaucaire; *Vallobra*, cinq actes de M. Paul Alexis.

Plus des œuvres nouvelles de MM. Laurent Tailhade, Georges Lecomte, Gustave Kahn, Ernest Lajeunesse, André de Lorde, Villeroy, Benda, Alexandre Meunier.

***

L'impresario Dorval organise pour cet été quatre tournées différentes dans les principales villes d'eaux et stations balnéaires.

D'abord, Mme Réjane qui, accompagnée de MM. Numès, Albert Mayer, Mauloy, Mlle Crozet, etc., jouera la *Parisienne*, d'Henry Becque, et *Lolotte*, le délicieux acte de Meilhac et Halévy.

Ensuite, Mme Jane Hading, avec la *Princesse de Bagdad*.

Puis, Mlle Félicia Mallet, qui se fera applaudir dans la plus puissante création de sa carrière en interprétant, avec la plupart des artistes de la Renaissance, l'*Enfant prodigue*.

Enfin, le joyeux Galipaux jouera la ravissante comédie de Pierre Veber : *Que Suzanne n'en sache rien*! qui a eu tant de succès cet hiver au théâtre Antoine; les *Tribunaux comiques*, de Courteline et Veber, et une de ses œuvres personnelles les plus amusantes que nous avons vue l'hiver dernier, au théâtre du Parc, *Agence dramatique*.

***

M. Ernest Van Dyck a été invité samedi dernier au château de Balmoral par la reine Victoria. Devant Sa Majesté et les princesses Clémentine de Belgique et Victoria de Schleswig-Holstein le grand artiste a chanté quelques pages de Wagner, de Schubert et de Schumann. Il a été vivement applaudi et félicité par la Reine et les princesses.

***

Mme de Nuovina vient de reprendre, avec un très vif succès, le rôle de Santuzza de *Cavalleria* à l'Opéra-Comique.

***

Comme on le sait, la *Bohème* de Puccini est au répertoire de l'Opéra-Comique. Les Parisiens vont connaître aussi la *Bohème* de Leoncavallo qui sera représentée à la Renaissance au début de la saison prochaine.

Les *Paillasses* du même auteur, qui n'ont jamais été représentés à Paris, seront donnés, cet hiver, à l'Opéra-Comique.

***

Voici l'instantané que consacre le *Figaro* à notre jolie compatriote Mlle Emelen :

« Le prince charmant de *Cendrillon*.

Celui, celle, que Massenet cherche depuis quatre ans, et sans laquelle le maître n'eût pas permis la représentation de son œuvre. Il l'avait dit au regretté Carvalho, il l'avait répété à son successeur M. Carré.

Les habitués de nos five o'clock ont applaudi, il n'y a pas longtemps, à sa jolie voix au timbre pur, à l'éclat de cristal, délicat et pénétrant. Les habitués de l'Opéra-Comique ont admiré, en même temps que son talent de cantatrice classique et sûr, la perfection jolie de la plastique de Phryné.

Elle et Mlle Guiraudon, qui incarne Cendrillon avec le charme gentil de sa fine nature, réalisent le couple du conte de fées si habilement et si artistement adapté à la scène par Henri Cain, peintre et poète. »

***

Les toilettes des artistes.

La célèbre actrice viennoise, Agathe Barsescu, vient de faire parler d'elle dans tous les journaux allemands, à la suite d'une espèce de faillite. Elle a, en effet, 40,000 florins de dettes pour des toilettes et elle a déclaré qu'elle ne les paierait pas. Un journal a ouvert une enquête sur la nécessité où se trouvent les artistes femmes de dépenser des sommes énormes en toilettes, et la plupart des intéressées ont répondu : « Notre profession ne nous rapporte généralement pas assez pour nous procurer les toilettes qu'exigent les directeurs, les auteurs et le public. »

Une d'elles, Hansr Riese, déclara : « J'ai l'expérience que le public ne désapprouve jamais un rôle médiocre s'il est joué dans une toilette élégante. » Anne Dirkens confesse : « Un rôle que je joue une quarantaine de fois représente une dépense de 1,500 florins seulement pour mes toilettes. » Maska Markwardt répond : « Payer ou ne pas payer, *that is the question*. » Et Lilli Petri : « Le compte de la facture est une misère sur laquelle on s'arrête trop. Il y a des choses autrement sérieuses pour nous aujourd'hui! »

Et voilà!

***

Le directeur du Drury-Lane Theatre, à Londres, va mettre en exécution une idée qui ne manque assurément pas d'originalité. Se disant probablement que l'art dramatique seul ne nourrit pas toujours son homme, ce manager ingénieux a l'intention de combiner l'art dramatique avec d'autres arts : pour commencer, avec l'art de la peinture.

Son système est tout simple La première pièce qu'il montera prochainement aura pour tableau principal le vernissage du Salon de Burlington-House. Sur la scène défilera une copie du Tout-Londres de l'art, de la politique, de la finance, du monde; et ce n'est pas devant des tableaux truqués que défileront les sosies des personnages connus de la vie londonnienne, mais devant de vrais tableaux.

Le directeur du Drury-Lane Theater a fait appel à tous les artistes dont le jury d'admission de Burlington-House a refusé les œuvres. Un grand nombre d'artistes ont répondu à cet appel et un comité est actuellement occupé à faire un choix parmi les œuvres rétoquées qui figureront à tour de rôle dans la fameuse scène du vernissage.

Ce sera le « Salon des Refusés » sur les planches.

***

On écrit de Londres au *Monde artiste* :

Londres va enfin avoir un théâtre national de musique, un Opéra où, pendant l'automne et l'hiver, on représentera des œuvres musicales en anglais, interprétées autant que possible par des artistes anglais.

Le conseil municipal a favorablement accueilli la demande qui lui a été présentée à cet effet, et s'engage à garantir la somme nécessaire pour la construction de la salle, soit 2,500,000 francs, et la subvention annuelle de 250,000 francs pendant huit ans. Mais comme toute innovation dans ce pays doit provenir de l'initiative individuelle, le conseil municipal s'attend à ce que le public souscrive le capital nécessaire, quitte à en garantir lui-même l'émission. Sir Alexander Mackensie, MM. Bennett, du *Daily Telegraph*, Maitland, du *Times*, Paolo Tosti, Randegger, Parry. Cummins, Cowen, Parratt, Villiers Stanford et sir J. Bridge font, à cet effet, un appel au public, et je ne doute pas qu'ils réussissent à obtenir la somme précitée grâce à laquelle Londres cessera d'être la seule capitale en Europe où l'opéra dépend entièrement de l'impresario et du brasseur d'affaires.

***

L'interprétation d'*Hamlet* par Mme Sarah Bernhardt, fort discutée à Paris, paraît avoir ravi les Anglais. Lorsqu'on annonça que la grande tragédienne allait donner à Londres quelques représentations, le public aussitôt se disputa les places; mais c'était surtout la curiosité qui semblait le pousser et le désir de voir un tour de force plutôt que l'espoir d'une entière satisfaction artistique. Or, si l'on en juge par l'article du *Times*, c'est un véritable triomphe qu'a remporté Mme Sarah Bernhardt. Chose singulière, ce dont on la félicite le plus, c'est d'avoir rompu avec la tradition monotone de l'Hamlet mélancolique et fatal, du Danois nuageux et prématurément ibsénien, pour faire du héros de Shakespeare un jeune prince charmant, gai, plein d'humour, farceur avec Polonius, et qui, dans des circonstances plus heureuses, eût été la joie, la vie et l'âme de la cour. Tenons donc désormais pour certain, sur la foi de l'Angleterre, que nous n'avions rien compris, jusqu'à ce jour, au personnage d'Hamlet et que le prince de Danemark, loin d'être le neurasthénique que nous imaginions, est le type même du joyeux drille, quelque chose comme un intrépide vide-bouteilles qui aurait seulement des ennuis passagers. Et constatons une fois de plus combien, d'une nation à l'autre, les littératures et les âmes demeurent impénétrables.

***

Un voyageur hollandais, M. H. Borel, vient de publier une étude intéressante sur l'art dramatique en Chine. Les Célestes raffolent du théâtre sous toutes ses formes. Pourtant, il n'existe pas en Chine de théâtres permanents ni de compagnies dramatiques régulièrement organisées. Les représentations ont lieu seulement à l'époque de certaines grandes fêtes. Elles se font par souscription. Des listes circulent dans le public et chacun s'inscrit pour une somme grande ou petite. De cette façon les *impresarii* sont assurés tout au moins de faire leurs frais. On dresse les théâtres en plein vent sur la Grand'Place. La scène est relativement de grandes dimensions. Trente personnes y circulent à l'aise. Les spectateurs n'ont pas de place fixe. Ils s'installent où ils peuvent. Aux premiers venus les meilleurs coins. Les délicats qui redoutent le dur contact des bancs de bois apportent avec eux un pliant ou un fauteuil de bambou. Tout se passe « en famille » pendant la représentation. Quand un acteur a débité sa tirade et se retire, il ne quitte pas réellement la scène. Il se contente de se poster un peu à l'écart. S'il a des amis dans la salle, il s'entretient alors familièrement avec eux par-dessus la rampe. Il se grime, se colle au menton une fausse barbe, s'habille et se déshabille *coram populo* sans aucune gêne. Les décors et accessoires sont d'une simplicité extrême en Chine. Un acteur veut-il exprimer qu'il arrive en bateau? Il fait tout simplement le geste de ramer. Veut-il marquer qu'il est à cheval? Il tient ses mains à la hauteur d'une selle imaginaire et se trémousse comme un cavalier au trot. Veut-il faire comprendre qu'il monte au ciel? Il saute en l'air... et sort par la porte du fond. Les costumes, par contre, sont d'une extraordinaire richesse. Ils sont en soie verte, rouge, bleue, jaune, semés d'or et de dragons magnifiquement brodés.

***

Un procès entre comédien et journaliste.

C'est à Londres qu'il vient de se dérouler, mais il n'en est pas moins pour cela fort piquant.

Le comédien Sadlers poursuivit le journal *The Star*, en raison d'un article où le critique de la maison contestait son talent.

Après une première audience, le juge avait renvoyé l'affaire à huitaine, pour permettre aux jurés d'aller entendre M. Sadlers au théâtre, et de se faire ainsi une conviction à la fois quant au talent de l'artiste et quant à la bonne foi du journaliste. Cette démarche fut accomplie par les douze jurés aux frais de la cour qui attendra son remboursement des plaideurs.

L'autre jour, à la reprise, l'avocat du demandeur a protesté contre cette expertise en objectant qu'aucun des jurés n'avait pu juger M. Sadlers dans le rôle critiqué par le rédacteur du *Star*, puisque la pièce ne se représentait plus et que son client interprétait précisément un rôle peu favoble au développement de ses moyens. A quoi les conseils du journaliste poursuivi ont répliqué que M. Sadlers était également exécrable dans tous ses rôles.

Le jury a considéré que la critique du journaliste était de nature à nuire à la carrière du comédien, mais que celui-ci méritait, dans une large mesure, les attaques et les reproches de la presse. En conséquence, ils ont donné gain de cause à M. Sadlers; mais au lieu de lui allouer 125,000 francs de dommages-intérêts, comme il le demandait avec insistance, ils ont condamné le journal à lui payer une indemnité de deux farthings — juste cinq centimes — dont le diffamateur devra s'acquitter dans la quinzaine franche.

Voilà un petit sou qui aura coûté au moins 1,000 francs au plaignant.

Est-ce que tout ceci n'a qas une certaine analogie avec la fable de l'*Huître et les Plaideurs?*

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

Lettre de Paris

Après de multiples reprises de la *Demoiselle du Téléphone*, M. Silvestre, pour la saison d'été, nous offre une pièce d'été nouvelle, une opérette de M. J. Méry, musique de M. Picherau.

Si la logique, la vraisemblance et les convenances étaient bannies du reste de la terre, ce n'est certainement pas dans l'opérette en question : *Madame Pistache*, qu'on aurait quelque chance de les retrouver!

Le Pélion de la folie s'y entasse sur l'Ossa de l'absurdité et à travers ces charentonades souffle un vent de pornographie, d'ailleurs naïve et dénuée de perversité!

Vous cacherai-je que la gaîté sincère et fruste qui circule dans les trois actes de *Madame Pistache* force parfois le rire?

La musique de M. Picherau, joyeuse, verveuse, sautillante et amusante, faite de souvenirs agréables et de réminiscences plaisantes, contribue à mettre en joie un public qui d'ailleurs n'est pas très soucieux, en juin surtout, du choix des moyens employés pour le distraire.

Madame Pistache a pour interprètes applaudis Mmes Nesville, Dufay, Montmain, MM. Degeorge, Vallières, H. Deschamps et Michony.

— La reprise de *Joseph*, à l'Opéra-Comique, suit de près la représentation à l'Opéra du chef-d'œuvre de Méhul.

A la salle Favart, il faut le reconnaître, *Joseph* est monté plus richement, plus soigneusement, plus artistiquement qu'à l'Académie nationale de musique.

Les décors, — celui du deuxième acte est tout à fait remarquable et fait honneur à M. Jusseaume, — la mise en scène, l'exactitude des costumes témoignent de la sollicitude toujours en éveil de la direction de l'Opéra-Comique, pour tout ce qui n'est pas la musique.

Je m'empresse toutefois de constater que *Joseph* est généralement bien chanté et bien joué chez M. Albert Carré.

La belle et séduisante voix de M. Maréchal prête au personnage de Joseph des accents chaleureux ou tendres, M. Bouvet établit supérieurement, en véritable artiste qu'il est, le rôle de Jacob, M. Lubert chante et joue de la manière la plus dramatique celui de Siméon.

Je suis désolé de devoir constater que Mlle Mastio est un Benjamin absolument défectueux à tous égards; le style de Méhul, simple, large, biblique, lui échappe totalement et la voix de l'ancienne pensionnaire de la Monnaie, rarement juste, fait songer aux acidulations du vin nouveau des coteaux de Suresnes. Le reste de l'interprétation est des plus satisfaisants et l'orchestre, conduit par M. Messager, marche à souhait.

A.-Ch. Vogel

ERNEST CHAUSSON

La mort si imprévue et si soudaine de M. Ernest Chausson, victime d'un accident de bicyclette dans le parc de la propriété où il venait de s'installer aux environs de Mantes (Seine-et-Oise), a consterné le monde musical, qui tenait en haute estime le compositeur.

C'était l'une des personnalités les plus remarquables de la jeune école française. Né à Paris en 1855, il fit ses études de droit par déférence pour les désirs de son père. Ce n'est que lorsqu'il eut conquis ses diplômes et se fût fait inscrire parmi les stagiaires du Barreau qu'on lui laissa donner libre cours à son irrésistible penchant pour la musique. L'autorité paternelle dut céder devant la respectueuse obstination du jeune homme, qui entendait devenir musicien et n'être que cela. Sa facilité naturelle et un travail laborieux lui permirent de rattraper rapidement le temps perdu, et dans la courte carrière que la mort vient d'interrompre à quarante-quatre ans, il fournit une somme d'œuvres considérable qui embrasse à la fois la musique de chambre, — domaine dans lequel il fut particulièrement heureux, — la symphonie, les œuvres vocales, la musique religieuse et le théâtre.

M. Chausson était élève de César Franck. Il passa, il est vrai, six mois au Conservatoire dans la classe de M. Massenet et participa à un concours pour le prix de Rome. Le résultat négatif qu'il obtint le décida à renoncer à cette ambition et à chercher sa voie dans une toute autre direction. Bien lui en prit; au lieu de renforcer le bataillon des fruits secs du Conservatoire, il conquit, hors des rangs, une situation que justifiait une production personnelle abondante, d'inspiration élevée, d'écriture raffinée, dont la progression vers un art dégagé de toutes réminiscences, vraiment original et impressionnant, s'accentuait d'année en année.

Les Concerts des *XX* et de la *Libre Esthétique* ont fait connaître à Bruxelles la plupart de ses œuvres de musique de chambre et de petit orchestre : la partitionnette écrite pour Maurice Bouchor sur la *Tempête* de Shakespeare, la *Légende de Sainte-Cécile* pour soprano et chœur de femmes, plusieurs mélodies d'un charme caressant, le superbe *Concert* pour violon, piano et quatuor d'instruments à cordes, le *Poème de l'Amour et de la Mer*, etc. Aux grands concerts d'orchestre, nous entendîmes successivement *Viviane*, poème symphonique qui fut repris plusieurs fois avec un vif succès, une Symphonie en quatre parties, et, tout récemment, un nouveau poème symphonique intitulé *Soir de fête*. M. Schörg nous fit entendre, en décembre dernier, au *Cercle artistique et littéraire*, un quatuor pour piano et cordes qui marque une supériorité sur toutes les œuvres précédentes. On sentait que le compositeur, dans la pleine possession de ses moyens, maître de sa pensée et de sa main, était arrivé à la période de l'épanouissement définitif.

Helas! La mort est venue brutalement l'enlever à ses consciencieux travaux et à l'affection universelle dont il était entouré. Il laisse en portefeuille un drame lyrique en trois actes, *Le Roi Arthus*, prêt à être exécuté, et un quatuor à cordes dont il achevait précisément le troisième morceau lorsqu'il eut l'idée fatale de cette promenade qui lui coûta la vie.

A côté de César Franck, de Vincent d'Indy, de Gabriel Fauré, d'Emmanuel Chabrier, d'Alexis de Castillon et d'Henri Duparc, avec lesquels il était étroitement lié d'amitié, Ernest Chausson s'est fait une place et l'occupait avec autorité. Sa disparition sera profondément regrettée. Car aux qualités de l'artiste, le musicien joignait une inépuisable bonté, une cordialité, une droiture exemplaires. Les nouveaux venus dans la carrière artistique, qu'il aidait souvent avec une discrétion et un tact parfaits, perdent en lui le meilleur des guides et le plus précieux des soutiens. Et à la *Société nationale de musique*, dont il assuma depuis plusieurs années la direction, il ne sera jamais remplacé

Les funérailles ont été célébrées jeudi dernier à l'église de Saint-François de Sales, en présence de tout ce que Paris compte de notabilités dans le monde des Arts et des Lettres. De Belgique étaient présents MM. Octave Maus, Eugène Ysaye et G. Guidé. Ces derniers déposèrent sur la bière, au nom de la *Société des Concerts symphoniques*, une magnifique couronne de roses et d'orchidées. C'es M. Camille Benoît, le plus ancien ami du défunt, qui prononça, au Père-Lachaise, au milieu de l'émotion poignante de l'assistance, les paroles d'adieu.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale. Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

MUSIQUE

Des nouvelles de M. Saint-Saëns : L'illustre compositeur est arrivé sain et sauf à Rio-Janeiro, où il compte passer un mois et y diriger plusieurs concerts. Il reçoit des ovations enthousiastes. Les journaux brésiliens racontent qu'à son débarquement toutes les notabilités de la ville, les fonctionnaires, l'attendaient sur le port, et, le soir même, la musique de la ville lui offrait une aubade sous ses fenêtres!

Pendant la traversée, M. Saint-Saëns a beaucoup travaillé; il a commencé une suite d'orchestre qu'il termine à Rio et qu'il a déjà intitulée : *Suite brésilienne*.

***

M. Eugène Ysaye donne en ce moment avec un énorme succès une série de concerts à Queens'Hall, une des plus importantes salles de concerts de Londres.

Mondanités

Comme nous le disions dans notre dernier numéro, la princesse Clémentine est actuellement à Balmoral. Son Altesse Royale visitera aussi l'Ecosse et l'Angleterre septentrionale.

La princesse est accompagnée pendant ce voyage de sa nouvelle dame d'honneur, Mlle du Roy de Blicquy.

On sait que le château de Balmoral est un des plus beaux de la couronne d'Angleterre. Situé entre Blairathol et Aberdeen, en Ecosse, il appartint primitivement à la vieille famille des Farquharsons d'Inverey.

Le domaine fut acheté, en 1848, par le prince consort, qui le fit complètement reconstruire.

Il est situé non loin de la chaîne de montagnes de Craig au Gowan et la jolie rivière de la Dee forme du domaine une sorte de presqu'île, au milieu de laquelle s'élève le manoir royal.

L'édifice est du style écossais, modifié dans quelques-uns de ses détails et approprié aux besoins de la vie moderne.

Le parc qui l'entoure est l'un des plus beaux que l'on puisse voir dans toute la Grande-Bretagne.

***

Le 14 juillet sera célébré à l'hôtel de ville de Bruxelles, et béni dans la chapelle de la nonciature, le mariage de don Miguel de Beistegui, secrétaire de la légation du Mexique, avec Mlle Edith Faider, fille du conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, et de Mme Faider, née Duquesne.

M. Miguel de Beistegui est une des physionomies bruxelloises les plus caractéristiques, les plus sympathiques et les plus intéressantes. Il est notre hôte depuis douze ans et s'est créé chez nous tant de relations l'attachant au pays qu'il a refusé plusieurs fois, pour ne pas quitter Bruxelles, l'avancement qui lui était dû dans la carrière diplomatique.

Issu d'une des plus anciennes familles espagnoles, M. de Beistegui fit ses études à Paris, où il fut un brillant élève de l'École centrale. Et cet escrimeur fameux, qui a accepté la présidence chez nous de la Société de l'Encouragement à l'escrime, est aussi un artiste, un lettré et un érudit.

Une grande partie de la famille de Beistegui habite Paris depuis la chute du régime impérial au Mexique. Citons parmi les membres parisiens de cette famille Mme de Beistegui, née marquise del Apartado, qui fut à Mexico dame d'honneur de l'impératrice Charlotte.

Quant à Mlle Faider, elle est charmante autant que belle.

***

Le mariage de M. l'avocat Alphonse Huisman et de Mlle Marguerite Van den Nest, fille de M. Arthur Van den Nest, échevin de la ville d'Anvers, a été célébré lundi dernier, 12 juin, en l'hôtel de ville de Bruxelles, par M. l'échevin Steens.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux en l'église de Saint-Josse-ten-Noode.

Les témoins du marié étaient : M P. de Paepe, conseiller honoraire de la Cour de cassation, et M A. Markelbach, de l'Académie; ceux de la mariée : Ses cousins, M. Maurice Joostens, conseiller de légation de S. M. le Roi des Belges, et M. Hector Govaerts.

Après la cérémonie religieuse, M. et Mme Van den Nest ont offert aux parents et amis un lunch dans leur hôtel de la rue de l'Activité.

***

On nous annonce les fiançailles :

De Mlle Jane Delbouille, fille de feu M. Louis Delbouille, banquier à Ostende, avec M. Maurice Vanhoesen, docteur en droit, substitut du procureur du roi près l'État Indépendant du Congo;

De Mlle Marguerite Roels, fille de M. Roels, conseiller à la Cour d'appel de Gand, avec M. Coucke, lieutenant de marine à Ostende;

De M. Charles Le Vionnois, vice-consul de Belgique à Durban (terre de Natal), avec Mlle Caroline de Roquefeuille-Labistour;

Du docteur Henriquez avec Mlle Crick, fille du notaire et conseiller communal de Bruxelles;

De Mlle de Creeft, fille de M. et Mme Hubert de Creeft-del Marmol, avec le comte de Meeus.

***

Nous avons annoncé le mariage du célèbre pianiste Paderewski, qui s'est fait applaudir récemment aux Concerts populaires, avec Mlle Hélène Rosen.

Voici à ce sujet quelques détails intéressants :

La nouvelle de cette union a été tenue entièrement secrète. M. Paderewski est arrivé le 30 mai, incognito, à Varsovie, et à la cérémonie du mariage, qui a eu lieu le 31 mai, n'assistaient que de rares amis intimes.

Pourquoi tant de mystère? Mystère!

Le fait est que le soir même de leur mariage, M. et Mme Paderewski sont partis pour Lausanne, où le grand artiste possède une villa.

Cette villa n'est pas la seule propriété du grand pianiste. M Paderewski est riche; il a su faire fructifier les sommes énormes que lui ont rapportées ses glorieuses tournées autour du globe. On ignore généralement que M. Paderewski est un des grands actionnaires d'une des plus importantes manufactures de pianos de Paris; de plus, il est intéressé dans une entreprise d'hôtel moderne à Varsovie, et on le dit copropriétaire d'un panorama que brosse en ce moment le peintre bien connu von Kossak.

***

Mlle Lucie Feibelmann, bien connue dans les salons bruxellois, vient de jouer avec succès le rôle de Cécile, dans *Il ne faut jurer de rien*, à Paris, chez la vicomtesse Forgemol de Bostquenard.

***

Le duc de Massari vient d'épouser à Florence la fille du duc de Villarosa.

Ainsi publiée par les journaux italiens, la nouvelle de cette union ne dit rien aux lecteurs. Et pourtant ce mariage évoque bien des souvenirs.

Le jeune duc de Massari — il n'a que vingt ans — qui vient de se marier est le fils d'une cantatrice jadis célèbre, Mme Marie Waldmann, qui n'a consenti à donner sa main au duc de Massari qu'après avoir gagné par son talent et par sa voix la somme de 200,000 lire.

Les fiançailles ont duré plusieurs années, mais elle a gagné les 200,000 lire.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

NÉCROLOGIE

De Montréal nous arrive la triste nouvelle de la mort de M. Franz Jehin-Prume, de Spa. M. Jehin-Prume était un violoniste du plus grand mérite qui s'était acquis une réputation artistique des plus enviables et avait porté au loin la renommée de la Belgique. M. Jehin-Prume s'était installé depuis plusieurs années à Montréal.

Né en 1830, M. Jehin-Prume avait commencé à seize ans sa carrière de virtuose par une série de concerts en Allemagne; il avait parcouru ensuite la Suède, la Norwège, le Danemark, la Hollande. Après une tournée aux Etats-Unis avec la Patti et Théodore Ritter, Jehin-Prume s'était installé une première fois à Montréal; il a entrepris ensuite d'autres tournées aux Etats-Unis, à la Havane, en Europe, où il a toujours été fêté et acclamé.

***

Nous apprenons la mort de M. Alfred Harmant, ancien directeur de la Gaîté et du Vaudeville de Paris, décédé à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, en son domicile, à Passy.

Après avoir été successivement directeur des théâtres d'Angers, de Nantes et d'Orléans, Harmant avait pris, vers 1860, la direction du théâtre de la Gaîté, où il monta avec un grand luxe de mise en scène *Peau-d'Ane*.

C'est sous sa direction également que fut montée la *Fille du Paysan*, un des bons drames de d'Ennery; que furent repris la *Reine Margot* et les *Bohémiens de Paris*, avec le célèbre quadrille des clodoches.

De la Gaîté Harmant alla au Vaudeville, où ses grands succès furent *Nos Intimes*, la *Famille Benoiton*, *Maison neuve*, l'*Abîme*, les *Ressources de Quinola*. Il inaugura le nouveau Vaudeville de la Chaussée-d'Antin, en 1869, où il demeura jusqu'en 1872, époque à laquelle il renonça définitivement à la carrière théâtrale. Durant cette carrière, il avait formé, à Paris, la Société dite Nantaise, qui comprenait l'exploitation des trois théâtres du Châtelet, du Vaudeville et de la Gaîté, et qui fut dissoute, en 1871, après une liquidation laborieuse.

Harmant était un homme aimable, très honnête, très expérimenté, et auprès de qui on était toujours assuré de rencontrer de bons conseils et de solides appuis. Il était très répandu dans la société parisienne et particulièrement dans le monde théâtral, où il sera très regretté.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

En mars dernier, M. Mouru de Lacotte, directeur du Nouveau-Théâtre, annonçait à son personnel que la clôture de la saison d'hiver se ferait le 5 avril. Le théâtre se ferma, mais... pour se rouvrir deux jours après avec le même répertoire, la même direction et une partie du même personnel.

Les artistes licenciés protestèrent et expliquèrent au tribunal de commerce qu'engagés « pour toute la saison », il n'appartenait pas à M. Mouru de Lacotte de déclarer sa saison finie. Celui-ci répondit qu'il avait inauguré un nouveau genre de saison théâtrale, *la saison de printemps*. Le tribunal n'a pas admis cette innovation. Il vient de déclarer que, nonobstant l'abaissement du prix des places, la clôture était une clôture fictive, et il a condamné le directeur à payer aux artistes demandeurs la totalité des mois d'appointements qu'ils réclamaient.

SPORT

Boitsfort a fermé ses portes lundi dernier jusqu'en septembre. Nous n'avons plus que Groenendael où l'élément mondain puisse se rendre avec agrément

Aujourd'hui se dispute le Grand Criterium qui reviendra, comme l'année dernière, à l'écurie de Buisseret.

Voici nos pronostics :

Prix des Geraniums : Herminie et Etoilée.
Prix des Roses : Dynamite II et Miss Wing.
Prix de la Butte : Master Freddie et Crafty II.
Grand Criterium : Ec. de Buisseret.
Prix de l'Abbaye : Wavre et Majesté.

Demain, à 2 h. 1/2 : *Courses à Forest*.

Voici nos pronostics :

Prix Ten Bosch : Frise et Carabin.
Prix Amoroso : Sweet Lily et Sertig.
Prix Chaperon-Rouge : Kyrielle et For Life.
Prix Ramadan : Salmina et Galicie.
Handicap de Juin : Si Bémol et Helm Crag.

SAINT-BRIEUX

***

La course organisée à Spa par l'Automobile-Club de Belgique, du 1er au 8 juillet, promet d'être un succès. Aux inscriptions précédentes, nous avons à ajouter celles des plus vaillants coureurs français.

L'Automobile-Club de Belgique vient en effet de recevoir les engagements de MM. Charron, de Knyff, Chauchard, Pinson, etc.

Notre compatriote Jenatzy pilotera sa célèbre voiture électrique, la « Jamais contente ».

Aussi la course de vitesse qui aura lieu sur 181 kilomètres, le 4 juillet, promet-elle d'être des plus intéressantes.

PARURES POUR DAMES

NŒUDS — COLLETS — BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS — SOIERIES — VELOURS

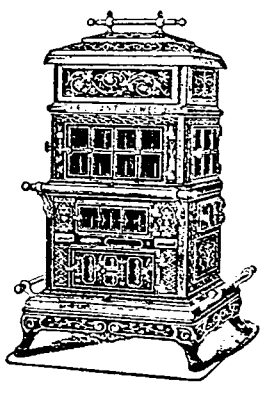
ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MAISON SINAVE-MIGNOT

155, RUE NEUVE, BRUXELLES

Rabais pour fin de saison.

POELES AMERICAINS brûlant tout l'hiver sans s'éteindre



Propreté. Hygiène. Économie.

Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le n° 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch

Mon NELSON

rue du Méridien, 1B

(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis **5 francs.**

SŒURS NYSSENS

TOILE SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT

LINGE DE TABLE

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

MÊME MAISON

41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Poudre concentrée Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Deseaivados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PELLETERIES ET FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison **NÉMETHY**
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
Éléonore Devleschoudère
→ 12 ←
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement

BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. RONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE LASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

---

7 h. 1/2 de Paris.
SPA
2 h. 1/2 de Bruxelles.

Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, 10,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, 30,000 francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, 40,000 francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, 25,000 francs de prix.
Chasses au Faucon, du 8 au 15 juillet, 5,000 francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, 1,000 francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, 120,000 francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, 50,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, 40,000 francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, 125,000 francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, 5,000 francs de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa, Bals, Cotillons, Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières noveautés parues.
400 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve

DOUZIÈME ANNÉE — N° 41.

25 JUIN 1899

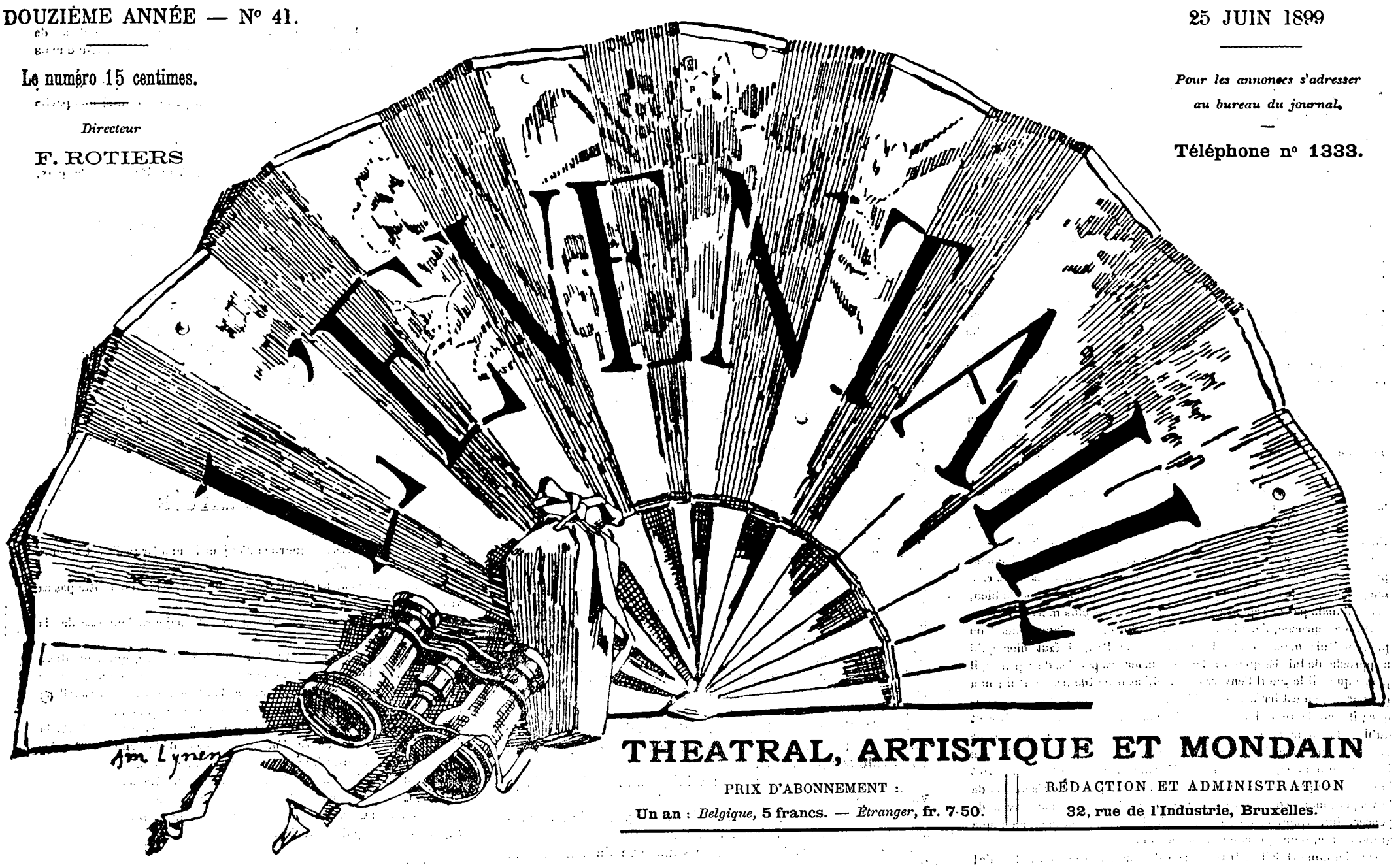
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

Le nouvel opéra de Massenet, *Cendrillon*, sera représenté l'hiver prochain à la Monnaie. Mme Landouzy chantera le rôle de Cendrillon et Mlle Maubourg celui du prince Charmant.

Mlle Van Blaeren débutera dans *Obéron*.

***

La direction des Galeries est en pourparlers avec une jeune chanteuse, Mlle Jeanne Petit, qui s'est fait remarquer au Châtelet, pour créer le rôle principal de l'opérette nouvelle de MM. Georges Garnir et Lanciani.

Mme Maugé a engagé, en qualité de régisseur général, M. Chavanon, qui fut pendant plusieurs années directeur de théâtre.

***

Mlle Marguerite Janelli qui fit partie, l'an dernier, de la troupe du Nouveau-Théâtre, a été engagée, pour l'hiver prochain, par M. Boyer, directeur du Vaudeville.

***

Sont engagés pour la saison d'été à la Villa des Fleurs d'Aix-les-Bains :

Mmes Landouzy, Foedor et Delorme; MM. Leprestre, Bouvet et Lequien.

Dans la troupe d'opérette nous remarquons Mme Clary et l'ex-ténor Lary.

***

Mlle Gottrand est engagée pour une série de représentations au Casino de Royan.

***

Du *Journal de Bruxelles* :

« M. le ministre de l'intérieur vient de demander aux gouverneurs des provinces wallonnes leur avis au sujet de la composition des commissions provincales de littérature dramatique wallonne qu'il est, on l'a déjà annoncé, décidé à créer.

Jusqu'ici il n'existait que des commissions provinciales de littérature dramatique française et flamande M. le ministre, en créant les nouvelles commissions, fera droit aux vœux que lui ont transmis diverses sociétés wallonnes.

C'est la seconde satisfaction que M. Schollaert donnera, sur le terrain de la littérature dramatique au pays wallon. On se rappelle que peu de temps après son arrivée au ministère il institua un comité de lecture wallon.

La nouvelle mesure sera le complément de celle que nous venons de rappeler : les commissions provinciales, en effet, sont chargées par le comité de lecture d'assister à la représentation des pièces remarquées par le comité de lecture siégeant à Bruxelles et de lui donner ensuite leur avis sur la valeur de ces pièces. Ce n'est qu'après cet avis que le comité de lecture décide si la pièce sera primée ou non, et, dans l'affirmative, quelle sera la prime.

Jusqu'ici c'étaient les commissions provinciales de littérature dramatique française qui avaient à apprécier les pièces wallonnes.

Dorénavant donc il y aura des commissions spéciales pour la littérature dramatique wallonne, et les Wallons seront ainsi tout à fait sur le même pied, sous ce rapport, que les Flamands. »

***

M. Lagairie vient de débuter au Casino des Eaux-Vives de Genève, en compagnie de Mme Tariol-Baugé, dans la *Périchole*. Le succès des deux artistes a été très vif.

***

M. Isouard est engagé pour l'été au Casino de Boulogne-sur-mer. Au même théâtre : Mme Legenisel, l'excellente duègne, et Mme Cholain, une des nombreuses chanteuses légères de la troupe future de la Monnaie.

***

Mme Darlays, la remarquable falcon dont les succès furent retentissants la saison dernière, est engagée cet été pour une série de concerts. Ostende, Spa, Karlsbad, Wiesbaden et Baden-Baden applaudiront le talent de l'éminente cantatrice, qui créera un rôle important l'hiver prochain à Paris dans une grande entreprise lyrique qui sera l'événement artistique de la saison.

***

Cent cinquante mille francs pour cinquante représentations. Voilà certes, un brillant engagement. C'est celui que vient de signer, pour Berlin, Vienne et Budapest, Yvette Guilbert, qui, dans ces trois villes, s'est engagée à jouer *Zut pour Yvette!* l'opérette qu'elle interprète actuellement, à Paris, au concert des Ambassadeurs.

***

Le baryton Bouvet vient d'être nommé directeur du nouveau Casino de Pau, pour l'hiver prochain.

M. Jules Lecocq, le chef d'orchestre de Spa, y dirigera les représentations d'opéra et les concerts classiques.

***

L'Opéra va donner la *Prise de Troie*, de Berlioz, mise à l'étude trente ans, presque jour pour jour, après la mort du compositeur.

M. Renaud et Mlle Delna créeront les deux rôles principaux de cet ouvrage.

***

Patrie va entrer au répertoire de la Comédie française. MM. Sardou et Claretie s'occupent, en ce moment, des maquettes, des décors et des costumes.

***

Le théâtre de l'« Œuvre » a définitivement fermé ses portes.

M. Lugné-Poe est, en effet, résolu à ne pas ouvrir la saison prochaine son théâtre.

Au moment où disparait le théâtre de l'« Œuvre », il serait injuste de ne pas rendre justice à la plus grande partie — sinon à la totalité — de ses efforts artistiques. N'aura-t-il pas donné à beaucoup de jeunes écrivains, parmi lesquels, en première ligne, Maurice Maeterlinck, l'occasion de se produire en public?

***

Paris aura pendant l'exposition un théâtre géant, le théâtre Columbia, qui sera édifié sur la route de la Révolte, à Neuilly.

Ce théâtre ne contiendra pas moins de six mille spectateurs, c'est à peu près le double du Châtelet. On y jouera de grandes pantomimes, ballets à spectacle, mimodrames, etc. ; il sera muni d'une piscine, destinée à des combats navals et autres spectacles nautiques ; l'architecte-constructeur est M. Fouquiau, celui qui construisit le square de l'Opéra, sur les anciens terrains de l'Eden.

***

Voici l'ordre dans lequel les spectacles seront donnés cette année à Bayreuth :

22 juillet, 14 août : *L'Or du Rhin.*
23 juillet, 15 août : *La Valkyrie.*
24 juillet, 16 août : *Siegfried.*
25 juillet, 17 août : *Le Crépuscule des dieux.*
28 juillet, 1er, 4, 12, 19 août : *Les Maitres Chanteurs.*
29, 31 juillet, 5, 7, 11, 20 août : *Parsifal.*

Les chefs d'orchestre seront : Franz Fischer (Munich), Félix Mottl (Carlsruhe), Hans Richter (Vienne) et Siegfried Wagner (Bayreuth).

Le *Ménestrel* annonce toutefois de Carlsruhe que M. et Mme Félix Mottl, atteints tous les deux de la coqueluche, ne pourront pas prendre part aux prochaines représentations de Bayreuth. Il ne sera pas facile de les remplacer.

***

Petit courrier d'Allemagne :

Pendant la prochaine saison, le théâtre de la Cour de Dresde montera deux nouveaux opéras : un de Paderewski, et un autre de M. Georges Henschel sur un texte de M. Max Kalbeck.

M. Gérard Hauptmann, l'auteur des *Tisserands*, travaille en ce moment à cinq œuvres dramatiques à la fois. Ce sont :

Le Pauvre Henri, épopée du moyen-âge, presque terminée.

La Chanson du Berger, drame biblique.

Cunégonde de Kynast, conte dramatisé, auquel il ne manque que quelques retouches.

Jurakel, vaudeville dont l'action se passe dans le Riesengebirge et qui doit être prêt pour le commencement de la saison d'hiver.

Enfin, une pièce populaire, en dialecte silésien, dont le titre n'est pas définitivement arrêté.

***

M. Max Schillings, le compositeur d'un opéra intitulé *Ingwelde*, met en ce moment la dernière main à une œuvre nouvelle, *Der Pfeifertag*, dont la première représentation aura lieu, au théâtre de Schwerin, en automne prochain.

Le nouvel opéra de Heinrich Zoellner, *Die Versunkene Glocke*, vient d'être représenté à Berlin avec grand succès.

Le théâtre municipal de Brême montera l'hiver prochain le drame musical *Der Klosterschuler von Mildenfurth*, de Carl Kleemann.

***

La clôture annuelle du théâtre de la Cour, à Christiania, a été l'occasion d'une manifestation grandiose en l'honneur d'Ibsen, dont on jouait les *Soutiens de la société*.

Le grand dramaturge, faisant violence à son aversion pour les fêtes officielles, avait pris place dans la loge ministérielle.

A la chute du rideau, le public a longuement acclamé les noms d'Ibsen et de Björnstjerne Björnson.

***

A Altorff, patrie de Guillaume Tell, aujourd'hui 25 juin, les 2, 23 et 30 juillet, 6, 13, 20 et 27 août, 3 et 10 septembre, le *Guillaume Tell* de Schiller sera joué en place publique, dans le même décor où les faits historiques se passèrent jadis. La figuration sera fournie par les habitants du pays

On a érigé un amphithéâtre de douze cents places environ pour le public.

***

Un nouvel opéra anglais, intitulé *The Maid of G'endalonghi*, dû à M. T. A. Wallworth a été joué récemment à Londres au Prince of Wales Theater,

***

Plusieurs nouvelles œuvres musicales viennent d'affronter le feu de la rampe en Italie ; ce sont : à Gênes, l'opéra-lyrique *Del Sogno alla vita*, de Mlle Virginia Mariani ; à Modène, le drame lyrique *Ornerio*, de Modesto Poggi ; à Acqui, l'opéra *Ginevra*, de Giuseppa Vigoni.

***

Les journaux italiens répandent le bruit qu'un richissime américain, qui se serait récemment converti du protestantisme au catholicisme, aurait, à la suite de l'enthousiasme suscité en lui par une audition de la *Résurrection de Lazare* à Buenos-Ayres, mis à la disposition du jeune abbé don Lorenzo Perosi une somme de 100,000 francs en or, pour qu'il fonde à Rome une école de chant grégorien qu'il dirigerait lui-même. Don Perosi se serait réservé d'étudier la proposition.

***

Voici une lettre que Mme Sarah Bernhardt a adressée au directeur du *Daily Telegraph* au sujet des critiques soulevées par son interprétation d'*Hamlet* :

Cher Monsieur,

Je ne peux pas répondre à toutes les critiques qui m'ont était faites; mais il y en a cependant auxquelles je veux répondre.

On me reproche d'être trop vivant, trop viril. Il paraît qu'en Angleterre il faut jouer Hamlet comme un triste professeur de Wittemberg; moi, j'ai compris — parce que Shakespeare le dit — j'ai compris qu'Hamlet est un écolier de Wittemberg. On dit que je ne joue pas *la tradition*. Mais, où est la tradition? Chaque acteur a apporté sa tradition! On me reproche d'avoir habillé mon rôle en XVIe siècle : oui, certes! Hamlet devrait se passer au XIe siècle, étant donnée la sauvagerie du drame; mais la philosophie est de plus fraîche date; la pensée est d'un homme moins sauvage, plus affiné. Puis Shakespeare parle de canons, de salves d'artillerie, et mille autres mots techniques qui sont du XVIe siècle et non pas du XIe.

On me reproche de ne pas être assez étonné, pas assez effrayé quand je vois le spectre; mais Hamlet vient exprès pour voir le spectre, il l'attend et il dit ces mots : « Je lui parlerai, quand l'enfer béant me commanderait la paix. » Ces paroles ne sont pas d'un homme puéril ou languissant; quand le spectre veut l'entraîner, il tire son épée contre ses amis et menace de les tuer s'ils ne veulent pas le laisser passer; ceci n'est pas d'un homme faible.

Hamlet rêve quand il est seul; mais quand il y a du monde, il parle; il parle pour cacher sa pensée.

On me reproche de n'être pas assez courtois avec Polonius: mais Shakespeare fait dire à Hamlet toutes sortes de bêtises à Polonius!

Quand Polonius lui dit : « Monseigneur, je vais très humblement prendre congé de vous », Hamlet lui répond : « Vous ne sauriez rien me prendre, Monsieur, dont je me sépare le plus volontiers. » Eh bien, je ne connais pas de réponse plus impertinente et plus méritée!

On me reproche, dans la scène de l'Oratoire, de m'approcher trop près du Roi; mais, si Hamlet veut tuer le Roi, il faut bien qu'il s'approche de lui. Et quand il l'entend prier des paroles de repentir, il pense que s'il le tue il l'enverra au ciel, et il ne tue pas le Roi : non pas parce qu'il est irrésolu et faible, mais parce qu'il est tenace et logique; il veut le tuer dans le péché, non dans le repentir, car il veut qu'il aille en enfer et pas au ciel. On veut absolument voir, dans Hamlet, une âme de femme, hésitante, impondérée; moi, j'y vois l'âme d'un homme, résolue mais réfléchie. Aussitôt qu'Hamlet voit l'âme de son père et appréhende le meurtre, il prend la résolution de le venger; mais, comme il est le contraire d'Othello, qui agit avant de penser, lui, Hamlet, pense avant d'agir; ce qui est le signe d'une grande force, d'une grande puissance d'âme.

Hamlet aime Ophélie! Il renonce à l'amour! Il renonce à l'étude! Il renonce à tout pour arriver à son but! Et il y arrive! Il tue le Roi quand il est pris dans le péché le plus noir, le plus criminel; mais il ne le tue que lorsqu'il est absolument sûr. Lorsqu'on l'envoie en Angleterre, à la première occasion qu'il rencontre il bondit tout seul sur un bateau ennemi et il se nomme pour qu'on le fasse prisonnier, sûr qu'on le ramènera. Il envoie froidement Rosencrantz et Guildenstern à la mort. Tout cela est d'un être jeune, fort et résolu!

Quand il rêve : c'est à son projet! c'est à sa vengeance! Si Dieu n'avait pas défendu le suicide, il se tuerait par dégoût du monde! Mais, puisqu'il ne peut pas se tuer, il tuera!

Enfin, Monsieur, permettez-moi de vous dire que Shakespeare, par son génie colossal, appartient à l'univers, et qu'un cerveau français, allemand ou russe a le droit de l'admirer et de le comprendre.

SARAH BERNHARDT

***

On vient de vendre à Paris aux enchères publiques les œuvres musicales, littéraires et droits d'auteur du compositeur Hervé.

La mise à prix était de 6,000 francs. De nombreux acquéreurs se sont disputé les enchères, quise sont élevées au joli chiffre de 30,000 francs. Ce sont Mlles Emmanuelle et Eugénie Ronger, petites-filles du compositeur, qui ont été déclarées adjudicataires.

Au nombre des ouvrages vendus figurent plusieurs œuvres posthumes dont voici les titres :

Le *Rubicon*, opérette en trois actes; *Mimi Pinson*, opérette-vaudeville en trois actes; le *Retour du Croisé*, excentricité en un acte; l'*Elixir*, opéra comique en un acte, et le *Testament de Polichinelle*, pochade en un acte.

***

On a vendu récemment à Sosheby une importante collection d'objets d'art et de souvenirs historiques, la collection Wright. Entre autres pièces intéressantes, la collection comprenait un portrait de Mrs Kean, la femme du célèbre acteur, et une lettre de la même Mrs Kean à son mari, par où elle le suppliait de ne pas l'abandonner : « O Edmond, s'écriait-elle en terminant, si vous êtes capable de pitié, ayez pitié de moi! Je ne saurais demeurer ici alors que vous allez partir. Emmenez-moi, ayez pitié, de grâce. » Mais la pièce la plus disputée de la collection Wright a été un portrait de Kean costumé en chef huron et dont voici l'histoire : Kean donnait à Québec, en 1826, une série de représentations théâtrales. Sa renommée s'étant répandue au loin, quatre chefs hurons se rendirent à Québec pour applaudir l'illustre comédien. Ils le virent en sir Giles Overreach et remportèrent de cette soirée un impérissable souvenir. Le lendemain, ils allèrent féliciter Kean qui fut très sensible à ce témoignage et leur envoya à chacun un gobelet d'argent. En retour, les quatre chefs hurons accordèrent à l'acteur la « bourgeoisie d'honneur » de leur tribu. Sous le nom d'Alentenaïde, Kean fut désormais honoré par les aborigènes du Canada comme un chef national. Kean trouva l'aventure fort plaisante et s'enorgueillit fort de sa nouvelle dignité. Il se fit envoyer un costume de huron et pria le peintre F. Meyer de faire son portrait sous cet accoutrement. C'est ce tableau de F. Meyer qui vient d'être mis en vente.

***

Le prix des instruments anciens s'élève continuellement, surtout quand on les range au nombre des bibelots. Tout récemment, à la fameuse vente Bardini à Londres, un théorbe italien du XVIe siècle, décoré de sculpture à même le bois, a été payé 8,500 francs; un luth incrusté d'ivoire, travail allemand du XVIIe siècle, a été poussé à 2 650 francs. Et ces instruments n'étaient même pas d'une grande beauté. Une petite pochette vénitienne du XVIe siècle vient d'être adjugée 4,000 francs à la récente vente de M. Charles Stein à Paris.

***

— Le coût d'un ballet.

Nous ne voulons point parler d'une de ces fêtes pour les yeux qui sont à la mode de nos jours, mais d'un divertissement qui fut donné en 1581 pour les noces du duc de Joyeuse et de Marguerite de Lorraine.

En 1577, le maréchal de Brissac avait fait don à la reine d'un certain Baltazarini avec une bande de violons italiens. Catherine éleva le musicien à la dignité de valet de chambre et fit de lui l'ordonnateur de ses fêtes, ballets, concerts, etc. Notre homme prit le nom de Beaujoyeux et composa le fameux *Ballet de la royne*, pour lequel jamais faste ne fut dépassé ni atteint.

Il fut, en effet, dépensé pour monter le divertissement de Théodore Agrippad'Aubigné, musique de Salmon et Beaulieu, œuvre de Baltazarini, la somme de 1,200,000 écus, soit en argent, au taux actuel, près de 4 millions de francs!

La musique a elle seule avait coûté plus de 500,000 fr.! Pleurez, musiciens d'aujourd'hui.

***

Du *Monde artiste* :

— Arguments décisifs.

Mlles Lina et Nina, deux danseuses d'un théâtre de Berlin, ayant été désignées pour danser ensemble dans la *Fée des poupées*, partageaient une même loge où elles s'habillaient. La meilleure harmonie régnait entre les deux amies, lorsque l'amour qu'un spectateur avait pour l'une d'elles vint les désunir.

Mlle Nina, la préférée, se trouva bientôt en butte à toutes les tracasseries imaginables de la part de sa collègue, si bien que, ne pouvant contenir son chagrin et sa colère, elle se présenta un soir, avant le commencement du spectacle, chez le directeur du ballet. A travers ses larmes, elle raconta que Lina lui volait sa poudre de riz et la remplaçait par de la suie, qu'elle lui cachait ses ceintures, ses rubans, mille détails de sa toilette. Elle ajouta que, non contente de lui avoir dérobé une lettre portant une couronne à neuf pointes, Lina venait de lui faire disparaître des appas postiches qui meublaient d'ordinaire son corset.

La commission dut se réunir et faire comparaître l'accusée devant elle.

Mlle Lina parut avec un air ingénu, comme si elle ignorait l'accusation qui pesait sur elle.

Le président commença :

« Mlle Nina porte plainte devant nous de ce que, le soir de la première représentation de la *Puppenfée*, vous lui avez volé ses postiches.

— Mais pourquoi, exclama Mlle Lina, lui aurais-je volé ça? »

D'un geste rapide, elle fit sauter les agrafes de son corsage et, se tournant vers la commission :

— « Messieurs les juges, je vous prie de constater si j'ai besoin des postiches de Mlle Nina. »

A l'appui de témoignages si probants, la délinquante fut acquittée et renvoyée libre de l'accusation de vol; mais, depuis ce moment, les deux rivales ne s'habillent plus dans la même loge.

***

Il semble, à première vue, paradoxal de soutenir que nos comédiens ne savent pas user de la publicité. C'est pourtant la vérité pure et il suffit de voir comment se pratique, à l'étranger, la réclame théâtrale pour se convaincre qu'à cet égard nos « m'as-tu-vu » et leurs directeurs ne sont encore que des enfants. Il y a quelque temps, un fiacre, circulant par les rues de Londres, ameutait la foule sur son passage; car on apercevait par la portière un jeune homme étendu en travers de la banquette, la face pâle, les yeux clos, une tache de sang sur le plastron de sa chemise. Etait-ce un crime, un accident, un suicide? On arrêtait le cocher, on appelait un policeman, on s'empressait de rendre des soins à la victime, lorsque celle-ci, se levant tout à coup, tirait de ses poches un paquet de papiers et distribuait aux assistants des prospectus sur lesquels on lisait ces mots : « Ce soir, au théâtre X..., le *Mystère d'un hansom cab*. » Les impresarii d'Amérique ne sont pas moins ingénieux que leurs confrères anglais. L'un d'eux, directeur à Brooklyn, se désolait de voir qu'une pièce sur laquelle il avait beaucoup compté ne faisait pas d'argent. L'étoile de sa troupe était, par bonheur, excellente nageuse; il la fit venir et, moyennant une grosse somme, la décida à tenter une audacieuse entreprise. En plein midi, à l'heure où la circulation est la plus active sur le pont de Brooklyn, l'étoile se jeta du haut de ce pont dans les eaux. Une foule immense suivit avec angoisse les péripéties du sauvetage et quand on interrogea la malheureuse sur les motifs qui l'avaient poussée à cet acte de désespoir : « Je suis, répondit-elle, Mme Z...; j'appartiens au théâtre de Brooklyn et je n'ai pu me résigner à jouer devant les banquettes vides une pièce qui est un chef-d'œuvre. » A dater de ce jour, le théâtre de Brooklyn fut chaque soir bondé; la pièce même est demeurée au répertoire.

***

Dans les coulisses du Français. Un artiste à son camarade.

— Sais-tu pourquoi il y a une grande différence entre Rabelais et Othello?

— Non.

— Eh bien, c'est que le premier était un bon *vivant*, tandis que l'autre n'était qu'un mauvais *Maure!*

Aïe!...

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Les concours publics ont commencé mardi par les instruments à embouchure: saxophone, trompette, trombone et cor Ce premier concours n'attire jamais grand monde et la salle du Conservatoire ne commence à se remplir que pour entendre les classes de hautbois et de flûte qui, chaque année, produisent de bons virtuoses bien stylés par leurs professeurs.

Cette année surtout le concours de hautbois a présenté un grand intérêt. Tous les élèves de M. Guidé, même les moins bien doués par la nature, ont de la tenue, de la correction et une très grande distinction.

Il en est de même pour la classe de flûte. L'on sent, à entendre les élèves de ces classes, qu'il y a pour les conduire deux maîtres virtuoses en même temps qu'artistes de haute valeur.

Les concurrents aspirant au premier prix dans la classe de M. Guidé ont subi victorieusement une épreuve supplémentaire consistant en l'exécution d'une *Elégie* pour cor anglais de M. L. Wallner : morceau bien inspiré, d'une poésie charmante mais aussi d'une exécution ultra difficile.

Comme d habitude, l'excellent professeur de clarinette, M. Poncelet, a fait exécuter par toute la classe (vingt-sept exécutants) une partie de la 3e symphonie de Mozart.

Voici les résultats de ces concours :

Saxophone : 2e prix, M. Van Malder.

Trompette : 1er prix, MM. Malengré, Van Engelen; 2e prix, M. de Hertogh; 1er accessit, M. Boehme.

Trombone : 2e prix, M. Fruy.

Cor : 1er prix, M. Heynen; 2e prix avec distinction, M. Delbovier; 2e prix, M. Marc.

Clarinette : 1er prix avec distinction, MM. Adam et Allard; 1er prix, MM. Casse et Van den Broeck; rappel de 2e prix avec distinction, M Struchmann; 2e prix avec distinction, MM. Rimbout et Langenus; 2e prix à MM Guilmot, Robberecht, Depestel, Denis et Van Herck; 1er accessit, M. Dooms; 2e accessit, M. Schokaert.

Hautbois : 1er prix avec distinction, M. B de Busscher; 1er prix, M. Marteau; 2e prix avec distinction, M. A. de Busscher; 2e prix, MM. Jadoul et Empain; 1er accessit, MM. Otten, Trullemans et Parmeaen.

Flûte : 1er prix avec grande distinction, M. Demont; 1er prix, M. Bury; 2e prix avec distinction, M. Vilain; 2e prix, MM. Gaillard, Parée, Vanderkelen et Cluytens.

Mondanités

Nouvelles de la Cour :

S. M le Roi passera la journée d'aujourd'hui à Bruxelles et retournera à Ostende le soir.

S. M. la Reine est souffrante en ce moment Elle ne quitte pas sa villa de Spa.

S. A. R. la Princesse Clémentine est toujours l'hôtesse de la Reine Victoria.

LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre, qui sont allées à Lucerne, où l'on active pour eux la construction d'une magnifique villa, ont quitté cette ville hier. Le Comte est rentré à Bruxelles; la Comtesse est allée au Mont Dore pour sa cure annuelle.

Du 25 juillet au 25 août toute la famille princière avec les enfants du duc et de la duchesse de Vendôme, du prince et de la princesse Charles de Hohenzollern sera réunie au château des Amerois.

Le duc et la duchesse de Vendôme sont actuellement, avec leurs enfants, dans leur nouveau domaine en Angleterre.

Du 30 août au 15 septembre le Prince Albert ira rejoindre son régiment au camp de Beverloo.

***

M. Buls, qui abandonnera définitivement en décembre ses fonctions de bourgmestre, s'embarquera dans les premiers jours de janvier prochain pour un voyage de trois ou quatre mois autour de l'Afrique.

Etapes du voyage : Les Canaries, Sainte-Hélène, le Cap, Madagascar, Djibouti, le Caire, Brindisi.

Le bourgmestre voyagera en compagnie de deux ou trois Bruxellois de marque et d'un des plus sympathiques yachtsmen d'Anvers.

***

Encore des changements et mutations dans le personnel de la légation de France. M. Conty, second secrétaire d'ambassade, vient d'être nommé premier secrétaire à la légation de Bruxelles. Il vient remplacer M. d'Assier de Valenches nommé, à un autre poste.

Par suite de son départ, M. d'Assier de Valenches fait vendre lundi et mardi, le beau mobilier, les tableaux et argenteries qui garnissaient son hôtel de la rue du Trône.

***

On annonce les fiançailles du baron 't Kint de Roodenbeke, fils du baron 't Kint de Roodenbeke et de la baronne, née Bissy, décédés, avec Mlle Marie-Blanche de Fayet, fille de feu le vicomte de Fayet, lieutenant-colonel d'état-major, et de la vicomtesse, née Gaudechart.

***

Le mercredi 21 juin a été célébré à l'hôtel de ville de Berchem-Anvers, le mariage de M. Albert Lévy, docteur spécial en philosophie et lettres, et Mlle Alice Dreyfus.

Témoins du marié : M. H. Lévy et le lieutenant d'artillerie Paul André; de la mariée : M. Louis Lang-Dreyfus et M. Koch.

Le lendemain, cérémonie religieuse. L'union a été bénie par M. Isaac Bloch, grand rabbin du consistoire israélite de Nancy.

Après la bénédiction nuptiale, somptueuse réception ouverte dans les salons de M. et Mme Ruben Dreyfus, rue du Robinet.

***

Un dîner de trente couverts a été donné mardi, à Paris, au restaurant Voisin, par M. Valère Mabille.

Y assistaient, entre autres personnalités politiques, M. Lebon, ancien ministre des colonies; MM. Lourties et Boucher, anciens ministre du commerce; M. Charles Blanc, préfet de police; M. Dervillé, directeur général de l'Exposition de 1900, et deux convives bruxellois, dont le colonel Thys.

Celui-ci a été le héros de la fête et, aux applaudissements enthousiastes de l'assemblée, M. Lebon a fait du créateur du chemin de fer du Congo et de son œuvre un éloge magnifique et vibrant.

***

Jeudi a été célébré à Artres (Nord), le mariage de Mlle Marie-Louise d'Haussy avec M. Paul Dumont de Chassart.

***

Tentative audacieuse, originale, qui a pleinement réussi, samedi, à la Maison d'Art. Une jeune fille du monde donnait une audition de diction. Public d'intimes, très select, bondant la salle. Pendant deux heures, Mlle de Golesco a réussi ce difficile problème de tenir l'auditoire sous le charme, en disant des vers, rien que des vers, à peine interrompus d'un morceau de chant, fort bien exécuté par Mlle Hennebert, premier prix du Conservatoire.

Ce qui frappe avant tout dans le talent de Mlle de Golesco, c'est un instrument délicat, un excellent organe, exercé, assoupli comme par des vocalises, avec un accent sonore et tragique parfois, plus souvent fluide et doux, comme la poésie mélancolique qu'elle aime à traduire.

Au programme, fort bien composé, beaucoup de Tneuriet. La *Chercheuse de muguet* surtout, dite avec fraîcheur et un sentiment simple, a fait impression.

Remarqué dans l'assistance : Mme de Burlet, Mme et Mlle Caliadi, Mme Bouquié, la princesse Aristarki, Mme Papin de Vivere, M. Caratheodory, M. Joly, le comte de Lalaing....

***

Le grand mouvement mondain est cette année encore à Spa où se réunissent toutes les élégances internationales. Aux attractions naturelles du pays la direction du Casino a eu d'ailleurs l'habileté de

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDEES

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

joindre un programme de fêtes tel qu'on n'en peut trouver dans aucune autre ville d'eaux à la mode et par là s'explique la vogue d'année en année grandissante de l'aristocratique villégiature.

Grâce un nouvel horaire de la Compagnie du Nord, le trajet entre Paris et Spa se fait actuellement en six heures et cette locomotion extra-rapide attirera certainement à Spa de nouvelles catégories de visiteurs français.

C'est aujourd'hui dimanche que s'ouvre la saison des courses. Cette première réunion offre 30,000 francs de prix qui seront vivement disputés. Cette date des courses est aussi celle de la réouverture du théâtre, des grands concerts de symphonie au Parc et celle de l'inauguration des soirées dansantes au Casino.

Les autres prochaines journées de courses sont fixées au mardi 27, au jeudi 29 juin, dimanche 2 juillet.

Samedi 1er juillet : fêtes internationales d'automobiles organisées par l'Automobile-Club de Belgique. Dimanche 2, à 8 heures, grand concert avec le concours de Mlle Blanche Margira; ouverture de l'Exposition des Beaux-Arts; du lundi 3 juillet au dimanche 16, première série des grands concours internationaux de tir aux pigeons; lundi 3, courses de motocycles; mardi 4 et mercredi 5, courses d'automobiles et concours d'adresse; jeudi 6, défilé des automobiles fleuris.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

PERLES ET DIAMANTS

Le beau monde et la Bourse de la joaillerie sont en émoi. On le serait à moins.

Ne voilà-t-il pas que la science, qui touche à tout, s'avise de produire artificiellement des diamants et des perles? Ce n'est plus un secret depuis hier. Si invraisemblable que cela soit, il paraît que cela est. L'alchimie avait déjà trouvé le secret de faire de l'or avec un peu moins que rien. Voici l'Académie des sciences qui enregistre avec un sérieux imperturbable la découverte de M. Henri Moissan qui a fabriqué dans son laboratoire du diamant noir et du diamant blanc. Ne criez pas à la supercherie. L'audacieux M. Berthelot vous répondrait que ce sont de vrais diamants.

Presque simultanément, un autre savant, M. Louis Boutan, a fait officiellement annoncer à tout l'Institut assemblé, qu'il avait, lui, obtenu des perles, de vraies perles. Sommes-nous les jouets d'un rêve des *Mille et une Nuits!*

Un peu avant ces inventeurs, qui font songer à la pierre philosophale de Raymond Lulle, un autre Français, M. Frémy avait réalisé des rubis dans un creuset et, le lendemain, un de ses émules en chimie, M. Gin, avait, non plus fondu du bouxite, mais volatilisé l'alumine, ce corps réfractaire par excellence, et on a tiré des rubis non pas au kilo, mais à la tonne. Un bloc de rubis adressé aux méticuleux analyseurs de Berlin a déterminé la délivrance immédiate du brevet au créateur. Que de révolutions industrielles et domestiques dans cette surabondance de rubis! On monte déjà une usine pour en approvisionner la place.

C'est à se demander si la pierre précieuse n'aura pas bientôt vécu? Il n'y a pas à dire, j'ai vu, j'ai touché, j'ai retourné dans tous les sens ces produits de la conception et de la facture de l'homme : il s'en dégage l'illusion la plus frappante, la plus éblouissante, la plus fallacieuse! C'est la démonétisation des bijoux C'est le faux luxe à la portée de toutes les classes. C'est un mirage universel.

***

La perle elle-même, qui avait été jusqu'ici le joyau rare de la mer et comme le privilège de la sécrétion spontanée, se prolifierait à volonté sur tous les rivages. On avait bien observé qu'elle naissait d'un minuscule bouton morbide poussé à l'intérieur de la coquille et autour duquel venaient s'agglutiner les résidus du mollusque, ce qui formait la perle destinée à la plus orgueilleuse parure de l'éternel féminin. Mais jusqu'ici on avait laissé la nature agir seule et elle se montrait avare de ses trésors aussi bien à Ceylan que dans les eaux du Mexique. Aujourd'hui, les oseurs entreprennent de la forcer.

M. Louis Boutan n'a pas hésité à mettre à l'épreuve plusieurs sortes de coquilles marines, les gastéropodes en particulier et surtout l'haliotis, dont la nacre irisée tentait son initiative curieuse On connaissait cette espèce, large, épaisse, plus volumineuse que nulle autre, pour en avoir entrevu des spécimens sur les côtes rocheuses de la Manche et même à l'aquarium du Trocadéro.

La difficulté était d'insinuer entre le « moutrou » et la coquille des lames de nacre capables de devenir l'aimant du naissain de la perle. La nacre vint se coller toute seule à cette amorce. Le point de départ était trouvé! A son tour, la perle de nacre fut introduite dans l'haliotis et elle s'est changée en une perle fine de toute beauté Notez que l'on a opéré aussi sur soixante huîtres différentes et que les résultats ont été concordants. On est même parvenu à imprimer à la perle une forme variée. Elle sera ronde ou ovale, pleine ou aplatie suivant qu'on l'aura voulu mouler en préparant le modèle inséré dans l'haliotis par le transformateur.

L'Académie refusait d'en croire ses yeux quand on lui a apporté les échantillons de cette ostréiculture fin de siècle; elle était aussi incrédule que saint Thomas, mais elle a capitulé devant l'évidence et avec enthousiasme.

***

Ce sont les Anglais qui ne vont pas être contents! Ils croyaient avoir monopolisé le diamant au pays des Gri-Boua, à quelques lieues du Cap. Ils recueillent avec une âpreté jalouse la perle fine à Ceylan, chaque année, au retour de février, et ils la vont chercher ailleurs encore dans le golfe Persique et sur les bords de la mer Rouge. L'huître perlière, où qu'elle soit, appelle leur convoiteuse et remuante activité.

Est-ce que cette source de richesses, qui n'habite pas les eaux douces, sera réduite à se tarir devant la concurrence de la vulgaire et industrielle haliotis? Londres en doute encore et Paris n'est pas tout à fait convaincu.

***

Des perles qu'estimait déjà l'orgueilleuse mère des Gracques, dont Cléopâtre aimait à charger ses épaules d'ivoire, que, désespérée, elle jettait ensuite dans une vasque embrasée, les perles qui ont été tour à tour la fortune et l'ornement du genre humain, assoiffé des plus chères parures, voici qu'il ne sera plus besoin aux pêcheurs de l'Inde de plonger dans les profondeurs de la mer pour les arracher au banc où, sept années durant, elles fermentent jusqu'à parfait épanouissement. On en fera autant qu'on voudra, et à des prix modérés. Il était temps!

La perle revêt le plus généralement quatre couleurs. Elle est rose, noire, blanche ou grise.

C'est la rose qui est le plus haut prisée J'en sais deux merveilleuses de cette couleur rarissime que l'admiration libérale de l'empereur François-Joseph d'Autriche a suspendues aux oreilles de La Patti. La noire occupe le deuxième rang au tableau des valeurs. Lors de ses noces d'argent, le baron Alphonse de Rothschild offrit à sa femme deux épaulettes de perles noires que le tout-Paris a pu admirer. La blanche vient ensuite et enfin la grise.

***

Plus d'un collier de pertes a son histoire, son illustration. Je me hâte de noter que le fameux « collier de la Reine » n'était pas de perles mais de diamants qui retournèrent à Besmer. Je veux rappeler en passant les dix rangs de perles que porte, aux grands galas, la reine Marguerite d'Italie et qu'elle tient de sa mère, la richissime duchesse de Gênes : ils sont si épais qu'ils recouvrent toute la gorge.

L'impératrice Eugénie avait un très beau collier : elle dut le vendre après le Quatre-Septembre, et l'acheteuse, au prix de cinq cent mille francs, fut la baronne de Païva, depuis comtesse de Henckel. Les bijoux de l'impératrice Joséphine — et elle en avait été tant comblée par Napoléon qu'ils ne pouvaient tenir sur une immense table des Tuileries — eurent le même destin. Marie Louise ne fut pas obligée à pareil sacrifice, et les deux rubis montés en boucles d'oreilles que l'Empereur lui avait offerts à la naissance du roi de Rome, et qui n'avaient pas coûté moins de 400,000 francs, furent recueillis par son étrange succession.

L'un des plus opulents amateurs de pertes et de diamants de ce temps-ci fut le duc de Brunswick, d'une originalité si fantasque Tous les trois mois et quand il pleuvait, il se faisait conduire aux caves de la Banque de France et, devant lui, faisait défiler et peser les joyaux qui y reposaient enfermés dans des sacs noirs. La vérification durait sept heures!

Un autre amoureux de pierres précieuses fut le prince Demidoff, d'aimable mémoire. Il n'allait pas au bal des Tuileries avec des épaulettes de diamants, comme Brunswick, mais il incrustait à la garde de son épée le *Sancy*, c'est-à-dire le plus gros des diamants connus après le Régent. Un soir, le Sancy se dessertit. On le croyait perdu, il fut retrouvé vingt-quatre heures après sous une crédence. L'aventure fit moins de bruit que les quelques pierres égarées ou volées de la duchesse de Sutherland!

***

C'est qu'il y a diamant et diamant, comme il y a fagot et fagot.

Le collier de vieux Brésil taillés en goutte d'eau de la duchesse de Mouchy est unique en son genre et son prix inestimable. Il faut en dire autant du bracelet fait de diamants gros comme une noisette, percés et reliés par une chaînette d'or, dont le tsar Alexandre II entoura le poignet de la cantatrice la plus célèbre de notre époque. Très pure aussi la collection de diamants allongés en forme de dragées que M. Thiers mit trente ans à ramasser pour en former le collier à trois rangs que Mme Thiers a légué au musée du Louvre.

***

Qu'adviendra-t-il de tant de parures superbes et enviées quand le diamant, le rubis, la perle, artificiels ou naturels, envahiront le parvis des élégances! Il en sera des pierres précieuses vieux jeu comme des tapisseries de haute lice, des vrais Boule et des aiguières de Benvenuto. On les gardera religieusement : ce seront des reliques d'art.

TOUT-PARIS

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le directeur du *Münchener Schauspielhaus*, de Munich, M. Stollberg, aura à soutenir prochainement un procès qui intéresse vivement le monde théâtral.

Au début de la saison d'hiver, M. Stollberg avait verbalement promis aux premiers rôles de sa troupe de partager avec eux, en cas de succès, le bénéfice net, à la fin de l'exercice.

Vint la clôture — et M. Stollberg avait oublié sa promesse. Les artistes eurent soin de la lui rappeler. Le directeur oublieux essaya de s'en tirer en offrant aux intéressés une gratification; mais les artistes ne veulent rien savoir et l'on va plaider.

SPORT

La Société d'Encouragement nous donne aujourd'hui sa dernière journée à l'hippodrome de Groenendael et la province se prépare à recevoir dignement les sportsmen bruxellois.

Voici nos pronostics pour aujourd'hui :
Prix de l'Eté : Broken Link et Equerry.
Prix des Noisetiers : Reinette et Sweet Lily.
Prix du Braban : Silene et Easton.
Prix de Wavre : Frise et Amaury.
Prix de la Forêt : Brio et Menton.

La Société de Sport de Belgique inaugure aujourd'hui à Spa ses réunions d'été; toutes les courses sont réservées au gentlemen.

Voici nos pronostics :
Prix Gosselies : Gosselies et Laurentia.
Prix Feu-Follet : Chapu et Congo.
Prix Jacob : Ec. Guyot et Decorum.
Prix Mohican : Gnatbrain et Samarcand.
Demain, à 2 h. 1/2 : *Courses à Forest.*

SAINT-BRIEUX

Pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier tout ce qui paraît sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper; — surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse. qui ne le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes?

Le *Courrier de la Presse*, bureau de coupures de journaux, fondé en 1880. par M. Gallois. 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne avec autant de célérité que d'exactitude.

Le *Courrier de la Presse* lit 6,000 journaux par jour.

Le *Courrier de la Presse* reçoit sans frais les abonnements et annonces pour tous les journaux et revues.

PARURES POUR DAMES

NŒUDS — COLLETS — BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS — SOIERIES — VELOURS

MODES

English spoken

Man spricht deutsch

Mon NELSON

rue du Méridien, 1B

(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis **5 francs.**

NYSSENS SŒURS

TOILE

SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT

LINGE DE TABLE

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

MÊME MAISON

41, DIGUE DE MER, OSTENDE

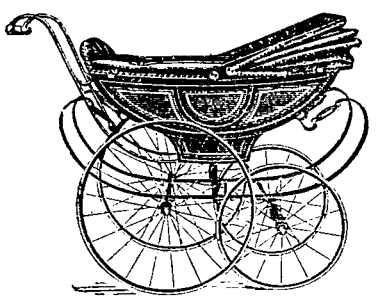
ENCADREMENTS D'ART ESTAMPES

TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE

BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MAISON SINAVE-MIGNOT

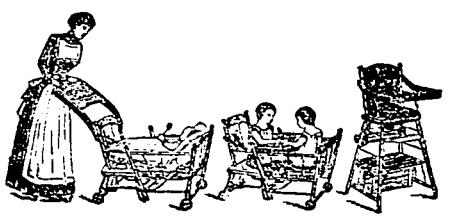
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



SPÉCIALITÉ DE VOITURES ET CARS ANGLAIS de grand luxe POUR ENFANTS

VOITURES DE POUPÉES

CHAISES D'ENFANTS à combinaison.



La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le no 155.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant in différemment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Vᵉ VERMEREN-COCHI
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE Nº 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PELLETERIES ET FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
Éléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. RONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13ª, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation Vins, Liqueurs et Spiritueux exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1876

---

7 h. 1/2 de Paris. # SPA 2 h. 1/2 de Bruxelles.

Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, 10,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, 30,000 francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, 40,000 francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, 25,000 francs de prix.
Chasses au Faucon, du 8 au 15 juillet, 5,000 francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, 1,000 francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, 120,000 francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août. 50,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, 40,000 francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, 125,000 francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, 5,000 francs de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa, Bals, Cotillons, Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Se vend aussi à Bruxelles.
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE
52, RUE DE L'ÉCUYER
BRUXELLES
Voir aux étalages les dernières nouveautés parues.
400 partitions en location (fr 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

DOUZIÈME ANNÉE — N° 42.

Le numéro 15 centimes.

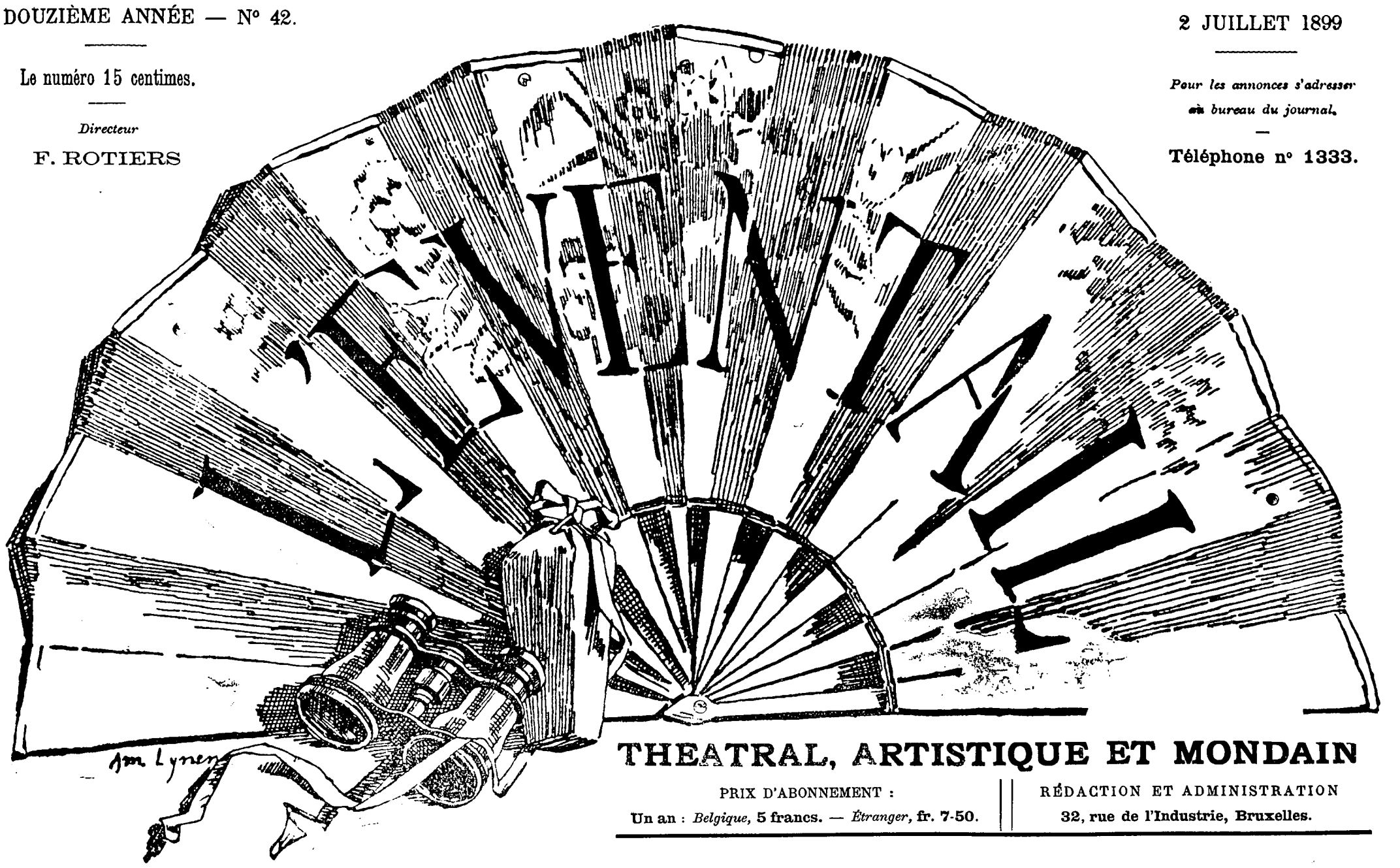
Directeur

F. ROTIERS

2 JUILLET 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

Mlle Fernande Dubois, l'une des pensionnaires de l'ancien Opéra-Comique, où elle avait créé le rôle de *Xavière* dans l'opéra de M. Théodore Dubois, vient d'être engagée par les directeurs de la Monnaie.

Mlle Fernande Dubois est une cantatrice de valeur dont le public des concerts de Spa a vivement applaudi la voix généreuse et le talent distingué. Elle chantera les rôles de falcon.

Mlle Marguerite Rambly, qui débutera la saison prochaine à la Monnaie, chantera le rôle de Rezia d'*Obéron*, mais son rôle de début sera très probablement celui d'Elsa de *Lohengrin*.

***

A partir de la saison prochaine, M. Boyer se consacrera entièrement à la direction du Vaudeville.

Une chance de plus pour l'heureux théâtre donc la prospérité va croissant.

***

La Scala vient d'être vendue 500,000 francs par M. De Gunst à un consortium dans lequel il a pris un intérêt important.

Le directeur actuel garde toujours direction et propriété jusqu'à la fin de la saison prochaine 1899-1900.

***

Le fantaisiste et verveux ventriloque Nobel ; l'excellen comique Armand Baldy ; les cinq sœurs Winterburn, aussi gracieuses et mutines que les Barrisson ; la troupe Amoros et Werner qui interprètent dans la perfection cette amusante pantomime : *En flagrant délit de flirtage*, les Herminis, les contorsionnistes Rose et Lucy, la charmante chanteuse Vicardi et le prodigieux Melot-Hermann dont les tours de prestidigitation ont quelque chose de mystérieux et de déroutant, composent au Palais d'Eté un programme plein d'attraits qu'applaudit chaque soir une foule de spectateurs.

***

M. Casset a signé un engagement avec la direction du Grand théâtre de Marseille.

***

Nous avons dit que le théâtre Khédivial du Caire serait desservi cet hiver par une troupe lyrique française.

Mlle Packbiers vient d'y être engagée en qualité de première chanteuse légère.

***

Bruges aura cette année vingt représentations lyriques, qui seront données par la troupe de Gand. L'impresario, M. Melchissédec, fils de l'ancien baryton de l'Opéra, aura la salle, l'éclairage et un subside de 6.000 francs.

***

M. Ysaye a donné à Londres, à Queen's Hall, un concert avec orchestre. Il s'est fait applaudir comme virtuose dans le concerto en *fa mineur* de Lalo et le *Poème* de Chausson.

***

Mme Réjane a conclu avec M. Dorval, pour une nouvelle tournée d'hiver, qui commencera vers le 20 septembre prochain : elle débutera probablement à Bruxelles. De Strasbourg la troupe se rendra à Berlin (où elle donnera huit représentations), à Munich et par courra l'Italie en commençant par Venise et en finissant à Gênes, où la nombreuse compagnie — vingt-huit artistes — s'embarquera à destination de Barcelone pour visiter ensuite les principales villes d'Espagne et de Portugal. Comme précédemment, Mme Réjane emmènera un très grand nombre d'artistes du Vaudeville dont M. Porel n'a pas l'emploi pour cette période, et son bagage artistique comprendra les plus belles des dernières créations. Mme Réjane ne retournera à Paris qu'en 1900.

***

Sarah Bernhardt, qui vient de donner à Londres une série de représentations d'*Hamlet*, rôle dans lequel elle a été très discutée, a clos jeudi sa tournée en Angleterre par une représentation de l'ouvrage à Stratford-sur-Avon, dans le théâtre commémoratif de Shakespeare. Le rideau tombé, un train spécial l'a conduite à Douvres, où elle s'est embarquée pour la France.

Elle va donner une série de représentations d'*Hamlet*, de la *Dame aux camélias* et de la *Tosca* dans le Midi, puis, après un repos de quelques semaines, elle entreprendra en Europe une grande tournée qui durera jusqu'au 25 novembre.

Pendant cette tournée, Sarah Bernhardt viendra jouer *Hamlet* au Parc.

Son théâtre Sarah-Bernhardt est en ce moment livré aux ouvriers pour y exécuter les travaux de réfection de la scène et de la salle, qui dureront près de quatre mois.

La réouverture aura lieu probablement dans le courant de décembre, lorsque Mme Sarah Bernhardt sera revenue de sa grande tournée en Europe. A cette époque, l'*Aiglon*, de M. Rostand, sera sans doute terminé, et c'est vraisemblablement avec cette pièce que le théâtre Sarah-Bernhardt fera sa réouverture.

***

Mlle Françoise Samé, la jolie comédienne bien connue, vient de contracter un très bel engagement avec la direction du Gymnase.

On se souvient qu'après de brillants succès dans l'opéra comique et dans l'opérette, Mlle Françoise Samé avait fait une tournée de *Dora* avec Berton et une autre du *Nouveau Jeu* avec Brasseur, où elle s'était distinguée par de vives qualités de naturel et d'entrain.

***

Mlle Maria Legault, qui a créé le rôle de Roxane dans *Cyrano* et qui l'a joué quatre cents fois de suite à côté de Coquelin, est engagée par Mme Sarah Bernhardt pour le rôle de Marie-Louise dans l'*Aiglon* de Rostand.

Les qualités de charme et de finesse de l'exquise comédienne sont bien faits pour s'adapter à la figure d'élégance et de douceur de l'archiduchesse d'Autriche que nous a transmise l'histoire.

***

M. Dorval vient d'engager M. Dieudonné pour la tournée de Mme Jane Hading. L'excellent comédien jouera dans la *Princesse de Bagdad* le rôle de Godler, qu'il a interprété lors de la reprise de la pièce au Gymnase.

***

Les répétitions viennent de commencer à Bayreuth. Et comme des chefs d'orchestre engagés pour le festival de cette année, MM. Fischer, Richter et Mottl, aucun n'est encore arrivé, c'est M. Siegfried Wagner qui dirige les répétitions tout seul, cependant que Mme Cosima Wagner s'occupe de la régie avec une ardeur que les années ne parviennent pas à tiédir.

On répète deux fois par jour, le matin et l'après-midi, et ce sont les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg* qui donnent le plus de fil à retordre. Cette œuvre, en effet, n'a pas été représentée à Bayreuth depuis 1890, ce qui fait que presque tous les rôles se trouvent dans des mains nouvelles.

Parsifal paraîtra également sur la scène avec de nombreux changements d'interprétation.

On regrettera surtout, cette année, l'absence de deux artistes aimés des fidèles de Bayreuth : MM. Van Dyck et Grengg ; par contre, il y aura deux débuts qui feront parler d'eux : ceux de M. Schmedes, dans le rôle de Siegfried, et de Mme Béatrice Kernic, de l'Opéra royal de Munich, dans le rôle d'Eva.

***

M. Lautenbourg, le directeur du Residenz-Theater de Berlin, bien connu des autenrs dramatiques français, donnera pendant l'Exposition de 1900 des représentations théâtrales à Paris.

Mme Agnès Sorma, la grande artiste allemande, a consenti à se mettre à la tête de cette entreprise purement artistique.

***

Une société s'est fondée dans le but d'organiser, à Orange, des représentations nationales au théâtre antique et d'encourager les manifestations artistiques conformes aux manifestations gréco-latines. MM. Jules Claretie, Mounet-Sully, Victorien Sardou, Gustave Larroumet. Saint-Saëns, Reyer, Gaston Boissier et Massenet font partie de cette société artistique.

Les fêtes prochaines commenceront le 5 août, à Valence, par un festival donné par l'orchestre Colonne. Mme Sarah Bernhardt et ses artistes interpréteront le même jour, à Orange, la *Samaritaine* de M. Edmond Rostand, musique de M. Gustave Pierné.

Le lendemain, le spectacle se composera d'un drame mimé de M. Lorrain, avec danses grecques de M. Paul Vidal, qui seront exécutées par les artistes du corps de ballet de l'Opéra. On jouera également *Athalie*, de Racine, interprétée par la troupe de l'Odéon. L'orchestre Colonne et les chanteurs de Saint-Gervais exécuteront la musique de Mendelssohn.

Le 7 août, représentation de *Médée*, drame lyrique de M. Mendès, musique de M. Vincent d'Indy, avec, comme principale interprète, Mme Sarah Bernhardt

Le 8 août, les invités se rendront à Arles, où *Mireille*, l'œuvre de Gounod, sera jouée aux arènes. Les fêtes se termineront le 9, par une visite au moulin de Fontvieille où Alphonse Daudet écrivit les fameuses « Lettres de mon moulin » et par une excursion aux ruines des Baux.

Par ce programme, on voit que les fêtes d'Orange présenteront cette année un grand attrait. Il avait été question, aussi, d'*Œdipe-Roi*, interprété par M. Mounet-Sully, mais cette représentation sensationnelle ne sera donnée que l'année prochaine.

***

On annonce de Florence qu'un jeune compositeur de nom inconnu va faire un opéra de *Cyrano de Bergerac*.

***

— Pourquoi la musique est mal jugée.

Un jour l'empereur Joseph II demandait au père Martini : Comment se fait-il que les jugements exprimés sur la musique sont moins clairs que ceux donnés sur les autres arts ?

— « Il y a deux raisons à cela, répondit Martini : La première, c'est que l'art musical exige d'être senti comme l'amour ; la seconde, c'est que la plupart des compositeurs ne savent pas tenir une plume ; tandis que les écrivains sont généralement nuls musicalement parlant. »

Cette anecdote contient une vérité qui peut s'appliquer encore à notre époque, Aussi nous a-t-il paru curieux de la rappeler.

***

On sait le grand interêt que l'Empereur d'Allemagne a pris à la mise en scène de *Eisenzahn*, l'œuvre du commandant Joseph Lueff, représentée naguère à Wiesbaden.

Le *Moniteur de l'Empire* publie le décret suivant :

« Sa Majésté a daigné conférer à l'intendant du théâtre royal de Wiesbaden, chambellan von Hulsen, l'ordre de la Couronne de deuxième classe avec brillants ; aux chefs d'orchestre du théâtre royal de Wiesbaden, professeur Mannstaedt et Joseph Schlar, l'ordre de la Couronne de quatrième classe, et à l'inspecteur des magasins de décors du théâtre royal de Wiesbaden, Fritz Wolff, la médaille d'honneur. »

***

Le testament de Johann Strauss donne à sa veuve le droit de disposer de toutes ses œuvres posthumes. Mme Strauss a chargé son gendre, le pianiste Richard Epstein, de l'examen des compositions non terminées de son mari, et ce n'est qu'en automne qu'elle prendra des décisions au sujet des œuvres posthumes. Il s'agit surtout du ballet *Cendrillon*, dont le premier acte excite un vif intérêt et qui mérite d'être terminé et représenté. A Vienne il existe d'ailleurs un compositeur tout indiqué pour cette besogne, M. Joseph Bayer, qui, dans son ballet *Wiener Walzer* (Valse viennoise), a déjà élevé un petit monument à la gloire de la dynastie des rois de la valse.

On remarque beaucoup à Vienne une coïncidence curieuse. Johann Strauss avait commandé, il y a quelques mois, à un librettiste viennois, un nouveau livret pour la *Reine Indigo*, trouvant avec raison que l'ancien texte ne valait pas l'honneur d'une reprise, et la lecture du nouveau livret, entièrement terminé, était fixée au 3 juin. Ce fut précisément le jour de la mort du maître.

***

Le Nouveau-Théâtre de la rue Blanche, à Paris, sera prochainement livré aux ouvriers qui doivent procéder aux aménagements nécessités par les dix représentations de *Tristan et Yseult*, de Richard Wagner, qui seront données, cette année, sous la direction de M. Charles Lamoureux et dont voici les dates :

Première, samedi 21 octobre; deuxième, mardi 24; troisième, samedi 28; quatrième, mardi 31; cinquième, samedi 4 novembre; sixième, mardi 7; septième, samedi 11; huitième, mardi 14; neuvième, samedi 18; dixième, mardi 21.

Les études musicales sont déjà commencées et tous les principaux rôles sont distribués en triple.

***

Le théâtre lyrique de la Renaissance à Paris, dirigé par les frères Milliaud, dont l'un, très connu à Bruxelles, a épousé la chanteuse Mlle Noelly, va être mis en société au capital de 300,000 francs, divisé en soixante actions de 5,000 francs.

Par suite des représentations déjà données, on peut évaluer les dépenses moyennes à 2,000 francs par jour. Au tarif réduit, appliqué actuellement, on peut faire, dans le théâtre, une recette maximum de 5,400 francs. En prenant, comme moyenne de recettes, la moitié du maximum, soit 2,700 francs, on aurait donc un bénéfice annuel de 200,000 francs pour trois cents représentations. Ce sont là du moins les espérances des directeurs.

Dans leur projet d'acte de Société, MM. Milliaud frères, en dehors des reprises d'*Iphigénie en Tauride*, de l'*Enlèvement au sérail*, du *Freyschütz*, de *Richard Cœur-de-Lion*, de la *Muette de Portici*, etc., disent s'être assurés, comme œuvres nouvelles, pour la saison 1899-1900, d'une *Daphnis et Chloé*, de M. H. Maréchal, de la *Bohème*, de M. Leoncavallo, de l'*Hôte*, de M. Michel Carré, musique d'Edmond Missa, et de plusieurs autres ouvrages dont la lecture aura lieu prochainement, parmi lesquels : *Le Vieux de la montagne*, de Canoby; *Martin et Martine*, de Trépart; *La Mort d'Armide*, de Boselli; *Gyptis*, de Desjoyaux; *Bianco Cappello*, de Fontmagne; *La Grange-Batelière*, de Pessard; *La Belle au Bois dormant*, de Silver; *Christine*, de Lacôme. Ils auront donc beaucoup d'ouvrages sur leurs planches.

***

M. Puccini, l'auteur de la *Bohème* et d'une *Manon* représentée avec grand succès en Italie, a mis la *Tosca* en musique. L'œuvre sera donnée l'hiver prochain au théâtre Costanzi de Rome, avec Mme Darlée dans le rôle principal.

C'est le deuxième ouvrage de Sardou tentant un compositeur italien. On se rappelle, en effet, que M. Giordano a fait représenter l'hiver dernier une *Fedora* très applaudie sur les grandes scènes de la péninsule.

***

Voici le programme des ouvrages nouveaux ou anciens que M. Carré compte monter ou remonter à l'Opéra-Comique :

Compositeurs français : *Louise*, de M. Gustave Charpentier; la *Fille de Tabarin*, de M. Gabriel Pierné; *William Ratcliff*, de M. Xavier Leroux; *Titania*, de M. Georges Hüe; le *Juif polonais*, de M. Erlanger; *Circé*, des frères Hillemacher; *Péléas et Mélisande*, de M. Debussy; la *Harpe et le Glaive*, de M. Laurens; la *Petite Maison*, de M. William Chaumet; *Muguette*, de M. Missa; la *Troupe Joli-Cœur*, de M. Arthur Coquard; *Ping-Sing*, de M. Henri Maréchal; la *Sœur de Jocrisse*, de M. Banès; la *Chambre bleue*, de M. Jules Bouval; le *Secret de maître Cornille*, de M. Parès; le *Légataire universel*, de M. G. Pfeiffer.

Compositeurs étrangers : *Hœnsel et Gretel*, de M. Humperdinck, et *Paillasse*, de M. Leoncavallo.

Reprises : *Alceste*, de Gluck; *Iphigénie en Tauride*, de Gluck; les *Noces de Figaro*, de Mozart; *Don Juan*, de Mozart; *Freischütz*, de Weber; *Richard Cœur de Lion*, de Grétry; *Proserpine*, de Camille Saint-Saëns; *Werther*, de Massenet; les *Pêcheurs de perles*, de G. Bizet; *Lalla-Roukh*, de Félicien David; la *Basoche*, d'André Messager; la *Surprise de l'amour*, de Poise; le *Pré aux Clercs*, d'Hérold; *Fra Diavolo*, d'Auber; le *Postillon de Long-jumeau*, d'Adolphe Adam; le *Domino noir*, d'Auber; l'*Epreuve villageoise*, de Grétry; *Gilles ravisseur*, de Grisar; les *Visitandines*, de Devienne; la *Servante maîtresse*, de Pergolèse; les *Voitures versées*, de Boïeldieu.

Répertoire : *Fidelio*, de Beethoven; *Orphée*, de Gluck; *Joseph*, de Méhul; *Cendrillon*, de Massenet; la *Vie de Bohème*, de Puccini; *Beaucoup de bruit pour rien*, de Puget; *Carmen*, de G. Bizet; *Manon*, de Massenet; *Mignon*, d'Ambroise Thomas; *Lakmé*, de Léo Delibes; *Mireille*, de Ch. Gounod; *Phryné*, de C. Saint-Saëns; le *Barbier de Séville*, de Rossini; l'*Eclair*, d'Halévy; la *Dame blanche*, de Boïeldieu; la *Fille du Régiment*, de Donizetti; *Galathée*, de Victor Massé; *Philémon et Baucis*, de Gounod; les *Dragons de Villars*, d'Aimé Maillart; le *Roi l'a dit*, de Léo Delibes; *Zampa*, d'Hérold; *Haydée*, d'Auber, etc., etc.

***

L'autre jour, après l'audience de la Cour d'assises, un de nos confrères va serrer la main au juré Coquelin cadet.

— Eh bien! lui dit-il, voilà qui vous change du théâtre?

— Pas tant que cela, répond Cadet : par ici, c'est le côté « cour », et du côté de l'avocat « bêcheur », c'est le côté jardin...

***

Retrouvé dans de vieux papiers cette lettre qu'Alexandre Dumas fils écrivait, en 1893, à la *Revue contemporaine* qui avait demandé à « l'innovateur le plus hardi de notre époque » son opinion sur les tendances du théâtre dont les auteurs de chez Antoine tentaient de renouveler l'esthétique.

« Cher Monsieur,

Ce que l'on appelle les nouvelles tendances du théâtre sont de simples débauches d'esprit.

Il n'y a pas plus deux manières de faire du théâtre qu'il n'y a deux manières de faire des enfants.

La manière de faire des enfants, vous la connaissez ; chacun l'entoure de son éloquence, de sa persuasion, de sa rhétorique personnelle, au nom de la nature, de l'amour, du plaisir, avec ou sans le mariage, avec douleur, espérance, idéal, larmes, joie, désespoir, remords, selon les événements. Quand au moyen de donner la vie, il reste toujours le même et toujours unique.

Le théâtre, qui donne aussi la vie, n'a aussi qu'un moyen de la donner; en intéressant, en émouvant, en amusant. On élargira peut-être le cercle dans lequel il faudra tourner.

Jusqu'où ces soi-disant novateurs pourront pousser leurs explorations, c'est affaire entre eux et le public qui, depuis trois mille ans que le théâtre existe, n'a pas varié dans son esthétique, demandant toujours qu'on l'intéresse, qu'on l'émeuve, qu'on l'amuse : bien disposé, d'ailleurs, pour toutes les tentatives et toutes les fantaisies qui satisferont ce triple besoin sans porter atteinte à sa dignité; car une fois réunis, même débauchés et libertins individuellement, les hommes se respectent et veulent surtout qu'on les respecte.

La foule est femme; elle veut bien se donner, mais il faut qu'on le lui demande d'une certaine manière, et qu'on s'y prenne et qu'on la prenne d'une certaine façon.

Le jour où l'on fait un chef-d'œuvre, on lui fait un enfant. Pour ce qui est d'indiquer d'avance comment on devra faire ce chef-d'œuvre et cet enfant, il ne faut pas espérer y réussir. Ça dépend de l'individu, du mâle, pour me servir des mots recherchés aujourd'hui, lequel obéit bien plus à son tempérament, à son démon familier, qu'aux raisonnements d'une école. L'esprit souffle où il veut.

Maintenant, faites venir les pièces de l'étranger, du Nord, du Midi, de l'Ouest, de l'Est même, ce sera toujours la même chose. Si elles son intéressantes, émouvantes, amusantes, notre public parisien, le plus éclectique, le plus intelligent, mais en même temps le plus amoureux de la clarté qui soit, ira les applaudir; si elles n'ont aucune de ces trois qualités, il leur tournera le dos.

Tous mes sentiments les plus dévoués.

A. Dumas fils. »

CONCOURS DU CONSERVATOIRE[1]

Contrebasse. (Professeur, M. Eeckhoutte). Un seul concurrent, mais un concurrent sérieux, obtient le 1er prix avec distinction; c'est M. Maes.

Alto. (Professeur, M. Van Hout). Concours fort intéressant dans lequel les élèves ont fait preuve de solides qualités artistiques et techniques. 1er prix, M. Mechelinck; 2e prix, MM. Van Houtte, Van Ackeren et Poppelsdorff.

Violoncelle. (Professeur, M. Jacobs). Comme tous les ans, ce concours avait attiré une nombreuse assistance qui a fortement encouragé les concurrents. 1er prix, MM. Canivez et Kneip; 2e prix, MM. Lindhe et Fédérowitch.

Musique de chambre. (Professeur, Mme de Zarembska). Séance d'un intérêt moindre pour la foule. 1er prix avec distinction, Mlle Saye; 2e prix, Mlle Fayenne; 1er accessit, Mlles Dekoster et Doublet de Villers.

Harpe. (Professeur, M. Meerloo). 1er prix avec distinction, Mlle de Azevedo Machado; 1er prix, Mlle Cremer; 2e prix, Mlle Simar; 1er accessit, Mlle Piron.

Piano. (Hommes). La classe de M. De Greef, chaque année, sous l'impulsion artiste de ce maître du clavier, offre un intérêt très réel. Notons parmi les concurrents les noms de MM. Lauweryns et Hoyois. 1er prix, M. Hoyois; 2e prix, M. Lauweryns; 1er accessit, MM. Fontaine et Duysburg.

Très brillant aussi le concours de piano (jeunes filles). M. Gurickx présentait quatre élèves, M. Wouters six. Toutes ont une extraordinaire technique, un mécanisme surprenant. Citons parmi les plus remarquables, Mlles de Zarambska et de Helly. 1er prix avec grande distinction, Mlle de Zarembska; 1er prix avec distinction, Mlle de Helly; 1er prix, Mlles De Broeck, Van Loveren et Janssens; 2e prix avec distinction, Mlles Vermeulen et Hoffmann; 2e prix, Mlles Tambuyzer, Lombaerts et Standaert.

(1) Suite. Voir notre dernier numéro.

Mondanités

La comtesse de Flandre est arrivée au Mont-Dore, venant de Lucerne par Lyon et Saint-Étienne. Elle était accompagnée d'une nombreuse suite.

La comtesse a été reçue à la gare par le maire du Mont-Dore et par le commissaire spécial, qui l'a saluée au nom du gouvernement.

Une foule nombreuse attendait la comtesse et l'a saluée sur son parcours de la gare à l'hôtel où elle est descendue.

La comtesse de Flandre fera une saison d'un mois au Mont-Dore.

***

Lady Plunkett, femme de sir F. Plunkett, ministre plénipotentiaire d'Angleterre à Bruxelles, après avoir passé quelque temps à Spa, pour se remettre d'une grave attaque d'influenza, vient de partir pour Ragatz, où elle va achever sa convalescence.

***

Le 28 juin a été célébré à Boitsfort, à la villa Elise, le mariage de M. Paul Hendrickx, bâtonnier de l'ordre des avocats d'Anvers, avec Mme Van der Straeten-Best.

***

La semaine dernière a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Olyve Capehart, fille du colonel Charles Capehart, avec M. Faust Moncheur. La cérémonie religieuse a eu lieu à l'église de Saint-Josse-ten-Noode. Mlle Capehart a été conduite à l'autel par M. George Lincoln, consul des Etats-Unis à Anvers, qui remplaçait M. Capehart père, en ce moment en Amérique.

LE GRAND HOTEL

BAR & GRILL ROOM

RUE DE L'ÉVÊQUE

Bières, liqueurs, grillades.

***

La quatrième chambre du tribunal civil de Paris, vient de prononcer le divorce de M. Dehelly, le jeune amoureux de la Comédie française, et de Mme Dehelly, de l'Opéra-Comique.

***

On nous demande des renseignements sur la durée des deuils.

Jadis existait chez nous une loi stricte dont on ne se départissait pas Aujourd'hui la règle est devenue fantaisie, même en cette matière grave, et suivant ses relations chacun obéit à des coutumes différentes.

Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de publier les usages français, Paris étant resté en toutes choses l'arbitre de la mode.

Le deuil étant une des règles de la convenance et du savoir-vivre, il est de bon goût de le porter d'une manière conforme à la règle et il serait à désirer que tout le monde se soumit aux mêmes exigences.

Nous ne parlerons pas ici des deuils de cœur qui rarement sont éternels. La plupart du temps, il est préférable de s'en tenir aux conventions adoptées par le protocole mondain, sans y apporter ni défaillance ni exagération.

Le deuil de veuve est de deux ans. Premier temps exclusivement en crêpe, lainages noirs, mats, longs voiles très amples; aucune autre garniture que le crêpe. Second temps, six mois en lainages légers, soies mates, passementeries, dentelles épaisses, long voile de gros tulle bordé de crêpe, perles et brillants. Six mois de demi-deuil en blanc et noir de préférence, dentelles, velours et soieries de tous genres, accessoires élégants et bijoux de pierres de couleur.

Il est de bon goût, à moins de raisons toutes personnelles, de ne point quitter ce deuil brusquement et de porter encore pendant quelque temps, après les deux ans expirés, des teintes douces, gris, mauve, violet. Les personnes âgées adoptent définitivement pour la plupart le noir et blanc.

Deuil de père et mère, beau-père et belle-même : neuf mois de grand deuil, six mois de deuil de soie en noir et blanc, trois mois de demi-deuil avec gris, mauve, violet.

Grands-parents, frères et sœurs : six mois grand deuil, six mois demi-deuil.

Oncles et tantes : six semaines de lainage et crêpe noir, six semaines soie noire, trois mois demi-deuil.

Cousins et cousines : six semaines de noir, six semaines demi-deuil.

Les deuils d'enfants, gendres et belle-fille se portent un an : premier temps six mois, demi-deuil six mois.

Le deuil des petits-enfants est facultatif : pour les hommes le chapeau est drapé sur quinze centimètres de hauteur, dans les plus grands deuils, gants et bijoux noirs, cravates blanches; douze centimètres pour les deuils moins rigoureux; huit centimètres pour les deuils secondaires.

Deux doigts de crêpe pour les deuils de parents éloignés.

Le crêpe au bras est admis comme insigne de deuil pour les sports, dans les deuils de second ordre.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

VILLE DE SPA

FÊTES DE JUILLET

Samedi 1er. — Tir aux pigeons. — *Prix des Camélias* (handicap), 1,000 francs.

Fêtes internationales d'automobiles, organisées par l'Automobile-Club de Belgique, 20,000 francs de prix.

Arrivée de la course automobile Bruxelles-Namur-Spa.

A 8 heures, grand concert avec le concours de Mlle Blanche Margerie, du théâtre royal de la Monnaie, et de la Grande Symphonie sous la direction de M. J. Lecocq.

Ouverture de l'Exposition des Beaux-Arts.

Tir aux pigeons. — Première série des grands concours internationaux, du lundi 3 au dimanche 16 juillet.

Lundi 3. — Course de motocycles. Exposition d'automobiles. Punch d'honneur.

Tir aux pigeons. — *Prix des Sources* (hand.), 3,000 francs.

Mardi 4. — Course de vitesse pour automobiles, Spa-Houffalize-Bastogne-Marche-Spa.

Tir aux pigeons. — *Prix des Fontaines*, 2,000 francs.

Mercredi 5. — Concours d'adresse au Parc. Concours divers pour voitures et motocycles.

Tir aux pigeons. — Première journée du *Prix du Pouhon* (hand.), 10,000 francs.

Jeudi 6. — Tir aux pigeons. — Deuxième journée du *Prix du Pouhon* (hand.), 10,000 francs.

Défilé des automobiles fleuris; distribution des prix; banquet.

Vendredi 7. — Tir aux pigeons. — *Prix du Tonnelet*, 2,000 fr Excursion des automobiles.

Samedi 9. — Tir aux pigeons. — *Prix de la Sauvenière*, 5,000 francs.

A 9 1/2 heures, grand Bal au Casino.

Ouverture de l'Exposition internationale de chiens, organisée par la Société royale Saint-Hubert de Belgique. 25,000 francs de prix.

Dimanche 9. — Exposition de chiens, première journée.

Tir aux pigeons. — *Prix de la Géronstère* (hand.), 2,000 francs.

Le soir, grand concert avec le concours de Mlle Dyna Beumer, cantatrice, âgée de quatorze ans, M. Dufranne, baryton du théâtre royal de la Monnaie, et la Grande Symphonie.

Lundi 10. — 2e journée de l'exposition de chiens.

Tir aux pigeons. — *Prix de Barisart* (hand.). 2,000 francs.

Mardi 11 et mercredi 12. — *Prix du Cercle des Etrangers*, (hand. 10,000 francs.

Mercredi 12. — Courses de fox-terriers et de chiens de berger au Sart, 1,000 francs de prix.

Jeudi 13.— Tir aux pigeons. — *Prix des Fagnes* (hand.), 2,000 fr.

Inauguration des bals d'enfants dans la Galerie, sous la direction des Demoiselles Bolzaguet.

Vendredi 14. — Tir aux pigeons. — *Prix du Casino*, 5,000 francs et une médaille en or.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Samedi 15. — Tir aux pigeons. — *Prix des Bruyères* (handicap), 2,000 francs.

Fête commémorative de l'installation de S. M. la Reine à Spa. — Concert. — Illumination de la place Royale, feux d'artifice.

NÉCROLOGIE

M. Jacques Steveniers, un de nos virtuoses de talent, qui eut son heure de célébrité, vient de s'éteindre à Ixelles où il vivait retiré depuis plusieurs années.

Jacques Steveniers était né à Liége en 1820. Il fut envoyé au Conservatoire de Bruxelles à l'âge de quinze ans et devint le meilleur élève du violoniste Meerts; il reçut ensuite des conseils précieux de Bériot qui avait deviné en lui une nature exceptionnellement douée. Après s'être fait applaudir à Paris, notre compatriote s'installa en Hollande, puis il fit des tournées artistiques successivement en Allemagne, en Autriche, en Angleterre et revint se fixer définitivement à Bruxelles en 1849. Il organisa alors des concerts classiques et fut nommé professeur de la classe de musique de chambre au Conservatoire.

Steveniers fut aussi un compositeur très apprécié. Il est l'auteur d'un grand nombre de mélodies, de morceaux pour violon, duos, trios, et composa un ballet et trois opéras comiques qui furent représentés au théâtre de la Monnaie.

Jacques Steveniers laisse un fils qui est professeur au Conservatoire de Nancy.

***

M. Henri Sellier, l'ancien ténor de l'Opéra, a succombé la semaine dernière aux suites de la cirrhose du foie, dont il souffrait depuis longtemps. Il était né en 1849. Il était garçon marchand de vin à Paris, quand Edmond About, qui par hasard l'avait entendu chanter, e fit entrer au Conservatoire, où il remporta le premier prix de chant et le second prix d'opéra.

Il débuta à l'Opéra, en 1878, dans le rôle d'Arnold, de *Guillaume Tell*. Il chanta avec grand succès les principaux rôles du répertoire, et créa le *Tribut de Zamora*, *Françoise de Rimini*, *Henri VIII* et *Polyeucte*.

C'est lui aussi qui chanta pour la première fois, à l'Opéra, le rôle de Sigurd dans l'opéra de Reyer, créé à la Monnaie par M. Jourdain.

Sellier resta de longues années à l'Opéra, puis un accident de chasse — une balle qui lui traversa l'avant-bras — le tint éloigné de la scène. Il alla chanter à Marseille, chez MM. Stoumon et Calabresi, qui l'emmenèrent avec eux à Bruxelles où, en 1890, il créa le rôle de Matho dans *Salammbô*.

Depuis lors, il reparut parfois à l'Opéra et chanta dans des concerts.

Sellier eut une très belle voix, qui lui permit, tant qu'elle resta eune et fraîche, de n'avoir pas de talent. Il laissera le souvenir d'un brave garçon, d'un homme de cœur.

LE TOMBEAU D'EMMA CALVÉ

Ce n'est pas une fausse nouvelle, une nouvelle apportée sur les ailes de la fantaisie. La charmante diva a bel et bien demandé à un jeune maître sculpteur, M. Denys Puech, de préparer son tombeau.

Non qu'elle ait hâte d'y descendre. Jamais elle ne fut plus vivante et de plus rayonnante beauté. Mais il lui plaît de connaître, de voir comment sera parée la sépulture où elle dormira plus tard — oh! beaucoup plus tard — son dernier sommeil.

L'idée est au moins originale. Il n'est pas le premier venu, ce caprice légèrement macabre d'une jolie femme, en pleine jeunesse épanouie, qui s'avise de penser à l'horrible mort, lorsque tout sourit à son imagination et à son regard, et lorsque l'avenir est là lui promettant éclat et splendeur.

Comment a-t-elle été amenée à prendre ces dipositions funèbres qui jettent comme un voile de tristesse sur cette pâle et radieuse figure d'artiste? On dirait d'un rêve shakespearien. C'est en lisant *Ophélie*, en s'incarnant dans la pure et sublime création du divin William, en s'enivrant, pour le mieux dire, du mélancolique chef-d'œuvre de *Hamlet*, chanté par Ambroise Thomas, qu'elle s'est promis de se mettre tout entière dans ce rôle, d'en faire sa « chose », sa joie, sa gloire, son triomphe!

Oui, sans doute, Ophélie, c'est Nilson, c'est Fidès Devriès, c'est, plus récemment, Mlle Berthet. Que d'impressions inoubliables évoquées par la suave et blonde et vaporeuse fille du Nord et comme on se sentait saisi et enveloppé de je ne sais quel frisson de douce et profonde pitié, quand son désespoir et son délire d'amour s'échappaient à travers les sanglots et les rires, dans cette lugubre scène de la folie, une merveille!

Eh bien! Mlle Calvé sera, elle aussi, une Ophélie incomparable. M. Gailhard, qui est dans le secret, compte non pas sur une révélation, mais sur une incarnation profondément personnelle, vibrante et touchante. On connaît le tempérament de cette ardente et exquise nature. Elle se donne à l'art avec tout l'élan de son âme, sans partage. Quand le souffle sacré ne l'entraîne plus, elle disparaît, pareille à une étoile fugace, pour revenir plus étincelante à l'heure où elle se sentira inspirée.

***

Dans une quinzaine au plus, elle fera son apparition à l'Opéra et ce sera une soirée qui marquera pour les dilettantes. En attendant, elle se repose à Cabrières, dans son cher pays d'Aveyron, en ce vieux manoir féodal dont elle a restauré les tours crénelées et qui, comme un nid d'aigle, sur la cime du mont, domine une plaine immense. Elle a fondé, de ses seuls deniers, un orphelinat à côté de la demeure seigneuriale, où son goût a réalisé des prodiges d'archaïsme.

Car la cigale n'a pas fait que chanter; sa maman a été heureusement la fourmi économe et prévoyante, au cours de ces tournées triomphales d'Amérique, dont l'une n'a pas rapporté moins de 800,000 francs. Mais combien généreuse et la main toujours ouverte! Elle ne sait pas ce que c'est que l'argent, la châtelaine aveyronnaise, la fée des pauvres, comme ils la surnomment là-bas

Fille d'un obscur employé des mines de Decazeville, prématurément enlevé aux siens, elle a souffert, elle a lutté plus que personne pour forcer les portes du temple. Aucune amertume ne lui a été épargnée. Elle a surmonté toutes les épreuves. La puissance de la vocation l'a emporté.

La voici au faîte où elle ambitionnait d'atteindre. Adorée en Espagne, célébrée en Amérique, acclamée à Paris, elle entre sur la première scène lyrique. Carmen se change en Ophélie. Et c'est précisément Ophélie couchée et comme subjuguée et attirée par les voix de l'abîme que Denys Puech sculptera sur son tombeau, dans le marbre frémissant!

***

Certes, la résolution de Mlle Calvé, pour extrême qu'elle paraisse, peut se réclamer de plus d'un précédent.

Il y a des heureux et même des malheureux en ce monde qui ont apporté une coquetterie originale ou un scrupule grave à régler d'avance et leurs funérailles et le caractère de leur dernière demeure. Il leur semble qu'ils se survivent dans le mausolée, la pierre, le bas-relief qui recouvrira leurs restes. Ils entendent ne pas être défigurés ou trahis après la mort même par un zèle maladroit de leurs amis ou l'ingratitude de leurs héritiers.

Innocente manie, en somme, qui est aussi ancienne que le monde, et qui nous a valu plus d'une œuvre géniale!

Les tombeaux des Médicis et de Jules II sont des merveilles de Michel-Ange et l'Italie est couverte de mausolées qui attestent la puissance de ses sculpteurs.

On doit regretter que semblable envie n'ait point gagné Charles-Quint. Il est aujourd'hui avéré qu'il assista vivant à ses funérailles, tous ses gens pleurant autour du catafalque qu'il avait fait dresser dans la chapelle du monastère de Saint-Just. Il fut si profondément ému de ce simulacre que la fièvre s'empara de lui et qu'il mourut deux jours après. Pourquoi le grand empereur n'avait-il pas songé à commander un monument mortuaire digne de lui comme il avait commandé au Titien le superbe portrait qui est au *Real Museo* de Madrid?

Les grands de la terre ont laissé généralement ce soin à une postérité reconnaissante ou fière. Le Jean-sans-Peur et les autres ducs de Bourgogne dont on voit les magnifiques tombeaux à Dijon auraient dédaigné d'en ordonner la composition. Il s'en faut d'ailleurs que dans les temps plus modernes, ces prévisions aient été fréquentes chez les princes comme chez les particuliers.

Si l'on n'a pas l'austère simplicité de ces moines creusant chaque jour de leurs mains le trou où ils seront ensevelis et que surmontera seule une humble croix de bois, on se contente du moins de s'abandonner à la piété de ceux qui vous ferment les yeux.

Un grand acteur tragique d'Italie, Thomas Salvini, n'en jugea cependant pas ainsi et il fit ériger d'avance dans une chapelle de Florence le tombeau où il voulait reposer en compagnie de la femme qu'il avait tendrement aimée.

La belle et sombre princesse Belgiojoso, dont Musset fut si passionnément épris, avait dans son oratoire fait déposer le cercueil destiné à la recevoir et elle l'emportait avec elle dans ses voyages.

Un autre fanatique des somptuosités mortuaires fut le prince Demidoff. On voit sur le coteau du Père-Lachaise le monument imposant et lourd que, vivant, il fit édifier et où il fut enterré à côté de son concierge fidèle, celui-là même qu'il avait gardé quarante ans et avec lequel il était accoutumé à faire sa partie de dominos.

Le prince a eu des imitateurs, et je sais tels habitués de la Bourse ou des premières — au moins trois — qui ont surveillé eux-mêmes avec une méticulosité jalouse l'ornementation du tumulus sous lequel ils seront couchés.

A ceux-là, le saule que demandait Musset et qu'on a planté sur sa tombe, serait une trop éphémère protection contre l'oubli. Que vous dirai-je? Le poète qui pleurait la Malibran s'apitoyait devant le néant de ces existences d'artistes évanouies sans laisser de trace.

Une croix, et puis rien...

Emma Calvé a voulu sourire encore après qu'elle ne sera plus et elle vivra dans l'Ophélie de M. Denys Puech. C'est l'art du statuaire fixant dans le marbre la vision fugitive du théâtre. Mais Ophélie d'abord disparaîtra sous les fleurs!

TOUT-PARIS.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

. Une question de responsabilité civile, qui ne manque pas d'intérêt pour les directeurs de théâtres, a été posée à la septième chambre du tribunal civil de Paris.

Une dame J... avait pris place, dernièrement, dans une loge de la Scala. Elle avait déposé, sur une chaise derrière elle, son manteau fourré de renard bleu.

Tout à coup, pendant un changement à vue, la lumière électrique fut éteinte pour permettre certains arrangements. Quelques instants après, quand la clarté régna de nouveau dans la salle, Mme J... se retourna et constata avec une douloureuse stupéfaction que son manteau avait disparu. On chercha de tous côtés le voleur; impossible de le retrouver Mme J..., fort marrie de cette mésaventure, demanda le remboursement du prix de son manteau au directeur de la Scala, M. Marchand.

Mais celui-ci déclina toute responsabilité et refusa. Alors elle s'adressa au tribunal, mais le tribunal lui a donné tort. Il l'a déboutée de ses prétentions en se fondant sur ce qu'on ne peut considérer que le directeur a commis une faute en faisant éteindre la lumière électrique, puisqu'il y avait là une nécessité scénique.

SPORT

C'est la Société de Sport de Belgique qui nous convie aujourd'hui à l'hippodrome de Groenendael que nous quitterons jusqu'à l'automne: demain, ce sera Forest, puis mardi et mercredi Namur.

Voici nos pronostics:

Prix de Dilbeek: Laurentia et Decorum.
Prix de Saventhem: Sertig et Sweet Lily.
Prix de Steenockerzele: Broken Link et Hirondelle.
Prix de Bemel: L'Etourdi et Temple Park.
Prix de Nosseghem: Ec. Grenier.

Demain, à 2 h. 1/2: *Courses à Forest.*

Voici nos pronostics:

Prix Mail-Coach: Full Stop et Broken Link.
Prix Pascal: Hirondelle et Masséna.
Prix Hugo: Prunelle et Sainfoin.
Prix Peter Minor: Adonais et Miss Wing.
Prix des Nerviens: Silène et Mignon.

SAINT-BRIEUX

PARURES POUR DAMES

NŒUDS — COLLETS — BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

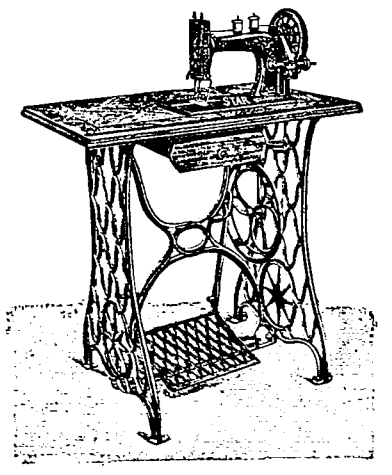
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS — SOIERIES — VELOURS

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384
N. LEMBRÉE
BRUXELLES: 17, AVENUE LOUISE

MAISON SINAVE-MIGNOT

155, RUE NEUVE, BRUXELLES



MACHINES A COUDRE

pour familles

ET

Spécialités telles que:

SELLERIE,
BACHES, SACS,
GANTERIE,
FOURRURES,
BONNETERIE, etc., etc.

Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le nº 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch

MON NELSON

rue du Méridien, 1B

(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.

NYSSENS SŒURS

TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury, Anvers 1894.

Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Vᴱ VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74
Téléphone 107 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE Nº 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PELLETERIES ET FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
Éléonore Devleschoudère
→ 12 ←
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. RONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

OUVERT après les spectacles
THE FASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13ᵇˢ, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

---

7 h. 1/2 de Paris. # SPA 2 h. 1/2 de Bruxelles.

Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, 10,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, 30,000 francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, 40,000 francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, 25,000 francs de prix.
Chasses au Faucon, du 8 au 15 juillet, 5,000 francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, 1,000 francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, 120,000 francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, 50,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, 40,000 francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, 125,000 francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, 5,000 francs de prix.
Bataille de Fleurs. Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa. Bals. Cotillons. Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans Casinos, Kursaals, Théâtres, etc., se vend chez

J. B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES

500 partitions en location (fr. 2-50 par mois)

Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 43.

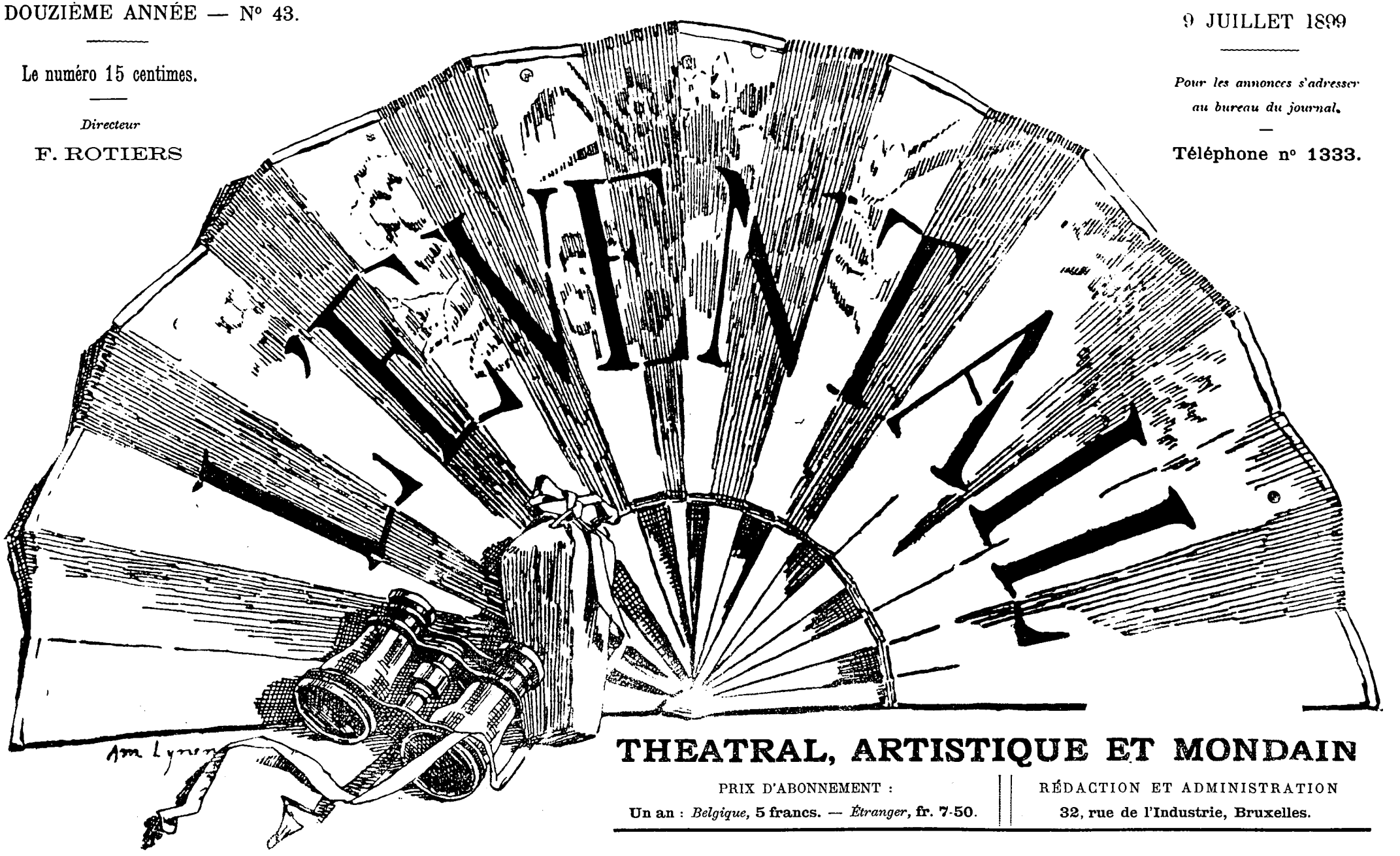
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

9 JUILLET 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

Les Concerts populaires préparent dès maintenant la campagne prochaine qui sera très intéressante.

Au mois de décembre, Hans Richter reviendra donner un concert où il compte faire connaître au public la dernière symphonie de Dvorak : *Le Nouveau Monde* et l'ouverture du *Bärenhäuter* de Siegfried Wagner.

En mars viendra le compositeur russe Rimsky-Korsakoff, dont les dernières œuvres feront les frais du programme.

Enfin, au mois de mai Richard Strauss dirigera le dernier concert de la saison, où l'on exécutera, entr'autres œuvres nouvelles, le poème *Don Quichotte* qu'il a dédié à son ami Joseph Dupont.

On cite également comme engagements faits celui du baryton Van Rooy (novembre) et celui du pianiste Busoni (janvier).

***

Voici le programme des représentations gratuites qui seront données au théâtre du Parc pendant les fêtes nationales :

21 juillet, à 7 h. 1/2, par l'Union dramatique et philanthropique : *La Caisse d'épargne*, comédie en un acte, de M. Victor Lefèvre ; *Tes Père et Mère*, comédie en trois actes, de M. G. Van Zype; *A la Buvette*, vaudeville en un acte, de M. Deconinck; 22 juillet, à 7 h. 1/2, par le Cercle Thalie : *Les Microbes*, comédie en trois actes, de MM. J. Guillaume et L. Claes; *La Famille Plumet*, comédie en deux actes, de M. Coveliers; 23 juillet, à midi, par la Grande-Harmonie : *Décoré*, pièce en un acte, de M. Duesberg; *L'Echelle*, pièce en trois actes, de M. G. Van Zype; à 7 h. 1/2, par le Cercle Euterpe : *La Jarretière de Cascarinette*, comédie en un acte, de M. A. De Ruyter; *Le Chapeau*, comédie en trois actes, de Ed. Duesberg; *La Revanche d'Hélène*, comédie en un acte, du comte Albert Dubois.

Avant l'ouverture de la saison ordinaire, au théâtre du Parc, M^me^ Réjane viendra y donner, en septembre, une série de six représentations. L'exquise comédienne du Vaudeville jouera successivement *Zaza*, la *Parisienne* et *Lolotte*, le *Demi-Monde*, *Sapho*, *Ma Cousine*, *Madame Sans-Gêne*. Voilà assurément pour la nouvelle direction, qui s'est entendu à cet effet avec l'impresario Dorval, une brillante entrée de campagne.

***

M^me^ Réjane, qui entreprend une tournée dans les villes d'eaux, sous la conduite de M. Dorval, passera par la Belgique dans les premiers jours du mois d'août.

Elle jouera à Spa, le 3 août, sur le théâtre du Casino, dirigé par M. J. Burnet-Rivière, et à Ostende le 5 août, au théâtre, dirigé par M. Mouru de la Cotte.

Le spectacle se composera de la *Parisienne* et de *Lolotte*.

***

Nous recevons la lettre suivante :

MONSIEUR LE DIRECTEUR DE L'*Éventail*,

Vous annoncez dans votre numéro du 2 courant que « la Scala vient d'être vendue 500,000 francs par M. De Gunst à un consortium. »

Nous ne savons ce qui a pu donner naissance à ce bruit; mais nous pouvons vous affirmer qu'il est dénué de tout fondement. Nous vous serions donc obligés de vouloir bien le démentir catégoriquement.

En vous remerciant d'avance, nous vous prions de croire, Monsieur, à l'assurance de notre considération distinguée.

Pour la Direction :
Le Secrétaire,
T. LEGRAND.

Nous renvoyons le démenti au membre du consortium qui nous a donné le renseignement.

***

M^lle^ Parentani, qu'il avait été question d'engager à la Monnaie, a signé avec le théâtre lyrique de la Renaissance à Paris. Au même théâtre est réengagé M. Soulacroix.

***

Le *Figaro* a publié successivement deux lettres curieuses au sujet de la disparition d'un artiste.

La première :

Uccle-lez-Bruxelles, 1^er^ juillet.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

Mon mari Pierre Hittemans, ancien artiste du Vaudeville, des Variétés et des Bouffes, a disparu depuis plus d'un mois. Il avait quitté sa famille pour quelques jours. Je crains qu'il ne lui soit arrivé un malheur.

De graves intérêts de famille, la mort récente de son frère Jean, tout me fait désirer, sans parler de mes angoisses personnelles et de notre désespoir, que mon mari revienne dans sa famille éplorée.

J'ai pensé que l'éminente publicité du *Figaro* me serait d'un grand secours pour y parvenir, et dans l'espoir que vous voudrez bien insérer cette lettre, je vous prie de vouloir agréer l'assurance de toute ma reconnaissance et celle de ma fille.

JOSÉPHINE HITTEMANS,
55, rue de la Station, Uccle-lez-Bruxelles.

La seconde :

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

Je lis la lettre que M^me^ Hittemans vous a prié d'insérer dans votre journal. La teneur de cette lettre pouvant donner lieu à des commentaires, je vous prie de vouloir répondre par la même voie que je suis en bonne santé. Je vous serais très reconnaissant, Monsieur, d'insérer cette lettre, dont la publicité rassurera ma famille et mes amis.

Recevez, avec mes remerciements, mes civilités très empressées.

P. HITTEMANS

Paris, le 6 juillet 1899.

***

M^me^ Lody-Vizentini ira donner à Spa, pendant le cours du mois de juillet, une série de représentations. Entre autres pièces elle jouera *Divorçons!* de MM. Victorien Sardou et Emile de Najac.

***

Le joyeux Galipaux, applaudi au Parc, l'hiver dernier, dans le *Nouveau Jeu*, vient d'être engagé, pour trois ans, au Gymnase de Paris.

M. Chautard vient d'engager également M. Gaston Dubosc, que l'Opéra-Comique avait été prendre au Palais-Royal pour chanter les rôles de trial.

M. Dubosc remplacera Huguenet qui reste au Vaudeville. Déjà au Parc, sous la direction Candeilh, Dubosc avait également remplacé son camarade Huguenet. Tous deux ont fait à Bruxelles leurs premières armes.

***

Le baryton De Backer, qui a terminé brillamment la saison à l'Opéra de La Haye, a signé un bel engagement avec le directeur du Grand Théâtre d'Alger, où il créera *Henry VIII*, de Saint-Saëns, œuvre dans laquelle il a obtenu à La Haye un immense succès; nous aurons également l'occasion de l'applaudir aux concerts du Waux-Hall et au kursaal d'Ostende en compagnie de M^me^ Litvinne, l'ex-pensionnaire de la Monnaie.

***

Dimanche dernier a eu lieu, au Kursaal d'Ostende, un concert extraordinaire donné par l'orchestre symphonique sous la direction de M. Rinskopff avec le concours de M^lle^ Mathilde Cardon, dont la jolie voix a fait merveille dans l'air de *Suzanne*, de Paladilhe, et la *Chanson provençale* d'Eva dell'Acqua. M^lle^ Cardon a été acclamée avec enthousiasme et a dû ajouter un morceau au programme. Un nouveau succès à l'actif de M. Massart, le sympathique directeur du Kursaal.

***

Faust et *Roméo* ont été les deux spectacles d'ouverture de la saison du Casino de Vichy. Protagonistes des deux ouvrages : le ténor Scaremberg et M^lle^ Merguillier.

***

Nous avons annoncé que des représentations en langue allemande seront données à Paris, pendant l'Exposition. Voici quelques détails inédits au sujet de cette tentative curieuse :

L'impresario est M. Lautenberg, directeur du *Residenz-Theater*, qui a loué à cet effet la salle du Gymnase, pour tout le mois de juin.

M. Lautenburg avait tout d'abord eu l'intention de donner des représentations de pièces françaises traduites en allemand. Son idée était d'exposer l'effort de l'Allemagne pour comprendre le génie français, de montrer comment les grands classiques, Racine, Corneille, Molière, se reflètent dans les cerveaux des acteurs allemands. L'idée était ingénieuse. Mais l'entreprise avait le défaut de provoquer la critique et peut-être la raillerie.

Sardou consulté répondit laconiquement : « Vous ferez four. »

Aujourd'hui c'est l'œuvre théâtrale de l'Allemagne moderne qui sera soumise au jugement des Parisiens.

M. Lautenburg, a déjà engagé une troupe de premiers sujets, dont l'étoile sera M^lle^ Agnès Sorma, la Réjane berlinoise Le répertoire des représentations se composera de : la première partie du *Faust* de Gœthe; *Cabale et Amour*, de Schiller; les *Vagues de la mer et de l'amour*, de Grillparzer; les *Journalistes*, de Gustave Freytag; la *Cloche engloutie*, de Gerhart Hauptmann; *Johannes*, de Sudermann, plus un vaudeville d'Oscar Blumenthal, l'auteur de la *Flèche d'essai*; et peut-être *Nora* d'Ibsen; *Magda* de Sudermann et le *Camp de Wallenstein* de Schiller, seront représentés également. Le programme, qui comprend aussi la *Mégère apprivoisée*, de Shakespeare; *Maison de poupée* et le *Canard sauvage*, d'Ibsen; n'est d'ailleurs pas définitif.

***

M^me^ Lardin de Musset vient de reprendre à la Comédie française le *Chandelier*, d'Alfred de Musset, pour le donner au Vaudeville, de Paris.

La pièce sera interprétée par M^me^ Réjane et M. Guitry.

***

M. Renaud vient de faire « ré-apparence » au Covent Garden dans Valentin, de *Faust*. Ce rôle a été agrémenté d'un air que Gounod avait écrit pour le baryton anglais Charles Stanley, et qui vient au milieu de la kermesse, à l'instar d'un cheveu sur la soupe. Mais comme il permet à l'artiste de faire montre d'une belle étendue de voix et de briller par des *sol* aigus, on se le paie généralement, et c'est un rare plaisir d'entendre M. Renaud le chanter. L'air bissé et six rappels après la scène de la mort, voilà le bilan de la soirée.

***

M. Worms a adressé au comité de la Comédie française sa démission de sociétaire. Il demande que cette démission soit acceptée pour le 1^er^ janvier prochain.

On sait qu'il faut un an pour que la démission soit définitive et qu'elle soit renouvelée au bout de six mois.

***

On parle d'une tournée que M. Mounet-Sully compte entreprendre, en utilisant un congé de deux mois, auquel il a droit. Cette tournée, qui doit le reconduire en Russie, où il a eu un succès des plus retentissants, passerait par la Roumanie et la Scandinavie. Cette tournée serait, dit-on, dirigée par M. Dorval, dont le pavillon abrite déjà les tournées Réjane et Hading.

***

Voici les bruits de boulevard parisien sur la prochaine campagne des Variétés à Paris :

Après une série de représentations du *Vieux Marcheur*, M. Samuel se propose de faire dans le courant du mois d'octobre une reprise luxueuse de la *Belle Hélène*. Les décors sont déjà commandés à MM. Lemeunier, Amable et Jusseaume. Quant aux costumes, ils seront exécutés par Landolff.

Pour la distribution des rôles, on parle d'Albert Brasseur pour Ménélas, Baron, en représentation (Calchas), Guy (Agamemnon), Simon (le bouillant Achille), Prince (Ajax Ier) et Dubroca (Ajax II). Du côté féminin, Mme Simon-Girard interpréterait le rôle de la Belle Hélène, et celui d'Oreste serait dévolu à Mlle Lavallière.

M. Samuel n'a pas encore fait choix d'un interprète pour le rôle de Pâris; il songe, dit-on, à faire des propositions à un artiste très aimé de l'Opéra-Comique.

Après la *Belle Hélène*, on montera l'*Éducation d'un prince*, cinq actes de Maurice Donnay, pour la rentrée de Mme Jeanne Granier.

Enfin, il est question, pour terminer la saison, d'une grande comédie nouvelle de M. Victorien Sardou.

***

Parmi les auteurs dramatiques français qui ont chances d'obtenir la Légion d'honneur le 14 juillet prochain, on cite MM. Pierre Wolff, l'auteur du *Boulet*, qui interpréta lui-même le principal rôle de sa pièce, au Parc, en mai dernier, Antony Mars, Alfred Capus et Maurice Desvallières.

***

Mlle Jeanne Saulier, la charmante divette, applaudie l'an dernier à l'Alcazar, est engagée à Saint-Pétersbourg pour chanter la *Jolie Parfumeuse*, le *Petit Duc*, *Mam'zelle Nitouche*, la *Périchole*, la *Grande-Duchesse*, etc.

***

M. Verin a signé pour l'hiver prochain avec le Capitole de Toulouse.

***

Il a suffi que les journaux bien informés aient annoncé que M. et Mme Mottl sont empêchés, pour des raisons de santé, de remplir leurs engagements au festival de cette année à Bayreuth, pour que des journaux mieux informés ressuscitent la légende des dissentiments existant entre Mme Cosima Wagner et la grande cantatrice qu'est Mme Mottl.

Afin de couper court à cette légende, le conseil d'administration du théâtre de Bayreuth vient de communiquer aux *Munchener Neueste Nachrichten* deux télégrammes et deux lettres signés de M. Félix Mottl, desquels il résulte que M. et Mme Félix Mottl ont été réellement atteints d'une violente attaque d'influenza et que c'est l'état précaire de leur santé seul qui leur interdit de se faire applaudir à Bayreuth cette année.

***

Les journaux italiens croient pouvoir annoncer que M. Mascagni ira l'année prochaine, à l'occasion de l'Exposition, faire entendre à Paris son orchestre du Conservatoire de Pisaro.

***

Il n'est pas exact que le comité de la Comédie française ait *refusé* le buste de Francisque Sarcey, que la veuve de ce critique eût avec plaisir, disait-elle à M. Claretie, vu figurer dans les salles de la Maison ; mais ce buste n'a pas été officiellement offert et il n'y a donc pas eu motif à refus, comme on l'a dit.

Seuls les auteurs, acteurs et administrateurs ont, du reste, leur image dans le monument, et, quoiqu'il eût pu de son vivant le souhaiter, il eût été difficile d'y faire une place à celle de Francisque Sarcey, bien qu'il ait été si longtemps le fidèle serviteur de la Comédie, dans ses bons comme dans ses mauvais jours.

***

La mère de Mlle Cléo de Mérode, la jolie danseuse de l'Opéra qui a rempli le monde de ses exploits, vient de mourir à Paris.

***

— Une artiste qui s'agenouille devant le Roi Public.

Dernièrement, au théâtre populaire de Budapesth, pendant une représentation de l'opérette *Toledad*, une artiste s'est agenouillée devant le public. Mlle Küry, il y a quelque temps, s'étant déclarée malade, fut cause de la suspension des représentations. Mais le public apprit que l'indisposition de la chanteuse avait été feinte, et il menaça de se montrer hostile. Aussi, le soir de sa rentrée au théâtre, Mlle Küry craignait fort un accueil peu flatteur. Et voilà qu'au lieu de lui faire grise mine, le public la reçut avec des démonstrations de vive sympathie à son entrée en scène, et l'applaudit avec enthousiasme.

Au comble de la joie, la diva, prise d'une violente émotion, tomba à genoux pour remercier le public.

***

Le théâtre Italien ne manquera pas de pièces nouvelles, la saison prochaine. Outre la *Tosca*, de M. Puccini, on annonce comme nouveautés : *Sirenetta*, de M. Enrico de Leva, et *Anna Mikaïlow*, musique de M. Guiseppe Orsini, texte de M. Menici.

M. Léoncavallo travaille activement au *Roland de Berlin*, qui lui a été commandé par l'empereur d'Allemagne. M. Pietro Mascagni, en attendant que M. d'Annunzio lui fournisse le livret du *Roland furieux* d'Arioste, achève le *Maschere* (le Masque), qui sera représenté à Rome et à Venise à la fois, et ébauche un opéra en quatre actes, *Vestilia*.

Le théâtre Municipal de Savone vient de jouer avec succès l'*Elu du cœur*, nouvelle lyrique de M. Ettore Panizza, un tout jeune compositeur à qui M. Sonzogno vient de commander un opéra.

***

Les tribunaux allemands viennent de rendre une décision intéressante en matière théâtrale.

Lors du changement de direction du Lessing-Theater, qui avait passé des mains de M. Oscar Blumenthal dans celles de M. Neumann-Hofer, ex-critique du *Berliner Tageblatt*, une des pensionnaires de la maison, Mlle Louise Dumont, avait résilié de son propre chef l'engagement qui la liait vis-à-vis du théâtre. M. Neumann-Hofer avait critiqué vertement son jeu dans ses comptes rendus de premières; elle soutenait donc être en droit de refuser de servir sous ses ordres. En première instance, elle obtint absolument gain de cause, mais elle succomba en appel. La Cour de cassation (tribunal de l'Empire) vient de rejeter son pourvoi. Elle est donc définitivement condamnée à demeurer la pensionnaire de celui qui l'a si souvent éreintée la plume à la main.

***

Les journaux d'outre-Rhin se sont fait l'écho d'un bruit assez étrange. Il aurait été question, d'après eux, de la création d'un nouveau Bayreuth à Constance, près des bords du lac, et l'âme de l'entreprise n'était autre que le génial *capellmeister* de Carlsruhe, M. Félix Mottl.

D'après les dernières nouvelles, le projet, si jamais il en a pu être sérieusement question, est tombé à l'eau. La petite ville de Constance ne deviendra donc pas un lieu de pèlerinage pour les amateurs de musique des deux mondes. C'est grand dommage pour ses hôteliers.

***

Henrik Ibsen travaille en ce moment à une œuvre dramatique dont il cache jalousement le titre et qu'il espère avoir terminée à l'automne prochain. Contrairement à ce qui a été dit, cette œuvre n'est pas destinée à être représentée à l'occasion de l'inauguration du nouveau théâtre municipal de Christiania : Elle ne s'y prêterait pas, selon l'avis du grand dramaturge lui même.

***

Les représentations de la *Passion* par les paysans du village d'Oberammergau (Bavière), qui sont célèbres dans le monde entier et qui n'ont lieu que tous les dix ans, ouvriront le XXe siècle au mois de juillet de l'année prochaine. Les répétitions commenceront sous peu. En attendant, l'orchestre et les chœurs travaillent déjà avec beaucoup de zèle. On verra en 1900 un Christ nouveau, M. Antoine Lang. Son prédécesseur vit encore, mais sa belle tête grisonne déjà trop pour qu'il puisse rester titulaire du rôle. Pour la première fois, le théâtre sera couvert l'année prochaine et les spectateurs seront complètement à l'abri. Les frais de ce nouveau théâtre et d'une nouvelle salle destinée aux répétitions dépassent deux cent mille francs.

***

— Spectacles au Siam.

En fait de spectacles, les Siamois sont bien en retard ; c'est un peuple primitif chez lequel notre civilisation n'a pas encore pénétré; mais comme dans tous les pays orientaux, leurs amusements sont pleins de grâce et de volupté.

Un voyageur, qui a séjourné longtemps dans ce pays, rapporte que les danses royales sont un des plus délicieux spectacles qu'il ait vus. Dans les jardins d'un prince il a assisté à une représentation de théâtre siamois; des mimes dansaient et des chanteuses chantaient sur la musique très ancienne une des aventures de Ramayana; celle de Hanouwan le volontaire ; puis les plus jolies, les plus gracieuses, les plus habiles, les plus légères ballerines qui se puissent voir, couvertes de pierreries et d'étoffes de soie tissées d'or, saluèrent le public en lui jetant des roses, tandis que de leurs voix pures elles chantaient des mélopées amoureuses, faites pour inspirer des rêves de l'au-delà. « Alors, » conclut le narrateur, « j'ai compris comment sont tombés tous les plus illustres conquérants de l'Asie. »

Que M. Rolin-Jaequemyns soit sur ses gardes!

LES FÊTES WAGNÉRIENNES DE BAYREUTH

M. Charles Jolly publie dans le *Figaro* les intéressants renseignements que voici sur les prochaines représentations au théâtre de Bayreuth.

Les répétitions ont commencé le 15 juin et se prolongeront jusqu'au 20 juillet prochain. Chaque jour, tout le personnel est présent au théâtre de 9 heures du matin à 7 heures du soir; les artistes du chant répètent sous la haute direction de M. Julius Kniese, et ceux de l'orchestre sous la baguette de MM. Hans Richter, Franz Fischer et Siegfried Wagner Deux heures sont accordées, de 1 heure à 3, pour le dîner qui se prend dans le vaste restaurant du théâtre, bien connu des habitués de Bayreuth.

Cette année, les représentations comprennent le *Ring* (*Or du Rhin*, *Valkyrie*, *Siegfried* et *Crépuscule des Dieux*) *Parsifal* et les *Maitres Chanteurs*. C'est la première fois que le théâtre de Bayreuth fait jouer six œuvres pendant le mois que durent les fêtes wagnériennes; mais il ne peut donner que deux séries du *Ring*, qui se trouvent placées, la première au commencement, la seconde à la fin de la saison. Ceux qui ne se sont pas précautionnés de places pour ces représentations doivent renoncer au plaisir de voir le *Ring*, car il n'y a plus une seule place à louer depuis plus de trois mois. Outre ces deux séries du *Ring*, il y aura sept représentations de *Parsifal* et cinq représentations des *Maitres Chanteurs*.

Les dates de tous ces spectacles sont ainsi fixées :

Or du Rhin, 22 juillet et 14 août;
Valkyrie, 23 juillet et 15 août;
Siegfried, 24 juillet et 16 août;
Crépuscule des Dieux, 25 juillet et 17 août;
Parsifal, 29, 31 juillet, 5, 7, 8, 11 et 20 août;
Les Maitres Chanteurs, 28 juillet, 1, 4, 12 et 19 août.

Voici maintenant la distribution des principaux rôles pour chaque œuvre (nous donnons le nom de l'artiste avec celui de la ville où il chante et réside habituellement) :

OR DU RHIN

Wotan	MM.	Van Rooy, Rotterdam.
Donner		Schütz, Leipzig.
Froh		Burgstaller, Francfort.
Loge		Briesemeister, Breslau.
Alberich		Friedrichs, Brême.
—		Popovici, Hambourg.
Mime		Breuer, Berlin.
Fricka	Mmes	Reuss-Belce, Wiesbaden.
Freia		Marion Weed, Hambourg.
Erda		Schumann-Heinck, Berlin.
Les filles du Rhin		Artner, Hambourg.
—		Morano, Erfurt.
—		Geller-Wolter, Berlin.

VALKYRIE

Siegmund	MM.	Burgstaller, Francfort.
—		E. Krauss, Berlin.
Hunding		Keller, Carlsrühe.
—		Heidkamp, Cologne.
Wotan		Van Rooy, Rotterdam.
Sieglinde	Mmes	Rosa Sucher, Berlin.
Brünnhilde		Gulbranson, Christiania.

SIEGFRIED

Siegfried	MM.	Burgstaller, Francfort.
—		Schmedes, Vienne.
Mime		Breuer, Berlin.
Le voyageur (Wotan)		Van Rooy, Rotterdam.
Alberich		Friedrichs, Brême.
—		Popovici, Hambourg.
Fafner		Elmblad, Stockholm.
Erda	Mmes	Schumann-Heinck, Berlin.
Brünnhilde		Gulbranson, Christiania.

CRÉPUSCULE DES DIEUX

Siegfried	MM.	Burgstaller, Francfort.
—		Schmedes, Vienne.
Gunther		Demuth, Vienne.
Hagen		F. Krauss, Vienne.
Alberich		Friedrichs, Brême.
—		Popovici, Hambourg.
Brünnhilde	Mmes	Gulbranson, Christiania.
Gutrune		Dietz, Francfort.
Waltraute		Schumann-Heinck, Berlin.
Les nornes		Artner, Hambourg.
—		Osborne, Leipzig.
—		Schumann-Heinck, Berlin.
Les filles du Rhin		Artner, Hambourg.
—		Geller-Wolter, Berlin.
—		Morano, Erfurt

PARSIFAL

Parsifal	MM.	Burgstaller, Francfort.
—		Schmedes, Berlin.
Gurnemanz		F. Krauss, Vienne.
—		Sistermanns, Francfort.
Amfortas		Schütz, Leipzig.
Klingsor		Popovici, Hambourg.
Kundry	Mmes	Gulbranson, Christiania.
—		Ternina, Munich.

MAITRES CHANTEURS

Hans Sachs	MM.	Demuth, Vienne.
—		Van Rooy, Rotterdam.
Pogner		Sistermanns, Francfort.
Beckmesser		Friedrichs, Brême.
Kothner		Haidkamp, Cologne.
Walther		E. Krauss, Berlin.
David		Breuer, Berlin.
—		Knote, Munich.
Eva	Mmes	Kernic, Munich.
Magdalène		Schumann-Heinck, Berlin.

Les artistes du chant, femmes et hommes, sont au nombre de quarante-deux (nous n'avons donné que les principaux); les chœurs sont formés de quarante-cinq femmes et de cinquante hommes, et l'orchestre compte exactement cent vingt musiciens. Enfin, il y a trois chefs d'orchestre et neuf répétiteurs pour le chant et les chœurs. Avec les régisseurs et les services de la machinerie et de l'électricité, cela représente un personnel de plus de trois cents personnes qui prêteront leur concours aux prochaines représentations.

La distribution des *Maitres Chanteurs*, qui n'ont pas été joués à Bayreuth depuis 1892, est particulièrement soignée. En dehors de M. E. Krauss, qui est actuellement le meilleur Walther de toute l'Allemagne, et Mme Schumann-Heinck, dont l'admirable voix de contralto fera merveille dans le rôle de Magdalène, il eût été curieux de voir Mme Henriette Mottl dans le personnage d'Eva qui convient à son talent fait de grâce, de charme et de souplesse.

Malheureusement, Mme Mottl et son mari, M. Félix Mottl, sont atteints tous les deux de la coqueluche depuis près de quatre mois, et tout travail leur est interdit. Ils refont actuellement leur santé ébranlée par l'influenza à Hallstatt, dans les montagnes de la Haute-Autriche. Cependant, il n'est pas impossible que Félix Mottl dirige quelques représentations au mois d'août, si toutefois il est suffisamment rétabli. Quant à Mme Henriette Mottl, elle ne pourra pas chanter; on vient de choisir pour la remplacer Mlle Béatrice Kernic, du théâtre royal de Munich, dont on dit le plus grand bien.

Enfin, MM. Van Rooy et Friedrichs chanteront les rôles de Hans Sachs et de Beckmesser. M. Van Rooy est le fameux baryton hollandais qui se fit applaudir aux Concerts populaires de Bruxelles et à Covent-Garden à Londres; M. Friedrichs est cet artiste qui créa, en 1888, le rôle de Beckmesser à Bayreuth, et ce avec un tel éclat que le pauvre garçon, encensé et porté aux nues par les journaux du monde entier, en perdit la raison. On l'enferma pendant cinq ou six années, et ce n'est qu'en 1896 qu'il reparut à Bayreuth, dans le rôle d'Alberich du *Ring*.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE[1]

Violon. Classe de M. Thompson. 1er prix, avec la plus grande distinction, Mlle Mac Cornac; avec distinction, Mlle Back; 1er prix, MM. Van Coevorden et Wagemans ; 2e prix, avec distinction, MM. Vandermeulen et De Rycke; 2e prix, M. Schmidt, Mlle Maré.

Classe de M. Cornélis. 1er prix, avec distinction, M. Callemien ; 2e prix, avec distinction, M. Sadler; 2e prix, Mlle Cohen, M. Delvaux.

Classe de M. Colyns. 1er prix, M. Denisty; 2e prix avec distinction, MM. Antoine et Megerlin; 2e prix, MM. Kicq, Bollekens, Mlle Evans.

Classe de M. Van Styvoort. 2e prix, M. Baijot.

Chant monodique (hommes). Professeur, M. Demest. 1re mention M. Devergnies.

Id. (jeunes filles). Professeurs, Mme Cornélis et Mlle Warnots. 1re mention, Mlles Bourgeois, Feremans, Höffler, Vanden Berg, Verscheure et Willemsen; 2me mention, Mlles Lys et Vander Straeten.

Chant théâtral (hommes). Professeur, M. Demest. 1er prix, M. Hennuyer; rappel du 2me prix avec distinction, MM. Dericke et Deblaer.

(1) Suite. Voir nos deux derniers numéros.

LE GRAND HOTEL

BAR & GRILL ROOM

RUE DE LÉVÊQUE

Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Mondanités

S. M. la Reine a obtenu du Pape l'autorisation de faire dire la messe tous les matins dans sa villa de Spa; son état de santé ne lui permettant plus, comme la souveraine en avait l'habitude, de se rendre chaque jour à l'église paroissiale.

***

La princesse Clémentine de Belgique, retour d'Angleterre, vient de rejoindre sa mère à Spa, où elle fera un assez long séjour.

***

LL. AA. RR. le prince et la princesse de Schaumbourg-Lippe sont installés pour quelques semaines à Blankenberghe.

***

Le prince de Hohenlohe, chancelier de l'Empire allemand, arrivera le 16 juillet à Ostende où il fera un séjour de quelque durée.

***

Le comte du Bois d'Aische, ministre de Belgique à Lisbonne, et la comtesse d'Aische sont en ce moment à Paris.

Ils sont descendus à l'hôtel Mirabeau.

***

La comtesse Van der Straeten-Ponthoz-de Beauffort est décédée le 3 juillet, en son hôtel, rue Belliard, à Bruxelles. Issue d'une des plus grandes familles du pays, alliée à une famille non moins noble, où les qualités du cœur sont unies à celles de l'esprit, elle prodiguait aux humbles ses secours toujours accordés gracieusement et discrètement, aux autres les trésors de son intelligence et de son aménité.

***

On annonce les fiançailles de M le baron 't Kint de Roodenbeke avec Mlle Marie-Blanche de Fayet, fille de feu M. le vicomte de Fayet, lieutenant-colonel d'état-major.

***

Le mariage de Mlle Irmine 't Kint de Roodenbeke, fille du baron 't Kint de Roodenbeke et de la baronne 't Kint de Roodenbeke, née Bissy, avec le baron Pierre d'Arcy, fils du baron Pierre d'Arcy et de la baronne, née Piédoue d'Héritot, aura lieu le 20 juillet en la cathédrale d'Orléans.

***

Relevé aux dernières publications de mariage :

M. Vanhoesen, docteur en droit à Bruxelles, et Mlle Delbouille, à Ixelles; T. Hacker, capitaine de marine, et Mlle L. Pfinder, à Bruxelles; G. Bara, avocat à Bruxelles, et Mlle F. Bergmann, à Saint-Gilles; C. Le Blanc, vicomte de la Combe, sans profession, à Saint-Symphorien (France), et Mlle Otlet, à Saint-Gilles; F. Gurnet, capitaine-commandant au 8me régiment d'artillerie à Namur, et Mlle Mowinkel, à Anvers; A. Delescluse, chargé de cours à l'Université de Liége, et Mlle Croneberg, à Hasselt; E. Beaujean, ingénieur à Liége, et Mlle L. Poulet, à Chênée.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Bauffe avec le lieutenant Lucien Deisser, des grenadiers.

***

On nous annonce de Neufchâteau les fiançailles de M. Paul Burnotte, fils du conducteur principal des ponts et chaussées, avec Mlle Jeanne Comptet, fille de M. Claude Comptet, industriel à Caen.

***

M. Pierre-Frédéric Magnier, le sympathique comédien du Vaudeville, vient d'épouser Mlle Louise Boulas.

Le mariage civil a été célébré à Paris.

Le mariage religieux a été célébré à Condé (Aisne).

***

Lundi est décédée à La Haye, dans sa soixante-dix-neuvième année, Mme la comtesse douairière Le Grelle, née de Burbure de Wezembeek.

***

Nous apprenons le décès, à Stavelot, de M. l'ingénieur des mines Arnold Godin, chevalier de l'ordre de Léopold, ancien président du Conseil d'administration des charbonnages de Kessales.

Les funérailles ont eu lieu mercredi dernier.

Cette mort met en deuil les familles Godin et Roels.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

BEAUX-ARTS

La commission organisatrice de la Section Belge des Beaux-Arts pour l'Exposition de 1900 à Paris vient de fixer comme suit, pour les artistes spécialement invités à lui soumettre des œuvres, les délais d'envoi :

Les notices pour le catalogue devront parvenir au secrétariat, 8, rue de l'Industrie, avant le 30 novembre 1899. Les œuvres d'art devront être déposées au palais des Beaux-Arts, place du Musée, 9, avant le 31 décembre 1899.

Des indications complémentaires seront ultérieurement adressées personnellement à tous les artistes invités.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

La première chambre du tribunal civil de Paris a déclaré valables les dispositions testamentaires de d'Ennery, qui a institué comme légataire universelle sa fille naturelle, Mme Leroux.

Elle a déclaré également valable la reconnaissance de celle-ci, faite par acte authentique daté du même jour que le testament.

Le jugement précise que testament et reconnaissance sont l'œuvre « d'une volonté libre et ferme » et que rien n'autorise à croire que d'Ennery ait agi sous le coup, soit de la débilité d'esprit, soit de la captation. Tout, au contraire, d'après le tribunal, permet d'ores et déjà, sans qu'il soit besoin de recourir à une enquête, d'affirmer qu'il était en possesion de ses facultés et que jamais aucun acte de captation n'a même été tenté à son égard.

Parmi les demandeurs se trouvait M. Pierre De Courcelle, le neveu du défunt. La fortune se monte à plusieurs millions.

NÉCROLOGIE

On annonce de Francfort, où il était interné dans un asile d'aliénés, la mort de M. Henri Wiegand, la fameuse basse du théâtre de Bayreuth. Il avait cinquante-huit ans. Après avoir débuté dans la vie comme commerçant, il se mit à étudier la musique. Il se produisit comme artiste d'abord en Amérique, puis fut engagé à Leipzig, Vienne, Hambourg et Munich. Richard Wagner, qui l'avait engagé à Bayreuth, tenait son talent en grande estime.

SPORT

Aujourd'hui commence la grande semaine à Gand : puis mardi, jeudi et dimanche prochain.

Voici nos pronostics pour aujourd'hui :

Prix de la Plaine : Merville.
Poule d'Essai : Ezill et L'Orpheline.
Prix Fitz-Gladiator : Peech et La Cenci.
Handicap belge : Ec. Liénart et Belladone.
Prix de Juillet : Sugar II et Herminé.

Demain, à 2 h. 1/2 : *Courses à Forest.*

Voici nos pronostics :

Prix Spesbourg : Honoré et Le Homard.
Prix Trazegnies : Cécil Rhodes et Juggle.
Prix Consolidé : Ec. Goffin et Péninsule.
Prix des Eburons : Ec. Liénart et Mioche.
Prix Muguet : Robespierre et Bilboquet.

SAINT-BRIEUX

VILLE DE SPA

FÊTES DE JUILLET

Dimanche 9. — Exposition de chiens, première journée.

Tir aux pigeons. — *Prix de la Géronstère* (hand.), 2,000 francs.

Le soir, grand concert avec le concours de Mlle Dyna Beumer, cantatrice, âgée de quatorze ans, M. Dufranne, baryton du théâtre royal de la Monnaie, et la grande symphonie.

Lundi 10. — Deuxième journée de l'exposition de chiens.

Tir aux pigeons — *Prix de Barisart* (hand.). 2,000 francs.

Mardi 11 et mercredi 12. — *Prix du Cercle des Etrangers* (hand.), 10,000 francs.

Mercredi 12. — Courses de fox-terriers et de chiens de berger au Sart, 1,000 francs de prix.

Jeudi 13.— Tir aux pigeons.— *Prix des Fagnes* (hand.), 2,000 fr.

Inauguration des bals d'enfants dans la Galerie, sous la direction des demoiselles Bolzaguet.

Vendredi 14. — Tir aux pigeons. — *Prix du Casino*, 5,000 francs et une médaille en or.

Samedi 15. — Tir aux pigeons. — *Prix des Bruyères* (handicap), 2,000 francs.

Fête commémorative de l'installation de S. M. la Reine à Spa. — Concert. — Illumination de la place Royale, feux d'artifice.

Dimanche 16. — Première journée des grandes courses internationales de chevaux, 120,000 francs de prix.

Tir aux pigeons. — *Prix des Fougères* (handicap), 5,000 francs.

A 8 heures, grand concert dans la Galerie, avec le concours de Mlle Claessens, du théâtre royal de la Monnaie, de M. Henri Marcette, baryton, et de la grande symphonie.

Lundi 17. — Tir aux pigeons. — *Prix des Cerisiers* (hand.), 1,000 francs.

Mardi 18. — Deuxième journée de courses.

Mercredi 19. — Tir aux pigeons. — *Prix des Pêchers* (hand.), 1,000 francs.

Jeudi 20. — Troisième journée de courses.

Vendredi 21.— Tir aux pigeons. — *Prix des Abricotiers* (hand.), 1,000 francs.

A 2 h. 1/2, bal d'enfants dans la Galerie.

Samedi 22. — Quatrième journée de courses.

A 9 h. 1/2, grand bal-cotillon au Casino.

Dimanche 23. — Cinquième journée de courses.

Grande fête vénitienne au lac de Warfaaz. Illuminations et concerts. Gondoles illuminées, feux de Bengale et feux artifices tirés sur la montagne et sur le lac.

Lundi 24. — Tir aux pigeons.— *Prix des Pruniers*, 1,000 francs.

Mardi 25. — Sixième journée de courses.

Mercredi 26.— Tir aux pigeons.— *Prix des Poiriers*, 1,000 francs.

Bal-cotillon pour enfants dans la Galerie, sous la direction des demoiselles Bolzaguet.

Jeudi 27. — Septième journée de courses.

Vendredi 28. — Tir aux pigeons. — *Prix des Pommiers*, 1,000 francs.

A 8 heures, au Casino, grand concert dans les salons offert aux membres du Cercle des Étrangers et aux abonnés de la ville avec le concours de Mlle Guiraudon, de l'Opéra-Camique, M. Maréchal, ténor de l'Opéra-Comique, et de la grande symphonie de la ville sous la direction de M. J. Lecocq.

Samedi 29. — Huitième journée de courses.

A 9 h. 1/2, grand bal dans les salons du Casino.

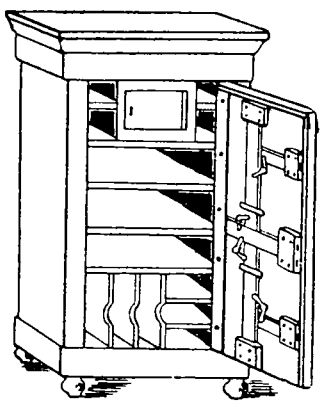
Dimanche 30. — Neuvième journée de courses.

A 8 heures, concert vocal et instrumental dans la Galerie, avec le concours de Mlle Guiraudon, M. Maréchal et de la grande symphonie, sous la direction de M. J. Lecocq. Feu d'artifice tiré par M. Ricard (abonnements suspendus).

Lundi 31.— Tir aux pigeons.— *Prix des Noyers*, 1,000 francs.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES
La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le nº 155.



COFFRES-FORTS
incombustibles
INCROCHETABLES
tout en acier.
MEUBLES,
PORTES.
CAVEAUX BLINDÉS, Etc.

GRENADES HARDEN
contre l'incendie.
Ne nécessitant pas d'appareils spéciaux de maniement dangereux et difficile.

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mme NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Deçalvados (Amérique du Sud.)
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garant
Qualités hygieniques indiscutables.
Pour eviter la contrefaçon, exiger sur chaque flaco la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôte et chez les négociants en vins et les agenc de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHE
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

PELLETERIES ET FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAK
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRI
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

MODES
Eléonore Devleschoudèr
→ 12 ←
Rue de la Croix de f
BRUXELLES

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

BAIN ROYAL, rue de l'Enseigneme
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAME
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

7 h. 1/2 de Paris. # SPA 12 h. 1/2 de Bruxelles.
Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, 10,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, 30,000 francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, 40,000 francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, 25,000 francs de prix.
Chasses au Faucon, du 8 au 15 juillet, 5,000 francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, 1,000 francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, 120,000 francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, 50,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, 40,000 francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, 125,000 francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, 5,000 francs de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa. Bals, Cotillons, Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles

La Musique chantée et jouée dans Casinos Kursaals, Théâtres, etc., se vend chez
J. B KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
500 partitions en location (fr. 2-50 par mois
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 44.

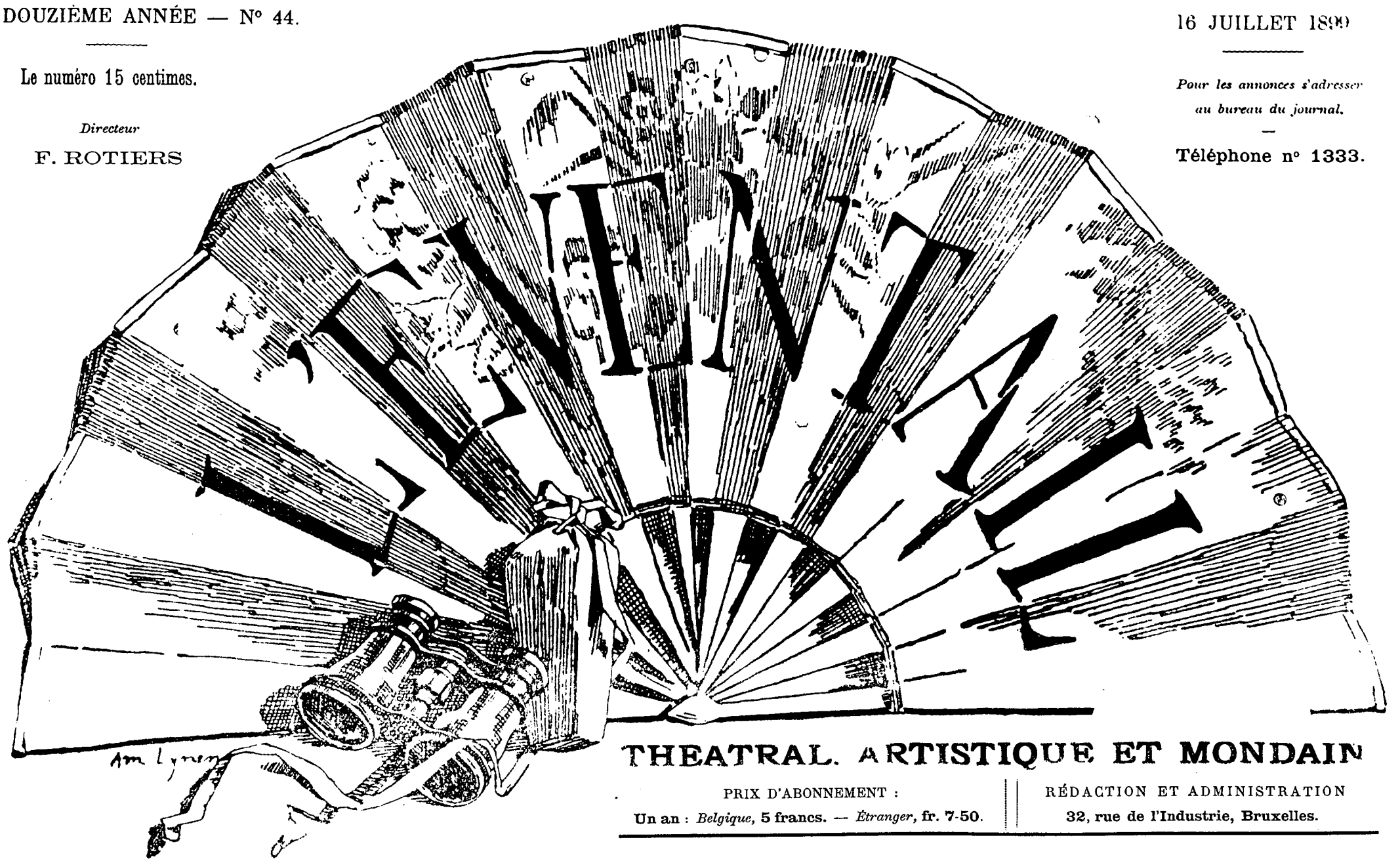
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

16 JUILLET 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL. ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

Un correspondant de l'*Orchestre* d'Anvers a vu récemment M. Stoumon chez le gendre de ce dernier. Le directeur de la Monnaie a dit notamment :

« Nous monterons *Uylenspiegel* tout de suite avant l'*Apollonide* de Servais. Nous sommes enthousiasmés, charmés et nous prédisons à *Uylenspiegel* un succès bien plus accentué encore que celui obtenu par *Princesse d'auberge*. Il y a de véritables trouvailles surtout dans les parties d'ensemble. Nous allons monter *Uylenspiegel* avec un grand luxe de décors et de mise en scène. »

Quelques jours après la première à Bruxelles, l'œuvre sera donnée au théâtre Flamand d'Anvers, d'où elle passera au répertoire du Grand Théâtre.

M. Calabrési a convoqué à Paris son décorateur, M. Lynen, et son dessinateur de costumes, M. Bodart. En compagnie du directeur de la Monnaie, ces messieurs ont assisté à l'Opéra-Comique à la dix-huitième représentation de *Cendrillon* en vue des prochaines représentations de cet ouvrage à Bruxelles.

M. Jacques Faignaert vient d'être chargé du service journalier des représentations de la Monnaie, comme costumier, et il dirigera le service des habillements. La direction se réserve de commander les costumes aux maisons qui lui sembleront le mieux à même de les confectionner dans les meilleures conditions possibles.

Elle a commandé à M. Bodart les dessins des costumes de l'*Apollonide*, de l'*Uylenspiegel* et de *Cendrillon*.

M. Almanz, régisseur général de la Monnaie, vient d'être nommé, à l'occasion du 14 juillet, officier d'académie.

***

Le Molière vient à peine de marier *Giroflé* à Marasquin et Mourzouk à *Girofla*, qu'il met en compétition d'amour Clairette et Mlle Lange.

Car la *Fille de Madame Angot* a pris sur l'affiche la place qu'y occupaient ses sœurs en opérette ; et le public lui a fait grand accueil.

La joliesse volage d'Ange Pitou, cette fois incarnée dans la personne de M. Lorec, un ténorino de voix aimable, mais assez indifférent, à ce qu'il nous a paru, au style de son personnage ; le déshabillé à la Talien s'ouvrant sur la plastique élégante de Mlle d'Arty ; non moins que la rondeur ingambe de Larivaudière (M. Wesphale) et que la suspecte figure de Louchard (M. Bailly) ont évoqué les traditions légendaires qui renaissent avec les motifs tant entendus de Charles Lecocq.

Feu Jolly n'est plus là pour jouer Pomponnet, mais qu'importe ! Le principal est que l'interprétation actuelle possède en Mlle Jane Lambert la chanteuse et la comédienne qu'il faut. L'une et l'autre sont charmantes de crânerie spirituelle et éveillée.

Quelque souci de la vraisemblance dans l'accoutrement physique et postiche des chœurs-hommus serait désirable. La direction d'été du Molière y veillera, nous en sommes convaincus ; et le succès qui sourit à sa campagne n'en sera que mieux assuré. Quant au ballet, c'est un hors-d'œuvre en jupes de tulle, qui fournit du travail aux lorgnettes et donne à Mlles Vandenesse, Anseel, Williams, etc., l'occasion de faire apprécier leurs grâces et même quelque chose de plus.

***

Lundi a eu lieu au théâtre Communal la distribution des prix aux élèves de l'école primaire supérieure annexée à l'école normale d'instituteurs de la ville. L'on y a représenté la *Légende des saisons* dont la *Gazette* nous donne le thème :

« Figurez-vous la Noël avec ses chants frileux et ses cortèges d'étoiles ; le Nouvel an et ses compliments : le Carnaval !... un idéal de Carnaval, tout chantant et tout dansant, avec une profusion de costumes, de petits clowns farceurs, un déluge rose et bleu de *confetti* ; la saison des fleurs nouvelles avec son mai ; la fenaison que le soleil, souriant par les lanterneaux, a comblée de ses faveurs ; la saison des voyages : l'invasion d'une gare par des touristes hauts comme des bottes, surchargés de cartons et de valises, et le chef de station assailli, ahuri, par les voyageurs grincheux, déjà ! et chantant :

Ah ! que c'est mal organisé !

Et puis la moisson ; la saison de la kermesse encore, où figuraient le marchand de nougat — il avait bien quatre ans ! — débitant son boniment célèbre — quel triomphe ! — et la femme sauvage, une blondine mignonne, dont le chœur chantait la férocité ; enfin, la chasse et ses pétarades, les dernières feuilles sentimentales et le grand défilé final de ces tout petits sur l'air de *Boccace*.

Presque une revue de l'année, une revue qui avait autant d'esprit que de grâce, dont l'ingénieux auteur anonyme est — pourquoi ne pas le dire ? — M. Alfred Mabille, et pour laquelle M. J. Demol a fait une musique charmante en puisant dans le trésor des airs populaires, dont l'aimable naïveté va si bien à ces petites voix fraîches. »

***

A propos des représentations gratuites qui seront données au Parc, les 21, 22 et 23 juillet, le Collège des bourgmestre et échevins a rappelé aux sociétés dramatiques qu'il n'est pas permis d'admettre des personnes au théâtre avant l'ouverture régulière des portes, qu'aucune place ne pourra être réservée et que les portes du théâtre resteront ouvertes pendant toute la durée des représentations.

***

C'est toute une série de nouveautés que nous donne le Palais-d'Eté dont le programme a été changé complètement vendredi dernier. On a beaucoup admiré l'adresse et l'agilité des célèbres boxeurs Curtis et Gordon, un homme et une femme qui se livrent à un vertigineux entraînement de boxe sur une balle élastique.

Très applaudi également la charmante diseuse parisienne, Mlle Gieter, et les Ergotti et King Luis et le comique Yvain et les Roberts, d'une excentricité folle. Quant aux tableaux vivants de la troupe Paxton's, ils peuvent compter parmi les plus artistiques qu'on ait jamais vus.

***

Lors de la dernière représentation de *Guillaume Tell* à l'Opéra, l'ambassadeur d'Italie, comte Tornielli, est allé, pendant un entr'acte, remettre au baryton Noté les insignes de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare.

***

Mme Melba, renonçant cette année à son traditionnel voyage en Amérique, entreprendra cet hiver une grande tournée en Europe. Elle donnera des représentations et des concerts. Itinéraire : Allemagne, Autriche-Hongrie, Serbie, Roumanie, Saint-Pétersbourg, Moscou, Odessa et Constantinople.

La belle artiste vient de chanter, avec un succès énorme, à Covent-Garden, dans la *Bohème* de Puccini, le rôle de Mimi qui lui a valu des triomphes en Amérique. M. Gilibert chantait le rôle de Schaunard et M. Journet celui de Colline.

Dans *Lucie*, Mme Melba a été l'objet d'ovations enthousiastes.

***

M. Melchissedec, le nouveau directeur du Grand théâtre de Gand, montera l'hiver prochain les *Fugitifs*, un drame lyrique inédit en deux actes, poème de M. Georges Loiseau, d'après une nouvelle de M. Francis de Nion, musique de M. André Fyeau.

M. Melchissedec donnera aussi la *Sapho* de Massenet.

***

Nous avons annoncé que le Nouveau-Théâtre annexé au Casino de Paris donnerait en octobre des représentations de *Tristan et Iseult*, avec le concours de Mme Brema. M. Lamoureux conduira un orchestre de soixante-dix musiciens.

***

Mme Lody, l'ex-pensionnaire de la Comédie française, a donné jeudi au théâtre de Spa une représentation de *Divorçons*. Le succès de la charmante comédienne a été si considérable que la direction du Casino l'a engagée immédiatement pour une soirée dans laquelle elle a dit des monologues et des poésies. Le public élégant qui remplissait la salle du Casino lui a fait un accueil chaleureux.

***

Nous avons dit que l'impresario Dorval ne promènerait pas moins de quatre tournées, cet été, à travers les grandes stations balnéaires et villes d'eau.

Voici quelques détails à ce sujet.

Mme Réjane, accompagnée de MM. Numès, Albert Mayer, Mauloy, Mlle Crozet, etc , tous artistes du Vaudeville, jouera la *Parisienne*, de feu Henri Becque, et *Lolotte*. La tournée partira le 27 juillet. Ainsi que nous l'avons annoncé, elle passera par Spa et Ostende, dans les premiers jours du mois d'août.

Mme Jane Hading, avec MM. Dieudonné et Hattier, partira le 31 juillet. Affiche : La *Princesse de Bagdad*, que l'élégante artiste joua à Bruxelles, l'hiver dernier.

Mlle Félicia Mallet s'embarquera le 29 juillet avec l'*Enfant prodigue*. Elle sera secondée par MM. Franck-Morel, Gouget, Wolf, Mme Bade, Mlle Manette Simonnet, du Parc, qui fit récemment, à la Renaissance de Paris, une gracieuse et très élégante Phrynette, etc.

Enfin le joyeux Galipaux que nous avons applaudi à Bruxelles, l'hiver dernier, est parti hier avec MM. Paulet, Hervouet, Mmes Gérard, Jane Evel, etc. Affiche : Les *Tribunaux comiques*, *Que Suzanne n'en sache rien* et l'*Agence dramatique*.

***

Nouvelles d'artistes : M. Scaremberg indisposé a dû interrompre momentanément la série de ses représentations à Vichy. Gros succès au même théâtre pour MM. Isnardon et Artus ; Mme Morin et le ténor Dambrinne se font applaudir à l'Eden de Vichy ; au Casino d'Aix-les-Bains le spectacle d'ouverture a été *Samson*, avec Mme Deschamps ; Mlle Wyns s'est fait applaudir dans *Cavalleria* et n'a pas réussi dans *Carmen* ; celle qui fut la belle Julia Reine est engagée comme duègne au Casino de Trouville ; MM. Herault et Lespinasse sont engagés à Tunis ; M. Larbaudière à Barcelone ; Mmes Zelo Duran et Lemaire au Casino du Havre ; M. Joel Fabre à Bagnères-de-Bigorre.

***

Pendant la série des représentations wagnériennes à Beyreuth, l'Opéra de Munich donnera l'*Or du Rhin*, la *Walkyrie*, *Siegfried*, le *Crépuscule des Dieux*, les *Maîtres Chanteurs* et les *Fées* ; plus *Fidelio*, le *Parc au diable* et le *Bärenhäuter* de Siegfried Wagner.

***

Une première qui ne manque pas de curiosité a eu lieu cette semaine au théâtre de l'Ouest à Berlin ; on y a représenté la *Cloche enchantée*, de Gerhardt Hauptmann, sous forme d'opéra.

Au lendemain de la première représentation de la *Cloche enchantée*, un grand nombre de critiques dramatiques ont émis l'avis qu'il serait facile de tirer de cette œuvre, d'une poésie si intense et si charmante à la fois, un merveilleux livret d'opéra.

Malheureusement, ce n'est pas un livret qu'en a tiré le compositeur de l'opéra qu'on a joué hier ; M. Henri Zoellner a mis en musique l'œuvre de M. Hauptmann dans son texte original, mot pour mot, scène pour scène.

Ce qui devait arriver est arrivé : La partition contient, en dehors de phrases jolies, des tirades d'une longueur insupportable. Malgré cela, autant à cause des qualités réelles du musicien, qu'à cause de la bonne interprétation et de l'excellente mise en scène, la pièce a eu plus qu'un succès d'estime. Mais sera-t-il durable?

En tous cas, M. Zoellner devrait se méfier et se rappeler l'échec qu'il a subi jadis en mettant en musique le texte intégral du *Faust*, de Gœthe.

***

M. Schlenther vient de rendre compte de sa première année de direction du Burgtheater, à Vienne. Le résultat n'est guère brillant.

L'année clôture avec un déficit de 141,000 florins, alors que la moyenne du déficit des années antérieures n'était que de 90,000 florins.

En tenant compte des 200,000 florins alloués comme subvention au Burgtheater, le déficit réel s'élève au joli total de 341,000 florins, soit 852,500 francs.

***

L'intendance des théâtres de la cour de Munich vient de rendre le décret suivant :

« Les parents du personnel artistique seront tenus de payer pour les billets de faveur les taxes suivantes :

1° Au théâtre Royal et National, pour une place de balcon ou de fauteuil d'orchestre, 1 franc; pour une place de loge ou de balcon ou de parquet, fr. 0-62 1/2; pour une place de deuxième ou de troisième galerie, ou pour une place de parterre debout, fr. 0-37 1/2.

2° Au théâtre royal de la Résidence, pour les places de premier rang dans les loges de parterre et les places d'orchestre, 1 franc; aux autres places, fr. 0-62 1/2.

De plus, et pour des raisons d'économie, les voitures que la direction mettait à la disposition des artistes femmes autant pour les amener au théâtre que pour les reconduire chez elles après le spectacle, sont supprimées. »

***

Le nouveau musée Haydn, de Vienne, s'est enrichi d'une lettre inédite du maître qui mérite d'être connue et dont le *Ménestrel* donne une traduction exacte. Cette lettre est datée d'« Eisenstadt, 24 juillet 1801 »; Haydn se trouvait par conséquent à cette époque chez le prince Esterhazy. L'adresse de la lettre est écrite en français, selon l'usage du temps, mais le texte en est rédigé en allemand et porte la signature autographe du maître, qui semble l'avoir dictée à son secrétaire. Il paraît que le recteur Ockl, à Plan Bohême) avait fait exécuter l'oratorio *La Création* et que le curé fut tellement indigné par cette « profanation » du sujet vénérable, qu'il adressa une plainte au consistoire du diocèse. A la suite de cette nouvelle, Haydn écrit à son admirateur en Bohême :

A M. Charles Ockl, *Rector* à Plan, près Miess, par Pilsen.

Très bien né et très estimé Monsieur,

J'ai bien reçu et avec plaisir, les deux lettres du 25 mai et du 5 juillet dont vous avez bien voulu m'honorer. Il me fait aussi beaucoup de plaisir d'apprendre que mon oratorio a obtenu de la part des amateurs de musique de votre région la même approbation qu'il a eu la chance de trouver dans presque toute l'Europe. Mais c'est avec un vif étonnement que j'apprends la singulière affaire qui en est résultée et qui, à l'époque dans laquelle nous vivons, fait certainement peu d'honneur à l'intelligence et au cœur de son auteur.

En tout temps on a considéré la création comme l'œuvre la plus sublime et la plus vénérable pour les hommes. Accompagner cette œuvre par une musique appropriée ne peut pas avoir d'autre conséquence que celle d'augmenter les sentiments religieux dans les cœurs des hommes et leur inspirer une profonde reconnaissance envers la bonté et la toute-puissance du Créateur. — Et cette excitation de sentiments sanctifiés serait une profanation de l'Eglise?

Soyez tranquille quant à l'issue de cette affaire, car je suis convaincu qu un consistoire raisonnable fera clairement connaître ses devoirs à cet apôtre de la paix et de la concorde. Il n'est pas improbable que des hommes soient plus touchés en sortant d'une exécution profanée par ma *Création*, qui a, au contraire, produit en ce lieu sacré une adoration et une vénération du Créateur plus ardente et profonde.

Si cette affaire, si ridicule aux yeux de tout homme raisonnable, n'est pas réglée par le consistoire, je suis prêt à la communiquer moi-même à Leurs Majestés Impériales, qui n'ont jamais écouté mon oratorio sans être véritablement touchées et qui sont tout à fait convaincues de la valeur de cette œuvre.

Je suis avec une considération parfaite

Votre très dévoué serviteur,
JOSEPH HAYDN
Docteur en art musical.

L'affaire a, en effet, dû être réglée par le consistoire du diocèse auquel appartenait la petite ville de Plan, car aucun biographe de Joseph Haydn n'en a fait mention, et la lettre que nous venons de reproduire n'a jamais été publiée. Elle prouve que les zélateurs inconsidérés n'ont manqué en aucun temps et en aucune occasion, car les sentiments religieux de Joseph Haydn et la dignité de sa vie ont été bien connus et appréciés de son vivant, et c'est pour cela qu'il était si bien en cour dans sa patrie et partout ailleurs.

***

L'état de Saint-Germain, l'excellent artiste si connu des Parisiens, est considéré comme désespéré.

On sait que M. Saint-Germain, à la suite d'une attaque d'hémiplégie, a dû abandonner la scène, il y a trois ou quatre ans.

Il était installé avec sa famille dans sa villa d'Asnières, Samedi, il était avec les siens qui l'entourent de soins assidus, lorsqu'en voulant atteindre un livre placé sur une table il tomba à terre si malencontreusement qu'il se brisa la jambe gauche.

On fut fixé hier seulement, sans que la réduction de la fracture pût être pratiquée, sur la nature de l'accident qui avait amené la chute malheureuse de l'artiste. C'est une troisième attaque.

Ajoutons que le sympathique blessé a gardé toute la lucidité de son intelligence

Lettre de Paris

Après une période de calme plat de plusieurs semaines, une nouveauté théâtrale, que dis-je ? deux nouveautés théâtrales ont surgi à la Comédie française. Et il a fallu retourner au spectacle, par trente degrés centigrades à l'ombre

Dura lex sed lex!

Si encore M. Claretie nous avait reservé pour cette période estivale quelque pièce gaie, jeune d'allure, pimpante et rafraîchissante, un pendant aux *Romanesques* de M. Rostand ou à l'*Amiral* de M. Normand, dont précisément le patronymique figure sur le nouveau programme de la maison de Molière!

Mais non! le très aimable administrateur de la Comédie française n'a pas hésité a nous asséner sur la tête un drame sombrissime en un acte et une mysticité en trois tableaux qui n'ont ni l'un ni l'autre les caractères aimablement folâtres et joyeusement débraillés de la « pièce d'été »!

Dans *Frêle et forte* (le drame sombrissime en un acte), M. E. Veyrin nous montre une mère affaiblie, maladive, nerveuse, qu'un souffle tuerait, résister vaillamment, avec une vigueur extraordinaire, au plus affreux malheur qui la puisse frapper : la mort soudaine, imprévue, d'une fille adorée, noyée en prenant un bain de mer à Etretat, où son père l'avait emmenée pour se rétablir complètement à la suite d'une fièvre typhoïde. Cette pièce, inspirée par un fait-divers, affecte de tendre jusqu'à la cassure les nerfs du spectateur et l'auteur y joue de la sensibilité du public avec une virtuosité d'exécutant, plus soucieux de produire de l'effet que d'émouvoir réellement. *Frêle et forte* a péniblement impressionné une partie de l'assistance et quelque peu agacé tous ceux qui ont vu la ficelle.

Il est incontestable cependant que M. Veyrin a un certain sens du théâtre et parfois une vigueur de touche qui vaut d'être constatée. Sa pièce est remarquablement jouée par M. Silvain (le père), bien par M. Delaunay fils (le docteur), par Mlle de Boncza (la mère) et Mlle Moreno (une religieuse).

La *Douceur de croire*, en vers, de M. J. Normand, nous transporte en Hongrie au commencement du XVIe siècle, à moins que ce ne soit à la fin du XVe.

Un vieux savant, maître André, a perdu sa femme adorée qu'une pleurésie, contractée par celle-ci au retour d'un pèlerinage à la chapelle de Sainte-Hilda, a enlevée en quelques jours; la femme de maître André venait de mettre au monde une enfant, une petite fille, qui a vingt ans au moment où commence l'action (?!)

Depuis la mort de l'épouse aimée, maître André a pris en haine sainte Hilda, la vierge pure et sublime, patronne de la Hongrie; il lui attribue le malheur dont il souffre, il accuse Hilda d'avoir tué sa femme à lui, sa Jeanne, *par jalousie*; l'affection, l'amour ardent de l'époux ayant détaché le dévôt du culte de la sainte qui s'est vengée tout simplement. Aussi maître André, qui, en déchiffrant au prix de quels efforts, « de quelles veilles! » un vieux grimoire, a su qu'Hilda, la vierge, était réellement femme, qu'Hilda, la sublime patriote, avait trahi. Aussi se fait-il une joie de crier toute la vérité, d'arracher le voile d'imposture, de renverser l'idole et de faire cela précisément le jour de Sainte-Hilda, le jour de la fête patronale qui réunit aux pieds de l'image de la canonisée tous les fidèles de Hongrie! Cependant, après avoir promis de dire toute la vérité, il se tait, il avoue s'être trompé et laisse au peuple sa superstition honteuse. Pourquoi?

Parce que sa fille l'a suppliée de ne rien dire, parce que dans une sorte de songe ou d'hallucination sa femme, sa Jeanne défunte, lui est apparue et lui a demandé aussi de respecter la vieille foi, de ne point chasser le rêve, de ne rien tenter pour détruire cette douceur de croire où s'endort paisiblement l'humanité, bercée par la vieille chanson de la Fable et de la Religion!

M. Jacques Normand n'est point un grand poète, il le sait d'ailleurs, et se console avec cette pensée, pour lui réconfortante, que tout le monde ne peut pas être un grand poète. (Je n'ignore point moi-même que tout le monde ne peut être un grand critique!)...

Mais M. Normand est un poète aimable, gracieux, d'inspiration délicate et de forme élégante, sans puissante envergure, sans lyrisme échevelé.

La *Douceur de croire*, sucrée, mystique et caressante, gagnerait beaucoup à être présentée d'une manière moins *réelle*, moins tangible, moins moderne : c'est une légende poético-religieuse, il fallait lui donner un cadre légendaire, un revêtement archaïque...

La *Douceur de croire* demeure jolie chose, bien jouée par M. Paul Mounet, Mlles Lara, Lecomte et M. Leitner.

A.-CH. VOGEL

CONCOURS DU CONSERVATOIRE[1]

Chant (hommes). Professeur, M. Demest. 1er prix, M. Hennuyer; rappel avec distinction du 2e prix, MM. Dericke et Deblaer.

1re mention, M. Devergnies.

Chant théâtral (jeunes filles). Professeurs, Mme Cornelis et Mlle Warnots.

1er prix avec distinction, Mlles Duysburg et Bernard; 1er prix, Mlles Thomas, Colle, Sterckmans et Siewe:

2e prix avec distinction, Mlles Greer, Linkenbach, César, Tourjean, Paquot, Löffler et Latinis; 2e prix, Mlles Paris, Nieuwmeyer, Deschamps, Demazière, Vacher, Dulière.

Mimique théâtrale. Professeur, M. Vermandele, 1er prix, M. René Vermandele; 2e prix avec distinction, Mlle Linkenbach et Hennuyer; 2e prix, Mlles Vacher, César, Belinfante, Angelet et M. Collet; accessit, Mlles Massart, Latinis et Buol.

Déclamation (hommes). Professeurs, MM. Chomé et Vermandele. 1re mention, MM. Joachim, Ternisien, Collet et Bougard; 2e mention, M. Dewind.

Id. (jeunes filles). Professeur, Mme Neury-Mahieu 1re mention, Mlles Hardy, Werleman, Descamps et Lavaut; 2e mention, Mlles Paquot et Geeraerts.

Tragédie et comédie (hommes). Professeurs, MM. Chomé et Vermandele. 1er prix avec distinction, M. Servais (M. Chomé); 1er prix, M. René Vermandele (M. Vermandele); rappel avec distinction du 2e prix, M. Jacquemain (M. Chomé).

Id. (jeunes filles). Professeur, Mlle. Jeanne Tordeus. 1er prix, Mlle Hoffman; 2e prix avec distinction, Mlles Demuth, Angelet et Massart; 2e prix, Mlle Leempoels.

(1) Suite et fin. Voir nos trois derniers numéros.

MUSIQUE

La Société symphonique des concerts Ysaye donnera pendant la saison 1899-1900, six concerts d'abonnement. Ces concerts seront dirigés, quatre par M. Eugène Ysaye et deux par M Félix Mottl.

Voici l'ordre : I. — 29 octobre, sous la direction de M. Ysaye, avec le concours de M. Jacques Thibaud, violoniste, et du *Choral mixte* dirigé par M. Soubre. Au programme il y aura des fragments du drame lyrique *Freya*, de M. Erasme Raway, pour chœurs et orchestre.

II. — 26 novembre, sous la direction de M. Eugène Ysaye, avec le concours de M Scheidemantel, baryton de l'opéra de Dresde et du théâtre de Bayreuth.

III. — 17 décembre, sous la direction de M. Eugène Ysaye, avec le concours de M. Raoul Pugno, pianiste, consacré aux œuvres de la jeune école française.

IV. — 11 février 1900, sous la direction de M. Eugène Ysaye, avec le concours de Mme Ellen Gulbranson, de l'Opéra de Berlin et du théâtre de Bayreuth.

V. — 11 mars, sous la direction de M. Mottl.

VI. — 1er avril, sous la direction de M. Mottl, avec le concours de Mme Mottl et de M. A. Burgstaller, du théâtre de Beyreuth, et d'autres artistes. Concert consacré à l'œuvre de R. Wagner.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

La société se réserve de donner un concert extraordinaire pendant le mois de janvier.

Les auditions, répétitions et concerts auront lieu comme par le passé au théâtre de l'Alhambra, le samedi à 2 h. 1/2, et le dimanche à 2 heures.

Pour les abonnements s'adresser chez Breitkopf et Härtel.

Mondanités

Hier samedi a été célébrée à Spa la fête commémorative de l'installation de S. M. la Reine dans la cité ardennaise. L'allée du Marteau, la place Royale étaient éclairées de lanternes vénitiennes rouges et blanches et toute la ville était illuminée.

Signalons le grand succès obtenu jeudi dernier par le premier bal d'enfants. Il y avait foule de jeunes danseurs et de parents.

Foule aussi dans les salons du Casino, où se rencontrent toutes les personnalités mondaines de l'Europe. Spa, qui est en ce moment d'une rare élégance, continue à mériter son titre de reine des villes d'eaux. Tirs aux pigeons, courses, bals-cotillons, soirées artistiques donnent à la ville grande animation. On se prépare en ce moment au concours hippique qui sera d'une très grande importance; le montant des allocations s'élève à 50,000 francs.

***

S. A. R. le prince Albert, accompagné du colonel Jungbluth, son aide de camp, a quitté Bruxelles mercredi matin, se rendant pour quelques jours en Angleterre. Le prince rentrera à Bruxelles, le 20 juillet, pour assister le 21 au *Te Deum*, qui sera célébré en la collégiale des Saints Michel-et-Gudule à l'occasion de nos fêtes nationales.

***

A l'occasion de la mort du Czarewitch, la Cour a pris le deuil pour quinze jours.

***

Mardi prochain sera célébré, en l'église paroissiale de Saint-Gilles, le mariage de Mlle Marguerite Otlet, fille de M. Otlet, sénateur du Luxembourg, avec le vicomte Amédée de la Combe.

Le vicomte de la Combe appartient à une très ancienne famille du Vivarais établie en Bretagne, alliée aux Contades. Hay des Nétumières, Espivent, Rochechouart, Mons, Ribuins, Choiseul, la Trémoille. Les armes de la famille sont : écartelés : au premier et au quatrième d'azur, au soleil d'or accompagné de quatre roses d'argent; couronne : de comte; supports : deux lions.

***

C'est mercredi 19 que sera béni, dans la chapelle de la nonciature, le mariage de Mlle Faider avec don Miguel de Beistegui, secrétaire de la légation du Mexique.

Voyage de noces : l'Allemagne avec Bayreuth comme étape principale.

***

Départs pour Bayreuth : MM. Joseph Dupont et L. d'Aoust.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Eugénie Leclef, fille du sénateur d'Anvers, avec le Dr Van den Berghe.

***

Mercredi ont été célébrées, à Saint-Pierre de Chaillot, à Paris, les obsèques de la comtesse Léopold d'Arschot-Schoonhoven, née Loyaerts, veuve du comte d'Arschot, fils du grand maréchal de la Cour de Belgique sous Léopold Ier.

Le deuil était conduit par le baron Charles de Pitteurs-Hiegaerts et M. d'Hébrard de Saint-Sulpice, ses beaux-frères; le baron Fernand de Macar et M. Fernand d'Hébrard de Saint-Sulpice, ses neveux.

On remarquait dans l'assistance :

M. Albert van den Bossche, comte G. de Sainte-Aldegonde, comte et comtesse Elzéar de Boigne, comte et comtesse Hervé de Saint-Gilles, baron d'Anethan, ministre de Belgique; M. Bastin, consul de Belgique; comte et comtesse Bruneel, comte et comtesse Cornet, baron van den Berch, M. et Mme Edgard de Sincay, etc.

***

A la suite de la visite de la *Liguria* dans le port d'Anvers, de nombreuses décorations italiennes ont été données à nos compatriotes.

Ont été nommés :

Dans l'ordre royal de la Couronne d'Italie : *Grands cordons*, MM. Vandenpeereboom, chef du cabinet; de Favereau, ministre des affaires étrangères; Rahier, général commandant la première circonscription. *Grand Officier*, M. le général Linssen. *Commandeur*, M. le colonel Desfontaine. *Officiers*, MM. Nyssens, président du Yacht-Club d'Anvers; Roger, inspecteur du pilotage. *Chevaliers*, MM. Auguste Brunel, secrétaire du Yacht-Club, et Possemiers, secrétaire communal d'Anvers.

Dans l'ordre royal des Saints-Maurice-et-Lazare : *Commandeur*, M. le bourgmestre Van Rijswijck. *Officier*, M. Pourveur, capitaine d'état-major.

***

Voici un fort joli objet que l'on peut confectionner soi-même et qui permettra à une jeune fille d'offrir un cadeau de noces à une amie. On fera faire par un vannier une grande corbeille en forme de cœur, que l'on capitonnera et doublera de satin blanc piqué. Un grand dessus de satin blanc ruché recouvrira la corbeille que l'on aura soin de parfumer en saupoudrant la ouate d'une poudre à l'odeur préférée, iris, peau d'Espagne, œillet blanc, etc., etc. Ce couvercle sera retenu par un gros pouf de satin à l'extrémité aiguë du cœur.

Cette corbeille servira à mettre la lingerie de la toilette et ces menus objets d'un usage habituel qui trainent si on n'a pas un récipient spécial pour les recueillir. Le même objet peut être fait plus simplement en étoffe ancienne, en mousseline liberty, en cretonne pareille à celle du cabinet de toilette. C'est une charmante utilité.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

LA PREMIÈRE PIÈCE DE VICTOR CHERBULIEZ

Victor Cherbuliez, qui vient de mourir, psychologue intéressant, romancier de talent très pittoresque, ne fut guère auteur dramatique que par accident, et pour lui le théâtre n'a été, pour ainsi dire, qu'un ricochet. Il l'aimait beaucoup, mais il n'en eut jamais le tour de main, ce qui d'ailleurs s'explique aisément. Il était vraiment trop romancier pour être auteur dramatique; les deux genres se contredisent et s'excluent. Je ne vois guère que ce magicien de père Dumas qui les ait réunis dans sa main puissante. Encore, chez lui, il y avait une sorte de confusion, et on a dit souvent que ses romans semblaient être des pièces de théâtre, alors que ses drames étaient de vrais romans dialogués.

Les romans de Cherbuliez, très étudiés, très faits, le plus souvent

MAISONS RECOMMANDEES

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

études de caractère, bien plutôt que développements d'action, prêtaient peu à la transformation scénique; il en convenait lui-même, et, comme l'on dit, il « n'y voyait guère la pièce ». Il fallait que quelque ami s'y trompât et l'entraîna — le plus souvent sans le convaincre — dans une collaboration qui, de sa part, n'était guère effective. Il fournissait le roman, sans conviction, et, d'un œil curieux, suivait le travail du « prosecteur ».

Son début au théâtre avait, d'ailleurs, été médiocre et peu encourageant : ce fut une chute retentissante, en compagnie d'un collaborateur qui n'était pas le premier venu, puisqu'il s'appelait Henri Meilhac. Cela remonte au mois de janvier 1878. La pièce c'était *Samuel Brohl*, et la bataille fut livrée sur la scène de l'Odéon.

L'aventure est curieuse de détails et mérite d'être racontée.

Au cours de l'année 1877, Cherbuliez avait publié, dans la *Revue des Deux-Mondes*, un roman des plus intéressants et qui avait eu grand succès. La figure principale, un jeune aventurier polonais, avait séduit Meilhac par ses côtés originaux, son coloris exotique, qui n'avaient rien de banal. Il s'en ouvrit à Cherbuliez, à qui il offrit sa collaboration, acceptée avec enthousiasme. Le plan du drame fut rapidement bâti, proposé au directeur de l'Odéon, reçu, cela va sans dire; avec de pareilles signatures, c'était du premier crédit.

Deux fois par semaine, tous trois, auteurs et directeur, se réunissaient à déjeuner, chez Brébant, pour parler de tout un peu, excepté de *Samuel Brohl*, dont il était question de loin en très loin. De cela, la paresse de Meilhac s'accommodait fort; Cherbuliez, indifférent et un peu craintif, s'en reposait sur son collaborateur; quant à Duquesnel, il attendait sans impatience, se disant que le jour où on aurait joué la pièce, on n'aurait plus de prétexte à ces déjeuners amusants, où on faisait débauche de conversation.

A procéder ainsi, la gestation dura plus d'une année, et l'enfant vint à point, tant bien que mal — plutôt mal que bien — peut-être un peu rachitique. Puis il est des pièces qui sont chanceuses, et d'autres qui ne le sont pas : *Samuel Brohl* fut certainement de cette seconde catégorie.

La veille du jour fixé pour la première représentation, le bruit courait dans Paris que le maréchal de Mac-Mahon, alors président de la République, allait se « démettre », faute d'avoir voulu se « soumettre », — c'était la formule mise à la mode par Gambetta; — on allait passer en pleine crise, c'était dangereux.

Que devait-on croire des bruits? Étaient-ils fondés?

Meilhac partit à la chasse aux nouvelles, à 11 heures du soir, par un temps de chien, — vent glacial et neige fondue, on était en janvier. Après avoir fait escale au *Journal officiel*, où il trouva le gros Wittersheim, retour de la Chambre, qui dînait, aux prises avec une sole frite, et lui cria, la bouche pleine : « C'est la révolution qui commence! » il se dirigea vers l'Elysée pour y avoir des nouvelles plus directes. Il trouva les portes grandes ouvertes : on entrait comme dans un moulin. Il gravit un escalier au hasard et se trouva en présence du général Robert, qui faisait sa malle et tenait en main une paire de bottes, qu'il enveloppait dans un journal.

Meilhac expliqua son cas.

Le général se mit à rire :

— Retardez votre première, dit-il, nous partons, c'est décidé. Vous voyez, j'emballe; dans quatre jours, nous ne serons plus ici. Le maréchal en a assez! et il a diablement raison.

La première représentation fut renvoyée irrévocablement au 30 janvier, — c'était sa troisième remise; il fallait passer quand même, et on passa en effet... le soir de l'élection de M Jules Grévy!

Inutile de dire que la salle, comble à craquer, était houleuse, préoccupée de tout, excepté de la pièce, et qu'on se repassait les journaux, de main en main.

Il était, d'ailleurs, facile de voir qu'il y avait un malaise dans certaine partie du public, mauvais vouloir dans l'autre.

Dès le prologue, l'hostilité était sensible. Ce prologue, un véritable petit chef-d'œuvre de genre, ingénieusement bâti par Meilhac, sur une simple phrase du roman, fut joué dans un silence de mort; les tentatives d'applaudissements étaient aussitôt réprimées des *chut!* énergiques. Il y avait « puanteur » de cabale, comme dit Shakespeare, et cela s'accentua d'acte en acte.

Dès le rideau levé, Meilhac s'était blotti, inerte, dans un grand fauteuil, au coin de la cheminée du cabinet directorial; et là, muet, pâle, défait, — il avait, disait-il, des mauvais tuyaux, — il attendait, tenant en main un journal du soir qu'il feignait de lire pour se donner une contenance, et qu'il lisait... à l'envers — Cherbuliez, lui, s'était bravement placé dans la salle, au fond d'une baignoire, d'où il suivait d'un œil étonné, presque indifférent, les mouvements houleux du public.

Après le premier acte, les courriers annoncèrent à Meilhac que le public était froid et malveillant.

Meilhac s'affala sur le fauteuil avec un sourd gémissement.

Après le second acte, les courriers, déjà moins nombreux, annoncèrent qu'on avait ri aux passages sérieux et boudé aux endroits comiques... La défaite s'accusait.

Meilhac poussa des grognements désespérés et s'allongea par terre, comme un patient des ambulances urbaines.

Après le troisième, il ne vint qu'un seul courrier, pour annoncer que la déroute s'accentuait avec cris d'animaux!

Meilhac s'effondra, ferma les yeux, et des gouttes de sueur perlèrent à son front.

Après le cinquième et dernier acte, on le ramassa sous le traditionnel bureau à cylindre, et il fallut, inerte, l'expédier chez lui, en fiacre

Cherbuliez, au contraire, avait supporté l'orage avec un calme admirable, un sang-froid de général, qui bat en retraite. Il ne dit mot, ne fit entendre aucune plainte; seulement, au moment de se retirer :

— Mon cher ami, — fit il un peu pince-sans-rire, s'adressant au directeur de l'Odéon, — j'ai un renseignement à vous demander.

— Faites...

— Dites-moi, c'est bien cela qu'on appelle une chute, n'est-ce pas?

. . . . . .

Le plus plaisant de l'affaire, c'est que, le lendemain, une douzaine de loqueteux, au linge sans certitude, aux chapeaux sans fermeté, aux pantalons frangés, aux cheveux désolés, se présentèrent au cabinet du directeur de l'Odéon, se disant délégués des Ecoles :

Monsieur, — lui dirent-ils, avec un fort *assent* de Castelnaudary ou de Montauban, voire de Toulouse, — hier au soir les Écoles sont venues « manifester » pour vous témoigner que vous aviez manqué à votre devoir de patriote, en jouant sur la scène du second théâtre Français, la pièce d'un auteur génevois. — Messieurs, — répliqua le directeur, — je vous fais mes excuses, mais j'ai si souvent occasion de jouer des pièces d'auteurs français qui écrivent en « génevois », qu'il m'avait paru original de jouer l'œuvre d'un Génevois écrivant admirablement en français...

Ce raisonnement captieux, agrémenté de bocks et de cigarettes, parut les convaincre : ils demandèrent des places pour la seconde représentation, pour applaudir. Ils voulurent — comme la lance d'Achille — guérir la blessure qu'ils avaient faite, mais la blessure était mortelle, et les pièces abattues ne se relèvent pas.

Samuel Brohl languit pendant dix-huit représentatations, et mourut faute de public.

FONTENELLES

NÉCROLOGIE

On annonce de Paris la mort de M. Ernest Altès, ancien chef d'orchestre de l'Opéra et de la Société nationale des concerts. M. E. Altès, entré à l'Opéra à l'âge de quinze ans, y fit une brillante carrière et prit sa retraite en 1887.

***

M. Pierre de Corvin-Kroukowski, en littérature Pierre Newski, vient de mourir à Asnières.

M. Pierre de Corvin, qui était Russe, a collaboré avec Alexandre Dumas fils, écrit dans les grands journaux parisiens, publié une histoire du théâtre en Russie, des romans, etc. Au théâtre, il a donné plusieurs pièces, parmi lesquelles, en 1876, *Les Danicheff*, un des plus grands succès du théâtre français pendant ces trente dernières années.

Il était né à Nijni-Novgorod en 1844.

SPORT

La réunion de Gand a eu son succès habituel et son caractère international puisque nous avons eu sous les ordres du starter deux chevaux anglais et un français. La victoire dans le grand prix est restée à la Belgique et Cecil-Rhodes a remporté ce joli trophée. Dans le Grand Criterium, Ruban, parti grand favori, n'a pu même finir placé; aussi la désillusion a-t-elle été grande parmi ses admirateurs. Attendons Ostende. C'est aujourd'hui la dernière journée et l'épreuve principale; le Derby de Gand sera un match entre Manu et l'écurie Liénart.

Voici nos pronostics :

Prix de Maltebrugge : Michu et Solferino.
Prix de Swynaerde : Merville et Écurie de Neuter.
Prix de l'Exposition provinciale : Écurie Liénart et Ortolan.
Derby de Gand : Manu.
Prix de Clôture : Régalia et Royal Minstrel.

Aujourd'hui, à 2 heures : *Courses à Spa*. Réunion organisée par la Société de Sport de Belgique.

Voici nos pronostics :

Prix de Creppe : Écurie de Crawhez et Laurentia.
Prix du Pavillon : Equerry et For Life.
Prix Meyerbeer : Flying Lady et Propeller.
Prix de la Ville : Écurie Lunden et Cheik Faddl.
Prix des Artistes : L'Étourdi et Samarcand.

Demain, à 2 h. 1/2 : *Courses à Forest.*

Voici nos pronostics :

Prix Migraine : Merville et Pet of the Fancy.
Prix Mérope : Malaga et Gambie.
Prix Van Artevelde : Ivan et Marsy.
Prix Alinda : Litre et Écurie Liénart.
Prix de la Hesbaye : Cecil Rhodes et Juggle.

SAINT-BRIEUX

VILLE DE SPA

FÊTES DE JUILLET

Dimanche 16. — Première journée des grandes courses internationales de chevaux, 120,000 francs de prix.

Tir aux pigeons. — *Prix des Fougères* (handicap), 5,000 francs.

A 8 heures, grand concert dans la Galerie, avec le concours de Mlle Claessens, du théâtre royal de la Monnaie, de M. Henri Marcette, baryton, et de la grande symphonie.

Lundi 17. — Tir aux pigeons. — *Prix des Cerisiers* (hand.), 1,000 francs.

Mardi 18. — Deuxième journée de courses.

Mercredi 19. — Tir aux pigeons. — *Prix des Pêchers* (hand.), 1,000 francs.

Jeudi 20. — Troisième journée de courses.

Vendredi 21.— Tir aux pigeons. — *Prix des Abricotiers* (hand.), 1,000 francs.

A 2 h. 1/2, bal d'enfants dans la Galerie.

Samedi 22. — Quatrième journée de courses.

A 9 h. 1/2, grand bal-cotillon au Casino.

Dimanche 23. — Cinquième journée de courses.

Grande fête vénitienne au lac de Warfaaz. Illuminations et concerts. Gondoles illuminées, feux de Bengale et feux artifices tirés sur la montagne et sur le lac.

Lundi 24. — Tir aux pigeons.— *Prix des Pruniers*, 1,000 francs.

Mardi 25. — Sixième journée de courses.

Mercredi 26.— Tir aux pigeons.— *Prix des Poiriers*, 1,000 francs.

Bal-cotillon pour enfants dans la Galerie, sous la direction des demoiselles Bolzaguet.

Jeudi 27. — Septième journée de courses.

Vendredi 28. — Tir aux pigeons. — *Prix des Pommiers*, 1,000 francs.

A 8 heures, au Casino, grand concert dans les salons offert aux membres du Cercle des Étrangers et aux abonnés de la ville avec le concours de Mlle Guiraudon, de l'Opéra-Camique, M. Maréchal, ténor de l'Opéra-Comique, et de la grande symphonie de la ville sous la direction de M. J. Lecocq.

Samedi 29. — Huitième journée de courses.

A 9 h. 1/2, grand bal dans les salons du Casino.

Dimanche 30. — Neuvième journée de courses.

A 8 heures, concert vocal et instrumental dans la Galerie, avec le concours de Mlle Guiraudon, M. Maréchal et de la grande symphonie, sous la direction de M. J. Lecocq. Feu d'artifice tiré par M. Ricard (abonnements suspendus).

Lundi 31.— Tir aux pigeons.— *Prix des Noyers*, 1,000 francs.

PARURES POUR DAMES

NŒUDS — COLLETS — BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS — SOIERIES — VELOURS

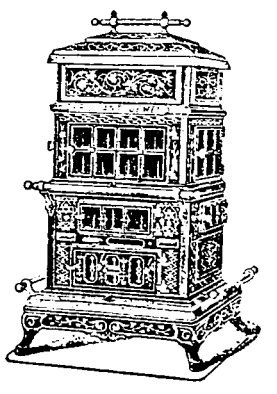
ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384
N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MAISON SINAVE-MIGNOT

155, RUE NEUVE, BRUXELLES

Rabais pour fin de saison.

POELES AMERICAINS brûlant tout l'hiver sans s'éteindre



Propreté. Hygiène. Économie.

Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le n° 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch

Mme NELSON

rue du Méridien, 1B

(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis **5 francs.**

NYSSENS SŒURS

TOILE SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT

LINGE DE TABLE

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

MÊME MAISON

41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, Anvers 1894, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 784

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PELLETERIES ET FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison **NÉMETHY**
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
Éléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRETRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. RONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE CASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

---

7 h. 1/2 de Paris. # SPA 2 h. 1/2 de Bruxelles.

Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, **10,000** francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, **30,000** francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, **40,000** francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, **25,000** francs de prix.
Chasses au Faucon, du 8 au 15 juillet, **5,000** francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, **1,000** francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, **120,000** francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, **50,000** francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, **40,000** francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, **125,000** francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, **5,000** francs de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa, Bals, Cotillons, Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : ... rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans Casinos, Kursaals, Théâtres, etc., se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
500 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 42, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 45.

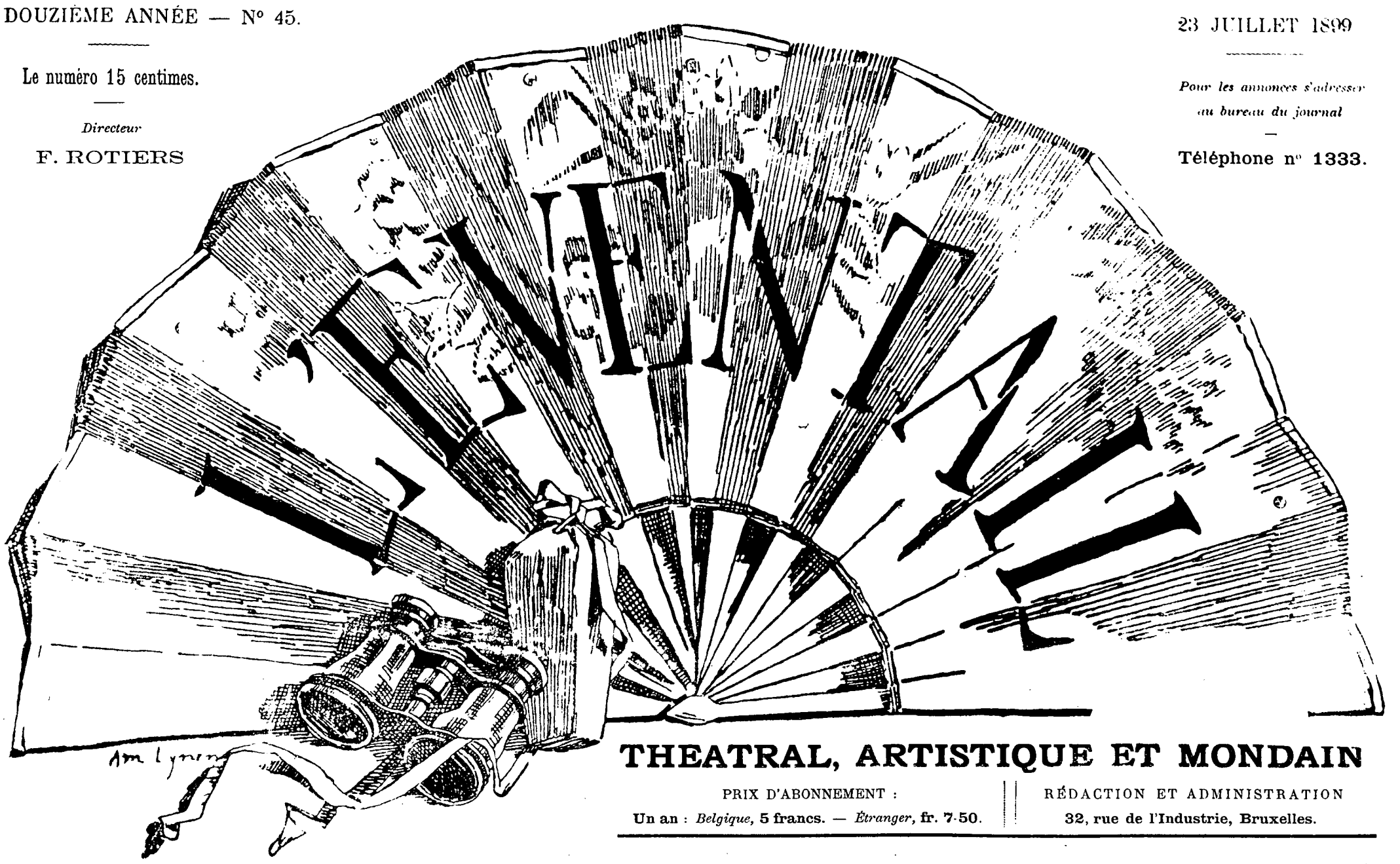
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

23 JUILLET 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir* GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.

Choses de Théâtre

L'opéra comique de M. Vander Elst, musique de Mlle Eva dell'Acqua, dont nous avons annoncé la réception au théâtre des Galeries, s'appellera *Tambour battant* Il a pour sujet un épisode de la guerre de Vendée.

Mme Maugé se propose de le monter avec beaucoup de soins et de lui donner une interprétation de premier ordre.

Tambour battant sera représenté en janvier.

***

C'est l'union dramatique et philanthropique dont M. Buls est président d'honneur et M. De Veen, président depuis de nombreuses années qui a ouvert, vendredi soir, au Parc, la série des représentations gratuites.

Au programme : *La Caisse d'épargne*, une comédie moralisante, en vers, de M. Victor Lefèvre ; *Tes Père et Mère*, comédie en trois actes, de M. Gustave Van Zype, et *A la Buvette*, comédie en un acte de M. Laurent De Coninck.

Les interprètes étaient Mmes Michaux et Wery, deux des comédiennes attitrées des cercles dramatiques de la capitale, Mme Dupuis, une ancienne élève du Conservatoire de Bruxelles, et Mlle Verdier, une ingénue qui a fait preuve, pour ses débuts, de réelles qualités ; parmi les membres du Cercle qui se sont distingués, signalons MM. Cohnen, Ruisselet, Malder, Léopold et Vandamme.

Le comité provincial de littérature dramatique et notamment notre confrère Lucien Solvay assistaient à cette première représentation.

***

M. Lemonnier, directeur de l'Alhambra, vient de charger M. Théo Hannon d'écrire une revue qui sera représentée l'hiver prochain sur ce théâtre. La pièce, qui aura un prologue, trois actes et sept tableaux, sera montée avec un grand déploiement de mise en scène.

***

Mlle Stéphane, une exquise et spirituelle chanteuse ; les sœurs Guillos, dont les vertigineux exercices de trapèze donnent aux spectateurs un frisson d'émotion ; les Aglos, un homme, une femme et un chien qui font de l'équilibre sur une boule, et Jane et Stop, d'amusants fantaisistes, viennent de débuter au Palais d'Été où ils ont eu un succès fou

La foule des étrangers se rend le soir au fameux music-hall bruxellois Il y règne d'ailleurs, grâce aux jardins et à l'aérage, une température très fraîche.

***

La Scala fera sa réouverture le 1er août. Au programme une opérette : *Hardi les Bleus* ! qui sera jouée par des artistes parisiens. Les décors seront de M. Dubosq.

***

Un théâtre communal wallon va être créé à Liége sur le modèle du théâtre communal flamand de Bruxelles et d'Anvers.

Le nouveau théâtre sera édifié sur l'emplacement de l'hôpital de Bavière.

***

MM. Flon et Lagye sont nommés chefs d'orchestre du Casino de Boulogne-sur-Mer. Au même théâtre sont engagés MM. Isouard, Decléry et Lespinasse, Mmes Cholain et Legenisel.

***

Le baryton Ghasne est engagé pour l'hiver prochain au théâtre lyrique de la Renaissance à Paris.

***

On sait que Mme Catherine Beersmans, la célèbre tragédienne flamande, fut frappée, il y a deux ans, d'une attaque d'apoplexie dont elle garda une paralysie de la langue.

Ces jours derniers Mme Beermans, qui réside à Amsterdam, a été à toute extrémité. Depuis lors un mieux sensible s'est manifesté dans son état.

***

Font partie de la troupe estivale de Royat, le baryton Huguet et Mme Armeliny-Moreau.

***

Les dates des représentations données cet été au théâtre du Peuple de Bussang (Vosges), ont été ainsi modifiées, pour éviter de coïncider avec d'autres fêtes régionales :

La pièce nouvelle, *Chacun cherche son trésor*, comédie en trois actes, de M.M. Pottecher, musique de M.L. Michelet, sera jouée le 15 août, à 3 heures de l'après-midi. La répétition générale de cette pièce, en spectacle nocturne, est fixée au samedi soir 12 août.

Le dimanche 27 août, représentation gratuite de *Liberté* et du *Lundi de la Pentecôte*. Le 3 septembre reprise du *Diable, marchand de goutte*.

***

Réflexion d'un observateur :

Vous avez des voisins au théâtre, qui bavardent et vous empêchent d'entendre. Priez-les de cesser, ils ne tiendront aucun compte de l'observation. Affectez de prêter indiscrètement l'oreille à ce qu'ils disent, ils se tairont aussitôt.

***

Coquelin vient de terminer à Londres sa série de représentations en jouant en matinée le *Gendre de M. Poirier* et la *Joie fait peur*. Il a été l'objet d'une manifestation des plus flatteuses. On l'a rappelé six fois et toute la salle, debout, trépignait d'enthousiasme, les femmes agitant leurs mouchoirs, les hommes leurs chapeaux.

***

Subventions théâtrales.

Nous avons signalé le déficit du Burgtheater de Vienne, qui s'élève cette année à 341,000 florins, dans lesquels figure une subvention de 200,000 florins. Cette subvention n'est pas fournie, comme on pourrait le croire, par l'Etat ; elle incombe à la cassette particulière de l'empereur-roi d'Autriche-Hongrie, qui, d'ailleurs, en a d'autres à fournir : l'Opéra de la cour de Vienne reçoit annuellement 300,000 florins ; le théâtre allemand de Prague, 80,000 florins ; le théâtre tchèque de Prague, 100,000 florins, sans compter les théâtres royaux de Budapesth.

L'empereur François-Joseph n'est, du reste, pas le seul souverain qui fasse des saignées à sa liste civile pour venir en aide à l'art dramatique.

L'empereur de Russie paie de sa poche tous les déficits des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg, y compris celui du théâtre Michel

L'empereur d'Allemagne débourse tous les ans un million et demi de marks (1,875,000 francs) pour les théâtres de la Cour ; l'Opéra de la Cour de Berlin reçoit à lui seul une subvention de 900,000 marks (1,125,000 francs).

Les théâtres de la Cour du royaume de Saxe perçoivent annuellement 600,000 francs, soit la sixième partie de la liste civile du roi de Saxe.

Les théâtres royaux de Bavière ont droit à 600,000 fr.

Le grand-duc de Hesse dépense le cinquième de sa liste civile pour le théâtre de la Cour de Darmstadt.

Le théâtre de Stuttgart reçoit 300,000 francs de subside.

Léopold II donne 100,000 francs à la Monnaie et S. M. la Reine paie sa baignoire du rez-de-chaussée 4,000 francs.

Enfin le roi de Danemark, dont sa liste civile s'élève à un million de couronnes, dote de 140,000 couronnes les théâtres royaux.

***

Le 3 août prochain sera célébré, à Milan, le souvenir de l'inauguration triomphale du théâtre de la Scala qui eut lieu en 1778, avec un opéra en deux actes : *L'Europe reconnue*, dont la musique était du maître Antonio Salieri, et avec un ballet : *Les Prisonniers de Cypre*, par Verazi et Legrand.

Le théâtre de la Scala, un des plus célèbres du monde, est ainsi nommé parce qu'il s'élève sur l'emplacement où jadis existait l'église dédiée à Sainte-Marie de la Scala.

Il a été bâti par les architectes Nosetti et Fè, d'après les dessins de Joseph Piermarini, pour le compte d'une société de propriétaires à qui il coûta douze cent mille francs.

***

Il est, assure-t-on, dès à présent certain qu'en 1901 aura lieu au théâtre d'Orange une magnifique manifestation d'art.

La Commission officielle a, en effet, dans sa dernière séance, émis un vœu qui sera, sans aucun doute, médité. Elle a exprimé le désir que M. Gailhard, directeur de l'Opéra, préparât dès à présent le programme d'un spectacle. En sa qualité de membre de la Commission officielle, M. Gailhard est chargé d'organiser la représentation d'une œuvre lyrique qui sera exécutée dans deux ans, et de s'entendre, dès aujourd'hui, avec le poète et le musicien qu'il aura seul le soin et le droit de choisir. Le directeur de l'Opéra connait à merveille le théâtre d'Orange et les conditions de son acoustique : c'est dire qu'avec lui il n'y a pas à craindre la cacophonie dont furent victimes certains opéras exécutés ou plutôt martyrisés sur cette scène incomparable.

***

La direction du théâtre Libre de Berlin, fondé à l'image de l'ancien théâtre Antoine et de l'Œuvre de Paris, vient de rendre compte de sa gestion pour le premier semestre de cette année.

Les recettes s'élèvent pour cette période à 15 mille 934 marks et les dépenses à 13,651 marks, ce qui donne un boni de 2,283 marks (fr. 2,853-65).

Ce n'est pas le Pérou, certes, mais ce pauvre M. Lugné-Poe, qui vient de renoncer au théâtre de l'Œuvre, s'en serait contenté peut-être.

***

Il y a quelques jours, à Marly, M. Lapissida, le sympathique régisseur-général de l'Opéra, avait organisé dans les serres de M. Sardou un superbe concert au profit de l'église. Mmes Dufrane, Chrétien, Carrère, Flahaut ; MM. Vaguet, Affre, Noté, Gresse et Tombe, le violoniste, s'y sont fait successivement applaudir.

M. Paul Vidal a remporté un succès personnel avec une admirable légende, *La Fille aux étoiles*, dont la grande envolée lyrique et les sonorités superbes ont été mises en valeur avec beaucoup de talent par Mme Carrère.

***

Nous annonçions la semaine dernière la mort de M. Pierre de Corvin-Kroukowski. Le défunt eut son heure de célébrité, grâce à sa collaboration avec Alexandre Dumas pour les *Danicheff*.

Ce Russe du boulevard avait apporté des bords de la Néva le sujet originaire du drame, fourni la pierre que Dumas tailla au point d'en faire un diamant.

Quand le public enthousiasmé demanda le nom de l'auteur, il apprit que la pièce était de M. Pierre Newsky, pseudonyme sous lequel se cacha modestement Dumas, laissant à son collaborateur la perspective de paraître à peu près vis-à-vis du public pour le seul auteur.

Pierre de Corvin avait la passion du théâtre, — le succès des *Danicheff* l'avait grisé, — mais quand il voulut en tâter à lui tout seul, les déboires commencèrent. Il eut un drame représenté à l'Ambigu, sous la direction de Chabrillat : ce fut un de ces succès d'estime qui ressemblent fort à une chute ; il ne s'en consola guère.

***

M. Paderewski vient de faire une courte apparition à Londres, où il a joué dans deux soirées données par M. Astor, un richissime Américain, à l'élite de la société anglaise. On nous dit que chacune de ces soirées a été payée 1,000 livres au célèbre artiste, ce qui porte à 50,000 francs la somme déboursée par M. Astor pour ses invités, car lui-même se soucie de Chopin, voire de Beethoven, comme une carpe d'une orange. C'est

beaucoup, même pour un « milliardaire » de l'autre côté de l'Océan. Mais il ne faut pas oublier que M. Paderewski a dû se déranger en pleine lune de miel et quitter les bords du Léman pour ceux de la Tamise afin que les invités de M. Astor pussent se vanter de l'avoir entendu dans des conditions tout à fait exceptionnelles. La concurrence ne manque pas d'ailleurs à l'artiste polonais. Mme Parti exige depuis longtemps un cachet de 1,000 livres quand elle daigne chanter dans le monde, et ce prix est tellement connu dans la haute société de Londres qu'on l'offre à la diva quand on vient lui faire l'invitation, ce qui simplifie la transaction du petit *business*.

***

On écrit de Rome au *Figaro* :

« La première représentation, en italien, de la *Marthe* d'Henry Kistemaeckers, traduite par F. Bonavita, a eu lieu au théâtre Costanzi, dans des conditions exceptionnelles.

Le romancier de l'*Illégitime* compte dans la société romaine de nombreux admirateurs. La salle était donc archicomble. On remarquait, dans l'avant-scène de droite, les membres de la légation française, et, malgré la saison avancée, toutes les loges étaient garnies de toilettes resplendissantes.

Les deux premiers actes obtinrent un gros succès. Après le troisième, cela tourna au triomphe. Après le baisser du rideau, il y eut cinq rappels. On pouvait donc s'attendre à une victoire éclatante, quand, à la fin du quatrième acte, au moment où Marthe abat son mari d'un coup de pistolet, un mouvement violent de réprobation se produisit dans la salle. Un groupe de jeunes gens protesta avec véhémence. La partie féminine de l'auditoire riposta par des applaudissements qui furent aussitôt couverts par une bordée de coups de sifflets.

Alors éclata un tumulte extraordinaire. Le rideau venait de tomber sur la fin de la pièce. La moitié de la salle rappela les artistes, tandis que les sifflets redoublaient d'intensité. Le rideau se releva au milieu d'un vacarme indescriptible. Les femmes jetaient leurs éventails et leurs bijoux sur la scène. Tout le monde était debout et hurlait. Dans une loge, il y eut échange de voies de fait entre deux personnages très connus, qui se sont du reste rencontrés sur un autre terrain. Bref, la représentation se termina dans un scandale inouï. »

***

Le conseil municipal de Leipzig a voté une somme de 5,000 marcs pour un monument à élever en cette ville à J.-S. Bach, et une somme égale sera fournie par la fondation Grassi, dont dispose le conseil. Ces 10,000 marcs formeront le noyau de la souscription, qui est ouverte dès à présent, et on peut espérer que Leipzig aura bientôt une statue de son grand *cantor*. Rappelons à cette occasion au conseil municipal qu'il doit aussi quelques égards à un autre grand musicien, à Richard Wagner, qui vint au monde dans la vieille cité saxonne. Il n'est pas toujours possible de trouver de l'argent pour un monument, mais il est très facile de donner à une belle rue d'une ville le nom d'un de ses fils les plus universellement célèbres. Or, la ville de Leipzig manque encore toujours d'une rue Richard-Wagner. Cet hommage ne coûterait cependant pas autre chose qu'une décision du conseil municipal et une plaque indicative. La ville de Leipzig ne devrait vraiment pas laisser s'ouvrir le xxe siècle sans acquitter sa dette d'honneur envers le maître de Bayreuth.

***

Voici en quels termes M. Jules Claretie a confirmé à notre confrère Huret, du *Figaro*, la démission de M. Worms, sociétaire de la Comédie française :

MON CHER HURET,

Je ne sais qui s'est hâté de vous annoncer que M. Worms voudrait prendre sa retraite au 1er janvier 1900. M. Worms me l'a écrit, en effet. On dit que les bonnes nouvelles vont vite ; cette fois, la mauvaise nouvelle aura été preste.

Comme la notification n'en a pas encore été faite *officiellement en Comité*, l'indiscrétion peut paraître vénielle ; mais vous auriez pu ajouter, mon cher ami, — et peut-être ne vous l'a-t-on pas dit, — qu'en parlant de la lettre de M. Worms j'ai déclaré que j'avais, administrativement, besoin des services et du magistral talent de l'excellent comédien pendant cette année de l'Exposition où tous les artistes de la Comédie doivent être à leur poste, sans exception et sans aucun congé. Ce commentaire et cette réponse avaient leur importance.

C'est la première fois, depuis quinze ans bientôt, que je réponds publiquement à une note particulière. Quand il s'agit de moi, je laisse dire. Mais il s'agit ici d'un artiste éminent qui a honoré sa profession, qui a glorifié la Maison, qui l'a, de toutes façons, bien servie, et je tiens à faire savoir que son administrateur et ses associés feront tout pour le retenir. Et ce n'est pas la première fois que j'y parviendrai.

Croyez, mon cher Huret, à mes cordiaux sentiments.

L'administrateur général de la Comédie française,
7 juillet. JULES CLARETIE

***

Jeudi dernier, M. Jules Claretie a fait, au Lyceum de Londres, une conférence sur Shakespeare et Molière. Les invitations ont été lancées au nom de M. Henry Irving et de M. Cornyns Carr. En dehors des invités, il y avait des spectateurs payants et la recette a été partagée entre la Société mutuelle des acteurs anglais et celle des artistes dramatiques de France.

***

Une revue anglaise nous renseigne sur les gains des auteurs dramatiques du Royaume-Uni. Un petit nombre d'entre eux vendent leurs œuvres à forfait. Mais c'est là une exception. La plupart touchent le 5 ou le 10 p. c. sur la recette totale. Ils encaissent facilement, de ce fait, des sommes considérables. Une comédie jouée deux cents fois dans un théâtre londonien de premier ordre rapporte à son auteur de 100,000 à 120,000 francs. Ajoutez à cela le produit des représentations en province (de 125 à 250 francs par soirée et par théâtre), les recettes en Amérique et en Australie et vous conclurez que l'auteur d'une pièce à succès en langue anglaise est largement récompensé.

M. G.-R. Sims, l'auteur de deux mélodrames célèbres, a gagné pendant deux saisons consécutives 750,000 francs à Londres, et 1,500,000 francs en province !

Plus étonnants encore les succès d'argent remportés à la scène par les pièces de M. W.-L. Gilbert et de sir Arthur Sullivan. Ils ont encaissé, jusqu'à ce jour, plus de 75 millions de francs.

Parmi les nouveaux venus dans l'art dramatique anglais, c'est M. Pinero qui remporte la palme. *Dance Lavande* lui a rapporté déjà 500,000 francs. Un demi-million, c'est aussi la somme qu'il touche comme droits d'auteur, bon an mal an, Londres et province compris.

LETTRE DE SPA

La saison est plus brillante qu'elle ne l'a jamais été. Il y a véritablement foule partout ; aux courses, au tir aux pigeons, au théâtre, au Casino, au parc, où l'on vient de faire un succès triomphal à Mlle Dyna Beumer, la nièce de l'éminente cantatrice. La jeune fillette — quatorze ans — a une voix exquise, elle trille avec une remarquable facilité, sa diction est excellente et elle chante avec une sûreté et un goût déconcertants. On l'a acclamée après le « thème et les variations » du *Toréador* et on lui a fait une ovation enthousiaste après l'*Echo* de Dubois.

Gros succès aussi pour le baryton Dufranne.

Les bals d'enfants continuent à attirer la foule et les bals du Casino sont d'une rare élégance. Ils n'eurent jamais la grande vogue qu'ils ont actuellement.

Les chasses au faucon annoncées pour juillet sont définitivement fixées au 19 août et il y aura des courses de chevaux les dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, samedi 29 et dimanche 30 juillet. Pour ces cinq journées il y a des allocations très importantes ; aussi les engagements sont-ils nombreux.

Aujourd'hui dimanche a lieu au lac de Warfaaz une fête vénitienne avec illumination, concert et feu d'artifice ; les musiciens seront conduits dans des gondoles illuminées.

Vendredi prochain, Mlle Guiraudon et le ténor Maréchal, tous deux de l'Opéra-Comique, se feront entendre dans la grande salle du Casino et ces artistes prêteront leur concours à la fête de nuit de dimanche 30, dans le parc, qui sera splendidement illuminé.

Au théâtre, dont l'ouverture a été faite par la troupe de comédie, va débuter la troupe d'opérettes, augmentée d'un corps de ballet. Le programme annonce les *P'tites Michu*, l'*Amour mouillé*, la *Poupée*, *Giroflé-Girofla* et même *Mignon*. En août, Réjane viendra jouer, comme nous l'avons annoncé, la *Parisienne* et *Lolotte* ; Coquelin donnera une série de représentations et Mme Granier jouera *Amants*.

Mondanités

S. A. R. la comtesse de Flandre est rentrée jeudi à Bruxelles venant de Mont-Dore

Cette semaine le Comte et la Comtesse ainsi que le prince Albert iront s'installer au château des Amerois, où viendront bientôt les rejoindre le duc et la duchesse de Vendôme et le prince et la princesse Charles de Hohenzollern accompagnés de leurs enfants.

***

Suite de la série des décorations italiennes accordées à l'occasion de la visite de la *Liguria*.

Ont été nommés : Officiers de la Couronne d'Italie, MM. Mallinckrodt, Henri Nyssens et Villa ; chevalier du même ordre, M. Brunel, et chevaliers des Saints-Maurice-et-Lazare le baron von Merbach et M. Georges de Bary.

***

Le gouvernement du Transvaal vient d'acquérir un bel hôtel, 107, aven ueL uise, pour y installer sa légation.

***

Le colonel et Mme Albert Thys ont pendu, samedi dernier, la crémaillère dans leur bel hôtel de la chaussée de Charleroi, en offrant à dîner aux excursionnistes qui l'an dernier allèrent inaugurer à cette date le chemin de fer du Congo.

Soixante et onze convives avaient pris place dans la grande salle à manger Renaissance et le salon Louis XVI adjacent. Parmi les invités se trouvaient Mlles Lippens, Burch et Mottin qui furent du voyage d'Afrique ; le général Daelman ; les bourgmestres de Bruxelles et d'Anvers ; le colonel Wahis, gouverneur général de l'État Indépendant ; M. Félix Fuchs, vice-gouverneur ; M. de Cuvelier, directeur du département des affaires étrangères de l'État Indépendant ; les colonels Gilson, Wouters et Storms, les majors Cambier et Laurent, les commandants Monthaye et Bourgoignie, le capitaine Baltia, l'abbé Buysse, ex-curé de Matadi ; les frères Delcommune, le comte H. d'Ursel, MM. G. Van Cutsem, Francken, Seeger, comte de Robiano, Jean Cousin, de Laveleye, H. Lippens, Robert Osterrieth, Lentze, De Keyzer, Didderich ; nos confrères Mille, du *Temps* ; Ch. Tardieu et Cartuyvels, de l'*Indépendance* ; James Van Drunen, du *Petit Bleu* ; Heucken, de l'*Étoile* ; Moreels, de la *Réforme* ; Vauthier, de la *Belgique coloniale* ; Vaes, de la *Métropole* ; Verhaegen, du *Bien public* ; De Groot, de la *Patrie* ; Verhoeven, de la *Gazette de Charleroi*, etc.

Le banquet a été superbe et très animé ; au dessert, le colonel Thys a offert à ses hôtes une magnifique médaille en or, ciselée par MM. Philippe Wolfers et De Rudder, et un album contenant près de cent cinquante photographies prises en cours de route par les passagers de l'*Albertville*.

Le cafe a été servi dans le jardin d'hiver — une merveille — puis la fête, dont Mme Thys, aidée de ses charmantes filles, a fait les honneurs avec une exquise courtoisie, s'est continuée dans le jardin d'été éclairé à la lumière électrique.

Les salons du nouvel hôtel regorgent d'œuvres d'art. Leys, Courtens, Verwée y brillent par de maîtresses toiles.

***

Puisque nous parlons de la famille Thys, signalons le nouveau journal que viennent de faire paraître les fils du colonel. Titre : *La Revuette*. C'est jeune, frais et gentil.

Et le succès est venu tout de suite puisque la *Revuette*, qui en est à ses premières semaines d'existence, compte déjà plus de six cents abonnés. Combien de graves revues n'en pourraient dire autant !

***

Mercredi dernier a été célébré à l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage de Mlle Edith Faider, fille du conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, avec don Miguel de Beistegui, secrétaire de la légation du Mexique.

La bénédiction leur a été donnée par S. Exc. Mgr Rinaldini, nonce apostolique, dans la chapelle de la nonciature, en présence des menbres du corps diplomatique et de toutes les dames de l'aristocratie bruxelloise.

Les témoins étaient : pour la mariée : son oncle, M. Fernand Dequesne, vice-président du tribunal de première instance de Bruxelles et son cousin, M. Alfred Faider, procureur général à la Cour d'appel de Liége.

Pour le marié : M. Zénil, ministre du Mexique à Bruxelles et don Fernando de Gutierrez de Estrada, oncle du marié.

Dans le cortège : Mme Morin et son fils, M. Cumont, ses fils et Mlle Cumont, M. Edouard van Beneden, professeur à l'Université de Liége et Mme van Beneden, M. et Mme Fernando de Gutierrez de Estrada, de Paris, M. et Mme L. Janssens, d'Ostende.

En sortant de la nonciature, il y avait lunch dans la coquette habitation de M. Faider, place de l'Industrie.

Le nouveau couple ne fera qu'une assez courte absence, don Miguel de Biestegui devant être à Bruxelles vers la mi-août.

***

Mercredi dernier, à midi, Mgr Péri-Morosini, auditeur à la nonciature, a béni en l'église Sainte-Gertrude, à Etterbeek, l'union du chevalier Charles Hynderick et de Mlle Ida de Smedt, fille de Mme t' Scharner-Bernier d'Hongerswal.

Après la cérémonie, un lunch des plus élégants a réuni dans l'hôtel de M. et Mme t' Scharner, avenue d'Auderghem, les deux familles et de nombreux amis parmi lesquels Mmes la générale Pouchin, comtesse van der Noot, de Cambry de Beaudimont, de Cuvelier, Pfeiffer, Hoorickx, de Backer, Anoul, S. Em. Mgr le Nonce apostolique, MM. le chevalier de Selliers de Moranville, de Borman, lieutenant Iweins, Eugène Hynderick, Octave Maus, de Prelle de la Nieppe, Biebuyck, Hoorickx, etc.

Les jeunes époux sont partis pour l'île de Wight. Ils passeront l'été au château de Frezenberg, près d'Ypres, dans les terres du chevalier Hynderick, puis ils se fixeront à Bruxelles.

***

Le mariage de Mlle Jane Delbouille, fille de feu M. Louis Delbouille, banquier à Ostende, avec M. Maurice Vanhoesen, docteur en droit, substitut du procureur du roi près de l'Etat indépendant du Congo, a été célébré mardi 18 courant en l'hôtel de ville de Bruxelles.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux nouveaux époux en l'église Sainte-Croix, à Ixelles.

Les témoins de la mariée étaient : M. le capitaine-commandant Docq, son beau-frère, et M. l'avocat de Locht, son cousin germain ; ceux du marié étaient : M. l'avocat Eugène Robert et le capitaine-commandant Jules Fécher.

Cortège nuptial : M. et Mme Vanhoesen, capitaine-commandant et Mme Docq, M., Mme et Mlle de Locht, Mme Fourcault, M. et Mme Lecointe, Mlles Delphine Fabry et Wallaert ; MM. l'avocat Eug. Robert, capitaine-commandant J. Fécher, lieutenant Lecocq, avoué Jules Gilet, avocat Mélis.

Après la cérémonie religieuse, déjeuner dans l'habitation de la mariée, rue du Trône.

Les jeunes époux sont partis pour l'Allemagne se rendant à Bayreuth ; leur voyage durera deux mois et se terminera par Constantinople et la Grèce.

***

D'Anvers on annonce le mariage prochain de Mlle Anna Le Grelle avec M. Oswald Moretus de Bouchout.

La fiancée est la fille du comte Stanislas Le Grelle et de feu la comtesse Le Grelle, née comtesse de Villegas de Saint-Pierre-Jette.

Le fiancé est le fils de M. Moretus de Bouchout et de Mme Moretus, née van de Werve de Vorsselaer.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Lily de Spirlet, fille de Mme la douairière Xavier de Spirlet, née baronne de Broich, avec le chevalier Gustave de Donnea de Hamoir.

***

Mardi dernier a été béni en l'église paroissiale de Saint-Gilles e mariage de Mlle Marguerite Otlet, fille de M. Otlet, sénateur du Luxembourg, avec le vicomte Amédée de la Combe.

Les témoins étaient : pour la mariée : M. Lucien Linden, son oncle et M. Paul Otlet, son frère ; pour le marié : le comte de Rochechouart et le comte de Parscau, ses cousins.

Dans le cortège : vicomtesse de la Combe, M. et Mme Edouard Otlet, comte de Rochechouart, comte de Parscau, M. et Mme Van Billoen, marquise des Netumières, comte de Tredern, M. et Mme et Mlles P. Gloner ; colonel et Mme Lambert, marquise d'Albon, comte d'Albon, M. et Mlles Fernand Guillon, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Paul Otlet, comte et comtesse de Breuilpont, M. Gaston Linden, Mlle Jeanne Otlet, Raoul, Gaston et Adrien Otlet.

Après la bénédiction nuptiale, un lunch réunissait les nombreux invités dans le splendide hôtel de M. Otlet, chaussée de Charleroi.

***

Le P. Etourneau, le célèbre dominicain français, fera le 29 août en l'église des Dominicains d'Ostende, une conférence au profit de l'œuvre des orphelins de Saint-Vincent.

***

Nous apprenons le décès, à l'âge de vingt-huit ans, de M. Paul Bertrand, architecte, secrétaire adjoint de la Société centrale d'architecture de Belgique, fils de M. Bertrand, ingénieur en chef, directeur d'administration aux chemins de fer de l'État.

Ce jeune homme, très répandu dans nos salons mondains, avait un brillant avenir. Nous adressons à sa famille éplorée nos biens sincères condoléances.

***

La baronne Nathaniel de Rothschild vient de mourir à Paris.

La baronne Nathaniel, née Charlotte de Rothschild, était sœur des barons Alphonse, Gustave, Salomon et Edmond de Rothschild et de la baronne Evelina qui a épousé le baron Ferdinand de Rothschild, de Vienne.

Elle était née le 13 juin 1819, et avait épousé en 1842 son cousin le baron Nathaniel, de Londres, qui est mort à Paris le 19 février 1870.

De ce mariage sont nés deux fils : James de Rothschild, qui était inscrit au barreau de Paris et est mort en 1881, et Arthur de Rothschild, le yachtsman bien connu, resté célibataire.

James de Rothschild avait épousé, en 1871, sa cousine Lucie Thérèse, de Francfort ; il a laissé un fils et une fille : le baron Henri, docteur en médecine, fondateur d'un dispensaire, et marié à Mlle de Weisweiller, et Mlle Jeanne de Rothschild qui a épousé le baron David Léonino.

De ses quatre frères, un est mort, le baron Salomon, dont la fille unique a épousé un Belge, le baron van Zuylen.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

NÉCROLOGIE

SAINT-GERMAIN

L'acteur Saint-Germain vient de mourir à Paris.

Parmi les artistes chez qui la vocation du théâtre s'est le plus impérieusement fait sentir dès l'enfance, on peut citer Saint-Germain.

Commis de librairie chez un éditeur de romans populaires et de pièces de théâtre, il acquit promptement le goût des spectacles.

Doué d'une voix tout exigüe, mais juste, il chantait avec esprit les

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

chansons et chansonnettes du jour, et les petits succès qu'il obtenait parmi ses camarades servirent sa résolution de se faire comédien.

Engagé à l'Odéon, il s'y fit une petite place dans les rôles épisodiques et dans les comiques de l'ancien répertoire. Nul doute que s'il était resté sur cette scène, il ne fût devenu plus tard, comme cela arriva à Thiron, l'acteur favori des jeunes gens des Ecoles.

Mais le succès véritable qu'il obtint dans le rôle d'Alexandre Legrand, de *Que dira le monde?* comédie d'Ernest Serret, attira sur lui les yeux du directeur de la Comédie française.

Il y avait, en effet, l'étoffe d'un comédien dans ce jeune homme qui, sous un naturel parfait, cachait une certaine science de composition.

Au Théâtre-Français, Saint-Germain fut chargé de doubler Got, lequel doublait Régnier qui marchait après Samson, son chef d'emploi. De sorte que le jeune artiste n'avait pas souvent l'occasion de produire son talent dans un rôle important. On l'employa dans les valets de l'ancien répertoire; et, dans les pièces modernes, il lui fut confié quelques rôles insignifiants.

En octobre 1857, lors de la reprise, pour Bressant, de la *Calommie*, de Scribe, il sut donner une physionomie à Belleau, le garçon de bains. En juillet 1858, il créa un des bandits de l'*Arioste*, comédie en vers de Charles Lafond. Telle était la nature des personnages où il pouvait se produire.

Une situation aussi effacée ne pouvait convenir à sa nature ambitieuse. Les petits succès que, d'ailleurs, il obtenait, lui donnaient le droit de prétendre à de plus hautes destinées. Il n'eut pas la patience d'attendre que la place fût libre par la retraite ou la mort de ses chefs d'emplois. Régnier et Got étaient encore en pleine jeunesse et Samson, lui, semblait ne pas devoir quitter de sitôt la position, car il cédait difficilement ses rôles et préférait rester sur la brèche malgré son grand âge, plutôt que d'assister au triomphe de ses continuateurs.

En 1859, Saint-Germain entra donc au Vaudeville. A ce théâtre, il trouva vite la place qu'il ambitionnait.

Sa physionomie ouverte, son intelligence scénique, engagèrent tout d'abord les auteurs à lui confier les rôles épisodiques de leurs ouvrages; puis, bientôt, ils firent exprès pour lui des petites pièces en un acte, qu'il savait conduire avec un art infini et beaucoup d'autorité.

Pour ne citer que les principales créations ou reprises de rôles dans lesquelles Saint-Germain fut remarqué, rappelons :

En novembre 1859, Chavarot des *Petites Mains*.

En avril 1864, *Aux crochets d'un gendre*, de Th. Barrière et Lambert Thiboust, rôle d'Onésime, où il était très amusant.

En juin 1864, le jardinier Sylvain, dans les *Marionnettes de l'Amour*, d'Amédée Rolland et J. Moineaux.

En 1866, Brisson, dans *Un gendre*, de Raymond Deslandes.

Puis dans la *Famille Benoiton*, *Maison neuve*, les *Faux Bonshommes*, la *Dame aux camélias*, les *Parisiens de la Décadence*.

Au 27 février 1868, Vulpin, des *Rivales* d'Amédée Rolland.

2 juin 1868, le docteur Paines, de l'*Abîme*, de Charles Dickens. Les *Erreurs de Jean*, de Verconsin. Les *Brebis de Panurge*, de Meilhac et Halévy, où il atteignit la perfection du détail. *Une tasse de thé*, de Nuitter.

Onésime, dans les *Femmes d'emprunt*, pièce reprise le 23 octobre 1868, pour la rentrée d'Arnal.

Le 6 novembre 1868, l'*Enfant prodigue*, de Becque; *Madame Ajax*

1er décembre 1868, le *Petit Voyage*, de Labiche.

11 février 1869, la *Nuit au champagne*.

3 septembre 1869, *Arlequin et Colombine*, un acte en vers de Léon Supersac où il entra avec une rare souplesse dans le moule d'Arlequin. Allures et parler étaient également réussis.

20 juin 1869, dans la reprise des *Petits Oiseaux*, Tiburce, un de ses meilleurs rôles.

6 novembre 1869, la *Soupe aux choux*; la *Fiammina*, reprise; *Une Femme est comme votre ombre*, création.

Plus, parmi ses dernières créations : *Dianah*; *Panazol*; la *Chambre bleue*; l'*Oncle Sam*, rôle du courtier d'élection; le *Candidat*; *Un monsieur en habit noir*;

Il suffit d'énumérer les noms de ces ouvrages pour rappeler la diversité des personnages auxquels Saint-Germain a sudonner une physionomie.

On peut dire que jamais il n'a laissé dans l'ombre le coin du tableau dont l'exécution lui a été confiée.

Si sa nature ne lui permit pas de conduire une grande pièce, comme le firent Félix, Brindeau, Parade ou Delannoy, jamais il n'a pâli à côté d'eux, et dans un ouvrage de petite dimension il atteignit le plus souvent à la perfection.

Nul mieux que lui n'a su composer une figure à ces personnages d'étudiants expédiés de province et lancés en plein gouffre de Paris. Il excellait également dans les frontins modernes, ou encore dans les roués qui cachent leur effronterie sous le masque de la bêtise.

Ici, il savait faire preuve d'un esprit froid et pénétrant, là il se montrait d'un crétinisme adorable. Qu'il prît des airs effarouchés, une tenue excentrique, ou bien, qu'il posât pour un sévère docteur ou un homme d'affaires se prétendant sérieux, il fut toujours en situation. Sans parler, il avait le privilège de provoquer le rire.

Au Vaudeville, Saint-Germain fut un artiste indispensable. Il y eut peu de pièces sans lui, et dans toutes il sut attirer l'attention. Il eut son public qui le suivait avec intérêt. Son nom sur l'affiche eut de l'influence sur la recette, et dès son entrée en scène, on pouvait voir se produire dans toute la salle un mouvement de satisfaction.

Quand le Vaudeville s'installa en 1869 au boulevard, il émigra avec ses camarades et fit partie de la troupe jusqu'en 1876. C'est là qu'il fit encore d'importantes créations dans le *Petit Voyage*, la *Chercheuse d'esprit*, *Madame Caverlet*, *Plutus*, *Un homme qui attend ses témoins*, et vingt autres pièces. Au Gymnase son séjour fut signalé par de nombreuses créations : *Bébé*, *Jonathan*, l'*Age ingrat*, les *Cascades*, l'*Hôtel Godelot*, la *Femme de chambre*, *Nounou*, la *Popillonne*, le *Roman parisien*, *Monsieur le ministre*, *Autour du mariage*, le *Prince Zilah*, le *Maître de forges*, *Un monsieur qui a bien dîné*.

En 1885, Saint-Germain ne renouvela pas son engagement avec Victor Koning. Il ne voulut plus se fixer et n'accepta plus que des contrats passagers : à la Renaissance, pour *Une mission délicate*, et d'autres rôles; à l'Ambigu, pour *Martyre*; au Vaudeville, pour *Marquise!* à l'Odéon, pour le *Songe d'une nuit d'été*. Cependant, il accepta les propositions du Palais-Royal où il joua successivement les *Miettes de l'année*, les *Femmes des amis*, *Monsieur chasse* et les *Joies du foyer*. Un des derniers rôles qu'il a créés est Fouché, dans le *Colonel de Roquebrune*, à la Porte-Saint-Martin.

Saint-Germain fut certainement l'un des acteurs de Paris qui jouèrent le plus de rôles, trois cents environ. Depuis vingt ans, il faisait partie du comité de l'Association des artistes dramatiques, dont il fut, à plusieurs reprises, vice-président. Il a écrit plusieurs pièces, entre autres les *Trois Curiaces*, représentés au Vaudeville. Il était président de la société du Caveau.

Saint-Germain fut poète à ses heures. Il maniait adroitement le vers, et se complaisait dans la satire. Ce fut un esprit cultivé, parfois un peu excentrique.

Saint Germain fit partie de la troupe du théâtre du Parc où il créa les *Terreurs de M. Dup'essis*, trois actes d'Alfred Hennequin, repris plus tard au Vaudeville sous un autre titre : *Le Procès Veauradieux*.

***

Un compositeur belge qui eut quelque notoriété, M. Pierre De Mol, directeur honoraire de l'École de musique d'Alost et maître de chapelle de l'église Saint-Martin, est mort le 2 juillet, âgé de soixante-treize ans. Il laisse deux cantates, *Les Chrétiens martyrs* et *Le Dernier Jour d'Herculanum*, qui lui valurent respectivement, en 1853 et en 1855, le second et le premier grand prix de Rome; un opéra comique, *Quinten Metseys*; un oratorio, *Sainte Cécile*, une Messe, un *Te Deum*, plusieurs quatuors à cordes, etc. Dans sa jeunesse, M. De Mol avait été professeur de violoncelle à l'École de musique de Besançon, d'où il revint se fixer définitivement en Belgique.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Les habitués du théâtre Molière qui ont applaudi le ténor Henri Verboom au cours des vingt-trois représentations consécutives de *Girofle-Girofla* seront surpris d'apprendre que le jour même où ces représentations prenaient fin, l'aimable Marasquin recevait brusquement de son directeur un congé en règle motivé par « la maladie persistante de sa voix ».

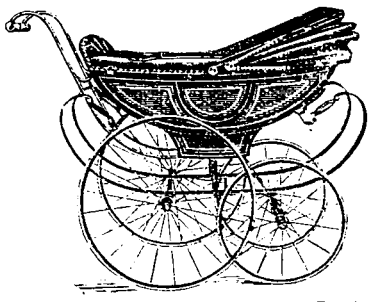
Ils étaient donc tous sourds, les critiques qui avaient unanimement complimenté l'artiste sur la façon agréable dont il ténorisait son rôle, les spectateurs qui, durant trois semaines, ne s'étaient pas lassés de l'écouter, et le directeur lui-même qui n'avait pas songé un seul soir à le doubler ou à le remplacer?

Stupéfait de ce procédé inusité et d'une légalité contestable, M. Verboom assigna devant le tribunal de commerce de Bruxelles le directeur intérimaire du théâtre Molière. Engagé pour la saison d'été, c'est-à-dire pour trois mois, il réclame paiement des deux mois restant à courir, sans préjudice de certains arriérés que le directeur a négligé jusqu'ici de régler à son pensionnaire, d'une retenue faite sur ses appointements par une agence dramatique à laquelle l'artiste ne s'est jamais adressé, de ses frais de voyage, etc.

L'affaire, qui soulève plusieurs points intéressants en matière de jurisprudence théâtrale, a été plaidée mercredi dernier par MMes Octave Maus, pour M. Verboom, et Lejour pour le directeur. Elle a été tenue en délibéré.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384
N. LEMBRÉE
BRUXELLES: 17, AVENUE LOUISE

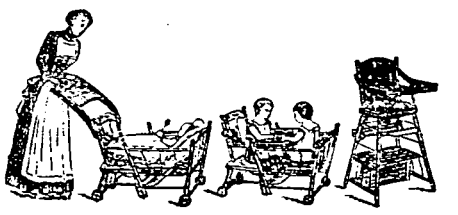
MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



SPÉCIALITÉ DE VOITURES ET CARS ANGLAIS de grand luxe POUR ENFANTS

VOITURES DE POUPÉES

CHAISES D'ENFANTS à combinaison.



La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le n° 155.

SPORT

Aujourd'hui commencent les réunions d'Ostende et les engagements nous font prévoir des journées exceptionnelles et des luttes très vives. L'élément étranger sera grandement représenté pendant la saison et le Grand Prix sera, comme l'année dernière, la course la plus intéressante et la plus disputée.

Voici nos pronostics :

Prix de la Nouvelle-Piste : Spa et Peeche.
Prix du Tunnel : Sertig et Merville.
Prix de Wenduyne : Ecurie Liénart et Bilbao.
Prix International : Alarm II et Adonais.
Prix de Knocke : Master Freddie et L'Etourdi.

— Aujourd'hui courses à Spa, à 2 heures, données par la Société de Sport de Belgique.

Voici nos pronostics :

Prix des Arcades : Ecurie de Crawhez et Hotstuff.
Prix du Marteau : Convolvulus et Propeller.
Prix de Remouchamps : Vagabond et Corsaire.
Prix d'Aywaille : Joyce et Samarcand.
Prix de Poulseur : Sweet Sorrow et Au Revoir.
— Lundi, courses à Forest, à 2 h. 1/2.

SAINT-BRIEUX

VILLE DE SPA

FÊTES DE JUILLET

Dimanche 23. — Cinquième journée de courses.

Grande fête vénitienne au lac de Warfaaz. Illuminations et concerts. Gondoles illuminées, feux de Bengale et feux artifices tirés sur la montagne et sur le lac.

Lundi 24. — Tir aux pigeons.— *Prix des Pruniers*, 1,000 francs.

Mardi 25. — Sixième journée de courses.

Mercredi 26.— Tir aux pigeons.— *Prix des Poiriers*, 1,000 francs.

Bal-cotillon pour enfants dans la Galerie, sous la direction des demoiselles Bolzaguet.

Jeudi 27. — Septième journée de courses.

Vendredi 28. — Tir aux pigeons. — *Prix des Pommiers*, 1,000 francs.

A 8 heures, au Casino, grand concert dans les salons offert aux membres du Cercle des Étrangers et aux abonnés de la ville avec le concours de Mlle Guiraudon, de l'Opéra-Camique, M. Maréchal, ténor de l'Opéra-Comique, et de la grande symphonie de la ville sous la direction de M. J. Lecocq.

Samedi 29. — Huitième journée de courses.

A 9 h. 1/2, grand bal dans les salons du Casino.

Dimanche 30. — Neuvième journée de courses.

A 8 heures, concert vocal et instrumental dans la Galerie, avec le concours de Mlle Guiraudon, M. Maréchal et de la grande symphonie, sous la direction de M. J. Lecocq. Feu d'artifice tiré par M. Ricard (abonnements suspendus).

Lundi 31.— Tir aux pigeons.— *Prix des Noyers*, 1,000 francs.

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mon NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis 5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Vᵉ VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail ~~soigné~~ et garanti.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE Nº 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PELLETERIES ET FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKA
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
Éléonore Devleschoudère
→ 12 ←
Rue de la Croix de fe
BRUXELLES

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignemen
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. RONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13ᵃ, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

---

7 h. 1/2 de Paris. # SPA 12 h. 1/2 de Bruxelles.

Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, 10,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, 30,000 francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, 40,000 francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, 25,000 francs de prix.
Chasses au Faucon, du 8 au 15 juillet, 5,000 francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, 1,000 francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, 120,000 francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, 50,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, 40,000 francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, 125,000 francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, 5,000 francs de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa. Bals, Cotillons, Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans Casinos, Kursaals, Théâtres, etc., se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
500 partitions en location (fr. 2-50 par mois
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 46.

Le numéro 15 centimes.

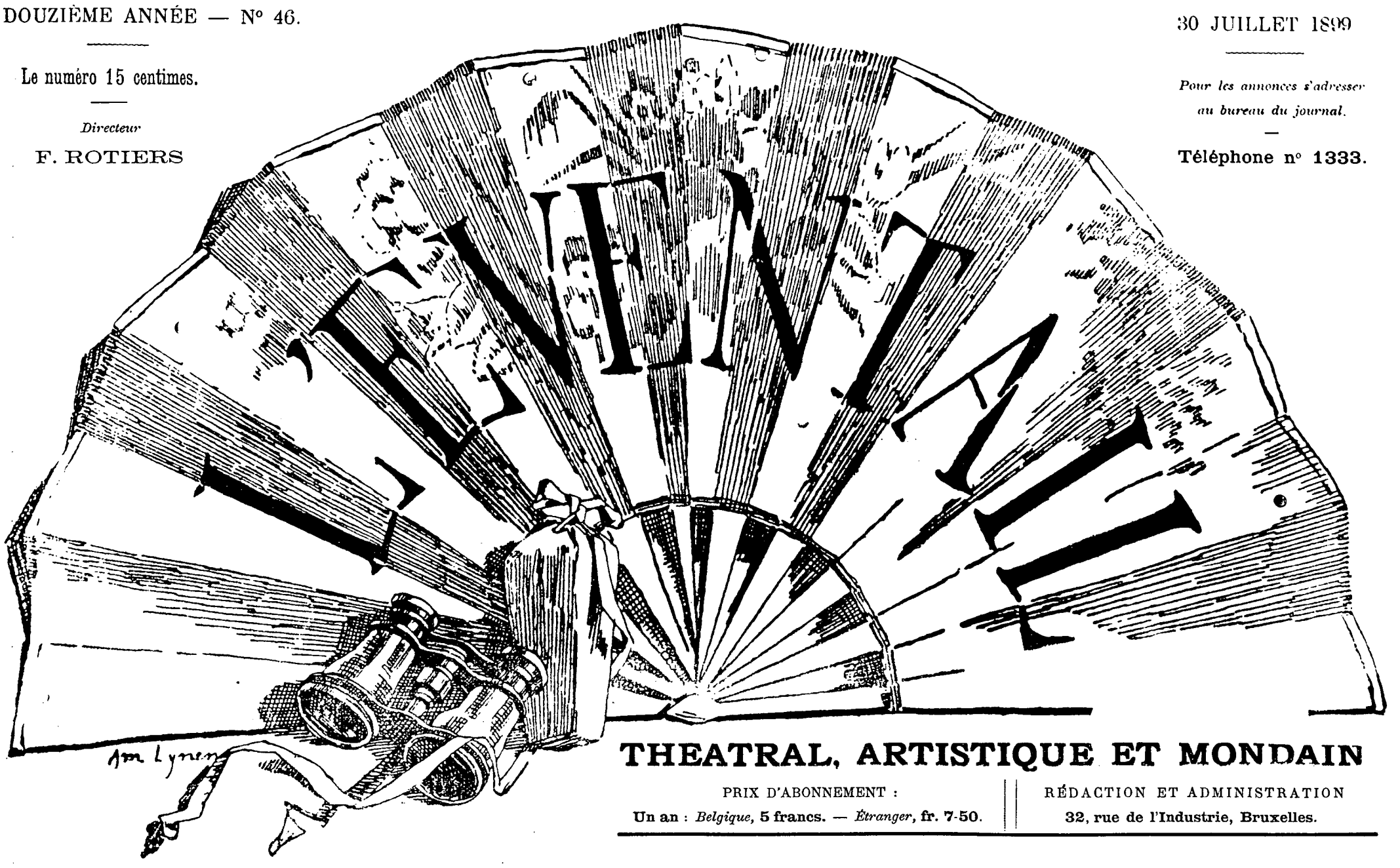
Directeur

F. ROTIERS

30 JUILLET 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

Un article anonyme — serait-il de M. Josse? — paru, il y a quelques jours, dans le *Messager de Bruxelles*, donne des détails très inexacts sur l'organisations des représentations gratnites de pièces belges qui ont eu lieu, au théâtre du Parc, pendant les fêtes nationales.

Chaque société reçoit, paraît-il, 500 francs pour une représentation.

La Ville, dit notre confrère, commence par exiger 250 francs pour la location de la salle, au profit du directeur-locataire. Elle fait ensuite payer le gaz ou l'électricité, la police, les pompiers, le nettoyage, le personnel, — ce qui représente à peu près les 250 francs restants.

Et notre confrère se plaint amèrement de ce que les auteurs ne touchent par acte que cent sous de droits.

Il y a là en tout cas une affirmation inexacte en ce qui concerne la direction du théâtre. Les 250 francs qu'elle reçoit lui sont donnés précisément en payement des frais d'éclairage, de police, de pompiers, de nettoyage, de personnel et, comme notre confrère évalue ces frais à 250 francs, il en résulte que le directeur-locataire se charge d'une besogne toute gratuite. Il est donc injuste de s'en prendre à lui, si l'auteur des *Petits Papiers*, par exemple, ne touche pour ceux-ci que la somme de 15 francs. En admettant que la pièce compte cent feuillets, cela met chaque petit papier à fr. 0-15.

C'est évidemment ravaler à peu de chose nos auteurs belges, mais il s'agit de s'en prendre à qui de droit.

***

Jeanne Granier, à qui une excursion malencontreuse en Espagne avait enlevé le goût des tournées, triomphe en ce moment à Londres où, avec M. Henri Mayer, elle interprète *Plaisir de rompre, Gros chagrin*, des chansons et des monologues de son répertoire.

Sous la direction de M. Emile Simon, M^me^ Jeanne Granier jouera *Amants* avec le concours de M. Henri Mayer et M^lle^ Marie Burty, le 19 août au Parc; le 20 au théâtre d'Ostende; le 21 à Spa; le 22 à Scheveningue.

Puis, après quarante-huit heures passeés à Paris, on se dirigera sur Lyon et la Suisse.

***

La tournée Réjane, dirigée par M. Dorval, a quitté Paris.

Avec MM. Numès, Albert Mayer, Mauloy et M^lle^ Crozet, Réjane jouera *Lolotte* et la *Parisienne*. Les représentations ont commencé par Vichy, Royat et Lyon. Ce soir, à Evian, le 31 à Genève, puis Aix-les-Bains, Spa, Scheveningue, Ostende, Boulogne-sur-Mer, Trouville, Dieppe, etc.

***

Princesse d'auberge va continuer l'hiver prochain son tour d'Europe. L'œuvre de Blockx sera représentée à Genève, Lyon, Toulon, Toulouse, Besançon, Le Caire et Alger.

Le *Méphisto* d'Anvers, auquel nous empruntons ces renseignements, ajoute que des pourparlers sont engagés avec la maison Heugel par les théâtres de Vichy, Angers, Avignon, Le Havre, et La Haye.

***

M^me^ Hendrikx vient de chanter avec succès le rôle d'Orphée au Casino de Vichy. L'œuvre de Gluck avait été montée avec de grands soins. Le tableau des ombres heureuses a été figuré par les danseuses de la Monnaie, M^mes^ Vincent et Dierickx en tête.

***

M. Cossira vient de signer un nouvel engagement avec lethéâtre Lyrique de la Renaissance à Paris. On remontera spécialement pour lui la *Reine de Saba* et la *Muette de Portici*. Il est question pour ce dernier ouvrage de l'engagement de M^lle^ Félicia Mallet qui mimerait le rôle de Fenella.

***

M^me^ Fierens est engagée pour l'hiver prochain à l'Opéra de Nice, où M. Boussa tiendra l'emploi de basse noble.

***

Dans le *Moniteur des théâtres* a paru le portrait de M^me^ Marie Sasse, ainsi que la biographie de la célèbre chanteuse falcon. Née à Deynze en 1838, elle est entrée au Lyrique en 1859 et à vingt-deux ans elle entrait à l'Opéra. Pendant douze ans elle y supporta le poids du répertoire et des créations. La plus admirable de celles-ci fut Sélika, de l'*Africaine*, rôle qu'elle chanta cinq cent trois fois à l'Opéra et deux cent neuf fois à l'étranger et en province. Si on peut évaluer la moyenne des cachets à 1,500 francs, l'*Africaine* aurait rapporté un million à la première Sélika.

***

M^lle^ Micheline est engagée par M. Frédéric Achard pour jouer en tournée le rôle de la Môme Crevette, dans la *Dame de chez Maxim*, qu'elle a joué aux Galeries.

***

M^me^ Lina Munte s'est brisé la cheville en tombant dans sa propriété du parc Saint-Maur.

***

M. Melchissédec fils, directeur du théâtre de Gand, est en ce moment à Nancy où il fait ses vingt-huit jours au 69^e^ de ligne.

***

Les théâtres parisiens pendant l'Exposition universelle :

L'Opéra ne donnera pas d'ouvrage nouveau à cette époque. La saison prochaine verra le *Lancelot du Lac*, de Joncières, et la *Prise de Troie*; mais 1900 comptera deux reprises importantes: *Patrie*, de Paladilhe, et le *Cid*, de Massenet.

Le théâtre des Variétés n'a pas encore de projet arrêté et s'inspirera de ses succès de la saison d'hiver

A la Gaité, M. Debruyère compte faire une brillante reprise soit de *Rip*, soit du *Voyage de Suzette*.

Aux Nouveautés, la pièce qui prendra l'affiche — plus que probablement sans l'avoir quittée — sera la *Dame de chez Maxim*.

***

La pièce de résistance de la saison de 1900 à la Comédie française sera *Patrie*, de Sardou, qui appartenait jusqu'en ces derniers temps au répertoire de la Porte-Saint-Martin.

La pièce passera en février ou en mars et sera au répertoire pendant toute la durée de l'Exposition. Les rôles importants seront joués par M^lle^ Marthe Brandès (Dolorès); M. Mounet-Sully (Rysoor); M. Albert Lambert fils (Karloo van der Noot).

Les décors seront superbes; les maitres décorateurs parisiens étudient en ce moment les plans, tableaux, maquettes du vieux Bruxelles et reconstitueront la grand'place telle qu'elle était au XVI^e^ siècle.

Les costumes seront dessinés par notre compatriote M. Désiré Chaineux, qui passe ses journées en ce moment au musée d'armures du Cinquantenaire et dans les divers musées de Belgique pour recueillir des renseignements précis.

M. Chaineux a acquis à Paris une très grande réputation, d'ailleurs de tous points méritée, car il est homme de goût et de science et l'on peut être certain que chaque boucle, chaque bouton de ses costumes sera la reproduction fidèle de la boucle, du bouton authentiques.

Un type, ce Chaineux, qui appartint pendant de longues années à l'administration des finances, ce qui ne l'empêchait pas de jouer parfois et d'exécrable façon — car c'était un bien mauvais comédien — des rôles à costume et à tête aux défunts Délassements, au Molière et à l'Alhambra.

Possédé de la rage théâtrale, il apprit, seul, l'espagnol pour traduire les comédies de Calderon; l'anglais pour traduire les tragédies de Shakespeare; l'italien pour traduire le théâtre de Goldoni. On lui doit notamment une traduction de *Macbeth* qu'il voulut faire jouer il y a quelques années au Prado par une société d'amateurs, mais ceux-ci, appartenant pour la plupart à la race des marolliens « zwanzeurs » de Molenbeek, n'allèrent jamais plus loin dans leurs répétitions que la scène des sorcières du début du premier acte. Les comédiens, amateurs autant qu'ignares, s'en amusaient si follement et si bruyamment que le propriétaire du cabaret où l'on répétait signifia congé à la troupe pour cause de tapage nocturne.

Si jamais l'on donne *Macbeth* à la Comédie française, M. Chaineux n'aura qu'à ouvrir ses cartons pour y trouver tous les dessins, très curieux, des costumes et les maquettes des décors.

Nommé agent du trésor dans je ne sais plus quelle petite ville flamande, Chaineux passa son temps à dessiner, à compulser des archives tant et si bien qu'il en oublia l'administration.

Un beau jour il dit un adieu définitif aux chiffres qui d'ailleurs ne tenaient pas beaucoup à lui, et partit pour Paris où il ne tarda pas à attirer sur lui l'attention des gens de théâtre. Il a dessiné des costumes pour la Porte-Saint-Martin et il est devenu le dessinateur attitré de la Comédie française.

Puisque nous parlons de la Comédie, voici, d'après le *Figaro*, le programme de la saison de 1900 et 1901 : Comme reprises : *Don Juan*, *Froufrou*, *Montjoye*, *Hamlet*, *Antigone*, *Louis XI*, *Othello* et *Marion Delorme*, qui fut jouée il y a quelques années avec beaucoup d'éclat à la Porte Saint-Martin par M^me^ Sarah-Bernhardt et, l'été prochain, les *Mousquetaires* d'Alexandre Dumas qui seront le *Cyrano* de la Comédie.

Comme nouveautés : L'*Enfant*, quatre actes de M. Gaston Devore; les *Fossiles*, retouchés, de M. A. de Curel; l'*Enigme*, deux actes de M. Paul Hervieu, et deux actes de M. Porto-Riche.

***

— Coquelin et la Comédie française. — Le 6 septembre 1896, le *Journal officiel* publiait l'arrêté ministériel suivant :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Le ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes,

Vu les propositions de M. Constant Coquelin, consignées dans sa lettre du 1^er^ septembre 1896, à l'administrateur général et au comité, et où il reconnaît le bien-fondé des revendications de la Comédie française;

Vu les délibérations en date de 2 septembre et de l'assemblée générale des sociétaires en date du 3 du dit mois;

Vu le rapport de l'administrateur général en date du 3 septembre;

Vu le décret du 11 octobre 1812, notamment l'article 85,

ARRÊTE

ARTICLE PREMIER. — M. Constant Coquelin est autorisé à jouer hors de la Comédie française jusqu'au 1^er^ septembre 1899, aux conditions suivantes :

1° Il paiera, si elles ne sont déjà payées, les astreintes prononcées par les tribunaux et les frais du procès;

2° Sa pension restera suspendue pendant le temps qu'il jouera hors de la Comédie française;

3° Il prend dès aujourd'hui l'engagement de rentrer au 1^er^ septembre 1899 à la Comédie française, aux conditions déjà stipulées lors de sa dernière rentrée, à moins que l'administrateur et le comité ne consentent à lui accorder des conditions plus favorables.

4° Avant de profiter de la liberté qui lui est accordée par le premier paragraphe ci-dessus, il consignera à la disposition de l'administrateur la somme de cent mille francs (100,000 fr.), qu'il offrait d'abandonner définitivement et qui représente une partie des fonds sociaux qu'il a touchés et qui auraient dû revenir à la caisse de la Comédie française. Cette somme de cent mille francs, dont les intérêts lui seront payés à raison de trois pour cent, lui sera rendue le jour de sa rentrée à la Comédie française; sinon elle sera acquise aux fonds de retraite de la Comédie, et M Coquelin recouvrera sa liberté.

ART. 2. — L'administrateur général de la Comédie française est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 4 septembre 1896

Signé : A. RAMBAUD.

Coquelin devrait donc rentrer au Théâtre-Français le 1er septembre prochain. Mais comme il est associé avec les frères Floury pour l'exploitation de la Porte-Saint-Martin et qu'il compte y créer quelques grands ouvrages, il a demandé au comité de la Comédie une prolongation de délai de seize mois.

Le comité s'est réuni et n'a pas encore pris de décision formelle.

***

M. Albert Guinon a publié jadis dans le *Figaro* une étude sur les sociétaires de la Comédie française. Ce travail, très étudié et pris sur le vif, est une photographie à la plume. Nous empruntons à notre confrère un passage qui mérite d'être reproduit.

Il ne s'agit ici que des sociétaires à *part entière*.

C'est un être particulier, qui procède à la fois du grand-prêtre et du notable commerçant. Pour lui, la Comédie française est une cathédrale qui serait située rue du Sentier : il officie devant un autel qui est en même temps un comptoir. Du prêtre, il a le débit emphatique, le geste bénisseur, et le mépris apparent des richesses; du gros négociant, la fausse rondeur, les préjugés cossus et le soin de ses intérêts.

Un des traits caractéristiques du sociétaire à part entière, c'est la dignité. Non pas la dignité aimable et souriante d'un grand savant ou d'un auteur illustre, mais la dignité laborieuse d'un magistrat qui siège à l'audience. Chaque fois qu'il récite une réplique, il croit rendre un arrêt, et il représente l'Art comme le procureur général représente la Société. L'Art!... Tout le sentiment de son importance tient dans la façon dont il fait ronfler ce mot-là. Rien qu'à regarder ses lèvres, on sent que l'A est majuscule!

Le sociétaire à part entière fraye fort peu avec ses confrères des autres théâtres. Ce n'est pas qu'il les juge avec malveillance : il ne songe même pas à se les comparer. Pour lui, ce sont des gens d'une essence différente, des amuseurs publics qui prononcent *désir* avec un accent aigu, des irréguliers dont le talent n'a point passé par la mairie et qui se permettent d'avoir des succès dans la marge du décret de Moscou.

C'est pour bien marquer cette différence que les sociétaires ont inventé le fameux « ton de la maison ». Chacun sait ce que c'est. Le « ton de la maison », c'est la prétention, l'emphase, la fatuité élevées à la hauteur d'une institution patriotique. Le « ton de la maison » impose avant tout une lenteur mortelle dans le débit. Le mouvement naturel de la pièce et l'expression des sentiments ne comptent pas : on part de ce principe que tout ce qui a le bonheur d'être dit par un sociétaire doit être mis en vedette. C'est une réplique à part entière, un *effet* presque national!... En vertu de ce principe, le « Oui, Madame » d'un domestique lancé par un de ces messieurs prend plus d'importance que le « Qu'il mourût! » du vieil Horace; et pendant que le célèbre X..., une des gloires de l'établissement, prononce : « Il fait beau ce matin », vous avez grandement le temps de faire cuire un œuf à la coque.

Quant aux tirades, lorsque notre homme en tient une, il n'en sort plus, il s'y installe, il y fait son lit, il s'y retire à la campagne!

Et pour terminer notre emprunt, tirons une épreuve instantanée; cette fois le portrait est bien ressemblant :

Le caractère particulier de la maison de Molière impose à notre homme certaines préoccupations politiques; il se considère dans une certaine mesure comme un pasteur de peuples.

***

La Société des auteurs dramatiques vient d'adresser à ses membres l'*Annuaire* pour l'exercice 1898-99.

Nous y relevons la statistique des ouvrages nouveaux représentés l'année dernière sur les théâtres parisiens. On verra que la production dramatique n'est pas en décroissance, loin de là.

L'Opéra a donné 2 ouvrages nouveaux. La Comédie française : 6. Opéra-Comique : 3. Odéon : 20. Vaudeville : 6. Variétés : 5; (saison lyrique) : 3. Gymnase : 8. Palais-Royal : 7. Nouveautés : 1. Renaissance : 5 (non compris la saison italienne). Gaité : 3. Ambigu : 4. Châtelet : 2. Bouffes-Parisiens : 6. Folies-Dramatiques : 5. Nations : 2. Cluny : 9. République : 2. Athénée : 4. Comédie-Parisienne : 2. Déjazet : 6. Antoine : 12 (représentation des Escholiers) : 2. Folies-Marigny : 2. Bouffes-du-Nord : 5. Casino de Paris : 1. Nouveau-Théâtre : 7 (représentations de l'Œuvre) : 2. Bodinière : 37. Galerie Vivienne : 4. Théâtre Mondain : 8. Théâtre d'auditions : 2. Folies-Bergère : 3. Olympia : 3.

Au total : 199 pièces ou ballets inédits! — indépendamment des reprises.

***

On écrit de Toulouse au *Méphisto* :

Un spectacle très original et qu'on ne pourra point taxer de banalité sera donné dans la première quinzaine d'août dans notre Plazza de Toros.

Des artistes parisiens en renom viendront y chanter *Carmen* et au quatrième acte aura lieu une véritable course avec mise à mort. Cinq taureaux y seront attaqués. Le pauvre Bizet ne croyait pas, lorsqu'il écrivit sa belle œuvre, qu'elle serait un jour jouée dans ces conditions. On finira peut-être par trouver un matador qui interprétera le rôle dans ces conditions, à la grande joie des « aficionados ».

***

On vient de publier à Berlin le projet de la nouvelle loi sur les droits d'auteur qui doit prochainement être soumis au Reichstag. Pour les œuvres littéraires la durée des droits, fixée actuellement à trente ans à partir de la mort de l'auteur, n'a pas été changée; mais pour les œuvres musicales la durée a été étendue à cinquante ans. Le projet de loi commente ce changement important par la juste observation « que des années passent souvent avant qu'une œuvre musicale puisse se faire apprécier ». Un autre changement qui n'est pas sans importance : Les auteurs de nationalité allemande seront protégés en Allemagne, même s'ils publient leurs œuvres à l'étranger, mais les auteurs étrangers ne seront protégés en Allemagne que s'ils publient leurs œuvres dans ce pays, ou si un traité de l'Allemagne avec leur pays d'origine leur accorde la protection. Ce changement est expliqué par le désir du gouvernement allemand de forcer plusieurs pays étrangers, qui ne reconnaissent pas les droits d'auteur, à changer leur législation et à conclure avec l'Allemagne des traités de réciprocité en ce qui concerne ces droits.

***

— L'aventure d'une chanteuse au Maroc.

L'*American Magazine* de New-York a reçu du Maroc le télégramme suivant que lui envoie une artiste : « J'ai été arrêtée dans une mosquée à cinq jours de voyage de Tanger. Mon travestissement fut révélé par une femme mahométane de la caravane. Conduite devant le Cadi, j'ai été déclarée prisonnière en attendant des ordres du Sultan. Impossible pour le moment de vous télégraphier d'autres détails.

« D'ALMA. »

Le journal ajoute que Mlle Alma d'Alma, la belle artiste américaine, est aussi écrivain et que c'est en cette qualité qu'elle avait entrepris un voyage dans le nord de l'Afrique, pour étudier des costumes. Elle fut prise de l'ardent désir de visiter une mosquée et un harem, pour en décrire les détails dans une nouvelle.

Le Sultan du Maroc a le renom d'être inexorable pour qui pénètre dans une mosquée; Mlle d'Alma s'est donc rendue coupable d'un grand délit qui peut lui attirer une punition sévère. On espère toutefois qu'elle sera remise en liberté après quelques jours d'emprisonnement.

***

— Médecine musicale.

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de l'étude du Dr Antonio de Gordon sur la *Musique considérée comme agent thérapeutique*.

Il nous a paru intéressant de recueillir quelques-unes des observations faites par l'éminent praticien.

Dans la fureur, dans la colère, dans l'épilepsie et dans la sciatique, la musique rend de grands services. A doses graduées, croissantes et continues, elle vainc la neurasthénie; le duc Albert de Bavière fut guéri de la goutte par la musique de ballet; pour l'ataxie locomotrice, on recommande telle musique et telle autre pour une simple fébrilité nerveuse.

La partie la plus intéressante de cette étude est celle qui regarde les instruments.

Le violon et le violoncelle conviennent aux hypocondriaques; la contrebasse est merveilleuse dans les cas d'atonie nerveuse et comme modificatrice du caractère froid et mystique. La harpe est l'instrument sédatif par excellence; la flûte convient à la passion contrariée, aux accès de jalousie et dans la tuberculose au premier degré. Le hautbois est recommandé pour la tonification de l'économie et le rappel au calme dans un organisme déséquilibré par suite de la perte d'une fortune ou d'une passion excessive. La trompette produit grand effet dans la manie dela persécution et le trombone dans la surdité complète et invétérée. L'orgue suggestionne les caractères âpres; le piano atténue certaines formes hystériques; enfin la grosse caisse et le tambour font disparaître la nervosité.

O Science, voilà bien de tes coups!

A BAYREUTH

Nous empruntons au *XXe Siècle* cette très intéressante correspondance due à M. Georges Systermans, un de nos plus distingués et de nos plus érudits critiques musicaux.

Bayreuth, 24 juillet.

Une fois de plus, l'âme de Wagner a réveillé la Franconie; ses fidèles, accourus des quatre coins du vieux et du nouveau monde, se sont empilés dans les trains bavarois, ont envahi gares et hôtels, pillé buffets et buvettes, sous l'implacable soleil, dans le suprême affolement du personnel des chemins de fer : la lutte pour la place, pour la subsistance; les tortures de la soif; les interminables trajets allongés encore par les retards accumulés... Vrai, il faut une rude foi musicale pour supporter tout cela de gaîté de cœur. Ce ne doit pas être pour le grand Richard une mince satisfaction d'amour-propre que de contempler, « du haut du ciel, sa demeure dernière », ce formidable exode vers la terre promise créée par son puissant génie.

Donc, samedi matin, Bayreuth avait tout absorbé : princes du sang et têtes couronnées, snobs et dilettantes, souverains de l'Art et sauteruisseaux de la musique, le tout pêle-mêle dans la plus étourdissante cacophonie de langues. Et, vers le soir, dans l'atmosphère encore embrasée, commençait l'ascension de la sacro-sainte colline! On se retrouve, on commente les derniers « tuyaux » : Siegfried Wagner conduira tout le Ring; la première de *Parsifal* est réservée au jeune capellmeister de Munich, Franz Fischer; nous n'aurons Richter que pour les *Maîtres chanteurs*. C'est une désillusion qui s'accentuera après le *Rheingold* : cet admirable orchestre de Bayreuth n'est plus lui-même dans des mains peu expérimentées!

Un coup d'œil à la salle : dans la loge de Mme Wagner, Herman Levy, tout à fait rétabli, l'œil spirituel et vif comme jadis : s'il pouvait remonter au pupitre pour conduire une fois encore *Parsifal!* La Fürsten-Loge très garnie; reine de Wurtemberg, grande-duchesse de Saxe-Weimar, princesses de Hesse, d'Anhalt, de Schaumbourg-Lippe, etc. — De-ci de-là, d'aimables visages belges : Joseph Dupont, Stoumon, le peintre G.-M. Stevens, le sculpteur Charlier, MM. Van Cutsem, Schleisinger, G de Laveleye, le colonel Thys, Mlle Pauline Desmedt. Peu de musiciens français; personne du groupe d'avant-garde, d'Indy et ses amis, autrefois si fidèles.

Fanfare, obscurité : les premières notes de l'Urmélodie s'élèvent, mystérieuses, troublantes; une des plus vives sensations du Ring, cette marée de sonorités glauques, suggestives de tout l'infini des mondes en formation. La scène des Filles du Rhin est délicieusement réglée, pleine de vie, de grâce et de mouvement; dommage que les défaillances des chanteuses viennent rompre le charme. Car elles ont chanté faux avec candeur, Mmes Artner, Morano et Geller; on alléguait à leur décharge le travail exténuant de répétitions auquel les avait soumises Mme Wagner... Qu'importe la cause; cela ne devrait pas arriver à Bayreuth!

Beaucoup de choses, d'ailleurs, « ne devraient pas arriver »; et cette soirée de début n'a été que bonne, tout au plus; le baryton Popovici, malgré sa belle voix, a manqué totalement de puissance et d'accent aux deux moments culminants du rôle d'Albéric : le rapt de l'Or et la Malédiction; — les géants, Fafner surtout, ont été vraiment médiocres; — les déesses, enfin, sont restées discrètement dans l'ombre : Mme Reuss-Belce ramène au second plan le personnage de Frika si brillamment mis en relief par la Brema. Seule Mme Schumann-Heink est à la hauteur de la situation : son Erda est superbe de mystérieuse grandeur.

Heureusement le sexe fort a compensé ces faiblesses : Loge et Wotan ont relevé le niveau artistique de la représentation. Loge, le Dr Briesemeister, de Breslau, débute à Bayreuth : il s'y est classé d'emblée. Excellent organe, bien timbré, souple, mordant; sûreté musicale; vive intelligence de comédien. Rôle composé avec tact dans une note délicieusement gouailleuse et sceptique, très fine et très discrète. — Wotan c'est Van Rooy, que nous savions bel et puissant artiste, mais qui jamais encore ne s'était affirmé avec cette maîtrise dominatrice. Il est « le dieu » d'autoritaire et saisissante majesté : il est l'être soumis d'autre part à la tyrannie des fatalités et des passions. Et il exprime avec un art simple et grand, une compréhension profonde, les émouvantes luttes de cette âme torturée par les vaines aspirations vers l'action libre et féconde.

Le chanteur est de tout premier ordre, la voix s'est magnifiquement amplifiée, le geste et l'attitude ont acquis la plus sereine noblesse. Grâce à lui, le souffle du grand Art a passé en ce *Rheingold*, comme il a animé, hier, les dernières scènes de la *Walküre* : jamais peut-être les célèbres « Adieux » ne furent dits avec plus de tendresse douloureuse et de touchante émotion.

J'ai dit que l'effacement de Richter avait été pour tous une cause de désillusion; non pas que Siegfried Wagner soit sans capacité; il a ses partisans convaincus, ses adversaires non moins acharnés. Être discuté, c'est exister. Je crois, très impartialement, que sa connaissance de la technique de l'art de diriger, que sa compréhension des œuvres paternelles sont arrivés à un degré très suffisant pour lui permettre de conduire avec sûreté un orchestre admirable de discipline et de sonorité comme celui des Festpiele; c'est toujours exquis de nuances, de moelleux, de fondu.

Mais il est incontestable aussi que le jeune chef se laisse dominer par sa nervosité, qu'il manque de calme et de fermeté, sinon d'autorité; de-là des imprécisions rythmiques, des précipitations d'allures, le manque d'ampleur dans le dessin des phrases, une tendance — d'impression très gênante — à précéder toujours les chanteurs en les contraignant à écourter la diction. Bref l'absence de l'olympienne sénérité qui fait la force et la grandeur de Richter.

Siegfried a généralement les tempos très métronomiques; il semble écarter de parti pris les souplesses si vivantes de Mottl; c'est là, sans doute, une des manifestations de cette sorte de despotisme qui préside actuellement à la direction des Festpiele : tout y doit marcher « à la baguette ». Certes, il faut de la discipline, il faut une pensée conductrice; mais encore cette pensée devrait-elle favoriser la libre expansion des personnalités, en évitant que l'auditeur éprouvât la sensation presque militaire qui surgit en présence de mouvements, d'attitudes, de démarches vraiment trop voulus.

Que ces observations ne me fassent point accuser de « débinage »; l'impression de Bayreuth demeure néanmoins unique, parce qu'on y devine, chez les spectateurs comme chez les interprètes, la Foi qui vivifie; parce que chacun se donne à l'œuvre commune avec tout son élan d'artiste, parce que plus que jamais on s'efforce d'y réaliser pleinement la concordance de tous les Arts rêvée par Wagner; décoration, éclairages, mise en scène, plastique, groupements, voilà surtout ce qui demeure très supérieur, ce que nos directeurs de théâtre devraient tenter d'imiter.

La représentation de la *Walküre* a été de beaucoup supérieure au *Rheingold*. Burgstaller débutait en Siegmund : grande impression. Voix superbe, franche, généreuse, l'accent héroïque, le geste noble, de très touchantes attitudes de douloureux accablement. Rosa Sucher, toujours parfaite en Sieglinde, si belle de ligne et de geste. Mme Reuss, meilleure que la veille en Fricka. Van Rooy idéal L'orchestre très beau au premier acte, et, en général, souple et coloré, la Chevauchée et le Finale trop précipités et le rythme hésitant La Brünnhilde de Mme Gulbranson pourrait avoir plus de personnalité et d'accent; c'est correct, c'est honorable, cela fait plutôt l'effet d'une leçon très bien apprise que d'une création. La voix est belle, l'actrice imposante, mais elle n'a point suscité, comme Van Rooy, le frisson sacré de la grande émotion d'art. Attend-t-elle Siegfried pour s'éveiller à la vie du cœur?

MUSIQUE

Au Waux-Hall. — Jeudi soir, favorisé par un beau temps, a eu lieu, sous la direction intelligente et rythmique de M. Ruhlmann, un concert extraordinaire consacré à l'audition d'œuvres de l'Ecole belge.

Ce concert a eu le succès qu'il méritait, et l'on a chaleureusement applaudi des œuvres de M. Agniez, Van Dam, une *Suite champêtre* de J. Jacob, joliment écrite pour hautbois et fort bien jouée par M. Fonteyne, puis encore des compositions de Gilson, Benoît, Tinel, Simar, Van Cromphout, De Boeck et un nocturne pour cinq violoncelles de Eeckhoutte.

Mme Feltesse-Ocsombre, qui collabore aux plus intéressantes soirées musicales du Waux-Hall avec dévouement, prêtait aux organisateurs du concert le concours de sa belle et solide voix. Le public a beaucoup apprécié le talent de la cantatrice et celle-ci a été plusieurs fois rappelée.

De telles soirées sont de nature à attirer la foule élégante aux concers du Waux-Hall.

***

Aujourd'hui, à 3 heures, à l'école primaire de la rue du Président, séance musicale donnée par l'École de musique et de déclamation d'Ixelles; audition des classes de chant et de piano d'ensemble. Causerie par M. Charles Sobry et séance wagnérienne.

Mondanités

LL. AA. le prince Charles de Hohenzollern, la princesse Joséphine et leurs enfants sont arrivés vendredi au château des Amerois où ils séjourneront pendant un mois auprès de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre.

***

M. Charles Mitilineu, nommé récemment premier secrétaire de la légation de Roumanie en remplacement de M. Poppovici, transféré à Paris, vient d'arriver à Bruxelles avec Mme Mitilineu.

Le nouveau secrétaire de la légation est le fils de M. Mitilineu qui, de 1883 à 1889, représenta la Roumanie auprès de la Cour de Belgique.

***

Dimanche dernier est décédée à Bruxelles, dans sa quatre-vingt-cinquième année, la marquise Émérance-Marie-Ghislaine-Waudru-Joséphine Rodriguez d'Evora y Vega, baronne de Joigny de Pamèle.

L'inhumation a eu lieu jeudi dans le caveau de la famille, à Esquelmes.

Cette mort met en deuil les familles de Lichtervelde, de la Pierre de Frémeur, de Lannoy, de la Rochelambert-Montfort, de la Tullaye, la Mothe, de Geloes d'Eysden, van den Berch van Heemstede, Lemaire de Sars Lecomte, etc.

***

Samedi 22 courant la comtesse Édouard d'Assche s'est heureusement accouchée d'une petite fille qui a reçu le prénom d'Élisabeth.

Le baptême a été célébré mercredi dernier en l'église de Saint-

LE GRAND HOTEL

BAR & GRILL ROOM

RUE DE L'ÉVÊQUE

Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Josse-ten-Noode. Le parrain était M. Barbanson, père de Mme la comtesse d'Assche; la marraine, la marquise d'Assche, mère de M. le comte Édouard d'Assche.

***

Mgr Mercier, directeur de l'Institut philosophique de Louvain, a béni hier, en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, le mariage de M. Isidore Maus, fonctionnaire au département de la Justice, et de Mlle Elisa Goethals, fille de M. Jules Goethals et de Mme Goethals-Morin.

Le mariage civil avait été célébré à l'hôtel de ville de Bruxelles par M. Bruylant, échevin de l'état civil.

Témoins du marié : MM. J. et B. Maus, ses frères; de la mariée, M. A. Goethals, son frère, et M. A. Joly, son beau-frère.

Un déjeuner de quarante-cinq couverts a réuni les deux familles chez M. et Mme Goethals-Morin, rue d'Arlon.

Parmi les convives : Mmes Auguste Beernaert. Morin-Dequesne, de Portemont, de Bien, A. Joly, Carton de Wiart, Jules Rolin, Paul d'Hoop, Jean Lemaire; MM. Henry, Maertens, d'Hoop, baron de Coppens, Octave Maus, lieutenant Morin, J. Lemaire, Carton de Wiart, etc. M. Beernaert, ministre d'Etat, rappelé à l'improviste à La Haye, s'était fait excuser.

Les jeunes époux sont partis pour la Norwège.

***

Samedi 22 courant a été célébré, au château de Linden, le mariage de Mlle la comtesse Marie de Beauffort, fille du comte et de la comtesse Jules de Beauffort et petite-fille de la comtesse d'Aspremont-Lynden, avec le comte Léon van der Stegen de Schrieck, fils du comte et de la comtesse Eugène van der Stegen de Schrieck.

***

A Spa. — Aujourd'hui, neuvième journée de courses internationales; à 8 heures, au Parc, concert extraordinaire avec le concours d'artistes de l'Opéra-Comique; illuminations, feu d'artifice; lundi 31, tir aux pigeons.

Voici le programme, dans ses grandes lignes, des fêtes du mois d'août :

Du 1er au 9, concours internationaux de lawn-tennis (3,000 francs de prix); deuxième série des grands concours internationaux de tir aux pigeons, du 1er au 14 août (47,000 francs de prix); grand prix de 10,000 francs les vendredi 4 et samedi 5; grand concours hippique international, au Vélodrome (50,000 francs de prix); sept journées : dimanche 6, jeudi 10, samedi 12, dimanche 13, mercredi 16, jeudi 17 et dimanche 20; le 20, défilé d'attelages à quatre; paper-hunt les 8, 14, 19 et 21 août; le 15 août, bataille de fleurs, corso fleuri, fête de nuit; le 19 août, chasses au faucon au Sart (4,000 francs de prix); dimanche 20, lantern-parade; dimanche 27, exposition de fleurs coupées, corso fleuri et costumé pour enfants, fête de nuit; bals, cotillons, bals d'enfants.

Concerts donnés avec le concours de Mmes Litvinne. Dyna Beumer, Deschamps-Jehin, Chrétien, Flahaut, Painparé, Darlays, Marty, MM. Noté, Vaguet, Maréchal, Clément, Isnardon, Delvoye, Boussa, Van Hout.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

BIBLIOGRAPHIE

La maison Schott vient de mettre en vente les *Chansons du pays d'Ath* de Léon Jouret.

Ce recueil, coquettement édité, renferme vingt-cinq chansons wallonnes caractéristiques que l'auteur dédie à sa ville natale.

Ce que d'autres épris de la folklore ont fait pour la Flandre et Liége, Jouret a voulu le faire pour le pays d'Ath et c'est avec science qu'il a pieusement recueilli de la bouche des anciens du pays, successivement noté, de 1851 à 1868, la série de chants populaires qui sont aujourd'hui publiés.

Son œuvre est méritoire, car il n'a aucunement cherché à faire étalage de science, se bornant à harmoniser les chants primitifs en leur laissant toute leur naïve saveur. Et l'on éprouve un charme particulier à parcourir cette élégante édition.

Plusieurs de ces mélodies ont été chantées déjà par les élèves des écoles et aussi au conservatoire, mais toutes méritent d'être connues.

Les *Chansons du pays d'Ath* ont reçu une adaptation rythmique de MM. G. Antheunis et Gustave Lagye.

***

Egalement chez Schott a paru une *Berceuse* pour chant et piano de M. Léop. Wallner.

On sait avec quelle science et quel à-propos M. Wallner mit en musique des poésies d'auteurs belges, réunies sous le titre d'*Album musical de la Jeune-Belgique*.

La *Berceuse* n'aura pas moins de succès que les œuvres précédentes du très distingué compositeur, car elle est d'une inspiration heureuse poétiquement exprimée.

L.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

L'hiver dernier, la direction de la Scala de Milan, après avoir mis en répétition *Norma*, renonça, deux jours avant la date fixée pour la première, à jouer l'œuvre de Bellini, sous prétexte que la principale interprète, Mlle Inès del Frate, n'était pas à la hauteur de son rôle.

Froissée, Mlle del Frate intenta à la Scala une action judiciaire demandant, outre les 4,000 lires stipulées par contrat, la somme de 100,000 lires de dommages-intérêts pour préjudice causé à sa réputation artistique.

En première instance, Mlle del Frate obtint gain de cause. Mais la direction de la Scala interjeta appel du jugement et la Cour d'appel de Milan vient de débouter purement et simplement l'artiste.

SPORT

La grande course de haies sera le grand *event* de la réunion d'aujourd'hui à Ostende. Nous y verrons des chevaux anglais et français disputer aux nôtres la riche allocation de 15,000 francs.

Nous croyons, toutefois, qu'elle reviendra à Taillebourg II, dont la classe en plat était très bonne.

Voici nos pronostics :

Prix des Dunes : Le Grand Dauphin et Hurlington.
Prix des Cabines : Solferino et Wavre.
Prix des Mouettes : Ecurie Liénart et Mal fichu.
Prix de l'Estacade : Monte Hanson et Fretin.
Grande course de haies : Taillebourg II et Robespierre.

— Aujourd'hui, à Spa, réunion organisée par la société de Sport de Belgique.

Prix du Kiosque : Laurentia et Chapu
Prix de Berinzenne : Ecurie de Crawhez et Equerry.
Prix de Quoreux : Temple Park et Miss Stubbings
Prix de Franchimont : Marengo et préf. Lunden.
Prix de Nivezé : Martingale et Samarcand.

— Lundi, à 2 h. 1/2, courses à Forest.

Saint-Brieux

VILLE DE SPA

FÊTES DE JUILLET

Dimanche 30. — Neuvième journée de courses.

A 8 heures, concert vocal et instrumental dans la Galerie, avec le concours de Mlle Guiraudon, M. Maréchal et de la grande symphonie, sous la direction de M. J. Lecocq. Feu d'artifice tiré par M. Ricard (abonnements suspendus).

Lundi 31.— Tir aux pigeons.— *Prix des Noyers*, 1,000 francs.

FÊTES D'AOUT

Du 1er au 9 août. — Concours internationaux de lawn-tennis, 3,000 francs de prix. — Tirs aux pigeons.

Deuxième série des grands concours internationaux du 1er au 14 août.

Mardi 1er. — Ouverture des concours de lawn-tennis. — Tir aux pigeons. — *Prix du Marteau* (handicap), 2,000 francs.

Mercredi 2. — Concours de lawn-tennis. — Tir aux pigeons. *Prix de Winamplanche* (handicap), 3,000 francs. — Bal d'enfants dans la Galerie.

Jeudi 3. — Tir aux pigeons — *Prix de Creppe*, 2,000 francs. — Concours de tennis. — Régates internationales sur le lac de Warfaaz, organisées par le Club nautique de Spa. 3,000 francs de prix.

Vendredi 4 et samedi 5. — Tir aux pigeons. — *Prix de Spa* (handicap), 10,000 francs. — Continuation des concours de tennis.

Grand concours hippique au vélodrome, 50,000 francs de prix.

Dimanche 6. — Première journée du concours hippique. — Tir aux pigeons. — *Prix de Desnié*, 2,000 francs.

A 8 heures, grand concert vocal et instrumental dans la Galerie avec le concours de Mme Dyna Beumer-Lecocq, cantatrice de la Cour des Pays-Bas, de M. Delvoye, baryton de l'Opéra-Comique, et de la grande symphonie de la ville, sous la direction de M. J. Lecocq.

Lundi 7. — Tir aux pigeons — *Prix de Nivezé*, 3,000 francs.

Mardi 8. — Paper-hunt. — Tir aux pigeons. — *Prix du Wayai* (handicap), 5,000 francs. — Continuation des concours de tennis.

Mercredi 9. — Tir aux pigeons. — *Prix du Sart* (handicap), 3,000 francs. — Finale des concours de tennis.

Jeudi 10. — Deuxième journée du concours hippique. — Tir aux pigeons. — *Prix de Tiège*, 5,000 francs. — Bal-cotillon pour enfants dans la Galerie, sous la direction des demoiselles Bolzaguet.

Vendredi 11. — Tir aux pigeons — *Prix de Polleur* (hand.), 3,000 francs.

Au Casino, grand concert avec le concours de Mme Deschamps-Jehin et M. Noté, de l'Opéra, et de la grande symphonie, sous la direction de M. J. Lecocq.

Samedi 12. — Troisième journée du concours hippique.

Tir aux pigeons. — *Prix de Malchamps* (hand.), 5,000 francs.

Grand bal dans les salons du Casino.

Dimanche 13. — Quatrième journée du concours hippique.

Tir aux pigeons. — *Prix de Francorchamps* (hand.), 2 000 francs.

A 8 heures, grand concert vocal et instrumental dans la Galerie avec le concours de Mme Chrétien, de l'Opéra, de M. Vaguet, de l'Opéra, et de la grande symphonie, sous la direction de M. J. Lecocq.

Lundi 14. — Paper-hunt.

Tir aux pigeons. — *Prix de La Gleize* (hand.), 5,000 francs.

Mardi 15 août. — Bataille de fleurs. Riches bannières aux voitures les mieux décorées de fleurs fines, de fleurs des champs et de fleurs artificielles.

Le soir, grand concert vocal et instrumental avec le concours de Mme Deschamps-Jehin et M. Noté, de l'Opéra, et la Symphonie sous la direction de M. J. Lecocq.

Illumination de la promenade de Sept-Heures et de la Galerie. Feux de Bengale Feu d'artifice tiré par M. E. Ricard, artificier de la ville de Spa. (Abonnements suspendus.)

Mercredi 16. — Tir aux pigeons.— *Prix des Fauvettes* (handicap), 1,000 francs.

Cinquième journée du concours hippique.

Jeudi 17. — Sixième journée du concours hippique.

Tir aux pigeons. — *Prix des Rossignols* (handicap), 1,000 francs.

Bal d'enfants dans la Galerie.

Vendredi 18. — Tir aux pigeons. — *Prix des Roitelets* (hand.), 1,000 francs.

Samedi 19. — Grandes chasses au faucon au Sart. 4,000 francs de prix. — Paper-hunt.

Tir aux pigeons. — *Prix des Bouvreuils* (hand.), 1,000 francs.

Grand bal-cotillon costumé au Casino.

Dimanche 20. — Septième journée du concours hippique.

Le soir, illumination. Grande Lantern-parade.

Lundi 21. — Paper-hunt. — Tir aux pigeons. — *Prix des Chardonnerets* (hand.), 1,000 francs.

Les 22, 23 et 24. — Tirs aux pigeons, trois prix de 1,000 francs.

Jeudi 24. — Bal-cotillon pour enfants, dans la Galerie.

Vendredi 25. — Grand concert au Casino avec le concours de Mlle Litvine, de l'Opéra, M. Clément, de l'Opéra-Comique, et de la grande symphonie sous la direction de M. J. Lecocq, offert aux membres du *Cercle des Étrangers* et aux abonnés de la ville.

Samedi 26. — Grand bal au Casino.

Dimanche 27. — Exposition internationale de glaïeuls, de roses et de fleurs coupées. Corso fleuri et costumé pour enfants.

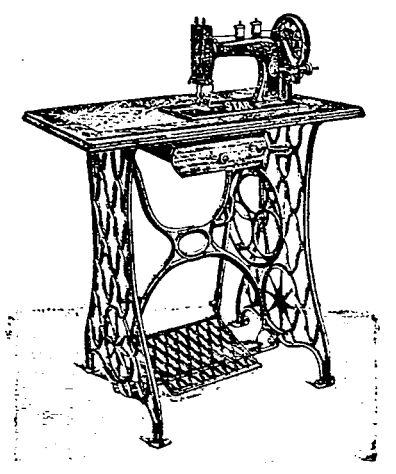
A 8 heures, grand concert vocal et instrumental dans la Galerie, avec le concours de Mlle Litvine, M. Maréchal et de la grande symphonie sous la direction de M. J. Lecocq. Feu d'artifice tiré par M. Ricard. (Abonnements suspendus.)

Lundi 28. — Courses pédestres pour enfants au Parc

Jeudi 31. — Bal-cotillon costumé pour enfants.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES: 17, AVENUE LOUISE

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



MACHINES A COUDRE
pour familles
ET
Spécialités telles que :
SELLERIE,
BACHES, SACS,
GANTERIE,
FOURRURES,
BONNETERIE, etc., etc.
—
Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le n° 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mon NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. **Anvers 1894.**
Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garan
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flac
la signature de M. Jean Bardin fils

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE Nº 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hô
et chez les négociants en vins et les agen
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PELLETERIES ET FOURRURE
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRA
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
Éléonore Devleschoudèr
12
Rue de la Croix de
BRUXELLES

BAIN ROYAL, rue de l'Enseigneme
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec
(Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES
ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMI
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRETRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13bis, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

---

7 h. 1/2 de Paris.
SPA
2 h. 1/2 de Bruxelles.

Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, **10,000** francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, **30,000** francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, **40,000** francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, **25,000** francs de prix.
Chasses au Faucon, du 8 au 15 juillet, **5,000** francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, **1,000** francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, **120,000** francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, **50,000** francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, **40,000** francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, **125,000** francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, **5,000** francs de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa, Bals, Cotillons, Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
1, Place de la Madeleine, 1
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Seul agent pour la Belgique :

La Musique chantée et jouée dans Casino Kursaals, Théâtres, etc., se vend chez

J. B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES

500 partitions en location (fr. 2-50 par moi

Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIEME ANNÉE — N° 47.

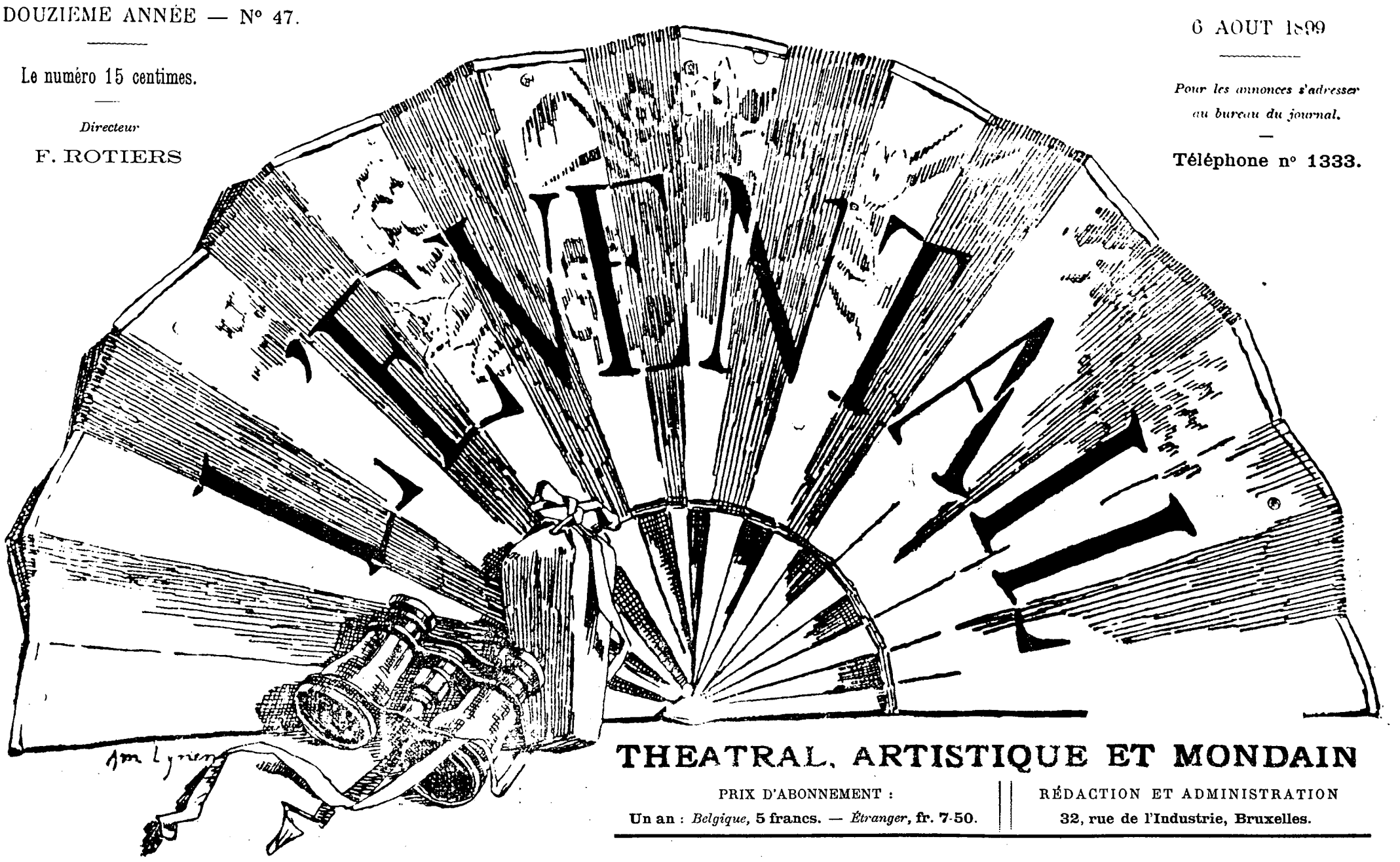
6 AOUT 1899

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir* GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.

Choses de Théâtre

La Monnaie fera sa réouverture le 1er septembre. Voici le tableau à peu près complet de la troupe que nous avons publié déjà au fur et à mesure des engagements.

Ténors : MM. Imbart de la Tour, Jérôme, Colsaux, Caisso, Cazeneuve.

Barytons : MM. Seguin, Decléry, Dufranne;

Basses : MM. Journet, Gilibert, Danlée.

Chanteuses : Mmes Landouzy, Ganne, Cholain, Homer, Fernande Dubois, Marguerite Rambly, Miranda, Claessens, Gottrand, Maubourg, Goulancourt, Domenech, Vanloo, Mercier, Dujardin.

Ballet : M. Laffont; Mmes Dethul, Pozzo, Vincent, Dierickx.

Chefs d'orchestre : MM. Flon et Ruhlman.

M. Almanz conserve ses fonctions de régisseur général.

***

Un projet préparé de longue haleine sera mis l'année prochaine à exécution.

M. Munié a traité pour une série de représentations à donner à Berlin en mars 1900 avec toute sa troupe du Molière, Mlle Ratcliff en tête. Décors, accessoires, mobiliers seront de l'expédition. Si la combinaison réussit, M. Munié créera à Berlin un théâtre français comme il y en existait un jusqu'en 1870 et sa double troupe jouera alternativement à Bruxelles et dans la capitale de l'Empire allemand.

***

D'après une information puisée à source certaine, M. Lemonnier, aussitôt après les représentations du *Chat botté*, abandonnera la direction de l'Alhambra.

Ses successeurs seront, en vertu de la convention signée ces jours-ci, MM. Godeau, qui fut, l'an dernier, de la troupe du Parc, et Lafeuillade.

***

Le Nouveau-Théâtre jouera l'hiver prochain l'opérette. La direction en est prise par M. Tauffenberger, qui fut, il y a quelque vingt ans, premier ténor de la Renaissance de Paris.

***

Sans souci de la canicule, la Scala a rouvert bravement.

Une dizaine de numéros de concert y font, comme d'usage, alterner les chanteuses et chanteurs, avec l'appoint de *sisters* chorégraphiques et de burlesques, américains plus ou moins.

Comme lever de rideau cela ne manque ni de variété ni d'agrément et prédispose à saisir mieux la saveur de ce qui suit.

Car la seconde partie du programme est l'antipode de la première. Le contraste est assez piquant.

Hardi! les bleus est, paraît-il, un opéra comique et un « épisode des guerres vendéennes ». Va pour l'épisode, va même pour l'opéra! quoique nous eussions mieux aimé n'y voir qu'une simple et gentille petite opérette, où l'on fait un peu beaucoup de politique peut-être, mais où l'on chante les jolies choses qui sont l'héroïsme et l'amour.

Les paroliers ont tenu à baptiser leurs personnages de noms historiques; aussi leur distribution met-elle en contact Jourdan et MM. de Larochejacquelein, Jean Chanan et le petit Barra..., vous savez, le pauvre petit gosse massacré pour la plus grande gloire de la République.

La Scala a mis *Hardi! les bleus* dans ses meubles. Il y a des décors cossus ou pittoresques, de M. Dubosc, des costumes en velours et or et des perruques queue et poudre; il y a des Bretons à veste ornée d'un cœur et des soldats à pantalons rayés... car, à cette époque, les fusils ne l'étaient pas!

Ce mélange de romanesque et de militaire, coupé d'incidents dramatiques — telle la mort de Barra — et d'incidents bouffes entre subalternes, est accompagné d'une aimable et mélodique partition où le compositeur, M. Clérice, a délicatement glané dans le champ d'une inspiration sans vulgarité.

Mmes Rachel de Ruy, Momaert et Lili Charton; MM. Bressol, Jamin et Degrim — M. Jamin surtout — Anzel, Duchâtel (un La Ramée de stature joyeusement bizarre), Cazalis et Delmar font succesivement et de leur mieux valoir les qualités de l'ancien ou du nouveau régime. Et le public applaudit avec conviction les soldats de l'an I — dont il se soucie au fond comme de l'an IV.

***

Gros succès au Palais d'Été par la nouvelle troupe qui a débuté vendredi. Signalons surtout les exercices vertigineux des trois clowns Nighton qui sont vraiment extraordinaires.

Vifs applaudissements aussi pour Mlle Paula Bribiop, une chanteuse de talent.

***

L'*Express*, de Liége, raconte sur Saint-Germain, le célèbre comique parisien, mort il y a quelques semaines, l'anecdote inédite que voici :

C'était vers 1879. Saint-Germain était venu à Liége, en tournée, avec Mme Pasca et Coquelin cadet. On jouait *Une chaîne*, *Mademoiselle de la Seiglière* et *Gringoire*.

Les artistes avaient été très bien reçus, avaient excellemment dîné avant de venir au théâtre et Mme Pasca, entre autres, était tellement émue que, dès le premier acte, le public, cependant bon garçon à Liége, commença à murmurer. On dut baisser le rideau. Que faire?

Saint-Germain ne perdit pas la tête. Encore revêtu de son costume de théâtre, il vint sur le devant de la scène et, après les saluts d'usage, il pria les spectateurs d'excuser Mme Pasca, prise, dit-il, d'une légère « indisposition ».

Il ajouta : « Comme elle ne voudrait, pour rien au monde, vous priver de la représentation annoncée, elle se permettra, avec votre permission, de dire son rôle, assise. »

Le public se mit à applaudir.

Et le rideau s'étant relevé, Saint-Germain revint en donnant le bras à sa partenaire ; en la soutenant, il la conduisit à un siège où, tant bien que mal, la comédienne récita son rôle. Bref, la représentation s'acheva assez paisiblement. L'ingéniosité de Saint-Germain avait sauvé la situation.

***

Mlle Dudlay, de la Comédie française, ira très prochainement donner, au kursaal d'Ostende, une représentation. Elle jouera la Pauline de *Polyeucte*.

La tragédie de Corneille sera précédée d'*Attendez-moi sous l'orgue*, une petite pièce en vers de notre confrère Edouard Noël, qui fut créée à Paris par Mlle Céline Chaumont, et sera jouée à Ostende par Mlle Suzanne Godstein, de l'Odéon.

***

Les représentations allemandes à Paris.

Le *Figaro* a reçu la lettre suivante :

Bruxelles, le 30 juillet 1899.

Je vous annonce avec un regret très profond que, par une difficulté invincible, je suis forcé de renoncer à mon projet de donner pendant l'Exposition universelle à Paris des représentations extraordinaires en langue allemande.

En même temps, je prends la liberté de vous faire savoir que j'ai renoncé à l'association avec Mme Agnès Sorma.

Agréez, etc.

SIGMUND LAUTENBURG.

Mais si M. Lautenburg renonce, Mme Sorma persiste. Voici la lettre qu'elle a adressée aux journaux parisiens :

Les représentations dramatiques allemandes durant l'Exposition universelle auront lieu sous mon unique direction. L'accueil enthousiaste que mon projet a rencontré auprès de mes collègues des deux sexes, ainsi que les encouragements particulièrement sympathiques que j'ai reçus de Paris, m'ont convaincue que je réussirai à mener à bien la tâche difficile que j'ai assumée de transplanter l'art dramatique allemand à Paris.

Je mettrai tout mon savoir au service de cette entreprise artistique et pratriotique qui me tient à cœur depuis longtemps.

Agréez, etc.

AGNÈS SORMA.

Une autre correspondance complète ainsi ces renseignements :

« Mme Sorma ne désire donner à Paris que des pièces de son répertoire, jouées par une troupe exclusivement berlinoise. Le directeur du Residenz-Theater, au contraire, désirait adjoindre au répertoire de Mme Sorma quelques chefs-d'œuvre classiques et à sa troupe quelques-uns des acteurs les plus connus de Vienne. »

Ajoutons que Mme Sorma et sa troupe se feront également entendre l'an prochain à Bruxelles.

***

Hœnsel et Gretel sera donné en décembre à l'Opéra-Comique.

***

Mlle Félicia Mallet et les artistes de l'*Enfant prodigue* ont quitté Paris pour accomplir, sous la direction de M. Dorval, leur tournée d'été. L'exquise artiste jouera successivement à Contrexéville, Bourbonne-les-Bains, Luxeuil, Nancy, La Mouillière, Genève, Evian, Grenoble, Aix-les-Bains, Allevard, Annecy, Lyon, Pougues, Néris, La Bourboule, Mont-Dore, Royat, etc., etc.

C'est de cette tournée que fait partie Mlle Manette Simonet qui a remporté récemment, à la Renaissance de Paris, dans le rôle de Phrynette un charmant succès.

L'élégante artiste est engagée à Paris pour la saison prochaine.

***

M. Ghasne est engagé pour l'hiver prochain au théâtre lyrique de la Renaissance à Paris.

***

Mme Jane Hading et sa troupe, à la tête de laquelle se trouvent MM. Dieudonné, Ch. Lenormant, Vial, Lauras, etc., ont quitté Paris pour parcourir les principales villes d'eaux et stations balnéaires. C'est la quatrième tournée d'été que dirige M. Dorval.

Mme Jane Hading interprétera un de ses plus beaux rôles, la Princesse de Bagdad, qui lui a valu un véritable triomphe lors de sa récente tournée en Europe. L'éminente artiste jouera au Havre, à Boulogne-sur-Mer, à Berck-sur-Mer, au Tréport, à Trouville, Cabourg, Houlgate, Cherbourg, Paramé, Dinard, etc.

***

La reine de Roumanie, en littérature Carmen Sylva, fera paraître prochainement sa première œuvre dramatique, connue de ses intimes seulement : *Pour une paire de bottines*, vaudeville en deux actes.

***

Mardi, le comité de la Comédie française a tranché définitivement la question Coquelin. Comme elle a gagné son procès, elle a voulu se montrer généreuse et ne pas traiter son ex-sociétaire aussi sévèrement que la loi l'y aurait autorisée. Elle a rendu à Coquelin sa liberté complète et lui a généreusement fait remise des 100,000 francs qu'elle était en droit d'exiger de lui.

La générosité de la Comédie avait d'ailleurs un précédent : Sarah Bernhardt ayant perdu le procès que lui intentait la Maison de Molière, a, elle aussi, été libérée sans conditions.

La décision de mardi tranche du même coup la question de l'indemnité qu'aux termes du décret de Moscou Coquelin devait à la Comédie, chaque fois qu'il jouait sur une scène autre que celle du Théâtre-Français.

Coquelin reprendra donc ses 100,000 francs et la clé des champs. Et qui sait? Il profitera peut-être de cette liberté pour rentrer à la Comédie! Ce serait un joli cinquième acte.

Et tout cas — selon la formule — tout est bien qui finit bien.

***

M. Victor Silvestre vient une fois de plus de faire faillite comme directeur des Folies-Dramatiques.

Par suite de cette faillite, le malheureux théâtre va être mis prochainement en adjudication.

***

M. Paul Ginisty, directeur de l'Odéon à Paris, forme le projet de donner pendant l'Exposition de 1900, dans les arènes de la rue Monge, des représentations analogues à celles qu'offrent chaque année les cités provençales.

M. Ginisty, avec le concours de l'achitecte de l'Odéon, a, depuis un certain temps, entrepris les premières études indispensables. On sait qu'une partie seulement des arènes de Lutèce a été mise au jour. L'autre moitié, la plus curieuse peut-être, reste encore enfouie sous l'emplacement d'un dépôt de la Compagnie générale des Omnibus. Lorsque fut aménagé le square au milieu duquel s'élèvent aujourd'hui ces ruines, des pourparlers avaient été engagés par la Ville de Paris pour l'acquisition de ce terrain.

Mais les prétentions émises parurent exagérées, et momentanément le conseil municipal renonça à son dessein. Peut-être ces négociations pourraient-elles être reprises. Mais M. Ginisty n'estime pas que cela soit nécessaire. Il suffirait d'utiliser la portion actuellement dégagée. Si des gradins provisoires étaient rétablis, partout où ils existaient autrefois, les arènes pourraient recevoir quatre ou cinq mille spectateurs, ce qui est plus qu'il ne faut. Il y aurait encore à construire une scène en charpente dans la partie libre de l'amphithéâtre, avec les dépendances indispensables.

Mais, sur cette scène, quelles pièces se proposerait-on de représenter? Au contraire de ce qui s'est fait à Orange jusqu'ici, M. Ginisty n'y voudrait pas simplement transporter quelque ouvrage connu du répertoire. Il rêve d'un drame antique, où l'empereur Julien (tout indiqué en l'espèce) jouerait un grand rôle. Peut-être même n'est-ce plus là seulement un rêve... En tout cas, c'est une œuvre écrite tout exprès qui lui parait nécessaire, avec une figuration nombreuse et où la musique de scène tiendrait largement sa place.

***

Du *Ménestrel* :

Un grand festival musical a eu lieu à Cincinnati à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de la Confédération des chanteurs nord-américains. On a donné cinq grands concerts en trois jours avec un orchestre de deux cents exécutants, des chœurs mixtes de dix-huit cents personnes, un orphéon pour voix d'hommes de deux mille personnes et un chœur de deux mille enfants. Il y avait plus de chanteurs que de dollars, car la recette n'a pas suffi pour couvrir les frais de l'entreprise, qu'on avait élevés à plus de 100,000 dollars.

***

Le théâtre de Jeanne d'Arc.

C'est à M. l'abbé Meignen que revient l'honneur d'avoir fondé le théâtre de Jeanne d'Arc dans les Vosges.

En donnant ses efforts à la décentralisation d'un art moralisateur, ce brave curé, qui est un érudit, a fait une œuvre grandiose.

Il y a trois ans, après une série d'études et de recherches, il fit construire une vaste salle en bois pouvant contenir deux mille personnes, avec une scène de 350 mètres carrés dont l'ouverture de 14 mètres égale celle de l'Opéra de Paris. On voit qu'il ne s'agit point d'une installation mesquine. La confection des décors fut confiée à M. Albert Minoux, un jeune peintre qui peignit 4,000 mètres de toiles.

Il fallut songer aux costumes. L'abbé se fit costumier. Sous sa direction très habile, on dessina, on tailla, exécuta; les habitants du village dépensèrent toute leur ingéniosité et bientôt cinq à six cents costumes furent prêts.

La pièce représentée est un mystère de l'ancien temps, s'inspirant d'une légende du pays et imprégné d'une grande saveur locale.

La première représentation a remporté un grand succès. Chaque jeudi, Ménil-en-Xaintois est envahi par une affluence de spectateurs, accourus des stations thermales voisines de Vittel et Contrexéville notamment. Le recrutement de la troupe n'est point banal : Ménil compte deux cents habitants et le théâtre occupe cent quarante personnes, sans compter les machinistes, employés, etc. C'est dire que tout le pays « en est ». Malgré ce nombre important d'interprètes, l'abbé Meignen prélève un complément d'acteurs et de comparses sur la paroisse de Dombasle-en-Xaintois, qu'il dessert également.

Ajoutons que ces représentations n'ont aucun objectif intéressé. Elles sont organisées dans le but d'entretenir le culte patriotique de Jeanne d'Arc et le goût de l'art dramatique populaire.

Le chiffre des dépenses, à l'heure actuelle, s'élève à plus de 40,000 francs. Les recettes arrivent à peine à couvrir les frais considérables et à assurer un modeste salaire aux acteurs.

***

On a récemment exécuté, dans une église de Londres, des fragments d'*Elie*, l'oratorio de Mendelssohn, et tout marchait à souhait jusqu'au moment où le chef d'orchestre dut adresser un regard courroucé aux bassons, qui avaient produit un son grave aussi faux qu'incongru. Les bassons comprirent fort bien que le courroux de leur chef les visait, mais firent mine de ne pas comprendre ce qui s'était passé. Quelques instants plus tard, les cors devaient reprendre la même phrase, mais le son incongru se fit de nouveau entendre avant leur attaque. Cette fois-ci on découvrit le musicien coupable; c'était un magnifique terre-neuve qui avait suivi son maître à l'église, et sur lequel la musique avait, paraît-il, produit une trop profonde impression. Les bassons suspectés étaient complètement réhabilités. On pourrait croire que nous racontons là une histoire de caniculo de la catégorie du fameux serpent de mer dont les clochettes ne s'agitent dans les journaux qu'en juillet et août; mais nous l'avons trouvée dans le fameux journal *Truth*, de Londres. Et comme ce titre signifie : vérité, nous n'avons pas hésité à reproduire cette petite histoire musicale. Si elle n'est pas vraie, elle est, du moins, bien trouvée.

***

Il parait que le théâtre de Covent-Garden a fait des affaires satisfaisantes pendant la saison qui vient de finir, car la direction a déjà annoncé que la nouvelle saison commencera le 7 mai 1900 et a ouvert la feuille d'abonnements. Plus des trois quarts des abonnés de la dernière saison ont immédiatement notifié à l'administration leur intention de garder leurs loges et fauteuils, et dans ces conditions le succès matériel de la prochaine saison est d'ores et déjà assuré. Il faut espérer que le résultat artistique sera meilleur qu'en 1899, où aucune des œuvres nouvelles annoncées avec tant de bruit n'a été produite.

***

— Pensées de Balzac.

« Quand la musique passe de la sensation à l'idée, elle ne peut avoir que des gens de génie pour auditeurs, car eux seuls ont la puissance de la développer.

— La musique s'adresse au cœur, tandis que les écrits ne s'adressent qu'à l'intelligence. Elle communique immédiatement ses idées à la manière des parfums. La voix du chanteur vient frapper en nous non la pensée, non pas le souvenir de nos félicités, mais les éléments de la pensée et fait mouvoir les principes mêmes de nos sensations.

— La roulade est l'arabesque qui orne le plus bel appartement du logis. Un peu moins, il n'y a rien, un peu plus, tout est confus. Chargée de réveiller en votre âme mille idées endormies, elle s'élance, elle traverse l'espace en semant dans l'air ses germes qui, ramassés par les oreilles, fleurissent au fond du cœur.

— Dans la langue musicale, peindre c'est réveiller par des sons certains souvenirs dans notre cœur, ou certaines images dans notre intelligence, et ces souvenirs, ces images, ont leur couleur. Elles sont tristes ou gaies... Chaque instrument a sa mission et s'adresse à certaines idées comme chaque couleur répond en nous à certains sentiments. En contemplant des arabesques d'or sur un fond bleu, avez-vous les mêmes pensées qu'excitent en vous des arabesques rouges sur un fond noir ou vert? Dans l'une comme dans l'autre peinture il n'y a pas de figures, point de sentiments exprimés, c'est de l'art pur, et néanmoins nulle âme ne restera froide en les regardant Le hautbois n'a-t-il pas sur tous les esprits le pouvoir d'éveiller des images champêtres, ainsi que presque tous les instruments à vent? Les cuivres n'ont-ils pas je ne sais quoi de guerrier ? Ne développent-ils pas en nous des sensations animées, et quelque peu furieuses? Les cordes, dont la substance est prise aux créations organisées, ne s'attaquent-elles pas aux fibres les plus délicates de notre organisation? Ne vont-elles pas au fond de notre cœur ? Ne reconnaissez-vous pas le style nerveux, le style pâle, le style animé, le style coloré ? L'art peint avec des mots, avec des sons, avec des couleurs, avec des lignes avec des formes; si ses moyens sont limités, les effets sont les mêmes. Dans leurs efforts grandioses, les arts ne sont que l'expression des grands spectacles de la nature. »

LE MUSÉE DE LA COMEDIE FRANÇAISE

La Comédie française nous prépare une surprise : la divulgation des reliques qui dorment dans les armoires ou les tiroirs de l'illustre maison.

Que n'eut-on plus tôt cette ingénieuse et pittoresque idée? Voyez-vous les années accumulant leurs souvenirs depuis 1680? Ce serait un musée incomparable dans le monde que le musée Molière!

Au surplus, l'espace manquerait vite si l'on se trouvait obligé de caser un nombre respectable de pièces historiques. On s'est donc contenté de construire une simple vitrine qui sera livrée ces jours-ci et que l'on inaugurera avec un certain éclat.

Il a été dit et imprimé qu'elle serait placée dans le foyer du public. Mais ce merveilleux salon ne doit recevoir que des marbres. Il faut lui laisser son caractère si purement sculptural. Aussi s'est-on défendu d'y placer même un tableau, un portrait, un dessin, pour n'en pas altérer les lignes si sobres et si tranquilles.

C'est donc au foyer des comédiens que seront exposés les souvenirs de cette première série. On avisera plus tard pour les autres, après, notamment, que le déménagement de la Cour des comptes aura restitué à la Comédie quelques dépendances dont il ne convient pas qu'elle demeure privée.

N'est-il pas déjà quelque peu humiliant de penser que les archives de la Bibliothèque soient reléguées dans l'aile obscure qui longe la rue Montpensier?

***

C'est Rachel qui tiendra la plus remarquable place dans ce musée Son second fils, en mourant dernièrement sous le ciel napolitain, a voulu léguer à la Comédie de magnifiques reliques de sa mère.

Voici le diadème ou le bandeau de reine qu'elle porta toujours dans le rôle de Phèdre. Il lui avait été offert par la maison elle-même en 1839, pour consacrer le succès de ses débuts et, par une fatalité intelligente, c'est au donateur qu'il fait retour.

Tout à côté se montre la couronne de lauriers d'or, de haut prix, dont la municipalité de Lyon lui fit hommage en 1840 et que décrivit en détail Eugène de Mirecourt dans celle de ses biographies où il prétendit portraiturer la superbe tragédienne.

Puis c'est une couronne encore que lui porta Mme Dorval pour la remercier d'avoir concouru à la représentation donnée à son bénéfice.

On comprend que la Comédie soit très attachée à ces trophées et qu'elle ne veuille pas risquer d'en être dépouillée par quelque cambrioleur exotique.

***

Tout dernièrement, ce trésor s'est accru d'un legs fait par un amateur, M. Montaud, qui avait rencontré Rachel au Caire, aux heures de déclin si prématuré où elle allait demander au soleil de l'ardente Egypte de la guérir d'un mal sans remède. Il avait conçu pour elle une passion enthousiaste mêlée d'une tendresse profonde. Elle lui avait donné, en le quittant, son *Corneille*, le livre de chevet et de gloire dans lequel elle avait appris à lire et qui lui avait révélé sa vocation et son génie. Elle lui avait laissé également des pantoufles de satin noir qu'elle avait à peine portées, et qui sont probablement les avant-dernières. M. Montaud a envoyé le *Corneille* et les pantoufles à la Comédie.

Et c'est à elle aussi que reviendra le fameux cothurne de Rachel, qui est la propriété de Mlle Bartet — laquelle est, entre autres et par surcroît, en possession de deux flambeaux d'argent ayant appartenu au salon de Mlle Clairon!

Mais la plus enviée des thésauriseuses, c'est Mlle Dinah Félix. Elle est, avec sa sœur Lia et sa petite-nièce Rébecca, dont on a noté les jolis débuts en peinture, l'héritière favorite de Rachel et de Sarah, la sœur aînée. Objets d'art, bibelots, correspondances : elle est la mieux pourvue de souvenirs personnels ou de famille de la grande artiste

Il y a notamment une statuette qui est un vrai chef-d'œuvre. C'est elle aussi qui detient cette pantoufle — qui n'est pas une fable comme celle de Cendrillon — offerte jadis à Rachel par la société pétersbourgeoise pour remplacer celle qui lui avait été dérobée. Le bronze a été exactement moulé sur l'incomparable petit pied de la reine tragique, et adorablement gravé et ciselé : un bijou, quoi!

***

Sur les rayons de cette vitrine, les amateurs et surtout les « théâtrophiles » retrouveront plus d'une autre pièce qui piquera leur curiosité.

On a de Corneille, ô raillerie! une bourse, oui, une vraie bourse d'étoffe soyeuse et de couleur brune, qui ne dut être que rarement garnie et dont l'authenticité parait hors de doute.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

Je n'en dirai pas autant de la montre de Molière, en argent, toute guillochée, à répétition, et qui porte en exergue, sur l'épaisseur du cadran intérieur, cette mention : J.-B. Pocquelin de Molière. Elle sonne encore fort distinctement les heures. C'est M. de Montagnac qui l'a offerte gracieusement à la Comédie. Mais ce qui peut faire craindre une supercherie, c'est qu'il y a un certain nombre de montres de l'auteur du *Misanthrope* qui circulent dans le monde. M. Coquelin aîné en a une qu'il tient pour absolument vraie.

On a cru également tenir la mâchoire de Molière, mais je préfère ne pas revenir sur cette mystification lamentable.

De Talma, on verra la couronne qu'il portait dans le rôle d'Auguste, de *Cinna*; c'est un cadeau de M. Milbert, qui était le secrétaire du baron Taylor.

Quant aux livres célèbres, aux brochures, aux lettres des comédiens et des comédiennes, ils ne manquent pas ; les bibliophiles et les amoureux d'autographes auront plaisir à les voir jaunis, marqués, usés par les mains qui les feuilletèrent et par la main autrement lourde du temps.

Au hasard, je cite un billet de Voltaire à MM les comédiens, demandant les entrées du théâtre pour l'un de ses amis et se terminant par un respectueux salut ; une plaquette artistique qui vient de Mlle Contat, un exemplaire d'auteur de *Mademoiselle de Belle-Isle*, offert par Alexandre Dumas à Mlle Mars ; sur le plat de la reliure en velours figure le chiffre de l'artiste. Elle était épistolière enragée, la passionnée sociétaire, si j'en crois les nombreuses lettres qu'on a conservées d'elle et où elle discute âprement ses droits.

Il est fâcheux qu'on n'ait pu retrouver que de rares affiches des spectacles des deux derniers siècles Pour l'époque de Molière, on a eu la bonne fortune de remettre la main sur trois registres où sont détaillées les recettes et les dépenses, les appointements, les feux, etc. Ce sont d'inestimables documents pour l'histoire de la Comédie.

Il y a là encore des jetons, des médailles, des billets. Mais le vent de l'éphémère, l'actualité, a emporté tout le reste!

Il a fallu le flair érudit et le zèle passionné de M. Monval, l'excellent bibliothécaire et archiviste, pour reconquérir ces bribes éparses d'un passé glorieux.

***

Quand la première vitrine sera ouverte, les communications du monde de la curiosité s'effectueront, et les dons sortiront libéralement des cachettes des collectionneurs. Ce sera la fortune du musée Molière

TOUT-PARIS.

Mondanités

S. M. la Reine, qui depuis sa maladie ne sort que très rarement le soir, a assisté, la semaine dernière, à la représentation de *Giroflé-Girofla*, au théâtre de Spa, où elle a été reçue par M. Burnet-Rivière, directeur, et M. Le Lemaire de Warzée, directeur des fêtes.

***

La princesse Clémentine est entrée, le 30 juillet, dans sa vingt-huitième année.

S. A. R. Clémentine-Albertine-Marie-Léopoldine, princesse de Belgique, duchesse de Saxe, princesse de Saxe-Gobourg-Gotha, est née, en effet, au château de Laeken, le 30 juillet 1872.

***

Le Sultan a envoyé de superbes cadeaux à l'occasion du mariage du prince héritier de Montenégro avec la princesse Jutta de Mecklembourg-Schwerin. A la mariée : un croissant en gros et merveilleux diamants, pouvant servir de diadème; au marié : deux chevaux de selle du plus pur sang arabe qui lui avaient été offerts par le sultan du Maroc.

***

Le tsar Nicolas II vient de décerner à M. Beernaert le grand cordon de l'Aigle blanc et à M. le chevalier Descamps le grand-cordon de Saint-Stanislas, pour leur remarquable participation aux travaux de la Conférence de la Paix à La Haye.

***

On a célébré lundi dernier, à la Maison communale de Molenbeek-Saint-Jean et au temple de la place du Musée, l'union de M. Gustave Brunet, ingénieur des arts et manufactures, à Paris, avec Mlle Gabrielle des Cressonnières, fille de l'industriel connu. Un déjeuner de quarante convives a réuni ensuite chez M. des Cressonnières les membres des deux familles et les amis de Paris et de Bruxelles que la solennité avait rassemblés. Parmi eux, M. Mopin, rédacteur au ministère des Travaux publics de France, et Mme Mopin, MM. Laffarge, de Saint-Etienne, David, M. et Mme Van der Stappen, M. et Mme G. Schoenfeld, M. et Mme Van der Meylen, le lieutenant-colonel d'état-major Vent et Mlles Vent, M. et Mme Jacques des Cressonnières, M. et Mme Chomé, MM. E. des Cressonnières, Octave Maus, F. Ninauve, Mme et Mlle Rollé, M. et Mme Lolivier, Mme Gronier, Mlle Leduc, M. et Mme F. Kufferath, etc.

La journée s'est terminée par quelques tours de valse, après le départ des époux pour la Touraine et le Poitou.

***

Le 14 août s'embarqueront à Lisbonne, où ils retrouveront M. Alexandre Delcommune, le colonel Thys et ses deux fils aînés, avec M. Morisseaux qui abandonne le ministère pour entrer dans les affaires coloniales, et peut-être M. Valère Mabille. Ces messieurs vont faire une excursion à San-Thomé, en passant par les Canaries Les voyageurs pousseront jusqu'au Stanley-Pool. M. Alexandre Delcommune est en ce moment avec M. de Laveleye à Lisbonne, où le steamer du Congo, quittant Anvers le 10, fera exceptionnellement escale.

***

M. Georges Warocqué rentrera prochainement en Belgique, retour de Chine.

On sait que M. Warocqué était parti à la tête d'une mission de quatre ingénieurs, chargée d'aller faire des sondages en vue de l'exploitation d'importants gisements miniers.

***

Le grand Concours hippique international de Spa aura lieu au Vélodrome, les 6, 10, 12, 13, 16, 17 et 20 août. Il s'annonce comme devant être le plus important qui se soit jamais donné en Belgique et en France. Deux cent trente chevaux sont inscrits de même qu'une quinzaine de four-in-hand. Il n'y a pas moins de 50,000 francs de prix, total qui n'a jamais été atteint, même à Paris. En voici le programme :

Dimanche 6 août. — 1. Sauts d'obstacles; 2. Concours de chevaux d'attelage; 3 Sauts d'obstacles pour officiers et gardes civiques.

Jeudi, 10 août. — 1. Concours d'attelages à un cheval pour loueurs spadois; 2. Prix du Pouhon ; 3. Chevaux du Parc.

Samedi, 12 août. — Gymkhana.

Dimanche, 13 août. — 1. Coupe de Spa; Concours de chevaux d'attelage; 3. Sauts en hauteur.

Mercredi, 16 août. — Gymkhana.

Jeudi, 17 août. — 1. Sauts couplés; 2. Concours pour le plus remarquable cheval de selle; 3. Hunters.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Dimanche, 20 août. — 1. Concours d'attelages à deux chevaux pour loueurs spadois; 2. Sweepstakes; 3. Défilé d'attelages à quatre chevaux.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

BIBLIOGRAPHIE

Parmi les dernières publications musicales de la maison Schott frères, signalons quelques mélodies : *Le Départ* (chanson hongroise), d'un fort beau caractère, et la *Brume du soir*, de M. Paul Gilson, ainsi que quelques œuvrettes distinguées et écrites avec une élégante recherche par M. François Rasse, dont la *Fleur de l'oubli* et la *Fileuse* sont à tirer hors pair, et quelques mélodies bien inspirées de M. Arthur De Greef : *Tes yeux bleus* et *En nacelle*, par exemple.

Puis encore, de Mlle Eva Dell Acqua, *Dernier Vœu* et une belle interprétation musicale de la *Vierge à la crèche*; un recueil de six *lieder* de M. Mertens, l'auteur du *Capitaine noir*, et enfin une série de mélodies de MM. Matthyssens, Mario Van Overeem et Eug. Hildach.

L.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le tribunal de commerce a rendu lundi dernier son jugement dans l'instance introduite par M. Henri Verboom, artiste lyrique, contre le directeur du théâtre Molière qui avait, ainsi que nous l'avons dit, résilié d'une manière quelque peu précipitée son pensionnaire.

Le jugement décide, conformément aux conclusions du demandeur, que l'engagement ayant été fait, sans intermédiaire, par le directeur, celui-ci doit à l'artiste le remboursement des retenues faites, à titre de commission, par l'agence chargée de remettre à M. Verboom ses avances. En ce qui concerne l'arriéré des appointements et l'indemnité à payer du chef de la résiliation, le tribunal ordonne au défendeur de produire ses livres de commerce pour établir le montant du solde dû et la durée de l'engagement. Il désigne, enfin, M. Bauwens, professeur de chant au Conservatoire royal de Bruxelles, comme expert aux fins d'entendre M. Verboom et d'apprécier si l'état de sa voix lui permet de remplir les rôles de son emploi.

***

Un artiste de talent, et qui a le respect de son art, ne consent pas à être accompagné au pied levé par un pianiste choisi au dernier moment. Il saisit ce prétexte pour ne point remplir l'engagement contracté vis-à-vis d'un impresario. Celui-ci peut-il réclamer des dommages-intérêts? Telle est la question soumise à la 5e chambre civile de Paris.

L'artiste est M. Casella Engagé, en 1897, par Mme Croix-Meyer en vue d'une tournée qu'elle allait entreprendre dans le nord de la France avec Mme Margerie, de la Monnaie, Mme Romey, des grands concerts de Paris, M. Angely, des Variétés, et M. Stephen, des Folies-Dramatiques, M. Casella avait promis son concours, comme violoncelliste, pour un cachet de 40 francs par jour. Il avait été stipulé, en outre, qu'il serait assisté d'un accompagnateur.

Le jour du départ, Mme Croix-Meyer n'avait pas encore indiqué à M. Casella le nom du pianiste. Celui-ci insista pour le connaître

— Je vous jure que vous n'aurez pas à vous en plaindre, répondit la directrice.

— Je veux savoir son nom.

— Je ne puis vous le dire.

— Alors, je reste à Paris.

Et M. Casella ne partit pas.

On fit la tournée sans le violoncelliste. Mais Mme Croix-Meyer prétend que l'absence de M. Casella, dont le nom figurait en grosses lettres sur toutes les affiches et avait été célébré sur tous les tons dans les journaux régionaux, lui a causé un préjudice grave.

En réponse aux prétentions de Mme Croix-Meyer, qui réclame 10,000 francs de dommages-intérêts, Me Lavollée, défenseur de M. Casella, donne lecture de la déclaration suivante, signée de professeurs du Conservatoire :

22 avril 1899.

Nous soussignés, professeurs au Conservatoire national de musique de Paris, déclarons qu'un instrumentiste virtuose ne peut jouer en public dans des conditions normales, lorsqu'il part pour une tournée artistique où il a un rôle principal, sans avoir au préalable répété plusieurs fois avec un accompagnateur expérimenté, et qu'on ne peut exiger de lui qu'il parte pour la tournée avant que cette condition ne soit remplie. Il s'exposerait ainsi à des insuccès qui, compromettant la tournée, pourraient porter préjudice à sa propre réputation. Aussi doit-il être le seul maître d'apprécier la valeur de l'accompagnateur qu'on lui offre, de l'accepter ou de le refuser.

Signé : A. Lefort, Jules Delsart, Widor.

Mme Croix-Meyer n'est point de cet avis, bien entendu. N'arrive-t-il pas quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent que les directeurs de tournées artistiques rencontrent dans les villes où ils passent des pianistes de valeur suffisante pour remplir le rôle d'accompagnateur? Et des violonistes ou violoncellistes les plus « arrivés » s'en contentent.

Me Coulon, qui soutient les intérêts de Mme Croix-Meyer, cite, a ce sujet, plusieurs « opinions », — entre autres celle-ci, qui émane d'un... pianiste :

Chère Madame,

Je crois pouvoir affirmer sans fatuité aucune que je pourrais accompagner M. Casella dans tout ce qu'il joue; en tout cas, quand on donne un concert, on a du moins un quart d'heure pour examiner un morceau, et cela suffit.

Permettez-moi une petite digression au sujet de ces messieurs les solistes, même très forts. Ils exigent des accompagnateurs en général une force peu ordinaire, et que souvent ils ne possèdent pas; car enfin ces messieurs apprennent leurs morceaux de concert pendant des années entières, et il faut que nous autres, pauvres accompagnateurs, nous les suivions dans leurs écarts quelquefois, leurs fautes de mesure souvent (ils appellent cela de la *fantasia!*); et si parfois (cela arrive aussi) nous faisons une note par à côté, ils n'ont pas assez de foudres contre nous (farceurs, va!).

Heureusement qu'il y a de grands artistes modestes, et ceux-là sont faciles à accompagner.

Agréez, etc.

A huitaine les magistrats diront le dernier mot dans ce litige.

SPORT

Le jour de gloire serait-il arrivé? Espérons-le et souhaitons que Talion consacre aujourd'hui sa réputation d'une façon éclatante : Cinq chevaux au plus se disputeront le Grand Prix d'Ostende : Général Albert, le vainqueur de l'an dernier, Cannes, peut-être Monopole II, Talion et Gironde. Bien que le champ soit très restreint, il aura pour nous l'énorme avantage de nous donner la mesure de notre crack, invincible jusqu'ici.

Voici nos pronostics :

Prix Wellington : Pass et Belladone.
Prix du Port : Écurie de Ribaucourt et Half and Half.
Grand Prix d'Ostende : Écurie de Buisseret.
Prix des Pavillons : Diogène et Sertig.
Prix des Abonnés : Zethos et Times.

Demain, autre épreuve importante : Le Grand Steeple où il ne reste qu'un cheval français, Estragon ; un allemand, Markolf, et deux anglais, Cestus et Grimpo, pour disputer le prix à nos six chevaux belges.

Voici nos pronostics :

Prix des Coquillages : Écurie Liénart et Frise.
Prix de la Digue : Crofter et Florence.
Prix des Chaloupes : China et Abdali.
Prix de la Mer : Jaffa et Salpêtre.
Grand Steeple Chase : Master Freddie et Cestus.

Saint-Brieux

VILLE DE SPA

FÊTES D'AOUT

Dimanche 6. — Première journée du concours hippique. — Tir aux pigeons. — *Prix de Desnié*, 2,000 francs.

A 8 heures, grand concert vocal et instrumental dans la Galerie avec le concours de Mme Dyna Beumer-Lecocq, cantatrice de la Cour des Pays-Bas, de M. Delvoye, baryton de l'Opéra-Comique, et de la grande symphonie de la ville, sous la direction de M. J. Lecocq.

Lundi 7. — Tir aux pigeons — *Prix de Nivezé*, 3,000 francs.

Mardi 8. — Paper-hunt — Tir aux pigeons. — *Prix du Wayai* (handicap), 5,000 francs. — Continuation des concours de tennis.

Mercredi 9. — Tir aux pigeons. — *Prix du Sart* (handicap), 3,000 francs. - Finale des concours de tennis.

Jeudi 10. — Deuxième journée du concours hippique. — Tir aux pigeons. — *Prix de Tiège*, 5,000 francs. — Bal-cotillon pour enfants dans la Galerie, sous la direction des demoiselles Bolzaguet.

Vendredi 11. — Tir aux pigeons — *Prix de Polleur* (hand.), 3,000 francs.

Au Casino, grand concert avec le concours de Mme Deschamps-Jehin et M. Noté, de l'Opéra, et de la grande symphonie, sous la direction de M. J. Lecocq.

Samedi 12. — Troisième journée du concours hippique.

Tir aux pigeons. — *Prix de Malchamps* (hand.), 5,000 francs.

Grand bal dans les salons du Casino.

Dimanche 13. — Quatrième journée du concours hippique.

Tir aux pigeons. — *Prix de Francorchamps* (hand.), 2 000 francs.

A 8 heures, grand concert vocal et instrumental dans la Galerie avec le concours de Mme Chrétien, de l'Opéra, de M. Vaguet, de l'Opéra, et de la grande symphonie, sous la direction de M. J. Lecocq.

Lundi 14. — Paper-hunt.

Tir aux pigeons. — *Prix de La Gleize* (hand.), 5,000 francs.

Mardi 15 août. — Bataille de fleurs. Riches bannières aux voitures les mieux décorées de fleurs fines, de fleurs des champs et de fleurs artificielles.

Le soir, grand concert vocal et instrumental avec le concours de Mme Deschamps-Jehin et M. Noté, de l'Opéra, et la Symphonie sous la direction de M. J. Lecocq.

Illumination de la promenade de Sept-Heures et de la Galerie. Feux de Bengale Feu d'artifice tiré par M. E Ricard, artificier de la ville de Spa. (Abonnements suspendus.)

Mercredi 16. — Tir aux pigeons. — *Prix des Fauvettes* (handicap), 1,000 francs.

Cinquième journée du concours hippique.

Jeudi 17. — Sixième journée du concours hippique.

Tir aux pigeons. — *Prix des Rossignols* (handicap), 1,000 francs.

Bal d'enfants dans la Galerie.

Vendredi 18. — Tir aux pigeons. — *Prix des Roitelets* (hand.), 1,000 francs.

Samedi 19. — Grandes chasses au faucon au Sart. 4,000 francs de prix. — Paper-hunt.

Tir aux pigeons. — *Prix des Bouvreuils* (hand.). 1,000 francs.

Grand bal-cotillon costumé au Casino.

Dimanche 20. — Septième journée du concours hippique.

Le soir, illumination. Grande Lantern-parade.

Lundi 21. — Paper-hunt. — Tir aux pigeons. — *Prix des Chardonnerets* (hand.), 1,000 francs.

Les 22, 23 et 24. — Tirs aux pigeons, trois prix de 1,000 francs.

Jeudi 24. — Bal-cotillon pour enfants, dans la Galerie.

Vendredi 25. — Grand concert au Casino avec le concours de Mlle Litvine, de l'Opéra, M. Clément, de l'Opéra-Comique, et de la grande symphonie sous la direction de M. J. Lecocq, offert aux membres du *Cercle des Étrangers* et aux abonnés de la ville.

Samedi 26. — Grand bal au Casino.

Dimanche 27. — Exposition internationale de glaïeuls, de roses et de fleurs coupées. Corso fleuri et costumé pour enfants.

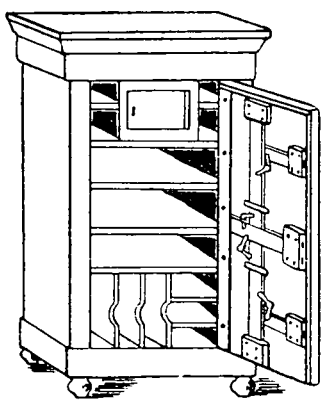
A 8 heures, grand concert vocal et instrumental dans la Galerie, avec le concours de Mlle Litvine, M. Maréchal et de la grande symphonie sous la direction de M. J. Lecocq. Feu d'artifice tiré par M. Ricard. (Abonnements suspendus.)

Lundi 28. — Courses pédestres pour enfants au Parc

Jeudi 31. — Bal-cotillon costumé pour enfants.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES
La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le no 155.



COFFRES-FORTS
incombustibles
INCROCHETABLES
tout en acier.
—
MEUBLES,
PORTES,
CAVEAUX BLINDÉS, Etc.

GRENADES HARDEN
contre l'incendie.
Ne nécessitant pas d'appareils spéciaux de maniement dangereux et difficile.

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mon NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. **Anvers 1894.**
Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garant
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flac
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôte et chez les négociants en vins et les agenc de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PELLETERIES ET FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAK
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
Éléonore Devleschoudère
→ 12 ←
Rue de la Croix de f
BRUXELLES

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignemer
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

---

7 h. 1/2 de Paris.
SPA
2 h. 1/2 de Bruxelles.
Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, **10,000** francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, **30,000** francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, **40,000** francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, **25,000** francs de prix.
Chasses au Faucon, du 8 au 15 juillet, **5,000** francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, **1,000** francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, **120,000** francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, **50,000** francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, **40,000** francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, **125,000** francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, **5,000** francs de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa, Bals, Cotillons, Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :
L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans Casinos, Kursaals, Théâtres, etc., se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
500 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 48.

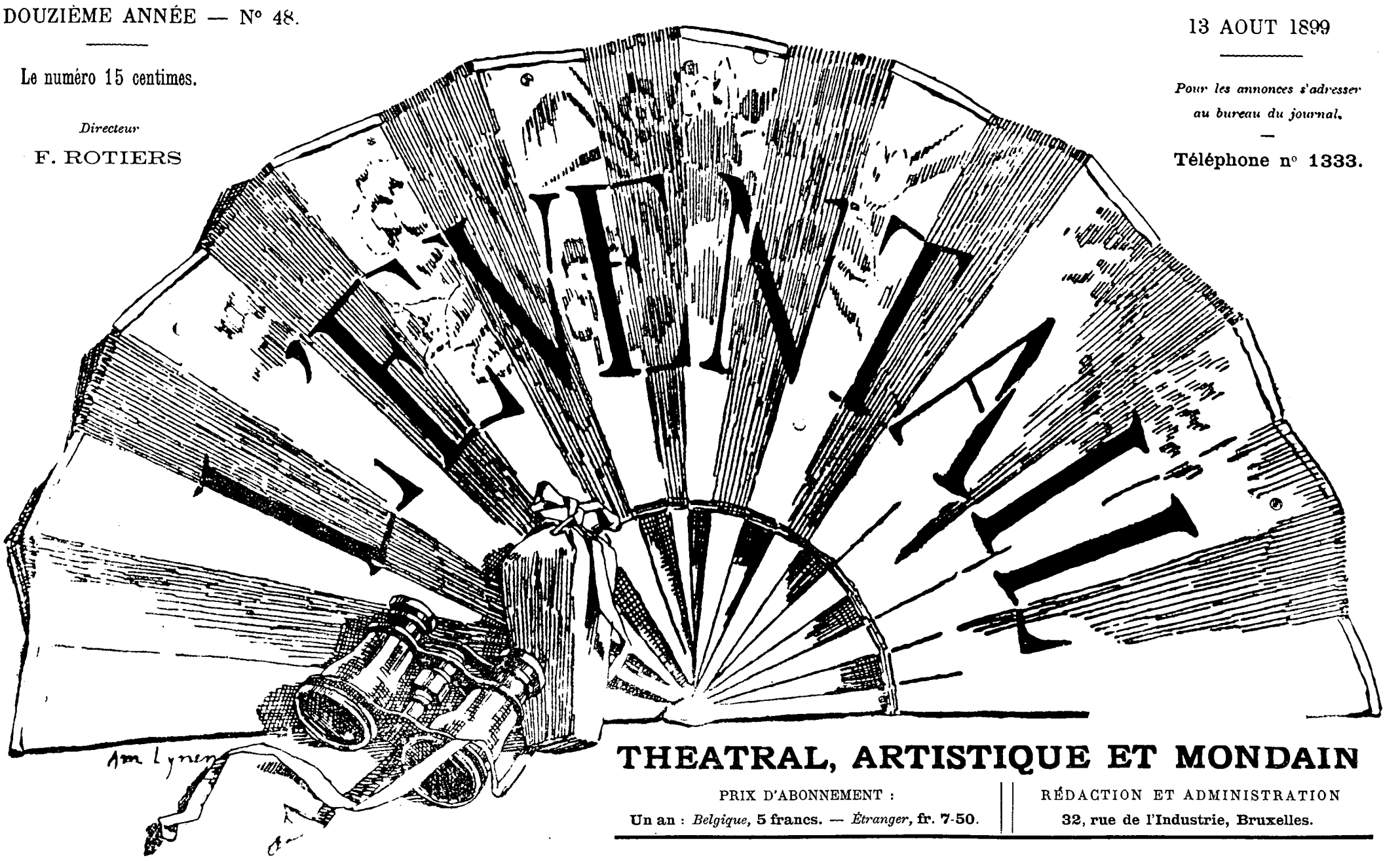
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

13 AOUT 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

Cyrano de Bergerac, avec la tournée Montcharmont-Luguet, a reparu sur la scène des Galeries.

Le nez légendaire de l'auteur du *Voyage aux royaumes et empires du soleil*, la faconde verbeuse du Gascon si narquois, si aimant et si brave, sa fantaisie boulevardière à la fois et précieuse, l'esprit de M. Rostand, assez pareil en vers à celui de M. Donnay en prose, l'opposition sentimentale ou ardente des contrastes d'amour et de guerre, le parfum d'ambre et d'ail, de mélancolie et de bataille qui emplissent ces cinq actes aux rimes envolées et aux calembredaines gavroches ont rajeuni les enthousiasmes d'antan.

Certes, on s'est ressaisi quelque peu ; on se pâme moins et l'on analyse davantage. Les jolies choses et les jolis détails dont la pièce fourmille n'y ont guère perdu, au contraire.

Cette fois, l'intérêt de la reprise était surtout un intérêt de comparaison.

Après Coquelin, que beaucoup de gens ont vu à la Porte-Saint-Martin ; après M. Candé, qui joua Cyrano ici, l'an dernier, et le joua avec talent, une curiosité s'attachait aux débuts de M. Hirsch.

Plus jeune que ses devanciers, avec moins de personnalité, nécessairement, que l'un, moins d'ampleur et peut-être de souffle que l'autre, M. Hirsch possède bien à lui une voix nasale (don de la nature ou hommage à Cyrano) qui le ferait, n'était la monotonie fréquente du débit, confondre parfois avec le créateur du rôle.

Il serait injuste de lui méconnaître des qualités de délicatesse et de goût, sensibles plus spécialement dans la scène du balcon, où la souplesse du comédien s'affirme avec succès.

M^lle^ Rolly, une Roxane restée gracieuse et charmante dans le souvenir du public, a gardé tout son charme et sa grâce et M. Rosny (de Guiche) ne manque pas d'une certaine autorité.

Au point de vue matériel, *Cyrano de Bergerac* a été monté avec un soin pittoresque et prodigue. Les marquis de l'hôtel de Bourgogne reluisent de satins et d'ors, les cadets devant Arras semblent attifés de trous ; et les masses ont un mouvement et une couleur fort habilement réglés.

On a beaucoup applaudi par instants la pièce et par instants les acteurs.

***

Vendredi prochain, 17 août, aura lieu, au théâtre du Parc, une représentation de *Ruy Blas*, le beau drame de Victor Hugo.

L'intérêt de cette représentation réside dans l'interprétation du rôle de Ruy Blas par un tout jeune homme, M. Maurice Silvay, un débutant de dix-neuf ans qui, après avoir suivi pendant quelques mois seulement, à titre d'auditeur, les cours du conservatoire de Bruxelles, eut comme professeur M. José Max et n'hésite pas à paraître aujourd'hui en public dans un des rôles les plus célèbres du théâtre romantique.

Son héros au sortir de l'école, après avoir essayé de tous les métiers, se résigna à se faire valet. M. Silvay a une ambition plus haute ; a peine échappé du collège, il rêve la gloire des grands premiers rôles. Le succès sourit souvent aux audacieux ; puisse-t-il cette fois encore couronner cette ardente tentative.

En cette saison d'été où le théâtre du Parc s'est rouvert pour tant de tournées étrangères, les portes ne pouvaient rester fermées pour un jeune comédien belge qu'ont enthousiasmé les beaux vers d'Hugo et qui s'est acquis le concours de plusieurs lauréats des classes de déclamation du Conservatoire de Bruxelles. Le rôle de don Salluste sera joué par M. José Max, qui est de ces derniers, et celui de Marie de Neufbourg par M^lle^ Nadia Dangely qui s'est fait si souvent applaudir sur la scène de l'Alhambra.

***

Jeanne Granier, qui vient de finir sa cure annuelle au Mont-Dore, est rentrée à Paris plus vaillante que jamais, pour la tournée qu'elle doit faire avec *Amants*, dans les plages et les villes d'eaux, sous l'habile direction de M. Emile Simon.

On répétera généralement les 14, 15 et 16 août, dans le coquet hôtel de Jeanne Granier, et on partira le 17 pour Le Tréport, afin de jouer le soir au Casino municipal et le 18 à Boulogne-sur-Mer.

Samedi prochain, 19 août, M^me^ Jeanne Granier donnera, au théâtre royal du Parc, une seule représentation de l'exquise comédie de Maurice Donnay ; elle sera secondée par M. Henri Mayer, du Vaudeville (Vetheuil) ; M. G. Demey, des Variétés (Ruiseux) ; M^lle^ Marie Burty (Jamine), M. Marcel Simon, des Nouveautés (Ravier), etc.

Le 20 août, M^me^ Jeanne Granier jouera *Amants* à Ostende et le 21 au Casino de Spa.

Le 23 août, retour à Paris, où Jeanne Granier doit entendre la lecture de la nouvelle pièce de Donnay, qu'elle doit créer cet hiver aux Variétés, après avoir repris le *Vieux Marcheur*, qui fera la réouverture en septembre.

On sait de Jeanne Granier est une des comédiennes qui passent pour manquer le plus de respect au texte des auteurs et qu'elle ne se décide jamais au scrupule que vers la fin des études préparatoires, par une sorte de condescendance hautaine et détachée.

Pour se montrer véridique, il convient d'ajouter que ce mépris initial de la chose écrite lui vient, en partie, de l'usage de l'opérette, où, en dehors des couplets, on se préoccupe mal des mots.

Et puis, comme elle dit :

— Ce qu'ils écrivent, après tout, ça n'est pas coulé en bronze.

Dans *Plaisir de rompre*, par exemple, ce petit chef-d'œuvre du maître écrivain Jules Renard, elle devait dire à certain moment : « Ah ! que vous êtes maladroit ! » Elle traduisit paisiblement par ces mots de son langage favori : « Eh ben ! mon vieux, c'que tu viens de faire une gaffe ! »

Quand, tout en jouant la *Périchole*, le soir, aux Variétés, elle répétait, l'après-midi, *Amants*, à la Renaissance, elle se donnait un mal énorme pour s'exprimer correctement, car elle adore son art avec tout son emballement, avec toute sa fougue, avec toute sa passion, par l'esprit, par le cœur et par le tempérament de toutes les femmes qui dorment dans son cœur et dans son esprit.

Elle apporte dans ses études une sentimentalité de trotin qui aurait de la lecture, une sentimentalité que toutes les femmes possèdent, et dont elles répugnent à fournir l'aveu, mais que Granier avoue. Le quatrième acte d'*Amants*, par exemple, l'acte de Pallanza, elle s'en allait le lire dans les bois de Ville-d'Avray, où, avant la répétition, elle se faisait conduire par sa voiture.

Telle qu'elle, c'est un merveilleux instrument, qui donne tous les sons sous l'archet de l'auteur.

C'est une bonne fortune exceptionnelle que cette occasion qui se présente de voir Jeanne Granier interpréter ce rôle de Claudine Rozay qui lui valut, il y a quatre ans, lors de la première d'*Amants*, à la Renaissance, un succès si complet et il est vraiment regrettable que ce spectacle raffiné nous soit servi en campagne d'été.

On sait que Jeanne Granier devait nous jouer *Amants*, l'hiver dernier, après les représentations du *Nouveau Jeu* où elle triompha si aisément ; mais à cette époque on ne trouva pas le Vetheuil rêvé ; ni Guitry, le créateur, ni Calmette, ni Mayer n'étaient libres et il fallut renoncer à ce beau projet.

Espérons qu'il y aura encore assez d'amateurs de théâtre à Bruxelles pour aller applaudir la comédienne de belle humeur qui fut la joyeuse Bobette, la diseuse fine qui est une Claudine idéale.

***

Ma Bru, le dernier succès de l'Odéon, vient d'être joué à Royan.

Le *Figaro* constate que la mise au point de la pièce qui a réussi admirablement fait honneur à M. Darmand.

***

M. Lugné-Poe est engagé à Ostende, pour y jouer les principaux rôles du *Pardon*, de l'*Aînée*, de Jules Lemaître ; de *Jean-Gabriel Borkmans*, d'Ibsen et de la *Parisienne*, de Becque.

***

L'Olympia, l'établissement construit sur l'ancien emplacement du théâtre de la Bourse, va devenir un café-concert genre Scala.

La direction veut faire grandement les choses. Elle donnera en février prochain une revue de fin d'année donc l'auteur sera notre spirituel confrère de la *Gazette*, M. Joungbeys.

***

Le *Ménestrel* annonce que l'excellent luthier parisien M. H. Sylvestre vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

***

Le ténor Van Dyck se fera entendre mardi pendant l'office solennel de l'Assomption à la cathédrale d'Anvers.

***

M. Cossira donne en ce moment une série de représentations au Casino de Mont-Dore.

***

M. Almanz vient de monter *Thaïs* au Casino de Boulogne-sur-Mer. M^me^ Cholain, qui avait joué le rôle à Anvers et qui est engagée l'hiver prochain à la Monnaie, s'est fait applaudir vivement et son succès a été partagé par M. Isouard (Nicias).

M^me^ Gedda a mis le ballet en scène et M. Flon conduisait l'orchestre.

***

On nous écrit d'Ostende :

Parmi les plus beaux concerts de la première quinzaine d'août, il faut citer ceux auxquels a prêté son concours M^me^ Darlays, la talentueuse cantatrice que M. Lamoureux vient d'engager pour créer *Tristan et Iseult* à Paris. M^me^ Darlays s'est fait entendre dans la rotonde et dans la salle des fêtes : ici comme là son succès a été très grand et le public a fort apprécié la belle voix et l'excellente méthode de l'artiste.

***

L'*Officiel* français publiera aujourd'hui une liste de nouveaux décorés de la Légion d'honneur. Parmi les légionnaires se trouvera M. Antoine.

***

La tournée du théâtre allemand que M^me^ Agnès Sorma a projeté de faire à Paris et à Bruxelles, l'an prochain, comprendra dix représentations. Huit œuvres sont à l'étude :

Nora, de Henrik Ibsen ;
La Cloche engloutie, de Gerhardt Hauptmann ;
Saint Jean-Baptiste, de Hermann Sudermann ;
Les Vagues de la mer et de l'amour, de Grillparzer ;
Faust, de Gœthe ;
Amourette, de Schnitzler ;
La Mégère apprivoisée, de Shakespeare ;
La Pucelle d'Orléans, de Schiller.

***

Le théâtre Antoine a du pain sur la planche pour l'hiver prochain.

Voici la liste des pièces qui seront représentées :

La *Terre*, pièce en sept tableaux, tirée du roman de M. Zola par MM. Hugot et Saint-Arroman ; la *Gitane*, cinq actes de M. Richepin ; la *Foi*, trois actes de M. Brieux ; *Père naturel*, trois actes de MM. Ernest Depré et Charton ; *Hypatie*, cinq actes de M. Gabriel Trarieux ; *Voiturier Heuschell*, cinq actes de Gerhardt Hauptmann, traduction de M. J. Thorel ; les *Petites*, trois actes de M. Maurice Biollay ; la *Tragédie de la mort*, un acte de M. René Péter ; le *Village voisin*, cinq actes de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves ; l'*Emvreinte*, trois actes de M. Abel Hermant ; l'*Oasis*, cinq actes de M. Jean

Jullien; le *Piège*, trois actes de M. Louis de Gramont; *En Paix*, cinq actes de M. Bruyerre; *Camarades*, cinq actes de M. Adolphe Aderer; les *Girouettes*, deux actes de M. Maurice Vaucaire; *Vallobra*, cinq actes de M. Paul Alexis.

Plus des œuvres nouvelles de MM. Laurent Tailhade, Georges Lecomte, Gustave Kahn, Ernest Lajeunesse, André de Lorde, Villeroy, Benda, Alexandre Meunier.

***

M. Kiralfy, qui s'associa avec M. Maugé pour monter, pendant l'Exposition de 1897, l'Olympia du boulevard du Midi, va monter à Paris le théâtre géant Columbia. Il sera édifié à la Porte-Maillot sur un terrain de dix mille mètres carrés. La salle pourra contenir six mille spectateurs.

Comme à Bruxelles, il y aura un grand bassin devant la scène.

Spectacle : L'*Orient* avec un tableau à Constantinople, un en Afrique, le dernier que nous vîmes ici, à Londres au XV^e^ siècle. On annonce une figuration de quinze cents personnes, — mais nous savons par expérience qu'il faut en rabattre. — un corps de ballet très compact, des acrobates, des éléphants, des dromadaires, etc.

Souhaitons aux Parisiens que M. Kiralfy n'exhibe plus les lamentables nippes qui défilèrent sur la scène de l'Olympia.

***

La dépouille de Henri Meilhac, qui avait été provisoirement inhumée au Père-Lachaise, vient d'être transférée au cimetière Montmartre où elle a été définitivement déposée dans un caveau spécial..

La pierre qui la recouvre, entourée de fleurs fraîchement entretenues, ne porte aucune inscription.

Elle attend un monument que les amis les plus fidèles et les plus chers de Meilhac, M. et M^me^ Ganderax, ont demandé au sculpteur Bartholomé.

L'éminent artiste achève cette œuvre, une simple figure en pierre, l'Amitié qui dépose une couronne près du nom, et c'est dans l'intimité, sans bruit, sans discours, avec la seule caresse du souvenir toujours aussi tendre, que les amis de Meilhac l'inaugureront dans quelques semaines en lui apportant de nouvelles fleurs.

***

Il n'y a plus en ce moment que sept théâtres, ouverts à Londres et deux de ces sept théâtres fermeront leurs portes dans quelques jours. Jamais il n'y a eu, même à cette époque de l'année, une clôture aussi générale des scènes londonniennes. Le mois prochain, quelques théâtres reprendront les pièces dont les représentations ont été suspendues par la chaleur; mais ce n'est guère qu'au mois d'octobre que les vraies premières auront lieu.

***

On annonce à Londres, pour le mois d'octobre, la représentation d'un opéra nouveau qui aura pour titre *The Cannibal King* (le Roi Cannibale). Cet ouvrage offre cette particularité qu'il est l'œuvre de deux hommes de couleur. L'auteur du livret, M. Paul Dunbar, et le compositeur, M. Marion Cook, sont deux nègres « de la plus belle eau ».

***

Les effets du réalisme au théâtre.

Durant la représentation d'un drame très noir : *Quand Londres dort*, au Broadway-Theatre de Deptford, il est arrivé un incident plus extraordinaire que tous ceux que contient la pièce. L'auteur, Lester Rollingwood, jouait le rôle du traître. La représentation en était arrivée à son point le plus émouvant. Le traître était prêt à tuer la jeune fille qu'il a enlevée, lorsqu'un spectateur de la galerie, excité par le réalisme du drame, lança un couteau effilé contre l'infâme. Le couteau frappa à la nuque le chef d'orchestre qui s'enfuit sous la scène pour faire soigner sa blessure, heureusement sans gravité.

L'auteur de l'attentat ne fut pas arrêté; l'arme, un gros couteau de marinier, sera conservée au musée du théâtre.

***

— Les accidents au théâtre.

Il y a peu de jours, au Prince's Theatre de Londres, le public assista à une scène émotionnante.

Au quatrième acte d'un drame, l'héroïne doit être sauvée d'une maison incendiée par le héros, attaché préalablement à une corde. Miss Collisson, qui jouait le rôle de l'héroïne, était déjà dans les bras de son sauveur, lorsque, tout à coup, la corde se rompit.

Le sauveur et la sauvée furent précipités d'une hauteur de cinq mètres sur le plancher de la scène.

Dans cette chute, l'acteur ne se fit pas grand mal, mais la représentation dut cesser parce que Miss Collisson ne pouvait être tirée d'un long évanouissement.

***

Après une odyssée pittoresque et mouvementée, la première troupe théâtrale française est arrivée à Tananarive où sa présence a causé une sensation générale.

***

L'« Affaire » se mêle au théâtre où les dreyfusards se font gloire de compter M^me^ Sarah Bernhardt, Réjane et les trois Coquelins.

***

— Guillaume II et Mascagni.

L'empereur Guillaume, désireux de donner chaque année à Berlin de grands concerts dirigés par les chefs d'orchestre les plus renommés, a déjà désigné pour la saison prochaine MM. Mascagni, Zumpe, Lamoureux, Hans Richter et Mahler. Chacun de ces musiciens devra organiser et diriger deux concerts, dont l'un sera donné en public et l'autre en présence de l'empereur et des personnages qu'il aura invités. Mascagni restera à Berlin une quinzaine de jours.

Mondanités

S. M. la Reine a assisté à Spa, accompagnée de M^me^ la baronne de Fierlant et du peintre Van Severdonck, à une représentation de la *Mascotte*.

***

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme sont actuellement au château des Amerois, chez Mgr le comte de Flandre

***

QUELQUES NOTES SUR LA FAMILLE DU NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE. — Alexandre Cousebant d'Alkemade (fils de Jacques-Henri-Joseph Cousebant d'Alkemade de Waspick, qualifié baron, et de Léocadie-Ghislaine-Joséphine de Formanoir de la Cazerie) est né à Audenarde le 26 avril 1840. Entré dans l'armée en 1858 comme élève à l'école militaire, il fut nommé sous-lieutenant en 1860; il était colonel d'état-major depuis 1893, lorsqu'il fut nommé général.

Le 21 juin 1866 il a épousé Valérie-Marie-Flore-Joséphine-Ghislaine de Cambry de Baudimont, dont il eut six filles : Marguerite, Hélène, religieuse au Sacré-Cœur, Anne, décédée, Pauline, Léonie et Marie-Henriette.

Le général Cousebant d'Alkemade est officier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de première classe et de la Croix civique de première classe pour actes de courage et de dévouement, officier de la Légion d'honneur et de l'ordre du Medjidié.

Le 18 janvier 1898, un arrêté royal lui accorda reconnaissance de noblesse.

Les Cousebant d'Alkemade appartiennent à une famille distinguée (*voorname familie*) originaire de Harlem (Néerlande), qui compta dans son sein plusieurs personnages notables :

Nicolas Cousebant, entre autres, né à Harlem en 1556, y fonda en 1583 un béguinage et à Louvain et Cologne deux collèges pour former des missionnaires; il devint provincial de l'ordre mineur de Saint-François à Cologne, fut proposé comme évêque de Harlem en 1614 et mourut en odeur de sainteté à Cologne, en 1628;

Joseph Cousebant, né à Harlem en 1633, fut nommé, le 19 juin 1662, « conseiller et aulmosnier » du roi Louis XIV; il était vicaire général de l'évêché de Harlem depuis 1674 et mourut en 1695.

Son frère, Frédéric Cousebant (ou de Cousebant), né en 1626, fut créé chevalier de l'ordre de Saint-Michel, par commission de Louis XIV du 22 juillet 1654. Dans le procès-verbal de sa prestation de serment il est qualifié de « gentilhomme hollandais ».

La famille Cousebant possédait en Néerlande les seigneuries de Groot-Waspick, Twaalf-en-half hoeve, Hendrik-Luytenambacht, Cromstruyen, Grysoord, Oud- en Nieuwe Tonge, Klinkerland, 's Grevelduin et Oud-Alkemade où se trouve le château seigneurial.

Voici les armes des Cousebant : Écartelé : aux 1 et 4 d'azur à la bande d'or chargée de trois croisettes pattées de gueules; aux 2 et 3 d'argent au lion couronné de sable, qui est d'Alkemade. Sur le tout : d'Alkemade. Heaume : couronné. Cimier : une croisette de l'écu entre deux demi-vols d'or.

***

On annonce les fiançailles de M^lle^ Gabrielle Woeste, fille du ministre d'Etat, avec M. Ivan Lutens, beau-frère du notaire Van Dorpe, neveu du général Carette et cousin du ministre De Bruyn et du général Lutens.

De M^lle^ Eugénie Lutens, sœur de M. Ivan Lutens, avec un professeur hollandais.

Du lieutenant de Pougues, des carabiniers, avec M^lle^ Moniz de Aaragao, une jolie Brésilienne habitant notre ville.

De M. Maurice Romberg, l'artiste peintre et dessinateur bien connu, avec une jolie Suédoise.

***

Le 9 août est décédée à Ixelles, M^me^ la baronne de Sprimont, née Marie Moreau.

***

On annonce la mort de M. Poigny, qui fut pendant de longues années maître de ballet et premier danseur de la Monnaie.

***

Mardi dernier, M. Léon de Somzée, président de la Société belge des Ingénieurs et des Industriels, réunissait à dîner dans son palazzo de la rue des Palais, à l'occasion de l'inauguration des nouvelles salles de son musée.

Une centaine d'invités parmi lesquels : Mgr Rinaldini, nonc apostolique; M. Gérard, ministre de France; M. da Cuncha, ministre du Brésil; M. de Smet de Naeyer, chef de cabinet; M. Liebaert, ministre du travail; M. De Bruyn, ancien ministre; M. Beernaert, président de la Chambre; M. Buls, bourgmestre de Bruxelles; M. Kennis, bourgmestre de Schaerbeek; les ingénieurs Dufourny et Cousin, Englebert, de Sébille, Zone, Kumps, Rombaut, ancien président; Hennet, Sain tenoy, etc.

Un orchestre s'est fait entendre pendant le banquet. Gros succès pour les nouvelles installations de ce palais-musée.

***

C'est dans le ravissant hôtel que M^me^ Jeanne Granier habite à Paris, au n° 88 de l'avenue de Wagram, qu'auront lieu, lundi, mardi et mercredi prochains, les dernières répétitions d'*Amants* avant le départ de la tournée au cours de laquelle l'élégante artiste jouera le rôle de Claudine Rozay, qu'elle a créé, — tournée qui passera au théâtre du Parc, samedi prochain, 19 courant.

Jamais artistes n'auront connu plus délicieux local de répétitions que l'admirable bonbonnière, auprès de laquelle celle qui fit jadis la gloire de Camargo n'était sans donte que petite bière.

Au rez-de-chaussée deux salons en enfilade qui mènent jusqu'au minuscule jardin de l'hôtel. Des gobelins superbes recouvrent entièrement les murs et se continuent en portières. Les rideaux de la grande baie éclairant les salons, sont de soie rouge foncé aux capricieuses arabesques de couleurs.

Tout d'abord, le demi-jour empêche de rien distinguer, on voit vaguement un salon coquet, artistiquement encombré, mais c'est tout.

Puis, l'œil s'accoutume, et aperçoit semées partout à profusion, des jardinières de toutes formes, pleines de fleurs, une des passions de l'artiste.

Deux petits canapés Louis XVI, en soie pâle, brochée de fleurs éteintes, sont placés de chaque côté de la cheminée sur laquelle est posé un marbre remarquable, une *femme couchée*. Deux grandes lampes de Sèvres complètent ce côté de la pièce. Dans les angles, des tables volantes supportent mille bibelots. Et des portraits! J'en note quelques-uns, les plus marquants :

Celui du prince de Galles, avec cette dédicace :

A Jeanne Granier, Londres 1881.

Celui de l'empereur de Russie, de la Czarine, etc., etc.

Devant une des tables se dresse un paravent de peluche rouge brodé d'or. A l'un des angles est suspendue une couronne enrubannée qui doit rappeler à l'artiste un de ses beaux triomphes, à en juger par le soin avec lequel elle conserve ce souvenir.

En face de la cheminée, une grande vitrine garnie de rayons en glaces contient des merveilles. Des saxes anciens, des éventails précieux, des vieilles dentelles, une série de médailles antiques, des bijoux, des colliers de diamants, des perles, des pierres précieuses, montés à la mode des siècles passés, et dont chacun rappelle à l'artiste une phase intéressante de sa vie.

Je citerai seulement parmi toutes ces reliques un autographe du prince impérial au duc de Parthenay et que Jeanne Granier a fait encadrer avec sa photographie. Je copie textuellement :

Un misérable (sic) *souvenir d'une excursion en Suisse.*

Signé : LOUIS NAPOLÉON.

Au sommet de la vitrine est placé, entre deux superbes vases de Chine, un buste de M^lle^ Granier (terre cuite); sur deux colonnettes en pendants, un *Amour* se croise les bras (marbre); puis un bronze : *L'Arlequin*, de Saint-Marceaux, porte les mots gravés sur le socle :

Richelieu. Indiana. V. K. A ma petite Jeanne.

Une aquarelle en belle place, sur un chevalet artistement drapé, est signée : Madeleine Lemaire, c'est le portrait d'André le « tout petit duc » avec cet envoi :

A sa mère, Madeleine Lemaire.

D'autre part, je vois un pastel très beau représentant la diva en Japonaise. La robe qu'elle portait pour poser sert de cadre au tableau et M^me^ de la Rochefoucault-Bisaccia a écrit au bas :

Souvenir du gracieux concours de Jeanne Granier à la fête japonaise. 30 mai 1885.

La salle à manger donne sur le jardin. Elle est du plus pur style Henri II, c'est-à-dire meublée très sévèrement de dressoirs en poirier sculpté, de chaises en cuir de Cordoue aux initiales de la diva, et d'argenterie magnifique dont la sobre richesse met une lueur discrète sur les étagères un peu solennelles.

Au premier étage se trouve la chambre à coucher, vaste pièce tendue de soies claires brodées, d'un aspect très gai A côté un petit boudoir tout capitonné et tout fleuri, comme de juste, puis le cabinet de toilette agencé, machiné, compliqué, aux tablettes de marbre garnies de flacons pleins d'essences, de brosses en vermeil, et de tous les ustensiles nécessaires à la toilette de la diva qui, pour être un « bon garçon », n'en est pas moins une jolie femme.

Le second étage est presque entièrement réservé à une vaste pièce qui vous transporte d'emblée aux temps de la chevalerie.

Armures, tapisseries, cheminée à y loger dix hommes, vieilles faïences, panoplies d'armes anciennes, tout y rappelle les manoirs crénelés, et les châtelaines voilées de blanc qui venaient le soir attendre leur époux au sommet de la haute tour du donjon. C'est là que la diva, aux heures de repos, file de la laine, ou pour être plus exact, brode merveilleusement des satins et des peluches pour s'en faire des tentures. C'est là aussi qu'ont lieu les grandes réceptions, les jours où le théâtre chôme et où le petit hôtel de l'avenue de Wagram s'ouvre au tout Paris mondain et artiste. C'est là enfin qu'on répètera *Amants* demain, en vue du spectacle de gala qui réunira samedi, au théâtre du Parc, tout ce que Bruxelles possède encore en ce moment d'amateurs de théâtre.

***

Le dimanche 3 septembre prochain, à 1 h. 1/2, aura lieu, sur la drève de Bonsecours, le concours hippique international organisé chaque année par le Cercle équestre de Péruwelz, et qui attire habituellement un public nombreux de mondains et de sportsmen.

***

Spa est actuellement en pleine vogue. Il y a partout foule compacte : au Casino, au Parc, au théâtre; hôtels et villas sont bondés et le mois d'août s'annonce comme devant être le plus brillant de ceux dont on garde la mémoire à Spa.

Le directeur des fêtes a tout mis en œuvre pour être à la hauteur de cette vogue. Bals, cotillons, fêtes de nuit, tir aux pigeons, concerts et représentations extraordinaires, concours hippique se succèdent sans interruption, donnant à la ville une animation mondaine extraordinaire.

Vendredi soir, le Casino a donné un magnifique concert de gala avec le concours de M^me^ Deschamps-Jehin, de M. Noté, de l'Opéra, et de l'orchestre symphonique; hier un grand bal a réuni dans les splendides salons tout le high-life; aujourd'hui, journée de concours hippique, concours de tir aux pigeons et le soir, au Parc, concert avec deux artistes de l'Opéra, M^me^ Chrétien et le ténor Vaguet.

Enfin le 15 août sera donnée la grande fête des fleurs qui dépasse en éclat, en luxe et en animation les corsos fleuris de Nice. Des estrades seront dressées le long des parcours du cortège, plusieurs orchestres se feront entendre. Le soir, au Parc, concert donné avec le concours de M. Deschamps et du baryton Noté. La promenade de Sept-Heures, la montagne, la galerie seront spendidement illuminées et M. Ricard tirera un feu d'artifice.

La fête du 15 août est toujours brillamment fêtée à Spa, mais cette année les organisateurs veulent faire mieux encore. On prépare des merveilles.

De nombreux trains spéciaux sont organisés à cette occasion.

Voici la composition du comité de la belle fête-concert du 15 août :

Président : M. le D^r^ de Damseaux, bourgmestre; commissaire-organisateur : M. Le Maire de Warzée; membres du jury : MM. le lieutenant Biourge, Albin Body, comte de Canisy, comte du Chastel, marquis de Chasteleer, baron J. de Crawhez, N. de Damseaux, H. de Geradon, Gilbert Gilliard, baron Goffinet, Alex. Havard, Herrfeldt, Paul Lambert, Gustave Lambert, Florent Lambert, comte J. de Liedekerke, A. Lieutenant, L. Limelette, vicomte de Nieuland de Pottelsberghe, Nyssens, comte d'Oultrement, baron Osy, de Somzée, baron de Terwagne, chevalier Jules de Thier, D^r^ Van den Bosch, général comte van der Burch, comte Horace van der Burch, Verstraete, colonel Van Halen, baron de Villenfagne.

Signalons parmi les fêtes annoncées les journées de concours hippique des 16, 17 et 20 août. Cette dernière se terminera par un magnifique défilé d'attelages à quatre. Le soir il y aura illumination de la ville et défilé d'un corso illuminé; samedi 19, une nouveauté en Belgique : des chasses au faucon, au Sart.

Les enfants ne sont pas oubliés à Spa; à leur intention on organise des bals costumés, des cotillons, des corsos fleuris, des concerts et des représentations.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

MODES FÉMININES DU SIÈCLE

On a eu l'heureuse idée de réunir en un petit volume les gravures coloriées des modes féminines depuis un siècle, année par année. Rien n'est amusant comme ce voyage à travers le musée du caprice. On dirait la revue des grandes coquettes depuis un siècle, et les noms reviennent en foule se placer d'eux-mêmes, non sur les masques tous affligés d'une écœurante banalité, mais sur les costumes.

A vrai dire, ces gravures de modes ne donnent pas l'exacte vérité. Elles disent simplement ce que les couturières, qui visaient au succès, auraient voulu obtenir de leurs clientes.

C'est là, dans les œuvres des maîtres, qu'il faudrait puiser l'histoire vraie de la mode, mais qui pourra entreprendre pareil travail?

S'agit-il du premier Empire, voici David et Gérard qui nous montrent M^me^ Récamier délicieusement drapée dans sa robe tout unie, et bien différente des gravures de modes de l'époque. Proudhon, Gros et vingt autres continuent la série jusqu'à Ricard, Winterhalter, Couture, et enfin Carolus Duran, Cabanel, cent autres encore, pour finir dans la note piquante et quelque peu ironique de M. Boldini.

LE GRAND HOTEL
BAR & GRILL ROOM
RUE DE L'ÉVÊQUE
Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Mais revenons aux gravures de modes qui, débarrassées d'une certaine exagération, nous donnent bien la note mondaine et, plus que cela, un aperçu psychologique de l'époque.

Remontons à 1794, pour commencer le siècle. Malgré la Révolution, malgré l'échafaud, c'est encore Marie-Antoinette qui gouverne la mode. Les cheveux sont en masse épaisse, frisés et poudrés, retombant sur les oreilles et sur le dos. Sur la tête, une petite toque de velours chiffonné qui, à la plume près, rappelle les portraits peints sous le règne précédent par Mme Vigée-Lebrun.

Voici 1795 et les années du Directoire, et les modes deviennent plus franchement républicaines, plus sans-gêne, plus indépendantes du passé. Il semble que ce soient les modes de la Terreur; la mode est en retard, voilà tout. Et alors apparaissent les toilettes décolletées pour la promenade et les bals publics, les bonnets phrygiens en laine blanche, les plumes audacieuses dans les cheveux. La mode s'affranchit, se permet tout. Mme Tallien conduit cette farandole, et les robes ouvertes sur la jambe nue laissent voir les bracelets à la cheville et es bagues aux doigts de pied. Le cothurne est à la mode, ainsi que la chlamyde; David a prêché le retour aux modes et aux mœurs romaines; on ne les imite que trop par la licence et pas assez pour le goût de la toilette.

Nous ne sommes plus au temps où une grande dame disait à sa modiste : « Ce bonnet n'est pas assez fille! » C'est ici le costume entier que réclament les élégantes du Directoire. On en vient à ne dissimuler en rien les formes du corps, cherchant les étoffes les plus aptes à imiter une « draperie mouillée », et la gaze souvent laisse voir plus que les formes.

***

Mais le Consulat arrête ce mouvement cithéréen, et l'expédition d'Égypte amène, avec les étoffes d'Orient et les cachemires de l'Inde, le goût des modes orientales et des riches étoffes. On gardera pendant vingt ans les tailles courtes et les robes tombant droit; mais la simplicité républicaine, poussée jusqu'à la nudité, s'efface peu à peu sous les atours de l'Empire.

Dès 1800, le costume féminin prend une tournure de meilleur aspect; il est plus décent et plus riche tout à la fois.

On sent qu'une aristocratie nouvelle, sortie des entrailles de la Révolution, aspire à prendre la place de l'ancienne, sans oublier ses origines, et c'est un mélange bizarre de richesse et de liberté comprimées. On accuse les formes du corps, mais Mme Sans-Gêne y met elle-même des façons. Le goût se forme, et, à part les odieuses et ridicules capotes qui mettent la bouche à une lieue du baiser, on pourrait revenir aux modes de 1806, simples et gracieuses.

La Restauration va-t-elle amener un changement radical dans les modes?

Nullement. La vieille aristocratie, déjà revenue en grande partie, est restée pauvre; elle est nécessairement un peu bourgeoise et, par réaction comme par nécessité, elle prêche la simplicité, la sainte mousseline, les bras couverts, la gorge cachée et les brandebourgs qui sont un hommage à l'armée.

Mme de Staël inaugure le turban et la duchesse de Berry les plumes hautes de la coiffure. Le costume bébé paraît charmant, la taille s'allonge et les jupes se raccourcissent, en même temps qu'elles bouffent légèrement. On a peine à concevoir les beautés de ce temps sous un pareil costume.

Voici bientôt les manches bouffantes, qui sont un souvenir de la Renaissance, et l'on en revient un instant aux collerettes tuyautées. On revit le passé en toute hâte, mélangé aux souvenirs de la veille.

Le règne de Louis-Philippe fut encore, au début, une réaction vers la simplicité. C'était l'époque où la reine Marie-Amélie recevait le soir sa famille et quelques intimes, sans cérémonie. Un soir, la duchesse de Nemours, aussi belle que bonne, risqua une fleur dans ses cheveux.

— Eh bien! ma fille, dit la reine en l'apercevant, vous allez donc dans le monde, ce soir?

— Non, Madame.

— Alors, veuillez enlever cette fleur de vos cheveux.

Et la duchesse de Nemours se retira aussitôt pour refaire sa coiffure.

La note bourgeoise était plus que jamais à la mode, mais les élégantes trompaient la monotonie des bandeaux plats par des coques et des chignons fantasmagoriques, ou par des touffes de frisons sur les tempes. Les manches s'élargissent de plus en plus, comme les jupes, et l'ensemble est tout à fait grotesque jusqu'en 1835. Dès l'année suivante, les jupes s'allongent et les chignons disparaissent pour faire place aux papillottes, aux anglaises ou à la coiffure Renaissance, avec une chaîne et une perle au milieu du front.

Vous retrouverez le souvenir de cette mode sur toutes les maisons de ce temps; sur la porte ou sur les fenêtres, vous verrez une tête de femme avec cette coiffure.

C'en est fait des manches bouffantes et des grandes capotes; nous sommes en 1844, et une certaine richesse s'impose avec des toilettes plus mollement seyantes. Le goût semble renaître quand surgit, dès l'année suivante, l'horrible crinoline, qui n'a même pas la grâce des paniers d'autrefois. Les grandes capotes apparaissent de nouveau et il s'en échappe un flot de... « tirebouchons », c'est le mot consacré. Les jupes se couvrent de volants et les tailles s'allongent démesurément.

***

On s'assagit un peu, pendant les années suivantes; mais voici le second Empire, et le luxe ne trouve d'autre expression que l'exagération des modes précédentes. Que de plaisanteries n'a-t-on pas faites sur la crinoline!

En 1867, tout change. Plus de crinoline, ou si peu qu'on la devine à peine. Mais les falbalas sont plus excentriques que jamais et les jupes courtes laissent voir des bottines hautes et des talons hyperboliques. Sur la coiffure, des chapeaux minuscules et plats qui ressemblent à des galettes, et le changement n'est pas à l'avantage de la femme.

Faut-il admirer les faux cheveux échafaudés en savantes complications et les corsages à collerette qui apparaissent après la guerre de 1870-71? Hélas! tout est laid dans les modes comme par le passé, jusqu'à ces dernières années. Les jupes collantes terminées par des queues serpentines qui s'enroulent autour des danseurs n'ont guère plus de grâce que les crinolines envahissantes, et ce n'est guère qu'en 1883 que la mode revient à un goût plus équilibré. Toutefois, et pendant plusieurs années, la croupe des femmes va s'orner de l'invraisemblable tournure, qu'on appelle familièrement un *tutu* et qui rappelle la gerbe de plumes de la queue du coq.

C'est en 1889 seulement qu'apparaît le bon goût dans l'ensemble et les détails de la toilette féminime. On revient peu après aux modes de 1830, mais avec un moelleux et un fini que nos mères ou grand'mères n'ont pas connus, et l'architecture de la toilette se drape avec un art et une richesse sans raideur qui n'a rien à envier au passé.

Pourvu que ça dure!

En somme, il faut bien l'avouer, le siècle a été remarquable par son mauvais goût.

TOUT-PARIS

SPORT

Le Grand Prix d'Ostende n'a pas réussi comme on l'espérait, grâce à la défection de Talion. Aujourd'hui se disputera le prix de l'Hôtel de ville dont la valeur est de 20,000 francs.

Voicin os pronostics :

Prix des Bassins : Écurie Liénart et Montaigu.
Prix de l'Hôtel de ville : Borain et Litre.
Prix des Villas : Ecurie Liénart et Belladone.
Prix du Phare : Écurie Hanson et Saldérie.
Prix des Bancs : Monte Faiers et Fioravanti III.

— Mardi, septième journée à Ostende.

Voici nos pronostics :

Prix des Étrangers : Manu et Goélette.
Prix des Ombrelles : Jaffa et Merville.
Prix des Vagues : Montre et Écurie Liénart.
Prix du Casino : Écurie Liénart et Percaline.
Prix des Sables : Régalia et La Caille.

SAINT-BRIEUX.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Un procès, qui a été suivi avec un intérêt passionné par le monde musical, vient de trouver sa solution définitive devant la Cour de cassation de Turin.

Après le succès retentissant des *Paillasses*, M. Leoncavallo, qui avait écrit, pour la maison d'éditions musicales Ricordi, les *Médici*, désireux de rentrer en possession de cette dernière œuvre, offrit à l'éditeur le remboursement des 3,500 lires reçues comme avances, se déclara prêt en outre à payer 5,000 lires de dommages-intérêts et s'engagea, moyennant un dédit de 20,000 lires, à fournir dans un délai déterminé un opéra en deux actes. Ces conditions furent acceptées.

Pour des raisons qu'on ignore, une brouille survint entre MM. Ricordi et Leoncavallo. Dans une lettre rendue publique, M. Leoncavallo déclara un jour qu'il ne voulait plus travailler pour la maison Ricordi, puis, se ravisant, il écrivit deux actes tirés du drame *Il Cieco* (l'Aveugle) de M. Bernardini.

M. Ricordi refusa d'accepter le livret, alléguant : 1° que le délai stipulé pour la livraison était écoulé; 2° que le livret n'avait pas la moindre valeur artistique. On plaida. Le tribunal de première instance n'admit pas le moyen tiré du retard de la livraison; elle repoussa également l'action reconventionnelle de M. Leoncavallo et nomma trois experts pour juger de la valeur artistique du livret.

Par contre, la Cour d'appel donna entièrement gain de cause à M. Leoncavallo en condamnant la maison Ricordi au payement de dommages-intérêts à fixer par état. C'est ce jugement que la Cour de cassation vient de rendre définitif en condamnant M. Ricordi aux dépens.

VILLE DE SPA

FÊTES D'AOUT

Dimanche 13. — Quatrième journée du concours hippique.

Tir aux pigeons. — *Prix de Francorchamps* (hand.), 2 000 francs.

A 8 heures, grand concert vocal et instrumental dans la Galerie avec le concours de Mme Chrétien, de l'Opéra, de M. Vaguet, de l'Opéra, et de la grande symphonie, sous la direction de M. J. Lecocq.

Lundi 14. — Paper-hunt.

Tir aux pigeons. — *Prix de La Gleize* (hand.), 5,000 francs.

Mardi 15 août. — Bataille de fleurs. Riches bannières aux voitures les mieux décorées de fleurs fines, de fleurs des champs et de fleurs artificielles.

Le soir, grand concert vocal et instrumental avec le concours de Mme Deschamps-Jehin et M. Noté, de l'Opéra, et la Symphonie sous la direction de M. J. Lecocq.

Illumination de la promenade de Sept-Heures et de la Galerie. Feux de Bengale. Feu d'artifice tiré par M. E. Ricard, artificier de la ville de Spa. (Abonnements suspendus.)

Mercredi 16. — Tir aux pigeons.— *Prix des Fauvettes* (handicap), 1,000 francs.

Cinquième journée du concours hippique.

Jeudi 17. — Sixième journée du concours hippique.

Tir aux pigeons. — *Prix des Rossignols* (handicap), 1,000 francs.

Bal d'enfants dans la Galerie.

Vendredi 18. — Tir aux pigeons. — *Prix des Roitelets* (hand.), 1,000 francs.

Samedi 19. — Grandes chasses au faucon au Sart. 4,000 francs de prix. — Paper-hunt.

Tir aux pigeons. — *Prix des Bouvreuils* (hand.), 1,000 francs.

Grand bal-cotillon costumé au Casino.

Dimanche 20. — Septième journée du concours hippique.

Le soir, illumination. Grande Lantern-parade.

Lundi 21. — Paper-hunt. — Tir aux pigeons. — *Prix des Chardonnerets* (hand.), 1,000 francs.

Les 22, 23 et 24. — Tirs aux pigeons, trois prix de 1,000 francs.

Jeudi 24. — Bal-cotillon pour enfants, dans la Galerie.

Vendredi 25. — Grand concert au Casino avec le concours de Mlle Litvine, de l'Opéra, M. Clément, de l'Opéra-Comique, et de la grande symphonie sous la direction de M. J. Lecocq, offert aux membres du *Cercle des Étrangers* et aux abonnés de la ville.

Samedi 26. — Grand bal au Casino.

Dimanche 27. — Exposition internationale de glaïeuls, de roses et de fleurs coupées. Corso fleuri et costumé pour enfants.

A 8 heures, grand concert vocal et instrumental dans la Galerie, avec le concours de Mlle Litvine, M. Maréchal et de la grande symphonie sous la direction de M. J. Lecocq. Feu d'artifice tiré par M. Ricard. (Abonnements suspendus.)

Lundi 28. — Courses pédestres pour enfants au Parc

Jeudi 31. — Bal-cotillon costumé pour enfants.

PARURES POUR DAMES

NŒUDS — COLLETS — BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS — SOIERIES — VELOURS

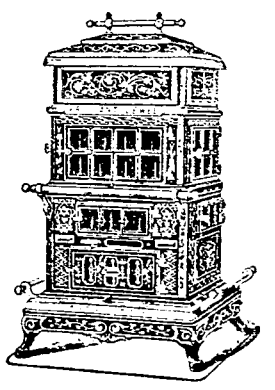
ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES: 17, AVENUE LOUISE

MAISON SINAVE-MIGNOT

155, RUE NEUVE, BRUXELLES

Rabais pour fin de saison.

POELES AMERICAINS brûlant tout l'hiver sans s'éteindre



Propreté. Hygiène. Économie.

Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le n° 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch

MON NELSON

rue du Méridien, 1B

(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis **5 francs.**

NYSSENS SŒURS

TOILE SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT

LINGE DE TABLE

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

MÊME MAISON

41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. Anvers 1894.

Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHE
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PELLETERIES ET FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
Éléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

---

7 h. 1/2 de Paris.
SPA
2 h. 1/2 de Bruxelles.
Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver

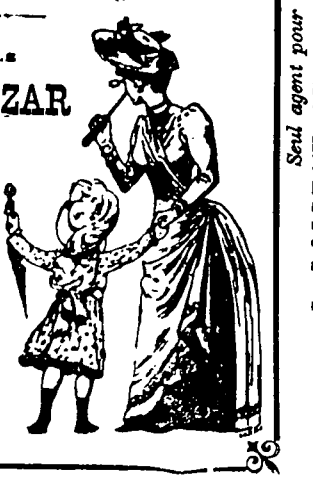
SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, **10,000** francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, **30,000** francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, **40,000** francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, **25,000** francs de prix.
Chasses au Faucon, du 8 au 15 juillet, **5,000** francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, **1,000** francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, **120,000** francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, **50,000** francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, **40,000** francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, **125,000** francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, **5,000** francs de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa, Bals, Cotillons, Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
1, Place de la Madeleine, 1
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE



Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans Casinos, Kursaals, Théâtres, etc., se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
500 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de Flandre.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 49.

Le numéro 15 centimes.

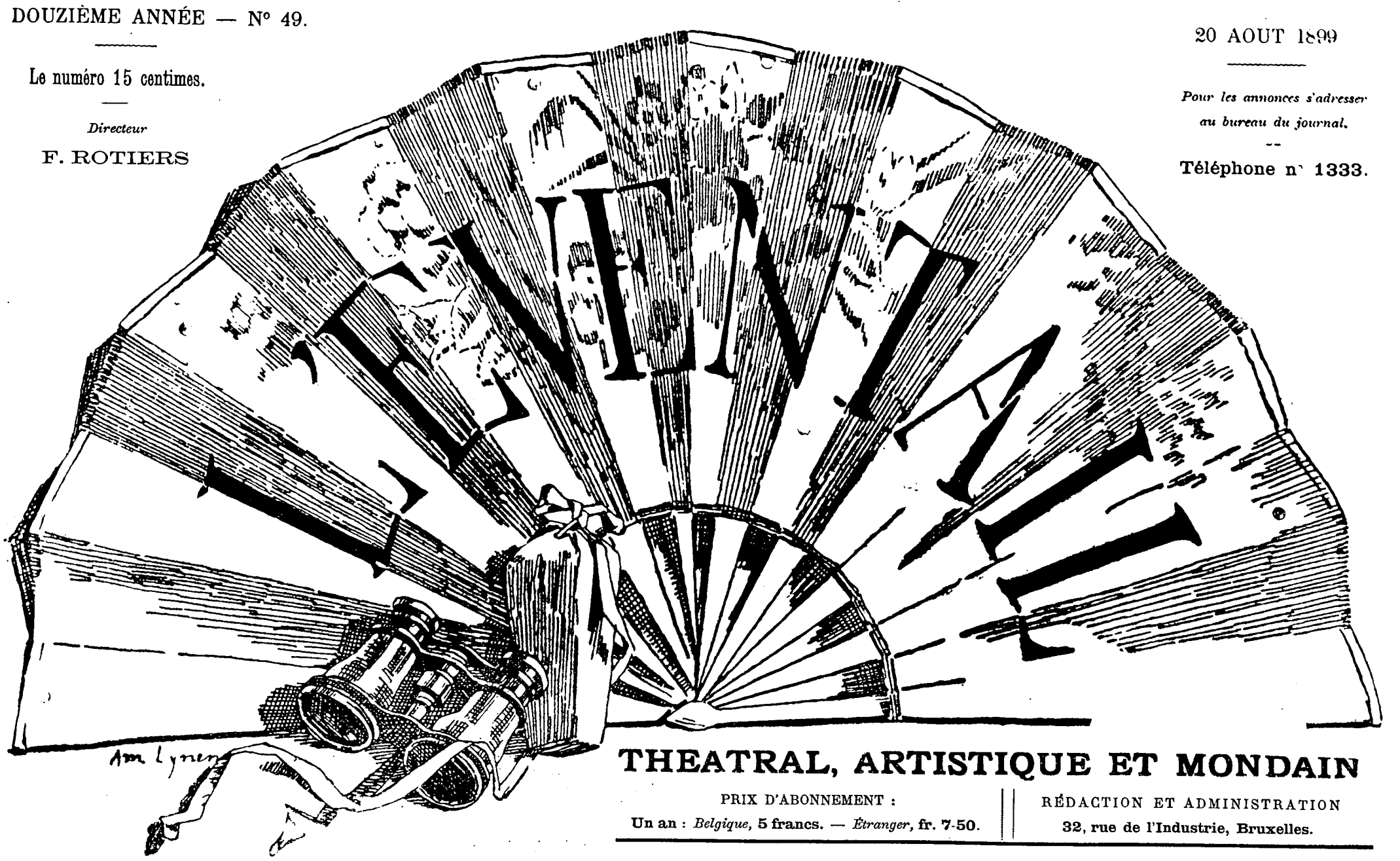
Directeur

F. ROTIERS

20 AOUT 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Le Théâtre Guillaume-Tell d'Altdorf.

Beckenried, 14 août.

La Suisse a tenu à avoir ses *Festspiele* comme Bayreuth et c'est Altdorf qui a eu l'honneur de les organiser en l'honneur du Messie d'Uri, Guillaume Tell. C'est là qu'au milieu d'une vaste prairie, au bout d'une allée de vieux poiriers, s'élève un vaste bâtiment en bois, où une troupe d'amateurs s'est donné pour mission de jouer tous les dimanches, cet été, le *Wilhelm Tell* de Schiller, devant des auditeurs accourus de tous les points de la Suisse.

Et, ma foi, l'entreprise me semble avoir admirablement réussi.

C'est la société le *Männerchor* (Société de chœurs) d'Altdorf qui a pris l'initiative de cette organisation en janvier 1898, qui a nommé un Comité d'initiative et constitué ensuite un groupe de notables, chargé de réaliser l'idée. On s'est adressé à un architecte de Zurich pour construire l'édifice, à un décorateur spécialiste, Zurichois également, pour les décors ; le directeur du théâtre de Lucerne a pris les fonctions de régisseur et toute la population du canton, à vrai dire, s'est partagé les rôles, depuis ceux des premiers sujets jusqu'à ceux, plus modestes, de la simple figuration.

On a lancé des affiches et des prospectus ; les innombrables hôtels, pensions, *kurhausen*, *wirthschaften*, *bierhallen* de la Suisse, tous les lieux où l'on dort, où l'on boit, où l'on mange, ont été inondés de feuillets illustrés et, le 2 juillet dernier, on donnait la première représentation avec un succès complet qui ne s'est pas démenti depuis.

Le patriotisme très ardent des Suisses s'est d'ailleurs mis de la partie et les *Tell-Aufführungen* d'Altdorf sont devenues de véritables pèlerinages où de toutes parts, du Rhin au Gothard, les gens des Cantons viennent communier dans un patriotique enthousiasme pour leur grand ancêtre, l'archer d'Uri.

Et puis, il n'y a pas que les Suisses ; la population cosmopolite qui transforme en ce moment en Babel les rives du lac des Quatre-Cantons s'est piquée au jeu et c'est elle qui enlève les billets des premières places et qui, frétant, aux jours de représentations, bateaux, trains, mail-coachs, omnibus, voitures, bicyclettes etc., se précipite vers Altdorf pour acclamer Tell et conspuer le farouche Gessler.

C'est une excursion de tout un jour d'ailleurs ; il faut prendre à Lucerne un des premiers bateaux du matin et à tous les débarcadères de ces jolies stations du lac, si délicieuses et si propices à la fois à ceux qui veulent se reposer d'une vie trop agitée ou rompre par une activité physique une vie trop sédentaire, on voit arriver les troupes des spectateurs pour Altdorf, étrangers de tout poil et de tout langage, sociétés populaires, etc., etc.

Et il est amusant de voir tout ce monde piocher son Schiller sur le bateau, qui en anglais, qui en français, qui en allemand, histoire de ne pas être pris au dépourvu et de démêler dans les grandes tirades romantiques du tragique allemand tout au moins la signification générale.

Dès le matin, la petite ville d'Altdorf est en fête ; la population est dans la rue pour voir arriver les étrangers et c'est une succession de véhicules de tous genres qui arrivent au grand galop, déposant à la porte de chaque hôtel un lot de déjeuneurs, car la représentation commence à 1 h. 1/2 et ne se termine qu'à 6 heures.

Puis arrivent, en troupes, les spectateurs de telle ou telle ville ou localité ; ils viennent généralement musique et drapeau en tête, et font cràner leur entrée en ville, hommes, femmes et enfants, au pas militaire.

Avant toute chose, ils vont à la place d'Altdorf, devant le monument de Guillaume Tell élevé là il y a cinq ans, pour y jouer ou chanter l'air national suisse ; puis l'on se disperse en attendant l'heure de la représentation.

Les musiques suisses n'ont rien de particulièrement harmonieux ; elles ont beaucoup de souffle et de bonne volonté et leur ardeur patriotique se plie avec une certaine difficulté aux exigences de l'harmonie. Mais, en revanche, le porte-drapeau suisse est une merveille achevée d'art décoratif ; je viens de voir celui de Schaffhausen, coiffé d'un grand chapeau de paille à larges bords, ombragé de cinq grandes plumes d'autruche blanches ; il portait en sautoir une écharpe blanche frangée d'or et ses gants blancs à crispins montaient jusqu'aux coudes. Je dois dire que celui-là était exceptionnel ; les autres se contentent de piquer sur leur chapeau deux ou trois plumes aux couleurs du canton et de porter en bandoulière un baudrier brodé de perles, — don probablement des jeunes filles de la localité. Les plus élégants se ceinturent d'une écharpe de couleurs claires, mais les gants constituent une rareté.

Mais nous voici à l'heure de la représentation.

Comme je le disais plus haut, c'est dans une vaste prairie, *auf der Schützenmatte* (le champ de tir), derrière la maison communale, que le théâtre est installé. C'est un vaste bâtiment en bois, très bien et très habilement charpenté ; quatre grandes portes, de chaque côté, mènent directement aux quatre catégories de places, numéros pairs d'un côté, impairs de l'autre. L'entrée se fait avec une très grande facilité, de même que l'évacuation, puisque l'on se trouve immédiatement au dehors. A part d'inévitables courants d'air, bien venus à cette heure et en cette saison, c'est l'idéal des salles de spectacle.

Elle contient douze cents places assises, toutes occupées, et forme un grand amphithéâtre, où l'on voit de partout ; un petit Bayreuth enfin.

Pour occuper les premiers instants, ainsi que plus tard les entr'actes, la fanfare militaire d'Altdorf exécute des morceaux de musique, dont l'ouverture de *Guillaume Tell*, à laquelle, par une attention délicate, elle réserve une exécution capitale.

Enfin, le cor des Alpes se fait entendre en sons doux et lointains et le rideau, qui se relève en deux parties, par le milieu, nous montre le décor de la première scène, au bord du lac, où Baumgarten, poursuivi par les sbires autrichiens pour le meurtre de l'un d'eux, est sauvé par Tell qui, au milieu de l'orage, le mène en barque sur la rive opposée.

Mais je ne vais pas vous raconter *Guillaume Tell* ; il ne s'agit ici que de vous résumer des impressions. Evidemment, il ne faudrait pas faire de comparaison trop exigeante avec les Meininger que nous vîmes, il y a quelques années, dans cette même œuvre, mais on peut dire que l'ensemble est extrêmement intéressant et même étonnant.

Il est tels de ces amateurs, comme ceux qui sont chargés des rôles d'Arnold, de Melchthal et de Stauffacher, qui ne le cèdent en rien à d'excellents artistes de profession. Le plus faible peut-être est précisément Guillaume Tell, parce que probablement c'est le seul rôle de composition de la pièce et qu'il faut autre chose qu'une bonne diction, de la voix et de la stature pour en faire sortir tous les effets.

La scène du tir de la pomme et celle du chemin creux de Kussnacht, dont les Meininger obtenaient tant d'effet, ont passé sinon inaperçues, tout au moins sans émotion.

Mais ce qui était particulièrement intéressant, c'était la masse, la foule, ce peuple que Schiller mêle constamment à l'action, d'où il fait jaillir, comme du chœur antique, des exclamations, des cris, des huées, qui l'aide à corriger la longueur de ses tirades. Ce ne sont pas des figurants ordinaires, je vous l'assure, que ces hommes, ces femmes, ces enfants qui vivent le drame, le jouent, l'accaparent avec un enthousiasme communicatif. On sent que cette foule est dominée par un sentiment supérieur et que ce sont ses impressions réelles qu'elle manifeste par les mouvements et les cris que lui impose le poète.

La mobilité de cette masse, sa participation à la scène, sa spontanéité d'action ne se démentent pas un seul instant et c'est grâce à elle que la scène du Rutli, la conjuration des Cantons, a acquis une telle intensité d'impression que la salle entière a éclaté en applaudissements chaleureux.

Il y avait dans ces serments répétés par tous, dans ces affirmations : *Wir wollen frei sein*, qui sonnaient dans cette centaine de voix, comme un tocsin, il y avait une telle force de volonté, une émotion si communicative qu'un courant d'enthousiasme passa sur tous.

C'est encore la masse qui donna la forme émouvante à la scène de la mort du vieil Attinghausen et qui sauva la scène mal réglée et peu jouée du tir de la pomme.

Là se trouve, à mon sens, le point très intéressant de ces représentations.

On y voit le parti énorme que l'on peut tirer de cet acteur collectif qui s'appelle la figuration. Il est d'un effet énorme et loin de tirer à lui la couverture, comme les rôles en vedette, il fait valoir au contraire les artistes du premier plan, de même que, dans les gothiques, les fonds combinés et détaillés font ressortir admirablement les personnages qui composent le sujet.

Je ne sais quelle part le régisseur a prise dans la façon dont le jeu de la figuration est réalisée, mais même après les Meininger, initiateurs ou rénovateurs du jeu des foules, ce que l'on a fait à Altdorf est extrêmement intéressant.

Si j'insiste sur ce point, c'est qu'il est l'originalité de ces représentations ; il ne faut pas en induire que les amateurs chargés des rôles principaux sont inférieurs à leur tâche. Bien au contraire, ils arrivent à de superbes résultats.

Presque tous servis par ces superbes voix de basse ou de baryton allemandes, qui humectent leur clef de fa dans de nombreux « masse » quotidiens de bière mousseuse, ils lancent les tirades avec une pureté de diction et un feu remarquables. Le geste sobre et bien adapté, la démarche aisée prouvent de longues et consciencieuses études.

Notez que tous sont étrangers au théâtre et que leurs occupations sont très éloignées de ce genre d'activité. Guillaume Tell est président du tribunal et il a été lieutenant en premier dans l'armée, Walter Furst est secrétaire de la conservation des hypothèques, Stauffacher est journaliste, Attinghausen est directeur de l'Ecole cantonale, Melchthal et Rudenz sont lieutenants dans l'armée active et le farouche Gessler cumule les fonctions de commandant de place et d'hôtelier. Il est d'ailleurs aussi charmant comme hôtelier et il traite ses hôtes avec autant de complaisance dans la vie réelle qu'il est désagréable pour ce pauvre peuple d'Uri sur la scène.

Le peintre zurichois Patzig a réussi de façon parfaite une série de décors très bien conçus, jolis de couleurs et qui font défiler une série de paysages connus des bords du lac. Il a su éviter les tons heurtés et violents qui font généralement des décors allemands d'horribles palettes de couleurs en coups de poings. A ce point de vue, les toiles d'Altdorf sont plus agréables à l'œil que celles des Meininger, qui n'avaient pas su se soustraire au mauvais goût national. Le chemin creux de Kussnacht était particulièrement réussi.

J'ajouterai que la plantation avait été combinée de façon si ingénieuse que sur ce théâtre, primitif en somme, les changements — très nombreux dans le *Guillaume Tell* — ne duraient que trois ou quatre minutes à peine. Combien de théâtres bien outillés auraient à prendre exemple sur les tréteaux champêtres de la vallée de la Reuss !

De même les jeux de lumière étaient très bien réglés, par ce que les spécialistes appellent un « jeu d'orgue », c'est-à-dire un tableau de clés, commandant les appareils des feux rouges, verts ou blancs destinés à se succéder ou à se combiner pour éclairer la scène.

Voilà rassemblées à la hâte quelques notes éparses sur ces représentations du *Tell*, qui font événement en ce moment en Suisse.

Il est curieux de constater quelle popularité elles ont conquise dans toutes les classes de la société, car ce public qui assiste avec recueillement à la reproduction sur la scène de la légende nationale est composé, à part les étrangers, de gens des villes, de gens des campagnes, de montagnards, de prêtres, de moines même, sortis de leurs couvents pour la circonstance.

Car il n'est pas, dans n'importe quel pli de montagne, si éloigné soit-il de tout endroit civilisé, un être, né sur le sol suisse, qui ne garde précieusement en son cœur le

culte de l'archer d'Uri, de ce personnage à qui la Suisse dut la chute des tyrans et la liberté. Et la constatation est d'autant plus curieuse qu'en fait on sait aujourd'hui que le Tell qui tua Gessler est un personnage mythique, légendaire, inexistant, créé par l'imagination populaire, cette imagination qui a refait l'histoire et créé un type entouré de l'amour et de la vénération de toutes les générations depuis des siècles et dont l'histoire était plus conforme à ses goûts que l'histoire réelle.

MAX

Choses de Théâtre

C'est très probablement samedi 2 septembre que la Monnaie fera sa réouverture par *Aïda*.

M. Calabrési était attendu hier à Bruxelles. Les répétitions ont commencé pour les choristes; celles avec les artistes, très prochainement attendus, commenceront cette semaine.

***

Le Parc, qui entr'ouvrait ses portes, récemment, aux représentations gratuites que lui impose, chaque année, la Ville, les avait ouvertes, cette semaine, à un gala occasionnel organisé par un jeune, très jeune comédien avide de goûter aux gloires de la rampe.

M. Charles Silvay a donc donné, jeudi, à son bénéfice, et devant une salle fort bien garnie, ma foi! une représentation unique de *Ruy Blas*, — avec M. Silvay dans le rôle de Ruy Blas, cela va de soi.

Tirer un horoscope de ces débuts romantiques serait peut-être hasardeux. M. Silvay a été beaucoup applaudi. Il est vrai de dire que feu Bressant, la première fois qu'il parut en scène, fut, ou à peu près, sifflé. Ces choses-là, dans la destinée des débutants, ne pèsent guère.

Le jeune Ruy Blas a fait preuve d'un bel aplomb. La jeunesse ne doute de rien, pas plus du reste que d'elle-même. Cette crânerie, renforcée de quelques petites ficelles empruntées au magasin d'accessoires du mélodrame, a fait grande impression sur le public qui a chaleureusement accueilli cet essai.

Ne nous montrons pas plus sévère; ne reprochons pas à M. Silvay ses incartades de diction, la fougue des vrais tempéraments excuse tant de choses!...

Mlle Nadia Dangely est une sympathique Majesté; et comme on comprend son ennui, à voir de quelle cour elle était entourée.

Les Grands d'Espagne ont bien déchu!

En quittant Bruxelles, Jeanne Granier va jouer *Amants* à Spa, Ostende, Scheveningue. Il se pourrait qu'après la représentation dans la ville d'eaux hollandaise, Mme Granier revint mercredi 23 août donner au Parc une soirée de haut intérêt. Elle jouerait, outre le *Nouveau Jeu*, le *Plaisir de rompre*, une toute charmante comédie de M. Jules Renard, et *Gros Chagrin*, comédie de Courteline. On commencera par *Doux Instants*, un acte nouveau.

***

M. Candé a repris depuis hier soir le rôle de Cyrano qu'il a si brillamment créé aux Galeries; il le jouera jusqu'au 28. Voilà qui rendra aux représentations de l'œuvre de Rostand sa vogue première.

Au moment de mettre sous presse nous appenons une intéressante nouvelle: Coquelin aîné viendra, pour clôturer les représentations de *Cyrano*, prêter son concours à la dernière représentation de l'œuvre de Rostand aux Galeries.

C'est le vendredi 1er septembre que MM. Montcharmont et Luguet donneront aux Galeries la première du *Vieux Marcheur*, pièce en cinq actes de M. Lavedan.

M. Dubosco a peint cinq décors qui sont fort beaux et l'ameublement, style Empire, sera, paraît-il, merveilleux.

Les jeunes directeurs ont tenu à donner à la pièce une interprétation extraordinaire.

Voici la distribution des rôles principaux :

Labosse, M. Noblet; René, M. Brûlé; le ministre, M. Leitner jeune; Giroux-Jodart, M. Lebret; l'abbé, M. Homerville; Victor, M. Schey.

Léontine Falempin, Mlle Jeanne Cheirel; Pauline de Glaves, Mlle Marcelle Bordo, etc.

C'est en décembre prochain que finira la tournée de *Cyrano* qui aura duré près de vingt mois.

***

MM. Godeau et Lafeuillade se proposent de remonter les *Deux Gosses* pour les débuts de leur direction à l'Alhambra.

***

Notre compatriote Jean Noté, l'excellent baryton de l'Opéra, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur pour acte de courage.

On se rappelle peut être qu'en septembre dernier, en gare de Bois-Colombes, un train composé de dix-huit wagons de marchandises se rompit et courut au devant d'un express. Noté sauta sur le train, fit manœuvrer un frein et évita une horrible catastrophe.

Nos félicitations très sincères et très cordiales à l'ami Noté, un brave cœur, loyal et généreux, qui n'en est plus à compter ses bonnes actions.

La croix de la Légion d'honneur est à sa place sur cette poitrine de bel artiste et d'honnête homme.

***

La piquante Pauline Verhoeven, qui abandonna la Monnaie — où elle dansait les coryphées — pour faire, sous le nom de Mlle de Boissière, de la chorégraphie voyageuse, vient d'être réengagée par MM. Stoumon et Calabrési.

Mlle Verhoeven obtient de l'avancement : elle remplacera, dans l'emploi de deuxième danseuse, Mlle Zumpicheli.

***

M. Abel Deval, l'ancien artiste du Parc qui y est revenu, en mai dernier, avec Mme Rosa Bruck, vient d'acquérir en bail de la Comédie-Parisienne.

***

Très jolis débuts, mercredi, à la Scala. On a surtout applaudi les Starley-Bros, des cyclistes-acrobates d'une force extraordinaire. M. Bernadac, un comique à la verve endiablée, et Mme Pelluy, une excellente et jolie chanteuse à diction, ont emporté une ample moisson de bravos.

Succès croissant de *Hardi! les bleus*, qui a décidément conquis la faveur du public.

***

Parmi les derniers concerts extraordinaires donnés au Waux-Hall, celui de jeudi dernier avait attiré la plus grande affluence de monde.

Mlle Jane Maubourg, la sympathique artiste de la Monnaie, a ravi son auditoire dans l'interprétation de quelques mélodies, genre dans lequel excelle son talent fin et délicat.

Les habitués du Waux-Hall auront le plaisir d'une seconde audition de cette délicieuse artiste qui ne se produit guère en dehors du théâtre.

***

Mme Sarah Bernhardt, qui devait donner une représentation à Rennes le 27 août, a écrit au préfet qu'elle ne viendrait pas avant la fin du procès Dreyfus.

***

Un Mâle, de Camille Lemonnier, sera monté cet hiver au théâtre Français de Rouen.

***

M. César Cui, le compositeur applaudi du *Flibustier*, vient de tirer du *Charles VII chez ses grands vassaux* d'Alexandre Dumas un nouvel opéra, *Le Sarrasin*, dont il a élaboré lui-même le livret et qui sera représenté la saison prochaine au théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg.

***

M. Melchissédec, fils, directeur du théâtre de Gand, vient de traiter avec M. Cohen pour les représentations de la *Femme de Claude* qui sera jouée dans le texte original, tronqué à l'Opéra-Comique. M. Melchissédec a, en outre, chargé M. Oscar Roels, professeur au Conservatoire de Gand, d'écrire la musique de *Pour la liberté*, ballet flamand en deux actes de nos confrères parisiens A.-P. de Lannoy et R. de Noter. Ces deux pièces seront montées au cours de l'hiver prochain.

***

Il paraît que Richard Wagner n'est pas près d'avoir son monument à Berlin.

On sait qu'une souscription a été ouverte, que des représentations ont été données pour réunir les fonds nécessaires, que déjà on avait choisi l'emplacement au Thiergarten, et voilà qu'on apprend que tout a été remis en question par l'empereur.

Le comité chargé de l'exécution du monument a, selon l'usage établi, soumis à Guillaume II les avant-projets du monument, en sollicitant son approbation.

Avec l'ardeur qu'il éprouve pour tout ce qui est beau et grand, dit un journal allemand, Guillaume II a manifesté au comité Richard Wagner son intention de ressusciter la mémoire non seulement du grand maître de l'*Anneau de Niebelung*, mais toute une série de compositeurs allemands, dont les statues seraient, au Thiergarten, le pendant des personnages historiques qui orneront la Siegesallee.

***

On écrit de Berlin au *Figaro* :

« Le parti féministe allemand mène actuellement une vive campagne contre la misère de la femme au théâtre.

« Dans des conférences très remarquées, une artiste dramatique, Mme Nina Mardon, a développé cette théorie que si l'artiste-femme n'arrive pas, rien que par son talent, à se créer une situation indépendante et honnête, cela tient uniquement à ce qu'au théâtre, comme dans la plupart des entreprises commerciales, on part de ce principe que le salaire de la femme doit être inférieur à celui de l'homme.

« En Allemagne, les émoluments de début d'une actrice varient entre 60 et 175 francs. Cela suffit à peine pour la nourriture. Or, dans tous les théâtres syndiqués, les artistes-femmes doivent s'obliger par contrat à fournir elles-mêmes leurs costumes, alors que les artistes hommes, quand ils ne jouent pas en tenue de ville, reçoivent leurs costumes historiques ou autres de la garde-robe du théâtre.

« C'est dans ce luxe de toilette forcée, dit Mme Nina Mardon, qu'il faut chercher les causes des mœurs plus ou moins dissolues qu'on reproche aux actrices et dont la conséquence est la déconsidération dont elles sont les premières à souffrir. La toilette forcée n'est que la sanction de l'immoralité. Un directeur n'a-t-il pas répondu à une artiste de talent qui lui faisait remarquer que ses gages ne lui permettaient pas des folies de toilette : « Mais, ma chère enfant, vous oubliez que nous avons deux régiments de cavalerie en notre ville! »

« La question est nettement posée, comme on voit, et ne manque pas d'intérêt. »

***

On va élever à Paris un monument à Gounod. Le Comité organisateur a décidé de symboliser l'œuvre du maître par trois de ses héroïnes : Juliette, Marguerite et Sapho.

Le choix de Sapho est très critiqué. L'opéra de ce nom est loin d'être parmi les meilleures choses de Gounod aussi les protestations s'élèvent et l'on réclame sur le monument la figure de Mireille.

***

Notre éminent confrère M. Gustave Larroumet, dans son dernier feuilleton, a très sagement résumé la question Coquelin et la solution qui vient de lui être donnée à la Comédie française :

M. Coquelin n'était pas nécessaire à la Comédie, puisque la Comédie s'est passée de lui pendant plus de dix ans, sans que la prospérité du théâtre en ait souffert, peu ou prou, écrit le successeur de Francisque Sarcey, au rez-de-chaussée du *Temps*. La Comédie ne voulait pas le retenir à tout prix; au contraire, le comité avait demandé à deux reprises que M. Coquelin ne lui fût pas imposé.

D'autre part, il était devenu certain, à l'épreuve, que M. Coquelin pouvait jouer à Paris sans nuire à ses anciens camarades, même avec *Cyrano de Bergerac*. Plus solide qu'au temps de Rachel, et surtout mieux soutenue par la faveur publique, la Comédie ne perdait pas un spectateur les soirs où M. Coquelin jouait au boulevard.

La situation créée par l'arbitraire ministériel arrivait à terme le 1er septembre prochain. M. Coquelin pouvait rentrer à la Comédie, mais, réflexion faite, M. Coquelin voulait profiter de l'Exposition. Il demandait donc un nouveau délai d'un an.

Éclairé par une expérience prolongée et complète, ayant constaté que M. Coquelin n'était pas nécessaire à la Comédie au dedans et ne lui était pas nuisible au dehors, désirant aussi ne pas provoquer un nouvel arrêté ministériel, le comité vient de décider qu'il rend à M. Coquelin toute sa liberté.

Cent mille francs de dédit étaient stipulés au cas où M. Coquelin ne rentrerait pas à la Comédie française, le délai expiré. Le comité les abandonne, c'est-à-dire qu'il préfère perdre 100,000 francs, qu'acquérir M. Coquelin.

Il a raison. Le passé démontre que M. Coquelin est exigeant et turbulent. Cent mille francs, pour avoir la paix dans une maison riche et prospère, cela n'est pas trop cher. D'autre part, l'expérience ayant prouvé que la Comédie prospérait en l'absence de M. Coquelin, le comité n'était pas sûr que sa rentrée, avec 40,000 francs d'appointements, se soldât par un bénéfice, même en temps d'Exposition universelle.

Car la curiosité de l'étranger à l'égard de M. Coquelin a été largement satisfaite et les cinq parties du monde le connaissent dans son répertoire. Les visiteurs de Paris en 1900 qui iront à la Comédie française, iront surtout pour elle. Ils ne renonceront pas à y aller en apprenant que M. Coquelin n'y est pas.

Et en terminant, M. Larroumet invoque le témoignage d'outre-tombe de Francisque Sarcey, qui, dit-il, s'il était encore en ce monde, eût opiné dans le même sens « Je crois même, ajoute-t-il, qu'il irait jusqu'à conseiller au comité de ne jamais, au grand jamais, profiter de la faculté qu'il semble se laisser à lui-même de rappeler un jour M. Coquelin. »

LE GRAND HOTEL

BAR & GRILL ROOM

RUE DE L'ÉVÊQUE

Bières, liqueurs, grillades.

JEANNE GRANIER

Elle avait douze ou treize ans, elle allait à un cours de chant quelconque, car sa mère, qui s'y connaissait, lui avait découvert un filet de voix. Elle aimait aussi beaucoup la musique, à ce point qu'elle ne pouvait voir passer une musique militaire sans la suivre au milieu des marmitons et des gamins obligés, en marquant le pas comme les soldats. Un jour, elle suivit un régiment jusqu'à Saint-Germain, cinq lieues pour aller, cinq lieues pour revenir, à pied. Quand elle rentra au logis, sa mère, la voyant abîmée, poussiéreuse, courbaturée, lui demanda d'où elle venait; elle répondit : « D'apprendre les airs du 14e de ligne; à présent, je les sais tous! »

Sa mère, qui était actrice et qui ne manquait pas d'un certain talent, la destinait au théâtre; du reste, il aurait été bien difficile de lui faire prendre une autre carrière; elle n'aimait que cela, le théâtre; elle allait le plus souvent possible au spectacle, et le lendemain elle savait presque tous les rôles par cœur, elle imitait les actrices, les acteurs, elle chantait tous les airs quand il y en avait.

Malheureusement, elle n'était pas jolie, mais elle avait un diable de petit nez retroussé tout à fait provocant, et des yeux, oh! des yeux! pleins d'esprit, de malice, de gaieté, — les yeux de la gamine, de la Parisienne!

Elle avait seize ou dix-sept ans, c'était le moment de la caser. Sa mère la présenta à des directeurs; mais le nez retroussé ne plaisait pas, elle était si maigre, par-dessus le marché!

Sa mère entreprit de recevoir quelques auteurs et quelques journalistes afin d'y trouver des protecteurs pour sa fille. Seulement, on n'était pas bien riche, le bois était cher, le coke aussi, les chouberski n'étaient pas inventés; alors on ne faisait pas de feu ou si peu : les auteurs et les journalistes venaient, mais ils ne revenaient plus.

— Dame! qu'est-ce que tu veux, maman, disait la petite à sa mère, tu les enrhumes!

Enfin, après une vague audition, on obtint un engagement très modeste aux Bouffes-Parisiens : elle devait doubler tous les rôles, même les petits; aussi passait-elle ses soirées dans les coulisses à écouter les titulaires et à guetter celles qui seraient malades.

C'est là, je me le rappelle, qu'un soir j'allai lui demander, sur je ne sais plus quelle recommandation d'un ami, si elle voulait jouer un petit rôle dans une opérette que nous faisions répéter quelque part. Je m'adressai à la mère, en homme comme il faut, que je suis une ou deux fois par semaine. Elle trouva le rôle trop petit, la fille aussi; elles me prièrent de les laisser réfléchir et je promis de revenir prendre la réponse, mais je n'y retournai plus, — ce n'était plus mon jour d'être homme du monde.

***

Quelques mois après on représentait à la Renaissance la *Jolie Parfumeuse*, dont je suis un des auteurs — pas pour la musique, malheureusement. L'opérette, qui avait servi de débuts à la jolie Théo, avait un certain succès, les recettes étaient sérieuses — ce qui est toujours le devoir d'une recette d'ailleurs — et nous attribuions, non sans raison, une partie de la réussite à Théo, notre étoile.

Un soir, je rentrais chez moi, après une soirée passée dans un théâtre, quand je rencontre un de mes amis qui me dit :

— Mon cher, je sors de la Renaissance, où je viens de voir une femme exquise.

— Théo, n'est-ce pas?

— Non! Théo ne jouait pas ce soir.

— Comment, elle ne jouait pas ce soir! fis-je en bondissant et en songeant tout de suite à la recette.

— Il paraît qu'elle est enrouée, et elle a été remplacée au pied levé par une doublure qui m'a beaucoup plu et a beaucoup plu au public et qui me semble avoir un certain avenir.

— Une doublure n'a jamais d'avenir! Qu'est-ce que c'est que cette demoiselle-là?

— Une jeune artiste à deux cents francs par mois.

— Qui s'appelle?

— Jeanne Granier.

C'était ma petite fille des Bouffes-Parisiens.

***

Jeanne Granier remplaça, en effet, Théo pendant quelques soirs. Hostein, alors directeur de la Renaissance, et qui avait du flair, comprit qu'il venait de mettre la main sur une future étoile; il l'engagea solidement et lui confia le principal rôle dans une opérette de Lecocq : *Girofle-Girofla*. Granier y fut exquise et du jour au lendemain passa définitivement étoile de première grandeur. Mon ami avait eu raison.

Quand Hostein céda son théâtre à Victor Koning, il mit l'engage-

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

Ostende. Salle d'armes de MM. Pierre Selderslagh et Verbrugge, Cercle Cæcilia, place d'Armes.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

ment de Granier dans la corbeille, ce qui n'était pas un mince cadeau qu'il offrait à son successeur. Celui-ci fit jouer à sa diva la *Petite Mariée* et le fameux *Petit Duc*, qui eut des soirs innombrables.

Koning et Granier avaient autant d'esprit l'un que l'autre — ils étaient faits pour se comprendre, c'est pour cela qu'ils ne s'entendaient pas toujours.

Koning était un directeur juste, très dévoué; il avait une manie : il voulait que le spectacle commençât à l'heure. Granier en avait une autre : elle ne voulait pas se presser pour dîner et venait au théâtre quand elle avait fini. La pièce était annoncée pour 9 heures. Granier arrivait à 9 h. 1/4, 9 h. 1/2, — le temps de s'habiller, on commençait à 10 heures, à la grande impatience du public qui, non sans un doigt de raison, trouvait l'entr'acte entre la petite pièce et la grande peut-être un peu long.

Koning mettait Granier à l'amende, mais celle-ci s'en moquait, d'autant plus qu'à la fin du mois, Koning, généreux, effaçait les amendes. Un jour, il se fâcha pour tout de bon et déclara à la diva que, fût-elle là ou pas, on commencerait à 9 heures, comme l'indiquait l'affiche; si elle n'était pas présente, on ferait une annonce au public en lui disant que Mlle Granier ne s'était pas rendue à son service

Le premier soir, Granier crut que ce n'était pas sérieux, mais Koning était sérieux — surtout quand il avait pris une résolution qui l'était. Neuf heures sonnèrent. Granier n'était pas arrivée.

— Frappez les trois coups, dit Koning à son régisseur. Ce dernier obéit, on joua l'ouverture, le rideau se leva et Granier n'était toujours pas là! Et elle entrait en scène à la deuxième ou troisième scène... On commença; enfin Granier parut.

— Qu'est-ce que cela signifie, dit-elle... on joue!

— Oui, répondit froidement Koning, et vous avez juste deux minutes pour vous habiller, sinon on fera l'annonce que vous savez!

Granier, affolée, se précipita dans sa loge, et en deux minutes, juste, elle fut habillée en petit duc.

A partir de ce moment, elle fut exacte ou à peu près ; mais alors, quand elle se sentait en retard, elle commençait à se déshabiller dans sa voiture et finissait dans l'escalier du théâtre...

***

Tout cela, bien entendu, n'empêchait pas Granier d'avoir de grands succès et de faire recette — toujours la recette, je ne pense qu'à ça!

De la Renaissance elle alla à la Gaîté où elle créa des opérettes d'Audran, puis vint aux Variétés, non sans avoir passé par le Gymnase, où elle sauva les débuts de la direction de son vieil ami Koning, débuts plutôt désastreux, en jouant les *Premières armes de Richelieu*.

Aux Variétés, Toché et moi nous eûmes la veine de lui faire jouer une opérette dans laquelle nous intercalâmes à un moment donné une petite revue où notre étoile imitait Mlle Liane de Pougy qui, en ce temps-là, faisait les belles soirées des Folies-Bergère. Elle y eut un succès dont les Parisiens se souviennent peut-être encore, et le plus curieux, c'est que Granier, prise tous les soirs, ne vit jamais Liane de Pougy — elle l'avait imitée d'instinct, en disant : « Ça doit être ça! » C'était ça, en effet.

Je ne sais pas si c'est notre opérette ou les suivantes qui dégoûtèrent définitivement la diva de ce genre de littérature auquel elle s'adonnait depuis si longtemps, mais un beau matin elle renonça aux flonflons et aux airs « enlevants » et alla créer *Amants*, à la Renaissance, où elle fut aussi extraordinaire, aussi exquise, aussi délicieuse que la pièce elle-même — elle s'y révéla grande artiste, l'égale des premières comédiennes de ce temps.

Samuel, qui est à mon avis un des meilleurs directeurs de Paris, un des plus artistes et des plus habiles, n'eut plus alors qu'une idée : celle de ramener chez lui l'ancienne divette devenue grande étoile de comédie, et, après bien des démarches, bien des diplomaties, il a réussi à nous donner, l'autre soir, la si charmante comédie de Lavedan, *Le Nouveau Jeu*, où Granier a retrouvé son succès d'*Amants*, et qui a permis à Albert Brasseur de se révéler, lui aussi, comédien exquis.

La seule chose qui me contrarie personnellement dans la transformation de Granier, — la petite fille des Bouffes à qui j'ai fait l'impolitesse de ne pas aller prendre sa réponse, — c'est que je n'ai plus beaucoup de chances d'être joué par elle.

Ou alors il faudra que je me décide à écrire une pièce pleine d'esprit, de cœur, de style et d'observation, à avoir le talent de Henri Lavedan et de Maurice Donnay, et j'ai bien peur qu'il ne soit un peu tard et de ne pas avoir été pris assez jeune!...

ERNEST BLUM

Mondanités

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, ainsi que le prince Albert, actuellement au château des Amerois, rentreront à Bruxelles la semaine prochaine, jeudi ou vendredi.

Après avoir séjourné quelques jours à Bruxelles, Leurs Altesses se rendront à Lucerne, où elles possèdent une magnifique propriété.

***

M. Louis Steens, le sympathique échevin de la ville de Bruxelles, vient de perdre son père, M. Corneille Steens, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans.

***

Deux des principaux auteurs dramatiques parisiens, dont les Bruxellois ont si souvent applaudi les œuvres, viennent d'être nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

M. ALFRED CAPUS : Un jeune qui a de l'esprit en masse et point de méchanceté, — qualité qui n'est pas prédominante chez les jeunes, — en littérature du moins.

A passé par l'École centrale, mais a vite déserté les lois de la trigonométrie pour aborder celles, plus souriantes, de la chronique.

A publié plusieurs romans d'un style verveux et d'une forme choisie, a fait jouer des comédies charmantes aux Nouveautés, au Vaudeville et au Gymnase.

Est myope comme la myopie elle-même, ce qui l'oblige à regarder les humains de très près; c'est peut-être pour cette raison qu'il en saisit plus justement les ridicules, dont il rit et fait rire les autres.

M. ANTONY MARS : Il y a environ douze ans, la Compagnie des chemins de fer de l'Est possédait un employé modèle qu'elle comptait pousser aux plus hauts emplois. On le voyai: constamment absorbé par les papiers étalés sur son bureau. Il gagnait 1,500 francs par an et travaillait douze et quatorze heures par jour Ce jeune homme avait nom Antony Mars. Mais il piochait tout autre chose que les dossiers de la Compagnie et c'était son chef de bureau, qui l'avait pris en amitié, qui faisait sa besogne. Lui écrivait des vaudevilles qu'il faisait représenter à droite et à gauche, sans grand profit. Le succès des *Surprises du divorce* produisit ce miracle que ce que Mars gagnait en une année, il le gagnait maintenant en trois jours. C'était la fortune. D'autres succès vinrent qui la consolidèrent.

Antony Mars, né le 23 octobre 1862, à Vence, près de Nice, est un petit homme ayant l'allure et la barbiche du chasseur à pied, l'œil vif et clair, comme le teint. Brave garçon et bon camarade, le ruban ira bien à sa taille et tout le monde s'en réjouira.

***

La fête du 15 août a été brillamment célébrée à Spa. Une foule compacte avait envahi la jolie ville et a fait un succès énorme à la bataille de fleurs qui a été d'une incomparable richesse. La fête de nuit a été féerique. Bravos enthousiastes pour Mme Deschamps et M. Noté. Celui-ci, à la demande de S. M la Reine, est allé chanter à la villa royale.

Rappelons que c'est aujourd'hui 20 que se clôture le concours hippique et que le soir la ville sera tout illuminée.

Vendredi prochain, grand concert au Casino avec le concours de Mlle Litvinne et du ténor Clément, de l'Opéra.

Tirs aux pigeons les 22, 23 et 24.

***

A tous les tireurs qui se rendent à Ostende nous conseillons d'aller à la salle d'armes installée par MM. Pierre Selderslagh et Verbrugge, le professeur anversois, au Cercle Cœcilia, place d'Armes.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

La cinquième chambre de la Cour d'appel de la Seine vient de trancher un point de droit théâtral qui intéresse au plus haut degré directeurs et artistes.

La question, la voici :

Les tribunaux peuvent-ils apprécier l'importance d'un rôle dans une pièce et décider si ce rôle convient ou non à l'acteur qui en a été chargé ; en d'autres termes, le souverain maître en la matière, est-il le directeur même du théâtre, complètement libre de distribuer à celui-ci ou à celui-là tel ou tel rôle, sans que celui-ci ou celui-là ait à formuler aucune objection?

C'est dans le sens de la toute-puissance exclusive du directeur de théâtre que la cour a résolu ce point de droit.

Dans l'espèce, il s'agissait du procès intenté par M. Porel, directeur du Vaudeville, à son ex-pensionnaire Mlle Médal, qui devait jouer un bout de rôle dans *Zaza*.

Le tribunal donna d'une façon relative gain de cause à l'artiste puisqu'il ne la condamna qu'à payer 400 francs de dommages-intérêts au lieu des 5,000 francs stipulés comme dédit. Mais la Cour d'appel a condamné la nouvelle pensionnaire du Palais-Royal à payer à son ancien directeur le dédit intégral de 5,000 francs.

NÉCROLOGIE

Notre excellent confrère M. Emmanuel Vossaert vient d'être cruellement frappé dans ses plus chères affections : sa mère est morte hier.

Nous prions notre ami d'agréer nos sincères compliments de condoléance.

SPORT

La neuvième journée du meeting d'Ostende sera intéressante en ce sens que se disputera ce jour là l'Omnium de la valeur de 30 000 francs pour chevaux belges : c'est le prix le plus élevé qui ait jamais été donné en Belgique pour les produits de notre élevage. Il est regrettable que nos meilleurs chevaux, tels que Talion et Maun, n'y figurent point. Nous croyons que Majesté et Biscache se disputeront ce riche trophée.

Voici nos pronostics :

Prix des Dames : Laurentia et Miss Stubbings.
Prix de la Méduse : Merville et Malaga.
Omnium : Majesté et Biscache.
Prix des Crevettes : Vizir et Abdali.
Prix des Homards : La Caille et Régalia.

— Lundi, dixième journée.

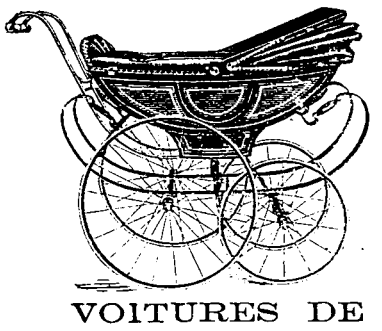
Voici nos pronostics :

Prix des Pêcheurs : Mexico et Tarlatane.
Prix des Sardines : Litre et Belladone.
Prix des Marsouins : Malaga et Pass.
Prix de Douvres : Diogène et Florence.
Prix des Brise-Lames : S'il-vous-plaît et Argenteuil.

SAINT-BRIEUX.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



SPÉCIALITÉ DE VOITURES ET CARS ANGLAIS de grand luxe POUR ENFANTS

VOITURES DE POUPÉES

CHAISES D'ENFANTS à combinaison.

La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le n° 155.

VILLE DE SPA

FÊTES D'AOUT

Dimanche 20. — Septième journée du concours hippique.
Le soir, illumination. Grande Lantern-parade.
Lundi 21. — Paper-hunt. — Tir aux pigeons. — *Prix des Chardonnerets* (hand.), 1,000 francs.
Les 22, 23 et 24. — Tirs aux pigeons, trois prix de 1,000 francs.
Jeudi 24. — Bal-cotillon pour enfants, dans la Galerie.
Vendredi 25. — Grand concert au Casino avec le concours de Mlle Litvine, de l'Opéra, M. Clément, de l'Opéra-Comique, et de la grande symphonie sous la direction de M. J. Lecocq, offert aux membres du *Cercle des Étrangers* et aux abonnés de la ville.
Samedi 26. — Grand bal au Casino.
Dimanche 27. — Exposition internationale de glaïeuls, de roses et de fleurs coupées. Corso fleuri et costumé pour enfants.
A 8 heures, grand concert vocal et instrumental dans la Galerie, avec le concours de Mlle Litvine, M. Maréchal et de la grande symphonie sous la direction de M. J. Lecocq. Feu d'artifice tiré par M. Ricard. (Abonnements suspendus.)
Lundi 28. — Courses pédestres pour enfants au Parc
Jeudi 31. — Bal-cotillon costumé pour enfants.

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
MON NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis 5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, Anvers 1894, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr 4-50 le litre
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, epiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 % d'alcool ga
Qualités hygieniques indiscutables.
Pour eviter la contrefaçon, exiger sur chaque la signature de M. JEAN BARDIN fils.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et
et chez les négociants en vins et les ag
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

PELLETERIES ET FOURRUR
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET AST
Maison NÉMETHY
A. DELPIERR
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTR

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 784

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

MODES
Éléonore Devleschoud
→ 12
Rue de la Croix d
BRUXELLE

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignen
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air se
(Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES
ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les température
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAM
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAME

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRETRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

THÉATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 8 h. Rideau: 8 h. 1/2
Tournée JEANNE GRANIER
AMANTS
Comédie en cinq actes de M. MAURICE DONNAY

DISTRIBUTION

Vetheuil	MM.	HENRI MAYER.
Ruiseux		G. DEMEY.
Ravier-Sembré		MARCEL SIMON.
Schlinder		LEROUX.
Prunier		JEAN NOMIS.
Prosper		REGEBERT.
Un domestique		THERÈCE.
Claudine Rozay	Mmes	JEANNE GRANIER
Henriette Jamine		MARY BURTY.
Suzanne Grégeois		ARLETTE.
Adèle Sorbier		RENÉE DELARUE
Miss		LUCY.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
1, Place de la Madeleine, 1
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique :

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. RONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

La Musique chantée et jouée dans Casino Kursaals, Théâtres, etc., se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
500 partitions en location (fr. 2-50 par mo
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 42, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 50.

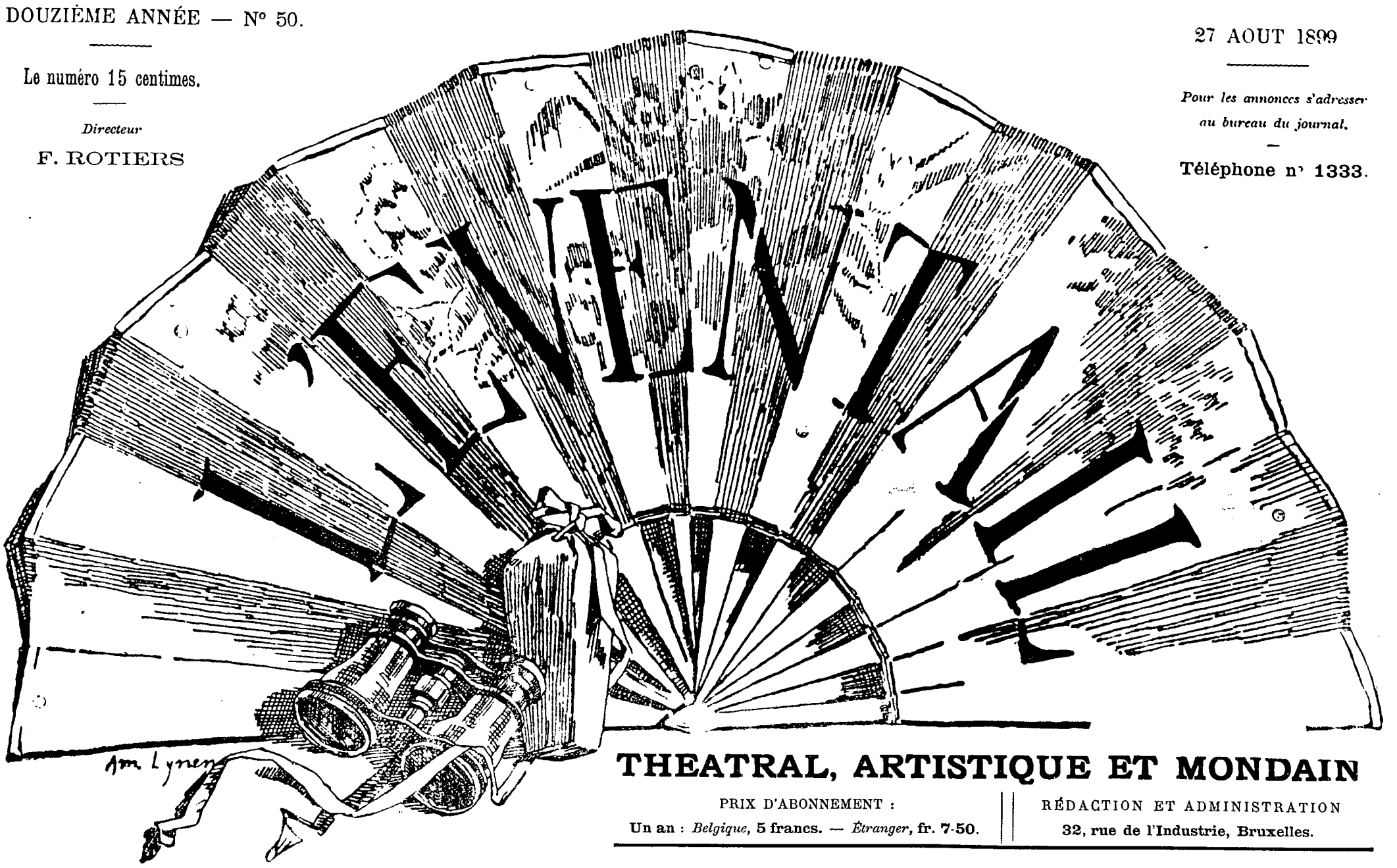
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

27 AOUT 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

Voici le tableau officiel du personnel de la Monnaie.

Directeurs : MM. Calabresi et Stoumon.

Chefs de service : MM. P. Flon, premier chef d'orchestre; F. Ruhlmann, chef d'orchestre; Almanz, régisseur général; F. Dimitri, régisseur inspecteur; Léon Herbaut, régisseur; Laffont, maître de ballet; Ambrosiny, régisseur de ballet; Louis Maes, R. Moulaert et Nicolay, pianistes-accompagnateurs; Sommerlinck, bibliothécaire; Bulens, chef de la comptabilité; Bodart, costumier-dessinateur; J. Feignaert, costumier; Bardin, coiffeur; Colle, armurier; Jean Cloetens, préposé à la location, contrôleur en chef; Bouault, percepteur de l'abonnement; F. Evenepoel, chef machiniste; Lynen et Devis, peintres-décorateurs.

Ténors : MM. Imbart de la Tour, Gérôme, Lupiac, Maurice Cazeneuve, Caisso, Antony, Disy, Colseaux et Gillon.

Barytons : MM. Seguin, Decléry, Dufranne, Gilibert et Danse.

Basses : MM. Journet, Pierre d'Assy, Vignier, Danlée et Verheyden.

Chanteuses : Mmes Landouzy, Thérèse Ganne, Homer, Cholain, Lala Miranda, Marguerite Claessens, Rambly, J. Maubourg, Dubois, Domenech, Goulancourt, Gottrand, Mativa, Vanloo, Mercier, Laurent.

Danseurs : MM. Laffont, Ambrosiny, J. Duchamps.

Danseuses : Mmes Yvonne Dethul, Antoinette Porro, Marguerite Vincent, Jeanne Dierick, Marie Verhooven.

40 danseuses, 12 danseurs, 86 choristes, 86 musiciens; musique de scène, 1 chef et 20 musiciens.

La réouverture de la Monnaie est fixée au samedi 2 septembre. Le premier spectacle se composera d'*Aïda*, avec cette distribution : Aïda, Mlle Ganne; Amnéris, Mlle Homer (début); la Grande Prêtresse, Mlle Gottrand; Radamès, M. Imbart de la Tour; Amonasro, M. Seguin; Ramphis, M. Journet; le Roi, M. d'Assy (début); le Messager, M. Colseaux.

On répète actuellement les *Pêcheurs de perles*, *Mignon*, *Princesse d'auberge* et *Faust* et l'on va mettre en répétitions la *Muette de Portici*.

Jeudi a été faite la distribution des rôles et des partitions aux interprètes de *Cendrillon* et d'*Uylenspiegel*.

***

La seconde représentation d'*Amants* donnée mercredi au Parc a encore été très brillante et le succès de Jeanne Granier a été enthousiaste.

Immédiatement après le spectacle, Mlle Granier est retournée à Paris où elle va se reposer pendant quelques jours avant de reprendre sa tournée.

***

Perrault mis en musique et en pièces a pris possession depuis vendredi de l'Alhambra.

Sous forme de féerie, le conte joli du *Chat botté* et de son maître, le légendaire marquis de Carabas, a perdu quelque peu, on s'en doute bien, de sa saveur charmante et naïve. Mais, au théâtre, où l'on n'a que faire de ces qualités trop intimes, la fantasmagorie changeante du décor, l'éblouissement des foyers électriques faisant miroiter les paillettes et les verroteries, la dimension des accessoires, le groupement des masses dansantes et figurantes, les maillots chair et les coquets déshabillés chorégraphiques contribuent, bien plus que le dialogue, à l'intérêt d'un spectacle créé en somme pour les yeux.

Il y a pourtant de la musique dans le *Chat botté*, il y en a même beaucoup. On y chante le plus souvent à tue-tête, comme on y parle; mais, çà et là, quelques flonflons rappellent que la féerie est sœur jumelle de l'opérette — qui est un peu moins sotte pourtant.

La pièce est montée avec le respect des trucs qui passionnèrent, à l'Alhambra, notre enfance... Au point de vue féerique la machinerie théâtrale n'a guère progressé.

Mlle Reyne y revêt avec coquetterie le pelage souris d'un chat élégant qui aurait des bottes; M. Scipion y coiffe, en authentique souverain de féerie, l'invraisemblable couronne à visière, et M. Liesse s'emploie de son mieux à ne pas faire mentir son nom. On a beaucoup lorgné et beaucoup applaudi, ceci peut être étant la conséquence de cela.

***

Depuis que M. Candé a repris le rôle de Cyrano, les Galeries ont retrouvé les belles salles d'antan. Mardi, 29, sera donnée la dernière de l'œuvre de Rostand.

Le 1er septembre, le *Vieux Marcheur*, dont voici la distribution complète : Labosse, M. Noblet; René, M. Brûlé; Giroux-Jodart, M. Lebrey; le Ministre, M. Leitner, jeune; l'Abbé, M. Norneville; Victor, M. Schey.

Léonie Falempin, Mlle Cheirel; Pauline de Glaves, Mlle Marcelle Bordo; Marie Avoine, Mlle Royer.

Pendant deux mois ces artistes ont répété aux Variétés sous la direction de M. Lavedan et de M. Maurice Luguet. A Bruxelles, pendant ce temps, M. Montcharmont a fait répéter la figuration qui est, au troisième acte notamment, très nombreuse.

Les décors et les meubles ont été l'objet de soins tout particuliers. Cette première sera un événement bruxellois et même parisien, car plusieurs de nos confrères de Paris ont promis de venir voir M. Noblet dans le rôle créé par M. Brasseur.

Le charmant comédien, que nous n'avons plus vu à Bruxelles depuis *Monsieur chasse*, compte beaucoup sur ce rôle qu'il jouera avec son tempérament, c'est-à-dire qu'il en fera une création toute personnelle.

Mlle Cheirel, que les Bruxellois ont applaudie déjà, est du Palais-Royal comme Mlle Marcelle Bordo, une jolie et fine Parisienne, et Mlle Royer, après avoir gentiment débuté à la Renaissance, fait partie actuellement de la troupe du théâtre de Sarah Bernhardt.

Signalons encore parmi les artistes un tout jeune homme, M. Brûlé, qui débuta à l'âge de seize ans chez Sarah Bernhardt dans la *Dame aux camélias* et créa la *Samaritaine* et *Lorenzaccio*. Il fut très remarqué par la critique parisienne.

Les décors sont de M. Dubosq.

1er acte : Boudoir de Pauline de Glaves, Louis XVI.

2e acte : Bibliothèque style Empire, mobilier copié sur celui du cabinet de travail du palais de Compiègne.

3e acte : Le château des Tourniquets; joli parc très clair.

4e acte : Décor de ferme.

5e acte : Salon Louis XV blanc.

L'affiche qui va être placardée bientôt est de Léandre, le caricaturiste parisien.

***

On annonce pour mardi au Molière la reprise du *Petit Duc*.

***

Lundi, au Pôle Nord, grande attraction : première de Mlle Emilienne d'Alençon qui paraîtra dans une pantomime, *L'Amour Bohème*, qu'elle a créée avec grand succès à Paris et à Londres.

***

M. Henri Mayer, qui vient de jouer *Amants* au théâtre du Parc, est en pourparlers avec M. Munié pour venir jouer l'hiver prochain, au théâtre Molière, le *Lys rouge*, de M. Anatole France, et la *Nouvelle Idole*, de M. de Curel.

***

Du *Soir* :

« Une innovation originale a corsé, jeudi soir, le programme du concert, au Waux-Hall.

Pendant l'entr'acte, un habitué, ayant à son bras une aimable jeune fille, porteur d'un plateau, a fait une collecte pour le chef d'orchestre...

Celui-ci, bien certainement, n'avait pas été pressenti au sujet de cette manifestation un peu brutale d'admiration et de sympathie, qu'on pouvait croire inspirée plutôt par quelque infortune cachée; nous doutons qu'il ait accepté, sans faire la grimace, le produit de cette quête improvisée, et nous nous étonnons que la commission l'ait autorisée au profit d'un des membres d'une association dont chacun met en commun et partage les peines et les bénéfices.

L'innovation part d'un bon naturel, mais elle ne nous paraît pas heureuse. Elle ne semble même pas dictée par un motif sérieux de pitié charitable envers l'institution des concerts du Waux-Hall, à la fin d'une saison qui a été, sinon très brillante au point de vue artistique, du moins exceptionnellement fructueuse. »

***

La Scala annonce pour vendredi prochain la première de *Pichenette*, opérette en un acte de MM. Burano et Gardel-Hervé.

Le spectacle aura de plus l'attrait d'une troupe nouvelle, parmi laquelle nous signalons les neuf chanteurs et danseurs russes Newsky, qui ont obtenu à Paris et à Londres un succès considérable.

***

M. Larose, qui pendant une très longue période d'années fut régisseur général du Parc, vient de fonder un cours de déclamation qui paraît devoir obtenir du succès. Il est ouvert aux jeunes gens se destinant à la carrière dramatique, aux artistes lyriques et dramatiques pour répétitions de rôles.

M. Larose se met aussi à la disposition des sociétés dramatiques et des pensionnats pour monter des ouvrages.

Pour les conditions, s'adresser ancien hôtel de la Campine, Marché-aux-Poulets, 45, à Bruxelles.

***

Dimanche dernier a été donné au Casino de Dinant, sous la direction de M. Brumagne, un « festival » consacré exclusivement aux œuvres de M. Léon Du Bois, le jeune et très remarquable compositeur nommé récemment directeur de l'École de musique de Louvain. Le programme se composait d'œuvres de caractère très varié, anciennes et nouvelles, symphoniques et vocales. L'orchestre a exécuté dans la perfection, outre des fragments de *Smylis*, du mimodrame *Le Mort* et du ballet *L'Enlèvement de Pierrot*, une « illustration musicale » inédite pour la « Comédie des Jouets » de Camille Lemonnier, la *Chasse de minuit*, très spirituellement écrite; Mme L. Solvay-Neyt a chanté délicieusement des fragments du *Reliquaire d'amour*, la *Fleur des eaux* et une « esquisse dramatique » nouvelle, *Immortel Amour*, d'un sentiment élevé et d'une forme magnifique; M. Dufranne, de la Monnaie, a dit avec une superbe vigueur une « chanson de Flandre », *Les Korels*, également inédite, pleine de couleur, la chanson à boire de la *Revanche de Sganarelle* et les principales scènes de l'oratorio *Au Bois des Elfes* et de l'oratorio *Breydel et De Coninck*, secondé par la vaillante société chorale La Fraternité ouvrière, de Dinant.

Le succès du jeune maître, qui dirigeait le festival, et de ses excellents interprètes, a été énorme.

***

M. Ernest Van Dyck est engagé par M. Grau pour la prochaine saison de New-York. Font également partie de la troupe du Métropolitain : Mmes Calvé, Sembrich, Bauermeister, MM. Alvarez, Saleza, Van Rooy et les basses De Reszké, Plançon et De Vries. La principale nouveauté de la saison sera *Hérodiade* avec Mlle Calvé.

***

On se rappelle qu'au mois de mai dernier, M. Pierre Wolff, le spirituel auteur du *Boulet*, joua lui-même à Bruxelles le rôle principal de sa pièce.

Ce n'est pas là un cas isolé. M. Paul Bilhaut, l'un des auteurs de *Ma Bru!* le grand et récent succès de l'Odéon, joue dans la tournée Ch. Baret, qui promène actuellement la pièce dans les casinos, le rôle de Paul Leverdier.

***

— Les rappels au théâtre :

La direction du théâtre royal de Dresde vient de régler cette grave question. Dorénavant, les artistes ne pourront se représenter devant le public que trois fois après chaque acte et six fois à la chute finale du rideau. C'est évidemment suffisant : vingt et un rappels pour une pièce en cinq actes !

***

Mlle Martiny est réengagée pour l'hiver prochain au théâtre Lyrique de la Renaissance de Paris.

***

Nous avons annoncé qu'une société, à la tête de laquelle se trouvent M. Lamoureux et M. Willy Schutz, allait donner au Nouveau-Théâtre de la rue Blanche, à Paris, des représentations de *Tristan et Iseult*.

Les études sont commencées et la première est fixée au 10 octobre. M. Gibert chantera le rôle de Tristan, distribué en double à M. Lafarge; Mlle Litvinne, Iseult, distribué en double à Mme Pacary; Mme Brema chantera Brangaine.

Le directeur de l'Opéra de Breslau a offert de donner en lendemain aux représentations de *Tristan*, *Hœnsel et Gretel*, soit en allemand avec sa troupe, soit en français avec des artistes français.

Cette dernière combinaison n'a guère de chances d'aboutir, l'adaptation française de Catulle Mendès étant retenue par l'Opéra-Comique.

***

L'édilité socialiste de Marseille est en progrès. On se rappelle quel mal on eut pour lui faire voter la subvention indispensable à la réouverture du Grand-Théâtre. La voilà maintenant qui inonde de ses largesses le théâtre des Variétés, sous la forme d'une allocation de 25,000 francs. Le directeur de cette scène de comédie, M. Emile Simon, l'impresario bien connu, sera tenu, en échange de cette subvention, de donner au moins deux cent quarante représentations dans la saison, d'abaisser le prix des places, de faire jouer dans le répertoire classique les élèves du Conservatoire et enfin d'hospitaliser le plus largement possible les œuvres des auteurs marseillais.

***

Marseille prépare de grandes fêtes par la commémoration du vingt-cinquième centenaire de sa fondation. On donnera notamment de grandes représentations théâtrales. La ville a voté à cet effet des sommes importantes.

On montera sur le théâtre des Variétés un drame antique en sept actes de M. Emile Fabre, *Timon d'Athènes*. Ce n'est point une adaptation de la pièce de Shakespeare, c'est une œuvre originale du jeune auteur du *Bien d'autrui* et de l'*Argent*.

La figuration de *Timon d'Athènes* sera considérable : à certains actes il y aura plus de trois cents personnes en scène; on verra reconstituées des danses antiques. Au troisième acte des choristes chanteront l'hymne à Athénê.

Les principaux rôles de *Timon d'Athènes* seront joués par M. Silvain, l'éminent tragédien de la Comédie française, et par Mme Hartmann-Silvain, qui incarnera le personnage d'Aspasie.

Voici la nomenclature des tableaux représentés dans des décors neufs :

Acte I. Le Palais de Timon. — Acte II. L'Agora. — Acte III. Chez Aspasie. — Acte IV. La Plage de Mélos. — Acte V. La Rue des Hermès. — Acte VI. Le Pnyx. — Acte VII. La Prise d'Athènes.

***

Les étudiants de la vieille Université d'Upsal sont déjà bien connus comme chanteurs et musiciens, mais on ignorait qu'ils fussent de bons danseurs. Tout récemment une société d'étudiants de cette université a donné au théâtre de l'Eldorado, à Christiania, une représentation de danses anciennes, qui a fait sensation. Cette société, qui est intitulée *Philochoroï* (les Amis de la danse), porte les vieux costumes nationaux et produit vingt-cinq différentes danses nationales, pour la plupart assez compliquées; un orchestre, composé d'instruments anciens des pays scandinaves, joue de vieux airs de danse et cet orchestre est aussi exclusivement formé par des étudiants d'Upsal. Ces étudiants fournissent même les danseuses, car une moitié d'entre eux sont blonds comme les blés et absolument imberbes et portent les costumes nationaux de femmes assez gracieusement pour remplacer les sveltes paysannes suédoises. A Upsal, la Société *Philochoroï* dispose aussi de jeunes filles qui en font partie et qui dansent, paraît-il, admirablement, mais les autorités de l'université ont trouvé l'expédition d'un ballet d'étudiants mixtes trop difficultueuse et finalement il a été décidé de remplacer les jeunes filles par des étudiants au-dessous de l'âge de dix-huit ans. A Christiania, les étudiants ont remporté un succès énorme et plusieurs villes norvégiennes les ont invités à venir danser.

***

L'opéra de Paderewski, annoncé depuis longtemps et qui est écrit sur un sujet japonais, sera décidément joué à Dresde dans le courant du mois de novembre prochain. M. Paderewski, qui doit sous peu entreprendre une nouvelle tournée de concerts aux Etats-Unis, pense le faire représenter aussi en Amérique.

***

C'est une rage! Un journal italien nous apprend qu'un acteur, M. Napoleone Zanetti, a écrit un drame intitulé *Dreyfus*, dans lequel paraissent tous les personnages qui défilent en ce moment devant le conseil de guerre de Rennes, et qu'il voulait faire représenter à Bologne. Les autorités de cette ville ayant fait observer à l'auteur qu'il serait au moins convenable et délicat de sa part d'obtenir, pour la représentation, l'agrément de la famille, celui ci s'adressa, paraît-il, à Mme Lucie Dreyfus, qui répondit négativement. Ce chef-d'œuvre sera-t-il, malgré tout, offert ou public bolonais? C'est ce qu'on ne nous fait pas savoir.

***

Un directeur de théâtre qui ne doit pas avoir des loisirs tous les jours, c'est M. Charles Frohmann qui ne dirigera, durant la saison prochaine, pas moins de six théâtres à New-York. Ce sont : l'Empire-Theater, le Garrick-Theater, le Garden-Theater, le Madison-Square-Theater, le Herald-Square-Theater et le Knickerbocker-Theater.

On dit que, de plus, M. Frohmann est en pourparlers pour la direction de quatre théâtres de Londres.

M. Frohmann vient de faire un voyage en Europe, où il s'est assuré le droit de représentation de plusieurs grandes œuvres dramatiques. C'est ainsi qu'au mois de novembre prochain aura lieu au Knickerbocker-Theater la première représentation de *Robespierre*, de Victorien Sardou, avec sir Henry Irving.

***

L'orchestre du célèbre Gewandhaus de Leipzig vient de recevoir un gentil cadeau. M. Kissel, négociant à Manchester, lui a envoyé la somme de 40,000 francs, dont les intérêts doivent être distribués annuellement aux musiciens nécessiteux de l'orchestre. Le capital sera administré par la direction d'une fondation Kissel que le généreux donateur désire instituer.

***

Le *Proscenio* de Naples reçoit de Milan la nouvelle suivante : « Le nouvel opéra du maestro Leoncavallo, *Zaza*, sera mis en scène, au printemps prochain, au théâtre Lyrique de Milan. La protagoniste sera Mme Thévenet, la renommée artiste française, celle-là même qui doit créer dans quelques mois, au théâtre Lyrique de la Renaissance, le rôle de Musette dans la *Bohème* de notre ami Leoncavallo. *Zaza* sera en quatre actes, et pour l'interpréter suffiront trois artistes (soprano, ténor et baryton), quatre rôles accessoires (*comprimari*), quartorze choristes et un enfant qui parle, mais ne chante point. »

***

En Allemagne, on ne plaisante pas avec le service militaire. La censure de Dresde vient d'interdire une pièce intitulée *Adieu, mon régiment*, qui exprime la joie d'un soldat libéré après ses années de service réglementaires. La censure prétexte que cette pièce marque de la part de son auteur une certaine aversion contre le service militaire et que sa représentation serait d'un mauvais exemple.

***

— Un piano anticlimatérique.

Cette curieuse invention est due au célèbre pianiste Maurice Rosenthal, qui, préoccupé de la difficulté de posséder un instrument facilement transportable et résistant à toutes les influences climatériques, en a construit un qui réunit toutes les qualités. Ce piano est américain par les matériaux extérieurs et allemand par le mécanisme. Rosenthal a travaillé longtemps quatre et cinq heures par jour pour composer les sept mille pièces qui forment son piano. Cet instrument, qui a 5 pieds de long et 3 de large, est tout en bois de rose. Le journal américain l'*Examiner*, qui fournit ces détails, ajoute que le son de l'instrument est parfait D'Amérique, Rosenthal viendra en Europe; il visitera l'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Italie et se rendra ensuite en Afrique, où un seul mulet pourra porter sur son dos l'instrument précieux du pianiste inventeur.

***

— Chanteurs pour phonographes.

C'est une nouvelle profession que nous a valu l'emploi du phonographe. Les artistes qui ont renoncé définitivement à l'ambition de la gloire, ceux qui ont perdu les illusions de la jeunesse ou sont éloignés de la scène par une quelconque disgrâce physique, se consacrent maintenant à la nouvelle carrière. Comme d'autres chantent dans les concerts, dans les églises ou sur les scènes des théâtres, eux chantent devant des instruments qui enregistrent sur des cylindres toutes les mélodies célèbres ou les chansons à la mode. Ils donnent jusqu'à trente auditions par jour, chantant ainsi trois heures environ. Par ce moyen, ils arrivent à gagner de 1,200 à 1,500 francs par mois.

***

— Le chef d'orchestre invisible.

Cela n'est point le titre d'une opérette ou d'une féerie, le chef d'orchestre ne se voit pas à Wiesbaden. C'est une innovation introduite dans le théâtre de cette ville pour les dernières représentations de gala. A Wiesbaden comme à Bayreuth, les musiciens étaient déjà soustraits aux regards du public; mais les spectateurs étaient témoins des mouvements du chef d'orchestre, de sa façon de battre la mesure, de révéler son tempérament en indiquant le coloris, la finesse de l'instrumentation. Désormais, on ne verra plus le chef d'orchestre. On l'a enfermé dans une espèce de coupole assez semblable à la boite du souffleur. Il est plus que probable que nos maestros ne seraient point disposés à s'effacer ainsi complètement.

***

On vient, paraît-il, de découvrir en Italie, dans le personnel ouvrier des chemins de fer, un ténor à la voix splendide. C'est un portefaix de la gare de Florence, nommé Emilio Ciulli et surnommé Morino, qui est doué de cet organe tout à fait exceptionnel. Il est en ce moment confié aux soins du professeur Marucelli, qui espère en tirer grand parti.

***

Le roi de Grèce a exprimé le désir de créer un théâtre national à Athènes, à l'instar des théâtres de la cour allemande, et a offert la somme de 300,000 francs pour doter le théâtre royal d'Athènes de toutes les installations modernes et pour le transformer selon les exigences actuelles. A cet effet, le roi a fait venir M. Jules Rudolph, inspecteur de la scène de l'Opéra impérial de Vienne, et lui a donné carte blanche. Le roi fera aussi réorganiser les autres services du théâtre par des experts étrangers. Le répertoire du futur théâtre national est l'objet de la plus grande sollicitude du roi, qui s'occupe aussi des décors et des costumes. Dans ces conditions, on peut espérer que le Théâtre national d'Athènes deviendra digne du grand passé du théâtre grec. On ne dit pas si le Théâtre national d'Athènes jouera aussi l'opéra, comme les théâtres de la cour allemands. Cela serait à désirer, car les mélomanes d'Athènes doivent, jusqu'à présent, se contenter de mauvaises troupes d'opéra qui, sans vergogne, jouent les ouvrages dont les réorchestrations sont faites sur place par de pauvres manœuvres.

***

Du *Ménestrel* :

Un de nos amis qui voyage actuellement en Italie nous écrit qu'il a eu la chance de voir Verdi aux eaux de Montecatini où il fait sa cure annuelle. C'est, en effet, pour la trente-septième fois que le maestro visite ces thermes qui sont pour lui une véritable fontaine de Jouvence. L'illustre vieillard a l'aspect florissant et marche d'un pas allègre que maint sexagénaire pourrait lui envier. Il a conservé son affabilité et sa belle humeur, et est très populaire parmi les baigneurs, qui sont d'ailleurs assez raisonnables pour ne pas entraver sa liberté personnelle et évitent de lui demander de signer de ses photographies. Selon son habitude, Verdi s'est fait peser en arrivant à Montecatini; il a été tout content de constater que son poids de 79 kilos et demi n'a presque pas varié depuis l'année dernière. Espérons que le vingtième siècle trouvera le vieux maître toujours aussi bien portant et qu'il ira encore assez souvent à Montecatini pour pouvoir y célébrer en 1913 le cinquantième anniversaire de sa première cure qui sera en même temps le centième anniversaire de sa naissance.

***

Un auteur dramatique a-t-il le droit de diriger les répétitions de sa pièce comme il l'entend, de faire toucher du doigt aux artistes les nuances de caractère de ses personnages, de s'occuper de régie, de costumes, de mise en scène?

— Incontestablement, dira M. Sardou.

— Pas du tout, répondront certains directeurs et artistes; nous voulons être les maîtres chez nous et nous interprétons les rôles comme nous l'entendons.

Question subtile et jamais résolue. En attendant qu'elle le soit, voici comment deux maîtres de l'art dramatique, Ibsen et Bjœrnstjerne Bjœrnson, surveillent les répétitions de leurs œuvres.

Henrik Ibsen se place dans les couloirs où, sans dire un mot, il écoute, regarde et note sur de minuscules bouts de papier les fautes d'intonation, d'arrangement qu'il constate. A la fin de la répétition, il remet ses notes au régisseur en le priant de les communiquer aux artistes.

Le lendemain il revient. Naturellement, les artistes commettent les mêmes fautes. Ibsen récrit ses notes, va retrouver le régisseur et lui dit sur un ton très doux :

— Vous avez dû perdre mes notes d'hier, je me suis fait un plaisir de vous les recopier.

A la troisième répétition, Ibsen constate que l'on ne tient toujours pas compte de ses observations. Il ne bouge pas, ne dit rien, fait appeler le régisseur à la fin du dernier acte et, sans se fâcher, avec un sourire sarcastique :

— Je crois que ces dames et ces messieurs jouent une pièce qui n'est pas de moi.

Puis il s'en va et ne revient plus, même pas à la première représentation.

Bjœrnstjerne Bjœrnson, par contre, dirige lui-même les répétitions dont il lui en faut au moins vingt pour chaque pièce.

« Je vous en prie, mes chers amis, dit-il aux artistes, de répéter la pièce avec vos rôles dans la main. A moins de vingt répétitions vous ne connaîtrez pas la pièce. C'est en répétant que l'artiste apprend, c'est sur les planches qu'il se fait et non pas chez lui. C'est la méthode française et c'est la bonne. »

Après ce speech il prend place aux fauteuils d'orchestre, se couvre de son bonnet, et la répétition commence. Après chaque acte, il fait une critique approfondie du jeu, de la mise en scène et ne se dit satisfait qu'après la... vingt-cinquième ou trentième répétition.

***

— Les musiciens et le mariage.

Sous ce titre, le *Cornill Magazine* a publié récemment une étude intéressante. La plupart des compositeurs ont un penchant pour le mariage. Parmi les meilleurs, Beethoven ne prit pas de femme et en souffrit toute sa vie; Bach renonça au célibat et ne s'en repentit point; Hændel demeura libre au point qu'on le représenta comme un féroce mysogine. Il faut rappeler que ce dernier artiste fut sur le point de se marier à plusieurs reprises; la dernière fois l'union fut rompue par la faute de la fiancée qui aurait voulu que son mari abandonnât l'art.

Il est curieux d'observer que nombre de compositeurs qui étaient portés au mariage demeurèrent célibataires à cause des futurs beaux-parents : Bellini, par exemple, mourut énamouré d'une jeune fille dont le père ne pouvait le souffrir, et Gluck se serait trouvé dans le même cas, si la mort de son beau-père n'avait hâté son union avec la dame de ses pensées. Chopin aima beaucoup George Sand, mais il ne l'épousa pas parce que la volage poètesse l'abandonna pour courir à de nouvelles amours.

Voici à ce propos la pensée de Rubinstein :

Un grand artiste ne doit pas se marier. Sa situation adulée dans le monde lui tend si souvent des pièges si extraordinaires, qu'il faudrait être un saint pour pouvoir y résister.

Si tout de même il voulait se marier, il devrait trouver une femme ayant assez de bon sens pour pouvoir faire la différence entre l'infidélité et un égarement passager des sens, car il ne lui est infidèle que lorsqu'il l'oublie elle, lui-même et ses enfants, et livre à l'autre être tout son bien.

Mais tant qu'il n'est attiré vers l'autre que par ses sens et ne lui donne pas son cœur, sa femme ne doit pas s'alarmer. Tout ce qu'il y a de meilleur en lui est à elle; il n'a été que faible; la bête a momentanément pris le dessus chez lui.

Sans doute, il est difficile de trouver une femme de tant de sagesse; c'est pourquoi l'artiste fait mieux de ne pas se marier, tout au moins avant la fin de sa carrière. Car il doit envisager la possibilité que sa femme réclame de lui la même philosophie.

***

La ville de Perm a un théâtre, qui a une directrice. Cette femme intelligente n'épargne rien pour attirer le public. A vrai dire, elle n'y a pas trop de peine; la Russie orientale n'est pas encore blasée sur les ragoûts de l'esprit.

LE GRAND HOTEL

BAR & GRILL ROOM

RUE DE L'ÉVÊQUE

Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

Ostende. Salle d'armes de MM. Pierre Selderslagh et Verbrugge, Cercle Cæcilia, place d'Armes.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

La curiosité des habitants de Perm se satisfait à peu de frais, et leur sensualité littéraire se contente d'épices fortes, mais simples. Voici, au reste, une affiche qui, au dire des *Novosti*, enflamma toute la ville de curiosité et d'enthousiasme : « Le mercredi 7 juillet 1899, on représentera une pièce à grand spectacle et à surprises. On y verra, en particulier, 3 samovars, 5 réveils, 7 horloges, des lampes et d'autres objets. On y verra, enfin, un cheval vivant, ou peut-être même une vache, qui ne vaudra pas moins de 250 roubles. » — O temps heureux ! ô mœurs ingénues! Toute une ville va s'enfermer dans une salle et payer pour voir aux chandelles un samovar que chaque citoyen voit tous les jours gratuitement chez lui. C'est là pourtant, si on y réfléchit, sous une forme simple et frappante, le principe même et le plaisir fondamental du théâtre. Rien ne parut aux habitants de Perm plus intéressant qu'une vache sur les planches, quoique la vache soit assez commune sous cette atitude. Car nous nous intéressons à des représentations dont les originaux ne nous intéressent pas, et le plaisir est dans le fait du spectacle plutôt que dans son sujet. Il faut ajouter que pour la première fois ce quadrupède cornu figurait sur un théâtre russe. De là vint en partie le plaisir des spectateurs et leur fierté. Ces simples ne se désintéressent pas du progrès. Ils ont eu conscience qu'ils assistaient à une innovation littéraire.

Mondanités

S. M. le Roi et S. A. R. Mme la princesse Clémentine ont fait un voyage de deux jours à bord de l'*Alberta*. Les augustes voyageurs sont allés à Middelbourg et à Boulogne-sur-Mer.

***

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre sont rentrées à Bruxelles, vendredi soir, du château des Amerois, qu'avaient quitté depuis deux jours déjà leurs filles, LL. AA. la duchesse de Vendôme et la princesse Charles de Hohenzollern.

Le comte et la comtesse se rendront mardi prochain à Anvers pour visiter l'exposition Van Dyck, puis partiront le 1er septembre pour leur nouvelle propriété de Lucerne, où ira les rejoindre la princesse douairière de Hohenzollern.

S. A. R. le prince Albert, qui se rend à Anvers, partira pour Lucerne rejoindre ses parents, le 10 ou le 11 septembre prochain, aussitôt que les manœuvres, auxquelles il prend part au camp de Beverloo avec son régiment, seront terminées.

Toute la famille sera définitivement rentrée à Bruxelles fin septembre.

***

S. A. I. l'archiduchesse Stéphanie est en ce moment à Scheveningue.

***

On annonce les fiançailles, à Spa, de Mlle Madeleine Lieutenant, fille de M. Alfred Lieutenant-de Lamme, avec M. Dawans, fils de M. Dawans de Sardobine, de Liége.

***

Le lieutenant Henri de Thier, des lanciers, qui s'était cassé la clavicule aux courses d'officiers à Spa, est presque complètement rétabli.

***

Mercredi dernier a été célébré à Bruxelles le mariage de M. Emile Agniez, directeur de la classe d'orchestre au Conservatoire de Bruxelles, avec Mlle Berthe Oppelt, une artiste aussi, professeur de dessin à l'école normale des institutrices et à l'établissement Gatti.

***

Le vicomte Louis-Eugène-Marie-Joseph de Baré de Comogne, chevalier de l'ordre de Léopold, ancien membre du conseil provincial de Namur, ancien membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement de Philippeville, vient de mourir à l'âge de quarante-sept ans.

***

Spa célèbre toutes ses fêtes avec un entrain sans pareil. Elles se succèdent quotidiennement et toutes attirent une foule compacte et élégante.

La dernière journée du concours hippique a été extraordinairement brillante et, le soir, le corso aux lanternes a obtenu un succès fou. Paper-hunt, tir aux pigeons, bal-cotillon pour enfants, tout à réussi à souhait.

Le concert donné vendredi par Mlle Litvinne, l'éminente falcon, et M. Clément, le ténor de l'Opéra-Comique, avait réuni toute l'aristocratie dans la salle du Casino ; la représentation d'*Amants* donnée par Jeanne Granier a été éblouissante — la recette s'est élevée à 3,600 fr. — et le succès en a été tel qu'une deuxième représentation a été demandée à Mlle Granier qui va revenir de Paris pour satisfaire au désir de ceux qui l'ont acclamée avec enthousiasme et fleurie avec abondance.

La fête de S. M. la Reine a été célébrée dans l'intimité jeudi à la villa royale. Des monceaux de fleurs sont arrivés de toutes parts ; le seul envoi fait par l'intermédiaire de la maison Isabelle De Backer, de Bruxelles, remplissait un wagon.

Aujourd'hui dimanche a lieu une exposition de fleurs et, en même temps, le corso des enfants. Cette fête sera donnée dans le cadre ravissant du parc.

Des jouets seront distribués à tous les enfants par les dames patronnesses de la fête : Mmes de Barandiaran, vicomtesse de Beaudignies, Brichard, Paul et Gustave Lambert, comtesse Jacques de Liedekerke, baronne Osy.

Lundi des courses pédestres seront organisées au Parc pour les enfants de sept à quinze ans et un bal cotillon leur sera offert jeudi.

Mlle Litvinne et le ténor Maréchal se feront entendre ce soir dimanche au Parc et M. Ricard tirera le feu d'artifice. Dimanche prochain, fête des bruyères ; corso carnavalesque, bataille de confetti. Le soir concert au parc avec le concours de Mlle Flahaut, de l'Opéra, et de Mlle Painparé, pianiste.

Signalons au théâtre le succès de Mlle Emilienne d'Alençon.

***

Mme la comtesse de Liedekerke a donné, la semaine dernière, dans sa villa de l'avenue du Marteau, à Spa, une matinée musicale qui a été très réussie.

Y assistaient : M. et Mme de Damseaux, Mme de Barandiaran et ses fils, baron J. de Crawhez, comtesse Art. van der Burch et sa fille, baron del Marmol, marquis et marquise P. Imperiali, comte et comtesse Ch. de Germiny, comte et comtesse du Chastel et leur fille, M. et Mme Paul Biourge, comtesse H. van der Burch et son fils, comte et comtesse J. de Liedekerke.

M. Pietrapertosa, mandoliniste solo de l'Opéra de Paris, a charmé l'auditoire par une exécution impeccable et un sentiment exquis.

Mmes Claire Friché et Angèle Bady, deux cantatrices d'un réel talent, ont chanté plusieurs morceaux qui ont été vivement applaudis.

***

Une revue allemande d'architecture dénonce le péril vert. Il s'agit de la décoration intérieure des maisons. L'Angleterre, dit-elle en substance, nous a envahis deux fois de ses verts. Une première fois, il y a quelques années, pendant l'invasion de l'acajou, le vert n'était qu'un ornement, et cela passait. A cet essai succède aujourd'hui une conquête radicale. Un vert olivâtre et fumé triomphe partout : les portes et les croisées sont vert-pâle, les cadres des tableaux sont patinés d'un vert vieilli, ceux des photographies sont drapés de damas vert. Verts, les carreaux des tables ; verte, à grandes fleurs stylisées, l'étoffe des meubles ; verts, à plus grandes fleurs encore, les tapis. La décoration des murs est verte sur fond blanc, les rideaux des fenêtres et le lambrequin de la cheminée sont verts.

Les paravents sont en soie Liberty verte. Il n'est pas une caillette allemande qui ne rêve de meubler ainsi sa chambre. O Liberty ! que de crimes on commet en ton nom ! — Le comble, c'est que ce vert qui sévit, en se donnant pour anglais, ne l'est pas. Les Anglais ne meublent pas de cette couleur cruelle les appartements qu'ils habitent. Ils en décorent seulement les pièces de passage. Ainsi, quand du parc on entre dans le cottage, on passe du feuillage des arbres aux tentures vertes du vestibule. C'est une transition, on n'y séjourne pas. — Voilà qui est convenu, et nous refuserons aux Anglais la paternité des mousselines purée-de-pois. Mais il est dur d'en condamner la nuance. Elle repose l'œil et porte l'âme à la délicatesse. Elle n'a point, nous l'avouons, la richesse acide de ces feutres vert-bouteille, dont la forme tyrolienne coiffe si agréablement les chignons âgés que l'Allemagne exporte dans les stations estivales. Mais elle a de la finesse ou de la fraîcheur. Elle n'est pas germanique. On ne saurait tout avoir.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Gravière, directeur du grand théâtre de Bordeaux. Il tint avec succès, en province, l'emploi des seconds ténors, puis, abandonnant la carrière lyrique, il dirigea les théâtres de Genève, Lyon, Nantes, puis, à Paris la Renaissance, après Victor Koning, et y monta notamment *Madame le Diable*. Depuis 1885 il dirigeait avec beaucoup d'habileté le grand théâtre de Bordeaux.

En premières noces il avait épousé une chanteuse légère, Mlle Hebrard ; en secondes noces, une falcon, Mlle Figuet, qui était sa pensionnaire et qui mourut après quelques années de mariage ; en troisièmes noces, Mlle Brejean, une des meilleures pensionnaires de l'Opéra-Comique, qui est en ce moment en représentations à Aix-les-Bains. C'est là qu'est mort M. Gravière.

***

Nous apprenons la mort d'Emile Mario, qui occupait, depuis quarante ans, une des premières places, sinon la première, sur la scène espagnole.

L'excellent artiste avait soixante et un ans.

SPORT

La saison sportive touche à sa fin et aujourd'hui et demain seront les dernières journées de l'Hippodrome Wellington.

L'épreuve la plus importante d'aujourd'hui sera le Prix du Phare pour deux-ans : le handicap sera intéressant par la rencontre de Manu, Vizir et Verdurette.

Voici nos pronostics :

Prix de Consolation : Fig et Wadelaï.
Prix du Chalet : Wavre et Mologa.
Prix de l'Océan : Verdurette et Manu.
Prix du Phare : Brique et La Paloma.
Prix de Clôture : L'Étourdi et Argenteuil.

— Demain, réunion donnée par le Sport de Belgique.

Voici nos pronostics :

Prix du Fort-Wellington : Ogbourne et Express.
Prix d'Heyst : Pot Shot et Superfine.
Prix de Westende : Miss Stubbings et Dendoscope.
Prix de Nieuport : Berline et Souris.
Prix Full-Cry : Bunting et The Jay.
— Mardi, courses à Waereghem.

SAINT-BRIEUX.

VILLE DE SPA

FÊTES D'AOUT

Dimanche 27. — Exposition internationale de glaïeuls, de roses et de fleurs coupées. Corso fleuri et costumé pour enfants.

A 8 heures, grand concert vocal et instrumental dans la Galerie, avec le concours de Mlle Litvine, M. Maréchal et de la grande symphonie sous la direction de M. J. Lecocq. Feu d'artifice tiré par M. Ricard. (Abonnements suspendus.)

Lundi 28. — Courses pédestres pour enfants au Parc

Jeudi 31. — Bal-cotillon costumé pour enfants.

SEPTEMBRE

Dimanche 3. — Fête de Spa, Fête des Bruyères et Carnaval de Spa,

A 2 heures, Corso carnavalesque. Chars allégoriques, nombreux prix en espèces ; Bataille de confetti parisiens.

A 8 heures, Grand concert au Parc, avec le concours de Mlle Flahaut, contralto de l'Opéra, et de Mlle C. Painparé, pianiste.

A 10 heures, Grand bal masqué, paré et travesti, au Salon Levoz, organisé par « La Spadoise ».

Lundi 4. — A 2 heures, Jeux populaires, Mât de Cocagne, Blanc et Noir, Courses de fantaisie, Jeu des Ciseaux, etc.

PARURES POUR DAMES

NŒUDS — COLLETS — BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

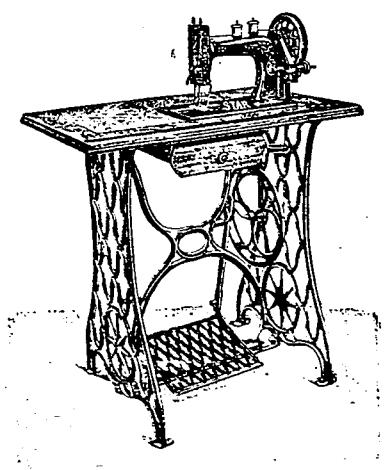
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS — SOIERIES — VELOURS

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384
N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
MON NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



MACHINES A COUDRE
pour familles
ET
Spécialités telles que :
SELLERIE,
BACHES, SACS,
GANTERIE,
FOURRURES,
BONNETERIE, etc., etc.
—
Catalogue gratuit franco sur demande.

Bien remarquer le n° 155.
La Maison n'a pas d'autre magasin rue Neuve.

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. Anvers 1894.

Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garan
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacc
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde.
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôt
et chez les négociants en vins et les agenc
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PELLETERIES ET FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAK
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRI
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
Éléonore Devleschoudèr
12
Rue de la Croix de f
BRUXELLES

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignemer
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec
(Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES
ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

---

7 h. 1/2 de Paris.
SPA
2 h. 1/2 de Bruxelles.
Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

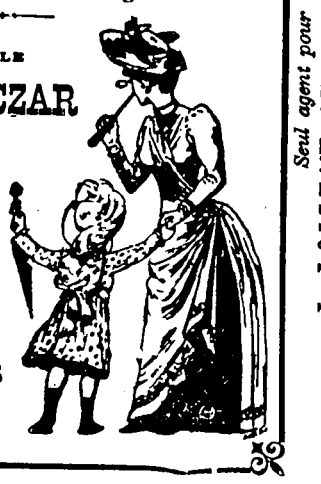
Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, 10,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, 30,000 francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, 40,000 francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, 25,000 francs de prix.
Chasses au Faucon, du 8 au 15 juillet, 5,000 francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, 1,000 francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, 120,000 francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, 50,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, 40,000 francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, 125,000 francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, 5,000 francs de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa, Bals, Cotillons. Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Nympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE



Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans Casinos, Kursaals, Théâtres, etc., se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
500 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 42, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 51.

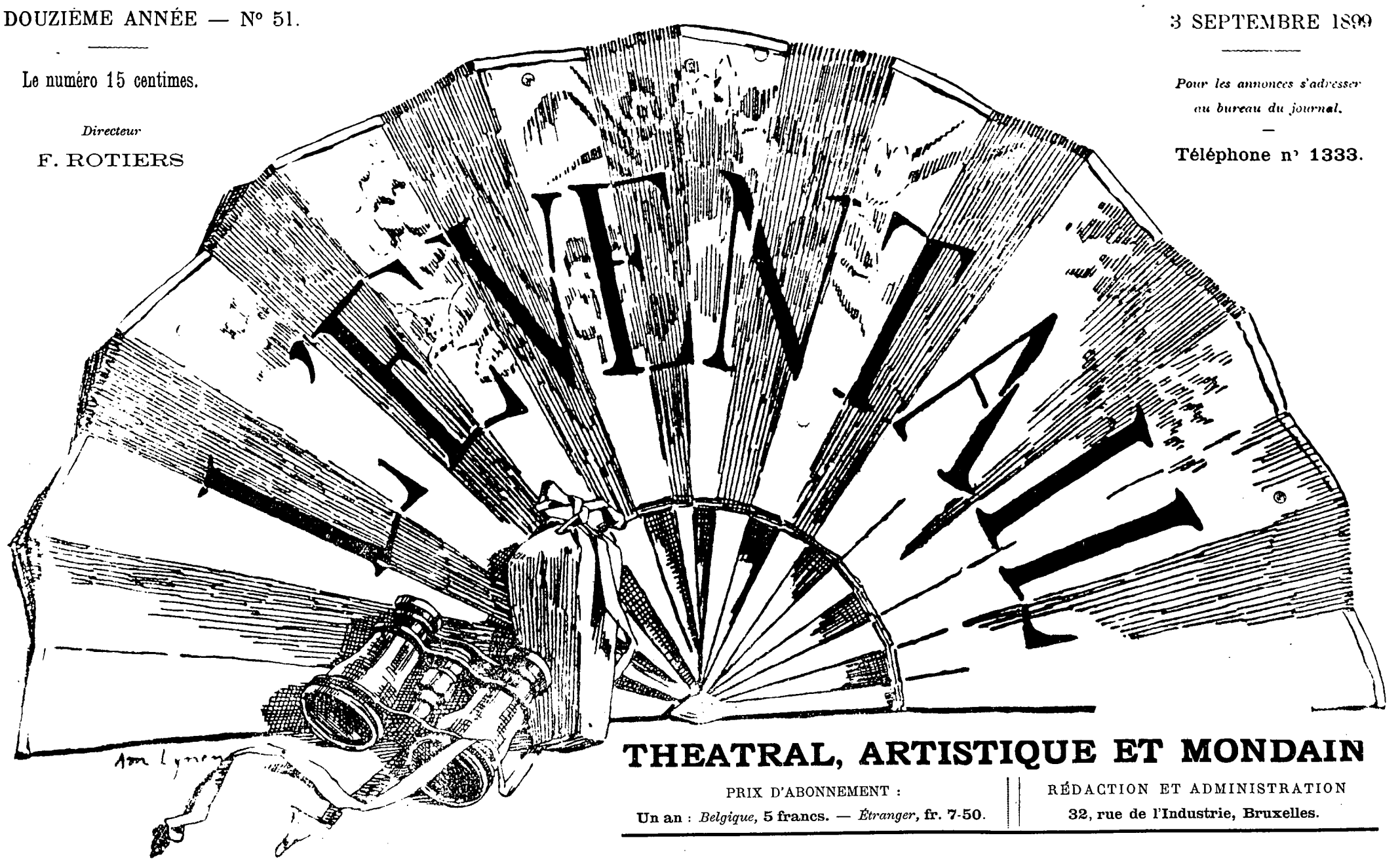
Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

3 SEPTEMBRE 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

Les Galeries, tout en fleurs, donnèrent en spectacle de première, vendredi, la pièce nouvelle de M. Henri Lavedan, de l'Académie française, n'en déplaise à ses collègues de la coupole.

Par le bruit qu'on a fait autour de lui, le *Vieux Marcheur* était, quoique inédit pour Bruxelles, presque une vieille connaissance déjà. Tous les marcheurs, jeunes ou vieux, se pourléchèrent à l'avance aux hardiesses promises. Ils se pourlèchent encore.

Ah! certes! ce n'est pas une pièce pour distribution de prix que la comédie — est-ce bien comédie qu'il faut dire? — ultra boulevardière de l'auteur du *Nouveau Jeu*. Tout au plus un acte sur cinq — le troisième — pourrait-il, dans son pittoresque de fête départementale, avec sa revue des écoles, son orphéon, ses gymnastes, pompiers, gendarmes et fanfares, atténuer les quatre autres, — le quatrième surtout!

Les déploiements de populaire, dans l'accoutrement contemporain, sont aisément grotesques à la scène. Ici, ce hors-d'œuvre énorme est, grâce à la justesse de ton qu'a su lui donner l'auteur, tout bonnement un croquis de mœurs spirituellement dessiné et qui prête à ce joli mot du Vieux Marcheur entendant les fillettes des écoles chanter un hommage au ministre sur l'air antique du « mois de Marie » : C'est un cantique désaffecté!

Le mot, d'ailleurs, toujours le mot jaillit en fusée folle au milieu d'un dialogue qu'il faut suivre à la course si l'on n'en veut rien perdre. Cela est du procédé, évidemment, mais d'un procédé amusant, tout plein d'imprévus drôles et qui accouple aux choses usuelles des vocables impossibles. Savez-vous comment se traduit cordon de sonnette dans le *Vieux Marcheur*?... L'ombilical! Et tout le reste à Lavedan.

L'exposition, dans la coquetterie d'un boudoir de jolie fille, est une chose d'un modernisme exquis comme le décor et le meuble qui lui font cadre. Vers la fin, cela dévie un peu vers le vaudeville, se relève à l'acte II, malgré une assez douteuse scène de larbin, pour s'étaler sans scrupule, ah! mais là, sans scrupule aucun, à l'acte IV, dans la comédie bouffe, avec toute sorte de circonstances égrillardes où M. Lavedan, qui a ses sauces à lui, accommode un plat de sa façon d'après les recettes de maîtres queux qui ne le valent pas. Mais ne le chicanons pas sur cette incartade, pas plus que nous ne lui chercherons noise au sujet du personnage patoisant, et un instant quelque peu suspect, de la petite niaise dont se coiffe, pour l'adoption légale, le sénateur vert-galant qui siège, au Luxembourg, aux côtés de M. Bérenger.

Tout cela se passe en tout bien tout honneur, avec un bon curé comme garant de moralité absolue, jusqu'au dénouement, où il y a un mariage comme dans les pièces de M. Ludovic Halévy.

C'est à Mlle Cheirel — ou plutôt à son personnage roublard de grisette assagie et diplômée — que revient la gloire de finir le Vieux Marcheur. La femme a assez d'élégance, la comédienne assez d'aisance aimable pour donner à cet épilogue tout ce qu'il exige de vraisemblant.

M. Noblet, dans le rôle que joue, à Paris, M. Albert Brasseur, — qui doit avoir quelque peine à le jouer mieux, pour ne pas dire aussi bien, — est d'une vivacité juvénile et heureuse de vivre, parfaite d'esprit et de discrétion. Il s'est montré, une fois de plus, comédien charmant, plein de finesse, et ç'a été une joie pour le public de Bruxelles qui encouragea les débuts de M. Noblet, d'applaudir l'artiste accompli qu'il est devenu.

Mlle Bordo est une piquante déhanchée, d'une amusante insouciance d'allures; et M. Brûlé fait un neveu de son oncle qui ne détonne pas, ma foi, avec celui-ci.

La mise en scène, nous l'avons fait entrevoir, est luxueuse, d'un luxe prodigue qui respecte le goût. L'ensemble, jusque dans les détails souvent négligés ailleurs, est d'une homogénéité rare... Bref, la pièce peut aller longtemps, « un galant homme, « comme dit ce vieux marcheur de Labosse, « devant toujours marcher ».

***

C'est demain lundi que la Monnaie rouvrira ses portes. On jouera *Aïda*. Nous en avons donné la distribution confiée à Mmes Ganne, Homer et Gottrand, MM. Imbart, Seguin, Journet, d'Assy.

C'est la première fois que Mlle Ganne interprètera le rôle d'Aïda.

Un changement : M. Disy chantera le rôle du Messager.

Le deuxième spectacle, fixé à mardi, se composera des *Deux Billets* et des *Pêcheurs de perles*, avec Mme Landouzy (Léila), MM. Jérôme (début) (Nadir), Dufranne (Zurga) et Danlée (Nourabad).

Mignon sera représentée dans les premiers jours.

Voici la distribution de l'œuvre de Thomas : Mignon, Mlle Fernande Dubois (début); Philine, Mme Cholain (début); Frédéric, Mlle Mativa; Wilhem, M. Lupiac; Lothario, M. Dufranne; les autres rôles par MM. Gilibert et Disy.

La *Muette de Portici* aura pour interprètes : MM. Imbart de la Tour, Seguin, Cazeneuve, Viguier (début), Danlée, Disy; Mme Cholain et Mlle Dethul.

Princesse d'auberge va reprendre place au répertoire.

Distribution : Merlin, M. Jérôme; Marcus, M. Dufranne; Rabo, M. Decléry; Bluts, M. Gilibert; les amis de Bluts, MM. Caisso et Danlée. Rita, Mme Cholain; Rheinilde, Mlle Goulancourt; les trois sœurs, Mmes Gottrand, Mativa, Mercier.

Le *Roi l'a dit* sera le cinquième spectacle du mois.

Distribution : Le marquis de Moncontour, M. Gilibert; Benoît, M. Cazeneuve; Miton, M. Caisso; Merlussac, M. Colsaux; Gautru, M. Danse; Pacôme, M. Danlée; Javotte, Mme Landouzy; la marquise, Mme Laurent (début); marquise de la Bluette, Mme Domenech; marquise de Flarambel, Mlle Maubourg; Philomèle, Mlle Gottrand; Chimène, Mlle Van Loo, Agathe, Mlle Mativa; Angélique, Mlle Colle.

La distribution des rôles d'*Uylenspiegel* n'est pas encore complètement arrêtée. Toutefois, il a été décidé de donner le rôle de Nele à Mlle Ganne.

M. Franz Servais a retiré son *Apollonide*, les directeurs de la Monnaie et le compositeur étant en désaccord sur le choix de la chanteuse chargée du rôle principal.

M. Jean Blockx est venu hier après-midi lire chez son collaborateur, M. Lucien Solvay, les troisième et quatrième tableaux de son *Uylenspiegel*, qui est entièrement achevé.

L'œuvre doit passer à la Monnaie avant le nouvel an.

***

La série des représentations de Mme Réjane, au théâtre royal du Parc, commencera le 25 septembre; la grande artiste parisienne, dont la longue tournée en Europe est dirigée par M. Dorval, sera accompagnée des artistes du théâtre du Vaudeville et du Gymnase de Paris, parmi lesquels MM. Numès, Maury et Mlle Duluc. Mme Réjane jouera *Ma Cousine*, *Madame Sans-Gêne*, *Zaza*, la *Parisienne*, *Lolotte* et comme nouveauté le grand succès du Vaudeville de la saison dernière, *Madame de Lavalette*.

Mme Réjane vient de terminer au Tréport ses représentations d'été. Elle se repose en ce moment dans son chalet de Hennequeville, mais elle ne tardera pas à rentrer à Paris pour répéter les pièces de sa tournée d'hiver.

***

Nous avons annoncé que M. Tauffenberger, qui fit jadis une carrière brillante comme ténor à la Renaissance de Paris, avait repris le Nouveau-Théâtre pour y jouer l'opérette. En changeant de genre, le théâtre du passage du Nord changera aussi de titre; il s'appellera Théâtre des Variétés. Salle et dépendances seront soumises à une réfection complète. On établira de nouvelles loges et des avant-scènes, un ascenseur conduira le public aux places du haut, la décoration sera pimpante et la mise en scène luxueuse. M. Tauffenberger reprendra toutes les opérettes du répertoire et il en promet une interprétation très soignée. Il termine en ce moment ses derniers engagements.

Les deux premières reprises annoncées sont le *Petit Faust* et les *Turcs* d'Hervé.

***

L'hiver théâtral est commencé. Sont actuellement en exploitation, outre le Palais d'Eté : les Galeries, le Molière, l'Alhambra, le Vaudeville, l'Alcazar, la Scala.

Demain rouvre la Monnaie et Réjane viendra bientôt au Parc dont la campagne officielle commencera probablement le 2 octobre. Prochainement, réouverture du théâtre Flamand et inauguration du théâtre des Variétés.

***

Changement de programme aussi à la Scala où l'on a beaucoup applaudi les chanteurs russes, les Newsky, et *Pichenette*, une opérette en un acte qui a servi de rentrée très fêtée à M. Crommelynck.

***

Le Palais d'Eté, qui nous a exhibé il y a quelques jours Mlle Emilienne d'Alençon, qui a obtenu un grand succès de curiosité, curiosité cruellement déçue, car cette dame est aussi dépourvue de talent et de charme qu'elle l'est de beauté et d'élégance, a fait débuter vendredi une troupe nouvelle qui est certainement la meilleure que nous ayons vue dans ce bel établissement. M. Paul Delmet, le charmant chansonnier du Chat-Noir, Mlle Debriège, la belle divette parisienne, se sont fait applaudir et rappeler chaleureusement.

Les étonnants éléphants du nègre Thompson ont eu, eux aussi, un succès considérable, et les autres numéros du programme, très bien composé et très varié, contribuent à assurer la vogue de cet intéressant spectacle.

***

Nous avons reproduit dimanche dernier un articulet du *Soir* racontant le spectacle original et bizarre dont le public des concerts du Waux-Hall a été régalé l'autre soir : un habitué, ayant à son bras une jeune fille, porteur d'un plateau, faisant une collecte pour le chef d'orchestre.

Le chef d'orchestre, M. Ruhlman, a répondu au *Soir* que cette collecte, qu'il approuvait complètement, avait été faite pour lui acheter un cadeau...

« Il est vrai, » écrit-il à notre confrère, « qu'un abonné a fait une collecte comme vous le faites supposer trop gratuitement, à l'effet de me faire parvenir quelque argent : il s'agissait de m'offrir un cadeau en souvenir des abonnés, qui ne semblent donc pas, comme le *Soir*, avoir trouvé la saison si peu brillante au point de vue artistique.

« Ne pensez-vous pas d'ailleurs que si cette saison a été « exceptionnellement fructueuse », le côté artistique des concerts y a été pour quelque chose? »

La naïveté de M. Ruhlmann est désarmante. Non seulement il n'a pas vu ce qu'il y avait eu, pour lui, d'humiliant et, pour le Waux-Hall, de peu digne, dans cette quête si exactement semblable à celles que l'on a coutume de faire chez *Moeder-Lambic* et autres cabarets publics; mais il ne craint pas d'attribuer à son talent et au « côté artistique » des concerts, seuls, la chance qui a favorisé le Waux-Hall cette année! Pour M. Ruhlmann, le beau temps n'y a rien fait. S'il y a eu foule au Waux-Hall depuis deux mois, ce n'est pas parce qu'il n'a pas plu, c'est parce que M. Ruhlmann a du génie..., parce que jamais, avant lui, les concerts n'ont été aussi « artistiques »

et aussi brillants que cette année... Ceux qui les fréquentent savent, hélas! quel répertoire on leur a servi, quels chanteurs et chanteuses (à part quelques heureuses exceptions) on leur a fait entendre, et à quels déplorables effets on est arrivé en remplaçant l'orchestre, — ce qui ne se faisait auparavant que dans certains cas très rares, — pour accompagner les solistes, par un piano-chaudron.

Mais il n'y a rien de tel que les illusions.

***

Mme Hendrikx, qui a obtenu du succès au Casino de Vichy dans *Orphée*, chantera l'ouvrage de Gluck l'hiver prochain au Grand-Théâtre de Nantes.

***

M. Maurice Maeterlinck vient de terminer deux petits drames en trois actes qu'il compte faire représenter sous la forme lyrique. Le premier de ces drames s'appelle *Ariane et Barbe-Bleue*; le second, *Sœur Béatrice*. Ils paraîtront, l'un et l'autre, en anglais et en allemand, car on sait que l'écrivain belge jouit d'une grande réputation dans les pays de langue anglaise et de langue allemande; le texte français ne sera publié qu'avec son adaptation musicale. La partition d'*Ariane et Barbe-Bleue* sera écrite par M. Paul Dukas, l'auteur de l'*Apprenti Sorcier* qui remporta un vif succès, naguère, aux concerts Ysaye.

***

Le théâtre de Spa donne des représentations très variées qui toutes attirent la foule.

Mardi, à la demande de S. M. la Reine, on a joué *Boccace* devant une salle archi-comble et très élégante et à Mlle d'Alençon a succédé la belle Otero dont les boléros capiteux et les diamants légendaires ont eu un succès énorme.

Hier a été donné une représentation d'un tout autre genre : *Faust* avec le concours de Mlle Litvine et du ténor Clément, de l'Opéra-Comique. M. Boussa chantait Méphistophélès.

Cette soirée a fait événement à Spa.

***

M. Martini, le frère de l'artiste bien connue, est nommé directeur du théâtre Royal de Liége, où M. Rouyer est engagé comme baryton d'opéra comique et Mlle Pastore comme première danseuse.

***

MM. Millaud frères, directeurs du théâtre Lyrique de la Renaissance, de Paris, viennent de publier le tableau de leur troupe.

Nous y relevons quelques noms bien connus du public bruxellois : MM. Cossira, Leprestre, Soulacroix, Ghasne, Mmes Parentani, Jeanne Leclerc, Marguerite Martini et Cécile Thévenet.

***

Les vingt représentations du théâtre de Bayreuth ont donné une recette de 750,000 francs, laissant un bénéfice considérable. A cause de l'Exposition de Paris il n'y aura pas de représentations en 1900.

En 1901, le jour du vingt-cinquième anniversaire de l'inauguration du théâtre en 1876, on célébrera la centième de *Parsifal*.

***

On a de nouveaux détails au sujet du fastueux monument qu'un comité a projeté d'élever à Berlin à la mémoire de Richard Wagner.

La dépense de ce monument, qui doit prendre place au Thiergarten, a été fixée à 300,000 marcs. Or, un admirateur du maître, qui veut, paraît-il, garder l'anonyme, a écrit au comité qu'il tenait à sa disposition la somme qui manquerait pour compléter ces 300,000 marcs, si ceux-ci n'étaient pas entièrement souscrits.

D'autre part, on annonce que le comité a soumis à l'empereur Guillaume II le projet du monument pour obtenir son approbation. C'est à ce propos qu'un journal allemand nous apporte une information particulière.

« Avec son ardeur pour tout ce qui est beau et grand, » dit ce journal, « Guillaume II a manifesté au comité Richard Wagner son intention de glorifier la mémoire non seulement du grand créateur de l'*Anneau du Nibelung*, mais encore de toute une série de compositeurs allemands, dont les statues feraient, au Thiergarten, le pendant de celles des personnages historiques qui ornent la grande allée. »

***

On annonce la mort de Mlle Alice Berthier.

Elle était née à Paris le 10 mars 1860. Elève de Monrose, elle débuta aux Nouveautés en 1891. Aux Menus-Plaisirs, elle joua *Pall-Mall Gazette*, la *Petite Mariée*, la *Fiancée des Verts-Poteaux*, *François les Bas-Bleus*, la *Belle Sophie*, etc.; à la Renaissance : *Mission délicate*, *Lycée de jeunes filles*, les *Douze Femmes de Japhet*, la *Famille Vénus*, etc.

Elle fit partie aussi des Nouveautés et de la Comédie-Parisienne.

Entre-temps elle obtint de vifs succès à Saint-Pétersbourg et à Bruxelles.

***

M. Gabriel Vaucaire, l'auteur de plusieurs pièces applaudies au théâtre, en collaboration avec M. Jules Truffier, est en ce moment très dangereusement malade.

***

La réception de M. Henri Lavedan à l'Académie française aura lieu au mois de décembre, après les séances trimestrielles de l'Institut.

Le nouvel académicien vient de terminer son discours de réception, mais M. le marquis Costa de Beauregard, qui doit lui répondre, n'a pas encore commencé le sien.

Quant à l'élection au fauteuil d'Edouard Pailleron, elle est ajournée à l'année prochaine.

***

La censure viennoise est très sévère pour les œuvres dramatiques françaises : mais son dernier exploit mérite d'être signalé. Cette docte et pudique corporation vient d'interdire — non, vous ne devinerez jamais — la *Poupée*, de M. Audran.

C'est avec la pimpante opérette de M. Audran que la direction du Theater an der Wien comptait faire sa réouverture; les répétitions allaient bon train lorsque la censure avisa la direction qu'il fallait absolument faire disparaître de la pièce le couvent des moines, ainsi que le rôle du jeune moine. Sinon, point d'autorisation.

Les répétitions ont dû être interrompues et l'on vient de soumettre aux censeurs un livret remanié dans lequel le couvent est remplacé par une institution d'enseignement laïque et le moine par un professeur. La direction espère obtenir sous cette forme le *visa* nécessaire assez à temps pour commencer la saison à la date primitivement fixée.

Le piquant de l'aventure est que la *Poupée* a été jouée cette année dans au moins six villes d'Allemagne, notamment à Berlin, à Munich, à Francfort, et que nulle part il ne s'est trouvé un président de police qui ait fait la moindre objection.

***

Le gouvernement français vient de nommer chevalier de la Légion d'honneur M. Maurice Grau, directeur du Covent-Garden à Londres et du Metropolitan Opera House à New-York.

M. Grau, né en Autriche et devenu citoyen américain, est peut-être le plus puissant impresario du monde, et personne n'a jamais témoigné autant de sympathie à l'art français et aux artistes français.

Il n'est pas un compositeur, pas un auteur célèbre dont il n'ait fait jouer les œuvres avec les meilleurs interprètes, et par M. Coquelin aîné, M. Mounet-Sully, Mme Jane Hading et d'autres, qu'il a promenés dans les deux Amériques, il a fait connaître et applaudir les classiques. C'est lui aussi qui a produit Mme Réjane aux Etats-Unis et au Canada. Quant à Mme Sarah Bernhardt, on sait qu'il l'a conduite de triomphe en triomphe dans les deux Amériques, et finalement en Australie.

Aucun impresario n'a jamais montré plus de loyauté dans ses rapports avec les artistes et les auteurs. Il a payé près de deux millions pour ses deux associés Abbey et Schœffel, satisfaisant même à l'avance aux engagements qu'il avait pris.

— Je n'ai jamais eu de papier signé avec lui, disait M. Coquelin aîné; c'est un homme dont la parole vaut tous les écrits notariés.

***

— Le jubilé de la *Dame aux camélias*.

C'est cette année qu'a lieu le cinquantenaire de la première représentation du célèbre drame d'Alexandre Dumas fils.

***

— Une lettre de Rachel.

Beaucoup de gens ingnorent que le compositeur de la *Belle Hélène* fut pendant quelque temps maître de chapelle (pour fêtes et soirées) de la fantasque Rachel.

Voici une lettre que la grande tragédienne écrivait à Offenbach au lendemain d'une matinée musicale organisée à la salle Herz au profit de Mlle Mira, jeune cantatrice :

« ... Vous m'avez dit, hier au soir, que vous diniez ce soir avec Léon Gozlan. Sondez-le donc un peu pour voir s'il serait homme à me faire un petit proverbe pour que je joue dans certains concerts, et m'y essaye dans l'esprit. Toujours des alexandrins! toujours du poisson! toujours du *bouilli*!... je voudrais bien un peu de dessert sucré, parfumé, à la vanille, quelque chose de bon à croquer en riant et en montrant mes dents, ce qui est bien différent que de montrer *les dents* au public.

« Gozlan peut m'arranger ça en une ou deux journées mieux que personne, Musset mort... à la littérature! Parlez-lui, rien ne me *botterait* plus que d'être le porte-voix de ce rare esprit qui bâtit de si étonnants gâteaux montés sur la pointe d'un cure-dents... Je parle ainsi à cause de ma belle image de bouilli et de dessert!

« Eh bien alors, si ça semble pouvoir s'arranger, dites-le moi, que je vous prie tous deux de venir dîner pour arrêter la chose qui pourrait me servir pour quelque chose que je rumine et qui pourrait me payer les frais du fameux volume. Serez-vous un peu à *Marie Stuart?*

« Votre tragédienne ordinaire,

« Rachel »

***

Un journal italien raconte la petite anecdote suivante : Liszt, au temps de sa grande renommée, se rendant en villégiature dans une ville de bains, entre dans une maison pour louer un appartement, et se trouve en pourparlers avec le portier. — « Excusez, lui dit celui-ci, quelle est votre profession? — Pianiste, répond Liszt. — Oh! comme ça se trouve! réplique l'autre. Je joue de la clarinette, nous ferons de la musique ensemble. » On ne dit pas si Liszt fit la location.

***

— Hamlet en pantomime.

Le 29 février 1816 on représenta, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, un *Hamlet*, pantomime tragique en trois actes. Hamlet, c'était un danseur qui, selon la critique d'alors, montra toute sa grâce et toute sa vigueur dans un pas de trois!

De cette pantomime il n'est resté aucun document. Le 4 avril de la même année on donna au Vaudeville une parodie de cette même pantomime, sous le titre de *Hamlet de M. Public*. L'auteur était Scribe. Il s'agissait d'un provincial venu à Paris pour assister à une représentation de l'*Hamlet* authentique à la Comédie française. Mais la tragédie n'étant pas donnée ce soir-là, l'aubergiste, sa fille et un troisième personnage improvisaient un ballet : *Hamlet*, exécuté par Arlequin-Hamlet, Colombine-Gertrude et Gilles-Claude, dont les gestes étaient interprétés par M. Programme. Cette parodie résista quelque soirs durant, et le théâtre de la Porte-Saint-Martin essaya de prendre une revanche avec un autre acte intitulé : *La Pantomime et le Vaudeville*, mais ce fut un four noir.

***

Un Viennois a fait des recherches pour savoir quelle fortune Schubert avait laissé en mourant.

Voici l'inventaire de ce que possédait l'illustre compositeur : Trois vestons, trois habits, dix culottes, neuf gilets (le tout évalué 37 florins); un chapeau, deux paires de bottes, cinq paires de souliers (évalués 2 florins); quatre chemises, neuf cols et neuf mouchoirs, treize paires de chaussettes, une paire de draps, cinq petites couvertures (évalués 8 florins); un matelas, un oreiller, une couverture de laine, un *peu de vieille musique* (évalués 10 florins).

La fortune entière du défunt se montait donc à 13 florins.

Mozart laissa à sa mort 7,500 francs.

Quant à Beethoven, qui passait pour très avare, il laissa la fortune prodigieuse de près de 90,000 francs.

Nos musicastres de soixante-quatorzième ordre en laissent davantage à leurs héritiers.

***

Un musicien de Chicago, M. Kupferschmidt, vient de payer 50,000 francs le stradivarius dont le célèbre violoniste Wilhelmj s'est servi pendant longtemps. C'est probablement le prix le plus élevé qu'on ait jamais payé pour un violon : nous ne nous souvenons pas, en effet, d'avoir, en vente publique, vu monter un instrument à ce prix.

***

Pensées de Rubinstein :

« J'ai assisté à des concerts dans des maisons de fous, et l'exécution des morceaux par des aliénés y était de tout point merveilleuse. C'est une preuve que la musique ne fait pas appel à la raison, mais bien au sentiment.

« J'ai constaté avec un vif intérêt, par la même occasion, que le programme était exclusivement composé de musique instrumentale; il ne pouvait s'y trouver de musique vocale; du moment que la parole entre en jeu, la pensée devient absolument nécessaire.

« La foule produit toujours sur moi une impression déprimante et même triste; elle est l'expression violente de la force matérielle et du manque absolu de toute manifestation d'idéal.

« La foule ne pense pas, ne sent pas, n'a pas de volonté indépendante, elle n'agit que sur ordre. Elle me répugne même lorsqu'elle est inactive, simple spectatrice, à cause de son ignorance, qu'elle manifeste avec tant d'arrogance.

« Le dicton *Vox populi* contient quelque vérité lorsque cette voix se manifeste par l'intermédiaire de quelques individus, mais venant de la foule même, ce ne peut être que *Vox animalis*. »

COMEDIENNES D'OUTRE-MANCHE

Mistress Langtry, la célèbre comédienne anglaise, est allée passer sa lune de miel à Paris. On sait que mistress Langtry, qui garde son nom au théâtre, — Lillie Langtry, — vient d'épouser M. Hugo de Bathe, le fils aîné du général sir Henry de Bathe, baronet du Royaume-Uni. Fort goûtée du public anglais, très répandue dans le monde artistique d'outre-Manche, mistress Langtry est une sportswoman des plus distinguées. Elle est propriétaire d'une écurie de courses très appréciée : son cheval Merman, vainqueur de la coupe de Goodwood, est arrivé second, l'autre jour, au Grand Prix de Deauville.

***

Comme la plupart des grandes actrices anglaises, mistress Langtry a été directrice de théâtre. Il est remarquable, en effet, que l'exemple que nous offre Mme Sarah Bernhardt à Paris ait été jusqu'ici une sorte de règle pour les comédiennes d'outre-Manche, sans parler de celles des États-Unis, au nombre desquelles il faut citer la célèbre miss Fanny Davenport, morte récemment.

Seule, au nombre des comédiennes en vue de Londres, il faut excepter miss Ellen Terry, le premier rôle féminin de la troupe de sir Henry Irving, au théâtre du Lyceum. Miss Ellen Terry, qui passe pour la meilleure comédienne du Royaume-Uni, n'a jamais été directrice de théâtre. La raison en est bien simple.

A trente ans, après avoir joué avec succès dans différents théâtres de Londres et de la province, elle entrait au Lyceum. Elle n'en est jamais sortie. On sait que miss Ellen Terry, qui s'est essayée tour à tour dans l'interprétation des différentes héroïnes de Shakespeare avec un égal succès, passe à juste raison pour être tout à fait charmante dans le rôle de Portia, du *Marchand de Venise*, et dans celui de Béatrice, de *Beaucoup de bruit pour rien*. Fine, spirituelle, captivante et enjouée, elle est d'une grâce pénétrante dans les scènes de pure comédie. Elle l'a dit elle-même : sa bonne étoile lui ayant fait rencontrer Irving, elle n'a jamais connu les soucis d'une direction.

Tel n'est pas le cas de mistress Bancroft, qui, enfant de la balle, jouait la comédie toute gamine comme Céline Montaland, et devint de très bonne heure directrice du théâtre du Prince-de-Galles. Quinze ans plus tard, elle prenait avec son mari, aujourd'hui sir T. Bancroft, la direction du théâtre de Haymarket. On se rappelle qu'un des grands succès de ce dernier, comme comédien, fut dans *Odette*, qu'il interpréta avec Mme Hélène Modjeska, que Paris voit si souvent aux premières. Quant à mistress Bancroft, son nom semble s'être attaché à l'interprétation du rôle de lady Teazle, dans la fameuse pièce de Shéridan, *L'École de la médisance*.

C'est sous la direction de mistress Bancroft que mistress Kendal, la comédienne dont on annonce les *Mémoires* pour cet automne, créa au théâtre du Prince-de-Galles, la *Papillonne*, de Sardou, sous le titre de *Péril*, et la *Dora*, du même auteur, sous le titre de *Diplomacy*. Mistress Kendal prit dans la suite la direction du Saint-James's Theatre avec son mari, M. Kendal, acteur distingué, qui fut le Damala de Londres et se fit applaudir notamment dans le *Maître de forges*.

Enfin, c'est également sous la direction de mistress Bancroft que misrests Lillie Langtry obtint son premier grand succès dans la Rosalinde de *Comme il vous plaira*, au théâtre de Haymarket. Partie quelque temps après en tournée aux États-Unis, où elle gagna beaucoup d'argent, mistress Langtry revint en Angleterre, où elle fut deux fois directrice du Prince's Theatre. Elle y joua la *Princesse Georges* avec un certain éclat. Il y a quelques années, la charmante comédienne fut spécialement engagée par M. Wyndham, directeur du Criterion Theatre, pour créer le rôle de Suzanne d'Ange, du *Demi-Monde*.

Il est intéressant de rappeler que mistress Langtry a fait son éducation artistique sous la direction de miss Henriette Hodson, une comédienne qui eut son heure de célébrité, mariée aujourd'hui à M. Henry Labouchère, le membre du Parlement, propriétaire du *Truth* et du *Daily News*, et ancien directeur du Queen's Theatre, à Londres.

A côté de miss Ellen Terry et de mistress Langtry brille en ce moment et d'un vif éclat mistress Patrick Campbell, qui a su se mettre hors de pair en interprétant la *Seconde Madame Tanqueray*, la pièce célèbre de Pinero. Mme Patrick Campbell s'est montrée moins heu-

LE GRAND HOTEL

BAR & GRILL ROOM

RUE DE L'ÉVÊQUE

Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-expert E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine, 91.

Ostende. Salle d'armes de MM. Pierre Selderslagh et Verbrugge, Cercle Cæcilia, place d'Armes.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

reuse en interprétant les héroïnes de Shakespeare, telles que Juliette et Ophélie. Mais elle ne reste pas moins une des promesses les plus brillantes de la scène anglaise.

D'ailleurs, le livre d'or des comédiennes d'outre-Manche est riche en noms célèbres, et on n'a qu'à se rappeler cette famille des Kemble, la plus illustre famille d'artistes dramatiques que l'Europe ait jamais produite, pour voir passer devant soi la silhouette de plus d'une actrice éminente : Adélaïde Kemble, Fanny Kemble et Sarah Kemble, plus connue sous le nom de Sarah Siddons.

***

On a dit que Fanny Kemble, une des plus touchantes Juliette qui aient paru sur la scène, quitta le théâtre à la suite de son divorce et vint à Paris où elle fit des conférences sur Shakespeare. Elle était la nièce de cette Sarah Siddons, qui fut la Rachel de l'Angleterre. Jamais on n'avait vu sur la scène un port plus majestueux, des gestes plus nobles, une physionomie plus expressive, ni entendu une voix plus pure et plus harmonieuse, une diction plus remarquable. Son triomphe était le rôle de lady Macbeth, qu'elle jouait d'une façon saisissante. Personne n'a, depuis, interprété la scène de la folie comme Sarah Siddons.

Que dire de Henriette Smithson qui, étant venue donner une série de représentations de Shakespeare à l'Odéon, fit une si forte impression à Hector Berlioz, le premier soir, dans le rôle d'Ophélie? Il faut lire les pages où le célèbre musicien parle dans ses *Mémoires* de ce fait qui décida du bonheur de sa vie. Berlioz raconte comment, peu de temps après, à une répétition de *Roméo et Juliette*, il fit peur, par son attitude étrange, à miss Smithson, qui ignorait son amour. Au lendemain de la représentation, la comédienne quittait Paris.

Longtemps après, miss Smithson devenait Mme Berlioz. Le musicien avait souffert cinq ans.

Les comédiennes anglaises qui passent pour avoir inspiré de grandes passions artistiques n'en ont jamais inspiré de plus touchante ni de plus illustre.

TOUT-PARIS

Mondanités

Le Roi et la princesse Clémentine ont quitté Bruxelles vendredi soir pour Ostende. Sa Majesté s'est embarquée à bord de l'*Alberta* pour une croisière de quelques jours.

La princesse Clémentine n'accompagne pas le Roi. Lors de la dernière excursion qu'elle fit sur le yacht royal, Son Altesse a été très indisposée. La princesse Clémentine ne supporte pas les voyages en mer. C'est la raison pour laquelle elle restera au chalet d'Ostende en attendant le retour du Roi fixé à mardi prochain.

***

S. M. la Reine donnera, demain lundi, une soirée musicale en sa villa spadoise.

S'y feront entendre : le mandoliniste Pietrapertosa et le ténor Clément, de l'Opéra-Comique.

***

LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre ont quitté Bruxelles jeudi, pour se rendre dans leur nouvelle propriété de Lucerne où, très prochainement, ira les rejoindre le Prince Albert.

***

Mlle du Roy de Blicquy, récemment nommée dame d'honneur de S. A. R. la princesse Clémentine, vient d'adresser sa démission au Roi.

Sa Majesté vient d'appeler aux fonctions que délaisse Mlle du Roy de Blicquy, pour se marier, Mlle de Bassompierre.

***

M. le comte de Montebello, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, vient d'être élevé, par décret du président de la République, à la dignité de grand-croix dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Cette distinction honorifique est la consécration des éminents services rendus par M. le comte de Montebello.

Ceux qui ont connu à Bruxelles cet aimable diplomate seront particulièrement heureux de la haute distinction qui lui est échue.

***

On annonce de Berne la mort du comte de Montholon, ambassadeur de France à Berne, qui précéda M. Bourée comme ministre de France à Bruxelles.

Le comte de Montholon, fils du général qui fut le compagnon de captivité de Napoléon Ier à Sainte-Hélène et le gouverneur du fort de Ham pendant la captivité de Louis-Napoléon qui devint Napoléon III, a laissé à Bruxelles les souvenirs d'un gentilhomme d'une rare courtoisie.

Le comte de Montholon est mort subitement d'une congestion cérébrale.

***

M. Francisco-Xavier da Cunha, ministre du Brésil près la cour de Belgique, vient d'être nommé aussi représentant de la République brésilienne en Danemark. Mais il continuera à résider habituellement à Bruxelles, où il est très répandu et très considéré parmi la haute société et le monde politique.

M. da Cunha a reçu dernièrement, nous apprend la *Revue du Brésil*, un cadeau royal : la reine d'Espagne lui a envoyé son portrait, ainsi que celui de son fils, le jeune roi Alphonse XIII, avec une dédicace des plus aimables C'est un haut témoignage de sympathie que les souverains espagnols ont adressé au diplomate brésilien.

***

M. Miguel de Beistegui, retour de voyage de noces, a repris son poste à la légation du Mexique.

***

Le baron d'Anethan, ministre de Belgique en France, est en ce moment à Royat.

***

Très brillante salle, vendredi, aux Galeries, pour la première du *Vieux Marcheur*. Baignoires et premières loges avaient été garnies de fleurs et l'aspect était vraiment charmant.

Remarqué : M. l'échevin Demot, M. Haillot, attaché militaire de France, l'Emir Arslan, Mme G. Warocqué, le lieutenant et Mme Edouard Paul, M. et Mme Wolfcarius, M. et Mme Delcommune, M. et Mme Léon Grosjean, M. et Mme Emile Richald, M. et Mme Stille, Mme Julien, major Van Gèle, le capitaine baron Adrien Goffinet, le lieutenant Joostens, MM. Van Schelle, Parmentier, Devylder, Mamby, comte Cornet, lieutenant de Schietere de Lophem, comte de Borchgraeve, Henry Bohn, T'Schaggeny, Hamoir, A. Weil, Dr Duhot, Gendebien, Ruelens.

Du monde artiste : Mmes Landouzy, Solvay, Rolly, Micheline, Aciana, Bacha, Viarny, Spinnoy.

***

Samedi a été célébré le mariage de Mlle Juliette Chomé, fille de M. et Mme Edouard Chomé-Kessels, avec M. Fernand Vertongen, fils de M. et Mme Albert Vertongen-Goens et petit-fils de Mme Ve Constant Vertongen-Goens.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église de Saint-Josse-ten-Noode.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Carmen Marcotte avec le capitaine-commandant adjoint d'état-major Boquet, aide de camp du général baron Greindl, commandant la 1re brigade de cavalerie.

***

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Adèle Blanpain, fille de M. Arthur Blanpain, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, avec le lieutenant d'artillerie Paul André.

Le mariage sera célébré en octobre ou novembre prochain.

La sœur de la jeune fiancée a épousé le docteur Paul De Nobele.

***

Le 19 septembre prochain sera célébré à Ixelles le mariage de Mlle Gabrielle Woeste, fille de M. Woeste, ministre d'Etat, avec M. Ivan Lutens. La bénédiction nuptiale sera donnée à l'église Saint-Boniface.

***

Il y a quelque temps a été célébré à Condé-sur-Suippe, par Guignicourt (Aisne), le mariage de M. Pierre Magnier, l'excellent jeune premier du théâtre Saarh-Bernhardt, avec Mlle Louise Boulas.

***

Plusieurs journaux ont annoncé que M. Maurice Jokai, le célèbre romancier et dramaturge hongrois, allait épouser une jeune artiste dramatique, âgée de dix-huit ans, Mlle Arabella Nagy.

M. Maurice Jokai dément cette nouvelle en ajoutant mélancoliquement que ses soixante-treize printemps devraient le mettre à l'abri des fantaisies de ce genre.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

NÉCROLOGIE

On a conduit jeudi à sa dernière demeure le poète Emmanuel Hiel, qui fut une figure dans les lettres flamandes et une physionomie dans la vie bruxelloise.

Hiel était un brave homme, type de l'ancien *kerl* flamand, attaché à ses idées avec une naïveté et une sincérité qui lui attiraient toutes les sympathies. Il laisse une œuvre considérable, qui compte des pages superbes à côté d'autres, d'une banalité certaine. Parmi les premières, il faut citer les livrets sur lesquels Benoît a dessiné ses magnifiques fresques musicales, *Lucifer*, *De Schelde*, etc., et surtout ses charmantes poésies intimes, chants d'enfants, pénétrés de la plus douce, de la plus tendre poésie.

Hiel vivra dans le souvenir des lettrés belges.

SPORT

Aujourd'hui recommencent les réunions de Boitsfort à la grande satisfaction des sportsmen fatigués des déplacements nombreux de province. Nul doute qu'il y ait foule sur l'hippodrome de la Société d'Encouragement, surtout si le beau temps favorise la réunion.

Voici nos pronostics :

Prix d'Enghien : Don Silva et Salmina.
Prix de l'Observatoire : Querry et Piccadilly.
Prix des Alexiens : Dr Ralph et Wadelaï.
Prix du Bois de la Cambre : Vizir et Majesté.
Prix du Ravin : Cheik Faddl et La Caille.

Demain, courses à Forest, à 2 h. 1/2.

Voici nos pronostics :

Prix Limal : Dreyfusarde et Scotch Hawk.
Prix Falaise : Wadelaï et Struggler.
Prix de Dampierre : Idylle et Spy.
Prix Wheelwright : Ogbourne et Laurel Leaf.
Prix de la Senne : Si Bémol et Juggle.

SAINT-BRIEUX

VILLE DE SPA

SEPTEMBRE

Dimanche 3. — Fête de Spa, Fête des Bruyères et Carnaval de Spa.

A 2 heures, Corso carnavalesque. Chars allégoriques, nombreux prix en espèces; Bataille de confetti parisiens.

A 8 heures, Grand concert au Parc, avec le concours de Mlle Flahaut, contralto de l'Opéra, et de Mlle C. Painparé, pianiste.

A 10 heures, Grand bal masqué, paré et travesti, au Salon Levoz, organisé par « La Spadoise ».

Lundi 4. — A 2 heures, Jeux populaires, Mât de Cocagne, Blanc et Noir, Courses de fantaisie, Jeu des Ciseaux, etc.

Jeudi 7. — Bal d'enfants dans la Galerie.

Samedi 9. — Grand Bal-Cotillon au Casino.

Dimanche 10. — Concert vocal et instrumental au Parc, avec le concours de Mme Darlays et de la symphonie sous la direction de M. J. Lecocq.

Grands Steeple-Chases internationaux (40,000 francs de prix).

Dimanche 17. — Première journée de courses

A 8 heures, grand Concert au Parc avec le concours de M. Boussa, première basse du théâtre Royal d'Anvers.

Mardi 19. — Deuxième journée de courses.

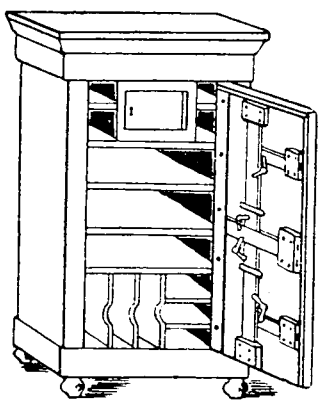
Jeudi 21. — Troisième journée de courses.

Dimanche 24. — Quatrième journée de courses.

A 8 heures, grand Concert au Parc, avec le concours de Mlle Rose Marty.

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MAISON SINAVE-MIGNOT
155, RUE NEUVE, BRUXELLES
La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le no 155.



COFFRES-FORTS
incombustibles
INCROCHETABLES
tout en acier.
MEUBLES,
PORTES,
CAVEAUX BLINDÉS, Etc.

GRENADES HARDEN
contre l'incendie.
Ne nécessitant pas d'appareils spéciaux de maniement dangereux et difficile.

PARURES POUR DAMES
NŒUDS — COLLETS — BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS — SOIERIES — VELOURS

MODES
English spoken
Man spricht deutsch
Mme NELSON
rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES
TROUSSEAUX ET LAYETTES
Chemises pour hommes sur mesure
CHEMISES TOILE
BRODÉES A LA MAIN
depuis
5 francs.
NYSSENS SŒURS
TOILE
SPÉCIALITÉ
DE
TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT
LINGE DE TABLE
46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles
MÊME MAISON
41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. Anvers 1894.
Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils

---

PIANOS
GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Vᴱ VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES:
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS
PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif**. — Reargenture et redorure de n'importe quel objet en metal. Travail soigné et garanti.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE Nº 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens. Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

PELLETERIES ET FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAKAN
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
Eléonore Devleschoudère
12
Rue de la Croix de fer
BRUXELLES

BAIN ROYAL, rue de l'Enseignement
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec (Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAMES
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

OUVERT après les spectacles
THE TASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13ᵃ, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

---

7 h. 1/2 de Paris.
SPA
2 h. 1/2 de Bruxelles.

Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, 10,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, 30,000 francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, 40,000 francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, 25,000 francs de prix.
Chasses au Faucon, du 8 au 15 juillet, 5,000 francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, 1,000 francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, 120,000 francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, 50,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, 40,000 francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, 125,000 francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, 5,000 francs de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa, Bals, Cotillons, Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

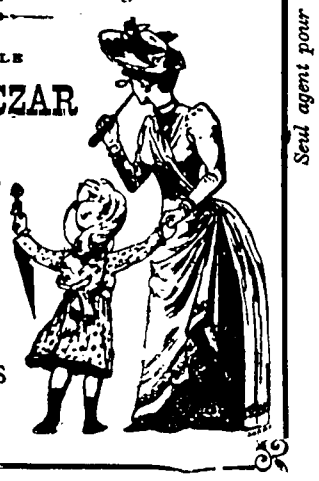
CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
1, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE



Seul agent pour la Belgique : L. LOISEAU, 57, rue de Namur, à Bruxelles.

La Musique chantée et jouée dans Casinos, Kursaals, Théâtres, etc., se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
500 partitions en location (fr. 2-50 par mois)
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 29

Bruxelles. — Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 52.

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

10 SEPTEMBRE 1899

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Téléphone n° 1333.

THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec la maison Emera, qui a installé, rue Royale, 124, de superbes salons de photographie artistique, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait, spécimen des admirables photographies de la maison Emera, sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

Choses de Théâtre

Le théâtre de la Monnaie a rouvert ses portes par *Aïda*. Étant donné que cet opéra est un des plus bruyants du répertoire, il serait aventuré de prétendre que cette réouverture s'est faite sans tambours ni trompettes. Constatons néanmoins que tout cérémonial a fait défaut : aucune ovation au chef d'orchestre notamment. Les traditions se perdent ou si c'est autre chose...

Si l'enthousiasme a été nul avant le lever du rideau, il y a eu compensation à chaque fin d'acte. Tudieu! quel emballement! Le rideau n'a fait que se relever : on se fût cru à la Scala de Milan, à la première de l'ouvrage en Italie, demeurée légendaire par le nombre des rappels!

L'interprétation est fort satisfaisante sans contredit, mais mérite-t-elle ce débordement d'ovations? L'élévation de la température a été, certes, pour quelque chose dans la chaleur de ces démonstrations.

M. Imbart de la Tour compte Radamès au nombre de ses meilleurs rôles. Il le chante avec beaucoup d'art et esquive adroitement le ridicule de sa situation entre les deux femmes qui se disputent son cœur. Il est ténor tout juste ce qu'il faut, ce dont il y a lieu de le féliciter. S'il pouvait avec cela résister à la tentation de lutter de sonorité avec l'orchestre, qui lui se croit encore sous les frondaisons du Waux-Hall, ce serait parfait.

Inutile de constater que M. Seguin est un Amonasro impeccable. Faire encore l'éloge de ce remarquable artiste est devenu superflu.

M^lle^ Ganne a hérité du redoutable rôle de la protagoniste. La tâche a paru lourde pour l'artiste. Au physique, M^lle^ Ganne a commis une hérésie géographique en faisant une squaw comanche d'une princesse éthiopienne amoureuse du héros égyptien.

Deux débutants dans cette soirée : M^me^ Homer, le nouveau contralto qui n'est d'ailleurs qu'un mezzo, a beaucoup plu. Sa voix a du charme. Comme comédienne M^me^ Homer paraît assez dégourdie. Nous n'irons pas toutefois jusqu'à la sacrée tragédienne lyrique. M. d'Assy, qui succède à M. Artus dans l'emploi des basses chantantes, a une prestance superbe et une voix bien timbrée et qui paraît puissante.

N'omettons pas M. Journet, qui continue à se contenter de nous faire entendre une bonne voix de basse, et ne va pas au delà.

Faire débuter le nouveau ténor de demi-caractère, M. Jérôme, dans le seul rôle qui convint à son prédécesseur Scaramberg, c'est jouer la difficulté. Les directeurs de la Monnaie ne nous avaient pas habitués à ces coups d'audace. Ils ont failli compromettre le succès de leur nouveau pensionnaire en nous le produisant dans les *Pêcheurs de perles*. M. Jérôme, qui est un vieux routier, a témoigné de l'inexpérience d'un débutant, pendant une partie de la soirée au moins. On a pu se rendre compte malgré cela du joli timbre de sa voix généreuse, que l'artiste saura sans doute sagement ménager dans la suite. Ce sera tout bénéfice pour les oreilles délicates, qui ont été mises à quelque épreuve mardi dernier.

M^me^ Landouzy elle-même n'a pas chanté juste tout le long de la soirée. La température de serre chaude qui régnait dans la salle comme au dehors est évidemment la cause efficiente de cette épidémie, à laquelle les cors dans l'orchestre n'ont naturellement pas échappé.

M. Dufranne nous paraît en nouveaux progrès comme chanteur. Il apporte un louable souci à modérer les éclats de sa voix tonnante. Encore quelques efforts et il sera bien près de la perfection : le chevrotement, par exemple, n'est déjà presque plus sensible.

La reprise de *Le Roi l'a dit* n'a pas paru impressionner vivement « les populations riveraines » ; la salle était vide aux trois quarts.

MM. Cazeneuve, Gilibert et M^me^ Landouzy ont été fort applaudis. M^lles^ Domenech et Maubourg jouent très gentiment les rôles des petits marquis et M^lle^ Gottrand a bien dit et bien chanté les couplets du troisième acte que l'an dernier M^lle^ Milcamps chantait bien mais disait mal.

Voici la distribution complète de *Cendrillon*, l'opéra-féerie en quatre actes et six tableaux de MM. Cain et Massenet :

Cendrillon, M^me^ Landouzy; M^me^ de la Haltière, M^lle^ Homer; la Fée, M^me^ Cholain; le prince Charmant, M^lle^ Maubourg; les sœurs de Cendrillon, Noémie et Dorothée, M^lles^ Gottrand et Mativa; Pandolphe, M. Gilibert.

M. Massenet a promis de venir diriger les dernières répétitions de cette œuvre que les directeurs voudraient faire passer vers le 15 octobre.

1^er^ tableau : Chez M^me^ de la Haltière; 2^e^ tableau : Apparition du carrosse enchanté et du palais du roi; 3^e^ tableau : Une salle du palais; 4^e^ tableau : Le chêne des fées; 5^e^ tableau : La terrasse; 6^e^ tableau : La cour d'honneur.

Décors de MM. Devis et Lynen et costumes de M. Bodart.

Demain lundi, reprise de *Faust* avec cette distribution :

Faust, M. Jérôme; Méphistophélès, M. Journet; Valentin, M. Decléry; Marguerite, M^lle^ Claessens; Siebel, M^lle^ Maubourg; dame Marthe, M^me^ Laurent.

On avait annoncé pour mercredi dernier la reprise de *Mignon*, à la Monnaie. Mais le nouveau ténor d'opéra comique, M. Lupiac, étant encore insuffisamment préparé pour être présenté au public, les directeurs ont dû remettre cette reprise à une date indéterminée. Cela n'a pas empêché M^lle^ Fernande Dubois qui doit débuter dans le rôle de Mignon, de faire publier dans le *Gaulois*, le *Journal*, le *Matin*, la *Libre Parole*, le *Journal des Débats*, le *Petit Bleu* de Paris, qu'elle avait obtenu un succès énorme, que le public de la Monnaie l'avait rappelé avec une furie toute italienne et que son début à Bruxelles ferait époque dans les annales du théâtre.

Inutile d'ajouter qu'on ne s'est pas ennuyé ces soirs derniers au foyer des artistes.

Puisque nous parlons des notes envoyées d'ici aux journaux français, signalons au *Gaulois*, qui a énuméré la liste des triomphes remportés cet été par M^lle^ Ganne dans les ports de mer de Belgique, qu'il s'est trompé en annonçant que celle-ci allait créer le rôle de la « Princesse Thyl » dans *Uylenspiegel*.

Il n'y a aucun rôle de princesse dans l'opéra de Blockx. Le rôle de Nèle que jouera M^lle^ Ganne est celui d'une humble et paisible paysanne des Flandres.

***

Nous avons dit que la nouvelle direction du théâtre du Parc ouvrirait sa campagne le 25 septembre, par une série de représentations de M^me^ Réjane, accompagnée des artistes du Vaudeville de Paris.

Au lendemain de ces représentations extraordinaires, le lundi 2 octobre, la nouvelle troupe débutera dans *Ma Bru*, la comédie en trois actes de MM. Fabrice Carré et Paul Bilhaud qui eut à la fin de la saison dernière un retentissant succès à l'Odéon.

Parmi les artistes qui accompagneront M^me^ Réjane, citons M. Numès, le comique plein de verve et de fantaisie, M. Maury, l'élégant jeune premier, M. Charpentier, dont le jeu puissant est toujours apprécié, M. Albert Mayer, qui joue avec autorité les rôles de composition, M^mes^ Duluc, Crozet, Bernou, Andral, etc., tous artistes du Vaudeville.

— Histoire d'un début.

Dans un coin de leur salon, Réjane et Porel discutent sur le choix d'une fillette devant interpréter le rôle de l'enfant dans *Madame de Lavalette*, que Réjane doit jouer dans sa grande tournée d'hiver.

Soudain, de l'extrémité opposée de la pièce partent de longs sanglots. C'est la petite Germaine, l'adorable enfant de Réjane, dont l'esprit éveillé, les réparties vives et justes ont à maintes reprises émerveillé les familiers de la maison. Émotion de Réjane qui l'interroge sur son gros chagrin et voilà la mignonne au milieu des larmes disant son ardent désir de jouer la comédie aux côtés de sa mère et ne comprenant pas qu'on lui puisse préférer une étrangère. Porel, touché, joint sa prière à la sienne et Réjane, heureuse au fond d'avoir pour se reposer de ses fatigues la tête chère de sa blondinette aimée, se laisse faire une douce violence.

Et voilà décidés, sous les auspices de sa maman, les débuts de la petite Germaine, qui a douze printemps.

Peut-être est-ce une nouvelle, jeune et brillante étoile qui se lève?

En tout cas, elle a de quoi tenir! C'est Bruxelles et le théâtre du Parc qui auront cette primeur à la fin du mois.

***

Nous avons publié déjà le programme de la saison des Galeries. Un communiqué du théâtre nous fait savoir en quel ordre les pièces seront représentées. Réouverture le 7 octobre par les *Vingt-huit jours de Clairette*; l'opérette inédite en trois actes de MM. Garnir et Vierset, musique de M. Lanciani; les *Braconniers*, d'Offenbach; *Tambour battant*, opérette inédite en trois actes de M. Vander Elst, musique de M^lle^ Eva dell'Acqua; *Madame l'Archiduc*, la *Jolie Parfumeuse* et *Barbe-Bleue*, d'Offenbach; *Véronique*, trois actes de M. Messager.

Le titre de l'opérette nouvelle de MM. Garnir, Vierset et Lanciani n'a pas encore été arrêté. La partition de M. Lanciani — *mirabile dictu!* — est complètement terminée et livrée à la direction. Déjà M^lle^ Jane Petit, la jeune étoile dont nous avons annoncé l'engagement et dont les débuts aux Galeries feront assurément sensation, étudie, à Paris, les nombreux morceaux de son rôle complexe. M. Lagairie, qui jouera le personnage principal de la pièce et qui termine en ce moment une brillante saison d'été au Casino des Eaux-Vives de Genève, est également en possession de la partie musicale de son rôle. Le vaillant artiste est enthousiasmé du personnage qu'il aura à créer et dans lequel ses qualités de comédien autant que son talent de chanteur pourront se donner carrière. Les chœurs vont entreprendre dans quelques jours leurs études, concurremment avec les ensembles des *Vingt-huit jours de Clairette*.

L'action se passe à notre époque, à la campagne. L'intrigue, relevant d'un procédé dramatique curieux, sort des sentiers battus de l'opérette conventionnelle; le deuxième acte relève plutôt du vaudeville : ce sera une surprise. M. Dubosq brossera trois décors nouveaux. L'ouvrage passera irrévocablement du 20 au 25 octobre.

Parmi les artistes anciens réengagés, citons : M^lle^ Montmain, M^lle^ Cocyte qui jouera Barbe-Bleue et M. Ambreville.

Parmi les nouveaux : M^me^ Alemanz, la femme du régisseur général de la Monnaie, et M. Blondeau, grand premier comique. Le nouveau régisseur général est M. Chavanon. M. Maubourg, l'excellent chef, reste à la tête de l'orchestre.

Le 5 et le 6 octobre M^me^ Sarah Bernhardt viendra donner aux Galeries deux représentations d'*Hamlet*.

***

Les musiciens du Waux-Hall viennent de solliciter de l'administration communale de Bruxelles l'octroi d'un subside.

***

Malgré la chaleur il y a foule tous les soirs à l'Alhambra. Aujourd'hui dimanche, M. Lemonnier organise une matinée enfantine. Chaque enfant accompagné d'une grande personne entrera gratuitement. On commencera à 1 heure précise.

Les nouveaux directeurs de l'Alhambra, MM. Lafeuil-

lade et Godeau, commenceront leur campagne par les *Deux Gosses*.

***

Sensationnels ont été vendredi soir, au Palais d'Été, les débuts des Mitu-Dumitrescu, qui tout au haut du grand hall se livrent à leurs vertigineux exercices sur dix barres fixes; ils ont une souplesse et une grâce infinie. Aussi combien le public les acclame-t-il!

Un égal succès a accueilli Sultan, un chien calculateur étonnant.

***

Mlle Rolly, la charmante Roxane de *Cyrano de Bergerac*, a signé avec M. Simon, directeur des Variétés de Marseille, pour aller créer la-bàs le rôle de Léontine Falempin dans le *Vieux Marcheur*.

***

Avant de débuter au Gymnase de Paris, M. Galipaux ira faire une tournée de deux ou trois mois en Russie, Roumanie, Scandinavie, etc., sous la direction de M. Dorval.

***

Mlle Suzanne Munte, qui était sur le point de signer avec la direction du Châtelet, pour créer un rôle important dans *Robinson Crusoé*, la pièce à grand spectacle de M. Pierre Decourcelle, vient de se décider à signer un engagement pour une grande tournée en Allemagne et en Autriche.

***

Mlle Catherine Mastio vient de chanter à Vichy la Marguerite de *Faust* avec un succès extraordinaire. On l'a rappelée et bissée toute la soirée.

Mlle Mastio y jouera aussi *Roméo* et *Werther*.

***

M. Henry Kistemaekers termine en ce moment, pour Réjane, une pièce en cinq actes, *La Blessure*, qu'il lira à M. Porel le mois prochain.

***

Les manifestations de l'art lyrique ont conquis droit de cité à Spa, où vient d'avoir lieu une superbe représentation de *Faust*, avec Mlle Litvinne dans le rôle de Marguerite. Elle a dit avec un art exquis toute la scène des bijoux et la scène du balcon.

La salle, enthousiasmée, lui a fait bisser plusieurs de ses morceaux. Non moins grand et non moins mérité a été le succès du jeune ténor Clément, de l'Opéra-Comique, et de M. Boussa dans le rôle de Méphistophélès. Les applaudissements, les ovations, les rappels n'ont pas manqué à ces excellents artistes.

Mlle Litvinne a reçu tant de corbeilles et de couronnes que sa loge ressemblait à une serre.

Mlle Rachel Laya dans le rôle de Siebel, M. Tournis dans celui de Valentin et Mme Chavaroche dans celui de dame Marthe ont contribué au succès de cette belle soirée. Citons également les chœurs et l'orchestre qui furent excellents.

Gros succès aussi vendredi au Casino pour M. Isnardon et pour Mme Darleys et dimanche dernier pour Mlle Flahaut, de l'Opéra.

Demain lundi aura lieu, au théâtre de Spa, une nouvelle représentation de gala, avec le concours de M. Clément et de Mlle Rachel Laya. On donnera *Mignon*.

***

Pichenette, une opérette de MM. Burani et Gardel-Hervé, est très applaudie en ce moment à la Scala, où l'on annonce pour le 16 les débuts d'une troupe nouvelle.

***

M. Campo-Casso, qui fut directeur de la Monnaie et de l'Opéra, prend la direction de l'agence lyrique, dramatique et chorégraphique fondée à Paris par M. Ambroselli.

***

La dernière œuvre du dramaturge allemand Ernest von Wildenbruch est intitulée *La Fille d'Erasme*. Les principaux personnages sont Erasme, le célèbre philosophe, et Ulrich von Hutten. La pièce sera créée cet hiver au théâtre Royal de Berlin.

***

A la suite d'une protestation émanant de l'archevêque de Fribourg, la représentation d'une pièce de Max Halbe, *Jeunesse*, avait été défendue. Cette défense vient d'être levée, sans aucune restriction, par le ministre des cultes badois.

***

Le prince Serge Wolkonski, auteur d'un livre excellent sur l'histoire de la littérature russe, a été nommé intendant général des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg.

***

Samson et Dalila va enfin être mis au répertoire de l'Opéra de Berlin. Le compositeur est attendu dans la capitale de l'empire pour présider aux dernières répétitions.

***

Le ténor De Lucia et Mme Melba sont engagés à l'Opéra de Berlin pour une série de représentations à donner en novembre.

C'est la première fois que la diva australienne se fera entendre chez les Allemands.

***

On annonce de Berlin que l'Opéra royal, installé dans l'ancien établissement Kroll, donnera par souscription, pendant la prochaine saison, dix concerts d'orchestre dirigés par des chefs étrangers. On a engagé, à cet effet, MM. Lamoureux (Paris), Pietro Mascagni (Pesaro), Zumpe (Schwerin), Humperdinck (Francfort-sur-le-Mein), de Schuch (Dresde) et Léopold Auer (Saint-Pétersbourg). Parmi les solistes qui se feront entendre, on cite Mlle Marie Eagle (Londres), Mlle Lilli Lehmann et Mlle Wedekind (Dresde), MM. Léopold Auer (Saint-Pétersbourg), D. Popper (Budapest), Sauer (Dresde), Thompson (Bruxelles) et Ben Davies (Londres). L'orchestre comptera quatre-vingt-quatorze musiciens, mais sera porté à cent dix musiciens pour certaines œuvres. Le programme de ces concerts extraordinaires n'est pas encore publié.

***

M. Hans Richter vient de signer avec le surintendant général des théâtres impériaux un nouveau contrat qui assure ses services à l'Opéra de Vienne jusqu'au 1er janvier 1905. Lorsque le célèbre chef d'orchestre arriva dernièrement à son pupitre pour diriger les *Maîtres chanteurs*, le public, ayant appris qu'il s'était engagé à rester à Vienne, lui fit une ovation des plus cordiales et chaleureuses. En 1905 M. Hans Richter aura soixante-deux ans; il est donc probable qu'il ne quittera plus Vienne pour aller chercher fortune dans le nouveau monde.

***

Un cadeau de jubilé, un *testimonial*, comme disent les Anglais, a été offert à M. Edward Hall, qui remplit depuis cinquante ans les modestes mais fort importantes fonctions de chef du bureau de location de Covent-Garden, à Londres. M. Hall avait obtenu cette place en 1849 à l'époque où le brasseur Delafield, le *manager* de ce théâtre, avait engagé Mme Viardot-Garcia, la Dorus-Gras, la Grisi et la Persiani avec Mario, Tamburini, Ronconi et Sims Reeves pour défier la concurrence de l'Opéra de Her Majesty's, qui mettait en avant Jenny Lind, Alboni et Sontag. La première nouveauté de cette année fut le *Prophète*, qui obtint un succès éclatant et remplit les feuilles de location de Covent-Garden durant toute la saison. Pendant ce demi-siècle, M. Hall a vu les incendies de Covent-Garden et de Her Majesty's; de ces deux théâtres, qui ont été reconstruits, le dernier a disparu en ces dernières années. Mme Patti, lady Grey et M. Alfred de Rothschild ont été à la tête des souscripteurs qui ont contribué au cadeau du vieux chef de bureau de location, qui ne pense pas encore à sa retraite, car il est mélomane, et l'opéra quotidien et gratuit pendant la saison de Covent-Garden lui manquerait terriblement.

***

Le *Ménestrel* annonce que Mme Melba s'est fixée à Londres et a loué une maison près de l'arc de marbre de Hydepark. L'artiste fera, comme nous l'avons déjà dit, une tournée en Allemagne, Autriche et Russie après le jour de l'an; en attendant, elle chantera dans les concerts et soirées particulières qui consentiront à lui payer son cachet de 400 livres, soit 10.000 francs. Elle n'a pas encore signé de traité avec Covent-Garden, mais on espère qu'elle arrivera à une entente avec M. Grau et qu'on la verra à Londres pendant la prochaine saison.

***

A propos du cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Gœthe, M. Maurice Kufferath, dans le *Guide musical*, rappelle que les musiciens ne doivent pas rester indifférents à cette solennité. Ils ne peuvent oublier, en effet, que l'honneur revient à Gœthe d'avoir restauré la poésie lyrique depuis longtemps disparue de l'Europe tout entière, et d'avoir ramené au naturel et à la vérité un genre qui, pendant deux siècles, s'était affadi et desséché dans le maniérisme spirituel. Ce fut lui qui, avant Byron, Lamartine, Hugo, Leopardi, recommença d'écrire des poèmes véritablement musicaux par le sujet et par la forme. Il n'y a peut-être pas un poète qui ait plus souvent inspiré les compositeurs. Après Mozart et Beethoven, qui mirent en musique ses premiers vers, presque tous les musiciens allemands, Weber, Mendelssohn, Schumann et Schubert, Wagner et Brahms lui ont emprunté tour à tour des sujets de lieder, d'oratorios, de symphonies et de drames. A l'étranger, Berlioz, Liszt et Gounod, pour ne citer que les plus célèbres, se sont illustrés par des ouvrages tirés de ses poèmes. Comme il arrive souvent aux poètes les plus aimés des musiciens, Gœthe n'aimait pas la musique. Comme Victor Hugo qui méprisait l'art des sons, comme Henri Heine et Gautier qui le détestaient d'autant plus que la nécessité de vivre les obligea d'écrire des feuilletons musicaux, Gœthe ne sentait point la beauté de la musique. Mais son intelligence était trop ouverte, sa curiosité trop universelle pour qu'il n'essayât au moins de comprendre cet art qu'il ne goûtait pas. Et l'on a de lui, à ce sujet, des lettres et des notes intéressantes. Dans la corespondance qu'il entretint avec Zelter, le maître de Mendelssohn, et avec Mendelssohn lui-même, il cherche studieusement à s'instruire sur la théorie de la musique, à en apprendre les lois. De même qu'il était capable de se livrer à des études acharnées sur l'os intermaxillaire, il ne redoutait point les longues explications sur la tierce mineure. Et on le voit encore, à l'âge de soixante-quatorze ans, tracer de sa propre main un tableau des principaux modes et des accords fondamentaux. Mais tout cela n'était, de sa part, qu'un exercice scientifique. Il arrivait à comprendre et non pas à sentir : « Je sais bien, » écrivait-il à Zelter, « que je perds ainsi le tiers de ma vie; mais il faut se faire une raison. »

***

On annonce que l'auteur de *Cavalleria rusticana* vient de signer un traité avec une entreprise allemande, la direction de Sachs-Seveso-Lubling, pour une tournée de trente concerts symphoniques qu'il irait donner à travers l'Europe, à la tête d'un orchestre milanais comprenant quatre-vingts exécutants. Ce grand voyage artistique commencerait avec le mois d'octobre prochain, et l'itinéraire comprendrait particulièrement les grandes villes d'Allemagne, la Hollande, la Belgique, le Danemark, la Suède et la Norwège.

LETTRE DE GAND

Dimanche 1er octobre prochain, aura lieu l'inauguration de notre nouveau théâtre Néerlandais avec *De Witte Kaproenen* (les Chaperons blancs), drame lyrique de nos concitoyens Lievevrouw et Gustave D'Hondt, musique d'Oscar Roels. Il est probable que S. A. R. le prince Albert honorera cette solennité de sa présence.

La scène, les décors, les loges et foyers des artistes, le chauffage et l'éclairage électrique (une véritable merveille) sont prêts; quant à la salle, plusieurs équipes de menuisiers, peintres, tapissiers, garnisseurs et décorateurs y travaillent d'arrache-pied, nuit et jour, afin que tout soit achevé pour la fin du mois.

Le théâtre Néerlandais de Gand sera, surtout en ce qui concerne le côté scène, un des plus beaux, des plus pratiques et des mieux aménagés qui soient; ce qui nous paraît le moins réussi est la salle même, où beaucoup de places ont dû être sacrifiées afin de respecter le style de la façade; le balcon, en outre, est disgracieux, surtout depuis qu'on a remplacé les entrées de côté par deux loges qui détruisent complètement l'harmonie de l'ensemble; espérons que l'autorité communale n'hésitera pas, après avoir fait tant de sacrifices sous le rapport utilitaire, de sacrifier un peu à la beauté de la salle.

Le 13 mars dernier, le conseil communal, à l'unanimité, a nommé M. Honoré Wannyn directeur du nouveau théâtre. On ne pouvait faire meilleur choix : M. Wannyn est un artiste qui, depuis de longues années, a fait ses preuves comme régisseur et comme directeur; sa dernière campagne surtout a été excellente, aussi bien pour le public que pour lui; rappelons seulement, parmi les œuvres nouvelles qu'il nous a fait connaître, l'adaptation néerlandaise du *Mâle* de Camille Lemonnier.

Pour la saison prochaine, M. Wannyn nous annonce les nouveautés suivantes : *Voerman Henschel* (le Voiturier Henschel), drame de Gérard Hauptmann; *Schuldig* (Coupable), drame de Richard Vosz; *Gebroken Harten* (Cœurs brisés), comédie d'Is. Albert; *Triconie et Cie*, vaudeville d'Aug. Hendrikx; *Zijn Laatste Wil* (Sa Dernière Volonté), vaudeville d'Edm. Roeland, et plusieurs vaudevilles d'après l'allemand, de Blumenthal et Kadelberg, Louis Fulda, von Möser et Charles Laufs.

Outre une troupe de drame et de vaudeville, à la tête de laquelle nous trouvons l'éminent artiste Van Havermaete, MM. De Neef, De Somme, Van den Heuvel, Mmes Smits-Grader, De Somme, Kinsbergen, etc., M. Wannyn a formé une troupe d'opéra comique dans laquelle figurent plusieurs artistes de valeur : MM. De Gruyter et Van der Stappen, ténors, Stevens, baryton, Fassin, basse; Mmes de Guevara, Persoons, De Mey, etc. Au programme de la troupe d'opéra comique : *Le Vice-Amiral*, musique de Millöcker; *De Vogelhandelaar* (l'Oiseleur), de Zeller; *De Schoone* (la Belle) *Galathée*, de Suppé; *J li Gilles*, de Poise; *Achter 't Slot* (Sous les verrous), d'Aug. Hendrikx et Cam. Verhé, musique d'Oscar Roels; *Vader* (le Père) *Pluimsteen*, d'Emile Van Goethem, musique de Charles Miry.

Nous aurons également des représentations extraordinaires : Mme Theo Mann-Bouwmeester, premier rôle du théâtre Néerlandais d'Amsterdam, jouera *Magda*, de Sudermann, et Mme Rössing-Sablairolles, premier rôle des théâtres d'Amsterdam et de Rotterdam, *Nora*, d'Ibsen. Déjà, à la fin du mois d'octobre, l'Opéra flamand d'Anvers viendra, avec sa troupe complète, chœurs et orchestre, donner une représentation de *Herbergprinses* (Princesse d'auberge) de De Tière et Blockx.

M. Wannyn a pris, en outre, l'initiative d'une autre nouveauté : une fois par mois, au moins, une représentation sera accompagnée d'une partie musicale et littéraire consacrée à l'exécution de fragments d'œuvres de Wagner, Léoncavallo, Gevaert, Benoît, Waelput, Tinel, Mathieu, de chœurs et morceaux de chant pour voix d'hommes et femmes, à la récitation de poésies anciennes et modernes, etc

Voilà, dans ses grandes lignes, un programme qui, à première vue, paraît passablement chargé et inexécutable, en partie du moins. Mais M. Wannyn n'est pas l'homme à s'engager à la légère et nous avons la conviction qu'il saura tenir toutes ses promesses et au delà peut-être, car il est question de nous donner cet hiver encore une autre nouveauté : l'adaptation néerlandaise de la *Révolte* de Villiers de l'Isle-Adam.

P.

SILHOUETTES PARISIENNES

HENRI LAVEDAN

Académicien, auteur du *Vieux Marcheur*.

Une des nouvelles pousses de l'art dramatique, une des plus vigoureuses, une de celles qui promettent les plus beaux fruits.

A déjà inscrit à son actif : *Une famille*, œuvre très originale, jouée avec succès à la Comédie française, et qui valut à son auteur une récompense académique. Le *Prince d'Aurec*, joué par hasard, alors qu'arrivaient les premières chaleurs de l'été, et qui fut un triomphe de surprise. Les *Deux Noblesses*, qui n'obtinrent que de l'estime à l'Odéon Les *Viveurs*, une satire vive et amusante des noceurs bourgeois de la vie parisienne. *Catherine*, une effluve de vertu, à l'usage de l'orchestre de la Comédie française.

Sans compter une série de volumes, romans dialogués, pleins d'humour, d'esprit et d'observation

C'est de l'un d'eux qu'il a extrait le *Nouveau Jeu*, d'un autre, le *Vieux Marcheur*.

***

L'écrivain est ironiste, de scepticisme aimable et de l'esprit le plus fin.

Il a beaucoup de Meilhac, avec moins de bonhomie et plus d'amertume; sa manière n'est pas aussi variée, mais la note en est plus régulière, et malgré ses débauches d'argot familier — ce qu'il la possède cette langue d'exception boulevardière! — il a, quand il le veut, une forme qui est presque d'allure académique.

***

Au physique, notre auteur est un brun, aux cheveux coupés ras, aux yeux noirs, ronds et brillants, à la bouche toujours souriante.

Un aimable, qui prend volontiers les choses par le bon côté, aimant mieux, comme Figaro, en rire qu'en pleurer

Un causeur infatigable, prompt à la riposte quand il a entendu la question, la devinant au besoin s'il ne l'entend pas.

Toujours courtois, il est caustique, mais il chatouille plutôt qu'il n'égratigne, et c'est un type d'homme parfaitement bien élevé, en ce temps où l'espèce devient rare et tend à disparaître, comme celle des carlins chinois.

Enfin, s'il est du « dernier bateau », il ne rame pas, et n'est pas de ceux qui manient l'aviron ou la gaffe, il ne pousse pas l'esquif, n'en force pas la course. Il est plutôt celui qui se laisse aller au courant, sans emportement et sans résistance, en fataliste bon enfant. Et je crois que, s'il ferme les yeux, bercé par la monotonie de l'eau, il revoit plutôt les paysages de l'arrière qu'il ne devine ceux de l'avant.

SILVIO

MUSIQUE

La réouverture des cours de l'école de musique et de déclamation d'Ixelles, pour dames et jeunes filles, est fixée au dimanche 1er octobre prochain.

L'enseignement est gratuit. Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser au local de l'école, 54, rue du Président, le dimanche de 9 à 11 heures du matin et le jeudi de 2 à 4 heures.

Mondanités

S. M. la Reine a reçu, lundi dernier, en sa villa de Spa, en soirée intime, le comte et la comtesse van der Burch, la baronne de Froissart, M. et Mme le colonel Van Halen, le baron et la baronne Osy, le baron et la baronne d'Oldeneel, M. et Mme H Hayemal-

LE GRAND HOTEL

BAR & GRILL ROOM

RUE DE L'ÉVÊQUE

Bières, liqueurs, grillades.

MAISONS RECOMMANDÉES

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Changement de domicile. Le chirurgien-pédicure-experi E. Bara a transféré son cabinet de la rue Thérésienne à la rue Souveraine. 91.

Ostende. Salle d'armes de MM. Pierre Selderslagh et Verbrugge, Cercle Cæcilia, place d'Armes.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Orban, l'abbé Georges, M. Albin Body, M. Napoléon de Damseaux, le lieutenant Liégeois, le docteur Em. Guilleaume.

M. Clément, le ténor de l'Opéra-Comique, et M. Pietrapertosa, le mandoliniste, ont fait les frais d'un concert charmant. M. Darchambeau accompagnait au piano.

***

Le même jour les Mélomanes de Binche se sont rendus à la villa Marie-Henriette, où ils ont chanté la *Chanson espagnole*, de Jouret, et la *Noce au village*, de de Rillé.

Sa Majesté a complimenté le directeur, M. Huysmans, et s'est entretenue avec le président, M. Eli Meunier. Elle a eu un mot aimable pour chacun des membres de la chorale binchoise et a félicité tout particulièremont M. A. Burgeon, dont elle avait remarqué la belle voix de ténor dans le solo de la *Chanson espagnole*.

***

S. A. I. et R. l'archiduchesse Stéphanie, venant avec sa fille l'archiduchesse Elisabeth de Scheveningue, est attendue aujourd'hui à Ostende par S. M. le Roi et S. A. R. la princesse Clémentine.

Les deux princesses passeront quelques jours au chalet royal.

***

S. A. R. le prince Albert, actuellement aux manœuvres du camp, rentrera à Bruxelles le 12 septembre avec son régiment. Le prince quittera la capitale le surlendemain pour rejoindre ses parents à Lucerne.

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre se rendra le 13 septembre à Unkirch, près de son auguste mère, la princesse douairière de Hohenzollern.

Le comte de Flandre quittera bientôt Lucerne pour son voyage annuel en Italie ; il sera accompagné du prince Albert.

***

Dimanche ont été donnés à Lucerne, au pied du Pilate, des courses de chevaux sous la présidence d'honneur de S. A. R. Mgr le comte de Flandre. Le comte et la comtesse assistaient à cette fête hippique, accompagnés du colonel Burnell et de la baronne van den Broeck.

Parmi les Belges présents à cette réunion, citons le comte et la comtesse de Lalaing, le comte et la comtesse du Chastel, le comte Adhémar d'Oultremont.

***

S. A. I. le prince de Galles, retour de Carlsbad, où il a fait une cure d'un mois, a passé par Bruxelles, jeudi, retournant en Angleterre.

***

Lundi dernier ont été célébrées à Moerbeke (pays de Waes) les fiançailles de Mlle Anna Lippens, la toute charmante fille de l'ancien député et bourgmestre de Gand et de Mme Lippens, née comtesse de Kerchove de Denterghem, avec M. Robert Osterrieth, d'Anvers, fils de Mme veuve Osterrieth, née Mols, dont on connaît la large philanthropie et dont la princière demeure de la place de Meir servit de cadre fastueux à tant de fêtes artistiques et mondaines.

Le mariage, qui sera célébré en février, est l'heureux épilogue d'un joli roman ébauché l'an dernier à bord de l'*Albertville*, qui conduisait en Afrique les invités à l'inauguration du chemin de fer du Congo.

Le 18 septembre, Mlle Lippens présidera à Nantes, au lancement du nouveau yacht de son fiancé, la *Selika*, qui, en février prochain, conduira les jeunes époux dans les mers bleues et douces, vers les îles parfumées et les forêts fleuries.

***

On vient de célébrer au château de Tiège, près Chaudfontaine, le mariage de Mlle Lilly de Spirlet avec le chevalier Gustave de Donnéa de Hamoir.

Les de Spirlet et les de Donnea sont deux anciennes familles nobles de la principauté de Liége.

Gaspard-François de Spirlet fut anobli et créé chevalier du Saint-Empire romain le 10 janvier 1768 ; son fils, Nicolas Joseph, conseiller du prince-abbé de Stavelot, décédé en 1770, laissa deux enfants : 1° Gaspard-François-Alexis, chevalier du Saint Empire, chanoine trésoncier de la cathédrale de Liége, abbé de Visé, chanoine de la collégiale de Saint-Jean, puis, en 1815, membre des états provinciaux du Limbourg, décédé le 6 juillet 1828 ; 2° Alexandre-Sébastien, décédé à Liége le 3 mars 1840, bisaïeul de la jeune mariée.

Voici les armes de la famille de Spirlet : D'argent à une cotice alésée d'or, placée en bande, sur laquelle grimpe une panthère au naturel accostée à dextre d'une étoile à six rais d'or. L'écu bordé du champ et ourlé d'or. Couronne : à neuf perles Heaume : non couronné. Cimier : l'étoile de l'écu. Tenants : deux sauvages de carnation, barbus, ceints et couronnés de sinople, tenant des bannières aux armes de l'écu.

Le bisaïeul du jeune marié, François-Charles-Louis de Donnea, obtint, le 24 juillet 1845, reconnaissance de noblesse et du titre de chevalier. Il était fils de Renier-André-François, conseiller à la Cour allodiale de Liége, et petit-fils de François-Gaspard, seigneur de Scy, officier héréditaire du ban de Xhignesse et Hamoir, qui avait été créé chevalier héréditaire en 1763.

Les armes de la famille de Donnea sont : D'argent au lion de sinople lampassé de gueules. Couronne : de chevalier. Heaume : couronné. Cimier : le lion de l'écu issant. Supports : deux lions contournés de sinople, lampassés de gueules, tenant chacun une bannière aux armes de l'écu.

***

A Moortbeek, par Dilbeek, a été célébré, le 4 septembre, le mariage de M. Alfred Outshoorn avec Mlle Suzanne Dethuin.

***

Les obsèques du comte de Montholon, qui ont été célébrées mercredi, à Berne, ont été les plus imposantes qu'ait vues la ville fédérale, par le déploiement des troupes et le nombre des assistants, montrant de quelle sympathie jouissait à Berne l'ambassadeur de France.

Le cortège a quitté la Favorite un peu après 11 heures. En tête marchait un escadron de dragons, puis deux compagnies du bataillon de carabiniers avec musique ; une troisième compagnie, rangée devant le perron de la Favorite, faisait le service d'honneur.

Après les troupes venait la voiture de l'évêque de Bâle, avec son clergé, puis le char funèbre précédé des porteurs de couronnes. La couronne du président de la République française était portée par huit sous-officiers de l'armée fédérale. Les autres couronnes, notamment du Conseil fédéral, du ministre des affaires étrangères et du personnel de l'ambassade, étaient portées par des soldats et des membres des sociétés françaises.

Le char funèbre disparaissait sous les fleurs et les couronnes. Le cercueil était recouvert du drapeau tricolore et de l'uniforme du défunt. Deux domestiques portaient sur des coussins les nombreuses décorations de l'ambassadeur. Les cordons du poêle étaient tenus par le président du Conseil national, M. Heller ; par le chef de l'état-major général suisse, le colonel Keller ; M. de Laboulaye, ancien ambassadeur ; le général Delanne, chef de la mission militaire française ; les ministres de Portugal, d'Angleterre et d'Italie, et le comte Siméon.

Le corbillard était escorté par les délégués du Souvenir français et des Sociétés françaises avec drapeaux. Il était suivi par des voitures chargées de couronnes.

Derrière les voitures de la famille marchaient le chargé d'affaires de France, les membres de la famille et le personnel de l'ambassade et le consul de France en Suisse. Venaient ensuite, précédés de deux huissiers aux couleurs fédérales, le président de la Confédération, M. Muller, les conseillers fédéraux ; puis le corps diplomatique au complet avec les attachés militaires. On remarquait beaucoup dans ce groupe la présence de la mission militaire allemande aux manœuvres de l'armée fédérale. Puis venaient des représentants du corps consulaire, des chambres fédérales avec leurs présidents, du tribunal fédéral, des bureaux internationaux, les hauts fonctionnaires de la confédération.

Le gouvernement cantonal de Berne était représenté par son président et deux membres ; enfin, les représentants des autorités municipales, la colonie française de Berne et diverses délégations.

Dans l'assistance se trouvait aussi M. de Freycinet, actuellement en Suisse.

Une compagnie de carabiniers fermait la marche.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'église catholique, tendue de noir et aux couleurs françaises. La messe a été dite par le curé de la paroisse, qui a prononcé une allocution et a rappelé le grand rôle joué par la famille de Montholon.

L'absoute a été donnée par l'évêque de Bâle.

Après la cérémonie, le cortège s'est reformé pour accompagner le corps à la gare. Les troupes avaient pris position sur la place de la Gare et sur le quai du départ.

Le cercueil a été déposé dans un fourgon drapé de noir, orné de fleurs et de couronnes, pour être transporté à Paris.

Au moment où le train s'est ébranlé, la musique militaire a joué une marche funèbre, les troupes ont rendu les honneurs et les drapeaux ont salué.

***

Le 2 septembre est décédé à Tours M. Georges de Burlet, docteur en droit, fils de feu M. Jules de Burlet, ministre d'État.

Le défunt, qui possédait un aimable talent de peintre, était élève de M. Victor Uytterschaut.

***

M. Godeau, l'un des nouveaux directeurs de l'Alhambra, vient d'avoir la douleur de perdre son père, M. Edouard-Eustache Godeau, décédé le 3 septembre à Paris.

***

La Source Romaine, eau minérale gazeuse naturelle, est la meilleure des eaux de table. Employée au palais du comte de Flandre. Dépositaire à Bruxelles : M. A. Fossé, 72, rue de Namur.

SPORT

Après Boitsfort, c'est Groenendael qui nous convie aux réunions d'automne. Aujourd'hui se court le Saint-Léger qui perdra de son intérêt par suite de l'absence de l'écurie de Buisseret.

Voici nos pronostics :

Prix de Septembre : Belladone et Queen Elue.
Prix des Sorbiers : Berline et Héraut.
Prix Lochbuy : Master Freddie et Brochet
Saint-Léger : Mal Fichu et Corail.
Prix de Hoeylaert : Temple Park et Royal Minstrel

Demain lundi, courses à Forest, à 2 h. 1/2.

Voici nos pronostics :

Prix Valérie : Lady Yolande et Galicie.
Prix Masnuy : Wavre et Ségovia.
Prix de l'Ourthe : Diogène et Mexico.
Handicap de septembre : Gobryas et Silver Maze.
Prix de Luxembourg : Miranda et Le Boquet.

SAINT-BAIS JX

VILLE DE SPA

SEPTEMBRE

Dimanche 10. — Concert vocal et instrumental au Parc, avec le concours de Mme Darlays et de la symphonie sous la direction de M. J. Lecocq.

Grands Steeple-Chases internationaux (40,000 francs de prix).

Dimanche 17. — Première journée de courses

A 8 heures, grand Concert au Parc avec le concours de M. Boussa, première basse du théâtre Royal d'Anvers.

Mardi 19. — Deuxième journée de courses.

Jeudi 21. — Troisième journée de courses.

Dimanche 24. — Quatrième journée de courses.

A 8 heures, grand Concert au Parc, avec le concours de Mlle Rose Marty.

Pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier tout ce qui paraît sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper ; — surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse, qui ne le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes ?

Le **COURRIER de la PRESSE, BUREAU de COUPURES de JOURNAUX**, fondé en 1880 par M. **GALLOIS**, 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne avec autant de célérité que d'exactitude.

Le **COURRIER de la PRESSE lit 6,000 Journaux par jour**.

Le COURRIER de la PRESSE reçoit sans frais les ABONNEMENTS **et** ANNONCES **pour tous les Journaux et Revues.**

PARURES POUR DAMES

NŒUDS — COLLETS — BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

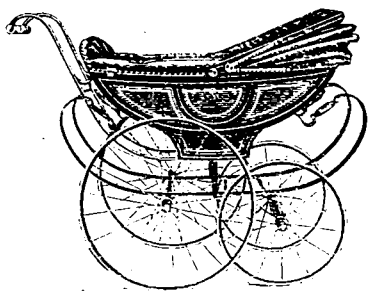
19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS — SOIERIES — VELOURS

ENCADREMENTS D'ART
ESTAMPES
TÉLÉPHONE 1384 N. LEMBRÉE
BRUXELLES : 17, AVENUE LOUISE

MAISON SINAVE-MIGNOT

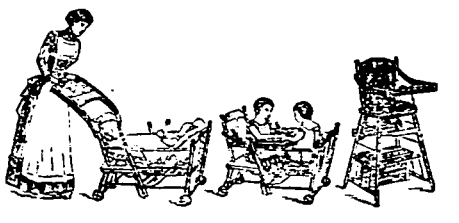
155, RUE NEUVE, BRUXELLES



SPÉCIALITÉ DE VOITURES ET CARS ANGLAIS de grand luxe POUR ENFANTS

VOITURES DE POUPÉES

CHAISES D'ENFANTS à combinaison.



La Maison n'a pas d'autre magasin de vente.
Bien remarquer le n° 155.

MODES
English spoken
Man spricht deutsch

Mon NELSON

rue du Méridien, 1B
(près de l'ancien observatoire) Bruxelles

LINGERIES FINES

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Chemises pour hommes sur mesure

CHEMISES TOILE BRODÉES A LA MAIN depuis **5 francs.**

NYSSENS SŒURS

TOILE

SPÉCIALITÉ DE TOILES LARGES POUR DRAPS DE LIT

LINGE DE TABLE

46, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

MÊME MAISON

41, DIGUE DE MER, OSTENDE

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud.)

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury. Anvers 1894.

Le flacon de 250 grammes dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 4-50 le litre
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 4-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 fr. 75 le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garan
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flac
la signature de M. JEAN BARDIN fils

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
FOURNISSEUR DES CONSERVATOIRES ET ÉCOLES DE MUSIQUE DE BELGIQUE

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
FR. 2-75 LE LITRE

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôt
et chez les négociants en vins et les agen
de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERII
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PRODUITS CUSENIER
APÉRITIFS, COGNACS ET LIQUEURS
Première marque du monde
Éclipse Champagne extra et brut
LAURENT PERRIER 1889
GRAND VIN « SANS SUCRE »
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

PELLETERIES ET FOURRURES
SPÉCIALITÉS DE JAQUETTES LOUTRE ET ASTRAK
Maison NÉMETHY
A. DELPIERRI
176-178, RUE ROYALE, BRUXELLES
MÊME MAISON A COURTRAI

MODES
Eléonore Devleschoudèr
12
Rue de la Croix de f
BRUXELLES

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERII
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val-des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES
Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif**. — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

CHAMPAGNE
AUGUSTE BARA
AVIZE
Agent général en Belgique :
G. FOURCROY
78, rue Rubens, Bruxelles.

BAIN ROYAL, rue de l'Enseigneme
BAINS CHAUDS, HYDROTHÉRAPIE
Bains turcs, salle de sudation à air sec
(Hammam)
BAINS RUSSES (à vapeur)
BAINS MÉDICINAUX, INSTALLATIONS NOUVELLES
ET PERFECTIONNÉES
Système complet de douches à toutes les températures
SALLE SPÉCIALE POUR LES DAME
ÉCOLE DE NATATION
ouverte pendant toute l'année
LEÇONS DE NATATION
par des professeurs spécialement attachés à l'établissement
COURS DE NATATION POUR DAMES,

PARFUMERIE BARDIN
40, RUE DE L'ÉCUYER, 40
CRÈME ROYALE
préparée par M. Jean BARDIN
Pharmacien-Chimiste
Parfumeur de S. M. la Reine
Cette crème qui remplace le savon, blanchit et adoucit la peau, enlève les rougeurs, boutons, etc.
Prix : fr. 1-50 le pot

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407.

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
Leblanc-Delaute
59, CHAUSSÉE D'IXELLES
BRUXELLES
RUBANS — VELOURS — SOIERIES — TULLES — DENTELLES — GAZE — BOAS — FLEURS — PLUMES
et toutes les fournitures pour modes.
GROS — DÉTAIL

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPECIALITES — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

OUVERT après les spectacles
THE CASTING ROOM
OUVERT après les spectacles
Propriétaire : A. GHILARDI
13a, Boulevard Anspach, Bruxelles.
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
TÉLÉPHONE 1676

7 h. 1/2 de Paris. # SPA 2 h. 1/2 de Bruxelles.
Résidence et Palais d'Été de S. M. la Reine des Belges
et de S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
Les plus riches en fer du monde entier.

BAINS DE BOUE FERRUGINEUSE — BAINS D'EAU MINÉRALE
Splendide établissement thermal

Saison d'Été. CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Saison d'Hiver

SAISON D'ÉTÉ 1899
PROGRAMME DES FÊTES

Courses vélocipédiques, fêtes au Vélodrome, du 1er mai au 15 juin, 10,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 25 juin au 2 juillet, 30,000 francs de prix.
Courses d'Automobiles, du 2 au 8 juillet, 40,000 francs de prix.
Exposition de Chiens, du 8 au 15 juillet, 25,000 francs de prix.
Chasses au Faucon, du 8 au 15 juillet, 5,000 francs de prix.
Courses de Fox-terriers, du 8 au 15 juillet, 1,000 francs de prix.
Courses internationales de Chevaux, du 16 au 30 juillet, 120,000 francs de prix.
Concours hippique international, du 6 au 20 août, 50,000 francs de prix.
Courses de Chevaux, du 17 au 24 septembre, 40,000 francs de prix.
Tirs aux pigeons internationaux, du 1er juillet au 15 août, 125,000 francs de prix.
Concours de Lawn-Tennis, du 1er juillet au 15 septembre, 5,000 francs de prix.
Bataille de Fleurs, Corso fleuri, Lantern-Parade, Fêtes des Bruyères, Carnaval de Spa, Bals, Cotillons, Concerts, Théâtre tous les soirs, Orchestre de 70 musiciens.

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERTS, BALS, THÉATRE, CHASSE, etc.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Seul agent pour la Belgique : [illegible] 57 rue de Nemve à Bruxelles

La Musique chantée et jouée dans Casino Kursaals, Théâtres, etc., se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
500 partitions en location (fr. 2-50 par moi
Envoi FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, 39

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 62, rue de Plaisir

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.